

Saint Thomas d'Aquin
Commentaire de l'évangile selon Saint Jean
chapitre 1 à 8
COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

PAR SAINT THOMAS D'AQUIN

Docteur des docteurs de l'Eglise

notes prises en cours par son secrétaire, Frère Réginald de Piperno

(1269-1272)

Traduction sous la direction du père Marie-Dominique Philippe o. p.

Deuxième édition Internet: 2 avril 2004. .

PROLOGUE DE SAINT THOMAS

JE VIS LE SEIGNEUR SIEGEANT SUR UN TRONE SUBLIME ET ELEVE; ET TOUTE LA TERRE ETAIT REMPLIE DE SA MAJESTE, ET CE QUI E TAIT AU-DESSOUS DE LUI REMPLISSAIT LE TEMPLE.

1. Les paroles du Prophète Isaïe que nous venons de citer sont celles d'un homme qui contemple; et, si on les reçoit de la bouche même de Jean l'Évangéliste, elles conviennent bien pour présenter son Évangile. En effet, comme le dit Augustin ², les autres Évangélistes nous forment à la vie active, mais Jean nous forme aussi à la vie contemplative. Isaïe 6, 1.

Ces paroles d'Isaïe décrivent de trois manières la contemplation de Jean parce que Jean lui-même a contemplé la divinité du Seigneur Jésus de trois manières. Cette contemplation, elles la montrent en effet élevée, ample et parfaite. Élevée: JE VIS LE SEIGNEUR SIEGEANT SUR UN TRONE SUBLIME ET ELEVE; ample: TOUTE LA TERRE ETAIT REMPLIE DE SA MAJESTE; parfaite: CE QUI ETAIT AU-DESSOUS DE LUI REMPLISSAIT LE TEMPLE.

JE VIS LE SEIGNEUR SIEGEANT SUR UN TRONE SUBLIME ET ELEVE

2. Au sujet de ce premier aspect de la contemplation de Jean, remarquons que l'élévation et la sublimité de la contemplation consistent surtout dans la contemplation et la connaissance de Dieu: *Levez au plus haut votre regard et considérez qui a fait ces choses* Isaïe 40, 26. Lorsque l'homme élève au plus haut le regard de sa contemplation, il voit en effet et contemple le Créateur même de toutes choses. Et, parce que Jean s'élève au-dessus de tout le créé, c'est-à-dire au-dessus des montagnes, des cieux, des anges, et parvient au Créateur même de toutes choses, il est donc manifeste, comme le dit Augustin, que sa contemplation fut la plus élevée. Aussi dit-il: JE VIS LE SEIGNEUR; et parce que — selon les paroles de Jean lui-même —

Isaïe a dit cela quand il a vu sa gloire, celle du Christ, et qu'il a parlé de Lui Jean 12, 41, ce SEIGNEUR SIEGEANT SUR UN TRONE SUBLIME ET ELEVE est donc le Christ.

Or ces paroles d'Isaïe dévoilent la quadruple grandeur que Jean contempla du Verbe incarné. Sa seigneurie: j'ai vu LE SEIGNEUR; son éternité: SIEGEANT; la dignité et la noblesse de sa nature: SUR UN TRONE SUBLIME; enfin sa vérité incompréhensible: ET ELEVE.

Ce sont bien là les quatre manières dont les philosophes anciens parvinrent à la contemplation de Dieu.

3. Certains en effet parvinrent à la connaissance de Dieu par sa seigneurie; c'est la voie la plus efficace. Nous voyons en effet, dans la nature, les réalités agir en vue d'une fin, et atteindre des fins utiles et déterminées. Etant dépourvues d'intelligence, ces réalités ne peuvent se diriger elles-mêmes à moins d'être mues et dirigées par l'intelligence d'un autre. Ainsi, ce mouvement même des réalités de la nature vers une fin déterminée indique l'existence d'une réalité plus élevée qui les dirige vers leur fin et les gouverne. Et donc, puisque toute la nature suit son cours et se dirige avec ordre vers une fin, il nous faut nécessairement reconnaître une réalité plus élevée, qui dirige les autres et les gouverne comme un maître; et cette réalité, c'est Dieu. Isaïe, dans le texte cité, montre bien cette seigneurie que possède le Verbe de Dieu quand il dit LE SEIGNEUR; et le Psaume déclare à son sujet: *Toi, tu domines sur la puis sance de la mer et tu apaises le mouvement de ses flots* Ps 88, 10 comme pour dire: "Tu es le Seigneur de la nature et celui qui gouverne toutes choses". Jean, lui, montre qu'il possède cette connaissance du Verbe quand il dit: *Il est venu chez lui* Jean 1, 11, c'est-à-dire dans le monde, car le monde entier Lui appartient en propre.

4. D'autres parvinrent à la connaissance de Dieu à partir de son éternité. Ils virent en effet que tout dans les réalités de la nature est soumis au changement, et que plus quelque chose est noble dans les degrés des réalités, moins cela est soumis au changement: ainsi les corps inférieurs sont soumis au changement à la fois quant à leur substance et quant au lieu; tandis que les corps célestes, qui sont plus nobles, sont immuables selon la substance et ne sont mus que selon le lieu. De là on peut conclure avec évidence que le Principe premier de toutes les réalités, qui est aussi le Principe suprême et le plus noble, est immuable et éternel. Et c'est cette éternité du Verbe que le Prophète désigne quand il dit SIEGEANT, c'est-à-dire au-delà de toute mutabilité et ayant la préséance dans son éternité. Le Psalmiste l'affirme: *Ton trône, ô Dieu, est établi pour toujours* Ps 44, 7; et saint Paul aussi: *Hier et aujourd'hui Jésus-Christ est le même* He 13, 8; Il le sera à jamais. Cette éternité, Jean la montre quand il dit: *Dans le Principe était le Verbe* Jean 1, 1.

5. D'autres encore accédèrent à la connaissance de Dieu à partir de la dignité de Dieu Lui-même; ce sont les Platoniciens. Ils considèrent en effet que tout ce qui est par participation se ramène à ce qui est tel par son essence comme au premier et au suprême; c'est ainsi que tout ce qui est feu par participation se ramène au feu qui est tel par son essence: Il est donc nécessaire, puisque toutes les réalités existantes participent à l'être et sont des êtres par participation, qu'au sommet de toutes les réalités existe quelque chose qui soit l'être même par son essence, de telle sorte que son essence soit son être; et cette réalité, c'est Dieu, qui est la cause absolument suffisante, suprêmement digne et parfaite de tout l'être, et de qui tout ce qui existe participe l'être. Isaïe montre cette dignité lorsqu'il dit: SUR UN TRONE SUBLIME, ce qui, selon Denys (Cf. DENYS, *La hiérarchie céleste*, 13, 4 (304 C), se rapporte à la nature divine De même le Psalmiste: *Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations* Ps 112, 4. C'est aussi cette dignité du Verbe que nous montre Jean lorsqu'il dit: Et le Verbe était Dieu Jean 1, 1.

6. D'autres enfin parvinrent à la connaissance de Dieu à partir de l'incompréhensibilité de la Vérité. En effet, toute vérité que notre intelligence peut saisir est limitée; car, selon Augustin, "tout ce qui est connu est limité par la compréhension de celui qui connaît" (*Cité de Dieu*, 12, 19);

et si [ce qui est connu] est limité, [ce qui est connu] est déterminé et particularisé. C'est pourquoi il est nécessaire que la Vérité première et suprême, qui surpasse toute intelligence, soit incompréhensible et infinie; et cette Vérité, c'est Dieu. Aussi le Psalmiste dit-il: *Ta grandeur, ô Dieu, est élevée au-dessus des cieux* Ps 8, 2, c'est-à-dire au-dessus de toute intelligence créée, non seulement humaine, mais même angélique car, comme le dit l'Apôtre, *Dieu habite une lumière inaccessible* 1 Tm 6, 16. Isaïe nous montre l'incompréhensibilité de cette Vérité quand il dit: ET ELEVEE, c'est-à-dire au-dessus de toute connaissance d'une intelligence créée. C'est cette incompréhensibilité que nous fait entendre Jean par ces paroles: *Personne n'a jamais vu Dieu* Jean 1, 18.

Ainsi la contemplation de Jean, dans son élévation, découvrit la seigneurie, l'éternité, la dignité du Verbe et son incompréhensibilité, et son incompréhensibilité, et c'est cela qu'il nous a livré dans son Evangile.

TOUTE LA TERRE ETAIT REMPLIE DE SA MAJESTE

7. La contemplation de Jean fut encore ample. En effet, la contemplation est ample quand, dans une cause, quelqu'un peut voir tous les effets de cette cause, c'est-à-dire quand il connaît non seulement l'essence de la cause, mais encore sa puissance qui la fait s'étendre à de nombreux effets. C'est de cette extension que parle l'Ecclésiastique: Il fait abonder la sagesse comme les eaux du Phison et comme le Tigre à la saison des fruits¹⁷, et le Psalmiste: Le fleuve de Dieu déborde d'eaux¹⁸; car la profondeur de la sagesse de Dieu se voit dans sa connaissance de toutes choses — Avec toi, Seigneur, dès le commencement est la sagesse qui connaît tes oeuvres¹⁹ Ainsi donc, parce que Jean l'Evangéliste a été élevé à la contemplation de la nature et de l'essence du Verbe divin, quand il dit: Dans le Principe était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu²⁰, il nous manifeste aussitôt la puissance de ce Verbe, selon laquelle Il est présent en toutes choses, en disant: Tout a été fait par Lui C'est pourquoi sa contemplation fut ample. Aussi, dans le texte cité, le Prophète, après avoir dit: JE VIS LE SEIGNEUR SIEGEANT, ajoute t-il au sujet de sa puissance: ET TOUTE LA TERRE ETAIT REMPLIE DE SA MAJESTE, c'est-à-dire: tout l'ensemble des réalités et de l'univers vient de la majesté et de la puissance du Verbe de Dieu, par qui tout a été fait et dont la lumière illumine tout homme venant en ce monde²². Le Psalmiste, lui, dit à ce sujet: Au Seigneur est la terre et tout ce qu'elle renferme.

17. Sir 24, 35 (LXX 24, 25).

18. Ps 64, 10.

19. Sag 9, 9.

20. Jean 1, 1.

21. Jean 1, 3.

ET CE QUI ETAIT AU-DESSOUS DE LUI REMPLISSAIT LE TEMPLE.

8. Enfin la contemplation de Jean fut parfaite. En effet la contemplation est parfaite quand celui qui contemple est conduit et élevé à la hauteur de la réalité contemplée; s'il demeurait à un niveau inférieur, si haut que soit ce qu'il contemple, sa contemplation ne serait pas parfaite. Aussi faut-il, pour qu'elle soit parfaite, qu'il s'élève et atteigne la fin même de la réalité contemplée en s'attachant et adhérant, par la volonté aimante et par l'intelligence, à la vérité contemplée. Job nous dit Connaissez-vous les routes des nuées — c'est-à-dire la contemplation de ceux qui prêchent —, savez-vous qu'elles sont parfaites?²⁴ parce qu'ils adhèrent fermement, par la volonté aimante et l'intelligence, à la Vérité suprême contemplée. Or Jean n'a pas seulement enseigné comment le Christ Jésus, le Verbe de Dieu, est élevé au-dessus de tout, et comment tout a été fait par Lui, mais aussi que nous sommes sanctifiés par Lui et que nous adhérons à Lui, par la grâce qu'Il répand en nous, lorsqu'il dit: De sa plénitude nous avons tous

reçu. Ainsi sa contemplation, on le voit, fut parfaite. Isaïe montre cette perfection lorsqu'il ajoute: ET CE QUI ETAIT AU-DESSOUS DE LUI REMPLISSAIT LE TEMPLE. Le chef du Christ, en effet, c'est Dieu, et ce qui est sous le Christ, ce sont les sacrements de son humanité, par lesquels les fidèles sont remplis de la plénitude de la grâce. Ainsi donc, CE QUI ETAIT AU-DESSOUS DE LUI, c'est-à-dire les mystères de son humanité, REMPLISSAIT LE TEMPLE, c'est-à-dire les fidèles qui sont le temple saint de Dieu, comme le dit saint Paul ²⁷. En effet, par les sacrements de son humanité, tous les fidèles du Christ reçoivent la plénitude de sa grâce.

La contemplation de Jean fut donc élevée, ample et parfaite.

22. Jean 1, 9.

23. Ps 23, 1.

24. Jb 37, 16.

25. Jean 1, 16.

26. 1 Co 11, 3.

9. Cependant il faut remarquer que ces trois modes de contemplation correspondent aux différentes sciences. A la science morale, qui traite de la fin ultime, revient la perfection de la contemplation; la science naturelle, qui considère les êtres procédant de Dieu, en a la plénitude; tandis que la métaphysique possède, entre toutes les sciences philosophiques, la hauteur de la contemplation. Mais l'Évangile de Jean renferme tout à la fois ce que ces sciences possèdent séparément: sa perfection est donc totale.

10. Ce qui précède nous apprend donc quelle est la matière de cet Évangile. En effet, alors que les autres Évangélistes traitent principalement des mystères de l'humanité du Christ, Jean montre avant tout dans son Évangile, et d'une manière qui lui est propre, la divinité du Christ, sans taire pour autant les mystères de son humanité. En voici la raison: après que les autres Évangélistes eurent écrit leurs Évangiles, des hérésies s'élevèrent au sujet de la divinité du Christ; elles enseignaient que le Christ était homme seulement, comme Ebion et Cérinthe le pensaient faussement. C'est pourquoi Jean l'Évangéliste, qui avait puisé la vérité de la divinité du Verbe à la source même du cœur divin, écrivit, à la prière des fidèles, cet Évangile où il nous a livré son enseignement sur la divinité du Christ et a réfuté toutes les hérésies.

27. 1 Co 3, 16.

28. Voir plus haut, n° 1.

29. Ebion est le fondateur supposé de la secte des ébionites. " Origène (Contra Celsum, VI, 61, 65; In Matth. Comment., XVI, 12; P. G. XIII, 1409) sait que parmi les Judéo-chrétiens il en est qui croient en Jésus, comme tous les fidèles de la grande Eglise, tandis que d'autres (les ébionites) pensent que Jésus est né comme les autres hommes et ne reconnaissent pas sa divinité. Semblablement, S. Irénée (Adv. haereses, I, XXVI, 2) avait noté que les ébionites reconnaissaient l'existence d'un seul Dieu, créateur de l'univers, rejetaient la conception virginale de Jésus, utilisaient uniquement l'Évangile de S. Matthieu (...), s'opposaient aux doctrines antino mistes de S. Paul et vivaient conformément aux ordonnances de la Loi de Moïse. A ces enseignements, S. Hippolyte ajoute que, pour les ébionites, les observances juives suffisaient à procurer la justification; Jésus avait accompli toute justice en recevant le baptême de Jean et en pratiquant la Loi, d'où il suivait que tous les hommes peuvent comme lui devenir des Christs par leur fidélité à Moïse (Philosoph., VII, XXXIV; X, XXII)" (G. BAROY, art. Ebionites, in Catholicisme, III [et Ané 19521, col. 1231).

Cérinthe est, lui aussi, un hérétique de la fin du 1 siècle. " S. Irénée, le premier à parler de Cérinthe (...) le fait enseigner en Asie (Adv. Haereses, I. XXVI) et l'y montre en opposition avec S. Jean (ibid., III, III, 4): "Il existe encore des gens, écrit-il, qui ont entendu Polycarpe raconter que Jean, le disciple du Seigneur, vint un jour aux thermes d'Ephèse. Lorsqu'il aperçut Cérinthe, il en sortit précipitamment sans prendre de bain, en disant: Fuyons, de peur que l'édifice ne tombe sur nous. Cérinthe s'y trouve, l'ennemi de la vérité!" L'anecdote ainsi rapportée a de grandes chances d'être authentique. Quant à la doctrine de Cérinthe, S. Irénée la résume en disant que l'hérétique a enseigné la distinction du Créateur et du Dieu suprême, celui-ci restant inconnu du démiurge; de

plus, selon Cérinthe, Jésus était fils de Marie et de Joseph, un homme semblable à tous les autres, sur qui, au jour du baptême, était descendue une vertu sortie du Dieu suprême, et qui, abandonné de cette vertu avant la Passion, avait souffert et était mort selon la loi commune (ibid., I, XXVI, 1; III, XI, 1; cf. Hippolyte, Philosoph., VII, XXXIII, 1-2 X, XXI). Irénée ajoute, et ceci est important (ibid., III, XIII, 1), que S. Jean a écrit son Evangile contre Cérinthe, pour montrer que Jésus n'était pas simple ment un homme, mais le Fils de Dieu venu en ce monde, le Verbe fait chair" (G. BARDY, art. Cérinthe, in Catholicisme, II, col. 834).

Ces paroles d'Isaïe montrent encore clairement l'ordre suivi dans cet Evangile. En effet, Jean nous présente d'abord LE SEIGNEUR SIEGEANT SUR UN TRO NE SUBLIME ET ELEVE, quant il dit: Dans le Principe était le Verbe³⁰. Ensuite il montre comment TOUTE LA TERRE ETAIT REMPLIE DE SA MAJESTE, par ces paroles: Tout a été fait par Lui³¹. Enfin il manifeste comment CE QUI E TAIT AU-DESSOUS du Seigneur REMPLISSAIT LE TEMPLE, en disant: Et le Verbe s'est fait chair (...) et nous avons vu sa gloire³².

De même ces paroles d'Isaïe manifestent bien la fin de cet Evangile: il faut que les fidèles, devenus le temple de Dieu, soient remplis de la majesté divine. C'est pourquoi Jean lui-même dit: Ces miracles ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son Nom³³.

Nous voyons donc clairement par là quelle est la matière de cet Evangile — la connaissance de la divinité du Verbe —, quel est son ordre et quelle est sa fin.

II

11. Tout ce qui vient d'être dit permet de situer l'auteur lui-même de cet Evangile, et cela de quatre manières: du point de vue de son nom, de sa vertu, de son symbole et de son privilège.

Le nom de l'auteur de cet Evangile est Jean, nom qui signifie " en qui est la grâce". En effet, seuls ceux qui ont en eux la grâce de Dieu peuvent contempler les secrets de la divinité, et c'est pourquoi l'Apôtre dit: Nul ne connaît les secrets de Dieu, si ce n'est par l'Esprit de Dieu³⁴

Jean vit donc LE SEIGNEUR SIEGEANT SUR UN TRONE SUBLIME ET ELEVE. A cela, il fut disposé du fait qu'il était vierge. C'est aux vierges en effet qu'il appartient de voir le Seigneur, comme le Seigneur Lui-même l'a dit: Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu³⁵.

Le symbole de Jean est l'aigle. Voici pourquoi: les trois autres Evangélistes se sont occupés de ce que le Christ a accompli dans la chair et ils sont désignés par des vivants qui marchent sur la terre, à savoir par l'homme, le boeuf et le lion³⁶. Jean, lui, volant comme un aigle au-dessus des nuages de la faiblesse humaine, contemple la lumière de l'immuable Vérité avec les yeux du coeur, du regard le plus pénétrant et le plus ferme qui soit possible à l'homme, et, attentif à la divinité même de Notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle Il est égal à son Père, il s'est efforcé principalement, dans son Evangile, de la manifester autant que, homme parmi les hommes, il l'a cru nécessaire. De ce vol de Jean il est dit au Livre de Job: L'aigle c'est-à-dire Jean — à ton commandement s'élèvera t-il en haut? et encore: Ses yeux perçants voient de loin³⁷, car du regard de l'esprit il contemple le Verbe même de Dieu dans le sein du Père. Quant à son privilège, il fut d'être, parmi tous les disciples du Seigneur, celui qui fut le plus aimé par le Christ: Jean fut en effet le disciple que Jésus aimait³⁸, comme lui-même l'a dit sans se nommer. Or aux amis on révèle ses secrets, comme le montrent ces paroles de Jésus: Je ne vous appelle plus mes serviteurs, mais mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître³⁹. Le Christ a donc révélé ses secrets de façon toute spéciale à ce disciple très spécialement aimé. A ceux qu'enfle la démesure — à savoir les orgueilleux — le Christ cache la lumière — c'est-à-dire la vérité de sa divinité — et il annonce à son ami — Jean — que la lumière est son partage⁴⁰; c'est lui en effet qui, voyant plus parfaitement la

lumière du Verbe incarné, nous la manifeste en disant: [était la lumière, la vraie, qui illumine tout homme venant en ce monde⁴¹.

Telle est donc la matière, tel est l'ordre, telle est la fin, tel est l'auteur de cet Evangile de Jean, que nous avons en main.

30. Jean 1, 1.

31. Jean 1, 3.

32. Jean 1, 14.

33. Jean 20, 31.

34. 1 Co 2, 11.

35. Mt 5, 8.

36. Cf. Ez 1, 10 et Ap 4, 7-8.

37. Jb 39, 27 et 29.

38. Jean 21, 20.

39. Jean 15, 15.

40. Job 36, 32-33. Saint Thomas lit ici, dans la Vulgate, immanibus au lieu de in manibus (dans ses mains). Lorsqu'il commente le Livre de Job, saint Thomas lit in manibus. Saint Grégoire le Grand et, à sa suite, la Glose et Hugues de Saint-Cher, donnent les deux interprétations. Voir SAINT GRÉGOIRE, *Moralium lib. 27, eh. 14, PL 76, col. 414.*

41. Jean 1, 9.

PROLOGUE DE SAINT JÉRÔME

Voici Jean l'Évangéliste, l'un des disciples du Seigneur: Dieu l'a choisi vierge et l'a appelé du milieu des noces alors qu'il voulait se marier.

L'Évangile donne un double témoignage de sa virginité: il a été aimé de Dieu plus que les autres et c'est à lui que le Seigneur, suspendu à la croix, confia sa Mère, afin que la Vierge fût gardée par un homme vierge.

Ensuite, l'Évangéliste montre clairement dans cet Évangile ce qu'il était lui-même lorsque, commençant à parler de l'œuvre du Verbe incorruptible, il est seul à témoigner que le Verbe s'est fait chair et que les ténèbres n'ont pas étreint la lumière¹. Il montre encore ce qu'il était lui-même en plaçant au début de son Évangile le signe que fit le Seigneur au cours des noces, pour prouver au lecteur que là où le Seigneur a été invité, le vin des noces doit manquer, et que, une fois les réalités anciennes changées, toutes les réalités nouvelles instituées par le Christ apparaissent. Du reste, il écrivit cet Évangile en Asie, après avoir, dans l'île de Patmos, écrits l'Apocalypse. Ainsi, c'est par un homme vierge qu'aura été reconnue une fin incorruptible — par cette parole du Christ dans l'Apocalypse: "Je suis l'Alpha et l'Oméga"² — Celui à qui la Genèse, le premier livre de l'Écriture, attribue un commencement incorruptible.

1. Jean 1, 14 et 5.

2. Ap 1, 8.

Tel est Jean. Lorsqu'il sut proche le jour de son départ, ayant réuni ses disciples à Ephèse, il leur manifesta le Christ par de nombreux signes, puis il descendit dans le lieu creusé pour sa sépulture et, après avoir prié, il fut déposé aux côtés de ses pères, aussi étranger aux douleurs de la mort qu'il fut exempt de la corruption de la chair.

Il écrivit son Évangile après tous les autres: c'était dû à cet homme vierge. Nous n'expliquerons pas en détail dans quel ordre il écrivit ses livres ni comment ils furent ordonnés,

pour, après avoir donné le désir de savoir, laisser aux chercheurs le fruit du travail, et réserver à Dieu l'enseignement magistral.

EXPLICATION DE CE PROLOGUE PAR SAINT THOMAS

12. En faisant précéder cet Evangile d'un prologue, Jérôme a une double intention: décrire l'auteur de l'Evangile et montrer que c'est à lui qu'il revenait d'écrire ce livre.

Dans ce prologue, divisé en deux parties, il décrit d'abord la vie de Jean, puis sa mort [20]. Dans la première partie, il présente en premier lieu l'auteur de l'ouvrage par les dons qui lui furent accordés en cette vie; puis, à partir de là, il montre son aptitude à écrire l'Evangile [16].

Pour présenter l'auteur, saint Jérôme commence par montrer ses privilèges; puis il en donne des preuves [15].

I

VOICI JEAN L'EVANGELISTE L'UN DES DISCIPLES DU SEIGNEUR: DIEU L'A CHOISI VIERGE ET L'A APPELE DU MILIEU DES NOCES ALORS QU'IL VOULAIT SE MARIER.

13. L'auteur de l'Evangile est décrit ici en premier lieu par son nom: VOICI JEAN, c'est-à-dire: "en qui se trouve la grâce" — C'est par la grâce de Dieu que je suis³, ce que je suis, dit saint Paul. Puis il est désigné par son office: L'EVANGELISTE — selon ces paroles du Seigneur: Le premier je dirai à Sion: "Les voici"; et à Jérusalem je donnerai un Evangéliste⁴. Puis par sa dignité: L'UN DES DISCIPLES DU SEIGNEUR — Tous vos fils, dit Isaïe, seront instruits par le Seigneur⁵. En quatrième lieu par sa vertu de chasteté, lorsque Jérôme dit: VIERGE. Ensuite par le choix divin: DIEU L'A CHOISI. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Jésus à ses Apôtres, c'est moi qui vous ai choisis⁶. Enfin Jérôme présente Jean par la manière dont Jésus l'appela: IL L'A APPELE DU MILIEU DES NOCES, celles où le Christ fut invité avec ses disciples et où Il changea l'eau en vin.

14. On objectera sans doute que, d'après Matthieu⁷, Jean fut appelé de sa barque avec son frère Jacques et ne fut donc pas appelé comme le dit Jérôme. A cela il faut répondre qu'il y eut diverses vocations des Apôtres. En effet, appelés en premier lieu à vivre dans l'intimité du Christ, ils furent ensuite appelés à devenir ses disciples quand, après avoir tout abandonné, ils suivirent Jésus. Ce que dit ici Jérôme, il faut l'entendre de la première vocation, par laquelle Jean fut appelé des noces l'intimité du Christ; et ce que dit Matthieu s'entend de la dernière vocation, celle où Jean fut appelé de sa barque avec son frère Jacques, c'est-à-dire quand, après avoir abandonné filets et barque, il suivit le Christ.

^{3.} 1 Co 15, 10.

^{4.} Isaïe 41, 27.

^{5.} Isaïe 54, 13.

^{6.} Jean 15, 16.

^{7.} Mt 4, 18. 20.

II

L'EVANGILE DONNE UN DOUBLE TEMOIGNAGE DE SA VIRGINITE: IL A ETE AIME DE DIEU PLUS QUE LES AUTRES ET C'EST A LUI QUE LE SEIGNEUR, SUSPENDU A LA CROIX, CONFIA SA MERE, AFIN QUE LA VIERGE FUT GARDEE PAR UN HOMME VIERGE.

15. Jérôme prouve ici le privilège de la virginité de Jean par deux signes. D'abord par le signe du plus grand amour. A ce propos il dit: A son égard (il s'agit de Jean) L'EVANGILE — c'est-à-dire les paroles qui sont conte nues dans l'Evangile — DONNE UN DOUBLE TEMOIGNAGE DE SA VIRGINITE, parce qu'il y est dit que [Jean] a été aimé du Seigneur

plus que les autres, lui, ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites⁸. Or la cause de cet amour tout spécial fut la pureté de Jean; la pureté en effet appelle l'amour. comme le dit l'Écriture: Celui qui aime la pureté du coeur, à cause de la grâce répandue sur ses lèvres aura le roi pour ami⁹.

Jérôme donne ensuite un second signe — le fait que Jésus confia sa mère à Jean — lorsqu'il dit: ET C'EST A LUI, c'est-à-dire à Jean, QUE LE SEIGNEUR Dieu, le Christ, alors qu'Il était SUSPENDU A LA CROIX, CONFIA SA MERE (comme Jean lui-même le rapporte dans son Evangile)¹⁰, AFIN QUE LA VIERGE, Marie, FUT GARDEE, comme il convenait, PAR UN HOMME VIERGE, Jean.

III

ENSUITE L'EVANGELISTE MONTRE CLAIREMENT DANS CET EVANGILE CE QU'IL ETAIT LUI-MEME LORSQUE, COMMENÇANT A PARLER DE L'OEUVRE DU VERBE INCORRUPTIBLE, IL EST SEUL A TEMOIGNER QUE LE VERBE S'EST FAIT CHAIR ET QUE LES TENEBRES N'ONT PAS ETREINT LA LUMIERE IL MONTRE ENCORE CE QU'IL ETAIT LUI MEME EN PLAÇANT AU DEBUT DE SON EVANGILE LE SIGNE QUE FIT LE SEIGNEUR AU COURS DES NOCES, POUR PROUVER AU LECTEUR QUE LA OU LE SEIGNEUR A ETE INVITE, LE VIN DES NOCES DOIT MANQUER, ET QUE, UNE FOIS LES REALITES ANCIENNES CHANGEES, TOUTES LES REALITES NOUVELLES INSTITUEES PAR LE CHRIST APPARAISSENT. DU RESTE, IL ECRIT CET EVANGILE EN ASIE, APRES AVOIR, DANS L'ILE DE PATMOS, ECRIT L'APOCALYPSE. AINSI, C'EST PAR UN HOMME VIERGE QU'AURA ETE RECONNUE UNE FIN INCORRUPTIBLE — PAR CETTE PAROLE DU CHRIST [L'APOCALYPSE]: "JE SUIS L'ALPHA ET L'OMEGA" — A CELUI A QUI LA GENESE, LE PREMIER LIVRE DE L'ECRITURE, ATTRIBUE UN COMMENCEMENT INCORRUPTIBLE.

16. Jérôme montre ici qu'il revenait à Jean d'écrire cet Evangile, pour trois raisons.

La première concerne le commencement de son Evangile. Celui-ci commence en effet en parlant du Verbe incorruptible, dont il ne convient pas de parler à moins d'être incorrompu. C'est pour cette raison que Jérôme dit: L'EVANGELISTE MONTRE CLAIREMENT CE QU'IL ETAIT LUI-MEME, c'est-à-dire vierge incorruptible, LORSQUE COMMENÇANT A PARLER DE L'OEUVRE DU VERBE INCORRUPTIBLE, IL EST SEUL A TEMOIGNER QUE LE VERBE S'EST FAIT CHAIR ET QUE LES TENEBRES N'ONT PAS ETREINT LA LUMIERE.

8. Jean 21, 24.

9. Prov 22, 11.

10. Jean 19, 27.

11. Jean 1, 14 et 5.

17. La seconde concerne le début des miracles. Jean commence en effet le récit des miracles successifs du Seigneur par celui du changement de l'eau en vin pendant des noces¹² où le vin manqua, mais où le Christ substitua un vin nouveau, celui de la virginité. A ce propos Jérôme dit: EN PLAÇANT LE SIGNE, c'est-à-dire le miracle, QUE FIT LE SEIGNEUR AU COURS DES NOCES, au début de son Evangile, c'est-à-dire avant les autres miracles, IL MONTRE ENCORE CE QU'IL ETAIT LUI-MEME, c'est-à-dire un homme vierge, POUR PROUVER AU LECTEUR QUE LA OU LE SEIGNEUR A ETE INVITE, LE VIN DES NOCES, c'est-à-dire le plaisir du mariage, DOIT MANQUER, ET QUE, UNE FOIS LES REALITES ANCIENNES CHANGEES, c'est-à-dire l'eau antique transformée en vin nouveau, TOUTES LES REALITES NOUVELLES INSTITUEES PAR LE CHRIST APPARAISSENT, c'est-à-dire que les hommes convertis au Christ doivent dépouiller le vieil homme et revêtir l'homme nouveau, comme le dit l'Apôtre¹³ et comme le montrent ces paroles de l'Apocalypse: Et Celui qui était assis sur le trône dit "Voici, je fais toutes choses nouvelles"¹⁴.

12. Jean 2, 1-11.

13. Col 3, 1.

14. Ap 21, 5.

18. Cependant, d'après ce que dit Jérôme: LA OU LE SEIGNEUR A ETE INVITE, LE VIN DES NOCES DOIT MANQUER, il semble que quiconque a Dieu et l'ai me doive s'abstenir du mariage et qu'il n'est pas permis de se marier. Je réponds en disant que l'homme est invité par Dieu de deux façons: ou bien selon la grâce commune, et alors il n'est pas nécessaire que manque le vin des nocces; ou bien il est invité au faite particulier de la contemplation dans ce cas le vin des nocces doit manquer. L'Apôtre en donne la raison: C'est, dit-il, qu'une femme mariée cherche à plaire à son mari — elle est donc nécessairement empêchée de contempler — au contraire la femme non mariée cherche comment plaire à Dieu¹⁵

On peut dire aussi que pour ceux qui aiment Dieu et L'ont en eux par la grâce, le vin des nocces doit manquer quant à ses effets, je veux dire qu'ils ne doivent pas s'enivrer du plaisir de la chair. Celui-ci peut en effet atteindre de telles proportions, et s'exercer avec tant de violence, que même entre époux il peut devenir un péché mortel.

19. La troisième raison concerne le rang de rédaction de ce livre. En effet, c'est après tous les autres livres canoniques que cet Evangile a été écrit. Sans doute les livres canoniques commencent par la Genèse et s'achèvent par l'Apocalypse, mais cet Evangile fut rédigé à la prière des évêques d'Asie après que Jean eut été appelé de l'île de Patmos. Cependant on ne plaça pas cet Evangile au terme des livres canoniques, bien qu'il ait été écrit en dernier lieu, ce qui fait dire à Jérôme qu'il convenait bien à Jean d'écrire cet Evangile (comme on l'a dit plus haut) afin que, dans l'Apocalypse, dernier livre selon l'ordre du canon de l'Ecriture (mais non selon l'ordre de rédaction), UN HOMME VIERGE ait reconnu UNE FIN INCORRUPTIBLE A CELUI A QUI LA GENE SE, PREMIER LIVRE DE L'ECRITURE, ATTRIBUE UN COMMENCEMENT INCORRUPTIBLE — elle dit en effet: Au commencement Dieu créa le ciel et la terre¹⁶

15. 1 Co 7, 34.

16. Gn 1, 1.

TEL EST JEAN. LORSQU'IL SUT PROCHE LE JOUR DE SON DEPART, AYANT REUNI SES DISCIPLES A EPHESE, IL LEUR MANIFESTA LE CHRIST PAR DE NOMBREUX SIGNES, PUIS IL DESCENDIT DANS LE LIEU CREUSE POUR SA SEPULTURE ET, APRES AVOIR PRIE, IL FUT DEPOSE AUX COTES DE SES PERES, AUSSI ETRANGER AUX DOULEURS DE LA MORT QU'IL FUT EXEMPT DE LA CORRUPTION DE LA CHAIR.

20. Ici Jérôme désigne l'auteur du dernier Evangile en faisant l'éloge di privilège de sa mort, avant de conclure, de tout ce qui précède, au bien fondé de la place de cet Evangile [²²].

21. Le privilège de la mort de Jean est admirable et extraordinaire, puisqu'il n'y ressentit aucune douleur. Cela, Dieu l'a fait pour que celui qui demeura totale ment étranger à la corruption de la chair fût exempt de la douleur de la mort.

V

IL ECRIVIT SON EVANGILE APRES TOUS LES AU TRES: C'ETAIT DU A CET HOMME VIERGE. NOUS N'EXPLIQUERONS PAS EN DETAIL DANS QUEL ORDRE IL ECRIVIT SES LIVRES NI COMMENT ILS FURENT ORDONNES, POUR, APRES AVOIR DONNE LE DESIR DE SAVOIR, LAISSER AUX CHERCHEURS LE FRUIT DU TRAVAIL, ET RESER VER A DIEU L'ENSEIGNEMENT MAGISTRAL.

22. Jérôme souligne ici qu'il convenait que Jean écrivît son Evangile en dernier lieu. [Il indique aussi que,] dans les livres de la -Sainte Ecriture, on peut considérer deux ordres celui de l'époque de leur rédaction et celui de leur place dans la Bible.

CHAPITRE I, Le Verbe s'est fait chair

[Leçon 1] 1 Dans le Principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. 2 Il était dans le Principe auprès de Dieu.

[Leçon 2] Tout a été fait par Lui, et sans Lui rien n'a été fait. 4 qui a été fait en Lui était vie.

[Leçon 3] Et la vie était la lumière des hommes, la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas étreinte.

[Leçon 4] 6 Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. 8 Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

[Leçon 5] Il était la lumière, la vraie, qui illumine tout homme venant en ce monde. 10 Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui. Et le monde ne L'a pas connu.

[Leçon 6] 11 Il est venu chez Lui, et les siens ne L'ont pas reçu. 2 à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, 13 ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

[Leçon 7] 14 Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous.

[Leçon 8] Nous avons vu sa gloire, gloire qu'Il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

[Leçon 9] 15 Lui rend témoignage, et il crie Voici Celui dont j'ai dit: Celui qui vient après moi est passé avant moi, parce qu'avant moi Il était.

[Leçon 10] 16 Et de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce sur grâce. 17 Parce que la Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

[Leçon 11] 18 Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître.

[Leçon 12] 19 Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander: "Qui es-tu?" 20 confessa, il ne nia pas, il confessa: "Je ne suis pas le Christ" 21 Ils lui demandèrent: "Quoi donc? Es-tu Elie?" Il dit " Je ne le suis pas". " Es-tu le Prophète?" Il répondit " Non". Ils lui dirent alors " Qui es-tu, que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dis-tu de toi-même?" " Je suis, déclara t-il, la voix de celui qui crie dans le désert Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe

[Leçon 13] 24 Les envoyés étaient des Pharisiens. Ils l'interrogèrent et lui dirent: "Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète?" Jean leur répondit " Moi, je baptise dans l'eau; au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas. 27 Il est Celui qui doit venir après moi, qui existait avant moi, et moi je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure". 3° Cela se passait à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

[Leçon 14] Le lendemain, Jean vit Jésus venir à lui, et il dit " Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui enlève les péchés du monde. 3° C'est Celui dont j'ai dit un homme vient après moi, qui est passé devant moi, car avant moi il était. 31 Et moi je ne le connaissais pas, mais c'est pour qu'Il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau". Et Jean rendit témoignage " J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et Il est demeuré sur Lui. 3° Et moi je ne Le connaissais pas; mais Celui qui m'a envoyé baptiser

dans l'eau m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Et moi j'ai vu, et j'ai attesté que c'est Lui le Fils de Dieu

[Leçon 15] 3° Le lendemain, de nouveau Jean se tenait là avec deux de ses disciples. 3° Fixant son regard sur Jésus qui passait, il dit " Voici l'Agneau de Dieu".

Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus. Jésus se retourna, les vit qui Le suivaient et leur dit: "Que cherchez-vous?" Ils Lui répondirent " Rabbi (ce qui signifie Maître), où habites-tu?" 3° " Venez et voyez", leur dit-Il. Ils vinrent donc et virent où Il demeurait, et ils demeurèrent auprès de Lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure. ° André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et avaient suivi Jésus. 4111 trouva d'abord son frère Simon et lui dit: "Nous avons trouvé le Messie" (ce qui signifie le Christ). Et il l'amena à Jésus. Fixant sur lui son regard, Jésus dit: "Tu es Simon, fils de Jean; tu t'appelleras Céphas" (ce qui signifie Pierre).

[Leçon 16] Le lendemain, Jésus, voulant partir pour la Galilée, trouve Philippe et lui dit: "Suis-moi". Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. Philippe trouva Nathanaël et lui dit: "Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous L'avons trouvé; c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth". Nathanaël lui dit: "De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon?" — " Viens et vois" lui dit Philippe. Jésus vit Nathanaël qui venait à Lui et Il dit à son sujet: "Voici un véritable Israélite, un homme sans artifice". — " D'où me connais-tu?" Lui dit Nathanaël. — " Avant que Philippe t'appelât, répondit Jésus, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu". Nathanaël Lui répondit: "Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël". 50 Jésus reprit: "Parce que je t'ai dit Je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras mieux encore". 51 Et Il ajouta: "En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. "

Jean I, 1-2: LE VERBE DIVIN

23. L'intention principale de Jean l'Évangéliste, nous l'avons dit dans le prologue, est de montrer la divinité du Verbe Incarné. D'où la division de son Évangile en deux parties; il expose d'abord la divinité du Christ — c'est le chapitre¹ — puis la manifeste par ce qu'a fait le Christ dans la chair — c'est le reste de l'Évangile.

Dans ce premier chapitre, il commence par affirmer la divinité du Christ [²⁴] et continue en montrant la manière dont cette divinité s'est fait connaître à nous

[¹⁷⁹]. Dans son affirmation de la divinité du Christ, l'Évangéliste traite d'abord du Christ en tant que Dieu, puis de l'Incarnation du Verbe [108].

Traitant du Christ en tant que Dieu, il en considère, comme on doit le faire en toute réalité, l'être et l'opération ou puissance. Il parle d'abord de l'être du Verbe incarné quant à la nature divine, et c'est l'objet de la présente leçon; il parlera ensuite de sa puissance ou de son opération [⁶⁸]. Pour faire connaître l'être du Verbe quant à la nature divine il le montre sous quatre aspects: quand était-il? DANS LE PRINCIPE. Où était il? ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU. Qu'était il? ET LE VERBE ETAIT DIEU. Comment était-il? IL E TAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU. Les deux premiers aspects répondent à la question: existe-t-il? les deux autres à la question: qu'est-il?

I

DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE

24. Il nous faut commencer par voir ce que signifie DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE. Trois points sont ici à examiner avec soin: le sens du terme VERBE, celui de DANS LE PRINCIPE, et enfin celui de toute la proposition.

LE VERBE

25. Pour avoir l'intelligence du mot " Verbe", il faut savoir que, selon le Philosophe, ce que disent les paroles est signe de ce qui est dans l'esprit, c'est-à-dire de ce qu'il a éprouvé ¹. L'Écriture a coutume de donner aux réalités signifiées le nom des signes, et inversement; ainsi l'Apôtre dit la pierre, c'était le Christ ² s'ensuit nécessairement que ce qui se trouve à l'intérieur de l'esprit, et que nous faisons connaître par notre verbe [la parole] extérieur, est aussi appelé "verbe". Que ce nom de "verbe" convienne en premier lieu à la parole proférée à l'extérieur, ou plutôt à ce que conçoit intérieure ment notre esprit, cela n'a pas d'importance pour le moment. Il est clair cependant que le verbe que la parole signifie et qui se trouve à l'intérieur de l'esprit est antérieur au verbe proféré, puisqu'il en est la cause.

Si donc nous voulons savoir ce qu'est dans notre esprit le verbe intérieur, voyons ce que signifie la parole proférée à l'extérieur.

Dans notre intelligence, il y a trois [éléments]: la puissance intellectuelle elle-même, la forme intentionnelle de la réalité saisie par l'intelligence ³, qui informe cette intelligence en ayant avec elle le même rapport que la forme intentionnelle de la couleur avec l'oeil, et enfin l'opération qui est l'acte d'intelligence. Cependant la parole proférée à l'extérieur ne signifie aucun de ces trois [éléments].

Par exemple, celui qui prononce le nom "pierre" n'exprime pas la substance de l'intelligence — ce n'est pas ce qu'il vise; il n'exprime pas la forme intentionnelle qui est ce par quoi l'intelligence saisit [la réalité] — ce n'est pas non plus ce qu'il veut nommer; enfin, il n'exprime pas davantage l'acte d'intelligence, car celui-ci n'est pas un acte procédant de manière extérieure de celui dont l'intelligence est en acte, mais une action qui demeure en lui-même. On appelle en termes propres "verbe intérieur" ce que forme, par son acte d'intelligence, celui dont l'intelligence est en acte.

Or, selon ses deux opérations, l'intelligence forme deux choses. En effet, selon l'opération que l'on appelle la saisie des indivisibles ⁴, elle forme une définition; et selon l'opération par laquelle elle compose et divise, elle forme une énonciation ou quelque chose de ce genre. Ce qui est ainsi formé et exprimé par l'opération de l'intelligence — soit qu'elle définisse, soit qu'elle compose et divise — est signifié par la parole extérieure. C'est pourquoi, pour Aristote, la définition est le contenu intelligible signifié par le nom. C'est donc ce qui est ainsi exprimé, ainsi formé dans l'esprit, qu'on appelle verbe intérieur. Par rapport à l'intelligence, ce n'est pas ce par quoi l'intelligence saisit, mais ce dans quoi elle saisit, parce qu'elle voit, dans ce qu'elle a formé et exprimé, la nature de la réalité qu'elle saisit. Nous avons donc main tenant le sens de ce mot "verbe".

1. Cf. ARISTOTE, Peri hermeneias, 16 a 3-4" Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme, et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix. "

2. 1 Co 10, 4.

3. Comme toute forme, la forme intentionnelle détermine. " Intentionnelle" veut dire qu'elle est relative à une autre forme, et que par conséquent elle n'est jamais première. La détermination de la forme intentionnelle est donc semblable à la forme à laquelle elle est relative, ici la détermination de la réalité existante. Précisons. Cette forme intentionnelle peut se prendre de deux manières soit elle spécifie l'intelligence, et elle est alors le fruit de l'intellect agent illuminant le phantasme, l'image ou forme intentionnelle sensible qui représente la réalité atteinte par nos sens; on la dit alors" forme intentionnelle intelligible—> ou" forme intentionnel le de la réalité saisie par l'intelligence"; soit elle détermine notre acte d'intelligence, rendant présent, au plus intime de notre intelligence, l'objet connu; on la dit alors" forme intentionnelle intelligée", "verbe" ou" concept".

4. A la suite d'Aristote, saint Thomas distingue deux opérations de l'intelligence: la saisie des indivisibles et l'opération qui compose ou divise. Par saisie des indivisibles, saint Thomas entend l'appréhension de l'intelligence. Cette appréhension, qui est la première opération, a un mode d'assimilation: l'intelligence, par elle, "devient" ce qu'elle connaît (son objet) sans le modifier. Au contraire, par sa seconde opération, l'intelligence adhère à ce qui est et discerne ce qui n'est pas. De plus, en s'affrontant à ce qui est, elle juge si ce qu'elle a compris est conforme ou non à ce qui est, et par là, saisit la vérité. Il faut donc distinguer, comme le fait saint Thomas ici, le verbe de la première opération, le verbe simple qui s'achève dans la définition, et celui de la seconde opération qu'il appelle énonciation et qui est un verbe complexe.

D'après ce que nous venons de dire, nous pouvons comprendre deux choses: que le verbe est toujours quelque chose qui procède de l'intelligence quand celle-ci est en acte, et que le verbe est le contenu intelligible et la similitude de la réalité saisie par l'intelligence. Si donc la réalité saisie par l'intelligence et celui qui intellige sont une seule et même réalité, alors le verbe est le contenu intelligible et la similitude de l'intelligence dont il procède. Mais si ce qui est saisi par l'intelligence est autre que celui qui le saisit par son intelligence, alors le verbe n'est pas le contenu intelligible et la similitude de celui qui intellige, mais de la réalité saisie. Ainsi, ce que l'intelligence saisit de la pierre est seulement la similitude de la pierre; mais quand l'intelligence se saisit elle-même, alors le verbe est le contenu intelligible et la similitude de l'intelligence. Voilà pourquoi Augustin⁵ voit dans l'âme une similitude de la Trinité lorsque l'esprit se saisit lui-même, et non lors qu'il saisit d'autres choses.

Il est donc manifeste que l'on doit reconnaître un verbe à toute réalité douée d'intelligence. En effet, l'acte d'intelligence en lui-même implique que l'intelligence, en saisissant, forme quelque chose; or ce qui est ainsi formé est ce qui est appelé un "verbe"; par conséquent, il faut reconnaître un verbe à tout être dont l'intelligence est en acte.

Or la nature intellectuelle est humaine, angélique et divine. Il y a donc un verbe humain — L'insensé a dit en son coeur: Dieu n'existe pas⁶ —; un verbe angélique, dont le prophète Zacharie a écrit: L'ange qui me parlait me dit⁷ ... et que manifestent beaucoup d'autres passages de la Sainte Ecriture; enfin le Verbe divin, dont parle la Genèse: Dieu dit: Que la lumière soit⁸. Du quel donc de ces verbes l'Évangéliste parle-t-il ici en disant: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE? Il est manifeste qu'il ne parle ni du verbe humain ni du verbe angélique, parce que ces deux verbes ont l'un et l'autre été faits, puisque le verbe ne précède pas celui qui le dit et que l'homme et l'ange ont une cause et un principe. Mais le Verbe dont parle Jean n'a pas été fait, au contraire tout a été fait par Lui⁹. Si donc ce que dit Jean ne se rapporte pas aux deux premiers, il faut nécessairement l'entendre du troisième, c'est-à-dire du Verbe de Dieu.

5. De Trinitate, 9, ch. 5, § 8; trad. et notes par M. Mellet et Th. Camelot, Bibliothèque Augustinienne 16, Desclée De Brouwer, Bruges 1955, pp. 88-91.

6. Ps 13, 1.

²⁶. Or il faut savoir qu'entre le Verbe de Dieu, dont parle ici Jean, et notre verbe, il y a trois différences.

La première, selon Augustin¹⁰, est que notre verbe est en formation avant d'être formé. En effet, il faut un mouvement de la raison pour parvenir à concevoir le contenu intelligible de la pierre, et de même pour toute autre réalité que nous saisissons par l'intelligence, à l'exception des premiers principes: ceux-ci sont connus naturellement et immédiatement, sans aucun processus de la raison. Donc, aussi longtemps que, raisonnant, l'intelligence discursive est jetée de-ci, de-là, la formation n'est pas encore achevée; elle ne sera achevée que lors que l'intelligence aura conçu parfaitement le contenu intelligible lui-même de la réalité; c'est alors seulement qu'elle possède le verbe comme verbe. Voilà pourquoi il y a une cogitation dans notre esprit, c'est-à-dire ce mouvement de recherche, puis un verbe formé dans une parfaite contemplation de la vérité. Ainsi, notre verbe est en puissance avant d'être en acte; mais le Verbe de Dieu est toujours en acte, aussi le nom de "cogitation" ne lui convient-il pas

proprement. Augustin dit à ce sujet". Nous parlons du Verbe de Dieu pour éviter le mot de "cogitation", afin qu'on ne croie à rien de mouvant en Dieu¹¹". Quant à ce que dit Anselme¹²: "Pour l'esprit suprême, dire n'est rien d'autre que voir intuitivement en "cogitant"", cela a été dit improprement.

7. Zach 1, 9.

8. Gn 1, 3.

9. Jean 1, 3.

10. De Trin., 15, ch. 14, § 24, BA 16, p. 491.

27. La seconde différence entre notre verbe et le Verbe divin est que notre verbe est imparfait, alors que le Verbe de Dieu est absolument parfait; en effet, nous ne pouvons exprimer tout ce qui est dans notre esprit par un verbe unique; aussi nous faut-il former de nombreux verbes imparfaits pour exprimer séparément tout ce qui se trouve dans notre connaissance. En Dieu il n'en est pas ainsi: comme Il saisit par l'intelligence et Lui-même et tout ce qu'Il saisit par son essence, dans un seul acte de son intelligence, l'unique Verbe de Dieu exprime tout ce qui est en Dieu, non seulement le Père, mais encore les créatures; autrement il serait imparfait. C'est ce qui fait dire à Augustin¹³: "S'il y avait moins dans le Verbe que ne contient la science de Celui qui le prononce, le Verbe serait imparfait. Mais il est manifeste qu'Il est très parfait, donc Il est unique. " Et nous lisons dans le livre de Job: Dieu ne parle qu'une fois, et Il ne répète pas ce qu'Il a dit¹⁴.

28. La troisième différence, c'est que notre verbe n'est pas de même nature que nous, tandis que le Verbe divin est de même nature que Dieu: Il est quelque chose qui subsiste dans la nature divine.

En effet, le contenu intelligible saisi par l'intelligence, et que celle-ci forme à partir d'une réalité, ne possède qu'un être intelligible, dans notre esprit. Or l'acte d'intelligence de l'esprit n'est pas identique à la nature de l'esprit, parce que l'esprit n'est pas son opération. C'est pourquoi le verbe que forme notre intelligence n'appartient pas à l'essence de notre esprit, mais lui est accidentel. Au contraire, en Dieu, l'acte d'intelligence et l'être sont identiques et c'est pourquoi le Verbe de l'intelligence divine n'est pas accidentel mais appartient à sa nature; c'est pourquoi il faut qu'Il soit subsistant, car tout ce qui est dans la nature de Dieu est Dieu. C'est pour cela que Jean Damascène¹⁵ dit que" le Verbe substantiel est Dieu et un être ayant une hypostase, tandis que les autres verbes, les nôtres, sont des qualités de l'âme."

11. Ibid., eh. 16, § 25, BA 16, p. 497.

12. Monologion, eh. 63, PL 158, col. 208.

13. De Trin., 15, ch. 14, § 23, BA 16, p. 489.

14. Jb 33, 14.

29. D'après ce qui précède, il faut donc affirmer que le mot VERBE, à proprement parler, est toujours pris dans un sens personnel quand il s'agit de Dieu, puisqu'Il ne comporte rien d'autre que ce qui est exprimé par celui dont l'intelligence est en acte.

Il faut dire aussi que le Verbe, en Dieu, est la similitude de Celui dont Il procède; qu'Il est coéternel à Celui dont Il procède, puisqu'Il n'a pas été en formation avant d'être formé mais est toujours en acte; qu'Il est égal au Père, puisqu'Il est parfait et exprime tout l'être du Père; qu'Il est coessentiel et consubstantiel au Père, puisqu'Il subsiste dans sa nature.

De plus, on appelle fils l'être qui, en quelque nature que ce soit, procède d'un autre dont il possède la similitude et la nature. Or le Verbe divin procède du Père dans la similitude de sa nature; Il est donc appelé Fils", et sa production est une génération.

Voilà maintenant élucidé notre premier point: ce que signifie VERBE.

15. De Fide orth., eh. 13; PG 94, col. 857.

30. Cependant certaines questions se posent à ce sujet. Ainsi Jean Chrysostome¹⁶ se demande pourquoi Jean l'Évangéliste, sans s'occuper du Père, a commencé aussitôt par le Fils: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE.

A cette interrogation on peut répondre de deux manières. D'abord, c'est que le Père était connu de tous dans l'Ancien Testament — bien que ce ne fût pas comme Père mais comme Dieu — tandis que le Fils était inconnu; et donc, dans le Nouveau Testament, où il s'agit de la connaissance du Verbe, Jean a commencé par le Fils. On peut dire aussi que c'est parce que le Fils nous conduit à la connaissance du Père: Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés¹⁷. Ainsi, voulant mener les fidèles à la connaissance du Père, Jean, à juste titre, commence par le Fils, ajoutant aussitôt au sujet du Père: ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU.

31. Jean Chrysostome cette autre question¹⁸ puisque le Verbe procède du Père comme un Fils, ainsi que nous l'avons dit, pourquoi Jean parle t-il du VERBE et non du "Fils"?

Ici encore, deux réponses sont possibles. D'abord, "fils" veut dire engendré et, en entendant parler de génération d'un fils, nous pourrions penser à la génération que nous connaissons, c'est-à-dire la génération matérielle et soumise au changement. Voilà pourquoi Jean ne dit pas "Fils" mais VERBE — terme qui est essentiellement lié à un processus intellectuel — pour qu'on ne comprenne pas cette génération comme matérielle et soumise au changement. Donc, en montrant que le Fils a été produit par Dieu sans qu'il y ait eu aucun changement, l'Évangéliste supprime par l'emploi du mot "Verbe" toute interprétation pernicieuse.

On peut répondre encore que Jean voulait traiter du Verbe en tant qu'Il était venu pour manifester le Père; or le nom de "Verbe" exprime davantage la manifestation comme telle que celui de "Fils"; c'est pourquoi il s'est servi plutôt du nom de "Verbe".

16. In Joannem hom., 2, 4; PG 59, col. 33.

17. Jean 17, 6.

18. Op. cit., col. 34.

32. La troisième question est d'Augustin¹⁹. Dans le grec, là où le latin porte *verbum*, il y a *logos*. Ce mot grec correspond en latin à *ratio* [contenu intelligible] et à *verbum* [verbe]. Pourquoi donc les traducteurs ont-ils choisi *verbum* et non *ratio*, puisque *ratio* signifie quelque chose d'intrinsèque aussi bien que *verbum*?

Voici la réponse. Il faut dire que *ratio*, au sens propre, signifie le concept de l'esprit en tant qu'il est dans l'esprit, même si quelque chose est produit par lui à l'extérieur; au contraire *verbum* comporte un rapport avec l'extérieur. En disant *logos*, l'Évangéliste ne voulait pas seulement indiquer le rapport et l'existence du Fils dans le Père, mais encore la puissance opératrice du Fils par laquelle Lui-même fit toutes choses. C'est pour cela que les anciens ont traduit par *verbum*, mot qui comporte ce rapport à l'extérieur, de préférence à *ratio*, qui suggère seulement le concept de l'esprit.

33. La quatrième question est d'Origène²⁰. La voici en d'assez nombreux passages, l'Écriture, parlant du Verbe de Dieu, ne dit pas simplement Verbe, mais ajoute de Dieu, en disant: Verbe de Dieu ou du Seigneur. Ainsi elle dit: Le Verbe de Dieu est source de sagesse dans les hauteurs et encore: Et son Nom est: Verbe de Dieu. Pourquoi, alors, parlant ici du Verbe de Dieu, l'Évangéliste n'a t-il pas dit: DANS LE PRINCIPE ETAIT le "Verbe de Dieu", mais seulement LE VERBE?

Il faut répondre ainsi: bien qu'il y ait beaucoup de vérités participées, il n'y a cependant qu'une Vérité absolue qui est vérité par son essence: c'est l'Être divin lui-même. C'est par cette vérité que tout vrai est vrai. De même, il y a une seule Sagesse absolue, élevée au-dessus de tous, la Sagesse divine, et tous les sages sont sages en participant à cette Sagesse. Et encore, il y a un seul Verbe absolu, et quand on dit que tous ceux qui s'expriment possèdent un verbe, c'est en participant au Verbe absolu qu'ils ont ce verbe. Le Verbe absolu est le Verbe divin qui par Lui-même est le Verbe élevé au-dessus de tous les verbes.

Pour signifier cette suréminence du Verbe divin, Jean nous en parle en Le nommant " le Verbe" sans aucune addition. Et parce que l'usage chez les Grecs, quand ils veulent désigner une réalité séparée et élevée, dans l'être, au-dessus de toutes les autres, est de mettre l'article devant le nom qui signifie cette réalité (les Platoniciens, voulant désigner les substances séparées, par exemple le Bien-en-soi, l'Homme-en-soi, les nommaient avec l'article), l'Évangéliste, voulant faire comprendre la transcendance et l'excellence de ce Verbe par-dessus toutes choses, écrivit le mot *Logos* avec l'article.

19. De diversis quaest., 63, BA 10, Desclée De Brouwer 1952, p. 212.

20. Sur saint Jean, 2, § 37; cou. Sources chrétiennes 120 (Le Cerf, Paris 1966), p. 233.

21. Sir 1, 5.

22. Ap 19, 13.

23. Op. cit., 1, § 90-118, pp. 106-123.

DANS LE PRINCIPE

34. Il faut maintenant examiner le sens de l'expression: **DANS LE PRINCIPE**.

Origène fait remarquer que le terme "principe" a de nombreux sens. En effet le principe introduit un certain ordre dans les autres et donc, partout où il y a ordre, il y a aussi principe. C'est le cas dans la quantité, où l'on parle alors de commencement du parcours et de la longueur, par exemple de la ligne. On trouve aussi un ordre dans le temps, et alors on parle de commencement du temps ou de la durée. On trouve un ordre dans l'enseignement, et là il faut même distinguer deux ordres différents: selon la nature et par rapport à nous²⁴. Dans ces deux cas il y a principe. Alors qu'avec le temps, dit l'Épître aux Hébreux, vous devriez être devenus des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la Parole de Dieu²⁵. Ainsi, dans l'enseignement de la doctrine chrétienne, le commencement et le principe de notre sagesse selon l'ordre de nature est le Christ en tant que Sagesse et Verbe de Dieu, c'est-à-dire en tant qu'Il est Dieu. Cependant, par rapport à nous, le principe est le Christ en tant que Verbe fait chair, c'est-à-dire dans son Incarnation. Enfin il y a un ordre dans la production d'une réalité. Là, le principe se prend ou bien du côté de ce qui est fait, et ainsi les fondations sont appelées le principe de la maison; ou bien du côté de celui qui fait, et alors il y a trois principes: celui de l'intention, qui est la fin qui meut celui qui agit; l'idée, qui est la forme dans l'esprit de l'artisan, et [la source] de l'exécution, qui est la puissance à l'oeuvre.

24. Saint Thomas applique ici à la connaissance, et donc à l'enseignement, la distinction de l'ordre de nature, ou de perfection, et de l'ordre génétique, de l'imparfait au parfait (voir par exemple I-II, q. 62, a. 4), distinction à laquelle correspond, au niveau pratique, celle de l'ordre d'intention et de l'ordre d'exécution (voir par exemple I-II, q. 1, a. 4).

25. Hébreux, 5, 12.

DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE

Entre ces différentes acceptions du terme " principe", il faut maintenant chercher celle qu'il a ici.

D'abord, "principe" s'entend de la Personne du Fils qui est le principe des créatures en tant que puissance créatrice, et par mode de sagesse, laquelle est l'Idée [Dieu] des choses qui sont faites. C'est pour quoi l'Apôtre dit: Le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu²⁶ et le Seigneur, parlant de Lui-même, déclare: Je suis le Principe, moi qui vous parle²⁷.

Si l'on entend "principe" en ce sens, l'expression: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE revient à dire: "Dans le Fils était le Verbe". Le sens est alors: le Verbe est principe; on s'exprime alors de la même manière que quand, on dit que la vie est en Dieu, cette vie qui cependant n'est autre que Dieu même. Cette explication est celle d'Origène²⁸.

Selon Jean Chrysostome²⁹, l'Évangéliste dit ici DANS LE PRINCIPE pour montrer dès le début de son livre la dignité du Verbe en affirmant qu'Il est le Principe; en effet, de l'avis de tous, le Principe est au sommet de la dignité.

36. Ensuite, on peut considérer que le mot "principe" désigne la Personne du Père parce qu'Il est le Principe, non seulement des créatures, mais encore du Fils. C'est le sens de [la parole adressée au Messie] Avec toi est le Principe au jour de ta force³⁰. Selon cette acception, DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE équivaut à: Dans le Père était le Fils. C'est l'interprétation d'Augustin³³ et aussi d'Origène³².

Or on dit que le Fils est dans le Père parce qu'Il est de la même essence que le Père. En effet, puisque le Fils est sa propre essence, partout où est l'essence du Fils, là se trouve le Fils; et puisque l'essence du Fils se trouve dans le Père par leur consubstantialité, il convient que le Fils soit dans le Père, comme Il l'affirme lui-même: Je suis dans le Père et le Père est en moi³³.

37. Enfin le terme "principe" peut être pris au sens de début de la durée. Notre expression signifie alors: "Au commencement était le Verbe", c'est-à-dire le Verbe existait avant toutes choses, comme l'expose Augustin³⁴, et cela indique, comme le disent Basile³⁵ et Hilaire³⁶, l'éternité du Verbe. En effet, dire "Au commencement était le Verbe", c'est montrer que, quel que soit le commencement de durée que l'on considère (qu'il s'agisse du temps des réalités corporelles, du siècle des réalités éternelles, de l'âge du monde entier, ou de n'importe quel commencement de durée imaginé), à ce commencement le Verbe préexistait déjà. Hilaire³⁷ écrit "Traversez les temps, remontez le cours des siècles, ôtez tous les âges. Mettez ce que vous voudrez comme commencement de vos imaginations: le Verbe existait déjà, et c'est de Lui qu'était tiré ce commencement." La Sainte Ecriture l'enseigne: Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, dès l'origine³⁸. Or ce qui est avant le commencement de la durée est éternel.

38. Ainsi, selon la première interprétation, est affirmée la causalité du Verbe; selon la seconde, sa consubstantialité avec le Père; selon la troisième, sa coéternité.

^{26.} 1 Co 1, 24.

^{27.} In 8, 25.

^{28.} Op. cit., 1, § 116, SC 120, p. 123.

^{29.} In Joannem hom., 2, 3; PG 59, col. 33.

^{30.} Ps 109, 3.

^{31.} De Trin., 6, ch. 2, § 3; BA 15, p. 473.

^{32.} Comm. sur saint Jean, 1, § 102, p. 113.

^{33.} Jean 14, 10.

^{34.} De Trin., 6, ch. 2, § 3.

^{35.} Homilia in illud "In principio...", 16, 1; PG 31, col. 474 C.

^{36.} De Trinitate 2, eh. 13; PL 10, col. 60 B.

37. Ibid.

38. Prov. 8, 22.

39. Dans cette expression: LE VERBE ETAIT, il faut remarquer que le temps imparfait du verbe semble convenir au plus haut point pour signifier les réalités éternelles, si nous sommes attentifs au mode des réalités qui sont dans le temps. En effet, par le futur on ne dit pas encore que la réalité est en acte; par le présent au contraire, on dit qu'elle est en acte, mais on n'indique pas qu'elle a été. Quant au passé, il indique que quelque chose a existé et est désormais terminé et a cessé d'être, tandis que l'imparfait indique que quelque chose a été et n'est pas encore terminé ni n'a cessé d'être, mais demeure encore. Aussi, toutes les fois qu'il s'agit d'une réalité éternelle, Jean dit était; s'il parle d'une réalité temporelle, il dit, comme on le verra plus loin, a été, ou fut.

Cependant le temps présent en tant que tel convient par excellence pour désigner l'éternité, parce qu'il indique que la réalité est en acte, ce qui convient toujours aux réalités éternelles. Voilà pourquoi le Seigneur a dit: Je suis celui qui suis³⁹, et Augustin remarque que seul est véritablement celui dont l'être ne connaît ni passé ni futur⁴⁰.

40. Il importe aussi de considérer que, d'après la Glose, ce verbe "était" n'est pas pris ici pour signifier le mouvement temporel à la manière des autres verbes, mais pour affirmer l'existence de la réalité, et c'est pourquoi on l'appelle "verbe substantif".

41. On peut se demander pourtant comment le Verbe, engendré par le Père, peut lui être coéternel. En effet, chez les hommes, le fils engendré par un père vient après lui. A cela il faut répondre qu'il y a trois raisons pour lesquelles le principe qui est à l'origine d'une réalité se trouve antérieur à celle-ci par la durée.

En premier lieu, lorsque le principe précède dans le temps l'action par laquelle il produit la réalité dont il est le principe; par exemple, un homme ne se met pas à écrire dès qu'il existe et c'est pourquoi il est antérieur à son écriture.

Ensuite, lorsque l'action comporte une succession. Alors, même si l'action commence à exister avec l'agent, son terme est cependant postérieur à l'agent. Ainsi, dès que du feu est produit ici-bas, il commence à s'élever. Cependant le feu existe avant d'être élevé parce que le mouvement par lequel il s'élève est mesuré par un certain temps.

Le troisième cas est celui où la volonté du principe détermine le début de la durée de ce qui est issu du principe. Il en va ainsi de la créature: le commencement de sa durée est déterminé par la volonté de Dieu; aussi Dieu est-Il antérieur à la créature.

Or aucun de ces cas ne se trouve réalisé dans la génération du Verbe divin. D'abord l'existence en Dieu n'a pu précéder la génération de son Verbe; car, cette génération n'étant rien d'autre qu'une conception intellectuelle, il s'ensuivrait que Dieu aurait eu son intelligence en puissance avant de l'avoir en acte, ce qui est impossible. De même, il n'est pas possible que la génération du Verbe implique une succession, car le Verbe divin aurait été d'abord informe avant d'être formé, comme cela arrive en nous qui formons nos verbes par un mouvement de la raison; or cela est faux, comme on l'a dit. Enfin on ne peut dire que le Père aurait par un acte de volonté fixé un commencement de durée à son Fils, car le Père n'engendre pas son Fils par la volonté comme le pensent les Ariens, mais par sa nature. En effet Dieu le Père conçoit le Verbe en se saisissant naturellement Lui-même par son intelligence, et c'est pourquoi Dieu le Père n'a pas existé avant le Fils.

Il en va semblablement du feu. Aussitôt qu'il existe le feu a une lumière dont procède — non pas successivement mais immédiatement, non pas par une volonté mais naturellement — un éclat ou une splendeur; et donc aussitôt qu'il y a feu, il y a splendeur et c'est pour quoi, si le

feu était éternel, sa splendeur lui serait coéternelle. C'est pour cette raison que le Fils est appelé, dans l'Épître aux Hébreux, splendeur du Père: Lui qui est la splendeur de sa gloire ⁴¹. Mais dans cette similitude manque la connaturalité et c'est pourquoi nous appelons le Verbe Fils, bien que pour nos fils à nous manque la coéternité. Nous ne pouvons en effet parvenir à la connaissance des réalités divines qu'au moyen de nombreuses similitudes avec les réalités sensibles, parce qu'une seule ne peut suffire. Le livre du Concile d'Ephèse le dit: "Que le Fils coexiste toujours avec le Père, le mot "splendeur" doit te l'indiquer; le nom de "Verbe" est là pour montrer l'absence de changement dans sa naissance; quant au nom de "Fils", il est là pour faire saisir la consubstantialité"⁴²

39. Ex 3, 14.

40. De Trin., 5, eh. 2, § 3, BA 15, p. 429.

41. He 1, 3.

42. Nous donnons donc au Fils des noms divers pour exprimer de manières diverses sa perfection, perfection qu'un seul nom ne peut traduire. Nous le nommons Fils pour montrer sa connaturalité avec le Père, Image pour montrer qu'Il Lui est absolument semblable, Splendeur pour montrer sa coéternité, Verbe pour montrer sa génération immatérielle.

ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU [lb]

43. Dans cette seconde affirmation du texte de Jean, il nous faut d'abord chercher le sens des deux mots que l'Évangéliste n'avait pas employés dans la première affirmation: DIEU et AUPRES DE. Nous avons déjà précisé ce qu'est le VERBE de Dieu et ce qu'est le PRINCIPE; poursuivons avec soin en cherchant les significations de DIEU et de AUPRES DE afin de mieux expliquer cette affirmation de Jean.

DIEU

44. Il faut savoir que le nom DIEU signifie la divinité, mais dans un sujet et une réalité concrète; quant au nom déité, il signifie la divinité abstraitement et d'une manière absolue, et c'est pourquoi il ne peut être employé — en raison même de sa signification naturelle et de sa manière de signifier — pour désigner une Personne divine, mais seulement la nature divine. Au contraire le nom "Dieu" — en raison même de sa signification naturelle et de sa manière de signifier — peut être employé pour désigner n'importe quelle Personne divine, de même que nous utilisons le mot "homme" pour désigner un sujet de l'humanité. Aussi, partout où le sens de la phrase, ou le prédicat, exigent que le nom "Dieu" s'entende d'une Personne, alors certainement il désigne une Personne, comme lorsque nous disons:

"(Dieu engendre Dieu". Ainsi, quand l'Évangéliste dit ici AUPRES DE DIEU, parce que auprès de est une préposition signifiant la distinction du Verbe Lui-même, qui cependant ne doit pas être distingué de la nature du Père AUPRES DE qui Il est, mais de la première Personne seulement par relation d'origine, il faut que DIEU ici désigne la Personne du Père. L'Évangéliste donc, lorsqu'il dit DIEU, signifie la Personne du Père.

42. Saint Thomas cite ici, presque textuellement, les Actes du Concile d'Ephèse. Le passage cité est extrait d'une homélie de Théodote, évêque d'Ancyre. Ami personnel de Nestorius, il sut faire passer la vérité de la foi avant son amitié pour le patriarche et se prononça contre lui lors de la première session du Concile, le 22 juin 431. L'homélie que cite saint Thomas, Sur la naissance du Christ, avait vraisemblablement été d'abord prononcée à Ancyre; mais les Actes du Concile attestent qu'elle fut lue à Ephèse, en présence de saint Cyrille. Voir Acta conciliorum oecumenicorum, éd. Schwartz Walter de Gruyter Berlin, 1927), I, 1, 1, p. 77; Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio, éd. Mansi, Florence 1761 (et H. Welter, Paris 1901), col. 210; PG 77, col. 1375-1378.

AUPRES DE

45. A propos de la préposition auprès de, il faut savoir qu'elle signifie, pour la réalité dont on parle en premier lieu, le fait d'être conjointe à la réalité introduite indirectement par la préposition. Il en est de même pour la préposition dans, avec cette différence que la préposition dans implique le fait d'être conjoint de l'intérieur, et auprès de le fait d'être conjoint pour ainsi dire de l'extérieur. Ces deux expressions se disent au sujet de Dieu: le Fils est dans le Père et Il est auprès du Père. Le fait d'être conjoint de l'intérieur, pour les Personnes divines, se rapporte à la consubstantialité; le fait d'être conjoint de l'extérieur — qu'on nous permette de parler ainsi, malgré l'impropriété de l'expression "de l'extérieur" quand il s'agit des réalités divines — ne se rapporte qu'à la distinction des Personnes, puisque le Fils ne se distingue du Père que personnellement. Et c'est pourquoi les deux prépositions signifient la consubstantialité dans la nature et la distinction des Personnes: la consubstantialité en tant qu'elles impliquent une certaine conjonction, la distinction des Personnes du fait qu'elles signifient une certaine séparation, comme on l'a dit plus haut⁴³.

Mais dans désigne principalement la consubstantialité en tant qu'elle implique cette conjonction de l'intérieur, et la distinction des Personnes seulement comme conséquence, toute préposition impliquant un rapport entre deux réalités distinctes. Quant à la préposition auprès de, elle désigne certes la consubstantialité en tant qu'elle implique une certaine conjonction, mais elle désigne plus principalement la distinction des personnes en tant qu'elle implique une conjonction en quelque manière extérieure. Aussi l'Évangéliste, en ce passage, s'est-il servi de préférence de la préposition auprès de pour exprimer la distinction personnelle du Fils à l'égard du Père. Il a dit: ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, c'est-à-dire le Fils auprès du Père comme une personne auprès d'une autre.

46. Cependant il faut savoir que la préposition auprès de implique quatre significations, grâce aux quelles nous repousserons quatre objections.

En effet, cette préposition signifie d'abord, pour celui dont on dit qu'il est auprès de quelque chose, le fait de subsister. En effet on ne peut dire proprement que la blancheur est auprès du corps puisqu'elle ne subsiste pas; mais l'homme étant une réalité subsistante, on dit proprement que l'homme est auprès d'un autre homme. C'est pourquoi on ne peut dire au sens propre qu'une réalité est auprès d'une autre que lorsqu'il s'agit d'une réalité subsistante.

En second lieu, auprès de signifie indirectement l'autorité. En effet, il serait impropre de dire que le roi se trouve auprès du soldat, mais on dira que le soldat se trouve auprès du roi.

En troisième lieu, cette préposition implique une distinction. Il est impropre en effet de dire que quel qu'un se trouve auprès de lui-même, mais un homme est auprès d'un autre.

Enfin, auprès de signifie le fait d'être conjoint et d'être en communion. Quand nous disons de quelqu'un qu'il est auprès d'un autre, nous suggérons entre les deux le fait d'être en communauté.

Ces conditions impliquées par la signification de la préposition auprès de montrent l'à-propos avec lequel l'Évangéliste a joint l'affirmation ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU à la précédente: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE. En effet, mise à part l'une des trois interprétations de l'affirmation DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE — celle où par "Principe" on entend le Fils —, les deux autres, celle où DANS LE PRINCIPE signifie "avant toutes choses" et celle où "Principe" est mis pour le Père, donnent lieu chacune à deux objections de la part des hérétiques, soit quatre en tout, auxquelles nous pouvons répondre au moyen de ces quatre conditions impliquées par la préposition

43. Cf. n 44.

AUPRES DE.

47. Voici la première difficulté: Tu dis que le VERBE ETAIT DANS LE PRINCIPE, c'est-à-dire avant toutes choses; mais avant toutes choses il n'y avait rien; où donc était le Verbe s'Il était avant toutes choses?

Ce objection provient de l'imagination de ceux qui se figurent que tout ce qui existe existe quelque part et dans un lieu. Mais Jean l'exclut en disant AUPRES DE DIEU, expression qui désigne le fait d'être conjoint, selon la dernière des conditions rapportées plus haut. C'est ainsi que l'entend Basile: Où donc était le Verbe? L'Evangeliste répond AUPRES DE DIEU, c'est-à-dire non dans quelque lieu, puisqu'il n'est pas possible de L'enfermer dans des limites, mais AUPRES DU Père qui Lui-même n'est ni contenu dans un lieu, ni circonscrit d'aucune manière.

48. La seconde question des hérétiques est la suivante: Tu dis que LE VERBE ETAIT DANS LE PRINCIPE, c'est-à-dire avant toutes choses. Mais ce qui est avant toutes choses ne procède pas de quelque chose; ce Verbe ne procède donc pas d'un autre.

Cette objection est réfutée par les paroles: ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, où l'on entend AUPRES DE selon la deuxième signification, celle qui comporte autorité. Voici alors le sens, selon Hilaire⁴⁵: Par qui est le Verbe s'Il est avant toutes choses? L'Evangeliste répond: LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, ce qui revient à dire: bien qu'Il n'ait pas de commencement de durée, le Verbe ne manque cependant pas d'un Auteur; en effet, IL ETAIT AUPRES DE DIEU comme auprès de son Auteur.

49. La troisième question se rapporte à l'autre interprétation, celle où "Principe" s'entend du Père. La voici: Tu dis DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE, c'est-à-dire dans le Père était le Fils. Mais ce qui est dans un autre ne subsiste pas; ainsi la blancheur qui est dans un corps ne subsiste pas par elle-même. Le Verbe n'est donc pas subsistant ni hypostase.

Cette objection se résout par les paroles: LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, en prenant AUPRES DE selon la première signification, qui comporte la subsistance dans la réalité dont on parle en premier lieu. C'est pourquoi, selon Chrysostome⁴⁶, le sens est le suivant: Le Verbe était DANS LE PRINCIPE, non comme un accident, mais Il était AUPRES DE DIEU, comme subsistant et hypostase.

50. Et voici la dernière question: Tu dis que LE VERBE ETAIT DANS LE PRINCIPE, c'est-à-dire dans le Père. Or ce qui est dans un autre n'est pas distinct de lui; donc le Fils n'est pas distinct du Père.

Mais cette objection se réfute par l'affirmation: ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, en donnant à AUPRES DE le sens de sa troisième signification, selon laquelle cette préposition suppose la distinction des Personnes. Le sens devient alors, selon Alcuin et Bède: LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, c'est-à-dire, Il était DANS le Père par consubstantialité de nature, de telle sorte qu'Il est cependant AUPRES DE DIEU, c'est-à-dire du Père, par la distinction des Personnes.

^{45.} De Trin., 2, eh. 14; PL 10, col. 61.

^{46.} In Joannem hom., 3; PG 59, col. 43.

^{44.} Homilia in illud " In principio... " 16, 4; PG 31, col. 479 B.

51. Ainsi, cette affirmation ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU montre, selon Basile, le fait, pour le Verbe, d'être conjoint au Père dans la nature; selon Alcuin et Bède, la distinction des Personnes; selon Jean Chrysostome, la subsistance du Verbe dans la nature divine; selon Hilaire, l'autorité de Principe dans le Père à l'égard du Fils.

52. Origène⁴⁷ fait remarquer enfin que la parole: LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU montre que le Fils a toujours été auprès du Père. En effet, dans l'Ancien Testament on lit, en

de nombreux passages, que le Verbe, la Parole du Seigneur, a été adressé à Jérémie ou à un autre, mais on n'y lit pas que le Verbe de Dieu était auprès de Jérémie. En effet, ceux à qui la parole de Dieu est adressée commencent à la recevoir, et donc ils ne l'avaient pas auparavant. C'est pourquoi l'Évangéliste ne dit pas: LE VERBE a paru auprès de Dieu, mais ETAIT AUPRES DE DIEU, parce que, depuis que le Père existait, le Verbe était auprès de Lui.

III

[1c] ET LE VERBE ETAIT DIEU.

53. Voici la troisième affirmation de Jean. Elle vient parfaitement dans la suite de son enseignement: en effet, il a dit quand était le Verbe et en qui Il était; il lui restait à s'enquérir de ce qu'Il était, ce à quoi il répond en disant: ET LE VERBE ETAIT DIEU.

54. Mais, dira t-on, il faut chercher à propos d'une chose ce qu'elle est, avant de s'enquérir de son lieu et de son temps; il semble donc que Jean ait renversé cet ordre en faisant connaître en premier lieu OU est le Verbe et QUAND Il existe.

A cette difficulté Origène⁴⁸ répond par une distinction: dire que le Verbe de Dieu est auprès d'un homme, ou dire qu'Il est AUPRES DE DIEU, n'a pas le même sens. Il est auprès d'un homme pour le rendre parfait, car le Verbe de Dieu rend l'homme sage et fait de lui un prophète⁴⁹ — La Sagesse (...) se répand dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes — ce qui veut dire que le Verbe illumine les prophètes par la lumière de la Sagesse. Mais on ne dit pas que le VERBE EST AUPRES DE DIEU comme s'Il donnait au Père sa perfection et sa splendeur; au contraire, le VERBE EST AUPRES DE DIEU de telle sorte qu'Il reçoit et obtient du Père d'être Dieu; et ainsi, c'est du fait qu'Il EST AUPRES DE DIEU, que le VERBE EST DIEU et c'est pourquoi il était nécessaire de montrer d'abord que le Verbe était DANS le Père et AUPRES du Père avant de dire qu'Il ETAIT DIEU.

55. D'autre part, cette expression LE VERBE ETAIT DIEU répond bien à deux questions qui surgissent des développements précédents. L'une vient du nom " Verbe". La voici: Tu dis que le VERBE ETAIT DANS LE PRINCIPE et AUPRES DE DIEU. Mais il est clair que le terme de " verbe", selon l'usage courant, signifie soit un certain mot, soit l'énonciation de ce qui est nécessaire, soit enfin la manifestation des mouvements de la raison; or ces verbes passent et ne subsistent pas, et l'on pourrait donc croire qu'il en est de même pour le Verbe dont parle l'Évangéliste.

Mais cette question est résolue par ii de la manière suivante: ce qui a été dit plus haut exclut l'objection parce que, lorsque l'Évangéliste dit DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE, il est manifeste que " verbe", ici, n'est pas pris au sens du langage parlé; en effet le langage n'étant que dans un mouvement, on ne pourrait dire: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE.

De plus, en disant ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, Jean donne à entendre la même idée. En effet la différence est assez claire entre être dans [sujet] et être vers [autre]. Notre verbe humain, parce qu'il ne subsiste pas, n'est pas vers nous, mais il est en nous. Au contraire le Verbe de Dieu subsiste et c'est pourquoi Il est vers le Père. Voilà pourquoi l'Évangéliste dit de manière précise LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU⁵¹ et, pour ôter tout prétexte à objection, il dit ensuite le nom et l'être du Verbe: ET LE VERBE ETAIT DIEU.

^{48.} Op. ci § 10, pp. 213-215.

^{49.} Sag 7, 27.

^{47.} Sur saint Jean, 2, § 8, p. 213.

56. Une autre difficulté vient de l'expression AUPRES DE DIEU. Puisque AUPRES DE implique distinction [entre deux réalités], on pourrait croire que LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, c'est-à-dire du Père, comme distinct de Lui en nature. Aussi, pour exclure cette erreur, l'Évangéliste ajoute aussitôt la consubstantialité du Verbe avec le Père: ET LE VERBE ETAIT DIEU, ce qui revient à dire: Il n'est pas distinct de la nature divine, mais le Verbe est Dieu Lui-même.

50. De Trin., 2, ch. 15; PL 10, col. 61. Voir AUGUSTIN, De Haeresi bus, § 11, PL 42, col. 28.

51. Cette interprétation est inspirée du texte grec de saint Jean pros ton theon, littéralement: "vers Dieu".

57. On doit remarquer aussi la manière spéciale [ici] dont l'Évangéliste s'exprime. Il dit LE VERBE ETAIT DIEU, utilisant le terme "Dieu" sans aucune adjonction. Il veut montrer par là que le Verbe n'est pas Dieu à la manière dont il est dit dans l'Écriture que les créatures sont Dieu, mais qu'Il l'est purement et simplement et de manière absolue. En effet, bien que la Sainte Écriture dise parfois d'une créature qu'elle est Dieu, cette attribution y est toujours soulignée par certaines additions. Ainsi Dieu dit à Moïse *J'ai fait de toi le dieu de Pharaon*⁵² pour indiquer à Moïse qu'il n'était pas Dieu, purement et simplement, comme l'est le Verbe de Dieu, mais qu'il était donné comme dieu au Pharaon pour le punir et libérer les fils d'Israël. De même, Dieu dit: J'ai dit: Vous êtes des dieux⁵³ par le titre que je vous ai donné, non en réalité; car autre chose est être donné comme dieu et appelé dieu, autre chose être Dieu. Aussi le Verbe est-Il DIEU, sans adjonction, parce qu'Il est Dieu par son essence, et non par participation comme le sont les hommes ou les anges.

58. Il est bon de savoir qu'Origène s'est honteusement trompé au sujet de cette affirmation, et que c'est la manière grecque de s'exprimer qui occasionna son erreur. L'usage en grec, pour signifier une certaine distinction, est de mettre l'article devant le nom. Aussi, dans le texte grec de l'Évangile de Jean, aux passages: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE et LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, les mots qui signifient "Verbe" et "Dieu" sont précédés de l'article, pour signifier la pré émir et la différence du Verbe par rapport aux autres verbes, ainsi que l'autorité de principe du Père dans la divinité. C'est pourquoi, dans le passage suivant LE VERBE ETAIT DIEU, le mot "Dieu" étant sans article dans le grec, Origène⁵⁴ en a conclu — et là il blasphème — que le Verbe n'était pas Dieu par essence, bien qu'Il soit essentiellement Verbe, mais seulement par participation. Seul le Père serait Dieu par essence. Ainsi, Origène⁵⁵ affirmait le Fils inférieur au Père.

52. Ex 7, 1.

53. Ps 81, 6.

59. Mais cela n'est pas vrai et Jean Chrysostome, pour le prouver, s'appuie sur deux textes de l'Apôtre montrant que le Christ est "le grand Dieu". D'abord un passage de l'Épître à Tite: Attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus⁵⁶. Puis un passage de l'Épître aux Romains: D'eux [les Patriarches] est issu selon la chair le Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement⁵⁷. En outre, en de nombreux passages, dans le grec, on n'appose pas l'article au nom "Dieu" quand il désigne le Père. De plus Jean a écrit: Nous sommes dans son vrai Fils, le Christ Jésus: Il est le vrai Dieu et la Vie éternelle⁵⁸. Le Christ est donc le vrai Dieu, et non Dieu par participation, et ce qu'Origène a imaginé est manifestement faux.

La raison pour laquelle l'Évangéliste n'a pas mis l'article à ce terme "Dieu", Jean Chrysostome⁵⁹ nous la donne. Jean avait déjà deux fois nommé Dieu avec l'article; il n'était pas nécessaire de le mettre une troisième fois, il était sous-entendu.

On peut dire encore — et c'est mieux — qu'ici le terme "Dieu" est attribut et pris formellement. C'est d'ailleurs l'usage de ne pas mettre l'article devant les noms employés

comme attributs, puisque l'article indique une distinction. Si au contraire le mot " Dieu" était alors sujet, il serait mis pour n'importe quelle Personne divine: le Père, le Fils ou l'Esprit Saint; et alors, en grec, il serait employé ici sans aucun doute avec l'article.

IV- IL ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU.

60. Voici maintenant la quatrième affirmation. Jean la pose à cause de la précédente. En effet, de cette proposition: LE VERBE ETAIT DIEU, ceux qui ne pensent pas avec vérité pouvaient tirer deux erreurs. L'une est celle des païens, l'autre celle des Ariens.

Les païens en effet affirment une pluralité et une diversité de dieux. Contre cela le Seigneur dit: Ecoute, Israël! le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu ⁶⁰. Ils affirment aussi entre les dieux des volontés contraires. C'est ainsi que leurs fables racontent le combat de Jupiter et de Saturne et que les Manichéens imaginent deux principes contraires. Donc, comme Jean avait dit LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU et LE VERBE ETAIT DIEU, les païens pouvaient mettre en avant ces expressions pour soutenir leur erreur en y entendant qu'autre serait le Dieu auprès duquel se trouverait le Verbe, et autre le Verbe lui-même, qui serait d'une volonté différente ou contraire, ce qui s'oppose à l'enseignement de l'Evangile. Pour empêcher cette erreur, Jean dit: IL ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU. Selon Hilaire ⁶¹ cela revient à dire: j'affirme que le Verbe est Dieu, ce qui ne signifie pas qu'Il possède une divinité séparée, mais qu'Il est AUPRES DE DIEU, donc dans l'unique nature en laquelle est Dieu. De même l'Evangéliste a dit: ET LE VERBE ETAIT DIEU, mais pour qu'on ne comprenne pas que le Verbe et le Père auraient des volontés contraires, il ajoute: LE VERBE ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU, c'est-à-dire auprès du Père, non divisé de Lui, non contraire, mais ayant avec Lui unité de nature et accord de volonté. Et cette union se fait par la communion de la nature divine dans les trois Personnes et par le noeud de l'Amour du Père et du Fils.

^{59.} Loc. cit.

^{60.} Deut 6, 4.

^{54.} Sur saint Jean, 2, § 17-18, pp. 217-219.

^{55.} In Joannem hom., 4, PG 59, col. 50.

^{56.} Ti 2, 13. L'édition Marietti donne ici un texte plus développé Si l'article mis devant le nom de Dieu comportait la supériorité du Père sur le Fils, on ne le trouverait jamais devant ce même mot quand il est appliqué à un autre, mais unique ment quand il s'agit du Père et, dans ce cas, toujours. Or il arrive le contraire dans deux textes de l'Apôtre où le Christ est appelé Dieu avec l'article. D'abord dans l'Epître à Tite Attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus (Ti, 2, 13). Ici, 'Dieu **' est mis pour le Christ et, dans le texte grec, avec l'article donc le Christ est "le" grand Dieu. L'autre texte est de l'Epître aux Romains: D'eux [Patriarches] est issu selon la chair le Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement (Ro 9, 5). Là de même, dans le texte grec, l'article précède le mot Dieu".

^{57.} Ro 9, 5.

^{58.} 1 Jean 5, 20.

61. Quant aux Ariens ⁶², ils affirment que le Fils est moindre que le Père, à cause de ces paroles de Jésus: Le Père est plus grand que moi ⁶³. Ils disent en effet que le Père est plus grand que le Fils par l'éternité et par la divinité de sa nature ⁶⁴.

^{61.} De Trin., 2, ch. 16; PL 10, col. 62.

^{62.} Arius, prêtre d'Alexandrie vers 315, "non seulement subordonnait dans sa nature le Fils au Père, mais avec une rigueur toute dialectique, lui refusait la nature divine et les attributs divins, notamment l'éternité et la génération divine. Ses maximes principales étaient celles-ci: "Il y eut un temps où le Logos n'était pas" et "il a été tiré du néant". Le Logos est pour lui une création du Père; il est tiré du néant comme la première et la plus noble des créatures, afin de servir d'instrument lors de la création des autres êtres; en effet, d'après la conception stoïco-philonienne, le Dieu absolument transcendant ne peut pas entrer directement en relation avec le monde matériel.

Le Logos est susceptible de changement et de développement, étranger au Père par sa nature, uni à lui seulement par la volonté, élevé à la condition de Fils de Dieu en prévision de ses mérites par une grâce particulière. Aussi peut-il être appelé Dieu avec l'Eglise; toutefois il ne l'est pas en vérité, mais seulement au sens impropre ou moral. " Arius fut condamné dans un grand concile d'environ cent évêques égyptiens réuni à Alexandrie en 318 (voir C. BIHLMEYER et H. TUCHLE, Histoire de l'Eglise, 20 édition, Mulhouse 1969, t. 1, pp. 225-226).

62. Cette erreur se réfute ainsi: Il y a, propres au " grand Dieu", deux attributs qu'Arius ne donne qu'au Père: ce sont l'éternité et la toute-puissance. Par conséquent, quiconque possède ces deux attributs est " le grand Dieu" et aucun n'est plus grand. Or l'Evangeliste les donne au Verbe; le Verbe est donc " le grand Dieu" et Il n'est donc pas moindre que le Père. En effet, Jean affirme l'éternité du Verbe par ces paroles: IL ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU, Lui, le Verbe, de toute éternité et non pas seulement au commencement des créatures comme Arius pouvait le comprendre du fait qu'il est dit: AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE. D'autre part l'Evangeliste [attribue] la toute-puissance au Verbe par les paroles suivantes: Tout a été fait par Lui⁶⁵.

63. Origène⁶⁶ explique cette affirmation d'une manière assez belle. Pour lui, elle ne dit rien d'autre que les trois précédentes. En effet nous avons coutume, lors que nous avons suffisamment traité d'une matière et que nous passons à une autre, de résumer au terme, en guise de conclusion, ce qui a été dit, avant de passer à autre chose. C'est pourquoi, après avoir exposé la vérité sur l'être du Fils, l'Evangeliste, qui va maintenant faire connaître sa puissance, rassemble dans cette unique affirmation, comme en un résumé servant de conclusion, ce qu'il avait dit dans les trois premières. Ainsi quand il dit: IL, Jean reprend la troisième; avec ETAIT DANS LE PRINCIPE, il reprend la première; enfin, avec AUPRES DE DIEU, il rappelle la seconde, afin que l'on comprenne, non pas qu'il y avait un Verbe qui était dans le Principe et un autre qui était Dieu, mais que ce VERBE qui était Dieu, ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU.

63. Jean 14, 28.

64. Voir la réfutation de saint Jean Chrysostome: In. Joannem hom., 4, PG 59, col. 47.

65. Jean 1, 3.

66. Sur saint Jean, 2, § 34, p. 231.

CONCLUSION

64. Une réflexion judicieuse sur ces quatre affirmations montrera donc clairement qu'elles renversent toutes les erreurs des hérétiques et des philosophes.

Certains hérétiques, comme Ebion et Cérinthe⁶⁷, prétendirent que le Christ n'avait pas existé avant la Vierge Marie. Le disant pur homme, ils soutinrent qu'Il avait tiré d'elle le principe de sa durée, et que ce n'est qu'ensuite qu'Il avait mérité la divinité par ses bonnes actions Photin et Paul de Samosate⁶⁸ les suivirent sur ce point.

Ces erreurs sont réfutées par l'Evangeliste quand il dit: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE, c'est-à-dire avant toutes choses et dans le Père de toute éternité. Il n'a donc pas tiré son origine de la Vierge Marie.

Quant à Sabellius⁶⁹, il admettait bien que Dieu qui a pris la chair n'a pas tiré son origine de la Vierge Marie, mais qu'Il a existé de toute éternité; cependant il disait que la Personne du Père, qui est de toute éternité, n'est pas autre que celle du Fils qui a pris la chair de la Vierge Marie. Pour lui, le Père et le Fils étaient le même; ainsi il défigurait la Trinité des Personnes divines. Contre cette erreur l'Evangeliste a dit: ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU, le Fils auprès du Père, comme une Personne auprès d'une autre.

Eunome⁷⁰, par contre, nie toute ressemblance entre le Père et le Fils; mais la suite de l'Evangile le réfute par ces mots: ET LE VERBE ETAIT DIEU. Si en effet le Verbe est auprès

de Dieu, c'est-à-dire du Père, et si le Verbe est Dieu, c'est-à-dire si le Fils est Dieu, le Fils est donc semblable au Père.

Arius⁷¹ enfin disait le Fils moindre que le Père, comme on l'a vu; l'Évangéliste exclut cela en ajoutant ces mots: IL ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU, que nous avons expliqués tout à l'heure.

67. Cf. ci-dessus n° 10, note 29.

68. Photin, évêque de Sirmium, professait que " le Christ n'est qu'un homme, né d'une manière miraculeuse, pourvu d'une force divine et adopté par Dieu comme Fils à cause de ses miracles et de ses vertus. Après avoir été condamné à plusieurs reprises, Photin fut déposé par le synode de Sirmium en 351, puis exilé. L'hérésie se maintint après sa mort (376); elle trouva même de nouveaux représentants chez les Bonosiens jusqu'au Vile siècle, bien que l'instigateur de cette secte, Bonose, évêque de Sardique à la fin du IVe siècle et au début du V^e siècle, se fût contenté d'abord de nier la virginité de Marie" (cf. Histoire de l'Eglise, op. cit., p. 239).

Paul de Samosate, évêque d'Antioche dans la seconde moitié du IIIe siècle, "partant de la stricte unité en Dieu, dans sa nature et sa personne, déclarait Jésus un pur homme, né de la Vierge Marie, dans lequel le Logos impersonnel ou la Sagesse de Dieu, qui avait déjà exercé son activité à un moindre degré chez Moïse et les prophètes, avait habité "comme dans un temple". L'union du Sauveur avec Dieu n'est, pour Paul de Samosate, qu'une union volontaire et non pas substantielle. Une première délibération des évêques à son sujet (264) demeura sans résultat; lors d'un second grand synode à Antioche, en 268, le savant prêtre Maichion le convainquit d'hérésie; il fut excommunié" (op. cit., pp. 150- 151).

69. Sabellius, qui semble être originaire de Libye au début du III^e siècle mais enseignait à Rome, "admettait trois révélations de Dieu, comme Père dans la création et la remise de la Loi, comme Fils dans la rédemption, comme Saint Esprit dans l'oeuvre de la sanctification. Comme il appelait ces manières de se révéler des prosopa (= masques des acteurs ou rôles ou personnages), il est compréhensible qu'il ait trompé bien des gens sur la nature propre de sa doctrine et qu'il lui ait gagné un certain nombre d'adhérents. On appelle ordinairement cette hérésie, qui a persisté longtemps, le sabellianisme" (op. cit., pp. 153-154).

70. Eunome, évêque de Cyzique mort en 390, fut avec Aèce le chef d'une fraction extrême de l'Arianisme, qui identifiait l'essence divine avec la notion d'inengendré évidemment propre au Père. " Il en" résultait que le Fils, loin de lui être consubstantiel ou même semblable, apparaissait totalement différent (en grec: *anomoios*) d'où l'appellation d'anoméisme". (in J. DANIELLOU et H. MARROU, Nouvelle histoire de l'Eglise, 1, pp. 301-302; Le Seuil, Paris 1963).

65. Le texte évangélique repousse encore toutes les opinions fausses des philosophes. En effet certains des philosophes les plus anciens, les " Physiciens", affirmaient que le monde n'a pas son origine dans une Intelligence, qu'il n'est pas le résultat d'une Idée, mais du hasard. En conséquence ils ne mettaient au principe, comme cause des réalités, ni Idée, ni h mais seulement une matière indéterminée: des atomes pour Démocrite ou, pour d'autres, des principes matériels de ce genre. Contre ces philosophes on lit dans l'Évangile:

DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE, de qui, et non du hasard, les choses ont reçu leur principe.

Quant à Platon, il a fait des Idées de toutes les choses réalisées des Êtres séparés, subsistant dans leurs propres n et par la participation desquels les réalités matérielles existaient. Pour lui, par exemple, c'est par "l'Idée" d'homme, "Idée" séparée qu'il appelait l'Homme-en-soi", que les hommes étaient. Aussi, pour éviter que l'Idée par laquelle toutes choses ont été faites, tu ne la comprennes comme une Idée séparée de Dieu, comme le soutenait Platon, l'Évangéliste a ajouté: ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU.

D'autres Platoniciens, comme le rapporte Jean Chrysostome, imaginaient un Dieu Père, suréminent et premier, et plaçaient au-dessous de Lui une Intelligence dans laquelle ils disaient qu'étaient les Similitudes et les Idées de toutes les choses. Pour empêcher donc une telle interprétation, selon laquelle le Verbe serait auprès du Père mais en dessous de Lui, et moindre que Lui, l'Évangéliste a ajouté: ET LE VERBE ETAIT DIEU.

Quant à Aristote, il a bien placé en Dieu les Idées de toutes les choses et affirmé qu'en Dieu l'intelligence, celui dont l'intelligence est en acte et ce qui est saisi par l'intelligence ne font qu'un. Cependant il a dit que le monde était coéternel à Dieu. Contre cette opinion nous avons la parole de l'Évangéliste: IL, c'est-à-dire le Verbe, ETAIT AUPRES DE DIEU, de telle sorte que ce IL n'exclut pas une autre Personne mais une autre nature coéternelle.

66. Remarquons encore dans ces affirmations de Jean une différence entre cet Évangéliste et les autres: il commence son Évangile d'une manière plus élevée. En effet, ils ont annoncé le Christ Fils de Dieu, né dans le temps: Comme Jésus était né à Bethléem...⁷². Jean, lui, affirme qu'Il a existé de toute éternité: DANS LE PRINCIPE ETAIT LE VERBE⁷⁴. Les autres rapportent son apparition subite parmi les hommes: Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser s'en aller ton serviteur en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël Mais Jean dit qu'Il a toujours été auprès du Père: ET LE VERBE ETAIT AUPRES DE DIEU. Les autres l'appellent homme: Les foules glorifièrent Dieu qui avait donné un tel pouvoir aux hommes⁷⁵. Mais Jean affirme que Jésus est Dieu: ET LE VERBE ETAIT DIEU. Les autres ont dit qu'Il avait vécu au milieu des hommes: Tandis que les disciples se trouvaient en Galilée, Jésus leur dit...⁷⁶. Mais Jean affirme qu'Il a toujours été auprès du Père: IL ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU.

67. Remarquons enfin que l'Évangéliste répète à dessein quatre fois ce verbe ETAIT pour montrer que le Verbe de Dieu transcende tous les temps, présent, passé et futur, autrement dit qu'Il est au-delà du temps, passé, présent ou futur, comme le dit la Glose sur ce passage.

68. Après flous avoir parlé de l'être et de la nature du Verbe divin, autant qu'il est possible de les exprimer, l'Évangéliste poursuit en montrant sa puissance et son opération: sa puissance d'abord à l'égard de tout ce qui vient à l'être [c'est l'objet de cette leçon], puis spécialement à l'égard des hommes [ce sera l'objet de la suivante: n° 95].

⁷². Mt 2, 1.

⁷³. Cf. ORIGÈNE, COMMENTAIRE SUR SAINT JEAN, 1, § 21, p. 69; et SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 3; PG 59, col. 44.

⁷⁴. Luc 2, 29-32.

⁷⁵. Mt 9, 8.

⁷¹. Cf. ci-dessus, note 62.

Jean I, 3-4: LE VERBE DIVIN ET LA CREATION

68. Après nous avoir parlé de l'être et de la nature de l'être divin, autant qu'il est possible de les exprimer, l'évangéliste poursuit en montrant sa puissance et son opération: sa puissance d'abord à l'égard de tout ce qui vient à l'être [c'est l'objet de cette leçon]; puis spécialement à l'égard de l'homme [c'est l'objet de la leçon suivante n° 95].

Sur la puissance du Verbe à l'égard de tout ce qui vient à l'être, Jean se sert de trois propositions que nous ne poncturons pas pour le moment puisqu'il faudra les séparer selon les diverses manières de les comprendre.

I

TOUT A ETE FAIT PAR LUI

69. L'Évangéliste introduit cette première affirmation pour montrer trois choses au sujet du Verbe de Dieu.

En premier lieu, selon Chrysostome [In Joanneni hom., 5, ch. 3, PG 59, col. 56](#), l'égalité du Verbe avec le Père. Comme nous l'avons dit plus haut [Mt 17, 22](#), Jean avait exclu l'erreur d'Arius en montrant la coéternité du Fils et du Père, par ces paroles: IL ETAIT DANS LE PRINCIPE AUPRES DE DIEU. Il exclut ici la même erreur, mais cette fois en montrant la toute-puissance du Fils, en disant: TOUT A ETE FAIT PAR LUI. En effet, être le principe de tout ce qui a été fait, c'est le propre du Dieu grand et tout-puissant. Tout ce que le Seigneur a voulu, Il l'a fait au ciel et sur la terre³. Donc le Verbe, par qui tout a été fait, est "le grand Dieu", égal au Père.

70. En second lieu, selon Hilaire⁴, l'affirmation de l'Evangeliste montre la coéternité du Verbe avec le Père. En effet, parce que Jean a dit précédemment AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE, on pourrait dire qu'Il a été au commencement des créatures et que cependant il y a eu un temps, avant les créatures, où le Verbe n'était pas. C'est pour exclure cette interprétation que l'Evangeliste a dit: TOUT A ETE FAIT PAR LUI. Si tout [a été fait par le Verbe], le temps aussi a été fait par lui. D'où l'argument: si tout temps a été fait par Lui, aucun temps n'a été avant Lui, et Lui-même n'a pas été dans un temps ni n'a commencé d'être dans un siècle; Il a donc été, de toute éternité, coéternel au Père.

71. En troisième lieu, selon Augustin⁵, l'affirmation de l'Evangeliste montre la consubstantialité du Verbe avec le Père. En effet, si TOUT A ETE FAIT par le Verbe, on ne peut dire que le Verbe Lui-même ait été fait: car s'Il a été fait, il faut qu'Il ait été fait par un Verbe, puisque TOUT A ETE FAIT par le Verbe. Il faut donc qu'il y ait un autre Verbe, par lequel le Verbe dont nous parlons, ait été fait. Mais ce Verbe-là, par qui celui-ci a été fait, je dis qu'Il est le Fils unique de Dieu par qui TOUT A ETE FAIT; or si ce Verbe, par qui TOUT A ETE FAIT, n'a pas été fait, Il n'est pas une créature; et s'Il n'est pas une créature, il est nécessaire de dire qu'Il est de la même substance que le Père, puisque toute substance, excepté l'essence divine, a été faite. En effet, une substance qui n'est pas une créature, est Dieu. Donc le Verbe par qui TOUT A ETE FAIT est consubstantiel au Père, puisqu'Il n'a pas été fait et n'est pas une créature.

[3. Ps 134, 6.](#)

[4. De Trin., 2, ch. 17, PL 10, col. 62.](#)

[5. De Trin., 1, ch. 6, § 9; BA 15, p. 109.](#)

72. Par l'affirmation de l'Evangeliste: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, nous connaissons donc l'égalité du Verbe avec le Père, selon Chrysostome; sa coéternité, selon Hilaire; et sa consubstantialité, selon Augustin.

73. Il faut ici prendre garde à trois erreurs. En premier lieu, l'erreur de Valentin. Ces paroles de l'Evangeliste: TOUT A ETE FAIT PAR LE VERBE, furent comprises par Valentin comme si le Verbe avait été pour le Créateur la cause pour laquelle Il aurait créé le monde, de telle sorte que tout serait dit fait par le Verbe, comme si le fait que le Créateur de ce monde visible ait créé ce monde, venait du Verbe. Il semble du reste que cela revienne à l'opinion de ceux qui affirmaient que Dieu a fait le monde pour une cause qui lui est extérieure; ce qui contredit l'Ecriture: LE SEIGNEUR A FAIT TOUTES CHOSES POUR LUI-MEME⁶; Mais [ce que dit Valentin ici] est faux. En effet, comme le dit Origène, si le Verbe avait été pour le Créateur une cause lui donnant matière à créer le monde, l'Evangeliste n'aurait pas dit: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, mais à l'inverse: "Tout a été fait par le Créateur à cause du Verbe."

[6. Prov 16, 4.](#)

[7. Sur saint Jean, 2, § 75, p. 257.](#)

74. Il faut, en second lieu, éviter l'erreur d'Origène⁷ qui, en lisant TOUT A ETE FAIT PAR LUI, comprend que l'Esprit aussi est du nombre de toutes ces réalités faites par le Verbe, d'où il suit, et c'est ce que dit aussi Origène, que l'Esprit Saint est Lui-même une créature. Cela est

hérétique. L'Esprit Saint, en effet, a la même gloire, la même substance et la même dignité que le Père et le Fils: De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit; et: Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit Saint, et ces trois sont un⁸. Donc, lorsque l'Évangéliste dit TOUT A ETE FAIT PAR LUI, par ce mot TOUT, il ne faut pas comprendre: TOUT absolument A ETE FAIT PAR LUI, mais seulement ce qui appartient au genre des créatures, des réalités faites. C'est comme si Jean disait: TOUT ce qui a été fait A ETE FAIT PAR LUI. Autrement, si on comprend "tout" d'une manière absolue, le Père aussi aurait été fait par Lui, ce qui est faux. Donc, ni le Père, ni ce, qui est consubstantiel au Père, n'a été fait par le Verbe.

75. Il faut encore éviter une autre erreur du même Origène⁹. Tout, a-t-il prétendu, a été fait PAR le Verbe, à la façon dont une chose est faite par quelqu'un de supérieur au moyen d'un autre qui lui est inférieur, comme si le Fils par qui TOUT A ETE FAIT était inférieur au Père, et son instrument. Mais cela est faux et n'est même pas cohérent, parce que dans l'Écriture nous lisons, non seulement que certaines choses ont été faites par le Fils, mais encore par le Père. L'Apôtre dit en effet [en parlant du Père]: Dieu est fidèle, par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils¹⁰. Si donc nous avons été appelés par le Père à la communion de son Fils et si celui par qui quelque chose est fait a un agent qui lui est supérieur, le Père aussi aura donc quelqu'un qui lui sera supérieur. Or cela est faux. Donc il est faux que le Fils par qui TOUT A ETE FAIT soit moindre que le Père.

8. Mt 28, 19 et 1 Jean 5, 7.

9. Sur saint Jean, 2, § 72, pp. 251-253.

10. 1 Co 1, 9.

76. Pour rendre cette vérité plus manifeste, il faut savoir ceci: quand on dit que "quelque chose est fait par quelqu'un", la préposition par implique indirectement une causalité qui a rapport à l'opération, mais de diverses manières. En effet, puisque l'opération, selon notre manière de la saisir, est intermédiaire entre celui qui opère et ce qui est opéré — par exemple, lorsque je dis: le bâtisseur bâtit par la hache, l'opération est regardée comme intermédiaire entre celui qui opère et ce qui est opéré —, l'opération peut être considérée de deux manières: soit comme provenant de celui qui opère, soit comme se terminant à ce qui est opéré. La préposition par signifie donc la cause de l'opération tantôt en tant qu'elle provient de celui qui opère, tantôt en tant qu'elle se termine à ce qui est opéré.

La préposition par signifie la cause de l'opération en tant qu'elle provient de celui qui opère, quand ce qui est ainsi désigné par cette proposition est, pour celui qui opère, cause efficiente ou cause formelle qu'il opère. Cause formelle: par exemple, puisque le feu chauffe par la chaleur, la chaleur est cause formelle du feu, en ce sens qu'elle est ce par quoi le feu chauffe. Cause motrice, ou efficiente: par exemple, si je dis que le bailli opère par le roi, le roi est pour le bailli cause efficiente de son action. C'est ainsi que Valentin a compris TOUT A ETE FAIT PAR LUI, comme si le Verbe était pour le Créateur cause de l'action par laquelle Il crée toutes choses.

La préposition par désigne la causalité de l'opération en tant qu'elle se termine à son effet, quand ce qui est signifié par la causalité elle-même n'est pas cause pour l'opérant de son opération, mais cause de l'opération en tant qu'elle se termine à l'effet. Par exemple, lorsque je dis: "le menuisier fait le banc par la hache", celle-ci n'est pas cause, pour le menuisier, qu'il opère, mais elle est plutôt cause de ce que le banc est fait par l'ouvrier.

Donc, lorsque Jean dit: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, si la préposition PAR indique la cause efficiente qui meut le Père à opérer, il faut dire que le Père ne fait rien PAR le Fils, mais qu'Il fait tout par Lui-même, comme nous l'avons dit. Si au contraire la préposition PAR indique la

cause formelle, alors, puisqu'Il opère par sa sagesse, qui est son essence, le Père opère par sa sagesse comme Il opère par son essence; et puisque la sagesse et la puissance du Père sont attribuées au Fils — l'Écriture dit en effet que le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu¹¹ — nous disons par mode d'appropriation que le Père fait toutes choses PAR le Fils, c'est-à-dire par sa sagesse. C'est la raison pour laquelle, à propos du texte: C'est de Dieu, par Lui et en Lui que sont toutes choses¹², Augustin dit que "De qui sont toutes choses", "par qui sont toutes choses" et "en qui sont toutes choses" sont appropriés aux trois Personnes, c'est-à-dire respectivement au Père, au Fils et à l'Esprit¹³. Cependant, si la préposition PAR désigne la causalité du côté de ce qui est opéré, alors, lorsque nous disons que le Père fait tout le Fils, nous ne disons pas cela du Verbe par appropriation, mais au sens propre, car si le Verbe est cause des créatures, Il le tient d'un autre, c'est-à-dire du Père de qui Il reçoit l'être. Il ne s'ensuit pas pour autant que le Fils soit l'instrument du Père, bien que tout ce qui est mû par un autre pour faire quelque chose ait, d'une façon générale, ce qu'il faut pour être comme un instrument. En effet, dire que quelqu'un agit par une puissance reçue d'un autre peut se comprendre de deux façons. On peut entendre par là que la puissance de celui qui reçoit est absolument la même que la puissance de celui qui donne; et de cette manière celui qui opère par la puissance reçue d'un autre n'est pas inférieur, mais égal à celui dont il la reçoit. Donc, parce que le Père donne au Fils la puissance même qu'Il possède et par laquelle le Fils agit, quand nous disons que le Père agit PAR le Fils, il ne faut pas pour cela en conclure que le Fils soit inférieur au Père, ni qu'Il soit son instrument — comme l'est celui qui reçoit d'un autre, non la même puissance, mais une puissance autre et causée. Ainsi, il est donc évident que l'Esprit Saint n'a pas été fait, que le Fils n'est pas pour le Créateur cause qu'Il opère, et qu'Il n'est du Père ni le ministre ni l'instrument, comme le disait Origène¹⁴

11. 1 Co 1, 24.

12. Ro 11, 36.

13. Cf. De Trin., 6, ch. 10, n° 12, BA 15, p. 501; Contra Maximin., 2, ch. 23, n° 4, PL 42, col. 800.

77. A bien considérer les paroles citées précédemment: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, il apparaît avec évidence que l'Évangéliste s'est exprimé dans les termes les plus propres. En effet, quiconque fait une chose doit la concevoir d'abord dans sa sagesse. Car jamais quelqu'un ne ferait quelque chose si ne préexistait une conception actuelle de sa sagesse qui soit forme et idée de la réalité faite; par exemple, la forme du coffre préconçue dans l'esprit de l'artiste est l'idée du coffre qui sera réalisé¹⁵, Ainsi donc Dieu ne fait rien, si ce n'est par ce que conçoit son intelligence et qui est la Sagesse conçue de toute éternité, c'est-à-dire le Verbe de Dieu et Fils de Dieu; c'est pourquoi il lui est impossible de faire quelque chose si ce n'est par son Fils. C'est ce qui fait dire à Augustin¹⁶ que le Verbe est "l'Idée contenant parfaitement ce que sont les êtres vivants". Ainsi tout ce que le Père fait, A ETE FAIT PAR LUI.

14. Sur saint Jean, 2, § 104, p. 275.

15. Voir Tract, in Johannis Evangelium, 1, 17; trad. M. -F. Berrouard, Homélie sur l'Évangile de saint Jean, Bibliothèque Augustinienne vol. 71, Desclée De Brouwer 1969, pp. 163-165. Nous renverrons à cette traduction sous l'abréviation Tract. tn Jo.

16. De Trin., 6, 10, n° 11, BA 15, p. 497.

78. Il faut remarquer, selon Chrysostome¹⁷, que tout ce que Moïse énumère en de nombreuses paroles sur la production des réalités par Dieu, en disant: Dieu dit: Que la lumière soit, et la lumière fut (...) Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux (...) Que les eaux s'amassent en une seule masse...¹⁸, l'Évangéliste, allant bien au-delà, l'embrasse dans cette parole: TOUT A ETE FAIT PAR LUI. La raison en est que Moïse, voulant enseigner l'émanation des créatures à partir de Dieu, les énumère une à une. Mais Jean, se hâtant vers un sujet plus élevé, veut dans ce livre nous mener spécialement à la connaissance du Créateur Lui-même.

II

[3b] SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT.

79. L'énonce ici sa seconde affirmation [la puissance du Verbe]. Certains, comme le dit Augustin¹⁹, l'ont mal comprise. En effet, à cause de la construction utilisée ici par Jean, plaçant le mot RIEN en fin de phrase [IPSO FACTUM EST NIHIL], ils ont cru que le mot RIEN était pris affirmativement, comme si RIEN était quelque chose qui aurait été fait sans le Verbe. Aussi ont-ils prétendu que l'Évangéliste avait mis ce membre de phrase pour exclure quelque chose qui n'aurait donc pas été fait par le Verbe. De sorte que, d'après eux, l'Évangéliste, après avoir dit: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, ajoute: SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT, comme pour dire: "en affirmant que TOUTES CHOSES ONT ETE FAITES PAR LUI, je veux cependant dire que sans Lui quelque chose a été fait, à savoir le RIEN lui-même."

80. De là proviennent trois hérésies. D'abord celle de Valentin²⁰ qui, selon Origène²¹ admet plusieurs principes et affirme que de ces principes procèdent trente siècles. Valentin soutient en effet qu'il y a deux premiers principes: l'Abîme, qu'il appelle Dieu le Père, et le Silence. De ces deux principes procèdent dix siècles. De l'Abîme et du Silence viennent deux autres principes: l'Intelligence et la Vérité, d'où procèdent huit siècles. Et de l'Intelligence et de la Vérité viennent encore deux autres principes: le Verbe et la Vie, d'où procèdent douze siècles, ce qui fait donc en tout trente. Or, du Verbe et de la Vie procèdent, d'après lui, l'homme-Christ et l'Eglise. Ainsi donc, selon Valentin, il s'est écoulé de nombreux siècles avant que le Verbe soit "dit". Voilà pourquoi il explique: Comme l'Évangéliste avait affirmé TOUT A ETE FAIT PAR LUI, pour qu'on ne comprît pas que les siècles précédents auraient été faits par le Verbe, il ajoute ET SANS LUI RIEN A ETE FAIT, c'est-à-dire tous les siècles qui préexistent et ce qui les a remplis. L'Évangéliste les nomme RIEN, parce qu'ils dépassent notre raison et que notre intelligence ne peut saisir ce qu'ils sont.

17. In Joannem hom., 5, eh. 1, PG 59, col. 53.

18. Gn 1, 3-9.

19. De Natura boni contra Manichaeos, ch. 25, PL 42, col. 559.

20. Valentin est un théologien et un mystique, originaire d'Égypte, venu à Rome vers les années 140. Sa doctrine propre, difficile à déterminer, se rattache au gnosticisme archaïque des Séthiens. C'est une doctrine "très cohérente dans ses grandes lignes et c'est le génie de Valentin d'avoir été l'auteur de cette conception. Par lui la gnose séthienne, qui n'était qu'une des formes du gnosticisme judéo-chrétien, est devenue une puissante synthèse. Les éléments essentiels sont ceux-ci: transcendance absolue du Père et de sa pensée (ennoia), production du plérôme des éons, au nombre de trente, dont le dernier est Sophia; recherche du Père par Sophia; ce désir devient le principe du monde d'en bas où des éléments spirituels sont emprisonnés; envoi du Seigneur qui apporte la gnose grâce à laquelle les spirituels sont sauvés" (cf. J. DANIELOU et H. MARROU, Nouvelle Histoire de l'Eglise, Seuil, Paris 1963, t. I, p. 130.).

21. Voir Sur saint Jean, 2, § 155, p. 309. Voir aussi SAINT IRÉNÉE, Adversus Haereses I, 11, 1, éd. A. Rousseau et

L. Doutreleau, coli. Sources chrétiennes 264, Le Cerf 1979, pp. 167-171. Voir aussi I, 1, 1, pp. 29 ss.

81. Le fait de donner au mot RIEN, dans le texte de Jean, un sens positif, a engendré une seconde erreur celle des Manichéens²², qui admettaient deux principes contraires, un pour les réalités corruptibles et un autre pour les incorruptibles. Ils disaient donc que, après avoir dit TOUT A ETE FAIT PAR LUI, Jean, pour que l'on ne risque pas de comprendre que le Verbe serait cause des réalités corruptibles — lesquelles [eux] proviennent d'un principe contraire —, a ajouté ET SANS LUI RIEN, c'est-à-dire les réalités corruptibles, A ETE FAIT, comme pour dire: Tout ce qui retourne au néant a été fait sans Lui.

82. Une troisième erreur est commise par ceux qui prétendent que RIEN désigne le diable, selon cette parole: Ils habitent dans la tente de leur compagnon, qui n'est pas²³. Ils affirment donc que TOUT A ETE FAIT par le Verbe, excepté le diable. C'est pourquoi, d'après eux, Jean a ajouté: SANS LUI A ETE FAIT [RIEN, c'est-à-dire le diable.

83. En fait ces trois erreurs proviennent d'une même source, à savoir que toutes trois prennent le mot RIEN affirmativement; mais cela même les exclut toutes trois, puisqu'ici le mot RIEN n'a pas un sens affirmatif, mais seulement négatif. SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT signifie alors: je dis que TOUT A ETE FAIT PAR LUI de telle sorte que SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT.

84. On objectera peut-être que, puisque cela pouvait se comprendre du seul fait qu'il avait dit TOUT A ETE FAIT PAR LUI, cette fin de phrase négative n'était pas nécessaire: il y a donc une raison spéciale qui légitime cette addition. Selon de nombreux Pères, il y a de multiples manières de comprendre cette addition. En effet, selon Chrysostome²⁴, l'Évangéliste, qui avait dit TOUT A ETE FAIT PAR LUI, ajoute SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT pour que celui qui lit l'Ancien Testament et n'y voit énumérées par Moïse [dans le récit de la création] que des réalités visibles, ne croie pas que celles-ci seulement ont été faites par le Verbe. Voilà pourquoi l'Évangéliste, après avoir affirmé TOUT A ETE FAIT PAR LUI, à savoir tout ce que Moïse énumère, ajoute ET SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT, pour dire: RIEN de ce qui est, que ce soit visible ou spirituel, N'A ETE FAIT SANS LE VERBE. L'Apôtre parle de la même manière: Toutes choses, dit-il, ont été créées dans le Christ, au ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles²⁵; l'Apôtre fait ici mention spéciale des réalités invisibles, parce que Moïse ne les avait pas explicitement nommées, en raison de la faiblesse et de la grossièreté de l'intelligence des Juifs à qui il transmettait la doctrine.

Chrysostome²⁶ indique encore une autre raison. A la lecture, dans les autres Évangiles, des nombreux signes et miracles accomplis par le Christ — par exemple: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris²⁷ —, on aurait pu croire, en effet, que ces paroles de l'TOUT A ETE FAIT PAR LUI devaient s'entendre seulement des miracles rapportés dans les autres Évangiles, et que rien d'autre n'avait été fait par le Verbe. Pour que personne ne fasse cette supposition, l'Évangéliste affirme ensuite: ET SANS LUI, RIEN N'A ETE FAIT, comme pour dire: Non seulement ce que contiennent les Évangiles en fait d'actes du Christ, A ETE FAIT PAR LUI, mais RIEN de ce qui a été fait N'A ETE FAIT SANS LUI. Ainsi, selon Chrysostome, l'Évangéliste introduit ce petit membre de phrase pour montrer que la causalité du Verbe est totale; et ces paroles, ainsi, complètent les précédentes: TOUT A ETE FAIT PAR LUI.

23. Jb 18, 15.

24. In Joannem hom., 5, ch. 1, PG 59, col. 53 et 56.

25. Col 1, 16. Les Manichéens constituent une secte d'origine païenne mais qui, ayant fait des emprunts au christianisme, se présente comme une religion hérétique. Son fondateur, Mani, né en Perse en 216 et mis à mort en 277, combina " des éléments de judaïsme et de christianisme hérétique (dans le sens du gnosticisme) avec un fond d'idées mazdéennes (dualistes) et extrême-orientales (en particulier bouddhistes). Le trait principal en est un dualisme métaphysique radical, supposant un principe bon, spirituel et lumineux, dans une lutte sans fin avec un principe mauvais, matériel et obscur. " L'église manichéenne est partagée en parfaits, les ascètes, qui constituent seuls à proprement parler l'Église, et en imparfaits, qui sont les auditeurs ou catéchumènes (cf. L. Bou Dictionnaire théologique, Desclée, Tournai 1963, art. Manichéisme, p. 412).

85. Selon Hilaire²⁸, l'Évangéliste introduit ce membre de phrase SANS LUI, RIEN N'A ETE FAIT, pour montrer que le Verbe tient sa puissance créatrice d'un autre. En effet, Jean ayant dit: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, on pourrait comprendre que le Père est exclu de toute causalité. L'Évangéliste ajoute donc ET SANS LUI, RIEN N'A ETE FAIT, pour dire: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, de telle sorte, cependant, que le Père a tout fait avec Lui. Les paroles

SANS LUI ne signifient en effet pas autre chose que: "Il n'était pas seul". Le sens est donc le suivant: Le Verbe n'est pas le seul PAR QUI TOUT A ETE FAIT, mais Il est l'autre SANS qui RIEN N'A ETE FAIT, autrement dit: SANS LUI, coopérant avec un autre, à savoir le Père, RIEN N'A ETE FAIT: J'étais avec Lui, réglant toutes choses.

26. Op. cit., col. 57.

27. Mt 11, 5.

28. De Trin., 2, eh. 18, PL 10, col. 62.

86. Dans une homélie attribuée à Origène³⁰, on trouve une autre explication assez belle. Nous y lisons que là où en grec il y a *khoris*, nous avons SANS. Or le grec *khoris* équivaut à "en dehors" ou "hors de". Le sens des paroles de Jean est donc: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, de telle sorte qu'en dehors de Lui RIEN N'A ETE FAIT. L'Évangéliste s'exprime ainsi pour montrer que la conservation des réalités dans l'être a lieu par Lui³¹. Certaines réalités, en effet, n'ont besoin d'un agent que pour leur devenir, puisqu'elles peuvent subsister, après avoir été faites, sans l'influx de cet agent: la maison, par exemple, n'a besoin de l'artisan que pour son devenir, mais elle persiste dans son être sans l'influence de l'artisan. Donc, pour qu'on ne croie pas que l'action du Verbe sur toutes choses se limite à leur devenir, sans s'étendre à leur conservation dans l'être, Jean a ajouté: ET SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT, c'est-à-dire: Rien n'a été fait en dehors de Lui, car Il embrasse toutes choses, en les conservant dans l'être.

29. Prov 8, 30.

30. Il s'agit en réalité de Jean Scot Erigène: Homélie sur le Prologue de Jean, 8, PL 122, col. 288 A, trad. Ed. Jeauneau, SC n° 151, P. 241.

31. " Le Père soutient toutes choses par la puissance de son Verbe" (He 1, 3).

32. Tract, in Jo., 1, 13, pp. 153 ss.

33. Sur saint Jean, 2, § 92-96, pp. 269-271.

87. D'autre part, Augustin³², Origène³³ et plusieurs autres, quand ils expliquent ce verset, entendent par RIEN le péché. En effet, lorsque Jean dit: TOUT A ETE FAIT PAR LUI, on pourrait comprendre que le péché et le mal ont été faits par le Verbe. C'est pour quoi il a ajouté. ET [ce qui n'est] RIEN, c'est-à-dire le péché, A ETE FAIT SANS LUI. Parce que ce n'est pas le défaut qui provient de l'art, mais la forme. Les défauts, en effet, ne sont pas causés par l'art, ils échappent à l'efficacité de l'art, par exemple du fait d'un man que de disposition de la matière, ou autre chose de ce genre. Et c'est pourquoi, du Verbe, qui est l'Idée contenant parfaitement ce que sont les vivants, ne provient rien de désordonné ni aucun mal ou péché, qui sont non-être selon cette parole de l'Apôtre: "Nous savons que l'idole n'est rien dans le monde³⁴". En effet l'idole, en tant qu'elle est péché et mal, n'a pas été faite par le Verbe, bien que la forme de l'idole, en tant qu'elle est une certaine forme, soit par le Verbe.

88. Ainsi l'Évangéliste ajoute les paroles: SANS [LE VERBE] RIEN N'A ETE FAIT, pour montrer: la causalité universelle du Verbe, selon Chrysostome; l'unité d'opération avec le Père, selon Hilaire; la puissance du Verbe dans la conservation des créatures, selon Origène; et enfin, selon Augustin, la pureté de sa causalité, parce qu'Il est cause de ce qui est bon, de telle sorte qu'Il n'est pas cause du péché.

III

CE QUI A ETE FAIT EN LUI ETAIT VIE. [4a]

89. L'Évangéliste avance ici une troisième affirmation, où il faut éviter la fausse interprétation des Manichéens³⁵; ces paroles, en effet, les avaient amenés à affirmer que tout ce qui existe vit: par exemple une pierre, du bois, un homme et toute autre réalité existant dans le monde. Et ils

ponctuaient ainsi: CE QUI A. ETE FAIT EN LUI — ETAIT VIE. Or il n'y a de vie que dans ce qui vit; et donc tout CE QUI A ETE FAIT EN LUI, vit. Ils prétendent aussi que dire EN LUI est la même chose que dire PAR LUI, puisque l'Écriture emploie souvent EN LUI avec le sens de PAR LUI, comme dans ce texte: En lui, c'est-à-dire par Lui, toutes choses ont été créées³⁶. Mais l'expérience même montre que cette interprétation est fautive.

90. On peut cependant, sans commettre d'erreur, expliquer l'affirmation de Jean de bien des manières. L'homélie attribuée à Origène³⁷ lui donne le sens suivant: CE QUI A ETE FAIT EN LUI, c'est-à-dire par Lui, ETAIT VIE, non pas en soi-même, mais dans sa cause. Car toutes les réalités causées ont ceci de commun que les effets produits par la nature ou par l'intelligence sont dans leur cause, non pas selon leur être propre, mais selon le mode d'être de leur cause en tant que cause. Ainsi, les effets produits sur la terre sont dans le soleil comme dans leur cause, non selon leur être propre, mais selon le mode d'être du soleil comme cause. Donc, puisque la cause de tous les effets produits par Dieu est une Vie et une Idée contenant parfaitement ce que sont les vivants, tout CE QUI A ETE FAIT EN LUI, c'est-à-dire par Lui, ETAIT VIE dans sa cause, à savoir en Dieu même.

35. Cf. ci-dessus n° 81, note 22.

36. Col 1, 16.

37. JEAN SCOT ERIGÈNE, Homélie sur le Prologue de Jean, 9. P. L. 122, col. 288 B, trad. (SC 151), p. 243.

91. Augustin³⁸, lui, lit ces paroles de Jean en les ponctuant ainsi CE QUI A ETE FAIT EN LUI ETAIT VIE. En effet, on peut considérer les réalités de deux manières: selon qu'elles existent en elles-mêmes et selon qu'elles existent dans le Verbe. Si on les considère selon qu'elles existent en elles-mêmes, alors, toutes les réalités ne sont pas vie, ni même vivantes; certaines manquent de vie et d'autres vivent. Par exemple, la terre, les métaux ont été faits, mais ils ne sont pas vie, ni ne vivent; les animaux, les hommes ont été faits, mais en eux-mêmes ils ne sont pas vie, ils vivent seulement.

Cependant, si on considère les réalités en tant qu'elles sont dans le Verbe, non seulement elles sont vivantes, mais encore elles sont VIE. Car les idées qui existent de manière spirituelle dans la Sagesse de Dieu et par lesquelles les réalités ont été faites par le Verbe, sont vie; de même que le coffre fait par l'artisan, en lui-même certes, ne vit pas et n'est pas vie, tandis que l'idée du coffre qui a précédé dans l'esprit de l'artisan vit, d'une certaine manière, en tant qu'elle a un être intelligible dans l'esprit de l'artisan; et cependant elle n'est pas vie, parce que l'acte d'intelligence de l'artisan n'est pas son essence, ni son être. Au contraire, en Dieu, l'acte d'intelligence est sa vie et son essence; c'est n'est pas son essence, ni son être. Au contraire, en Dieu, non seulement vit, mais est la vie elle-même, puisque tout ce qui est en Dieu est son essence. Par suite, la créature en Dieu est l'essence créatrice. Si donc on considère les réalités selon qu'elles sont dans le Verbe, elles sont VIE³⁹.

38. Tract. in J 1, 17, BA 71, pp. 163. 165.

92. Origène⁴⁰, dans son Commentaire sur Jean, lit autrement les paroles de l'Évangéliste; il les ponctue ainsi: CE QUI A ETE FAIT EN LUI — ETAIT VIE. Il faut remarquer ici que certaines choses sont dites du Fils de Dieu considéré en Lui-même: quand, par exemple, on Le dit Dieu tout-puissant et autres choses semblables; mais que d'autres sont dites de Lui par rapport à nous: quand, par exemple, on Le dit Sauveur et Rédempteur; enfin d'autres Lui conviennent de l'une et l'autre façon: quand, par exemple, on Le dit Sagesse et Justice. Or, dans tout ce qui se dit du Fils considéré en Lui-même et d'une façon absolue, on ne dit pas qu'Il a été fait; ainsi on n'affirme pas: le Fils a été fait Dieu, ou tout-puissant. Mais dans tout ce qui se dit de Lui par rapport à nous, ou de l'une et l'autre manière, on peut ajouter le terme fait; ainsi Paul écrit: Lui, le Christ Jésus, a été fait pour nous, de par Dieu, sages se, justification,

sanctification et rédemption⁴¹. Ainsi, bien qu'Il ait toujours été en Lui-même Sagesse et Justice, on peut cependant dire que, d'une nouvelle manière, Il a été fait pour nous Justice et Sagesse. D'après ce que nous venons de dire, Origène⁴² explique ainsi les paroles de l'Évangéliste: Le Verbe, bien qu'il soit vie en Lui-même, a été fait cependant vie pour nous, du fait qu'Il nous a vivifiés, conformément à ces paroles: De même que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ⁴³. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: Ce Verbe qui pour nous a été fait vie, ÉTAIT LA VIE en Lui-même, précisément afin qu'un jour Il devînt vie pour nous. Aussi ajoute-t-il tout de suite: Et la vie était la lumière des hommes.

39. On trouve cette interprétation chez Hilaire (De Trin., 1, ch. 9, PL 10, col 31 et 63), Ambroise et Gaudeutius de Brescja (Tract. XIX; PL 20, col. 987), Clément d'Alexandrie (Pédag., 1, ch. 6, § 27, 1; 2, eh. 9, § 79, 3; SC 70, p. 160; SC 108, p. 158), et Origène (, 2, ch. 19, § 132, P. 295).

40 Sur saint Jean, 2, ch. 16, § 114, pp. 283-285.

41. 1 Co 1, 30.

42. Op. cit., 3, § 128, SC 120, p. 293

93. Quant à Hilaire⁴⁴, il ponctue ce passage ainsi ET SANS LUI RIEN N'A ET. E FAIT, QUI N'AIT ÉTE FAIT EN LUI, pour dire ensuite IL ÉTAIT LA VIE. Comme il le dit en effet, les paroles SANS LUI RIEN N'A ÉTE FAIT pourraient susciter le doute suivant outre ce qui a été fait par le Verbe, peut-être certaines choses n'ont pas été faites PAR Lui, bien qu'elles n'aient pas été faites SANS Lui; mais pour ces choses, Il s'est associé à Celui qui les a faites. Jean aurait alors ajouté ET SANS LUI RIEN N'A ÉTE FAIT., pour corriger les paroles précédentes: TOUTES CHOSES ONT ÉTE FAITES PAR LUI. Pour écarter cette ambiguïté, l'Évangéliste, après avoir dit: TOUT A ÉTE FAIT PAR LUI, ajoute donc: ET SANS LUI RIEN N'A ÉTE FAIT, qui cependant N'AIT ÉTE FAIT EN LUI, c'est-à-dire par Lui; et la raison en est qu'Il ÉTAIT LA VIE.

Il est manifeste en effet, d'après cette interprétation, que Jean dit: TOUT A ÉTE FAIT PAR [le VERBE], en tant que le Verbe procédant du Père est Dieu. Supposons qu'un père ait un fils qui ne soit pas parfaitement capable d'agir en homme, mais le devienne peu à peu; il est clair que le père fera bien des choses, non par son fils lui-même, mais pas non plus sans lui. Donc, parce que le Fils de Dieu a de toute éternité, du fait qu'Il est Fils, la vie parfaite, la même que le Père — Comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même⁴⁵ — on ne peut dire que Dieu le Père, bien qu'Il n'ait rien fait sans le Fils, ait cependant fait quelque chose sans que ce soit PAR Lui, parce qu'IL ÉTAIT LA VIE. En effet, dans la réalité vivante, il peut arriver qu'une vie imparfaite précède la vie parfaite; mais pour [celui qui est] la vie par soi et d'une manière absolue, il n'y a en aucune manière une vie imparfaite antérieure. Donc, parce que le Verbe est la vie par soi, la vie en Lui ne fut jamais imparfaite, mais toujours parfaite. C'est pourquoi RIEN N'A ÉTE FAIT SANS LUI, qui n'ait ÉTE FAIT EN LUI, c'est-à-dire par Lui.

43. 1 Co 15, 22.

44. De Trin., 2, eh. 20; PL 10, col. 63 B.

45. Jean 5, 26.

94. Chrysostome⁴⁶, lui, lit ce texte d'une autre manière et le ponctue ainsi: ET SANS LUI RIEN N'A ÉTE FAIT DE CE QUI A ÉTE FAIT. En effet, quelqu'un pourrait croire que l'Esprit Saint a été fait par le Verbe. C'est pourquoi, voulant exclure cela, l'Évangéliste, après les paroles SANS LUI RIEN N'A ÉTE FAIT, ajoute celles-ci: DE CE QUI A ÉTE FAIT, car l'Esprit Saint n'est pas quelque chose qui ait été fait. Vient ensuite EN LUI ÉTAIT LA VIE. Jean ajoute ces paroles pour deux raisons.

D'abord pour montrer qu'après Ta production de toutes réalités, il n'y a aucune déficience d'influence ou de causalité; et cela non seulement à l'égard des réalités déjà produites, mais encore à l'égard de celles qui doivent être produites. Cela revient à dire EN LUI ETAIT LA VIE, une vie par laquelle non seulement. Il a pu produire toutes choses, mais encore une vie⁴⁷ qui a, pour produire de façon continue les réalités, un flux sans déficience et une causalité que n'affaiblit aucun changement, comme une source vive dont le flux continu ne baisse pas; tandis que l'eau recueillie et non vive [d'une citerne] insuffisamment alimentée, baisse et vient à manquer. Voilà pourquoi il est écrit En toi est la source de la vie⁴⁸.

De plus, Jean dit: [ET LE VERBE] ETAIT LA VIE, pour montrer que le gouvernement des réalités se fait par le Verbe. En effet, par ces paroles, il fait voir que le Verbe n'a pas produit les réalités par une nécessité de nature, mais par la volonté et l'intelligence, et qu'Il gouverne les réalités qu'Il a produites. [On lit en effet dans l'Epître aux Hébreux]: La parole de Dieu est vivante⁴⁹.

Et parce que chez les Grecs l'autorité de Chrysostome dans ses commentaires est telle que, là où il a expliqué un passage de l'Ecriture sainte, ils n'admettent aucune autre explication que la sienne, dans aucun livre grec on ne trouve ce texte ponctué d'une autre manière que la sienne, c'est-à-dire: SANS LUI RIEN N'A ETE FAIT DE CE QUI A ETE FAIT.

46. In Joannem hom., 5, eh. 2; PG 59, coL 55-56.

47. Nous suivons ici le texte de l'édition Marietti, en lisant quae habet et non quod habet.

48. Ps 35, 10.

49. He 4, 12.

Jean I, 5: LE VERBE DIVIN ET LES HOMMES

95. Plus haut, l'Evangéliste a manifesté la puissance du Verbe en tant qu'elle est universellement productrice de toutes les réalités; ici, il manifeste sa puissance dans son rapport spécial aux hommes, en disant que ce Verbe est LA LUMIERE DES HOMMES.

Il nous présente d'abord cette lumière [⁹⁶], ensuite son rayonnement [¹⁰²], enfin sa participation [¹⁰³].

Le tout peut s'interpréter de deux manières, soit selon le don de la lumière naturelle, soit selon la communication de la grâce [¹⁰⁴].

I

LE DON DE LA LUMIERE NATURELLE ET LA VIE ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES

96. Ici, il faut d'abord considérer que, selon Augustin¹ et plusieurs autres, le nom de " lumière" se dit plus proprement des réalités spirituelles que des réalités sensibles. Pourtant Ambroise veut que la splendeur se dise métaphoriquement en Dieu. Mais cela n'a pas grande importance car, quelle que soit la réalité à laquelle il s'applique, le nom de " lumière" se réfère à une manifestation, que celle-ci soit dans l'ordre intelligible ou dans l'ordre sensible. Si donc on compare la manifestation intelligible et la manifestation sensible, le nom de " lumière" se rencontre, selon l'ordre de nature², en premier lieu à propos des réalités intelligibles, tandis que selon l'ordre génétique, c'est en premier lieu à propos des réalités sensibles. Et c'est pourquoi, si nous considérons la nature même de la manifestation, nous parlerons de lumière en premier lieu dans les réalités intelligibles, plutôt que dans les réalités sensibles; mais si nous considérons notre manière de nommer, c'est l'inverse.

1. Tract, in b., 1, 18, BA 71, pp. 165 ss. 136

97. Pour bien comprendre ces paroles: ET LA VIE ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES, il faut savoir qu'il y a divers degrés de vie. En effet, certains êtres comme les plantes vivent, mais sans lumière, en ce sens qu'ils sont dépourvus de toute connaissance; aussi leur vie n'est-elle pas lumière. D'autres au contraire, comme les animaux dépourvus de raison, vivent et connaissent; cependant leur connaissance, n'étant que sensible, ne porte que sur les réalités concrètes et matérielles, et c'est pourquoi ils ont la vie et la lumière, mais non LA LUMIERE DES HOMMES; enfin certains êtres vivent et connaissent non seulement les réalités [concrètes qui sont] vraies, mais ce qu'est la vérité elle-même. Telles sont les créatures douées d'intelligence, qui non seulement connaissent telle ou telle réalité [mais sont capables de connaître la vérité elle-même, par laquelle elles peuvent connaître toutes les réalités.

C'est pourquoi l'Évangéliste, parlant du Verbe, dit non seulement qu'Il est LA VIE, mais aussi qu'Il est LA LUMIERE, pour que tu comprennes qu'en lui la vie n'est pas sans connaissance; et il ajoute DES HOMMES, pour que tu n'imagines pas qu'il s'agit seulement de la connaissance sensible telle qu'elle se trouve chez les animaux dépourvus de raison.

98. Mais puisque cette lumière, c'est-à-dire le Verbe, est commune aux anges et aux hommes, il faut se demander pourquoi l'Évangéliste n'a pas dit: "Il était la lumière des hommes et des anges, ou des créatures douées d'intelligence", mais seulement: Il ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES.

A cela on peut répondre de deux manières. Chrysostome³ dit que l'Évangéliste avait l'intention de nous transmettre ce que l'on peut connaître du Verbe dans son rapport au salut des hommes; c'est pourquoi, étant donné son intention, il rapporte [ce qu'il transmet de la connaissance du Verbe] davantage aux hommes qu'aux anges. Mais pour Origène⁴, la participation de cette lumière revient aux hommes en tant qu'ils ont une nature douée d'intelligence; et, parce que "homme" est le nom d'une nature douée d'intelligence, il veut ici, par le nom "homme", entendre toute nature douée d'intelligence. En ce sens, ET LA VIE ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES s'entend de toute créature douée d'intelligence; et c'est pourquoi l'Évangéliste, en disant IL ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES, a voulu dire: de toute nature douée d'intelligence.

99. Ces paroles expriment aussi la perfection et la dignité de la vie du Verbe, puisqu'il s'agit ici de la vie de l'intelligence.

En effet, puisqu'on appelle vivants les êtres qui se meuvent d'une manière ou d'une autre, on appelle vivants parfaits ceux qui se meuvent d'une manière parfaite.

Or se mouvoir d'une manière parfaite et au sens propre n'appartient, parmi les créatures inférieures, qu'à l'homme seul. Les autres en effet, même s'ils se meuvent d'eux-mêmes en vertu d'un principe intrinsèque, ne se meuvent cependant pas librement: [se meuvent] comme mus par un autre et déterminés à ceci ou à cela. Mais l'homme, étant maître de ses actes, se meut librement vers tout ce qu'il veut; aussi a-t-il une vie parfaite, et de même toute nature douée de raison ou d'intelligence.

Donc LA VIE du Verbe, qui est LA LUMIERE de la nature douée d'intelligence, est parfaite.

3. In Joannem hom., 5, ch. 3; PG 59, col. 58.

4. Sur saint Jean, 2, § 141-143, pp. 301-303.

100. Remarquons aussi à quel point convient l'ordre de ce début du Prologue. En effet, dans l'ordre naturel des réalités, nous trouvons d'abord l'être, comme ce qu'il y a de plus commun, ensuite la vie et enfin l'intelligence. C'est donc à juste titre que l'Évangéliste, en nous décrivant le Verbe, affirme d'abord son être en disant Dans le principe était le Verbe⁵; en second lieu sa vie En Lui était la vie⁶; enfin son intelligence: ET LA VIE ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES.

C'est pourquoi, d'après Origène, l'Évangéliste attribue à juste titre la lumière à la vie, parce que la lumière ne peut être attribuée qu'au vivant.

101. Il faut cependant noter que l'on peut considérer la lumière, par rapport au vivant, de deux manières soit comme son objet, soit comme participée par lui. Cela est manifeste dans la vision sensible. L'œil, en effet, connaît la lumière extérieure comme son objet, mais il faut, pour qu'il la voie, qu'il participe à une certaine lumière intérieure qui le rend apte et le dispose à voir la lumière extérieure.

Ainsi, **ET LA VIE ÉTAIT LA LUMIÈRE DES HOMMES** peut être compris de deux manières.

LA LUMIÈRE DES HOMMES peut être ici considérée comme l'objet que seuls les hommes peuvent regarder, parce que seule la créature douée d'intelligence peut la regarder, puisqu'elle seule est capable de la vision divine — Il nous a faits plus intelligents que les animaux de la terre, plus sages que les oiseaux du ciel⁸; en effet, bien que les autres animaux connaissent les réalités [concrètes qui sont] vraies, l'homme seul connaît ce qu'est la vérité elle-même.

LA LUMIÈRE DES HOMMES peut encore être considérée comme participée. En effet, jamais nous ne pourrions contempler le Verbe Lui-même, la lumière elle-même, si l'homme n'avait en lui une participation [à cette lumière], qui est la partie supérieure de notre âme, c'est-à-dire cette lumière [qui est notre faculté] intellectuelle. C'est d'elle que parle le Psaume: Elle a été gravée sur nous (c'est-à-dire dans la partie supérieure de l'âme, à savoir la raison), la lumière de ton visage⁹, c'est-à-dire de ton Fils, qui est ta face, par laquelle tu te révéles.

5. Jean 1, 1a.

6. Jean 1, 4a.

7. Sur saint Jean, 2, § 153, pp. 307-309.

ET LA LUMIÈRE BRILLE DANS LES TENEBRES, ET LES TENEBRES NE L'ONT PAS ÉTREINTE.

102. L'Évangéliste nous a parlé plus haut de la lumière; il traite ici de son rayonnement, et ses paroles peuvent s'interpréter de deux manières, selon les deux acceptions du mot "ténèbres".

En premier lieu, prenons "ténèbres" au sens où ce mot désigne l'indigence naturelle propre à l'esprit créé. En effet l'esprit est à la lumière dont parle ici l'Évangéliste ce que l'air est à la lumière du soleil; car bien qu'il soit capable d'être illuminé par le soleil, l'air en lui-même est ténèbre. De même l'esprit créé, bien qu'il soit capable de cette lumière, est cependant, en tant que créé et considéré en lui-même, ténèbre. En ce sens les paroles de l'Évangéliste s'entendent ainsi: **LA LUMIÈRE**, c'est-à-dire cette **VIE QUI EST LA LUMIÈRE DES HOMMES**, **BRILLE DANS LES TENEBRES**, c'est-à-dire dans les âmes et les esprits créés, répandant sa lumière sur tous, comme en témoigne l'interrogation de Job: Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée aux malheureux et la vie à ceux dont l'âme est remplie d'amertume (...), à l'homme dont la route est cachée?¹⁰

8. Jb 35, 11.

9. Ps 4, 7.

10. Jb 3, 20-23.

MAIS LES TENEBRES NE L'ONT PAS ÉTREINTE,

C'est-à-dire n'ont pu la contenir. En effet, on dit que quelque chose est étreint quand on en circonscrit parfaitement les limites et qu'on les embrasse totalement du regard. Or, comme le dit Augustin, atteindre Dieu par l'esprit est une grande béatitude, mais L'étreindre est impossible. Ainsi les ténèbres, bien qu'elles atteignent à la lumière, ne peuvent cependant

l'étreindre — Oui, Dieu est grand, Il surpasse notre science¹¹; Tu es grand dans tes conseils et incompréhensible dans tes pensées¹²

103. En second lieu, on peut prendre "ténèbres" au sens où, selon Augustin, ce terme désigne la folie qui affecte naturellement¹³ les hommes — J'ai vu que la sagesse a autant d'avantages sur la folie que la lumière sur les ténèbres¹⁴, On est fou, insensé, du fait que l'on est privé de la sagesse divine.

De même, donc, que les esprits des sages sont lumineux en raison de leur participation à cette lumière et sagesse divine, de même les esprits sont ténèbres du fait qu'ils en sont privés. Si donc certains esprits sont ténébreux, cela n'est pas dû à une indigence de la part de cette lumière car, pour ce qui la concerne, elle BRILLE DANS LES TENEBRES et illumine tous les esprits; mais si les insensés sont privés de cette lumière, c'est parce que LES TENEBRES NE L'ONT PAS ETREINTE, c'est-à-dire [les insensés] ne l'ont pas saisie, incapables qu'ils étaient, à cause de leur folie, de participer à elle, ou plutôt parce que, une fois élevés jusque-là, ils n'en ont eu cure — A ceux qu'enfle la démesure, c'est-à-dire aux orgueilleux, Il cache la lumière, c'est-à-dire la lumière de sagesse, et Il annonce à son ami que la lumière est son partage et qu'il peut s'élever vers elle¹⁵; Ils n'ont pas connu la voie de la sagesse et ne se sont pas souvenu de ses sentiers¹⁶, Cependant, bien que certains esprits soient ténébreux, c'est-à-dire privés de la sagesse savoureuse et lumineuse, aucun pourtant n'est ténébreux au point de ne participer en rien à la lumière divine. En effet, toute vérité connue par qui que ce soit est due totalement à la participation de cette LUMIERE QUI BRILLE DANS LES TENEBRES; car" tout vrai, quel que soit celui qui le dise, vient du Saint Esprit"¹⁷, Et cependant LES TENEBRES c'est-à-dire les hommes ténébreux, NE L'ONT PAS ETREINTE comme vérité plénière.

C'est ainsi qu'Origène¹⁸ et Augustin¹⁹ interprète ce verset.

11. Jb 36, 26.

12. Jérémie 32, 19.

13. Tract, in J 1, 19; BA 71, pp. 167. 169. Il ne s'agit pas ici de la nature prise comme telle, mais de l'état de corruption qui affecte naturellement l'homme en raison du péché originel. On peut donc dire que l'homme est naturellement insipiens en raison de cet état de corruption, conséquence du péché. Cela est tout à fait évident si l'on se réfère au texte de saint Augustin.

14. Qo 2, 13.

15. Jb 36, 32-33. Cf. ci-dessus, n° 11, note 41.

16. Bar 3, 23.

17. Pierre LOMBARD, Collect. in Epist. Pauli (Glossa), In 1 Co; PL 191, col. 1651 A; Cf. PSETJDO-AMBROISE, Super 1 Co, 12, 3; PL 17, col. 245 B.

18. Sur saint Jean, 2, § 160, p. 315.

19. Tract, in J 1, 19, p. 168.

II

LE DON DE LA GRÂCE

104. On peut encore entendre ces versets comme exprimant la communication de la grâce par laquelle le Christ illumine, et cela est en continuité avec ce que disait précédemment l'Évangéliste. En effet, celui-ci a parlé plus haut de la création par le Verbe; ici il traite de la re-création, par le Christ, de la créature douée d'intelligence.

[4b] ET LA VIE ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES

ET LA VIE, celle du Verbe, ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES, de tous les hommes et non seulement des Juifs, car le Fils de Dieu assumant la chair est venu dans le monde pour illuminer tous [les hommes] — pour autant que cela dépendait de Lui — par la grâce et la vérité — Si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité; Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde C'est pourquoi Jean ne dit pas "la lumière des Juifs" parce que, bien qu'au début Il ait été seulement connu en Judée²², par la suite cependant Il se fit connaître au monde entier — Je t'ai donné comme lumière aux nations pour que tu sois mon salut jusqu'aux extrémités de la terre²³.

C'est encore à juste titre qu'il unit la lumière et la vie en disant ET LA VIE ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES, pour montrer que l'une et l'autre, la lumière et la vie, nous sont venues par le Christ: la vie, par la participation à la grâce — La grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ²⁴ —; la lumière, par la con naissance de la vérité et de la sagesse.

20. Jean 18, 37.

21. Jean 9, 5.

22. Ps 75, 2.

23. Isaïe 49, 6.

ET LA LUMIERE BRILLE DANS LES TENEBRES, ET LES TENEBRES NE L'ONT PAS ETREINTE.

105. Ces paroles peuvent, selon cette interprétation, s'entendre de trois manières, suivant les trois acceptions possibles du mot "ténèbres".

Les "ténèbres" peuvent signifier la peine. En effet on peut appeler "ténèbres" toute tristesse et toute affliction du coeur, et "lumière" toute joie — Si je suis assis dans les ténèbres, c'est-à-dire dans l'affliction, le Seigneur est ma lumière²⁵, c'est-à-dire ma joie et ma consolation.

C'est pourquoi, suivant cette acception, Origène dit que LA LUMIERE qui BRILLE DANS LES TENEBRES, c'est le Christ qui vient dans le monde avec un corps capable de souffrir et exempt de péché, dans une chair semblable à celle du péché²⁶; Il a brillé dans la chair, cette chair du Christ qui, en tant qu'elle est semblable à celle du péché, est dite ténèbres. Ainsi, la lumière qui a brillé dans le monde, c'est le Verbe de Dieu caché par le voile²⁷ des ténèbres de la chair — Je cacherai le soleil par des nuages²⁸.

106. En un second sens, les "ténèbres" peuvent signifier les démons, selon l'Epître aux Ephésiens: Nous n'avons pas à lutter contre la chair et la sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les dominations de ce monde de ténèbres²⁹. Suivant cette acception l'Evangeliste dit: LA LUMIERE BRILLE DANS LES TENEBRES, autrement dit le Fils de Dieu est descendu dans le monde où dominaient les ténèbres, c'est-à-dire les démons — C'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors³⁰. ET LES TENEBRES — les démons — NE L'ONT PAS ETREINTE, c'est-à-dire qu'ils n'ont pu obscurcir la lumière, le Christ, en Le tentant, comme on peut le voir en saint Mathieu³¹.

24. Jean 1, 17.

25. Mic 7, 8.

26. Ro 8, 3.

27. He 10, 20.

28. Ez 32, 7.

107. Enfin les "ténèbres" peuvent signifier les erreurs ou les ignorances dont le monde entier était rempli avant la venue du Christ, comme le dit l'Apôtre: Autrefois vous étiez ténèbres³².

Il dit donc: LA LUMIERE, c'est-à-dire le Verbe de Dieu incarné, BRILLE DANS LES TENEBRES, c'est-à-dire dans le monde, qui désigne ici les hommes du monde obscurcis par

les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance Il est venu nous visiter d'en haut, le soleil levant, pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort³³. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière³⁴.

ET LES TENEBRES NE L'ONT PAS ETREINTE, c'est-à-dire n'en ont pas été victorieuses. En effet, aussi loin que soient allés les hommes, obscurcis par leurs péchés, aveuglés par la jalousie, enténébrés par l'orgueil, dans leur combat contre le Christ (comme on peut le voir dans l'Evangile), en Le chargeant d'opprobre, en Le couvrant d'injures et d'affronts et enfin en Le tuant, cependant ils NE L'ONT PAS ETREINT, c'est-à-dire ils ne L'ont pas vaincu en obscurcissant sa lumière, et son éclat n'en a que brillé davantage dans le monde entier — Comparée à la lumière [Sagesse] l'emporte sur elle, car la lumière fait place à la nuit, mais la malice, c'est-à-dire celle des Juifs et des hérétiques, ne prévaut pas contre la Sagesse³⁵, c'est-à-dire le Fils de Dieu incarné; car, comme il est dit au livre de la Sagesse, Un rude combat lui a été ménagé, pour qu'il vainquît et qu'il sût que la Sagesse est plus puissante que tout³⁶.

29. Eph. 6, 12.

30. Jean 12, 31.

31. Mt 4, 1-11.

32. Eph 5, 8.

33. Le 1, 78-79.

34. Isaïe 9, 2.

35. Sag 7, 30.

36. Sag 10, 12.

Jean 1, 6-8: LE TEMOIN DU VERBE INCARNE

108. Plus haut, l'Evangéliste a traité de la divinité du Verbe [1 à 3]; il commence maintenant à traiter de son Incarnation. A ce sujet, il parle d'abord du témoin du Verbe incarné, c'est-à-dire du Précurseur [c'est l'objet de la présente leçon]; il parlera ensuite de l'avènement du Verbe, quand il dira: Il était la lumière, la vraie, qui illumine tout homme venant en ce monde [¹²⁴]. Jean décrit en premier lieu le Précurseur comme venant pour témoigner; en second lieu il le montre comme ne suffisant pas à sauver [¹²²].

I

[6-7] IL Y EUT UN HOMME ENVOYE DE DIEU; SON NOM ETAIT JEAN. IL VINT COMME TEMOIN, POUR REN DRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE, AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI.

L'Evangéliste fait connaître le Précurseur sous quatre aspects: il précise la condition de sa nature: IL Y EUT UN HOMME; son autorité: ENVOYE DE DIEU [¹¹¹]; son aptitude à accomplir sa mission: SON NOM ETAIT JEAN [¹¹⁴]; enfin la dignité de cette mission: CELUI-CI VINT COMME TEMOIN, POUR RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE, AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI [¹¹⁵].

109. Remarquons tout d'abord que l'Evangéliste n'a plus la même façon de s'exprimer dès qu'il commence à parler d'un événement qui se passe dans le temps. En effet, jusqu'ici, parlant des réalités éternelles, il employait le verbe être à l'imparfait; il montrait par là que l'éternité est sans terme; mais maintenant, puisqu'il parle des réalités temporelles, il emploie le verbe être au passé simple, pour montrer qu'elles ont eu lieu de telle sorte qu'elles sont terminées.

IL Y EUT UN HOMME ENVOYE DE DIEU

110. L'Evangéliste commence ici par écarter une fausse opinion des hérétiques sur la condition ou la nature de Jean. A cause de la parole du Seigneur à son sujet: C'est de lui qui est écrit:

Voici que j'envoie mon ange devant ta face¹, ils pensèrent que Jean était de nature angélique. Ce qu'exclut l'Évangéliste en disant: IL Y EUT UN HOMME par nature et non un ange — On sait ce qu'est un homme: il ne peut s'attaquer en justice à plus fort que lui². Du reste, il convient que ce soit un homme qu'on envoie à des hommes, car ceux-ci sont davantage attirés par un de leurs semblables — La Loi établit grands prêtres des hommes sujets à la faiblesse³. En effet, Dieu pouvait gouverner les hommes par des anges, mais Il a préféré le faire par des hommes, afin que leur exemple les instruisît davantage. Voilà pourquoi Jean fut un homme et non un ange.

111. Ensuite l'Évangéliste fait connaître Jean par son autorité: Il fut ENVOYE DE DIEU. Si Jean ne fut pas un ange quant à la nature, il le fut cependant quant à la fonction, car il fut envoyé par Dieu. En effet, la fonction propre des anges est d'être les envoyés de Dieu et ses messagers: Ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service⁴? C'est pourquoi "ange" traduit "envoyé". Les hommes, envoyés par Dieu pour annoncer quelque chose, peuvent donc être appelés "anges" — Aggée, ange parmi les anges du Seigneur⁵, c'est-à-dire messenger parmi les messagers du Seigneur, parla en ces termes au peuple selon le message du Seigneur. Mais pour que quelqu'un rende témoignage à Dieu, il faut qu'il soit envoyé par Lui — Comment prêcheront-ils, s'ils ne sont pas envoyés?⁶ Et envoyés par Dieu, ils ne doivent pas chercher leurs intérêts, mais ceux de Dieu — Car ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais le Christ Jésus notre Seigneur⁷. Celui, en revanche, qui est envoyé non par Dieu mais par lui-même, cherche ses intérêts ou ceux des hommes, mais non pas ceux du Christ. Aussi l'Évangéliste dit-il ici: IL Y EUT UN HOMME ENVOYE DE DIEU, pour que tous comprennes que Jean n'a rien annoncé que de divin, qu'il n'a rien annoncé d'humain.

1. Mt 11, 10 et cf. Mc 1, 2, citant Mal 3, 1.

2. Qo 6, 10 b.

3. He 7, 28.

4. He 1, 14.

112. Remarquons qu'il y a trois sortes d'envoyés de Dieu. Certains le sont par une inspiration intérieure — Et maintenant le Seigneur m'a envoyé, ainsi que son Esprit⁸, ce qui revient à dire: je suis envoyé de Dieu par une inspiration intérieure de l'Esprit. D'autres sont envoyés par une vision claire et manifeste, soit corporelle soit imaginaire — J'entendis la voix du Seigneur disant: "Qui enverrai-je? Quel sera notre messenger? Je répondis: "Me voici, envoie-moi."⁹ Enfin on peut être envoyé par l'injonction d'un supérieur qui tient en cela la place de Dieu — Si j'ai pardonné, c'est par amour pour vous, au nom du Christ¹⁰. C'est pourquoi ceux qui sont envoyés par un supérieur sont envoyés par Dieu, comme Barnabé et Timothée furent envoyés par l'Apôtre Paul.

5. Ag 1, 13.

6. Ro 10, 15.

7. 2 Co 4, 5.

8. Isaïe 48, 16.

9. Isaïe 6, 8.

10. 2 Co 2, 10.

Lorsque l'Évangéliste dit ici: IL Y EUT UN HOMME ENVOYE DE DIEU, il faut comprendre que ce fut par une inspiration intérieure; ou peut-être Jean fut-il envoyé par Dieu sur une [vision] extérieure [comme pourraient le suggérer ces paroles]: Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur qui tu ver ras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise dans l'Esprit Saint¹¹.

113. Quand l'Évangéliste dit: IL Y EUT UN HOMME ENVOYE DE DIEU, il ne faut pas non plus l'entendre à la manière de certains hérétiques, pour qui les âmes des hommes ont été créées avec les anges dès le commencement, mais ne sont envoyées dans le corps qu'au moment de la naissance; de sorte que, d'après eux, [l'évangéliste voudrait dire que] Jean fut envoyé à la vie, c'est-à-dire que son âme fut envoyée dans son corps. En réalité, il faut comprendre que Jean fut envoyé pour baptiser et prêcher.

SON NOM ETAIT JEAN.

114. L'Évangéliste fait ici connaître Jean par ce qui le rendait apte à remplir sa mission.

En effet, la mission du témoin requiert une aptitude. Car si le témoin est inapte, il a beau être envoyé par un autre, son témoignage est insuffisant. Or, c'est par la grâce de Dieu que l'on est rendu apte à accomplir une fonction — C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis¹². C'est Dieu qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance¹³. L'Évangéliste indique donc fort à propos l'aptitude du Précurseur en disant: SON NOM ETAIT JEAN, nom qui signifie "en qui est la grâce". Ce nom ne lui fut pas donné en vain, mais selon la préordination divine avant même sa naissance: Et tu lui donneras le nom de Jean, avait dit l'ange à Zacharie¹⁴. C'est pourquoi il peut dire: Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère¹⁵, et: Celui qui sera, déjà est nommé¹⁶. C'est ce que l'Évangéliste montre aussi par sa manière de s'exprimer lorsqu'il dit ETAIT, ce qui se réfère à la préordination de Dieu.

11. Jean 1, 33.

12. 1 Co 15, 10.

13. 2 Co 3, 6.

[7] IL VINT COMME TEMOIN, POUR RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE, AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI.

115. L'Évangéliste, enfin, nous fait connaître Jean par la dignité de sa mission. Il dit: IL VINT COMME TEMOIN — voilà sa mission —, POUR RENDRE TE MOIGNAGE A LA LUMIERE — voilà en quoi consiste cette mission.

116. La mission de Jean-Baptiste est donc de témoigner. Ici, il faut remarquer que tout ce que Dieu fait — qu'il s'agisse des hommes ou de ses autres oeuvres — Dieu le fait pour Lui-même — Le Seigneur a fait toutes ces choses pour Lui-même¹⁷; non certes pour s'ajouter à Lui-même quelque chose, car Il n'a pas besoin de nos biens¹⁸, mais pour manifester sa bonté en toutes ses oeuvres, en ce sens que par elles sont rendues visibles à l'intelligence (...) sa puissance éternelle et sa divinité¹⁹. Toute créature devient donc témoin de Dieu, puisque toute créature est un certain témoignage de la bonté divine. Ainsi la grandeur de la création est un témoignage de la toute-puissance divine; sa beauté, un témoignage de la sagesse divine. Mais certains hommes sont l'objet d'un dessein de Dieu d'une manière spéciale; de sorte que non seulement matériellement, en tant qu'ils sont, mais encore par leurs oeuvres bonnes, ils rendent témoignage à Dieu. C'est pourquoi tous les saints sont les témoins de Dieu dans la mesure où, par leurs oeuvres bonnes, Dieu est glorifié devant les hommes — Que brille votre lumière devant les hommes, en sorte qu'ils voient vos oeuvres bonnes et glorifient votre Père qui est dans les cieus²⁰. Cependant, ceux qui, non seulement participent aux dons de Dieu en eux-mêmes en faisant le bien par la grâce de Dieu, mais encore transmettent ces dons aux autres par leur enseignement, leur influence et leurs exhortations, sont plus spécialement les témoins de Dieu — Quiconque invoque mon nom, je l'ai créé pour ma gloire²¹. Jean vint donc pour témoigner, c'est-à-dire pour transmettre aux autres les dons de Dieu et annoncer sa louange.

14. Luc 1, 13.

15. Isaïe 49, 1.

16. Qo6, 10a.

17. Prov 16, 4.

18. Ps 15, 2.

19. Ro 1, 20.

20. Mt 5, 16.

21. Isaïe 43, 7.

117. Or cette mission de Jean, cet office de témoin, est très grand, car on ne peut témoigner de quelque chose que dans la mesure où on y participe — Nous parlons de ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu²². C'est pourquoi rendre témoignage à la vérité divine indique que l'on connaît cette vérité. De là vient que le Christ aussi eut cette mission: Si je suis né, et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Mais autre est le témoignage du Christ, autre celui de Jean-Baptiste, parce que autre est en chacun d'eux la connaissance de la vérité²³. Le Christ, en effet, témoigne comme la lumière même qui embrasse tout, bien plus, comme la lumière même subsistante; tandis que Jean témoigne comme celui qui ne fait que participer à la lumière. C'est pourquoi le Christ rend parfaitement témoignage et manifeste parfaitement la vérité, tandis que Jean et les autres saints ne le font que dans la mesure où ils participent à cette vérité divine.

Grande est donc la mission de Jean, et par la participation à la lumière divine, et par sa similitude avec le Christ qui a rempli cette même mission. Voici que je l'ai donné pour témoin aux peuples, pour chef et pour maître aux païens²⁴.

22. Jean 3, 11.

23. Jean 18, 37.

118. L'Évangéliste précise ensuite en quoi consiste cette mission. Il dit: IL VINT POUR RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE.

Ici, il faut savoir que l'on peut témoigner de quel que chose pour deux raisons: soit à cause de la réalité même dont on témoigne, par exemple si elle est douteuse et incertaine, soit à cause des auditeurs, par exemple s'ils ont le cœur dur et lent à croire. En ce qui concerne Jean, s'il est venu rendre témoignage, ce n'est pas à cause de la réalité elle-même dont il témoignait, puis qu'elle était la lumière. Aussi l'Évangéliste dit-il: IL VINT RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE, c'est-à-dire non pas à une réalité obscure, mais à une réalité manifeste. S'il vint témoigner, c'est donc à cause de ceux pour qui il témoignait, AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI, c'est-à-dire par Jean. En effet, comme la lumière est non seulement visible en elle-même et par elle-même, mais rend encore visible tout le reste, ainsi le Verbe de Dieu n'est pas seulement lumière en Lui-même: Il est aussi Celui qui manifeste [qui fait connaître] tout ce qui est manifesté. Car tout être se manifeste et se fait connaître par sa forme. Or toutes les formes sont par le Verbe, qui est l'Idée contenant parfaitement ce que sont les vivants: Il est donc non seulement la lumière en soi, mais encore la lumière qui manifeste toutes choses — Tout ce qui est manifesté est lumière²⁵. Et l'Évangéliste appelle à juste titre le Fils "LUMIERE de Dieu", car la LUMIERE est venue pour éclairer les nations²⁶. Or, plus haut, Jean a appelé le Fils "Verbe de Dieu", [Verbe] par lequel le Père se dit Lui-même et [dit] toute créature. C'est pourquoi, comme le Fils est à proprement parler la LUMIERE des hommes, et que l'Évangéliste en parle ici comme de Celui qui est venu pour opérer le salut de l'homme, c'est à juste titre que, pour parler du Fils, il cesse ici de se servir du nom de Verbe, et emploie le mot LUMIERE.

119. Mais si cette lumière suffit par elle-même à manifester toutes choses, et non pas seulement elle-même, que lui manquait-il pour qu'il y ait témoignage? Les témoignages de Jean et des prophètes au sujet du Christ ne seraient donc pas nécessaires?

Je réponds que cette objection est celle des Manichéens, qui veulent, réduire à rien ces témoignages. Aussi les saints apportent-ils contre eux de nombreuses raisons pour expliquer que le Christ ait voulu le témoignage des prophètes.

Origène donne trois raisons²⁷.

D'abord, Dieu veut avoir des témoins, non qu'Il ait besoin Lui-même de leur témoignage, mais pour ennoblir ceux dont Il fait ses témoins. C'est ce que nous voyons également dans l'ordre de l'univers: Dieu produit certains effets par des causes secondes, non qu'Il soit impuissant à les produire immédiatement, mais parce qu'Il daigne, pour les ennoblir, communiquer à ces causes secondes la dignité de la causalité. Ainsi donc, Dieu aurait pu par Lui-même illuminer tous les hommes et les amener à la connaissance de Lui-même; cependant, pour préserver l'ordre qui doit être dans le monde et ennoblir certains hommes, Il a voulu que la connaissance divine parvînt aux hommes par d'autres hommes — Vous êtes vraiment mes témoins, dit le Seigneur²⁸.

La seconde raison pour laquelle le Christ voulut avoir des témoins, c'est qu'Il illumina le monde par des miracles: or ceux-ci, parce qu'ils furent opérés dans le temps, passèrent avec le temps, de sorte qu'ils n'ont pas atteint tous les hommes. Mais les paroles des prophètes, confiées à l'Écriture, pouvaient parvenir non seulement à ceux qui étaient présents, mais encore aux hommes à venir. Le Seigneur voulut donc que les hommes viennent à la connaissance du Verbe par le témoignage des prophètes: ainsi, non seulement ceux qui étaient présents, mais aussi ceux qui viendraient ensuite seraient illuminés à son sujet; aussi l'Évangéliste dit-il expressément: **AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI**, non seulement ceux qui étaient présents, mais encore les hommes à venir.

La troisième raison, c'est que les conditions des hommes sont différentes, et qu'ils sont conduits et dis posés de diverses manières à la connaissance de la vérité. En effet, certains sont amenés à la connaissance de la vérité plutôt par les signes et les miracles; d'autres au contraire plutôt par la sagesse. Voilà pourquoi les Juifs demandent des signes et les Grecs sont en quête de la sagesse²⁹. Pour montrer à chacun une voie de salut, le Seigneur voulut donc ouvrir l'une et l'autre voie, celle des signes et celle de la sagesse. Ainsi, ceux qui ne seraient pas conduits à la voie du salut par les miracles opérés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, pourraient du moins parvenir à la connaissance de la vérité³⁰ par la voie de la sagesse, exposée par les prophètes et les autres livres de l'Écriture sainte.

Jean Chrysostome³¹ donne une quatrième raison les hommes d'intelligence faible ne peuvent saisir en elles-mêmes la vérité et la connaissance de Dieu. Pour se mettre à leur portée, Dieu a voulu illuminer certains hommes plus que les autres sur les mystères divins; de la sorte, les faibles reçoivent d'eux, d'une manière humaine, la connaissance des mystères divins qu'ils n'avaient pas en eux-mêmes la possibilité d'atteindre. C'est pourquoi l'Évangéliste dit **AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI**, c'est-à-dire: **IL VINT COMME TEMOIN**, non pas à cause de **LA LUMIERE**, mais à cause des hommes, **AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI**.

Ainsi il est clair que les témoignages des prophètes sont convenables; aussi devons-nous les recevoir, car ils nous sont nécessaires pour connaître la vérité.

25. Eph 5, 14.

26. Luc 2, 32.

27. Sur saint Jean, 2, § 199 ss., pp. 345 ss.

28. Isaïe 43, 10.

29. 1 Co 1, 22.

30. Cf. 1 Tm 2, 4.

120. L'Évangéliste dit AFIN QU'ILS CRUSSENT, parce qu'il y a deux modes de participation à la lumière divine. L'un, parfait, qui a lieu dans la gloire — Dans ta lumière, nous verrons la lumière³²; l'autre, imparfait, que donne la foi, et c'est pour cela qu'IL VINT COMME TEMOIN. A propos de ces deux modes, l'Apôtre dit: Nous voyons maintenant dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face; et encore: Maintenant je connais d'une manière partielle, mais alors je connaîtrai comme je suis connu³³. De ces deux modes, celui de la participation par la foi précède l'autre, parce que c'est par lui qu'on parvient à la vision — Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas³⁴. Et l'Apôtre Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés de clarté en clarté en cette même image, c'est-à-dire celle que nous avons perdue. La Glose explique " De la clarté de la foi à la clarté de la vision" .³⁶

31. In Joannem hom., 6, PG 59, col. 61.

32. Ps 35, 10 b.

33. 1 Co 13, 12.

34. Isaïe 7, 9.

L'Évangéliste dit donc: AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI; car ce n'est pas " afin que tous aussi tôt voient [Dieu] parfaitement", mais afin que, croyant d'abord par la foi, ils arrivent plus tard à jouir de la vision dans la patrie.

121. Si l'Évangéliste dit PAR LUI, c'est pour montrer la différence entre Jean-Baptiste et le Christ. Le Christ en effet est venu afin que tous crussent par Lui et en Lui: Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive³⁷. Tandis que Jean est venu afin que tous crussent, non certes en lui, mais dans le Christ, PAR LUI.

On objectera sans doute que tous ne crurent pas par lui. Si donc il est venu AFIN QUE TOUS CRUSSENT PAR LUI, il est venu en vain. A cela je réponds que, autant qu'il dépend de Dieu qui envoya et de JeanS qui vint, tous eurent à leur portée un moyen suffisant pour parvenir à la foi; mais que, si tous ne crurent pas, ce fut par la faute de ceux qui décidèrent de tenir leurs yeux baissés vers la terre³⁸, et ne voulurent pas voir la lumière.

II

IL N'ETAIT PAS LA LUMIERE, MAIS IL DEVAIT [81 RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE.

122. Jean, sur qui on a tant dit et qui fut envoyé par Dieu, est certes grand; néanmoins sa venue ne suffit pas aux hommes pour le salut; car le salut de l'homme consiste à participer à la lumière elle-même. Si donc Jean avait été la lumière, sa venue aurait suffi aux hommes pour le salut; mais lui-même n'était pas la lumière, et c'est pourquoi l'Évangéliste dit: IL N'ETAIT PAS LA LUMIERE. Par suite, la lumière était nécessaire, elle qui devait suffire aux hommes pour le salut.

Ou encore: Jean, on l'a dit, VINT POUR RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE. Or le témoin possède d'ordinaire une autorité plus grande que celui à qui il rend témoignage. L'Évangéliste dit donc ici: IL N'ETAIT PAS LA LUMIERE, MAIS IL DEVAIT RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE, pour qu'on ne croie pas que Jean eût une plus haute autorité que le Christ. Il rend témoignage en effet non parce qu'il est plus grand, mais parce qu'il est plus connu, bien qu'il soit plus petit.

123. Mais une question se pose à propos de ce que dit l'Évangéliste: IL N'ETAIT PAS LA LUMIERE. Car on lit en un sens contraire: Autrefois vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur³⁹ et: Vous êtes la lumière du monde⁴⁰. Ainsi, Jean et les Apôtres, et tous les hommes bons, sont lumière. Je réponds: certains disent que Jean n'était pas "la lumière", avec l'article, car cela est propre à Dieu seul; mais que si l'on prend "lumière" sans article, Jean et tous les autres saints sont lumière. Ce qui peut s'expliquer ainsi le Fils de Dieu est la lumière par essence, mais Jean l'est par participation. Et donc, parce que Jean participait à la vraie lumière, il était vraiment apte à RENDRE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE: en effet le feu est manifeste de manière plus appropriée par quelque chose d'enflammé que par tout autre chose, et de même la couleur par le coloré.

35. 2 Co 3, 18.

36. Voir la Glossa ordinaria attribuée à Walafrid Strabon, PL 114, col. 556 «... de la gloire de la foi, où nous sommes fils de Dieu, à la gloire de la vision (speciei), où nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est (1 Jean 3, 2)". Même texte dans P. LOMBARD, Collectanea in Epist. S. Pauli, PL 192, col. 28.

37. Jean 7, 38.

38. Ps 16, 11.

39. Eph 5, 8.

40. Mt 5, 14.

Jean 1, 9-10: LA NÉCESSITE DE LA VENUE DU VERBE

124. Plus haut [¹⁰⁸], l'Évangéliste nous a présenté le Précurseur, le témoin du Verbe incarné; maintenant il va parler du Verbe incarné Lui-même: de la nécessité de sa venue [c'est l'objet de la présente leçon], de la finalité de cette venue pour nous [¹⁴²], et enfin du mode de sa venue [¹⁶⁵].

La nécessité de la venue du Verbe semble tenir au manque de connaissance de Dieu qui régnait dans le monde. Ainsi, en disant: Si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité¹, le Seigneur indique la nécessité de sa venue. Pour expliquer ce manque de connaissance de Dieu, l'Évangéliste montre d'abord qu'il n'est pas imputable à Dieu ni au Verbe, puis il montre qu'il est imputable aux hommes [¹³⁷] ET LE MONDE NE L'A PAS CONNU.

I

IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE, QUI ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE. IL ETAIT DANS LE MONDE, ET LE MONDE A ETE FAIT PAR LUI.

Si les hommes ne connaissaient pas Dieu et n'étaient pas illuminés par le Verbe, cela n'était imputable ni à Dieu, ni au Verbe. L'Évangéliste en donne trois raisons. D'abord l'efficacité de la lumière divine: IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE, QUI ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE [¹²⁵]; ensuite la présence de cette divine lumière: IL ETAIT DANS LE MONDE [¹³²]; enfin son évidence: ET LE MONDE A ETE FAIT PAR LUI [¹³⁶].

1. In 18, 37.

[9] IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE, QUI ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE.

Le manque de connaissance de Dieu dans le monde ne provenait donc pas du Verbe, puisqu'il est efficace. L'Évangéliste montre d'abord en quoi consiste cette efficacité: IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE [¹²⁵]; puis il montre l'efficacité même du Verbe: IL ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE [n°¹²⁷].

125. L'efficacité illuminative du Verbe divin provient de ce qu'IL EST LA LUMIERE, LA VRAIE. Com ment le Verbe est LUMIERE et comment Il est LUMIERE DES HOMMES, il est superflu de le répéter à présent: nous l'avons suffisamment expliqué plus haut. Nous devons seulement dire ici en quel sens le Verbe est LA LUMIERE, LA VRAIE.

Pour en avoir l'évidence, il faut remarquer que "vrai", dans l'Écriture, a trois opposés. Parfois, "vrai" s'oppose à "faux": Rejetant le mensonge, dites la vérité²; parfois, "vrai" s'oppose à ce qui n'est que figure: La Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ³, car la vérité des figures de la Loi a été accomplie par le Christ; enfin, "vrai" s'oppose parfois à ce qui participe, comme il est dit dans la Première épître de Jean: Nous sommes dans son vrai Fils⁴, c'est-à-dire Celui qui n'est pas fils par participation.

Or il y eut, avant l'avènement du Verbe dans le monde, une lumière que les philosophes se vantaient de posséder; mais celle-ci était fautive car, comme le dit l'Apôtre, Ils sont devenus vains dans leurs raisonnements, et leur coeur inintelligent s'est obscurci. Se pré tendant sages, ils sont devenus insensés⁵; et Tout homme devient insensé par sa science⁶ y eut d'autre part une lumière que les Juifs se glorifiaient de posséder dans les enseignements de la Loi, mais c'était une lumière qui n'était que figure: Ne possédant en effet que l'ombre des biens à venir, non la réalité des choses, la Loi demeure à jamais incapable (...) de rendre parfaits ceux qui s'avancent vers Dieu⁷. Enfin, dans les anges et dans les saints brillait aussi une lumière, puisque la grâce leur avait donné une connaissance plus spéciale de Dieu; mais c'était une lumière participée — Sur qui ne resplendit pas sa lumière?⁸, ce qui revient à dire tous ceux qui sont lumineux brillent dans la mesure où ils participent à sa lumière, c'est-à-dire celle de Dieu. Le Verbe de Dieu, Lui, n'était pas une lumière fautive, ni en figure, ni participée, mais Il était la vraie lumière, c'est-à-dire qu'Il était LA LUMIERE par son essence, et c'est pourquoi l'Évangéliste dit: IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE.

2. Eph 4, 25. Cf. Zach 8, 16.

3. Jean 1, 17.

126. Cette affirmation écarte deux erreurs. D'abord celle de Photin⁹, qui s'imaginait que le Verbe avait pris son origine de la Vierge. Afin que personne ne puisse le supposer, l'Évangéliste, parlant de l'Incarnation du Verbe, dit: IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE, et cela dès l'éternité, non seulement avant la Vierge, mais avant toute créature.

Ces paroles écartent aussi l'erreur d'Arius et d'Origène¹⁰: le Christ, disaient-ils, n'est pas le vrai Dieu, mais Il l'est seulement par participation.

Si c'était vrai, Il ne serait pas LA LUMIERE, LA VRAIE, comme l'affirme l'Évangéliste — Dieu est lumière¹¹ non par participation, mais la vraie. Si donc le Verbe ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE, il est manifeste qu'Il est le vrai Dieu. Ainsi est manifeste en quoi consiste l'efficacité du Verbe divin, cause en nous de la connaissance de Dieu.

4. 1 In 5, 20.

5. Ro 1, 21.

6. Jérémie 10, 14.

7. He 10, 1.

8. Jb 25, 3.

9. Cf. ci-dessus n **. 64, note 68.

QUI ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE.

127. Telle est l'efficacité du Verbe, qu'Il ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE. Car tout ce qui est [quelque chose] par participation dérive de ce qui est tel par son

essence; ainsi tout ce qui est enflammé l'est par participation au feu [qui est feu] par sa nature. Donc, puisque le Verbe est LA VRAIE LUMIERE par son essence, il faut que tout ce qui est lumineux le soit par le Verbe, dans la mesure où il participe de Lui. Il est donc vraiment celui QUI ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE.

128. Pour bien comprendre cette parole, il faut savoir que l'Écriture envisage le monde de trois points de vue différents. Parfois elle le regarde en tant que créé: le monde a été fait par Lui ¹². D'autres fois elle le voit dans la perfection qu'il atteint par le Christ: Dans le Christ, [Dieu] se réconciliait le monde ¹³. Parfois enfin elle le considère dans sa perversité: Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais ¹⁴. Quant à l'illumination, ou au fait d'être illuminé par le Verbe, elle peut s'entendre de deux façons: soit de la lumière de la connaissance naturelle: Elle a été gravée sur nous, la lumière de ton visage, Seigneur ¹⁵, Soit de la lumière de la grâce: Lève-toi, sois illuminée, Jérusalem ¹⁶.

10. Cf. ci-dessus n° 58, note 54 et n° 61, note 62.

11. 1 Jean 1, 5.

12. Jean 1, 10.

13. 2 Co 5, 19.

14. 1 Jean 5, 19.

15. Ps 4, 7.

16. Isaïe 60, 1.

129. Ces deux distinctions établies, on éclaircira facilement un doute qui peut surgir de ces paroles.

En effet, l'Évangéliste dit du Verbe: IL ILLUMINE TOUT HOMME; cela semble inexact puisque, en ce monde, beaucoup d'hommes sont encore dans les ténèbres. Mais si, nous rappelant les distinctions mentionnées, nous regardons le monde du point de vue de sa création, et l'illumination comme la lumière de la raison naturelle, la parole de l'Évangéliste ne contient rien de faux. En effet, si tous les hommes venant en ce monde sensible sont illuminés par la lumière de la raison naturelle, c'est par participation à cette VRAIE LUMIERE dont dérive toute lumière de connaissance naturelle. En disant: VENANT EN CE MONDE, l'Évangéliste utilise une façon de parler; il ne veut pas dire que les hommes auraient vécu un certain temps hors du monde, avant de venir dans le monde, ce qui serait contraire à la pensée de l'Apôtre: Alors que les enfants de Rébecca n'étaient pas encore nés, qu'ils n'avaient fait ni bien ni mal (pour que demeure le dessein de Dieu, dessein de libre choix, qui dépend non des oeuvres mais de Celui qui appelle), il lui fut dit: "L'aîné sera assujéti au plus jeune, ainsi qu'il est écrit: "J'ai aimé Jacob, mais Esau, je l'ai haï" ¹⁷ Puisque ces enfants n'avaient rien fait avant de naître, il est donc clair que l'âme humaine n'existe pas avant son union avec le corps.

Jean dit aussi VENANT EN CE MONDE pour montrer que c'est en tant qu'ils viennent dans le monde, que les hommes sont illuminés par Dieu, c'est-à-dire en tant qu'ils ont une intelligence provenant d'une cause extrinsèque. Car l'homme est constitué d'une nature double corporelle, c'est-à-dire animale ou sensible, et intellectuelle. Selon sa nature corporelle ou sensible, il est éclairé par la lumière corporelle et sensible, et selon son âme et sa nature intellectuelle, il est éclairé par la lumière intellectuelle et spirituelle. Ainsi l'homme, selon sa nature corporelle, ne VIENT pas dans ce monde, il est de ce monde; [vient en ce monde, c'est comme il a été dit, selon sa nature intellectuelle qui provient d'une cause extrinsèque, c'est-à-dire de Dieu, par la création [que le rappelle l'Éclésiaste]: Souviens- toi de ton créateur (...) avant que toute chair retourne à son origine, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a créé ¹⁸. Par conséquent, dans l'expression VENANT EN CE MONDE, l'Évangéliste montre que l'illumination concerne ce qui provient d'une [extrinsèque, c'est-à-dire l'intelligence.

130. Mais si l'illumination se comprend de la lumière de la grâce, il y a trois manières d'expliquer ces paroles: Le Verbe ILLUMINE TOUT HOMME.

La première, celle d'Origène¹⁹, nous amène à considérer le monde dans sa perfection, à laquelle l'homme réconcilié avec Dieu est conduit par le Christ. Il est dit alors: le Verbe ILLUMINE TOUT HOMME VENANT, par la foi, EN CE MONDE spirituel, c'est-à-dire l'Eglise, illuminée par la lumière de la grâce.

Chrysostome²⁰, lui, regarde le monde en tant que créé et montre comment le Verbe, voulant que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité²¹, ILLUMINE TOUT HOMME VENANT, c'est-à-dire naissant, EN CE MONDE sensible, autant que cela dépend de Lui, puisque de son côté Il ne fait défaut à personne. Si donc quelqu'un n'est pas illuminé, cela vient de lui, parce qu'il se détourne de la lumière qui l'illumine.

Enfin Augustin²², dans l'expression ILLUMINE TOUT HOMME, donne au mot TOUT une acception particulière. Le sens n'est pas: Le Verbe ILLUMINE TOUT HOMME en général, mais tout homme qui est illuminé; c'est-à-dire qu'aucun homme n'est illuminé, sinon par le Verbe. Et (toujours selon Augustin²³), le monde étant alors considéré sous l'aspect de sa perversité et de sa déficience, l'Evangéliste, en ajoutant VENANT EN CE MONDE, donne la raison pour laquelle l'homme a besoin d'être illuminé; comme s'il disait: l'homme a besoin d'être illuminé, parce qu'il vient dans ce monde enténébré par sa perversité et ses déficiences, et rempli d'ignorance. A propos du monde spirituel du premier homme avant le péché, il est écrit: Il est venu nous visiter d'en haut, le soleil levant, pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort²⁴.

131. Les mêmes paroles: Le Verbe ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE, renversent l'erreur des Manichéens pour qui les hommes et le monde avaient été créés par un principe contraire, c'est-à-dire le diable. En effet, si l'homme était une créature du diable, à sa venue dans ce monde il ne serait pas illuminé par Dieu ou par le Verbe, puisque le Christ est venu dans ce monde pour détruire les oeuvres du diable²⁵.

17. Ro 9, 11.

18. Qo 12, 1 et 7.

19. Il s'agit en réalité de Jean Scot Erigène: Homélie sur le Prologue de Jean, 17, PL 122, col. 293 B, trad. p. 285.

20. In Joannem hom., 8, ch. 1, PG 59, col. 65.

21. 1 Tm2, 4.

22. In Enchiridion, ch. 103, § 27; PL 40, col. 280.

23. Tract, in Jo., 2, 7, BA 71, p. 187.

24. Luc 1, 78-79.

132. Ainsi donc, l'efficacité du Verbe divin prouve que le manque de connaissance divine chez les hommes ne provient pas du Verbe Lui-même, qui, puisqu'IL EST LA LUMIERE, LA VRAIE, QUI ILLUMINE TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE, est capable de les illuminer tous.

[10a] IL ETAIT DANS LE MONDE

Pour qu'on ne croie pas que ce manque vient de l'éloignement ou de l'absence de la véritable lumière, l'Evangéliste ajoute: IL ETAIT DANS LE MONDE — Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être²⁶. En d'autres termes le Verbe divin est efficace et présent dans ce monde pour illuminer.

133. Mais, remarquons-le, on peut être dans le monde de trois façons. Soit comme contenu en lui, à la manière d'un objet localisé dans un lieu; [ainsi le Seigneur dira des Apôtres]: Eux sont

dans le monde²⁷ Soit comme partie dans le tout, puisque toute partie du monde est dans le monde même si elle n'y est pas comme dans un lieu; ainsi les substances spirituelles, bien qu'elles ne soient pas localisées dans le monde, en font néanmoins partie: Dieu a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment²⁸.

25. 1 Jean 3, 8.

26. Ac 17, 27-28.

27. Jean 17, 11.

Mais LA VRAIE LUMIERE n'était dans le monde ni de l'une ni de l'autre manière, puisqu'elle n'est ni susceptible d'être localisée, ni partie de l'univers. Au contraire, s'il est permis de parler ainsi, c'est tout l'univers, d'une certaine façon, qui en est partie, lui qui ne participe que partiellement à sa bonté. IL ETAIT donc DANS LE MONDE d'une troisième manière, comme sa cause [efficiente] et conservatrice — Est-ce que le ciel et la terre, moi, je ne les remplis pas?²⁹

Cependant il en va autrement du Verbe de Dieu, agent et cause de toutes choses, et des autres agents. Ceux-ci en effet agissent de l'extérieur, et puisque de fait ils n'agissent qu'en mouvant et modifiant de quelque façon ce qui est extrinsèque à la réalité, ils n'opèrent que comme des [agents] extrinsèques. Mais Dieu opère en toutes les réalités comme agissant de l'intérieur, parce qu'Il agit en créant. Or créer, c'est donner l'acte d'être à la réalité créée; et puisque l'acte d'être est ce qu'il y a de plus intime en chaque réalité, Dieu, qui en opérant donne l'acte d'être, opère dans les réalités comme agissant de l'intérieur. IL ETAIT donc DANS LE MONDE, comme donnant au monde l'acte d'être.

134. On dit communément que Dieu est en toutes réalités par son essence, sa présence et sa puissance. Pour le comprendre, il faut savoir que quelqu'un est dit être par sa puissance en tous ceux qui sont soumis à sa puissance: comme le roi est dit être par sa puissance dans tout le royaume qui lui est soumis, sans toute fois y être par sa présence ni par son essence. Par sa présence, quelqu'un est dit être en toutes les réalités qui sont sous son regard, comme le roi est dit être par sa présence dans sa demeure. Mais quelqu'un est dit être par son essence dans les réalités en lesquelles est sa substance: comme le roi est [dans sa propre individualité] en un seul lieu déterminé.

Nous disons que Dieu est partout dans le monde par sa puissance, car toutes choses sont soumises à son pouvoir — Si je monte au ciel, tu y es (...) si je prends mes ailes dès l'aurore et que j'aille habiter aux confins de la mer, là encore ta main me conduira et ta droite me saisira³⁰. Dieu est aussi partout par sa présence, car tout ce qui est dans le monde est nu et découvert à ses yeux³¹. Enfin Dieu est partout par son essence, car son essence est ce qu'il y a de plus intime en toutes les réalités en effet, chaque agent, en tant qu'il agit, doit nécessairement être conjoint à son effet de façon immédiate, puisque le moteur et ce qui est mû doivent être simultanés. Or Dieu crée et conserve toutes choses selon l'acte d'être de chaque réalité. Et puisque l'acte d'être est ce qu'il y a de plus intime en chaque réalité, il est manifeste que Dieu est dans toutes les réalités par son essence, par laquelle Il les crée.

135. Remarquons-le, l'Évangéliste emploie à dessein le mot ETAIT lorsqu'il dit Le Verbe ETAIT DANS LE MONDE, pour montrer que dès le commencement de la création Il avait toujours été dans le monde, causant et conservant toutes choses; car si Dieu retirait un seul instant des réalités créées sa puissance, elles seraient toutes réduites au néant et cesseraient d'exister. Origène³² emploie à ce sujet une heureuse comparaison: il y a, dit-il, le même rapport entre la parole sensible et notre verbe, qu'entre toute la création et le Verbe divin.

28. Ps 145, 6.

29. Jérémie 23, 24.

30. Ps 138, 8.

31. He 4, 13.

32. Ne s'agirait-il pas plutôt, comme précédemment (au n° 130), de Jean Scot Erigène? En tout cas, celui-ci reprend, à propos du verset de saint Jean que commente ici saint Thomas, la comparaison attribuée par ce dernier à Origène" De même (...) que, si l'on cesse de parler, la voix cesse d'être et s'évanouit, de même si le Père des cieux cessait de prononcer son Verbe, l'effet du Verbe, à savoir l'univers créé, ne subsisterait pas" (Homélie sur le Prologue de Jean, 18, [122, col. 293 C], SC 151, p. 289). Voir aussi (également de Jean Scot Erigène) Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, SC 180, p. 143.

Comme notre parole est l'effet du verbe conçu dans notre esprit, ainsi toute la création est l'effet du Verbe conçu dans l'esprit divin: Dieu a dit et tout a été créé³³. Aussi, comme nous voyons notre parole sensible s'arrêter aussitôt que notre verbe fait défaut, de même, si la vertu du Verbe divin était soustraite aux réalités, toutes disparaîtraient à l'instant même; car Dieu soutient tout par la puissance de son Verbe³⁴.

136. Il est donc manifeste que le manque de connaissance de Dieu chez l'homme ne vient pas de l'absence du Verbe, puisqu'IL ETAIT DANS LE MONDE.

ET LE MONDE A ETE FAIT PAR LUI.

Cette ignorance ne vient pas non plus de l'invisibilité du Verbe ou du fait qu'Il se cache, puisqu'Il a produit une oeuvre en laquelle sa similitude resplendit de façon évidente: le monde — La grandeur et la beauté des créatures font par analogie connaître leur créateur³⁵ et: Les [perfections] invisibles de Dieu (...) sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres, ainsi que sa puissance éternelle et sa divinité³⁶. Voilà pourquoi l'Évangéliste ajoute aussitôt: ET LE MONDE A ETE FAIT PAR LUI, pour montrer que dans le monde, LA LUMIERE elle-même a été manifestée. De même que l'oeuvre manifeste l'art de l'artiste, la forme de l'oeuvre d'art n'étant autre que la similitude de l'idée qui est dans l'esprit de l'artiste, ainsi le monde entier n'est autre qu'une certaine représentation de la sagesse divine conçue dans l'esprit du Père — Dieu en effet a répandu sa sagesse sur toutes ses œuvres³⁷.

Il est ainsi manifeste que le manque de connaissance divine ne vient pas du Verbe. En effet, étant LA VRAIE LUMIERE, Il est efficace; Il est présent parce qu'IL ETAIT DANS LE MONDE; et Il est évident puis que LE MONDE A ETE FAIT PAR LUI.

33. Ps 148, 5.

34. He 1, 3.

35. Sag 13, 5.

36. Ro 1, 20.

II

ET LE MONDE NE L'A PAS CONNU.

137. En disant cela, l'Évangéliste montre d'où provient ce manque de connaissance de Dieu: ce manque ne vient pas du Verbe mais du MONDE qui NE L'A PAS CONNU. Il dit: LE MONDE NE L'A PAS CONNU, "Lui", de façon personnelle, parce que plus haut il avait dit que le Verbe était non seulement LUMIERE DES HOMMES, mais Dieu: c'est pourquoi en disant " Lui", il entend Dieu. Jean emploie ici le mot "monde" pour l'homme, car les anges L'ont connu par leur intelligence, les éléments L'ont connu en Lui obéissant, mais LE MONDE, c'est-à-dire l'homme, habitant du monde³⁸, NE L'A PAS CONNU.

138. Nous pouvons attribuer ce manque de connaissance de Dieu à la nature de l'homme ou bien à sa faute.

A sa nature car, en dépit de tous les secours susdits donnés à l'homme pour l'amener à la connaissance de Dieu, la raison humaine cependant défaille dans cette connaissance: Chacun Le considère de loin. Oui, Dieu est grand, Il surpasse notre science³⁹. Et si quelques-uns L'ont connu, ce n'est pas en tant qu'ils furent dans le monde, mais au contraire en tant qu'ils furent au delà du monde et tels que le monde n'était pas digne d'eux⁴⁰, C'est pourquoi, s'ils perçurent dans leur esprit quelque chose d'éternel, ce fut en tant qu'ils n'étaient pas de ce monde.

Mais si on attribue à la faute de l'homme son manque de connaissance divine, les paroles: LE MONDE NE L'A PAS CONNU expriment la raison pour laquelle Dieu n'est pas connu. Dans ce cas le monde est pris pour l'homme qui aime le monde de manière désordonnée. Autrement dit, LE MONDE NE L'A PAS CONNU parce que les hommes aiment le monde; et l'amour du monde, dit Augustin⁴¹, détourne au plus haut degré de la connaissance de Dieu, car l'amour du monde rend ennemi de Dieu⁴², Or celui qui n'aime pas Dieu ne peut pas Le connaître: L'homme charnel n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu⁴³.

37. Sir 1, 10.

38. Voir SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., 2, 11, BA 71, p. 195.

39. Jb 36, 25-26.

40. He 11, 38.

41. Loc. cit.

42. Ja 4, 4.

139. Ainsi se trouve résolue la vaine question des païens: si c'est depuis peu de temps que le Fils de Dieu s'est fait connaître au monde pour le salut des hommes, il semble qu'avant ce temps Il ait méprisé la nature humaine. Il faut leur répondre: Dieu n'a pas méprisé la nature humaine; Il fut toujours dans le monde et, pour ce qui est de Lui, Il est connaissable par tous. Si quelques-uns ne L'ont pas connu, ce fut de leur faute, parce qu'ils aimaient le monde.

43. 1 Co 2, 14.

140. Il faut remarquer encore que l'Evangéliste parle ici de l'Incarnation du Verbe afin de montrer que c'est le même Verbe qui est incarné, qui était au commencement auprès de Dieu, qui est Dieu.

Il reprend ici ce qu'il avait dit auparavant au sujet du Verbe Le Verbe était la lumière des hommes; ici il dit: IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE. Plus haut il avait dit: tout a été fait par Lui; ici il dit ET LE MONDE A ETE FAIT PAR LUI. Plus haut il avait affirmé: sans Lui rien n'a été fait, c'est-à-dire, selon une interprétation, toutes choses sont conservées par Lui; ici il dit: IL ETAIT DANS LE MONDE, créant et conservant toutes choses. Là il avait affirmé Et les ténèbres ne l'ont pas éteinte; ici: ET LE MONDE NE L'A PAS CONNU. Tout ce qui est dit à la suite de ce verset: IL ETAIT LA LUMIERE, LA VRAIE, est donc comme une explicitation des versets précédents.

141. Tout ce qui précède nous permet de découvrir trois motifs pour lesquels Dieu a voulu s'incarner.

Le premier est la perversité de la nature humaine, que sa propre malice avait plongée dans les ténèbres des vices et de l'ignorance. C'est pourquoi l'Evangéliste avait dit de la lumière: Les ténèbres ne l'ont pas éteinte. Dieu est donc venu dans la chair pour que les ténèbres puissent saisir la lumière, c'est-à-dire parvenir à sa connaissance: Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière⁴⁴.

Le second motif de l'Incarnation est l'insuffisance du témoignage des prophètes: Les prophètes en effet étaient venus, mais ils ne pouvaient éclairer suffisamment les hommes, car [on pouvait

dire de chacun d'eux comme] de Jean lui-même: IL N'ETAIT PAS LA LUMIERE. C'est pourquoi il était nécessaire qu'après la prédiction des prophètes, après la venue de Jean, LA LUMIERE elle-même vînt et livrât au monde la connaissance d'elle-même; c'est ce que dit l'Apôtre: Après avoir à bien des reprises et de bien des manières parlé jadis à nos Pères par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils⁴⁵; et Pierre: Ainsi nous tenons d'autant plus ferme la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention (...) jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs⁴⁶.

Le troisième motif de l'Incarnation est la déficience des créatures. En effet les créatures n'étaient pas suffisantes pour conduire à la connaissance du Créateur: LE MONDE A ETE FAIT PAR LUI, ET LE MONDE NE L'A PAS CONNU. Il était donc nécessaire que le Créateur Lui-même vînt dans le monde par la chair et qu'Il se fît connaître par Lui-même: Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants⁴⁷.

44. Isaïe 9, 1.

45. He 1, 1.

46. 2 Pe 1, 19.

47. 1 Co 1, 21.

Jean I, 11-13: LE FRUIT DE LA VENUE DU VERBE DANS LE MONDE

142. Après avoir montré la nécessité de l'Incarnation du Verbe, l'Evangéliste manifeste sa finalité¹ pour les hommes.

Il fait connaître en premier lieu la venue de la lumière: IL EST VENU CHEZ LUI [¹⁴³]; puis la rencontre des hommes avec cette lumière: ET LES SIENS NE L'ONT PAS REÇU; MAIS A TOUS CEUX QUI L'ONT REÇU [¹⁴⁵]; enfin le fruit de sa venue: IL A DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM, QUI NE SONT PAS NES DU SANG, NI D'UN VOULOIR DE CHAIR, NI D'UN VOULOIR D'HOMME, MAIS DE DIEU [¹⁴⁸]. IL EST VENU CHEZ LUI

I

IL EST VENU CHEZ LUI

143. Selon Jean, cette lumière qui était présente au monde et évidente ou manifeste par ses effets n'était pourtant pas connue [du monde]. Aussi le Verbe est-Il VENU CHEZ LUI pour se faire connaître. La parole de l'Evangéliste ne doit pas être comprise d'un mouvement local: car venir signifierait alors cesser d'être où l'on était auparavant pour commencer d'être où l'on n'était pas. Pour éviter cette interprétation, l'Evangéliste dit IL EST VENU CHEZ LUI, c'est-à-dire dans ce qui était sien, qu'Il a fait Lui-même, là où Il était déjà — Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde². L'expression CHEZ LUI signifie pour certains la Judée, qui était sienne d'une manière spéciale — Dieu est connu en Judée³, et: La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël⁴. Mais il vaut mieux dire que CHEZ LUI signifie le monde créé par Lui — Au Seigneur, la terre et tout ce qu'elle renferme⁵.

144. Cependant, s'Il était déjà dans le monde, comment a-t-Il pu y venir?

Il faut répondre que venir dans un lieu peut s'entendre de deux manières: ou bien de quelqu'un qui va en un lieu où Il ne se trouvait en aucune façon auparavant, ou bien de quelqu'un qui va en un lieu où d'une certaine manière Il était déjà, mais où il commence d'être d'une manière nouvelle. Tel le roi qui, déjà présent par sa puissance dans quelque cité de son royaume, y vient ensuite en personne; on dit qu'il vient là où il était déjà. Là où il était seulement par sa

puissance, il est venu par sa substance. Ainsi le Fils de Dieu est venu dans le monde, et pourtant Il était dans le monde. A la vérité, Il y était par son essence, sa puissance et sa présence, mais Il y est venu en assumant la chair; Il y était invisiblement, Il est venu pour y être visiblement.

1. Dans le latin: utilitatem. Rappelons que saint Thomas, à la suite d'Aristote, définit l'utile comme " le bien ordonné à une fin" (Somme théol., I-II, q. 7, a. 2, ad 1; cf. I, q. 5, a. 6, C.; Commentaire de l'Éthique à Nicomaque, leçon. 6, n **. 81; II Sent., dist. 21, q. 1, a. 3, c.).

2. Jean 16, 28.

3. Ps 75, 2.

4. Isaïe 5, 7.

5. Ps 23, 1.

II

ET LES SIENS NE L'ONT PAS REÇU. MAIS A TOUS CEUX QUI L'ONT REÇU...

[Iib] ET LES SIENS NE L'ONT PAS REÇU.

145. L'Évangéliste parle ici de la rencontre des hommes avec le Verbe: ceux-ci se comportèrent de différentes manières à l'égard de Celui qui venait, car certains Le reçurent, d'autres non, et c'étaient LES SIENS; c'est pourquoi il dit: ET LES SIENS NE L'ONT PAS REÇU. LES SIENS, ce sont tous les hommes parce qu'ils ont été formés par Lui — Le Seigneur forma l'homme de la poussière du sol⁶. Sachez-le, le Seigneur est Dieu et c'est Lui qui nous a faits⁷, et qu'ils ont été faits à son image — Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance⁸. Cependant il est préférable de dire: LES SIENS, c'est-à-dire les Juifs, NE L'ONT PAS REÇU, par la foi, en croyant en Lui et en L'honorant — Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu⁹. J'honore mon Père et vous, vous me déshonorez¹⁰. Les Juifs sont SIENS en vérité, car Il les a choisis pour son propre peuple — Le Seigneur t'a choisi comme nation qui soit bien à Lui¹¹. Ils sont SIENS parce qu'ils sont ses parents selon la chair¹² et parce qu'ils ont été élevés par ses bienfaits — Mes fils, je vous ai nourris et exaltés¹³ Mais bien qu'ils fussent SIENS, c'est-à-dire Juifs, ils ne L'ont pas reçu.

6. Gn 2, 7.

7. Ps 99, 3.

8. Gn 1, 26.

9. Jean 5, 43.

10. Jean 8, 49.

11. Deut 26, 18.

MAIS A TOUS CEUX QUI L'ONT REÇU...

146. Il n'en manqua cependant pas pour Le recevoir; aussi l'Évangéliste ajoute t-il: MAIS A TOUS CEUX QUI L'ONT REÇU. L'emploi de l'expression TOUS CEUX montre que l'accomplissement de la promesse fut plus grand que la promesse elle-même: celle-ci ne s'adressait qu'aux SIENS, c'est-à-dire aux Juifs — Le Seigneur seul est notre législateur, le Seigneur est notre roi; c'est Lui qui nous sauvera¹⁴; l'accomplissement, lui, concerna non seulement les SIENS, mais TOUS CEUX QUI L'ONT REÇU, c'est-à-dire tous ceux qui croient en Lui [selon l'enseignement de saint Paul].

Je l'affirme en effet, le Christ Jésus s'est fait ministre de la circoncision pour montrer la véracité de Dieu en accomplissant les promesses faites à nos pères tandis que les païens glorifient Dieu à cause de sa miséricorde¹⁵, car Dieu les accueille miséricordieusement.

147. Si Jean a dit: TOUS CEUX, c'est pour montrer que Dieu donne indifféremment sa grâce à tous ceux qui reçoivent le Christ — La grâce de l'Esprit Saint s'est répandue aussi sur les païens¹⁶. Le Seigneur la donne non seulement aux hommes mais aux femmes également — Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme; vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus¹⁷.

12. Ro 9, 3.

13. Isaïe 1, 2.

14. Isaïe 33, 22.

15. Ro 15, 8-9.

16. Ac 10, 45.

17. Ga 3, 28.

III

...IL A DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM, QUI NE SONT PAS NES DU SANG, NI D'UN VOULOIR DE CHAIR, NI D'UN VOULOIR D'HOMME, MAIS DE DIEU.

148. L'Evangeliste rapporte le fruit de la venue du Verbe et en expose d'abord la magnificence [¹⁴⁹] puis il montre à qui Il donne ce fruit: A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM [¹⁵⁷]; enfin comment Il leur a donné ce fruit: QUI NE SONT PAS NES DU SANG, NI D'UN VOULOIR DE CHAIR, NI D'UN VOULOIR D'HOMME, MAIS DE DIEU [¹⁶⁰].

[12bJ... IL A DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU

149. Le fruit de la venue du Fils de Dieu est grand car, par elle, les hommes deviennent fils de Dieu — Dieu envoya son Fils, né d'une femme (...) pour faire de nous ses fils adoptifs¹⁸. Ne convenait-il pas que nous qui sommes fils de Dieu par le fait que nous sommes rendus semblables au Fils, nous soyons transformés par ce même Fils?

150. Pour comprendre ces paroles de Jean, il faut savoir que les hommes sont triplement fils de Dieu, par une triple assimilation à Dieu.

Par le don de la grâce. Quiconque a la grâce sanctifiante est fait fils de Dieu — Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption filiale qui nous fait crier Abba, Père¹⁹; Parce que vous êtes enfants de Dieu, Dieu a envoyé dans vos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père²⁰.

Par la perfection de nos oeuvres. Celui qui accomplit les oeuvres de la justice est fils de Dieu: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin de vous montrer les fils de votre Père qui est dans les cieus, qui fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes²¹.

Par l'acquisition de la gloire à la fois dans l'âme par la lumière de gloire — Lorsqu'il apparaîtra, nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est²²; et dans le corps — Le Seigneur Jésus-Christ transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire avec cette force qu'Il a de pouvoir se soumettre même l'univers entier²³. C'est bien ce que dit Paul: Nous attendons l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de nos corps²⁴.

151. Si donc nous considérons que le POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU se rapporte à la perfection des oeuvres ou à l'acquisition de la gloire, le texte de Jean IL LEUR A DONNE POUVOIR n'offre aucune difficulté; on l'entend alors de la puissance de la grâce par laquelle l'homme qui la possède peut accomplir les oeuvres de la perfection et acquérir la

gloire, car la grâce de Dieu, c'est la vie éternelle²⁵. Selon cette interprétation, on dit IL A DONNE, à ceux qui L'ont reçu, le POUVOIR, c'est-à-dire le don de la grâce, DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, en accomplissant le bien et en acquérant la gloire.

19. Ro 8, 15.

20. Ga 4, 6.

21. Mt 5, 44.

22. 1 Jean 3, 2.

23. Phi 3, 21.

24. Ro 8, 23.

25. Ro 6, 23.

18. Ga 4, 4-5.

152. Mais si nous entendons le POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU du don même de la grâce, ce que dit l'Évangéliste devient équivoque, car il n'est pas en notre pouvoir de DEVENIR ENFANTS DE DIEU, puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de posséder la grâce. IL LEUR A DONNE POUVOIR peut s'entendre alors soit du pouvoir de la nature, et cela ne semble pas être vrai parce que le don de la grâce est au-dessus de notre nature; soit du pouvoir de la grâce, et alors avoir la grâce serait avoir le POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, et ainsi le Verbe ne leur aurait pas donné le pouvoir de DEVENIR ENFANTS DE DIEU, mais d'être enfants de Dieu.

153. Voici la réponse à cette difficulté: quand Il accorde sa grâce pour la justification, Dieu requiert de l'homme adulte son consentement par le mouvement de son libre arbitre. C'est pourquoi, parce qu'il est au pouvoir de l'homme de donner ou de refuser son consentement, Dieu lui A DONNE POUVOIR de devenir enfant de Dieu.

Dieu a donné aux hommes ce pouvoir de recevoir sa grâce de deux manières. En premier lieu Il les prépare à cette grâce et la leur propose. En effet, de celui qui compose un livre et en présente la lecture à un homme, on dit qu'il donne à l'homme le pouvoir de lire ce livre. De même le Christ, par qui la grâce nous a été communiquée²⁶, et qui a opéré le salut au milieu de la terre²⁷, nous A DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU par la réception de la grâce.

154. En second lieu, parce que cela ne suffit pas — puisque pour être mû à recevoir la grâce, le libre arbitre a encore besoin du secours de la grâce divine, non certes de la grâce habituelle, mais d'une motion actuelle²⁸ — Dieu donne ce pouvoir en mouvant le libre arbitre de l'homme à consentir à recevoir la grâce, suivant cette parole: Convertis-nous à toi, Seigneur, en mouvant notre volonté à t'aimer, et nous serons convertis²⁹. Et cette motion est appelée appel intérieur, celui dont parle l'Apôtre Ceux qu'Il a appelés, en incitant intérieurement leur volonté à consentir à la grâce, Il les a justifiés, en répandant en eux la grâce³⁰.

26. Jean 1, 17.

27. Ps 73, 12.

28. Saint Thomas rappelle ici la distinction entre la grâce habituelle et la grâce actuelle, qui est une motion que Dieu exerce sur nous pour que nous répondions à son appel. La grâce habituelle est l'attraction même du Père sur nous comme cause finale (cf. 6, leç. 5, n° 946: "l'attraction du Père est souverainement efficace"). C'est pourquoi la grâce habituelle, si elle se distingue de la grâce actuelle, ne peut s'en séparer, et elle ne peut s'exercer que sous la motion même de cette grâce actuelle est celle qui, par la charité, est orientée vers le salut, vers notre béatitude. La charité apporte à la foi un ordre vers la fin ultime, et c'est cet ordre (ordre "dynamique", dirait-on aujourd'hui) qui est la "formation" même de la foi, permettant au croyant d'exercer la foi en vue de sa béatitude. Au contraire, la foi séparée de la charité (foi "informe"), si elle demeure bien une adhésion surnaturelle à la Vérité, ne peut plus orienter le croyant vers cette Vérité comme vers son bien propre. Cette distinction de la foi "formée" et de la foi "

informe" a été reprise par le Concile de Trente, mais sous des termes différents on parle seulement de foi "vive" et de foi "morte", c'est-à-dire sans les oeuvres (voir Dentziger, n° 800. 838; 32e éd. 1963, n° 1531- 1578). La nécessité de cette distinction provient du fait que l'homme-pécheur qui perd la charité ne perd pas nécessairement la foi. Pour perdre la foi, il faut pécher explicitement contre elle.

29. Lam 5, 21.

155. Cependant, par cette grâce, l'homme a le pouvoir de se conserver dans la filiation divine; on peut donc dire alors: IL LEUR A DONNE, c'est-à-dire à ceux qui Le reçoivent, le POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, à savoir la grâce qui leur donne le pouvoir de se conserver dans la filiation divine — Quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais la génération de Dieu, par laquelle nous sommes régénérés en fils de Dieu, LE PROTEGE³¹.

156. Ainsi, par la grâce sanctifiante, par la perfection des oeuvres et par l'acquisition de la gloire, le Verbe a donné A CEUX QUI L'ONT REÇU le POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, en les préparant à recevoir la grâce, en les poussant à [y consentir] et en la leur conservant.

30. Ro 8, 30.

31. 1 Jean 5, 18.

{1, 12b] A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM

157. En disant cela l'Évangéliste montre à qui est accordé le fruit de la venue du Verbe. Ces paroles peuvent être comprises comme une explication de ce qui a été dit plus haut, ou bien comme apportant une restriction.

Comme une explication: pour expliciter le sens de TOUS CEUX QUI L'ONT REÇU, pour montrer ce que c'est que Le recevoir, Jean ajoute A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM; comme s'il disait: recevoir le Christ, c'est croire en Lui, car le Christ habite dans vos coeurs par la foi. Ceux-là donc L'ONT REÇU, qui CROIENT EN SON NOM.

158. Comme apportant une restriction: selon Origène, les paroles A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM doivent s'entendre comme restreignant les précédentes TOUS CEUX QUI LE REÇOIVENT. Beaucoup en effet se disant chrétiens reçoivent le Christ, mais sans devenir pour autant fils de Dieu, parce qu'ils ne croient pas vraiment en son nom, enseignant à son sujet de faux dogmes, c'est-à-dire soustrayant quelque chose soit à sa divinité soit à son humanité — Tout esprit qui divise le Christ n'est pas de Dieu³⁴. Aussi l'Évangéliste précise-t-il: IL LEUR A DONNE, c'est-à-dire à ceux qui L'ont reçu par la foi, le POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, à ceux-là cependant QUI CROIENT EN SON NOM, c'est-à-dire qui gardent intègre le nom du Christ, ne retranchant rien à sa divinité ni à son humanité.

159. On peut aussi rapporter ces paroles à la formation de la foi³⁵; elles signifient alors: A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM, c'est-à-dire qui font des œuvres de salut, grâce à leur foi informée par la charité, le Verbe A DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU. Ceux qui n'ont qu'une foi informe ne croient pas en son nom, parce qu'ils ne travaillent pas en vue du salut. Cependant la première interprétation est plus appropriée.

32. Eph 3, 17.

33. Il s'agit en réalité de Jean Scot Erigène: Homélie sur le Prologue de Jean, 20, PL 122, col. 294. 295, trad. pp. 299-303.

34. 1 Jean 4, 3.

35. Saint Thomas distingue foi "formée" et foi "informe" (cf. II-II, q. 4, a. 4; De veritate, q. 14, a. 7, c). La foi "formée"

QUI NE SONT PAS NÉS DU SANG, NI D'UN VOULOIR DE CHAIR, NI D'UN VOULOIR D'HOMME, MAIS DE DIEU.

160. En disant cela l'Évangéliste montre de quelle manière ce fruit si magnifique est accordé aux hommes. Il vient de dire que le fruit de la venue de la lumière est le POUVOIR donné aux hommes DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU. Or on dit de quelqu'un qu'il est fils du fait qu'il naît. Mais afin qu'on ne pense pas que les enfants de Dieu naissent par une génération naturelle, l'Évangéliste dit: QUI NE SONT PAS NÉS DU SANG. Il faut remarquer ici que la génération charnelle implique une double cause, à savoir la cause matérielle et celle qui pousse à l'acte. Or la cause matérielle de la génération est le sang et c'est pourquoi il dit: QUI NE SONT PAS NÉS DU SANG. Bien que le mot "sang" en latin n'ait pas de pluriel, parce qu'en grec il en a un le traducteur latin a négligé la grammaire pour enseigner parfaitement la vérité. Aussi n'a-t-il pas dit: "Nés du sang", comme les latins, mais: "Nés des sangs". Par cette expression il faut entendre tout ce qui est engendré du sang et concourt comme matière à la génération charnelle. Or la semence, d'après Aristote, est le superflu de la nourriture du sang³⁶. Aussi, semence de l'homme ou menstrues de la femme, l'Évangéliste les désigne par le SANG. La cause sous la motion de laquelle s'accomplit l'acte charnel est la volonté de ceux qui s'unissent, c'est-à-dire l'homme et la femme; car, bien que l'acte de la fonction génératrice en tant que tel ne soit pas soumis à la volonté, du moins les préambules lui sont-ils soumis. Aussi Jean dit-il QUI NE SONT PAS NÉS D'UN VOULOIR DE CHAIR, c'est-à-dire de la femme, NI D'UN VOULOIR D'HOMME, comme cause efficiente, MAIS DE DIEU — comme s'il disait: ils sont devenus enfants de Dieu d'une manière non pas charnelle mais spirituelle.

D'après Augustin³⁷, la chair, ici, désigne la femme car, de même que la chair obéit à l'esprit, de même la femme doit obéir à l'homme — Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair, dit Adam en parlant d'Eve³⁸. Et selon la remarque d'Augustin³⁹, de même que les riches ses d'une maison sont réduites à rien là où la femme commande et où le mari obéit, de même c'est la ruine pour l'homme en qui la chair domine l'esprit; aussi l'Apôtre dit-il: Nous ne sommes pas débiteurs envers la chair pour vivre selon la chair⁴⁰. Et au sujet de la génération charnelle, nous lisons: J'ai été fait chair dans le sein de ma mère⁴¹.

36. Voir ARISTOTE, *De la génération des animaux*, 1, 18, 724 b

37. Tract in J 2, 14, BA 71, p. 201.

38. Gn 2, 23.

39. Op. cit., p. 203.

40. Ro 8, 12.

41. Sag 7, 1.

161. Ou bien nous pouvons dire que ce qui pousse l'homme à la génération charnelle est double: d'une part, du côté de l'appétit spirituel, la volonté; d'autre part, du côté sensible, la concupiscence. Pour désigner la cause matérielle, Jean dit: NON DU SANG; et pour désigner la cause efficiente, du côté de la concupiscence, il dit: NI D'UN VOULOIR DE CHAIR. Certes c'est d'une manière impropre qu'il parle de volonté à propos de la concupiscence de la chair, mais c'est bien en ce sens qu'il est écrit: La chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair; en effet, ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez⁴². La volonté s'entend ici de la volonté de la chair, qui est la concupiscence, et de la volonté de l'esprit. Et pour l'appétit spirituel, l'Évangéliste dit: NI D'UN VOULOIR D'HOMME. Ainsi, la génération des enfants de Dieu n'est point charnelle, mais spirituelle, parce qu'ils sont nés de Dieu — Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde⁴³.

42. Ga 5, 17.

43. 1 In 5, 4.

162. Il faut remarquer que la préposition latine *a* (par) indique toujours la cause qui meut, tandis que la préposition *de* indique toujours la cause matérielle et efficiente, et même la cause

consubstantielle. Nous disons en effet que l'artisan fabrique un couteau de *ferro*, avec du fer, et que le père engendre son fils *de seipso*, de lui-même, car quelque chose de lui concourt d'une certaine manière à la génération du fils. Quant à la préposition *ex* (de), on l'utilise dans un sens plus général; elle désigne la cause matérielle et efficiente, mais non la cause consubstantielle.

Or seul le Verbe est le Fils de Dieu, de la substance du Père; bien plus Il est une seule substance avec le Père, tandis que les autres, les hommes justes, sont fils de Dieu sans toutefois être de sa substance. L'Évangéliste, pour cette raison, se sert de la préposition *ex* pour dire de ces derniers qu'ils sont nés de Dieu, *ex Deo*; mais, du Fils selon la nature, on dit d'une manière uni que qu'Il est né de Dieu le Père, de *Deo Patre*.

163. Remarquons enfin que d'après la dernière explication sur la génération charnelle, nous pouvons reconnaître une autre différence entre cette génération et la génération spirituelle.

En effet celle-là, parce qu'elle vient du sang, est charnelle; et celle-ci, parce qu'elle ne vient pas du sang, est spirituelle — Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit⁴⁴. Parce qu'elle vient d'un vouloir de chair, c'est-à-dire de la concupiscence, la génération charnelle est impure et engendre des enfants pécheurs — Jadis (...) nous étions par nature enfants de colère⁴⁵. Au contraire, celle qui vient d'un vouloir d'homme, c'est-à-dire de l'esprit, est pure et fait des fils de lumière⁴⁶.

De plus, selon la première explication, la génération charnelle, parce qu'elle vient d'une volonté d'homme, engendre des enfants d'homme; tandis que la génération spirituelle, parce qu'elle vient de Dieu, engendre des enfants de Dieu.

164. Si nous voulons rapporter au baptême, par lequel nous sommes régénérés en enfants de Dieu, les paroles: IL LEUR A DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU, nous pouvons voir en elles l'ordre requis pour le baptême. Pour celui-ci, en effet,

est exigée en premier lieu la foi au Christ; aussi les catéchumènes doivent-ils être d'abord instruits de la foi, afin de croire EN SON NOM et d'être ensuite régénérés par le baptême, [dans lequel ils naissent] non certes DU SANG, d'une manière charnelle, MAIS DE DIEU, d'une manière spirituelle.

⁴⁴. Jean 3, 6.

⁴⁵. Eph 2, 3.

⁴⁶. Jean 12, 36.

Jean I, 14: LA VENUE DU VERBE DANS LA CHAIR

165. L'Évangéliste vient de montrer la nécessité et l'avantage qui a résulté pour les hommes de la venue du Verbe dans la chair; il explique maintenant comment s'est réalisée cette venue: ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITE PARMI NOUS.

C'est la suite des paroles précédentes: Il est venu chez Lui¹, et c'est comme si Jean affirmait: le Verbe de Dieu est venu chez Lui. Mais pour qu'on ne croie pas que cette venue implique un changement de lieu, l'Évangéliste montre comment Il est venu: en se faisant chair; en effet Il est venu de la manière dont Il a été envoyé par le Père, et Il a été envoyé par le Père en étant fait chair — Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme²; ce qui fait dire à Augustin: "Tel Il a été fait, tel Il a été envoyé".

I

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

Pour Jean Chrysostome ³, ces paroles se relient à celles-ci: A tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu⁴.

En effet, l'Évangéliste a dit: Il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu; et parce qu'on pourrait se demander d'où vient ce pouvoir, il répond en ajoutant avec raison que LE VERBE S'EST FAIT CHAIR; autrement dit, le fait même que le Verbe se soit fait chair nous a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu — Dieu a envoyé son Fils né d'une femme (...) pour faire de nous ses fils adoptifs.

1. Jean 1, 11.

2. Ga 4, 4.

3. In Joannem hom., 11, ch. 1, PG 59, col. 78-79.

4. Jean 1, 12.

Cependant, pour Augustin⁵ qui les rattache aux paroles précédentes nés de Dieu, ces mots sont comme un argument pour convaincre ceux qui trouveraient dur de croire que les hommes sont nés de Dieu; pour que l'on croie que c'est bien vrai, l'Évangéliste ajoute une autre assertion encore moins vraisemblable: LE VERBE S'EST FAIT CHAIR. Autrement dit: ne t'étonne pas si des hommes sont nés de Dieu, puisque le VERBE S'EST FAIT CHAIR, c'est-à-dire: Dieu s'est fait homme.

166. Remarquons que certains, comprenant mal cette affirmation LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, en prirent prétexte à erreur.

En effet les uns affirmèrent que le Verbe s'était fait chair en ce sens qu'Il s'était changé en chair, Lui ou une partie de son être, tout comme de la farine devient du pain, ou de l'air se change en feu. Ce fut l'erreur d'Eutychès⁶: il se fit dans le Christ, disait-il, une combinaison des deux natures, et en Lui la nature de Dieu et celle de l'homme étaient la même. La fausseté de cette opinion est manifeste, car l'Évangéliste dit plus haut: le Verbe était Dieu⁷. Or Dieu est immuable, comme Il le dit Lui-même: Moi je suis Dieu et je ne change point⁸. Il ne peut donc en aucune manière être changé en une autre nature. Aussi faut-il dire contre Eutychès: LE VERBE S'EST FAIT CHAIR; cela signifie qu'Il a pris la chair, et non que le Verbe Lui-même soit la chair elle-même. C'est comme si nous disions: "L'homme s'est fait blanc"; cela ne signifie pas que l'homme soit la blancheur elle-même, mais qu'il a pris la blancheur.

5. Tract. in Jo., 2, ch. 15, BA 71, pp. 203-205.

6. Eutychès, moine qui vivait à Constantinople au V siècle, fut condamné par le concile de Chalcédoine en 451 car il tenait pour hérétiques tous ceux qui admettaient deux natures dans le Christ. Avec Eutychès apparaît l'hérésie dite monophysite; la tendance qu'elle incarne, symétrique et à l'opposé du nestorianisme, se laisse définir comme une insistance excessive à souligner ce qui dans l'Incarnation relève de Dieu, et cela au détriment de l'élément proprement humain. (...) L'accusation principale sera d'avoir professé que si Notre Seigneur Jésus-Christ est bien formé "à partir de deux natures", s'il y a bien deux natures avant l'union, il n'en subsiste plus qu'une dans l'union" (cf. J. DiuouÉi. ou et H. MARROU, Nouvelle histoire de l'Église, Le Seuil, Paris 1963, t. 1, pp. 393-394).

167. D'autres, tout en croyant que le Verbe ne s'est pas changé en chair, mais qu'Il l'a prise, affirmèrent cependant qu'Il avait pris la chair sans âme; car, disaient-ils, s'Il avait pris une chair animée, l'Évangéliste aurait dit "Le Verbe s'est fait chair animée". Telle fut l'erreur d'Arius⁹: il disait que dans le Christ il n'y avait pas d'âme, mais que le Verbe de Dieu en tenait lieu.

La fausseté de cette thèse apparaît dans son opposition à l'Écriture Sainte qui, en plusieurs endroits, fait mention de l'âme du Christ, par exemple en Matthieu où le Seigneur dit: Mon âme est triste jusqu'à la mort¹⁰; de plus elle attribue au Christ des passions de l'âme qui ne peuvent en aucune façon se trouver dans le Verbe de Dieu, ni non plus dans la chair seule: Jésus commença à ressentir tristesse et angoisse¹¹. De plus, Dieu ne peut être la forme d'un

corps: même un ange ne peut être uni à un corps à la manière d'une forme puisque, par nature, il est séparé de tout corps, tandis que l'âme est unie au corps en qualité de forme. Le Verbe de Dieu ne peut donc être la forme d'un corps. D'ailleurs il est certain que la chair ne reçoit son caractère propre de chair que par l'âme; c'est évident car, une fois séparée du corps d'un homme ou d'un boeuf, la chair de l'homme ou du boeuf ne peut être appelée chair que d'une manière équivoque. Si donc le Verbe n'a pas pris une chair animée, il est clair qu'Il n'a pas pris chair. Or LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, donc Il a pris une chair animée.

7. Jean 1, 1.

8. Mal 3, 6.

9 Voir ci-dessus, n° 61, note 62.

10. Mt 26, 38.

11. Mt 26, 37. Cf. Mc 14, 33.

168. D'autres enfin, tenant compte de cet argument, affirmèrent que le Verbe a pris une chair avec une âme, certes, mais une âme seulement sensitive, et non spirituelle; car, pour eux, le Verbe tenait lieu de cette dernière dans le corps du Christ. Ce fut l'erreur d'Apollinaire¹² qui, un certain temps, suivit Arius; mais à cause de l'autorité des textes sacrés cités plus haut, il fut contraint, à la fin, d'admettre dans le Christ une âme capable d'être sujette à ces passions; cependant cette âme, disait-il, fut privée de raison et d'intelligence car le Verbe, dans l'homme-Christ, en tenait lieu.

Cette opinion est manifestement fautive, comme opposée à l'autorité de l'Écriture, car celle-ci affirme du Christ certaines choses qui ne peuvent se trouver ni dans la divinité, ni dans l'âme sensitive, ni dans la chair. [On y lit par exemple] Entendant les paroles pleines de foi d'un centurion de Capharnaüm, Jésus fut dans l'admiration¹³ Or l'admiration, étant le désir de connaître la cause cachée d'un effet vu, est une passion de l'âme rationnelle et spirituelle. Ainsi, comme la tristesse oblige contre Arius à admettre dans le Christ la partie sensitive de l'âme, de même l'admiration oblige à admettre dans le Christ la partie spirituelle de l'âme.

12. Apollinaire le Jeune, né vers 300 et mort vers 390, "enseignait une doctrine étrange selon laquelle le Verbe, en s'incarnant, n'aurait pas pris la nature humaine dans son intégrité, mais seulement le corps, se réservant de jouer lui-même le rôle de l'âme ou de l'esprit". Suspecté, il chercha à se tirer d'embarras par une division trichotomiste du composé humain (âme-esprit-corps) en disant que le Christ avait bien une âme mais pas d'esprit humain. Il découle de là que "l'Incarnation n'est pas la prise par le Verbe d'une humanité complète". (...) La rédemption n'est pas totale: ce qui est sauvé, c'est ce que le Verbe a assumé, c'est-à-dire la chair et l'âme mais non pas le *noûs* (...) Le Christ ne possède qu'une nature concrète; le corps assumé par le Verbe n'est pas par lui-même une nature, puisqu'il ne saurait exister indépendamment du Verbe qui le vivifie. De là la formule: une est la nature incarnée du Dieu Verbe" (cf. G. Bju art. Apollinaire le Jeune et Apollinarisme, in *Catholicisme*, 1, col. 706-709).

Le raisonnement le prouve également. De même en effet qu'il n'y a pas de chair sans âme, de même il n'y a pas de vraie chair humaine sans l'âme humaine, qui est une âme spirituelle. Par conséquent, si le Verbe a pris une chair animée d'une âme seulement sensitive, et non rationnelle, Il n'a pas pris une chair humaine et on ne peut pas dire Dieu s'est fait homme.

En outre, si le Verbe a assumé la nature humaine, c'est pour la restaurer. Il a donc restauré ce qu'Il a assumé. Si donc Il n'avait pas assumé l'âme rationnelle, Il ne l'aurait pas restaurée; et dans ce cas, aucun fruit ne nous proviendrait de l'Incarnation du Verbe, ce qui est faux. Donc LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, c'est-à-dire Il a pris une chair animée d'une âme rationnelle.

LE VERBE S'EST FAIT " CHAIR "

169. Mais peut-être dira t-on si le Verbe a pris une chair ainsi animée, pourquoi l'Évangéliste ne fait-il pas mention de l'âme rationnelle, mais seulement de la chair, disant LE VERBE S'EST FAIT CHAIR?

Voici la réponse. L'Évangéliste a agi ainsi pour quatre raisons.

D'abord afin de prouver la vérité de l'Incarnation contre les Manichéens. Ceux-ci disaient que le Verbe n'a pas pris une vraie chair, mais seulement une chair imaginaire, car il ne convenait pas que le Verbe du Dieu bon prît un corps, le corps étant pour eux une créature du diable. Aussi, pour empêcher cette erreur, l'Évangéliste a fait spécialement mention de la chair; comme le Christ Lui-même, aux disciples qui Le prenaient pour un fantôme, montra la vérité de sa résurrection en disant: Un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai¹⁴.

13. Mt 8, 10. Pour comprendre la manière dont saint Thomas définit l'admiration, rappelons que le verbe latin admirari signifie d'abord "s'étonner".

14. Luc 24, 39.

Ensuite l'Évangéliste a écrit: LE VERBE S'EST FAIT CHAIR pour faire connaître la grandeur de la bonté divine envers nous. Il est certain en effet que l'âme rationnelle est plus semblable à Dieu que la chair et certes, c'eût déjà été un grand mystère d'amour si le Verbe n'avait assumé qu'une âme humaine, qui Lui ressemble davantage; mais prendre une chair si éloignée de la simplicité de la nature divine fut le signe d'un bien plus grand amour encore, et même d'un amour inestimable, comme le dit l'Apôtre C'est sans contredit un grand mystère d'amour qui a été manifesté dans la chair¹⁵. Donc, pour montrer cette vérité, l'Évangéliste a fait mention seulement de la chair.

En troisième lieu Jean a voulu montrer la vérité et le caractère unique de cette union dans le Christ. Assurément Dieu s'unit à d'autres hommes saints, mais à leur âme seulement; c'est pourquoi il est écrit: D'âge en âge la Sagesse se répand dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes¹⁶. Mais que le Verbe de Dieu se soit uni à la chair, cela est propre au Christ, selon ce passage du Psaume: Pour moi, je suis seul, jusqu'à ce que je passe¹⁷, et selon cette parole de Job: L'or ne peut lui être comparé¹⁸. C'est le caractère unique de cette union dans le Christ que veut montrer l'Évangéliste en faisant mention seulement de la chair lorsqu'il dit: LE VERBE S'EST FAIT CHAIR.

15. 1 Tm 3, 16.

16. Sag 7, 27.

17. Ps 140, 10.

18. Jb 28, 17.

Enfin, l'Évangéliste parle de la chair seule pour montrer que l'homme a été restauré de la manière qui convenait le mieux. C'est en effet par la chair que l'homme était rendu infirme; aussi l'Évangéliste, voulant prouver combien la venue du Verbe convenait à notre restauration, a fait mention spécialement de la chair, pour montrer que la chair infirme a été restaurée par la chair du Verbe; et c'est ce que l'Apôtre dit Ce qui était impossible à la Loi, que la chair rendait impuissante, Dieu l'a fait: envoyant pour le péché son propre fils dans une chair semblable à celle du péché et pour le péché, Il a condamné le péché dans la chair¹⁹.

LE VERBE" S'EST FAIT" CHAIR.

170. On dira peut-être: si LE VERBE S'EST FAIT CHAIR parce qu'Il a pris chair, pourquoi l'Évangéliste n'a-t-il pas dit: "le Verbe a pris chair", au lieu de LE VERBE S'EST FAIT CHAIR? Je réponds qu'il s'est exprimé ainsi pour écarter l'erreur de Nestorius²⁰. Celui-ci affirmait qu'il y avait deux personnes dans le Christ, et deux fils, et qu'en Lui, autre était le Fils de Dieu, autre le fils de la Vierge; c'est pourquoi il ne reconnaissait pas que la bienheureuse Vierge fût Mère du Fils de Dieu. Mais d'après cette opinion, ce qu'affirme l'Évangéliste en disant que Dieu s'est fait homme, serait faux, parce que, si deux réalités individuelles sont diverses par leur supposé²¹ il est impossible d'attribuer l'une à l'autre. C'est

pourquoi si, dans le Christ, autre est la personne (ou le suppôt) du Verbe et autre la personne (ou le suppôt) de l'homme, la parole de l'Évangéliste LE VERBE S'EST FAIT CHAIR ne sera pas exacte. En effet, c'est pour être que quelque chose se fait; si donc le Verbe n'était pas homme, on ne pourrait pas dire qu'Il s'est fait homme. C'est pourquoi l'Évangéliste a dit expressément du Verbe qu'Il S'EST FAIT et non qu'Il "a assumé" la chair, pour montrer qu'Il ne s'est pas uni à la chair de la même manière qu'Il a pris les Prophètes, qui n'étaient pas assumés dans l'unité de la personne mais seulement en vue de l'acte prophétique. Au contraire, l'union du Verbe à la chair est telle que Dieu, elle Le fait homme et l'homme, elle le fait Dieu; c'est-à-dire qu'elle est telle que Dieu soit homme.

19. Ro 8, 3.

20. Nestorius, patriarche de Constantinople, condamné au concile d'Ephèse en 431, professait que la divinité n'était présente dans l'humanité du Christ" qu'à la façon dont elle l'était dans les prophètes, quoique plus parfaitement. Le point saillant de la controverse était son refus d'accepter qu'on donnât à Marie le nom de Mère de Dieu (en grec thé otokos), ce qui tendait au moins à faire penser qu'il y avait dans le Christ non seulement deux natures mais deux personnes distinctes, bien que Nestorius lui-même ne paraisse pas avoir voulu aller si loin" (cf. L. BOUYER, Dictionnaire théologique, Desclée, Tournai, 1963, art. Nestorianisme, pp. 458-459).

21. Le terme "suppôt" est premièrement un terme logique qui signifie ce qui est capable de recevoir un attribut; il est donc le sujet par excellence. Mais très souvent chez saint Thomas (comme ici), "suppôt" a le même sens que "personne". Il est donc pris en un sens métaphysique, comme ce qui subsiste dans une nature rationnelle.

171. Il y en eut d'autres qui, ne comprenant pas le mode de l'Incarnation, admirèrent que cette assumption se terminait vraiment à la personne, reconnaissant dans le Christ une unique personne à la fois divine et humaine; et qui cependant disaient qu'il y avait en Lui deux hypostases, ou deux suppôts, l'un de la nature humaine, créé et temporel, l'autre de la nature divine, increé et éternel. Telle est la première opinion qui est exposée dans les Sentences de Pierre Lombard²². Si l'on est attentif, il faut reconnaître que d'après cette opinion on ne peut pas maintenir que Dieu s'est fait homme et que l'homme s'est fait Dieu. Mais parce qu'on doit le maintenir, le cinquième concile œcuménique²³ a condamné cette opinion comme hérétique en ces termes: "Si quelqu'un dit qu'il y a dans le Seigneur Jésus-Christ une seule personne et deux hypostases, qu'il soit anathème". Aussi l'Évangéliste, pour exclure toute assumption qui ne se terminerait pas à l'unité de la personne, emploie l'expression S'EST FAIT.

22. III Sent., dist. 6.

23. il s'agit du 2e concile de Constantinople, en 553.

172. Mais si l'on cherche comment le Verbe est homme, on doit dire qu'Il est homme comme Socrate est homme, c'est-à-dire en ce sens qu'Il a la nature humaine. Le Verbe n'est pas la nature humaine elle-même; et le fait qu'Il ait été fait homme n'introduit pas de changement dans le Christ du côté du Verbe, mais du côté de la chair assumée à un moment donné du temps dans l'unité de la Personne. On dit en effet que le Verbe s'est fait chair à cause de l'union. Or l'union est une relation, et les relations attribuées nouvellement à Dieu par rapport aux créatures n'impliquent aucun changement du côté de Dieu, mais seulement du côté de la nature ayant avec Dieu un rapport nouveau.

II

ET IL A HABITE PARMI NOUS.

173. On peut comprendre de deux manières en quoi ce que Jean dit ici diffère de ce qui précède. L'Évangéliste nous a d'abord parlé de l'Incarnation du Verbe: LE VERBE S'EST FAIT CHAIR; ici il fait connaître le mode de l'Incarnation: ET IL A HABITE PARMI NOUS. Selon Chrysostome²⁴ et Hilaire²⁵, du fait que l'Évangéliste dit LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, on pourrait comprendre que le Verbe s'est changé en chair et qu'il n'y a pas dans le

Christ deux natures distinctes, mais une seule nature résultant du mélange des natures divine et humaine; c'est pourquoi l'Évangéliste, écartant cette interprétation, a ajouté ET IL A HABITE PARMI NOUS, c'est-à-dire dans notre nature, tout en demeurant cependant distinct dans la sienne: en effet, ce qui se change en un autre ne demeure pas distinct, et ce qui n'est pas distinct d'un autre n'habite pas en lui. Or le Verbe A HABITE dans notre nature, donc Il est distinct d'elle par sa propre nature. Et c'est pourquoi la nature humaine, en tant qu'elle fut distincte dans le Christ de la nature du Verbe, est dite demeure et temple du Dieu vivant: Mais Lui parlait du temple de son corps.²⁶

24. In Joannem hom., 11, ch. 2, PG 59, col. 80.

25. De Trin., 10, eh. 22; PL 10, col. 359-360.

26. Jean 2, 21.

174. Bien que cela ait été dit par les saints nommés plus haut, il faut éviter de porter contre eux une accusation injuste. En effet, lorsque les anciens docteurs et les saints parlent contre une erreur redoutée, ils renchérissent de telle sorte, par des expressions imprécises, contre l'erreur qu'ils combattent, que d'autres en raison même de ces expressions tombent dans une autre erreur.

Par exemple, les expressions d'Augustin contre les Manichéens qui détruisaient le libre arbitre, expressions renforçant et exaltant la dignité du libre arbitre, ont été pour Pélage l'occasion de tomber dans l'erreur qu'il commet en soutenant que l'homme n'a plus besoin de la grâce de Dieu pour éviter le péché et accomplir des oeuvres méritoires.

C'est ainsi que les saints, voulant éviter la confusion des natures dans le Christ, ont affirmé l'inhabitation pour la raison que l'on a dite. Mais cela fut pour Nestorius²⁷ une occasion d'erreur. Il affirma en effet que le Fils de Dieu est uni à l'homme non de telle manière que de Dieu et de l'homme soit faite une seule personne, mais à cause de l'inhabitation du Fils de Dieu dans le Christ, qui, pour lui, se réalise par la grâce. Et ainsi le Fils de Dieu ne se serait pas FAIT homme.

175. Pour éclairer cela, il faut savoir que dans le Christ on peut considérer deux choses: la nature et la personne.

Il y a dans le Christ distinction de natures, mais non de personnes, parce que la nature humaine en Lui fut assumée dans l'unité de la personne. Donc, l'inhabitation dont parlent les saints docteurs doit être rapportée à la nature, et l'on doit dire: IL A HABITE PARMI NOUS en ce sens que la nature du Verbe a habité notre nature; mais non selon l'hypostase ou la personne, celle-ci dans le Christ étant la même pour les deux natures.

27. Voir ci-dessus, n 170, note 20.

176. Quant au blasphème de Nestorius, il est claire ment réfuté par l'autorité de l'Écriture Sainte. En effet, l'Apôtre appelle "anéantissement" l'union de Dieu et de l'homme, en disant du Fils de Dieu: Lui qui était de condition divine, ne se prévalut pas d'être l'égal de Dieu, mais Il s'anéantit Lui-même, prenant la condition d'esclave²⁸. L'Apôtre ne dit pas que Dieu s'est "anéanti" en habitant la créature raisonnable par la grâce, car alors le Père et l'Esprit Saint se seraient "anéantis", puisqu'on dit qu'ils habitent par la grâce dans la créature douée d'intelligence; en effet le Christ dit, en parlant de Lui et du Père: Nous viendrons en lui et nous ferons chez lui notre demeure²⁹ et l'Apôtre dit de l'Esprit Saint: L'Esprit de Dieu habite en nous³⁰.

En outre, si le Christ n'était pas Dieu personnellement, Il eût été extrêmement présomptueux en disant: Moi et le Père nous sommes un³¹ et: Avant qu'Abraham fût, je suis³². En effet moi et je indiquent la personne qui parle; or celui qui parlait était homme; il n'y a donc qu'une seule

et même personne du Fils de Dieu et de l'homme, mais celui-là, un avec le Père, préexistait à Abraham.

28. Phi 2, 6-7.

29. Jean 14, 23.

30. 1 Co 3, 16.

31. Jean 10, 30.

32. Jean 8, 58.

177. On peut aussi considérer autrement les paroles ET IL A HABITE PARMI NOUS, par rapport à ce qui précède. Plus haut l'Évangéliste a parlé de l'Incarnation du Verbe; maintenant il exprime la façon de vivre du Verbe incarné: ET IL A HABITE PARMI NOUS, c'est-à-dire Il a vécu familièrement au milieu de nous, les Apôtres, ce à quoi Pierre fait allusion en parlant de tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu d'eux³³. Il a été vu sur la terre et Il a conversé avec les hommes³⁴.

178. L'Évangéliste a donc ajouté IL A HABITE PAR MI NOUS, d'abord pour montrer la conformité du Christ aux hommes dans la vie qu'Il a menée avec eux. On pourrait en effet croire que le Verbe s'était fait chair de telle sorte que le Christ aurait été différent des autres hommes par sa manière de vivre au milieu d'eux; c'est pourquoi l'Évangéliste dit ET IL A HABITE PARMI NOUS, c'est-à-dire, LE VERBE S'EST FAIT CHAIR de telle sorte qu'Il a vécu au milieu de nous comme un homme parmi les autres. Il s'est anéanti Lui-même, prenant la condition d'esclave et se faisant semblable aux hommes. Il a paru comme un simple homme³⁵.

De plus l'Évangéliste a écrit LE VERBE A HABITE PARMI NOUS pour montrer la véracité de son témoignage. En effet, plus haut, il avait révélé certaines des grandeurs du Verbe, et il allait encore en dire de nombreuses autres plus admirables. Pour rendre son témoignage digne de foi, il prit comme preuve de la vérité de ses paroles l'intimité dans laquelle il avait vécu avec le Christ, et écrivit: IL A HABITE PARMI NOUS. Comme s'il disait: Je suis bien placé pour Lui rendre témoignage, car j'ai vécu dans son intimité — Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont palpé du Verbe de vie — car la vie s'est manifestée, et nous l'avons vue (...) et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous fut manifestée — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi³⁶. Et Dieu a donné à son Fils de se manifester, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, c'est-à-dire à nous qui avons mangé et bu avec lui après qu'il se fut levé d'entre les morts³⁷.

33. Ac 1, 21.

34. Bar 3, 38

35. Phi 2, 7.

36. 1 Jean 1, 1.

37. Ac 10, 40.

Jean 1, 14b: LA GLOIRE DU VERBE INCARNE

179. L'Évangéliste, qui vient de parler de l'Incarnation du Verbe, met maintenant en évidence la manifestation du Verbe incarné. Pour cela il en indique les modes, puis les explique [cf. n°²⁰⁰].

Le Verbe incarné se fit connaître aux Apôtres de deux manières: ils Le connurent en premier lieu par la vue, comme recevant du Verbe Lui-même la connaissance du Verbe, et en second

lieu par l'ouïe, en recevant cette fois du témoignage de Jean la connaissance du Verbe. L'Évangéliste nous apprend donc d'abord ce que les Apôtres ont vu du Verbe (c'est l'objet de la présente leçon), puis ce qu'ils ont entendu de la bouche de Jean-Baptiste [¹⁹¹].

Au sujet du Verbe, Jean affirme trois choses: la manifestation de sa gloire: ET NOUS AVONS VU SA GLOIRE [¹⁸⁰]; le caractère unique de cette gloire: GLOIRE QU'IL TIENDE SON PERE COMME FILS UNIQUE [¹⁸⁴]; la qualification de cette gloire: PLEIN DE GRÂCE ET DE VERITE [¹⁸⁸].

NOUS AVONS VU SA GLOIRE [1, 14c]

180. Ces paroles peuvent être la suite naturelle de ce qui précède, de trois manières différentes. Elles peuvent être prises d'abord comme preuve de l'affirmation: LE VERBE S'EST FAIT CHAIR. C'est alors comme si Jean disait: Je sais avec certitude que le Verbe de Dieu s'est incarné, car moi et les autres Apôtres, NOUS AVONS VU SA GLOIRE.

En effet: Nous parlons de ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu¹, et: Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé (...), car la vie s'est manifestée; nous l'avons vue (...) et nous vous annonçons la vie éternelle (...), qui nous fut manifestée; ce que nous avons vu (...) nous vous l'annonçons².

181. Pour Chrysostome³, les paroles NOUS AVONS VU SA GLOIRE se rattachent aux précédentes, Le Verbe s'est fait chair, pour exprimer que le bienfait est multiple. L'Évangéliste veut dire: L'Incarnation nous a conféré non seulement le bienfait de devenir fils de Dieu, mais encore celui de voir sa gloire. En effet, des yeux faibles et malades ne peuvent par eux-mêmes regarder la lumière du soleil, mais quand il brille dans un nuage ou un corps opaque, alors ils le peuvent. Or, avant l'Incarnation du Verbe, les esprits humains étaient incapables de regarder en elle-même la lumière QUI ILLUMINE TOUT HOMME. Afin donc qu'ils ne fussent pas privés de la joie de sa vision, la lumière elle-même, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, a voulu revêtir la chair afin de pouvoir être vue de nous — Ils se tournèrent vers le désert, et ils virent la gloire du Seigneur dans une nuée⁴, c'est-à-dire le Verbe de Dieu dans la chair.

1. Jean 3, 11.

2. 1 In 1, 1.

3. In Joannem hom., 12, ch. 1, PG 59, col. 81.

4. Ex 16, 10.

182. Augustin⁵ rattache les paroles NOUS AVONS VU SA GLOIRE aux précédentes en les rapportant au bienfait de la grâce. En effet, non seulement à cause de la faiblesse naturelle, mais encore en raison de l'imperfection due au péché, l'oeil de l'homme était incapable de contempler la lumière divine. Le feu, celui de la concupiscence, est tombé sur eux et ils n'ont pas vu le soleil, c'est-à-dire le Soleil de justice⁶. Donc, pour que nous puissions voir la lumière divine, le Verbe a guéri les yeux des hommes en faisant de sa chair un collyre salutaire, de sorte que les yeux corrompus par la concupiscence de la chair puissent guérir par sa chair. Voilà pourquoi, aussitôt après avoir dit Le Verbe s'est fait chair, il ajoute ET NOUS AVONS VU SA GLOIRE, comme pour dire: aussitôt appliqué le collyre, nos yeux ont été guéris. [C'est pour signifier cela que le Seigneur] dit de la boue avec sa salive et la mit sur les yeux de l'aveugle né⁷. La boue vient de la terre, mais la salive vient de la tête. Ainsi dans la personne du Christ, la nature humaine qu'Il a prise vient de la terre; mais le Verbe incarné vient de la tête, c'est-à-dire de Dieu le Père. Aussitôt que cette boue fut appliquée sur nos yeux, NOUS AVONS VU SA GLOIRE.

183. C'est cette gloire, c'est-à-dire la splendeur du Verbe, que Moïse désira voir quand il dit: Montre-moi ta gloire⁸ Mais il ne mérita pas de la voir; bien plus, le Seigneur ne lui a-t-il pas dit: Tu me verras de dos⁹, c'est-à-dire tu ne verras de moi que des ombres et des figures? Les Apôtres, au contraire, virent sa splendeur même — Nous tous qui, le visage découvert, réfléchis dans comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de splendeur en splendeur.¹⁰

Quant aux Prophètes, ils ont certes vu cette splendeur; cependant ils ne l'ont pas vue à visage découvert mais en figures et en énigmes; voilà pourquoi Jean dit: Isaïe a dit cela, parce qu'il a vu sa gloire¹¹. Les Apôtres, eux, la virent à visage découvert, c'est-à-dire sans figures: Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, vous, et ils ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu¹²

5. Tract. in b., 2, 16, BA 71, pp. 205. 207.

6. Ps 57, 9; cf. Mal 3, 20.

7. In 9, 6.

8. Ex 33, 18.

9. Ex 33, 23.

10. 2 Co 3, 18.

11. Jean 12, 41.

12. Le 10, 23-24.

GLOIRE QU'IL TIENT DE SON PERE COMME FILS UNIQUE

184. L'Évangéliste montre ici le caractère unique de cette gloire. On sait en effet de certains hommes qu'ils rayonnèrent de gloire; ainsi l'Exode dit de Moïse: Son visage devint resplendissant¹³, ou selon une autre version: Il jetait des rayons de lumière. Dès lors on pourrait raisonner ainsi: ce n'est pas parce que les Apôtres ont vu le Christ rayonner de gloire qu'on doit conclure que le Verbe s'est fait chair. Mais l'Évangéliste prévient ce raisonnement en disant: GLOIRE QU'IL TIENT DE SON PERE COMME FILS UNIQUE. Comme s'il disait: sa gloire n'est pas comme la gloire d'un ange, de Moïse, d'Elie, d'Elisée, elle est celle du Fils unique; car, dit l'Apôtre, Il a été digne d'une gloire supérieure à celle de Moïse¹⁴, c'est-à-dire par-dessus tous les saints et les anges, parce que eux sont glorieux par participation, tandis que le Verbe est la gloire elle-même. Qui est semblable à Dieu parmi les fils de Dieu?¹⁵

13. Ex 34, 29.

14. He 3, 3.

15. Ps 88, 7.

185. Selon Grégoire¹⁶, lorsque l'Évangéliste emploie ici le mot comme, il ne l'emploie pas seulement pour indiquer que nous sommes appelés fils de Dieu en raison d'une ressemblance avec la filiation divine, mais pour exprimer la vérité; tandis que pour Jean Chrysostome¹⁷, c'est une manière de parler: si quelqu'un avait vu un roi s'avancer entouré d'une gloire aux aspects multiples et qu'un autre l'interrogeât pour savoir comment s'avancait le roi, le premier, pour aller au plus court et exprimer d'un mot cette gloire aux aspects multiples, dirait qu'il s'avancait comme un roi, c'est-à-dire comme il convenait à un roi. Ainsi fait l'Évangéliste: comme si on lui avait demandé quelle était la gloire du Verbe qu'il avait contemplée, Jean, incapable de l'exprimer parfaitement, dit: cette GLOIRE était celle QU'IL TIENT DE SON PERE COMME FILS UNIQUE, c'est-à-dire une gloire telle qu'elle convient au Fils unique de Dieu.

186. Le caractère unique de la gloire du Verbe s'est manifesté de quatre manières. D'abord dans le témoignage que le Père a rendu au Fils. Jean fut l'un des trois qui virent le Christ transfiguré sur la montagne et entendirent la voix du Père disant: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais¹⁸; et de cette gloire il est dit: Il reçut de Dieu e Père honneur et gloire, quand la gloire venue de la splendeur magnifique lui dit: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé"¹⁹

16. Moral., 18, ch. 6. PL 76, col. 4344.

17. In Joannem hom., 12, ch. 1, PG 59, col. 81-82.

18. Mt 17, 5.

19. 2 Pe 1, 17.

Ensuite dans le service dont s'acquittent les anges à son égard. En effet, avant l'Incarnation du Verbe, les hommes étaient soumis aux anges; mais ensuite les anges, soumis au Christ, Le servirent — Des anges s'approchèrent du Christ et Le servaient²⁰.

Puis dans l'obéissance de la nature; parce que, créée par Lui, toute la nature obéissait au Christ et était à ses ordres — Tout a été fait par Lui²¹; or cela n'a été donné ni aux anges, ni à aucune autre créature, mais au seul Verbe incarné — Quel est celui-ci, disait-on, pour que la mer et les vents Lui obéissent?²²

Enfin dans la manière d'enseigner et d'agir du Christ. Ce n'est pas de leur propre autorité que Moïse et les autres prophètes donnaient des préceptes et instruisaient les hommes, mais avec l'autorité même de Dieu; aussi disaient-ils: Le Seigneur dit ceci... et: Le Seigneur parla à Moïse... Mais le Christ, Lui, parle en maître et comme ayant autorité, c'est-à-dire avec sa propre puissance; aussi s'exprime t-Il ainsi: Moi je vous dis...²³ Pour cette raison Matthieu remarque, à la fin du sermon sur la montagne, qu'Il enseignait [les foules] en homme qui a autorité, et non comme les scribes²⁴. De même les autres saints opéraient des miracles, mais non par leur propre puissance; le Christ au contraire les accomplissait par sa propre puissance; c'est pour quoi on disait de Lui: Quel est ce nouvel enseignement? Il commande en maître aux esprits impurs et ils Lui obéissent. La gloire du Verbe est donc vraiment unique.

20. Mt 4, 11.

21. Jean 1, 3.

22. Mt 8, 27.

23. Mt 5, 22.

24. Mt 7, 29.

25. Mc 1, 27.

187. L'Écriture, remarquons-le, appelle le Christ tantôt FILS UNIQUE, comme en ce verset 14, et plus loin: Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître²⁶ tantôt au contraire "Premier-né" [comme dans l'Épître aux Hébreux]: De nouveau, lors qu'Il introduit le Premier-né dans le monde, Dieu dit: « Que tous les anges de Dieu l'adorent"²⁷ En voici la raison: de même qu'il appartient en propre à toute la Sainte Trinité d'être Dieu, de même c'est le propre du Verbe d'être Dieu engendré. Or, tantôt nous nommons Dieu selon ce qu'Il est en Lui-même, et alors Lui seul, d'une manière unique, est Dieu par son essence; en ce sens, nous disons: il n'y a qu'un seul Dieu, selon ce que dit l'Écriture: Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu²⁸ tantôt nous attribuons aussi à d'autres, d'une manière dérivée, le nom de la divinité, par suite d'une certaine ressemblance de la divinité communiquée aux hommes. Cette similitude participée nous fait dire, en ce sens, qu'il y a beaucoup de "dieux": De fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs.²⁹

De la même manière, si nous considérons le caractère propre du Fils, qui est d'être engendré, si nous nous plaçons du point de vue du mode selon lequel cette filiation Lui est assignée, c'est-à-dire selon la nature, nous L'appelons le FILS UNIQUE de Dieu; puisque Lui seul est naturellement engendré par le Père, il n'y a qu'un seul Fils de Dieu. Mais si nous considérons ce Fils en tant qu'Il communique à d'autres, par une certaine ressemblance, la participation à sa filiation, il y a alors beaucoup de fils de Dieu par participation. Et puisque c'est grâce à cette ressemblance qu'on les appelle "fils de Dieu", on L'appelle le "Premier-né" de tous — Ceux qu'il a connus d'avance, Dieu les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils, pour qu'il soit le Premier né d'une multitude frères³⁰. Le Christ est donc FILS UNIQUE de Dieu par nature; mais on L'appelle "Premier-né" en tant que, de sa filiation naturelle, la filiation est communiquée à beaucoup par une certaine ressemblance et participation.

26. Jean 1, 18.

27. He 1, 6.

28. Deut 6, 4.

29. 1 Co 8, 5.

30. Ro 8, 29.

III- PLEIN DE GRÂCE ET DE VERITE.

188. En disant cela, l'Évangéliste précise ce qu'est la gloire du Verbe; comme s'il disait: sa gloire est telle qu'Il est PLEIN DE GRÂCE ET DE VERITE.

Cette affirmation peut se comprendre de trois façons.

D'abord du point de vue de l'union, ensuite de la perfection de son âme [¹⁸⁹], enfin de sa dignité de chef [¹⁹⁰]. Du point de vue de l'union, car la grâce est donnée à l'homme pour que, par elle, il soit uni à Dieu. Est donc PLEIN DE GRÂCE celui qui est uni à Dieu de la manière la plus parfaite. Les autres sont unis à Dieu en participant à Lui par mode de similitude naturelle: c'est le cas de tous les hommes — Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance³¹ parmi eux certains Lui sont en outre unis par la foi³² — Que le Christ habite dans vos coeurs par la foi et par la charité, parce que celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu³³. Mais tous ces modes d'union demeurent partiels, car la participation à Dieu par mode de similitude naturelle unit à Dieu de manière imparfaite, et Dieu n'est ni vu par la foi tel qu'Il est, ni aimé par la charité autant qu'Il est aimable, puisque l'infini n'est aimé de la créature douée d'intelligence que d'une manière finie. C'est pourquoi l'union n'est pas plénière, tandis que dans le Christ elle est plénière, puisque la nature humaine est assumée par Dieu de telle sorte que l'homme soit Dieu Lui-même par l'unité de la personne. Il fut donc PLEIN DE GRÂCE, non par quelque don gratuit spécial reçu de Dieu, mais parce qu'Il était Dieu Lui-même. C'est pourquoi Dieu — c'est-à-dire le Père — Lui a donné — c'est-à-dire au Christ — le nom qui est au-dessus de tout nom³⁴. Il était prédestiné à être Fils de Dieu avec puissance³⁵. Il fut encore PLEIN DE VERITE, parce que dans le Christ la nature humaine, par l'union, parvint à la vérité divine elle-même, c'est-à-dire que cet homme était la vérité divine elle-même. Dans les autres hommes, il y a de nombreuses vérités participées, selon que la vérité première brille en leurs esprits par de nombreuses similitudes; mais le Christ est la vérité elle-même; c'est pourquoi il est dit: En Lui sont cachés tous les trésors de la sagesse³⁶.

31. Gn 1, 26.

32. Eph 3, 17.

33. 1 Jean 4, 16.

189. On peut encore interpréter les paroles: PLEIN DE GRACE ET DE VERITE de la perfection de l'âme du Christ, parce qu'Il a reçu sans mesure tous les dons de l'Esprit Saint: Dieu Lui a donné l'Esprit sans mesure³⁷ alors qu'Il l'a donné avec mesure à toutes les créatures

douées d'intelligence, aux anges comme aux hommes. En effet, selon Augustin, de même qu'en chaque membre du corps il y a un sens commun à tous, le sens du toucher, mais que dans la tête il y a tous les sens, de même dans le Christ, qui est la tête, toutes les grâces sont en surabondance, tandis que dans les autres saints il y a un unique don gratuit commun à tous, à savoir la charité, et des dons spéciaux différents chez les uns et les autres, parce que les grâces sont diverses³⁸; mais le Christ a eu toute la grâce. [C'est bien de la plénitude de la grâce du Christ qu'Isaïe parle en ces termes]: Un rejeton sort de la souche de Jessé et une fleur pousse de sa racine; sur Lui reposera l'Esprit du Seigneur: Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété; et l'Esprit de crainte du Seigneur le remplit³⁹.

34. Phi 2, 9.

35. Ro 1, 4.

36. Col 2, 3.

37. Ju 3, 34.

38. 1 Co 12, 4.

39. Isaïe 11, 1.

40. Jean 21, 17.

Le Christ fut aussi PLEIN DE VERITE, parce que son âme précieuse connut toute vérité, posséda la science de toutes choses. C'est pourquoi Pierre lui dit: Seigneur, Tu sais tout⁴⁰; [et Dieu Lui-même avait déclaré par le psalmiste:] Ma vérité, c'est-à-dire la connaissance de toute vérité, et ma miséricorde c'est-à-dire la plénitude de toutes les grâces, seront avec Lui⁴¹.

190. On peut enfin expliquer les paroles PLEIN DE GRÂCE ET DE VERITE en les rapportant à la dignité capitale du Christ, car Il est la tête de l'Eglise⁴²; et de ce point de vue il Lui appartient de répandre la grâce dans les autres, grâce qu'Il a répandue sur nous par ses gestes et son enseignement, selon ce qui est dit dans les Actes: Jésus commença à agir et à enseigner⁴³. Il est donc dit PLEIN DE GRÂCE en tant qu'Il a réalisé la grâce en justifiant. En effet la loi ancienne était impuissante à justifier, mais le Christ, Lui, a justifié: Ce que ne pouvait la Loi, que la chair rendait impuissante, Dieu l'a fait: en envoyant en vue du péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, Il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice exigée par la Loi s'accomplît en nous⁴⁴.

De même le Christ réalisa la vérité, en ce sens qu'Il accomplit les figures de l'Ancienne Loi et les promesses faites aux Pères — J'affirme que le Christ Jésus s'est fait ministre de la circoncision pour montrer la véracité de Dieu en accomplissant les promesses faites à nos Pères⁴⁵; et: Toutes les promesses de Dieu ont leur oui en Lui⁴⁶.

41. Ps 88, 25.

42. Eph 5, 23.

43. Ac 1, 1.

44. Ro 8, 3.

45. Ro 15, 8.

46. 2 Co 1, 20.

Jean Le dit encore PLEIN DE GRÂCE parce qu'Il l'a répandue en nous par les paroles pleines de grâce de son enseignement. La grâce est répandue sur tes lèvres 47. Ps 44, 3. Voilà pourquoi Luc dit que dès l'aurore tous venaient à Lui 48. Luc 21, 38, c'est-à-dire que dès le matin ils cherchaient à se rendre auprès de Lui. Et PLEIN DE VERITE, car Il n'enseignait pas en énigmes et en figures, mais en vérité et ouvertement, sans aucune ruse. Voilà que maintenant Tu parles ouvertement, sans user de paraboles 49. Jean 16, 29.

Jean 1, 15 LE TEMOIGNAGE RENDU AU VERBE INCARNE

191. Après avoir montré comment le Verbe s'est Lui-même fait connaître aux Apôtres par la vue, l'Évangéliste va montrer ici comment Il s'est fait connaître aux Apôtres et à d'autres par l'ouïe 1. Ro 10, 17, à travers le témoignage de Jean-Baptiste.

Il introduit d'abord le témoin: JEAN LUI REND TEMOIGNAGE; puis il indique le mode de témoignage: ET IL CRIE [¹⁹³]; enfin il décrit ce témoignage. Voici Celui dont j'ai dit: Celui qui vient après moi est passé devant moi parce qu'avant moi Il était [¹⁹⁴].

I

JEAN LUI REND TEMOIGNAGE

192. Voici ce que dit l'Évangéliste: Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique 2. In 1, 14 mais au cas où l'on ne croirait pas les Apôtres, qu'un autre témoin s'approche donc, Jean-Baptiste, qui LUI REND TEMOIGNAGE, car c'est un témoin fidèle et qui donc ne mentira pas — Le témoin fidèle ne ment pas 3. Prov 14, 5. Vous avez envoyé à Jean des messagers et il a rendu témoignage à la vérité, [dit le Seigneur]. 4. in 5, 33.

JEAN en effet REND TEMOIGNAGE autrement dit, il remplit son office avec persévérance, car les lèvres véridiques seront affermies pour jamais. 5. Prov 12, 19.

II

ET IL CRIE

193. L'Évangéliste indique ici comment Jean rend témoignage: par un cri. C'est pourquoi il dit: IL CRIE, c'est-à-dire qu'il s'exprime avec liberté et sans crainte — Elève la voix avec force (...) Elève-la sans crainte. Dis aux villes de Juda: Voici votre Dieu 6. Isaïe 40, 9.

IL CRIE, c'est-à-dire qu'il s'exprime avec ardeur et grande ferveur — Sa parole brûlait comme une torche 7. Sir 48, 1, comme les Séraphins, c'est-à-dire ceux qui brûlent — qui criaient l'un à l'autre 8. Isaïe 6, 3, exprimant par là l'amour brûlant au plus intime d'eux-mêmes.

IL CRIE, c'est-à-dire qu'il s'exprime publiquement et ouvertement, et non pas en figures — CRIE SANS CESSER, FAIS ENTENDRE TA VOIX 9. Isaïe 58, 1.

III

VOICI CELUI DONT J'AI DIT: CELUI QUI VIENT. APRES MOI EST PASSE AVANT MOI, PARCE QU'AVANT MOI IL ETAIT.

194. En rapportant ces paroles du Baptiste, Jean exprime ce qu'est ce témoignage. Il en expose d'abord la continuité, puis présente celui qui en est l'objet [¹⁹⁶].

VOICI CELUI DONT J'AI DIT...

195. Le témoignage de Jean-Baptiste fut continu, car il rendit témoignage au Christ non pas une fois seulement, mais bien souvent et avant même que le Christ ne vînt à lui; aussi déclare-t-il: VOICI CELUI DONT J'AI DIT..., c'est-à-dire: je Lui ai rendu témoignage avant de Le voir — Toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut 10. Luc 1, 76. Et cela parce qu'il montre le présent et le futur. De plus son témoignage fut certain, car il L'a désigné non seulement en son absence mais en sa présence; c'est pourquoi il dit: VOICI, comme le montrant du doigt; de même il dira plus tard: voici l'Agneau de Dieu 11. Jean 1, 36.

Cela indique que le Christ fut présent en ce lieu; souvent, de fait, avant d'être baptisé et de prêcher, Il avait coutume de venir auprès de Jean.

CELUI QUI VIENT APRES MOI

196. Jean décrit ensuite Celui à qui il rend témoignage. Il faut remarquer ici que Jean observe les usages d'un bon maître qui ne livre pas immédiatement à ses disciples les choses les plus profondes et cachées de la science, mais qui peu à peu, partant des choses qui leur sont manifestes, progresse vers ce qu'il y a de plus profond dans la doctrine.

Ainsi Jean ne dit pas immédiatement que le Christ est le Fils de Dieu; il commence par Le présenter comme le dépassant, pour, de là, conduire ceux qui l'écoutent à des choses plus profondes. Jean, en effet, avait une si grande réputation que les hommes auraient pu croire qu'il était le Christ; c'est pourquoi, dès le point de départ, il était nécessaire de présenter Jésus comme plus grand que lui. Il se compare ainsi au Christ dans l'ordre de la prédication [¹⁹⁷], de la dignité [¹⁹⁸] et de la durée [¹⁹⁹].

197. Dans l'ordre de la prédication Jean a certes devancé le Christ. C'est pourquoi il dit: CELUI QUI, c'est-à-dire le Christ, VIENT ou va venir APRES MOI, non pas dans le monde puisque le Christ était déjà né quand il a dit cela, mais pour prêcher et être connu des hommes — Voici que j'envoie mon messager et il préparera la voie devant ma face^{12. Mal 3, 1.}

Notons que le verbe "venir" est ici au présent [*venit* latin peut être présent ou passé], parce que le grec emploie le participe présent.

Jean est venu avant le Christ pour deux raisons. D'abord, selon Chrysostome ^{13. In Joannem hom., 13, ch. 2, PG 59, col. 88,} parce que Jean était parent du Christ selon la chair: Déjà Elisabeth, ta parente, a conçu un fils dans sa vieillesse ^{14. Luc 1, 36.} Si le Précurseur avait rendu témoignage au Christ après L'avoir connu, on aurait pu suspecter son témoignage; aussi, pour lui donner plus d'efficacité, il vint remplir le ministère de la prédication alors qu'il n'avait pas encore eu d'intimité avec le Christ. Voilà pourquoi il disait: Moi, je ne le connaissais pas, mais c'est pour qu'Il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. ^{15. Jean 1, 31.}

En second lieu, Jean a précédé le Christ parce que, dans les réalités qui passent de la puissance à l'acte, il faut que l'imparfait précède le parfait dans le temps; [C'est pourquoi Paul dit:] Ce n'est pas le spirituel qui paraît d'abord, mais ce qui est charnel ^{16. 1 Co 15, 46.} Il fallait donc que l'enseignement parfait du Christ vînt après l'enseignement imparfait de Jean; ce dernier, en effet, est intermédiaire entre l'enseignement de l'ancienne Loi, qui était en figures et annonçait de loin le Christ, et l'enseignement du Christ qui est manifeste et L'annonce clairement.

IL EST PASSE AVANT MOI

198. Dans l'ordre de la dignité, c'est le Christ qui précède Jean: IL EST PASSE AVANT MOI [IL A PARU AVANT MOI], dit Jean. Les Ariens trouvèrent là une occasion d'erreur. En effet, ils disaient que ces paroles: CELUI QUI VIENT APRES MOI doivent s'en tendre du Christ selon la chair, mais que ce qu'ajoute

Jean: IL A PARU AVANT MOI, ne peut s'entendre de Lui qu'en tant qu'Il est le Verbe. Ils prétendaient donc que le Verbe de Dieu, avant d'être uni à la chair, était quelque chose de créé. Mais selon Chrysostome ^{17. In Joannem hom., 13, c 3, PG 59, col. 89.} c'est là une opinion insensée. En effet, si cela était vrai, le Baptiste n'aurait pas dit: IL A PARU AVANT MOI, PARCE QU'AVANT MOI IL ETAIT; car nul n'ignore que s'Il était avant lui, Il a paru avant lui. Il aurait dit au contraire: "Il était avant moi parce qu'avant moi Il a paru". Voilà pourquoi, il faut entendre IL A PARU AVANT MOI [priorité] de dignité; autrement dit, "Il m'a été préféré et Il a été placé avant moi", c'est-à-dire: Jésus est venu après moi pour prêcher, cependant Il a été placé avant moi, car Il est plus digne que moi et Il m'est supérieur par l'autorité et dans

l'estime des hommes L'or ne peut Lui être comparé 18. Jb 28, 17. Ce qui est futur [CELUI QUI VA VENIR APRES MOI], il le dit accompli [EST PASSE AVANT MOI] parce que la certitude de la prophétie implique que l'on parle des choses futures comme si elles étaient déjà accomplies. Ainsi, il est dit dans la Glose que à IL EST PASSE

AVANT MOI correspond dans le grec IL EST PASSE DEVANT MOI 19. *Glossa ordinaria*, PL 114, col. 357, c'est-à-dire en ma présence; autrement dit Il m'est apparu, Il s'est fait connaître et s'est manifesté à moi.

PARCE QU'AVANT MOI IL ETAIT.

199. Dans l'ordre de la durée c'est le Christ qui précède Jean. C'est pourquoi Jean dit: AVANT MOI IL ETAIT, parce que Lui est de toute éternité et que moi je suis dans le temps. Aussi, bien que je sois venu prêcher avant Lui, c'est cependant avec raison qu'Il m'a été préféré, parce qu'AVANT MOI IL ETAIT, c'est-à-dire de toute éternité — Hier et aujourd'hui Jésus-Christ est le même, Il le sera à jamais 20. He 13, 8, et: Avant qu'Abraham fût, je suis 21. In 8, 58. Ainsi le Christ, selon sa divinité, précède Jean dans la durée.

Les paroles AVANT MOI IL ETAIT peuvent enfin s'expliquer en référence à l'ordre du temps selon la chair. En effet, le Christ, dès le premier instant de sa conception, fut Dieu parfait et homme parfait, doté d'une âme raisonnable rendue parfaite par ses vertus, et d'un corps différencié en tous ses linéaments, mais sans avoir pour autant sa quantité parfaite. [avait prédit:] La femme entourera l'homme 22. Jérémie 31, 22, c'est-à-dire un homme parfait. Or c'est un fait reconnu que le Christ a été conçu avant la naissance de Jean, et comme un homme parfait; ainsi, avant Jean, Il fut parfait dans son humanité. Aussi Jean pouvait-il dire: IL A PARU AVANT MOI PARCE QU'AVANT MOI IL ETAIT.

Jean 1, 16-17: LE VERBE INCARNE, SOURCE ET DONATEUR DE TOUTE GRACE

200. Les paroles ET DE SA PLENITUDE NOUS AVONS TOUS REÇU peuvent s'entendre d'une double manière, selon qu'on les rattache au verset 15 ou au verset 14.

Selon Origène¹, elles sont prononcées par Jean-Baptiste qui les ajoute comme preuve de ce qui précède, comme pour dire: Il était vraiment avant moi, parce que DE SA PLENITUDE, c'est-à-dire de sa plénitude de grâce, non seulement moi mais TOUS, c'est-à-dire les prophètes, NOUS AVONS REÇU. Donc, avant nous Il était. D'après cette lecture, l'Evangéliste entreprend son récit à partir du verset Jean rend témoignage.

Selon Augustin² et Chrysostome³, ces paroles sont celles de l'Evangéliste et se rattachent à ce qu'il a dit précédemment du Verbe: plein de grâce et de vérité. Ainsi, après avoir rapporté que le Verbe incarné s'est fait connaître par la vue et par l'ouïe, comme on l'a dit précédemment, l'Evangéliste explique maintenant, en premier lieu, comment le Verbe s'est fait connaître aux Apôtres par la vue, par ce qu'ils ont reçu du Christ; et, en second lieu, comment Jean lui a rendu témoignage:

Voici quel fut le témoignage de Jean [²²³].

1. Sur Jean, 6, § 32 ss.; trad. C. Blanc, SC 157 (Le Cerf, Paris 1970), pp. 153 ss.

2. Tract. in b., 3, 8, BA 71, p. 225.

3. In Joannem hom., 14, ch. 1, PG 59, col. 92.

A propos du premier point, l'Evangéliste montre d'abord que le Christ est la source et l'origine de toute grâce spirituelle; il montre ensuite [²⁰³] que c'est du Christ que nous proviennent les grâces.

I

ET DE SA PLENITUDE NOUS AVONS TOUS REÇU

201. Il dit donc d'abord: l'expérience atteste que nous L'avons vu plein de grâce et de vérité, puisque DE SA PLENITUDE NOUS AVONS TOUS REÇU.

C'est pourquoi nous pouvons dire qu'Il a été "plein" [de grâce]. Certes, nous lisons dans l'Écriture que certains ont été pleins de grâce, par exemple la bienheureuse Vierge — je te salue, pleine de grâce⁴, — et Etienne — plein de grâce et de force⁵. Mais la plénitude du Christ est autre que la leur. On dit en effet qu'est "plein" ce en quoi il n'y a aucun vide. La capacité de l'âme peut donc être pleine dans l'ordre de la suffisance, c'est-à-dire de telle sorte que rien ne lui manque de la grâce [nécessaire] pour accomplir les actes bons; c'est cette plénitude qui fut en Etienne. La capacité de l'âme peut aussi être pleine non seulement dans l'ordre de la suffisance, mais encore dans l'ordre de la surabondance; et cette plénitude de surabondance fut spécialement, et d'une manière unique, dans le Christ, parce qu'elle a surabondé sur les autres de telle sorte qu'Il fut l'auteur et la source de la grâce. Mais dans la bienheureuse Vierge, la plénitude de grâce fut d'un ordre intermédiaire parce que, bien qu'il y eût en elle la plénitude d'une certaine surabondance, elle ne fut cependant pas auteur de la grâce pour les autres; mais de son âme la grâce surabondait dans la chair. En effet, par la grâce de l'Esprit Saint, non seulement l'esprit de la Vierge fut uni à Dieu par l'amour, mais encore ses entrailles furent fécondées par l'Esprit Saint; c'est pourquoi Gabriel, aussitôt après avoir dit: Je te salue, pleine de grâce, a ajouté, faisant allusion à la plénitude [en] ses entrailles: le Seigneur est avec toi⁶.

4. Luc 1, 28.

5. Ac 6, 8.

Donc, pour montrer cette plénitude unique de surabondance qui est dans le Christ, l'Évangéliste dit DE SA PLENITUDE NOUS AVONS TOUS REÇU, c'est-à-dire les Apôtres et les fidèles qui furent, sont et seront, ainsi que tous les anges.

202. Remarquons-le, la préposition latine *DE* marque parfois l'efficiencia, parfois la consubstantialité comme lorsqu'on dit: le Fils est "du Père" —, parfois le caractère partiel, comme lorsque je dis: "prends de ceci", c'est-à-dire une partie et non pas le tout. Et elle a bien ces trois sens quand l'Évangéliste dit DE SA PLENITUDE NOUS AVONS TOUS REÇU. En effet, elle indique d'abord dans le Christ l'efficiencia de la grâce ou l'autorité; car la plénitude de la grâce qui est dans le Christ est cause de toute grâce qui est en toute créature douée d'intelligence. [Aussi la Sagesse dit-elle]: Venez à moi, vous tous qui me désirez, et de mes fruits, c'est-à-dire de ce qui procède de moi, rassasiez-vous⁷.

La préposition *DE* marque ici, en second lieu, la consubstantialité parce que, bien que les dons habituels soient en nous autres que dans le Christ, cependant l'Esprit Saint qui est dans le Christ, un et le même, remplit tous les saints. En ce sens, la plénitude du Christ est l'Esprit Saint qui procède de Lui, en Lui étant consubstantiel en nature, en puissance et en majesté.

En effet, bien que les dons habituels soient autres dans l'âme du Christ et en nous, c'est cependant l'unique et même Esprit qui est en Lui et qui remplit tous ceux qui doivent être sanctifiés. Un seul et même Esprit produit tous ces dons [dit saint Paul]⁸; Je répandrai mon Esprit sur toute chair⁹. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne Lui appartient pas¹⁰, Car l'unité de l'Esprit Saint fait l'unité dans l'Église. "L'Esprit du Seigneur remplit toute la terre"¹¹.

Enfin, quand l'Évangéliste dit DE SA PLENITUDE NOUS AVONS TOUS REÇU, la préposition *DE* indique que nous ne recevons qu'une partie. Le Christ, Lui, a eu la plénitude des dons de l'Esprit Saint, qu'Il n'a pas reçu avec mesure¹²; mais nous, nous recevons en partie

parce que nous participons aux dons du Saint Esprit, puisque nous Le recevons avec mesure: A chacun de nous la grâce a été accordée selon la mesure du don du Christ¹³

6. Luc 1, 28.

7. Sir 24, 26 (LXX 24, 19).

8. 1 Co 12, 11.

9 J 3, 1.

10. Ro 8, 9.

11. Sag 1, 7 (cité dans l'éd. Marietti).

12. Cf. Jean 3, 34.

13. Eph 4, 7.

II

ET GRÂCE SUR GRÂCE. PARCE QUE LA LOI A ETE DONNEE PAR MOISE, MAIS LA GRÂCE ET LA VERITE SONT VENUES PAR JESUS-CHRIST.

203. L'Évangéliste montre ici que les grâces nous viennent du Christ. Il montre d'abord que c'est du Christ, qui en est l'auteur, que nous avons reçu la grâce; puis que c'est de Lui que nous recevons la sagesse qu'Il nous enseigne: Personne n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui l'a fait connaître. Jean développe le premier point en deux parties. Il montre d'abord que **NOUS AVONS REÇU DE SA PLENITUDE**, et montre ensuite la nécessité, pour nous, de la recevoir [²⁰⁵].

ET GRACE SUR GRACE.

204. L'Évangéliste affirme donc en premier lieu que **NOUS AVONS REÇU DE LA PLENITUDE** du Christ, **ET GRACE SUR GRACE**.

Or, dans cette affirmation, nous devons comprendre que **DE SA PLENITUDE** nous recevons une certaine grâce, mais que sur cette grâce nous en avons reçu une autre; c'est pourquoi il faut voir quelle est la première grâce, et quelle est la seconde.

Selon Chrysostome¹⁴, la première grâce que reçut tout le genre humain — c'est en effet de tout le genre humain que parle ici l'Évangéliste — fut la grâce de l'Ancien Testament, donnée dans la Loi. Cette grâce fut grande, certes; la Sagesse l'affirme: Je vous accorderai un don excellent¹⁵ Ce fut une grande chose, en effet, que les préceptes aient été donnés par Dieu aux hommes idolâtres, ainsi que la connaissance véritable du seul vrai Dieu — Quel est donc le privilège du Juif, ou quelle est l'utilité de la circoncision? Grands à tous égards. D'abord, c'est à eux qu'ont été confiés les oracles de Dieu¹⁶ Cependant sur cette grâce, c'est-à-dire à sa place, nous en avons reçu une seconde: Il égalera une grâce à sa grâce¹⁷.

La première grâce ne suffisait-elle donc pas? Je réponds: il faut dire que non¹⁸, et c'est pourquoi il était nécessaire que vînt une autre grâce.

14. In Joannem hom., 14, ch. 1, PG 59, col. 92-93.

15. Prov 4, 2.

16. Ro 3, 1.

17. Zach 4, 7.

18. texte de l'édition Marietti explique: "parce que la Loi ne donne que la connaissance du péché, elle n'enlève pas le péché — En effet la Loi n'a conduit personne à la perfection (11e 7, 19) et c'est pourquoi il était nécessaire que vînt une autre grâce. "

PARCE QUE LA LOI A ETE DONNEE PAR MOÏSE, [17] MAIS LA GRACE ET LA VERITE SONT VENUES PAR JESUS-CHRIST.

205. Et c'est pourquoi l'Évangéliste ajoute ces paroles, faisant passer devant Moïse le Christ que Jean- Baptiste n'avait fait passer que devant lui. Or Moïse passait pour être le plus grand des prophètes: En Israël il ne s'est pas levé de prophète semblable à Moïse¹⁹.

En effet, comparé à Moïse du point de vue de ce que l'un et l'autre opère, le Christ passe avant lui; car ce que donne Moïse, c'est la Loi, tandis que le Christ donne la grâce et la vérité. Du point de vue de la manière dont ils opèrent, le Christ l'emporte encore, car LA LOI A ETE DONNEE PAR MOÏSE comme par celui qui la promulgue et non qui la fait, puisque le Seigneur seul est notre législateur²⁰; tandis que LA GRÂCE ET LA VERITE SONT VENUES PAR JESUS-CHRIST, comme de leur maître et auteur.

206. Selon Augustin²¹, la première grâce est justificante et prévenante²², car elle ne nous est pas donnée à cause de nos oeuvres — Si c'est par grâce, ce n'est plus en raison des oeuvres. Sur cette grâce, encore imparfaite, nous avons reçu une autre grâce, achevée: celle de la vie éternelle. Et bien que la vie éternelle soit acquise par les mérites, ceux-ci ont leur origine en nous dans la grâce prévenante; c'est pourquoi la vie éternelle est appelée grâce [c'est le mot de saint Paul]: La grâce de Dieu, c'est la vie éternelle²⁴. Pour conclure brièvement, l'expression GRÂCE SUR GRÂCE désigne toute grâce qui s'ajoute à la grâce prévenante.

19. Deut 34, 10.

20. Isaïe 33, 22.

21. Tract. in b., 3, 9, BA 71, pp. 227-229.

22. A la suite de saint Augustin, saint Thomas distingue grâce prévenante (praeveniens) et grâce subséquente (subsequens), en raison des divers effets produits en nous par la grâce" La grâce produit en nous cinq effets: 1° elle guérit l'âme; 2° elle lui fait vouloir le bien; 3° elle le lui fait accomplir efficacement; 4° elle la fait persévérer dans le bien; 5° elle la fait enfin parvenir à la gloire. Dès lors la grâce considérée comme produisant en nous le premier effet mérite, en regard du second effet, d'être appelée prévenante; et considérée comme produisant le second effet, on l'appellera, par rapport au premier, subséquente" (I-II, q. 111, a. 3, c; trad. Ch. -V. Héris, o. p., éd. du Cerf 1961, pp. 105-106). Ainsi, une grâce est dite "prévenante" quand on considère son effet par rapport à celui qui suit, et "subséquente" quand on le considère par rapport à celui qui le précède. D'une façon générale, on dira que la grâce prévenante est celle par laquelle nous voulons le bien, et la grâce subséquente celle qui nous le fait accomplir (cf. op. cit., note 53, pp. 289-290). Voir aussi II Sent., d. 26, a. 5; a. 6, ad 2; De ver., q. 27, a. 5, ad 6; In Psalm. 22; In II Cor. 6, leç. 1.

Quant à la nécessité de la seconde grâce, elle vient de l'insuffisance de la Loi; c'est pour cela que l'Évangéliste dit: PAR MOÏSE A ETE DONNEE LA LOI qui prescrivait ce qu'il fallait faire, mais qui n'aidait pas à l'accomplir et c'est pourquoi, occasionnellement, elle entraînait la mort — ce qui explique que l'Apôtre parle d'un "ministère de mort": si ce ministère de mort, gravé en lettres sur des pierres, a été environné d'une gloire telle que les enfants d'Israël ne pouvaient regarder la face de Moïse, à cause de la gloire de son visage, laquelle devait s'évanouir, comment le ministère de l'Esprit ne serait-il pas plus glorieux? car si le ministère de la condamnation est glorieux, le ministère de justice est beaucoup plus abondant en gloire²⁵, et encore: or, prenant occasion du commandement, le péché a opéré en moi toute concupiscence; car sans la Loi le péché était mort²⁶. De même la Loi promettait le secours de la grâce mais ne le donnait pas, car la Loi n'a amené personne à la perfection²⁷. De même, par ses sacrifices et ses cérémonies elle figurait, mais ne manifestait pas; c'est pourquoi il était nécessaire que vînt le Christ, qui fut la source de la grâce en tuant le péché par sa mort et qui, en mourant, mérita la grâce qui nous viendrait en aide dans l'accomplissement des préceptes de Dieu — Notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché soit détruit et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché²⁸. C'est par Lui aussi qu'est venue la vérité, et c'est Lui qui a réalisé les figures et les ombres de la Loi en accomplissant les pro

messes faites aux pères — Toutes les promesses de Dieu ont leur oui en Lui²⁹. D'une autre manière on peut dire que LA VERITE EST VENUE PAR JESUS, en entendant par là la Sagesse, car Il a enseigné au monde la vérité cachée: J'ai parlé ouvertement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où tous les juifs s'assemblent, et en secret je n'ai rien dit³⁰. Si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité³¹.

23. Ro 11, 6.

24. Ro 6, 23.

25. 2 Co 3, 7. 9V

26. Ro 7, 8.

207. Mais si le Christ Lui-même est la Vérité — Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie³² — comment LA VERITE est-elle VENUE PAR LUI [ou, selon la lettre de la Vulgate, "a été faite" par Lui], puisque rien n'est fait par soi-même?

Il faut dire que le Christ est par son essence la Vérité incréée; celle-ci n'a pas été faite par Lui, mais par Lui ont été faites les vérités participées qui, venant de la Vérité incréée qu'Il est Lui-même, brillent dans les âmes saintes.

27. He 7, 19.

28. Ro 6, 6-7.

29. 2 Co 1, 20.

30. In 18, 20.

31. In 18, 37.

32. In 14, 6.

Jean 1, 18: LE VERBE INCARNE, DOCTEUR DE TOUTE SAGESSE

208. L'Évangéliste a montré plus haut comment les Apôtres reçurent la grâce du Christ en tant qu'Il en est l'auteur; ici, il montre comment ils reçurent de Lui la sagesse dans son enseignement.

Les paroles PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU manifestent la nécessité de cet enseignement [²⁰⁹] les suivantes: LE FILS UNIQUE, QUI EST DANS LE SEIN DU PERE, la capacité d'enseigner de Celui qui enseigne [²¹⁵]; et les dernières: LUI, L'A FAIT CONNAITRE, montrent l'enseignement même [²²¹].

I

PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU

209. C'est un manque de sagesse chez les hommes qui rendit nécessaire cet enseignement, manque que l'Évangéliste indique en exprimant l'ignorance de Dieu qui était en eux par ces mots: PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU. Et il fait bien de dire cela, car la sagesse au sens propre consiste en la connaissance de Dieu. D'où l'affirmation d'Augustin: la sagesse est la connaissance des réalités divines comme la science est la connaissance des réalités humaines¹.

1. De Trin., 12, ch. 15, zf 25, BA 16, p. 259; voir n° 22-23, pp. 251-253; 13, ch. 19, n° 24, p. 335; 14, eh. 1, n 3, p. 349.

210. Cependant beaucoup de textes de l'Écriture Sainte semblent contredire l'affirmation: PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU. Isaïe dit en effet: Je vis le Seigneur siégeant sur un trône sublime et élevé²; le deuxième livre de Samuel s'exprime presque de la même manière:

Le nom du Seigneur siège sur les Chérubins³ et le Seigneur déclare: Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu⁴.

A propos de cette affirmation de Jean, on dira peut-être qu'il est vrai que, dans le passé, PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU, comme Jean le dit ici; mais que, cependant, on Le verra dans l'avenir, comme le Seigneur le promet [à ceux qui ont le coeur pur]. Mais cela même n'est-il pas exclu par l'Apôtre? Car Dieu habite une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vue ni ne peut voir⁵.

Cependant, puisque selon Paul nul d'entre les hommes n'a vu Dieu, peut-être dira-t-on que si les hommes ne peuvent Le voir, du moins est-Il vu par les anges, d'autant plus que le Seigneur affirme: Leurs anges voient sans cesse la face de mon Père⁶. Mais cela non plus, on ne peut pas le dire, puisqu'à la résurrection, les hommes seront comme les anges de Dieu dans le ciel⁷. Si donc les anges voient Dieu dans le ciel, les hommes, eux aussi, Le verront certainement à la résurrection, comme Jean l'affirme: Lorsqu'Il apparaîtra, nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est⁸.

2. Isaïe 6, 1.

3. 2 Sam 6, 2.

4. Mt 5, 8.

5. 1 Tm 6, 16.

6. Mt 18, 10.

7. Mt 22, 30.

8. 1. Jean 3, 2.

211. Comment donc comprendre la parole de Jean: PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU? Pour en avoir l'intelligence, il faut savoir qu'il y a plusieurs manières de voir Dieu.

D'abord, par le moyen d'une créature substituée [à Dieu] et offerte à la vue corporelle; ainsi croit-on qu'Abraham a vu Dieu quand il vit trois hommes et n'en adora qu'un seul⁹; il n'en adora à la vérité qu'un seul, car en ces trois qu'il avait d'abord pris pour des hommes et dont il crut ensuite que c'étaient des anges, il reconnut le mystère de la Sainte Trinité.

On peut aussi voir Dieu par une créature substituée [à Dieu] et représentée à l'imagination; c'est de cette manière qu'Isaïe vit le Seigneur siégeant sur un trône sublime et élevé¹⁰, et l'on trouve dans les Ecritures plusieurs visions semblables à celle-là.

On peut également voir Dieu grâce à une forme intentionnelle intelligible, abstraite des réalités sensibles; c'est le fait de ceux qui, considérant la grandeur des créatures, aperçoivent par l'intelligence la grandeur du Créateur¹¹, car la grandeur et la beauté des créatures font par analogie connaître leur Créateur et Les [perfections] invisibles de Dieu (...) sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres¹².

D'une autre manière encore, selon un mode plus éminent, Dieu est vu non pas par le moyen que nous venons d'indiquer, mais par une certaine lumière ou des formes intentionnelles intelligibles imprimées par Dieu dans les esprits des saints; on dit alors qu'ils voient Dieu par contemplation. C'est ainsi que Jacob vit Dieu face à face¹³, dans une vision qu'il eut, selon Grégoire, grâce à une contemplation élevée.

Cependant on ne peut, par aucune de ces visions, parvenir à la vision de l'essence divine; en effet, aucune forme intentionnelle créée, qu'elle informe les sens extérieurs, l'imagination ou l'intelligence, n'est capable de représenter l'essence divine telle qu'elle est. L'homme connaît une chose par son essence quand la forme intentionnelle qu'il a dans son intelligence la représente telle qu'elle est. Par conséquent, aucune forme intentionnelle créée ne conduit à la

vision de l'essence divine. Car il est clair qu'aucune forme intentionnelle créée ne représente l'essence divine: en effet, rien de fini ne peut représenter l'infini tel qu'il est; or toute forme intentionnelle créée est finie; donc, puisque ce qu'est Dieu Lui-même est infini, on ne peut pas Le représenter par une forme intentionnelle créée. En outre, Dieu est son être même; aussi, sa sagesse, sa bonté et ses autres [s'identifient-elles, en Lui, à son être; or rien de créé ne pourrait représenter la bonté, la sagesse et les autres perfections divines. Il s'ensuit qu'aucune connaissance par laquelle on voit Dieu au moyen d'une forme intentionnelle créée n'est la connaissance de son essence; elle ne peut être qu'une connaissance en énigme et dans un miroir¹⁴, et à partir de ce que nous écartons de Lui; [Nous lisons en effet dans l'Écriture:] Tous les hommes voient Dieu (de l'une des manières susdites), mais chacun ne Le regarde que de loin¹⁵ parce qu'aucune de ces connaissances de Dieu ne dit ce qu'Il est, mais [ce qu'Il n'est pas ou s'Il existe. Voilà pourquoi, selon Denys¹⁶, ce que l'homme peut atteindre de plus élevé dans la connaissance de Dieu par le moyen des formes intentionnelles créées, il y parvient par la négation.

9. Cf. Gn 18, 2-3.

10. Isaïe 6, 1.

11. Sag 13, 5.

12. Ro 1, 20.

13. Gn 28, 10-19.

14. 1 Co 13.

15. Jb 36, 25.

16. Cf. DENYS, *Les Noms divins*, ch. 13, § 3, PG 3, col. 981 A-B; *Théologie mystique*, ch. 1, § 2, col. 1000 B; *La hiérarchie céleste*, 2, 3 (141 A), cou. *Sources chrétiennes*, p. 79.

212. Certains ont soutenu que l'essence divine ne peut jamais être vue d'aucune intelligence créée, mais que ce qui est vu par les anges et les bienheureux, c'est le rayonnement de gloire¹⁷ de Dieu. Cela est erroné, pour trois raisons.

En premier lieu, parce que cela contredit l'autorité de l'Écriture — Nous Le verrons tel qu'Il est¹⁸ "et encore: La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ"¹⁹

Ensuite, parce que le rayonnement de la gloire de Dieu n'est autre que sa substance; il ne brille pas par participation à une lumière, mais par lui-même.

Enfin, c'est seulement dans la vision de l'essence divine que l'on peut obtenir la parfaite béatitude; en effet, nul ne peut être bienheureux si son désir naturel n'est totalement comblé. Or il est naturel à l'intelligence créée, lorsqu'elle voit un effet et qu'elle en ignore la cause, de s'étonner et de désirer savoir à son sujet non seulement si elle est, mais encore ce qu'elle est. Selon le Philosophe, c'est cela qui pousse les hommes à philosopher.

Si donc la créature voyait toutes les réalités créées et n'en connaissait pas la cause, il est manifeste qu'elle s'étonnerait et désirerait la connaître. Or la cause de toutes les réalités est Dieu Lui-même. Donc, quoi que l'intelligence connaisse au sujet des créatures, son désir naturel reste insatisfait tant qu'elle ne voit pas et ne connaît pas l'essence divine. C'est pourquoi, priver les hommes de la vision de l'essence divine, c'est les priver de la béatitude elle-même. La vision de l'essence divine est donc nécessaire à la béatitude de l'intelligence créée — Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu²⁰.

17. En parlant de ce "rayonnement de gloire de Dieu" (*claritas Dei*), saint Thomas fait allusion à la mystique byzantine, pour qui la vision béatifique se limite à "la vision d'une lumière incréée, donc divine, mais qui ne nous livre pourtant pas l'essence de Dieu telle qu'elle est en elle-même, mais seulement les "énergies divines",

réellement distinctes de cette essence, par lesquelles il se communique à ses créatures. C'est la solution qui sera systématisée par le théologien Grégoire Palamas, évêque de Thessalonique après avoir été moine de l'Athos, au XIV^e siècle" (L. BOUYER, art. " Vision", in Dictionnaire théologique, pp. 646-647).

18. 1 Jean 3, 2.

19. Jean 17, 3.

213. En ce qui concerne la vision de l'essence divine, il nous faut considérer trois points.

D'abord, jamais l'essence divine n'est vue par un oeil corporel, ni perçue par l'imagination; en effet, puis que la vision corporelle et l'imagination sont des puissances des organes corporels, rien ne peut être connu ou perçu par elles qui ne soit corporel et matériel. Or Dieu est incorporel et immatériel — Dieu est esprit. Il ne peut donc être vu que par un oeil immatériel et spirituel, c'est-à-dire l'intelligence: Dieu est esprit, et ceux qui L'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent L'adorer²¹

Ensuite, l'intelligence, aussi longtemps qu'elle est liée à un corps corruptible, ne peut voir l'essence divine; car l'intelligence liée à un corps corruptible est accaparée et appesantie par l'activité des sens, de sorte qu'elle ne peut parvenir au sommet de la contemplation. Aussi, plus l'âme est purifiée des passions corporelles et libérée des affections terrestres, plus elle s'élève dans la Contemplation de la vérité et goûte combien le Seigneur est doux²². Or, le plus haut degré de la contemplation, c'est de voir Dieu par son essence; donc, aussi long temps que l'intelligence de l'homme est appesantie par la corruption du corps, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il est en cette vie, il ne peut voir Dieu par son essence: L'homme, c'est-à-dire aucun homme vivant dans cette chair mortelle, ne peut me voir et vivre²³.

Donc, pour que l'intelligence créée voie l'essence divine, il faut soit qu'elle abandonne complètement le corps par la mort, comme le dit l'Apôtre — Nous sommes pleins de confiance et préférons nous exiler du corps pour aller nous tenir devant le Seigneur²⁴ — soit qu'un ravissement l'arrache entièrement aux sens corporels, de sorte qu'elle ne sache pas "si c'est dans son corps ou hors de son corps", comme cela est arrivé à Paul²⁵.

Enfin, aucune intelligence créée, qu'elle soit comme arrachée à son corps, ou même qu'elle en soit séparée par la mort, ne peut cependant, bien qu'elle voie l'essence divine, la comprendre en aucune manière. Aussi dit-on communément que, bien que les bienheureux voient l'essence divine tout entière puisqu'elle est parfaitement simple et ne comporte pas de parties, ils ne la voient pas totalement, parce que ce serait la "comprendre". Quand je dis "voir totalement", je désigne un certain mode de vision; or, en Dieu, tout mode est identique à son essence. Voilà pourquoi celui qui ne voit pas totalement l'essence divine ne la "comprend" pas; car, à proprement parler, nous disons de quelqu'un qu'il comprend une réalité en la connaissant s'il la connaît autant qu'elle est connaissable en elle-même; autrement, bien qu'il la connaisse, il ne la "comprend" pas. Ainsi, celui qui connaît la proposition "Le triangle a trois angles égaux à deux droits", seulement par un syllogisme dialectique, en connaît bien toute la conclusion; mais puisqu'elle peut être connue aussi par démonstration, il ne la connaît pas autant qu'elle peut être connue, et c'est pourquoi il ne la "comprend" que s'il la connaît par démonstration. Toute réalité, en effet, est connaissable autant qu'elle a d'entité et de vérité; mais le sujet connaissant lui-même ne connaît que dans la mesure de sa puissance intellectuelle. Or toute puissance intellectuelle créée est finie: elle connaît donc de manière finie. Puis donc que Dieu est infini dans sa puissance et dans son être, et par conséquent infiniment connaissable, Il ne peut être connu autant qu'Il est connaissable par aucune intelligence créée, et c'est pourquoi aucune intelligence créée qui Le voit ne Le comprend — Oui, Dieu est grand, Il surpasse notre science²⁶. Dieu seul se comprend Lui-même, parce que sa puissance dans le connaître est aussi vaste que son entité dans l'être — Toi, Dieu grand et fort dont le nom est Seigneur des armées, tu es grand dans tes conseils et incompréhensible dans tes pensées²⁷.

20. Mt 5, 8.

21. Jean 4, 24.

22. Ps 33, 9.

23. Ex 33, 20.

24. 2 Co 5, 8.

25. 2 Co 12, 24.

214. D'après ce qui précède, les paroles PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU ont un triple sens. PERSONNE, autrement dit nul homme, N'A VU DIEU, c'est-à-dire l'essence divine, avec les yeux du corps ou avec son imagination; PERSONNE, vivant en cette vie mortelle, N'A VU DIEU, c'est-à-dire l'essence divine. PERSONNE, c'est-à-dire ni homme ni ange ni aucune créature, N'A VU DIEU, c'est-à-dire en comprenant l'essence divine. Si on dit de certains qu'ils ont vu Dieu en cette vie par les yeux du corps ou par l'imagination, cela doit s'entendre comme on l'a dit. Donc, parce que PERSONNE N'A JAMAIS VU DIEU, il nous était nécessaire de recevoir la sagesse.

II

LE FILS UNIQUE QUI EST DANS LE SEIN DU PERE

215. L'Évangéliste nous présente ici le Docteur capable d'enseigner cette sagesse. La capacité de ce Docteur est montrée en ces paroles de trois manières: par la ressemblance naturelle [avec le Père], par l'excellence unique, par la consubstantialité absolument parfaite.

26. Jb 36, 26.

27. Jérémie 32, 18-19.

216. Un fils est naturellement semblable à son père. De là vient que l'homme est appelé fils de Dieu pour autant qu'il participe, par mode de similitude, au Fils de Dieu par nature; et il connaît Dieu dans la mesure où il Lui ressemble, puisque toute connaissance se fait par assimilation — Maintenant nous sommes fils de Dieu (...). Lorsqu'Il apparaîtra, nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est²⁸. Donc, dans ce mot de "Fils" employé par l'Évangéliste, sont impliquées la ressemblance et l'aptitude à connaître Dieu.

217. Mais ce Docteur connaît Dieu plus particulièrement que les autres fils de Dieu, et c'est pourquoi l'Évangéliste nous le montre dans son excellence uni que en ajoutant: UNIQUE — comme pour dire: bien que les autres fils de Dieu connaissent Dieu, Celui-ci, cependant, parce qu'Il est son Fils d'une manière uni que, étant LE FILS UNIQUE, Le connaît d'une manière unique: Le Seigneur m'a dit: Tu es mon fils d'une manière unique, avant tous les autres, aujourd'hui je t'ai engendré²⁹.

218. Malgré cette connaissance unique, la capacité d'enseigner aurait pu faire défaut au Christ, si cette connaissance n'avait pas été totale. Voilà pourquoi Jean ajoute comme troisième caractère sa consubstantialité avec le Père, en disant: DANS LE SEIN DU PERE. Il ne faut pas prendre ici le mot "sein" au sens habituel qu'il a chez les hommes vêtus et dont la ceinture est nouée³⁰ mais il faut l'entendre comme "le secret du Père", car on garde secret ce qu'on porte dans son sein. Or il y a bien un secret du Père, puisque, l'essence divine étant infinie, Il transcende toute puissance et connaissance. Donc, dans ce SEIN, c'est-à-dire dans l'essence infini ment cachée de Dieu qui surpasse toute puissance et tout mode de la créature, est LE FILS UNIQUE; aussi est-Il consubstantiel au Père.

Ce que l'Évangéliste désigne ici par le "sein", David l'a exprimé par *uterus* en disant: *Ex utero*, de mon sein, avant l'étoile du matin, c'est-à-dire de l'intime et du secret de l'essence divine dépassant la capacité de toute intelligence créée, je t'ai engendré³¹; c'est pourquoi LE FILS

UNIQUE, Lui, Le comprend — Qui donc entre les hommes sait les choses de l'homme sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? Ainsi, personne ne connaît les choses de Dieu sinon l'Esprit de Dieu³². Il est encore manifeste, si le Fils est consubstantiel au Père, qu'Il a autant de capacité de connaître que Dieu en a d'être. Et ainsi Il le connaît autant qu'Il peut être connu: Il Le "comprend" donc.

28. 1 Jean 3, 2.

29. Ps 2, 7.

219. Mais l'âme du Christ, dans sa connaissance de Dieu, ne "comprend" pas [l'essence divine], puisque les paroles de Jean ne s'appliquent qu'au FILS UNIQUE QUI EST DANS LE SEIN DU PERE. Voilà pourquoi le Seigneur déclare: Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler³³; l'un et l'autre doivent s'entendre de la connaissance de compréhension [totale] dont semble parler ici l'Évangéliste. Personne, en effet, ne comprend l'essence divine sinon Dieu seul, le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

La capacité d'enseigner de ce Docteur est donc manifeste.

220. Remarquons-le: en disant QUI EST DANS LE SEIN DU PERE, Jean écarte l'erreur de certains qui prétendent que le Père est par nature invisible, mais que le Fils est visible, bien qu'on ne Le vît pas dans l'Ancien Testament. Si, en effet, Il est dans le secret du Père, il est manifeste qu'Il est par nature invisible, comme le Père. Aussi la Sainte Ecriture dit-elle du Seigneur: Vraiment, tu es un Dieu caché, et partout elle fait mention à la fois de l'incompréhensibilité du Père et de celle du Fils: Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et Quel est son nom et quel est le nom de son Fils, si tu le sais?

30. Saint Thomas fait allusion ici à l'un des sens du mot sinus (sein) qui pouvait désigner en effet le large pli formé par la toge en travers de la poitrine.

31. Ps 2, 7, Cf. 109, 3.

32. 1 Co 2, 12.

33. Mt 11, 27.

III

LUI, L'A FAIT CONNAITRE.

221. Ici, l'Évangéliste montre la manière d'enseigner du Christ. Jadis, en effet, le Fils unique révéla la connaissance de Dieu par l'intermédiaire des prophètes, qui L'annoncèrent dans la mesure où ils participèrent au Verbe éternel; aussi chacun d'eux disait: La parole de Dieu me fut adressée en ces termes... Mais maintenant c'est le Fils unique en personne qui a fait connaître Dieu aux fidèles — Voici ce que dit le Seigneur Dieu: (...) Moi qui parlais autrefois, me voici présent³⁷. Après avoir à bien des reprises et de bien des manières parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils³⁸.

Aussi son enseignement l'emporte-t-il sur tous les autres, parce qu'il est donné par LE FILS UNIQUE — Le salut, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu³⁹.

222. Mais qu'a-t-Il annoncé, sinon le Dieu unique? Moïse lui aussi l'annonça: Ecoute, Israël le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu⁴⁰. Qu'a donc le Seigneur de plus que Moïse? Beaucoup, et de toutes manières, car Il a enseigné le mystère de la Trinité et bien d'autres que ni Moïse, ni aucun des prophètes n'ont annoncés.

34. Isaïe 45, 15.

35. Mt 11, 27.

36. Prov 30, 4.

37. Isaïe 52, 4-6.

38. 11e 1, 1.

39. He 2, 3.

40. Deut 6, 4.

Jean 1, 19-23: JEAN-BAPTISTE

223. Précédemment, l'Évangéliste a montré comment le Christ se fit connaître aux Apôtres eux-mêmes par le témoignage de Jean; maintenant, il explique d'une manière plus parfaite ce témoignage. Il présente d'abord le témoignage porté par Jean devant les foules ¹, puis devant ses propres disciples ². Si on considère attentivement ce que dit l'Évangile, on trouve deux témoignages du Précurseur au sujet du Christ: l'un qu'il porta en présence du Christ et l'autre en son absence; en effet, s'il n'avait pas porté son témoignage en présence du Christ, il n'aurait pas dit: voilà Celui...³ et si auparavant il n'en avait pas porté un autre en son absence, il n'aurait pas ajouté dont j'ai dit...

L'Évangéliste expose donc en premier lieu le témoignage rendu par Jean au Christ en son absence⁴, puis celui qui fut porté en sa présence⁵. Ces deux témoignages diffèrent; en effet, le Précurseur a donné le premier après une interrogation, et le second spontanément. C'est pourquoi, dans le premier, l'Évangéliste rapporte non seulement le témoignage, mais aussi l'interrogation. On interrogea Jean d'abord sur sa personne⁶ (c'est l'objet de la leçon présente), ensuite sur sa fonction⁷ [²⁴⁰]. L'Évangéliste nous montre donc comment Jean confessa d'abord n'être pas ce qu'il n'était pas, puis ne nia pas être ce qu'il était [²³⁴].

1. Jean 1, 19-34; leçons 12 à 14.

2. Jean 1, 35-36; leçons 15 et 16.

3. Jean 1, 15, n° 194.

4. Jean 1, 19-28; leçons 12 et 13.

5. Jean 1, 29-35; leçon 14.

6. Jean 1, 19-23.

I

ET VOICI QUEL FUT LE TEMOIGNAGE DE JEAN LORSQUE LES JUIFS ENVOYERENT DE JERUSALEM. DES PRETRES ET DES LEVITES POUR LUI DEMANDER: "QUI ES-TU?". IL CONFESSA, IL NE NIA PAS, IL CONFESSA: "JE NE SUIS PAS LE CHRIST". ILS LUI DEMANDERENT: "QUOI DONC? ES-TU ELIE?" IL DIT: "JE NE LE SUIS PAS". " ES-TU LE PROPHETE?" IL REPONDIT: "NON". ET VOICI QUEL FUT LE TEMOIGNAGE DE JEAN LORSQUE LES JUIFS ENVOYERENT DE JERUSALEM DES PRETRES ET DES LEVITES POUR LUI DEMANDER: "QUI ES-TU?"

224. Comme le montre le texte, le premier point comprend trois questions des envoyés et trois réponses de Jean.

A propos de la première interrogation, considérons le grand respect dont les Juifs, qui envoyèrent recueillir le témoignage du Précurseur, font preuve à son égard.

Quatre particularités illustrent la grandeur de ce respect. D'abord la dignité de ceux qui envoient [lévites et ces prêtres]; en effet, ce ne sont pas des Galiléens qui les envoyèrent, mais

ceux qui étaient les notables du peuple d'Israël, des Juifs de la tribu de Juda, habitant près de Jérusalem, et qui étaient plus honorables — De Juda, le Seigneur a choisi les princ⁸s de son peuple⁸. Le salut vient des Juifs⁹.

Ensuite, la prééminence du lieu [où l'on envoie]; c'est Jérusalem, la cité royale et sacerdotale, vouée au culte divin — Vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer¹⁰.

Puis l'autorité des envoyés, qui étaient des personnages insignes et parmi les plus consacrés du peuple, des prêtres et des lévites — Vous serez appelés prêtres du Seigneur¹¹.

Enfin, le fait que les Juifs ont envoyé demander à Jean de témoigner sur lui-même, comme s'ils avaient une telle confiance en ses paroles qu'ils étaient prêts à croire jusqu'à son témoignage sur lui-même. Aussi l'Évangéliste dit-il: ILS ENVOYERENT... POUR LUI DEMANDER: "QUI ES-TU?" Cela, ils ne l'ont pas fait pour le Christ; bien plus ils Lui disaient: "C'est toi qui te rends témoignage, ton témoignage n'est pas véridique"¹².

7. Jean 1, 24.

[1, 20] IL CONFESSA, IL NE NIA PAS, IL CONFESSA: "JE NE SUIS PAS LE CHRIST".

225. L'Évangéliste donne ici la réponse de Jean; et il dit à deux reprises CONFESSA, pour montrer l'humilité de Jean. En effet, bien que celui-ci jouît auprès des Juifs d'une autorité telle que ceux-ci voyaient en lui le Christ, il ne voulut cependant pas usurper un honneur qui ne lui était pas dû; bien plus, IL CONFESSA: "JE NE SUIS PAS LE CHRIST".

226. Mais que signifie cette parole: IL CONFESSA, IL NE NIA PAS? Il semble en effet qu'il ait nié, puis qu'il dit n'être pas le Christ. Il faut répondre qu'il n'a pas nié la vérité en disant qu'il n'était pas le Christ: autrement, il aurait renié la vérité. Job a dit: Si, à la vue du soleil dans son éclat et de la lune radieuse dans sa course, mon coeur alors a ressenti une secrète joie, et si j'ai porté ma main à ma bouche¹³, c'est là le comble de l'iniquité et un reniement du Dieu très-haut¹⁴ n'a donc pas renié la Vérité puisque, si grand qu'on le jugeât, il ne s'est pas élevé avec orgueil, s'attribuant l'honneur qui ne lui appartenait pas. IL CONFESSA: "JE NE SUIS PAS LE CHRIST", parce qu'en vérité il ne l'était pas, comme nous l'avons dit plus haut en expliquant ces paroles: Il n'était pas la lumière¹⁵.

8. 1 Chr 28, 4.

9. Jean 4, 22.

10. Jean 4, 20.

11. Isaïe 61, 6.

12. Jean 8, 13.

227. Cependant, ceux qui avaient été envoyés ne lui demandaient pas s'il était le Christ, mais qui il était; pourquoi alors Jean répondit-il: JE NE SUIS PAS LE CHRIST? Il faut dire que le Précurseur répond plutôt à la pensée de ceux qui l'interrogent qu'à leur question elle-même; sa réponse peut se comprendre de deux manières.

Selon Origène¹⁶, les prêtres et les lévites étaient venus à lui dans une bonne intention. Ils conjecturaient en effet, par les Ecritures et surtout par la prophétie de Daniel, qu'était venu le temps de l'avènement du Christ. Aussi, voyant la sainteté de Jean, ils supposaient qu'il était le Christ. C'est pourquoi ils lui envoyèrent des délégués pour savoir si à leur question: "QUI ES-TU?", il déclarerait être le Christ. Aussi répondit-il à leur pensée: "JE NE SUIS PAS LE CHRIST".

Mais d'après Chrysostome¹⁷, prêtres et lévites interrogeaient Jean d'une manière perfide; Jean, en effet, était parent des prêtres, puisque fils d'un prince des prêtres. De plus, il était consacré;

et pourtant il rendait témoignage au Christ dont la naissance parais sait sans noblesse. D'où ce que disaient les Juifs: N'est- ce pas là le fils du charpentier? ¹⁸; et Il leur restait inconnu. Désirant donc avoir pour maître Jean plutôt que le Christ, ils lui envoyèrent des émissaires chargés de le séduire par des flatteries, pour l'amener à s'attribuer cet honneur et à se dire le Christ. Mais, voyant leur malice, le Précurseur dit: "JE NE SUIS PAS LE CHRIST".

13. En signe d'adoration de ces créatures.

14. Job 31, 26.

15. Jean 1, 8.

16. Sur saint Jean, 6, § 50, SC 157, p. 167.

17. In Joannem hom., 16, ch. 1, PG 59, col. 103.

ILS LUI DEMANDERENT: "QUOI DONC? ES-TU ELIE?" IL DIT: "JE NE LE SUIS PAS".

228. L'Évangéliste rapporte ici la deuxième interrogation. A ce sujet, il faut se rappeler que si le peuple juif attendait la venue du Seigneur, il attendait aussi Elie qui devait Le précéder [selon cette prophétie]: Voici que je vais vous envoyer Elie le prophète, avant que n'arrive le jour du Seigneur grand et redoutable ¹⁹ Aussi les envoyés, voyant que Jean confessait n'être pas le Christ, insistent pour que du moins il dise s'il est Elie: "QUOI DONC? ES-TU ELIE?"

229. Or il y a des hérétiques qui pensent que l'âme est transmissible d'un corps à un autre et que ce dogme était alors professé chez les Juifs. Ceux-ci croyaient donc [disaient-ils] en raison de la ressemblance des oeuvres de Jean et d'Elie, que l'âme de ce dernier était dans le corps de Jean. Aussi, pour ces hérétiques, lorsque les envoyés demandaient au Précurseur s'il était Elie, cela revenait à lui demander si l'âme d'Elie était dans son corps. Ils citent en faveur de leur opinion ces paroles du Seigneur au sujet de Jean: Si vous voulez comprendre, l'Elie qui doit venir, c'est lui ²⁰. Mais aussitôt la réponse de Jean: "JE NE SUIS PAS ELIE" dit le contraire. A cela ils répondent que Jean parla par ignorance, ne sachant pas que son âme était l'âme d'Elie. Mais Origène ²¹ réfute cette idée: il paraît tout à fait déraisonnable que Jean, le prophète illuminé par l'Esprit, qui a dit de si grandes choses du Fils unique de Dieu, ait pu ignorer à son propre sujet que son âme ait été celle d'Elie.

230. Ce n'était donc pas dans cette intention qu'ils lui demandaient: "ES-TU ELIE?" Mais comme les Ecritures racontent ²² qu'Elie n'était pas mort et qu'un char de feu l'avait enlevé vivant jusqu'au ciel, ils le croyaient réapparu subitement parmi eux.

Contre cette interprétation, il y a le fait que le Précurseur était né de parents connus et que sa naissance n'était ignorée de personne. Luc écrit [au sujet des événements qui marquèrent sa venue au monde]: Tous furent étonnés (...) et ils gravaient ces merveilles dans leur coeur, en disant: "Que sera donc cet enfant?" ²³

On peut dire qu'il n'est pas incroyable que les Juifs aient pensé de Jean ce qu'on vient de rapporter, car on constate un fait analogue dans saint Matthieu ²⁴. Hérode croyait que le Christ était Jean qu'il avait décapité; et pourtant le Christ avait prêché et avait été connu long temps avant que le Précurseur n'eût été décapité. Ce serait avec une démente et un aveuglement semblable que les Juifs auraient demandé à Jean s'il était Elie.

18. Mt 13, 55.

19. Mal 3, 1 et 23.

20. Mt 11, 14.

21. Sur saint Jean, 6, § 74-75, p. 185.

22. 2 Rs 2, 11.

23. Luc 1, 63 et 66.

24. Mt 14, 1-2; cf. aussi Mc 6, 14-16 et Luc 9, 7. 9.

231. Mais pourquoi Jean dit-il JE NE SUIS PAS ELIE, alors que le Christ dira: l'Elie qui doit venir, c'est lui? L'ange [résout cette difficulté quand il dit que Jean marchera devant le Seigneur avec l'esprit et la puissance d'Elie²⁵. Il ne fut donc pas Elie en personne, mais il le fut par l'esprit et la puissance, parce que dans ses oeuvres se manifestait la ressemblance d'Elie.

232. On peut en effet remarquer trois points de ressemblance entre Jean et Elie.

En premier lieu dans la fonction: car Elie précédera le second avènement du Seigneur, comme Jean devança le premier. Aussi l'ange [Gabriel] a-t-il dit: Il marchera devant le Seigneur. Ensuite, dans leur mode de vie: Elie séjournait dans le désert, mangeant peu et couvert de vêtements rudes²⁶. Jean vivait au désert, se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage, et sa ceinture était de poil de chameau.

Enfin dans leur zèle: Elie fut d'un zèle extrême; aussi disait-il: Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur²⁷. De même Jean mourut à cause de son zèle pour la vérité, comme on le voit dans saint Matthieu.

" ES-TU LE PROPHETE?" IL REPONDIT: "NON".

233. Telle est la troisième question que rapporte l'Evangeliste. Mais d'abord, comment se fait-il que Jean, à la question: "ES-TU LE PROPHETE?" ait répondu qu'il ne l'était pas, [et que Zacharie] dit de lui: « Toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut"²⁹?

On peut répondre de trois manières. D'abord, Jean n'est pas simplement un prophète, il est plus que prophète. En effet, les autres prophètes n'annonçaient l'avenir que longtemps à l'avance. [d'où la recommandation d'Habacuc:] Si tarde la réalisation de la vision, attendez-la³⁰. Mais Jean a annoncé le Christ présent, en Le montrant en quelque sorte du doigt —" Voici l'Agneau de Dieu. Voici celui qui enlève les péchés du monde"³¹. C'est pourquoi le Seigneur dit de lui qu'il est plus qu'un prophète³².

Ensuite, d'après Origène³³, les Juifs, à partir d'une mauvaise interprétation [des Ecritures], s'imaginaient que paraîtraient, au moment de la venue du Christ, trois personnages éminents: le Christ Lui-même, Elie et un autre très grand prophète [dont Moïse avait dit:] le Seigneur ton Dieu nous suscitera du milieu de nous, d'entre nos frères, un prophète tel que moi³⁴.

Ce très grand prophète, en réalité, n'est autre que le Christ; mais, selon les Juifs, c'est un autre personnage. Voilà pourquoi ils ne demandent pas simplement au Précurseur s'il est prophète, mais s'il est ce très grand Prophète. Cela se voit à l'ordre des questions, car ils demandent d'abord s'il est le Christ, ensuite s'il est Elle, enfin s'il est ce Prophète. Ce qui explique, en grec, la présence d'un article, pour signifier LE prophète par excellence.

Enfin, les Pharisiens en voulaient à Jean parce qu'il s'était attribué le ministère du baptême en dehors de la Loi et de leurs traditions. [Il y a en effet dans l'Ancien Testament trois personnages auxquels il pouvait convenir de baptiser: le Christ, à qui Ezéchiel fait dire: Je ferai sur vous une aspersion d'eaux pures³⁵;

25. Luc 1, 17.

26. 1 Rs 19, 4 et 2 Rs 1, 8.

27. 1 Rs 19, 10.

28. Cf. ci-dessus, note 24.

29. Luc 1, 76.

30. Hab 2. 3.

31. Jean j, 29.

32. Mt 11, 9.

33 Sur saint Jean, 6, § 90, p. 197.

34. Deut 18, 15.

35. Ez 36, 25.

Elie qui, d'après le Deuxième livre des Rois³⁶, partagea les eaux du Jourdain et, les ayant passées, fut enlevé; Elisée qui, selon le même livre³⁷, ordonna à Naaman le Syrien de se laver sept fois dans le Jourdain pour être purifié de sa lèpre.

Les Juifs donc, voyant Jean baptiser, croyaient qu'il était l'une de ces trois personnes, le Christ, Elie ou Elisée. Aussi, lorsqu'ici ils disent à Jean: "ES-TU LE PROPHETE?" ils lui demandent s'il n'est pas Elisée. Elisée est appelé le Prophète, d'une manière spéciale, à cause des nombreux miracles qu'il a faits; il dit du reste, en parlant de lui-même: Que le roi d'Israël sache qu'il y a un prophète en Israël³⁸. Pour cette raison, Jean répond: JE NE LE SUIS PAS, c'est-à-dire: Je ne suis pas Elisée.

II

ILS LUI DIRENT ALORS: "QUI ES-TU, QUE NOUS DONNIONS UNE REPONSE A CEUX QUI NOUS ONT ENVOYES? QUE DIS-TU DE TOI-MEME?" « JE SUIS, DECLARA T-IL, LA VOIX DE CELUI QUI CRIE DANS LE DESERT: RENDEZ DROIT LE CHEMIN DU SEIGNEUR, COMME A DIT LE PROPHETE ISAIE".

234. L'Évangéliste montre ici comment Jean confessa ce qu'il était. Il expose en premier lieu la question des envoyés; puis la réponse de Jean [²³⁶].

[22] ILS LUI DIRENT ALORS: "QUI ES-TU, QUE NOUS DONNIONS UNE REPONSE A CEUX QUI NOUS ONT ENVOYES? QUE DIS-TU DE TOI-MEME?"

235. Nous avons, disent ici les Juifs, été envoyés pour savoir qui tu es; aussi dis-nous: QUE DIS-TU DE TOI-MEME? Mais remarquons combien Jean est consacré: déjà il a réalisé ces paroles de l'Apôtre: Je vis, mais non pas moi, c'est le Christ qui vit en moi³⁹. C'est pourquoi il ne répond pas: "Je suis le fils de Zacharie, ou tel et tel": il dit uniquement sa dépendance à l'égard du Christ.

JE SUIS, DECLARA T-IL, LA VOIX DE CELUI QUI [23] CRIE DANS LE DESERT: RENDEZ DROIT LE CHEMIN DU SEIGNEUR, COMME A DIT LE PROPHETE ISAÏE.

236. Jean dit qu'il est une VOIX parce que si, par l'origine, la voix est postérieure au verbe, elle est en revanche première pour la connaissance. En effet, le verbe conçu dans le cœur se fait connaître à nous par l'émission de la parole qui en est le signe. Or Dieu le Père a envoyé le Précurseur Jean, créé dans le temps, pour annoncer son Verbe, conçu de toute éternité; c'est donc à juste titre que Jean dit: JE SUIS LA VOIX.

237. Ce qu'il ajoute: DE CELUI QUI CRIE, peut se comprendre de deux façons: ou c'est Jean qui crie, ou c'est le Christ qui crie en Jean, [comme disait saint Paul]: Voulez-vous une preuve que celui qui parle en moi, c'est le Christ?⁴⁰.

Celui qui crie peut le faire pour quatre raisons. En effet, le cri implique d'abord une manifestation et c'est pourquoi Jean crie, pour montrer que le Christ parlait manifestement en lui, comme lorsqu'Il criera Lui-même: Le dernier jour de la fête, le plus solennel, Jésus debout s'écriait: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive"; alors que, dans les prophéties, Il n'a pas crié, parce que les prophéties furent données de manière énigmatique et sous des figures; aussi le Psalmiste dit-il: La tente de Dieu autour de lui, c'est l'eau ténébreuse des nuées de l'air⁴².

Ensuite, le cri s'adresse à des personnes éloignées; or les Juifs s'étaient éloignés de Dieu; aussi fallait-il crier — Tu as éloigné de moi mes amis et mes proches⁴³.

En troisième lieu, le cri s'adresse à des sourds — Qui est sourd, sinon mon serviteur?⁴⁴

Enfin, le cri exprime qu'on parle avec indignation, parce que celui qui crie s'adresse à ceux qui ont mérité la colère de Dieu — [le Seigneur] leur parlera dans sa colère⁴⁵.

238. Mais remarquons qu'il crie DANS LE DESERT, car Le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert⁴⁶. On peut trouver là un sens littéral et un sens mystique.

Au sens littéral, Jean reste DANS LE DESERT pour être exempt de tout péché, afin d'être ainsi plus digne de porter témoignage pour le Christ et de rendre, par sa vie, son témoignage plus digne de foi auprès des hommes.

Au sens mystique, le DESERT s'explique de deux façons. Le DESERT, en effet, signifie d'abord les païens, conformément à cette parole d'Isaïe: Les fils de la délaissée [du latin *desertae*] sont plus nombreux que les fils de celle qui avait un époux⁴⁷. Ainsi, pour montrer que la connaissance de Dieu ne doit pas être prêchée seulement à Jérusalem, mais chez toutes les nations, il cria DANS LE DESERT — Le royaume de Dieu [dit le Christ aux Juifs] vous sera enlevé et il sera donné à une nation qui en produira les fruits⁴⁸.

Par DESERT, d'autre part, on entend la Judée, qui était alors déserte — Voici que votre maison vous est laissée déserte⁴⁹. Jean cria donc DANS LE DESERT, c'est-à-dire en Judée, pour faire comprendre que le peuple à qui il prêchait était alors déserté par Dieu — Dans cette terre déserte et où il n'y a ni chemin ni eau, je me suis présenté devant toi, dans ton sanctuaire, pour contempler ta puissance et ta gloire⁵⁰.

36. 2 Rs 2, 8.

37. 2 Rs 5, 8-10.

38. Ibid.

39. Ga 2, 20.

40. 2 Co 13. Sur la signification du cri, voir n° 193.

41. Jean 7, 37.

42. Ps 17, 12.

43. Ps 87, 19.

44. Isaïe 42, 19.

45. Ps 2, 5.

46. Luc 3, 2.

47. Isaïe 54, 1.

239. Mais que crie Jean? RENDEZ DROIT LE CHEMIN DU SEIGNEUR. C'est en effet pour cela qu'il fut envoyé — Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour préparer ses voies⁵¹. Or le chemin préparé pour recevoir le Seigneur, le chemin DROIT, c'est le chemin de justice [selon Isaïe:] Le chemin du juste est droit, droite est la voie que tu aplanis pour le juste⁵².

La voie du juste est droite lorsque l'homme tout entier est soumis à Dieu: l'intelligence par la foi, la volonté par l'amour, l'agir par l'obéissance à Dieu. Et, à ces paroles: JE SUIS LA VOIX DE CELUI QUI CRIE DANS LE DESERT: RENDEZ DROIT LE CHEMIN DU SEIGNEUR, Jean ajoute: COMME LE DIT LE PROPHETE ISAÏE, c'est-à-dire comme l'a prédit Isaïe. C'est comme si Jean disait: "Je suis celui en qui ces paroles s'accomplissent."

48. Mt 21, 43.

49. Mt 23, 38

50. Ps 62, 3.

51. Luc 1, 76.

52. Isaïe 26, 7.

Jean 1, 24-28: LE MINISTERE DE JEAN. SON BAPTEME DANS L'EAU

240. Plus haut Jean-Baptiste, interrogé, a rendu témoignage au Christ en parlant de sa propre personne; ici, il le fait en parlant de son ministère.

A ce sujet, l'Évangéliste traite quatre points: quels sont ceux qui l'interrogent [²⁴¹]; leur interrogation [²⁴³]; la réponse de Jean, dans laquelle il rend témoignage au Christ [²⁴⁴]; enfin le lieu où les choses se sont passées [²⁵¹].

I

LES ENVOYES ETAIENT DES PHARISIENS.

241. Ceux qui interrogent sont des Pharisiens. L'Évangéliste le souligne. Or, selon Origène¹, les paroles rapportées ici relèvent d'un autre témoignage² ces envoyés du parti des Pharisiens ne sont pas les mêmes que les prêtres et les lévites envoyés par l'ensemble des Juifs, mais d'autres, envoyés spécialement par les Pharisiens. Selon cette interprétation, l'Évangéliste dit LES ENVOYES, non ceux des Juifs comme furent les prêtres et les lévites, mais d'autres, ETAIENT DES PHARISIENS. Dans la pensée d'Origène, les prêtres et les lévites, personnages instruits et respectueux, interrogent Jean humblement et avec déférence sur sa dignité; ils lui demandent s'il est le Christ, ou Elie, ou le Prophète. Mais ceux-là, Pharisiens et donc, comme l'indique leur nom, gens séparés et acerbes, avancent des propos injurieux pour Jean-Baptiste; aussi lui disent-ils: POURQUOI DONC BAPTISES-TU, SI TU N'ES NI LE CHRIST, NI ELIE, NI LE PROPHETE?

Cependant, selon d'autres, à savoir Grégoire³, Chrysostome⁴ et Augustin⁵, ces Pharisiens sont les mêmes que les envoyés des Juifs, qui étaient prêtres et lévites. Il y avait en effet parmi les Juifs une secte dont les membres étaient séparés des autres pour des raisons d'observances extérieures: d'où leur nom de "Pharisiens", c'est-à-dire "séparés". Dans cette secte, certains étaient prêtres et lévites, d'autres appartenaient au peuple. Pour que leurs messagers aient plus d'autorité, les Juifs envoyèrent des prêtres et des lévites qui étaient des Pharisiens, à qui ne manquaient par conséquent ni la dignité de l'ordre sacerdotal, ni l'autorité religieuse.

242. C'est pourquoi l'Évangéliste ajoute ces paroles LES ENVOYES ETAIENT DES PHARISIENS. Il le dit d'abord pour indiquer le motif de leur question sur le baptême de Jean, question pour laquelle ils n'avaient pas été envoyés. En d'autres termes: ils avaient été envoyés pour demander à Jean qui il était; mais s'ils lui posent cette autre question: POURQUOI DONC BAPTISES-TU? c'est qu'ils faisaient partie des Pharisiens, que leur situation religieuse rendait hardis.

Jean dit encore que c'étaient des Pharisiens pour — selon Grégoire⁶ — montrer dans quelle intention ils demandèrent à Jean: QUI ES-TU? Les Pharisiens, en effet, parmi tous les autres Juifs, se comportaient à l'égard du Christ d'une manière perfide et calomnieuse. Ainsi dirent-ils du Seigneur: Cet homme chasse les démons par Beelzéboul, le prince des démons⁷. Les mêmes encore se concertèrent avec les Hérodiens pour le prendre en défaut dans ses paroles⁸. C'est pourquoi, en affirmant LES ENVOYES ETAIENT DES PHARISIENS, l'Évangéliste indique qu'ils l'interrogeaient d'une manière calomnieuse, et poussés par l'envie.

1. Sur saint Jean, 6, § 120, SC 157, pp. 221-223.
2. Jean 1, 19-23.
3. Libri XL Ijomjliarum in Evangelia, 7, ch. 3, PL 76, col. 1100 D.
4. In Joannem hom., 16, ch. 2, PG 59, col. 104.
5. Tract, in b., 4, 8, BA 71, p. 271.
6. Cf. op. cit.

II

ILS L'INTERROGERENT ET LUI DIRENT: "POUR QUOI DONC BAPTISES-TU, SI TU N'ES NI LE CHRIST, NI ELIE, NI LE PROPHETE?"

243. Leur interrogation concerne le ministère du baptême. Remarquons-le, ils ne cherchent pas à s'instruire mais à dresser un obstacle: en effet, voyant la multitude du peuple courir vers Jean-Baptiste à cause du rite nouveau du baptême, étranger à celui des Pharisiens et de la Loi, ils jalouaient Jean et s'efforçaient de tout leur pouvoir d'empêcher son baptême. Voilà pourquoi, incapables de se contenir, ils manifestent leur jalousie et disent: POURQUOI BAPTISES-TU, SI TU N'ES NI LE CHRIST, NI ELIE, NI LE PROPHETE? Ce qui veut dire: "Tu ne dois pas baptiser, puisque tu as dit n'être aucun des trois personnages en qui le baptême a été préfiguré; si tu n'es pas le Christ qui sera la fontaine pour laver les péchés, si tu n'es pas Elie, ni le Prophète, c'est-à-dire Elisée, qui l'un et l'autre ont traversé le Jourdain à pied sec⁹, comment oses-tu baptiser?"

Les envieux leur ressemblent, qui empêchent le progrès des âmes et disent aux voyants: "Ne voyez pas", et aux prophètes: "Ne nous prophétisez pas la vérité"¹⁰

7. Mt 12, 24.
8. Mt 22, 15-16.
9. 2 Rs 2, 8.

III

JEAN LEUR REPONDIT: "MOI, JE BAPTISE DANS L'EAU; AU MILIEU DE VOUS SE TIENT QUELQU'UN QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS. IL EST CELUI QUI DOIT VENIR APRES MOI, QUI EXISTAIT AVANT MOI, ET MOI JE NE SUIS PAS DIGNE DE DELIER LA COURROIE DE SA CHAUSSURE". MOI, JE BAPTISE DANS L'EAU

244. La réponse de Jean est vraie. Il répond d'abord en parlant de son ministère, puis en parlant du Christ²⁴⁵. Il leur dit: MOI, JE BAPTISE DANS L'EAU, autrement dit: n'allez donc pas vous étonner si je baptise, alors que je ne suis ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète: mon baptême ne mène pas à la perfection, il est imparfait. En effet, pour qu'un baptême soit parfait, il lui faut laver le corps et l'âme; or l'eau, par nature, lave le corps, mais l'âme ne peut être lavée que par l'esprit. C'est pourquoi Jean-Baptiste dit: MOI, JE BAPTISE DANS L'EAU, c'est-à-dire je lave le corps par une réalité corporelle; un autre viendra qui baptisera d'une manière parfaite, dans l'eau et l'Esprit Saint; Il sera Dieu et homme, Il lavera le corps avec l'eau, l'esprit avec l'Esprit, de telle sorte que la sanctification de l'esprit rejaillira sur le corps — Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, sous peu de jours, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint¹¹.

10. Isaïe 30, 10.
11. Ac 1, 5.

245. [avoir parlé de son ministère,] Jean rend témoignage au Christ; d'abord par rapport aux Juifs: AU MILIEU DE VOUS SE TIENT QUELQU'UN QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS; ensuite par rapport à lui-même: IL EST CELUI QUI DOIT VENIR APRES MOI... [²⁴⁷].

AU MILIEU DE VOUS SE TIENT QUELQU'UN QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS.

246. Jean situe ici le Christ par rapport aux Juifs. Ses précédentes paroles revenaient à dire: "Moi, j'ai fait une oeuvre imparfaite; mais il y en a un autre qui parachèvera mon oeuvre". Or cet autre, ajoute t-il, SE TIENT AU MILIEU DE VOUS. On peut expliquer cette dernière parole de multiples manières.

D'après Grégoire, Chrysostome et Augustin, elle a trait à la vie commune du Christ avec les hommes par ce que, selon la nature humaine, Il apparut semblable aux autres hommes — Lui qui était de condition divine, ne se prévalut pas d'être l'égal de Dieu, mais Il s'anéantit Lui-même, prenant condition d'esclave et se faisant semblable aux hommes. Il a paru comme un simple homme ¹², C'est en ce sens que Jean dit: AU MILIEU DE VOUS SE TIENT QUELQU'UN, c'est-à-dire: Il a partagé votre vie bien des fois, comme étant l'un des vôtres — Je suis au milieu de vous comme celui qui sert¹³, [POURTANT] VOUS NE LE CONNAISSEZ PAS, c'est-à-dire: que Dieu se soit fait homme, vous ne pouvez pas le comprendre. De même, vous ignorez combien Il est grand selon la nature divine, qui se cachait en Lui — Oui, Dieu est si grand qu'Il dépasse notre science¹⁴, Aussi, comme le dit Augustin¹⁵, "une lampe, c'est-à-dire Jean, fut allumée pour que les hommes trouvent le Christ" — J'ai préparé une lampe à mon Christ¹⁶.

12. Phi 2, 6.

13. Luc 22, 27.

14. Jb 36, 26.

15. Tract, in Jo., 5, 14, BA 71, p. 325.

Origène propose deux autres explications¹⁷: D'après la première, les paroles de l'Évangéliste se rapportent à la divinité du Christ et doivent s'entendre ainsi: AU MILIEU DE VOUS, c'est-à-dire au milieu de toutes les réalités, SE TIENT QUELQU'UN, c'est-à-dire le Christ, car en tant que Verbe de Dieu Il a rempli toute la création depuis son commencement — Est-ce que le ciel et la terre, je ne les remplis pas, moi? dit le Seigneur¹⁸. Cependant VOUS NE LE CONNAISSEZ PAS, parce que, comme l'Évangéliste le dit plus haut, Il était dans le monde (...) et le monde ne l'a pas connu¹⁹.

D'après la seconde explication d'Origène, ces paroles se rapportent au fait que le Verbe est cause de la sagesse humaine, et il est dit: QUELQU'UN SE TIENT AU MILIEU DE VOUS, c'est-à-dire qu'Il brille dans toutes les intelligences, parce que tout ce qui est lumière et sagesse dans les hommes leur vient de leur participation au Verbe. Et Jean dit AU MILIEU, parce qu'au milieu du corps de l'homme se trouve le coeur; or on attribue au coeur sagesse et intelligence, de sorte que, bien que l'intelligence n'ait pas d'organe corporel, le coeur, parce qu'il est l'organe principal, est pris habituellement pour l'intelligence. L'Évangéliste dit donc, selon cette comparaison, que le Verbe SE TIENT AU MILIEU, en tant qu'Il illumine tout homme venant en ce monde; cependant VOUS NE LE CONNAISSEZ PAS, parce que, comme l'Évangéliste l'a dit plus haut, la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas éteinte²⁰.

Enfin, selon une quatrième explication, ces paroles se rapportent à l'annonce prophétique du Christ. La réponse s'adresse spécialement aux Pharisiens: ils ne cessaient de consulter les écrits de l'Ancien Testament qui annonçaient le Christ, et pourtant ils ne Le connaissaient pas. D'après cette interprétation, le Précurseur dit AU MILIEU DE VOUS SE TIENT QUELQU'UN, c'est-à-dire dans la Sainte Ecriture que vous ruminez sans cesse — Vous

scrutez les Ecritures²¹ — et cependant VOUS NE LE CONNAISSEZ PAS, parce que votre coeur est endurci à cause de votre infidélité, et vos yeux sont aveuglés de sorte que vous ne reconnaissez pas présent Celui dont vous croyez qu'Il va venir.

16. Ps 131, 17.

17. Sur saint Jean, 6, § 188, SC 157, pp. 269-271.

18. Jérémie 23, 24.

19. Jean 1, 10.

20. Jean 1, 9 et 5.

[27] IL EST CELUI QUI DOIT VENIR APRES MOI, QUI EXISTAIT AVANT MOI, ET MOI JE NE SUIS PAS DIGNE DE DELIER LA COURROIE DE SA CHAUSSURE.

247. Jean considère ici le Christ par rapport à lui-même. Il affirme d'abord l'éminence du Christ par rapport à lui, et montre ensuite l'immensité de cette éminence [²⁴⁹].

248. Jean-Baptiste montre l'éminence du Christ par rapport à lui-même à la fois dans l'ordre de la prédication et dans l'ordre de la dignité. En premier lieu dans l'ordre de la prédication; c'est pour cela qu'il déclare.

Il est Celui qui vient après moi, pour prêcher, baptiser et mourir — Tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies²². Mais Jean précède le Christ comme l'imparfait précède le parfait, et comme la disposition précède la forme, selon ce que dit l'Apôtre.

Ce n'est pas le spirituel qui paraît d'abord, mais ce qui est charnel²³. En effet, toute la vie de Jean a été une préparation au Christ. C'est pourquoi il a dit plus haut

Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. Mais le Christ a précédé Jean et nous tous, comme le parfait précède l'imparfait et le modèle son image. [Il dit Lui-même]: Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive²⁴; et [Pierre écrit:] Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces²⁵.

Jean montre encore l'éminence de Jésus dans l'ordre de la dignité, en disant: IL EXISTAIT AVANT MOI, c'est-à-dire: Il a été placé devant moi et Il me devance en dignité parce que, comme il est dit plus loin: Il faut que Lui croisse et que moi je diminue²⁶.

21. Jean 5, 39.

22. Luc 1, 76.

23. 1 Co 15, 46.

249. Puis Jean indique l'immensité de l'éminence [du Christ] en disant: ET MOI JE NE SUIS PAS DIGNE DE DELIER LA COURROIE DE SA CHAUSSURE. C'est-à-dire ne pensez pas qu'Il me dépasse en dignité comme un homme doit être préféré à un autre, mais d'une manière si éminente que je ne suis rien en comparaison de Lui. C'est évident, puisque JE NE SUIS PAS DIGNE DE DELIER LA COURROIE DE SA CHAUSSURE, ce qui est le plus humble des services que l'on puisse rendre aux hommes.

Il ressort de là que Jean était très avancé dans la connaissance de Dieu, en ce sens que la considération de l'infinie grandeur de Dieu le faisait se mépriser totalement et se compter pour rien. De même Abraham, lors qu'il eut reconnu Dieu, disait Je parlerai à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre²⁷. Et Job, après avoir vu le Seigneur, s'écria: Maintenant mon oeil te voit, c'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et la cendre²⁸.

Quant à Isaïe, après avoir vu la gloire de Dieu, il dit: Toutes les nations sont devant Lui comme si elles n'existaient pas²⁹. Cette lecture est littérale.

24. Mt 16, 24.

25. 1 Pe 2, 21.

26. Jean 3, 30.

27. Gn 18, 27.

28. Jb 42, 5.

250. Cependant il y a aussi un sens mystique. Selon Grégoire³⁰, par la chaussure qui est faite avec des peaux d'animaux morts, il faut entendre la nature humaine mortelle que le Christ a prise — J'étendrai ma chaussure en Idumée³¹. La courroie de la chaussure est l'union même de la divinité et de l'humanité, que ni Jean ni aucun autre ne peut dénouer, ni n'a pu pleinement scruter, puisque cette union était telle qu'elle faisait de l'homme un Dieu et de Dieu un homme. C'est pourquoi Jean dit: JE NE SUIS PAS DIGNE DE DELIER LA COURROIE DE SA CHAUSSURE, c'est-à-dire d'expliquer le mystère de l'Incarnation, etc., — entendons au sens plénier et parfait; car, d'une certaine manière, Jean et les autres prédicateurs, bien qu'imparfaitement, dénouent la courroie de sa chaussure.

Voici une autre lecture mystique³²: selon l'ancienne Loi, lorsque quelqu'un mourait sans enfant, le frère du défunt était tenu de prendre l'épouse du défunt et de donner, de cette épouse, une descendance à son frère. Si celui-ci ne voulait pas la prendre pour épouse, alors un proche parent du défunt, qui acceptait d'épouser la veuve, devait enlever [au frère] sa chaussure, signifiant par là le désistement de ce dernier; il prenait alors la veuve pour épouse, et la maison du premier devait s'appeler maison du déchaussé³³. Se référant à cela, Jean dit: JE NE SUIS PAS DIGNE DE DELIER LA COURROIE DE SA CHAUSSURE, c'est-à-dire: Je ne suis pas digne d'avoir pour épouse celle qui est due [au Christ], l'Eglise. C'est comme s'il disait: je ne suis pas digne d'être appelé l'époux de l'Eglise, elle qui est consacrée au Christ dans le baptême de l'Esprit; moi je baptise seulement dans l'eau — Celui qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux: cette joie qui est mienne est donc à son comble³⁴.

29. Isaïe 40, 17.

30. In Libri XL hom., 7, eh. 3, PL 76, col. 1101 B.

31. Ps 59, 10.

32. Cf. SAINT GRÉGOIRE, op. cit., col. 1101 C.

33. Cf. Deut 25, 5-10.

IV

CELA SE PASSAIT A BETHANIE, AU DELA DU JOURDAIN, OU JEAN BAPTISAIT.

251. L'Évangéliste signale ensuite le lieu où ces choses se sont passées.

A ce propos une question se pose: alors que Béthanie est sur le mont des Oliviers, situé près de Jérusalem, comme le dit Jean l'Évangéliste³⁵, ainsi que Marc³⁶ et Luc³⁷, comment Jean peut-il dire ici que CELA SE PASSA AU DELA DU JOURDAIN, qui était très éloigné de Jérusalem? Voici la réponse que donnent Origène³⁸ et Chrysostome³⁹: il ne faut pas lire Béthanie, mais Béthabora, ville située au delà du Jourdain; le fait que le texte dise "Béthanie" serait dû à une erreur des copistes. Cependant, les manuscrits grecs et latins portent communément "Béthanie"; il faut donc répondre autrement et dire qu'il y a deux Béthanie, l'une qui est près de Jérusalem, sur le flanc du mont des Oliviers, l'autre au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

34. Jean 3, 29.

35. Jean 11, 18.

36. Mc 11, 1.

37. Le 19, 29.

38. Sur saint Jean, 6, § 204. 205, pp. 285-287.

39. In. Joannem hom., 17, eh. 1, PG 59, col. 107.

252. Le fait que l'Évangéliste fasse mention du lieu a une signification littérale et une signification mystique. Voici la signification littérale, selon Chrysostome⁴⁰: lors que Jean écrivait son Evangile, peut-être des contemporains de ces événements vivaient-ils encore, qui avaient vu ce lieu; et, pour donner une plus grande certitude, il les fait témoins de ce qu'ils avaient vu.

Selon la signification mystique, ces lieux conviennent au baptême. En effet, si on lit BETHANIE, qui se traduit "maison d'obéissance", cela signifie que l'obéissance de la foi est nécessaire pour parvenir au baptême — [ainsi l'Épître aux Romains dit:] Nous, nous avons reçu mission d'Apôtre pour amener tous les païens à l'obéissance de la foi⁴¹. Mais si on lit "*Béthabora*", qui se traduit "maison de la préparation", cela signifie que, par le baptême, nous sommes préparés à la vie éternelle.

Et que Béthanie soit AU DELA DU JOURDAIN n'est pas sans signification cachée. JOURDAIN, en effet, veut dire "leur descente" et, selon Origène⁴², signifie le Christ qui descendit des cieux, comme Il le dit Lui-même: Je suis descendu du ciel pour faire (...) la volonté de mon Père⁴³. C'est pourquoi la Sagesse dit d'elle-même: Je suis comme un canal issu d'un fleuve⁴⁴. Il con vient en effet que par le Christ soient purifiés tous ceux qui entrent dans ce monde, selon cette affirmation de l'Apocalypse: Il nous a lavés de nos péchés dans son sang⁴⁵.

Le Jourdain peut aussi signifier le baptême. Il forme en effet la frontière entre ceux qui, d'un côté, ont reçu de Moïse leur héritage, et ceux qui, de l'autre, l'ont reçu de Josué⁴⁶; ainsi le baptême forme une sorte de frontière entre les Juifs et les païens qui s'y rendent pour se laver en venant au Christ, afin de déposer la honte du péché. De même, en effet, que les fils d'Israël au moment de leur entrée dans la terre promise ont eu à franchir le Jourdain, de même c'est par le baptême qu'il faut [pour] entrer dans la patrie céleste.

L'Évangéliste dit: AU DELA DU JOURDAIN, pour faire comprendre que Jean prêchait son baptême de pénitence même aux transgresseurs de la Loi et aux pécheurs; c'est pourquoi le Seigneur dit pareillement: Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs⁴⁷.

46. Cf. JOS 3, 7-13 c'est Josué qui a conduit le peuple d'Israël en terre promise. Voir Sur saint Jean, 6, § 227-232, pp. 303-305.

47. Mt 9, 13.

[28]

40. Ibid.

41. Ro 1, 5.

42. Sur saint Jean, 6, § 217-218, pp. 295-297.

43. Jean 6, 38.

44. Sir 24, 41 (LXX 24, 30).

45. Ap 1, 5.

Jean 1, 29-34: JEAN, TEMOIN DU CHRIST AGNEAU DE DIEU, VRAI FILS DE DIEU

253. Dans les versets précédents [n° ²²³], Jean, interrogé [par les Pharisiens], a rendu témoignage au Christ. Maintenant, c'est en sa présence et spontanément qu'il va rendre un nouveau témoignage au Christ. Il donne d'abord son témoignage, puis le confirme [²⁶⁷].

I

LE LENDEMAIN, JEAN VIT JESUS VENIR A LUI, ET IL DIT: "VOICI L'AGNEAU DE DIEU, VOICI CELUI QUI ENLEVE LES PECHEES DU MONDE. C'EST CELUI DONT J'AI DIT: UN HOMME VIENT APRES MOI, QUI EST PASSE DEVANT MOI, CAR AVANT MOI IL ETAIT. ET MOI JE NE LE CONNAISSAIS PAS, MAIS C'EST POUR QU'IL FUT MANIFESTE A ISRAEL QUE JE SUIS VENU BAPTISER DANS L'EAU".

L'Evangeliste commence par décrire les circonstances de ce témoignage; ensuite il expose le témoignage lui-même [²⁵⁶]; enfin il écarte les soupçons que l'on pourrait avoir sur le témoin [²⁶³].

[29a1 LE LENDEMAIN, JEAN VIT JESUS VENIR A LUI

254. La description des circonstances du témoignage porte d'abord sur le temps. L'Evangeliste dit: LE LENDEMAIN, pour mettre en valeur la constance de Jean, qui ne rendit pas témoignage au Christ un jour, ni une fois seulement, mais bien des jours et de nombreuses fois — Chaque jour je bénirai ton Nom¹ Cela met aussi en relief sa croissance; en effet, les jours ne doivent pas se succéder pour nous d'une manière uniforme, mais chacun doit être autre que le précédent, c'est-à-dire meilleur, selon le Psaume Ceux dont la force est en toi marchent avec une vigueur croissante².

Une autre circonstance concerne le mode de témoignage JEAN VIT JESUS. Par là l'Evangeliste montre sa certitude, car le témoignage portant sur ce qu'on a vu est plus certain.

Enfin, une autre circonstance concerne celui à qui le témoignage est rendu: JEAN VIT JESUS VENIR A LUI, c'est-à-dire de Galilée, selon ce que dit Matthieu³. Par là il ne faut pas entendre la venue du Christ pour son baptême, dont parlait Matthieu, mais une autre venue auprès de Jean après le baptême, à un moment où [Jésus] demeura près du Jourdain; autrement [Jean-Baptiste] n'aurait pas précisé Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Es prit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Et moi j'ai vu et j'ai attesté que c'est Lui le Fils de Dieu⁴. Il avait donc déjà vu Jésus et l'Es prit descendant sur Lui comme une colombe, ainsi qu'il le dira.

255. Une des causes pour lesquelles le Christ vint à Jean après son baptême, c'est qu'Il voulait confirmer le témoignage du Précurseur. Jean, en effet, avait dit du Christ Il est Celui qui doit venir après moi⁵. Donc, pour qu'on puisse reconnaître sans se tromper Celui qui devait venir au moment où Il serait là, Jésus vint à Jean pour être montré du doigt: VOICI L'AGNEAU DE DIEU.

Une autre raison fut d'empêcher une erreur. En effet, on aurait pu croire que le Christ, quand Il vint trouver Jean la première fois pour son baptême, l'avait fait pour être lavé de ses péchés. Afin d'exclure cette interprétation, le Christ vint de nouveau trouver Jean après son baptême, et c'est pourquoi Jean dit expressément: VOICI CELUI QUI ENLEVE LES PECHEES DU MONDE, comme s'il disait: Il ne vient pas pour être purifié de ses péchés, puisqu'Il n'a fait aucun péché, mais Il vient enlever le péché. Il vient aussi pour donner un exemple d'humilité, car il est écrit: Humilie-toi en toutes choses d'autant plus que tu es grand⁶.

Remarquons que, de même qu'après la conception du Christ, lorsque la Vierge sa mère monta en hâte dans le haut pays pour visiter Elisabeth, mère de Jean, celui-ci, encore dans le sein de sa mère et incapable de parler, tressaillit pour exprimer au Christ son respect et ses transports de joie, de même maintenant, au Christ qui vient à lui par humilité, Jean rend témoignage et exprime son respect en s'exclamant: VOICI L'AGNEAU DE DIEU.

1. Ps 144, 1.

2. Ps 83, 8.

3. Mt 3, 13.

4. Jean 1, 33.

5. In 1, 27.

ET IL DIT: "VOICI L'AGNEAU DE DIEU, VOICI CELUI QUI ENLEVE LES PECHES DU MONDE".

256. L'Évangéliste expose ici le témoignage de Jean, où sont montrées la puissance du Christ et sa dignité [²⁶⁰].

Le Précurseur montre la puissance du Christ à l'air de d'une figure qu'il explique ensuite: VOICI CELUI QUI ENLEVE LES PECHES DU MONDE [²⁵⁹].

6. Sir 3, 18.

7. Luc 1, 39.

257. Il faut savoir que, dans l'Ancienne Loi, comme le rappelle Origène ⁸, la coutume était d'offrir au temple cinq espèces d'animaux: trois qui vivent sur la terre, le boeuf, la chèvre et le mouton (c'est-à-dire, sous ce nom, le bélier, la brebis et l'agneau), deux qui vivent dans les airs, la tourterelle et la colombe. Tous étaient la préfiguration de la vraie victime, le Christ, qui s'est offert Lui-même en oblation à Dieu ⁹.

Pourquoi donc le Baptiste, rendant témoignage au Christ, L'a-t-il désigné spécialement par le nom d'AGNEAU? La raison se trouve dans le Livre des Nombres. On y voit ¹⁰ qu'à certains jours on offrait dans le temple certains sacrifices; cependant il y en avait un qui était quotidien: c'était l'offrande perpétuelle¹¹, matin et soir, d'un agneau. Ce sacrifice ne changeait jamais, on l'accomplissait comme le rite principal, les autres venant s'y joindre. C'est ainsi que l'agneau, qui était le sacrifice principal, représente le Christ, qui est le sacrifice principal. Car, bien que tous les saints qui ont souffert pour la foi au Christ contribuent au salut des fidèles, cependant ils ne le font que dans la mesure où ils sont immolés sur l'oblation de l'Agneau, comme une oblation étroitement liée au sacrifice principal.

L'agneau était offert matin et soir, parce que le Christ nous a ouvert l'accès à la contemplation et à la jouissance de ce que nous pouvons saisir des réalités divines, ce qui appartient à la "connaissance matutinale", et qu'Il nous a instruits de la manière d'user des biens terrestres sans nous souiller par le péché, ce qui appartient à la "connaissance vespertinale"¹². Aussi Jean dit-il VOICI L'AGNEAU DE DIEU, c'est-à-dire Celui dont l'agneau était le signe.

Il dit AGNEAU DE DIEU, car dans le Christ il y a deux natures, l'humaine et la divine; et s'Il a la puissance de satisfaire [les péchés] et de purifier des péchés, c'est en vertu de la divinité — C'était Dieu, en effet, qui dans le Christ se réconciliait le monde ¹³

VOICI L'AGNEAU DE DIEU signifie encore: voici l'Agneau offert par Dieu, c'est-à-dire par le Christ Lui-même qui est Dieu: ainsi appelle-t-on "offrande de l'homme" celle qu'offre l'homme.

AGNEAU DE DIEU peut vouloir dire aussi "Agneau du Père"; car le Père Lui-même a donné à l'homme de pouvoir offrir pour les péchés un sacrifice suffisant, sacrifice que l'homme lui-même était incapable d'offrir. Voilà pourquoi, lorsqu'Isaac demanda à son père Abraham: "Où

est la victime pour l'holocauste?", celui-ci répondit: "Dieu pourvoira Lui-même à la victime pour l'holocauste"¹⁴ Dieu, en effet, n'a pas épargné son propre Fils, mais L'a livré pour nous tous¹⁵

8. Sur saint Jean, 6, § 264-267, pp. 331-333.

9. Eph 5, 2.

10. Nomb 28, 3-8 et Ex 29, 38-44.

11. Lev 6, 5-6.

12. A la suite de saint Augustin, saint Thomas appelle "connaissance matutinale" (cognitio mat utina) la connaissance des créatures dans le Verbe (in Verbo), par opposition à la "connaissance vespertinale" (cognitio vespertina) qui les atteint en elles-mêmes. Cf. Somme théol., I, q. 58, a. 6 et 7; De ver., q. 8. a. 5, 16 et 17; Comp. theol., ch. 216; Quodi. IX, 7.

258. Le Christ est aussi appelé AGNEAU à cause de sa pureté — [agneau pascal, figure du Christ] sera sans tache. Ce sera un mâle, il n'aura qu'un an¹⁶. Ce n'est point par des choses corruptibles, or ou argent, que vous avez été rachetés [dit saint Pierre]¹⁷; à cause de sa douceur — Comme un agneau devant le tondeur, il resta muet¹⁸; à cause de ce qu'Il nous apporte, car Il est vêtement — Les agneaux sont pour vous vêtir¹⁹;

Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ²⁰ et nourriture — Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde²¹. C'est pourquoi Isaïe disait: Seigneur, envoie l'agneau dominateur de la terre²².

13. 2 Co 5, 19.

14. Gn 22, 7.

15. Ro 8, 32.

16. Ex 12, 5.

17. 1 Pe 1, 18.

18. Isaïe 53, 7.

19. Prov 27, 26.

259. Jean explique ensuite la figure dont il s'est servi: CELUI QUI ENLEVE LES PECHES DU MONDE. Ni la Loi, ni l'agneau, ni les autres sacrifices ne pouvaient enlever les péchés, parce qu'il est impossible que le sang des boucs et des taureaux enlève les péchés²³

L'Agneau, Lui, ENLEVE, c'est-à-dire efface, LES PECHES DU MONDE — efface toute iniquité²⁴; ou bien Il ENLEVE, c'est-à-dire prend sur Lui, LES PECHES DU MONDE entier, car Il a porté nos péchés sur son corps²⁵; Lui-même, Il a porté nos douleurs et Il s'est chargé de nos langueurs²⁶.

Selon la Glose, Jean dit: "Il a enlevé le péché", et non LES PECHES, afin de montrer, en se servant d'un terme universel, que le genre tout entier du péché est enlevé — Il est lui-même victime de propitiation pour nos péchés²⁷. Ou bien encore, Jean dit: "Il a enlevé LE PECHE", pour souligner que le Christ est mort pour un seul péché, le péché originel — Par un homme le péché est entré dans le monde²⁸.

20. Ro 13, 14.

21. Jean 6, 51.

22. Isaïe 16, 1.

23. He 10, 4.

24. Os 14, 3.

25. 1 Pe 2, 24.

26. Isaïe 53, 4.

27. 1 Jean 2, 2.

28. Ro 5, 12.

C'EST CELUI DONT J'AI DIT: UN HOMME VIENT [30] APRES MOI, QUI EST PASSE DEVANT MOI, CAR AVANT MOI IL ETAIT.

260. Ce n'est plus maintenant en montrant sa puissance que le Baptiste rend témoignage au Christ, mais en montrant sa dignité, ce qu'il fait en se comparant à Lui d'une triple manière.

D'abord dans l'ordre de la prédication; c'est pour quoi il dit, en Le montrant du doigt: CELUI-CI, c'est-à-dire l'Agneau, EST CELUI DONT J'AI DIT en son absence: UN HOMME VIENT APRES MOI, pour prêcher et baptiser, qui vient APRES MOI par la naissance. Il appelle le Christ UN HOMME en raison de son âge parfait car, quand Il commença à enseigner après son baptême, Il était déjà dans l'âge parfait, puisqu'Il avait environ trente ans²⁹; et également en raison de la perfection de toutes les vertus qui étaient en Lui. [L'Ecriture dit en effet]: Sept femmes, c'est-à-dire les sept vertus, saisiront un homme, c'est-à-dire le Christ par fait³⁰; et: Voici un homme dont le nom est orient³¹, car Il est, pour Lui-même et pour les autres, origine de toutes les vertus. De même [il appelle le Christ HOMME] en raison du fait qu'Il s'engage comme époux, car le Christ Lui-même est l'époux de l'Eglise — En ce jour-là, dit le Seigneur, tu m'appelleras: "Mon époux"³² l'Apôtre disait en effet: Je vous ai fiancés à un époux unique³³.

261. Jean se compare ensuite au Christ dans l'ordre de la dignité en disant: IL EST PASSE DEVANT MOI, comme s'il disait: bien qu'Il soit venu après moi pour prêcher, cependant AVANT MOI IL ETAIT, c'est-à-dire Il a été placé devant moi en dignité — Le voici, Il vient, bondissant sur les montagnes, sautant sur les collines³⁴.

Jean-Baptiste fut une colline que le Christ dépassa; [³⁰] Jean dit en effet, plus loin: Il faut que Lui croisse et que moi je diminue³⁵.

29. Luc 3, 23.

30. Isaïe 4, 1.

31. Zach 6, 12.

32. Os 2, 18.

33. 2 Co 11, 2.

34. Cant 2, 8.

262. Enfin, Jean se compare au Christ dans l'ordre de la durée en disant AVANT MOI IL ETAIT, comme s'il disait: il n'est pas étonnant qu'Il me dépasse en dignité car, bien qu'Il soit venu après moi dans le temps, Il est avant moi par l'éternité, car AVANT MOI IL ETAIT.

Par ces paroles, Jean écarte deux erreurs. D'abord celle d'Arius³⁶. De fait le Baptiste ne dit pas: "Avant moi Il a été fait", comme s'Il était une créature, mais AVANT MOI IL ETAIT, dès l'éternité, avant toute créature — Avant toutes les collines, c'est-à-dire avant tous les saints et avant toute créature, le Seigneur m'a engendré³⁷. Il écarte aussi l'erreur de Paul de Samosate³⁸, car il dit AVANT MOI IL ETAIT afin de montrer que le Christ ne tire pas son origine de Marie; en effet, s'Il avait pris de la Vierge le principe de son être, Il n'aurait certes pas existé avant le Précurseur qui, selon la génération humaine, précédait le Christ de six mois.

ET MOI JE NE LE CONNAISSAIS PAS, MAIS C'EST POUR QU'IL FUT MANIFESTE A ISRAEL QUE JE SUIS VENU BAPTISER DANS L'EAU.

263. Jean prévient ici une fausse interprétation de son témoignage. On pourrait dire en effet qu'il rendait témoignage au Christ à cause de l'affection, de l'intimité unique qu'il avait avec le Christ; c'est pourquoi, écartant cette supposition, Jean dit: ET MOI JE NE LE

CONNAISSAIS PAS. Depuis son enfance, en effet, il avait vécu dans le désert. Les nombreux miracles qui avaient eu lieu à la naissance du Christ, par exemple ceux concernant les mages, l'étoile et d'autres semblables, n'étaient pas connus de Jean, parce qu'il était alors trop petit, et qu'ensuite, s'étant retiré au désert, il n'avait pas vécu dans l'intimité du Christ.

D'autre part, dans l'intervalle de temps allant de sa nativité à son baptême, Jésus n'opéra aucun miracle; mais sa vie était comparable à celle des autres hommes et sa puissance demeurait inconnue de tous.

35. Jean 3, 30.

36. Voir ci-dessus n° 61, note 62.

37. Prov 8, 25.

38. Voir ci-dessus n° 64, note 68. {1, 30}

264. Que le Christ, dans cet intervalle, n'ait pas fait de miracles jusqu'à l'âge de trente ans, est certain; car [L'Évangéliste, parlant du miracle de Cana, dira]: Ce fut le premier des signes de Jésus³⁹. D'où apparaît la fausseté du livre L'enfance du Sauveur. Jésus ne fit pas de miracle durant cette période; si, enfant, Il ne s'était pas comporté comme les autres, on aurait pu penser que le mystère de l'Incarnation n'était qu'apparence. C'est pourquoi Il remit la manifestation de sa science et de sa puissance au temps où d'ordinaire les autres hommes jouissent de science et de puissance. Luc dit en effet: L'enfant croissait en sagesse, en taille et en grâce⁴⁰, non qu'Il reçut alors un accroissement de puissance et de sagesse qu'Il n'aurait pas possédées auparavant, puisqu'Il fut parfait en puissance et en sagesse dès le premier instant de sa conception, mais sa puissance et sa sagesse se dévoilaient davantage aux hommes — Vraiment, tu es un Dieu caché⁴¹.

265. Jean ne connaissait donc pas le Christ parce qu'il ne L'avait pas encore vu accomplir de signes, et Jésus ne s'était pas fait connaître à d'autres par des signes. Aussi le Précurseur ajoute: MAIS C'EST POUR QU'IL FUT MANIFESTE A ISRAEL QUE JE SUIS VENU BAPTISER DANS L'EAU, comme s'il disait: tout mon ministère est pour Le manifester — [n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière⁴².

39. Jean 2, 11.

40. Luc 2, 52.

41. Isaïe 45, 15.

266. Jean dit: Je suis venu BAPTISER DANS L'EAU, pour montrer la différence de son baptême et de celui du Christ; parce que le Christ n'a pas baptisé seulement dans l'eau, mais dans l'Esprit, en donnant la grâce. Le baptême de Jean fut donc seulement un signe, il n'avait pas la capacité de réaliser ce qu'il signifiait.

Le baptême de Jean servit à manifester le Christ de trois manières.

D'abord par la prédication de Jean. En effet, bien que le Précurseur eût pu, même sans son baptême, simplement en prêchant, préparer la voie au Seigneur et conduire les foules au Christ, cependant, en raison de la nouveauté de son ministère on accourait vers lui en plus grand nombre que s'il avait prêché sans baptiser.

Ensuite, le baptême de Jean servit à manifester l'humilité du Christ qui voulut être baptisé par lui; Matthieu dit en effet: Le Christ vint à Jean pour être baptisé par lui⁴³. En cela précisément Il offrit un exemple d'humilité pour que nul, si grand soit-il, ne dédaigne de recevoir les sacrements de n'importe quel ministre ordonné en vue de cela.

Enfin, au baptême conféré au Christ par Jean sont présents la puissance du Père dans la voix, et l'Esprit Saint dans la colombe, par où furent pleinement manifestées la puissance et la dignité du Christ — Et la voix du Père retentit: Voici mon Fils bien-aimé⁴⁴.

42. Jean 1, 8.

43. Mt 3, 13.

44. Luc 3, 22.

II

[32] ET JEAN RENDIT TMOIGNAGE: "J'AI VU L'ESPRIT DESCENDRE DU CIEL COMME UNE COLOMBE ET IL EST DEMEURE SUR LUI. ET MOI JE NE LE CONNAISSAIS PAS; MAIS CELUI QUI M'A ENVOYE BAPTISER DANS L'EAU M'A DIT: CELUI SUR QUI TU VERRAS L'ESPRIT DESCENDRE ET DEMEURER, C'EST LUI QUI BAPTISE DANS L'ESPRIT SAINT. ET MOI J'AI VU, ET J'AI ATTESTE QUE C'EST LUI LE FILS DE DIEU".

267. Les grandes choses dont Jean a témoigné au sujet du Christ, à savoir que seul Jésus enlève les péchés de tout l'univers, il les confirme par l'autorité de Dieu en exposant sa vision, en expliquant le sens [²⁷⁴] et en montrant ce qu'il a saisi de cette vision [²⁷⁸].

[32] ET JEAN RENDIT TMOIGNAGE: "J'AI VU L'ESPRIT DESCENDRE DU CIEL COMME UNE COLOMBE ET IL EST DEMEURE SUR LUI".

268. Le Baptiste expose ici sa vision. Jean l'Évangéliste ne précise pas quand cela se passa, mais Matthieu et Luc disent que ce fut lorsque le Christ fut baptisé par Jean. Certes, pour Celui qui était baptisé, comme pour le baptême, il convenait que l'Esprit Saint fût présent. Cela convenait pour Celui qui était baptisé car, de même que le Fils, existant par le Père, Le manifeste — Père, j'ai manifesté ton nom⁴⁵, de même l'Esprit Saint, existant par le Fils, manifeste ce dernier — Lui me glorifiera car Il prendra de moi⁴⁶. Cela convenait aussi pour le baptême, parce que le baptême reçu par le Christ est l'ébauche et la consécration de notre baptême. Notre baptême, en effet, est consacré par l'invocation de la Sainte Trinité — De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit⁴⁷. Donc ceux que nous invoquons à notre baptême furent présents au baptême du Christ: le Père dans la voix, l'Esprit Saint dans la colombe et le Fils dans la nature humaine.

269. Jean dit: J'AI VU L'ESPRIT DESCENDRE, parce que le mouvement de descente a deux termes: un commencement, en haut, et un aboutissement, en bas, et que de ces deux points de vue l'expression convient au baptême.

Il y a en effet deux esprits, l'un qui est du monde et l'autre qui est de Dieu. L'esprit du monde, c'est l'amour du monde; il ne vient pas d'en haut, mais monte d'en bas vers l'homme et le fait descendre; mais l'Esprit de Dieu, c'est l'amour de Dieu: il descend d'en haut vers l'homme et le fait monter — Or nous avons reçu non l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu⁴⁸. Parce que cet Esprit vient d'en haut, Jean dit: J'AI VU L'ESPRIT DESCENDRE.

De la même façon, comme il est impossible à une créature de recevoir la bonté de Dieu dans toute la plénitude qui convient à Dieu, ainsi la dérivation de sa bonté en nous est comme une descente — Tout don excellent, toute grâce parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières⁴⁹.

46. Jean 16, 14.

47. Mt 28, 19.

48. 1 Co 2, 12.

49. Ja 1, 17.

45. Jean 17, 6.

270. Mais parce que l'Esprit Saint ne peut être vu dans sa nature même — comme il est dit plus loin: Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où Il vient ni où Il va⁵⁰ — et que, de plus, le propre de l'Esprit n'est pas de descendre mais de monter — L'Esprit me souleva⁵¹ —, voilà pourquoi l'Évangéliste expose le mode de sa vision et de la descente de l'Esprit Saint en disant que l'Esprit Saint ne fut pas ici selon sa nature, mais sous la forme d'une colombe, forme sous laquelle Il apparut; et c'est pour quoi il dit COMME UNE COLOMBE. Il convenait certes que le Fils de Dieu, rendu visible par la chair, fût manifesté par l'Esprit Saint sous la forme visible d'une colombe. Cependant l'Esprit Saint n'assuma pas cette colombe dans l'unité de sa personne, comme le Fils de Dieu assumait la nature humaine. C'est que le Fils n'apparut pas seulement pour manifester, mais pour sauver. Aussi fallait-il, dit saint Léon⁵², qu'Il fût Dieu et homme: Dieu pour apporter la guérison, homme pour donner l'exemple. Mais l'Esprit Saint apparut seulement pour manifester: or, pour manifester, il suffisait qu'Il assume une forme corporelle destinée seulement à être un symbole.

271. La colombe était-elle un véritable animal? Existait-elle avant l'apparition? A vrai dire, il est plus conforme à la raison d'affirmer que ce fut une vraie colombe. Car l'Esprit Saint vint pour manifester le Christ qui, étant la vérité, ne devait être manifesté que par la vérité.

A la seconde question — existait-elle avant l'apparition? — il faut répondre: non, elle fut formée alors par la puissance divine sans l'accouplement d'un mâle et d'une femelle, comme le corps du Christ fut conçu par la puissance de l'Esprit, et non à partir de la semence de l'homme. Cependant, ce fut une vraie colombe car, dit Augustin⁵³, "Au Dieu tout-puissant qui a fait de rien toutes les créatures, il n'était pas difficile de former un vrai corps de colombe sans le concours d'autres colombes, comme il ne Lui fut pas difficile de façonner un vrai corps dans le sein de la bien heureuse Vierge sans une semence naturelle". Et saint Cyprien écrit⁵⁴: "L'Esprit Saint vint sous la forme d'une colombe parce que cet oiseau est simple et pur, sans colères amères, sans morsures cruelles, qu'il ne fait de mal ni du bec ni de l'ongle; il aime la demeure des hommes et se plaît à demeurer dans une seule maison. Quand ils engendrent des petits, ils les élèvent de compagnie; rassemblés, ils volent en bande; ils passent leur vie en commerce familier; les baisers de leurs becs montrent leur paix harmonieuse et ils observent en tout point la loi de la concorde".

50. Jean 3, 8.

51. Ez 8, 3.

52. Sermones, 21, ch. 2, PL 54, col. 192 B.

272. Pourquoi l'Esprit Saint apparut-Il sous la forme d'une colombe, plutôt que sous une autre forme? A cela on peut assigner de multiples raisons.

Premièrement, à cause de la simplicité de la colombe, car la colombe est simple — Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes⁵⁵. Or l'Esprit Saint, parce qu'Il fait regarder l'Un, c'est-à-dire Dieu, rend simple; c'est pourquoi Il apparut sous la forme d'une colombe. Selon Augustin⁵⁶, Il apparut encore sous forme de feu au-dessus des disciples réunis parce que certains sont simples mais tièdes, et d'autres fervents mais fourbes. Aussi, pour que ceux que sanctifie l'Esprit Saint fuient toute duplicité, Celui-ci se montre sous la forme d'une colombe; et, afin que la simplicité n'engendre pas la froideur, Il se montre sous la forme du feu.

Deuxièmement⁵⁷, à cause de l'unité de la charité, car la colombe brûle d'un grand amour — Unique est ma colombe⁵⁸. Afin donc de montrer l'unité de l'Église, l'Esprit Saint apparaît sous la forme d'une colombe. Aussi, ne te trouble pas de ce qu'à la descente du Saint Esprit sur chacun des disciples soient apparues des langues de feu qui se partagèrent⁵⁹ entre eux, parce que l'Esprit se montre partagé selon les divers ministères, et cependant Il unit par la charité; et

c'est pourquoi Il apparaît d'une part sous forme de langues divisées — Il y a certes répartition des dons —, et d'autre part sous la forme d'une colombe — mais c'est le même Esprit⁶⁰.

Troisièmement, à cause du gémissment. En effet la colombe a pour chant un gémissment. Ainsi l'Esprit Saint, comme le dit saint Paul, intercède pour nous en des gémissments ineffables⁶¹; et, comme le dit le prophète: Ses servantes gémissent, telle la voix de la colombe⁶².

Quatrièmement, à cause de la fécondité. La colombe en effet est un animal très fécond; c'est pourquoi l'Esprit Saint apparut sous la forme d'une colombe, pour désigner la fécondité de la grâce spirituelle dans l'Eglise. Voilà pourquoi, dans l'Ancien Testament, le Seigneur commanda qu'on Lui offrît les petits des colombes⁶³.

Cinquièmement, à cause du caractère avisé de la colombe: car elle siège aux bords des eaux, elle y regarde, aperçoit le vol du faucon et se met à l'abri — Ses yeux sont des colombes au bord des ruisseaux puisque, dans le baptême, l'Esprit Saint est notre garde et notre défense, il convient qu'Il apparaisse sous la forme d'une colombe. [Que l'Esprit Saint soit descendu du ciel comme une colombe] cela répond enfin à une figure de l'Ancien Testament⁶⁵. En effet, de même que la colombe, en rapportant un rameau d'olivier, donna un signe de la clémence de Dieu à ceux qui avaient été préservés des eaux du déluge, de même l'Esprit Saint, venant sous la forme d'une colombe lors du baptême du Christ, donne un signe de la clémence divine qui remet les péchés et confère la grâce aux baptisés.

53. De agone christiano, ch. 22, 24, PL 40, col. 303.

54. De unitate Ecclesiae, 9, PL 4, col. 506 B.

55. Mt 10, 16.

56. Tract. in J 6, 3, BA 71, p. 349.

57. Ibid., 11, p. 367.

58. Cant 6, 9.

59. Ac 2, 3.

60. 1 Co 12, 4.

61. Ro 8, 26.

62. Nah 2, 8.

63. Lev 5, 7.

273. Jean ajoute que l'Esprit Saint EST DEMEURE SUR LUI, parce que le fait de demeurer implique le repos. Que l'Esprit Saint ne demeure pas en quelqu'un, cela peut avoir lieu pour deux raisons. L'une provient du péché. Tous les hommes, excepté le Christ, sont déchirés par les blessures du péché mortel qui fait fuir l'Esprit Saint, ou sont ternis par la tache du péché véniel qui empêche certaines opérations du Saint Esprit. Or, dans le Christ, il n'y eut de péché ni mortel, ni véniel, ni originel; c'est pourquoi en Lui le repos de l'Esprit Saint ne fut pas troublé, mais IL EST DEMEURE SUR LUI, c'est-à-dire: Il s'est reposé sur Lui.

Que l'Esprit ne demeure pas en quelqu'un, cela peut s'entendre aussi des grâces charismatiques. Les saints, en effet, n'en ont pas toujours le pouvoir à leur disposition. Ainsi ils n'ont pas toujours celui de faire des miracles, et l'esprit de prophétie n'assiste pas toujours les prophètes. Le Christ au contraire eut toujours le pouvoir d'opérer tous les miracles et d'exercer tous les charismes; et c'est pour l'exprimer qu'il est dit: IL EST DEMEURE SUR LUI. Voilà pourquoi ce fut là le signe propre permettant de reconnaître le Christ, comme le dit la Glose à propos du texte d'Isaïe: L'Esprit du Seigneur reposera sur Lui⁶⁶; ce qu'il faut entendre du Christ selon qu'Il est homme, par où Il est moindre que le Père et l'Esprit Saint.

64. Cant 5, 12.

65. Gn 8, 11.

[33] ET MOI JE NE LE CONNAISSAIS PAS; MAIS CELUI QUI M'A ENVOYE BAPTISER DANS L'EAU M'A DIT: CELUI SUR QUI TU VERRAS L'ESPRIT DESCENDRE ET DEMEURER, C'EST LUI QUI BAPTISE DANS L'ESPRIT SAINT.

274. Ici, Jean interprète sa vision. Selon certains hérétiques comme les Ebionites⁶⁷, le Christ ne fut pas Christ dès sa naissance, ni Fils de Dieu, mais commença de l'être quand, à son baptême, Il fut oint de l'huile de l'Esprit Saint. Cette opinion est erronée, puisqu'à l'heure même de la nativité l'ange dit aux bergers: Aujourd'hui vous est né un sauveur, qui est le Christ Seigneur dans la cité de David⁶⁸. Afin donc qu'on ne s'imagine pas que l'Esprit Saint était descendu sur le Christ lors de son baptême parce qu'Il aurait eu un besoin actuel de l'Esprit pour sa sanctification, le Baptiste montre la cause de cette descente en disant qu'elle n'était pas nécessaire au Christ, mais qu'elle était pour nous, afin que sa grâce nous soit manifestée. C'est pourquoi il dit: ET MOI JE NE LE CONNAISSAIS PAS, MAIS C'EST POUR QU'IL FUT MANIFESTE A ISRAEL QUE JE SUIS VENU BAPTISER DANS L'EAU.

275. Mais ici surgit une, question. Jean dit en effet: CELUI QUI M'A ENVOYE BAPTISER DANS L'EAU. Si nous disons que c'est le Père qui L'envoya, cela est vrai; de même, si nous affirmons que c'est le Fils, c'est encore plus manifeste, puisqu'on dit que le Père et le Fils l'envoyèrent; en effet Jean n'est pas de ceux dont il est dit: Je n'ai pas envoyé ces prophètes et ils courent, je ne leur ai pas parlé et ils prophétisent⁶⁹. Dès lors, comment Jean peut-il affirmer: MOI JE NE LE CONNAISSAIS PAS, si le Fils l'a envoyé? Si on dit que, bien qu'il Le connût selon la divinité, cependant il ne Le connaissait pas selon l'humanité, et ne Le connut ainsi qu'après avoir vu descendre sur Lui l'Esprit Saint, je réplique que l'Esprit Saint descendit sur le Christ à son baptême et que Jean a connu le Christ avant de Le baptiser; autrement il n'aurait pas dit: C'est moi qui dois être baptisé par toi, et tu viens à moi!⁷⁰.

Il faut donc dire qu'on peut répondre à la question de trois manières.

Premièrement, selon Chrysostome⁷¹ [ces paroles de Jean] doivent s'entendre d'une connaissance de l'humanité du Christ. Ainsi, lorsque Jean dit: MOI, JE NE LE CONNAISSAIS PAS, il faut entendre: d'une manière intime. Si l'on objecte qu'il a dit au Christ: C'est moi qui dois être baptisé par toi, il faut répondre que ces deux affirmations se réfèrent à deux moments différents: MOI, JE NE LE CONNAISSAIS PAS se rapporte à un moment bien antérieur au baptême, alors qu'il n'avait aucune intimité avec le Christ, et c'est moi qui dois être baptisé par toi se rapporte au moment où le Christ fut baptisé, quand le Christ lui était déjà intime pour l'avoir fréquemment visité.

Selon Jérôme, il faut dire que le Christ était le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, mais que Jean ignorait que Jésus serait sauveur du monde par le baptême; voilà pourquoi il a ajouté ce qu'il ignorait, c'est-à-dire que C'EST LUI QUI BAPTISE DANS L'ESPRIT SAINT.

Mais il vaut mieux dire avec Augustin que Jean sut une chose et en ignora une autre, et qu'il ajoute ce qu'il a ignoré, à savoir que Jésus a gardé pour Lui seul le pouvoir de baptiser qu'Il pouvait communiquer à ses fidèles; c'est le sens des paroles de Jean: CELUI QUI M'A ENVOYE BAPTISER DANS L'EAU M'A DIT: CELUI SUR QUI TU VERRAS L'ESPRIT DESCENDRE ET DEMEURER, C'EST LUI particulièrement, et Lui seul, QUI BAPTISE DANS L'ESPRIT SAINT, parce qu'Il a gardé pour Lui seul ce pouvoir.

66. Isaïe 11, 2.

67. Voir ci-dessus n° 10, note 29.

68. Luc 2, 11.

69. Jérémie 23, 21.

70. Mt 3, 14.

71. In Joannem hom., 17, 2, PG 59, col. 110.

276. Notons cependant que le baptême implique un triple pouvoir. L'un est le pouvoir d'efficiencia par lequel le Christ purifie intérieurement l'âme de la tache du péché; ce pouvoir, le Christ ne le communique à personne.

L'autre pouvoir est celui du ministère, pouvoir qu'Il a communiqué aux fidèles: Baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit⁷³. C'est pourquoi les prêtres, comme ministres, ont le pouvoir de baptiser; quant au Christ en tant qu'homme, Il est bien appelé "ministre" par l'Apôtre⁷⁴, mais en réalité Il est le chef de tous les ministres de l'Eglise.

Et, comme chef, le Christ possède dans les sacrements un pouvoir singulier et éminent, dont l'éminence se manifeste de quatre manières. Premièrement dans l'institution des sacrements. En effet, de par leur institution, les sacrements donnent la grâce invisible; or il appartient à Dieu seul de donner la grâce; c'est donc au seul vrai Dieu qu'il appartient d'instituer des sacrements. Deuxièmement dans l'efficacité des mérites du Christ, car c'est des mérites de la passion du Christ que les sacrements tiennent leur puissance — Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés⁷⁵. Troisièmement dans le fait que le Christ peut accorder l'effet du baptême sans le sacrement, ce qui appartient à Lui seul. Quatrième ment, dans le fait que pendant un certain temps on conféra le baptême à la seule invocation du nom du Christ;, mais maintenant il n'en est plus ainsi.

Le Seigneur n'a communiqué à personne ces quatre modalités d'éminence; pourtant Il aurait pu le faire pour certaines d'entre elles: que ce fût par exemple au nom de Pierre ou de quelque autre que fût conféré le baptême ou un des autres sacrements. Mais Il ne le fit pas pour éviter tout schisme dans l'Eglise, et pour éviter que des baptisés mettent leur espoir en ceux au nom desquels ils auraient été baptisés. Voilà pourquoi Jean apprit, par la descente du Saint Esprit sur le Christ, que Lui seul par sa propre puissance baptise intérieurement⁷⁶.

72. Tract. in b., 5, 8, BA 71, p. 307.

73. Mt 28, 19.

74. Ro 15, 8.

ET MOI J'AI VU, ET J'AI ATTESTE QUE C'EST LUI LE FILS DE DIEU.

278. Enfin le Baptiste montre ce qu'il a compris dans cette vision, c'est-à-dire que le Christ est le Fils de Dieu: ET MOI J'AI VU, c'est-à-dire l'Esprit descendant sur Lui, ET J'AI ATTESTE QUE LUI, le Christ, EST LE FILS DE DIEU, le Fils véritable et engendré par nature. En effet les fils adoptifs, eux, sont [engendrés] à la ressemblance du Fils de Dieu engendré par nature — Car ceux qu'Il a connus d'avance, Dieu les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils⁷⁷. Celui-là, donc, doit faire des fils de Dieu, qui baptise dans l'Esprit Saint par qui sont adoptés les fils — Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude (...) mais vous avez reçu un esprit d'adoption filiale⁷⁸. Et donc, parce que le Christ est Celui qui baptise dans l'Esprit Saint, le Baptiste en conclut à juste titre qu'Il est véritablement et absolu ment le Fils de Dieu — Afin que nous soyons en son vrai Fils Jésus-Christ⁷⁹.

75. Ro 6, 3.

76. L'édition critique omet le n° 277" A la question: "comment Jean peut-il affirmer: Moi, je ne Le connaissais pas, alors qu'il dit lui-même: C'est moi qui doit être baptisé par toi?", on pourrait peut-être répondre d'une quatrième manière, en disant que Jean connut le Christ par une révélation intérieure, mais que, lorsqu'il vit l'Esprit Saint descendre sur Lui, il Le connut par la manifestation du signe extérieur. C'est pourquoi il fait allusion aux deux manières dont il Le connut: la première quand il affirme Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a

dit, c'est-à-dire m'a révélé intérieure ment; la seconde quand il a ajouté Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise dans l'Esprit Saint. "

77. Ro 8, 29.

78. Ro 8, 15.

79. 1 Jean 5, 20.

279. Mais si d'autres ont vu l'Esprit Saint descendre sur Lui, pourquoi n'ont-ils pas cru? Je réponds qu'ils n'y étaient pas disposés, ou peut-être que Jean- Baptiste fut le seul à qui cette vision fut accordée.

Jean 1, 35-42: VOCATION DE JEAN, ANDRE ET PIERRE

280. Plus haut [²²³⁻²⁷⁹] l'Évangéliste a rap porté le témoignage du Baptiste devant les foules; main tenant il parle de son témoignage devant ses disciples. Il commence par exposer le témoignage puis il en montre le fruit [²⁸⁴].

I- LE LENDEMAIN, DE NOUVEAU JEAN SE TENAIT LA AVEC DEUX DE SES DISCIPLES. FIXANT SON REGARD SUR JESUS QUI PASSAIT, IL DIT: "VOICI L'AGNEAU DE DIEU".

L'Évangéliste décrit d'abord le témoin, puis montre le mode du témoignage [²⁸²] et enfin expose le témoignage lui-même [²⁸³].

LE LENDEMAIN, DE NOUVEAU JEAN SE TENAIT LA AVEC DEUX DE SES DISCIPLES.

281. L'Évangéliste décrit ici le témoin. En disant: IL SE TENAIT LA, il souligne trois caractères de Jean. En premier lieu sa manière d'enseigner, qui fut différente de celle du Christ et de ses disciples. Le Christ en effet enseignait en parcourant le pays; aussi Matthieu dit-il: Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues¹. De même les Apôtres enseignaient en parcourant le monde entier, conformément à l'ordre du Seigneur: Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature². Jean, lui, enseignait en demeurant là — ce que l'Évangéliste souligne en disant que JEAN SE TENAIT LA, dans un seul lieu, au-delà du Jourdain —, et il prêchait le Christ à tous ceux qui venaient à lui. Si le Christ et ses disciples enseignaient en se déplaçant sans cesse, c'est que la prédication du Christ était accréditée par des miracles; ils parcouraient donc divers lieux pour manifester les miracles et la puissance du Christ. La prédication de Jean, elle, ne fut confirmée par aucun miracle — Jean ne fit aucun miracle³, comme il sera dit plus loin —, mais elle fut confirmée par le mérite et la sainteté de sa vie. Aussi se tenait-il dans un seul lieu pour que toutes sortes de gens vinsent le trouver et qu'ils fussent conduits au Christ par sa sainteté. Ajoutons que si Jean, sans faire de miracles, avait couru de tous côtés pour annoncer le Christ, il eût rendu son témoignage plus difficile à croire, car il eût semblé agir de manière inopportune et comme de sa propre initiative.

En second lieu, l'expression JEAN SE TENAIT sou ligne sa fermeté dans la vérité; car Jean ne fut pas un roseau agité par le vent⁴, mais il fut ferme dans la foi, selon ces paroles: Que celui qui se flatte d'être debout prenne garde de tomber⁵ et celles-ci: Je me tiendrai à mon poste de garde⁶.

En troisième lieu, remarquons que, d'une manière figurée, SE TENIR LA implique aussi le sens de s'arrêter et, par le fait même, de disparaître. Ainsi, on lit au Livre des Rois: L'huile s'arrêta⁷, c'est-à-dire cessa de couler. Donc, Jean SE TENAIT LA quand vint le Christ parce que, quand vint la vérité, la figure disparut. Jean SE TIENT LA, c'est-à-dire disparaît, la Loi passe. FIXANT SON REGARD SUR JESUS QUI PASSAIT...

1. Mt 4, 23.

2. Mc 16, 15.

3. Jean 10, 41.

4. Mt 11, 7.

5. 1 Co 10, 12.

6. Hab 2, 1.

7. 2 Rs 4, 6. Littéralement: "l'huile se tint là" (stetit oleum).

282. En rapportant le mode du témoignage — il se réalise par la vue —, l'Évangéliste en montre la certitude. A ce sujet, il faut savoir que tous les prophètes ont rendu témoignage au Christ, comme le dit saint Pierre: Tous les prophètes rendent de Lui ce témoignage que tout homme qui croit en Lui reçoit par son nom la rémission de ses péchés⁸. Et de même les Apôtres parcourant le monde: Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jus qu'aux extrémités de la terre⁹. Cependant leur témoignage ne s'appuie pas sur la vue du Christ et il ne se réalise pas en sa présence, mais en son absence. En effet les prophètes ont témoigné de Lui comme de Celui qui devait venir, et les Apôtres comme de Celui qui était déjà venu. Jean, lui, rend témoignage au Christ qui lui est présent et que lui-même voit. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: FIXANT SON REGARD SUR JESUS, avec les yeux du corps et ceux de l'esprit, selon la parole du Psaume: Regarde la face de ton Christ; et celle d'Isaïe: Ils verront le Seigneur les yeux dans les yeux¹⁰.

L'Évangéliste ajoute que Jésus PASSAIT, pour signifier le mystère de l'Incarnation, par lequel le Verbe de Dieu assuma une nature sujette au changement, comme Il le dit Lui-même: Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde¹¹.

8. Ac 10, 43.

9. Ac 1, 8.

10. Ps 83, 10 et Isaïe 52, 8.

11. Jean 16, 28.

VOICI L'AGNEAU DE DIEU.

283. C'est maintenant le contenu du témoignage du Baptiste qui nous est exposé. Par ces paroles, non seulement il montre le Christ, mais il admire sa puissance. Isaïe avait dit: Il sera appelé l'Admirable¹². Et vrai ment Il est d'une puissance admirable, cet Agneau qui, égorgé¹³, tua le lion, ce lion dont il est dit: Votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer¹⁴ Aussi ce même Agneau a-t-il mérité d'être appelé Lion vainqueur et glorieux — Il a vaincu, le Lion de la tribu de Juda¹⁵

Jean donne brièvement son témoignage: VOICI L'AGNEAU DE DIEU, soit parce que les disciples à qui il présentait ce témoignage étaient déjà suffisamment informés sur le Christ par tout ce qu'ils avaient entendu de Jean, soit encore parce que cela fait bien comprendre toute l'intention de Jean, qui était uniquement d'amener ses disciples au Christ. Et Jean ne leur dit pas: "Allez à Lui", pour que ses disciples ne paraissent pas faire une grâce au Christ en Le suivant, mais il met en lumière la grâce du Christ comme un bienfait pour eux s'ils Le suivent. C'est pourquoi il dit VOICI L'AGNEAU DE DIEU, c'est-à-dire voici Celui en qui est la grâce, et la puissance purificatrice des péchés. On offrait en effet un agneau en sacrifice pour les péchés, comme le dit l'Écriture¹⁶

II

LES DEUX DISCIPLES L'ENTENDIRENT PARLER. AINSI, ET ILS SUIVIRENT JESUS. JESUS SE RETOURNA, LES VIT QUI LE SUIVAIENT ET LEUR DIT: "QUE CHERCHEZ-VOUS?" ILS LUI REPON DIRENT: "RABBI (CE QUI SIGNIFIE MAITRE), OU HABITES-TU?" VENEZ ET VOYEZ", LEUR DIT-IL. ILS VINRENT DONC ET VIRENT OU IL DEMEURAIT, ET ILS DEMEURERENT AUPRES DE LUI CE JOUR LA. C'ETAIT ENVIRON LA DIXIEME HEURE.

12. Isaïe 9, 5.

13. Ap 5, 6-12.

14. 1 Pe 5, 8.

15. Ap 5, 5.

16. Lev 4, 32.

284. L'Évangéliste rapporte ici le fruit de ce témoignage. Il expose en premier lieu le fruit du témoignage de Jean et de ses disciples, ensuite celui de la prédication du Christ [³⁰⁹].

Le premier point comporte deux parties. Dans la première, l'Évangéliste expose le fruit du témoignage de Jean, dans la seconde celui de la prédication d'un de ses disciples [²⁹⁸]. Au sujet du fruit provenant du témoignage de Jean, l'Évangéliste indique d'abord sa formation première, puis son achèvement par le Christ [²⁸⁶].

285. L'Évangéliste dit d'abord: LES DEUX DISCIPLES qui étaient avec Jean L'ENTENDIRENT qui disait: VOICI L'AGNEAU DE DIEU, et ILS SUIVIRENT JESUS — littéralement: ils s'en allèrent avec Lui.

A ce sujet on peut faire, selon Chrysostome¹⁷, quatre remarques.

Voici la première: Jean parle, le Christ se tait, et c'est à la parole de Jean que ses disciples se rassemblent autour du Christ. Cela correspond à un mystère. Le Christ est en effet l'époux de l'Église; Jean, l'ami de l'époux et son paranymph. Le rôle du paranymph est de remettre l'épouse à l'époux et, avec les paroles voulues, de livrer la dot. Il revient à l'époux de se taire, comme par réserve, mais, une fois qu'il a reçu l'épouse, de disposer d'elle comme il le veut. Ainsi Jean remet au Christ les disciples qui Lui sont fiancés par la foi. Jean parle, le Christ se tait; mais après les avoir reçus, Il les instruit avec soin.

17 Joannem hom., 18, PG 59, col. 115-118.

La seconde remarque est celle-ci: lorsque Jean sou lignait la dignité du Christ en disant: Il existait avant moi, et moi, je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure¹⁸, personne ne s'est converti. Mais quand il a parlé des abaissements du Christ et du mystère de l'Incarnation, alors ses disciples ont suivi Jésus. Car les abaissements du Christ, ce qu'Il a souffert pour nous, nous émeuvent davantage. En ce sens on lit dans le Cantique des Cantiques: *Ton nom est une huile répandue*¹⁹. Il s'agit de la miséricorde avec laquelle Il a procuré le salut des hommes; aussi l'Écriture ajoute t-elle aussitôt: *Les jeunes filles t'aiment*.

La troisième remarque de Chrysostome est la sui vante. La parole de la prédication est comme une semence qui tombe en diverses terres. Dans l'une elle fructifie, dans l'autre, non. Ainsi, lorsque Jean prêche, il ne convertit pas au Christ tous ses disciples mais deux seulement, ceux qui étaient bien disposés. La jalousie, au contraire, anime les autres contre le Christ; aussi soulèvent-ils à son endroit une accusation: Pourquoi, tandis que les Pharisiens et nous, nous jeûnons souvent, tes disciples ne jeûnent-ils pas?²⁰

Dernière remarque: ayant entendu son témoignage, les disciples de Jean ne se permirent pas de parler sur-le-champ à Jésus, mais pleins à la fois d'ardeur et de retenue, ils cherchèrent à s'entretenir avec Lui en parti culier dans un endroit retiré — Il y a en effet pour toute chose un temps et un jugement²¹.

18. Jean 1, 27.

19. Cant 1, 3.

20. Mt 9, 14.

21. Qo 8, 6.

JESUS SE RETOURNA, LES VIT QUI LE SUIVAIENT ET LEUR DIT: "QUE CHERCHEZ-VOUS?"

286. L'Évangéliste expose maintenant l'achèvement du fruit par le Christ; le Christ, en effet, consomme l'oeuvre commencée par Jean, car la Loi n'a amené personne à la perfection²².

Pour ce faire, le Christ accomplit deux choses: Il sonde d'abord les disciples en les interrogeant et en écoutant leur réponse, puis Il les instruit.

287. L'Évangéliste dit donc: JESUS SE RETOURNA, LES VIT QUI LE SUIVAIENT ET LEUR DIT: "QUE CHERCHEZ-VOUS?" Au sens littéral, il faut entendre que le Christ marchait devant eux et que ces deux disciples qui Le suivaient ne pouvaient pas voir son visage. Aussi le Christ, pour leur donner confiance, se tourne t-Il vers eux. Entendons par là que, à tous ceux qui commencent à Le suivre avec un coeur pur, le Christ donne la confiance ou l'espérance en sa miséricorde — La Sagesse prévient ceux qui la désirent²³. Jésus se tourne vers nous pour que nous Le voyions, mais ce sera dans la vision bienheureuse, quand Il nous montrera sa face (selon le Psaume): Montre-nous ta face et nous serons sauvés²⁴. En effet, aussi longtemps que nous sommes en ce monde, nous Le voyons de dos, car nous ne parvenons à sa connaissance que par ses effets. C'est pourquoi Dieu dit à Moïse: Tu me verras de dos. Jésus se tourne encore vers nous pour nous dispenser le secours de sa miséricorde — ce que demandait le psalmiste: Reviens, Seigneur, jusques à quand détourneras-tu ton visage?²⁵. Car tant que le Christ n'a pas dispensé la richesse de sa compassion, Il semble se détourner de nous. Jésus s'est donc retourné vers les disciples de Jean qui Le suivaient, pour leur montrer son visage et répandre en eux sa grâce.

22. He 7, 19.

23. Sag 6, 13.

24. Ps 79, 4.

25. Ex 33, 23.

26. Ps 89, 13.

288. Cependant Il les sonde en particulier sur leur intention. Car ceux qui suivent le Christ n'ont pas tous la même intention. Certains Le suivent pour des biens temporels, d'autres pour des biens spirituels. Aussi le Seigneur les interroge t-Il pour connaître leur intention: QUE CHERCHEZ-VOUS? dit-Il, non certes pour l'apprendre, mais pour qu'ils manifestent la droiture de leur intention et que, par là, Il se les rende plus proches et montre qu'ils sont dignes de L'entendre.

289. Il est remarquable que cette parole: QUE CHERCHEZ-VOUS? soit dans cet Évangile la première que prononce le Christ. Cela convient bien, car ce que Dieu réclame en premier lieu de l'homme, c'est la droiture d'intention. Selon Origène, Jean-Baptiste avait prononcé six paroles, et le Christ prononce maintenant la septième. En effet, Jean parla une première fois pour rendre témoignage au Christ; il criait: Voici celui dont j'ai dit: Celui qui vient après moi est passé devant moi, parce qu'avant moi "Il était"²⁷. Une seconde fois, quand il dit: Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure²⁸. La troisième: Moi, je baptise dans l'eau; au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas²⁹. La quatrième: Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde³⁰. La cinquième: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et Il est demeuré sur Lui (...). C'est Lui le Fils de Dieu³¹. La sixième, lorsqu'il dit de nouveau: Voici l'Agneau de Dieu³². Et le Christ prononce la septième parole pour nous faire entendre mystiquement que le repos, marqué par septième jour, nous viendra par Lui, et qu'en Lui est la plénitude de la grâce septième forme de l'Esprit Saint.

27. Jean 1, 15.

28. Jean 1, 27.

29. Jean 1, 26.

30. Jean 1, 29.

MAITRE, OU HABITES-TU?

290. Voilà la réponse des disciples. Le Christ a posé une seule question; la réponse des disciples est double. En effet, ils disent d'abord pourquoi ils suivent le Christ: c'est afin de recevoir son enseignement. Cela, ils l'expriment en L'appelant RABBI, c'est-à-dire MAITRE — ce qui revient à dire: nous te cherchons pour que tu nous enseignes. Car ils avaient déjà compris ce que Jésus devait dire plus tard: Vous n'avez qu'un Maître, le Christ³³.

Ils précisent ensuite ce qu'ils cherchent en Le suivant: OU HABITES-TU? Certes, au sens littéral, on peut dire qu'ils cherchaient vraiment la demeure du Christ. En effet, ils avaient entendu dire par Jean tant de choses grandes et admirables qu'ils ne voulaient pas interroger Jésus en passant, ni une seule fois, mais souvent et à loisir. Ils voulaient donc connaître sa demeure afin de pouvoir s'y rendre fréquemment, selon le conseil du Sage: Si tu vois un homme sage, va le trouver dès le point du jour et que ton pied use le seuil de sa porte³⁴, [suivant cette parole de la Sagesse]: Heureux qui m'écoute et veille à ma porte chaque jour³⁵.

Au sens allégorique, la demeure de Dieu est dans les cieux, selon le Psaume: J'ai levé les yeux vers toi, qui habites dans les cieux. Les deux disciples cherchent donc où habite le Christ, parce que nous devons suivre le Christ pour être conduits par Lui aux cieux, c'est-à-dire à la gloire céleste.

Enfin, au sens moral, ils demandent à Jésus: OU HABITES-TU? comme s'ils voulaient savoir ce que doivent être les hommes pour être dignes que le Christ habite en eux, selon ce que dit l'Apôtre: Vous êtes construits pour être une demeure où Dieu habite [selon la demande de l'épouse du Cantique]: Apprends- moi, toi que mon coeur aime, où tu mènes paître ton troupeau, où tu reposes à midi³⁸.

31. Jean 1, 32.

32. Jean 1, 36.

33. Mt 23, 10.

34. Sir 6, 36.

35. Prov 8, 34.

VENEZ ET VOYEZ, LEUR DIT-IL.

291. Ces paroles exposent l'instruction que le Christ donne à ses disciples. En premier lieu est décrite l'instruction elle-même; ensuite est mise en lumière l'obéissance des disciples [²⁹⁴]; enfin est précise le moment de cette instruction [²⁹⁵].

292. Jésus leur dit en premier lieu: VENEZ ET VOYEZ, c'est-à-dire: où j'habite. Mais ici se pose une question. Puisque le Seigneur dit: Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête³⁹, comment peut-Il dire ici: VENEZ ET VOYEZ où j'habite? Je réponds en disant avec Chrysostome⁴⁰ que la parole du Seigneur en saint Matthieu signifie que le Christ n'eut pas de demeure propre; elle ne veut pas dire qu'Il ne pouvait pas demeurer dans la maison d'un autre. C'est cette maison qu'Il invitait les disciples à venir voir en disant VENEZ ET VOYEZ.

Au sens mystique, le Christ dit: VENEZ ET VOYEZ parce que l'habitation de Dieu, celle de la gloire comme celle de la grâce, ne peut être connue que par expérience: en effet, elle ne peut être expliquée. Ainsi lit-on dans l'Apocalypse: Au vainqueur, dit l'Esprit, je donnerai une pierre blanche, et sur cette pierre un nom nouveau se trouve écrit, que nul ne connaît sinon

celui qui le reçoit⁴¹. Voilà pourquoi le Christ dit: VENEZ ET VOYEZ; VENEZ, par la foi et par les oeuvres, ET VOYEZ, par l'expérience et la connaissance.

36. Ps 122, 1.

37. Eph 2, 22.

38. Cant 1, 7.

39. Mt 8, 20.

40. In Joannem hom., 18, ch. 3, PG 59, col. 118.

293. Remarquons qu'il y a quatre moyens de par venir à cette connaissance. Le premier est la pratique des oeuvres bonnes et c'est pour cela qu'Il dit: VENEZ

— Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu? ⁴² Le second, c'est le repos de l'esprit, ou l'absence de préoccupation — Chassez toute préoccupation et voyez que je suis Dieu⁴³. Le troisième, c'est le goût de la douceur divine — Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux⁴⁴. Le dernier, c'est l'appartenance sans réserve à Dieu dans la prière — Elevons nos coeurs avec nos mains, en priant, vers le Seigneur qui est dans les cieus⁴⁵. C'est pourquoi le Seigneur dira: Touchez et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai⁴⁶.

41. Ap. 2, 17.

42. Ps 41, 3.

43. Ps 45, 11.

44. Ps 33, 9.

45. Lam 3, 41.

46. Luc 24, 39.

ILS VINRENT DONC ET VIRENT OU IL DEMEURAIT, ET ILS DEMEURENT AUPRES DE LUI CE JOUR-LA.

294. Ici nous est montrée l'obéissance des disciples; car c'est en venant qu'ils virent, et ce qu'ils virent, ils ne l'abandonnèrent pas. ILS DEMEURENT AUPRES DE LUI CE JOUR-LA. En effet [comme Jésus le dira]: Quiconque écoute le Père et se laisse instruire vient à moi⁴⁷. Ceux qui abandonnèrent le Christ ne L'ont pas vu encore comme il faut Le voir. Mais ceux qui Le virent en croyant parfaitement DEMEURENT AUPRES DE LUI CE JOUR-LA. L'écoutant et Le voyant, quel jour bienheureux et quelle nuit bienheureuse ils passèrent! — Heureux tes gens, heureux tes serviteurs, qui se tiennent sans cesse en ta présence⁴⁸. Et donc nous aussi, comme le dit Augustin⁴⁹, bâtissons dans notre coeur et faisons-lui une demeure où Il vienne nous enseigner.

Jean dit: CE JOUR-LÀ, parce qu'il ne peut y avoir de nuit là où est la lumière du Christ, là où est le Soleil de justice⁵⁰.

C'ETAIT ENVIRON LA DIXIEME HEURE.

295. L'Evangeliste précise ici l'heure de la rencontre. Au sens littéral, cette mention a pour but de faire l'éloge du Christ et des disciples. En effet, la dixième heure⁵¹ est proche de la tombée du jour; c'est à la louange du Christ, qui avait tant de zèle pour enseigner que, malgré l'heure tardive, Il n'a pas différé de les enseigner, mais les a enseignés à LA DIXIEME HEURE — Dès le matin, sème ta semence, et le soir, ne laisse pas reposer ta main⁵².

47. Jean 6, 45.

48. 1 Rs 10, 8.

49. Tract. in Jo., 7, 9. BA 71, pp. 425-427.

50. Mal 3, 20.

51. A partir du lever du soleil, soit quatre heures de l'après midi.

52. Qo 11, 6.

296. Par là, l'Évangéliste loue encore la sobriété des disciples. En effet, à la dixième heure, les hommes ont ordinairement achevé leur repas et sont alors moins capables de recevoir la sagesse; eux étaient sobres, et donc bien disposés pour écouter la sagesse. A cela rien d'étonnant: ils avaient été disciples de Jean qui avait pour boisson l'eau et pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage.

297. D'après Augustin⁵³, cette dixième heure signifie la Loi, qui fut donnée en dix commandements. C'était donc la dixième heure quand les disciples vinrent au Christ, demeurèrent avec Lui et reçurent son enseignement, afin que fût accomplie par le Christ la Loi qui ne pouvait être accomplie par les Juifs. C'est pourquoi encore, à cette heure même, Il fut appelé RABBI, c'est-à-dire MAÎTRE.

53. Tract in Jo. 7, 10, BA 71, p. 127.

III

ANDRE, FRERE DE SIMON-PIERRE, ETAIT L'UN DES DEUX QUI AVAIENT ENTENDU LES PAROLES DE JEAN ET AVAIENT SUIVI JESUS. IL TROUVA D'ABORD SON FRERE SIMON ET LUI DIT " NOUS AVONS TROUVE LE MESSIE" (CE QUI SIGNIFIE LE CHRIST). ET IL L'AMENA A JESUS. FIXANT SUR LUI SON REGARD, JESUS DIT: "TU ES SIMON, FILS DE JEAN; TU L'APPELLERAS CEPHAS" (CE QUI SIGNIFIE PIERRE).

298. L'Évangéliste expose ici le fruit produit par le disciple de Jean qui venait de se convertir au Christ. A ce sujet, il fait d'abord connaître ce disciple, puis la formation première du fruit par André [³⁰⁰], enfin son achèvement par le Christ [³⁰³].

[40] ANDRE, FRERE DE SIMON-PIERRE, ETAIT L'UN DES DEUX QUI AVAIENT ENTENDU LES PAROLES DE JEAN ET AVAIENT SUIVI JESUS.

299. L'Évangéliste fait connaître le disciple d'abord par son nom: C'était ANDRE, nom qui signifie " viril " — Agissez virilement et que votre coeur s'affermisse⁵⁴. Il donne son nom pour mettre en lumière son privilège, soit parce qu'il fut le premier à se convertir parfaitement à la foi au Christ, soit encore parce qu'il prêcha le Christ. Ainsi, de même qu'Étienne fut le premier martyr après le Christ, André fut le premier chrétien.

Jean le fait connaître ensuite par sa parenté: il était FRERE DE SIMON-PIERRE, et son cadet; ce qui est encore à sa louange puisque, second par l'âge, par la foi il devint le premier.

Il le fait connaître en troisième lieu par sa qualité de disciple: ANDRE (...) ETAIT L'UN DES DEUX QUI AVAIENT ENTENDU LES PAROLES DE JEAN. S'il mentionne le nom d'André à cause de son privilège, parce que ce fut un homme remarquable, il tait le nom de l'autre disciple parce que cet autre était Jean l'Évangéliste lui-même, qui a l'habitude, quand il s'agit de lui dans son Évangile, de ne pas se nommer, par humilité. Chrysostome⁵⁵ suggère une autre raison: c'est parce que cet autre disciple n'eut rien de remarquable et ne fit rien de grand; il n'était donc pas utile de donner son nom, pas plus que Luc ne jugea nécessaire de mentionner les noms des soixante-douze disciples que le Seigneur envoya deux par deux devant Lui⁵⁶, car ce n'étaient pas des personnages officiels et remarquables comme le furent les Apôtres. Alcuin, lui, pense que cet autre disciple était Philippe et, d'après lui, c'est évident, car l'Évangéliste, aussitôt après avoir parlé d'André, mentionne Philippe en ces termes: Le lendemain, Jésus, voulant partir pour la Galilée, trouve Philippe et lui dit: Suis-moi⁵⁷.

En dernier lieu, Jean souligne chez André la ferveur de son appartenance au Christ par ces paroles: IL ETAIT L'UN DES DEUX QUI AVAIENT SUIVI JESUS — J'ai mis mes pas dans la trace des siens⁵⁸.

54. Ps 30, 25.

55. In Joannem hom. 18, eh. 3, PG 59, col. 117.

56. Luc 10, 1.

IL TROUVA D'ABORD SON FRERE SIMON ET LUI DIT: "NOUS AVONS TROUVE LE MESSIE" (CE QUI SIGNIFIE LE CHRIST). ET IL L'AMENA A JESUS.

300. Jean rapporte donc ici la démarche fructueuse d'André; et pour montrer la perfection de la conversion de ce dernier, il commence par dire en qui il a produit du fruit: en son frère.

En effet, comme l'itinéraire de Clément⁵⁹ le fait dire à Pierre, un signe évident de la parfaite conversion d'un homme, c'est que, une fois converti, plus quelqu'un lui est proche, plus il se donne de peine pour le convertir au Christ. Et c'est pourquoi André, parfaitement converti, n'a pas gardé pour lui le trésor qu'il avait découvert; il se hâte et court aussitôt à son frère pour lui communiquer les biens qu'il a reçus: André TROUVA D'ABORD SON FRERE SIMON, qu'il cherchait pour en faire son frère par la foi comme il l'était par le sang — Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte⁶⁰. — Que celui qui écoute dise: Viens⁶¹.

57. Jean 1, 43.

58. Jb 23, 11.

59. Cet ouvrage est un apocryphe pseudo. clémentin.

60. Prov 18, 19.

61. Ap 22, 17.

62. In Joannem hom., 19, eh. 1, PG 59, col. 121.

301. L'Evangeliste rapporte ensuite les paroles d'André à son frère: NOUS AVONS TROUVE LE MESSIE (CE QUI SIGNIFIE LE CHRIST). D'après Chrysostome⁶², André répond tacitement à une question. Lui aurait-on demandé de quoi ils avaient été instruits par le Christ, la réponse est immédiate: Jésus l'avait pleinement amené, par les témoignages des Ecritures, à reconnaître qu'Il était le Christ. C'est pourquoi il dit: NOUS L'AVONS TROUVE. Cette parole marque d'ailleurs qu'il avait longtemps cherché avec désir — Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse⁶³.

Le mot hébreu Messiah se traduit en grec par Chris tos, en latin par Unctus, "Oint". Parce que Jésus a été oint d'une façon unique d'une huile invisible, c'est-à-dire de l'Esprit Saint, André, en employant ce nom, Le manifeste clairement comme tel — Ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons⁶⁴, c'est-à-dire de préférence à tous les saints. Tous les saints en effet ont reçu l'onction de cette huile; mais le Christ l'a reçue d'une manière qui Lui est propre, comme Il est saint d'une manière unique. Voilà pourquoi, selon Chrysostome⁶⁵, André ne dit pas simplement Messie, mais LE Messie.

302. Enfin Jean rapporte le fruit de la démarche d'André: IL AMENA [PIERRE] A JESUS. Ces dernières paroles mettent en lumière l'obéissance de Pierre: en effet il accourt aussitôt, sans tarder. Remarquez ici l'appartenance sans réserve d'André au Christ: il amène son frère au Christ et non à soi (il connaissait en effet sa faiblesse). Il le conduit au Christ pour que Celui-ci l'instruise. Par là il enseigne en même temps que tel doit être l'effort et le zèle des prédicateurs, qu'ils ne revendiquent par pour eux-mêmes les fruits de leur prédication, ni ne cherchent à en retirer profit et honneurs personnels, mais qu'ils tendent à tout ramener à Jésus, c'est-à-dire à tout rapporter à sa gloire et à son honneur — ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais le Christ Jésus notre Seigneur⁶⁶.

63. Prov 3, 13.

64. Ps 44, 8.

65. Ibid.

FIXANT SUR LUI SON REGARD, JESUS LUI DIT: « TU ES SIMON, FILS DE JEAN; TU T'APPELLERAS CEPHAS" (CE QUI SIGNIFIE PIERRE).

303. Par ces paroles, l'Evangéliste montre comment le Christ achève le fruit [de la prédication] d'André. Ici le Christ, voulant élever Pierre jusqu'à la foi en sa divinité, commence à faire les oeuvres qui sont celles de Dieu en révélant les choses cachées présentes, [passées et à venir]. Jésus révèle d'abord ce qui est caché du présent:

FIXANT SUR LUI SON REGARD, c'est-à-dire aussitôt qu'Il l'a vu avec la puissance de sa divinité, Il le considère et lui dit son nom: TU ES SIMON. Rien là d'étonnant, car le Seigneur a dit: L'homme ne voit que l'apparence, mais Dieu pénètre le coeur⁶⁷. En effet le nom de Simon s'accorde avec le mystère [de sa vocation], car il signifie "obéissant"; il nous fait donc entendre que l'obéissance est nécessaire à qui s'est converti au Christ par la foi — Dieu donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent⁶⁸.

304. Jésus révèle ensuite ce qui est caché du passé, en disant FILS DE JEAN, car le père de Simon s'appelait ainsi; ou bien, selon Matthieu⁶⁹, SIMON BARJONA, ce qui signifie "Fils de Jonas". Ces deux noms s'accordent l'un et l'autre avec le mystère: Jean, en effet, veut dire "grâce", et cela fait comprendre que c'est par la grâce que les hommes viennent à la foi au Christ — C'est par grâce que vous êtes sauvés⁷⁰ et Jonas signifie "colombe", ce qui indique que c'est par l'Esprit Saint, qui nous a été donné, que nous sommes affermis dans l'amour de Dieu — La charité de Dieu a été répandue dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné⁷¹.

66. 2 Co 4, 5.

67. 1 Sain 16, 7.

68. Ac 5, 32.

69. Mt 16, 17.

70. Eph 2, 5.

305. Enfin Jésus révèle ce qui est caché de l'avenir lorsqu'Il dit: TU T'APPELLERAS CEPHAS. Ce mot, qui [en araméen] SIGNIFIE "PIERRE", signifie [tête] en grec "chef" et, de fait, il convient bien au mystère que celui qui doit être le chef des autres et le vicaire du Christ soit fixé dans la fermeté — Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise⁷².

306. A propos de ce passage se pose une question littérale. On peut se demander d'abord pourquoi le Christ a donné à Simon ce nom de "Pierre" au début de sa conversion, et n'a pas voulu qu'il fût appelé de ce nom dès sa naissance. On peut répondre de deux façons.

Selon Chrysostome⁷³ c'est que les noms donnés par Dieu indiquent quelque grâce spirituelle éminente. Mais parfois Dieu confère une grâce spéciale à quelqu'un dès sa naissance et son nom lui est alors donné de la part de Dieu, comme on le voit bien pour Jean-Baptiste, qui reçut de Dieu son nom avant de naître parce qu'il fut sanctifié dans le sein de sa mère. D'autres fois, Dieu confère à quelqu'un une grâce éminente à un moment donné de sa vie; et à celui-ci Il n'impose pas de nom dès la naissance, mais à ce moment-là de sa vie, comme ce fut le cas pour Abraham et Sara, dont les noms furent changés quand ils reçurent la promesse de la multiplication de leur postérité. De la même façon Pierre reçoit de Dieu ce nom lorsqu'il est appelé à la foi au Christ et à la grâce de l'apostolat.

71. Ro 5, 5.

72. Mt 16, 18.

73. In Joannem hom., 19, ch. 2, PG 59, col. 122.

Pour Augustin⁷⁴, si on avait donné à Simon le nom de " Céphas " dès sa naissance, le mystère n'eût pas apparu. Aussi le Seigneur voulut-Il qu'il eût alors le nom de Simon, afin que le changement de nom fît apparaître le mystère de l'Eglise, qui est fondée sur la confession de sa foi. Le nom de " Pierre ", en effet, vient du mot " pierre " et la pierre, c'était le Christ⁷⁵. Le nom de " Pierre " est donc une figure de l'Eglise qui est bâtie sur une pierre ferme, c'est-à-dire sur le Christ.

307. Une seconde question se pose: ce nouveau nom fut-il donné à Simon au moment dont nous parle Jean, ou bien lorsque [Jésus lui dit à Césarée]: Tu es Pierre⁷⁶? A cela Augustin⁷⁷ répond que ce nom fut donné à Simon au moment dont parle Jean; en lui disant [à Césarée] Tu es Pierre, le Seigneur ne lui donne pas son nom, mais Il lui rappelle qu'Il le lui a donné, en utilisant ce nom comme déjà donné.

Cependant, pour d'autres, ce nom fut donné à Simon lorsque le Seigneur lui dit: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. Ici [au moment de la vocation de Pierre], Jésus ne lui donne pas ce nom, mais fait seulement connaître à l'avance qu'il lui sera donné par la suite.

308. Une troisième question concerne la vocation de Pierre et d'André. Ici l'Evangéliste dit qu'ils furent appelés par le Christ sur les bords du Jourdain, et qu'ils étaient disciples de Jean. Or Matthieu⁷⁸ dit que le Christ les appela sur les bords de la mer de Galilée.

A cela il faut répondre qu'il y eut une triple vocation des Apôtres. La première fut un appel à la connaissance ou à l'intimité du Christ et à la foi: c'est de cet appel qu'il s'agit ici. La seconde leur assigna à l'avance leur ministère c'est l'appel dont parle Lue: Désormais ce sont des hommes que tu prendras⁷⁹. La troisième vocation, celle que rapporte Matthieu, fut un appel à l'apostolat: Et aussitôt, laissant là leurs filets, ils Le suivirent⁸⁰. Cette vocation fut parfaite car, après cela, les Apôtres ne retournèrent pas à ce qui leur était propre.

74. Tract. in Jo., 7, 14, BA 71, p. 437.

75. 1 Co 10, 4.

76. Mt 16, 18.

77. De cons. evang., 2, ch. 17, § 34, PL 34, col. 1094.

78. Mt 4, 18.

Jean 1, 43-51: VOCATION DE PHILPPE ET NATHANAËL

309. Après avoir exposé le fruit de la prédication de Jean-Baptiste et de son disciple [n° 284], l'Evangéliste manifeste le fruit de la prédication du Christ: il rap porte d'abord la conversion d'un disciple grâce à la prédication du Christ; ensuite la conversion des autres grâce à la prédication du disciple converti au Christ [³¹⁵].

I

LE LENDEMAIN, JESUS, VOULANT PARTIR POUR LA GALILEE, TROUVE PHILIPPE ET LUI DIT: "SUIS-MOI". PHILIPPE ETAIT DE BETHSAIDE, LA VILLE D'ANDRE ET DE PIERRE.

A ce propos, l'Evangéliste considère trois choses.

En premier lieu, il expose l'occasion de l'appel du disciple; ensuite l'appel lui-même [³¹¹]; enfin sa condition [³¹⁴].

LE LENDEMAIN, JESUS, VOULANT PARTIR POUR LA GALILEE...

310. L'occasion de l'appel fut le départ de Jésus de la Judée. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: VOULANT PARTIR de la Judée POUR LA GALILÉE.

On peut donner trois raisons à ce départ de Jésus pour la Galilée, dont deux sont littérales.

La première est que, après avoir été baptisé par Jean, Jésus, voulant rendre honneur au Baptiste, partit pour la Galilée, se retirant de Judée pour ne pas le gêner par sa présence ni amoindrir l'autorité de maître de Jean, tant que celui-ci devait l'exercer. Le Seigneur nous enseigne par là à nous prévenir d'honneur les uns les autres, comme saint Paul le recommande¹.

La seconde raison du départ de Jésus est l'absence, en Galilée, de personnalités remarquables — Cherche bien, disent les Pharisiens à Nicodème, et tu verras que de Galilée il ne se lève pas de prophète² Jésus voulut donc partir pour ce pays et y choisir les princes de toute la terre³ qui sont plus grands que les prophètes et, par ce choix, manifester sa puissance — Du désert, il a fait jaillir une source⁴.

La troisième raison du départ de Jésus est mystique. Galilée, en effet, signifie " passage ". Jésus voulut donc partir de Judée en Galilée pour faire comprendre que le lendemain, c'est-à-dire au jour de la grâce, au jour de l'Évangile, Il partirait de Judée POUR LA GALILÉE, c'est-à-dire pour sauver les nations — Ira t-Il vers ceux qui sont dispersés parmi les nations?⁵

IL TROUVE PHILIPPE ET LUI DIT " SUIS-MOI " .

311. L'appel de Jésus au disciple est donc un appel à Le suivre; remarquons que tantôt l'homme trouve Dieu, mais comme inconnu — Qui m'aura trouvé trouvera la vie et obtiendra son salut du Seigneur⁶; tantôt c'est Dieu qui trouve l'homme, mais pour le mettre en évidence et le rendre grand — J'ai trouvé David mon serviteur⁷. C'est ainsi que le Christ TROUVE PHILIPPE pour l'appeler à la foi et à la grâce; et c'est pourquoi Il dit aussi tôt: " SUIS-MOI " .

1. Ro 12, 10.

2. Jean 7, 52.

3. Ps 44, 17.

4. Ps 106, 35.

5. Jean 7, 35. Pour l'étymologie de " Galilée ", voir n° 338, note 12.

6. Prov 8, 35.

312. On peut se demander pourquoi Jésus n'a pas appelé ses disciples dès le début. A cette question Chrysostome répond: Jésus ne voulut appeler personne avant qu'on ne se joigne à Lui spontanément grâce à la prédication de Jean; les hommes en effet sont plus attirés par l'exemple que par les paroles⁹.

313. On peut se demander aussi pourquoi Philippe suivit le Christ sur une seule parole alors qu'André Le suivit en entendant Jean parler du Christ, et Pierre en entendant André. A cette question on peut donner trois réponses.

Voici la première: Philippe suivit Jésus aussitôt parce qu'il avait déjà été instruit par Jean; en effet, selon une explication donnée plus haut, cet autre qui, avec André, avait suivi le Christ, était Philippe.

La seconde raison est que la voix du Christ avait la puissance non seulement d'attirer extérieurement, mais encore de mouvoir intérieurement le cœur — Mes paroles ne sont-elles pas comme un jeu?¹⁰ La voix du Christ, en effet, ne s'adressait pas seulement aux sens, mais enflammait de son amour le cœur des fidèles.

La troisième raison est que peut-être Philippe avait déjà été instruit au sujet du Christ par André et Pierre, car tous trois étaient de la même ville; l'Évangéliste semble l'indiquer par les paroles qu'il ajoute: PHILIPPE ÉTAIT DE BETHSAÏDE.

7. Ps 88, 21.

8. In Joannem hom., 20, ch. 1, PG 59, col. 123.

9. Saint Thomas ajoute, comme s'il s'agissait d'une citation de l'Écriture *cortina cortinam trahit*. Cette formule, qui ne se trouve pas littéralement dans l'Écriture, est citée plusieurs autres fois par saint Thomas (voir notamment Somme théol., II-II, q. 189, a. 9, *sed contra*; Commentaire de la Deuxième Épître aux Corinthiens, 10, leçon 3, n° 369; voir aussi le Commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu, 9, n 758). On la trouve également chez saint Bonaventure (Comm. in Joannem, 1, 44, n° 91, Opera omnia, éd. Quaracchi, 6, p. 266). Tous ces lieux renvoient à Ex 26, ou plus précisément 26, 3 "Cinq tentures seront jointes ensemble, l'une à l'autre (cinq *cortinae sibi jungentur mutuo*), et les cinq autres seront assemblées de la même manière." Il semble que saint Thomas s'inspire ici de l'interprétation spirituelle que donne Bède de ce passage dans son *De tabernaculo et vestibus sacris*, 2, ch. 2-4, PL 91, col. 425-436 (en particulier 427-429). Voir aussi la *Glossa ordinaria* attribuée à Walafrid Strabon, Ex 26, PL 113, col. 271-272.

[44] PHILIPPE ÉTAIT DE BETHSAÏDE, LA VILLE D'ANDRÉ ET DE PIERRE.

314. Par ces mots Jean exprime la condition du disciple appelé. Cela s'accorde avec le mystère de sa vocation, car Bethsaïde signifie "demeure des chasseurs", ce qui montre de quel esprit étaient animés Philippe, Pierre et André; il convenait en effet que, de la demeure des chasseurs, le Christ appelât des chasseurs pour prendre les âmes et les conduire à la vie — J'enverrai mes chasseurs...¹¹

II

PHILIPPE TROUVA NATHANAËL ET LUI DIT: "CELUI DONT IL EST PARLE DANS LA LOI DE MOÏSE ET DANS LES PROPHÉTÉS, NOUS L'AVONS TROUVE; C'EST JÉSUS, LE FILS DE JOSEPH, DE NAZARETH". NATHANAËL LUI DIT: "DE NAZARETH? PEUT-IL SORTIR QUELQUE CHOSE DE BON?" — "VIENS ET VOIS" LUI DIT PHILIPPE. JÉSUS VIT NATHANAËL QUI VENAIT À LUI ET IL DIT À SON SUJET: "VOICI UN VÉRITABLE ISRAËLITE, UN HOMME SANS ARTIFICE. " — "D'OU ME CONNAIS-TU?" LUI DIT NATHANAËL. " AVANT QUE PHILIPPE T'APPELAT, REPONDIT JÉSUS, QUAND TU ÉTAIS SOUS LE FIGUIER, JE T'AI VU. " NATHANAËL LUI REPONDIT: "RABBI, TU ES LE FILS DE DIEU, TU ES LE ROI D'ISRAËL. " JÉSUS REPRIT: "PARCE QUE JE T'AI DIT: JE T'AI VU SOUS LE FIGUIER, TU CROIS; TU VERRAS MIEUX ENCORE. " ET IL AJOUTA: "EN VÉRITÉ, EN VÉRITÉ JE VOUS LE DIS, VOUS VERRAZ LE CIEL OUVERT ET LES ANGES MONTER ET DES CENDRE AU-DESSUS DU FILS DE L'HOMME. "

315. L'Évangéliste expose maintenant le fruit produit par le disciple converti au Christ; il en montre d'abord les débuts, puis l'achèvement par le Christ [³²⁰].

Le premier sujet est traité en trois points: la nouvelle qu'annonce Philippe à Nathanaël, la réponse de celui-ci [³¹⁸], enfin l'invitation que lui adresse Philippe [³¹⁹].

PHILIPPE TROUVA NATHANAËL ET LUI DIT: « CELUI DONT IL EST PARLE DANS LA LOI DE MOÏSE ET DANS LES PROPHÉTÉS, NOUS L'AVONS TROUVE; C'EST JÉSUS, LE FILS DE JOSEPH, DE NAZARETH. "

316. Au sujet de la nouvelle annoncée à Nathanaël, remarquons que, de même qu'André parfaitement converti s'efforça d'amener son frère au Christ, de même Philippe Lui conduisit son frère Nathanaël. C'est pour quoi Jean dit: PHILIPPE TROUVA NATHANAËL, qu'il cherchait peut-être. Nathanaël signifie "don de Dieu"; or la conversion de quelqu'un au Christ est un don de Dieu.

Philippe annonce à Nathanaël: CELUI DONT IL EST PARLE DANS LA LOI ET LES PROPHÉTÉS, NOUS L'AVONS TROUVE; C'EST JÉSUS. Ces paroles montrent que Nathanaël connaissait parfaitement la Loi et que Philippe, qui le savait et qui lui-même était

déjà instruit au sujet du Christ, voulut conduire Nathanaël au Christ à partir de ce que Nathanaël connaissait, c'est-à-dire la Loi et les prophètes; aussi lui dit-il:

CELUI DONT MOÏSE... En effet Moïse a écrit au sujet du Christ [Lui-même le dira]: Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi, car il a écrit de moi¹² De même les prophètes ont écrit au sujet du Christ — Tous les prophètes (...) Lui rendent témoignage¹³.

317. Remarquons encore que Philippe dit du Christ trois choses qui sont bien conformes à la Loi et aux prophètes.

Tout d'abord son nom: NOUS AVONS TROUVE JESUS. Ce nom [qui signifie Sauveur¹⁴] est en accord avec les dires des prophètes; Isaïe disait en effet: Je leur enverrai un sauveur¹⁵, et Habacuc: J'exulterai de joie en Dieu mon sauveur [mon Jésus]¹⁶

Philippe nomme ensuite la famille d'où le Christ a tiré son origine humaine, en disant: LE FILS DE JOSEPH. En effet il est dit: On le croyait fils de Joseph¹⁷. Il n'est pas étonnant que Philippe nomme le Christ FILS DE JOSEPH; car sa mère elle-même, consciente de l'Incarnation divine de son fils, l'appelait aussi fils de Joseph: Ton père et moi, tout angoissés, nous te cherchions¹⁸. Certes, si celui qui est élevé par un autre peut s'appeler son fils, à plus forte raison Joseph pouvait-il être dit le père de Jésus bien qu'il ne fût pas son père selon la chair, car il avait élevé Jésus et, de plus, il était l'époux de la Vierge Mère. D'ailleurs, si Philippe parle ainsi, ce n'est pas qu'il veuille dire que le Christ était né de l'union de Joseph et de la Vierge, mais parce qu'il savait que le Christ devait naître de la race de David, de la maison et de la famille de qui était Joseph, dont Marie était l'épouse: Je susciterai à David un héritier juste¹⁹.

Enfin Philippe fait mention de la patrie [de Jésus] DE NAZARETH, non parce qu'Il y était né, car ce fut à Bethléem, mais parce qu'Il y avait été élevé. Le lieu de naissance de Jésus était en effet ignoré de beaucoup; au contraire le lieu où Il avait été élevé était connu de beaucoup. A cause de cela Philippe passe Bethléem sous silence, et nomme Nazareth. Cette précision est en harmonie avec les oracles des prophètes: Un rejeton sort de la souche de Jessé, et une fleur (ou, selon une autre leçon: un Nazaréen) pousse de ses racines.

12. Jean 5, 46.

13. Ac 10, 43.

14. Mt 1, 21.

15. Isaïe 19, 20.

16. Hab 3, 18; cf. Luc 1, 47.

17. Luc 3, 23.

18. Luc 2, 48.

19. Jérémie 23, 5.

NATHANAEL LUI DIT: "DE NAZARETH PEUT-IL SORTIR QUELQUE CHOSE DE BON?"

318. On peut lire cette réponse soit comme une affirmation, soit comme une interrogation; dans les deux cas cette réponse s'accorde bien avec les paroles de Philippe. En effet, si nous la lisons comme une affirmation, selon l'interprétation d'Augustin²¹, le sens est alors: de Nazareth, il peut sortir quelque chose de bon; c'est-à-dire, de la cité qui porte un tel nom, il peut se faire que surgisse pour nous la plus grande grâce, ou un docteur éminent pour nous enseigner la fleur des vertus et la pureté de la sainteté. Nazareth en effet signifie "fleur". Par là il nous est donné à entendre que Nathanaël très savant dans la Loi, avait scruté les Ecritures et savait d'avance qu'il fallait attendre le Sauveur de Nazareth, ce que les autres Scribes et les Pharisiens ne reconnaissent pas facilement; aussi, lorsque Philippe eut dit: NOUS AVONS

TROUVE JESUS DE NAZARETH, [transporté d'espérance, répondit assurément, de Nazareth il peut sortir quelque chose de bon.

Mais si on lit la réponse de Nathanaël selon Chrysostome²², comme une interrogation, le sens est alors: DE NAZARETH PEUT-IL SORTIR QUELQUE CHOSE DE BON? Comme s'il disait: "tout le reste de tes paroles me paraît digne de foi: son nom et sa famille en effet s'accordent avec les oracles des prophètes; mais qu'Il soit de Nazareth, comme tu l'affirmes, ne semble pas possible". Nathanaël en effet avait appris par les Ecritures que le Christ devait venir de Bethléem — Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître mon peuple Israël²³. Aussi Nathanaël, trouvant que l'affirmation de Philippe ne correspond pas à l'enseignement des prophètes, l'interroge avec prudence et douceur sur la vérité de son dire: DE NAZARETH PEUT-IL SORTIR QUELQUE CHOSE DE BON?

20. Isaïe 11, 1.

21. Tract, in b., 7, 16, p. 443; voir aussi Enarr. in Ps. 65, 4, PL 36, col. 788-789.

"VIENS ET VOIS", LUI DIT PHILIPPE.

319. Jean rapporte ici l'invitation de Philippe à Nathanaël. Cette invitation convient aux deux interprétations possibles de la réponse de Nathanaël. Si celle-ci est affirmative, en voici alors le sens: Tu affirmes que de Nazareth il peut sortir quelque chose de bon; mais moi je dis que le bien que je t'annonce est tel, et si grand, que je suis incapable de l'exprimer; aussi, VIENS ET VOIS. Si la réponse de Nathanaël est interrogative, le sens en est alors: Tu demandes: DE NAZARETH PEUT-IL SORTIR QUELQUE CHOSE DE BON? VIENS ET VOIS, et tu sauras que ce que je dis est vrai.

Philippe entraîne Nathanaël vers le Christ sans être découragé par ses questions, car il sait que Nathanaël ne le contredira plus lorsqu'il aura goûté aux paroles et à l'enseignement du Christ: en cela Philippe suit l'exemple du Christ qui, à ceux qui L'interrogeaient tout à l'heure sur sa demeure, avait répondu: Venez et voyez²⁴. Allez à lui, dit le Psaume, et vous serez illuminés²⁵.

JESUS VIT NATHANAEL QUI VENAIT A LUI ET IL DIT A SON SUJET: "VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, UN HOMME SANS ARTIFICE". — "D'OU ME CONNAIS-TU" LUI DIT NATHANAEL. " AVANT QUE PHILIPPE T'APPELAT, REPONDIT JESUS, QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER, JE T'AI VU". NATHANAEL LUI REPONDIT: "RABBI, TU ES LE FILS DE DIEU, TU ES LE ROI D'ISRAEL. " JESUS REPRIT: « PARCE QUE JE T'AI DIT: JE T'AI VU SOUS LE FIGUIER, TU CROIS: TU VERRAS MIEUX ENCORE. " ET IL AJOUTA: "EN VERITE, EN VERITE JE VOUS LE DIS, VOUS VERREZ LE CIEL OUVERT ET LES ANGES MONTER ET DESCENDRE AU-DESSUS DU FILS DE L'HOMME. "

320. L'Evangeliste montre ici l'achèvement du fruit porté par la prédication de Philippe.

A ce propos il faut savoir que l'on peut se convertir au Christ de deux manières: certains sont convertis grâce à des miracles, d'autres par le moyen de la prophétie ou de la prescience d'événements futurs encore cachés.

Mais pour se convertir, les prophéties ou la prescience des choses futures sont une voie plus efficace que les miracles. En effet les démons eux-mêmes et des hommes aidés par eux peuvent faire miroiter des prodiges, mais prédire les événements futurs est le fait de la seule puissance divine — Annoncez ce qui arrivera et nous dirons que vous êtes des dieux²⁶. Les prophéties ne sont pas pour les infidèles, mais pour les fidèles²⁷, Voilà pourquoi le Seigneur attire Nathanaël à la foi non par des miracles, mais en lui annonçant à l'avance des choses cachées; aussi dit-il de lui: VOICI UN VERI TABLE ISRAELITE, UN HOMME SANS ARTIFICE.

22. In Joannem hom., 20, ch. 1, PG 59, col. 125.

23. Mic 5, 1; cf. Mt 2, 6; Jean 7, 42.

24. Jean 1, 39.

25. Ps 33, 6.

321. Le Seigneur révèle ici intérieurement à Nathanaël trois vérités qui lui sont cachées: celles du présent qui sont dans son cœur, puis des faits passés, enfin des réalités célestes à venir; or connaître ces trois choses cachées est quelque chose de divin.

Assurément le Christ révèle à Nathanaël le présent caché lorsqu'Il déclare: VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, UN HOMME SANS ARTIFICE. A ce sujet, l'Évangéliste expose en premier lieu l'annonce du Christ; ensuite la question de Nathanaël [³²⁴]: D'OÙ ME CONNAIS-TU?

322. L'Évangéliste dit en effet: JESUS VIT NATHANAEL QUI VENAIT A LUI, comme pour dire: avant que Nathanaël ne fût arrivé jusqu'à Lui, Jésus avait dit à son sujet: VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, UN HOMME SANS ARTIFICE. Jésus a dit cela de Nathanaël avant que celui-ci ne soit auprès de Lui, car s'Il avait dit ces paroles après son arrivée, Nathanaël aurait pu croire que Jésus avait appris cela de Philippe.

Au sujet des paroles de Jésus: VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, notons qu'"Israël" peut s'interpréter de deux manières. Il peut signifier "très droit". [nous lisons en effet dans Isaïe]: Ne crains pas, mon serviteur, toi le très droit que j'ai choisi²⁸; or la Glose dit ici que "très droit" est le sens du [mot hébreu] Israël. D'autre part, "Israël" peut signifier "l'homme qui voit Dieu". Or, selon ces deux acceptions d'"Israël", Nathanaël est UN VERITABLE ISRAELITE; en effet on qualifie d'homme droit celui qui est sans artifice, et c'est pour cela que le Seigneur dit: VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, UN HOMME SANS ARTIFICE, comme pour dire: tu représentes véritablement ta race, parce que tu es droit et sans artifice. D'autre part, c'est par la pureté et la simplicité que l'homme voit Dieu; aussi Jésus dit-Il: VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, c'est-à-dire: tu es un homme qui voit Dieu véritablement, parce que tu es simple et sans artifice. Jésus dit encore UN HOMME SANS ARTIFICE pour qu'on ne croie pas que Nathanaël ait dit avec une mauvaise intention sur un ton interrogatif: DE NAZARETH PEUT-IL SORTIR QUELQUE CHOSE DE BON?

26. Isaïe 41, 23.

27. 1 Co 14, 22.

323. Augustin²⁹ explique autrement les paroles de Jésus. Manifestement, tous naissent dans le péché; et on dit pleins d'artifice ceux qui cachent le péché dans leur cœur et qui extérieurement feignent d'être justes; mais celui qui est pécheur et le confesse est exempt d'artifice. Si donc Jésus a dit: VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, UN HOMME SANS ARTIFICE, ce n'est pas que Nathanaël n'eût pas de péché, ni que le médecin ne lui fût nécessaire, car personne en effet n'est né tel qu'il n'ait besoin d'aucun médecin; mais ce que le Christ loua en lui, ce fut l'aveu du péché.

28. Isaïe 44, 2.

29. Tract, in Jo. 7, 18, pp. 447-449.

324. L'Évangéliste rapporte ensuite l'interrogation de Nathanaël: D'OÙ ME CONNAIS-TU? Nathanaël reconnaît avec étonnement la puissance de Dieu dans la manifestation des choses cachées, car c'est bien le fait de Dieu seul — Pervers est le cœur de l'homme et insondable. Qui peut le pénétrer? Moi, le Seigneur, je scrute le cœur et je sonde les reins³⁰; L'homme ne voit que l'apparence, mais Dieu pénètre le cœur³¹. C'est pourquoi Nathanaël demande: D'OÙ ME CONNAIS-TU? Ces paroles font valoir son humilité car, malgré la louange du Seigneur, il ne s'est pas enorgueilli; il a plutôt tenu pour suspecte la louange qu'on lui adresse; [C'est dans

ce sens que le Seigneur parle par la bouche du prophète]: Mon peuple, ceux qui te disent heureux te séduisent³².

325. Jean expose maintenant le dévoilement des faits passés en l'absence de Jésus: AVANT QUE PHILIPPE T'APPELÂT, QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER, JE T'AI VU; puis la confession de Nathanaël: NATHANAEL LUI REPONDIT: "RABBI, TU ES LE FILS DE DIEU, TU ES LE ROI D'ISRAEL".

326. Concernant le premier point, il faut savoir que Nathanaël pouvait avoir deux soupçons au sujet du Christ: l'un, que le Christ aurait dit ces paroles: VOICI UN VERITABLE ISRAELITE, UN HOMME SANS ARTIFICE, dans l'intention de le flatter; l'autre, que Jésus aurait connu antérieurement par un autre qu'il était un homme sans artifice. Pour écarter tout soupçon et élever son esprit à des réalités plus hautes, Jésus lui manifeste des faits cachés que nul n'aurait pu savoir si ce n'est divinement, c'est-à-dire ce qui venait juste de lui arriver.

Et voici ce qu'Il dit: AVANT QUE PHILIPPE T'APPELAT, QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER, JE T'AI VU. En effet, au sens littéral, Nathanaël était sous un figuier quand il fut appelé par Philippe et le Christ l'avait su par sa puissance divine — car Les yeux du Seigneur sont infiniment plus lumineux que le soleil³³.

Au sens mystique, le figuier représente le péché: soit parce que nous voyons en Matthieu que le figuier maudit ne portait que des feuilles et pas de fruits³⁴, ce qui eut lieu pour figurer le péché; soit encore parce que, lorsqu'Adam et Eve eurent péché, ils se firent des ceintures de feuilles de figuier³⁵.

Aussi Jésus dit-Il à Nathanaël: QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER, c'est-à-dire à l'ombre du péché, avant d'avoir été appelé à la grâce, JE T'AI VU, c'est-à-dire des yeux de la miséricorde; car la prédestination de Dieu à l'égard des hommes demeure même quand ils sont dans le péché — Dieu le Père (...) nous a élus [dans le Christ] avant la fondation du monde, (...) nous ayant prédestinés à être pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ³⁶.

C'est de ce regard que Jésus parle ici: JE T'AI VU, c'est-à-dire en te prédestinant de toute éternité. Ou bien, selon Grégoire³⁷: QUAND TU E TAIS SOUS LE FIGUIER, c'est-à-dire à l'ombre de la Loi, je t'ai vu, car la Loi n'a que l'ombre des biens à venir³⁸.

30. Jérémie 17, 9-10.

31. 1 Sam 16, 7.

32. Isaïe 3, 12.

327. Aussitôt converti par les paroles du Christ et reconnaissant en Lui la puissance divine, Nathanaël proclame sa foi et sa louange: RABBI, TU ES LE FILS DE DIEU. Ce faisant, il reconnaît dans le Christ trois choses. D'abord la plénitude de sa science, lorsqu'il l'appelle RABBI (ce qui veut dire Maître), comme pour dire: tu possèdes la perfection de toute science. Déjà Nathanaël pressentait ce que dirait le Seigneur: Vous n'avez qu'un Maître, le Christ³⁹.

Ensuite l'excellence de la grâce qui est propre au Christ: TU ES LE FILS DE DIEU. Car ce n'est que par grâce qu'un homme est fils adoptif de Dieu; et même, être Fils de Dieu par l'union [hypostatique], ce qui est propre à l'homme-Christ, se réalise encore par la grâce: en effet, ce n'est pas par des mérites antérieurs mais par la grâce de l'union que cet homme est Fils de Dieu.

Enfin l'immensité de la puissance du Christ: TU ES LE ROI D'ISRAEL, c'est-à-dire Celui qu'attendait Israël comme roi et défenseur — Sa puissance, dit Daniel, est une puissance éternelle⁴⁰.

33. Sir 23, 28 (LXX 23, 19).

34. Mt 21, 18-19.

35. Cf. Gn 3, 7. Voir SAINT AUGUSTIN, Tract. in J 7, 21, p. 453.

36. Eph 1, 4.

37. *Moralium lib.*, 18, eh. PL 76, col. 70 C-D.

38. He 10, 1.

328. A ce propos, Chrysostome⁴¹ se pose une question: Pierre, qui avait vu beaucoup de miracles, entendu de nombreux enseignements, fit sur le Christ la même confession de foi que fit ici Nathanaël: TU ES LE FILS DE DIEU, et pour cela il mérita d'être proclamé bien heureux par le Seigneur: Bienheureux es-tu, Simon fils de Jonas...⁴². Pourquoi alors Nathanaël, qui avait parlé de même sans avoir vu de signes ni reçu d'enseignement, ne fut-il pas proclamé bienheureux?

C'est que, répond Chrysostome, Nathanaël et Pierre avaient bien prononcé les mêmes paroles, mais sans que leur intention fût la même. Pierre confessa que le Christ était le vrai Fils de Dieu par nature, c'est-à-dire qu'Il était homme de telle manière que cependant Il était vrai Dieu; tandis que Nathanaël confessa que Jésus est fils de Dieu par adoption, d'après ce Psaume: J'ai dit: Vous êtes des dieux, et tous des fils du Très-Haut⁴³. Les paroles que prononce ensuite Nathanaël le montrent clairement. Si en effet il avait compris que Jésus était Fils de Dieu par nature, il n'aurait pas conclu seulement TU ES LE ROI D'ISRAEL, mais: "Tu es le Roi de tout l'univers". Cela apparaît nettement aussi dans le fait que le Christ n'ajouta rien à la foi de Pierre, à cause de sa perfection, mais au contraire dit qu'Il bâtirait son Eglise sur sa confession de foi. Tandis qu'à celle de Nathanaël, il manquait le plus important; aussi Jésus l'élève t-Il à des vérités plus grandes, c'est-à-dire à la connaissance de sa divinité.

39. Mt 23, 10.

40. Dan 7, 14.

41. In Joannem hom., 21, ch. 1, PG 59, col. 127-128.

42. Mt 16, 17.

329. Voilà pourquoi Jésus déclare: TU VERRAS MIEUX ENCORE. Jésus révèle ici intérieurement à Nathanaël des réalités futures, comme s'Il disait: parce que je t'ai révélé des événements passés, tu me crois fils de Dieu par adoption et roi d'Israël seulement; mais je te mènerai à une connaissance plus grande, et alors tu croiras que je suis par nature le Fils de Dieu et le Roi de tous les siècles.

Aussi Jésus ajoute t-Il: EN VERITE, EN VERITE JE VOUS LE DIS, VOUS VERREZ LE CIEL OUVERT ET LES ANGES DE DIEU MONTER ET DESCENDRE AU-DESSUS DU FILS DE L'HOMME. Par ces paroles, le Seigneur, selon Chrysostome⁴⁴, veut prouver qu'Il est vrai Fils de Dieu et Dieu Lui-même; c'est en effet le propre des anges de servir le Seigneur et de Lui être soumis — Bénissez le Seigneur, vous tous ses anges, ses ministres, qui accomplissez sa volonté⁴⁵. C'est comme si le Seigneur disait: Lors donc que vous verrez les anges me servir, vous serez certains que je suis le vrai Fils de Dieu. [L'épître aux Hébreux dira:] Lorsqu'il introduit le Premier-né dans le monde, Dieu dit: "Que tous les anges de Dieu L'adorent"⁴⁶.

43. Ps 81, 6.

44. In Joannem hom., 21, ch. 1, PG 59, col. 129.

45. Ps 102, 20.

330. Mais quand les Apôtres virent-ils cela? Ils le virent dans sa passion, quand un ange du Seigneur fut présent auprès de Lui, qui Le reconfortait⁴⁷. De nouveau à la Résurrection, lorsque

les Apôtres trouvèrent deux anges qui se tenaient sur le sépulcre⁴⁸. Enfin, à l'Ascension, quand les anges dirent aux Apôtres: Hommes de Galilée, que restez-vous là à regarder le ciel? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, en reviendra de la même manière que vous L'avez vu monter⁴⁹.

331. Et parce qu'au sujet des événements passés Jésus avait déjà dit la vérité, ce qu'Il annonce à Nathanaël de l'avenir en disant VOUS VERREZ LE CIEL OUVERT, lui paraît plus croyable. En effet, si quelqu'un a manifesté des faits cachés du passé, c'est une preuve évidente de la vérité de ce qu'il dit au sujet des événements futurs.

Le Seigneur dit: VOUS VERREZ (...) LES ANGES MONTER ET DESCENDRE AU-DESSUS DU FILS DE L'HOMME. En effet, bien que, selon la chair mortelle, Il soit un peu au-dessous des anges⁵⁰ — et c'est pourquoi en tant qu'Il est le FILS DE L'HOMME, les anges MONTENT ET DESCENDENT AU-DESSUS DE LUI —, cependant, en tant qu'Il est le Fils de Dieu, Il est Lui-même au-dessus des anges, comme on l'a déjà dit.

332. Selon Augustin⁵¹, le Christ manifeste sa divinité par les paroles précédentes de façon très heureuse.

On lit en effet dans la Genèse que Jacob vit une échelle (...) et des anges monter et descendre⁵². Comprenant ce qu'il avait vu, Jacob se leva, oignit d'huile la pierre sur laquelle reposait sa tête et dit: En vérité le Seigneur est en ce lieu⁵³. Cette pierre que les bâtisseurs ont rejetée, c'est le Christ⁵⁴; elle est ointe de l'huile invisible du Saint Esprit; mais elle est dressée comme une stèle⁵⁵, car elle devait être le fondement de l'Eglise, ainsi que le dit l'Apôtre: Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ⁵⁶. Les anges cependant montent et descendent au-dessus de Lui en tant qu'ils Lui sont présents pour faire sa volonté et Le servir. Jésus affirme donc: EN VERITE, EN VERITE JE VOUS LE DIS, VOUS VERREZ LE CIEL OUVERT..., comme pour dire: Nathanaël, parce que tu es un véritable Israélite, sois donc attentif à ce qu'Israël a vu, afin de croire que je suis Celui que préfigure la pierre ointe par Jacob; en effet, toi aussi tu verras au-dessus d'elle monter et descendre les anges.

46. He 1, 6.

47. Luc 22, 43.

48. Cf. Luc 24, 4; Jean 20, 12; Mt 28, 2.

49. Ac 1, 11.

50. He 2, 7 citant Ps 8, 6.

51. Sermo. supposit., 11, ch. 2, PL 39, col. 1761.

333. Selon Augustin⁵⁸, les anges sont les prédicateurs prêchant le Christ — Allez, messagers rapides, vers le peuple renversé et déchiré⁵⁹.

Or les prédicateurs montent par la contemplation, comme Paul était monté jusqu'au troisième ciel⁶⁰, et descendent pour instruire les peuples sur LE FILS DE L'HOMME, c'est-à-dire pour l'honneur du Christ, car, comme le dit l'Apôtre: Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais le Christ Jésus notre Seigneur⁶¹.

Or, pour permettre [anges] de monter et de descendre, le ciel a été ouvert, car il faut que la grâce céleste soit donnée aux prédicateurs pour qu'ils montent et qu'ils descendent — Les cieux se fondirent devant Dieu (...) Tu fis tomber une pluie bienfaisante, ô Dieu!⁶² — Je vis (...) le ciel ouvert, dit Jean⁶³.

334. La raison pourquoi Nathanaël ne fut pas choisi comme Apôtre après une telle confession de foi, c'est que le Christ ne voulut pas que la conversion du monde à la foi fût attribuée à la

sagesse humaine, mais à la seule puissance de Dieu. C'est pour cela qu'Il ne voulut pas choisir comme Apôtre Nathanaël, qui était très versé dans la Loi, mais qu'Il choisit des gens simples et incultes — Il n'y a pas beaucoup de sages (...) mais ce que le monde tient pour insensé, Dieu l'a choisi⁶⁴.

52. Gn 28, 12.

53. Gn 28, 18 et 16.

54. Mt 21, 42 et 1 Pe 2, 7 citant Ps 117, 22.

55. Gn 28, 18 et 22.

56. 1 Co 3, 11.

57. Cf. Gn 32, 29 et 35, 10.

58. Tract, in b., 7, 23, p. 459; cf. Sermo supposit., 11, ch. 5, PL 39, col. 1762.

59. Isaïe 18, 2.

60. Cf. 2 Co 12, 2.

61. 2 Co 4, 5.

62. Ps 67, 9. 10.

63. Ap 19, 11; cf. 4, 1.

64. 1 Co 1, 25. 26.

CHAPITRE II: Les premiers signes de Jésus

[Leçon 1] Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la Mère de Jésus y était. 2 aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. 3 vin venant à manquer, la Mère de Jésus Lui dit: "Ils n'ont plus de vin". 4 lui répondit: "Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi? Mon heure n'est pas encore venue". 5 Mère dit aux serviteurs: "Faites tout ce qu'Il vous dira". 6 Or il y avait là six urnes de pierre destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures. **. Jésus dit aux serviteurs: "Remplissez d'eau ces urnes". Ils les remplirent jusqu'au bord. 8" Puisez maintenant, leur dit-Il, et portez-en à l'intendant du festin". Ils en portèrent. 9 l'intendant eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où cela venait, mais les serviteurs le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau), il appelle l'époux^o et lui dit: "Tout le monde sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont enivrés, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jus qu'à présent". 11 Tel fut le premier des signes de Jésus; Il le fit à Cana de Galilée. Ainsi Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en Lui.

[Leçon 2] 12 Après cela, Il descendit à Capharnaüm avec sa Mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y restèrent que peu de jours. Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. 14 Il trouva dans le Temple des gens qui vendaient des boeufs, des brebis et des colombes, et les changeurs assis. 15 Et se faisant un fouet avec des cordes, Il les chassa du Temple, ainsi que les brebis et les boeufs; Il jeta par terre la monnaie des changeurs et renversa leurs tables. 16 Et Il dit à ceux qui vendaient des colombes: "Enlevez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic". Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de ta maison me dévorera.

[Leçon 3] 18 Les Juifs répliquèrent donc et dirent à Jésus: "Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi?" 19 répondit et leur dit: "Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai". 20 Les Juifs Lui dirent alors: « On a mis quarante-six ans pour bâtir ce Temple et toi, en trois jours tu le relèverais!" 21 Mais Lui parlait du Temple de son corps. Lors donc qu'Il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'Il

avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Comme Il était à Jérusalem pour la Pâque pendant la fête, beaucoup crurent en son nom, en voyant les signes qu'Il accomplissait. Mais Jésus, Lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'Il les connaissait tous et qu'Il n'avait pas besoin qu'on Lui rendît témoignage au sujet de l'homme: car Il savait, Lui, ce qu'il y a dans l'homme.

Jean 2, 1-11: LES NOCES DE CANA

335. Plus haut l'Évangéliste a montré de différentes manières la dignité du Verbe incarné et l'évidence de sa manifestation. Ici, il commence à préciser les effets et les oeuvres qui manifestèrent au monde la divinité du Verbe incarné. Il rapporte d'abord ce que le Christ a fait en ce monde, en y vivant, pour manifester sa divinité [ch. 2 au ch. 11]; puis il expose comment Il l'a manifestée en mourant [ch. 12 au ch. 19].

En ce qui concerne les effets et les oeuvres accomplis par le Christ pendant sa vie, Jean montre la divinité du Christ premièrement dans le pouvoir souverain qu'Il a exercé sur la nature [2], et ensuite par les effets de sa grâce [ch. 3 au ch. 11].

En changeant la nature, le Christ nous révéla son pouvoir souverain sur elle, et de ce changement Il fit un signe pour confirmer ses disciples dans la foi [l'objet de la présente leçon] et pour amener les foules à croire [2, 12-25].

Le changement de la nature destiné à affermir la foi de ses disciples fut accompli au cours des noces où Jésus changea l'eau en vin; Jean y parle d'abord des noces [³³⁶], puis de ceux qui y étaient présents [³³⁹]; enfin il décrit le miracle même que Jésus y accomplit [³⁴⁴].

I

[la-b] LE TROISIEME JOUR, IL Y EUT DES NOCES A CANA DE GALILEE.

336. L'Évangéliste commence ici une description des noces. D'abord quant au temps: LE TROISIEME JOUR, IL Y EUT DES NOCES, c'est-à-dire le troisième jour après les événements qu'il vient de raconter au sujet de la vocation des disciples de Jean. En effet le Christ, après avoir été manifesté par le témoignage de Jean-Baptiste, voulut aussi se manifester Lui-même. Puis quant au lieu: A CANA DE GALILEE, la Galilée étant une province, et Cana un bourg de cette province.

[la] LE TROISIEME JOUR, IL Y EUT DES NOCES

337. Concernant le sens littéral, il faut savoir qu'il y a deux opinions sur la durée de la prédication du Christ. Certains disent que depuis le baptême du Christ jusqu'à sa passion, deux ans et demi s'écoulèrent; et, d'après eux, ce qu'on lit ici au sujet des noces se passa l'année même de son baptême. Mais ils ont contre eux la sentence et l'usage de l'Église, puisqu'en la fête de l'Épiphanie on commémore trois événements admirables: celui de l'adoration des Mages qui eut lieu l'année même de la naissance du Seigneur, le baptême qui eut lieu ce même jour, mais trente ans plus tard, et les noces célébrées en ce même jour, un an après.

Il s'ensuit qu'une année au moins s'écoula entre le baptême et les noces. Les Évangiles ne nous rapportent des actions du Seigneur durant cette année que son jeûne dans le désert et la tentation par le diable¹, ainsi que ce que Jean rapporte ici du témoignage du Baptiste et de la conversion des disciples². A partir de ces noces, Jésus commença à prêcher en public et à accomplir des miracles jusqu'à la passion; et ainsi sa prédication publique dura deux ans et demi.

1. Mt 4, 1-11.

2. Jean 1, 35-51.

338. Au sens mystique, les noces signifient l'union du Christ et de l'Eglise — C'est là un grand mystère, je l'entends du Christ et de l'Eglise ³. A la vérité, ces épousailles eurent leur commencement dans le sein de la Vierge⁴, lorsque Dieu le Père unit la nature humaine à son Fils dans l'unité de la personne, en sorte que le lit nuptial de cette union — Dans le soleil, il dressa sa tente⁵ — fut ce sein virginal. De ces noces il est dit: Le Royaume des cieux ressemble à un roi qui fit les noces de son fils ⁶, ce qui se réalisa à l'heure où Dieu le Père a uni à son Verbe la nature humaine dans le sein virginal. Ce mariage fut rendu public lorsque l'Eglise s'est unie au Verbe par la foi — Je t'épouserai dans la foi [dit le Seigneur] ⁷.

De ces noces, l'Ecriture dit: Elles sont venues les noces de l'Agneau, et son épouse s'y est préparée⁸. Et ces épousailles seront consommées lorsque l'épouse, c'est-à-dire l'Eglise, sera introduite dans le lit nuptial de l'Epoux, dans la gloire céleste: Heureux ceux qui ont été appelés au repas des noces de l'Agneau ⁹.

Le fait que ces noces eurent lieu le troisième jour n'est pas sans signification. Le premier jour est en effet le temps de la loi naturelle, le second celui de la Loi écrite; quant au troisième, c'est le temps de la grâce où le Seigneur né dans la chair célébra ses noces — Après deux jours, Il nous rendra la vie; le troisième jour Il nous relèvera et nous vivrons en sa présence ¹⁰

3. Eph 5, 32.

4. Cf. SAINT AtJGUSTIN, Tract. in Jo., 8, 4, BA 71, pp. 475-477.

5. Ps 18, 5.

6. Mt 22, 2.

7. Os 2, 22.

8. Ap 19, 7.

9. Ap 19, 9.

[Ib] A CANA DE GALILEE

Le lieu convient au mystère de ces noces: en effet Cana a [en hébreu] le sens de " ferveur, zèle"¹¹ et Galilée le sens de " passage"¹². Ces noces se célèbrent donc dans la ferveur d'un passage; c'est pour nous avertir que les plus dignes de l'union au Christ sont ceux qui, brûlant du zèle d'une appartenance filiale et sans réserve, passent de l'état de péché à la grâce — Venez à moi, vous tous qui me désirez, et de mes fruits rassasiez-vous ¹³ — et de la mort à la vie, c'est-à-dire de l'état de mortalité et de misère à celui d'immortalité et de gloire — Voici que je fais toutes choses nouvelles ¹⁴.

II- [Ic-2] ET LA MERE DE JESUS Y ETAIT. JESUS AUSSI FUT INVITE A CES NOCES, AINSI QUE SES DISCIPLES.

339. L'Evangeliste décrit ensuite les personnes invitées à ces noces, c'est-à-dire la Mère de Jésus [³⁴⁰], Jésus Lui-même [³⁴¹] et ses disciples [³⁴²].

10. Os 6, 2.

11. En latin zelus. On sait en effet que qannâ signifie en hébreu " zélé". Cf. Ex 20, 5; JOSÈPHE, Bell. jud. IV, 3, 9; Ga 1, 14. Voir F. VIGGOUNOUX, Dict. de la Bible, Paris 1899.

12. En latin transmigratio. La racine hébraïque gâlîl, qui signifie " ce qui est rond, ce qui tourne" et, par extension, "circonscription, région", provient elle-même d'une racine plus primitive, gâlâh, qui signifie " émigrer, être emmené en captivité, être exilé" (cf. Isaïe 8, 23; Jos 20, 7; 1 Rs 9, 11). D'où l'interprétation de transmigratio que donne ici saint Thomas.

13. Sir 24, 26 (LXX 24, 19).

14. Ap 21, 5.

340. Jean commence en effet par dire: ET LA MERE DE JESUS Y ETAIT. Il la mentionne la première, pour montrer que Jésus était encore inconnu et qu'Il n'avait pas été invité aux noces comme une personne insigne mais uniquement en raison de certaines relations amicales, comme une personne de connaissance, mais une parmi d'autres. Comme on avait invité la Mère, on invita aussi le Fils.

341. Le Christ voulut prendre part aux noces, d'abord pour nous donner un exemple d'humilité: car Il n'avait pas égard à sa propre dignité. Au contraire, comme le dit Chrysostome¹⁵, Celui qui n'a pas dédaigné de prendre la condition de serviteur, ne dédaigna pas de venir aux noces de ses serviteurs.

C'est pourquoi Augustin¹⁶ dit: "Que l'homme rougisse d'être orgueilleux, puisque Dieu s'est fait humble". Parmi tous les autres actes d'humilité que le Fils de la Vierge a accomplis, Il vint aux noces, Lui qui, auprès de son Père, institua les noces dans le paradis. Au sujet de cet exemple il est dit: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur¹⁷. Ensuite, le Christ voulut empêcher l'erreur de ceux qui condamnent les noces puisque, comme le dit Bède¹⁸, "si dans une union sans tache et des noces célébrées avec la chasteté requise il y avait péché, le Seigneur n'aurait voulu s'y rendre en aucune manière". Aussi, par le fait même qu'Il s'y est rendu, Il donne à entendre qu'on doit réprouver l'erreur perfide de ceux qui dénigrent le mariage — La femme qui se marie ne pêche pas¹⁹.

15. In Joannem hom., 21, ch. 1, PG 59, col. 129.

16. Sermo, supposit, 92, ch. 1, PL 39, col. 1922.

17. Mt 11, 29.

18. Homélie XIII in Dom. secund. post Epiphan., PL 94, col. 19. 1 Co 7, 28 et 36.

342. Au sujet des disciples, Jean dit: AINSI QUE SES DISCIPLES. Ceux-ci furent également invités.

343. Au sens mystique, [il faut comprendre qu']aux noces spirituelles la Mère de Jésus, la Vierge bienheureuse, est présente en qualité de conseillère des noces, car c'est par son intercession que nous sommes unis au Christ par la grâce — En moi est toute espérance de vie et de force²⁰. Le Christ, Lui, y est présent en tant que véritable Epoux de l'âme, comme le dit Jean-Baptiste: Celui qui a l'épouse est l'époux²¹. Quant aux disciples, ils sont là en qualité de compagnons des noces, pour unir l'Eglise au Christ, comme le dit l'un d'entre eux: Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ²².

III

[3-5] LE VIN VENANT A MANQUER, LA MERE DE JESUS LUI DIT: "ILS N'ONT PLUS DE VIN. " JESUS LUI REPONDIT: "FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI? MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE. " SA MERE DIT AUX SERVITEURS: "FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA. " OR IL Y AVAIT LA SIX URNES DE PIERRE DES TINEES AUX PURIFICATIONS DES JUIFS, ET CONTE NANT CHACUNE DEUX OU TROIS MESURES. JESUS DIT AUX SERVITEURS: "REMPLISSEZ D'EAU CES URNES. " ILS LES REMPLIRENT JUSQU'AU BORD. « PUISEZ MAINTENANT, LEUR DIT-IL, ET PORTEZ-EN A L'INTENDANT DU FESTIN. " ILS EN PORTERENT. QUAND L'INTENDANT EUT GOUTE L'EAU CHANGEE EN VIN (IL NE SAVAIT PAS D'OU CELA VENAIT, MAIS LES SERVITEURS LE SAVAIENT BIEN, EUX QUI AVAIENT PUISE L'EAU), IL APPELLE L'EPOUX ET LUI DIT: "TOUT LE MONDE SERT D'ABORD LE BON VIN, ET QUAND LES GENS SONT ENIVRES, LE MOINS BON. TOI, TU AS GARDE LE BON VIN JUS QU'A PRESENT. " TEL FUT LE PREMIER DES SIGNES DE JESUS; IL LE FIT A CANA DE GALILEE. AINSI IL MANIESTA SA GLOIRE, ET SES DISCIPLES CRURENT EN LUI.

20. Sir 24, 25.

21. Jean 3, 29.

22. 2 Co 11, 2.

344. Et parce que dans ces noces considérées dans leur fait historique, une part du miracle revient à la Mère du Christ, une autre part au Christ et une autre part encore aux disciples, l'Évangéliste montre ici ce qui revient à la Mère du Christ, au Christ et aux disciples. A la Mère revient le soin de solliciter le miracle [³⁴⁵], au Christ de l'accomplir [³⁵⁵], aux disciples de l'attester [³⁶⁴].

LE VIN VENANT A MANQUER, LA MERE DE JESUS LUI DIT: "ILS N'ONT PLUS DE VIN".

La Mère du Christ a, dans le miracle, le rôle de médiatrice; c'est pourquoi elle accomplit deux choses: elle adresse en premier lieu une demande pressante à son Fils, puis elle donne des instructions aux serviteurs [³⁵⁴].

L'Évangéliste rapporte la demande de la mère, puis la réponse du Fils [³⁴⁸].

345. Dans la demande pressante de la Mère, remarquons d'abord sa bonté et sa miséricorde. Il appartient en effet à la miséricorde de regarder comme sienne l'indigence d'autrui: on appelle miséricordieux celui dont le cœur s'afflige du malheur d'autrui — Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle? [dit Paul] ²³. Aussi, parce qu'elle était remplie de miséricorde, la bienheureuse Vierge voulut-elle subvenir à l'indigence des autres, ce que l'Évangéliste exprime ainsi: LE VIN VENANT A MANQUER, LA MERE DE JESUS LUI DIT: "ILS N'ONT PLUS DE VIN. "

Considérons ensuite son amour respectueux à l'égard du Christ. Dans l'amour respectueux que nous avons envers Dieu, il nous faut simplement Lui présenter notre indigence, suivant ce verset: Seigneur, tout mon désir est devant toi ²⁴. De quelle manière Dieu nous viendra en aide, il ne nous appartient pas de chercher à le savoir, car, comme le dit l'Apôtre, nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières²⁵. C'est pourquoi la Mère de Jésus présenta uniquement au Christ l'indigence des autres en disant: ILS N'ONT PLUS DE VIN.

Notons enfin la sollicitude et le zèle aimant de la Vierge: car elle n'attendit pas pour intervenir que la nécessité fût extrême, mais elle le fit LE VIN VENANT A MANQUER, c'est-à-dire comme il commençait à manquer [imitant Dieu dont il est dit:] Le Seigneur vient au secours du pauvre dans ses nécessités et au temps de l'affliction²⁶.

346. Chrysostome²⁷ se pose cette question: pour quoi la Vierge n'a-t-elle pas incité le Christ à accomplir des miracles avant [ce moment]? En effet elle avait été instruite par l'Ange de sa puissance, et les nombreuses choses qu'elle avait vu s'accomplir à son sujet lui en donnèrent la confirmation, car elle gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur²⁸. La raison en est que Jésus s'était comporté jusque-là comme un homme au milieu des autres: aussi, parce qu'elle n'avait pas jugé le moment opportun, la Vierge avait-elle différé. Mais à présent, après le témoignage de Jean, après la conversion des disciples, elle invite avec confiance le Christ à opérer des miracles, représentant en cela la synagogue, qui est la mère du Christ²⁹: les Juifs ont l'habitude, en effet, de demander des miracles, comme le dit Paul: Les Juifs demandent des signes³⁰.

23. 2 Co. 11, 29.

24. Ps 37, 10.

25. Ro 8, 26.

26. Ps 9, 10.

27. In Joannem hom., 21, ch. 2, PG 59, col. 130.

347. La Mère de Jésus Lui dit donc: ILS N'ONT PLUS DE VIN. Ici, nous devons savoir qu'avant l'Incarnation du Christ, trois sortes de vin manquaient: le vin de la justice, celui de la

sagesse et celui de la charité ou de la grâce. Le vin en effet est âpre, et c'est à ce titre que la justice est appelée vin. Le bon Samaritain versa du vin et de l'huile sur les plaies du blessé³¹ c'est-à-dire la sévérité de la justice mêlée à la douceur de la miséricorde — Seigneur, tu nous as fait boire un vin de larmes³². Le vin, d'autre part, réjouit le coeur de l'homme³³. C'est en cela que la sagesse est vin, car sa méditation apporte la joie la plus vive — Sa société ne cause aucune amertume, ni son commerce aucun ennui, mais le contentement et la joie³⁴. De même le vin enivre — Amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés; pour cette raison, on dit de la charité qu'elle est un vin — J'ai bu mon vin avec mon lait³⁵. Et la charité est encore dite "Vin" en raison de l'ardeur de la ferveur que celui-ci apporte — Le vin ait s'épanouir les vierges³⁶.

Certes le vin de la justice manquait dans l'Ancienne Loi, sous laquelle la justice était imparfaite: mais le Christ l'a rendue parfaite, Lui qui a dit: Si votre justice ne surpasse pas celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux³⁷. Le vin de la sagesse manquait aussi car elle était cachée et figurative: puisque, comme le dit l'Apôtre [au sujet des Juifs]: Tout leur arrivait en figure³⁸. Mais le Christ l'a rendue manifeste, car Il les enseignait en homme qui a autorité. Enfin le vin de la charité faisait aussi défaut, car [les Juifs] avaient reçu un esprit de servitude qui les laissait dans la crainte; mais le Christ changea l'eau de la crainte en vin de la charité, puisqu'Il nous donna un esprit d'adoption filiale qui nous fait crier: "Abba," et que la charité de Dieu a été répandue dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné⁴¹.

28. Luc 2, 19.

29. Voir Préface, note 106.

30. 1 Co 1, 22.

31. Luc 10, 34.

32. Ps 59, 5.

33. Ps 103, 15.

34. Sag 8, 16.

35. Cant 5, 1.

[4] FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI? MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE.

348. L'Évangéliste rapporte ici la réponse du Christ à Marie. On a pris occasion de cette réponse pour tomber dans trois hérésies.

349. Les Manichéens disent que le Christ n'a pas eu un corps véritable mais imaginaire. Valentin, lui, affirme que le Christ avait assumé un corps céleste, en prétendant que, corporellement, Il ne devait rien à la Vierge. Il tire argument, pour son erreur, de la réponse de Jésus à Marie: FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI? comme si le Christ disait: Je n'ai rien reçu de toi.

Mais les Manichéens et Valentin ont contre eux l'autorité de l'Écriture sainte. L'Apôtre dit en effet: Dieu envoya son Fils, né d'une femme⁴⁴ or il ne pouvait dire né d'une femme que si le Christ avait reçu d'elle quelque chose.

Augustin⁴⁵, de son côté, réfute leurs arguments en disant: Comment savez-vous que le Seigneur a dit: FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI? Vous répondez que c'est l'Évangéliste qui nous le rapporte. Or ce même Évangéliste dit aussi de la Vierge qu'elle était la MERE DE JESUS. Si donc vous vous fiez à Jean lorsqu'il rapporte que Jésus a dit à sa Mère: FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI?, croyez-le encore lorsqu'il vous dit: ET LA MERE DE JESUS Y ETAIT.

36. Zach 9, 17.

37. Mt 5, 20.

38. 1 Co 10, 11.

39. Mt 7, 29.

40. Ro 8, 15.

41. Ro 5, 5.

42. Voir ci-dessus n° 81, note 22.

43. Voir ci-dessus n° 80, note 20.

350. Ebion⁴⁶, lui, prétend que le Christ a été conçu d'une semence virile; quant à Elvidius, il affirme que la Vierge ne demeura pas vierge après l'enfantement; tous deux fondent leur erreur sur le mot "femme" employé par Jésus, qui leur paraît impliquer la corruption.

Or cela est inexact, puisque le mot "femme" est parfois employé dans la Sainte Ecriture pour désigner uniquement le sexe féminin [par exemple dans ce texte] Lorsque vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme⁴⁷. On le voit encore manifestement d'après ces paroles adressées à Dieu par Adam au sujet d'Eve: La femme que tu m'as donnée pour compagne m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé⁴⁸: car il est évident que, se trouvant encore au paradis, où Adam ne l'avait pas connue, Eve était restée vierge jusqu'alors. C'est pourquoi ici l'appellation de "femme" n'implique pas la corruption, mais désigne le sexe féminin.

44. Ga 4, 4.

45. Tract. in Jo., 8, 7, BA 71, p. 487.

46. Voir ci-dessus n° 10, note 29.

47. Ga 4, 4.

351. Les Priscillianistes⁴⁹ eux aussi ont pris occasion de ces paroles du Christ: MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE, pour tomber dans l'erreur. Ils affirment que tout arrive selon le destin: les actions des hommes, même celles du Christ, sont soumises à des heures déterminées; c'est pour cette raison que Jésus aurait dit: MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE. Mais cela n'est vrai pour personne; en effet, puisque l'homme est capable d'un choix libre et que ce choix libre dépend de sa raison et de sa volonté, facultés immatérielles, il est évident que l'homme, dans son choix, n'est soumis à aucun élément corporel, mais qu'il en est plutôt le maître; car les réalités immatérielles sont plus nobles que les matérielles; et voilà pourquoi Ptolémée déclare que le sage est maître des astres.

De plus, cette fausse théorie convient d'autant moins au Christ qu'Il est le Créateur des astres; aussi, lors qu'Il dit MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE, ces paroles doivent-elles s'entendre de l'heure de sa passion, heure déterminée non par la nécessité du destin, mais par la divine Providence.

A ces hérétiques, on peut encore opposer ces paroles de l'Ecclésiastique: Pourquoi un jour l'emporte t-il sur un autre? C'est [répond-il] la science du Seigneur qui a établi entre eux des distinctions⁵⁰; autrement dit: n'est pas le hasard qui les distingue l'un de l'autre, mais la divine Providence.

352. Ces opinions étant donc réfutées, cherchons la raison de cette réponse du Seigneur: FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI?

Il y a en Jésus deux natures, dit Augustin⁵¹, la divine et l'humaine, et bien que le même Christ soit dans les deux natures, pourtant ce qui Lui convient selon la nature humaine est distinct de ce qui Lui convient selon la nature divine. Ainsi, faire des miracles Lui appartient selon la nature divine qu'Il a reçue du Père; mais souffrir Lui revient selon la nature humaine qu'Il a

reçue de sa Mère. C'est pourquoi, à sa Mère qui Lui réclame un miracle, Il répond: FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI?, comme s'il disait: ce qui en moi fait des miracles, je ne l'ai pas reçu de toi; mais ce que je souffre, c'est-à-dire ce qui me rend capable de souffrir, la nature humaine, je l'ai reçue de toi; c'est pourquoi je te reconnaîtrai lorsque cette faiblesse sera suspendue à la croix. Aussi le Seigneur ajoute t-Il: MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE, c'est-à-dire: quand arrivera l'heure de ma passion, alors je te reconnaîtrai pour ma Mère. Et c'est pour cela que, suspendu à la croix, Jésus confia sa Mère à son disciple.

353. Chrysostome⁵² explique autrement ce passage: il pense que la bienheureuse Vierge, brûlant de zèle pour l'honneur de son Fils, voulut qu'aussitôt, sans attendre le moment opportun, le Christ fît des miracles; et que le Christ, évidemment plus sage que sa Mère, la reprit. En effet, Il ne voulut pas opérer le miracle avant qu'on ne connût le manque de vin, car ce miracle eût alors été moins éclatant et moins digne de créance. Il dit donc: FEMME, QU'Y A T-IL ENTRE TOI ET MOI? autrement dit: pourquoi m'importuner? MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE, c'est-à-dire: je ne suis pas encore connu de ceux qui sont ici et ils ne se sont pas aperçus du manque de vin; laisse-les d'abord s'en rendre compte afin que, ayant connu la nécessité, ils apprécient davantage le bienfait qu'ils recevront: Il y a en effet pour toute chose un temps et un jugement⁵³.

48. Gn 3, 12.

49. Priscillien, "homme instruit et des plus recommandables par l'austérité de ses moeurs, commença à propager ses idées vers 370-375". Condamné en 380 par un concile réuni à Saragosse (puis par un autre réuni à Bordeaux), il fut condamné à mort et exécuté avec six de ses partisans (en 385 à Trêves), au milieu de nombreuses intrigues. " En 563 on se représentait le priscillianisme comme une forme à peine renouvelée du manichéisme; ce qu'on lui reprochait surtout c'était l'enseignement du dualisme, la condamnation absolue de la matière et du monde matériel, avec les conséquences naturelles de cette condamnation: interdiction du mariage, ascétisme exagéré, etc. " (voir G. BARDY, art. " Priscillien", Dict. de théol. cath., t. 13, col. 391-399).

50. Sir 33, 7-8.

51. Sermo de Symbolo ad Catechum., 5, eh. 14, PL 40, col. 644.

52 In Joannem hom 22 eh 1 PG 59 col 134

[5] SA MERE DIT AUX SERVITEURS: "FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA".

354. Mais ainsi rebutée, la Mère de Jésus ne doute pourtant pas de la miséricorde de son Fils; c'est pour quoi elle avertit les serviteurs en disant: FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA. Ces paroles, à la vérité, renferment la perfection de toute justice, puisque la justice parfaite, c'est d'obéir en toutes choses au Christ — Moïse vint apporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes les lois; et le peuple tout entier d'une seule voix répondit: Toutes les paroles qu'a dites le Seigneur, nous les accomplirons⁵⁴. La parole [de Marie]: TOUT CE QU'IL VOUS DIRA, FAITES-LE, ne peut s'adresser qu'à Dieu seul, car l'homme peut par fois se tromper; et c'est pourquoi, dans ce qui s'oppose à Dieu, nous ne sommes pas tenus d'obéir aux hommes — Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes⁵⁵. Mais à Dieu qui ne se trompe pas, ni ne peut être trompé, nous devons obéir en tout.

355. L'Evangeliste rapporte ensuite l'accomplissement du miracle par le Christ; il décrit d'abord les vases dans lesquels fut effectué le miracle; il indique ensuite la matière du miracle [³⁵⁸]; enfin, il nous fait connaître comment ce miracle fut manifesté et confirmé [³⁵⁹].

53. Qo 8, 6.

54. Ex 24, 3.

55. Ac 5, 29.

OR IL Y AVAIT LA SIX URNES DE PIERRE DESTINEES AUX PURIFICATIONS DES JUIFS, ET CONTENANT CHACUNE DEUX OU TROIS MESURES.

356. Les vases dans lesquels fut accompli le miracle sont au nombre de six. Les Juifs, en effet, comme le dit Marc⁵⁶, observaient de nombreuses ablutions corporelles et purifiaient de même les coupes et les vases: aussi, habitant la Palestine où l'eau est rare, ils avaient des vases pour conserver l'eau parfaitement pure afin de pouvoir souvent faire leurs ablutions et purifier leurs vases. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: **IL Y AVAIT LA SIX URNES DE PIERRE**, récipients servant à conserver l'eau (en latin *hydriae*, du grec *hydros*, qui signifie "eau"), **DESTINEES AUX PURIFICATIONS DES JUIFS**, c'est-à-dire à l'usage de la purification, **ET CONTENANT CHACUNE DEUX OU TROIS MESURES** (en latin *metretas*, qui vient du mot grec *metros*, lequel signifie " mesure).

Comme le dit Chrysostome⁵⁷, l'Évangéliste rapporte ce qu'étaient ces urnes pour écarter tout doute sur la réalité du miracle; d'une part leur propreté empêche de soupçonner que l'eau avait pris le goût du vin à cause de la lie du vin qu'elles auraient contenu auparavant: en effet ces vases **DESTINES AUX PURIFICATIONS** devaient être parfaitement propres; d'autre part leur nombre montre à l'évidence qu'une si grande quantité d'eau ne pouvait être changée en vin que par l'effet de la puissance divine.

56. Mc 7, 3-4.

57. In Joannem hom., 22, ch. 2, PG 59, col. 135.

357. Au sens mystique, les **SIX URNES** signifient les six époques de l'Ancien Testament durant lesquelles avaient été préparés et proposés en exemple de vie, comme le dit la Glose, les coeurs des hommes réceptifs aux Ecritures. Le terme même de **MESURES**, d'après Augustin⁵⁸, se rapporte à la Trinité des personnes. Et Jean dit **DEUX OU TROIS**, parce que la Sainte Ecriture nomme clairement tantôt trois Personnes, comme le fait Matthieu rapportant ces paroles du Christ: De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit⁵⁹, tantôt deux seulement, le Père et le Fils, avec lesquels est sous-entendue la Personne du Saint Esprit, qui est le lien des deux autres; c'est ainsi qu'il sera dit plus loin: Si quelqu'un garde ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous ferons chez lui notre demeure⁶⁰. On peut dire aussi: **DEUX mesures**, en raison des deux conditions des hommes, Juifs et Gentils, à partir desquelles fut construite l'Eglise; ou **TROIS**, à cause des fils de Noé par qui fut propagé le genre humain après le déluge.

58. Tract. in b., 9, 7, BA 71, p. 521.

59. Mt 28, 19.

60. Jean 14, 23.

[7] JESUS DIT AUX SERVITEURS: "REMP LISSEZ D'EAU CES URNES".

358. Il s'agit ici de la matière du miracle. On peut à ce propos se demander pourquoi le Christ n'a pas opéré ce miracle à partir de rien, mais à partir d'une matière déjà existante. Nous répondrons en donnant trois raisons.

La première est de Chrysostome⁶¹ et se rapporte au sens littéral: il est certes plus grand et plus admirable de faire quelque chose de rien, que de le faire à partir d'une matière préexistante; mais ce n'est pas aussi manifeste et croyable pour la plupart des hommes. C'est donc pour rendre son action plus digne de foi que Jésus fit le vin à partir de l'eau, s'adaptant ainsi à la capacité des hommes.

La deuxième raison, c'est l'intention de réfuter des doctrines perverses. Il s'est trouvé en effet des hommes, comme Marcion⁶² et les Manichéens⁶³, pour dire que le Créateur du monde était un autre que Dieu et que cet autre, c'est-à-dire le diable, avait fait toutes les choses visibles. C'est ce qui explique également pourquoi le Seigneur a fait de nombreux miracles à partir des substances créées et visibles, afin de montrer qu'elles étaient bonnes et créées par Dieu.

Il y a une autre raison, qui est mystique: Jésus n'a pas voulu faire le vin à partir de rien, mais à partir de l'eau, pour montrer qu'Il ne voulait pas établir une doctrine entièrement nouvelle ni réprouver l'ancienne, mais l'accomplir — Je ne suis pas venu abolir [Loi et les Prophètes], mais accomplir⁶⁴. Ce que l'Ancienne Loi figurait et promettait, le Christ le manifesta et le révéla — Il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures⁶⁵. De plus, Jésus voulut que les urnes fussent remplies par les serviteurs, afin de les avoir comme témoins de ce qui s'accomplissait; d'où ce qui est dit plus loin: LES SERVITEURS LE SAVAIENT BIEN, EUX QUI AVAIENT PUISE L'EAU. "PUISEZ MAINTENANT, ET PORTEZ-EN A L'INTENDANT DU FESTIN".

61. In. Joannem hom., 22, ch. 2, PG 59, col. 135.

62. Marcion est un hérétique du II^e siècle, venu à Rome vers dont la doctrine est une réaction contre les formes extrêmes du gnosticisme, mais qui en garde l'essentiel. En effet, il veut retrancher du christianisme tout lien avec les origines juives, ce qui lui fait supprimer l'Ancien Testament et ne garder du Nouveau que l'Evangile de Luc et dix Epîtres de Paul. On retrouve chez lui le dualisme gnostique opposant le Dieu cruel de l'Ancien Testament, créateur d'un univers imparfait et limité, et le Dieu du Nouveau Testament, tout-puissant et miséricordieux, dont nous ne saurions rien si Jésus n'était venu le révéler. On y retrouve aussi un modalisme (c'est le Père qui est présent en Jésus sous une enveloppe humaine) et un docétisme (l'Incarnation n'est qu'une apparence) strict. Il y eut une Eglise marcioniste séparée, mais elle eut plus de catéchumènes que de fidèles initiés, à cause des renoncements pénibles qui étaient demandés.

63. Voir ci-dessus n° 81, note 22.

359. Jean montre ici comment le miracle fut rendu public. Car au moment même où les urnes furent pleines [ILS LES REMPLIRENT JUSQU'AU BORD], l'eau fut changée en vin, et c'est pourquoi le Seigneur, aussitôt, rend public le miracle.

Jean rapporte en premier lieu l'ordre du Christ choisissant celui qui doit constater le miracle; puis la sentence de l'intendant, lorsqu'il eut goûté l'eau changée en vin [³⁶²].

360. Jésus dit donc aux serviteurs: PUISEZ MAINTENANT, c'est-à-dire du vin dans les urnes, ET PORTEZ-EN A L'INTENDANT DU FESTIN (en latin *architriclinus*). A ce sujet, il faut savoir qu'on appelle *triclinium* un lieu où se trouvent trois rangs de tables, le mot *triclinium* désignant lui-même une rangée de trois lits (du grec *clinè*, qui signifie "lit"). Les anciens, en effet, avaient coutume de prendre leurs repas étendus sur des lits, comme le raconte Maxime Valère. C'est pourquoi l'Ecriture parle de ceux qui s'étendent ou sont couchés pour manger. On appelle donc *architriclinus* le premier des convives qui préside le repas. Ou encore, d'après Chrysostome⁶⁶, ce titre désignait l'ordonnateur et l'intendant du festin. Parce que ce dernier, très occupé, n'avait encore goûté à rien, le Seigneur voulut qu'il jugeât lui-même ce qui avait été fait et non les convives, en sorte que nul ne puisse contester le miracle en disant qu'ils étaient ivres et que leur goût altéré par la nourriture ne leur permettait plus de discerner l'eau du vin. Augustin, lui, pense que l'*architriclinus* était le principal parmi ceux qui s'étendent pour le repas, comme on l'a dit plus haut, et que Jésus voulut recueillir de celui qui présidait le jugement sur ce qui avait été fait, pour que le jugement fût mieux accueilli.

64. Mt 5, 17.

65. Luc 24, 45.

361. Au sens mystique, les serviteurs qui puisent l'eau sont les prédicateurs — Vous puiserez les eaux avec joie aux sources du Sauveur⁶⁷. Or l'intendant du festin représente celui qui est expert dans la Loi, comme Nicodème, Gamaliel ou Paul; lorsque la parole évangélique, qui était cachée sous la lettre de la Loi, est confiée à de tels hommes, c'est comme le vin fait avec l'eau et versé à l'intendant du festin: l'ayant goûté, celui-ci approuve la foi au Christ.

QUAND L'INTENDANT EUT GOUTE L'EAU CHANGEE EN VIN (IL NE SAVAIT PAS D'OU CELA VENAIT, MAIS LES SERVITEURS LE SAVAIENT BIEN, QUI AVAIENT PUISE L'EAU), IL APPELLE L'EPOUX ET LUI DIT: "TOUT LE MONDE SERT D'ABORD LE BON VIN, ET QUAND

LES GENS SONT ENIVRES, LE MOINS BON. TOI, TU AS GARDE LE BON VIN JUSQU'À PRÉSENT".

66. In Joannein hom., 22, ch. 2, PG 59, col. 135.

67. Isaïe 12, 3.

362. L'Évangéliste rapporte ici le jugement de l'expert. Celui-ci s'enquiert d'abord de la vérité du fait, puis il rend sa sentence.

Il faut ici, selon Chrysostome ⁶⁸, remarquer que, dans les miracles du Christ, tout fut absolument parfait: Il rendit une parfaite santé à la belle-mère de Pierre qui aussitôt levée les servait, comme le disent Marc ⁶⁹ et Matthieu ⁷⁰. De même, Il rendit si parfaitement le paralytique à la santé que, se relevant sur le champ, il prit son grabat et rentra chez lui ⁷¹. Cela apparaît aussi dans ce miracle, puisque Jésus ne fit pas de l'eau un vin quel conque, mais le meilleur qui pût être. C'est pourquoi l'intendant du festin dit: TOUT LE MONDE SERT D'ABORD LE BON VIN, ET QUAND LES GENS SONT ENIVRES, LE MOINS BON.

363. Tout cela convient au mystère. Car, au sens mystique, on dit de quelqu'un qu'il sert d'abord le bon vin lorsque, ayant l'intention de tromper les autres, il ne leur expose pas d'emblée l'erreur où il a l'intention de les faire tomber, mais ce qui peut les séduire; car une fois enivrés et séduits, ils consentent à son intention, et c'est alors qu'il manifeste sa perfidie. C'est de ce vin que la Sainte Ecriture dit: Il entre agréablement, mais à la fin il mordra comme un serpent et il répandra son venin comme un basilic ⁷².

On dit encore de quelqu'un qu'il sert d'abord le bon vin lorsque, dans les débuts de sa conversion, ayant inauguré une vie de sainteté et toute spirituelle, il retombe finalement dans une vie charnelle — Etes-vous tellement insensés qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous acheviez maintenant par la chair ⁷³?

Le Christ, Lui, ne sert pas d'abord le bon vin; au commencement Il propose des réalités amères et dures — car resserrée est la voie qui mène à la vie ⁷⁴. Mais plus l'homme progresse dans la foi et la doctrine du Christ, plus il acquiert de douceur et y goûte une grande suavité — Je vous conduirai dans les sentiers de la droiture et lorsque vous y serez entrés, vos pas ne seront pas à l'étroit ⁷⁵. De même, tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ ⁷⁶ souffrent en ce monde amertumes et tribulations. Le Christ l'a annoncé: En vérité, en vérité je vous le dis: vous pleurerez et vous lamenterez. Mais dans le monde futur, les jouissances et les joies seront leur partage; c'est pourquoi le Seigneur ajoute: Mais votre tristesse se changera en joie. J'estime [dit Paul] que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit se révéler en nous ⁷⁸.

68 In Joannem hom., 22, ch. 3, PG 59, col. 136.

69 Mc 1, 29-31.

70 Mt 8, 14-15.

71 Jean 5, 9.

72 Prov 23, 32.

73 Ga 3, 3.

TEL FUT LE PREMIER DES SIGNES DE JESUS; IL LE FIT A CANA DE GALILEE. AINSI IL MANIFESTA SA GLOIRE, ET SES DISCIPLES CRURENT EN LUI.

364. Le témoignage des disciples sur ce miracle permet de reconnaître la fausseté de l'histoire de L'enfance du Sauveur, où l'on cite beaucoup de miracles accomplis par le Christ encore enfant. Si c'était vrai, l'Évangéliste n'aurait sûrement pas dit: TEL FUT LE PREMIER DES SIGNES DE JESUS. Nous avons donné plus haut la raison pour laquelle Il n'opéra aucun miracle durant son enfance: de peur que les hommes ne les considèrent comme imaginaires;

c'est pourquoi Jésus fit à Cana de Galilée ce miracle de l'eau changée en vin, qui est LE PREMIER DES SIGNES qu'Il fit par la suite. Ainsi IL MANIFESTA SA GLOIRE, c'est-à-dire sa puissance qui Le glorifie — Le Seigneur des puissances, c'est Lui, le roi de gloire ⁷⁹.

74. Mt 7, 14.

75. Prov 4, 11-12.

76. 2Tm3, 12.

77. Jean 16, 20.

78. Ro 8, 18.

79. Ps 23, 10.

365. ET SES DISCIPLES CRURENT EN LUI. Mais comment crurent-ils? Car ils étaient déjà disciples et avaient cru auparavant. Il faut répondre qu'on nomme parfois une chose non selon ce qu'elle est maintenant, mais selon ce qu'elle sera. Ainsi on dit: l'Apôtre Paul est né à Tarse en Cilicie, non qu'il y soit né Apôtre, mais parce que c'est là que naquit le futur Apôtre. De même on dit ici: ET SES DISCIPLES CRURENT EN LUI, c'est-à-dire ceux qui seraient plus tard ses disciples. Ou encore, il faut dire qu'ils avaient d'abord cru en Lui comme à un homme de bien, prêchant une doctrine juste et droite, mais qu'ils croient désormais en Lui comme Dieu.

Jean 2, 12-17: LES VENDEURS CHASSES DU TEMPLE

366. Plus haut [n° ³³⁵] l'Évangéliste a exposé le signe que fit le Christ pour affermir ses disciples; ce signe relevait de son pouvoir de transformer la nature. Ici, il s'agit de sa Résurrection, qui relève de ce même pouvoir et que le Christ annonça dans le dessein de convertir les foules.

L'Évangéliste commence [c'est l'objet de cette leçon] par exposer l'occasion de l'annonce du miracle [de la Résurrection]; il rapporte ensuite la prophétie elle-même [³⁹³].

Au sujet de l'occasion, l'Évangéliste nous décrit le lieu [³⁶⁷], puis indique le fait qui fut l'occasion de l'annonce du miracle [³⁸⁰].

I

APRES CELA, IL DESCENDIT A CAPHARNAUM AVEC SA MERE, SES FRERES ET SES DISCIPLES, ET ILS N'Y RESTERENT QUE PEU DE JOURS. LA PÂQUE DES JUIFS ETAIT PROCHE, ET JESUS MONTA A JERUSALEM.

Le lieu où cela se passa est Jérusalem; c'est pour quoi l'Évangéliste montre graduellement dans quel ordre le Seigneur se rendit à Jérusalem: il montre comment Il descendit d'abord à Capharnaüm, puis comment Il monta à Jérusalem [³⁷⁴].

En ce qui concerne la descente de Jésus à Capharnaüm, Jean commence par indiquer le lieu [³⁶⁷]; puis il décrit l'entourage de Jésus [³⁶⁹]; enfin il indique la durée de son séjour [³⁷²].

APRES CELA, IL DESCENDIT A CAPHARNAUM

367. Le lieu où Jésus descendit est Capharnaüm; c'est pourquoi Jean dit: APRES CELA, c'est-à-dire après le miracle du vin, IL DESCENDIT A CAPHARNAÛM. Il semble, du point de vue historique, que cette affirmation soit contredite par Matthieu ¹; pour lui, le Seigneur serait descendu à Capharnaüm après l'emprisonnement de Jean-Baptiste: or ce que l'Évangéliste rapporte ici est tout à fait antérieur à l'emprisonnement de Jean: car Jean n'avait pas encore été mis en prison ²

Pour comprendre cette question, il faut savoir que, d'après l'Histoire ecclésiastique³, les autres Evangélistes, c'est-à-dire Matthieu, Marc et Luc, commencèrent leur récit évangélique à l'époque de l'emprisonnement de Jean-Baptiste. Ainsi Matthieu, aussitôt après avoir raconté le baptême du Christ, son jeûne et sa tentation, commence son récit à partir de l'emprisonnement de Jean-Baptiste: Comme Jésus avait appris l'arrestation de Jean-Baptiste, Il se retira en Galilée⁴. Marc fait de même et écrit: Après l'arrestation de Jean-Baptiste, Jésus vint en Galilée⁵. Lorsque Jean l'Evangéliste, qui survécut aux trois autres Evangélistes, eut connaissance de leurs écrits, il en approuva la fidélité et la vérité. Cependant, voyant qu'il y manquait certains faits — les actions du Seigneur au temps de sa première prédication et avant l'emprisonnement de Jean —, à la prière des fidèles il fit remonter plus haut son Evangile en rapportant les actions du Seigneur avant l'arrestation de Jean, c'est-à-dire en partant de l'année où Jésus fut baptisé, comme on le voit dans l'ordre du récit de son Evangile. Ainsi les Evangélistes ne s'opposent pas, parce que le Seigneur descendit deux fois à Capharnaüm: une première fois avant l'emprisonnement de Jean-Baptiste — il s'agit de celle dont Jean parle ici; et une autre fois, après — celle dont parlent Matthieu⁶ et Luc⁷.

1. Mt 4, 12.

2. Jean 3, 24.

3. EUSÈBE, Histoire ecclésiastique, 3, ch. 24, trad. G. Bardy, SC 31, Le Cerf, Paris 1952, p. 132.

4. Mt 4, 12.

5. Mc 1, 14.

368. Capharnaüm veut dire "(ville très belle" et signifie ce monde dont la beauté provient de l'ordre et de la disposition [pensée par] la divine Sagesse — La beauté des champs est en ma possession [dit le Seigneur]⁸. Le Seigneur descendit donc à Capharnaüm, c'est-à-dire dans ce monde, avec sa mère, ses frères et ses disciples. Car au ciel, le Seigneur a un Père, mais pas de mère; sur terre, Il a une Mère, mais pas de père; aussi Jean nomme t-il expressément sa Mère seule⁹. Au ciel, Il n'a pas non plus de frères, car Il est le Fils uni qui est dans le sein du Père¹⁰; mais, sur terre, Il est le premier-né d'une multitude de frères¹¹. Sur terre, le Christ a des disciples à qui Il enseigne les mystères de la divinité auparavant inconnus des hommes, car l'Apôtre dit: Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils¹².

Capharnaüm peut encore se traduire par "champ de consolation", et signifie alors tout homme qui porte du bon fruit — Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile, que le Seigneur a béni [dit Isaac de son fils Jacob]¹³ Un tel homme est appelé " champ de consolation" car il console le Seigneur qui se réjouit de ses progrès — Comme l'épousée fait l'allégresse de l'époux, tu feras l'allégresse de ton Dieu¹⁴, et parce que les anges se réjouissent de sa bonté — Il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence¹⁵.

6. Mt 4, 13.

7. Luc 4, 31.

8. Ps 49, 11.

9. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b., 8, ch. 8, BA 71, pp. 488-489.

10. Jean 1, 18.

11. Ro 8, 29.

12. He 1, 1.

AVEC SA MERE, SES FRERES ET SES DISCIPLES

369. L'Évangéliste dit: IL DESCENDIT AVEC SA MÈRE. Jésus était donc accompagné en premier lieu de sa Mère, car elle était venue aux noces et c'est elle qui avait sollicité le miracle; le Seigneur la reconduisait à Nazareth¹⁶, ville de Galilée dont la métropole était Capharnaüm.

370. En second lieu, Jésus était accompagné de SES FRÈRES. A ce sujet il faut se garder de deux erreurs. En premier lieu celle d'Elvidius, pour qui la Vierge eut d'autres fils après le Christ; ce sont ceux-là qu'il appelle "frères" du Seigneur, ce qui est hérétique. Notre foi tient que la Mère du Christ, vierge avant l'enfantement, le demeura pendant et après l'enfantement.

Ensuite, l'erreur de ceux qui prétendent que Joseph avait engendré d'une autre épouse des fils qu'on appelait "frères" du Seigneur; mais l'Église ne l'admet pas. Aussi Jérôme¹⁷ les condamne-t-il. En effet le Seigneur, suspendu à la croix, confia la Vierge, sa Mère, à la garde du disciple vierge; donc, puisque Joseph a été le gardien spécial de la Vierge et même du Sauveur pendant son enfance, on peut croire qu'il fut vierge lui-même.

En conséquence, selon une saine intelligence du texte, nous disons que les "frères" du Seigneur étaient des parents consanguins de la Vierge, sa Mère, à un degré quelconque, ou encore de Joseph que l'on croyait père de Jésus; cela est conforme à l'usage de la Sainte Écriture, qui appelle en général "frères" les parents consanguins. On lit par exemple dans la Genèse: Abraham dit à Lot: "Qu'il n'y ait pas de discorde entre toi et moi, car nous sommes frères"¹⁸, alors que Lot était le neveu d'Abraham. Remarquons d'autre part que l'Évangéliste nomme séparément les FRÈRES et les DISCIPLES de Jésus, parce que tous les parents consanguins du Christ n'étaient pas ses disciples — Même ses frères ne croyaient pas en Lui¹⁹.

13. Gn 27, 27; cf. ORIGÈNE, Sur saint Jean, 10, § 37, SC 157, pp. 405-407.

14. Isaïe 62, 5.

15. Luc 15, 10.

16. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 23, ch. 1, PG 59, col. 139.

17. Cf. plus haut, Prologue de saint Jérôme, n 15.

371. Enfin Jésus avait pour compagnons SES DISCIPLES. Cela pose une question: qui étaient ces disciples? Il semble, selon Matthieu, que les premiers à se convertir au Christ furent Pierre et André, Jean et Jacques; mais le Christ les appela après l'emprisonnement de Jean-Baptiste, Matthieu le dit clairement²⁰ ne semble donc pas que ceux-ci soient descendus avec le Christ à Capharnaüm, comme Jean le dit ici, puisque cette descente à Capharnaüm eut lieu avant l'emprisonnement de Jean-Baptiste.

A cela on peut donner deux réponses. Selon Augustin²¹, Matthieu ne respecte pas l'ordre historique des faits, mais, récapitulant ce qu'il avait laissé de côté, il rapporte après l'emprisonnement de Jean-Baptiste des événements qui [réalité] sont antérieurs. Aussi, sans marquer d'aucune manière un rapport chronologique, Matthieu dit: Jésus marchant près de la mer vit deux frères, Simon (...) et André²², sans ajouter "après cela" ou "en ces jours-ci".

L'autre réponse, également d'Augustin²³, est que par "disciples" l'Évangile n'entend pas seulement les douze que le Christ choisit et nomma Apôtres²⁴, mais aussi tous ceux qui croyaient en Lui et qui étaient instruits par son enseignement sur le Royaume des Cieux. Il se peut donc que, bien que les douze n'eussent pas encore suivi Jésus, d'autres cependant qui s'étaient joints à Lui soient appelés ici SES DISCIPLES. Cependant la première réponse est meilleure.

18. Gn 13, 8.

19. Jean 7, 5.

20. Mt 4, 18-22.

21. De cons. Evang., 2, ch. 17, § 39, PL 34, col. 1096.

ILS N'Y RESTERENT QUE QUELQUES JOURS.

372. Jean résume ici brièvement le court séjour à Capharnaüm. La raison en est que les habitants de cette ville, parce qu'ils étaient très corrompus, ne montrèrent aucun empressement à recevoir la doctrine du Christ; c'est pourquoi Matthieu dit que le Seigneur les réprimanda, parce que ni les prodiges accomplis chez eux, ni son enseignement ne les avaient amenés à faire pénitence: Toi, Capharnaüm, crois-tu que tu seras élevée jus qu'au ciel? (...) jusqu'aux enfers tu descendras. Parce que, si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome, elle serait encore là aujourd'hui²⁵. Cependant, bien qu'ils fussent mauvais, le Seigneur descendit là pour y reconduire sa Mère, et Il s'y arrêta quel que temps afin de la consoler et de l'honorer²⁶.

22. Mt 4, 18.

23. Loc. cit.

24. Mt 10, 1-4; cf. Luc 6, 13.

25. Mt 11, 23.

26. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 23, ch. 1, PG 59, col. 139.

373. Au sens mystique, l'Évangile de Jean nous fait connaître par là que certains ne peuvent retenir beau coup de paroles du Christ mais se contentent de peu pour leur illumination, à cause du peu de capacité de leur intelligence. C'est pourquoi, selon Origène²⁷, auprès de ceux-là le Christ ne s'attarde pas à de longs enseignements — J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent²⁸.

374. L'Évangéliste indique ensuite le lieu où monta Jésus. A ce sujet il rapporte d'abord l'occasion de sa montée à Jérusalem; puis il parle de la montée elle-même [³⁷⁸].

LA PAQUE DES JUIFS ETAIT PROCHE

375. L'occasion de sa montée fut la Pâque des Juifs, qui était imminente. Dans l'Exode, il est prescrit que, trois fois par an, tous les mâles viendront devant le Seigneur²⁹; et la Pâque était l'une de ces trois époques. Comme le Seigneur était venu pour donner à tous l'exemple de l'humilité et de la perfection, Il voulut, aussi longtemps qu'elle serait en vigueur, observer la Loi; car Il vint non l'abolir, mais l'accomplir, comme Il le dit Lui-même³⁰; pour ce motif, comme LA PAQUE DES JUIFS ETAIT PROCHE, JESUS MONTA A JERUSALEM. A l'exemple du Christ, nous devons donc observer avec soin les préceptes divins. Si en effet, célébrant les solennités, le Fils de Dieu a accompli les prescriptions de la Loi qu'Il avait donnée, avec quelle grande application pour les bonnes oeuvres ne devons-nous pas pré parer et célébrer les fêtes?

27. Sur saint Jean, 10, ch. 9, § 41, SC 157, p. 411.

28. Jean 16, 12.

29. Ex 23, 17.

30. Mt 5, 17.

376. Remarquons que Jean, dans son Évangile, fait mention de la Pâque en trois endroits: ici, puis plus loin à propos du miracle des pains: La Pâque était proche, jour de la fête des Juifs³¹; et, plus loin encore: Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue...³². Nous savons donc, d'après cet Évangile, qu'après le miracle du vin le Christ prêcha durant deux ans, plus le temps compris entre son baptême et la Pâque; car le fait dont nous parlons eut lieu vers la Pâque, comme le dit ici Jean. Après une année révolue, à un moment proche de la

Pâque suivante, Jésus fit le miracle des pains, et c'est à cette époque que Jean-Baptiste fut décapité. C'est bien aux environs de la Pâque qu'il fut décapité, puisque, comme le dit Matthieu³³, aussitôt après la décollation de Jean-Baptiste, le Christ se retira au désert et y fit le miracle des pains qui eut lieu aux alentours de la Pâque comme Jean le dit plus loin³⁴. Toutefois on célèbre la fête de cette décollation le jour de la découverte de la tête de Jean-Baptiste. Enfin Jésus souffrit sa passion lors d'une autre Pâque.

Selon l'opinion de ceux pour qui le miracle effectué aux noces et les faits rapportés ici eurent lieu l'année même du baptême du Christ, deux années et demie se seraient donc écoulées du baptême à la passion; ainsi, d'après eux, Jean dit que LA PAQUE DES JUIFS ETAIT PROCHE pour montrer que Jésus avait été baptisé peu de jours auparavant.

Cependant l'Eglise soutient le contraire. Nous croyons en effet que le Christ accomplit le miracle du vin un an jour pour jour après son baptême; que, un an plus tard, aux approches de la Pâque, Jean-Baptiste fut décapité; et que, depuis cette Pâque aux environs de laquelle Jean fut décapité, jusqu'à la Pâque où souffrit le Christ, il s'écoula une année. Il faut donc qu'il y ait eu, entre le baptême du Christ et le miracle du vin, une autre Pâque dont aucun évangéliste ne fait mention.

Ainsi, selon ce que l'Eglise affirme, le Christ prêcha trois ans et demi.

31. Jean 6, 4.

32. Jean 13, 1.

33. Mt 14, 13.

34. Jean 6, 4.

377. Si Jean dit LA PAQUE DES JUIFS, ce n'est pas parce que des hommes d'une autre nation auraient eux aussi célébré la Pâque, mais pour deux raisons qui sont les suivantes. Nous disons en effet qu'une fête célébrée d'une manière sainte et avec pureté d'intention est une fête célébrée pour le Seigneur; si au contraire on ne la célèbre ni purement, ni saintement, on célèbre non pour le Seigneur, mais pour soi-même — [et c'est pour quoi le Seigneur dit:] Mon âme a horreur de vos nouvelles lunes et de vos fêtes³⁶; autrement dit: parce que vous les célébrez non pour moi, mais pour vous, elles me déplaisent. Quand vous jeûniez, (...) était-ce pour moi que vous jeûniez³⁷? Non [veut-il dire], mais pour vous. Et puisque les Juifs dont il est question ici étaient corrompus et célébraient mal leur Pâque, l'Evangeliste ne dit pas: "La Pâque du Seigneur", mais: LA PAQUE DES JUIFS ETAIT PROCHE.

Ou encore, Jean s'exprime ainsi pour différencier la Pâque DES JUIFS de la nôtre; la Pâque DES JUIFS était préfigurative, car elle était célébrée par l'immolation d'un agneau, figure du Christ; tandis que notre Pâque est la véritable: en elle, nous commémorons la véritable passion de l'Agneau immaculé — Le Christ, notre Pâque, a été immolé³⁸.

35. Cf. ORIGÈME. Sur saint Jean, 10, ch. 13, § 67 ss. SC 157, p. 427.

36. Isaïe 1, 14.

37. Zach 7, 5.

38. 1 Co 5, 7.

ET JESUS MONTA A JERUSALEM.

378. Notons ici que, selon l'ordre historique des faits, Jésus est monté à deux reprises à Jérusalem vers la fête de la Pâque et a chassé du Temple acheteurs et vendeurs: une première fois avant l'emprisonnement de Jean-Baptiste (c'est ce que rappelle ici l'Evangeliste); une autre fois, alors que le temps de la passion était imminent, comme le raconte Matthieu³⁹. En effet, à plusieurs reprises le Seigneur a fait les mêmes oeuvres: on le constate à propos des

deux aveugles à qui Il a donné la vue, guérisons dont l'une est rapportée par Matthieu⁴⁰, l'autre par Marc⁴¹. De la même façon, Il chasse deux fois du Temple vendeurs et acheteurs.

379. JESUS MONTA A JERUSALEM peut être pris au sens mystique. Jérusalem, qui veut dire "vision de paix", signifie la béatitude éternelle vers laquelle Il monta et conduisit les siens. Et le fait que Jésus descende à Capharnaüm pour ensuite monter à Jérusalem n'est pas sans signification mystique; car s'Il n'était pas d'abord descendu, Il n'aurait pu monter — Celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté⁴². Cependant l'Évangéliste ne fait pas mention des disciples dans la montée vers Jérusalem parce que l'ascension des disciples est la conséquence de l'ascension du Christ — Personne n'est monté au ciel si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel⁴³.

II

IL TROUVA DANS LE TEMPLE DES GENS QUI VEN DAIENT DES BOEUF, DES BREBIS ET DES COLOMBES, ET LES CHANGEURS ASSIS. ET SE FAISANT UN FOUET AVEC DES CORDES, IL LES CHASSA DU TEMPLE, AINSI QUE LES BREBIS ET LES BOEUF; IL JETA PAR TERRE LA MONNAIE DES CHANGEURS ET RENVERSA LEURS TABLES. ET IL DIT A CEUX QUI VENDAIENT DES COLOMBES: "ENLEVEZ CELA D'ICI, ET NE FAITES PAS DE LA MAISON DE MON PERE UNE MAISON DE TRAFIC. " SES DISCIPLES SE SOUVINRENT QU'IL EST ECRIT: LE ZELE DE TA MAISON ME DEVORERA.

380. L'Évangéliste rapporte ici le fait qui amena le Christ à donner aux Juifs le signe de la Résurrection; il montre d'abord la perversion des Juifs, puis il indique le remède que le Christ lui applique [³⁸⁴], où il voit la réalisation d'une parole prophétique [³⁹²].

IL TROUVA DANS LE TEMPLE DES GENS QUI VENDAIENT DES BOEUF, DES BREBIS ET DES COLOMBES, ET LES CHANGEURS ASSIS.

381. A propos de cette perversion des Juifs, il faut savoir que le diable tend des embûches dans les choses de Dieu et s'efforce de les corrompre. Parmi les divers moyens dont il use pour corrompre les choses saintes, le principal est le vice de l'avarice — Les pasteurs d'Israël ne comprennent rien, ils se détournent pour suivre leur propre chemin, chacun suit son avarice, du plus grand au plus petit⁴⁴. C'est ce qu'a fait le diable depuis les temps les plus reculés. Car les prêtres de l'Ancien Testament, qui avaient été établis pour vaquer aux choses divines, s'adonnaient à l'avarice. Or Dieu avait ordonné dans la Loi qu'en certaines solennités on immolât au Seigneur tels et tels animaux; pour accomplir ce précepte, ceux qui habitaient près du Temple y venaient en amenant les animaux avec eux, mais ceux qui venaient de loin ne pouvaient agir de même. Aussi, comme ce genre d'offrande profitait aux prêtres, pour que ceux qui venaient de loin soient pourvus d'animaux à offrir, les prêtres eux-mêmes s'arrangèrent pour qu'on vendît ces animaux dans le Temple; à cet effet ils les faisaient exposer dans le Temple, c'est-à-dire sur les parvis du Temple. C'est ce que dit Jean: Le Seigneur TROUVA DANS LE TEMPLE DES GENS QUI VENDAIENT DES BOEUF, DES BREBIS ET DES COLOMBES. Il mentionne ici deux espèces d'animaux vivant sur terre qui, selon la Loi, pouvaient être offerts au Seigneur en sacrifice: le boeuf et la brebis. Une troisième espèce qu'on offrait aussi et qui vit sur terre, la chèvre, est comprise avec la brebis. De la même façon, la tourterelle est comprise avec la colombe; en effet, parmi les oiseaux on en offrait deux au Seigneur: la colombe et la tourterelle.

39. Mt 21, 12-16.

40. Mt 9, 28.

41. Mc 10, 46.

42. Eph 4, 10.

43. Jean 3, 13.

44. Isaïe 56, 11.

382. Comme il arrivait parfois que certains se rendent au Temple sans animaux ni argent, et ne puissent donc rien acheter, les prêtres trouvèrent une astuce d'avare: ils installèrent des changeurs et des banquiers qui prêtaient de l'argent à ceux qui n'en avaient pas. Ceux-ci ne pratiquaient pas l'usure, parce que cela était interdit par la Loi, mais ils recevaient à la place de petits cadeaux et des objets sans valeur qui, eux aussi, passaient au profit des prêtres. C'est à cela que Jean fait allusion en disant que le Seigneur trouva DES CHANGEURS ASSIS dans le Temple, disposés à prêter de l'argent.

383. Au sens mystique, les paroles de l'Evangéliste peuvent s'entendre de trois manières. D'abord, vendeurs et acheteurs signifient ceux qui vendent ou achètent les biens ecclésiastiques. Les BREBIS, les BOEUFS et les COLOMBES symbolisent les biens ecclésiastiques spirituels et ce qui leur est lié. Car ces biens ont été consacrés et ratifiés par la doctrine des Apôtres et des docteurs, symbolisés par les BOEUFS — Où les récoltes sont abondantes, la force du boeuf paraît clairement ⁴⁵, et par le sang des martyrs, symbolisés par les BREBIS: c'est en leur nom que parlent le Psalmiste ⁴⁶ et l'Apôtre: On nous regarde comme des brebis d'abattoir ⁴⁷. Il y a enfin les dons du Saint Esprit, symbolisés par les COLOMBES car, comme le dit Jean: J'ai vu l'Esprit des cendre du ciel comme une colombe ⁴⁸. C'est donc la doctrine même des Apôtres, le sang des martyrs et les dons du Saint Esprit, que vendent ceux qui osent vendre les biens ecclésiastiques spirituels et ce qui leur est lié.

Il arrive également que certains prélats ou intendants des Eglises vendent BOEUFS, BREBIS et COLOMBES, non pas ouvertement, par simonie, mais inconsciemment, par négligence: par exemple quand ils convoitent et s'occupent des richesses temporelles au point d'en négliger le salut spirituel de ceux qui leur sont soumis; car, ce faisant, ils vendent BREBIS, BOEUFS et COLOMBES, c'est-à-dire les trois sortes d'hommes qui leur sont soumis. D'abord les prédicateurs et les responsables d'oeuvres, symbolisés par les BOEUFS — Heureux vous qui semez partout où il y a de l'eau, et laissez en liberté le pied du boeuf et de l'âne. Car les prélats doivent assigner leur place aux BOEUFS, c'est-à-dire aux docteurs et aux sages, parmi les ânes ⁴⁹, c'est-à-dire les incultes et les simples. Ils tirent aussi profit des exécutants et de ceux qui s'acquittent d'un service, symbolisés par les BREBIS — Mes brebis entendent ma voix ⁵⁰... Et ceux-ci qui sont des brebis, qu'ont-ils fait? ⁵¹ Enfin ils tirent profit des contemplatifs, symbolisés par les COLOMBES — Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe? Alors je volerais et me reposerais, je m'enfuirais au loin et j'irais demeurer au désert ⁵².

Par le TEMPLE de Dieu, on peut aussi entendre l'âme spirituelle — Le temple de Dieu est saint, et ce temple c'est vous ⁵³. L'homme vend donc BREBIS, BOEUFS et COLOMBES dans le TEMPLE quand il garde dans son âme les instincts bestiaux, pour lesquels il se vend au diable. Les boeufs, qui servent à l'agriculture, symbolisent les désirs terrestres; la brebis, animal stupide, signifie la sottise humaine; la colombe est le symbole de l'instabilité de l'homme: autant de choses que Dieu chasse du coeur des hommes.

45. Prov 14, 4.

46. Ps 43, 12.

47. Ro 8, 36.

48. Jean 1, 32.

49. Isaïe 32, 20.

384. C'est pourquoi Jean expose aussitôt le remède qu'employa le Seigneur, remède de l'oeuvre et de la parole, pour apprendre à ceux qui ont la charge de l'Eglise le devoir qu'ils ont de corriger leurs sujets par des actes et des paroles. Jean expose d'abord le remède que le Seigneur appliqua par des actes, ensuite celui qu'Il appliqua par sa parole [³⁸⁷].

[15] SE FAISANT UN FOUET AVEC DES CORDES, IL LES CHASSA TOUS DU TEMPLE, AINSI QUE LES BREBIS ET LES BOEUF; IL JETA PAR TERRE LA MONNAIE DES CHANGEURS ET RENVERSA LEURS TABLES.

385. Le premier remède de Jésus consiste en trois actions: chasser les hommes, puis les brebis et les boeufs, enfin jeter par terre la monnaie. Il chasse les hommes avec un fouet, comme le dit Jean: SE FAISANT UN FOUET AVEC DES CORDES, IL LES CHASSA TOUS DU TEMPLE, ce qu'Il ne put faire qu'en usant de sa puissance divine; car, ainsi que le rapporte Origène ⁵⁴, la puissance divine de Jésus pouvait, quand Il le voulait, étouffer la colère enflammée chez les hommes, comme Il pouvait calmer l'agitation des esprits — Le Seigneur, en effet, réduit à néant les pensées des hommes ⁵⁵. Le Christ fait un FOUET DE CORDES parce que, selon Augustin ⁵⁶, il tire de nos fautes la matière de notre punition; on appelle en effet CORDES l'enchaînement ininterrompu de péchés s'ajoutant les uns aux autres — Le méchant est lié par les cordes du péché ⁵⁷. Malheur à vous qui vous servez des mensonges comme de cordes pour traîner une longue suite d'iniquités ⁵⁸. Et de même qu'Il chassa les marchands du Temple, de même le Seigneur jeta à terre la monnaie des changeurs et renversa leurs tables.

50. Jean 10, 27.

51. 2 Sam 24, 17.

52. Ps 54, 7.

53. 1 Co 3, 17.

386. Remarquons-le, si le Christ chassa du Temple ce qui paraissait d'une certaine manière licite parce que cela était ordonné au culte de Dieu, à combien plus forte raison n'aurait-Il pas agi ainsi s'Il y avait trouvé des choses illicites. Il LES CHASSA donc parce que les prêtres ne cherchaient pas en cela l'honneur de Dieu, mais leurs intérêts propres; c'est pourquoi il est dit: Vous avez mis des incirconcis de coeur et de chair pour garder mes observances dans mon sanctuaire ⁵⁹. Et le Seigneur montre du zèle pour l'observance de la Loi afin de confondre par là même les pontifes et les prêtres qui allaient Le calomnier à propos de cette Loi.

En chassant tout cela du Temple, Jésus donna aussi à entendre que les temps étaient proches où les sacrifices de la Loi devraient cesser et où le vrai culte de Dieu passerait aux gentils [Il le dira un jour explicitement aux Juifs]: Le Royaume de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à une nation qui en produira les fruits ⁶⁰. Et de même Il montrait que se damnent ceux qui vendent les choses spirituelles — Périsses ton argent avec toi, puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu à prix d'argent ⁶¹.

54. Sur saint Jean, 10, ch. 25, § 147, p. 477.

55. Ps 32, 10.

56. Tract, in b., 10, 5, BA 71, p. 559.

57. Prov 5, 22.

58. Isaïe 5, 18.

59. Ez 44, 8. 9.

[16] ENLEVEZ CELA D'ICI ET NE FAITES PAS DE LA MAISON DE MON PERE UNE MAISON DE TRAFIC.

387. Jean expose ici le remède que Jésus appliqua par sa parole. Remarquons que, d'après ce texte, les Simoniaques ⁶² doivent être aussitôt chassés de l'Eglise. Cependant, tant qu'ils vivent, ils peuvent se convertir en usant de leur libre arbitre et revenir à l'état de grâce avec l'aide de Dieu; ils ne doivent donc pas désespérer. Mais s'ils ne se convertissent pas, alors ils ne sont même plus chassés, ils sont liés par ceux à qui il est dit: Liez-lui pieds et mains et jetez-le dans

les ténèbres du dehors⁶³. C'est pourquoi le Seigneur, observant cela, les avertit d'abord par ces paroles: ENLEVEZ CELA D'ICI; et ensuite Il leur donne la raison de son avertissement: NE FAITES PAS DE LA MAISON DE MON PERE UNE MAISON DE TRAFIC.

60. Mt 21, 43.

61. Ac 8, 20.

62. Voir n° 388. Cf. Ac 8, 18 ss. (l'histoire de Simon le magicien d'où vient le nom de "simonie" désignant le trafic des choses saintes).

63. Mt 22, 13.

388. Le Seigneur avertit donc les vendeurs de colombes en les réprimandant parce qu'ils symbolisent ceux qui vendent les dons du Saint Esprit, c'est-à-dire les Simoniaques.

389. Et il donne la raison de son avertissement en disant: NE FAITES PAS DE LA MAISON DE MON PERE UNE MAISON DE TRAFIC... Otez de devant mes yeux la malignité de vos pensées⁶⁴. Remarquons que, d'après Matthieu⁶⁵, le Seigneur déclare: Ne faites pas de ma maison un repaire de brigands; mais qu'ici Il dit: UNE MAISON DE TRAFIC. Le Seigneur agit ainsi parce que, comme un bon médecin, Il commence par des remèdes assez doux pour en présenter ensuite de plus âpres. Le fait rapporté ici par Jean est le premier qui eut lieu. Aussi le Christ, au début, ne les appelle pas "brigands", mais "trafiquants". Cependant, parce qu'à cause de leur dureté ils n'avaient toujours pas cessé ce commerce, le Seigneur, les chassant de nouveau, les réprimande durement, traitant de brigandage ce qu'Il avait d'abord appelé négoce.

Le Seigneur dit LA MAISON DE MON PERE, afin de prévenir l'erreur des Manichéens⁶⁶ qui disaient que le Père du Christ n'avait pas été le Dieu de l'Ancien Testament, mais le Dieu du Nouveau. Si cela était vrai, puisque le Temple était la maison du Dieu de l'Ancien Testament, le Christ n'aurait certainement pas appelé le Temple la maison de son Père.

390. Mais pourquoi les Juifs ne sont-ils pas troublés de ce qu'Il appelle ici Dieu son PERE, alors que l'Évangéliste, plus loin⁶⁷, dit qu'ils Le persécutaient pour ce motif? A cette question il faut répondre que Dieu est le Père de certains par adoption, c'est-à-dire des justes, et que cela n'était pas nouveau pour les Juifs — Tu m'appelleras mon Père, et tu ne te sépareras pas de moi⁶⁸. Mais, par nature, Dieu n'est Père que du Christ — Le Seigneur m'a dit: Tu es mon Fils, c'est-à-dire mon propre et véritable FILS⁶⁹; et cela était inouï pour les Juifs. C'est parce que Jésus se disait le vrai Fils de Dieu que les Juifs Le persécutaient: Voilà pourquoi les Juifs cherchaient encore plus à Le faire mourir, parce que non seulement Il violait le sabbat, mais Il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant l'égal de Dieu⁷⁰ Mais quand cette fois-ci Jésus appela Dieu son Père, les Juifs crurent que c'était par adoption.

64. Isaïe 1, 16.

65. Mt 21, 13; cf. Mc 11, 17, et Luc 19, 46.

66. Voir ci-dessus n° 81, note 22.

67. Jean 5, 18.

391. Que la maison de Dieu ne doive pas devenir une MAISON DE TRAFIC, le prophète Zacharie l'avait dit: En ces jours-là il n'y aura plus de marchands dans la maison du Seigneur des armées⁷¹; et on lit dans les Psaumes, selon la version [Septante]: Parce que je n'ai pas connu le négoce, je pénétrerai dans la puissance du Seigneur⁷².

[171 SES DISCIPLES SE SOUVINRENT QU'IL EST ECRIT: LE ZELE DE TA MAISON ME DEVORERA.

392. Jean cite ici la parole prophétique d'un Psaume⁷³. Il faut savoir à ce propos que ZELE [en latin *zelus*, qui signifie encore "jalousie"] exprime à proprement parler une certaine intensité d'amour, en vertu de laquelle celui qui aime intensément ne supporte rien qui s'oppose à son

amour. C'est pourquoi on dit " jaloux " les maris qui, dans leur amour intense pour leur épouse, ne peuvent souffrir auprès d'elle la compagnie des autres, la trouvant contraire à leur amour. Donc, à proprement parler, on est " zélé " pour Dieu quand on ne peut supporter sans impatience rien qui soit contraire à l'honneur de Dieu, qu'on aime à l'extrême — Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur, le Dieu des armées ⁷⁴.

Or nous devons aimer la maison du Seigneur — Seigneur, j'aime la beauté de ta maison ⁷⁵. Nous devons tellement l'aimer que son zèle doit nous dévorer, en sorte que, si nous voyons faire quelque chose qui lui soit opposé, si chers que nous soient les coupables, nous nous efforçons d'y mettre fin sans craindre les maux qui peuvent en résulter pour nous. Aussi la Glose dit-elle: « Le bon zèle est la ferveur de l'âme, en vertu de laquelle l'esprit, rejetant la crainte, s'enflamme pour la défense de la vérité. En est dévoré celui qui, à la vue de n'importe quel désordre, s'efforce de le corriger et, s'il ne le peut, le supporte et gémit. »

68. Jérémie 3, 19.

69. Ps 2, 7.

70. Jean 5, 18.

71. Zach 14, 21.

72. Ps 70, 16.

73. Ps 68, 10.

74. 1 Rs 19, 10.

75. Ps 25, 8.

Jean 2, 18-35: LE SIGNE DU TEMPLE

393. Après avoir exposé l'occasion de l'annonce du signe [n° ³⁶⁶], l'Évangéliste va maintenant faire connaître l'annonce elle-même. Il commence par l'exposer, puis fait connaître les fruits qu'elle porta [⁴¹⁶].

I

LES JUIFS REPLIQUERENT DONC ET DIRENT A JESUS: "QUEL SIGNE NOUS MONTRES-TU POUR AGIR AINSI?" JESUS REPONDIT ET LEUR DIT: « DETRUISEZ CE TEMPLE ET EN TROIS JOURS JE LE RELEVERAI. " LES JUIFS LUI DIRENT ALORS: « ON A MIS QUARANTE-SIX ANS POUR BATIR CE TEMPLE ET TOI, EN TROIS JOURS TU LE RELEVE RAIS!" MAIS LUI PARLAIT DU TEMPLE DE SON CORPS. LORS DONC QU'IL FUT RESSUSCITE D'EN TRE LES MORTS, SES DISCIPLES SE SOUVINRENT QU'IL AVAIT DIT CELA, ET ILS CRURENT A L'ECRI TURE ET A LA PAROLE QUE JESUS AVAIT DITE.

L'Évangéliste expose en premier lieu la demande du signe, puis il le fait connaître [³⁹⁷], et montre enfin comment les Juifs comprirent le signe que le Christ leur donnait [⁴⁰⁵].

LES JUIFS REPLIQUERENT DONC ET DIRENT A (2, 18) JESUS: "QUEL SIGNE NOUS MONTRES-TU POUR AGIR AINSI?"

394. Jean nous montre ici que les Juifs réclament un signe.

395. Il faut noter ici que, dans l'expulsion des marchands du Temple par Jésus, deux choses pouvaient être prises en considération dans le Christ: la droiture d'intention et le zèle, qui relèvent de la vertu, et la puissance ou l'autorité.

Si l'on regarde la vertu, c'est-à-dire la droiture d'intention et le zèle avec lesquels le Christ avait accompli ce que nous venons de dire, on n'avait pas à Lui demander un signe; car il est permis à chacun d'agir selon la [de son intention]. Mais, si l'on regarde l'autorité avec laquelle Il les chassait du Temple, on pouvait Lui demander un signe, car il n'était pas permis à

n'importe qui de faire cela, mais [à celui qui a autorité. Passant donc sous silence le zèle de Jésus et sa vertu, les Juifs Lui réclament un signe de son autorité: "QUEL SIGNE NOUS MONTRES-TU POUR AGIR AINSI?", c'est-à-dire: pourquoi nous chasses-tu avec tant de puissance et d'autorité? Cela ne semble pas être ta charge. De même, d'après Matthieu: "Par quel pou voir fais-tu cela, et qui t'a donné ce pouvoir"¹?

396. Ils demandent donc un signe. Demander un signe était chose familière aux Juifs, puisque les signes les avaient amenés à la Loi. L'Écriture dit en effet: Il ne s'est pas levé en Israël de prophète semblable à Moïse, lui que le Seigneur connaissait face à face, et qui fit tant de signes et de miracles². [Et selon Paul]: Les Juifs réclament des signes³. C'est pour cette raison que David se plaint, au nom des Juifs: Nous n'avons plus vu de signes⁴. Cependant ils demandent ici un signe, non pour croire, mais en espérant que le Christ n'en pourra produire aucun, et qu'ainsi ils pourront Le repousser et Le mettre dans l'embarras. Aussi, à cause de l'intention perverse de leur requête, Jésus ne leur donne pas un signe manifeste, mais un signe caché sous une figure, celui de sa Résurrection.

1. Mt 21, 23.

2. Deut 34, 10.

[19] DETRUISEZ CE TEMPLE ET EN TROIS JOURS JE LE RELEVERAI.

397. L'Évangéliste rapporte ici comment le Christ leur donne le signe réclamé. Il leur donne le signe futur de sa Résurrection parce que c'est en cela que se mani feste au plus haut degré la puissance de sa divinité. En effet, il n'appartient pas à l'homme comme tel de se ressusciter des morts; seul le Christ, qui fut libre parmi les morts⁵, put l'accomplir par la puissance de sa divinité. Ailleurs le Christ donne encore un signe semblable: Cette race méchante et adultère réclame un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas le prophète⁶, Bien qu'il ait donné dans les deux cas un signe voilé et en figure, ce dernier fut néanmoins plus clair, le premier plus obscur.

3. 1 Co 1, 22.

4. Ps 73, 9,

5. Ps 87, 6.

6. Mt 12, 39.

398. Il faut remarquer qu'avant l'Incarnation Dieu donna à l'avance un signe de l'Incarnation future: Le Seigneur vous donnera Lui-même un signe: voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel; de même donna t-II aussi à l'avance un signe de sa Résurrection future, parce qu'en ces deux mystères du Christ se manifeste au plus haut degré la puissance de la divinité. Rien, en effet, n'a pu se faire de plus admirable, que ceci: que Dieu se soit fait homme et que l'humanité, dans le Christ, ait été rendue participante, après sa Résurrection, de l'immortalité divine — Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus (...) sa vie est une vie pour Dieu⁸, c'est-à-dire semblable à Dieu.

399. Mais il faut être attentif aux paroles par les quelles ce signe est donné. Le Christ dit que SON CORPS est un temple; la raison en est qu'on appelle "temple" un lieu où Dieu habite — Le Seigneur est dans son temple saint⁹. C'est pour cela que l'âme sainte en qui Dieu habite est appelée "temple de Dieu": Le temple de Dieu est saint, et ce temple c'est vous¹⁰. Donc, puisque dans le corps du Christ demeure la divinité, le corps du Christ est le temple de Dieu non seulement en tant qu'[il a une] âme, mais encore en tant qu'il est corps — En lui réside corporellement toute la plénitude de la divinité¹¹. En nous aussi, certes, Dieu habite par sa grâce, c'est-à-dire [par le moyen de] l'acte de l'intelligence et de la volonté, qui n'est pas acte du corps, mais de l'âme seulement; mais dans le Christ, Dieu habite selon l'union hypostatique,

union qui n'inclut pas l'âme seulement, mais aussi le corps; c'est pourquoi le corps même du Christ est le temple de Dieu.

400. Nestorius¹², trouvant là l'occasion de son erreur, prétend que le Verbe de Dieu n'est uni à la nature humaine que par inhabitation; ainsi, d'après lui, dans le Christ, autre est la personne de Dieu et autre la personne de l'homme comme on l'a dit plus haut. C'est pourquoi il faut préciser que l'inhabitation de Dieu dans le Christ se rapporte à la nature, car, en Lui, autre est la nature divine, autre la nature humaine dans le Christ; et non à la personne, qui est la même dans le Christ en tant que Dieu et en tant qu'homme, c'est-à-dire la personne du Verbe, comme on l'a dit plus haut.

7. Isaïe 7, 14.

8. Ro 6, 9.

9. Ps 10, 5.

10. 1 Co 3, 17.

11. Col 2, 9.

12. Voir n° 170, note 20.

401. En donnant le signe, le Christ prédit sa mort future et sa Résurrection.

402. Il prédit sa mort par ces mots: DETRUISEZ CE TEMPLE. En effet le Christ mourut et fut mis à mort par d'autres: Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes; ils Le tueront¹³, mais de son plein gré: Il s'est offert à la mort volontairement¹⁴.

Voilà pourquoi Il dit: DETRUISEZ CE TEMPLE, c'est-à-dire mon corps. Il ne dit pas: "il sera détruit", pour qu'on ne comprenne pas qu'il s'agit d'une mort naturelle, et Il ne dit pas "je détruirai" pour qu'on n'entende pas qu'Il se mettrait à mort Lui-même; mais Il dit DETRUISEZ, non certes comme un ordre, mais comme une prédiction et une permission. En tant que prédiction, DETRUISEZ CE TEMPLE signifie alors: vous détruirez; et comme permission, DETRUISEZ CE TEMPLE veut dire: faites de mon corps ce que vous voulez, je vous le livre — de même qu'Il dit à Judas: Ce que tu fais, fais-le vite¹⁵, non comme un commandement, mais en l'abandonnant à son libre arbitre.

Jésus emploie le terme détruisez parce que la mort du Christ est la destruction de son corps, d'une tout autre manière, cependant, que pour les autres hommes; leurs corps en effet sont détruits par la mort au point qu'ils sont réduits en cendre et putréfiés; mais une pareille destruction n'eut pas lieu pour le Christ: Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption¹⁶ Il fut pour tant détruit par la mort, puisque son âme fut séparée de son corps comme la forme de la matière, que son sang fut séparé de son corps, et que son corps fut transpercé par les clous et la lance.

13. Mt 17, 22.

14. Isaïe 53, 7.

15. Jean 13, 27.

403. Le Christ annonce sa Résurrection en disant: EN TROIS JOURS JE LE RELEVERAI, à savoir mon corps, autrement dit je ressusciterai d'entre les morts. Il ne dit pas: "il sera relevé", ni: "mon Père le relèvera", mais: moi-même JE LE RELEVERAI, montrant ainsi qu'Il ressuscitera d'entre les morts par sa propre puissance. Nous ne nions pas pour autant que le Père ait ressuscité le Christ: Il a ressuscité Jésus d'entre les morts¹⁷, dit Paul; et le Psalmiste: Mais toi, Seigneur, aie pitié de moi et ressuscite-moi¹⁸. Ainsi, Dieu le Père L'a relevé d'entre les morts et le Christ est ressuscité par sa propre puissance — Et moi, je me suis couché et me suis endormi, et je me suis éveillé car le Seigneur m'a saisi¹⁹. Il n'y a là aucune opposition, car

le Père et le Fils ont en commun une même puissance; par suite, tout ce que fait le Père, le Fils aussi le fait pareillement²⁰. Si donc le Père L'a relevé, le Fils aussi s'est relevé — Il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais Il vit en raison de la puissance de Dieu²¹.

404. Le Christ dit EN TROIS JOURS, et non: après trois jours, parce qu'Il n'est pas resté trois jours entiers dans le tombeau; mais comme l'explique Augustin, il y a là une synecdoque, cette figure de langage où l'on prend la partie pour le tout. Origène²² donne à ces paroles une raison mystique, disant: le corps du Christ est le véritable temple de Dieu et il représente le corps mystique, c'est-à-dire l'Eglise — Vous êtes le corps du Christ et ses propres membres²³. Comme dans le corps du Christ habite la divinité par la grâce de l'union, ainsi la divinité habite dans l'Eglise par la grâce de l'adoption. Et bien que ce corps mystique semble être détruit par les adversités des tribulations qui l'affligent, il est relevé cependant en trois jours, à savoir le jour de la loi naturelle, le jour de la Loi écrite et le jour de la loi de la grâce; en effet, bien qu'en ces trois jours il meure dans un certain nombre de ses membres, cependant il vit dans d'autres. Voilà pourquoi Jésus dit: EN TROIS JOURS, puisque cette Résurrection spirituelle s'accomplit en trois jours. Mais après ces trois jours nous serons ressuscités et parfaitement restaurés, non seulement à la première résurrection, mais aussi à la seconde — Bien heureux qui a part à la seconde résurrection²⁴.

16. Ps 15, 10.

17. Ro 8, 11.

18. Ps 40, 11.

19. Ps 3, 6.

20. Jean 5, 19.

21. 2 Co 13, 4.

ON A MIS QUARANTE-SIX ANS POUR BATIR CE TEMPLE, ET TOI EN TROIS JOURS TU LE RELEVE RAIS!

405. L'Évangéliste va donner l'intelligence du signe proposé par le Christ. Il commence par exposer la fausse interprétation des Juifs, puis rapporte la véritable intelligence du signe, celle qu'en eurent les Apôtres [n°⁴¹²].

406. L'interprétation des Juifs était fausse parce qu'ils croyaient que le Christ parlait du Temple matériel où Il se trouvait alors; et c'est d'après cette intelligence du signe qu'ils Lui répondent: ON A MIS QUARANTE-SIX ANS POUR BATIR CE TEMPLE, cet édifice matériel dans lequel nous sommes, ET TOI, EN TROIS JOURS TU LE RELEVERAIS!

22. Sur saint Jean, 10, ch. 35, § 228, p. 521.

23. 1 Co 12, 27.

24. Ap 20, 6. (Le texte sacré parle en fait de la première résurrection.)

407. Mais à ce propos se présente une objection d'ordre littéral: car le Temple de Jérusalem fut bâti par Salomon et, selon le premier livre des Rois²⁵, Salomon l'acheva en sept ans. Comment se fait-il alors que Jean prête aux Juifs cette affirmation: ON A MIS QUARANTE-SIX ANS POUR BÂTIR CE TEMPLE? Voici la réponse: selon certains, cela ne doit pas s'entendre de la première construction du Temple, qui demanda sept ans à Salomon; en effet ce Temple de Salomon fut détruit par Nabuchodonosor. Mais il s'agit de sa reconstruction par Zorobabel au retour de la captivité, comme on le lit au livre d'Esdras²⁶, reconstruction qui fut tellement entravée et retardée par les nombreuses attaques venant d'ennemis de tous côtés qu'on ne put achever le Temple qu'après quarante-six ans.

408. Ou bien il faut dire, en suivant Origène²⁷, qu'il s'agit bien du Temple de Salomon, mais que la durée de quarante-six ans que nécessita la construction commence au jour où David

parla de construire un Temple et consulta le prophète Nathan sur ce sujet²⁸, et qu'elle va jusqu'à l'achèvement définitif de l'édifice par Salomon; dès ce premier jour, en effet, David commença à préparer les matériaux et tout ce qu'il fallait pour la construction du Temple; et si on calcule avec soin le temps écoulé, on arrive au total de quarante-six ans.

25. 1 Rs 6, 1.

26. Esd 1, 5-6; 3 et 6.

27. Sur saint Jean, 10, eh. 38, § 255, p. 535.

28. 2 Sam 7, 2.

409. Bien que les Juifs se réfèrent à ce Temple matériel on peut, selon Augustin²⁹, rapporter les paroles du Christ au TEMPLE DE SON CORPS puisque, dit-il, la conception et la formation du corps humain se fait en quarante-cinq jours de la façon suivante: durant les six premiers jours après la conception, le corps humain ressemble à une masse de lait; les neuf jours suivants, il prend la consistance du sang; les douze jours qui suivent, les chairs s'affermissent; et c'est dans les dix-huit jours qui restent qu'il achève de se former jusque dans les plus petits linéaments de tous ses membres. Et ces nombres, six, neuf, douze et dix-huit, additionnés, donnent le nombre quarante-cinq auquel il suffit d'ajouter un, en raison du sacrement de l'unité, pour atteindre quarante-six.

410. Mais alors une question se pose. Car ce processus de formation ne paraît pas s'appliquer au corps du Christ, puisque ce fut dès le premier instant de sa conception qu'il fut formé et animé. A cela il faut répondre qu'il y eut bien quelque chose d'unique dans la formation du corps du Christ, car dès le premier instant il fut parfait quant à tous les linéaments de ses membres; cependant il ne fut pas achevé quant aux dimensions normales du corps humain, et c'est pourquoi il demeura dans le sein de la Vierge le temps nécessaire pour atteindre sa dimension normale. Prenons maintenant, dans le calcul précédent, le nombre six, le premier indiqué, et le nombre quarante-six qui était le dernier, et multiplions-les l'un par l'autre: le produit est deux cent soixante-seize; or, en réduisant ce nombre en mois de trente jours, on trouve neuf mois et six jours; c'est donc à bon droit qu'on dit que la construction du Temple figurant le corps du Christ a duré quarante-six ans, pour laisser entendre que cette construction matérielle demanda autant d'années que le développement parfait du corps du Christ demanda de jours: en effet, entre le huitième jour des calendes d'avril où le Christ fut conçu et où (à ce que l'on croit) Il souffrit sa passion, jusqu'au huitième jour des calendes de janvier [Il naquit], il y a autant de jours, à savoir deux cent soixante-seize, chiffre obtenu par le produit de six par quarante-six bis.

411. Augustin³⁰ voit un autre sens mystique dans ce même nombre (comme on le lit dans la Glose). Il dit en effet qu'avec les lettres du nom d'Adam, remplacées par le nombre qu'elles désignent selon l'usage des Grecs, on arrive au nombre quarante-six. En effet *A* compte pour un, comme étant la première lettre de l'alphabet, et *D* pour quatre, selon son rang; en ajoutant donc un pour le second *A* et quarante pour *M*, on arrive à quarante-six; ainsi est signifié que le corps du Christ est tiré du corps d'Adam.

Selon les Pères grecs, le nom d'Adam se compose des premières lettres qui désignent les quatre parties du monde, à savoir: *Anatholè*, qui est l'Orient; *Dusis*, qui est l'Occident; *Arctos*, qui est le Nord; *Mesembria*, qui est le midi. Cela exprime que le Christ prit sa chair d'Adam pour rassembler ses élus des quatre parties du monde, comme Il dit en Matthieu: Il rassemblera ses élus des quatre vents³¹.

29. De diversis quaest., q. 56, BA 10, p. 159.

29 bis. Voir SA AUGUSTIN, De Trinitate, 4, ch. 5, n° 9, BA 15, p. 363.

30. Tract. in J 10, 12, BA 71, pp. 579-581.

31. Mt 24, 31.

MAIS LUI PARLAIT DU TEMPLE DE SON CORPS.

412. En disant cela, l'Évangéliste donne le vrai sens du signe, compris par les Apôtres; puis il rapporte l'événement qui les amena à comprendre.

413. Jean dit donc que les Juifs disaient cela par ignorance, mais que le Christ ne l'entendait pas ainsi, qu'au contraire Il faisait allusion au Temple de son corps: LUI PARLAIT DU TEMPLE DE SON CORPS. Nous avons dit plus haut pourquoi le corps du Christ est appelé "temple".

Prenant prétexte de cette parole, Apollinaire³² sou tint cette erreur que la chair du Christ était une matière inanimée, parce que le temple est une réalité inanimée. Mais en cela il se trompe; car lorsqu'on dit que le corps du Christ est un temple, on use d'une expression métaphorique, expression qui ne suppose pas une similitude totale [entre les deux termes], mais seulement sous un certain rapport: ici sous le rapport de l'habitation, ce qui se réfère à la nature, comme on l'a dit plus haut. D'ailleurs l'autorité de l'Écriture établit clairement cette vérité, puisque le Christ dit Lui-même: J'ai le pouvoir de poser mon âme³³.

414. Quant à ce qui permit aux Apôtres d'avoir une intelligence vraie des paroles de Jésus, l'Évangéliste le montre ensuite: LORS DONC QU'IL FUT RESSUSCITE D'ENTRE LES MORTS, SES DISCIPLES SE SOUVIN RENT QU'IL AVAIT DIT CELA. Avant la Résurrection, en effet, il était difficile de comprendre ce [Langage] d'abord parce qu'il affirmait que dans le corps du Christ était la vraie divinité (faute de quoi on n'eût pu l'appeler "temple"), et comprendre cela, à l'époque où Jésus par lait ainsi, dépassait la capacité humaine. Ensuite parce que Jésus fait ici mention de sa Passion et de sa Résurrection en disant JE RELEVERAI CE TEMPLE, ce qu'aucun disciple n'avait encore entendu; aussi, lorsque le Christ annonça clairement aux Apôtres sa Résurrection et sa Passion, Pierre en l'entendant fut scandalisé et s'écria: A Dieu ne plaise, Seigneur; non, cela ne t'arrivera pas. Mais après sa Résurrection!³⁴ alors qu'ils avaient déjà reconnu pleinement que le Christ était Dieu par tout ce qu'Il leur avait montré dans sa Passion et sa Résurrection, et après avoir eu connaissance du mystère de sa Résurrection, alors les disciples se souvinrent qu'Il avait dit cela de son corps et ils crurent à l'Écriture, c'est-à-dire à ce qu'avaient annoncé les prophètes: Après deux jours, Il nous rendra la vie; le troisième jour Il nous relèvera et nous vivrons en sa présence³⁵ Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson³⁶. Voilà pourquoi, ce jour même de la Résurrection, le Christ leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures³⁷: ET LES DISCIPLES CRURENT A LA PAROLE QUE JESUS AVAIT DITE, à savoir: DETRUISEZ CE TEMPLE ET EN TROIS JOURS JE LE RELEVERAI.

32. Voir ci-dessus n° 168, note 12.

33. Jean 10, 18.

415. Par anagogie, d'après Origène³⁸, il nous est donné ici à entendre qu'à l'ultime résurrection, nous serons vraiment disciples du Christ, lorsqu'au jour de la grande résurrection tout le corps de Jésus, c'est-à-dire son Eglise, recevra confirmation de ce que nous connaissons obscurément maintenant par la foi; et alors nous recevrons l'accomplissement de notre foi en contemplant par la vision ce que nous voyons aujourd'hui dans un miroir³⁹.

34. Mt 16, 22.

35. Os 6, 2.

36. Jon 2, 1.

37. Luc 24, 45.

38. Sur saint Jean, 10, h. 43, § 319, p. 567.

II

COMME IL ETAIT A JERUSALEM POUR LA PÂQUE [PENDANT LA FETE, BEAUCOUP CRURENT EN SON NOM, EN VOYANT LES SIGNES QU'IL ACCOMPLIS SAIT. MAIS JESUS, LUI, NE SE FIAIT PAS A EUX, PARCE QU'IL LES CONNAISSAIT TOUS ET QU'IL N'AVAIT PAS BESOIN QU'ON LUI RENDIT TEMOIGNAGE AU SUJET DE L'HOMME: CAR IL SAVAIT, LUI, CE QU'IL Y A DANS L'HOMME.

416. L'Evangeliste mentionne maintenant le fruit qui a résulté des signes de Jésus, à savoir la conversion à la foi de plusieurs. Il parle de ceux qui ont cru en raison des miracles de Jésus, montre comment Jésus se comporta avec eux [⁴²⁰] et précise la raison de son attitude [⁴²¹].

[23] BEAUCOUP CRURENT EN SON NOM, EN VOYANT LES SIGNES QU'IL ACCOMPLISSAIT.

417. Le fruit qui résulta des signes de Jésus fut grand, car beaucoup se convertirent à Lui, comme le dit ici l'Evangeliste, parce qu'ils étaient frappés en les voyant.

418. Remarquons pourtant qu'il y eut, parmi ces croyants, deux motifs différents de croire. Les uns en effet crurent en raison des signes et des miracles qu'ils avaient vus, d'autres en raison de la révélation des secrets et de la prophétie. Mais ceux qui croient en raison de l'enseignement, parce qu'ils sont plus spirituels, sont plus dignes de louange que ceux qui croient à cause des signes, car ces derniers sont plus grossiers et davantage dominés par le sensible. En effet, ceux qui se sont convertis ici apparaissent dominés par le sensible, du fait que ce n'est pas à cause de l'enseignement de Jésus, comme les disciples, mais **EN VOYANT LES SIGNES QU'IL ACCOMPLISSAIT**, qu'ils **CRURENT EN SON NOM** — Les prophéties sont pour les fidèles, (...) les signes pour les infidèles, dit l'Apôtre⁴⁰.

419. Mais on peut se demander quels signes ils virent accomplir par Jésus, puisqu'il n'est fait à cet endroit mention d'aucun signe accompli à Jérusalem. A cela on peut répondre, avec Origène⁴¹, de deux manières.

D'une part Jésus a pu accomplir à ce moment beau coup de signes qui ne sont pas rapportés ici, car les Evangelistes ont sciemment omis bien des miracles du Christ. Leur nombre, en effet, était si considérable qu'on ne pouvait aisément les rapporter tous: Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits; si on les écrivait un à un, le monde lui-même, je crois, ne saurait contenir les livres qu'on en écrirait⁴². C'est ce que montre clairement l'Evangeliste quand il dit: **EN VOYANT LES SIGNES QU'IL ACCOMPLISSAIT**; il ne les a pas mentionnés car l'intention des Evangelistes n'était pas de rapporter par écrit tous les signes de Jésus, mais seulement autant qu'il était nécessaire pour instruire l'Eglise des fidèles.

D'autre part on peut, parmi les miracles, regarder comme un très grand signe le fait d'avoir tout seul, avec un fouet de cordes, chassé du Temple une multitude d'hommes.

MAIS JESUS, LUI, NE SE FIAIT PAS A EUX

420. Quelle fut l'attitude de Jésus envers ceux qui crurent, l'Evangeliste nous le montre en disant: **MAIS JESUS, LUI, NE SE FIAIT PAS A EUX**, c'est-à-dire à ceux qui avaient cru en Lui. Cependant, comment se peut-il que des hommes aient cru en Dieu et que Jésus ne se soit pas fié à eux? Auraient-ils pu Le tuer sans qu'il le voulût? On dira peut-être qu'Il ne se fiait pas à eux parce qu'Il savait que leur foi était simulée. Mais si c'était vrai, l'Evangeliste n'aurait certainement pas dit que **BEAUCOUP CRURENT EN SON NOM**; et cependant **JESUS, LUI, NE SE FIAIT PAS A EUX**. Pour Chrysostome⁴³, la raison de cette attitude du Christ est que ces gens crurent en Lui, mais d'une manière imparfaite, parce qu'ils ne pouvaient encore atteindre les mystères du Christ dans toute leur perfection; c'est pourquoi **JESUS, LUI, NE SE FIAIT PAS A EUX**, c'est-à-dire qu'Il ne leur révélait pas encore ses mystères cachés; du reste,

même à ses Apôtres Il garda cachées bien des choses: J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent⁴⁴ et de même Paul dit: Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels⁴⁵. Ainsi l'Évangéliste, pour marquer nettement que leur foi était encore imparfaite, ne dit pas qu'ils croyaient "en Lui", puisqu'ils ne croyaient pas encore en sa divinité, mais EN SON NOM; ils croyaient seulement ce qu'on disait de Lui, les noms qu'on Lui donnait, par exemple celui d'homme juste et d'autres semblables.

On peut aussi penser avec Augustin⁴⁶ que ces croyants représentent dans l'Église les catéchumènes à qui, bien qu'ils croient au nom du Christ, Jésus ne se fie pas, puisque l'Église ne leur donne pas le corps du Christ: ce corps dont aucun ministre ne peut produire [présence] sous le mode sacramentel s'il n'a été consacré, et que, de même, nul ne peut recevoir s'il n'a été baptisé.

40. 1 Co 14, 22.

41. Sur saint Jean, 10, ch. 46, § 319, p. 579.

42. Jean 21, 25.

43. In Joannem hom., 24, ch. 1, PG 59, col. 143.

44. Jean 16, 12.

45. 1 Co 3, 1.

46. Tract, in b., 11, ch. 3, BA 71, pp. 590-591.

PARCE QU'IL LES CONNAISSAIT N'AVAIT TOUS ET QU'IL N'AVAIT PAS BESOIN QU'ON LUI RENDIT TEMOIGNAGE AU SUJET DE L'HOMME: CAR IL SAVAIT, LUI, CE QU'IL Y A DANS L'HOMME.

421. Jean nous donne ici la raison pour laquelle IL NE SE FIAIT PAS A EUX; [raison], c'est la connaissance parfaite du Christ: IL LES CONNAISSAIT TOUS. Certes l'homme ignorant doit, à propos de n'importe qui, présumer le bien; mais, après que la vérité s'est fait jour sur tel ou tel, il faut se comporter à son égard selon sa condition. Comme rien de ce qu'il y a dans l'homme n'était caché au Christ, sachant leur foi imparfaite, IL NE SE FIAIT PAS A EUX.

422. On nous montre ici que la connaissance du Christ était universelle, puisqu'elle s'étendit non seulement à ses proches, mais encore aux étrangers; voilà pourquoi Jean dit: IL LES CONNAISSAIT TOUS, et c'était un effet de sa puissance divine — Les yeux du Seigneur sont infiniment plus lumineux que le soleil⁴⁷. L'homme en effet, même s'il connaît les autres, ne peut avoir d'eux une connaissance certaine, parce qu'il ne voit que ce qui apparaît au dehors; aussi a-t-il besoin du témoignage d'autrui. Le Christ, Lui, connaît les hommes avec une certitude parfaite puisqu'Il pénètre les cœurs; c'est pourquoi IL N'AVAIT PAS BESOIN QU'ON LUI RENDIT TEMOIGNAGE AU SUJET DE L'HOMME; bien mieux, c'est Lui qui rend témoignage — Voici que mon témoin est dans le ciel⁴⁸ [disait Job].

On nous montre aussi que la connaissance du Christ est parfaite, parce qu'elle ne s'étend pas seulement aux réalités extérieures, dont la connaissance est imparfaite et que même les hommes connaissent, mais aussi aux réalités intérieures; ce que l'Évangéliste exprime en disant: Il savait, Lui, ce qu'il y a dans l'homme, c'est-à-dire les secrets du cœur⁴⁹ — car Les enfers et l'abîme sont à nu devant le Seigneur⁵⁰.

47. Sir 23, 28 (LXX 23, 19).

48. Jb 16, 19.

49. 1 Co 14, 25.

50. Prov 15, 11.

CHAPITRE III, La régénération spirituelle donnée aux juifs

Jean 3, 1-6: L'ENTRETIEN AVEC NICODEME

1 Or il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs. 2 Il vint à Jésus de nuit et Lui dit: "Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu en maître personne en effet ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est avec lui. " 3 répondit et lui dit: "Amen, amen je te le dis, personne, à moins de naître de nouveau, ne peut voir le Règne de Dieu. " 4 Lui dit: "Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère, et renaître?" Jésus répondit: "Amen, amen je te le dis, personne, à moins de renaître de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. 6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. "

423. Après avoir montré [³³⁵⁻⁴²²] la puissance qu'a le Christ de changer la nature, l'Évangéliste montre maintenant, et c'est son intention principale, la puissance qu'a le Christ de recréer par la grâce. Or la recréation par la grâce se fait par la régénération spirituelle et par le don de bienfaits à ceux qui sont régénérés. Il va donc traiter en premier lieu de la régénération spirituelle, puis du don des bienfaits spirituels à ceux qui sont divinement régénérés [⁶⁹⁹].

Concernant le premier de ces deux points, deux choses sont à considérer: d'une part la régénération spirituelle accordée aux Juifs {ch. III}, d'autre part le fait que les fruits de cette régénération s'étendent jus qu'aux nations étrangères [IV, n°⁵⁴⁹].

En ce qui concerne la régénération spirituelle des Juifs, l'Évangéliste montre comment le Christ la révèle d'abord par des paroles — en exposant la nécessité de cette régénération spirituelle [⁴²⁴], son mode et sa qualité [⁴³⁶], sa cause et sa raison [⁴⁵⁷] — puis l'accomplit par des actes [⁴⁹⁷].

Pour montrer la nécessité de cette régénération spirituelle, l'Évangéliste commence par indiquer ce qui a été pour le Christ l'occasion de l'affirmer [⁴²⁴], puis il rapporte l'affirmation même du Christ [⁴³⁰].

I- [1-2] OR IL Y AVAIT PARMIS LES PHARISIENS UN HOMME DU NOM DE NICODEME, UN NOTABLE DES JUIFS. IL VINT A JESUS DE NUIT ET LUI DIT: "RABBI, NOUS LE SAVONS, C'EST DE LA PART DE DIEU QUE TU ES VENU EN MAITRE: PERSONNE EN EFFET NE PEUT FAIRE LES SIGNES QUE TU FAIS SI DIEU N'EST AVEC LUI. "

L'occasion de l'affirmation du Christ est donnée par Nicodème, que l'Évangéliste décrit d'abord dans son personnage [⁴²⁴], puis d'après le temps [le moment de sa visite] [⁴²⁷], enfin d'après ce qu'il reconnaît du Christ [⁴²⁸].

[1] OR IL Y AVAIT PARMIS LES PHARISIENS UN HOMME DU NOM DE NICODEME, UN NOTABLE DES JUIFS.

424. Le personnage de Nicodème est décrit sous trois aspects. D'abord celui de sa religion: c'est un Pharisien. Il y avait en effet deux partis chez les Juifs: les Pharisiens et les Sadducéens. Les premiers étaient plus proches de nous dans leurs convictions, car ils croyaient à la résurrection et affirmaient l'existence de créatures spirituelles. Les Sadducéens différaient davantage, par ce qu'ils ne croyaient ni à la résurrection future, ni à l'existence de l'esprit. On appelait les premiers " Pharisiens " pour signifier qu'ils étaient séparés des autres¹.

Et c'est parce que la croyance des Pharisiens était plus probable et plus proche de la vérité, que Nicodème se convertit plus facilement au Christ — J'ai vécu en Pharisien, suivant cette secte qui est la plus austère de notre religion².

425. Jean le décrit ensuite par son nom. NICODEME — dont le nom signifie en grec "victorieux" ou "victoire du peuple" — représente ceux d'entre les Juifs qui, convertis au Christ, sont par leur foi victorieux du monde: Telle est la victoire qui a vaincu le monde: notre foi³.

426. Enfin il le décrit par sa dignité: c'était UN NOTABLE DES JUIFS. En effet, pour que l'on n'attribuât pas la puissance de la foi à la sagesse et au pouvoir de l'homme, le Seigneur, au commencement, n'a pas choisi des sages, des puissants ou des gens bien nés Frères, dit l'Apôtre, considérez votre vocation: il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés; mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages...⁴. Cependant Il voulut que dès le commencement quelques sages et quelques puissants se convertissent à Lui; parce que, s'il n'y avait eu que des gens sans noblesse et sans sagesse à recevoir son enseignement, on aurait pu Le mépriser et attribuer l'importance du nombre des croyants à la rusticité et à la sottise des convertis plutôt qu'à la puissance de la foi. Néanmoins le Seigneur voulut que ces nobles et ces puissants fussent peu nombreux à se convertir, pour éviter (comme on l'a dit) qu'on n'attribuât leur conversion à la puissance ou à la sagesse humaine. C'est pourquoi il est dit que quelques-uns des chefs crurent en Lui⁵, parmi lesquels il y eut ce Nicodème — Les grands des peuples se sont assemblés⁶

1. Dans ses Etymologies, saint Isidore note (à propos de Pharès) que " les Pharisiens, qui se séparaient du peuple comme étant les justes, étaient appelés "séparés"" (Etymologiarum sive originum libri, VII, vi, 40; cf. VIII, Iv, 3-4). Voir aussi JEAN SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, III, r, p. 199 " Les pharisiens étaient des séparés; leur secte était séparée du reste des Juifs, c'est-à-dire des scribes et des sadducéens. Seuls les pharisiens, en effet, croyaient à la résurrection des morts, à l'opposé de tous les autres. " Le mot grec *pharisaïos* provient de la forme emphatique de l'araméen *perichayya*, terme qui, attesté depuis 135 avant J. -C., est diversement interprété. Participe passif de " séparer", il peut signifier " séparé de tout ce qui peut produire une souillure" ou " séparé en tant que formant un cercle fermé, coupé du vulgaire". — Voir aussi Fr. WUTZ, *Onomastica sacra*, pp. 602, 683, 410, 713, 743, 949.

2. Ac 26, 5.

3. 1 Jean 5, 4. Cf. JEAN SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, loc. cit.

[2a] IL VINT A JESUS DE NUIT ET LUI DIT..

427. L'Évangéliste décrit ensuite Nicodème en faisant appel au temps. A ce sujet il faut savoir que l'Écriture a coutume, à propos de certaines personnes, de préciser les circonstances de temps pour manifester leur mentalité ou [le caractère de] leur action. L'Évangéliste relève ici l'obscurité de l'heure: IL VINT DE NUIT. La nuit en effet est obscure et cela s'accordait bien avec la nature des sentiments de Nicodème, qui ne venait pas à Jésus sans inquiétude et ouvertement, mais avec crainte, car il était de ces chefs dont il est dit qu'ils crurent en Jésus, mais [qu'il] ne se déclaraient pas à cause des Pharisiens, de peur d'être chassés de la synagogue. Leur amour en effet était imparfait; aussi l'Évangéliste ajoute t-il: Car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu⁷. La nuit s'accordait bien aussi avec l'ignorance de Nicodème et la connaissance imparfaite qu'il avait du Christ — La nuit est avancée, le jour est proche. Rejetons les oeuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière⁸. Ils n'ont ni savoir ni intelligence; ils marchent dans les ténèbres⁹.

4. 1 Co 1, 26-27.

5. Jean 12, 42.

6. Ps 46, 10.

7. Jean 12, 42 et 43.

« RABBI, NOUS LE SAVONS, C'EST DE LA PART DE DIEU QUE TU ES VENU EN MAÎTRE: PERSONNE EN EFFET NE PEUT FAIRE LES SIGNES QUE TU FAIS SI DIEU N'EST AVEC LUI. »

428. L'Évangéliste décrit enfin Nicodème par ce qu'il reconnaît du Christ: il reconnaît ici le ministère du Christ dans son enseignement et sa puissance dans ses oeuvres. Sur ces deux points Nicodème dit vrai, mais il n'en dit pas assez. En effet il proclame une vérité en appelant le Seigneur RABBI, c'est-à-dire "Maître", car le Seigneur dira aux Apôtres: Vous m'appelez,

vous, Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis¹⁰. Nicodème avait lu ce qui est écrit dans Joël Fils de Sion, exultez et réjouissez-vous dans le Seigneur de votre Dieu, parce qu'Il vous a donné un maître de justice¹¹. Cependant Nicodème ne dit pas assez, car s'il affirme que Jésus est venu de la part de Dieu comme maître, il ne dit pas qu'Il est Dieu. Venir comme maître de la part de Dieu est commun à tous ceux qui exercent une charge dans l'Eglise en bons [serviteurs]: Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur, ils vous feront paître avec intelligence et sagesse¹²; cela n'est donc pas propre au Christ, bien que la manière d'enseigner soit autre pour les hommes, autre pour le Christ. Les autres maîtres, en effet, enseignent seulement de l'extérieur, mais le Christ enseigne aussi de l'intérieur, parce qu'Il est la lumière, la vraie, qui illumine tout homme¹³. C'est pourquoi Lui seul donne la sagesse et peut dire ce qu'aucun homme, seulement homme, ne peut dire: Je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire¹⁴.

8. Ro 13, 12.

9. Ps 81, 5.

10. Jean 13, 13.

11. Jo 2, 23.

12. Jérémie 3, 15.

429. Nicodème reconnaît la puissance de Jésus aux signes qu'il a vus: "Je crois que TU ES VENU EN MAITRE DE LA PART DE DIEU, parce que PERSONNE NE PEUT FAIRE LES SIGNES QUE TU FAIS SI DIEU N'EST AVEC LUI. " Nicodème dit vrai, car les signes accomplis par le Christ ne peuvent être accomplis que par une puissance divine et parce que Dieu était avec Lui¹⁵. Celui qui m'a envoyé, dira plus loin [le Christ], est avec moi¹⁶. Cependant Nicodème ne dit pas assez, car il croyait que le Christ n'accomplissait pas ces signes par son propre pouvoir, mais qu'Il avait besoin d'une puissance venant d'ailleurs, comme si Dieu n'avait pas été avec Lui par l'unité de l'essence, mais seulement par le don de la grâce. Ce qui est assurément faux, car Jésus accomplissait ces signes, non par un pouvoir venant d'ailleurs, mais par sa propre puissance; en effet la puissance de Dieu et celle du Christ sont la même. La veuve de Sarepta [la résurrection de son fils] s'exprime d'une manière semblable [celle de Nicodème] quand elle dit à Elie: A cela je reconnais mainte nant que tu es un homme de Dieu¹⁷.

13. Jean 1, 9.

14. Luc 21, 15. Cf Ps 36, 30" La bouche du juste médite la sagesse".

15. 1 Sam 3, 19; 16, 18; 18, 12.

16. Jean 8, 29.

17. 1 Rs 17, 24.

II

JESUS REPONDIT ET LUI DIT: "AMEN, AMEN JE TE LE DIS, PERSONNE, A MOINS DE NAITRE DE NOUVEAU, NE PEUT VOIR LE REGNE¹⁸ DE DIEU. " NICODEME LUI DIT: "COMMENT UN HOMME PEUT-IL NAITRE QUAND IL EST VIEUX? PEUT-IL ENTRER UNE SECONDE FOIS DANS LE SEIN DE SA MERE, ET RENAITRE?" JESUS REPONDIT: "AMEN, AMEN JE TE LE DIS, PERSONNE, A MOINS DE RENAITRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAINT, NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU. CE QUI EST NE DE LA CHAIR EST CHAIR, ET CE QUI EST NE DE L'ESPRIT EST ESPRIT. " « AMEN, AMEN JE TE LE DIS... "

430. L'affirmation de la nécessité de la régénération spirituelle est suscitée par l'ignorance de Nicodème; c'est pourquoi le Christ commence par dire AMEN, AMEN. Remarquons d'abord ici que le mot Amen est hébreu. Le Christ l'a prononcé souvent et, par respect pour Lui, aucun

traducteur ni grec ni latin n'a voulu le traduire. Tantôt Amen signifie "c'est vrai" ou "en vérité", tantôt "qu'il en soit ainsi" [fiat]. Ainsi, dans les psaumes 71, 88 et 105, là où nous avons Fiat, fiat, l'hébreu porte Amen, amen. Jean est le seul Evangéliste à doubler ce mot. En voici la raison: les autres Evangélistes nous rapportent principalement ce qui a trait à l'humanité du Christ, ce qui, étant plus facile à croire, ne demandait qu'une affirmation moins appuyée; tandis que Jean traite principalement de ce qui relève de la divinité du Christ et qui, étant caché et éloigné de la connaissance des hommes, avait besoin d'être affirmé avec plus de force.

18. Le mot latin *regnum*, qui traduit ici le grec *basileia*, signifie à la fois "règne" (l'exercice du pouvoir royal) et "royaume" (l'état gouverné par un roi, c'est-à-dire à la fois le territoire et la communauté des personnes soumises à son autorité). Tenant compte de la manière dont saint Thomas a lu les versets 3 et 5, nous traduisons le premier *regnum* (v. 3) par "règne" et le second (v. 5) par "royaume".

« PERSONNE, A MOINS DE NAITRE DE NOUVEAU, NE PEUT VOIR LE REGNE DE DIEU. »

431. Il faut remarquer ensuite que cette réponse du Christ, si l'on n'y réfléchit pas attentivement, semble ne pas correspondre du tout aux propos de Nicodème. Comment en effet la parole de Nicodème: RABBI, NOUS SAVONS QUE C'EST DE LA PART DE DIEU QUE TU ES VENU... s'accorde-t-elle avec la réponse du Seigneur

PERSONNE, A MOINS DE NAITRE DE NOUVEAU, NE PEUT VOIR LE REGNE DE DIEU? Rappelons-nous que Nicodème avait du Christ une opinion imparfaite, puisqu'en ce maître qui accomplissait ces signes, il ne reconnaissait qu'un homme. Le Seigneur veut donc lui montrer comment il pourrait parvenir à une plus haute connaissance de Lui. Sans doute le Seigneur aurait-il pu à ce sujet entamer une discussion; mais c'eût été donner dans la dispute, contredisant ainsi ce qui est écrit de Lui: Il ne disputera pas¹⁹. Aussi est-ce avec douceur qu'Il voulut conduire Nicodème à la vraie connaissance. Sa réponse revient à dire: Il n'est pas étonnant que tu me croies seulement homme, car personne, à moins d'avoir reçu la régénération spirituelle, ne peut connaître les secrets de la divinité: PERSONNE, A MOINS DE NAITRE DE NOUVEAU, NE PEUT VOIR LE REGNE DE DIEU.

19. Isaïe 42, 2. Saint Thomas lit non contendet au lieu de non clamabit (Vulgate). La Vetus latina de Sabatier porte égale ment non clamabit, mais on trouve non contendet chez certains auteurs, notamment Tertullien (voir SABATIER, *Latinae versiones antiquae*. II, p. 585).

432. Il faut ici avoir présent à l'esprit que, la vision étant une opération vitale, il y a diverses visions correspondant aux divers [degrés] de vie. Il y a en effet une vie charnelle qui est commune à tous les animaux, et cette vie possède une vision ou une connaissance charnelle. Il y a aussi une vie spirituelle par laquelle l'homme est conforme à Dieu et aux êtres spirituels saints; cette vie possède une vision spirituelle. La vision charnelle ne permet pas de voir les réalités spirituelles — l'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu²⁰ —, mais la vision spirituelle les perçoit; c'est pourquoi Paul dit aussi que nul ne connaît ce qui est de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu²¹. Or c'est l'Esprit qui régénère, et c'est pourquoi l'Apôtre dit: Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption²². Et cet esprit, nous le recevons assurément par la régénération spirituelle: Il nous a sauvés par le bain de régénération et de rénovation de l'Esprit Saint²³. Si donc il n'y a de vision spirituelle que par l'Esprit Saint et si l'Esprit Saint est répandu en nous par le bain de la régénération spirituelle, alors nous ne pouvons VOIR LE REGNE DE DIEU que par le bain de la régénération. Voilà pourquoi le Seigneur dira ensuite: A MOINS DE RENAITRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAINT, NUL NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU — comme s'Il disait: Il n'est pas étonnant que tu ne voies pas LE REGNE DE DIEU, car nul ne peut le voir s'il ne reçoit l'Esprit Saint, par qui il naît de nouveau comme fils de Dieu.

433. Or, au règne n'appartient pas seulement le trône royal, mais aussi tout ce qui regarde le gouvernement du roi: la dignité royale, le [privilège] d'accorder les grâces, et les voies de la justice qui font la solidité d'un règne. Aussi le Christ dit-Il que [qui ne renaît pas] NE PEUT VOIR LE REGNE DE DIEU, autrement dit la gloire et la dignité de Dieu, c'est-à-dire les mystères du salut éternel où le regard ne pénètre que par la justice de la foi²⁴ — Le Royaume [règne] de Dieu n'est pas nourriture et boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint²⁵.

20. 1 Co 2, 14. " Naturel" traduit *animalis*, qui signifie ici « laissé aux seules ressources de sa nature".

21. 1 Co 2, 11.

22. Ro 8, 15.

23. Ti 3, 5.

Il y eut bien dans l'ancienne Loi une régénération spirituelle, mais elle était imparfaite et n'était qu'une figure — Nos pères ont tous été (...) baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer²⁶, c'est-à-dire: ils reçurent le baptême en figure. Voilà pourquoi ils voyaient certes les mystères du Royaume de Dieu, mais seulement en figures — C'est dans la foi qu'ils moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'ont vu et salué de loin²⁷.

Dans la nouvelle Loi au contraire, la régénération spirituelle a été manifestée; elle est toutefois demeurée imparfaite, car nous ne sommes renouvelés par la grâce qu'intérieurement, nous ne le sommes pas extérieurement par l'incorruptibilité — Même si notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour²⁸. C'est pourquoi nous voyons le Règne de Dieu et les mystères du salut éternel, mais imparfaitement — Nous voyons à présent dans un miroir, en énigme²⁹.

C'est dans la patrie que la régénération est parfaite, parce que nous y serons renouvelés intérieurement et extérieurement. Aussi verrons-nous le Royaume de Dieu parfaitement — Nous verrons alors face à face³⁰. Lors que le Seigneur se manifestera, nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est³¹.

24. Ro 4, 11 et 13.

25. Ro 14, 17.

26. 1 Co 10, 2.

27. He 11, 13.

28. 2 Co 4, 16.

29. 1 Co 13, 12.

434. Il est donc manifeste que, de même qu'il faut être né pour posséder la vision corporelle, de même on ne peut posséder la vision spirituelle à moins d'être né DE NOUVEAU, et qu'aux trois modes de régénération [dont on vient de parler] correspondent trois modes de vision.

435. Remarquons que le texte grec ne dit pas " de nouveau", mais *anóthen*, c'est-à-dire " d'en haut", que Jérôme a traduit par "de nouveau" (ce qui exprime la même chose que " d'en haut"), pour signifier que cette génération s'ajoute à la précédente. Ainsi Jérôme, en disant PERSONNE, A MOINS DE NAITRE DE NOUVEAU, a compris: PERSONNE, à moins de naître une seconde fois, d'une naissance surnaturelle, NE PEUT VOIR LE REGNE DE DIEU.

Pour Chrysostome³² NAITRE D'EN HAUT est le propre du Fils de Dieu, car Lui seul est né d'en haut. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous³³. Nous disons que le Christ est né d'en haut quant au temps (s'il est permis de parler ainsi), parce qu'Il est engendré de toute éternité. Avant l'étoile du matin, je t'ai engendré³⁴; et qu'Il est né D'EN HAUT quant au principe de sa génération, parce qu'Il est sorti du Père qui est au-dessus des cieux; [c'est pourquoi Lui-même dit]: Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, moi, mais la

volonté de Celui qui m'a envoyé. Or notre régénération spirituelle est à l'image de la génération du Fils de Dieu, car ceux que Dieu a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils³⁶. Par conséquent, puisque la génération du Christ est d'en haut, la nôtre l'est aussi: selon le temps, par notre prédestination éternelle, car Dieu nous a élus en Lui dès avant la fondation du monde³⁷; et en ce qui concerne le don [de Dieu], car [dira le Christ] nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire³⁸. C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu³⁹.

30. Ibid.

31. 1 Jean 3, 2.

32. Voir In Joannem homiliae, 26, ch. 1, PG 59, col. 154, où saint Jean Chrysostome distingue la "génération" selon la substance, qui est celle du Fils unique, de la "génération" selon la grâce, qui est la nôtre. "Moi aussi, dit-il, je suis né de Dieu, mais je ne suis pas né de sa substance" (ibid.).

33. Jean 3, 31.

34. Ps 109, 3.

NICODEME LUI DIT: "COMMENT UN HOMME PEUT IL NAITRE QUAND IL EST VIEUX? PEUT-IL EN TRENER UNE SECONDE FOIS DANS LE SEIN DE SA MERE, ET RENAÎTRE?"

436. L'Évangéliste expose ici le mode de cette régénération spirituelle; à ce sujet il rapporte d'abord une objection de Nicodème [⁴³⁷], puis la réponse du Christ [⁴⁴⁰].

437. Au sujet de l'objection de Nicodème, il faut savoir que l'homme naturel ne perçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu⁴⁰; aussi Nicodème, encore charnel et naturel, ne put-il comprendre que d'une manière charnelle les paroles de Jésus. C'est pourquoi, ce que le Seigneur avait dit de la régénération spirituelle, lui l'entendait d'un nouvel engendrement charnel. D'où son interrogation: COMMENT UN HOMME PEUT-IL NAITRE QUAND IL EST VIEUX? Selon Chrysostome⁴¹, Nicodème a voulu faire une objection aux paroles du Sauveur. Mais son objection est dérisoire, car le Christ parle de la régénération spirituelle tandis que l'objection porte sur une renaissance charnelle. De même sont dérisoires toutes les raisons alléguées pour attaquer les choses de la foi, parce qu'elles ne rejoignent pas l'intention de l'Écriture Sainte.

35. Jean 6, 38.

36. Ro 8, 29.

37. Eph 1, 4.

38. Jean 6, 44.

39. Eph 2, 8.

40. 1 Co 2, 14. Cf. ci-dessus, note 20.

438. L'objection de Nicodème aux paroles du Seigneur — l'homme doit naître de nouveau — était double, en ce sens que ce qu'avait dit le Seigneur lui paraissait doublement impossible. D'abord à cause de l'irréversibilité de la vie humaine, car un homme ne peut, de la vieillesse, revenir à l'enfance; aussi Job dit-il: Je marche sur un chemin, celui de la vie présente, par lequel je ne reviendrai pas⁴². Ainsi l'interrogation de Nicodème COMMENT UN HOMME PEUT-IL NAITRE QUAND IL EST VIEUX? revient à dire: Devendra-t-il à nouveau enfant, pour renaître? [Job ne dit-il pas encore:] L'homme ne reviendra plus dans sa maison, et son lieu ne le reconnaîtra plus⁴³? Ensuite à cause du processus de la génération charnelle; les dimensions de l'homme, au commencement de sa génération, sont si réduites que le sein maternel peut le contenir; mais après sa naissance elles ne cessent de s'accroître peu à peu, si bien que le sein maternel ne pourrait plus le contenir. Aussi Nicodème dit-il: PEUT-IL RENTRER DANS LE SEIN DE SA MERE ET RENAÎTRE? ce qui revient à dire: Non, car ce sein ne peut plus le contenir.

41. In Joannem hom., 25, ch. 1, col. 149.

42. Jb 16, 23.

43. Jb 7, 10.

439. Mais ces objections sont sans portée dans le cas de la génération spirituelle; en effet, si vieilli qu'il soit spirituellement par le péché — Parce que je me suis tu [parce que j'ai tu mon péché], mes os ont vieilli ⁴⁴ —, l'homme peut, avec le secours de la grâce divine, redevenir jeune — Le Seigneur, qui pardonne toute tes offenses (...), renouvellera ta jeunesse comme celle de l'aigle ⁴⁵ et, si grand qu'il soit, il peut, par le sacrement de baptême, entrer dans le sein spirituel, celui de l'Eglise. Qu'il y ait un sein spirituel, c'est manifeste: autrement il ne serait pas dit dans l'Ecriture: De mon sein, avant l'étoile du matin, je t'ai engendré ⁴⁶.

Néanmoins il y a bien dans ce qu'exprime Nicodème une certaine similitude avec la génération spirituelle. En effet, de même que l'homme, une fois né selon la chair, ne peut plus naître, de même, une fois né spirituellement par le baptême, le chrétien ne peut naître de nouveau, en ce sens qu'il ne doit pas être baptisé de nouveau: Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ⁴⁷.

[5] JESUS REPONDIT: "AMEN, AMEN JE TE LE DIS, PERSONNE, A MOINS DE RENAÎTRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAINT, NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU. "

440. L'Évangéliste rapporte ici la réponse du Christ, dans laquelle on peut distinguer trois moments. Le Christ, en effet, commence par réduire à rien les objections de Nicodème en montrant la qualité de la régénération [⁴⁴¹]; puis Il s'explique par un raisonnement [⁴⁴⁷¹]; enfin Il donne une image [⁴⁴⁹].

44. Ps 31, 3.

45. Ps 102, 3 et 5.

46. Ps 109, 3.

47. Eph 4, 5.

441. Le Christ réduit donc à rien les objections de Nicodème, en montrant que la régénération dont Il parle est spirituelle et non charnelle: AMEN, AMEN JE TE LE DIS, PERSONNE, A MOINS DE RENAÎTRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAINT, NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU, comme s'Il disait: Toi, tu penses à une régénération charnelle, mais moi, je par le d'une régénération spirituelle.

Remarquez que, plus haut, le Seigneur avait dit NE PEUT VOIR LE REGNE DE DIEU; alors qu'ici Il dit: NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU. Cela revient au même, car nul ne voit ce qui appartient au Règne de Dieu, s'il ne pénètre dans le Royaume de Dieu; et il voit dans la mesure où il pénètre ⁴⁸ — Au vainqueur je donnerai un caillou blanc, et sur ce caillou se trouve écrit un nom nouveau que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit ⁴⁹.

442. Que la régénération spirituelle se fasse par l'Esprit, cela s'explique. Car l'engendré doit être engendré semblable à celui qui l'engendre; or la régénération qui fait de nous des fils de Dieu nous rend semblables au Fils véritable: il faut donc que la régénération se fasse par ce par quoi nous sommes rendus semblables au Fils véritable; et nous Lui sommes rendus semblables du fait que nous avons son Esprit — Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne Lui appartient pas ⁵⁰. A ceci nous savons que nous demeurons en Lui et Lui en nous, à ce qu'Il nous a donné de son Esprit ⁵¹. J faut donc que la régénération spirituelle se fasse par l'Esprit Saint — Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'ado p tion ⁵² C'est l'Esprit qui vivifie... ⁵³.

48. Cf. JEAN ScoT ERIGÈNE, op. cit., III, u, p. 209: "Voir le Royaume de Dieu et entrer (introtre) dans le Royaume de Dieu ne sont pas deux choses, mais une seule et même chose. Quiconque voit le Royaume de Dieu y

entre (intrat); qui conque y entre le voit. Voir, c'est entrer (intrare); entrer, c'est voir, autrement dit, c'est connaître la vérité. " Comme on peut le voir, E. Jeuneau, dans sa traduction, ne fait pas de différence entre introire et intrare. Nous avons cru bon, dans la nôtre, de traduire le *introire* de l'évangile par "entrer", et le intrare du commentaire de saint Thomas par " pénétrer".

49. Ap 2, 17.

50. Ro 8, 9.

443. A cette régénération l'eau également est nécessaire, pour trois raisons. D'abord à cause de la condition de la nature humaine. L'homme est en effet composé d'une âme et d'un corps; si dans cette régénération l'Esprit seul était présent, seul apparaîtrait régénéré ce qui est spirituel dans l'homme. Il faut donc, pour que la chair aussi soit régénérée, que, comme l'Esprit est là pour régénérer l'âme, il y ait de même quelque chose de corporel pour régénérer le corps, et c'est l'eau.

L'eau est nécessaire aussi à cause de la connaissance humaine. Selon Denys en effet, "la Sagesse divine ordonne toutes choses en sorte de pourvoir à chacun conformément à sa nature"⁵⁴. Or l'homme est naturellement capable de connaître; il faut donc que les dons spirituels soient accordés aux hommes de telle manière qu'ils les connaissent. Nous avons reçu (...) L'Esprit qui est de Dieu, afin de connaître les dons qui nous ont été faits par Dieu. Mais le mode naturel de cette connaissance est de saisir les choses spirituelles par les sensibles, puisque toute notre connaissance commence par les sens. Il fallait donc, pour que nous comprenions ce qui est spirituel dans cette régénération, qu'il y eût en elle quelque chose de sensible et de matériel, l'eau, grâce à quoi nous comprenions que le baptême lave et purifie intérieurement l'esprit de l'homme, comme l'eau lave et purifie extérieurement le corps.

51. 1 Jean 4, 13.

52. Ro 8, 15.

53. Jean 6, 63.

54. Cette phrase, attribuée ici à Denys, se retrouve une autre fois (une seule) dans l'oeuvre de saint Thomas: dans la Somme théologique, où elle est légèrement différente (III, q. 61, a. 1, c: "il appartient à la Providence divine de pourvoir à toute réalité selon sa nature"). La IIIa pars de la Somme étant très probablement postérieure à ce passage du commentaire sur saint Jean, on peut se demander si saint Thomas n'y a pas volontairement omis la référence à Denys. Faute d'avoir trouvé chez celui-ci cette phrase exacte, nous renvoyons aux Noms divins, ch. 4, § 33, où Denys dit que la Providence s'exerce à l'égard de chaque être de la façon qui convient proprement à cet être (Oeuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, p. 126; voir aussi Lettre IX, § 3, p. 356; PG 3, col. 734 et 1110).

Enfin, l'eau est nécessaire parce que cela convient à la cause de notre régénération, qui est le Verbe incarné. C'est Lui qui a donné à tous ceux qui L'ont reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu⁵⁶. Il convient donc que, dans les sacrements qui tiennent leur efficacité de la puissance du Verbe incarné, il y ait quelque chose qui corresponde au Verbe et quelque chose de corporel qui corresponde à la chair ou au corps. Ainsi en est-il spécialement de l'eau dans le sacrement du baptême par elle nous sommes configurés à la mort du Christ en étant plongés trois fois en elle lors du baptême, comme le Christ fut trois jours dans le sein de la terre. Nous avons en effet été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort⁵⁸.

Ce mystère avait été symbolisé au début de la création, lorsque l'Esprit du Seigneur planait sur les eaux⁵⁹. Mais le contact de la chair très pure du Christ conféra aux eaux une vertu plus grande; car au commencement, les eaux produisaient le reptile à l'âme vivante⁶⁰; mais, du fait que le Christ a été baptisé dans le Jourdain, l'eau rend les âmes spirituelles.

55. 1 Co 2, 12.

56. Jean 1, 12.

57. Cf. Phi 3, 10.

58. Ro 6, 4.

59. Gn 1, 2.

60. Gn 1, 1 et 20. Commentant l'oeuvre du cinquième jour (c que les eaux produisent des reptiles doués d'âme vivante") et la comparant à l'oeuvre du sixième jour (que la terre produise une âme vivante...), saint Basile montrait que les poissons n'ont qu'" une vie imparfaite", et c'est pourquoi ils" ont été créés avec des corps animés", tandis que pour les animaux terrestres, dont" la vie est plus parfaite", "l'ordre divin spécifia que fût produite une âme qui gouvernerait leur corps" (Homélies sur l'Hexaéméron, VIII, 1, SC 26, pp. 431 et 433). Saint Thomas, dans la Somme théologique, distingue divers degrés de vie en se référant à ce texte de saint Basile, tout en le corrigeant voir I, q. 72, art. unique, ad 1.

444. Les paroles du Christ PERSONNE, A MOINS DE RENAITRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAINT, NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU montrent clairement que l'Esprit Saint est Dieu. En effet le Verbe a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à ceux qui ne sont nés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu ⁶¹. A partir de ces textes on peut former ce raisonnement: Celui de qui les hommes renaissent spirituellement est Dieu; or, comme on le dit ici, les hommes renaissent par l'Esprit Saint; donc l'Esprit Saint est Dieu.

445. Mais ici deux questions se posent. La première est celle-ci: si nul n'entre dans le Royaume de Dieu à moins de renaître de l'eau, nos pères de l'Ancien Testament, qui ne sont pas renés de l'eau puisqu'ils n'ont pas été baptisés, ne sont donc pas entrés dans le Royaume de Dieu.

La seconde question est la suivante. Il y a trois baptêmes: celui du sang, celui du feu et celui de l'eau. Or beaucoup ont été baptisés des deux premiers et nous disons qu'ils sont entrés aussitôt dans le Royaume de Dieu (bien qu'ils ne soient pourtant pas renés de l'eau). Il semble donc que ces paroles: PERSONNE, A MOINS DE RENAITRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAINT, NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU, ne soient pas vraies.

En ce qui concerne la première question, il faut savoir que la régénération par l'eau et l'Esprit Saint se fait de deux manières: en vérité et en figure. Les anciens pères, bien qu'ils n'aient pas été régénérés de la véritable régénération, renaquirent cependant d'une régénération figurative, car ils eurent toujours un signe sensible dans lequel était préfigurée la vraie régénération; et renés grâce à ce signe, ils entrèrent dans le Royaume de Dieu, une fois payé le prix [de la Rédemption].

A la seconde question il faut répondre que ceux qui renaissent par le baptême du sang et du feu, bien qu'ils n'aient pas la régénération de l'eau en acte, l'ont néanmoins par le désir; autrement, en effet, le baptême du sang serait sans valeur et le baptême de l'Esprit ne pourrait exister.

Ainsi donc, pour que l'homme entre dans le Royaume de Dieu, il faut qu'il y ait baptême d'eau, soit réellement, comme c'est le cas de tous les baptisés; soit par le désir, comme c'est le cas des martyrs et des catéchumènes "que la mort a emportés avant l'accomplissement de leur désir"; soit en figure, comme pour les anciens pères.

446. De ces paroles: PERSONNE, A MOINS DE RENAITRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAINT, NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU, les Pélagiens ont conclu faussement que les enfants sont baptisés, non certes pour être purifiés des péchés que, d'après eux, ils n'ont pas encore, mais afin de pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu. Mais cela est faux; car, comme le dit Augustin, il ne convient pas que l'image de Dieu, c'est-à-dire l'homme, soit privé du Royaume de Dieu si ce n'est à cause d'un empêchement; or il ne peut y avoir [d'autre obstacle au Royaume de Dieu] que le péché. Il faut donc que, chez les enfants privés du Royaume, il y ait un péché, et c'est le péché originel ⁶².

62. Voir SAINT AUGUSTIN, De baptismo parvulorum, ch. 30, PL 44, col. 142.

61. Jean 1, 12-13.

[61] " CE QUI EST NE DE LA CHAIR EST CHAIR, ET CE QUI EST NE DE L'ESPRIT EST ESPRIT. "

447. Le Seigneur prouve ici par un raisonnement la nécessité de naître de l'eau et de l'Esprit Saint. Son raisonnement est le suivant. Nul ne peut parvenir au Royaume de Dieu s'il n'est rendu spirituel; mais on ne peut devenir spirituel que grâce à l'Esprit Saint; donc, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne renaît de l'Esprit Saint. Le Seigneur dit donc: CE QUI EST NE DE LA CHAIR EST CHAIR, c'est-à-dire que la naissance selon la chair fait naître à une vie charnelle — Ce n'est pas ce qui est spirituel qui a été fait d'abord, mais ce qui est charnel; ensuite ce qui est spirituel. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre, le second, venu du ciel est céleste⁶³—; et CE QUI EST NE DE L'ESPRIT, c'est-à-dire de la puissance de l'Esprit Saint, est esprit, c'est-à-dire spirituel.

448. Remarquons que la préposition "de" [DE la chair, DE l'Esprit] désigne soit la cause matérielle, comme lorsque je dis: "le couteau de fer", soit la cause efficiente: "la maison est [l'œuvre] de l'architecte". On peut donc comprendre de deux manières CE QUI EST NE DE LA CHAIR EST CHAIR: selon la causalité efficiente et selon la causalité matérielle. Selon la causalité efficiente, car c'est la puissance présente dans la chair qui est capable d'être cause efficiente de la génération; selon la causalité matérielle, puisque c'est quelque chose de charnel qui est chez les animaux la matière de la réalité engendrée. Quant à l'esprit, on ne dit pas que de lui naisse quelque chose selon la causalité matérielle, puisque l'esprit est immuable, alors que la matière est le sujet du changement; mais on le dit selon la causalité efficiente.

D'après ce qui précède on peut donc parler d'une triple génération. La première est de la chair selon les causes matérielle et efficiente, et est commune à tous ceux dont la condition est d'être charnel. La seconde est de l'Esprit selon la cause efficiente: nous y sommes régénérés comme fils de Dieu par la grâce de l'Esprit Saint, et rendus spirituels. La troisième, intermédiaire entre les deux, est de la chair uniquement selon la causalité matérielle, et est de l'Esprit Saint selon la causalité efficiente: elle est unique et propre au Christ. Il tient en effet sa chair, selon la causalité matérielle, de la chair de la mère dont il naît; et, selon la causalité efficiente, de l'Esprit Saint⁶⁴— Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. Aussi est-Il né saint: L'Esprit Saint surviendra en toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi le saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu⁶⁵.

63. 1 Co 15, 46-47.

64. Mt 1, 20.

65. Luc 1, 35.

Jean 3, 7-15: LA CAUSE DE LA REGENERATION SPIRITUELLE

7 " Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il vous faut naître de nouveau. 6 souffle souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va: ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. " Nicodème répondit et Lui dit: "Comment cela peut-il se faire?" 10é répondit et lui dit: "Tu es docteur en Israël et tu ignores ces choses? 11 Amen, amen je te le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous témoignons de ce que nous avons vu; et notre témoignage, vous ne le recevez pas. 12 quand je vous parle des choses de la terre, vous ne croyez pas, quand je vous parlerai des choses du ciel, comment croirez-

vous? 13 Et personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel. 14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, 15 que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. "

I

[7-8] " NE T'ETONNE PAS QUE JE T'AIE DIT: IL VOUS FAUT NAITRE DE NOUVEAU. LE SOUFFLE SOUFFLE ¹ OU IL VEUT, ET TU ENTENDS SA VOIX, MAIS TU NE SAIS D'OU IL VIENT NI OU IL VA: AINSI EN EST-IL DE QUICONQUE EST NE DE L'ESPRIT. "

449. Le Seigneur a prouvé plus haut [⁴⁴⁰] par un raisonnement [la nécessité de] la génération spirituelle; Il donne maintenant une image.

« NE T'ETONNE PAS QUE JE T'AIE DIT: IL VOUS FAUT NAITRE DE NOUVEAU. »

Ces paroles laissent entendre que Nicodème, à ces mots: CE QUI EST NE DE L'ESPRIT EST ESPRIT, fut pris d'un doute qui le troubla; voilà pourquoi le Seigneur lui dit: NE T'ETONNE PAS QUE JE T'AIE DIT: IL VOUS FAUT NAITRE DE NOUVEAU.

Précisons ici qu'il y a deux sortes d'étonnement. L'un relève d'une attitude intérieure de religion: c'est l'étonnement de celui qui, considérant les merveilles de Dieu ², reconnaît qu'elles sont pour lui incompréhensibles, ce qui l'amène à s'étonner, à admirer Le Seigneur, dit le psalmiste, est admirable dans les hauteurs ³; et encore: Tes témoignages sont admirables ⁴. A cet étonnement il faut amener les hommes, plutôt que de les en détourner.

L'autre sorte d'étonnement relève de l'incrédulité; c'est [L'attitude de] celui qui, ne croyant pas ce qui lui est dit, s'étonne. C'est en ce sens qu'il est dit que [habitants de Nazareth, entendant Jésus enseigner dans leur synagogue,] étaient saisis d'étonnement devant son enseignement et se scandalisaient à son sujet ⁵. C'est cet étonnement que le Seigneur veut éviter à Nicodème en prenant une image.

« LE SOUFFLE SOUFFLE OU IL VEUT, ET TU EN- [8a] TENDS SA VOIX, MAIS TU NE SAIS D'OU IL VIENT NI OU IL VA. »

On peut, sans changer la teneur de ces paroles, les expliquer au sens littéral de deux manières.

450. Selon Chrysostome ⁶, le mot SOUFFLE désigne le vent, comme dans le psaume Souffles de tempête, qui accomplissez sa parole... ⁷. Selon cette interprétation, le Seigneur affirme quatre choses au sujet du vent. D'abord sa puissance: LE SOUFFLE SOUFFLE OÙ IL VEUT, c'est-à-dire: le vent souffle dans la direction qu'il veut. Et si l'on objecte que le vent n'a pas de volonté, il faut répondre que l'on parle ici de "vouloir" pour désigner un appétit naturel, qui n'est rien d'autre qu'une inclination naturelle. La "volonté" du vent est donc ici son inclination naturelle, dont il est dit: [C'est Dieu] qui donna du poids aux vents ⁸. Le Seigneur mentionne ensuite un signe indiquant la présence du vent ET TU ENTENDS SA voix, autrement dit le bruit que fait le vent en heurtant un corps, et dont le psaume parle ainsi: Voix de ton tonnerre dans le tourbillon ⁹. Il parle ensuite de l'origine du vent, qui est cachée: MAIS TU NE SAIS D'OU IL VIENT, c'est-à-dire d'où il se lève [tire le vent de ses trésors ¹⁰. Il parle enfin du terme [son mouvement], qui est également caché: tu ne sais OU IL VA, c'est-à-dire jusqu'où il continue de souffler. Puis le Seigneur applique cette comparaison à ce qu'Il veut enseigner, en disant: AINSI EN EST-IL DE QUICONQUE EST NE DE L'ESPRIT. Autrement dit: Si le vent, qui est corporel, a une origine cachée, et si sa course ne peut être connue, comment t'étonnes-tu de ne pouvoir connaître le processus ¹¹ de la régénération spirituelle?

1. Spiritus spirat, traduisant le grec *pneûma pneî*. Les mots *spiritus* et *pneûma* (comme le mot hébreu *ruah*) peuvent signifier à la fois le souffle, le vent et l'esprit. La traduction de *spiritus* par "souffle" dans ce verset de saint Jean n'est pas satisfaisante, la signification du mot français étant plus restreinte que celle du mot latin; elle permet cependant de ne pas opter d'emblée pour une interprétation, ce qui serait gênant puisque l'exégèse de saint Thomas (reprenant celle des Pères) va distinguer deux sens du mot *spiritus*.

2. Sir 18, 5; 2 Mac 3, 34; Ac 2, 11.

3. Ps 92, 4.

4. Ps 118, 129.

5. Mt 13, 54 et 57.

6. In Joannem hom., 26, ch. 2, PG 59, col. 154-155.

7. Ps 148, 8.

8. Jb 28, 25.

9. Ps 76, 19.

10. Ps 134, 7.

11. Dans cette phrase, c'est le même mot latin, *processus*, qui est rendu en français par "course" (la course du vent) et "processus".

451. Cependant Augustin fait à cette interprétation l'objection suivante. En disant que LE SOUFFLE SOUFFLE OU IL VEUT, le Seigneur ne pensait pas au vent, car de n'importe quel vent nous savons D'OU IL VIENT et OU IL VA. Le vent du midi, en effet, vient du sud et va vers le nord; et, inversement, l'Aquilon va du nord au midi. Comment donc le Seigneur dirait-Il du vent corporel: TU NE SAIS D'OU IL VIENT NI OU IL VA?¹²

12. Voir SAINT AUGUSTIN, Homélie sur l'Evangile de saint Jean (cité désormais sous l'abréviation Tract. in b.), XII, 7, BA 71, pp. 645-647.

Mais à cela on peut répondre que le principe du vent peut être connu de deux manières. En général, et de cette manière on sait D'OU IL VIENT, c'est-à-dire de quelle partie du monde: ainsi on sait que le vent du midi vient du sud; et OU IL VA vers le nord. En parti culier, et de cette manière on ne sait pas D'OU IL VIENT, c'est-à-dire de quelle région précise il se lève; ni OU IL VA, c'est-à-dire en quelle région précise du monde il s'arrête. Presque tous les Pères grecs sont d'accord avec Chrysostome sur cette interprétation.

452. Selon l'autre explication [Littérale], le mot SOUFFLE désigne l'Esprit Saint, au sujet duquel le Christ affirme quatre choses. En premier lieu sa puissance, lorsqu'Il dit: LE SOUFFLE [DE L'ESPRIT] SOUFFLE OU IL VEUT. Car c'est en vertu du libre arbitre de sa puissance qu'Il souffle OU IL VEUT et quand Il veut, en illuminant les coeurs des hommes — Tout cela [dit Paul en parlant des dons spirituels], c'est un seul et même Esprit qui l'opère, distribuant à chacun comme Il le veut¹³ Par là est réfutée l'erreur de Macédonius¹⁴, qui soutenait que l'Esprit Saint est le serviteur du Père et du Fils; en effet, [s'il l'était], Il ne soufflerait pas où Il veut, mais là où on Lui donnerait ordre de le faire.

13. 1 Co 12, 11.

14. Evêque de Constantinople de 342 à 359, Macédonius semble n'avoir commencé à faire figure d'hérésiarque qu'après sa mort, où saint Jérôme et le pape saint Damase, les premiers, lui attribuèrent la paternité de l'erreur soutenue par ceux qui furent appelés "macédoniens". L'enseignement des macédoniens se rapporte surtout à la personne du Saint-Esprit, à qui ils refusent de donner le titre de Dieu parce que nulle part l'Ecriture ne dit qu'Il est Dieu. L'Esprit Saint, pour eux, n'est donc pas Dieu, mais Il n'est pas non plus une créature comme les autres; Il occupe une position intermédiaire (et imprécise) entre Dieu et les créatures (voir VACANT et MANGENOT, Dictionnaire de théologie catholique, IX, col. 1464-1478).

453. Le Christ donne ensuite un signe indiquant [la présence] du Saint Esprit, en disant: ET TU ENTENDS SA VOIX — Aujourd'hui [disait le psaume], si vous en tendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs¹⁵ Mais Chrysostome¹⁶ fait ici une objection. Ces paroles, estime-t-il, ne peuvent s'entendre de l'Esprit Saint; car le Seigneur parlait avec Nicodème qui ne croyait pas encore¹⁷ et qui, de ce fait, n'était pas capable d'entendre la voix de l'Esprit Saint¹⁸ Mais à cela il faut répondre, selon Augustin¹⁹, en distinguant deux voix de l'Esprit Saint: l'une qui parle intérieurement, dans le coeur de l'homme, et que seuls les croyants et les saints entendent; c'est d'elle qu'il est question dans ce psaume: J'écouterai [ou j'entendrai] ce que dit en moi le Seigneur Dieu²⁰. L'autre par laquelle l'Esprit Saint parle dans l'Ecriture ou par la bouche des prédicateurs, selon ce qui est dit dans l'Evangile: Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en²¹ et cette voix-là, les incroyants et les pécheurs eux-mêmes l'entendent.

454. Le Christ, en troisième lieu, évoque l'origine de l'Esprit Saint, qui est cachée: TU NE SAIS D'OU IL VIENT, bien que tu entendes sa voix. Pourquoi cela? Parce qu'Il vient du Père et du Fils — Quand viendra le Paraclet que moi, je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de

vérité qui procède du Père...²². Or le Père et le Fils habitent une lumière inaccessible qu'aucun homme n'a vue ni ne peut voir²³.

455. Le Christ parle enfin du terme [de l'action] de l'Esprit, qui est certes caché — TU NE SAIS OU IL VA —, parce qu'il conduit à une fin cachée: la béatitude éternelle. C'est pourquoi il est dit que l'Esprit Saint est le gage de notre héritage²⁴ et que l'oeil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le coeur de l'homme n'a pas conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment²⁵. Ou encore, les paroles TU NE SAIS D'OÙ IL VIENT NI OU IL VA peuvent vouloir dire: Tu ne sais comment Il pénètre dans l'homme, ni à quelle perfection il le conduit. — S'Il vient à moi, je ne Le verrai pas²⁶.

« AINSI EN EST-IL DE QUICONQUE EST NE DE [8b] L'ESPRIT. »

456. Autrement dit: celui qui est né de l'Esprit est comme l'Esprit Saint. Et cela n'a rien d'étonnant, puis que, comme le Christ l'avait dit précédemment, ce qui est né de l'Esprit est esprit²⁷. En effet, l'homme spirituel a en lui les propriétés de l'Esprit Saint, comme le charbon ardent a en lui celles du feu; et celui qui est né de l'Esprit Saint a en lui les quatre propriétés de l'Esprit dont on a parlé plus haut. Il possède en effet, en premier lieu, la liberté²⁸. Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté, car l'Esprit du Seigneur conduit à ce qui est droit: Ton bon esprit me conduira dans une voie droite²⁹, et Il libère de l'esclavage du péché et de la loi — La loi de l'Esprit de vie qui est dans le Christ Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort³⁰. En second lieu, il y a un signe qui dénote l'homme spirituel c'est sa voix, l'intonation de ses paroles: en l'entendant on reconnaît qu'il est spirituel — La bouche parle de l'abondance du cœur³¹. Enfin, l'homme spirituel a une origine et une fin cachées, car nul ne peut le juger: L'homme spirituel juge de tout et n'est lui-même jugé par personne³².

On peut dire encore que TU NE SAIS D'OÙ IL VIENT NI OU IL VA signifie: Tu ignores le principe de sa naissance spirituelle, qui est la grâce baptismale, et tu ne sais pas de quoi il est rendu digne, c'est-à-dire la vie éternelle, qui t'est encore cachée.

15. Ps 94, 8.

16. In Joannem hom., loc. cit., col. 155.

17. Il s'agit ici de la foi plénière, la foi dans le Christ.

18. Cf. ORIGÈNE., X, XLIII, § 300, SC 157, pp. 567-569" Comment peut-on dire de quelqu'un qu'il croit vraiment en l'Écriture sans voir en elle le sens du Saint Esprit que Dieu veut que l'on croie plutôt que l'intention de la lettre?"

19. Voir Quaestiones ex Novo Testamento, q. 59, PL 35, col. 2251.

20. Ps 84, 9.

21. Mt 10, 20.

22. Jean 15, 26.

23. 1 Tin 6, 16. Saint Thomas lit ici (comme déjà au n° 210 et plus loin au n° 491)" lucem inaccessibilem, quam (au lieu de quem) nullus hominum vidit", le relatif se rapportant alors à la lumière et non à Dieu. Cette lecture n'est attestée nulle part par Sabatier (Latinae versiones antiquae, III, p. 879). Lorsqu'il commente ce verset de saint Paul, saint Thomas souligne que la lumière que Dieu habite" est inaccessible, c'est-à-dire non visible des yeux de la chair", mais il lit quem et non quam, et commente le verset en conséquence (voir Super primam epistolam ad Timotheum lectura, 6, leç. 3, n° 268).

24. Eph 1, 14.

25. 1 Co 2, 9.

26. Ib 9, 11.

27. In 3, 6.

II

NICODEME REPONDIT ET LUI DIT: "COMMENT CELA PEUT-IL SE FAIRE?" JESUS REPONDIT ET LUI DIT: "TU ES DOCTEUR EN ISRAEL, ET TU IGNORES CES CHOSES? AMEN, AMEN JE TE LE DIS, NOUS PARLONS DE CE QUE NOUS SAVONS ET NOUS TEMOIGNONS DE CE QUE NOUS AVONS VU; ET NOTRE TEMOIGNAGE, VOUS NE LE RECEVEZ PAS. SI, QUAND JE VOUS PARLE DES CHOSES DE LA TERRE, VOUS NE CROYEZ PAS, QUAND JE VOUS PARLERAI DES CHOSES DU CIEL, COMMENT CROIREZ-VOUS? ET PERSONNE N'EST MONTE AU CIEL, SI CE N'EST CELUI QUI EST DESCENDU DU CIEL, LE FILS DE L'HOMME QUI EST AU CIEL. ET COMME MOÏSE ELEVA LE SERPENT DANS LE DESERT, AIN SI FAUT-IL QUE SOIT ELEVE LE FILS DE L'HOMME, POUR QUE TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI NE PERISSE PAS, MAIS QU'IL AIT LA VIE ETERNELLE. "

457. L'Évangile va nous révéler maintenant la cause de la régénération spirituelle et sa raison [ultime]³³, cela à travers une interrogation de Nicodème [⁴⁵⁸] et la réponse du Seigneur [⁴⁵⁹].

NICODEME REPONDIT ET LUI DIT: "COMMENT [9] CELA PEUT-IL SE FAIRE?"

458. Cette interrogation montre bien que Nicodème, étant encore ignorant, étant encore un Juif enfermé dans le sensible, ne pouvait comprendre les mystères du Christ ni par des images, ni par des raisonnements.

Notons qu'il y a deux manières d'interroger. Certains, en effet, interrogent par manque de confiance. Ce fut le cas de Zacharie: A quoi connaîtrai-je cela? Car je suis vieux...³⁴; et c'est pourquoi il fut puni — Dieu réduit à rien ceux qui scrutent ses secrets³⁵. D'autres au contraire interrogent parce qu'ils désirent intensément apprendre, comme le fit la Bienheureuse Vierge lorsqu'elle dit à l'ange: Comment cela se fera t-il, puis que je ne connais pas d'homme?³⁶ et ceux-ci sont instruits. C'est donc parce qu'il avait interrogé avec le désir intense d'apprendre que Nicodème mérita d'être instruit. La suite le montre bien.

28. 2 Co 3, 17.

29. Ps 142, 10

30. Ro 8, 2.

31. Mt 12, 34.

32. 1 Co 2, 15.

33. Voir n° 423.

34. Le 1, 18.

35. Isaïe 40, 23.

36. Luc 1, 34.

[10] JESUS REPONDIT ET LUI DIT: "TU ES DOCTEUR EN ISRAEL, ET TU IGNORES CES CHOSES?"

459. Avant de répondre à l'interrogation de Nicodème [⁴⁶⁵], le Seigneur lui reproche sa lenteur d'esprit [⁴⁶⁰].

460. Il la lui reproche pour trois raisons. D'abord à cause de la condition même de la personne à qui Il s'adresse, en lui disant: TU ES DOCTEUR EN ISRAEL. Ce faisant, le Seigneur ne reprend pas Nicodème pour l'insulter; mais Il voulait, parce que Nicodème se fiait encore à sa fonction de docteur et comptait trop sur sa propre science, faire de lui, en l'humiliant, la demeure de l'Esprit Saint — Vers qui regarderai-je, sinon vers le pauvre, celui dont l'esprit est brisé et qui tremble à ma parole? Et Il souligne: TU ES DOCTEUR; car s'il est admissible qu'un homme simple ne puisse saisir les choses profondes, cela serait tout à fait répréhensible de la part d'un homme chargé d'enseigner, d'un docteur. Jésus dit donc à Nicodème: TU ES DOCTEUR, mais de la lettre qui tue³⁸, EN ISRAEL, et CES CHOSES, c'est-à-dire les choses

spirituelles, TU LES IGNORES? — Alors qu'avec le temps vous devriez être devenus des maîtres [des docteurs], vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments des paroles de Dieu³⁹.

461. On pourrait objecter que le Seigneur aurait à juste titre reproché à Nicodème sa lenteur d'esprit s'Il lui avait parlé de l'ancienne loi et que Nicodème n'eût pas compris; mais que, ici, Il lui a parlé de la loi nouvelle. A cela il faut répondre que ce que le Seigneur dit de la génération spirituelle est contenu dans l'ancienne loi, mais en figure. Paul dit en effet que tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer⁴⁰; et les prophètes aussi l'avaient dit: Je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures, et de toutes vos idoles je vous purifierai⁴¹.

37. Isaïe 66, 2.

38. 2 Co 3, 6.

39 He 5, 12.

AMEN, AMEN JE TE LE DIS, NOUS PARLONS DE CE QUE NOUS SAVONS ET NOUS TEMOIGNONS DE CE QUE NOUS AVONS VU; ET NOTRE TEMOIGNAGE, VOUS NE LE RECEVEZ PAS.

462. La seconde raison de reprocher à Nicodème sa lenteur est la condition de Celui qui lui parle. En effet, que l'on n'acquiesce pas aux paroles d'un ignorant, c'est admissible; mais s'opposer à ce que dit un homme sage et d'une grande autorité, cela est intolérable. Voilà pourquoi le Christ dit: AMEN, AMEN JE TE LE DIS, NOUS PARLONS DE CE QUE NOUS SAVONS ET NOUS TEMOIGNONS DE CE QUE NOUS AVONS VU; car ce qui est exigé pour qu'un témoin soit digne de foi, c'est qu'il rende témoignage de ce qu'il a entendu ou de ce qu'il a vu: Ce que nous avons vu et ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons⁴². Aussi le Seigneur dit Il l'un et l'autre: NOUS PARLONS DE CE QUE NOUS SAVONS ET NOUS TEMOIGNONS DE CE QUE NOUS AVONS VU. Or le Seigneur, en tant qu'homme, sait tout — Seigneur, tu sais tout...⁴³ Seigneur, toi qui possèdes la science sainte, tu le sais manifestement...⁴⁴. Mais, en outre, Il voit toutes choses par la connaissance qu'Il a en tant que Dieu: Ce que j'ai vu auprès de mon Père, je le dis⁴⁵. Du reste, Il dit au pluriel NOUS PARLONS DE CE QUE NOUS SAVONS ET NOUS TEMOIGNONS DE CE QUE NOUS AVONS VU, pour faire entendre par là le mystère de la Trinité — Le Père qui demeure en moi fait Lui-même les œuvres⁴⁶. Ou bien encore, en disant CE QUE NOUS SAVONS, Il parle de Lui-même et d'autres, de ceux qui ont été rendus spirituels, puisque Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu Le révéler⁴⁷. Et cependant, ajoute t-Il, notre témoignage, ainsi éprouvé et solidement établi, VOUS NE LE RECEVEZ PAS. Et de nouveau, plus loin, il sera dit: Il témoigne de ce qu'il a vu et entendu; et son témoignage, personne ne le reçoit⁴⁸.

40. 1 Co 10, 2.

41. Ez 36, 25.

42. 1 in 1, 3.

43. Jean 21, 17.

44. 2 Mac 6, 30.

[12]" SI, QUAND JE VOUS PARLE DES CHOSES DE LA TERRE, VOUS NE CROYEZ PAS, QUAND JE VOUS PARLERAI DES CHOSES DU CIEL, COMMENT CROI REZ-VOUS?"

463. Le Seigneur a ici une troisième raison de reprocher à Nicodème sa lenteur: c'est la nature des choses dont Il a parlé. En effet, que l'on ne saisisse pas des choses difficiles, cela n'a rien d'étonnant; mais que l'on ne comprenne pas des choses faciles, c'est inadmissible. C'est pourquoi le Christ dit: SI, QUAND JE VOUS PARLE DES CHOSES DE LA TERRE, VOUS

NE CROYEZ PAS, QUAND JE VOUS PARLERAI DES CHOSES DU CIEL, COMMENT CROIREZ-VOUS? Autrement dit: Si tu ne comprends pas ces choses qui sont faciles, comment pourras-tu saisir la procession du Saint Esprit? Nous avons peine à deviner ce qui est sur la terre (...); ce qui est dans les cieus, qui donc le découvrira⁴⁹?

45. Jean 8, 38.

46. Jean 14, 10.

47. Mt 11, 26.

48. Jean 3, 32.

49. Sag 9, 16.

464. Mais on ne voit pas, dans ce qui précède, que le Seigneur ait parlé à Nicodème des CHOSES DE LA TERRE. A cette objection il faut répondre, selon Chrysostome⁵⁰, que les CHOSES DE LA TERRE dont parle ici le Seigneur doivent s'entendre de l'image du vent. Le vent, en effet, étant sujet à la génération et à la corruption, compte parmi les réalités terrestres. Ou bien l'on peut dire, toujours selon Chrysostome⁵¹, que la régénération spirituelle réalisée par le baptême, si elle est céleste, certes, dans son principe qui sanctifie et régénère, est terrestre quant à son sujet: en effet, ce qui est régénéré, l'homme, est terrestre.

On peut encore répondre, avec Augustin⁵², que par CHOSES DE LA TERRE il faut entendre ce que le Seigneur avait dit plus haut: Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai⁵³. C'est là chose terrestre, puisque le Seigneur parlait du temple de son corps, qu'Il avait reçu de la terre. Ainsi, en disant SI, QUAND JE VOUS PARLE DES CHOSES DE LA TERRE, VOUS NE CROYEZ PAS, QUAND JE VOUS PARLERAI DES CHOSES DU CIEL, COMMENT CROIREZ-VOUS?, le Christ veut dire Si vous ne croyez pas à la génération spirituelle temporelle, comment croirez-vous à la génération éternelle du Fils? Ou bien Si vous ne croyez pas ce que je dis de la puissance de mon corps, comment croirez-vous ce que je vous dirai de la puissance de ma divinité et de la puissance de l'Esprit Saint?

50. In Joannem hom. 27, ch. 1, PG 59, col. 157.

51. Ibid.

52. Tract, in b., XII, 7, BA 71, p. 647.

53. Jean 2, 19.

« ET PERSONNE N'EST MONTE AU CIEL, SI CE N'EST CELUI QUI EST DESCENDU DU CIEL, LE FILS DE L'HOMME QUI EST AU CIEL. »

465. Le Seigneur répond maintenant à la question de Nicodème. Il commence par donner les causes de la régénération spirituelle [⁴⁶⁶], puis Il en dévoile [la raison ultime] [⁴⁷⁶].

La régénération spirituelle a deux causes: le mystère de l'Incarnation du Christ et celui de sa Passion; le Seigneur traite donc d'abord de l'Incarnation [⁴⁶⁶], puis de la Passion [⁴⁷²].

466. Mais comment cette réponse du Christ satisfait-elle à la question de Nicodème? Voilà ce qu'il faut examiner en premier lieu. En effet le Seigneur avait dit auparavant, parlant du souffle: TU NE SAIS D'OU IL VIENT NI OU IL VA, où Il donnait à entendre que la régénération spirituelle a un principe et une fin cachés. Or les choses qui nous sont cachées sont celles qui sont dans les cieus, selon les mots du livre de la Sagesse cités plus haut: Ce qui est dans les cieus, qui donc le découvrira?⁵⁴ La question de Nicodème COMMENT CELA PEUT-IL SE FAIRE? doit donc être comprise de la manière suivante: Comment quelque chose pourrait-il venir du secret des cieus, ou aller au secret des cieus? Aussi le Christ, avant de répondre à la question, a-t-Il commencé par en expliciter le sens en disant: QUAND JE VOUS PARLERAI DES CHOSES DU CIEL, COMMENT CROIREZ-VOUS? Après quoi Il commence aussitôt à montrer à qui il appartient de monter au ciel; car celui qui descend du

ciel, c'est celui-là qui monte au ciel: Celui qui est descendu est Celui-là même qui est monté au-dessus de tous les cieus, afin de remplir toutes choses⁵⁵. Dans les réalités de la nature aussi, on constate que tout corps tend vers un lieu, selon son origine ou sa nature. Ainsi, il peut se faire que quelqu'un, par l'esprit, aille en un lieu que les êtres charnels ignorent, et cela en montant au ciel, si cela se réalise par la puissance de Celui QUI EST DESCENDU DU CIEL; car Il est descendu pour, en montant, nous ouvrir la voie — Celui qui fait la brèche monte devant eux⁵⁶.

467. Ces paroles du Seigneur: CELUI QUI EST DESCENDU DU CIEL, LE FILS DE L'HOMME, ont été pour certains occasion d'erreur. L'expression FILS DE L'HOMME désignant en effet la nature humaine, qui est composée d'une âme et d'un corps, Valentin⁵⁷ voulut, de ces paroles affirmant que le Fils EST DESCENDU DU CIEL, conclure qu'Il avait apporté du ciel même son corps et était passé par la Vierge sans rien recevoir d'elle, comme de l'eau passant par un canal; mais cela va contre la parole de l'Apôtre concernant le Fils, issu de la descendance de David selon la chair⁵⁸.

Origène, lui, soutient que le Christ est DESCENDU DU CIEL selon son âme, dont il dit qu'elle a été créée au commencement avec les anges et unie au Verbe, et qu'elle est ensuite descendue du ciel en prenant chair de la Vierge⁵⁹; mais cela aussi est contraire à la foi catholique, qui enseigne que les âmes n'ont pas existé avant les corps.

468. Il ne faut donc pas comprendre que le Fils de l'homme serait descendu du ciel selon sa nature humaine, mais qu'Il en est descendu selon la nature divine. En effet, puisqu'il y a dans le Christ un seul suppôt, ou hypostase, ou personne, de deux natures, la nature divine et la nature humaine, on peut attribuer à ce suppôt, quelle que soit la nature à partir de laquelle on le nomme, et ce qui est divin, et ce qui est humain. Ainsi nous pouvons affirmer que le Fils de l'homme a créé les étoiles et que le Fils de Dieu a été crucifié. Mais le Fils de Dieu n'a pas été crucifié selon la nature divine, il l'a été selon la nature humaine; et c'est selon la nature divine que le Fils de l'homme a créé les étoiles. Il en va ainsi de toutes les choses que l'on dit du Christ: il ne faut pas les distinguer à partir de [la réalité concrète] dont elles sont dites, parce que [dans le Christ] les choses divines et les choses humaines sont dites indifféremment de Dieu et de l'homme; mais il faut les distinguer en fonction de ce en raison de quoi elles sont dites, car les choses divines sont dites du Christ en raison de la nature divine et les choses humaines en raison de la nature humaine. Descendre du ciel se dit donc du Fils de l'homme, non selon sa nature humaine, mais selon sa nature divine, en raison de laquelle il Lui appartient, avant l'incarnation, d'avoir été du ciel, comme le dit le psaume: Le ciel des cieus est au Seigneur; mais la terre, il l'a donnée aux fils des hommes⁶⁰.

54. Sag 9, 16.

55. Eph 4, 10.

56. Mic 2, 13.

57. Valentin (originaire d'Égypte, au I^{er} siècle), est l'un des personnages les plus importants du gnosticisme. Voir vol. 1 (2^e éd.), p. 123, note 20; voir aussi VACANT et MANGENOT, Dictionnaire de théologie catholique, XV, col. 2497 sq.

58. Ro 1, 3.

59. Voir Comm. in Evang. bannis, XX, 17, PG 14, col. 615.

469. Si l'on dit que le Fils de l'homme est descendu, il ne s'agit pas d'un mouvement local, sinon Il ne serait pas demeuré dans le ciel; car rien de ce qui se meut localement ne reste à l'endroit d'où il descend. C'est donc pour exclure le mouvement local que le Christ ajoute: QUI EST DANS LE CIEL, comme pour signifier: IL EST DESCENDU DU CIEL de telle manière que cependant Il EST DANS LE CIEL. Il est en effet descendu du ciel, non certes en

cessant d'être en haut, mais en assumant une nature qui est d'en bas; et parce qu'Il n'est pas contenu ni enfermé en elle, durant le temps même où son corps vivait sur la terre Il était Lui-même, selon sa divinité, dans les cieux et partout. Afin donc de montrer que si l'on dit qu'Il EST DESCENDU, c'est parce qu'Il a pris cette nature, Il précise: CELUI QUI EST DESCENDU, LE FILS DE L'HOMME, c'est-à-dire en tant qu'il s'est fait Fils de l'homme.

470. On peut dire encore, avec Hilaire ⁶¹, qu'Il est descendu du ciel en ce qui concerne son corps; non que la matière du corps du Christ soit descendue du ciel, mais parce que la puissance qui l'a formé était du ciel.

471. Mais pourquoi dit-Il: PERSONNE N'EST MON TE AU CIEL, SI CE N'EST CELUI QUI EST DESCEN DU DU CIEL, LE FILS DE L'HOMME QUI EST AU CIEL? Paul, Pierre et les autres saints ne sont-ils pas montés eux aussi, selon ce que Paul lui-même dit: Nous avons une maison qui est l'oeuvre de Dieu, une demeure qui n'est pas faite de main d'homme, une demeure éternelle dans les cieux ⁶²? A cela je réponds que personne n'est monté au ciel que le Christ et ses membres, c'est-à-dire les croyants qui sont justes. Si donc le Fils de Dieu est descendu des cieux, c'est pour, en faisant de nous ses membres, nous préparer à monter aux cieux, maintenant en espérance, mais à la fin en réalité: Dieu (...) nous a ressuscités avec Lui et nous a fait asseoir ensemble dans les cieux en Jésus-Christ ⁶³.

« ET COMME MOÏSE ELEVA LE SERPENT DANS LE DESERT, AINSI FAUT-IL QUE LE FILS DE L'HOMME SOIT ELEVE, POUR QUE TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI NE PERISSE PAS, MAIS QU'IL AIT LA VIE ETERNELLE. »

472. Le Seigneur évoque ici le mystère de sa Passion, dont la puissance donne au baptême son efficacité. Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ⁶⁴. Il commence par donner une figure de sa Passion [⁴⁷³], puis Il en montre le mode [⁴⁷⁴] et enfin le fruit [⁴⁷⁵].

60. Ps 113, 16.

61. De Trinitate, X, 16, CCL vol. LXII A, p. 471, (PL 10, col. 355 A).

62. 2 Co 5, 1.

63. Eph 2, 6.

" ET COMME MOÏSE ELEVA LE SERPENT DANS LE DESERT... "

473. Pour amener Nicodème à comprendre, le Christ prend une figure de l'ancienne loi. En effet, au peuple juif qui se déclarait dégoûté de cette nourriture sans consistance ⁶⁵, le Seigneur envoya, en punition, des serpents. Le peuple accourut alors vers Moïse, et celui-ci supplia le Seigneur, qui lui ordonna de faire un serpent de bronze, lequel fut à la fois un remède contre les serpents [et une figure de la Passion du Seigneur. Aussi est-il dit que Moïse l'exposa comme un signe ⁶⁶. Le propre du serpent est d'avoir du venin; le serpent de bronze n'en avait pas, mais il figurait les serpents venimeux. De même le Christ n'eut pas en Lui le péché, qui est un venin — car le péché, une fois accompli, engendre la mort ⁶⁷ — mais Il eut la ressemblance du venin, c'est-à-dire du péché: car Dieu a envoyé son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché ⁶⁸. Voilà pourquoi le Christ posséda le pouvoir du serpent de bronze contre l'assaut et l'ardeur des concupiscences.

64. Ro 6, 3.

65. Nomb 21, 5.

66. Nomb 21, 9.

67. Ja 1, 15.

68. Ro 8, 3.

" AINSI FAUT-IL QUE LE FILS DE L'HOMME SOIT ELEVE "

474. En parlant de cette élévation, qui doit s'entendre de son élévation sur la croix, le Christ annonce le mode de sa Passion. C'est pourquoi, lorsque plus tard, Il dira: Il faut que le Fils de l'homme soit élevé⁶⁹, l'Evangéliste ajoutera Il disait cela pour signifier de quelle mort Il allait mourir⁷⁰, et par là glorifier Dieu⁷¹. Il voulut en effet mourir élevé, pour plusieurs raisons. D'abord pour purifier les cieux; déjà, en effet, par la sainteté de sa vie, Il avait purifié ce qui est sur la terre; il Lui restait, par sa mort, à purifier ce qui est dans les airs — Pacifiant par le sang de sa Croix soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux⁷². En second lieu, Il voulut être élevé pour triompher des démons qui préparent la guerre dans les airs — l'Apôtre parle du prince des puissances des airs⁷³. Il le voulut aussi pour attirer à Lui nos coeurs: Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi⁷⁴. Il le voulut encore parce qu'Il fut exalté⁷⁵ dans la mort de la croix, car c'est là qu'Il triompha de ses ennemis; voilà pourquoi Il ne parle pas de mort, mais d'élévation, d'exaltation: Il boira au torrent sur le chemin, dit le psaume, et c'est pourquoi il relèvera [exaltera] la tête⁷⁶. Enfin, Il voulut mourir élevé parce que la croix fut la cause de son exaltation. Il s'est fait obéissant jus qu'à la mort, et la mort de la croix; c'est pourquoi Dieu L'a exalté et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom⁷⁷.

69. In 12, 34.

70 Jean 12, 33.

71. Jean 21, 19. En réalité, au lieu des deux citations que nous donnons ici (Jean 12, 33 et 21, 19), le texte de saint Thomas porte " Il disait cela pour signifier de quelle mort Il allait glorifier Dieu". Il y a là une synthèse, sans doute inconsciente, de deux textes cités de mémoire. La seconde partie de cette phrase, empruntée à Jean 21, 19, concerne Pierre; mais il est évident qu'elle est éminemment vraie du Christ, la Croix étant par excellence la glorification du Père par le Fils (et du Fils par le Père cf. Jean 17, 1; 13, 31-32; 12, 28). Cette erreur matérielle (fait assez rare chez saint Thomas) est pour nous comme un indice: elle nous révèle que saint Thomas est plus attentif au sens qu'à la lettre.

72. Col 1, 19-20.

73. Eph 2, 2.

74. Jean 12, 32.

75. " Elevé" et " exalté" traduisent le même mot latin *exaltatus*.

76. Ps 109, 7.

[15]" POUR QUE TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI NE PERISSE PAS, MAIS QU'IL AIT LA VIE ETERNELLE. "

475. Le fruit de la Passion du Christ est la vie éternelle; voilà pourquoi Il dit: POUR QUE TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI, en agissant bien, NE PERISSE PAS, MAIS QU'IL AIT LA VIE ETERNELLE. Ce fruit correspond au fruit du serpent qui préfigurait [le Christ crucifié]. En effet, quiconque regardait le serpent de bronze était délivré du venin et avait la vie sauve; or il regarde le Fils de l'homme élevé, celui qui croit au Christ crucifié, et il est par là libéré du venin du péché — Celui qui croit en moi ne mourra pas à jamais — et sauvé pour la vie éternelle — Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et que, en croyant, vous ayez la vie en son nom⁷⁹.

77. Phi 2, 8.

78. Jean 11, 26.

79. Jean 20, 31.

Jean 3, 16-21: L'AMOUR DE DIEU POUR LE MONDE, RAISON ULTIME DE LA REGENERATION

16" Car Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. 17 Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. 18 qui croit en Lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. 19 tel est le jugement: la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises. 20 En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et il ne vient pas à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient réprochées; 21 mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, pour que ses oeuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été faites en Dieu. "

476. Plus haut [⁴⁶⁵], le Seigneur a attribué la cause de la régénération spirituelle à la descente du Fils de Dieu et à l'exaltation du Fils de l'homme, et Il en a fait connaître le fruit la vie éternelle. Mais ce fruit, cette éternité de vie, semblait incroyable à des hommes nécessairement voués à la mort. C'est pourquoi le Seigneur en dévoile [la raison ultime], d'abord en expliquant la grandeur de ce fruit par la grandeur de l'amour divin [⁴⁷⁷], puis en excluant une objection [⁴⁸¹].

I

« CAR DIEU A TELLEMENT AIME LE MONDE QU'IL A DONNE SON FILS UNIQUE, AFIN QUE TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI NE PERISSE PAS, MAIS QU'IL AIT LA VIE ETERNELLE. »

477. Comprenons ici que la cause de tous nos biens est l'amour divin. En effet, aimer quelqu'un, c'est proprement vouloir pour lui le bien; or la volonté de Dieu est cause des réalités; donc, le bien nous vient de ce que Dieu nous aime. L'amour de Dieu est certes la cause du bien de la nature — Tu aimes tout ce qui existe, et tu ne hais rien de ce que tu as fait ¹ —, et il est aussi la cause du bien de la grâce — D'un amour éternel je t'ai aimé, c'est pourquoi je t'ai attiré ², attiré par la grâce; mais que Dieu nous donne aussi le bien de la gloire, cela provient d'un [très] grand amour³. C'est pourquoi le Christ montre ici que cet amour est le plus grand qui soit. Il le montre de quatre points de vue [différents, regardant successivement]: 1° la personne de celui qui aime; c'est Dieu qui aime, et immensément DIEU A TELLEMENT AIME... Il a aimé les peuples; tous les saints sont dans sa main⁴. 2° La condition de celui qui est aimé: c'est l'homme qui est aimé, l'homme de ce monde, l'homme de chair, et même l'homme vivant dans le péché — Dieu prouve ainsi son amour envers nous: (...) alors que nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec [lui] par la mort de son Fils⁵. — Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu le visites? ⁶ Voilà ce que veut exprimer le Christ lorsqu'Il dit que Dieu a aimé LE MONDE. 3° La grandeur du don. L'amour, en effet, se manifeste par le don; car, comme le dit Grégoire, "l'amour se prouve par des actes"⁷. Or Dieu nous a fait le plus grand des dons, puisque, comme le dit ici le Christ, IL A DONNE SON FILS UNIQUE — Il n'a pas épargné son propre Fils, mais Il L'a livré pour nous tous ⁸ Et le Christ dit SON Fils, c'est-à-dire [qui est] Fils par nature, qui Lui est consubstantiel, et non un fils adoptif, comme ceux dont il est parlé dans le psaume: J'ai dit Vous êtes des dieux, et tous les fils du Très-Haut. Ces paroles du Christ font apparaître clairement l'erreur d'Anusbis. Car si le Fils de Dieu était une créature, comme Arius ^{9bis} le prétendait, Il ne pourrait pas manifester l'immensité de l'amour divin en vivant en Lui la bonté infinie, qu'aucune créature ne peut recevoir. Le Christ dit aussi: son Fils UNIQUE, pour montrer que Dieu ne partage pas son amour entre plusieurs fils, mais que tout son amour est dans son Fils, ce Fils qu'Il a donné pour prouver l'immensité de son amour — Le Père aime le Fils et il Lui montre tout ce qu'il fait ¹⁰ 4° Enfin, la grandeur du fruit, puisque par Lui nous avons la vie éternelle: ... afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle, vie qu'Il nous a acquise par la mort de la Croix ¹¹.

1. Sag 11, 25.

2. Jérémie 31, 3.

3. Cf. Eph 2, 4.

4. Deut 33, 3.

5. Ro 5, 8 et 10.

6. Ps 8, 5.

7. XL homiliae in Evangelia, II, hom. 30, PL 76, col. 1220.

8. Ro 8, 32.

478. Dieu a-t-Il donc donné son Fils pour qu'Il mourût sur la Croix? Assurément Il L'a donné pour la mort de la Croix ¹², en tant qu'Il Lui a donné la volonté d'y souffrir, et cela de deux manières. Car d'une part, de qualité de Fils de Dieu, Il a eu de toute éternité la volonté de prendre chair et de souffrir pour nous; et cette volonté, Il la tenait du Père; et, d'autre part, c'est Dieu qui inspire à l'âme du Christ la volonté de souffrir.

479. Remarquons que plus haut [⁴⁶⁷], le Seigneur, parlant de la descente qui convient au Christ selon sa divinité, L'a nommé Fils de l'homme, cela parce qu'il n'y a qu'un seul suppôt dans deux natures, comme on l'a dit [⁴⁶⁸], ce qui nous permet d'attribuer ce qui est divin au suppôt de la nature humaine et ce qui est humain au suppôt de la nature divine, mais non pas, toute fois, selon la même nature: ce qui est divin est attribué selon la nature divine, et ce qui est humain selon la nature humaine. Et si, alors qu'Il s'est nommé plus haut Fils de l'homme, le Seigneur, ici, parlant de Lui en tant qu'Il est voué à la mort, se nomme FILS DE DIEU, c'est pour une raison spéciale parce que Lui-même a voulu communiquer ce don en signe de l'amour divin, amour par lequel nous vient le fruit de la vie éternelle. Un tel nom était bien dû à Celui à qui il appartenait de manifester la puissance qui réalise la vie éternelle, puissance qui ne se trouve pas dans le Christ en tant que Fils de l'homme, mais en tant que Fils de Dieu C'est Lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle ¹³. En Lui était la vie ¹⁴.

9. Ps 81, 6.

9 bis. Voir n° 61, note 62 (vol. I, 2e éd., pp. 108-109).

10. Jean 5, 20.

11. Phi 2, 8.

12. Phi 2, 8 et Ro 8, 32" Lui qui n'a pas épargné même son propre Fils, mais qui L'a livré pour nous tous... ". Cf. SAINT AUGUSTIN, Commentaire de la première épître de saint Jean, VII, 7, SC 75, pp. 325-327 le Père" a envoyé son Fils mourir pour nous" (p. 325);" le Père L'a livré, et Lui s'est livré" (p. 327).

480. Notons encore l'expression: AFIN QUE TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI NE PERISSE PAS. Périr, ou se perdre ¹⁵, c'est être empêché de parvenir à la fin à laquelle on est ordonné. Or l'homme est ordonné à une fin qui est la vie éternelle; et, aussi longtemps qu'il pèche, il se détourne de cette fin. Certes, tant qu'il vit, il ne périt pas tout à fait, au point de ne pouvoir être ramené à la vie; mais s'il meurt dans le péché, il périt [se perd] alors tout à fait Le chemin des impies se perdra ¹⁶.

Enfin, les paroles QU'IL AIT LA VIE ETERNELLE révèlent l'immensité de l'amour divin: car en donnant la

vie éternelle, Il se donne Lui-même. La vie éternelle, en effet, n'est rien d'autre que jouir de Dieu; et se donner soi-même est le signe du [plus] grand amour: Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont Il nous a aimés, et alors que nous étions morts par nos péchés, nous a fait revivre avec le Christ ¹⁷, c'est-à-dire qu'Il nous a donné d'avoir en Lui la vie éternelle.

II

« CAR DIEU N'A PAS ENVOYE SON FILS DANS LE MONDE POUR JUGER LE MONDE, MAIS POUR QUE LE MONDE SOIT SAUVE PAR LUI. CELUI QUI CROIT EN LUI N'EST PAS JUGE;

MAIS CELUI QUI NE CROIT PAS A DEJA ETE JUGE, PARCE QU'IL NE CROIT PAS AU NOM DU FILS UNIQUE DE DIEU. OR TEL EST LE JUGEMENT LA LUMIERE EST VENUE DANS LE MONDE, ET LES HOMMES ONT MIEUX AIME LES TENEBRES QUE LA LUMIERE, PARCE QUE LEURS OEUVRES ETAIENT MAUVAISES. EN EFFET, QUICONQUE AGIT MAL HAIT LA LUMIERE ET IL NE VIENT PAS A LA LUMIERE, DE PEUR QUE SES OEUVRES NE SOIENT REPROUVEES; MAIS CELUI QUI FAIT LA VERITE VIENT A LA LUMIERE, POUR QUE SES OEUVRES SOIENT MANIFESTEES, PARCE QU'ELLES ONT ETE FAITES EN DIEU. "

« CAR DIEU N'A PAS ENVOYE SON FILS DANS LE MONDE POUR JUGER LE MONDE, MAIS POUR QUE LE MONDE SOIT SAUVE PAR LUI. "

481. Le Seigneur exclut ici une objection "que l'on pourrait faire". Dans l'ancienne loi, en effet, il avait été promis que le Seigneur viendrait pour juger: Le Seigneur viendra pour le jugement ¹⁸ On pourrait donc dire que le Fils de Dieu n'était pas venu pour donner la vie éternelle, mais pour juger le monde. Aussi le Seigneur, pour écarter cette objection, montre d'abord en quel sens. Il n'est pas venu pour juger, puis Il le prouve (n° ⁴⁸⁴).

13. 1 Jean 5, 20.

14. Jean 1, 4.

15. En latin perire. Ce verbe se retrouvera à plusieurs reprises avec l'un ou l'autre de ses deux sens, par exemple en 6, 12" Ramassez les morceaux qui sont restés, pour que rien ne se perde"; 10, 28" Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais"; 17, 12" Ceux que tu m'as donnés, je les ai gardés, et aucun d'eux ne s'est perdu... "

16. Ps 1, 6.

17. Eph 2, 4-5.

482. Il dit donc que le Fils de Dieu n'est pas venu pour juger, car Dieu n'a pas envoyé son Fils, lors de son premier avènement, POUR JUGER LE MONDE, MAIS POUR QUE LE MONDE SOIT SAUVE PAR LUI. De même Il dira plus loin Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde ¹⁹. Or le salut de l'homme consiste à parvenir jusqu'à Dieu: En Dieu est mon salut et ma gloire ²⁰ et parvenir jusqu'à Dieu, c'est obtenir la vie éternelle. Etre sauvé est donc la même chose qu'avoir la vie éternelle. Et il ne faut pas, sous prétexte que le Seigneur a dit: Je ne suis pas venu pour juger le monde, être paresseux et abuser de la miséricorde de Dieu en se donnant licence de pécher; car si, lors de son premier avènement, Il n'est pas venu pour juger mais pour remettre [les péchés], lors de son second avènement Il viendra pour juger et non pour remettre [les péchés], comme le dit Chrysostome ²¹ — Au temps que j'aurai fixé, je rendrai le juste jugement ²².

483. Mais le Seigneur ne dit-Il pas plus loin: C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde ²³? A cette objection il faut répondre qu'il y a deux sortes de jugement. Il y a un jugement de discernement, et c'est pour celui-là que le Fils de l'homme est venu lors de son premier avènement; en effet, à sa venue, un discernement s'est opéré parmi les hommes, selon l'aveuglement des uns et la lumière de grâce des autres. Et il y a un jugement de condamnation; mais le Seigneur, au tant qu'il dépendait de Lui, n'est pas venu pour celui-là.

18. Isaïe 3, 14.

19. Jean 12, 47.

20. Ps 61, 8.

21. In Joannem hom. 28, ch. 1, PG 59, col. 162.

22. Ps 74, 3.

23. In 9, 39.

« CELUI QUI CROIT EN LUI N'EST PAS JUGE; MAIS CELUI QUI NE CROIT PAS A DEJA ETE JUGE, PARCE QU'IL NE CROIT PAS AU NOM DU FILS UNIQUE DE DIEU. "

484. Le Christ prouve ici ce qu'Il a dit plus haut; Il le fait en utilisant un procédé de division Quiconque sera jugé sera ou croyant, ou incroyant; mais je ne suis pas venu juger les croyants, parce qu'ils ne sont pas jugés, ni pour juger les incroyants, parce qu'ils sont déjà jugés. Dieu n'a donc pas envoyé en premier lieu son Fils pour juger le monde.

Le Christ montre donc en premier lieu que les croyants ne sont pas jugés [⁴⁸⁵] et ensuite que ceux qui ne croient pas ne sont pas jugés non plus [⁴⁸⁷].

485. Le Christ dit ici qu'Il n'est pas venu POUR JU GER LE MONDE, parce qu'Il n'est pas venu pour juger les croyants, puisque CELUI QUI CROIT EN LUI N'EST PAS JUGE — entendons d'un jugement de condamnation. En effet, aucun de ceux qui croient en Lui d'une foi formée²⁴ n'est passible d'un tel jugement — Celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie²⁵ —, mais il sera jugé d'un jugement de récompense et d'approbation, ce jugement dont parle l'Apôtre: Celui qui me juge, c'est le Seigneur²⁶.

24. Nous adoptons ici (et de même au n° 486) la traduction littérale du P. Bernard (Somme théologique, II-II, q. 4, a. 4, éd. de la Revue des Jeunes): foi" formée" et foi" informe". Plus loin, au n° 901, saint Thomas précisera ce qu'est la foi" formée" en distinguant les diverses manières dont la foi se rapporte à Dieu. Dieu peut en effet être soit l'objet de la foi (croire à Dieu), soit le témoin (croire Dieu), soit la fin (croire en Dieu). Or, lorsque par la foi nous croyons en Dieu comme en notre fin, nous L'atteignons comme notre bien, c'est-à-dire comme l'objet de la charité. Une telle foi est dite" formée" parce qu'elle" opère par la charité" (n° 486; Ga 5, 6). La charité, dit saint Thomas dans la Somme, "est appelée "forme" de la foi en tant que, par la charité, l'acte de la foi est rendu parfait et est formé (II-II, q. 4, a. 3). Ainsi, seul l'exercice de la foi formée distingue celle-ci de la foi informe, puisque Dieu est toujours son objet. Mais la foi exercée sans la charité ne nous ordonne pas immédiatement à notre fin; informée par la charité, elle devient au contraire une adhésion aimante à son objet propre Dieu se révélant comme Vérité et se communiquant comme Amour. Cette distinction a été reprise par le Concile de Trente (cf. vol. I, 20 éd., p. 182, note 35), en des termes différents.

« CELUI QUI CROIT EN LUI N'EST PAS JUGE... » [3, 18a]

486. Mais qu'en est-il des nombreux croyants qui sont pécheurs? Ne seront-ils pas condamnés? A cette question certains hérétiques ont répondu qu'aucun croyant, si grand pécheur soit-il, ne sera condamné, mais qu'il sera sauvé par le mérite du fondement, c'est-à-dire de la foi, bien qu'il ait à souffrir une certaine peine. Ces hérétiques appuient leur erreur sur ces paroles de l'Apôtre: Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus; et si l'oeuvre [quelqu'un aura bâtie sur ce fondement] brûle, il en subira la perte; lui pourtant sera sauvé, mais comme à travers le feu²⁷.

Mais cette interprétation s'oppose manifestement à ce que l'Apôtre enseigne aux Galates: Les oeuvres de la chair sont manifestes: ce sont la fornication, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la sorcellerie, les inimitiés, les querelles, la jalousie (...) et autres choses semblables au sujet desquelles je vous préviens, comme je vous ai déjà prévenus: ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du Royaume de Dieu²⁸.

25. Jean 5, 24.

26. 1 Co 4, 4.

27. 1 Co 3, 11 et 15.

Il faut donc répondre que le fondement, c'est-à-dire la foi au Christ, doit être sauf, mais que ce fondement n'est pas la foi informe: il est la foi formée, celle qui opère par la charité²⁹. Aussi le Seigneur dit-Il expressément, non pas que "celui qui Le croit", mais que CELUI QUI CROIT EN LUI³⁰ — c'est-à-dire qui, en croyant, tend vers Lui par la charité — celui-là N'EST PAS JUGE, parce qu'il ne pêche pas mortellement — ce qui fait dis paraître le fondement. Ou bien il faut dire, avec Chrysostome³¹ que quiconque agit mal ne croit pas — Ils f ont profession de connaître Dieu, mais par leurs oeuvres ils Le renient —³² mais que celui qui agit bien [de la

foi] — Je te montrerai ma foi par les œuvres³³ — et que celui-là n'est pas jugé, c'est-à-dire n'est pas condamné pour n'avoir pas cru.

« MAIS CELUI QUI NE CROIT PAS A DEJA ETE JUGE, PARCE QU'IL NE CROIT PAS AU NOM DU FILS UNI QUE DE DIEU. »

487. Le Seigneur montre maintenant que ceux qui ne croient pas ne sont pas jugés. Il commence par l'affirmer [⁴⁸⁸], après quoi Il explicitera son affirmation [⁴⁹⁰].

28. Ga 5, 19-21.

29. Ga 5, 6.

30. Voir Somme théologique, II-II, q. 2, a. 2.

31. In Joannem hom., 28, ch. 1, col. 163.

32. Ti 1, 16.

33. Ja 2, 18.

488. En ce qui concerne l'affirmation elle-même, il faut noter que, selon Augustin, le Christ ne dit pas que CELUI QUI NE CROIT PAS est jugé, mais qu'il n'est pas jugé parce qu'il A DEJA ETE JUGE — ce que l'on peut expliquer de trois manières. Selon Augustin, en effet, CELUI QUI NE CROIT PAS n'est pas jugé parce qu'il A DEJA ETE JUGE, non dans la réalité³⁴, mais dans la prescience de Dieu, c'est-à-dire que Dieu, à l'avance, sait qu'il sera condamné: Le Seigneur connaît ceux qui sont à Lui³⁵. Chrysostome donne une autre interprétation³⁶. Pour lui, CELUI QUI NE CROIT PAS A DEJA ETE JUGE en ce sens que le fait même qu'il ne croie pas le condamne. Ne pas croire, en effet, c'est ne pas adhérer à la lumière, autrement dit être dans les ténèbres³⁷; et c'est là la grande condamnation. Ils avaient tous été liés d'une même chaîne de ténèbres. — Quelle joie aurai-je encore, moi qui suis assis dans les ténèbres et ne vois pas la lumière du ciel? ³⁸ Troisième interprétation, encore selon Chrysostome³⁹: CELUI QUI NE CROIT PAS n'est pas jugé en ce sens qu'il est déjà condamné, c'est-à-dire qu'il y a déjà en lui un motif manifeste de condamnation; comme si, de quelqu'un qui, visiblement, est tout proche de la mort, on disait qu'il est déjà mort, avant même que soit prononcée sur lui la sentence de mort.

Aussi Grégoire dit-il qu'il y a deux procédures possibles dans le jugement de ceux qui doivent être condamnés⁴⁰. Certains, en effet, seront jugés après examen, car il y a en eux quelque chose qui s'oppose à leur condamnation: le bien de la foi; ce sont les croyants pécheurs. Mais ceux qui ne croient pas, dont la condamnation est évidente, sont condamnés sans examen; et c'est d'eux qu'il est dit ici CELUI QUI NE CROIT PAS A DEJA ETE JUGE. Les impies, dit le psaume, ne ressusciteront pas au jugement⁴¹ c'est-à-dire pour l'examen de leur cause.

489. Ajoutons qu'être jugé a ici le même sens qu'être condamné, et qu'être condamné, c'est être privé du salut, auquel on ne parvient que par une seule voie qui est le NOM DU FILS UNIQUE DE DIEU: car il n'est pas sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.⁴² — O Dieu, sauve-moi par ton Nom⁴³. Ceux donc qui ne croient pas dans le Fils de Dieu se privent du salut, et il y a en eux un motif manifeste de condamnation.

« OR TEL EST LE JUGEMENT: LA LUMIERE EST VENUE DANS LE MONDE, ET LES HOMMES ONT MIEUX AIME LES TENEBRES QUE LA LUMIERE, PARCE QUE LEURS OEUVRES ETAIENT MAUVAISES. EN EFFET, QUICONQUE AGIT MAL HAIT LA LUMIERE ET NE VIENT PAS A LA LUMIERE, DE PEUR

34. Comprendons: non dans l'exercice de la sentence portée, c'est-à-dire dans sa manifestation. Le texte de saint Augustin auquel saint Thomas se réfère nous éclaire sur ce que saint Thomas lui-même veut dire (voir note suivante).

35. 2 Tm 2, 19. Voir SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XII, 12, BA 71, p. 659: "Le jugement n'a pas encore eu lieu, et pourtant déjà le jugement est rendu. Le Seigneur sait en effet ceux qui sont à Lui: Il sait ceux qui demeureront

pour la couronne et ceux qui demeureront pour la flamme; Il connaît dans son aire le froment et Il connaît la paille; Il connaît la moisson et Il connaît l'ivraie. Déjà celui qui ne croit pas a été jugé... "

36. Voir In boannem hom., 28, ch. 2, col. 163.

37. Sag 17, 17.

38. Tob 5, 12.

39. Loc. cit.

40. Voir *Moralium libri*, 26, ch. 27, PL 76, col. 379. L'expression *judicium discussionis*, qu'emploie saint Thomas dans la phrase suivante et que nous avons traduite par "juger après examen", ne se trouve pas dans ce passage des *Moralia*; mais les deux jugements sont très nettement distingués par saint Grégoire à propos de Jb 26, 6. Sur la distinction de ces deux jugements, voir ci-dessous, n° 776.

41. Ps 1, 5.

42. Ac 4, 12.

43. Ps 53, 3.

[19]- QUE SES OEUVRES NE SOIENT REPROUVEES; MAIS CELUI QUI FAIT LA VERITE VIENT A LA LUMIERE, POUR QUE SES OEUVRES SOIENT MANIFESTES, PARCE QU'ELLES ONT ETE FAITES EN DIEU. "

490. Le Seigneur explicite ici son affirmation en montrant que le motif de la condamnation est manifeste chez ceux qui ne croient pas. Pour cela Il propose d'abord un symbole capable de l'expliquer [⁴⁹¹], puis Il montre la convenance de ce symbole [⁴⁹³].

[19]" OR TEL EST LE JUGEMENT LA LUMIERE EST VENUE DANS LE MONDE, ET LES HOMMES ONT MIEUX AIME LES TENEBRES QUE LA LUMIERE, PARCE QUE LEURS OEUVRES ETAIENT MAUVAISES. "

491. A travers ce symbolisme le Christ fait ressortir trois choses le don de Dieu, la perversité d'esprit de ceux qui ne croient pas, et enfin la cause de cette perversité.

Le Christ dit donc ceci: Il est manifeste que CELUI QUI NE CROIT PAS A DEJA ETE JUGE. Le don de Dieu — LA LUMIERE EST VENUE DANS LE MONDE — le montre clairement. Les hommes, en effet, étaient dans les ténèbres de l'ignorance, et ces ténèbres, Dieu les a dissipées en envoyant la lumière dans le monde afin que les hommes connaissent la vérité Je suis la lumière du monde: celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.⁴⁴ — Il est venu nous visiter d'en haut, le soleil levant, pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort⁴⁵. Mais cette lumière EST VENUE DANS LE MONDE parce que l'homme ne pouvait y avoir accès, car Dieu habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vue ni ne peut voir⁴⁶.

Que CELUI QUI NE CROIT PAS AIT DEJA ETE JUGE, la perversité d'esprit de ceux qui ne croient pas le montre également: car ils ONT MIEUX AIME LES TENEBRES QUE LA LUMIERE, autrement dit ils ont préféré rester dans les ténèbres de l'ignorance, plutôt que d'être instruits par le Christ. Ils Ont été rebelles à la lumière⁴⁷ — Malheur à ceux qui (...) font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres⁴⁸.

Et la cause de cette perversité, c'est que LEURS OEUVRES ETAIENT MAUVAISES, ces oeuvres qui sont en désaccord avec la lumière et qui cherchent les ténèbres⁴⁹. Rejetons les oeuvres des ténèbres, dira Paul, c'est-à-dire les péchés, qui cherchent les ténèbres: Ceux qui dorment, dorment la nuit⁵⁰, et l'oeil de l'adultère guette le crépuscule⁵¹. Si quelqu'un ne croit pas à la lumière⁵², c'est qu'il s'oppose à elle et s'en écarte.

44. Jean 8, 12.

45. Luc 1, 78-79.

46. 1 Tm 6, 16. Cf. ci-dessus, n° 454, note 23.

47. Jb 24, 13.

48. Isaïe 5, 20.

49. Ro 13, 12.

50. Voir 1 Th 5, 4-7: "Pour vous, mes frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur. Car vous êtes tous des fils de lumière et des fils du jour. Nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres. Ceux qui dorment, en effet, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit." En commentant ce dernier verset, saint Thomas note: "Le sommeil et l'ivresse conviennent à la nuit, car ceux sur qui règnent la nuit de l'infidélité et les ténèbres des péchés sont ivres, l'amour des choses présentes les empêchant d'avoir l'espérance des réalités à venir — ayant perdu tout espoir, ils se sont livrés à l'impudicité... (Eph 4, 19)" (Super primam epistolam ad Thessalonicenses lectura, 5, leç. 1, n° 118).

51. Jb 24, 15.

52. Cf. Jean 12, 36" Croyez en la lumière, afin d'être des fils de lumière".

492. Mais tous les incroyants font-ils des oeuvres mauvaises? Il semble que non; car beaucoup de païens, Caton par exemple, et de nombreux autres, ont agi selon la vertu.

A cela il faut répondre, selon Chrysostome⁵³, qu'autre chose est de bien agir par vertu, autre chose de le faire grâce à une aptitude qui nous y dispose naturellement. Il y a en effet des hommes qui agissent bien par disposition naturelle, simplement parce que leurs dispositions ne les poussent pas à faire le contraire. Et même des incroyants ont pu agir bien de cette manière: tel, par exemple, a vécu chastement parce qu'il n'avait pas à lutter contre la concupiscence. Mais ceux-là agissent bien par vertu qui, malgré un penchant au vice contraire, ne s'écartent pourtant pas de la vertu, cela grâce à la rectitude de leur raison et à la bonté de leur volonté; et c'est le propre des croyants.

On peut dire encore que, s'ils faisaient le bien, les incroyants ne le faisaient cependant pas par amour de la vertu, mais par vaine gloire; et que, du reste, ils n'agissaient pas bien dans tous les domaines, puisqu'ils ne rendaient pas à Dieu le culte qui Lui est dû.

[20] EN EFFET, QUICONQUE AGIT MAL HAIT LA LUMIERE ET IL NE VIENT PAS A LA LUMIERE, DE PEUR QUE SES OEUVRES NE SOIENT REPROUVEES; MAIS CELUI QUI FAIT LA VERITE VIENT A LA LUMIERE, POUR QUE SES OEUVRES SOIENT MANIFESTEES, PARCE QU'ELLES ONT ETE FAITES EN DIEU. »

493. Le Seigneur montre ici la convenance du symbole qu'Il vient de donner, d'abord en ce qui concerne les méchants [⁴⁹⁴], puis en ce qui concerne les bons [⁴⁹⁵].

494. Le Christ dit donc ceci: S'ils n'ont pas aimé la lumière, c'est parce que LEURS OEUVRES ETAIENT MAUVAISES. Cela est évident, puisque QUICONQUE AGIT MAL HAIT LA LUMIERE. Il ne dit pas "a agi", mais AGIT; car si quelqu'un a mal agi mais s'en repent et, voyant qu'il a mal fait, s'en afflige, il VIENT A LA LUMIERE. Au contraire QUICONQUE AGIT MAL, c'est-à-dire persévère dans le mal, ne s'en afflige pas et ne vient pas à la lumière, mais il la hait, non en tant qu'elle est une vérité manifeste, mais en tant que par elle le péché de l'homme est manifesté. Car l'homme mauvais aime connaître la lumière et la vérité; mais il déteste être dénoncé par elle. Si soudain paraît l'aurore, ils la prennent pour l'ombre de la mort⁵⁴. Celui qui AGIT MAL ne vient donc pas à la lumière, et cela DE PEUR QUE SES OEUVRES NE SOIENT REPROUVEES. Nul homme, en effet, s'il est décidé à ne pas renoncer au mal, ne veut être blâmé; il fuit le blâme au contraire, et le hait. Ils ont haï celui qui réprimande à la Porte, et celui qui parle avec intégrité, ils l'ont eu en horreur⁵⁵ — L'homme pernicieux n'aime pas celui qui le reprend⁵⁶

495. Le Christ montre ensuite la convenance du symbole qu'Il a donné en ce qui concerne les bons. La vérité, en effet, ne réside pas seulement dans les pensées et les paroles, mais aussi dans les actes: CELUI QUI FAIT LA VERITE VIENT A LA LUMIERE.

Mais quelqu'un a-t-il agi ainsi avant le Christ? Il semble que non; car qui FAIT LA VERITE? Celui qui ne pêche pas. Or, avant le Christ, tous ont péché⁵⁷.

A cela je réponds, en suivant Augustin⁵⁸, que celui-là FAIT LA VERITE en lui-même, à qui déplaît le mal qu'il a fait et qui, après avoir abandonné les ténèbres, se garde du péché et, regrettant ses fautes passées, VIENT A LA LUMIERE, afin que SES OEUVRES SOIENT MANI FESTEES d'une manière spéciale [comme celles d'un pécheur repentant].nnnn

53. In joannem Dom. 28, ch. 2, PG 59, col. 164.

54. Jb 24, 17.

55. Am 5, 10.

56. Prov 15, 12.

57. Ro 3, 23.

58. Tract, in b. XII, 13, p. 661.

496. On objectera sans doute que nul ne doit donner en spectacle le bien qu'il fait, et que le Seigneur blâme les Pharisiens d'agir ainsi. A cela il faut répondre [distinguant diverses manières de manifester ses oeuvres]. Vouloir les manifester devant Dieu pour qu'Il les approuve, cela est permis, car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé, mais celui que Dieu recommande⁵⁹. Voici, dit Job, que dans le ciel est mon témoin⁶⁰. Il est également permis à tous, et il n'est pas répréhensible, de vouloir manifester ses oeuvres à sa propre conscience afin de s'en réjouir. Ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience, que nous nous sommes comportés dans ce monde (...) dans la simplicité du coeur et la sincérité de Dieu, non pas avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu⁶¹. Mais manifester devant les hommes, pour sa propre gloire, le bien qu'on fait, voilà qui est répréhensible. Néanmoins les hommes saints désirent que le bien qu'ils font soit, pour l'honneur de Dieu et au profit de la foi, manifesté aux hommes: Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux⁶². S'ils viennent à la lumière pour que leurs oeuvres soient manifestées, c'est PARCE QU'ELLES ONT ETE FAITES EN DIEU, c'est-à-dire selon le commandement de Dieu ou par la grâce de Dieu. En effet, tout ce que nous faisons de bien, que ce soit en évitant le péché, en regrettant les fautes que nous avons commises ou en accomplissant des oeuvres bonnes, tout vient de Dieu, comme le dit Isaïe Seigneur, tu nous donneras la paix, car toutes nos oeuvres, c'est toi qui les as accomplies pour nous⁶³.

59. 2 Co 10, 18.

60. Jb 16, 20 (19).

61. 2 Co 1, 12.

62. Mt 5, 16.

63. Isaïe 26, 12.

Jean 3, 22-26: LE BAPTEME DE JEAN ET CELUI DU CHRIST

22 Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans la terre de Judée; et Il y demeurait avec eux, et Il baptisait. Or Jean aussi baptisait à Aenon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau; et l'on y venait, et l'on y était baptisé. **24** Jean n'avait pas encore été mis en prison. Or il s'éleva de la part des disciples de Jean une discussion avec les Juifs à propos de la purification. Et ils vinrent à Jean et lui dirent « Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jour- dam, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous viennent à lui. »

497. Plus haut [⁴²³], le Seigneur a donné son enseignement concernant la régénération spirituelle; ici, Il accomplit par des oeuvres, en baptisant, ce qu'Il avait d'abord enseigné par des paroles.

Il est d'abord question ici de deux baptêmes, celui du Christ et celui de Jean [⁵⁰⁰], puis d'une discussion qui s'éleva à leur sujet, mettant l'un en comparai son avec l'autre [⁵⁰⁶].

APRES CELA, JESUS VINT AVEC SES DISCIPLES DANS LA TERRE DE JUDEE; ET IL Y DEMEURAIT AVEC EUX, ET IL BAPTISAIT. OR JEAN AUSSI BAPTI SAIT A AENON, PRES DE SALIM, PARCE QU'IL Y AVAIT LA BEAUCOUP D'EAU; ET L'ON Y VENAIT, ET L'ON Y ETAIT BAPTISE. CAR JEAN N'AVAIT PAS ENCORE ETE MIS EN PRISON.

[22] APRES CELA, IES US VINT AVEC SES DISCIPLES DANS LA TERRE DE JUDEE; ET IL Y DEMEURAIT AVEC EUX, ET IL BAPTISAIT.

498. APRES CELA, dit l'Évangéliste, c'est-à-dire après ce qui a été rapporté de l'enseignement du Christ sur la régénération spirituelle, JESUS VINT AVEC SES DISCIPLES DANS LA TERRE DE JUDEE. Mais ici se pose une question d'ordre littéral; car plus haut (², ¹³), l'Évangéliste avait dit que le Seigneur était venu de Galilée à Jérusalem, qui se trouve dans le territoire de Judée, où Il avait instruit Nicodème. Comment donc, après avoir instruit Nicodème, vint-Il en Judée, puisqu'Il y était déjà?

A cette question il y a deux réponses. D'après Bède ¹, le Christ, après son entretien avec Nicodème, se rendit en Galilée, y demeura quelque temps, puis revint en Judée; il ne faut donc pas, lorsqu'il nous est dit: APRES CELA, JESUS VINT..., entendre qu'Il se rendit en Judée immédiatement après son entretien avec Nicodème.

Chrysostome ² comprend cette phrase d'une autre manière. Pour lui, il faut entendre que le Christ, APRES CELA, se rendit immédiatement DANS LA TERRE DE JUDEE. Il voulait en effet prêcher là où la multitude se rassemblait, afin que beaucoup se convertissent: J'ai annoncé ta justice dans la grande assemblée ³. C'est ouvertement que j'ai parlé au monde ⁴. Or il y avait en Judée deux endroits où affluait la foule des Juifs. Jérusalem, où l'on montait pour les fêtes, et le Jourdain, où l'on accourait à cause de la prédication et du baptême de Jean. C'est pourquoi le Seigneur, qui fréquentait ces deux lieux, dès que furent achevés les jours de fête, quitta Jérusalem qui est située dans une partie de la Judée, et se rendit dans l'autre partie, celle du Jourdain, où Jean baptisait.

499. Au sens moral ⁵, le fait que Jésus vint en JUDEE mot dont le sens étymologique est "confession" ⁶ — signifie que le Christ visite ceux qui confessent leurs péchés ou proclament la louange de Dieu — La Judée est devenue son sanctuaire ⁸ Et Il demeure ⁹, parce qu'on ne visite pas en passant ceux qui agissent ainsi: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure ¹⁰. Et là Il baptise, c'est-à-dire purifie des péchés; car si l'on ne confesse pas ses péchés, on n'en obtient pas la rémission: Celui qui cache ses crimes ne sera pas conduit dans la bonne voie, mais celui qui les confesse et les abandonne obtiendra miséricorde ¹¹.

1. Voir Glossa ordinaria (attribuée à WALAFRID STRABON), Evang. bannis, PL 114, col. 368 D.

2. In Joannem hom., 29, ch. 1, PG 59, col. 166-167.

3. Ps 39, 10.

4. Jean 18, 20.

5. Voir vol. I (2e éd.), Préface, p. 32.

6. Cf. Gn 29, 35; SAINT AUGUSTIN, Enarrationes in Psalmos, Ps 75, 3, 4-5, CCL vol. XXXIX, p. 1038 (PL 36, col. 959). Voir aussi Fr. WUTZ, Onomastica sacra, pp. 88, 476, 586, etc.

7. Cette distinction des deux sens de la "confession" se retrouve fréquemment chez saint Augustin. Voir les nombreuses références données par E. Jeuneau dans JEAN SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, p. 238, note 3.

8. Ps 113, 2.

9. Tout ce passage est assez proche du passage parallèle de Scot Erigène (repris dans la *Glossa ordinaria*)" Suivant le sens moral, le pays de Judée est le coeur des fidèles [croyants]. Judée, en effet, veut dire "confession". Mais il y a deux sortes de confession: on confesse ses péchés, on confesse aussi les louanges divines. Quand cette double confession, celle des péchés et celle des louanges divines, existe dans un coeur, Jésus y vient avec ses disciples — autrement dit avec son enseignement et le rayonnement de sa lumière —, il y demeure et il purifie ce coeur de tous ses péchés. C'est ce que signifie la suite du texte: Il demeurait là avec eux et il baptisa" (JEAN SCOT ERIGÈNE, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, III, vu, p. 239; cf. p. 373, où ce passage a été relevé parmi les "gloses marginales" de la *Glossa ordinaria*).

10. Jean 14, 23.

11. Prov 28, 13.

OR JEAN AUSSI BAPTISAIT A AENON, PRES DE SALIM, PARCE QU'IL AVAIT LA BEAUCOUP D'EAU; ET L'ON Y VENAIT, ET L'ON Y ETAIT BAPTISE. CAR JEAN N'AVAIT PAS ENCORE ETE MIS EN PRISON.

500. L'Évangéliste dépeint maintenant le baptême de Jean, en faisant connaître d'abord la personne de celui qui baptise [⁵⁰¹], puis le lieu du baptême [⁵⁰²], puis son fruit [⁵⁰³] et enfin le temps où a lieu ce baptême [⁵⁰⁴].

OR JEAN AUSSI BAPTISAIT A AENON, PRES DE SA LIM, PARCE QU'IL Y AVAIT LA BEAUCOUP D'EAU; ET L'ON Y VENAIT, ET L'ON Y ETAIT BAPTISE.

501. La personne qui baptise est Jean: OR JEAN AUSSI BAPTISAIT. Mais ici se pose une question. Puis que le baptême de Jean était ordonné au baptême du Christ, il semble que, le baptême du Christ une fois venu, Jean aurait dû cesser de baptiser, de même que, une fois venue la vérité, la figure cesse.

Il y a à cela trois réponses. La première se fonde sur la personne du Christ Jean a baptisé pour que le Christ fût baptisé par lui. Et il ne fallait pas que le Christ fût seul à être baptisé par lui, sinon le baptême de Jean, en raison de ce caractère unique, aurait pu paraître meilleur que le baptême du Christ et il était opportun que d'autres fussent baptisés par Jean avant le Christ¹², parce que, avant que l'enseignement du Christ ne fût connu de tous, il était nécessaire que les hommes fussent préparés à [recevoir] le Christ par le baptême de Jean. En ce sens, le baptême de Jean est à celui du Christ ce qu'est au vrai baptême la catéchèse, où l'on instruit de la foi les catéchumènes et où on les prépare au baptême. Il fut encore nécessaire que, après que le Christ eut été baptisé par Jean, d'autres fussent baptisés par lui, pour que l'on ne pensât pas que son baptême était à rejeter; de même que, une fois venue la vérité, la pratique des observances légales ne cessa pas tout de suite, mais il fut permis aux Juifs, selon Augustin, de les conserver pendant un certain temps¹³.

12. Voir SAINT AUGUSTIN, *Tract. in b. IV, 14, BA 71, pp. 283-285; V, 5, p. 301; XIII, 7, pp. 685-687. Voir aussi Jean ScoT ERIGÈNE, op. cit., III, VIII, p. 247.*

13. Voir *Epistola 82, CSEL vol. XXXIV, pp. 363-367. L'observance des coutumes légales des Juifs constitue le thème de toute cette lettre.*

La deuxième réponse se fonde sur la personne de Jean: si Jean, dès que le Christ avait commencé à baptiser, avait lui-même cessé aussitôt de baptiser, on aurait pu croire qu'il le faisait par jalousie ou par colère. Mais parce qu'il est dit que nous devons avoir soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes¹⁴, Jean ne cessa pas tout de suite de baptiser.

Enfin, la troisième réponse se fonde sur les disciples de Jean, qui commençaient déjà à être jaloux du Christ et de ses disciples, parce qu'ils baptisaient. Si donc Jean avait aussitôt cessé complètement de baptiser, il aurait laissé ses disciples céder davantage encore à la jalousie et à l'hostilité envers le Christ et ses disciples. En effet, alors même que Jean baptisait, ils supportaient déjà difficilement le baptême du Christ, comme la suite le montre clairement;

voilà pourquoi Jean ne cessa pas immédiatement de baptiser — Prenez garde que cette liberté que vous avez ne devienne pour les faibles une occasion de chute¹⁵.

502. Le lieu du baptême était AENON, PRES DE SALIM, PARCE QU'IL Y AVAIT LA BEAUCOUP D'EAU. SALIM est appelée aussi d'un autre nom SALEM, la ville dont Melchisédech fut roi¹⁶. L'Évangéliste dit ici SALIM parce que, chez les Juifs, le lecteur peut, à l'intérieur des mots, user des voyelles à son gré; si bien que, chez les Juifs, il importe peu que l'on dise Salim ou Salem. Et en ajoutant PARCE QU'IL Y AVAIT LA BEAUCOUP D'EAU, l'Évangéliste explique le nom du lieu, AENON, qui signifie "eau"¹⁷.

14. Ro 12, 17.

15. 1 Co 8, 9.

16. Gn 14, 18.

503. Quant au fruit du baptême, c'est la rémission des péchés. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: ET L'ON Y VENAIT, ET L'ON Y ÉTAIT BAPTISÉ, c'est-à-dire purifié; car, comme le disent Matthieu et Luc¹⁸, une grande multitude allait à Jean.

CAR JEAN N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ MIS EN PRISON.

504. L'Évangéliste situe enfin dans le temps ce qu'il rapporte, et par là donne à entendre qu'il fait commencer son récit des actions du Christ avant ceux des autres Évangélistes. Les autres, en effet, n'ont commencé le récit des oeuvres du Christ qu'à partir du moment où Jean fut emprisonné. C'est ainsi que Matthieu commence son récit [la vie apostolique du Christ] par ces mots Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée¹⁹. Tous les actes du Christ antérieurs à l'emprisonnement de Jean avaient donc été passés sous silence; voilà pourquoi Jean, qui écrivit son Évangile en dernier lieu, combla cette lacune; et c'est ce qu'il fait comprendre en disant que JEAN N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ MIS EN PRISON²⁰.

505. Notons encore que c'est en raison de l'économie divine que Jean ne baptisa ni ne prêcha plus long temps à partir du moment où le Christ Lui-même commença à baptiser, cela pour éviter qu'un schisme ne se fît dans le peuple; toutefois il lui fut permis de le faire encore un certain temps, pour ne pas apparaître comme quelqu'un que l'on doit rejeter, comme on l'a dit plus haut [⁵⁰¹]. De même, c'est encore en raison de l'économie divine que, après la prédication de la foi et la conversion des croyants, le temple fut entièrement détruit, afin que toute la piété religieuse et l'espérance des croyants soient attirées vers le Christ.

17. Cf. JEAN SCOT ERIGÈNE, op. cit. III, v pp. 241-243.

18. Voir Mt 3, 5-7 et Luc 3, 3 et 7.

19. Mt 4, 12.

20. Cf n° 367 (vol. I, 2 éd., p. 346).

"OR IL S'ÉLEVA DE LA PART DES DISCIPLES DE JEAN UNE DISCUSSION AVEC LES JUIFS A PROPOS DE LA PURIFICATION. ET ILS VINRONT A JEAN ET LUI DIRENT: "RABBI, CELUI QUI ÉTAIT AVEC TOI DE L'AUTRE CÔTÉ DU JORDAIN, CELUI A QUI TU AS RENDU TÉMOIGNAGE, LE VOILA QUI BAPTISE, ET TOUS VIENNENT A LUI. "

506. L'Évangéliste introduit ici la discussion qui s'éleva à propos des baptêmes. Il expose d'abord le fait de cette discussion, qui met en comparaison les deux baptêmes [⁵⁰⁷], puis le rapport qui en est fait à Jean [⁵⁰⁸], puis la manière dont celui-ci y met fin [⁵¹³].

OR IL S'ÉLEVA DE LA PART DES DISCIPLES DE JEAN UNE DISCUSSION AVEC LES JUIFS A PROPOS DE LA PURIFICATION.

507. Le fait qu'ils étaient, comme on l'a dit, deux à baptiser, le Christ et Jean, fut pour les disciples de Jean, jaloux pour leur maître, une occasion de dissension IL S'ÉLEVA UNE DISCUSSION, une controverse, DE LA PART DES DISCIPLES DE JEAN, ce qui veut dire

qu'ils en furent les instigateurs, AVEC LES JUIFS, auxquels les disciples de Jean reprochaient d'accourir vers le Christ à cause des miracles qu'Il faisait, plutôt que vers Jean, qui n'en faisait aucun.

Cette discussion s'éleva A PROPOS DE LA PURIFICATION, c'est-à-dire du baptême. Quant à la cause de la jalousie des disciples de Jean, qui les poussa à engager la controverse, ce fut le fait que Jean envoyait au Christ ceux qu'il baptisait, alors que le Christ, Lui, n'envoyait pas à Jean ceux qu'Il baptisait; ce qui laissait paraître — et peut-être les Juifs le disaient-ils — que le Christ était plus grand que Jean. C'est ainsi que les disciples de ce dernier, n'étant pas encore spirituels, se querellent avec les Juifs à ce sujet. — Puisqu'il y a parmi vous jalousie et querelle, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme?²¹

ET ILS VINRENT A JEAN ET LUI DIRENT: "RABBI, CELUI QUI ETAIT AVEC TOI DE L'AUTRE COTE DU JOURDAIN, CELUI A QUI TU AS RENDU TEMOIGNAGE, LE VOILA QUI BAPTISE, ET TOUS VIENNENT A LUI. »

508. ILS VINRENT A JEAN, dit l'Évangéliste, pour lui rapporter la discussion qu'ils avaient suscitée. Et si l'on est très attentif [texte de l'Évangile], on comprend que les disciples de Jean s'efforcèrent de provoquer chez celui-ci un sentiment d'opposition à l'égard du Christ, semblables en cela au délateur et à l'homme à la langue double dont parle l'Écriture: Le délateur et l'homme à la langue double seront maudits, car ils en troubleront beaucoup qui avaient la paix²².

Ces disciples mettent en avant quatre choses destinées à susciter dans l'âme de Jean une opposition à l'égard du Christ. Ils lui rappellent d'abord l'humble condition qui fut jusque-là celle du Christ [⁵⁰⁹], puis le fait que Jean s'est dépensé pour le bien du Christ [⁵¹⁰]; après quoi ils soulignent que le Christ s'est approprié le ministère [Jean] [⁵¹¹] et, enfin, le dommage qui en résulte pour celui-ci [⁵¹²].

21. 1 Co 3, 3.

22. Sir 28, 15.

509. Pour lui rappeler l'humble condition du Christ, ils disent: CELUI QUI ETAIT AVEC TOI, comme s'il s'agissait de l'un des disciples, et non pas "celui avec qui tu étais", comme avec un maître; car si l'on rend honneur à quelqu'un de plus grand que nous, cela n'est pas un si grand motif de jalousie; mais si l'on manifeste plus d'honneur à quelqu'un de plus petit que nous, c'est alors que nous sommes jaloux — J'ai vu des esclaves sur des chevaux, et des princes marchant sur la terre comme des esclaves²³ — J'ai appelé mon serviteur et il ne m'a pas répondu²⁴. Un maître, en effet, est plus troublé par la révolte d'un serviteur ou d'un sujet que par celle de quelqu'un d'autre.

510. Ensuite, voulant rappeler à Jean qu'il s'est dépensé pour le bien du Christ, ils ne disent pas "celui que tu as baptisé"; car ils auraient par là confessé la grandeur du Christ qui fut manifestée lors du baptême, ils auraient reconnu que l'Esprit Saint était descendu sur Lui sous la forme d'une colombe et que la voix du Père s'était fait entendre pour Lui; mais ils disent CELUI A QUI TU AS RENDU TEMOIGNAGE, c'est-à-dire celui que tu as glorifié et vers qui tu as fait se tourner tous les regards, voilà ce qu'il a l'audace de faire en retour — ce qui est de nature à susciter beaucoup d'irritation: Celui qui mangeait mon pain a levé insolemment le talon contre moi²⁵. Car ceux qui cherchent leur propre gloire²⁶, et qui visent leur propre avantage dans le ministère qu'ils exercent, éprouvent du mécontentement si un autre s'approprie ce ministère.

23. Qo 10, 7.

24. Jb 19, 16.

25. Ps 40, 10.

511. C'est pourquoi, en troisième lieu, ils soulignent que le Christ s'est approprié le ministère de Jean, en disant: LE VOILA QUI BAPTISE, c'est-à-dire qui exerce ton ministère — ce qui est de nature à susciter beau coup de trouble. On voit en effet, d'une façon générale, les hommes d'un même métier être à l'affût les uns des autres et se jalouser mutuellement. Le potier est jaloux du potier, et non du charpentier. C'est ainsi que les docteurs jaloux, qui cherchent leur propre honneur, sont eux aussi mécontents si un autre enseigne la vérité. C'est contre eux que Grégoire affirme: "L'âme d'un pasteur juste souhaite que d'autres enseignent la vérité qu'à lui seul il ne suffit pas à enseigner" ²⁷. Tel fut Moïse: Puisse tout le peuple prophétiser, le Seigneur leur donnant son Esprit! ²⁸

512. Cependant les disciples de Jean ne se contentèrent pas de le provoquer à propos de ce ministère assumé par le Christ. Ils lui exposent en quatrième lieu ce qui pouvait l'affecter davantage, le dommage que le Christ semblait lui causer en s'attribuant son ministère: ET TOUS, c'est-à-dire tous ceux qui avaient coutume de venir à toi, VIENNENT A LUI — autrement dit: "Tous courent à son baptême en t'abandonnant et te méprisant. "Qu'auparavant ils aient eu coutume d'aller à Jean, cela ne fait pas de doute; le Seigneur Lui-même l'atteste: Qui êtes-vous allés voir au désert ²⁹? Une jalousie semblable excitait les Pharisiens contre le Christ et leur faisait dire: Voilà que tout le monde court après Lui ³⁰. Mais les propos des disciples de Jean ne réussirent pas à le dresser contre le Christ, car il n'était pas un roseau agité par le vent ³¹. On le voit clairement dans la réponse qui suit, par laquelle il met fin à la discussion qui lui avait été rapportée.

26. Jean 7, 18.

27. Cf. *Moralium libri*, XXII, ch. 23, PL 76, col. 247 C: "L'âme juste des pasteurs (...) souhaite (...) que les lèvres de tous proclament la vérité qu'à elle seule elle ne suffit pas à exprimer".

28. Nomb 11, 29.

29. Mt 11, 7.

30. Jean 12, 19.

31. Mt 11, 7.

Jean 3, 27-32: LA PRIMAUTE ABSOLUE DU CHRIST SUR JEAN

[5] Jean répondit en disant: "L'homme ne peut rien recevoir qui ne lui ait été donné du ciel. Vous me rendez vous-mêmes témoignage, que j'ai dit: Je ne suis pas, moi, le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui. Celui qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Cette joie qui est mienne est donc à son comble. ° Il faut que Lui croisse et que moi je diminue. 31 Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est [de la terre est de la terre, et parle de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous; et ce qu'Il a vu et entendu, c'est de cela qu'Il témoigne. "

513. Voici maintenant la réponse de Jean à la discussion qui lui avait été rapportée par ses disciples ¹. Cette discussion impliquait [de la part des disciples de Jean] deux griefs, l'un portant sur le ministère que le Christ s'était approprié **. — LE VOILA QUI BAPTISE —, l'autre sur le fait que le Christ conquérait l'opinion et l'estime des hommes: ET TOUS VIENNENT A LUI. Aussi Jean fait-il porter sa réponse sur ces deux points: il commence par répondre au grief concernant le ministère assumé, et répond ensuite au second grief, portant sur la renommée croissante du Christ [⁵²²].

Pour répondre au premier grief, il montre d'abord l'origine du ministère du Christ et du sien [⁵¹⁴], puis ce qui les distingue [⁵¹⁶], et enfin quel est le rôle propre du Christ et quel est le sien dans l'exercice de leurs ministères [⁵²²].

1. Cf. n° 506.

I- JEAN REPONDIT EN DISANT: "L'HOMME NE PEUT RIEN RECEVOIR QUI NE LUI AIT ETE DONNE DU CIEL. VOUS ME RENDEZ VOUS-MEME TEMOIGNAGE QUE J'AI DIT: JE NE SUIS PAS, MOI, LE CHRIST. MAIS J'AI ETE ENVOYE DEVANT LUI. CELUI QUI A L'EPOUSE EST L'EPOUX; MAIS L'AMI DE 27-29] L'EPOUX, QUI SE TIENT LA ET QUI L'ENTEND, EST RAVI DE JOIE A LA VOIX DE L'EPOUX. CETTE JOIE QUI EST MIENNE EST DONC A SON COMBLE. "

514. Dans la réponse de Jean, plusieurs choses sont à remarquer. En premier lieu, alors que ses disciples lui rapportent leur discussion dans une mauvaise intention, et qu'ils méritent pour cela d'être blâmés, Jean cependant ne leur fait pas de vifs reproches, et cela à cause de leur imperfection. Il craignait en effet que, se révoltant devant une réprimande, ils ne se séparent de lui et que, se joignant aux Pharisiens, ils ne tendent publiquement des pièges au Christ. En agissant ainsi, Jean réalise ce qui est dit du Seigneur: Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore². En même temps, il faut aussi remarquer qu'au début de sa réponse, Jean n'affirme pas au sujet du Christ des choses difficiles et élevées, mais des choses humbles et simples, et cela à cause de la jalousie de ses disciples. En effet, ce qui dans l'autre nous dépasse, provoque la jalousie; Jean aurait donc entretenu celle de ses disciples s'il avait d'emblée mis sous leurs yeux la transcendance du Christ.

2. Isaïe 42, 3.

[27] JEAN REPONDIT EN DISANT: "L'HOMME NE PEUT RIEN RECEVOIR QUI NE LUI AIT ETE DONNE DU CIEL. "

515. Jean affirme donc ici quelque chose d'humble, avec l'intention de leur inspirer de la crainte. Le fait que tous accourent vers le Christ, veut-il leur faire comprendre, ne peut venir que de Dieu, car l'homme ne peut rien recevoir, en fait de perfection et de bien, qui ne lui ait été donné du ciel. Si donc vous vous opposez au Christ, c'est à Dieu que vous vous opposez — Si ce dessein ou cette oeuvre est des hommes, elle se détruira; mais si elle est de Dieu, vous ne pourrez la détruire³. Voilà l'explication que donne Chrysostome, qui applique au Christ l'affirmation de Jean⁴.

Augustin, lui, l'applique à Jean lui-même⁵, et c'est préférable. En ce sens, L'HOMME NE PEUT RIEN RECEVOIR⁶ QUI NE LUI AIT ETE DONNE DU CIEL signifie "Vous, vous êtes jaloux pour moi et vous voulez que je sois plus grand que le Christ; mais cela ne m'a pas été donné et je ne veux pas l'usurper — Nul ne s'attribue cet honneur, mais on est appelé par Dieu, comme Aaron⁷. Voilà donc manifestée l'origine du ministère [du Christ et de celui de Jean] ils viennent du ciel.

3. Ac 5, 38.

4. In Joannem hom., 29, ch. 2, PG 59, col. 168.

5. Tract, in b. XIII, 9, BA 71, P. 691.

6. *Non potest homo accipere quicquam... Accipere (lambanein) est parfois traduit par "prendre"; mais le nisi datum qui suit (« qui ne lui ait été donné ») indique bien que accipere a plutôt ici le sens de "recevoir". C'est ainsi que saint Augustin l'entend (voir toc. cit.), en rapprochant ce verset de Jean 1, 16: "De sa plénitude nous avons tous reçu (nos omnes accepimus)". " Si tous les hommes reçoivent de sa plénitude, c'est qu'Il est la Source et que les autres y boivent" (op. cit., XIII, 8, p. 689; voir aussi la note 3). Voir également XIV, 5, p. 729 (à propos de Jean 3, 30): "Que l'homme comprenne où est sa place, qu'il fasse sa confession à Dieu et qu'il écoute ce que dit l'Apôtre à l'homme superbe et orgueilleux qui cherche à s'élever: Qu'as-tu que tu n'aies reçu (quod non accepisti)? Mais si tu as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu n'avais pas reçu? Que l'homme, qui voulait dire sien ce qui n'est pas à lui, comprenne donc qu'il a reçu, et qu'il diminue il lui est bon en effet que Dieu soit glorifié en lui. Qu'il se diminue en lui-même afin de s'accroître en Dieu. " Voir aussi JEAN SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, III, 9, pp. 253- 257" Je suis homme et non pas Dieu, lui est à la fois Dieu et homme. Il est celui auquel j'ai rendu témoignage par ces mots: "De sa plénitude nous avons tous reçu" (Jean 1, 16). Je suis donc un homme. Je n'ai rien reçu de moi-même, car je ne possède rien que je puisse recevoir de moi-même. Tout ce que j'ai reçu, c'est de lui que je l'ai reçu. (...) Il y a deux réalités à considérer en l'homme ce qui est "donné" et ce qui est "don". Ce qui est "donné" se réfère à la nature, ce qui est "don" se réfère à la grâce. Et bien que ni l'une ni l'autre de ces réalités ne viennent d'ailleurs que de Dieu — selon le mot de l'Apôtre Qu'as-tu, ô homme, que tu*

n'aies reçu? (1 Co 4, 7: quod non accepisti) — cependant, de façon courante, l'Écriture attribue à la nature, comme appartenant à l'homme lui-même, ce qui est "donné", mais n'attribue ce qui est "don" qu'à Dieu seul. Dieu, en effet, a donné la nature afin de l'orner par la grâce. Tel est le sens de ces mots Un homme, autrement dit la nature humaine, ne peut rien recevoir en fait de grâce si ce n'est ce qui lui a été donné du ciel. En cet endroit, Jean a dit: "ce qui a été donné", au lieu de dire "ce qui est don". (...) De quel ciel s'agit-il? Il s'agit du Père. (...) Un homme ne peut rien recevoir, si ce n'est ce qui lui a été donné du ciel, c'est-à-dire du Père, qui est le principe de tous les biens. Et s'il l'a reçu du Père, ce fut d'abord par le Fils, "de la plénitude de qui nous avons tous reçu" (Jean 1, 16). "

[28]" VOUS ME RENDEZ VOUS-MEMES TEMOIGNAGE QUE J'AI DIT: JE NE SUIS PAS, MOI, LE CHRIST, MAIS J'AI ETE ENVOYE DEVANT LUI. "

516. Il s'agit maintenant de ce qui distingue le ministère du Christ de celui de Jean. D'après le témoignage que je Lui ai rendu, dit Jean, vous pouvez savoir quel ministère m'a été confié, et quel ministère a été confié au Christ; car VOUS ME RENDEZ VOUS-MEMES TEMOIGNAGE, c'est-à-dire vous pouvez témoigner, QUE J'AI DIT: JE NE SUIS PAS, MOI, LE CHRIST — Il confessa, il ne nia pas, il confessa: Je ne suis pas le Christ⁸ Mais j'ai dit cela, poursuit-il, parce que j'ai été envoyé devant Lui, comme un héraut devant un juge. Ain si, par mon témoignage, vous pouvez savoir quel est mon ministère: précéder le Christ et Lui préparer la voie — Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin...⁹ —, alors que le ministère du Christ est de juger et d'exercer l'autorité.

Enfin, si l'on est attentif, on remarquera que Jean, dans sa manière de répondre, agit avec prudence: il réfute ceux qui avaient suscité la discussion en s'appuyant sur leurs propres paroles — C'est par ta propre bouche que je te juge¹⁰.

« CELUI QUI A L'EPOUSE EST L'EPOUX; MAIS L'AMI DE L'EPOUX, QUI SE TIENT LA ET QUI L'EN TEND, EST RAVI DE JOIE A LA VOIX DE L'EPOUX. CETTE JOIE QUI EST MIENNE EST DONC A SON COMBLE. "

517. Jean montre ici quel est son rôle propre dans l'exercice de son ministère. Il donne d'abord une comparaison, puis l'applique à ce qu'il veut montrer [⁵²¹]. La comparaison qu'il donne se rapporte d'abord au Christ, puis à lui-même [⁵¹⁹].

7. He 5, 4.

8. Jean 1, 20.

9. Jean 1, 6-7.

10. Luc 9, 22.

«CELUI QUI A L'EPOUSE EST L'EPOUX. "

518. Il faut à ce sujet souligner que, dans les choses humaines, il appartient à l'époux seul de disposer de l'épouse, d'exercer à son égard l'autorité et de l'avoir à lui. Voilà pourquoi Jean dit: CELUI QUI A L'EPOUSE, c'est-à-dire celui à qui il appartient d'avoir l'épouse, EST L'EPOUX. Or cet époux, c'est le Christ — Et lui, comme un époux sortant de sa chambre nuptiale...¹¹ —, et son épouse est l'Église, qui lui est unie par la foi¹² — Je t'épouserai dans la foi¹² La parole de Séphora à Moïse — Tu es pour moi un époux de sang¹³ — est une figure de ces noces; et c'est d'elles qu'il est dit dans l'Apocalypse Voici venues les noces de l'Agneau¹⁴. Ainsi, parce que le Christ est l'époux, il Lui appartient d'avoir l'épouse, c'est-à-dire l'Église; mais à moi, dit Jean, il m'appartient seulement de me réjouir de ce que l'époux a l'épouse. C'est pourquoi il ajoute:

«MAIS L'AMI DE L'EPOUX, QUI SE TIENT LA ET QUI 29b] L'ENTEND, EST RAVI DE JOIE A LA VOIX DE L'EPOUX. "

11. Ps 18, 6.

12. Os 2, 20

13. Ex 4, 25.

14. Ap 19, 7.

519. Plus haut, Jean avait dit qu'il n'était pas digne de délier la courroie de la chaussure de Jésus¹⁵; mais ici, pour faire comprendre la fidélité de son amour pour le Christ, il se nomme son AMI. En effet, pour ce qui concerne son maître, le serviteur n'est pas mû par un sentiment d'amour, mais par un esprit de servitude¹⁶; tandis que l'ami, lui, s'occupe par amour des biens de son ami, et le fait avec fidélité. C'est pourquoi le serviteur fidèle est comme l'ami de son maître: Si tu as un serviteur fidèle, qu'il soit pour toi comme ton âme¹⁷. Et la fidélité du serviteur se manifeste quand il se réjouit du bien de son maître et quand il s'occupe de ses biens non pour lui-même, mais pour son maître. Ainsi, parce que Jean n'a pas gardé pour lui, mais pour l'époux, l'épouse qui lui avait été confiée, il fut serviteur fidèle¹⁸ et AMI DE L'EPOUX. C'est pour faire comprendre cela qu'il se dit L'AMI DE L'EPOUX¹⁹.

C'est ainsi que doivent agir les hommes amis de la vérité, afin de ne pas faire servir à leur propre intérêt et à leur propre gloire l'épouse confiée à leurs soins, mais de la garder avec respect pour l'honneur et la gloire de l'époux; autrement ils ne seraient pas amis de l'époux, mais plutôt adultères. C'est pourquoi Grégoire dit que le serviteur par l'intermédiaire de qui l'époux transmet ses dons est coupable de pensées adultères s'il désire plaire à l'épouse²⁰. L'Apôtre ne faisait pas cela, lui qui disait Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure²¹ Et Jean aussi faisait de même, puisqu'il ne garda pas pour lui l'épouse, c'est-à-dire le peuple croyant, mais le conduisit à l'époux, au Christ²².

15. Jean 1, 27.

16. Ro 8, 15.

17. Sir 33, 31.

18. Mt 24, 45; 25, 21 et 23.

19. Sur l'ami de l'Epoux, voir aussi n 285 (vol I, 2° éd., pp. 287-288).

20. Regulae pastoralis liber, II, ch. 8, PL 77, col. 42 C.

520. Ainsi, en se disant L'AMI DE L'EPOUX, Jean fait comprendre la fidélité de son amour. Puis il fait comprendre sa constance en disant qu'il SE TIENT LA, ferme dans son amitié et sa fidélité, sans s'élever au-dessus de lui-même — A mon poste de garde je me tiendrai²³. Soyez fermes et inébranlables, vous donnant toujours plus à l'oeuvre du Seigneur²⁴. Si l'ami demeure constant, il sera comme ton égal²⁵.

Jean fait comprendre encore son attention en disant: ET QUI L'ENTEND, c'est-à-dire qui considère avec attention la manière dont l'époux est uni à l'épouse. En disant cela il dévoile, selon Chrysostome, le mode de ces épousailles. Celles-ci, en effet, sont célébrées dans la foi (comme on l'a dit plus haut); or la foi vient de ce que l'on entend²⁷. QUI L'ENTEND peut encore vouloir dire qui obéit avec un grand respect, en disposant de l'épouse selon l'ordre de l'époux — Dès le matin il éveille mon oreille pour que je l'écoute comme un maître. Voilà qui condamne les mauvais prélats, qui ne disposent pas de l'Eglise conformément aux commandements du Christ.

Enfin Jean fait connaître sa joie spirituelle en disant que L'AMI DE L'EPOUX est RAVI DE JOIE A LA VOIX DE L'EPOUX, c'est-à-dire lorsque celui-ci s'adresse à l'épouse. Il dit qu'il est RAVI DE JOIE [SE RE JOUIT DE JOIE] pour montrer la vérité et la perfection de sa joie. En effet, celui qui ne se réjouit pas du bien ne se réjouit pas d'une vraie joie. C'est pourquoi, "si je m'affligeais de ce que le Christ, qui est l'Epoux véritable, évangélise l'épouse, c'est-à-dire l'Eglise, je ne serais pas l'ami de l'époux; mais je ne m'en afflige pas".

21. 2 Co 11, 2.

22. Cf. n° 302 (vol. I, 2° éd., p. 298).

23. Hab 2, 1.

24. 1 Co 15, 58.

25. Sir 6, 11.

26. In Joannem hom., 29, ch. 3, col. 170.

27. Ro 10, 17.

" CETTE JOIE QUI EST MIENNE EST DONC A SON COMBLE. "

521. Non, je ne m'en afflige pas, dit Jean; bien au contraire CETTE JOIE QUI EST MIENNE EST A SON COMBLE, puisque je vois ce que j'ai longtemps désiré l'époux s'adressant à l'épouse. Ou encore, CETTE JOIE QUI EST MIENNE EST A SON COMBLE en ce sens qu'elle atteint sa mesure parfaite dès lors que l'épouse est unie à l'époux; car je suis désormais comblé et j'ai accompli mon ministère — Pour moi je me réjouirai dans le Seigneur, et j'exulterai en Dieu mon Sauveur [mon Jésus]³¹.

28. Isaïe 50, 4. Le verbe *audire*, employé dans ce passage d'Isaïe comme en Jean 3, 28 (et Ps 84, 9: cf. plus haut, n 453) signifie à la fois entendre et écouter. Saint Augustin, dans son commentaire, joue sur les deux sens du verbe: *audiendo audires*, "en l'écouter tu l'entendrais" (Tract. in 10. XIII, 16, pp. 708-709).

29. Les prélats (autrement dit ceux qui exercent une haute charge dans l'Eglise) "disposent" de l'Eglise comme l'ami de l'époux "dispose" de l'épouse selon l'ordre de l'époux. Nous avons gardé le même mot (« disposer») pour traduire le *disponere* latin que saint Thomas emploie volontairement dans les deux cas et qui signifie ici ordonner, organiser, gouverner.

30. Littéralement "j'ai désormais ma grâce", *jam habeo gratiam meam*. Y a-t-il ici une réminiscence de 3 Jean, 4: *Majorem horum non habeo gratiam?* *Gratia* peut traduire à la fois deux mots grecs: *chara*, qui signifie "joie" (comme en 3 Jean, 4 selon saint Jérôme; la néo-Vulgate donne *gaudium*) et *charis*, qui signifie "grâce", mais peut signifier aussi "reconnaissance" et "récompense". La *gratia* dont saint Thomas parle ici semble bien être la grâce que Jean-Baptiste reçoit de l'époux. C'est en tout cas ainsi que parle Scot Erigène lorsqu'il fait dire à Jean-Baptiste: "Pour que vous sachiez ce que je suis et quelle grâce j'ai [(qualem gratiam habeo) de cet époux qui a l'épouse, écoutez: L'ami de l'époux... Je ne suis pas l'époux, mais j'ai [de l'époux une grande grâce *magnam gratiam sponsi habeo*] je suis son ami. (...) Moi, je suis l'ami de l'époux et je me tiens debout en sa grâce (*sto in ejus gratia*). Je demeure en son amitié, je ne tombe pas. Lui-même me garde pour que je ne tombe pas. Lui-même me donne de ne pas abandonner sa grâce, mais de me tenir toujours debout et de l'écouter..." (Commentaire sur l'Evangile de Jean, III, X, p. 259).

31. Hab 3, 18: *et exultabo in Deo Jesu meo*.

II- IL FAUT QUE LUI CROISSE ET QUE MOI JE DIMINUE. CELUI QUI VIENT D'EN HAUT EST AU-DESSUS DE TOUS. CELUI QUI EST ISSU DE LA TERRE EST DE LA TERRE, ET PARLE DE LA TERRE. CELUI QUI VIENT DU CIEL EST AU-DESSUS DE TOUS; ET CE QU'IL A VU ET ENTENDU, C'EST DE CELA QU'IL TEMOIGNE.

522. Jean met maintenant fin à la discussion en répondant au grief concernant la renommée croissante du Christ. Pour cela il montre d'abord qu'il convenait que cette renommée croisse [⁵²³], puis il en donne la raison [⁵²⁵].

[3, 30]" IL FAUT QUE LUI CROISSE ET QUE MOI JE DIMINUE. "

523. Voici ce que dit Jean " Vous dites, vous que tous accourent vers le Christ, et qu'ainsi Il grandit en considération et en popularité; mais moi je dis qu'il n'y a rien à redire à cela, car IL FAUT QUE LUI CROISSE, non en Lui-même, mais par rapport aux autres, en ce sens que sa puissance doit se faire connaître d'eux de plus en plus; mais il faut QUE MOI JE DIMINUE en considération et en popularité; car ce n'est pas à moi que sont dus l'honneur et la considération, comme si je tenais la première place, mais au Christ. C'est pour quoi sa venue met fin aux marques de considération qui m'étaient données, et les fait croître à son égard, comme la venue du prince met fin à la fonction de son envoyé — Quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel sera aboli³². De même que dans le ciel l'éclat de l'étoile du matin précède le lever du

soleil, mais que la venue du soleil met fin à son éclat, ainsi Jean a précédé le Christ, et c'est pourquoi on le compare à l'étoile du matin — Fais-tu lever en son temps l'étoile du matin³³?

Que le Christ doive croître et Jean diminuer, cela est signifié aussi dans la naissance et la mort de Jean. Dans sa naissance, car il naquit à l'époque où les jours commencent à décroître, tandis que la naissance du Christ eut lieu le huitième jour des calendes de janvier, au moment où les jours commencent à croître. Et dans sa mort, car Jean mourut diminué par la décapitation, tandis que le Christ mourut grandi par l'élévation sur la croix³⁴.

32. 1 Co 13, 10.

33. Jb 38, 52.

34. Tout ce passage est emprunté à saint Augustin: Tract. fl 10. XIV, 5, BA 71, p. 729; voir aussi De diversis quaestionibus 83, q. 58, 1, BA 10, pp. 169-171; et Sermones X ex cod. Cassi nen. recens editi (Frangipane), sermo 8, PL 46, col. 995; voir également SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, III, x, pp. 261-263.

524. Au sens moral, il doit en être ainsi de chacun de nous: IL FAUT QUE LUI, le Christ, CROISSE en toi, c'est-à-dire qu'il faut que tu progresses dans la connaissance et l'amour du Christ. En effet, plus tu deviens capable de Le percevoir par la connaissance et l'amour, plus le Christ grandit en toi; comme, à celui qui voit de mieux en mieux une même et unique lumière, il semble que cette lumière grandit.

Du même coup, les hommes qui progressent ainsi diminuent dans l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes; car plus on progresse dans la connaissance de la grandeur de Dieu, moins on a de considération pour la petitesse humaine. C'est pourquoi, au livre des Proverbes, aussi tôt après l'annonce Vision qu'a racontée l'homme avec qui est Dieu, on lit: "Je suis le plus insensé des hommes, et la sagesse des hommes n'est pas avec moi"³⁸. Et au livre de Job: Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon oeil te voit; c'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et la cendre³⁹.

35. Voir vol. I (2e éd.), Préface, p. 32.

36. "Percevoir" doit être entendu ici au sens fort du percipere latin; il n'a pas simplement le sens de "saisir par les sens", mais exprime une connaissance pénétrante et certaine au niveau de l'esprit (et non des sens). Dans un passage dont saint Thomas s'inspire ici, saint Augustin employait le verbe capere (saisir). En lui préférant percipere (per-capere), saint Thomas souligne la pénétration, la profondeur et la certitude de cette connaissance.

37. Voir SAINT AUGUSTIN, op. cit., pp. 729-731.

38. Prov 30, 1-2.

39. Jb 42, 5-6.

«CELUI QUI VIENT D'EN HAUT EST AU-DESSUS DE TOUS. CELUI QUI EST [DE LA TERRE EST DE LA TERRE, ET PARLE DE LA TERRE. CELUI QUI VIENT DU CIEL EST AU-DESSUS DE TOUS; ET CE QU'IL A VU ET ENTENDU, C'EST DE CELA QU'IL TEMOIGNE. »

⁵²⁵, Jean donne ici la raison de ce qu'il a dit précédemment: IL FAUT QUE LUI CROISSE ET QUE MOI JE DIMINUE; et cela de deux points de vue: du point de vue de l'origine [⁵²⁶] et du point de vue de l'enseignement [⁵³⁰].

526. Toute réalité, pour être parfaite, doit parvenir au terme qui lui est dû en raison de son origine. Par exemple, celui qui est né d'un roi doit grandir jusqu'à ce qu'il puisse devenir roi. Or le Christ a une origine transcendante et éternelle; il faut donc que, par la manifestation de sa puissance, Il grandisse devant les autres jusqu'à ce que l'on reconnaisse qu'Il est AU-DESSUS DE TOUS. Voilà pourquoi Jean dit CELUI QUI VIENT D'EN HAUT, en parlant du Christ selon sa divinité — Personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel⁴⁰. Vous, vous êtes d'en bas; moi je suis d'en haut⁴¹.

527. On peut dire aussi que le Christ VIENT D'EN HAUT selon la nature humaine, en ce sens qu'Il vient de ce qu'il y a de plus élevé dans cette nature, en l'assumant dans ce qu'elle a de plus élevé en chacun de ses états⁴².

40. Jean 3, 13.

41. Jean 8, 23.

42. Nous lisons ici, avec l'édition Marietti, in quolibet statu (au lieu de in primo statu, comme on le lit dans certains manuscrits).

43. Ex 12, 5.

On peut en effet distinguer trois états de la nature humaine. Le premier état est celui d'avant le péché; de celui-là le Christ a pris la pureté, en assumant une chair non souillée par la contagion de la faute originelle — Ce sera un agneau sans tache, mâle, âgé d'un an⁴³. Le second état de la nature humaine est celui d'après le péché; de celui-là le Christ a pris la capacité de souffrir et de mourir, en assumant une chair semblable à celle du péché du point de vue de la peine, et non pas le péché lui-même comme faute: Dieu, en envoyant son Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair...⁴⁴. Enfin, le troisième état de la nature humaine est celui de la résurrection et de la gloire; et de celui-là le Christ a pris l'impossibilité de pécher et l'épanouissement plénier de l'âme⁴⁵.

528. Mais il faut se garder ici d'une erreur. Certains, en effet, soutiennent qu'il serait demeuré en Adam, matériellement, quelque chose de non souillé par la tache originelle, qui aurait été transmis pur à ses descendants, jusqu'à la bienheureuse Vierge; et que c'est de cela que le corps du Christ aurait été formé. Une telle affirmation est hérétique; car tout ce qui a existé matériellement en Adam a été souillé par la tache du péché originel; et la matière à partir de laquelle a été formé le corps du Christ fut purifiée par la puissance de l'Esprit Saint sanctifiant la bienheureuse Vierge.

529. Ainsi le Christ vient d'en haut selon la divinité et selon la nature humaine, et Il est au-dessus de tous par l'éminence de son rang — Il est élevé au-dessus de toutes les nations, le Seigneur, et sa gloire est au-dessus des cieux⁴⁶ — ainsi que par son autorité et sa puissance: Le Père de la gloire (...) L'a établi chef sur toute l'Eglise⁴⁷.

44. Ro 8, 3.

45. Littéralement: la jouissance de l'âme (fruitio animae), c'est-à-dire ici la jouissance que l'âme a de Dieu. Sur la fruitio (expression qui vient de saint Augustin), voir Somme théologique, I-II, q. 11.

46 Ps 112, 4.

47. Eph 1, 17 et 22.

530. C'est ensuite du point de vue de l'enseignement que Jean donne la raison de ce qu'il avait dit précédemment IL FAUT QUE LUI CROISSE ET QUE MOI JE DIMINUE [n° 525]. Pour cela il montre d'abord quel est le mode de l'enseignement du Christ, et sa profondeur, puis la diversité des réactions certains reçoivent cet enseignement, d'autres ne le reçoivent pas [535].

Pour faire ressortir quel est le mode de l'enseignement du Christ, Jean expose d'abord la condition de son propre enseignement [531], puis celle de l'enseignement du Christ [533].

531. C'est principalement à son langage que l'on connaît l'homme — Ton langage te fait reconnaître⁴⁸. La bouche parle de l'abondance du cœur⁴⁹. Voilà pour quoi ce qui constitue l'enseignement d'un homme se découvre à partir de la condition de cet homme, et celle-ci à partir de ce qui caractérise son origine.

Pour connaître ce qui constitue l'enseignement de Jean, il faut donc considérer en premier lieu ce qui caractérise l'origine de Jean. Lui-même nous la dit il EST [DE LA TERRE, non

seulement matérielle ment, mais aussi selon la cause efficiente, puisque son corps fut formé par une puissance créée, comme pour tous ceux qui habitent des maisons de boue, et qui ont un fondement de terre⁵⁰. Il faut ensuite considérer la condition de Jean, qui est terrestre; lui-même la manifeste en disant que CELUI QUI EST [ISSU] DE LA TERRE est DE LA TERRE, c'est-à-dire terrestre. Et c'est pourquoi, en troisième lieu, il décrit son enseignement comme terrestre en disant qu'il PARLE DE LA TERRE, c'est-à-dire des choses terrestres C'est de la terre que tu parleras, et de la poussière que sera entendue ta parole⁵¹.

532. Mais comment parle t-il DE LA TERRE, celui qui fut rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère⁵²?

A cela on peut répondre, avec Chrysostome⁵³, que si Jean dit qu'il parle des choses terrestres, c'est en comparaison de l'enseignement du Christ. Autrement dit, les choses dont il parle sont petites et humbles, susceptibles d'être saisies par une nature terrestre, comparativement à [ce que peut dire] Celui en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu⁵⁴. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées⁵⁵.

Ou bien l'on peut répondre avec Augustin⁵⁶, et c'est même préférable; qu'en tout homme il faut distinguer ce qu'il possède de lui-même et ce qu'il tient d'un autre. Or Jean, et de même tout homme comme tel, n'a par lui-même que d'être DE LA TERRE; et donc, pour ce qui est de lui, il ne peut parler que DE LA TERRE, et s'il dit des choses divines, il le tient d'une illumination de Dieu — Ton coeur est en proie à des imaginations (...) à moins qu'elles ne te soient envoyées par le Très-Haut dans une vision, n'y abandonne pas ton coeur⁵⁷. C'est pourquoi l'Apôtre dit: Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi⁵⁸. Et Jésus Lui-même: Ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous⁵⁹. Ainsi, pour ce qui est de lui, Jean est DE LA TERRE et PARLE DE LA TERRE. S'il y eut en lui quel que chose de divin, il faut l'attribuer non à celui qui reçoit, mais à celui qui illumine.

48. Mt 26, 73.

49. Mt 12, 34.

50. Jb 4, 19.

51. Isaïe 29, 4.

52. Luc 1, 15; cf. 1, 41-44.

53. In Ioannem hom., 30, ch. 1, col. 171.

54. Col 2, 3.

55. Isaïe 55, 8-9.

56. Tract. in b. XIV, 6, BA 71, pp. 731-733.

57. Sir 34, 6.

58. 1 Co 15, 10.

59. Mt 10, 20.

65. 1 Jean 1, 13.

« CELUI QUI VIENT DU CIEL EST AU-DESSUS DE TOUS; ET CE QU'IL A VU ET ENTENDU, C'EST DE CELA QU'IL TÈMOIGNE. »

533. Jean montre ici ce qui constitue l'enseignement du Christ, en trois points. Il commence par dire ce qui caractérise l'origine du Christ: elle est céleste, Il VIENT DU CIEL. En effet, si le corps du Christ a été, matériellement, tiré de la terre, il est cependant venu du ciel dans son principe efficient, en ce sens qu'il a été formé par la puissance divine. Le Christ vient aussi du ciel en ce sens que c'est la personne éternelle et increée du Fils de Dieu qui vient du ciel en

assumant la chair: Personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel ⁶⁰.

Jean montre ensuite la dignité de la condition du Christ, qui est souverainement élevée: Il EST AU-DESSUS DE TOUS, affirmation qui a été commentée plus haut [⁵²⁹].

Enfin Jean conclut en affirmant la dignité de l'enseignement du Christ, qui est absolument sûr, car CE QU'IL A VU ET ENTENDU, C'EST DE CELA QU'IL TEMOIGNE. En effet le Christ, en tant que Dieu, est la Vérité même; mais en tant qu'homme Il est témoin de la Vérité: Si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la Vérité ⁶¹. Voilà pour quoi Il se rend témoignage à Lui-même [ce que Lui reprocheront les Pharisiens]: Tu te rends témoignage à toi-même ⁶²; mais ce dont Il témoigne est certain, parce qu'Il témoigne de ce qu'Il a vu auprès de son Père — Pour moi, ce que j'ai vu auprès de mon Père, je le dis ⁶³ — et de ce qu'Il a entendu — Et moi, ce que j'ai entendu de Lui, je le dis au monde ⁶⁴. A leur tour les Apôtres diront: Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons ⁶⁵.

60. Jean 3, 13.

61. Jean 18, 37.

62. Jean 7, 13.

63. Jean 8, 38.

64. Jean 8, 26.

534. Notons ici qu'on ne connaît pas une réalité de la même manière par la vue et par l'ouïe. Par la vue, en effet, on connaît la réalité par la réalité même que l'on voit; tandis que par l'ouïe on ne connaît pas la réalité par la voix même que l'on entend, mais par l'intelligence de celui qui parle. Parce que le Seigneur possède la science qu'Il reçoit de son Père, on parle de CE QU'IL A VU en tant qu'Il procède de l'essence du Père, et de CE QU'IL A ENTENDU en tant qu'Il procède, comme Verbe, de l'intelligence du Père. Dans les réalités intelligentes, autre est l'être, autre le connaître; et, à cause de cela, elles reçoivent leur connaissance autrement de la vue et de l'ouïe. Mais en Dieu le Père, l'être et le connaître sont identiques; et c'est pourquoi, dans le Fils, voir et entendre sont identiques. De même encore, ce n'est pas l'essence même de la réalité en elle-même qui est [présente] en celui qui voit, mais une similitude de cette réalité; et en celui qui entend n'est pas [présent] ce que conçoit "celui qui parle", mais un signe de ce concept; et, à cause de cela, celui qui voit n'est pas l'essence même de la réalité en elle-même, et celui qui entend n'est pas le verbe, ou ce que conçoit, celui qui parle. Mais dans le Fils est l'essence même du Père, reçue par génération, et le Fils est Lui-même le Verbe [du Père]; voir et entendre sont donc en Lui identiques ⁶⁶.

Jean conclut donc de là: "Puisque l'enseignement du Christ est plus élevé et plus certain que le mien, il faut écouter le Christ plus que moi. "

66. Cf. ci-dessous, n° 797 et SAINT AUGUSTIN, Tract. in Ia. XVIII, 9 et 10 pp. 145-147 et 151; voir aussi XX, 4, XXII, 14 et

XXIII, 8, pp. 237-239, 347. 349 et 377.

Jean 3, 32b-36: L'EFFET DE L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST

32b "Et son témoignage, personne ne le reçoit. Celui qui reçoit son témoignage certifie que Dieu est véridique. En effet, Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu; car Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure. Le Père aime le Fils, et Il a tout remis dans sa main. Celui qui croit en le Fils a la vie éternelle; celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. "

535. Plus haut, Jean-Baptiste a attiré l'attention de ses disciples sur l'enseignement du Christ [n° ⁵³⁰]; il parle maintenant de la foi qu'il faut avoir en cet enseignement, en montrant d'abord

la rareté des croyants, c'est-à-dire de ceux qui reçoivent le témoignage [⁵³⁶], puis le devoir de croire [⁵³⁸], et enfin la récompense de la foi [⁵⁴⁶].

I- " ET SON TÈMOIGNAGE, PERSONNE NE LE REÇOIT. "

536. Jean déclare donc " J'affirme que le Christ possède la science certaine et qu'Il dit la vérité. Cependant peu reçoivent son témoignage; mais cela ne diminue en rien son enseignement, parce que cela ne provient pas de Lui mais de ceux qui ne reçoivent pas son témoignage", autrement dit les disciples de Jean qui ne croyaient pas encore et les Pharisiens, qui s'opposaient à l'enseignement du Christ. Voilà pourquoi Jean dit: ET SON TÈMOIGNAGE, PERSONNE NE LE REÇOIT.

537. PERSONNE, ici, peut s'entendre en deux sens. PERSONNE peut ici vouloir dire "peu" — si toutefois il en est quelques-uns pour le recevoir. De fait, que quelques-uns le reçoivent, il le montre en ajoutant: CELUI QUI REÇOIT SON TÈMOIGNAGE... L'Évangéliste s'est déjà exprimé de la même manière en disant plus haut qu'Il est venu chez Lui et que les siens ne l'ont pas reçu¹, parce que peu l'ont reçu. D'autre part, recevoir le témoignage de Dieu, c'est croire en Dieu; mais nul ne peut croire en Dieu par lui-même: on ne le peut que par Dieu — C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu². En ce sens Jean veut dire que PERSONNE NE LE REÇOIT par lui-même, que seul le reçoit celui à qui cela est donné par Dieu.

On peut encore donner une autre interprétation. L'Écriture a coutume de parler d'un seul peuple comme de deux. Parce que, tant que nous sommes en ce monde, les méchants sont mêlés aux bons, l'Écriture parle du " peuple" tantôt avec l'intention de parler des méchants, tantôt avec l'intention de parler des bons. On trouve cette manière de parler dans Jérémie, qui dit d'abord (au chapitre²⁶), que tout le peuple et les prêtres cherchaient à le tuer³ — avec ici l'intention de parler des méchants — pour dire aussitôt après, en parlant cette fois des bons, que tout le peuple cherchait à le libérer⁴. De même Jean-Baptiste, portant le regard vers la gauche, c'est-à-dire vers les méchants⁵, dit: ET SON TÈMOIGNAGE PERSONNE NE LE REÇOIT; puis, se tournant vers la droite, c'est-à-dire vers les bons, il dit: CELUI QUI REÇOIT SON TÈMOIGNAGE...

II- « CELUI QUI REÇOIT SON TÈMOIGNAGE CERTIFIE QUE DIEU EST VÉRIDIQUE. EN EFFET, CELUI QUE DIEU A ENVOYÉ DIT LES PAROLES DE DIEU; CAR DIEU NE DONNE PAS L'ESPRIT AVEC MESURE. LE PÈRE AIME LE FILS, ET IL A TOUT REMIS DANS SA MAIN. "

1. Jean 1, 11.

2. Eph 2, 8.

3. Jérémie 26, 8.

4. Ibid., 16.

5. Cf. Mt 25, 33. Saint Thomas reprend ici une interprétation de saint Augustin: voir Tract, in b. XIV. 8, BA 71, p. 741.

538. Jean montre ici l'exigence de la foi, qui consiste à se soumettre à la vérité divine. Pour cela il commence par affirmer la vérité divine [⁵³⁹], puis parle de l'annonce de cette vérité [⁵⁴⁰], puis de la capacité de l'annoncer [⁵⁴¹], et donne enfin la raison de cette capacité [⁵⁴⁵].

[33] CELUI QUI REÇOIT SON TÈMOIGNAGE CERTIFIE QUE DIEU EST VÉRIDIQUE.

539. Ce que la foi exige de l'homme, c'est qu'il se soumette à la vérité divine. C'est pourquoi Jean dit que CELUI QUI REÇOIT SON TÈMOIGNAGE — car, bien que peu le reçoivent, il en est cependant quelques-uns pour le recevoir —, celui-là, quel qu'il soit, CERTIFIE⁶, c'est-à-dire doit poser sur son cœur comme un sceau attestant que le Christ est Dieu, et qu'Il EST

VERIDI QUE parce qu'Il se dit Lui-même Dieu; s'Il ne l'était pas, Il ne serait pas véridique: or il est écrit que Dieu est véridique C'est de ce sceau qu'il est écrit Pose-moi comme un sceau sur ton coeur⁹ et: *La solide fondation de Dieu tient debout, munie de ce sceau: le Seigneur connaît ceux qui sont à Lui*¹⁰.

6. En latin signavit (parfait ayant le sens d'un présent, soit par suite d'une erreur de traduction de l'hébreu en grec, puis du grec en latin, soit parce que le parfait latin lui-même peut avoir le sens d'un présent accompli: voir A. BLAISE, Manuel du latin chrétien, p. 128; saint Thomas lui-même semble donner à ce parfait un sens d'obligation" signavit, idest signum (. .) ponere debet seu posuit").

7. En latin signum. Cf. ALCUIN, Commentaria in S. bannis Evangelium, II, ch. 6, PL 100, col. 789 A; et JE Scot EluG Commentaire sur l'Évangile de Jean, III, x pp. 269-271.

8. Ro 3, 4.

9. Cant 8, 6: Pone me ut signaculum super cor tuum. Saint Paul parle du " sceau (signaculum) de la justice de la foi" (Ro 4, 11; cf. 2, 19).

10. 2 Tm 2, 19.

On peut encore comprendre avec Chrysostome¹¹: CELUI QUI REÇOIT SON TEMOIGNAGE, celui-là CERTIFIE, c'est-à-dire manifeste, QUE DIEU, le Père, EST VERIDIQUE parce qu'Il a envoyé son Fils qu'Il avait promis d'envoyer. Et l'Évangéliste dit cela pour montrer que ceux qui ne croient pas au Christ nient la vérité du Père. C'est pourquoi il attire aussitôt l'attention sur la vérité divine en disant: « EN EFFET, CELUI QUE DIEU A ENVOYE DIT LES PAROLES DE DIEU".

540. Autrement dit, CELUI QUI REÇOIT SON TEMOIGNAGE CERTIFIE que CELUI dont il reçoit le témoignage, le Christ, QUE DIEU A ENVOYE, DIT LES PAROLES DE DIEU. Voilà pourquoi celui qui croit à Lui croit au Père. Celui qui m'a envoyé est véridique; et moi, ce que j'ai entendu de Lui, je le dis au monde¹². Le Christ ne disait donc que le Père et les paroles du Père, parce qu'Il avait été envoyé par le Père et parce qu'Il est Lui-même le Verbe du Père; et de là vient encore que, quand Il parle de Lui-même, c'est du Père qu'Il parle.

Les paroles DIEU EST VERIDIQUE peuvent aussi se rapporter au Christ. Elles donnent alors à entendre la distinction des personnes. En effet, puisque le Père est le Dieu VERIDIQUE et que le Christ est le Dieu VERIDIQUE, il s'ensuit que le vrai Dieu a envoyé le vrai Dieu, distinct de Lui dans la personne, non dans la nature.

11. In Joannem hom., 30, ch. 2, PG 59, col. 173

12. Jean 8, 26.

" CAR DIEU NE DONNE PAS L'ESPRIT AVEC MESURE. »

541. Le Christ possède au plus haut degré le pouvoir d'annoncer la vérité parce qu'Il n'a pas reçu l'Esprit AVEC MESURE. Voilà pourquoi Jean dit ici que DIEU NE DONNE PAS L'ESPRIT AVEC MESURE. On pourrait dire en effet que, bien qu'Il ait été envoyé par Dieu, tout ce qu'Il dit ne vient pas de Dieu, mais seulement une partie; car les prophètes eux-mêmes ont parlé tantôt par eux-mêmes, selon leur propre esprit, tantôt en étant mus par l'Esprit de Dieu. On lit par exemple, au second livre de Samuel, que le prophète Nathan, parlant selon son propre esprit, conseilla à David de construire le temple; mais que, par la suite, mû par l'Esprit de Dieu et obéissant à son ordre, il retira ce qu'il avait dit¹³. Mais le Baptiste montre qu'il n'en va pas ainsi pour le Christ; car si les prophètes reçoivent l'Esprit de Dieu avec mesure, c'est-à-dire pour certaines choses et non pour toutes, et, de ce fait, ne disent pas à propos de tout LES PAROLES DE DIEU, le Christ, Lui, parce qu'Il a reçu l'Esprit sans mesure et pour toutes choses, DIT en toutes choses LES PAROLES DE DIEU.

542. Mais comment l'Esprit Saint peut-Il être donné à quelqu'un avec mesure, puisqu'Il est immense, comme l'affirme Athanase dans son Symbole: "Immense est le Père, immense le Fils, immense le Saint Esprit^{13a}"

A cela je réponds qu'aux hommes l'Esprit Saint est donné avec mesure, non pas quant à son essence et à sa puissance, selon lesquelles Il est infini, mais quant à ses dons qui, eux, sont donnés avec mesure: A chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ¹⁴

13. Voir 2 Sam 7, 3 sq.

13. Symbole de saint Athanase (Quicum que vult salvus esse), PG 28, col. 1581 sq. Voir VACANT et MANGENOT, Dictionnaire de théologie catholique, I, col. 2179, n° 9. L'origine du Symbole est discutée; il semble qu'il ait été rédigé dans le cercle des écrivains qui se rattachent à Arles et à Lérins, au Ve siècle: certains l'attribuent à saint Vincent de Lérins, d'autres à saint Hilaire d'Arles, d'autres encore à saint Honorat (op. cit, col. 2186).

14. Eph 4, 7.

543. Il faut noter aussi que ce qui est dit ici du Christ, à savoir que DIEU, le Père, ne Lui a pas donné L'ESPRIT AVEC MESURE, peut s'entendre de deux manières: on peut l'entendre du Christ en tant qu'Il est Dieu ou en tant qu'Il est homme. En effet, si l'on donne quelque chose à quelqu'un, c'est pour que celui-ci le possède, qu'il l'ait. Or avoir l'Esprit Saint convient au Christ à la fois en tant que Dieu et en tant qu'homme; c'est donc à ce double titre qu'Il a l'Esprit Saint. Cependant, en tant qu'homme, Il a l'Esprit Saint comme Celui qui Le sanctifie L'Esprit du Seigneur est sur moi par ce que le Seigneur m'a oint¹⁵, c'est-à-dire [oint en moi] l'homme; tandis que, comme Dieu, Il a l'Esprit Saint comme Celui qui seulement Le manifeste, parce qu'Il procède de Lui¹⁶. Celui-là me glorifiera, parce qu'Il recevra de ce qui est à moi, et Il vous l'annoncera¹⁷.

Ainsi, de l'une et l'autre manière, en tant qu'Il est Dieu et en tant qu'Il est homme, le Christ a l'Esprit Saint sans mesure. Car nous disons qu'au Christ en tant que Dieu, DIEU le Père NE DONNE PAS L'ESPRIT AVEC MESURE parce qu'Il Lui donne le pouvoir et la puissance de spirer l'Esprit Saint. Celui-ci étant infini, le Père Le Lui donne infiniment, et Il Le Lui donne comme Il Le possède Lui-même: c'est-à-dire que, comme Il procède du Père, ainsi l'Esprit procède aussi du Fils. Et cela, le Père le donne au Fils par la génération éternelle. De même le Christ, en tant qu'homme, n'a pas eu [en Lui] L'ESPRIT AVEC MESURE. Aux hommes, en effet, l'Esprit Saint est donné avec mesure parce que c'est avec mesure que sa grâce leur est donnée; mais le Christ, en tant qu'homme, n'a pas reçu la grâce avec mesure, et donc Il n'a pas reçu l'ESPRIT Saint AVEC MESURE.

15. Isaïe 61, 1.

16. Cf. n° 268 (vol. I, 2 éd., p. 272).

17. Jean 16, 14.

544. Il faut noter ici qu'il y a dans le Christ trois grâces la grâce d'union, la grâce propre à la personne, ou grâce habituelle, et la grâce capitale, qui est une grâce de fécondité. Chacune de ses grâces a été reçue sans mesure par le Christ.

La grâce d'union, qui n'est pas la grâce habituelle, est un don gratuit accordé au Christ pour qu'Il soit Dieu, Fils de Dieu, non par participation, mais par nature, dans la nature humaine, en tant que la nature humaine du Christ elle-même est unie dans la personne au Fils de Dieu. Cette union est dite "grâce" car le Christ l'a reçue sans aucun mérite antérieur. Et parce que être Dieu par nature est infini¹⁸, le Christ a reçu, par cette union même, un don infini. Il n'a donc pas reçu AVEC MESURE l'Esprit, c'est-à-dire le don et la grâce de l'union qui, en tant que gratuite, est attribuée à l'Esprit Saint.

18. " Être Dieu par nature" traduit l'expression latine *naturalis divinitas*, littéralement: "la divinité naturelle", expression qui peut surprendre et à laquelle l'édition Marietti substitue *natura divina*, "la nature divine". Cette expression se trouve également dans le chapitre 225 du *Compendium theologiae* qui est, à quelques légères variantes près, identique au n° 544 (inhabituellement long) du COMMENTAIRE SUR SAINT JEAN. Intrigués par cette identité de textes et par l'expression *naturalis divinitas*, nous avons interrogé le P. Léon Reid, responsable de l'établissement du texte critique, qui nous a donné la réponse suivante: " Les corrections que nous devons apporter au texte de l'édition Marietti (...) sont commandées par l'analyse critique des variantes des divers témoins par rapport au texte de base, sans aucune référence à quelque autre ouvrage où se rencontreraient des passages parallèles ou même identiques. Dans le cas typique que vous soumettez, où il y a coïncidence de la *Lectura* [taire sur saint Jean] et du *Compendium*, la leçon *naturalis divinitas* est attestée par tous les manuscrits de la *Lectura* (sauf deux, [qui lisent *naturaliser* au lieu de *naturalis*), et aussi par les éditions imprimées les plus anciennes: Venise 1508, Paris 1520, Lyon 1562, Roma (Piana) 1572. La correction de Marietti *natura divina* apparaît dans l'édition de Venise 1745 et de Parme 1861, qui notent la variante en bas de page. Les données historiques sur le parallélisme du *Compendium* et de la *Lectura* sont trop peu certaines pour qu'on puisse attendre des éclaircissements, comme en témoignent les divergences des historiens sur la date de composition du *Compendium*. A ce moment, Réginald de Piperno était déjà "secrétaire" de saint Thomas, et c'est à lui que l'on doit la reportatio de la *Lectura*. Comme vous le pensez, il est possible qu'il ait simplement emprunté au *Compendium* pour sa rédaction de la *Lectura*. Une confrontation des parallèles permettrait tout au plus de renseigner sur le travail de Réginald. S'il est vrai que saint Thomas a révisé les cinq premiers chapitres de la *Lectura*, on peut présumer qu'il en a approuvé la rédaction. On sait par ailleurs que Réginald a utilisé dans ses Sermones de larges extraits, souvent *ad verbum*, de la *Lectura super Joannem*; malheureusement, aucun ne provient du commentaire sur le chapitre trois. " — A ces précieuses données historiques, dont nous remercions le P. Reid, ajoutons une précision d'ordre théologique. En parlant de *naturalis divinitas*, saint Thomas a recours à une formalisation en vue de mieux faire comprendre l'infini propre aux trois personnes divines qui sont, dans leur nature, l'*Ipsum Esse subsistens*, l'*Esse non reçu*, donc infini. C'est bien, en effet, l'*Ipsum Esse subsistens* que signifie le terme *divinitas*, "ce par quoi Dieu est Dieu (si l'on ose dire !). On comprend encore mieux cette formalisation si l'on se reporte au texte parallèle du *Compendium*, où saint Thomas emploie à deux reprises l'expression " être Dieu par participation", qui s'oppose à " être Dieu par nature". Voir *Compendium theologiae*, ch. 225, § 1 (l'identité rigoureuse des textes commence au § 2): "Aux autres saints, en effet, il a été donné d'être des dieux ou des fils de Dieu par participation (...). Mais au Christ, selon sa nature humaine, il a été donné d'être Dieu, Fils de Dieu, non par participation, mais par nature Or être Dieu par nature (*naturalis divinitas*) est infini... "

On appelle habituelle la grâce selon laquelle l'âme du Christ fut pleine de grâce et de sagesse, comme il a été dit plus haut: nous L'avons vu comme Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité¹⁹. Cette grâce, on peut se demander s'Il ne l'a pas reçue avec mesure. En effet, puisqu'une telle grâce est un don créé, il faut reconnaître qu'elle a une essence finie²⁰.

Certes, dans son essence, en tant qu'elle est quel que chose de créé, la grâce habituelle du Christ fut finie [reçue donc limitée]; cependant on dit que le Christ l'a reçue sans mesure, pour trois raisons.

D'abord à cause de celui qui reçoit cette grâce. Il est manifeste que la capacité de toute nature est finie; car, même si elle peut recevoir le bien infini en le connaissant, en l'aimant et en jouissant de lui, elle ne le reçoit cependant pas infiniment. Chaque créature a, suivant son espèce et sa nature, une mesure déterminée de capacité; ce qui n'empêche pas que la puissance divine pourrait faire [de cette créature] une autre créature douée d'une plus grande capacité; mais alors cette dernière ne serait plus de même nature selon l'espèce — de même que, si l'on ajoute une unité au nombre trois, il devient alors une autre espèce de nombre. Quand donc il n'est pas donné à une réalité autant de bonté divine qu'en peut recevoir la capacité naturelle de son espèce, il apparaît que le don lui a été fait avec mesure. Quand, au contraire, toute la capacité naturelle est comblée, il ne semble pas que le don lui soit fait avec mesure, parce que, même s'il y a mesure du côté de celui qui reçoit, il n'y a pas mesure du côté de celui qui donne, lequel est prêt à tout donner. Si quelqu'un porte au fleuve un vase, il y trouve à sa disposition de l'eau sans mesure, bien qu'il la reçoive avec mesure à cause des dimensions limitées du vase. Ainsi, bien que la grâce habituelle du Christ soit finie [limitée] selon son essence, on dit qu'elle Lui est donnée infiniment, et non avec mesure, parce qu'elle Lui est donnée autant que la nature créée peut la recevoir.

19. Jean 1, 14.

20. Voir Somme théologique, III, q. 7, a. 11.

La seconde raison pour laquelle on dit que le Christ a reçu la grâce sans mesure est du côté du don reçu. En effet, toute forme ou tout acte, considéré en lui-même, n'est pas fini [à la manière dont il est limité par le sujet en lequel il est reçu; mais rien n'empêche qu'il soit fini [limité] selon son essence, en tant que son acte d'être est reçu dans quelque chose. Est infini selon son essence Celui qui a toute la plénitude de l'acte d'être: mais cela ne convient qu'à Dieu, qui est son être. Supposons maintenant qu'une forme particulière, par exemple la blancheur ou la chaleur, existe sans être [reçue] dans un sujet: elle n'aurait certes pas une essence infinie, puisque son essence serait limitée à un genre ou une espèce; néanmoins elle posséderait toute la plénitude de l'espèce, et donc, considérée en tant qu'espèce, elle serait sans limite ou sans mesure, possédant tout ce qui peut appartenir à cette espèce. Mais si la blancheur ou la chaleur est reçue dans un sujet, elle n'a pas toujours tout ce qui appartient nécessairement et toujours à cette forme considérée en elle-même: elle ne l'a que quand elle est possédée aussi parfaitement qu'elle peut l'être, c'est-à-dire de telle sorte que le mode de possession soit adéquat à la capacité de la réalité possédée. Ainsi, la grâce habituelle du Christ fut certes finie selon son essence, et pourtant on dit qu'elle fut sans limite et sans mesure parce que, tout ce qui pouvait appartenir à la grâce considérée en elle-même²¹, le Christ l'a reçue en totalité. Les autres, eux, ne reçoivent pas tout: l'un reçoit de telle manière, l'autre de telle autre: Il y a répartition des grâces²².

Enfin, la troisième raison pour laquelle on dit que le Christ a reçu la grâce sans mesure relève de la cause même de la grâce. Car dans la cause est contenu d'une certaine manière l'effet. On dira donc, de celui (quel qu'il soit) en qui se trouve une cause ayant une puissance infinie de produire un effet, qu'il possède cet effet sans mesure et en quelque sorte infiniment. Par exemple, si quelqu'un possédait une source capable de jaillir infiniment, on dirait qu'il possède l'eau sans mesure et infiniment. De même l'âme du Christ possède une grâce infinie et sans mesure, parce qu'elle est unie au Verbe qui est le principe infini et inépuisable de toute l'émanation des créatures²³.

De ce qui vient d'être dit il ressort clairement que la grâce du Christ, qu'on appelle "capitale" parce que le Christ est la tête de l'Eglise²⁴, est elle aussi infinie dans sa fécondité [notre égard]. En effet, du [fait qu'Il possède la grâce, Il la répand. Et donc, parce qu'Il a reçu sans mesure les dons de l'Esprit, Il possède sans mesure la puissance de les répandre, de sorte que la grâce du Christ suffit non seulement au salut de quelques hommes, mais à celui des hommes du monde entier: Il est Lui-même victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier²⁵ — on pourrait même ajouter: et de plusieurs mondes, s'ils existaient.

21. En latin: *quicquid ad rationem gratiae poterat pertinere*. Remarquons ici la précision du texte de saint Thomas. Quand il parle de la grâce qui est finie parce qu'elle est créée, il parle de l'"essence" de la grâce; et quand il veut nous faire comprendre que le Christ reçoit la totalité de la grâce, il parle de la ratio de la grâce. La "raison" (ratio) se distingue ici de l'"essence". Celle-ci signifie la détermination de la réalité selon sa manière d'exister. En ce sens, la grâce du Christ n'est pas infinie, puisqu'elle est créée. Mais ratio signifie la seule détermination de la réalité saisie en elle-même, indépendamment de sa manière d'exister. En ce sens le Christ possède la grâce sans mesure Il reçoit donc tout ce qui appartient à la grâce considérée en elle-même, et c'est pourquoi saint Thomas parle alors de la ratio de la grâce.

22. 1 Co 12, 4. A propos de cette citation assez surprenante, puisque saint Paul parle des charismes et non de la grâce sanctifiante, n'oublions pas que saint Thomas a présent à la mémoire, sinon devant les yeux, le commentaire de saint Augustin (Tract. in b. XIV, 10). Or saint Augustin, pour montrer qu'aux hommes l'Esprit est donné avec mesure, se sert du passage de la Première Epître aux Corinthiens sur la diversité des charismes, "dons spirituels" manifestant la présence de l'Esprit et son action dans les hommes" A l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de science etc. " Commentant à son tour les paroles de saint Jean concernant le

Christ: "Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure", saint Thomas, en théologien, parle de la grâce sanctifiante, qui est donnée sans mesure au Christ et avec mesure aux hommes; et cependant il garde la citation de saint Paul qui concerne les charismes. Si l'on ne discernait pas, sous la rédaction de saint Thomas, celle de saint Augustin, on pourrait accuser saint Thomas de faire ici et dans le passage parallèle du *Compendium theologiae* un usage abusif de l'autorité de saint Paul, car on ne peut pas justifier l'affirmation de la plénitude de grâce sanctifiante du Christ et du caractère partiel de la grâce des membres de son Corps en s'appuyant sur un texte qui regarde immédiatement les charismes.

23. On s'attendrait plutôt à ce que saint Thomas parle ici du Verbe comme principe infini et inépuisable de toute grâce, plutôt que de mentionner l'*emanatio creaturarum*. Son argumentation serait alors plus précise. Interrogé également sur ce point, le P. Reid nous répond: "Le texte *totius emanationis creaturarum* paraît en effet un peu bizarre puisqu'il s'agit de la grâce. Il n'est pas impossible que le texte originel ait été *gratiarum* au lieu de *creaturarum*; mais pour l'éditeur critique rien n'autorise cette conjecture. On trouve cependant dans le lieu parallèle de la *Somme théologique* (III, q. 7, a. 11): "la grâce est conférée à l'âme du Christ comme à un certain principe universel de gratification (*cuidam universali principio gratificationis*) dans la nature humaine". Il m'est difficile d'en dire plus: le silence est encore la meilleure façon pour un ignorant de montrer qu'il n'est pas sot !"

24. Eph 5, 23.

25. 1 Jean 2, 2.

"LE PERE AIME LE FILS, ET IL A TOUT REMIS DANS SA MAIN. "

545. Le Christ possède aussi la capacité qui convient pour annoncer la vérité divine, parce que tout est en sa puissance. Voilà pourquoi Jean dit: LE PERE AIME LE FILS, ET IL A TOUT REMIS DANS SA MAIN, ce qui peut se rapporter au Christ en tant qu'homme et au Christ en tant que Dieu, mais de deux manières différentes.

Si ces paroles se rapportent au Christ selon sa nature divine, alors AIME n'exprime pas [une relation de] principe²⁶, mais [signe; car nous ne pouvons pas dire que le Père donne tout au Fils parce qu'Il L'aime, et cela pour deux raisons. D'abord parce que aimer est un acte de la volonté, alors que donner au Fils sa nature, c'est L'engendrer; si donc c'était par sa volonté que le Père donnait au Fils sa nature, c'est la volonté du Père qui serait le principe de la génération du Fils, et par conséquent le Père engendrerait le Fils par sa volonté et non par sa nature — ce que prétend l'hérésie arienne. En second lieu, parce que l'amour du Père pour le

26. En latin *li DILIGIT* non designat principium, sed signum, que l'on peut interpréter de la manière suivante AIME n'exprime pas une relation de principe à principié, mais de signifié à signifiant, en ce sens que le fait que le Père ait tout remis entre les mains du Fils signifie pour nous que le Père L'aime.

[³⁵] Fils est l'Esprit Saint. Si donc la raison pour laquelle le Père a TOUT REMIS entre les mains du Fils était son amour pour Lui, le Saint Esprit serait principe de la génération du Fils — ce qui n'est pas conforme [à la foi]. Il faut donc dire que AIME inclut seulement [relation de] signe; autrement dit l'amour parfait dont le Père aime le Fils est [par y le fait que le Père a TOUT REMIS DANS SA MAIN, c'est-à-dire tout ce que Lui, le Père, possède — Tout m'a été remis par mon Père²⁸. Sachant que le Père avait tout remis dans ses mains...²⁹

Mais si ces paroles se rapportent au Christ en tant qu'homme, AIME est comme leur principe. On veut dire alors que le Père a TOUT REMIS entre les mains du Fils, c'est-à-dire tout ce qui est au ciel et sur la terre: Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre³⁰. Dieu (...) a établi [son Fils] héritier de toutes choses³¹. Et pour quelle raison le Père a-t-Il TOUT REMIS au Fils? parce qu'Il L'aime. C'est pourquoi Jean dit: LE PERE AIME LE FILS, car c'est bien l'amour du Père qui est la raison de la création de toute créature Tu aimes tout ce qui est, et tu ne hais rien de ce que tu as fait. L'Écriture nous parle de cet amour du Père pour le Fils: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance. Dieu le Père (...) nous a transférés dans le Royaume du Fils de son amour, c'est-à-dire de son Fils bien-aimé.

27. En latin: *est signum quod*; mais nous croyons devoir interpréter comme précédemment.

28. Mt 11, 27.

29. Jean 13, 3.

30. Mt 20, 18.

31. 1le 1, 2.

32. Sag 11, 25.

33. Mt 3, 17.

34. Col 1, 13.

« CELUI QUI CROIT EN LE FILS A LA VIE ETERNELLE; CELUI QUI REFUSE DE CROIRE AU FILS NE VERRA PAS LA VIE, MAIS LA COLERE DE DIEU DEMEURE SUR LUI. »

546. Par ces paroles le Baptiste montre quel est le fruit de la foi, et cela en exposant d'abord la récompense de la foi [⁵⁴⁷], puis le châtement de l'infidélité [du rejet de la foi] [⁵⁴⁸].

CELUI QUI CROIT EN LE FILS A LA VIE ETERNELLE

547. La récompense de la foi est inestimable: c'est la vie éternelle. Jean le dit ici, et ce qui précède le montre. Si le Père A TOUT REMIS au Fils, c'est-à-dire s'Il Lui a donné tout ce qu'Il a, et s'Il a la vie éternelle, Il a donc donné aussi au Fils d'être la vie éternelle Com me le Père a la vie en Lui-même, ainsi a t-Il donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même ³⁵, ce qui convient au Christ en tant qu'Il est le vrai Fils de Dieu par nature — Afin que nous soyons en son vrai Fils, Jésus-Christ. C'est Lui le véritable Dieu et la vie éternelle ³⁶. Celui qui croit en Lui a ce vers quoi il tend, c'est-à-dire le Fils Lui-même en qui il croit. Et parce qu'Il est Lui-même la vie éternelle, celui qui croit en Lui a la vie éternelle Mes brebis écoutent ma voix (...) et moi je leur donne la vie éternelle ³⁷.

35. Jean 5, 26.

36. 1 Jean 5, 20.

37. Jean 10, 27-28.

" CELUI QUI REFUSE DE CROIRE AU FILS NE VERRA PAS LA VIE, MAIS LA COLERE DE DIEU DEMEURE SUR LUI. "

548. Le châtement de l'infidélité est intolérable, tant en ce qui concerne la peine du dam, qu'en ce qui regarde la peine du sens ³⁸.

Il est intolérable en ce qui concerne la peine du dam, parce qu'on est privé de la vie. C'est pourquoi Jean dit: CELUI QUI REFUSE DE CROIRE AU FILS NE VERRA PAS LA VIE. Il ne dit pas: "n'aura pas", mais NE VER RA PAS, parce que la vie éternelle consiste dans la vision de la vraie vie — La vie éternelle, c'est qu'ils te connais sent, toi le seul vrai Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ³⁹. Cette vision et cette connaissance, ceux qui refusent de croire ne l'auront pas: l'impie, dit le livre de Job, ne voit pas couler les ruisseaux [les torrents de miel et de laitage ⁴⁰, c'est-à-dire la vie éternelle. Et Jean dit NE VERRA PAS, parce que voir la vie elle-même est la récompense propre de la foi formée ⁴¹.

Le châtement de l'infidélité [rejet de la foi] est également intolérable en ce qui concerne la peine du sens, parce qu'on est lourdement puni. C'est pourquoi

Jean dit: LA COLERE DE DIEU DEMEURE SUR LUI. L'Ecriture, en effet, parle de la" colère" de Dieu pour exprimer la peine dont Il punit les méchants. Par conséquent, dire LA COLERE DE DIEU le Père DEMEURE SUR LUI, c'est dire: il ressentira la peine infligée par Dieu le Père. Et bien que le Père ait remis au Fils tout jugement ⁴², le Baptiste attribue cependant cela au Père, dans le dessein d'amener par là les Juifs à croire au Fils. Et de ce jugement il est dit qu'il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant ⁴³. S'il dit que la colère de Dieu DEMEURE sur ceux qui refusent de croire, c'est parce que cette peine qu'ils devront subir ne cessera jamais, et parce que tous ceux qui naissent en cette vie mortelle ont sur eux la

colère de Dieu que porta le premier Adam — Nous étions par nature, c'est-à-dire par notre naissance, fils de colère⁴⁴. Or, de cette colère, nous ne sommes délivrés que par la foi au Christ; c'est pourquoi ceux qui ne croient pas en le Christ, Fils de Dieu, LA COLERE DE DIEU DEMEURE sur eux.

38. En péchant contre Dieu, l'homme ne se détourne pas seulement de sa fin ultime il s'attache volontairement à des réalités créées comme si elles étaient sa fin. C'est pourquoi" au péché commis contre Dieu est due non seulement la peine du dam [qui est la privation de la vision de Dieu, fin ultime de l'homme], mais encore la peine du sens [provenant des réalités créées en lesquelles le pécheur a mis sa fin]. La peine du sens répond en effet à la faute en tant que celle-ci consiste à se tourner de façon désordonnée vers un bien sujet au changement, comme la peine du dam répond à la faute en tant qu'elle consiste à se détourner du bien immuable. Or la créature raisonnable, avant tout l'âme humaine, pêche en se tournant vers les réalités corporelles d'une manière désordonnée. Il est donc juste qu'une peine lui soit infligée par le moyen des réalités corporelles" (Contra Gentiles, IV, ch. 90, p. 429).

39. Jean 17, 3.

40. Jb 20, 17.

41. Cf. ci-dessus, n° 485, note 26.

42. Jean 5, 22.

43. He 10, 31.

44. Eph 2, 3.

Chapitre IV: La vie spirituelle étendue aux nations

Jean 3, 1-9: LA SAMARITAINE ET LE PUIT

1 Quand donc Jésus connut que les Pharisiens avaient entendu dire qu'Il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean 2 (pourtant ce n'était pas Jésus qui baptisait, mais ses disciples), Il quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée. Or il Lui fallait passer par la Samarie. Il vient donc dans une ville de Samarie nommée Sichar, près du domaine que Jacob donna à son fils Joseph. 6 était la source de Jacob. Jésus, donc, fatigué de la route, était assis à même la source. C'était environ la sixième heure. Vient une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: "Don ne-moi à boire. " 8 Ses disciples en effet étaient partis pour la ville afin d'y acheter des vivres. Cette femme samaritaine Lui dit donc: "Comment! toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine?" Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.

549. Après avoir exposé l'enseignement du Christ sur la régénération spirituelle, et montré que le Christ avait communiqué cette grâce aux Juifs [n°⁴²³], l'Évangéliste va montrer maintenant comment cette grâce même est venue par le Christ jusqu'aux nations païennes¹. Or la grâce salvatrice du Christ a été communiquée aux nations de deux manières: par l'enseignement et par les miracles. Les Onze, rapporte Marc, étant partis, prêchèrent partout — voilà l'enseignement — le Seigneur oeuvrant avec eux et confirmant leur parole par les signes qui l'accompagnaient² — voilà les miracles.

1. En latin: gentes. Comme dans la Vulgate, ce terme désigne les nations autres que le peuple d'Israël (donc les nations païennes). Dans la suite de la leçon, où il est employé plusieurs fois, nous le traduirons simplement par "nations". Saint Thomas, du reste, emploie une fois (au n° 573) le terme nationes. Il emploie aussi une fois (au n° 567) gentiles, que nous avons traduit par "Gentils" pour marquer la différence de termes. Gentes, en effet, traduit dans la Vulgate le grec ethnè et désigne tantôt les nations, sans nuance péjorative, tantôt les païens, les Gentils; tandis que le mot gentiles, s'il traduit également ethnè, le traduit plutôt au sens péjoratif du terme; et il traduit aussi hellènes, les Grecs (ou les peuples utilisant la langue grecque) au sens de "non-Juifs", "païens". Saint Thomas emploie aussi (par exemple au n° 557) le terme gentilitas, que nous avons traduit par "gentilité" et qui désigne l'ensemble des nations (païennes). — Dans sa Somme contre les Gentils (dont le titre, du reste, n'est probablement pas de lui), saint Thomas emploie le terme gentiles exclusivement pour désigner les païens de l'Antiquité; dans la Somme théologique, il l'emploie parfois pour désigner les païens en général, qu'il appelle assez rarement pagani, se conformant en cela à l'ancien usage de la langue latine chrétienne. C'est seulement au IVE siècle, en effet, que gentilis a été remplacé par le terme vulgaire de paganus. Saint Augustin atteste

l'équivalence des deux termes dans la Lettre 184 voir à ce sujet A. GAUTHIER, Introduction historique au Contra Gentiles, pp. 73-74. Voir également E. FORCELLINI, Totius latinitatis lexicon, III, aux articles gens et gentilis, pp. 200-201, et A. BLAISE, Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques, aux mêmes articles, p. 55.

L'Évangéliste montre donc d'abord comment la conversion des nations va s'opérer par l'enseignement [549], puis comment elle va s'opérer par des miracles [664].

Avant de montrer la première manière dont va s'opérer cette conversion, il commence par donner quelques préambules à l'enseignement [549], puis expose l'enseignement lui-même et son effet [575].

Ces préambules sont au nombre de trois: l'un concerne celui qui enseigne [549], le second ce qui a été l'occasion de l'enseignement [561], et le troisième la personne qui l'écoute [566].

I- QUAND DONC JESUS CONNUT QUE LES PHARISIENS AVAIENT ENTENDU DIRE QU'IL FAISAIT PLUS DE DISCIPLES ET EN BAPTISAIT PLUS QUE JEAN (POURTANT CE N'ETAIT PAS JESUS QUI BAPTISAIT, MAIS SES DISCIPLES), IL QUITTA LA JUDEE ET S'EN ALLA DE NOUVEAU EN GALILEE. OR IL LUI FALLAIT PASSER PAR LA SAMARIE. IL VIENT DONC DANS UNE VILLE DE SAMARIE NOMMEE SICHAR, PRES DU DOMAINE QUE JACOB DONNA A SON FILS JOSEPH.

Du côté de celui qui enseigne, le préambule [l'enseignement] est son arrivée au lieu où Il va enseigner. L'Évangéliste indique donc le lieu d'où vient le Christ la Judée [550], puis le lieu où Il se rend la Galilée [557], et enfin le lieu par lequel Il passe: la Samarie [558].

Concernant le premier point, il donne d'abord la cause pour laquelle le Christ a quitté le lieu où Il était [550], puis il ajoute quelques précisions au sujet de cette cause [554]; enfin il expose le départ du Christ de Judée [556].

QUAND DONC JESUS CONNUT QUE LES PHARISIENS AVAIENT ENTENDU DIRE QU'IL FAISAIT PLUS DE DISCIPLES ET EN BAPTISAIT PLUS QUE JEAN (POURTANT CE N'ETAIT PAS JESUS QUI BAPTISAIT, MAIS SES DISCIPLES), IL QUITTA LA JUDEE...

550. L'Évangéliste veut montrer ici que, après que le Baptiste eut réprimé la jalousie de ses disciples, le Christ se déroba à la malveillance des Pharisiens.

551. Mais comme il est dit dans l'Écriture, du Seigneur notre Dieu, avant qu'elles fussent créées, toutes choses étaient connues³, et tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte⁴; il semble donc qu'il faille se demander en quel sens il est dit que Jésus connaît quelque chose de nouveau.

2. Mc 16, 20.

A cela il faut répondre que Jésus, en vertu de sa divinité, connut de toute éternité toutes les choses passées, présentes et futures, comme le garantit l'autorité de l'Écriture que l'on vient de citer; mais que, en tant qu'homme, Il apprit des choses nouvelles, d'une connaissance expérimentale. C'est de cela qu'il s'agit quand l'Évangéliste dit: QUAND DONC JESUS CONNUT, après qu'on le Lui eut appris, QUE LES PHARISIENS AVAIENT ENTENDU DIRE, etc. Si le Christ voulut recevoir cette connaissance comme une connaissance toute nouvelle, c'était dans le dessein de manifester la vérité de sa nature humaine, de même qu'Il voulut, dans ce but, faire et souffrir beaucoup d'autres choses qui sont propres à la nature humaine.

552. Mais pourquoi est-il dit que LES PHARISIENS AVAIENT ENTENDU DIRE QUE JESUS FAISAIT PLUS DE DISCIPLES EN BAPTISAIT PLUS QUE JEAN, puisque cela ne les concernait pas? Ces mêmes Pharisiens, en effet, persécutaient Jean et ne le croyaient pas. Comme le rapporte Matthieu, lorsque le Seigneur leur demanda d'où venait le baptême de Jean, ils se dirent entre eux: Si nous répondons: Du ciel, il nous dira Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru?⁵ C'est donc qu'ils n'avaient pas cru Jean.

A cette question on peut répondre de deux manières. Ou bien les disciples de Jean qui avaient précédemment provoqué une discussion contre le Christ étaient eux-mêmes Phariséens ou liés aux Phariséens; cela explique rait qu'il soit dit, en Matthieu, que les Phariséens, en même temps que les disciples de Jean, posèrent des questions hostiles aux disciples du Christ ⁶. Et la conclusion que tire l'Évangéliste en disant: QUAND DONC JESUS CONNUT (...), IL QUITTA LA JUDEE, signifierait ceci après que Jésus eut compris la discussion des disciples de Jean, qui étaient Phariséens ou liés aux Phariséens, et leur agitation au sujet de son baptême et de celui de ses disciples, IL QUITTA LA JUDEE.

3. Sir 23, 29.

4. He 4, 13.

5. Mt 21, 25.

Ou bien — seconde réponse possible — les Phariséens furent, par jalousie, troublés au sujet de la prédication de Jean, et à cause de cela persuadèrent Hérode de se saisir de lui. Cela apparaît clairement dans le passage de Matthieu où le Christ, parlant de Jean, dit Elie est déjà venu (...) et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, pour ajouter aussitôt: De même le Fils de l'homme aura à souffrir par eux ⁷, passage au sujet du quel la Glose ⁸ dit que les Phariséens incitèrent Hérode à emprisonner Jean et à le faire mourir. Il semble donc probable qu'ils éprouvaient contre le Christ une irritation semblable, du fait qu'Il prêchait. Et en ce sens, les paroles de l'Évangéliste signifient que les Phariséens, jaloux du Christ et tout prêts à Le persécuter, avaient prêté attention, en vue de Le persécuter, au fait QUE JESUS FAISAIT PLUS DE DISCIPLES ET EN BAPTISAIT PLUS QUE JEAN.

6. Voir Mt 9, 11 et 14.

7. Mt 17, 12.

8. Voir BÈDE, In S. Matthaei Evangelium expositio, lib. 3 (Glossa), PL 92, col. 82 A: les Phariséens " méprisèrent et décapitèrent [Jean]. "

9. Jb 28, 22.

10. Ps 131, 6 et 7.

553. De cette manière d'entendre [de prêter attention] il est dit au livre de Job La perdition et la mort ont dit: Nous en avons de nos oreilles entendu parler. Mais les bons, eux, écoutent pour obéir: Nous avons entendu dire que [du Seigneur] était en Ephrata (...) Nous adorons dans le lieu où se sont arrêtés ses pieds ¹⁰.

Les Phariséens, donc, avaient entendu dire deux choses QUE JESUS FAISAIT PLUS DE DISCIPLES QUE JEAN, ce qui était, certes, juste et compréhensible puis que, comme il a été dit plus haut, il fallait que le Christ croisse et que je diminue ¹¹; et que Jésus BAPTISAIT, cela à juste titre, puisque c'est Lui qui purifie Lève-toi, Seigneur, en baptisant, selon le précepte que tu as établi au sujet du baptême, et l'assemblée des peuples réunis par le baptême t'environnera ¹².

554. En disant ensuite que, POURTANT, CE N'ETAIT PAS JESUS QUI BAPTISAIT, MAIS SES DISCIPLES, l'Évangéliste précise ce qu'il vient de dire au sujet du baptême du Christ dont les Phariséens avaient entendu parler.

Cependant Augustin dit qu'il semble y avoir là une incohérence. Plus haut, en effet, l'Évangéliste avait dit qu'Il baptisait ¹³ mais ici, comme pour corriger une affirmation qui aurait été fautive, il dit ET POURTANT CE N'ETAIT PAS JESUS QUI BAPTISAIT ¹⁴.

A cela on peut répondre de deux manières. Selon Chrysostome ¹⁵, ce que l'Évangéliste dit ici est vrai: le Christ n'a baptisé personne. Quant à ce qui a été dit précédemment, à savoir qu'Il baptisait, il faut le prendre comme le bruit qui courait chez les Phariséens, que le Christ

baptisait; et cela parce qu'on serait venu leur dire: "Vous avez fait emprisonner Jean parce qu'il faisait des disciples et baptisait: mais voilà que celui-ci, c'est-à-dire Jésus, fait plus de disciples que Jean, et baptise. Pourquoi donc le supportez-vous?" Ce n'est donc pas de lui-même que l'Évangéliste, plus haut, dit que le Christ baptise il rapporte ce que les Pharisiens ont entendu dire. Et maintenant, voulant corriger la fausse rumeur qui circule dans le peuple, il dit: Il est vrai que les Pharisiens ont entendu dire que le Christ baptise, mais c'est faux. Tel est le sens de ses paroles: POUR TANT CE N'ETAIT PAS JESUS QUI BAPTISAIT, MAIS SES DISCIPLES.

Toujours selon Chrysostome, le Christ n'a pas baptisé parce qu'en aucun des baptêmes conférés par Jean et les disciples du Christ durant tout le temps qui précéda la Passion du Christ, l'Esprit Saint ne fut donné; mais le but de ce baptême était de disposer les hommes au baptême du Christ et de les rassembler pour la prédication, comme Chrysostome le dit lui-même¹⁶. Il ne convenait pas, en effet, que le Christ baptisât, si dans ce baptême n'était pas donné l'Esprit Saint, qui ne fut pas donné avant la Passion du Christ, comme il sera dit plus loin: L'Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié¹⁷.

Mais d'après Augustin¹⁸ il faut dire, et c'est plus vrai, que les disciples conféraient le baptême du Christ, c'est-à-dire le baptême dans l'eau et dans l'Esprit, lequel était donné dans ce baptême, et que le Christ Lui-même à la fois baptisait et ne baptisait pas. Il baptisait, certes, parce que c'est Lui qui purifiait intérieurement; mais Il ne baptisait pas, parce que ce n'est pas Lui qui, à l'extérieur, pratiquait l'immersion. Les disciples en effet s'acquittaient du ministère de l'ablution du corps, tandis que le Christ apportait l'Esprit qui purifie intérieurement¹⁹. C'est donc Lui qui, à proprement parler, baptisait Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise dans l'Esprit Saint²⁰.

11. Jean 3, 30.

12. Ps 7, 7.

13. Jean 3, 22.

14. Cf. Tract. in b. XV, 3, BA 71, p. 761.

15. Cf. In Joannem hom., 31, eh. 1, PG 59, col. 176: "En réalité, Jésus ne baptisait pas Lui-même, mais comme les envoyés voulaient exciter plus d'envie contre Lui, ils le rapportaient ainsi. "

16. Op. cit., 29, eh. 1, col. 167-168.

17. Jean 7, 39. Commentant ce verset, saint Jean Chrysostome reconnaît que, certes, l'Esprit Saint avait déjà été donné aux prophètes; mais cette grâce fut donnée avec mesure, puis retirée peu à peu en effet, il n'y avait plus de prophètes chez les Juifs. C'est après la Croix, poursuit-il, que l'Esprit Saint fut répandu avec une plus grande effusion, accompagnée de charismes plus grands et plus admirables. Saint Jean Chrysostome cite en particulier Ro 8, 15: "Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, mais vous avez reçu un esprit d'adoption". Voir In Joannem hom., 51, ch. 1-2, col. 284.

18. Tract, in b. XV, 3, p. 761.

Que faut-il donc répondre à ce que dit Chrysostome, alléguant que l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, etc.? Qu'Il n'avait pas été donné avec des signes visibles, comme Il fut donné aux disciples après la Résurrection de Jésus-Christ; mais qu'Il avait cependant été donné, et qu'Il était donné, aux croyants par la sanctification intérieure.

Si le Christ n'a pas toujours baptisé, c'est pour nous donner un exemple ceux qui exercent les plus hautes charges dans l'Eglise ne doivent pas s'employer aux fonctions qui peuvent être remplies par d'autres, mais ils doivent en laisser le soin à leurs inférieurs — Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais évangéliser²¹.

555. Les disciples du Christ furent-ils eux-mêmes baptisés? A cette question on peut répondre, comme le fait Augustin dans sa lettre à Seleuciana²², qu'ils furent baptisés soit du baptême de

Jean, parce que certains des disciples du Christ avaient été disciples de Jean, soit (ce qui est plus vraisemblable) du baptême du Christ. On ne croit pas, en effet, qu'Il se soit abstenu d'exercer le ministère du baptême, et cela afin d'avoir des serviteurs baptisés par l'intermédiaire desquels Il baptiserait les autres. C'est cela qu'il faut entendre par les paroles qu'Il prononcera plus tard Celui qui s'est baigné n'a besoin que de se laver les pieds. Vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous²³.

19. Ces deux dernières phrases reproduisent, en les précisant, deux phrases de saint Augustin " En effet Il baptisait, parce que c'est Lui qui purifiait; Il ne baptisait pas parce que ce n'est pas Lui qui pratiquait l'immersion. Les disciples s'acquittaient du ministère du corps, Lui apportait le secours de sa majesté" (Tract, in b. XV, 3, p. 761).

20. Jean 1, 33.

21. 1 Co 1, 17.

22. Epistula 265, 5, 10 sq., CSEL vol. LVII, pp. 643-644 (PL 33 col. 1088, 5). Cf. Epistula 44, V, 10, 1 sq., CSEL vol. XXXIV p. 118 (PL 33, col. 178, ch. V, 10).

556. L'Évangéliste affirme ensuite le départ du Christ en disant qu'IL QUITTA LA JUDEE, cela pour trois motifs. En premier lieu pour se soustraire à la jalousie des Pharisiens, qui étaient agités par ce qu'ils avaient entendu dire du Christ et qui se préparaient à Le persécuter. Il nous donne ainsi un exemple, pour que nous n'hésitions pas à nous écarter momentanément, par douceur, de ceux qui font le mal: N'entasse pas de bois sur son feu [dit l'Écriture en nous conseillant de ne pas avoir de querelle avec un grand parleur²⁴. Second motif de son départ: le Christ veut nous montrer que ce n'est pas pécher que de fuir ses persécuteurs²⁵. Lorsqu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre²⁶. Troisième cause de son départ: le temps de sa Passion n'était pas encore venu, comme Il le dira Lui-même plus loin: Mon temps n'est pas encore venu²⁷. Enfin il y a encore une autre cause, qui a une signification cachée par un tel départ le Christ signifiait que ses disciples, à cause de la persécution des Juifs, quitteraient ceux-ci et iraient vers les nations, comme le rapportent les Actes: ... les Juifs furent remplis de jalousie, et en blasphémant ils contre disaient ce que disait Paul. Alors Paul et Barnabé dirent avec assurance: C'était à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les nations. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur...²⁸

23. Jean 13, 10.

24. Sir 8, 4.

25. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b. XV, 2, p. 759.

26. Mt 10, 23.

27. Jean 7, 6.

136

[3b] ET IL S'EN ALLA DE NOUVEAU EN GALILEE.

557. L'Évangéliste indique maintenant le lieu où se rendit le Christ. S'il dit DE NOUVEAU, c'est parce que, plus haut, il avait fait mention d'une autre descente du Christ en Galilée: lorsque, après le miracle des noces, Il était descendu à Capharnaüm²⁹. Les trois autres Évangélistes ne font pas mention de cette première descente; c'est pourquoi Jean dit DE NOUVEAU, afin de donner à entendre que les autres Évangélistes ont passé sous silence tout ce que lui-même a dit jusqu'à ce chapitre, et qu'à partir de maintenant il commence à ponctuer³⁰ l'histoire contemporaine de leurs Évangiles.

Quant à la Galilée, il y a deux manières d'interpréter son nom. Ou bien il faut l'entendre de la gentilité, vers laquelle va le Christ en quittant les Juifs: "Galilée" peut en effet se traduire"

transmigration". Ou bien, selon une autre interprétation, il faut entendre ici par la Galilée la gloire céleste, car "Galilée" peut aussi se traduire "révélation"³¹.

28. Ac 13, 45-47; cf. 8, 1 et 4 sq.

29. Jean 2, 12.

30. Saint Thomas emploie ici le verbe *texere*, tisser, image qui exprime bien une disposition selon un ordre.

31. La première interprétation (*transmigratio*), qui était déjà donnée au n° 338 où nous l'avons traduite par "passage" (voir vol. I, 2e éd., p. 326, note 12), vient de saint Jérôme. La seconde (ici *revelatio*, mais Scot Erigène donne *revolutio*) trouve, sous ses deux formes, un appui chez Denys. Voir JEAN SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, j, SC 180, p. 283, et la note d'E. Jeuneau, pp. 283-284; voir aussi Fr. Wutz, *Onomastica sacra*, p. 547.

[4-5] OR IL LUI FALLAIT PASSER PAR LA SAMARIE. IL VIENT DONC DANS UNE VILLE DE SAMARIE NOMMÉE SICHAR, PRÈS DU DOMAINE QUE JACOB DONNA À SON FILS JOSEPH.

558. L'Évangéliste indique enfin le lieu par lequel passe le Christ; il le fait d'abord d'une manière générale [⁵⁵⁹], puis avec plus de précision [⁵⁶⁰].

559. Le lieu par lequel le Christ passe pour se rendre en Galilée est LA SAMARIE. L'Évangéliste dit qu'il LUI FALLAIT PASSER par là afin de montrer que, malgré les apparences, il n'agit pas contrairement à ce qu'il enseigne. Il donna en effet à ses disciples l'ordre de ne pas prendre le chemin des nations et de ne pas entrer dans une ville des Samaritains³². Or la Samarie était une terre des nations. L'Évangéliste, en disant IL LUI FALLAIT, veut donc montrer que ce n'est pas à dessein que le Christ s'y rendit, mais par nécessité; et la raison de cette nécessité est que la Samarie était située entre la Judée et la Galilée.

Au sujet de cette Samarie, il faut savoir que Amri, roi d'Israël, établit sur une certaine montagne une ville qu'il appela SAMARIE et qui devint le siège du royaume et sa capitale; et qu'à cause de cela toute la région fut appelée SAMARIE, du nom de cette ville³³. Quand l'Évangéliste dit qu'IL LUI FALLAIT PASSER PAR LA SAMARIE, il faut donc comprendre que c'est par la région que le Christ devait passer, et non par la ville.

32. Mt 10, 5.

33. Voir 1 Rs 16, 23-24 Amri (Omri), roi d'Israël (père d'Achab), "acheta à Somer (Shemer) la montagne de Samarie, pour deux talents d'argent; et il la bâtit, et il appela la ville qu'il avait construite Samarie, du nom de Somer, propriétaire de la montagne."

560. Aussi, indiquant d'une manière plus précise le lieu par lequel Jésus passe, ajoute-t-il: IL VIENT DONC DANS UNE VILLE DE SAMARIE, c'est-à-dire de la région de Samarie, NOMMÉE SICHAR. Sichar, en effet, est sous un autre nom la même ville que Sichem dont parle la Genèse. Jacob, y est-il dit, dressa ses tentes près de cette ville; et, à cause du rapt de sa fille Dina par Sichem, le fils du roi [Hémer]³⁵, deux fils de Jacob, indignés, tuèrent les hommes de cette ville³⁶. C'est ainsi qu'elle devint la possession de Jacob, qui y habita et y creusa des puits. Plus tard, sur le point de mourir, il la donna à son fils Joseph, comme on le lit encore dans la Genèse: Je te donne de plus qu'à tes frères une part que j'ai prise des mains de l'Amorrhéen avec mon glaive et mon arc³⁷. C'est ce que rappelle l'Évangéliste en disant: PRÈS DU DOMAINE, c'est-à-dire près du champ, QUE JACOB DONNA À SON FILS JOSEPH.

Si l'Évangéliste mentionne avec soin toutes ces choses, c'est pour montrer que tous les événements qui concernent les Patriarches n'eurent d'autre sens que de conduire au Christ, que le Christ a été annoncé par les Patriarches et qu'il descend d'eux selon la chair.

34. " Le mot "Sichar ", note Scot Erigène, est mis pour Sichem" dont il est une corruption. "Sichem" se traduit par "nombres": les élus de la Gentilité, en effet, restent à dénombrer" (Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, n, p. 287; en fait, saint Jérôme, à qui est empruntée cette étymologie, écrit non pas numeros [mais umeros [: voir la note d'E. Jauneau: op. cit., p. 286, note 2).

35. Gn 34, 2.

36. Gn 34, 25-26.

37. Gn 48, 22.

II- LA ETAIT LA SOURCE DE JACOB. JESUS, DONC, FATIGUE DE LA ROUTE, ETAIT ASSIS A MEME LA SOURCE. C'ETAIT ENVIRON LA SIXIEME HEURE.

561. L'Évangéliste donne ici un second préambule à l'enseignement du Christ. Il s'agit cette fois de la réalité à propos de laquelle l'enseignement allait être donné; et il convient bien d'en parler. En effet, l'enseignement devant porter sur l'eau jaillissant de la source spirituelle, c'est à juste titre que l'Évangéliste fait ici mention de la source matérielle qui fut l'occasion d'un dialogue sur la source spirituelle qu'est le Christ — En Toi est la source de vie³⁸, la vie étant ici l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de vie³⁹, et la source, le baptême, dont il est dit En ce jour-là il y aura une source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour laver le pécheur⁴⁰.

Ainsi, pour montrer ce qui a été l'occasion de l'enseignement du Christ, l'Évangéliste situe d'abord la source elle-même [⁵⁶²], puis décrit la halte du Christ assis à même la source [⁵⁶³], et enfin indique l'heure à la quelle Il s'y assit [⁵⁶⁵].

LA ETAIT LA SOURCE DE JACOB.

562. L'Évangéliste parle ici d'une source; mais plus loin il est dit que le puits est profond (⁴, ¹¹). Il ne s'agissait donc pas d'une source? A cela il faut répondre, selon Augustin, que c'était à la fois une source et un puits. Tout puits, en effet, est une source, mais l'inverse n'est pas vrai; car l'endroit d'où l'eau sourd de la terre est une source; et si l'eau sourd en surface, on parle seulement d'une source, tandis que si elle sourd à une grande profondeur on l'appelle " puits", sans qu'elle perde pour autant son nom de " source" ⁴¹. Et la source dont il est question ici est dite " source DE JACOB" parce que c'est lui qui avait creusé ce puits à cet endroit à cause du manque d'eau, comme le rapporte la Genèse.

38. Ps 35, 10.

39. Cf. Ez 1, 20-21 et 10, 17; 37, 5 et 10; Ap 11, 11.

40. Zach 13, 1.

41. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b. XV, 5, p. 763.

[6bJ JESUS, DONC, FATIGUE DE LA ROUTE, ETAIT ASSIS A MEME LA SOURCE.

563. En s'asseyant ainsi, le Christ montre de la faiblesse, bien que sa force fût immense; [Il montre de la faiblesse] non par manque de force, mais pour manifester la vérité de sa nature [humaine]; Comme le dit Augustin, Jésus est fort parce que dans le Principe était le Verbe ⁴³, mais Il est faible parce que le Verbe s'est fait chair ⁴⁴. Ainsi, voulant montrer la vérité de sa nature humaine, le Christ laissait celle-ci faire et subir ce qui est propre à l'homme; et voulant aussi manifester en Lui-même la vérité de sa nature divine, Il faisait et accomplissait ce qui est propre à Dieu. Quand donc Il retirait à son corps l'influx de la force divine, Il avait faim et Il était fatigué; quand au contraire Il laissait se manifester la puissance divine de son corps, Il se passait de nourriture sans avoir faim et Il n'était pas fatigué au milieu des labeurs. Il jeûna quarante jours et quarante nuits, rapporte Matthieu, et ensuite Il eut faim ⁴⁵.

564. Le fait que Jésus ait été FATIGUE DE LA ROUTE nous donne un exemple: lorsqu'il s'agit du salut des autres, nous ne devons pas reculer devant la peine — Je suis pauvre, dit le

psalmiste, et je peine depuis ma jeunesse ⁴⁶. De même, Jésus nous donne là l'exemple de la pauvreté, en étant ASSIS A MEME LA SOURCE, c'est-à-dire à même la terre, tout simplement.

Le fait que le Christ soit assis a également une signification mystique; il signifie d'une part l'humilité de sa Passion — Tu sais quand je m'assieds (c'est-à-dire: tu connais ma passion) et quand je me relève (tu connais ma résurrection) ⁴⁷ — d'autre part son autorité de docteur, car Il parlait comme ayant autorité ⁴⁸, et c'est pour quoi Matthieu dit que s'étant assis (...), Il les enseignait ⁴⁹.

C'ETAIT ENVIRON LA SIXIEME HEURE.

565. L'Évangéliste précise maintenant l'heure à la quelle Jésus s'assit. La raison de cette précision est [la fois] littérale et mystique.

Au sens littéral, cette précision est donnée pour montrer la cause de la fatigue du Christ; en effet, en pleine chaleur et à la sixième heure du jour, les hommes sont davantage fatigués par leur labeur. Elle est donnée aussi afin de montrer pourquoi le Christ s'assied; car, à l'heure du jour où la chaleur est accablante, les hommes se reposent volontiers près de l'eau.

42. Le texte latin renvoie à Gn 34. En fait, ni la Genèse ni aucun autre livre de l'Ancien Testament ne mentionne ce puits de Jacob.

43. Jean 1, 1.

44. Jean 1, 14. Voir SAINT AUGUSTIN, Tract. in b. XV, 6, p. 765. Voir aussi JEAN SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, ii, p. 289" La fatigue de Jésus est son incarnation: c'est notre nature fatiguée par les labeurs et les souffrances de ce monde à cause du péché originel, qu'Il a assumée. (...) C'est sans labeur qu'Il nous a créés par sa divinité, c'est avec labeur qu'Il nous a recréés par son humanité. Tout en demeurant éternellement et immuable, ment en Lui-même et dans son Père, Il s'est pour ainsi dire mis en chemin par sa mission temporelle dans la chair. "

45. Mt 4, 2. Cf. n° 352 (vol. I, 2 éd., p. 335).

46. Ps 87, 16.

47. Ps 138, 2.

48. Mt 7, 29; Mc 1, 22.

49. Mt 5, 1-2. En commentant Jean 4, 6, saint Augustin évoque seulement l'humilité du Christ: "Il s'est assis (...) parce qu'Il s'est humilié" (Tract. in b. XV, 9, p. 771; voir aussi De diversis quaestionibus 83, q. 64, 3, BA 10, p. 217); mais ailleurs il développe la double signification que peut avoir dans l'Écriture le fait d'être assis parfois signe de la dignité des juges (comme en Mt 19, 28), il peut être aussi signe d'humilité, comme en Jean 4, 6" La fatigue du Seigneur était la faiblesse du Seigneur, la faiblesse de la puissance, la faiblesse de la sagesse, mais cette faiblesse même est humilité. Par conséquent, s'Il s'est assis par suite de sa faiblesse, le fait de s'asseoir désigne son humilité. Et c'est en s'asseyant, c'est-à-dire en s'humiliant, qu'Il nous a sauvés, car ce qui est faible en Dieu est plus fort que les hommes (1 Co 1, 25)" (Enarr. in Ps., 126, 5, CCL vol. XL, p. 1860 {PL 37, col. 1671}).

Au sens mystique, il y a trois raisons [pour que le Christ se soit assis à la sixième heure]. L'une est que le Christ est venu dans le monde ⁵⁰, en prenant [notre] chair, au sixième âge du monde ⁵¹. La seconde est que l'homme fut créé le sixième jour ⁵², et que le Christ fut conçu au sixième mois ⁵³. La troisième est que, à la sixième heure du jour, le soleil est au zénith et qu'il ne lui reste plus qu'à décliner. Or le soleil signifie, dans ce contexte, la prospérité temporelle. Si, à la vue du soleil dans son éclat, disait Job, mon cœur alors a ressenti une secrète joie... ⁵⁴. Ainsi le Christ est venu quand la prospérité du monde était à son sommet, c'est-à-dire quand l'amour [du monde] florissait dans le cœur des hommes ⁵⁵; mais grâce à la [présence du] Christ cet amour devait décliner dans le cœur des hommes.

50. Jean 18, 37.

51. Cette interprétation est celle que donne saint Augustin voir Tract, in b. XV, 9, p. 769. Elle est reprise par Scot Erigène (Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, ix, pp. 289-291.)

52. Gn 1, 26.

53. Il s'agit du sixième mois après la conception de Jean-Baptiste (Luc 1, 36). Celle-ci est encore dans le temps de l'attente et dans le temps de l'histoire de l'humanité. A partir de la conception du Christ, le temps de l'attente est terminé et même, d'une certaine manière, il n'y a plus de temps. En effet, l'éternité est présente dans le temps; c'est pourquoi "le temps est accompli" (Mc 1, 15), et c'est pourquoi il est dit que le Christ vient à "la plénitude du temps" (Ga 4, 4; Eph 1, 10), "à la fin des temps" (1Ie 9, 26; cf. 1 Co 10, 11), "dans les derniers temps" (1 Pe 1, 20; cf. 1 Jean 2, 18), dans les "derniers jours" (He 1, 2; cf. Ac. 2, 17).

54. Jb 31, 26; voir n° 226 et note 13 (vol. I, 2e éd., p. 241).

55. Il s'agit évidemment ici du "monde" au sens où l'entend saint Jean quand il dit que "si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui" (1 Jean 2, 15).

III- VIENT UNE FEMME DE SAMARIE POUR PUISER DE L'EAU. JESUS LUI DIT: "DONNE-MOI A BOIRE. " SES DISCIPLES EN EFFET ETAIENT PARTIS POUR LA VILLE AFIN D'Y ACHETER DES VIVRES. CETTE FEMME SAMARITAINE LUI DIT DONC: "COMMENT! TOI QUI ES JUIF, TU ME DEMANDES A BOIRE, A MOI QUI SUIS UNE FEMME SAMARITAINE?" LES JUIFS EN EFFET N'ONT PAS DE RELATIONS AVEC LES SAMARITAINS.

566. L'Évangéliste donne maintenant un troisième préambule à l'enseignement du Christ, du côté, cette fois, de celle qui l'écoute. Il commence par présenter la personne à qui l'enseignement va être donné [567], puis il montre comment elle est préparée à le recevoir [568].

VIENT UNE FEMME DE SAMARIE POUR PUISER DE [7a] L'EAU.

567. La personne à qui va être donné l'enseignement est UNE FEMME DE SAMARIE. Cette femme représente l'Église des Gentils qui, n'étant pas encore justifiée, était retenue dans l'idolâtrie, mais qui devait cependant être justifiée par le Christ⁵⁶. Elle vient de chez les étrangers, c'est-à-dire de chez les Samaritains qui avaient été des étrangers, bien qu'ils habitassent les terres voisines; [elle vient de chez eux] parce que l'Église issue des nations, étrangère à la race des Juifs, devait venir au Christ — Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux⁵⁷.

56. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b. XV, 10, p. 771 (et déjà IX, 6, p. 519, à propos des six urnes de pierre des noces de Cana); voir aussi De diversis quaest. 83, q. 64, 2, BA 10,

JESUS LUI DIT: "DONNE-MOI A BOIRE. "

568. Ces paroles préparent cette femme à recevoir l'enseignement du Christ, en lui donnant l'occasion de L'interroger; mais avant de rapporter l'interrogation de la femme, l'Évangéliste notera la circonstance [qui permet au Christ Lui-même] de lui faire une demande [570].

569. L'occasion que le Christ donne à la femme de L'interroger, par où Il la prépare à recevoir son enseignement, est sa propre demande: DONNE-MOI A BOIRE. Et s'Il lui demande à boire, c'est à la fois parce qu'Il avait soif d'eau à cause de la forte chaleur du jour, et parce qu'Il avait soif du salut des hommes à cause de son amour pour eux, ce qui Lui fit dire, lorsqu'Il était suspendu à la croix: J'ai soif⁵⁸.

[8] SES DISCIPLES EN EFFET ETAIENT PARTIS POUR LA VILLE AFIN D'Y ACHETER DES VIVRES.

570. Voilà la circonstance qui permet au Christ d'adresser sa demande à la femme: ses disciples, à qui Il aurait demandé de l'eau, n'étaient pas là.

Remarquons ici trois choses au sujet du Christ. En premier lieu son humilité on Le laissait seul. Il donnait par là un exemple à ses disciples, leur apprenant à fouler aux pieds tout orgueil.

Mais peut-être pourrait-on se demander quelle nécessité il y avait d'habituer les disciples à l'humilité, eux qui avaient été d'humbles pêcheurs ou fabricants de tentes. Ceux qui font une telle objection doivent prêter attention au fait que ces pêcheurs devinrent, en un instant, plus dignes de respect que tous les rois, plus éloquents que les philosophes et les rhéteurs, et

devinrent aussi les amis les plus intimes du Seigneur de l'univers; et que généralement ceux qui se trouvent soudain élevés ainsi s'enorgueillissent, parce qu'ils n'ont pas l'expérience de si grands honneurs⁵⁹.

57. Mt 8, 11.

58. Jean 19, 28. Cf n° 2447.

Remarquons ensuite la sobriété du Christ: Il se souciait si peu de la nourriture qu'Il n'emportait avec Lui aucunes provisions.

Remarquons encore que [ses disciples] Le laissèrent seul sur la croix Au pressoir j'ai foulé solitaire, et des peuples aucun homme n'était avec moi.

CETTE FEMME SAMARITAINE LUI DIT DONC « COMMENT! TOI QUI ES JUIF, TU ME DEMANDES A BOIRE, A MOI QUI SUIS UNE FEMME SAMARITAINE?" LES JUIFS EN EFFET N'ONT PAS DE RELATIONS AVEC LES SAMARITAINS.

571. Le Seigneur, nous l'avons vu, a préparé la femme à recevoir son enseignement spirituel en lui donnant une occasion de L'interroger. L'Évangéliste rapporte maintenant la question de la femme, puis donne la réponse de cette question [⁵⁷³].

572. Il faut comprendre que le Seigneur, en demandant à boire à la femme, avait en vue une boisson spirituelle, plus que celle qui désaltère le corps; tandis que la femme, ne saisissant pas encore ce qu'est une boisson spirituelle, ne pensait qu'à celle du corps. C'est pourquoi elle lui répond COMMENT! TOI QUI ES JUIF, TU ME DEMANDES A BOIRE, A MOI QUI SUIS UNE FEMME SAMARITAINE? Le Christ, en effet, était juif les promesses annonçaient qu'Il sortirait de Juda — Le sceptre ne sera pas enlevé à Juda, ni le bâton de chef ôté d'entre ses pieds, jus qu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé⁶⁰ C'est pourquoi l'Apôtre dit, en parlant des Israélites: eux de qui est le Christ selon la chair⁶¹. Et la femme reconnaissait, à son vêtement, qu'Il était juif; il est dit, en effet que le Seigneur ordonna aux Juifs de porter des franges d'hyacinthe aux quatre pans de leur vêtement⁶², afin de se distinguer par là des autres peuples.

59. Isaïe 63, 3.

573. La raison de la question de la femme est ensuite donnée, soit par l'Évangéliste, selon la Glose⁶³, soit par la femme elle-même, selon Chrysostome⁶⁴: **LES JUIFS EN EFFET N'ONT PAS DE RELATIONS AVEC LES SAMARITAINS.** A ce sujet il faut se rappeler que le peuple d'Israël, c'est-à-dire les dix tribus qui avaient adoré les idoles, fut, à cause de son péché, emmené en captivité à Babylone par le roi d'Assyrie et que celui-ci, pour que la Samarie ne demeurât pas sans habitants, y établit des gens venus de différents pays. Mais alors qu'ils y étaient ainsi installés, le Seigneur, voulant montrer que s'Il avait livré les Juifs, ce n'était pas par manque de puissance, mais à cause de leur péché, envoya à ces gens des lions et des bêtes sauvages qui en firent un massacre. Lorsque le roi d'Assyrie⁶⁵ eut appris la nouvelle et eut été averti que cela leur arrivait parce qu'ils n'observaient pas les préceptes du Dieu de ce pays⁶⁶, il leur envoya un prêtre de chez les Juifs [pour leur enseigner les préceptes de Dieu, selon la Loi de Moïse⁶⁷. Voilà pourquoi ces gens, bien qu'ils ne fissent pas partie du peuple juif, observaient néanmoins la Loi de Moïse; mais avec le vrai Dieu ils adoraient des idoles⁶⁸, ils n'écoutaient pas les prophètes et s'appelaient eux-mêmes " Samaritains", du nom de la ville de Samarie, située sur la montagne de Somer⁶⁹. Lors donc que les Juifs furent revenus [de la captivité] en ce pays, les Samaritains leur furent toujours hostiles et opposés; et, comme le rapporte Esdras, ils les empêchaient de construire le Temple⁷⁰. Aussi les Juifs, s'ils évitaient toutes les autres nations, se détournaient-ils particulièrement des Samaritains, et n'avaient-ils avec eux aucune relation, comme le dit ici l'Évangéliste: **LES JUIFS EN EFFET N'ONT PAS DE RELATIONS AVEC LES SAMARITAINS.**

Remarquons qu'il ne dit pas: "Les Samaritains n'ont pas de relations avec les Juifs"⁷¹, car ils au raient bien voulu se joindre à eux et les fréquenter, mais les Juifs les repoussaient, selon ce qui est écrit Tu ne concluras pas d'alliance avec [Les nations] et tu n'en auras pas pitié⁷².

574. Mais s'il n'était pas permis aux Juifs de fréquenter les Samaritains, pourquoi le Seigneur demanda t-Il à boire à la Samaritaine? A cela on pourrait répondre, selon Chrysostome⁷³, que le Seigneur savait qu'elle ne Lui donnerait pas à boire, et que c'est pour cela qu'Il le lui a demandé. Mais une telle réponse n'est pas satisfaisante; car celui qui demande ce qu'il n'est pas permis de demander n'est pas, pour ce qui le regarde, exempt de péché, et il n'est pas sans scandaliser, même si on ne lui donne pas ce qu'il demande. Ce qu'il faut donc répondre ici, c'est que le Fils de l'homme est maître même du Sabbat⁷⁴ et que, en maître de la Loi, Il pouvait appliquer ou ne pas appliquer la Loi et les observances légales, selon qu'Il le jugeait bon. Or le temps approchait où les nations seraient appelées à la foi; voilà pourquoi Il entretenait des relations avec elles.

60. Gn 49, 10.

61. Ro 9, 5.

62. " Tu te feras des franges aux quatre pans du vêtement dont tu te couvriras" (Deut 22, 12; cf. Nomb 15, 37-39). Voir aussi Mt 23, 5 et 9, 20 (Luc 8, 44)" Une femme (, . .) s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau. " Mt 14, 36 (Mc 6, 56): "On Le pria de les laisser seulement toucher la frange de son manteau... "

63. Voir BÈDE, In S. bannis Evangelium expositio (Glossa), PL 92, col. 682 A et 685 B.

64. In boannem hom., 31, ch. 4, col. 180.

65. Voir 2 Rs 17, 1-23.

66. 2 Rs 17, 24: "Le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Kouta (...) et les établit dans les villes de Samarie à la place des fils d'Israël... " Cf. SAINT THOMAS, Super Epistolam ad Romanos lectura, 2, leç. 4, n° 225.

67. 2 Rs 17, 25-28.

68. Ibid., 29-33 et 41; cf. Os 8, 5.

69. Cf. ci-dessus, note 31.

70. Voir Esd 4.

71. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., toc. cit.

72. Deut 7, 2. En fait, il s'agit dans ce verset des nations habitant la Palestine avant l'arrivée des Israélites, et non pas des Samaritains. Mais l'aversion des Juifs pour les Samaritains est exprimée à diverses reprises dans l'Écriture. Voir notam ment Sir 50, 25-26; Mt 10, 5; Luc 9, 52-55; 10, 33; 17, 16; Jean 8, 48.

73. In Joannem hom, loc. cit. Plus loin, saint Jean Chrysostome dit que Jésus" n'empêchait pas de venir à Lui ceux qui le voulaient" (loc. cit, col. 181).

74. Mt 12, 8.

Jean 4, 10-26: L'EAU VIVE

10 Jésus répondit et lui dit: "Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi peut-être qui l'en aurais prié, et il t'aurait donné de l'eau vive. " **. La femme Lui dit: "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, cette eau vive? **12** Es-tu plus grand, toi, que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu, lui, ses fils et ses troupeaux?" **. répondit et lui dit: "Quiconque boit de cette eau aura encore soif, **14** celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif l'eau que moi je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternel le. " **15** La femme Lui dit" Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici pour puiser. " **16** Jésus lui dit: "Va, appelle ton mari et viens ici. " **17** La femme Lui répondit en disant" Je n'ai pas de mari. " Jésus lui dit: "Tu as bien dit Je n'ai pas de mari, **18** tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari; en cela tu as dit vrai. " **19** La femme Lui dit: "Seigneur, je vois que tu es un prophète. **20** Nos pères ont adoré sur cette monta gne, et vous dites, vous, que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. " **21** Jésus lui dit: "Femme, crois- moi, elle vient, l'heure où ce n'est ni sur cette

montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez pas; nous adorons, nous, ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car tels sont les adorateurs que cherche le Père. 24 est Esprit, et ceux qui L'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. " La femme Lui dit" Je sais que le Messie vient, Celui qu'on appelle Christ; Celui-là, lorsqu'Il sera venu, nous annoncera toutes choses. " Jésus lui dit: "Je le suis, moi qui te parle. "

I

575. L'Évangéliste rapporte maintenant l'enseignement spirituel [à la Samaritaine]; il commence par l'exposer [⁵⁷⁶], puis en montre les effets {n° ⁶²⁰}. Voyons d'abord l'exposé. Le Christ commence par donner une sorte de résumé de tout son enseignement [⁵⁷⁶], puis Il le développe progressivement [⁵⁸⁰].

576. Il dit donc d'abord ceci "Tu t'étonnes de ce que moi, un Juif, je t'aie demandé à boire, à toi, une Samaritaine; mais tu ne dois pas t'étonner, car c'est pour cela que je suis venu: pour donner à boire même aux Gentils". C'est bien ce qui est dit ici

JESUS REPONDIT ET LUI DIT: "SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU, ET QUI EST CELUI QUI TE DIT: DON NE-MOI A BOIRE, C'EST TOI PEUT-ETRE QUI L'EN AURAI PRIE, ET IL T'AURAIT DONNE DE L'EAU VIVE. "

577. Commençons par ces derniers mots et demandons-nous ce qu'il faut entendre par "l'eau". Par "l'eau", on entend la grâce de l'Esprit Saint, que l'on nomme parfois "feu", parfois "eau", pour montrer qu'elle n'est pas nommée "feu" ou "eau" selon la propriété de sa substance, mais seulement selon une similitude d'action¹ En effet, on dit de la grâce qu'elle est un "feu" parce qu'elle élève le cœur par la ferveur et l'ardeur — Soyez fervents par l'esprit —, et parce qu'elle consume les péchés — Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes. D'autre part on l'appelle "eau" parce qu'elle purifie — Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures⁴—, parce qu'elle rafraîchit [des ardeurs de la tentation — L'eau éteint le jeu ardent⁵— et parce que, en désaltérant, elle ôte la soif de ce qui est terrestre et de tout ce qui est temporel — Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux...⁶

Mais il y a deux sortes d'eau celle qui est vive et celle qui ne l'est pas. L'eau non vive est celle qui n'est pas reliée à son principe, d'où elle jaillit, mais qui, provenant de la pluie ou d'une autre origine, est recueillie et conservée, séparée de son principe, dans des fossés ou des citernes. L'eau vive, au contraire, est celle qui coule en continuité avec son principe. En ce sens la grâce de l'Esprit Saint est justement appelée "eau vive", car la grâce est donnée à l'homme de telle sorte que la source même de la grâce, c'est-à-dire l'Esprit Saint, est donnée; et c'est par Lui que la grâce est donnée⁷— L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. L'Esprit Saint, en effet, est la source intarissable d'où découlent tous les dons de la grâce — Tous ces dons, c'est un seul et même Esprit qui les opère, les distribuant à chacun comme Il veut⁸. De là vient que, si quelqu'un possède un don de l'Esprit Saint sans avoir l'Esprit Lui-même, il est une eau coupée de son principe, une eau qui est donc morte et non vive — La foi sans les œuvres est morte⁹. On voit ainsi clairement ce qu'il faut entendre par "l'eau".

1. Saint Thomas précise ici la manière dont nous parlons du mystère de la grâce. Nous ne pouvons pas connaître ce qu'elle est, car il faudrait pour cela voir sa source propre, l'Esprit Saint, la Très Sainte Trinité; la vision de la grâce présuppose la vision béatifique. Nous ne pouvons donc connaître la grâce que d'une manière analogique: soit au niveau d'une analogie propre, en théologie scientifique, où nous connaissons la grâce selon les propriétés de sa substance; soit au niveau d'une analogie métaphorique, en théologie mystique, où nous connaissons la grâce selon une similitude d'effets.

2. Ro 12, 11: spiritu ferventes (cf. Ac 18, 25 où la même expression est employée à propos d'Apollos). En commentant l'Épître aux Romains, saint Thomas éclaire cette expression en montrant que c'est par son esprit que tout l'homme devient fervent: "Soyez fervents par l'esprit, c'est-à-dire dans l'amour de Dieu. La ferveur [procède

de l'abondance de la chaleur; c'est pourquoi on parle de ferveur de l'esprit " , parce que, à cause de l'abondance de l'amour divin, c'est tout l'homme qui brûle en Dieu, [vers Lui (fervet in Deum) (...)] N'éteignez pas l'Esprit de Dieu (1 Th 5, 19)" (Super Epistolam ad Romanos lectura, XII, leç. 2, n° 987). En commentant cet autre verset, saint Thomas note qu'on ne peut certes pas éteindre l'Esprit Saint" dans sa substance", mais qu'on peut" éteindre l'esprit en éteignant sa ferveur, en soi-même ou dans un autre" Super primam Epistolam ad Thessalonicenses lectura, V, leç. 2, n° 133).

3. Cant 8, 6.

4. Ez 36, 25.

5. Sir 3, 33.

6. Isaïe 55, 1.

578. La suite montre que chez les adultes c'est le désir, c'est-à-dire la prière de demande, qui obtient l'eau vive, c'est-à-dire la grâce — Le Seigneur exauce le désir des pauvres ¹⁰ —, parce que sans la prière de demande et le désir, la grâce n'est donnée à personne. Aussi disons-nous que la justification de l'impie exige le libre arbitre, pour détester les péchés et désirer la grâce — Demandez et il vous sera donné ¹¹. Le désir est tellement requis que le Fils Lui-même est invité à demander

Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, et pour domaine les extrémités de la terre ¹². C'est pourquoi celui qui s'oppose à la grâce ne peut la recevoir sans être d'abord amené à la désirer — Seigneur, que veux-tu que je fasse? ¹³, Et c'est pour cela que le Seigneur dit expressément [la Samaritaine]: C'EST TOI PEUT ETRE QUI L'EN AURAI PRIE. Il dit PEUT-ETRE à cause du libre arbitre par lequel l'homme tantôt désire la grâce et la demande, tantôt non ¹³ bis,

7. Ro 5, 5.

8. 1 Co 12, 11.

9. Ja 2, 26.

10. Ps 10, 17.

11. Mt 7, 7.

12. Ps 2, 8

579. Mais, pour demander la grâce, le désir de l'homme est suscité de deux manières: par la connaissance du bien à désirer et par la connaissance de celui qui le donne. C'est pourquoi le Seigneur présente ici les deux choses qu'il faut connaître: d'abord le don lui-même; aussi dit-Il: SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU, c'est-à-dire tout bien désirable qui vient de l'Esprit Saint ¹⁴ — Je sais que je ne peux être chaste si Dieu ne me donne de l'être ¹⁵. Voilà pour le don. Ensuite, le Seigneur présente le donateur en disant: SI TU SAVAIS QUI EST CELUI QUI TE DIT: DONNE-MOI A BOIRE, c'est-à-dire: Si tu connaissais Celui qui peut donner, et que je suis moi-même — Quand viendra le Paraclet, que moi je vous enverrai d'auprès du Père... ¹⁶ — Il a donné des dons aux hommes ¹⁷.

Ainsi cet enseignement [Christ] porte sur trois points: le don de l'eau vive, la demande de ce don, et son donateur.

13. Ac 9, 6.

13 bis. Cf. ci-dessous, n° 836.

14. Dans le passage parallèle de son commentaire, saint Augustin disait simplement: "Le don de Dieu, c'est l'Esprit Saint" (Tract, in b XV, 12, BA 71, p. 775). De même Scot Erigène

Si tu savais le don de Dieu, c'est-à-dire le Saint Esprit... " (JEAN SCOT ERIGÈNE, Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, ni, p. 297).

15. Sag 8, 21.

16. Jean 15, 26.

17. Eph 4, 8 (cf. Ps 67, 19).

580. L'Évangéliste va maintenant traiter explicitement de l'enseignement même du Christ quant au don [⁵⁸⁰], puis quant à la demande [⁵⁹⁵], enfin quant au donateur [⁶¹⁶].

LA FEMME LUI DIT: "SEIGNEUR, TU N'AS RIEN POUR PUISER, ET LE Puits EST PROFOND. D'OÙ L'AS-TU DONC, CETTE EAU VIVE? ES-TU PLUS GRAND, TOI, QUE NOTRE PERE JACOB, QUI NOUS A DONNE CE Puits ET Y A BU, LUI, SES FILS ET SES TROUPEAUX?" JESUS REPONDIT ET LUI DIT: « QUICONQUE BOIT DE CETTE EAU AURA ENCORE SOIF, MAIS CELUI QUI BOIRA DE L'EAU QUE MOI JE LUI DONNERAI N'AURA PLUS JAMAIS SOIF: L'EAU QUE MOI JE LUI DONNERAI DEVIENDRA EN LUI SOURCE D'EAU JAILLISSANT EN VIE ETERNELLE. " LA FEMME LUI DIT: "SEIGNEUR, DONNE-MOI DE CETTE EAU, QUE JE N'AIE PLUS SOIF ET QUE JE NE VIENNE PLUS ICI POUR PUISER. "'JESUS LUI DIT: "VA, APPELLE TON MARI ET VIENS ICI. " LA FEMME LUI REPONDIT EN DISANT: "JE N'AI PAS DE MARI. " JESUS LUI DIT: "TU AS BIEN DIT: "JE N'AI PAS DE MARI", CAR TU AS EU CINQ MARIS, ET CELUI QUE TU AS MAINTENANT N'EST PAS TON MARI; EN CELA TU AS DIT VRAI. »

Dans son enseignement sur le don, le Seigneur montre d'abord la puissance du don [⁵⁸¹], puis sa perfection [⁵⁸⁸]. Et pour montrer la puissance du don, l'Évangéliste rapporte d'abord l'interrogation de la femme [⁵⁸¹], puis la réponse du Christ [⁵⁸⁴].

LA FEMME LUI DIT: "SEIGNEUR, TU N'AS RIEN [POUR PUISER, ET LE Puits EST PROFOND. D'OU L'AS-TU DONC, CETTE EAU VIVE? SERAIS-TU PLUS 11-12] GRAND, TOI, QUE NOTRE PERE JACOB QUI NOUS A DONNE CE Puits ET Y A BU, LUI, SES FILS ET SES TROUPEAUX?"

581. A propos de cette interrogation de la femme, il faut savoir que les paroles que le Seigneur entendait de manière spirituelle, cette femme samaritaine les recevait de manière charnelle, parce qu'elle était charnelle — L'homme naturel n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu ¹⁸ C'est pourquoi elle s'efforçait de contredire les paroles dites par le Seigneur comme étant incohérentes et impossibles, au moyen de l'argument suivant: Tu me promets de l'eau vive, donc de l'eau de ce puits ou d'un autre. Or cela ne peut être de ce puits, car TU N'AS RIEN POUR PUISER, ET LE Puits EST PROFOND. Et il ne semble pas croyable que tu puisses me donner de l'eau d'un autre puits, car TU N'ES PAS PLUS GRAND QUE NOTRE PERE JACOB, QUI NOUS A DONNE CE Puits.

582. Voyons donc, toujours à propos de l'interrogation de la femme, le premier point [de son argument]: SEIGNEUR, TU N'AS RIEN POUR PUISER, c'est-à-dire: il te manque l'instrument voulu pour pouvoir tirer l'eau de ce puits, ET LE Puits EST PROFOND, si bien que, sans instrument, tu ne peux atteindre [l'eau] avec la main.

Par la hauteur ou profondeur du puits est signifiée la profondeur de la Sainte Ecriture et de la Sagesse divine — combien est grande sa profondeur, et qui la sondera ¹⁹? Quant à l'instrument avec lequel on puise l'eau de la sagesse qui donne le salut ²⁰, c'est la prière — Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous généreusement sans faire de blâme, et elle lui sera donnée ²¹.

18. 1 Co 2, 14. Cf. n 432, note 20.

19. Qo 7, 25.

20. Sir 15, 3.

583. [Samaritaine] montre le second [de son raisonnement] en disant: SERAIS-TU PLUS GRAND, TOI, QUE NOTRE PERE JACOB QUI NOUS A DONNE CE Puits? Comme si elle disait: As-tu une eau meilleure à nous donner que celle que nous a donnée Jacob? Si elle appelle Jacob son père, ce n'est pas que les Samaritains soient de la race de Jacob, comme il

ressort de ce qui a été dit plus haut²², mais parce qu'ils avaient la Loi de Moïse et qu'ils étaient entrés dans la Terre promise à la descendance de Jacob.

Cette femme fait valoir ce puits pour trois raisons. D'abord à cause de l'autorité de celui qui l'a donné: NOTRE PERE JACOB, QUI NOUS A DONNE CE PUIITS.

Ensuite parce que l'eau de ce puits était de l'eau douce; c'est pour cela qu'elle dit que Jacob lui-même en a bu, ainsi que ses fils, car si l'eau n'avait pas été douce, ils n'en auraient pas bu, mais l'auraient laissée à leurs troupeaux. Enfin à cause de l'abondance de l'eau: leurs troupeaux aussi en ont bu. En effet, puisque c'était de l'eau douce, ils n'en auraient pas donné à leurs troupeaux si elle n'avait pas été très abondante.

De même la Sainte Ecriture est grande en vertu de son autorité, parce qu'elle a été donnée par l'Esprit Saint; délectable par sa douceur — Que tes paroles sont douces à mon palais²³ et féconde par son abondance, car elle est communiquée non seulement aux sages, mais aussi aux insensés²⁴

21. Ja 1, 5.

22. Voir n° 573.

23. Ps 118, 103.

24. Prov 9, 4.

JESUS REpondit et lui dit: "QUICONQUE BOIT 13-14] DE CETTE EAU AURA ENCORE SOIF, MAIS CELUI QUI BOIRA DE L'EAU QUE MOI JE LUI DONNERAI N'AURA PLUS JAMAIS SOIF: L'EAU QUE MOI JE LUI DONNERAI DEVIENDRA EN LUI SOURCE D'EAU JAILLISSANT EN VIE ETERNELLE. "

584. L'Evangeliste expose ici la réponse du Seigneur, réponse où Il explicite le pouvoir de son enseignement, en référence à ce qu'Il avait dit précédemment, à savoir que cet enseignement est une eau [⁵⁸⁵] et qu'il est une eau vive [⁵⁸⁷].

585. Le Seigneur montre donc en premier lieu que son enseignement est la meilleure des eaux puisqu'il a les effets de l'eau, c'est-à-dire qu'il enlève la soif, [qu'il l'enlève] bien mieux que cette eau matérielle. En cela le Christ montre qu'Il est plus grand que Jacob. Tel est en effet le sens de sa réponse: Toi, tu dis que Jacob vous a donné ce puits, mais moi je donnerai une eau meilleure, car QUICONQUE BOIRA DE CETTE EAU, c'est-à-dire de l'eau matérielle ou de l'eau du désir et de la concupiscence charnelle, s'il assouvit son appétit pour un temps, AURA ENCORE SOIF, car insatiable est l'appétit du plaisir — Quand me réveillerai-je et trouverai-je encore du vin? ²⁵ MAIS CELUI QUI BOIRA DE L'EAU spirituelle QUE MOI JE LUI DONNERAI N'AURA PLUS JAMAIS SOIF — Voici que mes serviteurs boiront, et vous, vous aurez soif²⁶.

25. Prov 23, 35.

26. Isaïe 65, 13.

27. Sir 24, 29.

586. Cependant il est dit dans l'Ecclésiastique: Ceux qui me boivent auront encore soif v. Comment donc n'aura-t-il plus jamais soif²⁷, celui qui aura bu de cette eau qu'est la divine Sagesse, alors que la Sagesse dit elle-même: Ceux qui me boivent auront encore soif?

Il faut répondre que les deux sont vrais, et cela pour deux raisons. En effet, celui qui boit de l'eau que donne le Christ, à la fois a encore soif et n'a plus soif, alors que celui qui boit de l'eau matérielle, lui, aura encore soif. D'abord parce que l'eau matérielle et sensible n'est pas perpétuelle et que sa cause non plus ne l'est pas, car il n'est pas nécessaire qu'elle existe; il faut donc aussi que son effet cesse — Toutes ces choses ont passé comme une ombre²⁸. L'eau spirituelle, au contraire, a une cause qui dure toujours: c'est l'Esprit Saint, qui est source de vie

²⁹, une source qui ne tarit jamais. Voilà pourquoi celui qui boit de cette eau n'aura plus jamais soif, comme n'aurait jamais soif celui qui aurait en son sein une source d'eau vive.

La seconde raison est qu'il y a une différence entre réalité spirituelle et réalité temporelle. Toutes deux engendrent la soif, mais de manière tout autre: une réalité temporelle possédée donne soif, non d'elle-même, mais d'une autre; tandis qu'une réalité spirituelle supprime la soif d'une autre réalité et donne soif d'elle-même. La raison en est que la réalité temporelle, avant d'être possédée, est estimée de grand prix et suffisante [apaiser le désir]; mais que, une fois qu'elle est possédée, on ne la trouve ni si grande, ni suffisante pour apaiser le désir, et c'est pourquoi elle ne rassasie pas le désir au point de l'empêcher de se porter vers la possession d'autre chose. La réalité spirituelle, au contraire, n'est connue que quand elle est possédée — Nul ne connaît [ce nom nouveau] hormis celui qui le reçoit ³⁰. C'est pourquoi, avant d'être possédée, elle ne meut pas le désir; mais dès qu'elle est possédée et connue, alors elle réjouit la volonté aimante et meut le désir, non certes pour qu'il se porte vers la possession d'autre chose, mais parce que, imparfaitement saisie à cause de l'imperfection de celui qui la reçoit, elle le meut afin d'être elle-même possédée parfaitement. C'est de cette soif qu'il est dit: Mon âme a soif de Dieu, source vive ³¹. Or cette soif n'est jamais enlevée totalement en ce monde, parce que nous ne pouvons, en cette vie, saisir parfaitement les biens spirituels; et c'est pourquoi celui qui boira de cette eau aura encore soif de sa perfection; mais il n'aura plus soif comme il aurait soif si l'eau venait à manquer, car il est écrit Les fils des hommes (...) seront enivrés de l'abondance de ta maison ³². Mais dans la vie de la gloire, où ils boivent parfaitement l'eau de la grâce divine, les bienheureux n'ont PLUS JAMAIS SOIF: Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice en ce monde, parce qu'ils seront rassasiés dans la vie de la gloire ³³.

28. Sag 5, 9.

29. Ps 35, 10.

30. Ap 2, 17.

587. En disant que l'eau qu'Il donnera deviendra, en celui à qui Il la donnera, SOURCE D'EAU JAILLISSANT EN VIE ETERNELLE, le Seigneur présente son enseignement comme une eau vive en raison du mouvement de cette eau; Il parle donc d'une source dont l'eau s'écoule — Le cours d'un fleuve abondant réjouit la cité de Dieu ³⁴.

Mais autre est le cours de l'eau matérielle, qui descend, autre celui de l'eau spirituelle, qui s'élève ³⁵. Aussi le Christ affirme t-Il: Je dis que l'eau matérielle est telle qu'elle ne supprime pas la soif, mais que l'eau que moi je donne, non seulement enlève la soif, mais est vive, parce qu'elle est reliée à sa source. C'est pourquoi Il dit qu'elle deviendra, en celui à qui Il la donne, une source: oui, une SOURCE conduisant par les oeuvres bonnes jusqu'à la vie éternelle; et une source D'EAU JAILLISSANT, c'est-à-dire qui fait bondir ^{35bis} dans la VIE ETERNELLE, là où il n'y a plus de soif — Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, c'est-à-dire des fleuves de désirs ardents ³⁶, couleront de son sein ³⁷. Après de toi est la source de vie ³⁸.

LA FEMME LUI DIT: "SEIGNEUR, DONNE-LA MOI, CETTE EAU, QUE JE N'AIE PLUS SOIF ET QUE JE NE VIENNE PLUS ICI POUR PUISER. " JESUS LUI DIT: "VA, APPELLE TON MARI ET VIENS ICI. "

588. L'Évangéliste montre ici comment la femme reçoit le don. Il expose d'abord la manière de le recevoir [⁵⁸⁹], puis montre comment la femme est confondue [⁵⁹¹].

La manière de recevoir le don dépend, comme on l'a dit, de la prière de demande. Aussi expose t-on d'abord la demande de la femme [⁵⁸⁹], puis la réponse du Christ [⁵⁹⁰].

589. Concernant la demande de la femme, il faut noter qu'au début de leur entretien, la femme ne donna pas au Christ le titre de " Seigneur", mais l'appela simplement " Juif", en disant

Comment, toi qui es Juif, tu me demandes à boire? Mais dès qu'elle comprend qu'Il lui sera utile car Il pourra lui donner de l'eau, elle L'appelle "Seigneur": SEIGNEUR, DONNE-LA MOI, CETTE EAU. En effet, parce qu'elle avait compris la réponse du Christ d'une manière charnelle et qu'elle était astreinte à une double nécessité corporelle, d'une part la soif, d'autre part le labeur consistant à venir jusqu'au puits et à porter l'eau, elle fait allusion, en demandant l'eau, à ces deux choses: QUE JE N'AI PLUS SOIF et QUE JE NE VIENNE PLUS ICI POUR PUISER. Il est en effet naturel à l'homme de fuir le labeur — Ils ne prennent pas part au labeur des hommes³⁹.

31. Ps 41, 3. Saint Thomas lit " Deum fontem vivum" au lieu de " Deum fortem vivum". Cette version n'est pas celle de la Vetus latina, mais on la trouve chez certains Pères, notamment chez saint Ambroise: voir SABATIER, *Latinae versiones antiquae*, I, p. 85.

32. Ps 35, 9.

33. Mt 5, 6.

34. Ps 45, 5.

35. Cf. JEAN SCOT ERIGÈNE, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, IV, iv, p. 301: "L'eau corporelle coule vers le bas, l'eau spirituelle jaillit vers le haut et entraîne avec elle jusqu'à la gloire et la béatitude éternelles ceux qui la boivent".

35 bis. Le même verbe latin, saure, signifie à la fois jaillir et bondir.

36. En latin: bonorum desideriorum; mais ce qui fait la bonté de ces désirs, c'est leur ardeur.

37. Jean 7, 38.

38. Ps 35, 10.

590. A cette demande de la femme le Seigneur répond: VA, APPELLE TON MARI ET VIENS ICI. Mais notons bien que si le Seigneur répondait d'une manière spirituelle, la femme, elle, comprit d'une manière charnelle.

On peut comprendre la réponse spirituelle de Jésus de deux manières. Selon Chrysostome⁴⁰, le Seigneur ne voulait pas donner l'eau de son enseignement spirituel à la femme seule, mais aussi et spécialement à son mari; car, comme le dit l'Apôtre, le chef de la femme, c'est l'homme⁴¹, et à cause de cela il voulait que les préceptes de Dieu parvinssent aux femmes par l'intermédiaire de l'homme Si elles veulent s'instruire de quelque chose, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Voilà pour quoi le Seigneur dit VA, APPELLE TON MARI ET VIENS ICI. Alors, avec lui et par lui je te donnerai cette eau.

39. Ps 72, 5.

40. Saint Jean Chrysostome ne précise pas si Jésus voulait donner l'eau de son enseignement spirituel spécialement au mari de la Samaritaine. Il dit seulement qu'" il s'agissait d'un don et d'une grâce surpassant la nature humaine", auxquels son mari" devait aussi participer" (*In Joannem hom.*, 32, ch. 2, col. 186).

41. iCo 11, 3.

42. 1 Co 14, 35.

43. Tract, in b. XV, 18-19, pp. 781-787.

Augustin⁴³ donne de ces paroles une autre interprétation, qui est mystique: de même que le Seigneur, en parlant de l'eau, parlait en figures, de même le fait-Il en parlant du mari. Ce mari, d'après Augustin, c'est l'intelligence. En effet, la volonté conçoit et enfante par la puissance cognitive qui la meut; par suite, la volonté est comme une femme et la raison qui meut la volonté est son mari. Ainsi, parce que la femme, c'est-à-dire la volonté, tout en étant prompte à recevoir, n'était pas mue par l'intelligence et la raison pour comprendre de façon spirituelle les paroles du Christ, mais était encore prisonnière des sens, le Seigneur lui dit: VA, toi qui es sensuelle, APPELLE TON MARI, c'est-à-dire fais appel à l'intelligence raisonnable pour que

tu puisses entendre d'une manière spirituelle et intelligible ce que maintenant tu goûtes charnellement, ET VIENS ICI, en comprenant ce que je dis sous la conduite de l'intelligence raisonnable.

LA FEMME REPONDIT EN DISANT: "JE N'AI PAS DE MARI. " JESUS LUI DIT: "TU AS BIEN DIT: "JE N'AI PAS DE MARI", CAR TU AS EU CINQ MARIS, ET CELUI QUE TU AS MAINTENANT N'EST PAS TON MARI; EN CELA TU AS DIT VRAI. "

591. La femme est ici confondue. L'Évangéliste rapporte en premier lieu sa réponse [⁵⁹²], puis la réplique du Christ qui la confond [⁵⁹³].

592. Concernant le premier point, il faut savoir que la femme, voulant cacher sa honte et ne voyant dans le Christ qu'un homme, Lui donna sans doute une réponse qui était vraie, mais tut néanmoins son déshonneur et le cacha en le déguisant; car, selon l'Écriture, toute femme qui se prostituée sera foulée aux pieds comme du fumier sur un chemin ⁴⁴. C'est pourquoi elle Lui répondit en disant: JE N'AI PAS DE MARI; et c'était vrai, car bien que précédemment elle en ait eu plusieurs, jusqu'à cinq, à présent elle n'avait pas de mari légitime, mais vivait avec quelqu'un. Aussi est-elle confondue par le Seigneur.

44. Sir 9, 10.

593. Jésus lui dit donc: "TU AS BIEN DIT: "JE N'AI PAS DE MARI", c'est-à-dire de mari légitime, CAR TU AS EU CINQ MARIS, ET CELUI QUE TU AS MAIN TENANT, c'est-à-dire celui avec qui tu vis comme s'il était ton mari, N'EST PAS TON MARI; EN CELA TU AS DIT VRAI: tu n'as pas de mari. Le Seigneur lui dit ces faits qu'Il n'avait pas appris d'elle et qui semblaient Lui être cachés, afin de réveiller en elle l'intelligence spirituelle et de l'amener à croire qu'il y a en Lui quel que chose de divin ⁴⁵.

594. Au sens mystique, les cinq maris sont les cinq livres de Moïse ⁴⁶, parce que les Samaritains, comme on l'a dit, les acceptaient ⁴⁶. Aussi le Seigneur dit-Il: TU AS EU CINQ MARIS, ET CELUI QUE TU AS MAINTENANT, c'est-à-dire celui que tu écoutes, le Christ, N'EST PAS TON MARI, car tu ne crois pas en Lui.

Cependant, pour Augustin ⁴⁸, cette explication n'est pas bonne, parce que c'est après avoir abandonné cinq maris que cette femme était venue à celui qu'elle avait maintenant; mais ceux qui viennent au Christ n'abandonnent pas les cinq livres de Moïse. Il faut donc donner une autre explication: TU AS EU CINQ MARIS, c'est-à-dire cinq sens dont tu usais jusqu'à présent; ET CELUI QUE TU AS MAINTENANT, c'est-à-dire ta raison égarée qui te fait entendre d'une manière encore charnelle des paroles spirituelles, N'EST PAS TON MARI légitime, mais un adultère; rejette donc cette erreur adultère, qui te pervertit, ET APPELLE TON MARI, je veux dire ton intelligence, afin de me comprendre.

45. Voir SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XV, 20, p. 787.

46. Cette interprétation est celle de saint Ambroise (voir Traité sur l'Évangile de S. Luc, SC 52, pp. 84 et 154). Saint Augustin la mentionne mais lui en préfère une autre, comme on va le voir. A son tour Scot Erigène dira: "Certains voient [les cinq maris] les cinq livres de la Loi mosaïque. Cette interprétation n'est pas à retenir, parce que la Loi mosaïque a été donnée seulement aux Juifs, alors que cette femme signifie, d'une manière générale, toute âme humaine" (Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, vi, pp. 309-311).

47. Voir plus haut, n° 573.

48. Tract. in b. XV, 21-22, BA 71, pp. 787. 793; cf. De diversis quaest. 83, q. 64, 6-7, BA 10, pp. 223-227. Pour les cinq premiers maris de la Samaritaine représentant les cinq sens corporels, voir également ORIGÈNE, Commentaire sur

saint Jean, XIII, ch. 9, § 51, SC 222, pp. 59-61. Scot Erigène reprend l'interprétation de saint Augustin: voir son Commentaire sur l'Évangile de Jean, loc. cit., p. 311. Il donne ensuite celle de Maxime le Confesseur (voir loc. cit., pp. 311-313), pour qui les cinq maris signifient les cinq lois données à l'âme humaine: avant le péché, après le péché et l'expulsion du paradis terrestre, avant le déluge, après le déluge et enfin à Abraham. La Loi" de la

lettre", donnée par l'intermédiaire de Moïse, est comme un sixième mari qu'il faut renvoyer car cette Loi ne peut pas délivrer l'âme ni la justifier. Il faut donc que la femme renvoie la lettre, qui n'est pas son mari, et aille à son véritable mari, l'esprit de la lettre: "Va à ton mari, c'est-à-dire l'esprit de la lettre. Appelle la loi de la grâce, c'est là ton mari, celui de qui tu concevras la famille spirituelle des vertus, avec lequel je te donnerai les dons du Saint Esprit: par eux tu pourras croire en moi" (loc. cit., p. 313).

III- LA FEMME LUI DIT: "SEIGNEUR, JE VOIS QUE TU ES UN PROPHETE. NOS PERES ONT ADORE SUR CETTE MONTAGNE, ET VOUS DITES, VOUS, QUE C'EST A JERUSALEM QU'EST LE LIEU OU IL FAUT ADORER. " JESUS LUI DIT: "FEMME, CROIS-MOI, ELLE VIENT, L'HEURE OU CE N'EST NI SUR CETTE MONTAGNE NI A JERUSALEM QUE VOUS ADOREREZ LE PERE. VOUS ADOREZ, VOUS, CE QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS; NOUS ADORONS, NOUS, CE QUE NOUS CONNAISSONS, PARCE QUE LE SALUT VIENT DES JUIFS. MAIS L'HEURE VIENT — ET C'EST MAINTENANT — OU LES VRAIS ADORATEURS ADORERONT LE PERE EN ESPRIT ET EN VERITE; CAR TELS SONT LES ADORATEURS QUE CHERCHE LE PERE. DIEU EST ESPRIT, ET CEUX QUI L'ADORENT DOIVENT ADORER EN ESPRIT ET EN VERITE. "

595. Il s'agit ici de la demande par laquelle le don est obtenu, et qui est la prière. Pour commencer, l'Évangéliste expose la question de la femme à propos de la prière [⁵⁹⁶]; puis il donne la réponse du Christ [⁵⁹⁹].

Avant de poser sa question [⁵⁹⁷], la femme commence par reconnaître l'aptitude du Christ à lui répondre [⁵⁹⁶].

[19] LA FEMME LUI DIT: "SEIGNEUR, JE VOIS QUE TU ES UN PROPHETE. "

596. Après avoir entendu ce que le Christ lui avait manifesté de choses qui étaient cachées, cette femme, qui jusqu'alors avait cru qu'Il n'était qu'un homme, proclame maintenant qu'Il est un prophète, capable d'éclaircir ses doutes. C'est le propre des prophètes d'annoncer des choses éloignées et inconnues — Celui qu'autrefois on appelait voyant, on le nomme maintenant prophète La femme Lui dit donc: "SEIGNEUR, JE VOIS QUE TU ES UN PROPHETE"⁴⁹; autrement dit: En me disant ce que j'ai caché, tu montres que tu es un prophète. Ici, selon Augustin⁵⁰, il est manifeste que son mari commence à revenir à elle. Mais il n'est pas encore revenu pleinement, puisqu'elle prenait le Seigneur pour un prophète; or, bien qu'Il fût prophète — Un prophète n'est méprisé que dans sa propre patrie⁵¹ —, Il était cependant plus qu'un prophète, Lui qui fait les prophètes: La Sagesse se répand parmi les nations dans les âmes saintes, et en fait des amis de Dieu et des prophètes⁵².

49. 1 Sam 9, 9. Saint Thomas inverse la phrase de l'Écriture

« Celui qui est aujourd'hui appelé prophète, on le nommait autrefois voyant. "

50. Tract. in Ia. XV, 23, pp. 793-795.

« NOS PERES ONT ADORE SUR CETTE MONTAGNE, ET VOUS DITES, VOUS, QUE C'EST A JERUSALEM QU'EST LE LIEU OU IL FAUT ADORER. "

597. Dans cette question qu'elle pose sur la prière, il faut admirer le zèle aimant de cette femme; car les femmes sont ordinairement curieuses et vaines, et non seulement vaines, mais aussi oisives⁵³ comme le dit l'Apôtre; mais celle-ci n'interrogeait ni sur des questions mondaines, ni sur l'avenir, mais sur les choses de Dieu — Cherchez d'abord le Royaume de Dieu⁵⁴.

Elle pose d'abord une question à propos de ce dont les gens du pays avaient coutume de discuter, c'est-à-dire à propos du lieu de l'adoration, qui faisait l'objet d'une controverse entre Juifs et Samaritains. NOS PERES, dit-elle, ONT ADORE SUR CETTE MONTAGNE, ET VOUS DITES, VOUS, QUE C'EST A JERUSALEM QU'EST LE LIEU OU IL FAUT ADORER. A ce propos il faut savoir que les Samaritains qui honorent Dieu (selon les commandements de la Loi) construisirent un temple pour pouvoir L'y adorer sans aller à Jérusalem, à cause des Juifs qui leur étaient hostiles; et ce temple, ils le bâtirent sur le mont Garizim, tandis que les Juifs, eux, avaient le leur sur le mont Sion. D'où la question débattue

entre eux, de savoir lequel de ces deux monts était le lieu le plus convenable pour la prière. Les uns aussi bien que les autres avançaient des arguments en faveur de leur point de vue; les Samaritains, notamment, soutenaient qu'il était préférable d'adorer sur le mont Garizim parce que les anciens pères y adorèrent le Seigneur. Voilà pourquoi la femme dit: NOS PERES ONT ADORE SUR CETTE MONTAGNE.

51. Mt 13, 57.

52. Sag 7, 27.

53. 1 Tm 5, 13.

54. Mt 6, 33.

598. Par ces "pères" on peut entendre ceux du temps d'Abraham, car d'après Chrysostome certains disent que c'est sur cette montagne qu'Abraham offrit son fils⁵⁵, bien que d'autres disent que ce fut sur le mont Sion⁵⁶. On peut dire aussi que l'expression NOS PERES désigne Jacob et ses fils qui, selon la Genèse⁵⁷ et comme on l'a dit plus haut [⁵⁶⁰], demeurèrent à Sichem, qui est située près du mont Garizim, et qui peut-être adorèrent là le Seigneur. Ou bien on peut dire que l'expression NOS PERES désigne les fils d'Israël qui adorèrent sur cette montagne lorsque Moïse leur prescrivit de monter sur le mont Garizim pour bénir ceux qui observaient les préceptes du Seigneur⁵⁸.

Les Juifs, eux, disent qu'il faut prier à Jérusalem, en vertu de l'autorité du Seigneur qui leur ordonna de détruire les autels et les pieux sacrés et de ne pas L'adorer n'importe où⁵⁹, mais en un lieu unique et déterminé qu'Il avait Lui-même choisi⁶⁰. Ce lieu de prière fut d'abord Silo; puis, sur l'ordre de David, de Salomon et du prophète Nathan⁶¹, l'arche de Dieu fut transportée de Silo à Jérusalem et là fut bâti le Temple, selon ce que dit le Psaume: Dieu rejeta la demeure de Silo (...) mais Il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée⁶². Et c'est pourquoi il est dit dans Isaïe: C'est devant cet auquel que vous adorerez⁶³. Ain si, les Samaritains avançaient en leur faveur l'autorité des pères; et les Juifs, celle des prophètes, que les Samaritains ne recevaient pas.

Voilà donc la question que pose la femme. Il ne faut pas s'en étonner ni se demander qui l'avait ainsi instruite, car il arrive fréquemment, dans les pays où règnent des croyances diverses, que même les gens simples en soient informés. Ainsi, parce que les Samaritains avaient été en perpétuel litige avec les Juifs, même les femmes et les gens simples étaient instruits à ce sujet.

55. Pour saint Jean Chrysostome, ce sont les Samaritains eux-mêmes qui affirment cela: "ils disaient qu'Abraham y avait amené son fils" jn Joannem hom., 32, ch. 2, col. 186).

56. 2 Chr 3, 1.

57. Gn 33, 18-20.

58. Deut 27, 11-12.

59. Voir Ex 34, 13, et Deut 12, 13.

60. Deut 12, 14; cf. Jug 6, 28.

599. L'Évangéliste donne maintenant la réponse du Christ, qui commence par distinguer trois formes de prière [⁶⁰⁰], pour ensuite les comparer entre elles (n°⁶⁰²).

JESUS LUI DIT: "FEMME, CROIS-MOI, ELLE VIENT, L'HEURE OU CE N'EST NI SUR CETTE MONTAGNE NI A JERUSALEM QUE VOUS ADOREREZ LE PERE. "

600. Le Christ, parce qu'Il va parler de choses très élevées, commence par éveiller l'attention de la femme en disant: CROIS-MOI, c'est-à-dire fais preuve de foi, car partout la foi est nécessaire: Celui qui s'approche de Dieu doit croire⁶⁴; et, selon une variante d'Isaïe: Si vous ne

croyez pas, vous ne comprendrez pas⁶⁵. Puis Il lui dévoile trois formes d'adoration, dont deux existaient déjà, mais dont une autre était encore attendue. Des deux déjà existantes, l'une était celle des Samaritains qui priaient sur le mont Garizim; le Christ l'évoque ainsi: ELLE VIENT, L'HEURE OU CE N'EST PAS SUR CET TE MONTAGNE, c'est-à-dire sur le mont Garizim, QUE VOUS ADOREREZ LE PERE. L'autre adoration est celle des Juifs, qui priaient sur le mont Sion, à Jérusalem; le Christ l'évoque en disant: NI A JERUSALEM. La troisième forme d'adoration reste à venir, elle est attendue et est autre que les deux premières; car si vient une heure où l'on n'adorera ni sur le mont Garizim, ni à Jérusalem, il est manifeste qu'il y aura une troisième adoration. Et certes il fallait que l'adoration du Christ supprimât les deux autres. Car si l'on veut unir deux peuples en un seul⁶⁶, il faut écarter de l'un et l'autre ce qui les divise, puis leur donner quelque chose qui leur soit commun, en quoi ils s'accordent. Le Christ, donc, voulant unir Juifs et Gentils, a enlevé aux Juifs leurs cérémonies et aux Gentils l'idolâtrie, qui à elles deux formaient comme un mur de dissension entre eux, puis des deux peuples Il en a fait un seul — Car c'est Lui qui est notre paix, Lui qui des deux en a fait un seul, détruisant en sa chair le mur de séparation, leurs inimitiés⁶⁷. Ain si, ayant fait cesser le culte rituel des Juifs et l'idolâtrie des Gentils, le Christ a introduit le vrai culte de Dieu.

61. Voir 2 Sam 6, 12 sq.; 7, 5 sq.; 2 Chr 5, 2 sq.

62. Ps 77, 60 et 68.

63. Isaïe 37, 7.

64. He 11, 6.

601. Mais au sens mystique, selon Origène⁶⁸, il faut entendre, par les trois adorations, trois participations à la Sagesse divine. Certains, en effet, y participent bien qu'elle demeure voilée par les ténèbres de l'erreur; ceux-là adorent sur la montagne, car toute erreur a pour cause l'orgueil — Je viens à toi, montagne pestilentielle, dit le Seigneur, toi qui corromps toute la terre⁶⁹. D'autres participent sans erreur à la Sagesse divine elle-même, mais de manière imparfaite, comme dans un miroir et en énigme⁷⁰; ceux-ci adorent à Jérusalem, qui signifie l'Eglise présente dont le psaume dit Bâtissant Jérusalem, le Seigneur rassemblera les [enfants] dispersés d'Isaïe⁷¹. Quant aux bienheureux et aux saints, ils participent à la Sagesse sans erreur et de manière parfaite, parce qu'ils voient Dieu comme Il est — Nous savons que lorsqu'il apparaîtra nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est⁷².

65. Isaïe 7, 9 (d'après les LXX). Cette variante correspond au texte de la Vetus latina; on la trouve chez de nombreux Pères à partir de Tertullien (voir SABATIEN, *Latinae versiones antiquae*, II, pp. 530-531); saint Augustin la cite fréquemment.

66. Voir Ez 37, 15. 22.

67. Eph 2, 14.

68. Voir Sur saint Jean, XIII, § 83-89, 98-100, 113, 117, SC 222, pp. 75-93.

69. Jérémie 51, 25.

70. 1 Co 13, 12.

71. Ps 146, 2. Cf. Jean 11, 52.

72. 1 Jean 3, 2.

602. Le Christ compare maintenant entre elles les adorations susdites. Il compare d'abord la seconde à la première [⁶⁰²], puis la troisième à la première et à la seconde [⁶⁰⁷].

VOUS ADOREZ, VOUS, CE QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS; NOUS ADORONS, NOUS, CE QUE NOUS CONNAISSONS, PARCE QUE LE SALUT VIENT DES JUIFS.

Pour comparer la seconde adoration à la première, le Christ montre d'abord l'insuffisance de la première [⁶⁰³], puis la vérité de la seconde [⁶⁰⁴]; enfin il en donne les raisons [⁶⁰⁵].

603. Il pourrait sembler que le Seigneur aurait dû relever ce qu'il y avait de vrai dans la question de la femme, et résoudre le problème qu'elle posait. Mais Il ne s'en soucie pas, car l'une et l'autre adoration devaient cesser.

Quant à ces paroles: VOUS ADOREZ, VOUS, CE QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS, il faut savoir que, pour le Philosophe, autre est la connaissance des réalités composées, autre celle des réalités simples. En effet, les réalités composées peuvent n'être connues que sous un certain aspect, de sorte que sous un autre elles demeurent inconnues, ce qui entraîne que l'on puisse avoir d'elles une connaissance fautive. Par exemple, celui qui a d'un animal une connaissance vraie quant à sa substance, peut cependant se tromper dans la connaissance des accidents — ne pas discerner s'il est blanc ou noir — ou de l'espèce — si c'est un volatile ou un quadrupède. Mais on ne peut en aucune manière avoir des réalités simples une connaissance fautive: ou bien on les connaît parfaitement en connaissant leur quiddité, ou bien, si on ne peut atteindre leur quiddité, on ne les connaît en aucune manière⁷³. Ainsi, puisque Dieu est absolument simple, si l'on a de Lui une connaissance fautive, ce ne peut être en connaissant quelque chose de Lui et en ignorant de Lui autre chose; cela ne peut venir que de ce qu'Il n'est pas atteint et qu'Il reste inconnu. Par conséquent, quiconque croit que Dieu est quelque chose qu'Il n'est pas, par exemple un corps ou autre chose de ce genre, n'adore pas Dieu, parce qu'il ne Le connaît pas, mais adore autre chose.

Or les Samaritains avaient de Dieu une opinion doublement fautive. En premier lieu, ils Le croyaient corporel, et par suite croyaient qu'Il était localisé dans un lieu unique, corporel, et que c'était en cet endroit qu'il fallait L'adorer. De plus, ils ne croyaient pas qu'Il est au-dessus de tout⁷⁴ mais Le pensaient égal à certaines créatures; aussi, avec Lui, adoraient-ils des idoles, comme si elles Lui étaient égales. Ils ne Le connaissaient donc pas, puisqu'ils ne parvenaient pas à une connaissance vraie de Lui. Voilà pourquoi le Seigneur dit VOUS ADOREZ, VOUS, CE QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS, et vous n'adorez pas Dieu, car ce n'est pas Lui que vous connaissez, mais ce que vous avez imaginé et que vous prenez pour Dieu — Les nations marchent dans la vanité de leurs pensées, leur intelligence étant obscurcie par des ténèbres...⁷⁵.

73. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, 0, 10, 1051 b 1-32. La "quiddité" d'une réalité est sa nature (son essence) en tant que capable d'être saisie par l'intelligence et exprimée dans la définition

604. En ce qui concerne la vérité de l'adoration des Juifs, le Seigneur déclare NOUS ADORONS, NOUS, CE QUE NOUS CONNAISSONS. Il se compte au nombre des Juifs, parce qu'Il était de race juive et que, de plus, la femme Le regardait comme un prophète juif. NOUS ADORONS, dit-Il, CE QUE NOUS CONNAISSONS; car les Juifs avaient, par la Loi et les Prophètes, une connaissance ou une appréciation vraie de Dieu ils ne Le croyaient pas corporel, ni présent dans un lieu déterminé, comme si sa majesté pouvait être conte nue dans un lieu — Voici que les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir; combien moins cette mai son que j'ai bâtie!⁷⁶ Ils n'adoraient pas non plus des idoles; c'est pourquoi il est dit: Dieu est connu en Judée, son Nom est grand en Israël⁷⁷.

605. Le Seigneur donne la raison de ce qu'Il vient de dire en ajoutant: PARCE QUE LE SALUT VIENT DES JUIFS. Autrement dit: les Juifs possédaient seuls la vraie connaissance de Dieu, parce que le salut du monde devait venir d'eux et que, comme le principe de la santé doit être quelque chose de sain, ainsi le principe du salut, salut qui est obtenu par la connaissance et le vrai culte de Dieu, doit avoir une connaissance vraie de Dieu. C'est pourquoi, puisque c'est des Juifs que devaient venir le principe et la cause du salut, c'est-à-dire le Christ — En ta descendance seront bénies toutes les nations⁷⁸ —, il fallait que Dieu fût connu en Judée.

74. Eph 4, 6.

75. Eph 4, 17-18.

76. 1 Rs 8, 27.

77. Ps 75, 2.

606. Il y a trois aspects sous lesquels le salut est venu des Juifs. En premier lieu l'enseignement de la vérité; car, alors que toutes les nations étaient dans l'erreur, les Juifs persévéraient dans la vérité — Qu'est-ce donc que le Juif a de plus? (...) Premièrement, c'est à eux qu'ont été confiées les paroles de Dieu⁷⁹. Ensuite, les dons spirituels; car c'est d'abord à eux que furent donnés la prophétie et les autres dons de l'Esprit Saint, et c'est d'eux que ces dons parvinrent aux autres — Toi, c'est-à-dire les Gentils, alors que tu étais un olivier sauvage, tu as été greffé sur eux, c'est-à-dire sur les Juifs⁸⁰. Si donc les Gentils ont eu part à leurs biens spirituels, c'est-à-dire à ceux des Juifs, ils doivent à leur tour les servir dans les choses temporelles⁸¹. Enfin, c'est des Juifs qu'est venu l'auteur même du salut, qui est issu d'eux selon la chair: C'est d'eux que le Christ est issu selon la chair⁸².

MAIS ELLE VIENT, L'HEURE — ET C'EST MAINTENANT — OU LES VRAIS ADORATEURS ADORERONT LE PERE EN ESPRIT ET EN VERITE; CAR TELS SONT LES ADORATEURS QUE CHERCHE LE PERE. DIEU EST ESPRIT, ET CEUX QUI L'ADORENT DOI VENT ADORER EN ESPRIT ET EN VERITE. "

607. Jésus compare ici la troisième adoration aux deux premières; Il montre d'abord son éminence par rapport aux deux autres [⁶⁰⁸], puis montre la convenance de cette adoration éminente [⁶¹³].

608. Mais au sujet de l'éminence de cette troisième adoration il faut remarquer, d'après Origène⁸³, que plus haut le Seigneur, parlant de cette même adoration — ELLE VIENT, L'HEURE OU CE N'EST NI SUR CETTE MONTAGNE NI A JERUSALEM QUE VOUS ADOREREZ LE PERE —, n'a pas ajouté " et c'est maintenant"; tandis qu'ici, parlant toujours de cette adoration, Il dit: ELLE VIENT, L'HEURE, ET C'EST MAINTENANT.

C'est que plus haut Il a parlé de l'adoration dans la patrie, qui nous fera participer à une connaissance par faite de Dieu et qui n'est pas encore venue pour ceux qui vivent dans cette chair mortelle; tandis qu'ici, Il parle de l'adoration exercée en cette vie et qui nous est déjà communiquée par le Christ.

609. C'est pourquoi Il dit ELLE VIENT, L'HEURE — ET C'EST MAINTENANT — OU LES VRAIS ADORATEURS. ADORERONT LE PERE EN ESPRIT ET EN VERITE. Cette affirmation peut s'entendre de plusieurs manières. On peut en premier lieu, avec Chrysostome⁸⁴, comprendre que l'ensemble de la phrase montre la prééminence de cette adoration sur celle des Juifs. Le sens est alors le suivant: comme l'adoration des Juifs l'emporte sur celle des Samaritains, ainsi l'adoration des chrétiens l'emporte sur celle des Juifs. Et cela de deux manières. D'abord parce que l'adoration des Juifs s'exerce dans des cérémonies corporelles⁸⁵ — Ce ne sont que prescriptions pour le corps, imposées jusqu'au temps du redressement⁸⁶ —, tandis que celle des chrétiens est [avant tout] spirituelle. Ensuite parce que l'adoration des Juifs était en figures. En effet ses victimes, en tant que réalités [matérielles] ne plaisaient pas à Dieu — Mangerai-je la chair des taureaux, ou boirai-je le sang des boucs?⁸⁷ Si tu avais voulu un sacrifice, je te l'aurais certes offert; mais les holocaustes ne te sont pas agréables⁸⁸, c'est-à-dire: dans leur réalité [matérielle]. Cependant ces victimes étaient agréables à Dieu en tant qu'elles étaient les figures de la vraie victime et du vrai sacrifice — La Loi possède l'ombre des biens à venir, non l'image même des réalités⁸⁹. L'adoration des chrétiens, elle, est l'adoration EN VERITE, parce qu'en elle-même elle plaît à Dieu — La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ⁹⁰. Voilà pourquoi le Seigneur, pour manifester l'éminence de cette adoration, dit que LES VRAIS ADORATEURS ADORERONT EN ESPRIT, pour montrer qu'ils n'adoreront pas par des cérémonies corporelles, ET EN VERITE, pour montrer qu'ils n'adoreront pas en figure.

78. Gn 22, 18.

79. Ro 3, 1-2.

80. Ro 11, 17.

81. Ro 15, 27.

82. Ro 9, 5.

83. Sur saint Jean, XIII, § 86-89, SC 222, pp. 77-79.

84. In Joannem hom., 33, ch. 2, col. 190. Saint Thomas, tout en se référant à d'autres textes de l'Écriture, reprend l'argumentation de saint Jean Chrysostome. Citant Jean 4, 23 (tels sont les adorateurs [savoir en esprit et en vérité] que le Père cherche"), celui-ci remarque que la manière dont les Juifs adoraient n'était pas proprement voulue par Dieu: c'était une concession qu'Il leur fit par indulgence, afin de les introduire au culte véritable. D'autre part, il voit dans l'adoration en esprit et en vérité l'offrande de soi-même, tandis que saint Thomas y voit avant tout le sacrifice de la vraie victime, le Christ.

85. " Corporelles" (dans le texte latin carnales) en ce sens que ces cérémonies ne sont que pour un temps elles doivent passer (tout ce qui est corporel, charnel, passe).

86. He 9, 10.

87. Ps 49, 13.

88. Ps 50, 18.

89. He 10, 1.

90. Jean 1, 17.

610. Dans cette affirmation on peut encore comprendre que le Seigneur, par ces deux mots: EN ESPRIT ET EN VERITE, veut montrer ce qui différencie cette adoration non seulement de celle des Juifs, mais encore de celle qui était propre aux Samaritains. EN ESPRIT la distingue de celle des Juifs, pour la raison qu'on a dite plus haut, en EN VERITE de celle des Samaritains, car celle-ci était dans l'erreur, puisque les Samaritains adoraient ce qu'ils ne connaissaient pas, alors que l'adoration des chrétiens implique la vraie connaissance de Dieu.

611. Enfin on peut, dans les mots EN ESPRIT ET EN VERITE, lire la condition d'une vraie adoration. Deux choses en effet sont requises pour que la prière soit bonne et vraie. La première est que la prière soit spirituelle; c'est pourquoi le Christ dit EN ESPRIT, c'est-à-dire dans la ferveur de l'esprit — Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence⁹¹ chantant et célébrant le Seigneur de tout [mon] cœur⁹². L'autre est qu'elle soit dans la vérité, et en premier lieu la vérité de la foi, car sans la vérité de la foi aucune ferveur du désir spirituel n'est apte à mériter — Si quel qu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu (...); mais qu'il la demande avec foi, sans hésitation⁹³. EN VERITE veut dire aussi sans feinte ni simulation Lorsque vous priez, vous ne serez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des places, afin d'être vus des hommes⁹⁴. Pour la prière sont donc requises la ferveur de la charité (EN ESPRIT), puis la vérité de la foi et la droiture d'intention (EN VERITE). Et si le Christ dit que les vrais adorateurs adoreront le Père, c'est parce que sous la Loi les Juifs n'adoraient pas le Père, mais le Seigneur. Nous, nous adorons en fils, par amour, alors qu'eux adoraient comme des serviteurs, par crainte.

91. 1 Co 14, 15.

92. Cf. Eph 5, 18-19: "Soyez remplis de l'Esprit Saint, récitant entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant et célébrant le Seigneur de tout votre coeur... »

93. Ja 1, 5-6.

94. Mt 6, 5.

612. Ainsi, en parlant des vrais adorateurs, le Christ exclut, d'après ce qu'on vient de dire, trois choses: la fausseté de l'adoration des Samaritains — Rejetant le mensonge, dites la vérité⁹⁵ le

caractère vain et transitoire des cérémonies corporelles — Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? ⁹⁶ enfin ce qui n'était que figure — La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ⁹⁷.

613. En disant ensuite: TELS SONT LES ADORATEURS QUE CHERCHE LE PERE. DIEU EST ESPRIT..., le Christ montre la convenance de cette troisième adoration. Il la montre en se référant d'abord à la volonté de Celui qui est adoré et à ce qui Lui est agréable [⁶¹⁴], et ensuite à sa nature même [⁶¹⁵].

614. Sachons d'abord que, pour que quelqu'un mérite de recevoir ce qu'il demande, il doit demander des choses qui ne soient pas contraires à la volonté de celui qui donne, et doit les demander d'une manière qui lui soit agréable. Voilà pourquoi, quand nous prions Dieu, il nous faut être tels que Dieu nous veut. Or Dieu cherche des hommes qui L'adorent EN ESPRIT ET EN VERITE, c'est-à-dire dans la ferveur de la charité et la vérité de la foi — Et maintenant, Israël, que demande de toi le Seigneur ton Dieu, si ce n'est que tu craignes le Seigneur ton Dieu, que tu marches dans ses voies et que tu L'aimes, et que tu serves le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton âme (...) pour que tu aies le bonheur? ⁹⁸ — Je vais t'indiquer, ô homme, ce qui est bon, et ce que le Seigneur réclame de toi: c'est de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde, et de marcher humblement avec ton Dieu ⁹⁹.

^{95.} Eph 4, 25.

^{96.} Ps 4, 3.

^{97.} Jean 1, 17.

615. Cette convenance [de la troisième adoration], le Christ la montre aussi en se référant à la nature même de Dieu: DIEU EST ESPRIT. Car de même que, comme le dit l'Écclésiastique, Tout vivant aime son semblable ¹⁰⁰, ainsi Dieu nous aime dans la mesure où nous Lui ressemblons; or nous ne Lui ressemblons pas par le corps, parce qu'Il est incorporel, mais par l'esprit, parce que DIEU EST ESPRIT. Renouvelez-vous, dit l'Apôtre, par l'esprit de votre esprit ¹⁰¹. En disant DIEU EST ESPRIT, le Christ souligne l'incorporéité de Dieu — Un esprit n'a ni chair ni os ¹⁰² et de même son action vivifiante, car toute notre vie vient de Dieu comme de son principe efficient. Et Dieu est aussi Vérité — Je suis la voie, la vérité et la vie ¹⁰³. Voilà pourquoi c'est EN ESPRIT ET EN VERITE qu'il faut L'adorer.

^{98.} Deut 10, 12-13.

^{99.} Mie 6, 8.

^{100.} Sir 13, 19.

^{101.} Eph 4, 23: "Renovamini spiritu mentis vestrae", que l'on traduit généralement: "par l'esprit de votre intelligence". Mais l'Apôtre ne veut-il pas montrer qu'il faut se renouveler par ce qu'il y a de plus spirituel dans l'esprit, la "fine pointe" de l'esprit? Lorsqu'il commente ce verset de saint Paul, saint Thomas suggère que spiritus peut être compris ici comme désignant l'Esprit Saint, qui habite dans notre esprit (in mente nostra)". Cependant il semble préférer une autre interprétation, où spiritus désigne en nous l'esprit rationnel", distinct de ce qu'il appelle pour la circonstance l'esprit imaginaire" (autrement dit l'imagination), qui domine chez certains, par exemple chez l'"inspiré" en délire d'Os 9, 7. Entendu au sens d'"esprit rationnel", spiritus est identique à mens et l'expression spiritus mentis vestrae est comparable à cette autre expression de saint Paul: "in expoliatione corporis carnis, dans le dépouille ment de votre corps de chair" (Col 2, 11). Le spiritus mentis est ce qu'il y a de plus spirituel dans l'esprit, comme le corpus carnis est ce qu'il y a de plus charnel dans le corps. Voir SAINT THOMAS, Super Epistolam ad Ephesios lectura, IV, leç. 7, n° 243.

IV- LA FEMME LUI DIT: "JE SAIS QUE LE MESSIE 25-26] VIENT, CELUI QU'ON APPELLE CHRIST; CELUI-LA, LORSQU'IL SERA VENU, NOUS ANNONCERA TOUTES CHOSES. " JESUS LUI DIT: JE LE SUIS, MOI QUI TE PARLE. "

616. Il s'agit ici du donateur, de l'auteur du don dont le Seigneur avait parlé plus haut: SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU, ET QUI EST CELUI QUI TE DIT: DON NE-MOI A BOIRE...

L'Évangéliste expose d'abord la confession de foi de la femme [⁶¹⁶], puis l'enseignement du Christ [⁶¹⁹].

[25] LA FEMME LUI DIT: "J' SAIS QUE LE MESSIE VIENT, CELUI QU'ON APPELLE CHRIST; CELUI-LA, LORSQU'IL SERA VENU, NOUS ANNONCERA TOUTES CHOSES. "

Dans sa confession de foi, la femme commence par proclamer sa foi au Christ qui doit venir [⁶¹⁷], puis elle affirme la perfection de son enseignement [⁶¹⁸].

617. Sachons que la femme, toute retournée par la profondeur des paroles du Seigneur, resta interdite, sans pouvoir les comprendre. Elle Lui dit donc JE SAIS QUE LE MESSIE VIENT, CELUI QU'ON APPELLE CHRIST, comme pour dire: Je ne comprends pas tes paroles, mais un jour le Messie viendra, et alors nous connaîtrons tout cela. L'hébreu "Messie" se dit en latin "Oint", et en grec "Christ" ¹⁰⁴. Cette femme savait que le Messie viendrait parce qu'elle l'avait appris par les livres de Moïse, où fut annoncée la venue du Christ: Le sceptre ne sera pas enlevé de Juda, ni le chef de sa descendance, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé ¹⁰⁵. Comme le note Augustin, cette parole de la femme est la première où elle nomme le Christ, ce qui donne à entendre que, laissant ses cinq sens corporels, elle a commencé désormais à revenir à son mari légitime ¹⁰⁶.

102. Luc 24, 39.

103. Jean 14, 6.

618. Ce Messie, lorsqu'Il sera venu, nous donnera un enseignement parfait; voilà ce qu'elle veut dire par ces paroles: IL NOUS ANNONCERA TOUTES CHOSES. Cela, Moïse ¹⁰⁷ l'avait prédit: Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète semblable à toi; je placerai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai ¹⁰⁸. Et parce que la femme avait désormais appelé son mari, c'est-à-dire l'intelligence et la raison, le Seigneur lui offre à boire l'eau de son enseignement spirituel, en se manifestant à elle au moment opportun.

JESUS LUI DIT: "JE LE SUIS, MOI QUI TE PARLE. " [26]

619. JE LE SUIS, c'est-à-dire: Je suis le Christ — La Sagesse prévient ceux qui la désirent, pour se montrer à eux la première ¹⁰⁹. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui ¹¹⁰. Le Seigneur ne s'est pas manifesté tout de suite car la femme ne l'aurait peut-être pas cru, et elle aurait pensé qu'Il parlait par vanité. Mais maintenant, l'amenant peu à peu à la connaissance du Christ, Il s'est révélé Lui-même, au temps opportun — Pommes d'or sur ciselures d'argent, celui qui dit une parole en son LES PREMIERS FRUITS DE L'ENSEIGNEMENT temps ¹¹¹. Aux Pharisiens qui L'interrogeaient pour savoir s'Il était le Christ — Si c'est toi le Christ, dis-le nous clairement ¹¹² — Il ne se révéla pas ouvertement, parce qu'ils ne L'interrogeaient pas pour être éclairés,

104. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b. XV, 27, BA 71, p. 803.

105. Gn 49, 10.

106. Cf. Tract. in b. XV, 21-23, BA 71, pp. 789-793; 27, pp. 801-803; De diversis quaest. 83, q. 64, 8, BA 10, pp. 227-229.

107. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, Moïse a toujours été considéré comme l'auteur du Pentateuque.

108. Deut 18, 18.

109. Sag 6, 14,

110. Jean 14, 21.

111. Prov 25, 11.

112. Jean 10, 24.

Jean 4, 27-33: LES PREMIERS FRUITS DE L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST

27 Là-dessus vinrent ses disciples, et ils s'étonnaient de ce qu'Il parlait avec une femme. Aucun pourtant ne dit "Que lui veux-tu?" ou: "Pourquoi parles-tu avec elle?" La femme laissa donc sa cruche et s'en alla à la ville. Et elle dit aux hommes [la vil le]" Venez et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-Il pas le Christ?" Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à Lui. Entre temps les disciples Le priaient en disant: "Rabbi, mange. " Mais Il leur dit" Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas. " Les disciples se disaient donc entre eux: "Quelqu'un Lui a t-il apporté à manger?"

620. Après avoir exposé l'enseignement du Christ mais dans le but de Lui nuire. Cette femme, au contraire, sur l'eau spirituelle, l'Évangéliste traite ici de son effet; parlait en toute simplicité de coeur. il l'expose d'abord [⁶²⁰], puis le manifeste [⁶³¹].

I- LA-DESSUS VINRENT SES DISCIPLES, ET ILS S'ETONNAIENT DE CE QU'IL PARLAIT AVEC UNE FEMME. AUCUN POURTANT NE DIT: "QUE LUI VEUX-TU?" OU: "POURQUOI PARLES-TU AVEC ELLE?" LA FEMME LAISSA DONC SA CRUCHE ET S'EN ALLA A LA VILLE. ET ELLE DIT AUX HOMMES [LA VILLE]: "VENEZ ET VOYEZ UN HOMME QUI M'A DIT TOUT CE QUE J'AI FAIT. NE SERAIT-IL PAS LE CHRIST?" ILS SORTIRENT DONC DE LA VILLE, ET ILS VENAIENT A LUI.

L'effet de l'enseignement du Christ est le fruit qu'il produit chez les fidèles; c'est pourquoi l'Évangéliste expose d'abord le fruit produit chez les disciples qui s'étonnent [⁶²¹], puis chez la femme qui annonce [hommes de Samarie la puissance du Christ [⁶²⁴].

LA-DESSUS VINRENT SES DISCIPLES, ET ILS S'ETONNAIENT DE CE QU'IL PARLAIT AVEC UNE FEMME. AUCUN POURTANT NE DIT: "QUE LUI VEUX-TU?" OU" POURQUOI PARLES-TU AVEC ELLE?"

621. Trois choses nous sont dites ici au sujet des disciples. D'abord leur retour auprès du Christ — LA- DESSUS VINRENT SES DISCIPLES. Comme le dit Chrysostome¹, c'est tout à fait à propos que, après que le Christ se fût manifesté à la femme, les disciples survinrent, afin de montrer que tous les temps sont réglés par la divine Providence — Dieu a fait Lui-même le petit et le grand, et Il prend également soin de tous (...) et [Sagesse], dans sa Providence universelle, va au-devant d'eux². Pour toute affaire il y a un temps et un moment favorable³.

622. L'Évangéliste montre ensuite leur étonnement au sujet du Christ: ET ILS S'ETONNAIENT DE CE QU'IL PARLAIT AVEC UNE FEMME. Ils s'étonnaient en bien et ne soupçonnaient aucun mal, comme le dit Augustin⁴.

ILS S'ETONNAIENT de deux choses. D'abord de la douceur et de l'humilité surabondantes du Christ ils s'étonnaient de ce que le Seigneur de l'univers daignât parler, et longuement, avec une pauvre femme, nous donnant en cela un exemple d'humilité — Montre-toi accueillant pour la communauté des pauvres⁵. D'autre part, ils s'étonnaient de Le voir parler avec une Samaritaine, une étrangère, car ils ignoraient le mystère, à savoir que cette femme était l'image de l'Église des Gentils, que cherchait Celui qui est venu chercher et [²⁷] sauver ce qui était perdu⁶,

1. Cf. In bannet hom., 33, ch. 2, PG 59, col. 191. Saint Jean Chrysostome dit seulement que" [disciples] arrivèrent à propos, alors que la doctrine était déjà parfaitement transmise", laissant ainsi entendre que Jésus eut pleinement le temps d'achever l'instruction de la Samaritaine.

2. Sag 6, 8 et 17; cf. Sir 43, 37.

3. Qo 8, 6.

4. Tract, in b. XV, 29, BA 71, pp. 803-805.

5. Sir 4, 7.

623. Enfin l'Évangéliste souligne le respect confiant des disciples pour le Christ, manifesté par leur silence. Nous montrons en effet notre respect confiant pour Dieu quand nous n'avons pas

l'audace de discuter ses actes — La gloire de Dieu est de cacher son verbe, et la gloire des rois de scruter la parole ⁷. Aussi l'Évangéliste dit-il que, malgré leur étonnement, AUCUN POUR TANT NE DIT: "QUE LUI VEUX-TU?" OU: "POUR QUOI PARLES-TU AVEC ELLE?" — Ecoute en silence, et pour ton respect confiant te viendra la faveur divine ⁸.

Cependant, si les disciples avaient appris à garder leur rang par respect et par crainte filiale envers le Christ, c'était de telle sorte que parfois ils L'interrogeaient avec confiance sur ce qui les regardait, par exemple quand le Christ leur annonçait des vérités les concernant, mais dépassant la capacité de leur intelligence — Jeune homme, parle à peine dans ta propre cause ⁹ — mais que parfois ils se gardaient de Le questionner, quand cela ne les regardait pas, ce qui est le cas ici.

6. Luc 19, 10. Scot Erigène pense que les disciples ne s'étonnent pas de voir le Christ parler avec une femme, car cela Lui arrivait très souvent, mais de Le voir parler avec une étrangère, et mie Samaritaine, "car ils ignoraient le mystère de l'Eglise qui devait venir de la Gentilité". Et si les disciples n'osaient pas interroger leur Maître, c'est seulement "dans la crainte d'être réprimandés par Lui s'ils L'interrogeaient de façon inconsidérée, eux qui ne pouvaient pas encore connaître le mystère de l'Eglise future" (Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, viii, p. 323). — Le commentaire de Scot Erigène s'arrête au verset 28; le chapitre V manque intégralement, et il ne reste de la suite qu'un fragment du chapitre VI.

7. Prov 25, 2: "Gloria Dei est celare verbum, et gloria regum investigare sermonem". Sur le sens du mot "verbe", voir n° 25 (vol. I, 2e éd., pp. 81 sq.).

8. Sir 32, 9.

9. Sir 32, 10.

624. L'Évangéliste expose maintenant le fruit produit par l'enseignement du Christ chez la femme celle-ci assume la fonction des Apôtres en portant le message. A travers les paroles et les actes de cette femme on peut saisir l'aspect amoureux de son dévouement [⁶²⁵], le caractère propre de sa prédication [⁶²⁶] et son effet [⁶³⁰].

LA FEMME LAISSA DONC SA CRUCHE ET S'EN ALLA A LA VILLE.

625. L'amour de la femme apparaît de deux manières. D'abord en ce que, dans la grandeur de son dévouement, elle laisse là son eau comme si elle avait oublié ce pour quoi elle était spécialement venue LA FEMME LAISSA DONC SA CRUCHE ET S'EN ALLA A LA VILLE pour annoncer des merveilles au sujet du Christ ¹⁰, méprisant son bien-être corporel pour le bien des autres. En cela elle suit l'exemple des Apôtres qui, laissant là leurs filets, suivirent [le Seigneur] ¹¹. Par la CRUCHE il faut entendre la convoitise du monde, avec laquelle les hommes tirent leurs plaisirs du fond ténébreux dont le puits offre l'image, c'est-à-dire d'une vie toute terrestre ¹². Ceux donc qui abandonnent les convoitises du monde pour le Christ laissent là leur cruche — Personne, combattant pour Dieu, ne s'embarrasse des affaires du siècle ¹³.

Le zèle de la femme apparaît encore dans le grand nombre de ceux auxquels elle porte son message: non pas à un seulement, ni à deux ou trois, mais à la ville entière ¹⁴. C'est ce que veut dire l'Évangéliste en disant qu'elle S'EN ALLA A LA VILLE. En cela elle représente le ministère qui fut confié aux Apôtres par le Seigneur Allez, enseignez toutes les nations ¹⁵ — Je vous ai établis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit ¹⁶.

ET ELLE DIT AUX HOMMES [LA VILLE]: "VENEZ ET VOYEZ UN HOMME QUI M'A DIT TOUT CE QUE J'AI FAIT. NE SERAIT-IL PAS LE CHRIST?"

626. L'Évangéliste indique ici le caractère propre de la prédication de la femme. En premier lieu elle invite à venir voir le Christ, en disant: VENEZ ET VOYEZ UN HOMME. Cette femme avait bien entendu le Christ lui dire "Je suis le Christ"; mais elle n'a pas tout de suite dit aux hommes de venir "au Christ" ou de croire, pour ne pas leur donner occasion de blasphémer. C'est pour cette raison qu'elle a dit d'abord du Christ ce qui était croyable et

s'offrait aux yeux de tous, à savoir que c'était UN HOMME — Il s'est fait semblable aux hommes ¹⁷. Et elle n'a pas dit non plus "croyez", mais VOYEZ, car elle savait bien que s'ils goûtaient à cette source en Le voyant, ils éprouveraient la même chose qu'elle ¹⁸ — Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je raconterai tout ce qu'Il a fait pour mon âme ¹⁹. En cela la Samaritaine n'en imite pas moins l'exemple du véritable prédicateur, qui appelle les hommes non à soi, mais au Christ — Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais le Christ Jésus notre Seigneur ²⁰.

10. En latin "annuntiare magnalia de Christo." Cf. Ac 2,

11; Sir 18, 3-5; 2 Mac 3, 34; Ps 70, 19, etc.

11. Mt 4, 20.

12. Cette phrase est empruntée presque littéralement à saint Augustin. Voir De diversis quaest. 83, q. 64, BA 10, p. 229" La cruche peut signifier l'amour de ce monde, c'est-à-dire la convoitise avec laquelle les hommes tirent le plaisir du fond ténébreux (de tenebrosa prof unditate) dont le puits offre l'image, c'est-à-dire d'une vie toute terrestre" (de terrena conversatione, qui s'oppose à l'affirmation de saint Paul: conversatio nostra autem in coelis est, "pour nous, notre vie est dans les cieux" [1, 20]). Voir aussi Tract. in b. XV, 16, BA 71, p. 779: "L'eau au fond du puits figure le plaisir du siècle dans la profondeur des ténèbres (in prof unditate tenebrosa), car c'est de là que les hommes le tirent avec la cruche de leur convoitise. La convoitise les courbe et les abaisse pour qu'ils parviennent au plaisir puisé dans ces bas-fonds..." Scot Erigène reprend cette interprétation en en modifiant un peu les termes: "Selon saint Augustin, le puits profond signifie la délectation des choses corporelles à partir desquelles et dans lesquelles, telle une eau qui s'écoule, surgit la délectation elle-même; le vase qui sert à puiser l'eau symbolise la convoitise de l'âme charnelle qui désire sans cesse se rassasier de la délectation des choses temporelles et corporelles" (Commentaire sur l'Évangile de Jean, IV, iv, p. 299).

13. 2 Tm 2, 4. Le mot " Dieu" ne figurant pas dans le texte grec, on traduit généralement: "Dans le métier des armes, personne ne s'embarrasse des affaires de la vie civile". Mais la Vulgate donne: "Nemo militans Deo", d'où notre traduction.

14. Cf. In Joannem hom., 34, ch. 1, col. 193.

15. Mt 28, 19.

16. Jean 15, 16.

627. Elle donne ensuite un signe de la divinité du Christ en disant: IL M'A DIT TOUT CE QUE J'AI FAIT, c'est-à-dire combien elle a eu de maris. C'est en effet une marque de la divinité de manifester ce qui est caché et secret dans les coeurs. Et bien que sa conduite passée n'ait pu que la couvrir de confusion, cette femme n'eut pourtant pas honte de la rappeler; car" une fois que l'âme a été embrasée du feu divin, comme le dit Chrysostome, il ne lui reste plus de regard pour ce qui est de la terre, ni pour la gloire ni pour la honte, mais elle est relative à cette seule flamme qui la possède" ²¹.

628. Enfin la femme achève sa prédication sur la majesté du Christ: NE SERAIT-IL PAS LE CHRIST? Elle n'a pas osé montrer de manière affirmative que c'était le Christ, de peur de paraître vouloir instruire les autres et que ceux-ci, irrités, ne veuillent pas sortir [de la ville] pour aller vers Lui. Cependant elle ne l'a pas tu entièrement, mais elle l'a dit sous forme d'interrogation, comme s'en remettant à leur jugement NE SERAIT-IL PAS LE CHRIST? C'est là en effet une manière plus facile de persuader.

17. Phi 2, 7.

18. Cf. In Joannem hom., loc. cit.

19. Ps 65, 16.

20. 2 Co 4, 5.

21. Cf. In Joannem hom., loc. cit. La version latine que donne saint Thomas diffère de celle de Migne, surtout pour la fin de la phrase; elle est plus proche du texte grec.

629. Par cette femme, qui est d'une condition très humble, est signifiée la condition des Apôtres qui prêchent. Il est dit en effet: Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages²². Aussi les Apôtres eux-mêmes sont-ils appelés "servantes": Elle, la Sagesse divine, c'est-à-dire le Fils de Dieu, a envoyé ses servantes, c'est-à-dire les Apôtres, appeler au sommet de la ville et sur ses remparts: "Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi. (...) Venez, mangez mon pain et buvez le vin que je vous ai mêlé"²³.

ILS SORTIRENT DONC DE LA VILLE, ET ILS VENAIENT A LUI.

630. Voici le fruit de la prédication [de la femme] ILS SORTIRENT DONC DE LA VILLE, où la femme était allée, ET ILS VENAIENT A LUI, c'est-à-dire au Christ; ce qui nous donne à entendre que si nous voulons aller au Christ, il nous faut sortir de la ville, autre ment dit abandonner l'amour de la cupidité charnelle — Sortons donc vers Lui hors du camp en portant son opprobre.²⁴

22. 1 Co 1, 26-27.

23. Prov 9, 3.

24. 11e 13, 13,

II

631. Maintenant va être manifesté l'effet de l'enseignement spirituel du Christ: d'abord par l'enseignement même du Christ aux disciples [⁶³¹], puis par l'effet qu'il produit dans les autres [⁶⁵⁶].

ENTRE TEMPS LES DISCIPLES LE PRAIENT EN DISANT: "RABBI, MANGE". MAIS IL LEUR DIT: « MOI, J'AI A MANGER UNE NOURRITURE QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS. " LES DISCIPLES SE DISAIENT DONC ENTRE EUX: "QUELQU'UN LUI A T-IL APORTE A MANGER?"

Pour manifester l'effet de l'enseignement du Christ sur les disciples, l'Evangeliste rapporte d'abord l'occasion de la manifestation de ce fruit [chez les disciples] [⁶³²], puis la manifestation proprement dite [⁶³³].

[31] ENTRE TEMPS LES DISCIPLES LE PRAIENT EN DISANT: "RABBI, MANGE. »

632. L'occasion de cette manifestation est l'insistance avec laquelle les disciples pressent le Christ de manger: ENTRE TEMPS, c'est-à-dire entre le moment où ils trouvent la femme parlant au Christ et Celui-ci s'entretenant avec elle, et le moment de l'arrivée des Samaritains, LES DISCIPLES LE PRAIENT EN DISANT: "RABBI, MANGE", jugeant que ce moment était propice au repas, avant que la foule ne se rassemblât autour d'eux. En effet, devant un étranger ils ne préparaient pas de nourriture; c'est pourquoi il est dit ailleurs qu'une telle foule se pressait autour de Lui qu'Il n'avait même pas le temps de manger²⁵.

25. Cf. Mc 6, 31; 3, 20.

633. L'occasion Lui ayant donc été donnée, le Seigneur manifeste maintenant le fruit de son enseignement. Il présente d'abord ce fruit en un langage figuré [⁶³⁴], puis Il souligne la lenteur des disciples à comprendre [⁶³⁶]; enfin Il explique ce qu'Il a dit [⁶³⁸].

MAIS IL LEUR DIT: "MOI, J'AI A MANGER UNE NOURRITURE QUE VOUS, VOUS NE CONNAISSEZ PAS. "

634. Le Christ présente ici le fruit de son enseignement spirituel sous la figure d'une nourriture et d'un repas. Il faut à ce propos savoir que, de même qu'on ne peut refaire parfaitement ses forces corporelles si la boisson n'est pas jointe à la nourriture ou inversement, de même, pour refaire ses forces spirituelles, il faut avoir l'une et l'autre: Dieu nourrira [qui Le

craint] du pain de la vie et de l'intelligence (voilà la nourriture) et Il l'abreuvera de l'eau de la sagesse qui donne le salut ²⁶ (voilà la boisson). Il convenait donc qu'après avoir parlé de la boisson dont avait été abreuvée la Samaritaine, le Seigneur parlât de la nourriture. Et de même que par l'eau il faut entendre la sagesse qui donne le salut, de même par la nourriture il faut entendre l'accomplissement de l'oeuvre du Père ²⁷.

Or cette nourriture que le Christ avait à manger, c'est le salut des hommes qu'Il cherchait; en disant qu'Il a une nourriture à manger, Il montre combien est grand le désir qu'Il a de notre salut. En effet, ce qu'est pour nous le désir de manger quand nous avons faim, le désir de nous sauver l'est pour le Christ — Mes délices sont d'être avec les fils de hommes ²⁸. C'est pourquoi Il dit: J'AI A MANGER UNE NOURRITURE, c'est-à-dire la conversion des Gentils, QUE VOUS. VOUS NE CON NAISSEZ PAS, parce que les disciples ne pouvaient pas encore prévoir cette conversion.

26. Sir 15, 3.

27. En latin: "per cibum intelligitur operatio bona." Mais ici l'operatio bona ne peut être que l'accomplissement de l'oeuvre du Père.

635. On peut, avec Origène ²⁹, expliquer ces paroles d'une autre manière. Il en va de la nourriture spirituelle comme de la nourriture corporelle: la même quantité ne suffit pas à tous; pour l'un une plus grande quantité est nécessaire, pour un autre une moindre; et est sain pour l'un ce qui nuira à un autre. Il en va de même pour la nourriture spirituelle on ne doit pas dispenser à tous un enseignement spirituel de même qualité, ni selon la même quantité; on doit tenir compte de la disposition et de la capacité des hommes [qu'on enseigne]. Car, comme le dit l'Apôtre Pierre, les enfants nouveaux-nés désirent le lait spirituel ³⁰, tandis que la nourriture solide est celle des parfaits. C'est pourquoi Origène dit que celui qui a une doctrine plus élevée et qui surpasse les autres dans les choses spirituelles peut transmettre cette parole à ceux qui sont faibles et dont l'intelligence manque de force ³¹. C'est ainsi que parle l'Apôtre: Comme à des petits enfants dans le Christ, c'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide. A bien plus forte raison Jésus peut-Il dire en vérité: J'AI A MANGER UNE NOURRITURE QUE VOUS, VOUS NE CONNAISSEZ PAS. J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant ³².

LES DISCIPLES SE DISAIENT DONC ENTRE EUX: « QUELQU'UN LUI A T-IL APPORTE A MANGER? »

28. Prov 8, 31. Cf. ci-dessus, n° 568.

29 Sur saint Jean, XIII, § 205-213, SC 222, pp. 145-147.

30. Cf. 1 Pierre 2, 2.

31. Cf Sur saint Jean, XIII, § 217-218, SC 222, p 149.

32. 1 Co 3, 1.

636. La lenteur de l'intelligence des disciples se révèle ici au fait que, ce que le Seigneur a dit de la nourriture spirituelle, ils l'entendaient d'une nourriture corporelle; car ils étaient encore sans intelligence ³⁴. Voilà pourquoi ils SE DISAIENT ENTRE EUX: "QUELQU'UN LUI A T-IL APPORTE A MANGER?"

Il ne faut donc pas s'étonner que la femme, une Samaritaine, n'ait pas compris l'eau spirituelle; car voilà que les disciples, des Juifs, ne comprennent pas la nourriture spirituelle.

Le fait qu'ils se disent entre eux QUELQU'UN LUI A T-IL APPORTE A MANGER? nous indique que le Christ avait coutume d'accepter la nourriture que d'autres Lui offraient. Et pourtant Il n'a pas besoin de nos biens ³⁵ — J'ai dit au Seigneur: Tu es mon Dieu, tu n'as pas

besoin de mes biens — et Celui qui donne la nourriture à toute chair³⁶ n'a pas besoin de la nourriture des hommes.

33. Jean 16, 12.

34. Mt 15, 16.

33. Ps 15, 2.

36. Ps 135, 25.

637. Pourquoi alors le Christ demandait-Il de la nourriture aux autres et l'acceptait-Il d'eux? Il le faisait pour deux raisons. D'abord pour permettre à ceux qui la Lui donnaient et la Lui apportaient d'acquérir ainsi un mérite. Ensuite, pour donner à ceux qui vaquent aux choses spirituelles l'exemple de ne pas rougir de la pauvreté, et pour qu'ils ne trouvent pas pénible d'être nourris par les autres. Il appartient en effet à ceux qui enseignent d'avoir leur subsistance assurée par d'autres, pour qu'ils puissent, n'ayant souci de rien, donner tous leurs soins au ministère de la parole, comme le dit Chrysostome³⁷. La Glose³⁸ dit la même chose en commentant ces paroles de l'Écriture: Que les anciens qui exercent bien la présidence soient regardés comme dignes d'un double honneur, surtout ceux qui peinent à la parole et à l'enseignement³⁹.

37. Voir In Epistolam ad Galatas commentarius, ch. 2, PG 61, col. 675-676. En fait, saint Jean Chrysostome voit surtout la dépendance, du point de vue matériel, des prédicateurs à l'égard de leurs bienfaiteurs: elle favorise chez les premiers l'exercice de l'humilité et chez les seconds l'exercice de la charité.

38. PIERRE LOMBARD, In Epistolam I ad Timotheum (Glossa), eh. 5, PL 192, col. 354 C-D.

39. 1 Tm 5, 17.

Jean 4, 34-38: LA MOISSON SPIRITUELLE

Jésus leur dit: "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas, vous: Encore quatre mois et vient la moisson? Voici que je vous dis: Levez les yeux et voyez les campagnes: elles sont déjà blanches pour la moisson. Et celui qui moissonne reçoit un salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que se réjouissent ensemble celui qui sème et celui qui moissonne. Car en cela se vérifie la parole: Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne. Moi, je vous ai envoyés moissonner ce pour quoi vous, vous n'avez pas peiné; d'autres ont peiné, et vous, vous êtes entrés dans leurs labeurs. "

638. Après avoir montré la lenteur des disciples à comprendre le langage figuré du Seigneur [⁶³³⁻⁶³⁶], l'Évangéliste nous le montre ici donnant l'explication de ce langage figuré [⁶³⁹], puis prenant une comparaison [⁶⁴⁴]

I- JESUS LEUR DIT: "MA NOURRITURE EST DE FAIRE LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE ET D'ACCOMPLIR SON OEUVRE. "

639. De même que, plus haut, le Seigneur a expliqué à la femme ce qu'Il lui avait dit en figure à propos de l'eau, ainsi Il explique maintenant aux Apôtres ce qu'Il leur a dit en figure à propos de la nourriture. Cependant il le fait cette fois de manière tout autre aux Apôtres, plus capables de comprendre, Il donne aussitôt, sans circonlocutions, son explication; alors que la femme, moins capable, Il la conduit par beaucoup de paroles à la connaissance de la vérité.

640. Ce que le Christ dit ici aux Apôtres s'explique facilement. En effet, puisque la nourriture corporelle est ce qui sustente l'homme et le rend parfait, on considère ra comme nourriture spirituelle de l'âme et de la créature douée d'intelligence ce qui les sustente et les rend parfaites. Or leur perfection consiste à être unies à leur fin et à suivre une règle supérieure — ce que David, qui l'avait bien compris, exprimait ainsi: Il est bon pour moi d'adhérer à Dieu¹. C'est pourquoi il convenait au Christ, en tant qu'homme, de dire que sa NOURRI TURE était de FAIRE LA VOLONTE de Dieu ET D'AC COMPLIR SON OEUVRE.

641. Ces deux expressions: FAIRE LA VOLONTE de Dieu et ACCOMPLIR SON OEUVRE, peuvent être comprises comme signifiant la même chose, la seconde étant cependant l'explicitation de la première. Elles peuvent aussi être comprises comme signifiant deux choses différentes.

Si on les comprend comme n'en signifiant qu'une, le sens est alors le suivant: MA NOURRITURE, autre ment dit ma force et mon soutien, EST DE FAIRE LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE — J'ai voulu, mon Dieu, faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon coeur². Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé³. Mais comme "faire la volonté" de quelqu'un peut s'entendre de deux manières — soit qu'on le fasse vouloir, soit qu'on accomplisse par des oeuvres ce que l'on sait qu'il veut —, le Seigneur, expliquant ce qu'est FAIRE LA VOLONTE de Celui qui L'a envoyé, dit que c'est ACCOMPLIR SON OEUVRE, c'est-à-dire mener à bien les oeuvres dont je sais qu'Il les veut — Tant qu'il fait jour, il me faut travailler aux oeuvres de Celui qui m'a envoyé⁴.

Si maintenant on entend ces deux expressions comme signifiant deux choses différentes, il faut savoir que le Christ a accompli les deux en ce monde. Il a d'abord enseigné la vérité, en invitant et appelant à la foi; et en cela Il a accompli la volonté de son Père Telle est la volonté de mon Père, qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle⁵. Ensuite, Il a achevé la vérité elle-même en nous ouvrant par sa Passion la porte de la vie, nous donnant ainsi le pouvoir de parvenir à la vérité achevée — J'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire⁶. En ce sens, le Christ dit MA NOURRITURE EST DE FAIRE LA VOLONTE DE CE LUI QUI M'A ENVOYE en appelant les hommes à la foi, ET D'ACCOMPLIR SON OEUVRE en les conduisant à la perfection.

1. Ps 72, 28.

2 Ps 39, 9. Saint Thomas modifie le temps du verbe facere (faire), ce qui lui permet de ponctuer différemment le verset.

3. Jean 6, 38.

4. n 9, 4.

642. On peut, d'après Origène⁷, donner une autre interprétation. Tout homme qui agit bien doit diriger son intention vers deux fins: l'honneur de Dieu et le bien du prochain; car, comme le dit l'Apôtre, La fin du précepte, c'est la charité⁸, qui comprend l'amour de Dieu et du prochain. Ainsi, quand nous faisons quelque chose pour Dieu, la fin du précepte est Dieu; et quand nous agissons pour le bien du prochain, la fin du précepte est le prochain. Selon cette interprétation, le Christ affirme donc MA NOURRITURE EST DE FAIRE LA VOLONTE de Dieu, c'est de diriger mon intention et de la régler sur ce qui est en vue de la gloire de Dieu, ET D'ACCOMPLIR SON OEUVRE, c'est de faire ce qui concourt au bien et à la perfection de l'homme.

643. Mais on peut objecter que les oeuvres de Dieu sont parfaites⁹, et qu'il ne convient donc pas de dire qu'on "accomplit"¹⁰ l'oeuvre de Dieu. A cela je réponds que parmi toutes les autres créatures inférieures, l'homme est l'oeuvre spéciale de Dieu, parce qu'il a été fait à son image et à sa ressemblance¹¹; et qu'à l'origine cette oeuvre fut certainement parfaite, car Dieu a fait l'homme droit, comme dit l'Ecclésiaste¹². Mais ensuite, à cause du péché, l'homme perdit cette perfection et s'écarta de cette rectitude. Aussi, afin que cette oeuvre de Dieu fût parfaite, était-il nécessaire de la réparer: ce qui fut fait par le Christ — En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été constituée pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste¹³. Ainsi le Christ dit-Il que sa nourriture est D'ACCOMPLIR L'OEUVRE de Celui qui L'a envoyé, c'est-à-dire de conduire l'homme à sa perfection¹⁴.

5. Jean 6, 40.

6. Jean 17, 4.

7. Nous n'avons pas trouvé cette référence. Il se pourrait qu'elle vise plutôt l'objection qui suit et sa solution (no 643).

8. I Tm 1, 5.

9. Deut 32, 4.

10. " Accomplir" est à prendre ici au sens de" achever", "parfaire" (en latin perficere, dont perfectus est le participe passé).

11. Gn 1, 26.

12. Qo 7, 30.

13. Ro 5, 19.

14. Cf. ORIGÈNE,, XIII, § 236-242 et 246, SC 222, pp. 159-163.

II- "NE DITES-VOUS PAS, VOUS: ENCORE QUATRE MOIS ET VIENT LA MOISSON? VOICI QUE JE VOUS DIS: LEVEZ LES YEUX ET VOYEZ LES CAMPAGNES: ELLES SONT DÉJÀ BLANCHES POUR LA MOISSON. ET CELUI QUI MOISSONNE REÇOIT UN SALAIRE ET AMASSE DU FRUIT POUR LA VIE ÉTERNELLE, AFIN QUE SE REJOUISSENT ENSEMBLE CELUI QUI SEME ET CELUI QUI MOISSONNE. CAR EN CELA SE VÉRIFIE LA PAROLE: AUTRE EST CE LUI QUI SEME, AUTRE CELUI QUI MOISSONNE. MOI, JE VOUS AI ENVOYÉS MOISSONNER CE POUR QUOI VOUS, VOUS N'AVEZ PAS PEINE; D'AUTRES ONT PEINE, ET VOUS, VOUS ÊTES ENTRÉS DANS LEURS LABEURS. "

644. Le Seigneur emploie ici une image. Remarquons à ce sujet qu'Il demanda à boire à la femme en disant: Donne-moi à boire, et que c'est à l'occasion de cette demande qu'Il introduisit l'image de l'eau. Ici, au contraire, ce sont les disciples qui exhortent le Seigneur à manger; mais, de la même façon, le Seigneur saisit cette occasion d'introduire l'image de la nourriture spirituelle; car par l'image de la nourriture et celle de la boisson le même mystère est signifié. Ainsi, à certains (comme la femme), Dieu demande à boire, tandis que d'autres Lui offrent à boire. Mais nul n'offre à Dieu de la nourriture si Dieu le premier ne lui en fait la demande. En effet, nous offrons à Dieu une nourriture spirituelle quand nous sollicitons de Lui notre salut, c'est-à-dire quand nous demandons: Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel¹⁵. Ce salut, nous ne pouvons pas l'obtenir par nous-mêmes; [nous ne pouvons l'obtenir que] si Dieu nous a devancés par la grâce prévenante — Fais-nous revenir à toi, Seigneur, et nous reviendrons¹⁶. C'est donc Dieu qui demande le premier, Lui qui, par la grâce prévenante, nous fait demander.

Dans cette comparaison qu'Il prend, le Seigneur parle d'abord de la moisson [⁶⁴⁵], puis des moissonneurs [⁶⁵⁰]. A propos de la moisson, Il commence par donner la comparaison de la moisson visible [⁶⁴⁵], puis Il parle de la moisson spirituelle [⁶⁴⁶].

« NE DITES-VOUS PAS, VOUS: ENCORE QUATRE MOIS ET VIENT LA MOISSON? VOICI QUE JE VOUS DIS LEVEZ LES YEUX ET VOYEZ LES CAMPAGNES: ELLES SONT DÉJÀ BLANCHES POUR LA MOISSON. "

15. Mt 6, 10.

16. Lam 5, 21.

645. Les paroles ENCORE QUATRE MOIS ET VIENT LA MOISSON nous laissent entendre que le Christ quitta la Judée aussitôt après l'emprisonnement de Jean, comme le dit Matthieu, qu'Il traversa la Samarie et que cela eut lieu pendant l'hiver, comme l'emprisonnement de Jean. Cela explique pourquoi il ne restait que quatre mois jusqu'à la moisson, celle-ci se faisant, dans cette région, plus tôt qu'ailleurs. Voici donc ce que dit le Christ: NE DITES-VOUS PAS, VOUS, en parlant de la moisson visible (physique): ENCORE QUATRE MOIS à passer, ET VIENT LA MOISSON, c'est-à-dire le temps de récolter la moisson? Mais VOICI QUE JE VOUS DIS, en parlant de la moisson spirituelle

LEVEZ LES YEUX ET VOYEZ LES CAMPAGNES ELLES SONT DEJA BLANCHES POUR LA MOISSON.

646. Notons ici qu'on appelle " temps des mois Sons" le moment où l'on récolte les fruits et que, par conséquent, toute récolte de fruits peut être regardée comme " le temps des moissons". Or il y a deux temps pour la récolte des fruits. Rien n'empêche en effet, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre physique, que ce qui est fruit par rapport à ce qui précède soit aussi semence par rapport à ce qui suit. Ainsi les oeuvres bonnes, comme la foi et autres choses du même ordre, sont les fruits de l'enseignement spirituel, et elles sont pour tant les semences de la vie éternelle, puisque par elles on parvient à la vie éternelle. C'est ainsi que la Sagesse dit: Mes fleurs, par rapport aux fruits qui viendront après elles, sont des fruits de gloire et de noblesse¹⁷, par rapport à ce qui précède.

D'après cela il y a donc une moisson spirituelle qui est la récolte des fruits éternels, c'est-à-dire le rassemblement des fidèles dans la vie éternelle — La moisson, c'est la fin du monde¹⁸ —; mais ce n'est pas d'elle qu'il est question ici. Une autre a lieu dans la vie présente, et on peut la voir de deux manières: soit comme cette récolte des fruits qu'est la conversion des fidèles qui doivent être rassemblés dans l'Eglise, soit comme la con naissance même de la vérité, par laquelle on récolte dans son âme les fruits de la vérité. Selon les divers commentaires, il s'agit ici de l'une ou de l'autre.

647. Augustin¹⁹ et Chrysostome²⁰ s'en tiennent à la première manière de comprendre la moisson spirituelle de la vie présente, et interprètent les paroles du Christ de la façon suivante VOUS DITES, VOUS, que ce n'est pas encore le moment de la moisson visible; mais il n'en va pas de même de la moisson spirituelle. Bien au contraire, VOICI QUE JE VOUS DIS: LEVEZ LES YEUX, c'est-à-dire considérez des yeux de votre esprit, ou même regardez des yeux du corps, ET VOYEZ LES CAMPAGNES ELLES SONT DEJA BLANCHES POUR LA MOISSON, toute la campagne étant remplie de Samaritains qui venaient vers le Christ. L'expression SONT BLANCHES est métaphorique. Lorsqu'en effet les blés ont blanchi, c'est signe qu'ils sont prêts pour la moisson. Par là le Seigneur n'a voulu signifier rien d'autre que ceci: les hommes étaient prêts pour le salut et prêts à recevoir sa parole. C'est pourquoi Il dit: VOYEZ LES CAMPAGNES ELLES SONT DEJA BLANCHES POUR LA MOISSON, car non seulement les Juifs, mais encore les Gentils sont prêts pour la foi — La moisson est abondante²¹.

17. Sir 24, 23.

18. Mt 13, 39.

19. Tract. in b. XV, 32, BA 71, pp. 807. 811.

20. Cf. In Joannem hom., 34, ch. 2, PG 59, col. 194. L'allusion aux Juifs prêts pour la foi est de saint Augustin.

Comme les moissons blanchissent à cause de la présence du soleil qui durant l'été est plus ardent, ainsi les hommes étaient préparés au salut par la venue du Soleil de justice, le Christ, ainsi que par sa prédication et sa puissance. C'est de ce Soleil qu'il est dit: Pour vous qui craignez mon nom se lèvera le Soleil de justice, avec la guérison dans ses ailes²². Et c'est pour cela que l'Écriture appelle "temps de la plénitude" le temps de sa venue — Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils²³.

648. Origène²⁴, lui, interprète de la seconde manière la moisson spirituelle de la vie présente: comme la récolte des fruits de la vérité dans l'âme. On récolte dans cette moisson, dit-il, autant de fruits de vérité que l'on connaît de vérités. Et Origène veut que l'on comprenne comme une parabole l'ensemble de ces paroles: NE DITES-VOUS PAS, VOUS: ENCORE QUATRE MOIS ET VIENT LA MOISSON? VOICI QUE JE VOUS DIS: LEVEZ LES YEUX ET VOYEZ LES CAMPAGNES: ELLES SONT DEJA BLANCHES POUR LA MOISSON.

En ce sens le Seigneur, par ces mots, expose, pour ensuite l'écarter, une opinion fautive qu'avaient certains.

Certains en effet défendaient cette opinion, que l'homme ne peut posséder la vérité sur aucune réalité. De là provient l'hérésie des Académiciens, pour qui rien ne peut être tenu pour certain en cette vie — J'ai tout tenté, dit l'Ecclésiaste, pour acquérir la sagesse. J'ai dit: Je deviendrai sage; mais elle s'est retirée bien loin de moi, beaucoup plus loin qu'elle n'était²⁵. C'est donc à cette opinion que le Seigneur fait allusion en disant: NE DITES-VOUS PAS, VOUS: ENCORE QUATRE MOIS ET VIENT LA MOISSON — autrement dit: toute la vie présente, durant laquelle l'homme est asservi aux quatre éléments²⁶, doit prendre fin pour qu'après elle la récolte de la vérité ait lieu dans l'autre vie²⁷. Mais le Seigneur écarte ensuite cette opinion en disant: Il n'en est pas ainsi; au contraire VOICI QUE JE VOUS DIS: LEVEZ LES YEUX. Cette dernière expression s'emploie habituellement dans la Sainte Ecriture chaque fois qu'il est de mandé de considérer quelque chose de subtil et d'élevé²⁸: Levez vos yeux vers les hauteurs et voyez: Qui a créé ces choses?²⁹. En effet, si les yeux ne s'élèvent pas au-dessus des réalités terrestres et de la concupiscence charnelle, ils ne sont pas capables de connaître les fruits spirituels; car tantôt, détournés de la considération des réalités divines, ils s'abaissent vers les choses terrestres — Ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre³⁰—, tantôt ils sont aveuglés par la concupiscence - Ils détournèrent leurs yeux pour ne pas voir le ciel, et ne pas se souvenir des jugements de Dieu³¹.

21. Mt 9, 37.

22. Mal 4, 2.

23. Ga 4, 4.

24. Voir, XIII, § 262-263, 267 et 270, pp. 173-177.

25. Qo 7, 24-25.

26. Cf. Ga 4, 3.

27. Cf. ORIGÈNE, op. cit., XIII, § 262-263, p. 173.

28. Ibid., § 274-278, pp. 179-181.

29. Isaïe 40, 26.

30. Ps 16, 11.

31. Dan 13, 9.

649. Le Christ dit donc: LEVEZ LES YEUX ET VOYEZ LES CAMPAGNES: ELLES SONT DEJA BLANCHES POUR LA MOISSON, c'est-à-dire ordonnées de telle manière qu'on peut à partir d'elles connaître la vérité. Car par les CAMPAGNES il faut entendre particulièrement tout ce à partir de quoi on peut atteindre la vérité, et spécialement deux choses. D'une part, ce sont les Ecritures — Vous scrutez les Ecritures (...) et ce sont elles qui me rendent témoignage³². Ces CAMPAGNES, si elles étaient déjà dans l'Ancien Testament, n'y étaient cependant pas BLANCHES POUR LA MOISSON, car les hommes ne pouvaient en tirer un fruit spirituel avant que vînt le Christ, qui les fit blanchir en ouvrant l'intelligence des hommes — Il ouvrit leur intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures³³. D'autre part, les moissons sont aussi les créatures, d'où l'on récolte le fruit de la vérité, car les [perfections] invisibles [de Dieu] sont rendues visibles à l'intelligence par ses oeuvres. Pourtant les Gentils, qui s'adonnaient à la connaissance des créatures, en recueillaient des fruits d'erreur plutôt que de vérité — ils ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur³⁵. Voilà pourquoi ces CAMPAGNES n'étaient pas encore blanches; mais quand vint le Christ, elles devinrent BLANCHES POUR LA MOISSON.

650. Le Christ parle ensuite des moissonneurs. A ce propos Il fait d'abord mention de leur récompense [⁶⁵¹], puis cite un proverbe [⁶⁵²]; enfin Il explique ce proverbe et l'applique à son propos [⁶⁵³].

[36]" ET CELUI QUI MOISSONNE REÇOIT UN SALAIRE ET AMASSE DU FRUIT POUR LA VIE ETERNELLE, AFIN QUE SE REJOUISSENT ENSEMBLE CELUI QUI SEME ET CELUI QUI MOISSONNE. "

651. A propos de la récompense des moissonneurs ³⁶, une remarque s'impose: plus haut, le Seigneur, expliquant ce qu'Il avait dit de l'eau spirituelle, précisa ce qui différencie celle-ci de l'eau physique, à savoir que celui qui boira de l'eau physique aura encore soif, tandis que celui qui boira de l'eau spirituelle n'aura plus jamais soif. De même, expliquant ici ce qu'Il dit de la moisson, Il montre en quoi sont dissemblables la moisson visible (physique) et la moisson spirituelle; et Il mentionne là trois choses.

En premier lieu, considérant la ressemblance de l'une et l'autre moisson, Il affirme que CELUI QUI MOISSONNE, tant dans la moisson visible que dans la moisson spirituelle, REÇOIT UN SALAIRE. Or, moissonne spirituellement celui qui rassemble les fidèles dans l'Eglise ou celui qui recueille les fruits de la vérité dans son âme; et tous deux reçoivent un salaire — Chacun recevra son propre salaire selon son labeur ³⁷.

Puis Il précise deux autres choses, qui regardent cette fois la dissemblance des deux moissons. La première est que le fruit recueilli par le moissonneur de la moisson visible appartient à la vie corruptible, tandis que le fruit recueilli par le moissonneur de la moisson spirituelle appartient à la vie éternelle. C'est pourquoi le Christ dit: celui qui moissonne spirituellement AMASSE DU FRUIT POUR LA VIE ETERNELLE: du fruit, c'est-à-dire soit les fidèles qui parviennent à la vie éternelle — Vous avez pour fruit la sanctification et pour fin la vie éternelle — soit la connaissance et la communication de la vérité, par lesquelles l'homme acquiert la vie éternelle ³⁸ — Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle ³⁹.

La seconde chose que souligne le Christ en considérant la dissemblance des deux moissons est que, dans la moisson visible (physique), on regarde comme un malheur le fait que l'un sème et qu'un autre moissonne, si bien que le semeur s'attriste de ce qu'un autre récolte, tandis que dans les semences spirituelles, il en va autrement: CELUI QUI SEME ET CELUI QUI MOISSONNE SE REJOUISSENT ENSEMBLE.

32. Jean 5, 39.

33. Le 24, 45.

34. Ro 1, 20.

35. Ro 1, 25.

36. Dans ce paragraphe, saint Thomas s'inspire assez largement de saint Jean Chrysostome cf. In Joannem hom., 34, ch. 2, col. 195-196.

37. 1 Co 3, 8.

38. Ro 6, 22.

39. Sir 24, 31

Selon Chrysostome ⁴⁰ et Augustin ⁴¹ ceux qui sèment la semence spirituelle sont les pères de l'Ancien Testament et les prophètes, car, comme il est dit, la semence, c'est la parole de Dieu ⁴² que Moïse et les prophètes ont semée en Judée; mais ce furent les Apôtres qui moissonnèrent, car ce vers quoi les premiers faisaient tendre leur effort — amener les hommes au Christ —, ils ne purent l'accomplir, tandis que les Apôtres le firent. Ainsi les uns et les autres, Apôtres et prophètes, SE REJOUISSENT ENSEMBLE de la conversion des fidèles

dans l'unique demeure de la gloire — On y trouvera l'allégresse et la joie, l'action de grâces et la voix de la louange⁴³.

Par là se trouve réfutée l'hérésie des Manichéens condamnant les pères de l'Ancien Testament, puisque, comme le dit ici le Seigneur, ils se réjouiront avec les Apôtres.

D'après Origène⁴⁴, d'autre part, on dit que "sèment" dans n'importe quelle discipline ceux qui communiquent les principes de cette discipline, quels qu'ils soient, et que "moissonnent", ceux qui, à partir de ces principes, progressent plus avant; et cela à bien plus forte raison dans la discipline qui est la science de toutes les sciences. Les prophètes sont les semeurs, parce qu'ils ont communiqué beaucoup de vérités sur Dieu, et les moissonneurs sont les Apôtres, eux qui, par leur prédication et leur enseignement, révélèrent aux hommes ce que les prophètes ne leur avaient pas manifesté — Le mystère du Christ (...), en d'autres générations, n'a pas été porté à la connaissance des fils des hommes comme il ci été révélé maintenant à ses saints Apôtres et prophètes dans l'Esprit⁴⁵.

« CAR EN CELA SE VERIFIE LA PAROLE AUTRE EST CELUI QUI SEME, AUTRE CELUI QUI MOISSONNE. »

40. Cf. In Joannem hom., loc. cit.: ceux qui jettent la semence, ce sont les prophètes. Selon saint Augustin, ce sont aussi les pères de l'Ancien Testament.

41. Tract, in b. XV, 32, pp. 809-811.

42. Luc 8, 11.

43. Isaïe 51, 3.

44. Sur saint Jean, XIII, § 302-305, pp. 197-201.

652. Par ces paroles, où Il cite un proverbe, le Christ veut dire: EN CELA, c'est-à-dire en ce fait, SE VERIFIE LA PAROLE, autrement dit se réalise un pro verbe qui était familier aux Juifs: "L'un sème et un autre moissonne." Il semble que ce proverbe ait pour origine un passage du Lévitique: Vous sèmerez en vain votre semence, qui sera dévorée par vos ennemis⁴⁶. A partir de cela les Juifs prirent l'habitude de citer un proverbe de ce genre lorsque quelqu'un avait peiné dans une affaire et qu'un autre en jouissait. Voilà donc ce que dit le Seigneur: "Là où les prophètes ont semé et peiné, vous, vous moissonnez et vous vous réjouissez; le proverbe se vérifie."

Interprétant d'une autre manière, on peut lire: EN CELA SE VERIFIE LA PAROLE, c'est-à-dire celle que je vous dis, qu'AUTRE EST CELUI QUI SEME, AUTRE CELUI QUI MOISSONNE; car vous, vous moissonnez les fruits du labeur des prophètes. Cependant, si les Apôtres et les prophètes diffèrent dans leurs labeurs, ils ne diffèrent pas dans la foi au Christ, car les uns et les autres eurent cette foi et l'enseignèrent — Mais main tenant, sans la Loi, a été manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la Loi et les prophètes⁴ —, mais ils diffèrent dans leur manière de vivre leur foi; car les prophètes vivaient assujettis aux cérémonies légales, dont les chrétiens et les Apôtres sont affranchis — Lors que nous étions enfants, nous étions asservis aux éléments du monde; mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, pour que nous recevions l'adoption filiale⁴⁸.

Bien qu'ils aient peiné dans leurs travaux en des temps différents, les Apôtres et les prophètes jouiront néanmoins de la même joie et recevront le même salaire LA VIE ETERNELLE, AFIN QUE SE REJOUISSENT ENSEMBLE CELUI QUI SEME ET CELUI QUI MOISSONNE. Cela fut préfiguré lors de la Transfiguration du Christ où, manifestant sa gloire, Il eut auprès de Lui à la fois les pères de l'Ancien Testament, Moïse et Elie, et ceux du Nouveau, Pierre, Jacques et Jean, donnant ainsi à entendre que dans cette gloire à venir les justes du Nouveau et de l'Ancien Testaments SE REJOUISSENT ENSEMBLE⁴⁹.

45. Eph 3, 5.

46. Lev 26, 16.

47. Ro 3, 21.

48. Ga 4, 3-5.

49. Cf. ORIGÈNE, op. cit., § 310, p. 203.

[38]" MOI, JE VOUS AI EN VOYE S MOISSONNER CE POUR QUOI VOUS, VOUS N'AVEZ PAS PEINE; D'AU TRES ONT PEINE, ET VOUS, VOUS ETES ENTRES DANS LEURS LABEURS. "

653. Le Seigneur applique ensuite le proverbe à son propos. Pour cela, Il montre d'abord que les Apôtres sont des moissonneurs [⁶⁵⁴], et ensuite qu'autres sont ceux qui ont peiné [⁶⁵⁵].

654. Il montre que les Apôtres sont des moissonneurs en disant ceci: "Je dis qu'AUTRE EST CELUI QUI MOISSONNE, car vous, vous êtes les moissonneurs, et AUTRE CELUI QUI SEME, parce que MOI, JE VOUS AI ENVOYES MOISSONNER CE POUR QUOI VOUS, VOUS N'AVEZ PAS PEINE." Il ne dit pas "Je vous enverrai", mais: "JE VOUS AI ENVOYES", car Il les envoya par deux fois. Une première fois, avant sa Passion, Il les envoya vers les Juifs seulement, en leur disant Ne prenez pas le chemin des nations et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël⁵⁰; et clans cette mission les Apôtres furent ENVOYES MOISSONNER là où ils n'avaient PAS PEINE, pour convertir les Juifs auprès de qui avaient peiné les prophètes. Mais après sa Résurrection, Il les envoya de nouveau, cette fois aux Gentils, en leur disant: Allez dans le monde entier prêcher l'Évangile à toute créature⁵¹. Dans cette mission, ils furent envoyés de nouveau, mais cette fois pour semer; c'est pourquoi l'Apôtre disait: J'ai pris soin de prêcher l'Évangile là où n'avait pas été prononcé le nom du Christ, pour ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, mais selon qu'il est écrit ceux à qui on ne l'avait pas annoncé verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront⁵². C'est donc en référence à la première mission que le Christ dit ici: JE VOUS AI ENVOYES. Ainsi les Apôtres sont les moissonneurs, mais les autres, les prophètes, sont les semeurs.

655. C'est pour cela qu'Il ajoute: D'AUTRES ONT PEINE, en semant les principes de l'enseignement du Christ, ET VOUS, VOUS ETES ENTRES DANS LEURS LABEURS pour en recueillir les fruits — Le fruit des bons labeurs est plein de gloire⁵³. Les prophètes ont en effet travaillé pour amener les hommes au Christ — Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi; car C'est de moi qu'il a écrit. Et si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles?⁵⁴ — mais ils n'ont pas moissonné eux-mêmes les fruits. Aussi Isaïe disait-il: C'est en vain que j'ai peiné, et sans cause; et c'est vainement que j'ai consommé ma force⁵⁵.

50. Mt 10, 5.

51. Mc 16, 15.

52. Ro 15, 20-21 et Isaïe 52, 15.

53. Sag 3, 15

54. hi 5, 46-47. 1. Cf nc 631

55. Isaïe 49, 4.

Jean 4, 39-42: LA CONVERSION DES SAMARITAINS

Baucoup de Samaritains de cette ville crurent en Lui à cause de la parole de la femme, qui rendait ce témoignage" Il m'a dit tout ce que j'ai fait. " 40 donc les Samaritains vinrent à Lui, ils Le prièrent de demeurer là, et Il y demeura deux jours. 41 Et c'est en bien plus grand nombre qu'ils crurent en Lui à cause de sa parole à Lui; et ils disaient à la femme: "Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons: nous L'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est Lui qui est vraiment le Sauveur du monde. "

656. Plus haut ¹, le Seigneur a prédit aux Apôtres le fruit que produirait chez les Samaritains la prédication de la femme. C'est de ce fruit que parle maintenant l'Évangéliste, en le montrant d'abord provenant de la prédication de la femme [⁶⁵⁷], puis accru par le Christ [⁶⁶⁰].

I- BEAUCOUP DE SAMARITAINS DE CETTE VILLE CRURENT EN LUI A CAUSE DE LA PAROLE DE LA FEMME, QUI RENDAIT CE TMOIGNAGE: IL M'A DIT TOUT CE QUE J'AI FAIT. " QUAND DONC LES SAMARITAINS VINRENT A LUI, ILS LE PRIERENT DE DEMEURER LA, ET IL Y DEMEURA DEUX JOURS.

Le fruit produit chez les Samaritains par la prédication de la femme se manifeste de trois manières.

657. On le voit d'abord dans la foi avec laquelle ils crurent au Christ. C'est pour cela que l'Évangéliste dit: DE CETTE VILLE, où était allée la femme, BEAUCOUP d'hommes SAMARITAINS CRURENT EN LUI, et cela A CAUSE DE LA PAROLE DE LA FEMME, à qui le Christ avait demandé de l'eau et QUI RENDAIT CE TMOIGNAGE: le Christ lui avait dit tout ce qu'elle avait fait. Ce témoignage était suffisant pour amener à croire au Christ. En effet, les paroles que le Christ lui avait dites ayant abouti à dévoiler ses fautes, elle ne les aurait pas rapportées si elle-même n'avait pas été assez secouée pour croire. Voilà pourquoi, dès qu'ils eurent entendu ses paroles, ils CRURENT; par là est manifesté que la foi vient de ce qu'on entend ²

658. En second lieu, le fruit de la prédication de la femme se manifeste dans la venue des Samaritains au Christ; car de la foi naît le désir de la réalité à laquelle on croit. C'est pourquoi, après avoir cru, ils viennent au Christ, pour qu'Il les mène à la perfection. C'est ce qui est exprimé ici: QUAND DONC LES SAMARITAINS VINRENT A LUI... — Approchez-vous de Lui et vous serez illuminés ³. — Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je referai vos forces ⁴.

659. Le fruit de la prédication de la femme se manifeste enfin dans leur désir; car à celui qui croit, il n'est pas nécessaire seulement de venir au Christ, mais encore de L'avoir avec lui; c'est pourquoi l'Évangéliste dit: ILS LE PRIERENT DE DEMEURER LA, ET IL Y DEMEURA DEUX JOURS.

Or c'est par la charité que le Seigneur demeure avec nous: Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; et Il ajoute et nous ferons chez lui notre demeure ⁵. Et s'Il demeure DEUX JOURS [chez les Samaritains], c'est parce que la charité comporte deux préceptes, l'amour de Dieu et celui du prochain, auxquels toute la Loi est suspendue, ainsi que les prophètes ⁶. Quant au troisième jour, c'est le jour de la gloire: Après deux jours Il nous fera revivre; le troisième jour Il nous relèvera, et nous vivrons en sa présence ⁷. Et le Christ ne demeura pas un troisième jour chez les Samaritains, parce que ceux-ci n'étaient pas encore capables [de vivre] de la gloire.

2. Ro 10, 17. En commentant ce verset de saint Paul, saint Thomas précise que la foi requiert deux choses: "l'inclination à croire", inclination du cœur qui ne naît pas de ce que l'on entend mais qui est un don de la grâce, et "la détermination de ce qui est à croire", laquelle provient de ce que l'on entend. Et saint Thomas prend l'exemple du centurion Corneille, "dont le cœur était incliné à croire et à qui cependant il fut nécessaire que Pierre soit envoyé pour lui déterminer ce qu'il devait croire" (Super Epistolam ad Romanos lectura, X, leçon 2, n° 844; cf. Ac 10, 22).

3. Ps 33, 6.

4. Mt 11, 28.

5. Jean 14, 23.

6. Mt 22, 40.

7. Os 6, 3.

II: ET C'EST EN BIEN PLUS GRAND NOMBRE QU'ILS CRURENT EN LUI A CAUSE DE SA PAROLE A LUI; ET ILS DISAIENT A LA FEMME: "CE N'EST PLUS A CAUSE DE TES DIRES QUE NOUS CROYONS: NOUS L'AVONS ENTENDU NOUS-MEMES, ET NOUS SAVONS QUE C'EST LUI QUI EST VRAIMENT LE SAUVEUR DU MONDE.

660. L'Évangéliste montre ici que le fruit provenant de la prédication de la femme fut accru par la présence du Christ. On le voit de trois manières au grand nombre de ceux qui crurent [⁶⁶¹]; à leur manière de croire [⁶⁶²]; à la vérité de leur foi [⁶⁶³].

661. Que ce fruit ait été accru par la présence du Christ, cela se voit en effet à la multitude des croyants⁸; car si, à cause de la femme, **BEAUCOUP CRURENT EN LUI, C'EST EN BIEN PLUS GRAND NOMBRE QU'ILS CRURENT EN LUI A CAUSE DE SA PAROLE A LUI**, c'est-à-dire à cause de la parole du Christ. Il nous est par là indiqué que si beaucoup ont cru grâce aux prophètes, un bien plus grand nombre s'est converti à la foi lors de la venue du Christ — Lève-toi, Seigneur, mon Dieu, selon le précepte que tu as établi, et l'assemblée des peuples t'environnera⁹.

8. Cf. Ac 4, 32.

662. Que le fruit ait été accru par le Christ, cela se voit encore à la manière dont ils croient: **CE N'EST PLUS A CAUSE DE TES DIRES QUE NOUS CROYONS.**

Notons que trois choses sont nécessaires à la perfection de la foi; elles sont ici données selon un ordre: la foi doit d'abord être droite, ensuite prompte, enfin certaine.

La foi est droite quand on obéit à la vérité¹⁰ non pas à cause d'autre chose, mais pour elle-même. C'est cela qu'indique l'Évangéliste en rapportant que les Samaritains disaient à la femme: Maintenant, nous croyons à la vérité non **A CAUSE DE TES DIRES**, mais à cause de la vérité elle-même. Et ce qui nous amène à croire au Christ, c'est en premier lieu la raison naturelle — Depuis la création du monde, les [invisibles [de Dieu] sont rendues visibles à l'intelligence par ses oeuvres¹¹ —; puis le témoignage de la Loi et des prophètes — Maintenant, sans la Loi, a été manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la Loi et les prophètes¹²; enfin la prédication des Apôtres et des autres — Comment croiront-ils à celui qu'ils n'ont pas entendu? et comment entendront-ils si personne ne prêche?¹³ Mais quand l'homme, conduit ainsi comme par la main, croit, il peut alors dire que ce n'est pour aucune de ces raisons qu'il croit: ni à cause de la raison naturelle, ni à cause des témoignages de la Loi, ni à cause de la prédication des autres, mais uniquement à cause de la vérité elle-même — Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice¹⁴.

La foi est prompte si elle croit tout de suite. Telle était bien la foi de ces Samaritains, car il leur avait suffi d'entendre le Christ pour se tourner vers Dieu. C'est pourquoi ils disent: **NOUS L'AVONS** seulement **ENTENDU, ET NOUS CROYONS**, sans avoir vu ses miracles comme les Juifs les virent. Sans doute est-ce une marque de légèreté que de croire trop vite aux hommes — Qui croit trop vite est un cœur léger¹⁵; mais croire à Dieu tout de suite est très louable — Dès que son oreille m'a entendu, il m'a obéi¹⁶.

La foi doit enfin être certaine, parce que celui qui doute dans la foi est incroyant: Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu (...) mais qu'il demande avec foi, sans hésiter en rien¹⁷. Et c'est parce que leur foi était certaine que les Samaritains dirent: **ET NOUS SAVONS**. Parfois, en effet, on dit "savoir" pour "croire", comme c'est le cas ici, parce que science et foi ont en commun la certitude. En effet, comme la science est certaine, la foi l'est aussi; elle l'est même bien davantage, car la certitude de la science repose sur la raison humaine, qui peut faillir, tandis que la certitude de la foi repose sur la lumière divine¹⁸ que rien ne peut contredire. Leurs certitudes diffèrent cependant dans le mode: la foi reçoit sa certitude d'une lumière divine infusée gratuitement, la science la reçoit de la lumière naturelle. En effet, de même qu'on possède la certitude de la science grâce aux premiers principes connus

naturellement, ainsi on connaît les principes de la foi grâce à la lumière divinement infuse: C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi; et cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu.

9. Ps 7, 7-8.

10. Ga 3, 1 et 5, 7.

11. Ro 1, 20.

12. Ro 3, 21.

13. Ro 10, 14.

14. Gn 15, 6.

15. Sir 19, 4.

16. Ps 17, 45.

17. Ja 1, 5-6.

18. Littéralement" la raison divine".

663. Que le fruit ait été accru par le Christ, cela se voit enfin à la vérité de la foi des Samaritains. En disant

C'EST LUI QUI EST VRAIMENT LE SAUVEUR DU MONDE, ils confessent que le Christ est l'unique Sauveur, le vrai, celui de tout l'univers.

Unique, certes, puisqu'ils Le distinguent des autres en disant: C'EST LUI, c'est-à-dire Lui seul, qui vient sauver — Vraiment tu es un Dieu caché, Dieu d'Israël Sauveur²⁰ — Il n'est pas sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés²¹.

Ils Le reconnaissent aussi comme le vrai Sauveur en disant: VRAIMENT. Puisque, selon Denys²², le salut consiste dans la délivrance des maux et la conservation dans le bien, il y a un double salut: l'un qui est vrai, l'autre qui ne l'est pas. Le salut est vrai lorsque nous sommes délivrés des vrais maux et conservés dans les vrais biens. Or, s'il y eut dans l'Ancien Testament quelques hommes qui furent envoyés comme sauveurs, ils ne sauvaient pourtant pas vraiment; car ils délivraient de maux temporels et conservaient dans des biens temporels, qui ne sont ni de vrais maux, ni de vrais biens, parce qu'ils passent. Le Christ au contraire est VRAIMENT LE SAUVEUR parce qu'Il libère des vrais maux, c'est-à-dire des péchés — C'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés²³ — et qu'Il nous conserve dans les vrais biens, qui sont les biens spirituels.

Enfin les Samaritains Le reconnaissent comme Sauveur de tout l'univers, parce qu'Il ne se limite pas à quelques-uns, mais qu'Il est le Sauveur DU MONDE entier Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui²⁴.

19. Eph 2, 8.

20. Isaïe 45, 15.

21. Ac 4, 12.

22. Les Noms divins, ch. 8, § 9, PG 3, col. 896 D-897 B: "On célèbre encore la divine Justice comme Salut universel parce que c'est elle qui garde et conserve à chaque être la pureté de son essence et de son rang propres (...). Si on la célèbre comme Salut, c'est en outre parce qu'elle préserve toutes choses des atteintes du mal. (...) On se conformera encore aux desseins de la sainte théologie en célébrant ce Salut en raison de la bonté universelle et salvatrice par laquelle il rachète tous les êtres à qui il advient de déchoir des biens qui leur sont propres. (...) c'est elle qui les établit au coeur du Bien, qui leur rend la plénitude du bien qu'ils ont laissé échapper, qui met bon ordre à leur désordre, qui harmonise leur disharmonie, qui leur rend la plénitude de leur perfection, qui les délivre de toutes leurs fautes" (pp. 152-153 dans les Oeuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, trad. M. de Candillac).

23. Mt 1, 21.

24. Jean 3, 17.

Jean 4, 32-36: LA GALILEE, LIEU DU MIRACLE

Après deux jours, Il partit de là et s'en alla en Galilée. Jésus en effet a Lui-même rendu ce témoignage, qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. Lors donc qu'Il vint en Galilée, les Galiléens L'accueillirent, ayant vu tout ce qu'Il avait fait à Jérusalem pendant la fête; car eux aussi étaient venus à la fête. Il vint donc de nouveau à Cana de Galilée, où Il avait changé l'eau en vin.

664. Après la conversion des nations par la voie de l'enseignement du Christ¹, l'Évangéliste montre ici leur conversion par la voie du miracle, en en rapportant un accompli par le Christ. Pour cela, il indique d'abord le lieu du miracle [665], puis le décrit [675] et enfin en montre l'effet [696].

Le lieu du miracle est désigné d'abord d'une manière générale [665], puis d'une manière précise [673].

I- APRES DEUX JOURS, IL PARTIT DE LA ET S'EN ALLA EN GALILEE. JESUS EN EFFET A LUI-MEME RENDU CE TMOIGNAGE, QU'UN PROPHETE N'EST PAS HONORE DANS SA PROPRE PATRIE. LORS DONC QU'IL VINT EN GALILEE, LES GALILEENS L'ACCUEILLIRENT, AYANT VU TOUT CE QU'IL AVAIT FAIT A JERUSALEM PENDANT LA FETE; CAR EUX AUS SI ETAIENT VENUS A LA FETE.

En indiquant d'une manière générale le lieu du miracle [665], l'Évangéliste donne aussi la raison pour laquelle le Christ a choisi ce lieu [666], et il montre comment Il y fut reçu [670].

1. Cf. n° 549.

APRES DEUX JOURS, IL PARTIT DE LA ET S'EN ALLA EN GALILEE.

665. L'Évangéliste dit donc que Jésus demeura deux jours chez les Samaritains, et qu'après deux jours IL PARTIT DE LA, c'est-à-dire quitta la Samarie après avoir confirmé les Samaritains dans leur foi, ET S'EN ALLA EN GALILEE, où Il avait été élevé². Par là il est signifié qu'à la fin du monde, une fois les nations confirmées dans la foi et la vérité, Il reviendra pour convertir les Juifs — Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jus qu'à ce que soit entrée la plénitude des nations; et ainsi tout Israël sera sauvé³.

JESUS EN EFFET A LUI-MEME RENDU CE TMOIGNAGE, QU'UN PROPHETE N'EST PAS HONORE DANS SA PROPRE PATRIE.

666. Voilà la raison pour laquelle le Christ a choisi ce lieu; mais ces paroles suscitent une double perplexité: l'une concernant le sens littéral, l'autre l'enchaînement du texte [668].

On peut en effet hésiter sur le sens littéral, car ce que le Christ dit ici, à savoir qu'UN PROPHETE N'EST PAS HONORE DANS SA PROPRE PATRIE, ne semble pas vrai, puisqu'on lit que certains prophètes furent honorés dans leur patrie.

Selon Chrysostome⁴, il faut répondre à cela que le Seigneur parle ici de ce qui arrive dans la plupart des cas. Par conséquent, bien que les paroles du Seigneur ne se vérifient pas dans tel ou tel cas particulier, on ne doit pas pour autant les considérer comme fausses; car, dans le domaine des réalités naturelles et morales, une règle qui s'applique à la majorité des cas est vraie; et s'il en va autrement dans un cas particulier, on n'estime pas pour autant que la règle est fautive. Or ce que dit le Seigneur est vrai pour la plupart des prophètes, car, dans l'Ancien Testament, c'est à peine si l'on en trouve un qui n'ait pas souffert la persécution de la part de ses compatriotes — Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? ⁵. Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés... ⁶. Cette parole du Seigneur n'est pas seulement vraie des prophètes chez les Juifs, mais aussi, comme le notre Origène ⁷, de la plupart des prophètes chez les Gentils, qui furent méprisés par leurs

concitoyens et conduits à la mort. En effet, le commerce habituel avec les hommes et une familiarité excessive diminuent le respect de l'amour et engendrent le mépris; si bien que, généralement, ceux que nous traitons plus familièrement, nous les respectons moins, et nous avons plus de considération pour ceux avec qui l'intimité n'est pas possible. Mais quand il s'agit de Dieu, c'est le contraire qui arrive. Plus on entre dans son intimité par l'amour et la contemplation, plus, reconnaissant son excellence, on Le respecte avec amour et plus on s'estime petit — Je t'avais entendu de mon oreille mais maintenant mon oeil te voit; c'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et la cendre⁸. La raison en est que, la nature de l'homme étant faible et fragile, quand on fréquente longtemps quelqu'un on trouve en lui des faiblesses, et le respect affectueux qu'on a pour lui en est diminué. Au contraire, la perfection de Dieu étant sans mesure, plus l'homme progresse dans la connaissance de Dieu, plus il admire l'excellence de sa perfection et plus augmente le respect aimant qu'il a pour Lui.

2. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XVI, I et 3, SA 71, pp. 815 et 823.

3. Ro 11, 25.

4. Voir In Joannem honi., 35, ch. 2, PG 59, col. 200.

5. Ac 7, 52.

6. Mt 23, 37.

7. Sur saint Jean, XIII, § 376-377, SC 222, p. 241.

8. Jb 42, 5-6.

667. Mais le Christ a-t-Il été prophète? Il semble que non, puisque la prophétie comporte une connaissance énigmatique — Si quelqu'un parmi vous est prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai dans une vision ou je lui parlerai en songe — et que le Christ, Lui, n'eut pas de connaissance énigmatique.

Cependant, que le Christ ait été prophète, ce passage de l'Écriture qui s'applique à Lui le montre manifestement: Le Seigneur ton Dieu te suscitera, de ta nation et d'entre tes frères, un prophète comme moi: c'est lui que tu écouteras¹⁰.

A l'objection je réponds que le prophète exerce une double fonction il voit — Celui qu'on appelle maintenant prophète, on l'appelait autrefois voyant¹¹ — et il annonce. A cet égard le Christ fut prophète, parce qu'Il annonça la vérité sur Dieu — Moi, ce pour quoi je suis né et ce pour quoi je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la Vérité¹². En ce qui concerne l'office de voyant, il faut savoir que le Christ à la fois était pèlerin sur la terre et possédait la vision béatifique; il était pèlerin selon la passibilité de sa nature humaine et tout ce qui en relève, mais Il possédait la vision béatifique dans son union à la divinité¹³, par laquelle Il jouissait de Dieu de la manière la plus parfaite.

Mais la vision de la prophétie comporte deux choses la lumière intellectuelle de l'esprit et l'image. En ce qui concerne la première, le Christ n'eut pas la prophétie, parce qu'Il n'eut pas de lumière imparfaite, mais la lumière de celui qui voit Dieu. En ce qui concerne la vision imaginaire, Il eut une ressemblance avec les prophètes, du fait que, pèlerin sur la terre, Il pouvait former dans son imagination des images diverses.

9. Nomb 12, 6.

10. Deut 18, 15.

11. 1 Sam 9, 9.

12. Jean 18, 37.

13. Rappelons ce que saint Thomas précise dans la Somme rappeler ce que saint Thomas précise dans la Somme théologique (III, q. 9, a. 2): le Christ possède la vision béatifique en tant qu'homme secundum quod homo). Dans son âme humaine surélevée par la plénitude de grâce (effet propre de la grâce de l'union hypostatique) le Christ voit Dieu.

668. On peut hésiter aussi sur l'enchaînement du texte. En effet, les paroles de l'Évangéliste APRES DEUX JOURS, IL PARTIT DE LA ET S'EN ALLA EN GALILEE, et les suivantes JESUS A LUI-MEME REN DU CE TEMOIGNAGE, QU'UN PROPHETE N'EST PAS HONORE DANS SA PROPRE PATRIE, ne semblent pas s'enchaîner de manière cohérente. Il semble que l'Évangéliste aurait dû plutôt dire que Jésus ne s'en alla pas en Galilée, puisqu'il A LUI-MEME RENDU CE TEMOIGNAGE, QU'UN PROPHETE N'EST PAS HONORE DANS SA PROPRE PATRIE. Car s'Il n'y était pas honoré, c'était une raison, semble-t-il, pour ne pas y aller.

Augustin résout cette difficulté en disant que l'Évangéliste répond ici à une question que l'on pourrait poser: "Pourquoi allait-Il là puisqu'Il avait demeuré longtemps en Galilée et que les Galiléens ne s'étaient pas convertis, alors que les Samaritains se convertirent en deux jours?" Ce qui revient à dire bien qu'ils ne se fussent pas convertis, néanmoins Il y alla¹⁴. Il avait LUI-MEME RENDU CE TEMOIGNAGE QU'UN PROPHETE N'EST PAS HONORE DANS SA PROPRE PATRIE.

Chrysostome résout la difficulté autrement, en comprenant le texte de la manière suivante¹⁵ APRES DEUX JOURS IL PARTIT DE LA, mais pas pour Capharnaüm qui était sa patrie en ce sens qu'Il y fit des séjours pro longés, ni pour Bethléem qui était sa patrie puisque c'était le lieu de sa naissance, ni pour Nazareth qui était encore sa patrie car c'était la ville où Il avait été élevé. Il n'alla donc pas à Capharnaüm, à qui Il adresse ce reproche: Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu jusqu'au ciel? (...) Jusqu'aux enfers tu descendras¹⁶, mais A CA NA DE GALILEE. Et l'Évangéliste en donne ici la raison c'est qu'ils étaient mal disposés envers Lui¹⁷, ce qu'il exprime ainsi: JESUS EN EFFET A LUI-MEME RENDU CE TEMOIGNAGE, QU'UN PROPHETE N'EST PAS HONORE DANS SA PROPRE PATRIE.

669. Mais alors, le Christ recherchait-Il la gloire qui vient des hommes¹⁸? Il semble que non, puisque plus tard Il dira Pour moi, je ne cherche pas ma gloire¹⁹.

A cela je réponds que Dieu seul peut, sans péché, chercher sa propre gloire; tandis que l'homme ne doit pas chercher auprès des hommes sa propre gloire, mais doit chercher la gloire de Dieu²⁰. Quant au Christ, en tant que Dieu il convenait qu'Il cherchât sa gloire, et, en tant qu'homme, qu'Il cherchât la gloire de Dieu en Lui-même.

[45] LORS DONC QU'IL VINT EN GALILEE, LES GALILEENS L'ACCUEILLIRENT, AYANT VU TOUT CE QU'IL AVAIT FAIT A JERUSALEM PENDANT LA FETE; CAR EUX AUSSI ETAIENT VENUS A LA FETE.

14. En fait, saint Thomas ne rend absolument pas compte de la longue explication que donne saint Augustin (voir Tract. in b. XVI, 3-7, pp. 817-833 et en particulier pp. 823, 825, 827 et 831 si l'on considère que la patrie de Jésus en tant que prophète est la Judée et non la Galilée, on comprend alors l'enchaînement du texte), et lui-même ne donne ici aucune explication il affirme simplement le fait, en soulignant que Jésus savait bien que la Galilée était un lieu particulièrement difficile. La véritable raison est donnée au n° 669, où saint Thomas montre que le Christ ne cherche que la gloire du Père.

Joannem hom., 35, ch. 1-2, col. 200. 16. Mt 11, 23.

17. Saint Jean Chrysostome précise que Jésus "ne demeure pas chez les siens (...) parce qu'ils ne l'écoutaient pas et pour qu'ils ne subissent pas un Jugement plus sévère" (In Joannem hom., 35, ch. 1, col. 200).

18. Jean 12, 43; 1 Th 2, 6.

19. Jean 8, 50.

20. Cf. Jean 5, 44 et 12, 43

670. L'Évangéliste montre ici que le Christ fut reçu par les Galiléens avec plus d'honneur que précédemment LES GALILEENS, dit-il, L'ACCUEILLIRENT AVEC HONNEUR. La raison en est qu'ils avaient vu TOUT CE QU'IL AVAIT FAIT A JERUSALEM PENDANT LA FETE; CAR EUX AUSSI ETAIENT VENUS A LA FETE, conformément à ce qui était prescrit par la Loi. Pourtant, nous n'avons pas lu plus haut que le Christ ait fait un miracle à Jérusalem. A cela je réponds, avec Origène²¹, que les Juifs considérèrent comme un très grand miracle que le Christ ait avec une si grande autorité chassé du Temple acheteurs et vendeurs. On peut également dire que peut-être Il fit à Jérusalem plusieurs miracles qui ne furent pas écrits, selon ce qui est dit plus loin: Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres signes qui n'ont pas été écrits dans ce livre²².

671. Mystiquement, il nous est donné par là un exemple à suivre: si nous voulons recevoir en nous le Christ Jésus, il nous faut monter A JERUSALEM PENDANT LA FETE, c'est-à-dire chercher le repos de l'esprit et voir une par une les choses que Jésus y accomplit — Regarde Sion, la cité de nos fêtes²³. J'ai médité sur toutes tes oeuvres²⁴.

21 Sur saint Jean, XIII, § 381-388, pp. 245-249.

22. Jean 20, 30.

23. Isaïe 33, 20.

24. Ps 142, 5.

672. Remarquons encore ceci: autant les hommes étaient inférieurs aux autres dans l'ordre de la dignité, autant ils étaient meilleurs qu'eux au regard de Dieu. Or les Juifs l'emportaient en dignité sur les Galiléens — Scrute les Ecritures, et tu verras que de Galilée il ne se lève pas de prophète²⁵ — et les Galiléens l'emportaient en dignité sur les Samaritains — Les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains²⁶ —; mais, inversement, les Samaritains étaient meilleurs que les Galiléens, puis qu'en deux jours et sans avoir vu de miracle ils crurent dans le Christ en plus grand nombre que les Galiléens ne le firent en bien des jours, et encore, avec le miracle du vin; en effet ceux-ci ne crurent pas en Lui, à l'exception de ses disciples²⁷. Quant aux Juifs, ils étaient pires que les Galiléens eux-mêmes, puisqu'aucun d'eux n'avait cru, si ce n'est peut-être Nicodème.

II- IL VINT DONC DE NOUVEAU A CANA DE GALILEE, OU IL AVAIT CHANGE L'EAU EN VIN.

673. Selon Chrysostome, ces paroles de l'Évangéliste se présentent comme une conclusion de ce qu'il vient de dire²⁸. Autrement dit parce qu'Il n'était pas honoré à Capharnaüm, le Christ n'alla pas là où on Le déshonorait; mais Il devait aller A CANA DE GALILEE, où Il avait une première fois été invité à des noces, et où cette fois Il revint sans avoir été invité. Ainsi, c'est pour montrer leur dureté que l'Évangéliste fait mention de la double venue à Cana; puisque lors du premier miracle, celui du vin, seuls ses disciples crurent en Lui, et qu'au second ne crurent en Lui que l'officier royal et toute sa maison³⁰, alors que les Samaritains crurent sur sa seule parole.

25. Jean 7, 52.

26. Jean 4, 9.

27. Cf. Jean 2, 11 et le commentaire qu'en donne saint Thomas, n° 364, vol. 1 [éd.] pp. 343-344).

28. In Joannem hom., 35, ch. 2, col. 200.

674. Au sens mystique, la double venue à Cana signifie le double effet de la parole de Dieu sur l'esprit. En effet, elle réjouit d'abord — ils reçoivent la parole avec joie³¹ —, et c'est ce qui est signifié dans le miracle du vin, qui réjouit le coeur de l'homme³². Puis elle guérit — Ce n'est ni une herbe, ni un émollient qui les a guéris, mais ta parole, Seigneur, qui guérit tout³³ —, et c'est ce qui est signifié dans la guérison du malade.

Cette double venue signifie encore le double avènement du Fils de Dieu. Le premier fut un avènement de douceur, pour donner la joie — Exulte et loue, demeure de Sion, car Il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël³⁴. C'est pourquoi l'ange dit aux bergers: Voici que je vous annonce une grande joie (...): il vous est né aujourd'hui un Sauveur³⁵. C'est ce que signifie le miracle du vin. Le second avènement du Fils de Dieu en ce mon de sera un avènement de majesté, quand Il viendra enlever toutes nos infirmités et nos peines, et nous con former à son Corps de gloire³⁶; c'est ce qui est signifié dans la guérison du malade.

29. Jean 2, 11.

30. Jean 4, 53.

31. Mc 4, 16.

32. Ps 103, 15.

33. Sag 16, 12.

34. Isaïe 12, 6.

35. Le 2, 10-11.

36. Phi 3, 21.

54: LA GUERISON DU FILS DU FONCTIONNAIRE ROYAL

Or il y avait un fonctionnaire royal dont le fils était malade à Capharnaüm. Lorsqu'il eut entendu dire que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla vers Lui, et Le pria pour qu'Il descende et guérisse son fils: celui-ci était en effet sur le point de mourir. Jésus lui dit donc: "Si vous n'avez pas vu des signes et des prodiges, vous ne croyez pas." Le fonctionnaire royal Lui dit: "Seigneur, descends avant que mon fils ne meure." 50 lui dit: "Va, ton fils vit." L'homme crut à la parole que lui dit Jésus, et s'en alla. Or, comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils vivait. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent: "C'est hier, à la septième heure, que la fièvre l'a quitté." Le père reconnut alors que c'était l'heure où Jésus lui avait dit: "Ton fils vit." Et il crut, lui et toute sa maison. Tel fut le second signe que fit encore Jésus quand Il vint de Judée en Galilée.

675. Après avoir indiqué le lieu du miracle, l'Évangéliste parle maintenant du miracle lui-même.

I- OR IL Y AVAIT UN FONCTIONNAIRE ROYAL DONT LE FILS ETAIT MALADE A CAPHARNAÛM. LORSQU'IL EUT ENTENDU DIRE QUE JESUS ARRIVAIT DE JUDEE EN GALILEE, IL ALLA VERS LUI, ET LE PRIAIT POUR QU'IL DESCENDE ET GUERISSE SON FILS: CELUI-CI ETAIT EN EFFET SUR LE POINT DE MOURIR. JESUS LUI DIT DONC: "SI VOUS N'AVEZ PAS VU DES SIGNES ET DES PRODIGES, VOUS NE CROYEZ PAS." LE FONCTIONNAIRE ROYAL LUI DIT: "SEIGNEUR, DESCENDS AVANT QUE MON FILS NE MEURE." JESUS LUI DIT: "VA, TON FILS VIT." L'HOMME CRUT A LA PAROLE QUE LU! DIT JESUS, ET S'EN ALLA. OR, COMME DEJA IL DESCENDAIT SES SERVITEURS VINRENT A SA RENCONTRE ET LUI ANNONCERENT QUE SON FILS VIVAIT. IL LEUR DEMANDA A QUELLE HEURE IL S'ETAIT TROUVE MIEUX. ILS LUI DIRENT: "C'EST HIER, A LA SEPTIEME HEURE, QUE LA FIEVRE L'A QUITTE."

Le récit du miracle fait intervenir trois personnes celle qui est malade [n°⁶⁷⁶], celle qui intercède [⁶⁷⁹] et celle qui guérit [⁶⁸³].

La personne malade est le fils du fonctionnaire royal, celle qui intercède est son père; et celle qui guérit, c'est le Christ.

OR IL Y AVAIT UN FONCTIONNAIRE ROYAL (REGU LUS) DONT LE FILS ETAIT MALADE A CAPHARNAÛM.

676. Concernant le malade, l'Évangéliste expose d'abord sa condition: c'est le FILS du FONCTIONNAIRE ROYAL; puis la ville où il habite: CAPHARNAUM; enfin la nature de sa maladie: il est atteint de FIEVRE.

Au sujet de sa condition, il faut savoir que le mot *regulus* a plusieurs significations. Il désigne d'abord celui qui est à la tête d'un petit royaume; ce n'est pas en ce sens qu'il est pris ici, puisqu'à cette époque il n'y avait pas de roi en Judée — Nous n'avons pas d'autre roi que César ¹. *Regulus* désigne encore, selon Chrysostome ², quelqu'un d'origine royale; cette acception n'est pas non plus à retenir. Enfin, tout fonctionnaire royal peut être appelé *regulus*, et c'est en ce sens que le terme est pris ici.

De là vient, selon Chrysostome ³, que certains y voient la même personne que le centurion dont parle Matthieu ⁴. Mais cela n'est pas vrai, car ils [le fonctionnaire royal et le centurion] diffèrent de quatre manières. D'abord quand au genre de la maladie: en effet, le centurion intercédait pour un paralytique — Mon serviteur gît paralysé dans ma maison ⁵ —, tandis que le fils du fonctionnaire royal avait de la fièvre, et c'est pour quoi il est dit: HIER, A LA SEPTIEME HEURE, LA FIE VRE L'A QUITTE. Ensuite quant à la personne malade: celui-là était serviteur — mon serviteur, dit le centurion —, tandis que celui-ci était fils — UN FONCTIONNAIRE ROYAL DONT LE FILS ETAIT MALADE... Puis quant à la demande: le centurion, en effet, alors que le Christ voulait aller dans sa maison, Le priait de ne pas se déranger en disant: Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ⁶. Le fonctionnaire royal, au contraire, Lui demandait de descendre chez lui: SEIGNEUR, DESCENDS AVANT QUE MON FILS NE MEURE. Enfin quant au lieu: l'une des guérisons eut lieu à Capharnaüm, l'autre à Cana de Galilée. Ce fonctionnaire royal n'est donc pas le même homme que le centurion, mais il appartenait à la maison d'Hérode le tétrarque, soit comme envoyé, soit comme fonctionnaire de l'empereur.

1. Jean 19, 15.

2. In Joannem hom., 35, c 2, PG 59, col. 201.

3. Loc. cit.

4. Mt 8, 5. 13.

5. Mt 8, 6.

677. Au sens allégorique, ce FONCTIONNAIRE ROYAL est Abraham ou l'un des pères de l'Ancien Testament, puisqu'il adhérait au grand roi, le Christ, dont il est dit dans le psaume: Pour moi, j'ai été établi roi par Lui sur Sion, sa montagne sainte ⁷. Or Abraham y adhérait: Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon jour ⁸, et le peuple juif est fils d'Abraham — Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ⁹. Ce peuple se rendit malade par les jouissances malsaines et les fausses croyances, et cela à Capharnaüm, c'est-à-dire dans l'abondance à cause de laquelle les Juifs s'éloignèrent de Dieu — Le bien-aimé s'est engraisé et s'est révolté (...), il a abandonné Dieu son Créateur, et il s'est éloigné de Dieu son salut ¹⁰.

6. Mt 8, 8.

7. Ps 2, 6.

8. Jean 8, 55.

9. Jean 8, 33.

10. Deut 32, 15.

678. Au sens moral, dans le royaume de l'âme, le roi est l'intelligence elle-même, d'après ce passage de l'Écriture: Le roi qui est assis sur le trône de la justice dissipe tout mal par son regard ¹¹.

Pourquoi est-elle appelée roi? parce que le corps de l'homme tout entier est guidé par elle, que sa capacité d'aimer est orientée et déterminée par elle et que les autres puissances de l'âme lui

sont soumises. Mais elle mérite parfois d'être appelée "petit roi" (*regulus*), quand sa connaissance diminue et que, obscurcie, elle se soumet aux passions désordonnées sans leur résister: « Les nations marchent dans la vanité de leurs pensées, leur intelligence étant obscurcie par des ténèbres... »¹². C'est pourquoi SON FILS, c'est-à-dire la capacité d'aimer, est malade en ce sens qu'elle se détourne du bien pour aller vers le mal. Si en effet l'intelligence avait été roi, c'est-à-dire forte, son fils n'aurait pas été malade; mais parce qu'elle est un petit roi, son fils est malade. Et cela A CAPHARNAÛM, car l'abondance des biens temporels est la cause de l'infirmité spirituelle — Voici quelle a été l'iniquité de Sodome ta soeur l'orgueil, l'excès de nourriture, l'abondance et l'oisiveté où elle vivait avec ses filles¹³.

[47] LORSQU'IL EUT ENTENDU DIRE QUE JESUS ARRIVE DE JUDEE EN GALILEE, IL ALLE VERS LUI, ET LE PRIAIT POUR QU'IL DESCENDE ET GUERISSE SON FILS: CELUI-CI ETAIT EN EFFET SUR LE POINT DE MOURIR.

11. Prov 20, 8.

12. Eph 4, 17-18.

13. Ez 16, 49.

679. L'Évangéliste présente ici la personne qui inter-cède: le fonctionnaire royal. Il expose d'abord ce qui l'a incité à faire sa demande [⁶⁸⁰], puis la demande elle-même [⁶⁸¹], enfin la nécessité de cette demande [⁶⁸²].

680. La décision de demander fut suscitée par la venue du Christ; c'est pourquoi il est dit: LORSQU'IL EUT ENTENDU DIRE QUE JESUS ARRIVAIT DE JUDEE EN GALILEE, IL ALLE VERS LUI. Car, aussi long temps que tardait la venue du Christ, l'espérance des hommes concernant la guérison de leurs péchés était bien faible; mais à la nouvelle de l'approche de sa venue, l'espérance de la guérison se fortifie en nous, et alors nous allons à Lui: en effet, c'est pour cela qu'Il est venu dans le monde pour sauver les pécheurs — Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu¹⁴ Mais, comme le dit l'Écclésiastique, nous devons préparer notre âme avant la prière¹⁵, et cela en allant au-devant de Dieu par le désir. C'est bien ce que fit le fonctionnaire royal IL ALLE VERS LUI — Prépare-toi, Israël à la rencontre de ton Dieu¹⁶.

681. La demande porte sur la guérison de son fils IL PRIAIT POUR QU'IL DESCENDE par miséricorde — Oh, si tu déchirais les cieux, et si tu descendais¹⁷ — ET QU'IL GUERISSE SON FILS. Ainsi devons-nous prier, nous aussi, pour être guéris de nos péchés — Guéris mon âme, car j'ai péché contre toi¹⁸. Personne, en effet, ne peut revenir à l'état de justice s'il n'est pas guéri par Dieu: Je ne trouve en moi-même aucun secours¹⁹. C'est ainsi que les pères de l'Ancien Testament priaient pour le peuple d'Israël Aussi est-il dit de l'un d'eux: Voici l'ami de ses frères et du peuple d'Israël celui qui prie pour le peuple et pour toute la cité sainte, Jérémie, le prophète de Dieu²⁰.

14. Luc 19, 10.

15. Sir 18, 23" Avant la prière, prépare ton âme".

16. Am 4, 12.

1 64, 1.

18. Ps 40, 5.

19. Jb 6, 13.

20. 2 Mac 15, 14.

682. La nécessité de la demande est urgente le fils ETAIT SUR LE POINT DE MOURIR. En effet, quand un homme est tenté, il tombe malade, mais lorsque la tentation l'emporte de telle sorte qu'il est sur le point de consentir, il est proche de la mort; et lorsqu'il y a déjà consenti, il

est sur le point de mourir. Donc, en consommant le péché, il meurt, car il est dit: Le péché, lorsqu'il a été consommé, engendre la mort²¹ De cette mort des pécheurs le psaume dit qu'elle est affreuse²², car elle commence ici-bas et, dans le futur, elle est tourment sans fin²³.

JESUS LUI DIT DONC: "SI VOUS N'AVEZ PAS VU DES SIGNES ET DES PRODIGES, VOUS NE CROYEZ PAS. " LE FONCTIONNAIRE ROYAL LUI DIT: "SEI GNEUR, DESCENDS AVANT QUE MON FILS NE MEURE. " JESUS LUI DIT: "VA, TON FILS VIT. " L'HOMME CRUT A LA PAROLE QUE LUI DIT JESUS, ET S'EN ALLA.

683. L'Évangéliste traite ici de la demande de guérison et de son accomplissement par le Christ. Pour cela il rapporte le reproche du Seigneur [⁶⁸⁴], puis la demande du fonctionnaire royal [⁶⁸⁶] qui obtient ce qu'il a demandé [⁶⁸⁷].

684. Le Seigneur reproche au fonctionnaire royal son manque de foi. C'est pourquoi Il lui dit: SI VOUS N'AVEZ PAS VU DES SIGNES ET DES PRODIGES, VOUS NE CROYEZ PAS. Mais ceci pose quelques questions. D'abord parce qu'il ne semble pas juste de par-¹er ainsi à ce fonctionnaire royal. En effet, si celui-ci n'avait pas cru que Jésus était le Sauveur, il ne Lui aurait pas demandé la guérison.

A cela il faut répondre que ce fonctionnaire royal ne croyait pas encore parfaitement: sa foi était déficiente en deux points. D'abord parce que tout en croyant que le Christ était un homme bon, il ne croyait cependant pas en sa puissance divine: autrement il aurait cru que, même absent, Jésus pouvait guérir, puis que Dieu est partout présent Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre? ²⁴. Et ainsi, il ne Lui aurait pas demandé de descendre dans sa maison, mais seulement de donner un ordre.

Ensuite, sa foi était imparfaite en ce sens que, selon Chrysostome²⁵, il doutait que le Christ pût guérir son fils: s'il l'avait tenu pour certain, il n'aurait pas attendu la venue du Christ en son pays, mais serait plutôt allé lui-même en Judée. Mais en étant arrivé à désespérer du salut de son fils, et ne voulant rien négliger de ce qu'il pouvait faire, il alla trouver Jésus, comme ces parents qui, désespérant de sauver leurs enfants, vont consulter même des médecins incompetents.

685. Il semble ensuite qu'on ne pouvait reprocher au fonctionnaire royal de demander DES SIGNES: car la foi est confirmée par les signes. A cela il faut répondre que les incroyants sont amenés à la foi au Christ d'une manière, et les croyants d'une autre. Les incroyants, en effet, ne peuvent pas être attirés et conduits par l'autorité de l'Écriture sainte, puisqu'ils n'y croient pas, ni par la puissance naturelle de l'intelligence, parce que la foi la dépasse; et c'est pourquoi il faut les conduire par des miracles — Les signes sont donnés non pour les croyants, mais pour les incroyants²⁶. Mais les croyants doivent être conduits et amenés à la foi par l'autorité de l'Écriture à laquelle ils sont tenus d'adhérer.

Sur ce point donc, le fonctionnaire royal est corrigé parce que, alors qu'il avait été élevé au milieu des Juifs et instruit de la Loi, il voulait croire, non par l'autorité de l'Écriture, mais par des signes. Et c'est pourquoi le Seigneur le reprend en disant: SI VOUS N'AVEZ PAS VU DES SIGNES ET DES PRODIGES, c'est-à-dire des miracles qu'on appelle parfois "signes" en tant qu'ils indiquent la puissance divine, et que parfois on appelle aussi "prodiges", soit parce qu'ils indiquent avec la plus grande certitude, comme si *prodigium* (prodige) avait le sens de *porrodictum*²⁷, soit parce qu'ils annoncent un événement futur, comme si *prodigium* avait le sens de *procul ostendens*, c'est-à-dire "manifestant de loin" un effet futur.

21. Ja 1, 15.

22. Ps 33, 22.

23. Cf. Ap 14, 10-11; 20, 10.

24. Jérémie 23, 24.

25. In Joannem hom., loc. cit.

26. 1 Co 14, 22. Saint Thomas modifie un peu la citation. Saint Paul dit " les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les incroyants".

686. L'Évangéliste rapporte ensuite la demande pressante du fonctionnaire royal: en effet, devant le reproche du Seigneur il ne s'est pas découragé, mais il Lui dit de manière pressante: SEIGNEUR, DESCENDS AVANT QUE MON FILS NE MEURE. — Il faut toujours prier et ne jamais se lasser²⁸.

Ceci montre, d'une certaine manière, le progrès de sa foi, parce qu'il L'appelle SEIGNEUR; mais il n'a pas encore atteint la plénitude de la foi, puisque, croyant encore la présence corporelle du Christ nécessaire au salut son fils, il Le prie de descendre.

687. Cependant, parce que la prière persévérante est exaucée, le Seigneur lui accorde ce qu'il demande; c'est pourquoi Jésus lui dit: "VA, TON FILS VIT. " Ces paroles sont l'annonce, par le Christ, de la guérison qu'Il opéra [⁶⁸⁷]; les suivantes indiquent les personnes qui en furent les témoins [⁶⁹¹]. L'annonce de la guéri son est donnée par le commandement du Christ [⁶⁸⁸], suivi de l'obéissance du fonctionnaire royal [⁶⁹⁰].

27. Voir SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XVI, 3 BA 71, p. 823. Pour saint Augustin, porrodictum signifie " qui dit à l'avance, qui indique à l'avance, qui annonce un événement futur".

28. Luc 18, 1.

688. Le Seigneur ordonne d'abord, et ensuite Il annonce. Il ordonne en effet à l'homme d'aller: VA, c'est-à-dire dispose-toi en t'ouvrant au don de la grâce dans un mouvement du libre arbitre vers Dieu — Convertissez-vous à moi, et vous serez sauvés²⁹ —, et dans un mouvement du libre arbitre contre le péché. La justification de l'impie, spécialement des adultes, exige quatre choses: l'infusion de la grâce et la rémission de la faute, le mouvement du libre arbitre vers Dieu, qui est la foi, et celui contre le péché, qui est la contrition. Ensuite, le Seigneur annonce à l'homme la guérison qu'il avait demandée pour son fils: TON FILS VIT.

689. On peut se demander pourquoi le Christ, sollicité par le fonctionnaire royal de descendre dans sa maison, refuse de se déplacer, alors qu'Il propose de se rendre auprès du serviteur du centurion.

On a donné à cela deux raisons. Pour Grégoire³⁰, c'est afin de rabaisser notre orgueil, nous qui offrons nos services aux grands de ce monde mais les refusons aux petits, alors que Lui, qui est le Seigneur de toutes choses, offrit d'aller auprès du serviteur du centurion, mais refuse d'aller auprès du fils du fonctionnaire royal — Montre-toi accueillant pour la communauté des pauvres³¹.

Pour Chrysostome³², la raison est que le centurion était déjà confirmé dans la foi au Christ, puisqu'il croyait que même absent, Il pouvait le sauver. Aussi, pour manifester la foi et la piété de cet homme, le Seigneur promit-Il de se déplacer. Le fonctionnaire royal, lui, était encore imparfait: il ne savait pas encore clairement que, même absent, le Seigneur pouvait guérir; aussi le Christ n'accéda t-Il pas à sa demande, pour lui faire connaître son imperfection.

29. Isaïe 45, 22.

30. XL hom. in Evang., II, hom. 28, ch. 2, PL 76, col. 1212 C-D.

31. Sir 4, 7.

32. In Joannem hom., 35, ch. 3, col. 202.

690. L'Évangéliste montre deux aspects de l'obéissance du fonctionnaire royal. D'abord il crut à Celui qui lui avait annoncé la guérison — L'HOMME CRUT A LA PAROLE QUE LUI DIT JESUS, c'est-à-dire TON FILS VIT. Ensuite il obéit au commandement ET IL S'EN ALLA,

progressant dans la foi, bien que ce ne fût pas encore d'une manière parfaite et plénière comme le dit Origène³³. Ceci montre que la justification doit s'opérer par la foi — Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ³⁴. Il faut que nous allions en progressant, parce que celui qui s'arrête s'expose au danger de ne pouvoir conserver la vie de la grâce. Dans le chemin qui mène à Dieu, ne pas progresser, c'est reculer.

OR, COMME DEJA IL DESCENDAIT, SES SERVI- 51-52] TEURS VINRENT A SA RENCONTRE ET LUI ANNON CERENT QUE SON FILS VIVAIT. IL LEUR DEMANDA A QUELLE HEURE IL S'ETAIT TROUVE MIEUX. ILS LUI DIRENT: "C'EST HIER, A LA SEPTIEME HEU RE, QUE LA FIEVRE L'A QUITTE. "

691. Pour rapporter l'annonce de la guérison par les serviteurs, l'Évangéliste donne d'abord l'annonce elle-même [⁶⁹²], puis l'interrogation du fonctionnaire royal sur l'heure de la guérison [⁶⁹⁴].

33. Cf Sur saint Jean, XIII, § 409, SC 222, p. 259.

34. Ro 5, 1.

692. L'Évangéliste dit donc: OR, COMME DEJA IL DESCENDAIT de Cana de Galilée vers sa maison, SES SERVITEURS VINRENT A SA RENCONTRE — ce qui montre que ce fonctionnaire royal était riche, puisqu'il avait de nombreux serviteurs —, ET LUI ANNONCE RENT QUE SON FILS VIVAIT, parce qu'ils croyaient que le Christ allait venir en personne, Lui dont la présence semblait inutile maintenant que son fils était guéri.

693. Au sens mystique, les SERVITEURS du fonctionnaire royal, c'est-à-dire de l'intelligence, sont les oeuvres de l'homme; car l'homme est maître de ses actes et de ses passions parce que celles-ci obéissent à l'intelligence qui les commande et les dirige. Et ces serviteurs annoncent que le fils du fonctionnaire royal, c'est-à-dire de l'intelligence, vit, quand brille dans l'homme les oeuvres bonnes et que les forces vitales inférieures obéissent davantage à l'intelligence — Le vêtement du corps, le rire des dents et la démarche d'un homme le font connaître³⁵.

694. Mais parce qu'il ne croyait pas encore parfaite ment et totalement, le fonctionnaire royal voulait savoir si son fils avait été guéri par hasard ou par le commandement du Christ. Voilà pourquoi il s'enquit de l'heure de la guérison: IL DEMANDA à ses serviteurs A QUEL LE HEURE son fils S'ETAIT TROUVE MIEUX, et il constata qu'il avait été guéri à l'heure même où le Christ lui avait dit VA, TON FILS VIT. Cela n'est pas étonnant puisque le Christ est le Verbe par qui furent créés le ciel et la terre — Lui-même a dit, et les choses ont été faites. Lui-même a commandé, et elles ont été créées³⁶. Il est facile aux yeux de Dieu d'enrichir tout d'un coup le pauvre³⁷.

695. Les serviteurs lui dirent donc C'EST HIER, LA SEPTIEME HEURE, QUE LA FIEVRE L'A QUITTE.

Au sens mystique, LA SEPTIEME HEURE, heure à la quelle la fièvre a quitté l'enfant, signifie les sept dons du Saint Esprit par qui s'accomplit la rémission des péchés — Recevez le Saint Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez³⁸ — et par qui aussi la vie spirituelle est causée dans l'âme — C'est l'Esprit qui vivifie³⁹. La septième heure peut encore signifier le temps du repos; en effet, le Seigneur se reposa le septième jour de toute l'oeuvre qu'Il avait faite⁴⁰, ce qui donne à entendre que la vie spirituelle de l'homme consiste dans un repos spirituel — Si vous revenez et vous tenez en repos, vous serez sauvés⁴¹. Et des méchants il est dit Les impies sont comme une mer impétueuse qui ne peut s'apaiser⁴².

35. Sir 19, 27.

36. Ps 148, 5.

37. Sir 11, 23.

38. Jean 20, 22. 23.

39. Jean 6, 23.

40. Gn 2, 2.

41. Isaïe 30, 15.

42. Isaïe 57, 20.

II- LE PERE RECONNUT ALORS QUE C'ETAIT L'HEURE 5354] OU JESUS LUI AVAIT DIT: "TON FILS VIT. " ET IL CRUT, LUI ET TOUTE SA MAISON. TEL FUT LE SECOND SIGNE QUE FIT ENCORE JESUS QUAND IL VINT DE JUDEE EN GALILEE.

696. Après avoir fait connaître le lieu du miracle [⁶⁶⁵], puis le miracle lui-même [⁶⁷⁵], l'Évangéliste expose maintenant l'effet de ce miracle. Il en donne d'abord le fruit, puis indique sa relation avec un autre.

[53] LE PERE RECONNUT ALORS QUE C'ETAIT L'HEURE OU JESUS LUI AVAIT DIT: "TON FILS VIT. " ET IL CRUT, LUI ET TOUTE SA MAISON.

697. En comparant l'heure indiquée par ses serviteurs à l'heure où Jésus lui avait annoncé la guérison de son fils, le père reconnut QUE C'ETAIT L'HEURE OU JESUS LUI AVAIT DIT: "TON FILS VIT". De ce fait, il se convertit au Christ, reconnaissant que le miracle était l'oeuvre de sa puissance, ET IL CRUT, LUI ET TOUTE SA MAISON, c'est-à-dire ses serviteurs et même ses esclaves, parce que les esclaves sont conditionnés par la manière d'agir de leur maître, qu'elle soit bonne ou mauvaise — Comme est le juge du peuple, ainsi sont aussi ses serviteurs.⁴³ — Je sais (...) qu'il ordonnera à ses enfants et à toute sa maison...⁴⁴. Ainsi il est manifeste que la foi du fonctionnaire royal ne cessa de progresser: au début, lorsqu'il intercédait en faveur de son fils malade, elle était faible. Elle commença à s'affermir quand il appela le Christ SEIGNEUR. Ensuite, lorsque cet homme crut à sa parole et se mit en route, elle était plus parfaite, sans toutefois l'être pleinement parce qu'il doutait encore. Ici, ayant clairement reconnu la puissance de Dieu dans le Christ, il a atteint la perfection de la foi: car le sentier des justes est comme une lumière éclatante qui s'avance et croît jusqu'au jour parfait⁴⁵.

TEL FUT LE SECOND SIGNE QUE FIT ENCORE [54] JESUS QUAND IL VINT DE JUDEE EN GALILEE.

698. Par ces mots, l'Évangéliste rapproche ce miracle d'un miracle précédent. Ce rapprochement peut s'en tendre de deux manières. Ou bien le Seigneur aurait fait lors de cette même venue de Judée en Galilée deux miracles dont l'Évangéliste n'aurait relaté que le second; ou bien Jésus fit deux SIGNES en Galilée à deux moments différents: le premier, celui du vin, et le second, celui qu'il accomplit en faveur du fils du fonctionnaire royal quand, de Judée, Il revint en Galilée. Ce récit montre bien que les Galiléens étaient pires que les Samaritains [cf. n°⁶⁷²]. Ces derniers, sans attendre aucun signe du Seigneur, crurent en grand nombre à sa seule parole⁴⁶. Mais devant ce miracle, il n'y eut à croire au Christ que le fonctionnaire royal et toute sa maison. Car les Juifs, à cause de leur dureté, ne se convertissaient à la foi que peu à peu — Malheur à moi parce que je suis devenu comme celui qui, en automne, grappille après la vendange: il n'y a pas une grappe à manger, pas une de ces figues précoces que mon âme a désirées⁴⁷.

43. Sir 10, 2.

44. Gn 18, 19.

45. Prov 4, 18.

46. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XVI, 3, p 821.

47. Mic 7, 1.

Chapitre V: Le don de la vie spirituelle

Jean 5, 1-9a: LE MIRACLE DE BETHSAÏDE

1 Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. 2 Or il y a Jérusalem la piscine probatique, appelée en hébreu Bethesda, qui a cinq portiques. ceux-ci gisaient une multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de gens aux membres desséchés, qui attendaient le mouvement de l'eau. Car l'ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine, et l'eau s'agitait; le premier qui était descendu dans la piscine après l'agitation de l'eau était guéri, de quel que mal qu'il fût atteint. 5 il y avait là un homme qui souffrait de sa maladie depuis trente-huit ans. 6 sus, l'ayant vu étendu et connaissant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit: "Veux-tu être guéri?" Le malade Lui répondit: "Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau a été agitée: pendant que moi j'y vais, un autre descend avant moi." 8 lui dit: "Lève-toi, prends ton grabat et marche." 9a Et aussitôt l'homme fut guéri, il prit son grabat, et il marchait.

699. Le Seigneur a parlé plus haut de la régénération spirituelle [423]; Il parle maintenant des bien faits qui sont accordés par Dieu à ceux qui ont été régénérés spirituellement [ch. 5 à 11]. Or ceux qui sont engendrés selon la chair reçoivent trois choses de leurs parents selon la chair: la vie, la nourriture et l'enseignement (ou l'éducation); ceux qui ont été régénérés spirituellement reçoivent également du Christ ces trois dons: la vie spirituelle, la nourriture spirituelle, l'enseignement spirituel.

Il est donc question ici de ces trois dons: celui de la vie spirituelle [Ch. 5]; celui de la nourriture spirituelle [Ch. 6, n° 838]; celui de l'enseignement spirituel [Ch. 7 à 11].

Pour traiter du don de la vie spirituelle, l'Évangéliste rapporte d'abord un signe visible où se manifeste la puissance qu'a le Christ de donner la vie et de la restaurer — selon la coutume de cet Évangile, qui joint toujours à l'enseignement du Christ quelque action visible se rapportant au sujet de l'enseignement, afin qu'à partir des réalités visibles on connaisse les invisibles. Ensuite, il expose l'occasion qui permet au Christ de donner son enseignement [2, n° 720]. Enfin, l'Évangéliste expose l'enseignement lui-même [Ch. 3, n° 744].

Pour rapporter le signe visible, il décrit d'abord le lieu où le miracle a été accompli [700], puis l'infirmité [709], enfin le rétablissement de la santé [715].

I

[1-4] APRES CELA, IL Y AVAIT UNE FETE DES JUIFS, ET JESUS MONTA A JERUSALEM. OR IL Y A A JERUSALEM LA PISCINE PROBATIQUE, APPELEE EN HEBREU BETHSAÏDE, QUI A CINQ PORTIQUES. SOUS CEUX-CI GISAIENT UNE MULTITUDE DE MALADES, D'AVEUGLES, DE BOITEUX, DE GENS AUX MEMBRES DESSECHES, QUI ATTENDAIENT LE MOUVEMENT DE L'EAU. CAR L'ANGE DU SEIGNEUR DESCENDAIT DE TEMPS EN TEMPS DANS LA PISCINE, ET L'EAU S'AGITAIT; LE PREMIER QUI ETAIT DESCENDU DANS LA PISCINE APRES L'AGITATION DE L'EAU ETAIT GUERI, DE QUELQUE MAL QU'IL FUT ATTEINT.

700. Le lieu du miracle est décrit de deux manières d'abord d'une manière générale [700], puis d'une manière précise [701].

[1] APRES CELA, IL Y AVAIT UNE FETE DES JUIFS, ET JESUS MONTA A JERUSALEM.

Le lieu pris d'une façon générale est Jérusalem; c'est pourquoi l'Évangéliste dit APRES CELA, c'est-à-dire après le miracle accompli en Galilée, IL Y AVAIT UNE FETE DES JUIFS. Cette fête est la Pentecôte, selon Chrysostome¹, car plus haut (2, 13) l'Évangéliste fait mention de la fête de la Pâque, lorsque le Seigneur était allé à Jérusalem. De nouveau, donc, pour la fête de la Pentecôte suivante, JESUS MONTA A JERUSALEM; car, ainsi qu'on le lit dans l'Exode, il avait été prescrit par le Seigneur que tout individu mâle du peuple juif se présentât dans le Temple en trois occasions de l'année²: la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tentés.

En ces jours de fêtes, le Seigneur monta à Jérusalem pour deux raisons pour ne pas paraître aller contre la Loi, comme Il l'avait dit Lui-même: Je ne suis pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir³; et pour attirer à Dieu par ses miracles et son enseignement la multitude du peuple qui venait pour la fête⁴, selon ce que disent les psaumes: Au milieu de la multitude je Le louerai⁵; et J'ai annoncé ta justice dans une grande assemblée⁶. Aussi le Christ dit-Il Lui-même: J'ai parlé ouvertement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent⁷.

1. In Joannem hom., 36, ch. 1, PG 59, col. 203.

2. Cf. Ex 23, 17: "Trois fois dans l'année, tous tes mâles paraîtront en présence du Seigneur ton Dieu.

3. Mt 5, 17.

4. Voir SAINT JEAN CHRYSOSTOME, loc. cit.

5. Ps 108, 30.

6. Ps 39, 10.

7. Jean 18, 20.

OR IL Y A A JERUSALEM LA PISCINE PROBATIQUE, APPELEE EN HEBREU BETHSAIDE, QUI A CINQ PORTIQUES.

701. Le lieu précis du miracle fut la piscine probatique, qui est décrite sous quatre aspects: son nom [⁷⁰²], la disposition des lieux [⁷⁰⁴], ceux qui l'habitent [⁷⁰⁵¹] et sa vertu particulière

702. Le nom de cette piscine est PISCINE PROBATIQUE, du grec *probaton* qui signifie "brebis". On l'appelle "probatique", c'est-à-dire "pour les troupeaux de brebis ou de bestiaux", parce que les prêtres y lavaient les cadavres des bêtes, surtout ceux des brebis, qui étaient le plus souvent offertes en sacrifice⁸ — d'où l'appellation hébraïque "Bethsaïde", c'est-à-dire "mai son des brebis"⁹. Cette piscine était en effet proche du Temple, et alimentée par les eaux de pluie.

703. Au sens mystique, selon Chrysostome¹⁰, cette piscine préfigurait le baptême: voulant donner diverses préfigurations de la grâce baptismale, le Seigneur donna d'abord une eau purifiant les souillures du corps contractées au contact des choses considérées par la Loi comme impures; c'est de cette eau que parle le livre des Nombres¹¹. Ensuite, Il donna à cette piscine une vertu particulière, qui représente de manière plus expressive que l'autre eau la vertu du baptême, parce que non seulement elle guérissait des impuretés de la chair, mais encore elle délivrait des infirmités du corps. En effet, les préfigurations exprimaient d'autant mieux la vérité qu'elles en étaient plus proches.

La vertu de cette eau était donc le signe de la vertu du baptême; car de même que cette eau, du fait qu'elle lavait les corps, avait la vertu de guérir l'infirmité — non certes par sa propre nature, mais grâce à un ange —, ainsi l'eau du baptême a la vertu de guérir l'âme et de la laver des péchés. Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés¹². D'où l'on voit que la Passion du Christ a été préfigurée par les sacrifices de l'ancienne Loi Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés; car nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi, nous marchions dans une vie nouvelle¹³.

Selon Augustin, d'autre part, l'eau renfermée dans cette piscine signifiait l'état du peuple juif Eaux abondantes, les peuples nombreux¹⁴. Car les nations n'avaient pas été enfermées dans les limites de la Loi divine, mais chaque peuple marchait selon la vanité de son coeur¹⁵. Le peuple juif, au contraire, était enfermé sous le culte du Dieu unique Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, en vue de la foi qui devait être révélée¹⁶. C'est pourquoi ce peuple était représenté par l'eau renfermée dans la piscine; celle-ci est appelée "probatique"

parce que les Juifs étaient d'une manière spéciale les brebis de Dieu: Nous sommes le peuple de son pâturage et les brebis de sa main¹⁷.

8. Cf. ALCUIN, Comrn. in S. bannis Evang., 3, ch. 9, PL 100, col. 803 D - 804 A. Voir également BÈDE, In S. bannis Evang. expos., ch. 5, PL 92, col. 690 D-691 A.

9. Sur l'étymologie de " Bethesda", voir Fr. WUTZ, Onomastica sacra, p. 411.

10. In Joannem hom., 36, ch 1, col. 203-204.

11. Cf. Nomb ch. 19.

12. Ap 1, 5.

13. Ro 6, 3-4.

14. Aquae multae, populi multi. L'édition Marietti renvoie à Ap 17, 15, mais en fait cette citation ne figure pas telle quelle dans l'Écriture (ni dans la Vulgate, ni dans la Vetus latina); elle s'inspire sans doute d'Ap 17, 15, d'Isaïe 17, 12-13, etc. Saint Thomas se réfère directement à un passage de saint Augustin dont l'expression aquae multae, populi multi est comme un résumé. Voir Tract. in b. XVII, 2, BA 72, pp. 75. 77: "Cette piscine et cette eau me paraissent avoir symbolisé le peuple juif. Que les eaux en effet soient un symbole des peuples, l'Apocalypse de Jean nous l'indique clairement comme on lui montrait des eaux abondantes et qu'il demandait ce que c'était, il lui fut répondu que c'était les peuples f Ap 17, 15]. "

15. Cf. Eph 4, 17: "les nations marchent dans la vanité de leurs pensées... "

16. Ga 3, 23.

17. Ps 94, 7.

704. La piscine est décrite maintenant sous un autre aspect: celui de la disposition des lieux: elle avait CINQ PORTIQUES à son pourtour, afin que les nombreux prêtres puissent s'y tenir facilement sans se gêner, pour laver les cadavres des bêtes.

Au sens mystique, ces cinq portiques, selon Chrysostome, signifient les cinq plaies du Christ¹⁸, dont il est dit plus loin: Mets ton doigt ici et vois mes mains; avance ta main et mets-la dans mon côté¹⁹. Selon Augustin, d'autre part, ce sont les cinq livres de Moïse²⁰.

[3] SOUS CEUX-CI GISAIT UNE MULTITUDE DE MALA DES, D'AVEUGLES, DE BOITEUX, DE GENS AUX MEMBRES DESSECHES, QUI ATTENDAIENT LE MOUVEMENT DE L'EAU.

705. La piscine est décrite ici du point de vue de ceux qui l'habitent: sous ses portiques gisait UNE MULTITUDE. Au sens littéral, il y a multitude du fait du rassemblement de tous les infirmes à cause de la vertu de l'eau: celle-ci ne guérissait pas toujours, ni de manière continue, ni plusieurs à la fois; il était donc inévitable qu'un grand nombre restât là en attente.

Au sens mystique, selon Augustin²¹, cela signifie que la Loi ne pouvait pas guérir les péchés: Il est impossible que les péchés soient effacés par le sang de taureaux et de boucs²². Elle les montrait seulement: La Loi donne seulement la connaissance du péché²³.

18. Nous n'avons trouvé cette interprétation ni chez saint Jean Chrysostome, ni chez saint Augustin. Elle ne se trouve pas non plus chez Bède, ni chez Alcuin, ni chez Raban Maur.

19. Jean 20, 27.

20. Tract. in la. XVII, 2, p. 77.

21. Lac. cit.

22. He 10, 4.

23. Ro 3, 20.

706. Sous ces portiques gisaient donc des malades aux infirmités diverses et incurables. Ces malades sont décrits de quatre manières. D'abord par leur position ils gisaient prostrés, c'est-à-dire collant par leurs péchés aux choses de la terre; celui qui gît colle en effet à la terre par tout lui-même. — Il en eut pitié, parce qu'ils étaient accablés et prostrés comme des brebis sans

berger²⁴. Les justes, eux, ne gisent pas, mais ils se tiennent dressés vers les réalités célestes. Eux, les pécheurs, se sont trouvés liés et sont tombés; alors que nous, les justes, nous nous sommes relevés et nous nous sommes dressés²⁵.

Ensuite par leur nombre, qui est grand: Les pervers se corrigent difficilement et le nombre des insensés est infini²⁶. Large est la porte, et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et ils sont nombreux ceux qui s'y engagent²⁷.

Les infirmes sont enfin décrits par leurs dispositions ou leur état. L'Évangéliste indique ici quatre maux que l'homme encourt par le péché. D'abord, parce qu'il est assujéti aux passions coupables qui dominent sur lui, l'homme est affaibli comme par une maladie; l'Évangéliste parle donc de MALADES. C'est la raison pour la quelle Cicéron²⁸ dit que les passions de l'âme, comme celles de la colère, de la concupiscence, etc., sont comme des maladies de l'âme. Aussi le psalmiste disait-il: Aie pitié de moi, Seigneur, parce que je suis malade²⁹. Le second de ces maux est l'aveuglement de la raison dû à l'emprise des passions et à leur victoire dans l'homme consentant. C'est pourquoi l'Évangéliste parle d'AVEUGLES, c'est-à-dire d'hommes aveuglés par leurs péchés — Leur malice les a aveuglés³⁰. Le feu, celui de la colère et de la concupiscence, est tombé sur eux et ils n'ont pas vu le soleil³¹.

Ensuite, l'homme malade et aveugle devient instable dans ses oeuvres, et il est comme boiteux; c'est pourquoi l'Écriture dit que ce que fait l'impie est instable³², et le Philosophe, que les hommes mauvais sont remplis de remords³³. Aussi l'Évangéliste parle t-il de BOITEUX — Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés?³⁴.

Enfin, l'homme qui est ainsi malade, aveugle dans son intelligence, boiteux dans ce qu'il réalise, devient DESSECHE dans sa capacité d'aimer, car en lui est des séchée toute cette moelle de la piété³⁵ que David demandait dans le psaume: "Que de moelle et de graisse mon âme soit rassasiée³⁶". C'est pourquoi l'Évangéliste parle de GENS AUX MEMBRES DESSECHES — Ma force s'est desséché comme un tesson³⁷.

Certains cependant sont à ce point affectés par la maladie du péché qu'ils n'attendent pas le bouillonnement de l'eau, mais se reposent dans leurs péchés: Alors qu'ils vivent dans une grande lutte à cause de l'ignorance, ils appellent paix des maux si nombreux et si grands³⁸. C'est d'eux encore qu'il est dit: Ils sont joyeux alors qu'ils ont fait le mal, et ils exultent dans les choses les plus mauvaises³⁹. La raison en est qu'ils n'ont pas horreur du péché, et ne pêchent pas par ignorance ou par faiblesse, mais par une malice résolue. Toutefois, ceux dont parle l'Évangéliste, ne pêchant pas par malice, ne se reposaient pas dans leurs péchés, mais attendaient par leur désir le mouvement de l'eau; c'est pourquoi il dit qu'ils ATTENDAIENT LE MOUVEMENT DE L'EAU. — Pendant tous les jours où maintenant je combats, j'attends que mon changement survienne⁴⁰ C'est ainsi que ceux de l'Ancien Testament attendaient le Christ Ton salut, Seigneur, je l'attendrai⁴¹.

24. Mt 9, 36.

25. Ps 19, 9.

26. Qo 1, 15.

27. Mt 7, 13.

28. Cf. Tusculanes, III, § 4, 7 et 10, pp. 4, 6 et 7; IV, § 10, p. 58. Notons que Cicéron, suivant l'usage de la langue latine, plus précise, préfère traduire le terme grec pathè (passions) par perturbationes (troubles, affections) plutôt que par morbij ou aegritudines, ou aegrotationes (maladies), qui en serait la traduction littérale.

29. Ps 6, 3.

30. Sag 2, 21.

31. Ps 57, 9.

32. Prov 11, 18.

33. ARISTOTE, Ethique à Nicomaque, IX, 4, 1166 b 24; cf. 1166 b, 7. 8 et 18-23 les hommes mauvais sont tiraillés entre leur concupiscence et leur désir rationnel (volonté), et sont remplis de remords. Voir aussi le commentaire qu'en donne saint Thomas: "(...) peu après s'être réjoui, l'homme mauvais s'attriste de cela même dont il s'est réjoui et voudrait n'avoir pas éprouvé une telle joie. En effet, les hommes mauvais sont remplis de remords parce que dès que cesse le mouvement de malice ou de passion qui leur a fait faire le mal, ils connaissent par leur raison qu'ils ont mal agi et en souffrent" (In decem libros Ethicorum Aristo telis ad Nicomachum expositio, IX, leç. 4, n° 1818). Voir également Somme théol., I-II, q. 78, a. 2, obj. 3.

34. 1 Rs 18, 21.

35. Voir BÈDE, In S. bannis Evang. expos., ch. 5, col. 691 A.

36. Ps 62, 6.

37 Ps 21, 16.

38. Sag 14, 22.

39. Prov 2, 14.

40. Jb 14, 14.

41. Gn 49, 18.

42. Ce paragraphe développe, en le précisant, le commentaire de saint Jean Chrysostome voir In Joannem hom., 36, ch. 1, col. 204.

CAR L'ANGE DU SEIGNEUR DESCENDAIT DE TEMPS EN TEMPS DANS LA PISCINE, ET L'EAU S'AGITAIT; LE PREMIER QUI ETAIT DESCENDU DANS LA PISCINE APRES L'AGITATION DE L'EAU ETAIT GUERI, DE QUELQUE MAL QU'IL FUT ATTEINT.

707. La piscine est décrite ici par la vertu qui lui est attachée⁴²: grâce à un ange qui y descend, elle guérit de toute infirmité corporelle.

La vertu de cette piscine diffère de celle du baptême sous un aspect, et lui est semblable sous un autre. La similitude porte sur deux points. En premier lieu, de part et d'autre la vertu est cachée: la vertu de l'eau de cette piscine, en effet, ne venait pas de sa nature — autrement elle aurait toujours guéri — mais d'une vertu cachée, à savoir d'un ange L'ANGE DU SEIGNEUR DESCENDAIT DE TEMPS EN TEMPS DANS LA PISCINE. De même, l'eau du baptême n'a pas la vertu de purifier les âmes du seul fait qu'elle est de l'eau, mais elle la tient de la vertu cachée de l'Esprit Saint: Personne, à moins de renaître de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu⁴³. En second lieu, ces deux eaux sont semblables par leur effet: car, comme l'eau du baptême, cette eau guérit LE PREMIER QUI ETAIT DESCENDU DANS LA PISCINE ETAIT GUERI. Si Dieu conféra à l'eau de cette piscine la vertu de guérir les corps, c'est pour que les hommes, en s'y lavant, se disposent, par le salut du corps, à chercher le salut spirituel.

Quant à la différence, elle porte sur trois points. Elle porte d'abord sur la source de la vertu qui guérissait: l'eau de la piscine donnait la guérison par la vertu d'un ange; tandis que celle du baptême la donne par la vertu créée, non seulement de l'Esprit Saint, mais aussi de toute la Trinité. C'est pourquoi toute la Trinité fut présente quand le Seigneur fut baptisé: le Père dans la voix, le Fils dans la personne du Christ, l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe⁴⁴. C'est aussi pour quoi, dans notre baptême, est invoquée la Trinité.

La différence porte en second lieu sur l'efficacité l'eau de la piscine n'a pas eu la vertu de guérir de façon continue, mais DE TEMPS EN TEMPS, c'est-à-dire à des moments déterminés; tandis que l'eau du baptême a d'une manière continue la vertu de purifier: En ce jour- là, il y aura une source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour laver le pécheur et celle qui est souillée⁴⁵.

Enfin, la différence porte sur le nombre des personnes à guérir: quand l'eau de cette piscine était mise en mouvement, un seul était guéri; mais quand c'est l'eau du baptême, tous le sont. Cela n'est pas étonnant puis que la vertu de la première eau, étant créée, est limitée et a un effet limité, alors que dans la seconde la vertu est infinie, pour purifier, si elles existaient, une infinité d'âmes: Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures, et de toutes vos idoles je vous purifierai ⁴⁶.

43. Jean 3, 5.

44. Mt 3, 16-17; Mc 1, 9-11; Luc 3, 21-22.

45. Zach 13, 1.

708. Par l'ANGE il faut entendre, selon Augustin ⁴⁷, le Christ, d'après cette autre version d'Isaïe: On l'appellera l'ange du grand conseil ⁴⁸. De même que cet ange DESCENDAIT DE TEMPS EN TEMPS DANS LA PISCINE, ainsi le Christ, Lui aussi, au temps fixé par le Père, descendit dans le monde: Son temps est près de venir et ses jours ne seront pas différés ⁴⁹. Lorsque vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils ⁵⁰. De même, aussi, qu'on ne percevait pas l'ange, si ce n'est par le mouvement de l'eau, ainsi le Christ n'était pas connu selon sa divinité. Car s'ils L'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de la gloire ⁵¹. Isaïe dit en effet Vraiment, tu es un Dieu caché, Dieu d'Israël Sauveur ⁵². Si on voyait l'eau agitée, mais non celui qui l'agitait, c'est que, voyant la faiblesse du Christ, on ne reconnaissait pas sa divinité. Et comme celui qui descendait dans la piscine était guéri, ainsi celui qui croit avec humilité à la Passion du Seigneur est guéri: ceux qui ont péché sont justifiés gratuitement par la grâce de Dieu, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus que Dieu a établi victime de propitiation par la foi en son sang ⁵³.

D'autre part, un seul était guéri, parce que personne ne peut être guéri si ce n'est dans l'unité de l'Eglise: Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous ⁵⁴. Malheur donc à ceux qui haïssent l'unité et créent pour eux des partis parmi les hommes.

46. Ez 36, 25.

47. Ce paragraphe reprend, en l'explicitant, le commentaire de saint Augustin: voir Tract. in b. XVII, 3, pp. 79-81.

48. Isaïe 9, 6. Cette alia littera que cite saint Thomas est celle de la Vetus latina ou plus exactement (car la Vetus latina donne magni consilii nuntius) une version que l'on trouve chez de nombreux Pères de l'Eglise, notamment Tertullien, saint Ambroise, etc.: voir SABATIER, Latinae versiones anti quae, II, p. 535. Elle se trouve également dans la liturgie de No

49. Isaïe 14, 1.

50. Ga 4, 4.

51. 1 Co 2, 8.

52. Isaïe 45, 15.

II

[5-7] OR IL Y AVAIT LA UN HOMME QUI SOUFFRAIT DE SA MALADIE DEPUIS TRENTE-HUIT ANS. JESUS, L'AYANT VU ETENDU ET CONNAISSANT QU'IL ETAIT DANS CET ETAT DEPUIS LONGTEMPS DEJA, LUI DIT: "VEUX-TU ETRE GUER!?" LE MALADE LUI REPONDIT: "SEIGNEUR, JE N'AI PERSONNE POUR ME JETER DANS LA PISCINE QUAND L'EAU A ETE AGITEE: PENDANT QUE MOI J'Y VAIS, UN AUTRE DESCEND AVANT MOI. "

709. L'Evangeliste décrit maintenant l'infirmité qui va être guérie. Il commence par montrer la longue durée de cette infirmité [⁷¹⁰]; il en donne ensuite la cause [⁷¹²].

[5] OR IL Y AVAIT LA UN HOMME QUI SOUFFRAIT DE SA MALADIE DEPUIS TRENTE-HUIT ANS.

710. L'infirmité durait donc depuis longtemps; c'est une manière assez belle de nous faire comprendre que l'homme, qui ne pouvait être guéri par la piscine, devait cependant être guéri par le Christ; car ceux que la Loi ne pouvait guérir, le Christ les a guéris parfaitement. Ce qui était impossible à la Loi, que la chair rendait impuissante, Dieu l'a fait: en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et pour le péché, Il a condamné le péché dans la chair, afin que la justification de la Loi s'accomplît en nous qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit⁵⁵. Renouvelle les signes et produis d'autres merveilles⁵⁶.

711. Le nombre TRENTE-HUIT s'accorde bien avec l'infirmité, car il convient davantage à la maladie qu'à la santé. Le nombre quarante en effet, selon Augustin⁵⁷, sert à désigner la perfection de la justice, qui consiste dans l'observation de la Loi. Celle-ci fut donnée en dix commandements, et devait être prêchée dans les quatre parties du monde, ou encore accomplie par les quatre Evangiles: La fin de la Loi, c'est le Christ⁵⁸. Puisque dix multipliés par quatre font quarante, la justice parfaite est donc bien indiquée par le nombre quarante. En soustrayant deux à quarante, on obtient trente-huit. Or le nombre deux représente les deux préceptes de la charité, par lesquels est accomplie toute justice parfaite. Voilà pourquoi cet homme était malade: il avait quarante ans moins deux, c'est-à-dire une justice imparfaite, puisqu'il est dit: A ces deux commandements toute la Loi est suspendue, ainsi que les prophètes⁵⁹.

55. Ro 8, 3-4.

56. Sir 36, 6.

57. Ce paragraphe résume le commentaire de saint Augustin voir op. cit., XVII, 4 et 6, pp. Si et 87-91.

58. Ro 10, 4.

59. Mt 22, 40.

[5]

53. Ro 3, 24-25.

54. Eph 4, 5-6.

[6] JESUS, L'AYANT VU ETENDU ET CONNAISSANT QU'IL ETAIT DANS CET ETAT DEPUIS LONGTEMPS DEJA, LUI DIT: "VEUX-TU ETRE GUERI?»

712. L'Evangéliste donne ensuite la cause de la longue durée de l'infirmité. Pour cela, il rapporte d'abord l'interrogation du Seigneur [⁷¹³], puis la réponse du malade [⁷¹⁴].

713. Jésus LE VIT ETENDU non seulement avec les yeux du corps, mais aussi avec ceux de sa miséricorde, de la manière dont David demandait à être regardé: Regarde-moi, Seigneur, et aie pitié de moi⁶⁰. Et Il connut QU'IL ETAIT DEPUIS LONGTEMPS DEJA DANS CET ETAT d'infirmité, ce qui est contraire au coeur du Christ comme à celui de l'infirmes, car une maladie trop longue accable le médecin⁶¹. Il LUI DIT: "VEUX- TU ETRE GUERI?", non par ignorance — il était en effet assez évident que le malade voulait être guéri —, mais pour réveiller son désir et pour qu'il montrât sa patience, lui qui, sans se lasser, avait attendu durant tant d'années d'être délivré de sa maladie, et afin que par là il fût reconnu plus digne d'être guéri⁶². Agissez virilement et que votre coeur s'affermisse, vous tous qui espérez dans le Seigneur⁶³.

Si le Seigneur réveille le désir de l'infirmes, c'est par ce qu'on garde plus fermement ce qu'on reçoit avec désir, et qu'on l'obtient plus facilement: Frappez, par le désir, et l'on vous ouvriras⁶⁴.

Il faut noter cependant que, de la part des aveugles, le Seigneur exige la foi: Croyez-vous que je puis se faire cela?⁶⁵, alors qu'à l'égard de cet infirmes Il ne fait rien de tel. C'est parce que ceux-là avaient entendu parler des miracles de Jésus, alors que lui n'en avait pas encore

entendu parler. Voilà pourquoi Jésus n'exige pas de lui la foi, si ce n'est après l'accomplissement du miracle⁶⁶.

60. Ps 85, 16.

61. Sir 10, 11.

62. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, op. cit., 36, ch. 1, col. 204-205.

63. Ps 30, 25.

64. Mt 7, 7.

65. Mt 9, 28.

LE MALADE LUI REPONDIT: "SEIGNEUR, JE N'AI PERSONNE POUR ME JETER DANS LA PISCINE QUAND L'EAU A ETE AGITEE: PENDANT QUE MOI J'Y VAIS, UN AUTRE DESCEND AVANT MOI. "

714. Cette réponse de l'infirmes indique deux choses qui étaient cause de la longue durée de son infirmité la pauvreté et la faiblesse. Parce qu'il était pauvre, il ne pouvait avoir personne pour le jeter dans la piscine; c'est pourquoi il dit: SEIGNEUR, JE N'AI PERSONNE... Peut-être, selon Chrysostome⁶⁷, pensait-il que le Christ lui serait utile pour le jeter dans l'eau.

D'autre part, parce qu'il était faible et ne pouvait se déplacer rapidement, il était devancé par un autre

PENDANT QUE MOI J'Y VAIS, UN AUTRE DESCEND AVANT MOI. Aussi pouvait-il dire avec Job: Voici que je ne trouve en moi aucun secours⁶⁸. Par là est signifié qu'aucun homme qui fût seulement homme ne pouvait sauver le genre humain, parce que tous ont péché et ont [eu] besoin de la grâce de Dieu⁶⁹, jusqu'à ce que vînt le Christ, Dieu et homme, par qui ils devaient être sauvés.

66. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, op. cit., 37, ch. 2, col. 209.

67. Loc. cit. ch. 1, col. 207.

68. Jb 6, 13.

69. Ro 3, 23. Et egent gratia Dei, dit saint Thomas. En réalité, le texte de saint Paul porte et egent gloria Dei, "et ils sont privés de la gloire de Dieu". Mais saint Thomas, en divers lieux de ses oeuvres, cite en substituant gratia à gloria. Du reste, en commentant le verset même de saint Paul, il dit: "Tous ont péché (...) et par là sont privés (egent) de la gloire de Dieu, c'est-à-dire ont besoin (egent) de la justification qui aboutit à la gloire de Dieu" (Super Epistolam ad Romanos lectura, III, leç. 3, n° 305); et un peu plus loin il reprend "Tous ont péché et ont besoin de la grâce de Dieu, c'est-à-dire ils sont pécheurs, ceux qui doivent être justifiés par la grâce de Dieu" (III, leç. 4, n 318)

III

JESUS LUI DIT: "LEVE-TOI, PRENDS TON GRABAT ET MARCHE". ET AUSSITOT L'HOMME FUT GUERI, IL PRIT SON GRABAT, ET IL MARCHAIT.

715. L'Évangéliste montre maintenant le rétablissement de la santé, ou l'accomplissement du miracle, en rapportant l'ordre du Seigneur [⁷¹⁶], puis l'obéissance de l'homme [⁷¹⁹].

[8] JESUS LUI DIT: "LEVE-TOI, PRENDS TON GRABAT ET MARCHE. "

716. Le Seigneur commande à la fois à la nature et à la volonté de l'homme; celles-ci sont en effet toutes deux soumises à son pouvoir. Il commande à la nature en disant LEVE-TOI. Cet ordre, en effet, n'est pas adressé à la volonté de l'infirmes, car il n'était pas en son pouvoir de se lever, mais à la nature, que le Seigneur changea par son ordre en lui donnant la capacité de se lever⁷⁰.

A la volonté Il commanda deux choses PRENDS TON GRABAT et MARCHE. Au sens littéral, Il donna ces deux ordres pour montrer qu'une santé parfaite avait été rendue à cet

homme. Dans tout miracle, en effet, le Seigneur donne à l'oeuvre qu'Il fait la perfection conforme à l'excellence de sa nature — c'est ainsi que, de l'eau, Il fit un vin parfait ⁷¹—, car Les oeuvres de Dieu sont parfaites ⁷².

Quant à l'homme, deux choses lui faisaient défaut d'une part ses propres forces, car il ne pouvait se tenir debout; c'est pourquoi le Seigneur le trouva ETENDU. D'autre part le secours d'autrui, ce qui lui faisait dire: JE N'AI PERSONNE POUR ME JETER DANS LA PIS CINE. Afin donc de faire connaître la perfection de la santé rendue à l'homme, le Christ lui commande, à lui qui ne pouvait se tenir debout, de prendre son grabat; et à lui qui ne pouvait marcher, Il commande de marcher.

70. Voir SAINT AUGUSTIN, *op. cit.*, XVII, 7, p. 93.

71. Cf. n° 362 (vol. I, 2° éd., p. 342).

72. Deut 32, 4.

717. Ces trois ordres n'en sont pas moins ceux que le Seigneur donne dans la justification. D'abord, l'homme doit se lever en s'écartant du péché: Lève-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts ⁷³. Ensuite, le Seigneur lui ordonne PRENDS TON GRABAT, en satisfaisant pour les péchés commis. Le grabat sur lequel l'homme repose signifie en effet le péché. L'homme prend donc son grabat quand il porte le poids de la pénitence qui lui a été imposée pour son péché — La colère du Seigneur, je la porterai, puisque j'ai péché contre Lui ⁷⁴. Enfin le Seigneur lui ordonne de marcher en progressant dans le bien — Ils iront de vertu en vertu ⁷⁵.

718. Selon Augustin ⁷⁶, deux choses manquaient à ce malade: les deux préceptes de la charité. Aussi, à la volonté qui est rendue parfaite par la charité, le Seigneur donne t-Il deux ordres: prendre le grabat et marcher. Le premier se rapporte à l'amour du prochain, parce que cet amour est premier dans l'ordre de la réalisation ⁷⁷; le second à l'amour de Dieu, qui est premier dans l'ordre de ce que nous devons faire.

Le premier ordre, "PRENDS TON GRABAT", revient donc à dire: lorsque tu es malade, ton prochain te soutient, il a compassion de toi et te soulage, comme fait le grabat pour l'infirme. Nous devons, nous qui sommes plus forts, porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force, et ne pas chercher ce qui nous plaît ⁷⁸. Quand donc tu as été guéri, PRENDS TON GRABAT, c'est-à-dire soutiens et supporte ton prochain qui te portait quand tu étais faible: Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ ⁷⁹. Quant au second ordre, "MARCHE", il sous-entend: en t'approchant de Dieu. C'est pourquoi le psalmiste, après avoir dit: Ils iront de vertu en vertu, ajoute: Il sera vu, le Dieu des dieux, dans Sion ⁸⁰. — Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent ⁸¹.

73. Eph 5, 14.

74. Mic 7, 9.

75. Ps 83, 8.

76. Cf. *op. cit.*, XVII, 8-9, pp. 93-99.

77. Cf. 1 Jean 4, 20 "Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?"

ET AUSSITOT L'HOMME FUT GUERI, IL PRIT SON GRABAT, ET IL MARCHAIT.

719. L'Evangéliste rapporte ici à la fois l'obéissance de la nature et celle de la volonté. D'abord celle de la nature: AUSSITOT L'HOMME FUT GUERI. A cela rien d'étonnant, puisque c'est par le Verbe Lui-même que le ciel et la terre ont été faits: Lui-même a dit, et tout a été fait ⁸². Par la parole du Seigneur, les cieux ont été affermis ⁸³. Ensuite, l'obéissance de la volonté: IL PRIT SON GRABAT, ET IL MARCHAIT. — Tout ce qu'a prescrit le Seigneur, nous le ferons, et nous serons obéissants ⁸⁴.

Jean 5, 9b-18a: LA REACTION DES JUIFS DEVANT LA GUERISON DE L'INFIRME

9b Or c'était le sabbat ce jour-là. 10 Les Juifs disaient donc à celui qui avait été guéri: "C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. " 11 Il leur répondit: "Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit: Prends ton grabat et marche. " 12 Ils l'interrogèrent donc: "Qui est cet homme, qui t'a dit" Prends ton grabat et marche?" 1 celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était: Jésus en effet s'était éloigné de la foule assemblée en ce lieu. 14 Après cela, Jésus le trouva dans le Temple et lui dit: "Voilà que tu as été guéri; désormais ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. " s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. 16 pourquoi les Juifs persécutaient Jésus: parce qu'Il faisait cela un jour de sabbat. 17 Mais Jésus leur répondit: « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi aussi je travaille. " 18a A cause de cela les Juifs cherchaient encore plus à Le tuer: parce que non seulement Il violait le sabbat, mais encore Il disait que Dieu était son Père, se faisant l'égal de Dieu.

720. Après avoir rapporté [⁶⁹⁹] un miracle visible manifestant la puissance qu'a le Christ de restaurer la vie spirituelle, l'Évangéliste montre maintenant ce qui fut l'occasion de l'enseignement du Christ: la persécution provoquée contre Lui par les Juifs.

I- OR C'ETAIT LE SABBAT CE JOUR-LA. LES JUIFS DI SAIENT DONC A CELUI QUI AVAIT ETE GUERI: « C'EST LE SABBAT, IL NE T'EST PAS PERMIS DE PORTER TON GRABAT. " IL LEUR REPONDIT: "CE LUI QUI M'A GUERI, C'EST LUI QUI M'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE. " ILS L'INTERROGERENT DONC: "QUI EST CET HOMME, QUI T'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE?" MAIS CELUI QUI AVAIT ETE GUERI NE SAVAIT PAS QUI C'ETAIT: JESUS EN EFFET S'ETAIT ELOIGNE DE LA FOULE ASSEMBLEE EN CE LIEU. APRES CELA, JESUS LE TROUVA DANS LE TEMPLE ET LUI DIT: « VOILA QUE TU AS ETE GUERI; DESORMAIS NE PECHE PLUS, DE PEUR QU'IL NE T'ARRIVE QUEL QUE CHOSE DE PIRE. " L'HOMME S'EN ALLA ET ANNONÇA AUX JUIFS QUE C'ETAIT JESUS QUI L'AVAIT GUERI. VOILA POURQUOI LES JUIFS PERSECUTAIENT JESUS: PARCE QU'IL FAISAIT CELA UN JOUR DE SABBAT.

Cette persécution eut chez les Juifs envieux du Christ une double cause: son oeuvre de miséricorde et son enseignement de la vérité {n° ⁷³⁷}. L'Évangéliste commence donc par montrer comment l'oeuvre de miséricorde du Christ fut occasion de persécution. Pour cela il en indique la circonstance [⁷²¹], puis il rapporte les accusations abusives portées d'abord contre l'infirme guéri [⁷²²] et ensuite contre le Christ [⁷²⁵].

78. Ro 15, 1.

79. Ga 6, 2.

80. Ps 83, 8.

81. Jean 12, 35.

82. Ps 148, 5.

83. Ps 32, 6.

84. Ex 24, 7.

[9b] OR C'ETAIT LE SABBAT CE JOUR-LA.

721. L'occasion de la persécution suscitée contre le Christ fut le fait qu'Il avait guéri un jour de sabbat; c'est pourquoi l'Évangéliste souligne que C'ETAIT LE SABBAT CE JOUR-LA, où Jésus fit le miracle au cours duquel Il ordonna à l'infirme de prendre son grabat.

Pourquoi le Seigneur se mit-Il à l'oeuvre le jour du sabbat? On donne à cela trois raisons. L'une est donc née par Ambroise ¹: le Christ, dit-il, est venu pour restaurer l'oeuvre de la création qui avait été défigurée, c'est-à-dire l'homme. Il devait donc commencer le jour où le Créateur avait parfaitement achevé son oeuvre créatrice. Or ce jour fut celui du sabbat; c'est pourquoi, afin de montrer qu'Il venait restaurer toute la création, le Christ commença à partir du sabbat.

La seconde raison est que le jour du sabbat est célébré par les Juifs en mémoire de la première création. Or le Christ est venu pour réaliser comme une nouvelle créature: Dans le Christ Jésus la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision, mais la créature nouvelle², et cette création nouvelle est une re-création par la grâce, qui se fait par l'Esprit Saint: Tu enverras ton esprit, et ils seront créés, et tu renouvelleras la face de la terre³. Voulant donc montrer que la recréation se fait par Lui, le Christ travaille le jour du sabbat — C'est de sa propre volonté qu'il nous a engendrés par la parole de vérité, afin que nous soyons comme les prémisses de ses créatures⁴.

La troisième raison est que le Christ voulait montrer qu'Il accomplirait ce que la Loi ne pouvait faire: Ce qui était impossible à la Loi, que la chair rendait impuissante, Dieu l'a fait: en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et pour le péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justification de la Loi s'accomplît en nous⁵.

Or les Juifs ne faisaient aucun travail durant le sabbat, pour exprimer d'une manière symbolique que certaines choses qui étaient propres au sabbat devaient être accomplies, qui ne pouvaient pas être réalisées par la Loi. On le voit manifestement dans les quatre choses que fit la Sagesse de Dieu⁶, l'égard du jour du sabbat: ce jour, Dieu le sanctifia, Il le bénit, Il y acheva ses oeuvres et Il s'y reposa⁷. Or la Loi ne pouvait rien faire de cela. Elle ne pouvait pas sanctifier, et c'est pour quoi le psalmiste disait Sauve-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint⁸. Elle ne pouvait pas non plus bénir; bien au contraire, tous ceux qui s'appuient sur les oeuvres de la Loi sont sous la malédiction⁹. Elle ne pouvait pas non plus achever et parfaire, car la Loi n'a rien amené à la perfection¹⁰, ni enfin accorder le parfait repos, car si Josué leur avait donné le repos, David n'aurait pas parlé d'un autre jour après celui-là¹¹.

Mais ce que la Loi n'a pu faire, le Christ l'a fait: Il a sanctifié le peuple par sa Passion: Jésus Lui-même, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte¹². Il l'a béni Lui-même en répandant la grâce: Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, aux cieus, dans le Christ¹³. Il l'a mené à la perfection en lui enseignant la justice parfaite: Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait¹⁴. Il l'a introduit dans le vrai repos: Nous entrerons dans le repos, nous qui avons cru¹⁵, alors que le psaume disait: Comme je l'ai juré dans ma colère, ils n'entreront pas dans mon repos¹⁶. Travailler le jour du sabbat revient donc à Celui-là même qui peut accomplir ce qui appartient au sabbat, et devant quoi la Loi demeurerait impuissante.

1. Voir [Traité sur l'Evang. De S. Luc, IV, 58, SC 45, pp. 174-175.](#)

2. Ga 6, 15.

3. Ps 103, 30.

4. Ja 1, 18.

5. Ro 8, 3-4.

6. Littéralement " que Dieu ordonna"; mais ordonner (au sens fort que saint Thomas donne à ce terme) est le propre de la Sagesse.

7. Cf. Gn 2, 2. 3.

8. Ps 11, 1.

9. Ga 3, 10.

10. He 7, 19.

LES JUIFS DISAIENT DONC A CELUI QUI AVAIT 1041] ETE GUERI: "C'EST LE SABBAT, IL NE T'EST PAS PERMIS DE PORTER TON GRABAT. " IL LEUR RE PONDIT: "CELUI QUI M'A GUERI, C'EST LUI QUI M'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE. "

722. L'Evangeliste expose maintenant l'accusation abusive portée contre celui qui a été guéri [⁷²³]; après quoi il rapportera la manière dont il se justifie

LES JUIFS DISAIENT DONC A CELUI QUI AVAIT ETE GUERI: "C'EST LE SABBAT, IL NE T'EST PAS PER MIS DE PORTER TON GRABAT. "

11. He 4, 8-9.

12. He 13, 12.

13. Eph 1, 3.

14. Mt 5, 48.

15. He 4, 3.

16. Ps 4, 9.

723. Par ces mots les Juifs accusent abusivement cet homme, non pas d'avoir été guéri le jour du sabbat, mais de porter son grabat ce jour-là. On peut trouver à cela plusieurs raisons.

La première est que les Juifs, ayant fréquemment accusé le Christ de guérir le jour du sabbat, avaient été confondus par Lui, du fait qu'eux-mêmes retiraient leurs bêtes du puits ce jour-là pour les sauver¹⁷. C'est pour quoi ils gardent le silence au sujet de la guérison, comme à l'égard d'une chose utile et nécessaire; mais ils accusent l'homme de porter son lit, ce qui ne leur semblait pas nécessaire. C'est comme s'ils disaient: "Admettons que cette guérison n'avait pas à être différée; mais quelle nécessité y avait-il de porter ce grabat ou de donner l'ordre de le porter?"¹⁸

Une autre raison est que le Seigneur avait dit, met tant ainsi fin à leurs objections, qu'il est permis de faire le bien le jour du sabbat¹⁹. C'est pourquoi ils accusent celui qui a été guéri plutôt que l'auteur de la guérison, car être guéri, ce n'est pas faire le bien, mais en être l'objet.

Une troisième raison est que, s'il était universellement interdit aux Juifs, dans la Loi, de travailler le jour du sabbat, il leur était tout spécialement défendu de porter un fardeau ce jour-là: Ne portez point de fardeau le jour du sabbat²⁰. C'est pourquoi ils reprochèrent spécialement ce transport le jour du sabbat, comme étant contraire à la prescription du prophète.

Cependant ce commandement du prophète a une valeur mystique: en leur défendant de porter les fardeaux, il voulait les amener à se reposer le jour du sabbat du fardeau des péchés, dont le psalmiste dit: Comme un fardeau pesant, mes iniquités se sont appesanties sur moi²¹. C'est pourquoi, comme le temps était venu de transformer les figures cachées, le Christ ordonne à l'homme de porter son grabat, c'est-à-dire de soutenir son prochain dans ses infirmités — Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ²².

[11] IL LEUR REPONDIT: "CELUI QUI M'A GUERI, C'EST LUI QUI M'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE. "

17. Cf Luc 14, 5.

18. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XVII, 10, BA 72, pp. 99-101.

19. Mt 12, 12.

20. Jr 17, 21.

724. C'est ainsi que se justifie celui qui a été guéri. Il se justifie du reste avec sagacité: jamais, en effet, l'origine divine d'un enseignement n'est aussi bien confirmée que par la réalisation manifeste de miracles, qui ne peuvent être opérés sans une intervention divine — Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur oeuvrant avec eux et confirmant leur parole par les signes qui l'accompagnaient²³. C'est pourquoi, à ceux qui accusaient l'auteur de sa guérison, cet homme objectait

« CELUI QUI M'A GUERI, C'EST LUI QUI M'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE"; comme s'il di sait" Vous, vous dites qu'il est interdit de porter un fardeau le jour du sabbat, et ce en vertu de l'autorité divine; mais à moi, cette même autorité m'a ordonné de

prendre mon grabat; en effet, CELUI QUI M'A GUE RI et qui, en me rendant la santé, m'a montré qu'il a une puissance divine, M'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE. Aussi, aux commandements de celui qui a une si grande puissance et qui m'a accordé un tel bien fait, je suis tenu à juste titre d'obéir. " Jamais je n'oublierai tes préceptes, dit le psalmiste, car par eux tu m'as fait vivre²⁴ .

ILS L'INTERROGERENT DONC: "QUI EST CET HOMME QUI T'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE?" MAIS CELUI QUI AVAIT ETE GUERI NE SAVAIT PAS QUI C'ETAIT: JESUS EN EFFET S'ETAIT ELOIGNE DE LA FOULE ASSEMBLEE EN CE LIEU. APRES CELA, JESUS LE TROUVA DANS LE TEMPLE ET LUI DIT: "VOILA QUE TU AS ETE GUERI; DESORMAIS, NE PECHE PLUS, DE PEUR QU'IL NE T'ARRIVE QUELQUE CHOSE DE PIRE. " L'HOMME S'EN ALLA ET ANNONÇA AUX JUIFS QUE C'ETAIT JESUS QUI L'AVAIT GUERI.

725. Ne pouvant plus rien contre l'homme guéri, les Juifs s'efforcent d'accuser le Christ qui l'avait guéri l'homme en effet s'était déchargé sur Lui; et comme il n'avait pas indiqué avec précision qui Il était, ceux-ci l'interrogeaient avec malveillance pour le savoir. L'Evangeliste nous montre donc maintenant les Juifs recherchant le Christ [⁷²⁶), Le trouvant [⁷²⁹) et Le persécutant [⁷³⁶].

21. Ps 37, 5.

22. Ga 6, 2.

23. Mc 16, 20.

24. Ps 118, 93.

ILS L'INTERROGERENT DONC: "QUI EST CET HOMME QUI T'A DIT: PRENDS TON GRABAT ET MARCHE?" MAIS CELUI QUI AVAIT ETE GUERI NE SAVAIT PAS QUI C'ETAIT: JESUS EN EFFET S'ETAIT ELOIGNE DE LA FOULE ASSEMBLEE EN CE LIEU.

726. En ce qui concerne la recherche du Christ, l'Evangeliste montre l'enquête faite par les Juifs [¹²⁴³) ⁷²⁶], puis l'ignorance de l'homme guéri [⁷²⁷], enfin la cause de son ignorance [⁷²⁸].

Les Juifs L'INTERROGÈRENT DONC, non pas dans une bonne intention, pour progresser, mais par malveillance, pour persécuter Jésus et Le perdre — Vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché²⁵. Leurs paroles manifestent bien leur malveillance. En effet, alors que le Seigneur avait ordonné au malade de guérir et de prendre son grabat, ils passent sous silence ce qui est un signe révélateur et irrécusable de la puissance divine, et ne relèvent que ce qui leur semble contraire à la Loi, en disant: "QUI EST CET HOMME, QUI T'A DIT PRENDS TON GRABAT ET MARCHE?" — Changeant le bien en mal, il dresse des embûches, et il marquera d'une tache (c'est-à-dire il s'efforce de marquer d'une tache) les choses les plus pures²⁶.

727. MAIS CELUI QUI AVAIT ETE GUERI NE SA VAIT PAS QUI C'ETAIT. Cet homme rendu à la santé représente les croyants guéris par la grâce du Christ: C'est par la grâce que vous avez été sauvés²⁷. Ceux-là ignorent en réalité qui est le Christ, ils ne Le connais sent que par l'effet [de son action en eux] Tant que nous sommes dans ce corps, nous pérégrinons loin du Seigneur: car c'est par la foi que nous marchons, et non par une claire vision²⁸. Mais quand nous Le verrons tel qu'il est²⁹, alors nous saurons qui est le Christ.

728. La cause de l'ignorance de cet homme est indiquée par ces mots: JESUS EN EFFET S'ETAIT ELOIGNE DE LA FOULE ASSEMBLEE EN CE LIEU. A cela il y a une cause littérale et une cause mystique.

Une cause littérale, de deux manières: en premier lieu, Jésus voulait nous donner l'exemple de cacher nos bonnes oeuvres et de ne pas rechercher par elles la faveur des hommes: Gardez-

vous d'accomplir votre justice devant les hommes pour être vus d'eux³⁰. Ensuite, Il voulait nous inviter à fuir et à éviter les regards des envieux dans toutes nos oeuvres, de peur qu'à cause d'elles leur envie ne s'accroisse³¹. Ne résiste pas en face à l'insolent, de peur qu'il ne se tienne en embuscade devant tes lèvres³².

Quant à la cause mystique, elle est double égale ment. Le Christ voulait nous faire comprendre qu'on ne Le trouve pas facilement dans la foule des hommes et dans le tourbillon des soucis temporels, mais dans la retraite spirituelle³³ — Je vais la conduire au désert, et là je parlerai à son cœur³⁴. En effet, les paroles des sages sont entendues dans le silence³⁵, comme le dit l'Ecclésiaste. Ensuite, le Christ voulait nous faire entendre qu'Il devait s'éloigner des Juifs pour aller vers les nations: [Le Seigneur] cache momentanément sa face à la maison de Jacob³⁶, c'est-à-dire qu'Il a retiré la connaissance de sa vérité à la maison de Jacob.

APRES CELA, JESUS LE TROUVA DANS LE TEMPLE [ET LUI DIT: "VOILA QUE TU AS ETE GUERI; DESORMAIS NE PECHE PLUS, DE PEUR QU'IL NE T'ARRIVE QUELQUE CHOSE DE PIRE. " L'HOMME S'EN ALLA ET ANNONÇA AUX JUIFS QUE C'ETAIT JESUS QUI L'AVAIT GUERI.

25. Jean 8, 21.

26. Sir 11, 33.

27. Eph 2, 8.

28. 2 Co 5, 6-7.

29. 1 Jean 3, 2.

30. Mt 6, L

31. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 37, ch. 2, PG 59, col. 210.

32. Sir 8, 14.

33. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XVII, 11, p. 101.

34. Os 2, 14.

35. Qo 9, 17.

36. Isaïe 8, 17. Le " momentanément" ne figure ni dans la Vulgate, ni dans la Vetus latina.

729. L'Évangéliste rapporte ici comment on retrouve le Christ. Il dit d'abord qu'on Le trouve [⁷³⁰], puis qu'ayant été trouvé, Il enseigne [⁷³¹]; enfin, qu'après cet enseignement l'homme Le fait connaître [⁷³⁵].

730. A propos de la découverte du Christ, l'Évangéliste indique la manière dont l'homme Le trouve, et le lieu où il Le trouve.

La manière est admirable: on ne trouve pas le Christ si Lui-même ne nous trouve; c'est pourquoi il est dit APRES CELA, c'est-à-dire après ce qui a été dit, JESUS LE TROUVA. L'homme en effet, par ses propres forces, ne peut trouver le Christ si le Christ ne se présente à lui. C'est pourquoi le psalmiste disait: Seigneur, cherche ton serviteur³¹ et le livre de la Sagesse: [La Sagesse] prévient ceux qui la désirent ardemment, afin de se montrer à eux la première³⁸.

Quant au lieu où on Le trouve, il est vénérable, car c'est DANS LE TEMPLE — Le Seigneur est dans son Temple saint³⁹. Sa mère aussi le trouva au Temple, et cela parce qu'il fallait qu'Il fût aux affaires de son Père⁴⁰. Il nous est par là donné à entendre que l'homme guéri ne s'est pas converti à la vanité, mais au zèle de la religion; fréquentant le Temple, il y reconnaît le Christ⁴¹. En effet, si nous voulons parvenir à la connaissance du Créateur, il nous faut fuir le

tumulte des affections mauvaises, nous éloigner des assemblées des méchants et fuir dans le temple de notre coeur, que Dieu daigne visiter et habiter⁴².

37. Ps 118, 176.

38. Sag 6, 14.

39. Ps 10, 5.

40. Luc 2, 49.

41. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *op. cil.*, 38, ch. 1, col. 213.

731. Celui qui a été trouvé dans le Temple donne maintenant son enseignement: "VOILA QUE TU AS ETE GUERI; DESORMAIS NE PECHE PLUS." Il rap pelle d'abord le bienfait reçu [⁷³²], puis donne un sage conseil [⁷³³]; enfin Il montre un danger imminent [⁷³⁴].

732. Pour ce qui est du bienfait, il est admirable ce fut en effet le rétablissement immédiat de la santé. Aussi convient-il de toujours le garder dans sa mémoire: Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur⁴³.

733. Quant au conseil — DESORMAIS NE PECHE PLUS —, il est utile. Mon fils, as-tu péché? Ne recommence plus, dit l'Ecclésiastique.⁴⁴

Mais pourquoi le Seigneur parle t-Il des péchés à ce paralytique ainsi qu'à certains de ceux qu'Il a guéris, et pas aux autres⁴⁵? C'est afin de montrer que pour certains les maladies proviennent de péchés passés

Quiconque mange [ce pain] et boit indignement [ce vin] mange et boit son propre jugement, ne discernant pas le Corps du Seigneur. C'est pourquoi il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de débiles, et que beaucoup dorment⁴⁶. Par là également Il montre qu'Il est Dieu, en dévoilant les péchés et les secrets des coeurs: L'enfer et l'abîme sont devant le Seigneur; combien plus les coeurs des fils des hommes⁴⁷? C'est donc à ces derniers seulement qu'Il parle de leurs péchés, et non aux autres, qui ont été guéris aussi par Lui, car toutes les maladies ne surviennent pas à cause de péchés antérieurs, mais certaines proviennent d'une mauvaise disposition naturelle, d'autres sont envoyées comme des épreuves — ce qui fut le cas de Job. Ou bien le Christ ne fit mention de leurs péchés qu'à ceux qui étaient davantage préparés à la correction: Ne reprends pas le railleur, de peur qu'il ne te haïsse. Reprends le sage et il t'aimera⁴⁸. Ou encore, en donnant à certains le commandement de ne plus pécher, Il s'adressa à tous les autres.

42. Cf. ALCUIN, *Comrn. in S. bannis Evang.*, 3, ch. 9, PL 100, col. 806 D-807 A.

43. Isaïe 63, 7.

44. Sir 21, 1.

45. Voir SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *op. cit.*, 38, ch. 1-2, col. 211-213.

46. 1 Co 11, 29-30.

47. Prov 15, 11.

734. Le danger imminent, enfin, était terrible. C'est pourquoi le Christ ajoute: DE PEUR QU'IL NE T'ARRIVE QUELQUE CHOSE DE PIRE. Cela peut s'entendre de deux manières, selon les deux événements qui ont pré cédé dans la vie de cet homme: il fut d'abord puni par une longue maladie, puis il obtint un grand bienfait. La parole du Christ peut donc se référer à l'un comme à l'autre fait.

Elle peut se référer au premier; car lorsque quel qu'un est puni pour un péché et que sa punition ne le fait pas se retirer du péché, il est juste qu'il soit puni plus sévèrement⁴⁹. Aussi le

Christ dit-II: DESORMAIS NE PECHE PLUS, car si tu pêches il t'arrivera QUEL QUE CHOSE DE PIRE. — En vain j'ai frappé vos enfants: ils n'ont pas reçu la correction⁵⁰.

Mais elle peut aussi se référer au second; car celui qui, après avoir reçu des bienfaits, retombe dans le péché, devient passible d'un châtement plus lourd à cause de son ingratitude: Il eût mieux valu pour eux ne pas connaître la voie de la justice, que de l'avoir connue et de revenir ensuite en arrière, s'éloignant du saint commandement qui leur avait été donné⁵¹. En outre, après être retourné une fois au péché, l'homme pêche plus facilement: Le dernier état de cet homme devient pire que le premier⁵². — Dès les temps anciens tu as brisé mon joug, tu as rompu mes liens et tu as dit: Je ne servirai pas⁵³.

735. Après cela, l'homme fait connaître Celui qui a été trouvé: L'HOMME S'EN ALLA ET ANNONÇA AUX JUIFS QUE C'ETAIT JESUS QUI L'AVAIT GUERI. Selon certains on peut comprendre, comme le dit Chrysostome⁵⁴, que c'est par malveillance qu'il l'aurait fait connaître; mais il ne paraît pas probable qu'après un si grand bienfait l'homme se soit montré si ingrat. IL ANNONÇA donc AUX JUIFS QUE C'ETAIT JESUS QUI L'AVAIT GUERI, afin de faire connaître la puissance qu'avait le Christ de guérir: Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je raconterai quelles grandes choses. Il a faites pour mon âme⁵⁵. Cela est manifeste, car les Juifs lui ont demandé qui lui avait ordonné de porter son grabat, et lui leur a annoncé QUE C'ETAIT JESUS QUI L'AVAIT GUERI.

736. Enfin, en disant: VOILA POURQUOI LES JUIFS PERSECUTAIENT JESUS: PARCE QU'IL FAISAIT CELA UN JOUR DE SABBAT, l'Evangeliste souligne que si les Juifs persécutent le Christ, c'est en raison d'une oeuvre de miséricorde accomplie durant le sabbat: Des grands m'ont persécuté sans raison⁵⁶.

48. Prov 9, 8.

49 Voir SAINT JEAN CHRYSOSTOME, op. cit., 38, eh. 1, col. 211.

50. Jérémie 2, 30.

51. 2 Pe 2, 21.

52. Mt 12, 45.

53. Jérémie 2, 20.

54. Op. cit., 38, ch. 2, col. 213-214.

55. Ps 65, 16.

56. Ps 118, 161.

II

MAIS JESUS LEUR REPONDIT" MON PERE TRA- [VAILLE JUS QU'A MAINTENANT, ET MOI AUSSI JE TRAVAILLE. " A CAUSE DE CELA LES JUIFS CHERCHAIENT ENCORE PLUS A LE TUER: PARCE QUE NON SEULEMENT IL VIOLAIT LE SABBAT, MAIS ENCORE IL DISAIT QUE DIEU ETAIT SON PERE, SE FAISANT L'EGAL DE DIEU.

737. L'Evangeliste donne maintenant la seconde cause de la persécution: l'enseignement du Christ. Il expose se d'abord l'enseignement de la vérité [⁷³⁸], puis la persécution due à la perversité juive [⁷⁴¹].

[17] MAIS JESUS LEUR REPONDIT: "MON PERE TRAVAILLE JUSQU'A MAINTENANT, ET MOI AUSSI JE TRAVAILLE. "

738. Le Seigneur donne l'enseignement de la vérité en se justifiant de la violation du sabbat⁵⁷. Mais il faut noter que, de cette violation, tantôt Il s'est justifié Lui-même, tantôt Il a justifié ses disciples. Parce que ceux-ci n'étaient que des hommes, Il les a justifiés en les comparant à des hommes, c'est-à-dire en prenant l'exemple des prêtres qui travaillaient dans le Temple le jour

du sabbat sans le violer⁵⁸, et aussi de David qui, fuyant devant Saül un jour de sabbat, au temps du prêtre Abiathar, prit dans le Temple les pains de proposition⁵⁹. Mais Lui-même, parce qu'Il était homme et Dieu, s'est justifié de la violation du sabbat tantôt en se comparant à des hommes — Lequel d'entre vous, si son âne ou son boeuf tombait dans un puits, ne l'en retirerait pas aussi tôt, même le jour du sabbat?⁶⁰ —, tantôt, et spécialement en cet endroit, en se comparant à Dieu: MON PERE TRAVAILLE JUS QU'À MAINTENANT, ET MOI AUSSI JE TRAVAILLE — comme s'Il disait: Ne pensez pas que mon Père se soit reposé le jour du sabbat de manière telle que depuis Il ne travaille plus; mais de même que Lui, maintenant encore, travaille sans labour, de même MOI AUSSI JE TRAVAILLE. Par là, Il écarte la fausse interprétation des Juifs qui, voulant imiter Dieu, ne faisaient rien le jour du sabbat, comme si Dieu en ce jour-là avait tout à fait cessé de travailler. Certes, Dieu s'est reposé le jour du sabbat en ce sens qu'Il a cessé de faire des créatures nouvelles; mais Il n'en continue pas moins à TRAVAILLER JUS QU'À MAINTENANT, en conservant les créatures dans l'être. Si donc Moïse a expressément employé le mot "repos" après avoir énuméré les oeuvres de Dieu, en disant qu'Il se reposa⁶¹ de les avoir créées, c'est pour désigner le repos spirituel que Dieu, dans un signe mystérieux, avait promis de donner aux croyants, à l'exemple de son propre repos, après les bonnes oeuvres qu'ils auraient faites. Aussi peut-on dire que le commandement concernant le sabbat fut donné comme l'ombre des choses à venir⁶².

57. Voir SAINT JEAN CHRYSOSTOME, op. cit., 38, ch. 2-3, col. 214. 215, et SAINT AUGUSTIN, op. cit., XVII, 15 et XX, 2, pp. 109-111 et 227-231; Sermo 125, 4, PL 38, col. 692; De Genesi ad litteram, IV, eh. X-XII, § 20-23, BA 48, pp. 305-311. Pour saint Augustin, le repos du septième jour peut aussi désigner le repos de Jésus au sépulcre après l'achèvement de toutes les oeuvres annoncées par les prophètes" Pourquoi donc s'étonner que, voulant annoncer même de cette manière-là le jour où le Christ se reposerait dans le sépulcre, Dieu se soit reposé de ses oeuvres en ce seul jour avant d'opérer le déroulement des siècles, de telle sorte que soit également vraie cette parole: "Mon Père travaille jusqu'à maintenant" (Jean 5, 17)?" (De Gen. ad litt., IV, eh. XI, § 21, BA 48, p. 306). Voir également Tract, in b. XVII, 15, pp. 107-109.

58. Mt 12, 5.

739. Remarquons que le Christ dit expressément: MON PERE TRAVAILLE JUSQU'À MAINTENANT, et non " Il a travaillé", pour montrer la continuité de l'oeuvre divine. On pourrait en effet imaginer que Dieu est la cause du monde à la manière dont l'artisan est la cause d'une maison, seulement quant à son devenir. Ainsi, de même que la maison demeure même quand cesse le travail de l'artisan⁶³, le monde aussi pourrait subsister si l'influx divin venait à cesser. Mais, comme le dit Augustin, Dieu est cause du devenir de toutes les créatures de manière telle qu'Il est aussi cause de leur subsistances; car si sa puissance cessait un instant, en même temps cesserait leur détermination essentielle, et toute la nature s'écroulerait — de même que l'air n'est illuminé qu'aussi longtemps que la lumière du soleil y demeure. En voici la raison: les réalités qui ont une cause quant au devenir seulement, peuvent subsister quand la cause cesse; par contre, celles dont la cause n'est pas seulement cause de leur devenir, mais aussi de leur subsistance, ont besoin d'être conservées continuellement par cette cause.

59. Mc 2, 25-26. Cf. 1 Sam 21, 2-7. Saint Thomas (selon le texte de l'édition Léonine), nomme ici Abiathar, comme saint Marc et le livre de Samuel; en réalité l'épisode eut lieu, non pas au temps d'Abiathar, mais au temps d'Abimélek, son père.

60. Luc 14, 5.

61. Gn 2, 2.

62. Cf. Col 2, 17.

740. En disant MON PERE TRAVAILLE JUS QU'À MAINTENANT, le Christ écarte aussi l'opinion de certains, qui prétendent que Dieu produit les réalités par l'intermédiaire de causes secondes, ce qui va à l'encontre de cette affirmation: Seigneur, toutes nos oeuvres, c'est toi qui les as opérées pour nous⁶⁴. Ainsi donc, MON PERE, en fondant la nature au commencement,

TRAVAILLE JUSQU'À MAINTENANT en la maintenant et en la conservant par la même opération, ET MOI AUSSI JE TRAVAILLE, car je suis le Verbe du Père par lequel Il opère toutes choses: Dieu dit: "Que la lumière soit", et la lumière fut⁶⁵. Ainsi, de même que c'est par son Verbe qu'Il a fondé au commencement les réalités, de même c'est par Lui qu'Il les conserve. Si donc Lui-même TRAVAILLE JUSQU'À MAINTENANT, MOI AUS SI JE TRAVAILLE, parce que je suis le Verbe du Père par qui toutes choses sont faites et conservées⁶⁶.

63. De Gen. ad litt., IV, ch. XII, § 22, p. 309.

64. Isaïe 26, 12.

65. Gn 1, 3.

A CAUSE DE CELA LES JUIFS CHERCHAIENT ENCORE PLUS A LE TUER: PARCE QUE NON SEULEMENT IL VIOLAIT LE SABBAT, MAIS ENCORE IL DISAIT QUE DIEU ETAIT SON PERE, SE FAISANT L'EGAL DE DIEU.

741. L'Évangéliste rapporte maintenant la persécution occasionnée par l'enseignement: à cause de cet enseignement, LES JUIFS CHERCHAIENT ENCORE PLUS, c'est-à-dire avec une plus grande impatience et un zèle plus agité, à LE TUER.

Deux crimes, en effet, étaient punis de mort dans la Loi: le crime de la violation du sabbat — c'est pour quoi celui qui ramassa du bois le jour du sabbat fut lapidé⁶⁷ —, et celui du blasphème: Conduis hors du camp le blasphémateur (...), et que tout le peuple le lapide⁶⁸. Or les Juifs considéraient comme un blasphème le fait qu'un homme se dit être Dieu: Ce n'est pas pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais c'est pour un blasphème: parce que toi, alors que tu es homme, tu te fais Dieu⁶⁹. Et ils imputaient au Christ ces deux crimes: le premier, de violer le sabbat, l'autre, de se dire égal à Dieu.

C'est pourquoi l'Évangéliste dit: A CAUSE DE CELA LES JUIFS CHERCHAIENT ENCORE PLUS A LE TUER: PARCE QUE NON SEULEMENT IL VIOLAIT LE SABBAT, MAIS ENCORE IL DISAIT QUE DIEU ETAIT SON PERE. Cependant, comme d'autres justes appellent aussi Dieu leur Père — Tu m'appelleras "Père"⁷⁰ — les Juifs ne se contentent pas de dire qu'IL DISAIT QUE DIEU ETAIT SON PERE, mais ils ajoutent ce qui relève du blasphème SE FAISANT L'EGAL DE DIEU, ce qu'ils déduisent de ses paroles MON PERE TRAVAILLE JUSQU'À MAINTENANT, ET MOI AUSSI JE TRAVAILLE. Là, en effet, Il appelle Dieu son Père d'une manière unique, pour donner à entendre que le Père est son Père par nature, tandis qu'Il n'est celui des autres que par adoption. C'est ce qu'Il fait aussi en disant plus loin Je monte vers mon Père par nature et votre Père par grâce⁷¹.

En outre, Il dit qu'Il travaille comme Lui, réfutant par là l'accusation des Juifs concernant la violation du sabbat — ce qui ne serait pas une réponse convenable s'Il n'avait en travaillant une autorité égale à celle de Dieu. C'est pour cela que les Juifs disent qu'Il se fait L'EGAL DE DIEU⁷².

66. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b. XVII, 15, pp. 109. 111.

67. Voir Nomb 15, 32-36.

68. Lev 24, 14.

69. Jean 10, 33.

70. Jérémie 3, 19.

71. Jean 20, 17.

72. Voir SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 38, ch. 2, col.

742. Grand est l'aveuglement des Ariens⁷³: disant que le Christ est inférieur à Dieu le Père, ils ne comprennent pas, dans ces paroles du Seigneur, ce que les Juifs, eux, comprennent". Mais les Ariens disent que le Christ ne s'est fait pas fait l'égal de Dieu, alors que les Juifs Le suspectent de cela.

Or, par ce qui est dit dans le texte même, il est manifeste qu'il en est autrement. L'Évangéliste dit en effet que les Juifs persécutaient le Christ parce qu'IL VIOLAIT LE SABBAT et parce qu'Il appelait Dieu SON PERE et se faisait L'EGAL DE DIEU. Ces deux choses que le Christ a faites, [le jour du sabbat et appeler Dieu son Père], l'Évangéliste les rapporte et ajoute avec raison: SE FAISANT L'EGAL DE DIEU. Ou bien donc le Christ est un menteur, ou bien Il est égal à Dieu; mais s'Il est L'EGAL DE DIEU, alors le Christ est Dieu par nature.

73. Cf. n° 61 (vol. I, 2e éd.), note 62, pp. 108-109.

74. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XVII, 16, pp. 111-113: "Voilà donc que les Juifs comprennent ce que ne comprennent pas les Ariens, car les Ariens déclarent le Fils inégal au Père, et de ce fait l'hérésie agite l'Église. Voilà que les aveugles mêmes, les meurtriers mêmes du Christ, ont compris pourtant les paroles du Christ. Ils n'ont pas compris qui était le Christ, ils n'ont pas compris qu'Il était le Fils de Dieu, mais ils ont compris que dans ces paroles il était question d'un Fils de Dieu qui était égal à Dieu. Ils ignoraient qui Il était, mais ils reconnaissaient qu'Il se proclamait tel, puisqu'il disait que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu. "

743. Si l'Évangéliste dit SE FAISANT L'EGAL DE DIEU, ce n'est pas que le Christ se soit fait Lui-même égal à Dieu, puisqu'Il Lui était égal par la génération éternelle⁷⁵, mais il exprime la pensée des Juifs qui, ne croyant pas que le Christ était par nature le Fils de Dieu, comprirent d'après ses paroles qu'Il se disait Fils de Dieu, comme s'Il voulait se faire égal à Dieu, alors qu'eux ne croyaient pas qu'Il le fût: Toi, alors que tu es homme, tu te fais Dieu⁷⁶, c'est-à-dire "tu dis que tu es Dieu, mais nous comprenons que c'est toi-même qui te fais Dieu".

75. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., p. 113.

76. Jean 10. 33.

Jean 5, 18b-25: LA PUISSANCE DU CHRIST, FRUIT DE L'AMOUR DU PERE

18b Jésus répondit donc et leur dit: 19" Amen, amen je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même si ce n'est ce qu'Il a vu faire au Père. Car tout ce que Celui-ci fait, cela le Fils aussi le fait pareillement. Le Père en effet aime le Fils, et Il Lui montre tout ce qu'Il fait. "

744. L'Évangéliste nous livre maintenant l'enseignement du Christ concernant sa puissance vivificatrice. Il expose en premier lieu l'enseignement lui-même [⁷⁴⁵¹], ensuite il en donnera la confirmation [⁷⁹⁹] En ce qui concerne l'enseignement lui-même, il rapporte d'abord ce que dit le Christ de sa puissance vivificatrice en général [⁷⁴⁵¹], puis ce qu'Il en dit de manière plus précise [⁷⁵⁵].

Pour révéler sa puissance vivificatrice, le Christ commence par en indiquer l'origine [⁷⁴⁵], puis Il montre sa grandeur [⁷⁵²]; enfin Il donne la raison de l'une et de l'autre [⁷⁵³].

I- JESUS REpondit donc et leur dit: "AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE. "

745. A propos de l'origine de la puissance du Christ, il faut avoir présent à l'esprit que les Ariens¹ s'appuient sur ces paroles du Seigneur pour confirmer leur erreur, à savoir que le Fils serait inférieur au Père. En effet, comme l'a dit l'Évangéliste, les Juifs persécutaient le Christ parce qu'Il se faisait l'égal de Dieu². D'après les Ariens, le Seigneur, voyant que les Juifs étaient troublés de cela et voulant dissiper ce trouble, aurait ajouté ces paroles afin de leur montrer qu'Il n'était pas égal au Père: "AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE" — comme pour dire " Par mes paroles: Mon Père travaille³ jusqu'à maintenant, et moi aussi je travaille,

n'entendez pas que je travaille comme si je Lui étais égal, car de moi-même je ne puis RIEN FAIRE. " Puis donc que LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE, Il est assurément, disent les Ariens, inférieur au Père⁴.

Mais cette manière de comprendre les paroles du Christ est fautive et conduit à l'erreur; car si le Fils n'était pas égal au Père, alors Il ne serait pas un même être avec Lui, ce qui va à l'encontre de ceci: Moi et le Père nous sommes un⁵. En effet, l'inégalité s'entend selon la grandeur; or celle-ci, dans les personnes divines, est l'essence elle-même. C'est pourquoi, si le Fils était inégal au Père, Il différerait de Lui selon l'essence.

1. Cf. ci-dessus, n° 742, note 73.

2. Jean 5, 18 a.

3. Jean 5, 17.

4. Cf. SAINT ATJGUSTIN, Tract. in b. XVIII, 3, BA 72, pp. 125-127.

5. Jean 10, 30.

746. Pour saisir le vrai sens de ces paroles du Christ, il faut savoir que ce qui semble introduire une infériorité dans le Fils pourrait être considéré par certains comme étant dit du Christ selon la nature assumée, comme cette autre parole: Le Père est plus grand que moi⁶ Selon cette interprétation, les paroles du Seigneur: LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE devraient donc s'entendre du Fils selon la nature assumée. Or cela est insoutenable, car il faudrait alors dire que tout ce que le Fils de Dieu a fait dans la nature assumée, le Père l'aurait fait auparavant; par exemple, Il aurait marché à pied sec sur la mer, comme l'a fait le Christ⁷, sinon il ne serait pas dit: SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE.

Si l'on disait, d'autre part, que tout ce que le Christ a fait dans la chair, Dieu le Père l'a fait aussi en tant que le Père opère en Lui — C'est le Père, demeurant en moi, qui accomplit Lui-même les oeuvres⁸ —, alors le sens du passage serait: LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE agissant en Lui, c'est-à-dire dans le Fils. Mais cela aussi est insoutenable, car alors on ne pourrait plus l'accorder avec ce qui suit: TOUT CE QUE CELUI-CI FAIT, CELA LE FILS AUSSI LE FAIT PAREILLEMENT.

Jamais en effet, selon la nature assumée, le Fils n'a créé le monde comme le Père l'a créé. Ce n'est donc pas à la nature assumée qu'il faut rapporter les paroles du Christ.

6. Jean 14, 28.

7. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XX, 5, p 241.

8. Jean 14, 10.

9. Voir op. cit. XVII, 16 et XIX, 13, pp. 113 et 195.

747. Selon Augustin⁹, il y a une autre manière de comprendre ces expressions qui semblent introduire une infériorité dans le Fils, bien qu'en réalité elles ne le fassent pas: c'est de les rapporter à l'origine du Fils à partir du Père. Car bien que le Fils soit égal au Père en toutes choses, Il tient cependant tout du Père par la génération éternelle, tandis que le Père ne tient rien [¹⁸b- de personne, puisqu'Il est inengendré.

Les paroles du Christ s'enchaînent donc ainsi avec ce qui précède: Pourquoi êtes-vous scandalisés de ce que j'ai appelé Dieu mon Père et me suis fait l'égal de Dieu? AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME; comme s'Il disait: « Voici de quelle manière je suis égal au Père: je suis de Lui, et Lui n'est pas de moi; et tout ce que moi j'ai à faire, je le tiens du Père"¹⁰.

748. Selon cette interprétation, il est donc fait mention dans ces paroles de la puissance du Fils, par le verbe PEUT, et de son opération, par le verbe FAIRE. C'est pourquoi on peut saisir là deux choses: en premier lieu il nous est montré que la puissance du Fils découle du Père [749], et en second lieu que l'opération du Fils est conforme à l'opération du Père¹¹ [751].

749. Le premier point, Hilaire l'explique de la manière suivante¹². Le Seigneur a dit plus haut qu'Il était égal au Père. Mais certains hérétiques, s'appuyant sur l'autorité de l'Écriture qui affirme l'unité et l'égalité du Fils avec le Père, attribuent au Fils d'être inengendré, comme le font les Sabelliens¹³ qui soutiennent que le Fils est identique au Père dans sa personne. Donc, pour que l'on ne comprenne pas cela, le Christ dit: LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME. La puissance du Fils, en effet, est identique à sa nature. Le Fils tient donc le pouvoir de Celui dont Il tient l'être; or Il tient l'être du Père — Je suis sorti du Père¹⁴ — de qui Il tient également la nature: Il est Dieu de Dieu¹⁵ tient donc de Lui le pouvoir

Ainsi les paroles: LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST QU'IL A VU FAIRE AU PERE ne peuvent avoir que cette signification: le Fils, de même qu'Il n'a l'être que par le Père, ne peut rien faire si ce n'est par le Père. En effet, dans les réalités naturelles, toute chose reçoit le pouvoir d'opérer de ce dont elle reçoit l'être: ainsi le feu reçoit le pouvoir de s'élever de ce dont il reçoit la forme et l'être. Cependant ces paroles LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI MEME ne signifient pas l'inégalité, car elles se rapportent à la relation, tandis que la question de l'égalité et de l'inégalité concerne la quantité.

10. Ce dernier passage est une citation presque littérale op. cit., XX, 4, p. 237.

11. Voir op. cit., XIX, 5, p. 167.

12. Voir De Trin., VII, 17-18 et 21, CCL vol. LXII, pp. 278-279 et 283.

13. Cf. n° 64 (vol. I, 2° éd., p. 111, note 69).

750. De ces paroles SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE pourrait naître chez certains une interprétation fautive conduisant à croire que le Fils fait CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE comme si, ce que le Père a accompli le premier, le Fils, après l'avoir vu, se mettait à le faire — à la manière de deux artisans, maître et disciple, ce dernier fabriquant un coffre de la façon dont il a vu faire son maître. Mais cela n'est pas vrai pour le Verbe, car il est dit plus haut à son sujet: Tout a été fait par Lui, et sans Lui rien n'a été fait¹⁷. Il n'y a donc rien que le Père ait fait de telle sorte que le Fils l'ait vu faire et s'en soit instruit¹⁸.

En réalité, ces paroles ont été dites pour indiquer la communication de la puissance au Fils par la génération, communication qui est désignée d'une manière vraiment convenable par le verbe "voir" (IL A VU), car c'est par la vue et par l'ouïe que la science se transmet d'un autre à nous. C'est en effet par la vue que nous recevons des réalités la science, et par l'ouïe que nous la recevons des paroles. Or le Fils n'est autre que la Sagesse engendrée: Moi, dit la Sagesse, je suis sortie de la bouche du Très-Haut, engendrée la première avant toute créature¹⁹. Ainsi l'émanation du Fils à partir du Père n'est autre que la communication de la Sagesse divine. Donc, puisque la vision désigne la transmission, à partir d'un autre, de la connaissance et de la sagesse, c'est à juste titre que la génération du Fils par le Père est désignée comme "vision", de sorte que pour le Fils, voir le Père FAIRE n'est autre que procéder, selon une procession intelligible, du Père qui FAIT. On peut aussi, selon Hilaire²⁰, donner cette autre raison les paroles IL A VU ont pour but d'exclure de la génération du Verbe toute imperfection. En effet, dans la génération matérielle, ce qui est engendré est amené peu à peu, selon le déroulement du temps, de l'imparfait au parfait; car une réalité n'est pas encore parfaite lorsqu'elle commence à être engendrée. Mais il n'en est pas ainsi dans la génération éternelle, qui est la génération d'un être parfait à partir d'un être parfait. Aussi le Christ dit-Il: SI CE N'EST CE QUE [LE FILS] A VU FAIRE AU PERE. En effet, puisque voir est l'acte d'un être parfait, il est

manifeste que le Fils, qui a immédiatement vu, fut parfait dès qu'Il fut engendré, et ne fut pas amené à la perfection selon le déroulement du temps.

14. Jean 16, 28.

15. Cf. Symbole de Nicée: "Je crois (...) en un seul Seigneur Jésus-Christ (...), Dieu de Dieu, Lumière de la Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu..."

16. Voir SAINT AUGUSTIN, op. cit., XX, 4, pp. 237-239.

17. Jean 1, 3.

18. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XX, 9, pp 249-251; voir également XVIII, 5, pp. 131-133.

19. Sir 24, 5.

20. Voir De Trin., II, 11; VII, 14 et 17; VIII, 52, CCL vol. LXII et LXII A, pp. 48, 275, 278-279 et 364-365.

751. Chrysostome explique le second point, à savoir la conformité du Fils au Père quant à l'opération, de la manière suivante²¹: Je dis qu'il m'est permis de travailler le jour du sabbat, car mon Père aussi ne cesse de travailler, et je ne peux m'opposer à Lui en travaillant; et cela parce que LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE. En effet, on fait quelque chose de soi-même quand en le faisant on ne se conforme pas à un autre. Or quiconque est par un autre, s'il se met en désaccord avec lui, pèche: Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire²². Tout être donc qui, existant par un autre, agit de lui-même, pèche. Or le Fils est par le Père; si donc Il agit de Lui-même, Il pèche — ce qui est impossible. Par conséquent, en disant LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE, le Seigneur n'entend rien dire d'autre sinon que le Fils ne peut pécher. C'est comme s'Il disait: "C'est injustement que vous me persécutez pour avoir violé le sabbat, car je ne puis pécher, puisque je ne fais rien qui s'oppose à mon Père. "

Ces deux explications, celle d'Hilaire et celle de Chrysostome, on les trouve aussi chez Augustin en divers lieux²³.

21. In Joannem hom., 38, ch. 4, PG 59, col. 216-218.

22. In 7, 18.

23. Nous avons indiqué ci-dessus quelques-uns de ces lieux. Voir aussi De Trin., II, I, 3, BA 15, pp. 189-191.

II

CAR TOUT CE QUE CELUI-CI FAIT, CELA LE FILS AUSSI LE FAIT PAREILLEMENT.

752. L'Évangile montre ici la grandeur de la puissance du Christ qui, par ces paroles, exclut de cette puissance la particularité, la diversité et l'imperfection.

D'abord la particularité: puisqu'il y a divers agents dans le monde, et que le premier agent a un pouvoir [¹⁹b¹] universel au-dessus de tous les agents, alors que les autres, qui sont par lui, ont un pouvoir d'autant plus particulier qu'ils sont inférieurs dans l'ordre de la causalité, on pourrait croire que le Fils, n'étant pas par Lui-même, a une puissance particulière à l'égard de certains effets seulement, et non pas une puissance universelle à l'égard de tous, comme a le Père. C'est donc pour exclure cela qu'Il dit: CAR TOUT CE QUE CELUI CI, c'est-à-dire le Père, FAIT, LE FILS AUSSI LE FAIT PAREILLEMENT, c'est-à-dire que tout ce à quoi s'étend la puissance du Père, la puissance du Fils s'y étend aussi: Tout a été fait par Lui, et sans Lui rien n'a été fait²⁴

En second lieu est exclue de cette puissance la diversité. Il arrive en effet qu'un agent existant par un autre puisse faire tout ce que fait celui par qui il est, sans toutefois que ce qu'il fait soit la même chose que ce que fait celui par qui il est. Ainsi, un feu existant par un autre peut faire tout ce que fait l'autre, par exemple brûler, et cependant celui-ci brûle une chose, celui-là une

autre, bien que la combustion de l'un et de l'autre soit la même spécifiquement. Afin donc que l'on ne pense pas que l'opération du Fils est différente de l'opération du Père, de la manière que l'on vient de dire, le Christ souligne CELA, c'est-à-dire non pas des choses différentes, mais les mêmes.

Enfin est exclue l'imperfection. Il arrive parfois qu'une seule et même chose soit faite par deux agents — par l'un comme par l'agent principal et parfait, et par l'autre comme par un instrument et un agent imparfait —, mais non pas de manière semblable, car autre est la manière d'agir de l'agent principal, autre celle de l'instrument. L'instrument, en effet, agit imparfaitement, du fait qu'il agit par la puissance de l'autre. Donc, pour qu'on ne pense pas que c'est ainsi que le Fils fait tout ce que fait le Père, le Christ ajoute PAREILLEMENT, c'est-à-dire avec la même puissance que celle par laquelle le Père agit; car le même pouvoir et la même perfection sont dans le Père et le Fils: J'étais avec Lui, disposant toutes choses²⁵, dit la Sagesse.

24. In 1, 3.

III

LE PERE EN EFFET AIME LE FILS, ET IL LUI MON TRE TOUT CE QU'IL FAIT.

753. L'Évangéliste donne maintenant la raison de l'origine et de la grandeur de la puissance du Fils. Il rapporte cette raison à l'amour dont le Père aime le Fils: LE PERE EN EFFET AIME LE FILS.

Mais pour savoir de quelle manière l'amour du Père pour le Fils est la raison de l'origine ou de la communication de la puissance du Fils, il faut prêter attention au fait qu'on peut aimer une réalité de deux manières. En effet, le bien seul étant aimable, un bien peut se rapporter à l'amour de deux manières: soit comme cause de l'amour, soit comme causé par lui. Or en nous c'est le bien qui cause l'amour, car la cause de notre amour pour quelqu'un est sa bonté. En effet, il n'est pas bon parce que nous l'aimons, mais c'est parce qu'il est bon que nous l'aimons; ainsi l'amour, en nous, est causé par le bien. Mais en Dieu il en va autrement, puisque c'est l'amour même de Dieu qui est cause de bonté dans les réalités aimées. C'est parce que Dieu nous aime que nous sommes bons. En effet, parce que aimer n'est pas autre chose que vouloir du bien à quelqu'un, et que la volonté de Dieu est cause des réalités — tout ce que [le Seigneur] a voulu, Il l'a fait, au ciel et sur la terre²⁶ —, il est manifeste que l'amour de Dieu est cause notionnellement ou personnellement, et il s'agit alors de l'Esprit Saint qui procède comme amour. Mais ce n'est entendu d'aucune de ces deux manières que l'amour peut être principe de l'origine du Fils. En effet, pris essentiellement, l'amour implique un acte de volonté; si donc il était principe de l'origine du Fils, il s'ensuivrait que le Père aurait engendré le Fils par volonté et non par nature, ce qui est erroné. Il ne s'agit pas non plus de l'amour pris notionnellement, qui s'entend de l'Esprit Saint, car il s'ensuivrait que l'Esprit Saint serait le principe du Fils, ce qui est erroné; du reste, aucun hérétique n'a dit cela. Car bien que l'amour pris notionnellement soit principe de tous les biens qui nous sont donnés par Dieu, il n'est cependant pas principe du Fils, mais procède plutôt lui-même du Père et du Fils.

La raison de l'origine et de la grandeur de la puissance du Fils ne se prend donc pas de l'amour comme principe, mais comme signe. En effet, puisque la similitude est cause de l'amour (car tout vivant aime son semblable), là où se trouve une similitude parfaite de Dieu, se trouve aussi un amour parfait de Dieu. Or la similitude parfaite du Père est dans le Fils: Il est l'image du Dieu invisible²⁸, le resplendissement de sa gloire et l'effigie de sa substance²⁹. Le Fils est donc parfaitement de bonté dans les réalités. Voilà l'amour divin n'a pas permis fécondité. Il nous faut donc Fils pour voir si l'amour dont le principe de cette origine, ou L'amour, en Dieu, s'entend bien essentiellement, et il s'agit pareillement le Père, le Fils et pourquoi Denys dit que

à Dieu de rester sans considérer l'origine du le Père aime le Fils est s'il procède de celle-ci de deux manières. Ou de l'amour dont aime l'Esprit Saint; ou bien-aimé du Père; et s'Il L'aime parfaitement, c'est donc le signe que le Père Lui a montré toutes choses et qu'Il Lui a communiqué sa puissance et sa nature. C'est de cet amour qu'il est dit plus haut: Le Père aime le Fils, et Il a tout remis dans sa main³⁰, et: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance³¹.

25. Prov. 8, 30.

26. Ps 134, 6.

27. Voir Les Noms divins, ch. 6, § 2-3, PG 3, col. 856 C - 857 B (pp. 138-140 in Oeuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite).

28. Col 1, 15.

29. He 1, 3.

754. A propos de ce qui suit: IL LUI MONTRE TOUT CE QU'IL FAIT, il faut savoir qu'on peut montrer ses oeuvres à quelqu'un de deux manières. Ou bien par la vue, comme un artisan montre à son disciple ce qu'il fait; ou bien par l'ouïe, comme quand il l'instruit par la parole. Toutefois, prendre "montrer" en l'un ou l'autre de ces deux sens peut entraîner un double manque de perfection qui cependant n'existe pas dans l'acte par lequel le Père montre au Fils. En effet, si on dit que le Père montre au Fils par la vue, il s'ensuit ce qui a lieu dans les réalités de ce monde: montrer quelque chose par la vue implique qu'on l'ait réalisé auparavant et qu'on l'ait fait indépendamment de celui à qui on le montre. Mais le Père ne montre pas au Fils ce qu'Il a fait auparavant, puisque le Fils Lui-même [La Sagesse] dit: Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, dès l'origine³² et le Père ne montre pas non plus au Fils ce qu'Il a fait indépendamment de Lui: Tout a été fait par Lui, et sans Lui rien n'a été fait³³.

Si maintenant on prend "montrer" au sens de montrer par l'ouïe, deux manques de perfection semblent en découler. En effet, d'une part celui qui enseigne par la parole montre à un ignorant, et d'autre part la parole est intermédiaire entre lui et celui à qui il montre.

Or rien de cela ne peut s'appliquer à l'acte par lequel le Père montre au Fils ce qu'Il fait; en effet Il ne montre pas au Fils comme à un ignorant, puisque le Fils est la Sagesse du Père — Le Christ est puissance de Dieu et Sagesse de Dieu³⁴ —, ni par aucun autre verbe [parole] intermédiaire, puisque le Fils Lui-même est le Verbe du Père: Le Verbe était auprès de Dieu³⁵.

On dit donc que le Père MONTRE AU FILS TOUT CE QU'IL FAIT en tant qu'Il Lui communique la connaissance de toutes ses oeuvres, comme on dit que le maître montre à son disciple en tant qu'il lui donne la connaissance de ce qu'il fait. C'est pourquoi, selon Augustin, pour le Père, montrer au Fils n'est autre qu'engendrer le Fils, et pour le Fils, voir ce que fait le Père n'est rien d'autre que recevoir du Père son être et sa nature³⁶.

On peut cependant dire que cet acte de montrer est semblable à l'acte de montrer par la vue, en tant que le Fils Lui-même est la splendeur de la vision du Père, comme le dit l'Épître aux Hébreux. En effet le Père, en se voyant et en se connaissant, conçoit le Fils qui est Lui-même le fruit conçu par cette vision. On peut également dire que cet acte est semblable à celui qui montre par l'ouïe, en tant que le Fils procède du Père comme Verbe. Ainsi, dire que le Père MONTRE AU FILS TOUT CE QU'IL FAIT, c'est dire qu'Il Le produit comme sa splendeur et le fruit conçu par sa Sagesse, et comme son Verbe. Donc, quand le Christ dit: IL LUI MONTRE TOUT CE QU'IL FAIT, les paroles IL LUI MONTRE se rapportent à ce qu'Il a dit plus haut: LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MEME SI CE N'EST CE QU'IL A VU FAIRE AU PERE; et TOUT CE QU'IL FAIT se rapporte à ce qu'Il a dit ensuite TOUT CE

QUE CELUI-CI, c'est-à-dire le Père, FAIT, LE FILS AUSSI LE FAIT PAREILLEMENT, LE CHRIST, JUGE ET DONATEUR DE VIE

30. Jean 3, 35.

31. Mt 3, 17.

32. Prov 8, 22.

33. Jean 1, 3.

34. 1 Cor 1, 24.

35. Jean 1, 1.

36. Tract. in b. XX, 8, XXI, 4 et XXIII, 11, pp. 249, 277-279 et

391.

37. Cf. He 1, 3.

Jean 5, 20b-25: LE CHRIST DONATEUR DE VIE

20b'' Et Il Lui montrera des oeuvres plus grandes que celles-ci, de sorte que vous serez vous- mêmes dans l'étonnement. 21 Car, comme le Père relève les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui Il veut. Car le Père ne juge personne, mais Il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui L'a envoyé. 24 amen je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. Amen, amen je vous le dis, l'heure vient, et c'est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. ''

755. Après avoir montré la puissance du Fils en général [⁷⁴⁴], le Seigneur va la montrer maintenant de manière précise: en manifestant d'abord la puissance qu'Il a de donner la vie [⁷⁵⁵], puis en explicitant quelques paroles qui semblaient obscures [⁷⁸¹]. Concernant le premier point, le Seigneur montre d'abord que le Fils a la puissance de donner la vie [⁷⁵⁵], puis Il enseigne la manière de recevoir de Lui la vie [⁷⁷⁰].

I- ET IL LUI MONTRERA DES OEUVRES PLUS GRANDES QUE CELLES-CI, DE SORTE QUE VOUS SEREZ VOUS-MEMES DANS L'ETONNEMENT. CAR, COMME LE PERE RELEVE LES MORTS ET LES FAIT VIVRE, AINSI LE FILS FAIT VIVRE QUI IL VEUT. CAR LE PERE NE JUGE PERSONNE, MAIS IL A RE MIS TOUT JUGEMENT AU FILS, AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PERE. QUI N'HONORE PAS LE FILS N'HONORE PAS LE PERE QUI L'A ENVOYE.

La puissance qu'a le Fils de donner la vie, le Seigneur la manifeste en la désignant d'abord d'une façon générale [⁷⁵⁶], puis de manière plus précise [⁷⁶¹]. Il s'explique ensuite [⁷⁶²] et montre enfin l'effet qui provient de cette puissance [⁷⁶⁴].

ET IL LUI MONTRERA DES OEUVRES PLUS GRANDES QUE CELLES-CI, DE SORTE QUE VOUS SEREZ VOUS-MEMES DANS L'ETONNEMENT. CAR, COMME LE PERE RELEVE LES MORTS ET LES FAIT VIVRE, AINSI LE FILS FAIT VIVRE QUI IL VEUT.

756. Le Seigneur manifeste la puissance qu'Il a de donner la vie d'une façon générale en disant: **IL LUI MONTRERA DES OEUVRES PLUS GRANDES QUE CELLES-CI**, comme s'Il disait Vous êtes étonnés et troublés par la puissance du Fils dans la guérison de l'infirmes, mais le Père **LUI MONTRERA DES OEUVRES encore PLUS GRANDES QUE CELLES-CI**, dans la résurrection des morts, **DE SORTE QUE VOUS SEREZ VOUS-MEMES DANS L'ETONNEMENT.**

757. Cependant, ces paroles du Christ soulèvent une double difficulté. En premier lieu à propos du futur **IL MONTRERA**¹. En effet, ce qu'on a dit plus haut — que le Père **MONTRER** au Fils **TOUT CE QU'IL FAIT** — se rapporte à la génération éternelle. Comment dit-Il donc ici **IL MONTRERA**¹, puisque le Fils est coéternel au Père et que, dans l'éternité, il n'y a pas de futur? En second lieu à propos de ce qui suit: **DE SORTE QUE VOUS SEREZ VOUS-**

MEMES DANS L'ETONNEMENT. En effet, si c'est pour que les Juifs soient étonnés que le Père doit montrer toutes choses au Fils, Il les Lui montrera alors en même temps qu'à eux — autrement, ne voyant pas, ils ne seraient pas dans l'étonnement —, alors que cependant le Fils aura vu toutes choses de toute éternité auprès du Père.

758. Il y a trois manières de résoudre cette double difficulté: la première, indiquée par Augustin², est que cette manifestation à venir concerne les disciples. C'est en effet une manière de parler habituelle au Christ de parfois s'attribuer, comme fait à Lui-même, ce qui est fait à ses membres — Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait³. Il faut alors comprendre ceci: Vous, vous avez vu le Fils accomplir de grandes choses dans la guérison de l'infirme, et vous êtes dans l'étonnement; mais le Père LUI MONTRERA DES OEUVRES encore PLUS GRANDES QUE CELLES-CI, dans ses membres, c'est-à-dire dans ses disciples: Celui qui croit en moi fera lui aussi les oeuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes⁴. Le Christ ajoute donc: DE SORTE QUE VOUS SEREZ VOUS-MEMES DANS L'ETONNEMENT: car à cause des miracles des disciples les Juifs furent dans un tel étonnement qu'un très grand nombre d'entre eux se convertit à la foi, ainsi que le rapportent les Actes des Apôtres⁵.

1. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b. XIX, 4, BA 72, pp. 165-167. Voir aussi XXI, 5, pp. 279-281.

2. Op. cit., XXI, 7 et 9, pp. 285-291.

759. Une autre manière de résoudre la difficulté est, toujours selon Augustin⁶, de comprendre que la manifestation se rapporte au Christ selon la nature qu'Il assume. Dans le Christ, en effet, il y a la nature divine et la nature humaine, et selon l'une et l'autre Il tient du Père sa puissance de donner la vie, mais de deux manières différentes; car selon la divinité, Il a la puissance de donner la vie aux âmes, mais selon la nature qu'Il assume Il donne la vie aux corps. C'est pour quoi Augustin dit que "le Verbe donne la vie aux âmes, mais [que] le Verbe fait chair donne la vie aux corps⁷". En effet, la Résurrection du Christ et les mystères qu'Il a accomplis dans la chair sont causes de la résurrection future des corps — Dieu (...) nous a vivifiés dans le Christ (...) et nous a ressuscités avec Lui⁸. Si le Christ est ressuscité, les morts aussi ressusciteront⁹—. Mais la première manière de donner la vie, Il la possède de toute éternité, et c'est ce qu'Il a manifesté lorsqu'Il a dit précédemment: Et Il Lui montre tout ce qu'Il fait¹⁰. Ces choses qu'Il Lui montre, Il les montre certes toutes à la chair, mais [successivement] dans le temps, et c'est à ce sujet qu'Il dit: ET IL LUI MONTRERA DES OEUVRES PLUS GRANDES QUE CELLES-CI, c'est-à-dire que son pouvoir sera manifesté en ce qu'Il fera des oeuvres plus grandes en ressuscitant des morts: certains dès maintenant, comme Lazare, la petite fille de Jaïre, le fils unique de la veuve¹², et tous enfin au jour du jugement.

3. Mt 25, 40.

4. Jean 14, 12.

5. Voir Ac 5, 14.

6. Op. cit., XXIII, 12, pp. 393-395.

7. Voir op. cit., XIX, 16, p. 209: "C'est maintenant l'heure pour les morts de ressusciter, à la fin du siècle ce sera l'heure pour les morts de ressusciter; qu'ils ressuscitent maintenant dans l'esprit et alors dans la chair; qu'ils ressuscitent maintenant dans l'esprit par le Verbe de Dieu Fils de Dieu, qu'ils ressuscitent alors dans la chair par le Verbe de Dieu fait chair, le Fils de l'homme. "

8. Eph 2, 4-6.

9. Nous restituons ici, selon une correction de l'édition léonine, une phrase de saint Thomas qui exprime affirmativement ce que dit saint Paul de manière négative en 1 Co 15, 16 (l'édition Marietti, au lieu de cette phrase, cite 1 Co 15, 12).

10. in 5, 20.

11. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXIII, 12, p. 393" Il Lui montrera pour ainsi dire dans le temps, donc comme à un homme fait dans le temps, puisque, si le Verbe Dieu n'a pas été fait, Lui par qui tous les temps ont été faits, le Christ homme, Lui, a été fait dans le temps. "

12. Jean II, 11-44; Mc 5, 21-43 (Luc 8, 40-46; Mt 9, 18-26); Luc 7, 12-17.

760. La troisième manière de résoudre la difficulté est de comprendre que cette manifestation se rapporte au Christ selon la nature divine, suivant cette manière de dire, habituelle à l'Écriture, qu'une chose s'accomplit lorsqu'elle est connue, comme c'est le cas pour cette parole: Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre¹³. En effet, bien que le Christ ait eu de toute éternité la plénitude de la puissance, parce que tout ce que fait le Père, le Fils aussi le fait pareillement¹⁴, Il dit néanmoins que la puissance Lui a été donnée après la Résurrection, non qu'Il l'ait reçue seulement à ce moment-là, mais parce que, par la gloire de la Résurrection, elle s'est alors fait pleinement connaître. D'après cela, Il dit donc que la puissance Lui a été donnée en ce sens qu'Il l'exerce dans une oeuvre, de telle sorte qu'Il dit: ET IL LUI MONTRERA DES OEUVRES PLUS GRANDES, c'est-à-dire qu'Il manifestera, en l'exerçant, la puissance qui Lui a été donnée, et cela à vous qui serez dans l'étonnement, quand Celui qui vous semble n'être qu'un homme apparaîtra comme étant un homme revêtu de la puissance divine et Dieu Lui-même. Le terme "montrer" doit être pris ici comme un terme exprimant la vision, selon ce que nous avons expliqué plus haut [⁷⁵⁰].

761. Ensuite par ces paroles: CAR, COMME LE PE RE RELEVE LES MORTS ET LES FAIT VIVRE, AINSI LE FILS FAIT VIVRE QUI IL VEUT, le Seigneur montre de manière plus précise la puissance qu'Il a de donner la vie, en faisant connaître ce que sont ces OEUVRES PLUS GRANDES que le Père montrera au Fils.

Il faut savoir ici que la puissance divine, dans l'Ancien Testament, se révèle principalement dans le fait que Dieu est l'auteur de la vie: C'est le Seigneur qui fait mourir et qui fait vivre¹⁵ — C'est moi qui fais mourir et moi qui fais vivre¹⁶. Et cette puissance, le Fils l'a comme le Père et c'est pourquoi Il dit: COMME LE PERE RELEVE LES MORTS ET LES FAIT VIVRE, AINSI LE FILS FAIT VIVRE QUI IL VEUT — comme pour dire: Voici quelles sont les oeuvres plus grandes que le Père montrera au Fils: donner la vie aux morts. Il est clair que ce sont là des oeuvres beaucoup plus grandes, car la résurrection d'un mort est plus que la guérison d'un malade¹⁷. Le Fils fait donc VIVRE QUI IL VEUT à la fois en donnant aux vivants la première vie et en ressuscitant les morts. Toutefois ne pensons pas que certains soient ressuscités par le Père, d'autres par le Fils: ceux-là mêmes que le Père ressuscite et fait vivre, le Fils les ressuscite et les fait vivre. Car, de même que le Père opère toutes choses par le Fils qui est sa puissance¹⁸, de même aussi Il fait vivre toutes choses par le Fils qui est la vie¹⁹ — Moi je suis le chemin, la vérité et la vie²⁰. Cependant, Il ne ressuscite pas les morts ni ne leur donne la vie par le Fils comme par un instrument, car alors le Fils n'aurait pas été établi juge de l'exercice de sa puissance. Aussi, afin d'exclure cela, le Christ dit-Il: LE FILS FAIT VIVRE QUI IL VEUT, c'est-à-dire qu'il appartient au bon plaisir de sa puissance de faire vivre QUI IL VEUT. Car le Fils ne veut rien d'autre que ce que veut le Père en effet, comme Ils n'ont qu'une substance, ainsi n'ont Ils qu'une volonté, et c'est pourquoi le Christ peut dire Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux²¹?

13. Mt 28, 18.

14. in 5, 19.

15. 1 Sam 2, 6.

16. Deut 32, 39.

CAR LE PERE NE JUGE PERSONNE, MAIS IL A RE MIS TOUT JUGEMENT AU FILS, AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PERE. QUI N'HONORE PAS LE FILS N'HONORE PAS LE PERE QUI L'A ENVOYE.

762. Le Seigneur explique ici ses paroles en manifestant sa puissance. Mais il faut noter qu'on a donné de ce verset et du suivant deux interprétations: l'une est d'Augustin, l'autre, d'Hilaire et de Chrysostome²².

Voici celle d'Augustin. Le Seigneur avait dit plus haut que, **COMME LE PERE RELEVE LES MORTS..., AINSI LE FILS...** Mais de peur que l'on ne comprenne qu'il s'agit ici de la résurrection des morts par laquelle Il en a ressuscité certains à cette vie pour la manifestation d'un miracle, et non pour la vie éternelle, Il les amène à la considération plus élevée de l'autre résurrection, celle qui aura lieu lors du jugement à venir. C'est pourquoi Il fait spécialement mention du jugement en disant: **LE PERE NE JUGE PERSONNE**²³.

Dans le même sens, mais d'une autre manière, on peut, toujours d'après Augustin²⁴, rattacher ce verset au précédent, de sorte que celui-ci: **COMME LE PERE RELEVE LES MORTS..., AINSI LE FILS...** se réfère à la résurrection des âmes que le Fils accomplit en tant qu'Il est le Verbe, tandis que le suivant: **LE PERE NE JUGE PERSONNE** se réfère à la résurrection des corps qu'Il accomplit en tant qu'Il est le Verbe fait chair.²²⁻²³ En effet, la résurrection des âmes est réalisée par la substance du Père et du Fils, et c'est pourquoi Il nomme le Père et le Fils en disant: **COMME LE PERE..., AINSI LE FILS...**; tandis que la résurrection des corps s'opère grâce à l'économie de son humanité, qui n'est pas coéternelle au Père, et c'est pourquoi Il attribue le jugement au seul Fils²⁶.

17. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XIX, 5, XXI, 6 et XXIII, 12, pp. 167, 283 et 393-395. Cf. également SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 38, ch. 4, PG 59, col. 218.

18. Cf. 1 Co 1, 24.

19. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XIX, 5, p. 167.

20. Jean 14, 6.

21. Mt 20, 15.

22. Voir n° 768.

23. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXI, 11, p. 295" de peur que nous n'entendions cette parole de la résurrection des morts opérée en vue d'un miracle (ad miraculum) et non pour la vie éternelle, Il poursuit: Car le Père ne juge personne... " En disant ad ostensionem miraculi là où saint Augustin disait simplement ad miraculum, saint Thomas semble vouloir insister sur l'aspect de manifestation inhérent au miracle.

24. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXIII, 12-13, p. 393-397. Voir aussi XIX, 15, 16, p. 207-209.

763. Mais remarquez l'étonnant changement des expressions²⁷: en effet, l'Evangile nous montre d'abord le Père agissant et le Fils se reposant, lorsqu'il est dit Le Fils ne peut rien faire de Lui-même si ce n'est ce qu'Il a vu faire au Père²⁸; ici au contraire il nous montre le Fils agissant et le Père se reposant: **LE PERE NE JUGE PERSONNE, MAIS IL A REMIS TOUT JUGEMENT AU FILS.** Par là nous est donné à entendre que le Christ parle ici d'une manière et là d'une autre. Là Il parle de l'opération qui est commune au Père et au Fils, et c'est pourquoi Il dit que le Fils ne peut rien faire de Lui-même si ce n'est ce qu'Il a vu faire au Père; tandis qu'ici Il parle de l'opération par laquelle, en tant qu'homme, le Fils juge, et non le Père, et c'est pourquoi Il dit que le Père A REMIS TOUT JUGEMENT AU FILS. En effet, le Père n'apparaîtra pas lors du jugement, parce que, selon la justice, Dieu ne peut apparaître dans sa propre nature à tous ceux qui doivent être jugés: car, la vision de Dieu étant notre béatitude, si les méchants Le voyaient dans sa propre nature, ils seraient de ce fait bienheureux²⁹. Donc, le Fils seul apparaîtra, Lui qui seul a assumé notre nature. Il jugera seul, Lui qui seul apparaîtra à tous, et cependant par l'autorité du Père C'est Lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts³⁰. — Dieu, donne au roi ton jugement, et ta justice au fils du roi³¹.

764. En disant ensuite **AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PERE. QUI N'HONORE PAS LE FILS N'HONORE PAS LE PERE QUI L'A ENVOYE,**

le Christ montre l'effet qui provient de la puissance du Fils. Pour cela Il dit d'abord quel fruit découle de cette puissance [⁷⁶⁵], puis Il exclut la contradiction [⁷⁶⁶].

765. Il dit donc: LE PERE A REMIS TOUT JUGEMENT AU FILS selon sa nature humaine, parce que dans son Incarnation le Fils s'est anéanti, prenant la condition²²⁻²³ d'esclave dans laquelle Il a été déshonoré par les hommes: Moi j'honore mon Père et vous, vous me déshonorez³³. Le jugement Lui a donc été remis dans la nature même qu'Il a assumée, AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PERE. En effet, ils verront alors le Fils de l'homme venir dans une nuée avec grande puissance et majesté.³⁴ — Tous les anges (...) tombèrent sur la lace devant le trône et adorèrent Dieu en disant: Amen, bénédiction, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen!³⁵

25. Jean 1, 14.

26. Cette dernière phrase est une citation presque textuelle de saint Augustin " La résurrection des âmes est réalisée par la substance éternelle et immuable du Père et du Fils, tandis que la résurrection des corps s'opère grâce à l'économie de l'humanité du Fils, qui est temporelle et non coéternelle au Père... " (op. cit., XXIII, 13, p. 395). " Grâce à l'économie de l'humanité du Fils, [qui est tempo relie", traduit: per dispensationem humanitatis Fuji temporalem. Le terme latin *dispensatio* traduit le terme grec *oikonomia* (cf. Ep 1, 10; 3, 2 et 9; Col 1, 25). Saint Thomas lui-même définit la *dispensatio* comme la distribution mesurée, à chacun en particulier, de quelque chose de commun. Ainsi le chef de famille, le maître de maison, qui répartit avec discernement et mesure les tâches et ce qui est nécessaire à la vie, est le " dispensateur " (cf. Somme théol., I-II, q. 97, a. 4, e.). La " dispensation " est donc soit le fruit de l'acte du dispensateur, soit la puissance qu'il a de dispenser, et c'est ce que le terme signifie ici. Le Christ a en effet, dans son humanité, la puissance de juger et de donner la vie éternelle, parce qu'Il est la tête de l'Eglise (cf. Somme théol., III, q. 59, a. 2, e.). La puissance de donner la vie aux corps Lui est attribuée en propre parce qu'Il est la cause immédiate de ce don (cf. III, q. 56, a. 1, c et ad 2; Suppi., q. 76, a. 1, e), alors qu'Il en est la cause ultime en tant que Dieu (cette puissance revient alors tant au Fils qu'au Père). Le Christ a donc la puissance de donner la vie aux corps " par la dispensation de son humanité ".

27. Ce numéro reprend partiellement le commentaire de saint Augustin en le précisant: cf. Tract. in la. XXI, 12, pp. 297-301; XIX, 16, pp. 209-213.

28. Jean 5, 19.

29. Voir SAINT AUGUSTIN, Sermones de Scripturis, 127, ch. 7,

10, PL 38, col. 711, et ci-dessous, n° 789.

30. Ac 10, 42.

31. Ps 71, 1-2.

766. Quelqu'un pourrait peut-être dire: "Je veux honorer le Père et ne pas me soucier du Fils. " Mais ce n'est pas possible, car celui QUI N'HONORE PAS LE FILS N'HONORE PAS LE PERE QUI L'A ENVOYE. En effet, autre chose est d'honorer Dieu parce qu'Il est Dieu, autre chose d'honorer le Père. Car on peut bien honorer Dieu en tant que Créateur, tout-puissant et immuable, sans honorer le Fils. Mais honorer Dieu comme Père, nul ne le peut sans honorer le Fils, car Il ne peut être appelé Père s'Il n'a pas de Fils. Mais si tu déshonores le Fils en diminuant sa puissance, tu déshonores aussi le Père: en effet, quand tu diminues la puissance du Fils, tu supprimes la puissance du Père³⁶.

32. Phi 2, 7.

33. Jean 8, 49.

34. Le 21, 27.

35. Ap 7, 11-12.

36. Ce paragraphe continue à exposer l'interprétation de saint Augustin: cf. op. cit., XIX, 6, pp. 171-173.

37. Op. cit., XXIII, 13, p. 397.

767. Saint Augustin donne encore une autre interprétation, qui est la suivante ³⁷. Un double honneur est dû au Christ: l'un Lui est dû en raison de sa divinité, à cause de laquelle on Lui doit un honneur égal à celui qui est dû au Père, et c'est pourquoi Il dit: AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PERE. Un autre Lui est dû en raison de son humanité, mais il n'est pas égal à celui qui est dû au Père; et c'est en parlant de cet honneur que le Christ dit QUI N'HONORE PAS LE FILS N'HONORE PAS LE PERE QUI L'A ENVOYE. Voilà pourquoi, dans la première partie du verset, Il dit expressément COMME, de même qu'Il dira: Qui vous rejette me rejette, et qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé ³⁸ tandis qu'ici Il ne dit pas COMME, mais Il dit, purement et simple ment, que le Fils doit être honoré.

768. Hilaire ³⁹ et Chrysostome ⁴⁰ donnent une explication plus proche de la lettre, qui apporte peu de changement. Le Seigneur a dit plus haut: LE FILS FAIT VIVRE QUI IL VEUT. Quiconque fait quelque chose en vertu du libre arbitre de sa volonté agit par son propre jugement. Or il a été dit plus haut que tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement ⁴¹. Le Fils possède donc à l'égard de toutes choses le libre arbitre de la volonté, parce qu'Il procède suivant son propre jugement. C'est pourquoi Il fait aussitôt mention du jugement en disant: LE PERE NE JUGE PERSONNE, c'est-à-dire indépendamment du Fils. Et cette manière de parler, le Seigneur en a usé plus loin: Je ne le juge pas, moi, c'est-à-dire moi seul, mais la parole que j'ai dite, c'est elle qui le jugera au dernier jour ⁴². MAIS LE PERE A REMIS TOUT JUGEMENT AU FILS, de même qu'Il Lui a tout donné. En effet, comme Il Lui a donné la vie et L'a engendré vivant, ainsi Il Lui a donné tout jugement et L'a engendré juge: Comme j'entends, je juge ⁴³. C'est-à-dire, comme je tiens l'être du Père, ainsi je tiens de Lui le jugement. La raison en est que le Fils n'est autre, comme on l'a dit plus haut, que le fruit conçu par la Sagesse du Père ⁴⁴. Or chacun juge par ce que conçoit sa sagesse. C'est pourquoi, comme le Père fait toutes choses par le Fils, ainsi juge-t-Il toutes choses par Lui; et en voici le fruit: AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PERE, c'est-à-dire qu'ils Lui rendent un culte de latrerie ⁴⁵, comme au Père. Pour le reste, leurs explications ne diffèrent pas de celles d'Augustin.

^{38.} Le 10, 16.

^{39.} Voir De Trin., VII, 20, VIII, 43 et IX, 50, CCL vol. LXII et LXII A, pp. 281-282, 356 et 427.

^{40.} In Joannem hom., 38, eh. 4 et 39, eh. 1, col. 218 et 220.

^{41.} Jean 5, 19.

^{42.} Jean 12, 47-48.

769. Mais, selon Hilaire ⁴⁶, il faut considérer l'admirable enchaînement des paroles afin de réfuter les erreurs concernant la génération éternelle. Deux hérésies, en effet, se sont élevées au sujet de la génération éternelle elle-même. L'une, celle d'Arius ⁴⁷ disait que le Fils est inférieur au Père, ce qui s'oppose à l'égalité et à l'unité; l'autre, celle de Sabellius ⁴⁸, soutenait qu'il n'y a pas de distinction des Personnes en Dieu, ce qui s'oppose à l'origine. Et c'est pourquoi, partout où il fait mention de l'unité et de l'égalité des Personnes, l'Évangéliste affirme aussitôt la distinction de celles-ci selon l'origine, et inversement. Ainsi, parce qu'il indique l'origine des Personnes en disant: le Fils ne peut rien faire de Lui-même si ce n'est ce qu'Il a vu faire au Père, pour qu'on ne croie pas à une inégalité, il ajoute aussi tôt: Tout ce que Celui-ci fait, cela le Fils aussi le fait pareillement ⁴⁹. Et inversement, lorsqu'il indique l'égalité des Personnes en disant: COMME LE PERE RELE VE LES MORTS ET LES FAIT VIVRE, AINSI LE FILS FAIT VIVRE QUI IL VEUT, afin qu'on ne doute pas de l'origine du Fils et de sa génération, il ajoute: LE PERE NE JUGE PERSONNE, MAIS IL A REMIS TOUT JUGEMENT AU FILS. De même, lorsqu'il exprime l'égalité des Personnes en disant: AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PERE, il parle aussitôt après de la

mission dans laquelle l'origine est manifestée, en disant: QUI N'HONORE PAS LE FILS N'HONORE PAS LE PERE QUI L'A ENVOYE, sans se séparer de Lui. Entendez bien mission, et non pas séparation: Celui qui m'a envoyé est avec moi, et Il ne m'a pas laissé seul⁵⁰.

49. Jean 5, 19.

50. Jean 8, 29.

II- AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, CELUI QUI ECOUTE MA PAROLE ET CROIT A CELUI QUI M'A ENVOYE A LA VIE ETERNELLE ET IL NE VIEN PAS EN JUGEMENT, MAIS IL EST PASSE DE LA MORT A LA VIE. AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, L'HEURE VIEN, ET C'EST MAINTENANT, OU LES MORTS ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU, ET CEUX QUI L'AURONT ENTENDUE VIVRONT.

770. Plus haut, le Seigneur a montré qu'Il a la puissance de donner la vie [⁷⁵⁵]; ici, Il montre la manière dont on peut participer de Lui la vie. Il expose d'abord la manière dont, par Lui, on participe la vie [⁷⁷¹], puis Il annonce à l'avance la réalisation de cette participation [⁷⁷⁸].

[24] AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, CELUI QUI ECOUTE MA PAROLE ET CROIT A CELUI QUI M'A ENVOYE A LA VIE ETERNELLE ET IL NE VIEN PAS EN JUGEMENT, MAIS IL EST PASSE DE LA MORT A LA VIE.

43. Jean 5, 30.

44. Cf. n° 754.

45. Le culte de latrie est celui qui est dû à Dieu seul.

46. Voir De Trin., VII, 17-18 et 20, pp. 278-279 et 281-284.

47. Cf. ci-dessus, n° 742, note 73.

48. Cf. ci-dessus, n° 749, note 13.

771. Au sujet de la participation de la vie, il faut avoir présent à l'esprit qu'il y a quatre degrés de vie. Le premier se trouve dans les végétaux qui se nourrissent, croissent, sont engendrés et engendrent; le second dans les animaux qui n'ont que la sensation; le troisième dans les animaux qui se meuvent et qui sont les animaux parfaits; le dernier, et c'est vraiment un autre degré de vie, se trouve dans ceux qui sont doués d'intelligence. Parmi tous ces degrés de vie, il est impossible que la vie première soit celle des végétaux, ou même celle qui se caractérise par la sensation ou par le mouvement; la vie première, en effet, doit être vie par elle-même, et non vie participée. Mais aucune vie ne peut être telle si ce n'est la seule vie intellectuelle: d'une part les trois autres sont communes à toutes les créatures corporelles même spirituelles, et d'autre part le corps qui vit n'est pas la vie elle-même, mais participe la vie. La vie intellectuelle est donc la vie première; c'est la vie de l'esprit qui est reçue immédiatement du premier principe de vie, et c'est pourquoi on l'appelle vie de sagesse. Ainsi l'Ecriture attribue la vie à la Sagesse Celui qui m'aura trouvée trouvera la vie⁵¹. C'est donc du Christ que nous participons la vie, Lui qui est la Sagesse de Dieu⁵², dans la mesure où notre âme reçoit de Lui la sagesse.

Cette vie de l'intelligence atteint sa perfection dans la vraie connaissance de la Sagesse divine, qui est la vie éternelle La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ⁵³. Mais l'homme ne peut parvenir à aucune sagesse, si ce n'est par la foi: ainsi, personne n'atteint la sagesse dans les sciences s'il n'a d'abord cru aux dires d'un maître. Si donc nous voulons parvenir à cette vie de la Sagesse, il nous faut croire, par la foi, ce qui nous est révélé d'elle: Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'Il est, et qu'Il récompense ceux qui Le cherchent⁵⁴. Et, d'après une version du texte d'Isaïe: Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas⁵⁵.

772. Aussi est-ce très justement que le Seigneur montre ici que c'est par la foi que l'on parvient à la vie. Il le fait d'abord en affirmant le mérite de la foi [⁷⁷³], puis en montrant quelle est sa récompense [⁷⁷⁴].

773. Au sujet du mérite de la foi, Il montre d'abord ce qui conduit à la foi, puis ce sur quoi elle s'appuie. Ce qui conduit à la foi, c'est la parole de l'homme: La foi vient de ce qu'on entend, et on entend par une parole du Christ⁵⁶. Mais la foi ne s'appuie pas sur la parole de l'homme, elle s'appuie sur Dieu Lui-même — Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice⁵⁷. — Vous qui craignez le Seigneur, croyez en Lui⁵⁸. Ainsi nous sommes amenés par la parole de l'homme à croire, non à l'homme qui parle, mais à Dieu dont il dit les paroles — Ayant reçu la parole de Dieu que vous avez entendue de nous, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est vraiment) comme la parole de Dieu⁵⁹. Le Seigneur montre donc d'abord ce qui conduit à la foi, en disant: CELUI QUI ECOUTE MA PAROLE, qui conduit à la foi; puis ce sur quoi elle s'appuie: ET CROIT A CELUI QUI M'A ENVOYE, c'est-à-dire non à moi, mais à Celui par la puissance de qui je parle.

Ces paroles peuvent convenir au Christ en tant qu'homme, puisque par sa parole humaine des hommes se convertirent à la foi. Elles Lui conviennent aussi en tant que Dieu, puisque le Christ est le Verbe de Dieu. En effet, puisque le Christ est le Verbe de Dieu, il est manifeste que ceux qui L'écoutaient écoutaient le Verbe de Dieu et par conséquent croyaient à Dieu. C'est bien ce qu'Il dit: CELUI QUI ECOUTE MA PAROLE, c'est-à-dire moi qui suis le Verbe de Dieu, ET CROIT A CELUI QUI M'A ENVOYE, c'est-à-dire au Père dont je suis le Verbe.

51. Prov 8, 35.

52. 1 Co 1, 24.

53. Jean 17, 3.

54. He 11, 6.

55. Isaïe 7, 9 (cf. ci-dessus, n° 600, note 65).

56. Ro 10, 17.

57. Gn 15, 6.

58. Sir 2, 8.

774. Le Christ indique ensuite quelle est la récompense de la foi, en disant que celui qui croit A LA VIE ETERNELLE. Et Il montre les trois biens que nous posséderons dans la gloire, mais Il les donne dans l'ordre inverse. En effet, nous obtiendrons d'abord la résurrection d'entre les morts, puis nous serons libérés du jugement à venir, et enfin nous entrerons dans la vie éternelle; car, après le jugement, les justes s'en iront à la vie éternelle⁶⁰. Ces trois biens, le Seigneur montre qu'ils sont la récompense de la foi, et Il nomme le troisième en premier lieu, comme étant le plus désiré.

775. C'est pourquoi Il dit: CELUI QUI CROIT, c'est-à-dire par la foi, A LA VIE ETERNELLE qui consiste dans la pleine vision de Dieu. Il est juste en effet que celui qui, à cause de Dieu, croit aux réalités qu'il ne voit pas, soit conduit à leur pleine vision — Cela a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom⁶¹.

59. 1 Th 2, 13.

60. Mt 25, 46.

776. Le Seigneur mentionne ensuite le second bien en disant: ET IL NE VIENT PAS EN JUGEMENT. Mais à cette parole semble s'opposer celle de l'Apôtre: Il faut que nous

comparaissions tous devant le tribunal du Christ ⁶², jusqu'aux Apôtres eux-mêmes; il semble donc que celui qui croit viendra en jugement.

A cela il faut répondre qu'il y a un double jugement. L'un est de condamnation, et à celui-là ne viendront pas ceux qui croient en Dieu d'une foi formée ⁶³. C'est de ce jugement que parle le psaume: N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car en ta présence nul vivant ne sera justifié ⁶⁴. — Celui qui croit en Lui [le Fils de Dieu] n'est pas jugé ⁶⁵. Mais il y a aussi un jugement de discernement ⁶⁶, pour lequel nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ, comme le dit l'Apôtre; et c'est de ce jugement qu'il est dit: Juge-moi, Seigneur, et discerne ma cause ⁶⁷.

777. Le Seigneur mentionne enfin le troisième bien quand Il dit: **MAIS IL EST PASSE DE LA MORT A LA VIE, ou IL PASSERA**, selon une autre version. Ce qui peut s'expliquer de deux manières. D'abord en rapportant ces paroles à la résurrection de l'âme; le sens alors en est clair. Cela revient en effet à dire: non seulement par la foi on obtient la vie éternelle et on est libéré du jugement, mais on obtient aussi la rémission des péchés. C'est pourquoi Il dit: **IL EST PASSE** de l'incroyance à la foi, de l'injustice à la justice — Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie ⁶⁸. Si maintenant on les rapporte à la résurrection des corps, ces paroles sont alors une explication de cette affirmation: **IL A LA VIE ETERNELLE**. On pourrait en effet, d'après cette affirmation, se figurer que celui qui croit en Dieu ne mourrait jamais, mais vivrait éternellement; ce qui ne peut être, car il faut que tous les hommes s'acquittent de la dette du premier péché — Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort ⁶⁹? Il ne faut donc pas comprendre que celui qui croit **A LA VIE ETERNELLE** comme s'il ne devait jamais mourir, mais que de cette vie **IL PASSERA** par la mort **A LA VIE** éternelle, c'est-à-dire que, à travers la mort du corps, il sera renouvelé pour la vie éternelle. Ou bien **IL PASSERA**, quant à la cause; car lorsque l'homme croit, il a déjà le mérite de la résurrection glorieuse — Tes morts vivront, mes cadavres ressusciteront ⁷⁰. Et, affranchis alors de la mort du vieil homme, nous recevons la vie de l'homme nouveau, c'est-à-dire du Christ.

61. Jean 20, 31.

62. 2 Co 5, 10.

63. Cf. ci-dessus, n° 485. note 24.

64. Ps 142, 2.

65. Jean 3, 19.

66. En latin: *judicium discretionis*. L'édition Marietti ajoute *vel discussionis*. Cf. ci-dessus, n° 483, n° 488 et note 40.

67. Ps 42, 1.

[25] AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, L'HEURE VIENT, ET C'EST MAINTENANT, OU LES MORTS ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU, ET CEUX QUI L'AURONT ENTENDUE VIVRONT.

778. Parce que certains pourraient douter que l'on puisse passer de la mort à la vie, le Seigneur annonce la réalisation d'un tel passage en disant: Je dis qu'**IL PASSERA DE LA MORT A LA VIE**, et ceci se réalise déjà par avance. Et c'est ce qu'Il dit ici: **AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, L'HEURE VIENT**, non pas soumise à une nécessité fatale, mais déterminée à l'avance par Dieu — Voici venue la dernière heure ⁷¹. Et pour que nous ne la croyions pas éloignée, Il ajoute **ET C'EST MAINTENANT** l'heure est venue de nous réveiller de notre sommeil ⁷²—, c'est-à-dire **C'EST MAINTENANT** l'heure **OU LES MORTS ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU, ET CEUX QUI L'AURONT ENTENDUE VIVRONT**.

68. 1 Jean 3, 14.

69. Ps 88, 49.

70. Isaïe 26, 19.

779. Ces paroles peuvent s'expliquer de deux manières. D'une première manière en les rapportant à la résurrection des corps. Elles signifient alors: il est vrai qu'au terme tous ressusciteront, mais il y a plus L'HEURE VIENT ET C'EST MAINTENANT, où certains que le Seigneur allait ressusciter, ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU. Ainsi Lazare l'entendit lorsqu'il lui fut dit: Viens dehors⁷³ et qu'il revint à la vie; ainsi l'entendirent la fille du chef de la synagogue et le fils de la veuve⁷⁴. C'est pourquoi Il dit expressément: ET C'EST MAINTENANT en ce sens que, par moi, les morts commencent à être rendus à la vie.

On peut comprendre d'une autre manière, selon Augustin⁷⁵ en rapportant les paroles ET C'EST MAINTENANT à la résurrection de l'âme. Il y a en effet, comme nous l'avons dit plus haut, une double résurrection celle des corps, qui sera et qui n'est pas encore, mais qui aura lieu lors du jugement à venir; et celle des âmes qui passent de la mort de l'incroyance à la vie de la foi, et de l'injustice à la justice; et celle-là se réalise déjà MAINTENANT. Aussi dit-Il: L'HEURE VIENT, ET C'EST MAINTENANT, OU LES MORTS, c'est-à-dire ceux qui ne croient pas et les pécheurs, ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU, ET CEUX QUI L'AU RONT ENTENDUE VIVRONT selon la vraie foi.

71. 1 Jean 2, 18.

72 Ro 13, 11.

73. Jean 11, 43.

74. Cf. ci-dessus, note 12. Voir à ce sujet THEOPI-IYLACTUS (archevêque de Bulgarie, XP siècle), Enarratio in Evangelium S. bannis, ch. 5, PG 123, col. 1271 D. Voir également ci- dessous, n° 787.

75. Tract, in b. XIX, 8-9 et XXII, 12, pp. 177-179 et 343-345.

780. Mais ces paroles impliquent deux choses étonnantes la première quand le Christ dit que les morts entendent, la seconde lorsqu'Il ajoute que par l'audition ils reviennent à la vie, comme si l'audition précédait la vie, alors que pourtant elle est un acte de la vie⁷⁶.

Mais si nous rapportons cela à la résurrection des corps, il est vrai que LES MORTS ENTENDRONT, c'est-à-dire obéiront A LA VOIX DU FILS DE DIEU⁷⁷. La voix, en effet, exprime ce que l'on conçoit intérieurement. Or la nature tout entière obéit radicalement à ce que Dieu veut et conçoit — Il appelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont⁷⁸. Ainsi ce sont les arbres et les pierres, et non pas seulement les os des séchés et les cendres des morts, qui ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU, en ce sens que tous obéiront radicalement à son bon plaisir. Et cela ne convient pas au Christ en tant qu'Il est Fils de l'homme, mais en tant qu'Il est Fils de Dieu, parce que c'est au Verbe de Dieu que toutes choses obéissent. C'est pourquoi Il dit expressément: DU FILS DE DIEU — Quel est celui- ci, disaient-ils, pour que les vents et la mer lui obéissent⁷⁹?

Même si on rapporte ces paroles à la résurrection des âmes, les difficultés s'expliquent en effet, la voix du Fils de Dieu, par laquelle Il meut le coeur des croyants, intérieurement par inspiration, ou extérieurement par sa propre prédication ou celle des autres, a le pouvoir de donner la vie — Les paroles que je vous ai dites son esprit et vie⁸⁰—, et ainsi sa voix donne la vie aux morts lorsqu'elle justifie les impies. Ainsi, par ce que la voie qui mène à la vie est l'audition, qu'elle soit celle de la nature qui, en obéissant, mène à la restauration de la nature, ou celle de la foi qui mène à la restauration de la vie et de la justice, Il dit: ET CEUX QUI L'AURONT ENTENDUE, par l'obéissance quant à la résurrection des corps, ou par la foi quant à la résurrection des âmes, VIVRONT dans leurs corps dans la vie éternelle, et dans la justice dans la vie de la grâce.

76. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XIX, 10, p. 183.

77. Loc. cit.

78. Ro 4, 17.

79. Mt 8, 27.

80. Jean 6, 64.

Jean 5, 26-30: LE CHRIST, FILS DE L'HOMME ET FILS DE DIEU

"Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi a-t-Il aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même. Et Il Lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'Il est le Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas, parce qu'elle vient, l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu; et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie; mais ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement. Je ne puis rien faire de moi-même. Comme j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. "

781. Plus haut [⁷⁵⁵¹ le Seigneur a montré qu'Il avait la puissance de donner la vie et celle de juger, et Il a manifesté l'une et l'autre par leurs effets. Ici, Il montre comment l'une et l'autre puissances Lui reviennent; Il le montre d'abord de la puissance de donner la vie [⁷⁸²¹, puis de celle de juger [⁷⁸⁴].

I- [26] CAR, COMME LE PERE A LA VIE EN LUI-MEME, AINSI A T-IL AUSSI DONNE AU FILS D'AVOIR LA VIE EN LUI-MEME 1.

782. Il dit donc d'abord ceci: "Je dis que, comme le Père relève les morts, moi aussi je le fais, et celui qui écoute ma parole à la vie éternelle² et si j'ai ce pouvoir de donner la vie, c'est parce que, COMME LE PERE A LA VIE EN LUI-MEME, AINSI A T-IL AUSSI DONNE AU FILS D'AVOIR LA VIE EN LUI-MEME.

A ce sujet il faut savoir que certains êtres vivent, mais n'ont pas la vie en eux-mêmes, comme le dit Paul Ce que je vis maintenant dans la chair, c'est dans la foi au Fils de Dieu que je le vis (...). Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi³. Il vivait donc, non en lui-même, mais en un autre par qui il vivait. De même le corps vit, lui aussi, et cependant n'a pas la vie en lui-même, mais en l'âme par laquelle il vit. Celui-là donc A LA VIE EN LUI-MEME, qui a la vie essentielle et non participée, c'est-à-dire qui est Lui-même la vie. Or, en tout genre de réalités, celle qui est par essence est cause de celles qui sont par participation: par exemple, le feu est cause de tout ce qui est enflammé. Ce qui est par essence la vie est donc cause et principe de toute vie dans les vivants. Aussi, pour qu'une réalité soit le principe de la vie, faut-il qu'elle soit la vie par essence. C'est donc à juste titre que le Seigneur manifeste qu'Il est le principe de toute vie en disant qu'Il a LA VIE EN LUI-MEME, c'est-à-dire par essence, quand Il dit que, COMME LE PERE A LA VIE EN LUI MEME, c'est-à-dire, comme Il est vivant par essence, de même aussi le Fils. Donc, comme le Père est la cause première de la vie, ainsi son Fils l'est aussi.

Le Christ montre aussi l'égalité du Fils avec le Père quand Il dit: COMME LE PERE A LA VIE EN LUI-MEME; et leur distinction quand Il dit AINSI A-T-IL AUSSI DONNE AU FILS D'AVOIR LA VIE EN LUI MEME. En effet, le Père et le Fils sont égaux dans la vie, mais Ils se distinguent en ceci, que le Père donne et que le Fils reçoit. Mais il ne faut pas comprendre par là que le Fils reçoive la vie du Père qui la Lui donnerait comme s'Il avait d'abord existé sans l'avoir⁴, de la même manière que, dans les réalités inférieures, la matière première existant [en puissance] reçoit la forme, et le sujet est soumis à l'accident. Car il n'y a rien dans le Fils qui préexiste au don de la vie. En effet, comme le dit Hilaire, "le Fils n'a rien qui ne soit né"⁵, c'est-à-dire qu'Il n'ait reçu par sa naissance, et puisque la vie même est en Lui, les paroles "le Père a donné au Fils la vie" doivent s'entendre ainsi: Le Fils, Il l'a engendré Vie⁶. Comme si l'on disait que "l'esprit donne vie à la parole", non en ce sens que la parole préexisterait et recevrait ensuite la vie, mais parce que l'esprit a produit la parole dans la même vie dont lui vit.

1. Notre traduction du sic dedit et Filio paraîtra sans doute un peu lourde; mais elle veut rendre compte à la fois du sic et du et (en grec kai), qui est généralement passé sous silence (sauf par Le Maître de Saci qui traduit: "Il a aussi donné au Fils" et par E. Osty qui traduit: "ainsi a-t-il donné pareillement au Fils").

2. Jean 5, 21 et 24.

3. Ga 2, 20. Saint Thomas inverse les deux parties du verset.

4. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in la. XIX, 11-13 et XXII, 9-10, BA 72, pp. 189-197 et 337-341; De Trinitate, XV, xxvi, 47, BA 16, p. 553. Voir aussi SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 39, ch. 1, PG 59, col. 220.

783. Par ces paroles, toujours selon Hilaire ⁷, sont réfutées trois erreurs. D'abord celle des Ariens ⁸. Ceux-ci, [²⁶] tout en soutenant que le Fils est inférieur au Père, ont été contraints, par ce qui a été dit plus haut — Tout ce que [le Père] fait, cela le Fils aussi le fait pareillement ⁹ —, de reconnaître que le Fils est égal au Père en puissance; cependant ils niaient encore qu'Il Lui soit égal dans sa nature. Mais voici que même sur ce point ils sont réfutés par ces paroles: COMME LE PERE A LA VIE EN LUI-MEME, AINSI A T-IL AUSSI DONNE AU FILS D'AVOIR LA VIE EN LUI-MEME. En effet, puisque la vie appartient à la nature, si le Fils a la vie en Lui-même comme le Père, il est manifeste qu'Il a en Lui la nature de Celui qui est son origine, nature semblable et égale au Père.

En second lieu, l'erreur des Ariens niant la coéternité du Fils avec le Père, et disant que le Fils avait commencé dans le temps, est réfutée par ces paroles LE FILS A LA VIE EN LUI-MEME. Car dans tous les vivants dont la génération a lieu dans le temps on peut toujours trouver quelque chose qui, à un moment donné, fut non vivant. Mais dans le Fils, tout ce qui est est la vie elle-même, et c'est pourquoi Il reçoit la vie elle-même de telle sorte qu'Il a la vie en Lui-même, si bien qu'Il a toujours été vivant.

Enfin, par les paroles IL A DONNE est réfutée l'erreur de Sabellius ¹⁰ qui niait la distinction des personnes. En effet, si le Père a donné au Fils la vie, il est manifeste qu'autre est le Père qui a donné, autre le Fils qui a reçu.

5. De Trin., IV, 10, CCL vol. LXII, p. lii.

6. En latin: Dedit Filio vitam, idest, produxit Filium vitam. L'attribut qui se rapporte à un complément est généralement précédé en français de "comme" ou "en qualité de". Nous dirions donc que "le Père a engendré le Fils comme vie" (comme vie et non pas seulement comme vivant). Mais l'affirmation n'a-t-elle pas plus de force encore sous la forme abrupte qu'elle a en latin? Cf. Jérémie 15, 10: Quare genuisti me virum rixae?, que J. -B. Glaire et F. Vigouroux, dans La sainte Bible polyglotte, traduisent: "Pourquoi m'avez-vous enfanté homme de querelle?" (La Bible de Jérusalem traduit de manière semblable, mais nous nous référons à la Bible polyglotte parce que la traduction française y est faite d'après la Vulgate.) Dans les passages parallèles des Tract. in b. saint Augustin dit: "Le Père qui est la vie en Lui-même a engendré un Fils qui serait la vie en Lui-même (genuit Filium qui esset vita in semetipso)", "Il L'a engendré pour qu'Il soit la vie (genuit ut vita esset)" (op. cit., XIX, 13, pp. 195-197). " En disant: Il a donné au Fils, c'est comme s'il disait Il a engendré le Fils, car c'est en L'engendrant qu'Il Lui a donné. Comme Il Lui a donné d'être, Il Lui a donné d'être la vie... " LXXII, 10, p. 341). Voir aussi De Trin., I, xii, 26, BA 15, p. 161 " Les paroles Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même signifient que le Père a engendré le Fils pour être la vie immuable (genuit Filium esse incommutabiliem vitam). " II, n, 4, p. 191: "Les paroles Il a donné au Fils la vie ne signifient rien d'autre que: Il a engendré le Fils qui est la vie (genuit Filium qui est vita). "

7. Voir Liber de Synodis seu de Fide Orientalium, definit. II, IV et VI, PL 10, col. 491, 492-493 et 495; De Trin., II, ¹¹, V, ³⁷; VI, ³⁵; IX, ³⁷, ⁵³ et ⁶⁹, CCL vol. LXII et LXII A, pp. ⁴⁸, ⁴⁹, ¹⁹², ²³⁸, ²³⁹, ⁴¹¹, ⁴³¹ et ⁴⁵⁰ (PL ¹⁰, loc. parall.).

8. Cf. ci-dessus, n° 742, note 73.

9. Jean 5, 19.

10. Cf. ci-dessus, n° 749, note 13.

II- ET IL LUI A DONNE LE POUVOIR D'EXERCER LE JUGEMENT, PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOMME. NE VOUS EN ETONNEZ PAS, PARCE QU'ELLE VIENT, L'HEURE OU TOUS CEUX

QUI SONT DANS LES TOMBEAUX ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU; ET ILS EN SORTIRONT, CEUX QUI AU RONT FAIT LE BIEN, POUR UNE RESURRECTION DE VIE; MAIS CEUX QUI AURONT FAIT LE MAL, POUR UNE RESURRECTION DE JUGEMENT. JE NE PUIS RIEN FAIRE DE MOI-MEME. COMME J'EN TENDS, JE JUGE; ET MON JUGEMENT EST JUSTE, PARCE QUE JE NE CHERCHE PAS MA VOLONTE, MAIS LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE.

784. Le Christ manifeste maintenant qu'Il a le pou voir de juger. Il commence par manifester ce pouvoir de juger en indiquant son origine [⁷⁸⁵], puis en montrant l'équité du jugement [⁷⁹²], après quoi Il donnera l'explication de ce qu'Il vient de dire [⁷⁹⁴].

[ET IL LUI A DONNE LE POUVOIR D'EXERCER LE JUGEMENT, PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOM ME. NE VOUS EN ETONNEZ PAS, PARCE QU'ELLE VIENT, L'HEURE OU TOUS CEUX QUI SONT DANS LES TOMBEAUX ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU.

785. Ces paroles peuvent se lire de deux manières; l'une est celle de Chrysostome, l'autre celle d'Augustin.

786. Si on les lit comme le fait Chrysostome ¹¹ elles se divisent en deux parties, le Christ montrant d'abord d'où Il tient son pouvoir de juger, puis excluant ensuite une difficulté [⁷⁸⁷]. En effet, pour Chrysostome, le texte de Jean se ponctue ainsi IL LUI A DONNE LE POUVOIR D'EXERCER LE JUGEMENT. PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOMME, NE VOUS EN ETONNEZ PAS... La raison de cette ponctuation est que Paul de Samosate, un hérétique des premiers siè cles qui soutenait, comme Photin ¹², que le Christ n'était qu'un homme et avait commencé d'exister en la Vierge, ponctuait ainsi: IL LUI A DONNE LE POU VOIR D'EXERCER LE JUGEMENT PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOMME. NE VOUS EN ETONNEZ PAS, PARCE QU'ELLE VIENT, L'HEURE OU TOUS CEUX QUI SONT DANS LES TOMBEAUX ENTEN DRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU. Comme s'il en tendait par là qu'il avait été nécessaire de donner le pouvoir de juger au Christ PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOMME, c'est-à-dire un homme seulement, à qui, de soi, il n'appartient pas de juger les hommes, de sorte que s'il juge il faut que le pouvoir de juger lui soit donné d'ailleurs.

Mais, pour Chrysostome, cela ne tient pas, parce que ce n'est pas du tout en accord avec ce qui est affirmé. En effet, si c'est parce qu'Il est homme que le Christ a reçu le pouvoir de juger, alors, pour la même raison, ce pouvoir ne Lui revient pas plus qu'aux autres hommes, puisque tout homme a [dans cette hypothèse] le pouvoir de juger, du seul fait de sa nature humaine. Ce n'est donc pas ainsi qu'il faut lire; on doit dire au contraire que c'est parce qu'Il est le Fils du Dieu ineffable qu'Il est aussi juge. C'est du reste bien ce qu'Il dit: non seulement le Père Lui a donné le pouvoir de donner la vie, mais encore IL LUI A DONNE LE POUVOIR, par la génération éternelle, D'EXERCER LE JUGEMENT, de même que par elle Il Lui A DONNE D'AVOIR LA VIE EN LUI-MEME — C'est Lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et ²⁷⁻²⁸¹ des morts ¹³. Pour Chrysostome, le Christ écarte donc ici une difficulté. Il la soulève en disant NE VOUS EN ETONNEZ PAS, puis Il l'exclut en disant PARCE QU'ELLE VIENT, L'HEURE...

12. Cf. n° 64, note 68 (vol. I, 2 éd., pp. 110-111).

11. In Joannem hom., 39, ch. 3, col. 223-224.

787. Une difficulté, en effet, s'élevait dans le coeur des Juifs: estimant que le Christ n'était rien de plus qu'un homme, et constatant qu'Il disait de Lui-même des choses qui surpassaient l'homme et même l'ange ¹⁴, ils s'étonnaient en L'entendant. Et c'est pourquoi Il dit NE VOUS EN ETONNEZ PAS, c'est-à-dire ne vous étonnez pas que j'aie dit que le Fils fait vivre les morts et a le pouvoir de juger précisément parce qu'IL EST LE FILS DE L'HOMME. C'est bien de cela qu'ils s'étonnaient, en effet: ne Le regardant que comme un homme, ils voyaient en Lui des oeuvres divines — Ils étaient dans l'étonnement: "Quel est celui-ci, disaient-ils,

pour que les vents et la mer Lui obéissent?"¹⁵ —. Le Christ donne alors la raison pour laquelle ils ne doivent pas s'étonner: Lui-même, qui est le FILS DE L'HOMME, est identiquement le FILS DE DIEU.

Bien que la proposition " Lui-même, qui est le Fils de l'homme, est identiquement le Fils de Dieu" ne soit pas exprimée, le Seigneur affirme cependant, comme le note Chrysostome¹⁶, ce dont cette proposition est la conséquence nécessaire. C'est ainsi que, fréquemment, ceux qui procèdent par syllogismes dans leur enseignement n'expriment pas ce qu'ils ont principalement l'intention de montrer, mais ce qui s'ensuit nécessairement. Ainsi le Seigneur ne dit pas qu'Il est Lui-même le Fils de Dieu, mais que le Fils de l'homme est tel qu'à sa voix tous les morts ressuscitent; d'où il suit nécessairement qu'Il est le Fils de Dieu, car ressusciter les morts est l'oeuvre propre de Dieu. Voilà pourquoi Il dit: NE VOUS EN ETONNEZ PAS, PARCE QU'ELLE VIENT, L'HEURE OU TOUS CEUX QUI SONT DANS LES TOMBEAUX ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU. Cependant Il ne dit pas et c'est maintenant comme Il l'a dit plus haut, et Il ne le dit pas parce que ce n'est pas encore l'heure¹⁸. Notons aussi qu'Il dit ici TOUS, ce qu'Il n'avait pas dit plus haut; parce que, dans la première résurrection, Il en ressuscita seulement quelques-uns: Lazare, le fils de la veuve et la jeune fille¹⁹; tandis que, lors de la résurrection à venir, celle qui aura lieu au jour du jugement, TOUS CEUX QUI SONT DANS LES TOMBEAUX ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU, et ils ressusciteront — Ainsi parle le Seigneur Dieu: Voici que moi j'ouvrirai vos tombeaux, et je vous tirerai de vos sépulcres²⁰.

788. Pour Augustin²¹, il faut lire en ponctuant ainsi: IL LUI A DONNE LE POUVOIR D'EXERCER LE JUGEMENT PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOMME: NE VOUS EN ETONNEZ PAS... Selon cette lecture, les paroles du Christ se divisent en deux parties dont la première affirme le don fait au Fils de l'homme du pouvoir de juger, et dont la seconde manifeste ce don par le don d'un pouvoir plus grand encore [⁷⁹⁰].

789. Au sujet de la première partie il faut se rappeler que plus haut le Christ (selon l'interprétation d'Augustin) a parlé de la résurrection des âmes, qui est réalisée par le Fils de Dieu, tandis qu'ici Il parle de la résurrection des corps qui est réalisée par le Fils de l'homme. Et parce que la résurrection universelle des corps doit avoir lieu au moment du jugement, Il commence ici par parler du jugement en disant: IL LUI A DONNE, à Lui le Christ, LE POUVOIR D'EXERCER LE JUGEMENT, et cela PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOMME, c'est-à-dire selon sa nature humaine²². C'est pourquoi également Il dit après sa résurrection Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre²³.

Or le pouvoir de juger a été donné au Christ en tant qu'homme, pour trois raisons. D'abord pour qu'Il soit vu de tous. Il est nécessaire, en effet, que le juge soit vu de ceux qui doivent être jugés. Or bons et méchants seront jugés; les bons, eux, verront le Christ selon sa divinité et son humanité; mais les méchants ne pourront pas le voir selon sa divinité, car cette vision est la béatitude des saints²⁴ et elle est réservée aux coeurs purs. Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu²⁵. C'est pourquoi, afin d'être vu lors du jugement, non seulement des bons, mais aussi des méchants, Il jugera dans sa forme humaine²⁶: Tout oeil Le verra, et même ceux qui L'ont transpercé²⁷. Si le pouvoir de juger a été donné au Christ en tant qu'homme, c'est aussi parce qu'Il a, par l'humilité de sa Passion, mérité la gloire de son exaltation. Aussi, comme le dit Augustin²⁸, de même que c'est celui qui a été mort qui est ressuscité, de même la forme qui jugera sera celle qui a été jugée, et siégera comme juge pour le jugement des hommes celui qui a comparu devant un juge homme. Il condamnera les vrais coupables, Lui qui fut faussement accusé — Ta cause a été jugée comme celle de l'impie; [tu reprendras la cause et le jugement²⁹].

Enfin, le pouvoir de juger a été donné au Christ en tant qu'homme pour nous faire comprendre la clémence du juge. En effet, que l'homme soit jugé par Dieu, cela nous apparaît très redoutable, car il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant³⁰; mais que l'homme ait pour juge un homme, voilà qui donne confiance. Aussi, pour que vous expérimentiez la clémence du juge, aurez-vous un homme pour juge — Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, Lui qui a été éprouvé en tout d'une manière semblable à nous, hormis le péché³¹.

Ainsi donc, le Père a donné au Christ LE POUVOIR D'EXERCER LE JUGEMENT PARCE QU'IL EST LE FILS DE L'HOMME.

13. Ac 10, 42.

14. Voir SAINT JEAN CHRYSOStOME, *loc. cit.*, col. 224.

15. Mt 8, 27.

16. *Loc. cit.* Saint Jean Chrysostome ajoute que si le Christ laissa les Juifs inférer qu'Il était le Fils de Dieu, c'était pour que cette affirmation leur fût "moins odieuse".

17 Jean 5, 25.

18. Cf. SAINT AUGUSTIN, *op. cit.*, XIX, 16, p. 209; XXII, 12, p. 345.

19. Cf. ci-dessus, n° 759 et 779.

20. Ez 37, 12. Voir SAINT AUGUSTIN, *op. cit.*, XIX, 9 et 17, XXII,

12 et XXIII, 15, pp. 177-181, 213-215, 345 et 401. Mais pour saint Augustin (cf. ci-dessus, n° 779), la résurrection qui a lieu maintenant est avant tout spirituelle il s'agit de la résurrection des âmes, plus que des miracles opérés par le Christ à l'égard de Lazare, de la fille de Jaïre ou du fils de la veuve.

21. *Op. cit.*, XIX, 16 et XXII, 12, pp. 209 et 345.

22. Cf. ci-dessus, n 762 et note 26. Voir aussi SAINT AUGUSTIN, *op. cit.*, XXIII, 15, P. 401" La résurrection des âmes, le Père l'accomplit à partir de (ex) sa propre substance par (per) la substance du Fils, par laquelle (qua) Celui-ci Lui est égal (...); mais la résurrection des corps, le Père l'accomplit par le Fils de l'homme. "

23. Mt 28, 18.

24. Cf. ci-dessus, u° 763.

25. Mt 5, 8.

26. *Judicabit in forma humana* — entendons: dans sa nature humaine, instrument conjoint de sa divinité. Dans le passage parallèle de son commentaire, saint Augustin ne parle pas de la *forma humana*, mais de la *forma servi* (cf. Phi 2, 7 la nature ou condition de serviteur, d'esclave): voir *Tract. in b.*, XIX, 16, p. 211; XXIII, 15, p. 403.

27. Ap 1, 7. Cf. SAINT AUGUSTIN, *loc. cit.*, pp. 211-213 et *De Trin.*, I, XI 29, BA 15, p. 171.

28. *Sermones de Scripturis*, 127 (ou *Sermones de Verbis Domini*,

64, selon les éditions antérieures), ch. 7, 10, PL 38, col. 711.

29. Jb 36, 17 (le " mais " ne figure ni dans la Vulgate, ni dans la *Vetus latina*). Ce verset de Job, dont le texte original (hébreu) est, selon E. Osty, "profondément corrompu et en partie inintelligible", est également obscur dans la Vulgate, au moins dans sa seconde partie: *causam judicium que recipies*. Mais la citation qu'en fait saint Thomas ici s'éclaire si l'on se reporte à son *Commentaire sur Job*, qui est probablement antérieur au *Commentaire sur l'Evangile de saint Jean*: "Parce qu'il [avait montré que "Dieu ne rejette pas les puissants" [36, 5], et que d'autre part Job, accablé par de multiples adversités, semblait rejeté de Dieu, il ajoute: Ta cause a été jugée comme celle de l'impie — autrement dit tu n'es pas puni parce que tu étais puissant, mais comme un impie. Et en revanche il promet la compensation qui lui sera accordée s'il fait pénitence, lorsqu'il ajoute: Tu reprendras la cause et le jugement, c'est-à-dire que te seront restitués la cause et le jugement afin que tu puisses [ton tour] examiner les causes des autres et porter sur elles un jugement" (*Expositio super bob ad litteram*, XXVI, 17, p. 190).

30. He 10, 31.

790. Mais NE VOUS EN ETONNEZ PAS, car Il Lui a conféré un plus grand pouvoir, celui de ressusciter les morts. C'est pourquoi le Christ dit: PARCE QU'ELLE VIENT, L'HEURE, la dernière qui sera celle de la fin du monde (Il vient le temps, il est proche le jour de la tuerie³²), L'HEURE OU TOUS CEUX QUI SONT DANS LES TOMBEAUX ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU. Plus haut Il n'a pas dit TOUS, parce qu'Il parlait alors de la résurrection spirituelle, et que tous ne ressusciteront pas de cette résurrection-là lors de son premier avènement, car la foi n'est pas le fait de tous³³; alors qu'ici Il parle de la résurrection des corps, selon laquelle tous ressusciteront³⁴. Mais Il ajoute: CEUX QUI SONT DANS LES TOMBEAUX, ce qu'Il n'avait pas dit plus haut, car les âmes ne sont pas dans les tombeaux, mais seulement les corps, dont ce sera alors la résurrection³⁵. TOUS CEUX, donc, QUI SONT DANS LES TOMBEAUX, ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU. Cette voix sera un signe sensible du Fils de Dieu, signe auquel tous ressusciteront: Le Seigneur Lui-même, au commandement et à la voix de l'archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront les premiers...³⁶. En un instant, en un clin d'oeil, au son de la trompette finale (...), les morts ressusciteront incorruptibles³⁷ — Au milieu de la nuit s'éleva un cri Voici l'époux qui vient, sortez au-devant de lui³⁸. Et cette voix tiendra sa puissance de la divinité du Christ: Il donnera à sa voix d'être une voix puissante³⁹.

791. Mais, comme on l'a noté plus haut [⁷⁶²], Augustin dit que la résurrection des corps est réalisée par le Verbe fait chair, et la résurrection des âmes par le Verbe; il faut donc chercher comment comprendre cela. En effet, cela pourrait s'entendre de la cause première ou de la cause méritoire. S'il s'agit de la cause première, il est manifeste que la divinité du Christ est cause de la résurrection corporelle et spirituelle, c'est-à-dire de la résurrection des corps et des âmes — C'est moi qui fais mourir et moi qui fais vivre⁴⁰. Mais s'il s'agit de la cause méritoire, alors l'humanité du Christ, elle aussi, est cause de l'une et l'autre résurrection; car, par les mystères qui ont été accomplis dans la chair du Christ, nous sommes restaurés non seulement quant à nos corps pour une vie incorruptible, mais aussi quant à nos âmes pour une vie spirituelle — Il a été livré pour nos fautes et Il est ressuscité pour notre justification⁴¹. Ce que dit Augustin ne semble donc pas vrai.

A cela il faut répondre qu'Augustin parle de la cause exemplaire, celle par laquelle ce qui reçoit la vie est conformé à celui qui la donne; car tout ce qui vit par un autre est conformé à celui par qui il vit. Or la résurrection des âmes ne consiste pas dans le fait que les âmes soient conformées à l'humanité du Christ, mais au Verbe, car c'est par le Verbe seul que vit l'âme. Voilà pourquoi Augustin dit que la résurrection des âmes est réalisée par le Verbe. Mais la résurrection des corps, elle, consistera en ce que nos corps seront conformés au corps du Christ par la vie de gloire, c'est-à-dire par la glorification des corps: Notre Seigneur Jésus-Christ transformera notre corps de misère en le conformant à son corps de gloire⁴². C'est pour cela qu'Augustin dit que la résurrection des corps est réalisée par le Verbe fait chair.

[291 ET ILS EN SORTIRONT, CEUX QUI AURONT FAIT LE BIEN, POUR UNE RESURRECTION DE VIE; MAIS CEUX QUI AURONT FAIT LE MAL, POUR UNE RESURRECTION DE JUGEMENT.

31. He 4, 15.

32. Ez, 7, 7.

33. 2 Th 3, 2.

34. Cf. 1 Co 15, 20-23.

35. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b. XIX, 17, pp. 213-215.

36. 1 Th 4, 16.

37. 1 Co 15, 52.

38. Mt 25, 6.

39. Ps 67, 34.

40. Deut 32, 39.

41. Ro 4, 25. Cf. Isaïe 53, 6.

792. Le Christ montre ici l'équité du jugement. Les bons seront récompensés, et c'est pourquoi Il dit: ILS SORTIRONT, CEUX QUI AURONT FAIT LE BIEN, POUR UNE RESURRECTION DE VIE, c'est-à-dire pour vivre dans la gloire éternelle. Quant aux méchants, ils seront condamnés: CEUX QUI AURONT FAIT LE MAL sortiront de leur tombeau POUR UNE RESURRECTION DE JUGEMENT, c'est-à-dire qu'ils ressusciteront pour leur condamnation — Ceux-ci s'en iront au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle⁴³. Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront: les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre qu'ils auront toujours devant les yeux⁴⁴.

793. Remarquons que plus haut, en parlant de la résurrection des âmes, le Christ dit que ceux qui auront entendu sa voix vivront⁴⁵, alors qu'ici Il dit qu'ils SORTIRONT. S'Il s'exprime ainsi, c'est à cause des méchants qui vont à leur condamnation, car leur vie ne doit pas être appelée une vie, mais plutôt une mort éternelle.

De même, plus haut, Il a fait mention de la foi seulement, en disant: Celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et il ne vient pas en jugement⁴⁶ mais ici, pour qu'on ne croie pas que la foi seule, sans les oeuvres, suffise au salut, Il fait mention des oeuvres bonnes⁴⁷ en disant CEUX QUI AURONT FAIT LE BIEN, POUR UNE RESURRECTION DE VIE, comme s'Il disait Ce n'est pas celui qui croit uniquement, mais celui qui, ayant la foi, agit bien, qui sortira POUR UNE RESURRECTION DE VIE; car la foi sans les oeuvres est morte⁴⁸.

42. Phi 3, 21.

43. Mt 25, 46.

44. Dan 12, 2.

45. Jean 5, 25.

46. Jean 5, 24.

47. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, op. cit., 39, ch. 3, col. 224.

48. Ja 2, 26.

JE NE PUIS RIEN FAIRE DE MOI-MEME. COMME J'ENTENDS, LE JUGE; ET MON JUGEMENT EST JUSTE, PARCE QUE JE NE CHERCHE PAS MA VOLONTE, MAIS LA VOLONTE, DE CELUI QUI M'A ENVOYE.

794. Le Christ explique maintenant ce qu'Il vient de dire. Or Il vient d'affirmer l'origine de son pouvoir, puis l'équité du jugement. Il donne donc ici successivement la justification de la première affirmation [⁷⁹⁵], puis celle de la seconde [⁷⁹⁶].

795. Au sujet de l'origine de son pouvoir, il faut savoir que ce qu'Il dit: JE NE PUIS RIEN FAIRE DE MOI-MEME. COMME J'ENTENDS, JE JUGE, peut — là encore, selon Augustin⁴⁹ — se lire de deux manières, suivant qu'on le rapporte au Fils de l'homme [⁷⁹⁵ . ⁷⁹⁶] ou au Fils de Dieu [⁷⁹⁷ - ⁷⁹⁸].

Rapportons-le d'abord au Fils de l'homme: "Tu dis que tu as le pouvoir de ressusciter les morts, parce que tu es le Fils de l'homme; mais ce pouvoir t'appartient- il en tant que tu es le Fils de l'homme?" — " Non, car JE NE PUIS RIEN FAIRE DE MOI-MEME. SELON QUE J'ENTENDS, JE JUGE. " Il ne dit pas" selon que je vois", comme précédemment — Le Fils ne peut rien faire de Lui-même si ce n'est ce qu'Il a vu faire au Père —⁵⁰ mais COMME J'ENTENDS. Car entendre est ici la même chose qu'obéir; or obéir appartient à celui à qui on

donne un commandement, tandis que commander revient au supérieur. C'est pourquoi, parce que le Christ en tant qu'homme est inférieur au Père, Il dit COMME J'ENTENDS, c'est-à-dire selon ce qui est inspiré par Dieu au plus intime de mon âme J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur Dieu⁵¹. Mais plus haut, parce qu'Il parlait de Lui en tant qu'Il est le Verbe de Dieu, Il a dit ce qu'Il a vu.

796. En disant ensuite: MON JUGEMENT EST JUS TE, PARCE QUE JE NE CHERCHE PAS MA VOLONTE, MAIS LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE, le Christ manifeste l'équité de son jugement. Il avait dit en effet: CEUX QUI AURONT FAIT LE BIEN sortiront de leurs tombeaux POUR UNE RESURRECTION DE VIE. Mais on pourrait dire: Ne fera t-Il pas grâce à certains en les punissant moins ou en les récompensant davantage? Aussi répond-Il que non, en disant: MON JUGE MENT EST JUSTE; et la raison en est que JE NE CHERCHE PAS MA VOLONTE, MAIS LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE.

Il y a en effet dans le Seigneur Jésus-Christ deux volontés: l'une, divine, qui ne fait qu'un avec celle du Père; l'autre, humaine, qui Lui est propre, comme il Lui est propre d'être homme. La volonté humaine se porte vers son bien propre; mais, dans le Christ, elle était dirigée et réglée par la rectitude de sa raison, de sorte qu'elle se conformait toujours en tout à la volonté divine. C'est pourquoi Il dit: JE NE CHERCHE PAS à accomplir MA VOLONTE propre, qui d'elle-même est inclinée vers son bien propre, MAIS LA VOLONTE DE CE LUI QUI M'A ENVOYE, le Père — En tête du livre il a été écrit de moi que j'accomplisse ta volonté; mon Dieu, je l'ai voulu⁵². — Non pas comme je veux, mais comme tu veux⁵³.

Si l'on considère attentivement ces paroles du Seigneur, on voit qu'Il donne ici la raison vraie du juge ment juste en disant: PARCE QUE JE NE CHERCHE PAS MA VOLONTE⁵³. Car le jugement de quelqu'un n'est pas injuste quand il s'exerce selon la règle de la loi. Or la volonté divine est la règle et la loi de la volonté créée; c'est pourquoi la volonté créée et la raison qui sont réglées selon la règle de la volonté divine sont justes, et leur jugement est juste⁵⁵.

49. Tract. in b. XIX, 19, XXII 14-15 et XXIII 15 pp. 221-223

347-35 1 et 401-403.

50. Jean 5, 19.

51. Ps 84, 9.

52. Ps 39, 9; cf. He 10, 7-9.

53. Mt 26, 39.

54. Cf. SAINT ATJGUSTIN, op. cit., XXIII, 15, P. 402: "D'où vient que le jugement de l'homme est juste? (Unde est iudicium iustum hominis?) Mes frères, soyez attentifs: C'est que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. " Nous renvoyons ici à la page du texte latin de saint Augustin, car nous nous sommes permis de corriger la traduction suivante " D'où provient la justice de ce jugement d'homme?" Il est évident que la raison que donne saint Augustin est la raison propre de ce jugement d'homme; mais il nous semble qu'il veut donner ici la raison propre du jugement juste de l'homme. Saint Thomas reprend le attendite (« soyez attentifs») de saint Augustin, mais il y joint un diligenter qui le fait aller jusqu'au bout de l'explication (que ne donnait pas saint Augustin).

797. On peut aussi entendre ce que dit ici le Christ en le rapportant au Fils de Dieu [n°⁷⁹⁵], sans changer la division donnée préalablement [⁷⁹⁴]. Le Christ, parlant en tant que Verbe et manifestant l'origine de son pouvoir, a donc dit JE NE PUIS RIEN FAIRE DE MOI-MEME, de la même manière qu'Il a déclaré plus haut: Le Fils ne peut rien faire de Lui-même si ce n'est ce qu'il a vu faire au Père⁵⁶. En effet, son agir et son pouvoir sont son être; or son être, Il le tient d'un autre, c'est-à-dire du Père; et c'est pourquoi, de même qu'Il n'est pas par Lui-même, ainsi Il ne peut rien faire de Lui-même: Je ne fais rien de moi-même⁵⁷.

Quant à la parole: COMME J'ENTENDS, JE JUGE, elle doit s'expliquer de la même manière que celle qui a été dite plus haut: Si ce n'est ce qu'Il a vu faire au Père. En effet, en ce qui nous concerne, nous acquérons la science ou la connaissance par la vue et par l'ouïe (car ce sont ces deux sens qui servent le plus à l'enseignement); mais parce qu'en nous, autre est la vue, autre l'ouïe, nous acquérons la science d'une manière par la vue, en découvrant, et d'une autre par l'ouïe, en apprenant d'un autre. Mais dans le Fils de Dieu, la vue et l'ouïe ne font qu'un⁵⁸. C'est pourquoi, que l'on dise: "Il entend" ou "Il voit", le sens est le même en ce qui concerne l'acquisition de la science. Et parce qu'en toute nature douée d'intelligence, le jugement procède de [³⁰] la science, Il dit d'une manière expressive: COMME J'ENTENDS, JE JUGE, c'est-à-dire: comme j'ai reçu du Père la connaissance avec l'être, simultanément [dans l'éternité], ainsi JE JUGE — Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître⁵⁹.

55. Cf. Somme théol., I, q. 107, a. 2: "La volonté de Dieu étant la règle de la vérité, l'esprit créé se perfectionne et s'éclaire en sachant ce que Dieu veut. "

56. Jean 5, 19.

57. Jean 8, 28.

58. Cf. ci-dessus, n° 534 et note 66.

59. Jean 15, 15.

60. Voir SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXII, 15, p. 351.

798. Enfin, manifestant l'équité de son jugement, Il dit: MON JUGEMENT EST JUSTE; et la raison en est que JE NE CHERCHE PAS MA VOLONTE.

Mais le Père et le Fils n'ont-ils pas la même volonté? A cela il faut répondre qu'ils ont certes la même volonté, mais que le Père ne tient pas sa volonté d'un autre, tandis que le Fils la tient d'un autre, le Père⁶⁰. Ainsi donc le Fils accomplit sa volonté comme celle d'un autre, c'est-à-dire comme la tenant d'un autre, tandis que le Père l'accomplit comme la sienne propre en ce sens qu'Il ne la tient pas d'un autre. C'est pourquoi le Christ dit: JE NE CHERCHE PAS MA VOLONTE, celle qui serait mienne parce qu'elle aurait son origine en moi-même, mais celle qui me vient d'un autre, le Père.

Jean 5, 31-40: LES TEMOIGNAGES CONFIRMANT L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST

31 " Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais qu'il est vrai, le témoignage qu'il rend de moi. Vous, vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage; mais je dis cela pour que vous soyez sauvés. Celui-là était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu exulter un moment à sa lumière. Pour moi, j'ai un témoignage plus grand que Jean; car les oeuvres que le Père m'a données pour que je les accomplisse, ces oeuvres mêmes que je fais, rendent témoignage de moi, que c'est le Père qui m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé a rendu Lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son visage, et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à Celui qu'Il a envoyé. Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez, vous, qu'en elles vous avez la vie éternelle; et ce sont elles qui rendent témoignage de moi. **40** Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. "

799. Après avoir donné son enseignement sur la puissance qu'a le Fils de donner la vie, le Christ confirme maintenant cet enseignement. Il commence par confirmer, en faisant appel à plusieurs témoignages, ce qu'Il avait dit de l'éminence de sa puissance [⁸⁰⁰], puis Il reproche aux Juifs leur lenteur à croire [⁸²⁵].

Pour confirmer son enseignement, Il montre d'abord la nécessité de faire intervenir un témoignage [⁸⁰⁰], puis Il produit les témoignages eux-mêmes [⁸⁰¹].

I- [31] SI C'EST MOI QUI RENDS TEMOIGNAGE DE MOI MEME, MON TEMOIGNAGE N'EST PAS VRAI.

800. Si le Christ montre ainsi la nécessité de produire un témoignage, c'est à cause des Juifs, qui ne croyaient pas en Lui. Mais ce qu'Il dit ici a quelque chose de surprenant. En effet, puisque le Seigneur dit plus loin qu'Il est Lui-même la vérité¹, comment donc son témoignage ne serait-il pas vrai, s'Il est la vérité? Ou à qui croira-t on, si on ne croit pas à la vérité? C'est pourquoi il faut répondre, selon Chrysostome, que le Seigneur parle ici de Lui en fonction de l'opinion des autres, de sorte que [31] ses paroles signifient SI C'EST MOI QUI RENDS TEMOIGNAGE DE MOI-MEME, MON TEMOIGNAGE N'EST PAS VRAI de votre point de vue, puisque vous n'acceptez ce que je dis de moi-même que si cela est confirmé par un autre témoignage: C'est toi qui te rends témoignage; ton témoignage n'est pas vrai².

2. Jean 8, 13. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 40, ch. 1, PG 59, col. 229.

II- IL Y EN A UN AUTRE QUI REND TEMOIGNAGE DE MOI, ET JE SAIS QU'IL EST VRAI, LE TEMOIGNAGE QU'IL REND DE MOI. VOUS, VOUS AVEZ ENVOYE VERS JEAN, ET IL A RENDU TEMOIGNAGE A LA VERITE. POUR MOI, CE N'EST PAS D'UN HOMME QUE JE REÇOIS LE TEMOIGNAGE; MAIS JE DIS CELA POUR QUE VOUS SOYEZ SAUVES. CELUI-LA ETAIT LA LAMPE QUI BRULE ET QUI BRILLE, ET VOUS AVEZ VOULU EXULTER UN MOMENT A SA LUMIERE. POUR MOI, J'AI UN TEMOIGNAGE PLUS GRAND QUE JEAN; CAR LES OEUVRES QUE LE PE RE M'A DONNEES POUR QUE JE LES ACCOMPLISSE, CES OEUVRES MEMES QUE JE FAIS, RENDENT TEMOIGNAGE DE MOI, QUE C'EST LE PERE QUI M'A ENVOYE. ET LE PERE QUI M'A ENVOYE A RENDU LUI-MEME TEMOIGNAGE DE MOI. VOUS N'AVEZ JA MAIS ENTENDU SA VOIX, NI VU SON VISAGE, ET VOUS N'AVEZ PAS SA PAROLE DEMEURANT EN VOUS, PARCE QUE VOUS NE CROYEZ PAS A CELUI QU'IL A ENVOYE. VOUS SCRUTEZ LES ECRITURES PARCE QUE VOUS PENSEZ, VOUS, QU'EN ELLES VOUS AVEZ LA VIE ETERNELLE; ET CE SONT ELLES QUI RENDENT TEMOIGNAGE DE MOI. ET VOUS NE VOULEZ PAS VENIR A MOI POUR AVOIR LA VIE.

801. Le Christ produit maintenant les témoignages eux-mêmes: un témoignage humain [801] et un témoignage divin [814]³. En ce qui concerne le témoignage de Jean, dont Il dira plus loin pourquoi Il l'invoque [807], le Christ présente d'abord le témoin [800], puis attire l'attention des Juifs sur la valeur de son témoignage [803].

IL Y EN A UN AUTRE QUI ME REND TEMOIGNAGE.

802. Le Christ présente donc ici le témoin. Cet autre, selon Chrysostome⁴, c'est Jean-Baptiste, dont il est dit plus haut: il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui⁵.

ET JE SAIS QU'IL EST VRAI, LE TEMOIGNAGE QU'IL REND DE MOI. VOUS, VOUS AVEZ ENVOYE VERS JEAN, ET IL A RENDU TEMOIGNAGE A LA VERITE.

803. Le Christ attire maintenant l'attention des Juifs sur la valeur du témoignage de Jean; d'abord en soulignant la vérité de ce témoignage [804], puis en rap pelant l'autorité de Jean: les Juifs, en effet, avaient fait appel à lui [806].

804. Le Christ souligne la vérité du témoignage de Jean en disant: ET JE SAIS, c'est-à-dire je tiens pour certain, QU'IL EST VRAI LE TEMOIGNAGE que me rend Jean. Son père Zacharie avait en effet prophétisé ainsi à son sujet: Tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut⁶. Or il est manifeste qu'un témoignage menteur n'est pas porteur de salut, mais de mort; car le mensonge est une cause de mort: La bouche qui ment tue l'âme⁷. Si donc le témoignage de Jean doit donner la connaissance du salut, son témoignage est vrai.

805. La Glose⁸ explique ces paroles autrement. Plus haut, le Christ a parlé de Lui en tant que Dieu, mais ici Il parle en tant qu'homme; le sens de ses paroles est alors: SI MOI, en tant qu'homme, JE ME RENDS TEMOIGNAGE sans Dieu, c'est-à-dire si Dieu le Père ne

témoigne pas, alors MON TMOIGNAGE N'EST PAS VRAI; en effet, la parole humaine, si elle n'est pas sou tenue par Dieu, n'a aucune vérité, car Dieu est vrai, mais tout homme est menteur. C'est pourquoi, si nous concevons le Christ comme un homme séparé de la divinité et non conforme à elle, alors il y a mensonge à la fois dans son essence et dans ses paroles ¹⁰. Même si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai ¹¹; parce que je ne suis pas seul, mais il y a moi et le Père qui m'a envoyé ¹². Ainsi, parce qu'Il n'était pas seul, mais avec le Père, son témoignage est vrai.

C'est pourquoi, afin de montrer que son témoignage tient sa vérité, non de son humanité comme telle, mais de son humanité en tant qu'elle est conjointe à la divinité et au Verbe de Dieu, Il dit: IL Y EN A UN AUTRE QUI REND TMOIGNAGE DE MOI. Et cet autre, selon cette interprétation, n'est pas Jean; car si le témoignage que le Christ homme se rend à Lui-même n'est ni vrai ni efficace, le témoignage de Jean le sera encore bien moins. Ce n'est donc pas le témoignage de Jean qui attes te la vérité de ce que dit le Christ, mais celui du Père. Il faut donc entendre que cet AUTRE qui rend témoignage au Christ est le Père. ET JE SAIS QU'IL EST VRAI, LE TMOIGNAGE QU'IL REND DE MOI, car Il est Lui-même la Vérité; Dieu est lumière, c'est-à-dire vérité, et il n'y a pas en Lui de ténèbres ¹³, c'est-à-dire de mensonges. Cependant la première interprétation; celle de Chrysostome, est plus littérale.

3. Voir toc. cit., col. 230: le Christ présente" trois témoins ses oeuvres, le témoignage du Père et la prédication de Jean- Baptiste". De plus, Il renvoie les Juifs aux Ecritures (Jean 5, 39), leur montrant qu'ils y trouveront le témoignage du Père (op. cit., 40, ch. 3, col. 233). Cf. ci-dessous, n° 816.

4. Op. cit., 40, eh. 1, col. 230.

5. Jean 1, 6.

6. Luc 1, 76-77.

7. Sag 1, 11.

8. Voir ALCUIN, Comm. in S. bannis Evang. (Glossa), 3, eh. 10, PL 100, col. 815-816, et BÈDE, In S. bannis Evang. expos., ch. 5, PL 92, col. 700 D-701 C.

9. Ro 3, 4; cf. Ps 115, 11.

10. Par le mystère de l'union hypostatique, la nature humaine du Christ est unie à la divinité; et par la grâce personnelle de son âme, le Christ en tant qu'homme est conformé à Dieu. Il y aurait donc mensonge dans son essence s'Il était séparé, et dans ses paroles s'il n'était pas conforme.

11. Jean 8, 14.

806. Le Christ attire maintenant l'attention des Juifs sur la valeur du témoignage de Jean en rappelant son autorité ils avaient fait eux-mêmes appel à lui. VO US, dit-Il, VOUS AVEZ ENVOYE VERS JEAN — comme pour dire: Moi, JE SAIS QU'IL EST VRAI, son témoignage, mais vous non plus ne devez pas le rejeter, car c'est à cause de la grande autorité dont il jouissait par mi vous que vous êtes allés chercher auprès de Jean un témoignage sur moi, ce que vous n'auriez pas fait si vous ne l'aviez pas jugé digne de foi ¹⁴ — De Jérusalem, les Juifs lui envoyèrent des prêtres et des lévites pour l'interroger ¹⁵ Et Jean A RENDU alors TMOIGNAGE non à lui-même, mais A LA VERITE, c'est-à-dire à moi. Comme un ami de la vérité, il a rendu témoignage à la vérité qui est le Christ. Il confessa, il ne nia pas, il confessa: "Je ne suis pas le Christ" ¹⁶

POUR MOI, CE N'EST PAS D'UN HOMME QUE JE REÇOIS LE TMOIGNAGE, MAIS JE DIS CELA POUR QUE VOUS SOYEZ SAUVES. CELUI-LA E TAIT LA LAMPE QUI BRULE ET QUI BRILLE, ET VOUS AVEZ VOULU EXULTER UN MOMENT A SA LUMIERE.

807. Le Christ donne ici la vraie raison pour la quelle Il invoque le témoignage de Jean. Il exclut d'abord une raison que l'on pourrait conjecturer [⁸⁰⁸], puis Il donne la vraie raison [⁸¹⁰].

POUR MOI, CE N'EST PAS D'UN HOMME QUE JE REÇOIS LE TMOIGNAGE.

808. On pourrait croire en effet qu'en invoquant le témoignage de Jean, le Christ cherchait une garantie à son propre témoignage en raison de son insuffisance. Aussi exclut-Il cette conjecture en disant: POUR MOI, CE N'EST PAS D'UN HOMME QUE JE REÇOIS LE TÉMOIGNAGE.

Notons ici que, dans les sciences, on prouve une chose tantôt par quelque chose qui est moins intelligible en soi mais plus intelligible pour nous, tantôt par quel que chose qui est plus intelligible en soi et absolument. Dans le cas présent, il fallait prouver que le Christ était Dieu. Et bien que la vérité du Christ soit, en elle-même et absolument, plus intelligible, elle est néanmoins prouvée par le témoignage de Jean qui, pour les Juifs, était plus intelligible. Le Christ, en Lui-même, n'avait donc pas besoin du témoignage de Jean. Voilà pourquoi Il dit: POUR MOI, CE N'EST PAS D'UN HOMME QUE JE REÇOIS LE TÉMOIGNAGE.

12. in 8, 16; cf. 16, 32.

13. 1 in 1, 5.

14. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME op. cit., 40, ch. 2 col. 230-231. Voir ci-dessous, n° 811 et 813.

15. Jean 1, 19.

16. In 1, 20.

809. Mais cette parole du Christ semble être contre dite par ce que dit l'Écriture: Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur¹⁷; et: Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre¹⁸. Comment donc dit-Il ici: POUR MOI, CE N'EST PAS D'UN HOMME QUE JE REÇOIS LE TÉMOIGNAGE?

Il faut répondre que ces paroles peuvent s'entendre de plusieurs manières. On peut d'abord les comprendre de la manière suivante: CE N'EST PAS D'UN HOMME QUE JE REÇOIS LE TÉMOIGNAGE, comme si je me contentais de lui seul, mais j'ai un témoignage plus grand, qui est divin — Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous¹⁹, dit Paul; et Jérémie: Seigneur, Tu le saisi je n'ai pas désiré le jour de l'homme²⁰, c'est-à-dire être glorifié par les hommes. Ou encore: Je ne reçois pas le témoignage D'UN HOMME, c'est-à-dire: en tant que celui qui témoigne est un homme, mais en tant qu'il est éclairé par Dieu pour témoigner — Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière²¹. Nous n'avons pas, dit Paul, cherché la gloire qui vient des hommes²². Et plus loin le Christ dira: Pour moi, je ne cherche pas ma gloire²³. Ainsi, dit-Il ici, je reçois le témoignage de Jean, non en tant qu'il fut un homme, mais en tant qu'il fut envoyé de Dieu et éclairé par Lui pour témoigner²⁴.

Enfin, et c'est la meilleure interprétation: POUR MOI, CE N'EST PAS D'UN HOMME, c'est-à-dire d'un témoignage humain, QUE JE REÇOIS LE TÉMOIGNAGE; car je n'admets aucune autorité si ce n'est celle de Dieu, qui manifeste ma gloire²⁵.

MAIS JE DIS CELA POUR QUE VOUS SOYEZ SAUVES. [34b1

17. Isaïe 43, 10.

18. Ac 1, 8.

19. 1 Co 4, 3.

20. Jérémie 17, 16.

21. Jean 1, 6-7.

22. 1 Th 2, 6.

23. Jean 8, 50.

24. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, loc. cit., col. 231.

25. En latin: qui demonstrat me clarum. Cf. Jean 17, 1: "Père, glorifie ton Fils" (clarifica Filium tuum); 8, 54: "C'est mon Père qui me glorifie." Le Christ, comme Fils bien-aimé du Père, ne peut être glorifié que par le Père.

26. 1 Tm 2, 4.

27. 1 Tm 1, 15.

810. Le Christ donne maintenant aux Juifs la vraie raison pour laquelle Il se réfère au témoignage de Jean leur salut. Il commence par donner la raison [⁸¹⁰], puis Il l'explique [⁸¹¹].

Cette vraie raison de faire appel au témoignage de Jean était que, grâce à ce témoignage, les Juifs seraient sauvés en croyant au Christ. C'est pourquoi Il dit: Je ne reçois pas le témoignage de Jean pour moi, MAIS JE DIS CELA POUR QUE VOUS SOYEZ SAUVES. — Dieu (...) veut que tous les hommes soient sauvés²⁶; et le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs²⁷.

CELUI-LA ETAIT LA LAMPE QUI BRULE ET QUI BRILLE, ET VOUS AVEZ VOULU EXULTER UN MOMENT A SA LUMIERE.

811. Le Seigneur explique ici les paroles POUR QUE VOUS SOYEZ SAUVES: Vous serez sauvés parce que je fais intervenir un témoignage que vous avez accepté. En disant: CELUI-LA ETAIT LA LAMPE QUI BRULE ET QUI BRILLE, Il souligne que Jean jouissait de la considération des Juifs²⁸. Il montre d'abord que Jean fut un témoin digne en lui-même de confiance [⁸¹²], et montre ensuite comment il fut jugé tel par les Juifs [⁸¹³].

812. Que Jean ait été un témoin digne en lui-même de confiance, le Christ le montre en mentionnant trois qualités qui faisaient de lui un témoin accompli. La première relève de la condition de sa nature: Il ETAIT LA LAMPE; la seconde concerne la perfection de son amour: QUI BRULE; et la troisième, la perfection de son intelligence ET QUI BRILLE.

Jean était parfait dans sa nature parce qu'il ETAIT LA LAMPE, c'est-à-dire qu'il était illuminé de la vraie lumière du Verbe de Dieu. La lampe, en effet, diffère de la lumière, car la lumière est ce qui éclaire par soi-même, tandis que la lampe n'éclaire pas par elle-même, mais par participation à la lumière²⁹. Or la vraie lumière³¹ est le Christ, comme il est dit plus haut Il était la lumière, la vraie³⁰. Jean, lui, n'était pas la lumière mais une LAMPE, car il était éclairé pour rendre témoignage à la lumière en conduisant au Christ. C'est de cette lampe qu'il est dit: J'ai préparé une lampe pour mon Christ³³.

Jean était aussi brûlant et fervent dans son amour, et c'est pourquoi le Seigneur dit QUI BRULE. Certains, en effet, sont lampes seulement quant à leur fonction, et sont des lampes éteintes quant à leur amour. Car de même qu'une lampe ne peut éclairer si elle ne brûle, de même une lampe spirituelle n'éclaire que si d'abord elle est ardente³⁴ et enflammée du feu de la charité. Aussi l'ardeur est-elle mentionnée ici avant l'illumination, car c'est par l'ardeur de la charité qu'est donnée la connaissance de la vérité: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure³⁵. Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître³⁶. Vous qui craignez le Seigneur, aimez-Le, et vos coeurs seront illuminés³⁷.

Le feu a en effet deux propriétés: il brûle et il brille; et l'ardeur du feu signifie l'amour pour trois raisons. D'abord parce que, de tous les corps, le feu est le plus actif, et que telle est aussi l'ardeur de la charité, au point que rien ne peut arrêter son élan, comme le dit l'Apôtre La charité du Christ nous presse³⁸. Ensuite parce que, comme le feu, étant ce qui affecte le plus nos sens, est cause d'un très grand échauffement, ainsi la charité est cause d'ardeur en l'homme jusqu'à ce qu'il obtienne ce vers quoi il tend Les lampes [de l'amour] sont des lampes de feu et de flammes³⁹. Enfin, comme le feu s'élève, de même la charité, au point qu'elle nous unit à Dieu: Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui⁴⁰.

Jean, enfin, BRILLE dans son intelligence. Il brille intérieurement par la connaissance de la vérité Le Seigneur (...) remplira ton âme d'une lumière éclatante⁴¹, c'est-à-dire qu'Il illuminera intérieurement ton âme. Et il brille intérieurement par la prédication — Au milieu d'une nation dépravée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde, gardant la parole de vie⁴² — et par la manifestation des oeuvres bonnes: Que votre lumière brille devant les hommes, en sorte qu'ils voient vos oeuvres bonnes et glorifient votre Père qui est dans les cieux⁴³.

28. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, loc. cit.

29. Ibid. Saint Jean Chrysostome ne dit pas que Jean-Baptiste était illuminé par le Verbe, mais par le Saint Esprit.

30. Jean 1, 9.

31. Jean 1, 8.

32. Jean 1, 7.

33. Ps 131, 17. 34. " Etre ardent" et" brûler" traduisent dans cette phrase un seul verbe latin: ardere.

35. Jean 14, 23.

36. Jean 15, 15.

37. Sir 2, 10.

38. 2 Co 5, 14.

39. Cant 8, 6.

40. 1 Jean 4, 16.

813. Ainsi, parce que Jean était en lui-même digne d'estime, car il E TAIT LA LAMPE non éteinte, mais QUI BRULE, non obscure, mais QUI BRILLE, il est juste qu'il soit aussi estimé de vous. Et il en fut certes ainsi, puisque VOUS AVEZ VOULU EXULTER UN MOMENT A SA LUMIERE. C'est très justement que le Christ unit ici l'exultation à la lumière, car ce qui fait exulter l'homme, c'est ce en quoi il trouve le plus de joie; or rien, dans les réalités physiques, n'est plus agréable que la lumière: Douce est la lumière, et il est agréable aux yeux de voir le soleil⁴⁴.

Et le Seigneur dit: VOUS AVEZ VOULU EXULTER en vous reposant en lui et en mettant en lui votre fin, croyant qu'il était le Christ; mais seulement UN MOMENT, car vous avez été instables⁴⁵: voyant Jean conduire les hommes à un autre et non à lui-même, vous vous êtes détournés de lui. C'est pourquoi Lui-même dit ailleurs que les Juifs n'ont pas cru en Jean⁴⁶. Ils sont en effet de ceux dont il est dit qu'ils croient pour un temps⁴⁷.

41. Isaïe 58, 11.

42. Phi 2, 15-16.

43. Mt 5, 16.

44. Qo 11, 7.

45. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, loc. cit.

46. Mt 21, 32.

47. Luc 8, 13.

814. Le Christ apporte maintenant le témoignage [³⁵] divin [⁸¹⁶], en commençant par montrer sa grandeur: POUR MOI, J'AI UN TEMOIGNAGE PLUS GRAND QUE JEAN.

815. Il dit donc d'abord ceci: Ce n'est pas pour moi que je reçois LE TEMOIGNAGE D'UN HOMME, mais pour vous. En effet, POUR MOI J'AI UN TEMOIGNAGE PLUS GRAND QUE JEAN, c'est-à-dire plus grand que le témoignage de Jean: celui de Dieu — Si nous

recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand —⁴⁸, plus grand, dis-je, à cause de sa plus grande autorité, de sa connaissance plus élevée et de sa vérité plus infaillible, car Dieu ne peut mentir: Dieu n'est pas comme un homme, pour qu'Il mente⁴⁹.

816. Le Christ expose ensuite le témoignage de Dieu: **CAR LES OEUVRES QUE LE PERE M'A DONNEES POUR QUE JE LES ACCOMPLISSE, CES OEUVRES MEMES QUE JE FAIS, RENDENT TEMOIGNAGE DE MOI, QUE C'EST LE PERE QUI M'A ENVOYE.**

Dieu a rendu témoignage au Christ de trois manières: par les oeuvres, par Lui-même et par les Ecritures. C'est pourquoi le Christ expose successivement comment Dieu Lui rend témoignage par les oeuvres miraculeuses [⁸¹⁷], puis par Lui-même [⁸¹⁸], enfin par les Ecritures [⁸²²].

817. Il dit donc d'abord: **POUR MOI, J'AI UN TE MOIGNAGE PLUS GRAND QUE JEAN** quant aux oeuvres, car ce sont des oeuvres miraculeuses **QUE LE PERE M'A DONNEES POUR QUE JE LES ACCOMPLISSE.**

Notons ici qu'il est naturel à l'homme de connaître la puissance et la nature des réalités par leurs opérations; c'est donc à juste titre que le Seigneur dit qu'Il peut être connu tel qu'Il est par les oeuvres qu'Il accomplit. Ainsi, puisqu'Il accomplissait par sa propre puissance des oeuvres divines, on devait croire qu'il y avait en Lui une puissance divine — Si je n'avais fait parmi eux les oeuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché⁵⁰, qui est ici le refus de croire. Ainsi le Christ nous amène à la connaissance de Lui-même par les oeuvres dont Il dit **LES OEUVRES QUE LE PERE M'A DONNEES**, à moi le Verbe, en me donnant par la génération éternelle une puissance égale à la sienne; ou bien **QUE LE PERE M'A DONNEES**, dans la conception [mon humanité], en me donnant d'être une unique per sonne divine et humaine, **POUR QUE JE LES ACCOMPLISSE**, c'est-à-dire pour que je les réalise par ma propre puissance⁵¹. Et s'Il dit cela, c'est pour se distinguer de ceux qui font des miracles non par leur propre puissance, mais en les obtenant de Dieu par la prière — Au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, disait Pierre, lève- toi et marche⁵². Ce ne sont pas eux qui les accomplissent, mais Dieu; le Christ, au contraire, les accomplis sait par sa propre puissance. Lazare, sors⁵³! C'est pourquoi Il dit: **CES OEUVRES MEMES QUE JE FAIS RENDENT TEMOIGNAGE DE MOI**; et plus loin: Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand vous ne voudriez pas me croire, croyez aux œuvres⁵⁴. Que les oeuvres miraculeuses soient des témoignages de Dieu, l'Ecriture le dit: [Les Apôtres] prêchèrent partout, le Seigneur oeuvrant avec eux et confirmant leur parole par les signes qui l'accompagnaient⁵⁵.

48. 1 Jean 5, 9.

49. Nomb 23, 19.

50. Jean 15, 24.

51. Cf. Somme théol., III, q. 13, a. 1, ad 1.

52. Ac 3, 6.

53. Jean 11, 43.

54. Jean 10, 37-38.

ET LE PERE QUI M'A ENVOYE A RENDU LUI-MEME TEMOIGNAGE DE MOI. VOUS N'AVEZ JAMAIS EN TENDU SA VOIX, NI VU SON VISAGE, ET VOUS N'AVEZ PAS SA PAROLE DEMEURANT EN VOUS, PARCE QUE VOUS NE CROYEZ PAS A CELUI QU'IL A ENVOYE.

818. Le Christ montre maintenant comment Dieu Lui-même Lui a rendu témoignage; et Il expose d'abord le mode de ce témoignage [⁸¹⁹], puis Il montre que les Juifs ne sont pas capables de recevoir un tel témoignage [⁸²⁰].

819. Le Seigneur dit donc: non seulement LES OEUVRES QUE LE PERE M'A DONNEES RENDENT TE MOIGNAGE DE MOI, mais le PERE QUI M'A ENVOYE A RENDU LUI-MEME TEMOIGNAGE DE MOI: au Jourdain quand le Christ fut baptisé, et sur la montagne lors qu'Il fut transfiguré. En ces deux circonstances, en effet, la voix du Père se fit entendre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance ⁵⁶. Voilà pourquoi il faut croire en Lui, comme au vrai Fils de Dieu par nature ⁵⁷: Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand; car tel est le témoignage de Dieu, qui est plus grand: Il a témoigné au sujet de son Fils ⁵⁸. Ainsi, celui qui ne croit pas qu'Il est le Fils de Dieu ne croit pas au témoignage de Dieu.

55. Mc 16, 20.

56. Mt 3, 17 et 17, 5.

57. *Naturali Filio Dei*. Cette expression se trouvait déjà au n° 547 (voir aussi n° 544 et note 18). Voir également ci dessous, n°. 820 et note 68.

820. Mais on pourrait dire qu'à d'autres aussi Dieu a rendu Lui-même témoignage: par exemple à Moïse sur la montagne. Là, cependant, tous L'entendaient; tan dis que nous, nous n'avons pas entendu son témoignage, et c'est pourquoi le Seigneur dit: VOUS N'AVEZ JAMAIS ENTENDU SA VOIX, NI VU SON VISAGE.

Il est dit cependant: Y a-t-il jamais eu chose semblable, ou a-t-il jamais été connu qu'un peuple ait entendu la voix de Dieu parlant du milieu du feu, comme tu l'as entendue, et soit resté vivant ⁵⁹? Pourquoi donc le Christ dit-Il maintenant: VOUS N'AVEZ JAMAIS ENTENDU SA VOIX? Je réponds, avec Chrysostome, que le Seigneur, les amenant à une considération philosophique, veut leur montrer que Dieu peut témoigner en faveur de quelqu'un de deux manières: d'une manière sensible et d'une manière spirituelle ⁶⁰.

D'une manière sensible, comme par une voix seule ment sensible; c'est ainsi qu'Il a témoigné par Moïse au mont Sinaï: Le Seigneur vous parla du milieu du feu. Vous avez entendu la voix de ses paroles, mais de forme, vous n'en avez vu aucune ⁶¹; ou par une forme sensible, comme lorsqu'Il apparut à Abraham ⁶² et à Isaïe: Je vis le Seigneur siégeant sur un trône sublime et élevé ⁶³. Toutefois, dans ces visions, ni la voix corporelle, ni la figure de Dieu n'existent comme celles d'un vivant, mais elles agissent en tant que formées par Dieu; en effet, puisqu'Il est esprit, Dieu n'émet pas de voix sensible et Il ne peut être représenté.

D'une manière spirituelle, Il témoigne en inspirant au coeur de certains ce qu'ils doivent croire et à quoi ils doivent s'attacher: J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur Dieu ⁶⁴. — Je la conduirai au désert, et là je parlerai à son cœur ⁶⁵.

Vous avez donc été capables de recevoir le premier mode de témoignage, et ce n'est pas étonnant, car ces voix et ces formes ne furent de Dieu que selon l'ordre de l'efficace, comme on l'a dit. Mais vous n'avez pas reçu le témoignage de sa voix spirituelle: VOUS N'AVEZ JAMAIS ENTENDU SA VOIX, c'est-à-dire: vous n'y avez pas eu part. Quiconque écoute le Père et se laisse instruire vient à moi ⁶⁶, mais vous, vous n'êtes pas venus à moi, vous n'avez donc JAMAIS ENTENDU SA VOIX, NI VU SON VISAGE, c'est-à-dire: vous n'avez pas reçu ce témoignage spirituel. C'est pourquoi le Seigneur ajoute: VOUS N'AVEZ PAS SA PAROLE DEMEURANT EN VOUS, c'est-à-dire: vous n'avez pas en vous cette parole inspirée intérieurement. Et la raison en est que VOUS NE CROYEZ PAS au Fils que le Père A ENVOYE. En effet, la parole (*verbum*) de Dieu conduit au Christ, car le Christ Lui-même est par nature la Parole, le Verbe de Dieu. Or toute parole inspirée par Dieu est une certaine similitude participée du Verbe de Dieu. Donc, puisque toute similitude participée conduit à son principe, il est manifeste que toute parole inspirée par Dieu conduit au Christ. Ainsi, puisque vous n'êtes pas conduits à moi, VOUS N'AVEZ PAS LA PAROLE de Dieu, inspirée par Lui,

DEMEURANT EN VOUS. Quiconque ne croit pas en le Fils de Dieu n'a pas la vie demeurant en lui ⁶⁷. S'Il dit DEMEURANT, c'est parce que, bien qu'il n'y ait personne qui ne possède quelque vérité venant de Dieu, seuls ont la vérité et la parole de Dieu DEMEURANT en eux ceux en qui la connaissance progresse au point de les conduire à la connaissance du Verbe véritable et substantiel ⁶⁸.

58. 1 Jean 5, 9.

59. Deut 4, 33.

60. Voir In Joannem hom., 40, ch. 3, col. 232-233: "Il les amène à un enseignement philosophique en leur montrant peu à peu qu'en Dieu il n'y a ni voix ni visage, mais qu'Il est au-dessus des sons et des figures. "

61. Deut 4, 12.

62. Gn 18.

63. Isaïe 6, 1.

64. Ps 84, 9.

65. Os 2, 14.

66. Jean 6, 45.

821. Ou bien, en disant qu'ils n'ont JAMAIS ENTENDU SA VOIX, le Christ fait allusion aux trois manières dont Dieu révèle quelque chose à quelqu'un. Ce peut être par une voix sensible: ainsi le Père a rendu témoignage au Christ au Jourdain et sur la montagne, comme le dit Pierre: [Nous avons été] témoins oculaires de sa grandeur. Car Il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque de la gloire majestueuse Lui parvint cette voix "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance: écoutez-Le" ⁶⁹. Et cette voix, les Juifs ne l'ont pas entendue. Ou bien par la vision de son essence qu'Il révèle aux bienheureux; et cette vision, les Juifs ne l'ont pas; en effet, tant que nous sommes dans ce corps, nous pérégrinons loin du Seigneur; car c'est par la foi que nous marchons, et non par une claire vision ⁷⁰. Ou bien le Seigneur se révèle en inspirant intérieurement une parole; et même cela, ils ne l'avaient pas.

VOUS SCRUTEZ LES ECRITURES, PARCE QUE VOUS PENSEZ AVOIR EN ELLES LA VIE ETERNELLE; ET CE SONT ELLES QUI ME RENDENT TEMOIGNAGE. ET VOUS NE VOULEZ PAS VENIR A MOI POUR AVOIR LA VIE.

822. Le Christ expose ici la troisième manière dont Dieu Lui a rendu témoignage par les Ecritures. Il intro duit d'abord le témoignage des Ecritures [⁸²³], pour montrer ensuite que les Juifs sont incapables de recevoir le fruit de ce témoignage [⁸²⁴].

823. Il leur dit donc: VOUS SCRUTEZ LES ECRITURES, comme pour dire: c'est dans les Ecritures et non pas dans votre cœur que vous avez la parole de Dieu, et c'est pourquoi il vous faut chercher ailleurs: VOUS SCRUTEZ donc LES ECRITURES, c'est-à-dire l'Ancien Testament. En effet, la foi au Christ était contenue dans l'Ancien Testament, mais elle n'y était pas en surface: elle était dans ses profondeurs, cachée sous le voile des figures ⁷¹: Jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent Moïse, un voile est posé sur leur cœur ⁷². C'est pourquoi le Seigneur emploie l'expression VOUS SCRUTEZ, qui signifie "vous cherchez en profondeur" — Si tu cherches [la Sagesse] comme l'argent, et que tu creuses pour la trouver, comme les trésors, alors tu comprendras la crainte du Seigneur et tu trouveras la science de Dieu ⁷³. Donne-moi l'intelligence et je scruterais ta loi, et je la garderai de tout mon cœur ⁷⁴.

Et pour quelle raison scrutez-vous les Ecritures? A cause de cette opinion que vous avez: VOUS PENSEZ AVOIR EN ELLES LA VIE ETERNELLE, d'après ce que dit Ezéchiel Parce qu'il a gardé tous mes préceptes et ³⁹⁻⁴⁰] les a pratiqués, il vivra Mais vous avez été trompés; car, bien qu'ils donnent la vie, les préceptes de l'ancien ne Loi n'ont cependant pas la vie en eux-mêmes on ne dit qu'ils donnent la vie que dans la mesure où ils conduisent à moi, le

Christ. Vous, pourtant, vous en usez comme s'ils avaient la vie en eux-mêmes, et c'est ce qui vous a trompés. En effet, ces Ecritures, CE SONT ELLES QUI RENDENT TEMOIGNAGE DE MOI, c'est-à-dire qu'elles donnent la vie dans la mesure où elles conduisent à me connaître. Soit par des prophéties manifestes, comme celles-ci: Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on lui donnera pour nom Emmanuel⁷⁶; et Le Seigneur ton Dieu te suscitera, de ta nation et d'entre tes frères, un prophète comme moi c'est lui que tu écouteras⁷⁷. Et c'est pourquoi il est dit que c'est à Lui que tous les prophètes rendent témoignage⁷⁸. Soit par les actions mystérieuses des prophètes, et c'est pourquoi il est dit Par la main des prophètes j'ai été représenté⁷⁹. Soit par des sacrements et des figures, comme l'immolation de l'agneau et les autres sacrifices figuratifs de l'ancienne Loi: La Loi a l'ombre des biens à venir, non l'image même des réalités⁸⁰. Les Ecritures de l'Ancien Testament rendent donc témoignage au Christ de multiples manières, et c'est pourquoi l'Apôtre dit: Dieu avait promis auparavant [l'évangile] par ses prophètes dans les saintes Ecritures, au sujet de son Fils, issu de la race de David selon la chair⁸¹.

67. Jean 3, 36.

68. Là encore, saint Thomas parle du " Verbe naturel" de Dieu (comme il parlait plus haut du " Fils naturel" de Dieu: cf. ci-dessus, n° 819), mais nous avons préféré traduire par " substantiel" (cf. ci-dessous, n° 830 et note li). En employant l'adjectif " naturel", saint Thomas veut qualifier le Verbe qui procède naturellement du Père, c'est-à-dire qui a la même nature que le Père (à la différence de ce qui procède de la volonté libre: cf. ci-dessus, n° 753).

69. 2 Pe 1, 16-17.

70. 2 Co 5, 6-7.

71. Cf. SAINT JE CHRYSOStOME, op. cit., 41, ch. 1, col. 235.

72. 2 Co 3, 15.

73. Prov 2, 4.

74. Ps 118, 34.

75. Ez 18, 19.

76. Isaïe 7, 14.

77. Deut 18, 15.

78. Ac 10, 43.

79. Os 12, 10.

80. He 10, 1.

81. Ro 1, 2.

ET VOUS NE VOULEZ PAS VENIR A MOI POUR AVOIR LA VIE.

824. Mais ce fruit que vous pensez trouver dans les Ecritures, c'est-à-dire LA VIE ETERNELLE, vous ne pourrez l'obtenir; parce que, ne croyant pas aux témoignages de l'Ecriture à mon sujet, VOUS NE VOULEZ PAS VENIR A MOI, c'est-à-dire: vous ne voulez pas croire en moi, en qui se trouve le fruit de ces Ecritures, POUR AVOIR en moi LA VIE que moi je donne à ceux qui croient en moi: Mes brebis écoutent ma voix (...) et elles me suivent; et moi je leur donne la vie éternelle⁸². La Sagesse insuffle la vie à ses fils⁸³. Celui qui m'aura trouvée trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur⁸⁴.

82. Jean 10, 27-28.

83. Sir 4, 12.

84. Prov 8, 35.

Jean 5, 41-47: L'INCREDULITE DES JUIFS

41" Je ne reçois pas de gloire venant des hommes; mais j'ai reconnu que vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne et enseigne la régénération spirituelle ne en son nom propre, celui-là vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire,

vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai auprès du Père celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez. En effet, si vous croyiez à Moïse, vous croiriez peut-être à moi aussi, car c'est moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles?"

825. Après avoir confirmé l'éminence de sa puissance par les témoignages des hommes, de Dieu et des Ecritures [n° 799], le Seigneur reproche maintenant aux Juifs leur lenteur à croire.

Les Juifs Le persécutaient pour deux motifs parce qu'Il avait rompu le sabbat, en quoi Il semblait s'opposer à la Loi, et parce qu'Il se disait Fils de Dieu, en quoi Il semblait s'opposer à Dieu. Ainsi les Juifs paraissaient poursuivre le Christ en raison de leur respect religieux pour Dieu et du zèle qu'ils avaient pour la Loi de Moïse. Aussi le Seigneur veut-Il montrer que ce n'est pas pour ces raisons qu'ils Le persécutaient, mais pour des raisons contraires. Il montre donc que ce qui est la cause de leur incrédulité, c'est d'abord leur manque de respect religieux à l'égard de Dieu [825], puis leur manque de respect pour Moïse [833].

[41]- JE NE REÇOIS PAS DE GLOIRE VENANT DES HOMMES; MAIS J'AI RECONNU QUE VOUS N'AVEZ PAS EN VOUS L'AMOUR DE DIEU. MOI, JE SUIS VENU AU NOM DE MON PERE, ET VOUS NE ME RECEVEZ PAS; QU'UN AUTRE VIENNE EN SON NOM PROPRE, CELUI-LA VOUS LE RECEVREZ. COMMENT POUVEZ-VOUS CROIRE, VOUS QUI TIREZ VOTRE GLOIRE LES UNS DES AUTRES, ET QUI NE CHERCHEZ PAS LA GLOIRE QUI VIENT DE DIEU SEUL?

Avant de montrer que c'est leur manque de respect religieux pour Dieu qui est cause de leur incrédulité [832], le Christ commence par souligner l'irrégion des Juifs [825], puis Il la manifeste par un signe [829].

JE NE REÇOIS PAS DE GLOIRE VENANT DES HOMMES; MAIS J'AI RECONNU QUE VOUS N'AVEZ PAS EN VOUS L'AMOUR DE DIEU.

Pour montrer l'irrégion des Juifs, Il commence par refuser l'intention que ceux-ci Lui ont prêtée et que les paroles qu'Il venait de dire pouvaient laisser entendre [826]; puis Il dit qu'elle est sa véritable intention [827].

826. Parce que le Seigneur venait de rappeler tant de témoignages en sa faveur — ceux de Jean, de Dieu, de ses propres oeuvres et des Ecritures —, les Juifs pouvaient penser qu'Il avait fait cela comme s'Il cherchait une gloire humaine. Cela Il le refuse en disant

JE NE REÇOIS PAS DE GLOIRE VENANT DES HOMMES, c'est-à-dire: Je ne cherche pas de louange humaine, car je ne suis pas venu pour donner l'exemple de la recherche d'une telle gloire — Dieu en est témoin, nous n'avons pas cherché la gloire qui vient des hommes¹. Ou bien: **JE NE CHERCHE PAS DE GLOIRE VENANT DES HOMMES**, c'est-à-dire, je n'ai pas besoin de la gloire humaine, moi qui de toute éternité ai la gloire auprès du Père Glorifie-moi, Père auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût². En effet, je ne suis pas venu pour être glorifié par les hommes, mais plutôt pour les glorifier, puisque c'est de moi que procède toute gloire J'aurai par elle [la Sagesse] la gloire dans les assemblées³. Lorsqu'on dit que Dieu est honoré et glorifié par les hommes — Glorifiez le Seigneur autant que vous le pourrez: Il sera encore au-dessus⁴ —, ce n'est pas que par là le Seigneur devienne plus glorieux, mais que sa gloire est manifestée en nous.

1. 1 Th 2, 5-6.

2. Jean 17, 5.

827. Ce n'est donc pas pour chercher une gloire humaine que le Seigneur a apporté ces témoignages mais pour une autre raison: J'AI RECONNU, dit-Il, c'est-à-dire j'ai fait connaître, **QUE VOUS N'AVEZ PAS EN VOUS L'AMOUR DE DIEU** que vous feignez d'avoir. Aussi n'est-ce pas pour l'amour de Dieu que vous me persécutez. Si Dieu ou l'Ecriture ne me rendait pas témoignage, alors ce serait pour Dieu que vous me persécuteriez. Mais Dieu Lui-même témoigne pour moi, et par les oeuvres que je fais, et par les Ecritures, et par Lui-même, comme

on l'a dit [⁸¹⁶]. C'est pourquoi, si vous aimiez Dieu, ce au nom de quoi vous me rejetez devrait vous faire venir à moi⁵. Vous n'aimez donc pas Dieu. J'AI RECONNU QUE VOUS N'AVEZ PAS EN VOUS L'AMOUR DE DIEU peut encore vouloir dire: Je n'ai pas fait appel à ces témoignages comme si j'avais besoin d'être glorifié par vous, mais je sais que vous n'aimez pas Dieu et je souffre de ce que vous errez, et je veux vous ramener à la voie de la vérité⁶: Si je n'avais pas fait parmi eux des oeuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils ont vu et ils ont ha et moi et mon Père⁷ — L'orgueil de ceux qui te haïssent monte toujours⁸.

828. Il faut cependant savoir que Dieu ne peut être haï par personne, ni en Lui-même, ni dans tous ses effets, puisque tout bien qui existe dans les réalités vient de Dieu, et qu'il est impossible que l'on haïsse tout bien, sans aimer au moins être et vivre. Cependant, un homme peut haïr un effet de Dieu en tant qu'il s'oppose à son appétit, comme la peine ou quelque chose de ce genre. C'est en ce sens qu'on dit avoir Dieu en haine.

MOI, JE SUIS VENU AU NOM DE MON PERE, ET VOUS NE ME RECEVEZ PAS; QU'UN AUTRE VIEN NE EN SON NOM PROPRE, CELUI-LA VOUS LE RE CEVREZ.

829. Le Seigneur donne maintenant un signe manifestant que les Juifs n'ont pas en eux l'amour de Dieu d'abord un signe concernant le présent [⁸³⁰], puis un autre concernant l'avenir [⁸³¹].

830. Pour le signe concernant le présent, Il se réfère à sa venue: MOI, JE SUIS VENU AU NOM DE MON PERE — ce qui revient à dire: Que vous n'aimiez pas Dieu, cela est manifeste; car si quelqu'un aime son Seigneur, il va de soi qu'il honore et reçoit celui qui vient de sa part, et qu'il cherche à l'honorer. Or MOI, JE SUIS VENU AU NOM DE MON PERE, en manifestant son nom au monde — Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde —⁹ et vous, VOUS NE ME RECEVEZ PAS: donc vous ne L'aimez pas.

On dit que le Fils manifeste son Père aux hommes, car, bien que le Père fût connu en tant que Dieu — Dieu est connu en Juda¹⁰ —, toutefois, en tant qu'Il est Père communiquant à un Fils sa propre nature¹¹, Il n'était pas connu avant la venue du Christ; c'est pourquoi Salomon interrogeait: Quel est son nom et quel est le nom de son fils, si tu le sais?¹².

3. Sag 8, 10.

4. Sir 43, 32.

5. Littéralement: "De la même façon que vous me rejetez, vous devriez venir à moi. "

6. Cf. Sag 5, 6" Nous avons erré hors de la voie de la vérité. " Cf. aussi Ps 118, 30; Sir 34, 22.

7. Jean 15, 24.

8. Ps 73, 23.

9. Jean 17, 6.

10. Ps 75, 1.

11. En latin: inquantum est naturalis Pater Fuji. — ce que le Symbole de Nicée exprime en disant que le Fils est" consubstantiel au Père". Cf. ci-dessus, n° 820, note 68.

831. Pour le signe concernant l'avenir, le Christ se réfère à la venue de l'Antéchrist. Les Juifs, en effet, au raient pu objecter: Bien que tu viennes au nom de Dieu nous ne t'avons cependant pas reçu, et cela parce que nous ne voulons recevoir personne d'autre que Dieu le Père Lui-même. Mais le Seigneur prévient une telle objection en montrant qu'il ne peut en être ainsi puis que, dit-Il, vous en recevrez un autre qui ne viendra pas au nom du Père, mais en son nom propre. Qui plus est, il viendra contre Lui: QU'UN AUTRE, c'est-à-dire l'Antéchrist, VIENNE, non pas au nom du Père, mais EN SON NOM PROPRE, car il ne cherchera pas la gloire du Père, mais la sienne¹³, et ce qu'il fera, il ne l'attribuera pas au Père, mais à lui-même.

Ainsi l'Apôtre [annonce la venue de] l'adversaire, celui qui se dressera contre tout ce qui est appelé Dieu ou est objet de culte¹⁴. CELUI-LA, dit le Christ, VOUS LE RECEVREZ. Aussi l'Apôtre ajoute t-il: C'est pourquoi Dieu leur enverra une puissance d'erreur qui les fera croire au mensonge¹⁵, et cela parce qu'ils n'ont pas reçu l'enseignement de la vérité grâce auquel ils auraient été sauvés. Aussi la Glose dit-elle: "Parce que les Juifs n'ont pas voulu recevoir le Christ, il convient que, pour châtement de ce péché, ils reçoivent l'Antéchrist, en sorte que ceux qui n'ont pas voulu croire à la vérité croient au mensonge"¹⁶ Mais, selon Augustin¹⁷, cela peut s'entendre des hérétiques et des faux docteurs qui tirent leur enseignement de leur propre coeur et non de la bouche de Dieu, qui louent leur propre nom et méprisent le nom de Dieu, et dont il est dit: Comme vous avez entendu que l'Antéchrist vient, ainsi maintenant, beaucoup d'antéchrists sont apparus¹⁸. Il est donc manifeste [dit le Christ] que la persécution dont vous me poursuivez ne procède pas de l'amour de Dieu. Elle procédait de la haine et de la malignité des Juifs à son égard¹⁹; et c'est cela qui était la cause de leur incrédulité.

COMMENT POUVEZ-VOUS CROIRE, VOUS QUI TIREZ VOTRE GLOIRE LES UNS DES AUTRES, ET QUI NE CHERCHEZ PAS LA GLOIRE QUI VIENT DE DIEU SEUL?

832. C'est pourquoi Il conclut: COMMENT POUVEZ-VOUS CROIRE, VOUS QUI TIREZ VOTRE GLOIRE LES UNS DES AUTRES, c'est-à-dire une gloire tout humaine, ET QUI NE CHERCHEZ PAS LA GLOIRE QUI VIENT DE DIEU SEUL, celle qui est la vraie gloire? Si les Juifs ne pouvaient pas croire au Christ, c'est que, leur esprit orgueilleux étant avide de gloire et de louange, ils se considéraient comme plus élevés que les autres en gloire, et tenaient pour un déshonneur de croire en le Christ, qui paraissait pauvre et méprisable. Mais celui-là peut croire en Lui, qui, ayant un coeur humble²⁰, cherche la gloire de Dieu seul et désire Lui plaire. C'est pourquoi il est dit plus loin: Cependant, même parmi les notables, beaucoup crurent en Lui; mais à cause des Pharisiens ils ne l'avouaient pas, de peur d'être chassés de la synagogue, et cela parce qu'ils préféraient la gloire des hommes à la gloire de Dieu²¹. Ceci montre bien que la vaine gloire est très dangereuse, ce qui fait dire à Cicéron: "L'homme doit se garder de la gloire²² qui prive l'âme de la liberté, sur laquelle les hommes magnanimes doivent faire porter tout leur effort"²³.

12. Prov 30, 4.

13. Cf. ALcun. i, Comm. in S. bannis Evang. (Glossa), 3, ch. 11, PL 100, col. 818 B. Selon saint Augustin "antéchrist" signifie "qui est contre le Christ" et non, comme quelques-uns l'ont pensé, "celui qui doit venir avant (ante) le Christ" (commentaire de la première épître de S. Jean, SC 75, p. 190).

14. 2 Th 2, 4.

15. 2 Th 2, 11.

16. Cette citation n'est pas littérale. Voici le texte exact: "Qui est celui que les Juifs reçurent, si ce n'est l'Antichrist, qui doit venir chercher sa propre gloire? Et le châtement de leur péché, qui fut de n'avoir pas voulu croire à la vérité, sera de croire au mensonge" (ALcmN [toc. cit.; même texte chez BÈDE, In S. bannis Evang. expos. (Glossa), ch. 5, PL 92, col. 703 C-D).

17. cf. Serm. de Script., 129 (ou Serm. de Ver!, . Dom., 45, selon les éditions antérieures), ch. 6, 7, PL 38, col. 723. Voir aussi Commentaire de la première épître de S. Jean, III, 4, SC 75, p. 191.

18. 1 Jean 2, 18.

19. Cf. SAINT JEAN CRHYSOSTOME, In Joannem hom., 41, ch. 1, PG 59, col. 236.

Et c'est pourquoi la Glose dit: "C'est un grand vice que la vantardise et l'ambition de la louange humaine, qui veulent qu'on pense d'elles ce que d'elles-mêmes elles n'ont pas"²⁴.

II

NE PENSEZ PAS QUE C'EST MOI QUI VOUS ACCU SERAI AUPRES DU PERE: CELUI QUI VOUS ACCU SE, C'EST MOISE, EN QUI VOUS ESPEREZ. EN EFFET, SI VOUS CROYIEZ A MOÏSE, VOUS

CROI RIEZ PEUT-ETRE A MOI AUSSI, CAR C'EST DE MOI QU'IL A ECRIT. MAIS SI VOUS NE CROYEZ PAS A SES ECRITS, COMMENT CROIREZ-VOUS A MES PA ROLES?

833. Le Seigneur montre maintenant que les Juifs n'ont pas de zèle pour Moïse. Pour cela Il montre d'abord, en écartant une opinion [⁸³⁴] et en affirmant la vérité [⁸³⁵], comment Moïse leur était contraire, puis Il en donne la raison [⁸³⁶].

NE PENSEZ PAS QUE C'EST MOI QUI VOUS ACCUSERAI AUPRES DU PERE: CELUI QUI VOUS ACCUSE, C'EST MOISE, EN QUI VOUS ESPEREZ.

834. Ces paroles ont un triple sens. Le premier, c'est que le Fils de Dieu n'est pas venu dans le monde pour condamner le monde, mais pour le sauver; voilà pourquoi Il dit: NE PENSEZ PAS que je sois venu pour condamner: je suis venu pour délivrer: Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Aussi le sang du Christ ne crie-t-il pas l'accusation, mais la rémission — Vous vous êtes approchés (...) du médiateur de la nouvelle alliance, Jésus, et d'un sang d'aspersion plus éloquent que celui d'Abel ²⁶, qui criait ²⁷ en accusant. Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie. Quel est celui qui condamnera? Le Christ Jésus, qui est mort, bien plus qu'il est aussi ressuscité d'entre les morts, qui est à la droite de Dieu et qui même intercède pour nous ²⁸ ?

On peut comprendre les paroles du Christ d'une autre manière: NE PENSEZ PAS QUE C'EST MOI QUI VOUS ACCUSERAI AUPRES DU PERE, parce que je ne serai pas accusateur, mais juge. Le Père, en effet, a remis tout jugement au Fils ²⁹.

Enfin, cette phrase peut s'entendre ainsi: NE PENSEZ PAS QUE C'EST MOI, c'est-à-dire moi seulement, QUI VOUS ACCUSERAI AUPRES DU PERE de ce que vous me faites; mais Moïse aussi vous accusera de ne pas le croire dans ce qu'il a dit de moi.

20. Voir *ALcuIN*, loc. cit., col. 818 C, et *BÈDE*, loc. cit., col. 703 D.

21. Jean 12, 42-43.

22. Ga 5, 26: "Ne devenons pas avides d'une vaine gloire...".

Cf. Phi 2, 3. La "vaine gloire", explique saint Thomas en commentant l'Épître aux Galates, est la gloire du monde, du "siècle" (*gloria saecularis*). Est vain, précise-t-il, "ce qui n'est fondé sur rien de solide, ni ne s'appuie sur la vérité, ni n'est aimé en vue du bien. C'est pourquoi la gloire de ce monde est vaine, parce qu'elle est caduque et non solide — Toute chair est de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs (Isaïe 40, 6) — et parce qu'elle est fautive — La gloire [l'homme pécheur] n'est que fumier et vers (1 Mac 2, 62) —, et encore parce qu'elle est inutile et infructueuse: en effet, si grande que soit la gloire qu'un homme tire du témoignage du siècle, il ne peut pas pour autant atteindre par là sa fin, qu'il n'atteint que grâce au témoignage de Dieu Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur (1 Co 1, 31)" (*Super Epistolam ad Galatas lectura*, V, leçon 7, n° 341).

23. Saint Thomas modifie légèrement le texte de Cicéron: "Il faut se garder (...) de l'avidité de la gloire (...); en effet, elle supprime la liberté, sur laquelle les hommes magnanimes doivent faire porter tout leur effort" (*Les devoirs*, livre I, xx, § 68, p. 138).

24. Voici le texte exact: "Il faut considérer avec plus d'attention quel grand mal sont la vanité et l'ambition de la louange humaine (...). L'homme veut qu'on pense de lui ce qu'en lui-même il ne s'efforce pas de posséder" (*ALCUIN*, loc. cit.; même texte chez *BÈDE*, loc. cit.).

835. C'est pourquoi le Christ ajoute CELUI QUI VOUS ACCUSE, C'EST MOÏSE, EN QUI VOUS ESPEREZ, car vous croyez être sauvés par ses préceptes. Et Moïse les accuse doublement. Il les accuse matériellement, car du fait qu'ils ont transgressé ses commandements, ils doivent être accusés — Tous ceux qui ont péché sous la Loi seront jugés par la Loi ³⁰. Moïse les accuse aussi en ce sens que lui-même et les autres saints exerceront un pouvoir dans le jugement: [ils auront] dans leurs mains des glaives à deux tranchants pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples, afin d'exercer sur eux le jugement prescrit ³¹.

25. Jean 3, 17.

26. He 12, 24.

27. Gn 4, 10.

28. Ro 8, 33-34.

29. Jean 5, 22.

30. Ro 2, 12.

EN EFFET, SI VOUS CROYIEZ A MOÏSE, VOUS CROIRIEZ PEUT-ETRE A MOI AUSSI, CAR C'EST DE MOI QU'IL A ECRIT.

836. Le Seigneur donne ici la raison pour laquelle Moïse leur était contraire: C'EST DE MOI QU'IL A ECRIT, en disant notamment: Le Seigneur ton Dieu suscitera de ta nation et d'entre tes frères un prophète comme moi c'est lui que tu écouteras ³², et en rapportant tous les sacrifices qui étaient des figures du Christ. Et si le Seigneur dit PEUT-ETRE, ce n'est pas qu'il y ait en Dieu le moindre doute, mais pour attirer l'attention sur la volonté libre de l'homme ³³.

MAIS SI VOUS NE CROYEZ PAS A SES ECRITS, COMMENT CROIREZ-VOUS A MES PAROLES?

837. Après avoir donné la raison pour laquelle Moïse était contraire aux Juifs, le Seigneur en donne main tenant un signe, pris a fortiori et négativement, dans une double comparaison. D'abord une comparaison de personne à personne: en effet, bien que le Christ, absolument parlant, fût plus grand que Moïse, celui-ci cependant, aux yeux des Juifs, était plus grand; aussi le Seigneur dit-Il si vous ne croyez pas Moïse, vous ne croirez pas non plus à moi. Ensuite, Il compare leurs manières de transmettre: Moïse donna les commandements dans des écrits, qui peuvent être plus longuement médités et ne tombent pas facilement dans l'oubli, si bien qu'ils obligent davantage à croire. Mais le Christ, Lui, enseigna par la parole, et c'est pourquoi Il dit: SI VOUS NE CROYEZ PAS A SES ECRITS dont vous avez chez vous les livres, COMMENT CROIREZ-VOUS A MES PAROLES?

31. Ps 149, 6.

32. Deut 18, 15.

33. Cf. ci-dessus, n° 578.

Chapitre VI: Le don de la nourriture spirituelle

838. Une fois exposé l'enseignement sur la vie spirituelle par laquelle le Christ vivifie ceux qui ont été régénérés, l'Evangeliste traite maintenant de la nourriture par laquelle le Christ soutient ceux qu'il a vivifiés; il regarde d'abord la production miraculeuse par le Christ d'une nourriture corporelle, puis il traite de la nourriture spirituelle [⁸⁹²].

Jean 7, 1-13: LA MULTIPLICATION DES PAINS

Du miracle visible il considère d'abord l'accomplissement, puis l'effet [⁸⁶⁶].

A. L'ACCOMPLISSEMENT DU MIRACLE

1 Or Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade **2** et une grande multitude le suivait, parce qu'ils voyaient les signes qu'il faisait sur ceux qui étaient malades. Jésus gravit donc discrètement la montagne; et là, il était assis avec ses disciples. Or proche était la Pâque, jour de la fête des Juifs. Jésus, donc, ayant levé les yeux et vu qu'une très grande multitude était venue à lui, dit à Philippe: "Où achèterons-nous des pains pour que ceux-ci mangent?" Or il disait cela pour le tenter, car lui savait ce qu'il devait faire. **7** lui répondit: "Deux cents deniers de pain ne leur suffiraient pas pour que chacun d'eux en ait même un petit morceau. " **8** Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: "Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?" **10** Jésus dit donc: "Faites s'allonger ces hommes. " Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Les hommes

s'allongèrent donc au nombre d'environ cinq mille. “Jésus prit donc les pains, et quand il eut rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient allongés; et de même des poissons, autant qu'ils en voulaient. 12 Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: “Recueillez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde. ” **. Ils les recueillirent donc, et remplirent douze couffins avec les morceaux des cinq pains d'orge et des deux poissons qui restèrent en surplus à ceux qui avaient mangé.

I- APRÈS CELA, JÉSUS S'EN ALLA DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER DE GAULÉE, C'EST-À-DIRE DE TIBÉRIADE; ET UNE GRANDE MULTITUDE LE SUIVAIT, PARCE QU'ILS VOYAIENT LES SIGNES QU'IL FAISAIT SUR CEUX QUI ÉTAIENT MALADES. JÉSUS GRA VIT DONC DISCRÈTEMENT LA MONTAGNE; ET LÀ, IL ÉTAIT ASSIS AVEC SES DISCIPLES. OR PROCHE ÉTAIT LA PÂQUE, JOUR DE LA FÊTE DES JUIFS.

Quant à l'accomplissement du miracle [⁸⁴⁷], il en considère d'abord les circonstances: la multitude que le Christ a nourrie avec largesse, le lieu [⁸⁴⁵] puis le temps où cela se passe [⁸⁴⁶]. A propos de la multitude, il détermine d'abord le lieu où elle le suit [⁸³⁹] puis la foule elle-même [⁸⁴²] et enfin la cause pour laquelle elle le suit [⁸⁴³].

APRÈS CELA, JÉSUS S'EN ALLA DE L'AUTRE CÔTÉ DE [LA MER DE GALILÉE, C'EST-À-DIRE DE TIBÉRIADE.

839. C'est l'endroit où la foule suivit le Seigneur que l'Évangéliste suggère ici. Il situe donc cet épisode après les paroles mystiques que le Seigneur avait prononcées sur sa puissance.

La mer de Galilée est souvent nommée dans l'Écriture, et de multiples manières ². En effet, puisqu'elle n'est pas salée, mais qu'elle est formée d'une accumulation des eaux du cours du Jourdain, Luc l'appelle lac ³ mais parce que, selon une particularité de la langue hébraïque, le vocable “mer” désigne toute accumulation d'eau, d'après ce passage: Dieu (...) appela mers l'accumulation des eaux ⁴, elle est appelée mer.

Le nom “lac de Génésareth” lui vient de la nature du lieu. En effet, elle est très agitée du fait de l'emprise des vents qui naissent de l'évaporation de ses propres eaux, d'où cette dénomination de Génésareth, qui en grec signifie “qui engendre le vent”. Elle est appelée mer de Galilée parce qu'elle se trouve dans cette province, et aussi lac de Tibériade, du nom de la ville située sur l'un des bords de cette mer, à l'opposé de la ville de Capharnaüm Cette ville était autrefois appelée Zénéreth, mais après sa rénovation par le tétrarque Hérode elle fut baptisée Tibériade ⁵, en l'honneur de l'empereur Tibère.

840. Au sens littéral, la raison pour laquelle Jésus partit par la mer, selon Chrysostome ⁶, est que le Christ se serait soustrait à la fureur et à l'agitation que les Juifs avaient conçues contre lui à cause de ce qu'il avait dit auparavant sur lui-même.

D'où, selon le même auteur ⁷, de même que les javelots lorsqu'ils se heurtent à quelque chose de dur blessent durement, mais lorsque rien ne leur fait obstacle, perdent leur force aussitôt envoyés et retombent, de même, si nous nous opposons à ceux qui ne respectent rien en leur résistant vivement, leur fureur ne fait alors qu'augmenter, mais si nous leur cédon, nous apaisons sans peine leur folie.

Pour cette raison le Christ, en prenant le large, a apaisé la fureur des Juifs née des paroles précédentes, nous donnons ainsi un exemple à suivre — Ne tiens pas tête à l'effronté ⁸.

2. Sur tout ce passage, voir ISIDORE, *Etymologiarum sive originum libri*, XIII, xiv, 1; XIX, 1-2; 5-9; transmis par BÈDE, In *S. Lucae Evangelium expositio*, L. II, ch. 5, PL 92, col. 381 D; et ALCUIN, *Commentarium in S. bannis Evangelium (Glossa)*, 3, ch. 12, PL 100, col. 819.

3. Luc 5, 1: Or donc, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Génésareth

4. Gn 1, 10.

5. Cf. SAINTJÉRÔME, *Liber de situ et nominibus locorum hebraicorum*, PL 23, col. 888 A-B et 889 A-B.

6. In Joannem homiliae, 42, ch. 1, PG 59, col. 239.

7. Loc. cit.

841. Au sens mystique, la mer désigne le siècle présent et son agitation — Voici la grande mer aux vastes bras⁹. C'est cette mer que le Seigneur a passée lorsqu'il a affronté, en naissant, la mer de notre mortalité et de notre souffrance. Il l'a foulée aux pieds en mourant; puis, la passant en se relevant, il est parvenu à la gloire de la Résurrection. De ce passage il est dit plus loin: Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père...¹⁰.

Dans son passage pris en ce sens, des foules nombreuses rassemblées de chacun des deux peuples¹¹ l'ont suivi en croyant en lui et en l'imitant — Ton coeur sera dans l'admiration et se dilatera quand se sera tournée vers toi la multitude de la mer et que la force des nations sera venue à toi¹². Lève-toi, Seigneur, selon l'ordre que tu as donné, et l'assemblée des peuples t'envirollera¹³.

ET UNE GRANDE MULTITUDE LE SUIVAIT. [2a]

842. L'Évangéliste souligne ensuite l'importance de la foule qui suivait Jésus, parce qu'UNE GRANDE MULTITUDE LE SUIVAIT PARCE QU'ILS VOYAIENT LES SIGNES QU'IL FAISAIT SUR CEUX QUI ÉTAIENT MALADES.

8. Sir 8, 14.

9. Ps 103, 25.

10. Jean 13, 1.

11. L'expression est à rapprocher de ce passage de l'épître aux Ephésiens: Car lui [Christ] est notre paix, lui qui des deux peuples en a fait un, et a détruit le mur de la séparation — l'inimitié — dans sa chair, abrogeant la loi des commandements avec ses prescriptions, afin de rassembler en lui les deux en un unique et nouvel homme, en faisant la paix (Eph 2, 14- 15). Saint Thomas commente ainsi: "Qui des deux peuples en a fait un, parce que le Christ a uni chacun des deux peuples, celui des Juifs honorant le vrai Dieu et celui des Gentils devenus étrangers au culte d'un tel Dieu: J'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'aura qu'un bercail et qu'un pasteur (Jean 10, 16)" (Ad Eph. lect., II, leç. 5, n° 111).

12. Isaïe 60. 5.

13. Ps 7, 7-8.

843. Telle est la cause pour laquelle ils le suivaient: l'accomplissement des miracles.

A ce propos, il faut savoir que certains — les mieux disposés— le suivaient à cause de son enseignement. Tandis que d'autres, moins parfaits, le suivaient à cause de leur admiration pour les signes visibles; ceux-ci étaient d'esprit plus grossier¹⁴. Ainsi donc, les langues servent de signe non pour ceux qui croient, mais pour les non-croyants; la prophétie, elle, n'est pas pour les non-croyants, mais pour ceux qui croient¹⁵. C'est encore à cause de leur dévotion¹⁶ et de leur foi que d'autres le suivaient, ceux-là mêmes qu'il avait guéris par leur corps: en effet, le Seigneur les avait guéris dans leur corps afin que jusque dans leur âme, ils soient parfaitement guéris — Les oeuvres de Dieu sont parfaites¹⁷. Ceci est corroboré par ce qu'il dit explicitement au paralytique: Désormais, ne pêche plus¹⁸. et Mon fils, tes péchés te sont remis¹⁹, paroles qui concernent plus la santé de l'âme que celle du corps.

844. Remarquons que, bien que l'Évangéliste n'ait fait jusque-là mention que de trois miracles, celui des noces, celui du fils du fonctionnaire royal et celui du paralytique, il parle ici sans préciser des SIGNES QU'IL FAISAIT, pour que nous comprenions que le Christ a fait beaucoup d'autres signes, comme il est dit plus loin²⁰, dont il ne fait pas mention dans ce livre.

En rédigeant son Evangile, en effet, il se proposait d'abord de nous introduire dans l'enseignement du Christ.

14. Cf. CHRYSOSTOME, op. cit., 42, ch. 1, col. 239.

15. 1 Co 14, 22.

16. Le terme latin *devotio* exprime le ferme désir d'accomplir avec coeur tout ce qui a trait au culte dû à Dieu, de manière à nous établir dans un rapport vrai de dépendance à son égard. La "dévotion", au sens où l'entend saint Thomas, est donc comme un acte de justice envers Dieu et en ce sens elle découle de la vertu de religion. Mais vouloir rendre un culte à Dieu est l'expression d'un amour pour lui. Cet amour, antérieur au culte, est soit naturel — c'est l'amour d'adoration — soit surnaturel — c'est l'amour de charité. C'est pour quoi on peut traduire le terme *devotio* par "soumission aimante". Ainsi la *devotio* est l'acte par lequel notre lien personnel avec Dieu va rejaillir sur toutes nos activités qui deviennent, par la grâce, matière du culte: Que vous mangiez ou que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu (1 Co 10, 31). Cf. Somme théologique, II-II, qq. 8 1-82.

17. Deut 32, 4.

18. Jean 5, 14.

19. Mt 9, 2.

JÉSUS GRAVIT DONC DISCRÈTEMENT LA MONTAGNE; ET LÀ, IL ÉTAIT ASSIS A VEC SES DISCIPLES.

845. L'Évangéliste indique ensuite le lieu du miracle: une montagne. Il dit pour cette raison que Jésus la GRAVIT DISCRETEMENT²¹, c'est-à-dire y monta en secret. La montagne est certes un lieu assez propice à la réparation des forces; elle symbolise en effet la perfection de la justice — Ta justice est comme les montagnes de Dieu²². Parce que les nourritures terrestres ne rassasient pas — au contraire quiconque boit de cette eau aura encore soif²³ — alors que les nourritures spirituelles rassasient, le Seigneur monte sur les hauteurs avec ses disciples pour montrer que les nourritures spirituelles rassasient et donnent la perfection de la justice. C'est de cette montagne qu'il est dit: La montagne de Dieu est une montagne fertile²⁴. C'est pourquoi le Christ, siégeant entouré de ses disciples, y dispensait son enseignement. C'est lui en effet qui enseigne la science à l'homme²⁵.

OR PROCHE ÉTAIT LA PÂQUE, JOUR DE LA FÊTE DES [JUIFS].

846. Maintenant l'Évangéliste indique la période, qui elle-même convient au rétablissement des forces. Pâque signifie en effet passage — C'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur²⁶. Il nous fait comprendre par là que tout homme qui désire être restauré par le pain de la parole divine et par le corps et le sang du Seigneur doit passer des vices aux vertus — Notre Pâque, le Christ, a été immolée, célébrons-la dans un repas avec des azymes de pureté et de vérité²⁷ et la Sagesse divine dit elle-même: Passez à moi, vous tous qui me désirez²⁸.

Cette Pâque est la seconde dont l'Évangéliste fait mention; pour celle-ci, le Seigneur ne monta pas à Jérusalem, contrairement au précepte de la Loi²⁹. La raison en est que le Christ était Dieu et homme: en tant qu'homme, il était certes soumis à la Loi, mais en tant que Dieu, il était au-dessus. Afin donc de se montrer homme, il observait parfois la Loi, et, comme Dieu, il s'en affranchissait. Du même coup, il faisait comprendre que sous peu les observances légales cesseraient progressivement³⁰.

20. Cf. Jean 20, 30; 21, 25.

21. Le terme latin *sub-ire* a deux significations, selon que *sub* exprime le mode du déplacement (se déplacer en cachette) ou son origine: aller de bas (sous-entendu: en haut), c'est-à-dire monter. Le déplacement du Christ correspond aux deux sens.

22. Ps 35, 7.

23. Jean 4, 13.

24. Ps 67, 16.

25. Ps 93, 10.

II

847. L'Évangéliste traite ensuite de la réalisation du miracle. C'est en premier lieu la nécessité d'opérer le miracle qu'il expose; puis il poursuit en rapportant la réalisation elle-même [⁸⁵⁵].

JÉSUS, DONC, AYANT LEVÉ LES YEUX ET VU QU'UNE TRÈS GRANDE MULTITUDE ÉTAIT VENUE À LUI, DIT À PHILIPPE: "OÙ ACHÈTERONS-NOUS DES PAINS POUR QUE CEUX-CI MANGENT?" OR IL DISAIT CELA POUR LE TENTER, CAR LUI SAVAIT CE QU'IL DE VAIT FAIRE. PHILIPPE L UI RÉPONDIT: "DEUX CENTS DENIERS DE PAIN NE LEUR SUFFIRAIENT PAS POUR QUE CHA CUN D'EUX EN AIT MÊME UN PETIT MORCEAU " UN DE SES DISCIPLES, ANDRÉ, FRÈRE DE SIMON-PIERRE, LUI DIT "IL Y A ICI UN PETIT GARÇON QUI A CINQ PAINS D'ORGE ET DEUX POISSONS; MAIS QU'EST-CE QUE CELA POUR TANT DE MONDE?"

La nécessité que le miracle se produise vient de l'interrogation du Seigneur et de la réponse des disciples [⁸⁵¹].

A propos de l'interrogation, l'Évangéliste relate l'occasion saisie par le Christ d'interroger les disciples [⁸⁴⁸], puis l'interrogation elle-même [⁸⁴⁹], et il dévoile en dernier lieu l'intention du Christ interrogeant [⁸⁵⁰].

26. Ex 12, 11.

27. 1 Go 5, 7-8.

28. Sir 24, 26 (LXX 24, 19).

29. Trois fois dans l'année, toute la population mâle paraîtra devant Yahvé, ton Dieu, dans le lieu qu'il aura choisi: à la fête des Azymes, à la fête des Semaines et à la fête des Tentes (Deut 16, 16); et le lieu que le Seigneur a choisi est bien le Temple de Jérusalem, suivant ce passage du premier livre des Rois (8, 10-13): Or, quand les prêtres sortirent du Saint, la nuée remplit la Maison de Yahvé, et les prêtres ne purent se tenir pour leur service, à cause de la nuée; car la gloire de Yahvé remplissait la Maison de Yahvé. Alors Salomon dit: "Yahvé a décidé de demeurer dans la sombre nuée. Oui, je t'ai bâti une Maison pour résidence, un lieu où tu habites à tout jamais!

30. Cf. CHRYSOSTOME, op. cit., col. 239.

JÉSUS, DONC, AYANT LEVÉ LES YEUX ET VU QU'UNE [5a] TRÈS GRANDE MULTITUDE ÉTAIT VENUE À LUI

848. C'est la vision de la multitude venant au Christ qui suscita l'interrogation. Pour cette raison, l'Évangéliste dit: Jésus, étant dans la montagne avec ses disciples, c'est-à-dire avec les plus avancés, AYANT LEVÉ LES YEUX ET VU...

En cela, deux traits concernant le Seigneur sont à relever.

D'abord, la perfection pleine de gravité du Christ, qui ne promène pas ses regards de tous côtés, mais est assis en compagnie de ses disciples, avec réserve et attention; c'est le contraire de ce qui est dit dans les Proverbes: Génération dont les yeux sont altiers et les paupières hautaines³¹; et selon l'Écclésiastique, à son regard, on connaît l'homme³².

Ensuite, pour que nous apprenions que le Christ n'était pas assis oisif avec ses disciples, mais qu'il était tout occupé à les enseigner et que, attirant leurs cœurs à lui, il regardait ceux qu'il enseignait³³ — Et lui, levant les yeux sur ses disciples³⁴ —, il est dit ici: AYANT LEVÉ LES YEUX, c'est-à-dire les détournant de ses disciples, il vit la multitude.

Au sens mystique, les yeux du Seigneur sont les dons spirituels que, dans sa miséricorde, il accorde à ses élus lors qu'il lève les yeux vers eux, c'est-à-dire lorsqu'il leur accorde un regard de bienveillance³⁵.

OÙ ACHÈTERONS-NOUS DES PAINS POUR QUE CEUX CI MANGENT?

31. Prov 30, 13. Cf. ALCUIN, Comm. in S. bannis Evang., 3, ch. 12, col. 821.

32. Sir 19, 26.

849. L'interrogation porte sur la réfection de la multitude. Le Seigneur suppose un fait et cherche autre chose. Il suppose quelque indigence parce qu'il n'avait pas de quoi donner la nourriture à une telle multitude. Il cherche alors comment la trouver lorsqu'il dit: **OU ACHETERONS-NOUS DES PAINS POUR QUE CEUX-CI MANGENT?**

Il faut remarquer ici que tout docteur a le devoir de faire paître spirituellement la foule qui vient à lui. Et puisqu'aucun homme ne possède de son propre fonds de quoi la faire paître, ainsi il doit acquérir auprès d'un autre par le labeur de l'étude et l'assiduité à la prière. Vous qui n'avez pas d'argent, dit le Seigneur en Isaïe, venez. Et il continue: Pourquoi dépensez-vous votre argent, c'est-à-dire votre éloquence, non pas pour des pains c'est-à-dire la Sagesse véritable qui restaure — Sagesse dont l'Ecclésiastique dit: Il l'a nourri du pain de la vie et de l'intelligence—, non pas pour des pains donc, et pourquoi dilapidez-vous votre travail pour ce qui ne rassasie pas³⁶ en apprenant ce qui ne rassasie pas mais vide plutôt?

OR IL DISAIT CELA POUR LE TENTER, CAR LUI SAVAIT CE QU'IL DEVAIT FAIRE.

33. Cf. CHRYSOSTOME, in Joannem hom., 42, ch. 1, col. 240.

34. Luc 6, 20. On ne sait pas avec certitude si saint Thomas a cité ce pas sage de saint Luc ou Mt 5, 1. On remarque en effet un trouble dans le texte des manuscrits et des premières éditions. La citation de saint Luc semble préférable. Lui seul, en effet, parle du regard de Jésus posé sur ses disciples pendant qu'il les enseigne.

35. Pour le rapprochement entre les yeux du Seigneur et les dons spirituels, tiré de la vision de l'Agneau en Ap 5, 6 voir ALCUIN, loc. cit.

36. Isaïe 55, 1-2; Sir 15, 3.

850. L'Évangéliste dévoile par là l'intention de celui qui interroge; et, supprimant une incertitude, il en fait apparaître une autre.

Il était en effet possible de penser que le Seigneur avait interrogé Philippe par ignorance; cependant l'Évangéliste exclut cela en disant **CAR LUI SAVAIT CE QU'IL DEVAIT FAIRE**. Mais puisque tenter semble être aussi le fait d'un ignorant — c'est en effet provoquer ce dont on tirera expérience— il apparaît que l'Évangéliste conduit à une autre incertitude lorsqu'il dit: **POUR LE TENTER**

Mais il faut préciser que c'est de diverses manières qu'une personne en tente une autre, au sens de la connaître par expérience. L'homme tente d'une certaine manière, pour apprendre; le diable d'une autre, pour tromper — Votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant à dévorer³⁷. Mais Dieu — et le Christ — ne tente ni pour apprendre, parce qu'il est celui qui scrute les cœurs et les reins³⁸ ni pour tromper — Dieu (...) ne tente personne³⁹; s'il tente, c'est pour donner aux autres une connaissance d'expérience sur celui qui est tenté. C'est ainsi que Dieu a tenté Abraham⁴⁰: Dieu tenta Abraham; et plus loin: Je sais maintenant que tu crains le Seigneur⁴¹ c'est-à-dire j'ai fait connaître que tu crains le Seigneur. C'est ainsi qu'à cet endroit il a tenté Philippe afin de dévoiler sa réponse aux autres, les conduisant par là à une connaissance plus certaine de l'événement à venir.

851. L'Évangéliste poursuit avec la réponse des disciples, d'abord celle de Philippe, puis celle d'André [⁸⁵³].

PHILIPPE LUI RÉPONDIT: "DEUX CENTS DENIERS DE PAIN NE LEUR SUFFIRAIENT PAS POUR QUE CHACUN D'EUX EN AIT MÊME UN PETIT MORCEAU".

852. A propos de la réponse de Philippe, il faut savoir que Philippe était, par rapport aux autres, plus lent et moins subtil, et que de ce fait il interrogeait le Seigneur plus souvent que les autres — Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit⁴². Mais dans l'interrogation de ces deux disciples prise au sens littéral, André était mieux disposé que Philippe, qui semble

n'avoir aucune ouverture ou disposition à l'accomplissement du miracle. C'est pour cela qu'il envisage cette manière dont tous les hommes auraient pu en nourrir d'autres, c'est-à-dire par l'argent, lorsqu'il dit: DEUX CENTS DENIERS DE PAIN NE LEUR SUFFIRAIENT PAS; or nous ne les possédons pas, et à cause de cela nous ne pouvons pas leur donner à manger. Cela nous dévoile la pauvreté du Christ: il n'avait même pas deux cents deniers.

37. 1 Pe 5, 8.

38. Cf. Ps 7, 10; Jérémie 11, 20; Ap 2, 23.

39. Ja 1, 13.

40. Go 22, 1.

41. Gn 22, 12.

UN DE SES DISCIPLES, ANDRI FRÈRE DE SIMON PIERRE, LUI DIT: "IL YA ICI UN PETIT GARÇON QUIA CINQ PAINS D'ORGE ET DEUX POISSONS; MAIS QU'EST-CE QUE CELA POUR TANT DE MONDE?"

853. André, par contre, semble envisager la réalisation du miracle. Peut-être en effet avait-il en mémoire le signe qu'Elisée avait accompli avec des pains d'orge, lorsqu'avec vingt pains il nourrit cent hommes, comme on le lit au livre des Rois⁴³. Et c'est pour cela qu'il dit: IL YA ICI UN PETIT GARÇON QUI A CINQ PAINS D'ORGE ET DEUX POISSONS. Cependant, il présumait que le Christ n'allait pas accomplir un plus grand miracle qu'Elisée. Il estimait en effet qu'à partir d'un nombre moindre sortirait miraculeusement un nombre moindre, et à partir d'un plus grand nombre, un nombre plus grand (bien qu'à celui qui n'a pas besoin de la matière, celle-ci lui étant soumise, il soit aussi facile de nourrir les foules à partir d'un nombre plus grand [ou plus petit]; et c'est pour cela qu'André ajoute: MAIS QU'EST-CE QUE CELA POUR TANT DE MONDE? comme s'il disait: même s'ils sont multipliés comme Elisée les multiplia, ce n'est pas suffisant⁴⁴.

854. Au sens mystique, refaire les forces spirituelles renvoie à la sagesse. Et la vraie sagesse est celle qu'a enseignée le Christ, qui est lui-même la vraie Sagesse —Le Christ est Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu⁴⁵. Mais, avant celui du Christ, deux enseignements avaient cours: l'un humain, celui des philosophes; et l'autre, celui de la Loi écrite.

C'est du premier que Philippe fait mention et c'est pourquoi il parle d'acheter du pain, : DEUX CENTS DENIERS DE PAIN NE LEUR SUFFIRAIENT PAS. Effectivement, la sagesse humaine s'obtient par acquisition. Le nombre cent dénote la perfection. Pour cette raison, les DEUX CENTS dévoilent la double perfection nécessaire à cette sagesse; en effet, on en atteint la perfection d'une double manière: par l'expérience et par la contemplation. Il dit donc: DEUX CENTS DENIERS DE PAIN NE LEUR SUFFIRAIENT PAS, parce que rien de ce que l'intelligence humaine peut atteindre de la vérité par expérience ou raisonnement ne suffit à épuiser sa faim de sagesse — Que le sage ne tire pas gloire de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas dans sa force, que le riche ne se glorifie pas dans ses richesses; mais que celui qui se glorifie se glorifie en ceci, de connaître et de savoir que c'est moi qui suis le Seigneur⁴⁶. En effet, il n'est aucun philosophe dont la sagesse fut telle que par elle les hommes aient pu être tirés de l'erreur; au contraire, nombreux sont ceux que les philosophes entraînent à errer.

André, lui, fait mention du second enseignement, et pour cette raison, il ne voulait pas que l'on achetât d'autres pains, mais que la foule fût restaurée avec ceux que l'on possédait, c'est-à-dire avec ceux que contenait la Loi: par là, il était mieux disposé que Philippe et c'est pourquoi il dit: IL YA ICI UN PETIT GARÇON QUI A CINQ PAINS D'ORGE. Cet enfant peut désigner Moïse à cause de l'imperfection du statut de la Loi⁴⁷ —La Loi n'a conduit personne à la perfection⁴⁸ - ou le peuple des Juifs qui était asservi aux éléments du monde⁴⁹. Cet enfant possède donc CINQ pains, c'est-à-dire l'enseignement de la Loi: soit parce qu'elle a été

renfermée dans les cinq livres de Moïse — La Loi a été donnée par Moïse soit parce qu'elle a été donnée à des hommes tout entiers pris par les réalités sensibles, dont on fait l'expérience au moyen des cinq sens Ce sont des pains D'ORGE, parce que la Loi avait été donnée de telle sorte qu'en elle [l'aliment vital était caché dans les réalités sensibles des sacrements de l'Ancienne Alliance⁵²: le grain d'orge est en effet caché par une balle extrêmement dure; ou encore parce que le peuple des Juifs n'avait pas encore été détaché du désir charnel, mais que celui-ci, comme une balle, lui col lait au coeur. En effet, dans l'Ancien Testament, les Juifs avaient fait l'expérience de la dureté de la Loi à cause des observances liturgiques — *joug* (...) que ni nos pères ni nous n'avons pu porter⁵³ —; et les Juifs, étant eux-mêmes livrés aux choses corporelles, ne saisissaient pas le sens spirituel de la Loi —Jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent Moïse, un voile est posé sur leur cœur⁵⁴.

Par les DEUX POISSONS qui donnaient bon goût au pain, on entend l'enseignement des Psaumes et des Prophètes, pour dire ainsi que l'ancienne Loi ne comportait pas seulement cinq pains, c'est-à-dire les livres de Moïse, mais aussi deux poissons, c'est-à-dire les Prophètes et les Psaumes⁵⁵ d'où la division tripartite des écrits de l'Ancien Testament — Ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes⁵⁶. Ou bien les DEUX POISSONS, selon Augustin⁵⁷, signifient deux autorités, celle du roi et celle du prêtre, par les quels ce peuple était gouverné; ils préfiguraient le Christ qui fut le roi et le prêtre véritable. MAIS QU'EST-CE QUE CELA POUR TANT DE MONDE? Ce triple enseignement (celui des Psaumes, des Prophètes et de la Loi), en effet, n'a pas pu conduire le genre humain à la connaissance parfaite de la vérité: même si, de fait, Dieu fut connu en Judée⁵⁸, les nations cependant le méconnaissaient.

42. Jean 14, 8.

43. Cf. 2 Rs 4, 42: Un homme arriva de Baal-Chalicha, apportant à l'homme de Dieu du pain de premiers fruits, vingt pains d'orge et du grain frais dans sa besace. Elisée dit: "Donne aux gens et qu'ils mangent. "Son serviteur dit: "Comment servirai-je cela à cent personnes?" — "Donne aux gens, dit-il, et qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur: On mangera et on en aura de reste. "Il les servit; ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole du Seigneur.

44. Cf. CHRYSOSTOME In Joannem hom., 42, ch. 2, col. 240-24 1.

45. 1 Co 1, 24.

46. Jérémie 9, 23.

49. Cf. Ga 4, 3.

50. Jean 1, 17.

51. Cf. ORIGÈNE, Homélie sur la Genèse, XVI, 6, SC 7, p. 257.

52. Saint Thomas se demande, au début du traité des sacrements, s'il existait des sacrements avant la venue du Christ (Somme théol., III, q. 61, a. 3). Il rappelle d'abord "que les sacrements sont les signes sensibles des réalités invisibles par lesquelles l'homme est sanctifié ". Or le Christ est le Sauveur de tout homme. "C'est pourquoi il fallait que, avant la venue du Christ, des signes sensibles fussent donnés aux hommes, par lesquels ils témoigneraient de leur foi en l'avènement futur du Sauveur. " Les signes sensibles de ces sacrements sont les observances légales, qui ont été données d'une part à cause de l'obs curcissement de la loi naturelle dans l'esprit des hommes, et d'autre part, la venue du Christ approchant, pour signifier la foi plus explici tement (cf. note 48).

53. Ac 15, 10.

54. 2 Co 3, 15.

III

855. A partir du verset ¹⁰, l'Évangéliste traite de l'accomplissement du miracle: la disposition des hommes [⁸⁵⁶], la réfection de leurs forces [⁸⁵⁹], puis le recueil des fragments [⁸⁶³].

JÉSUS DIT DONC: “FAITES S’ALLONGER CES HOMMES. “OR IL Y AVAIT BEAUCOUP D’HERBE EN CE LIEU LES HOMMES S’ALLONGÈRENT DONC AU NOMBRE D’ENVIRON CINQ MILLE. JÉSUS PRIT DONC LES PAINS, ET QUAND IL EUT RENDU GRÂCES, IL LES DISTRIBUA À CEUX QUI ÉTAIENT ALLONGÉS; ET DE MÊME DES POISSONS, AUTANT QU’ILS EN VOULAIENT LORSQU’ILS FURENT RASSASIÉS, IL DIT À SES DISCIPLES: “RECUEILLEZ LES MORCEAUX QUI SONT RESTÉS, AFIN QUE RIEN NE SE PERDE. “ILS LES RECUEILLIRENT DONC, ET REMPLIRENT DOUZE COUFFINS DE MORCEAUX DES CINQ PAINS D’ORGE ET DES DEUX POISSONS QUI RESTÈRENT EN SURPLUS À CEUX QUI AVAIENT MANGÉ.

L’Évangéliste nous rapporte l’ordre donné pour que les foules s’installent [⁸⁵⁶], l’opportunité de cette disposition [⁸⁵⁷] et le nombre de ceux qui étaient concernés [⁸⁵⁸].

JÉSUS DIT DONC: “FAITES S’ALLONGER CES HOMMES. “OR IL Y AVAIT BEAUCOUP D’HERBE EN CE LIEU LES HOMMES S’ALLONGÈRENT DONC AU NOMBRE D’ENVIRON CINQ MILLE.

55. Cf. ALCUIN, *Comm. in S. bannis Evang.*, 3, ch. 12, col. 821.

56. Luc 24, 24.

57. Tract, in b., XXIV, 5, BA 72, pp. 415-417.

58. Cf. Ps 76, 2.

856. L’ordre donné par le Seigneur aux disciples était que la foule se dispose à manger. C’est pourquoi Jésus dit: FAITES S’ALLONGER CES HOMMES, c’est-à-dire s’asseoir pour manger. Car, comme nous l’avons dit plus haut [³⁶⁰], les gens, dans l’Antiquité, prenaient leurs repas allongés sur des lits. Aussi l’habitude se répandit de dire que s’allongent ceux qui s’asseyent pour manger. Ce terme, au sens mystique, exprime le repos nécessaire à la perfection de la sagesse ⁵⁹ — Celui qui donne peu à l’action acquerra la sagesse Cette disposition se fait par l’intermédiaire des disciples, car c’est par eux qu’il nous a été fait part de la connaissance de la vérité — Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple ⁶⁰.

857. La convenance de la disposition est fondée sur le lieu. OR IL Y AVAIT BEAUCOUP D’HERBE EN CE LIEU, ce qui, au sens littéral, est agréable pour les convives allongés sur le sol.

Au sens mystique, l’herbe signifie la chair — toute chair est comme l’herbe ⁶¹; elle peut en ce sens se rapporter à deux choses. Elle s’applique en effet à l’enseignement de l’Ancien Testament qui était donné à l’homme cherchant son repos dans la chair et à un peuple sage selon la chair — Si vous le voulez et si vous m’écoutez, vous mangerez les biens de la terre ⁶². Elle s’applique aussi à celui qui embrasse la vraie sagesse à laquelle on ne peut parvenir à moins d’avoir foulé aux pieds les choses de la chair — Ne vous conformez pas à ce siècle ⁶³.

59. Sir 38, 25 (Vulgate).

60. Ps 71, 3.

61. Isaïe 40, 6.

62. Isaïe 1, 19.

858. Le nombre de ceux qui étaient là était considérable: LES HOMMES S’ALLONGÈRENT DONC AU NOMBRE D’ENVIRON CINQ MILLE. L’Évangéliste prend uniquement les hommes en compte, conformément à la coutume légale, selon laquelle Moïse fit recenser le peuple en comptant tous les enfants d’Israël qui avaient vingt ans et au-dessus ⁶⁴, à l’exclusion des femmes. L’Évangéliste ne compte que les hommes parce qu’ils sont seuls capables d’être enseignés parfaitement — C’est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits ⁶⁵ — C’est pour les parfaits qu’est la nourriture solide ⁶⁶.

JÉSUS PRIT DONC LES PAINS, ET QUAND IL EUT RENDU GRÂCES, IL LES DISTRIBUA À CEUX QUI ÉTAIENT ALLONGÉS; ET DE MÊME DES POISSONS, AUTANT QU’ILS EN VOULAIENT.

859. Il traite maintenant du repas qui refait les forces, en commençant par dévoiler ce qui anime Jésus lorsqu'il donne le repas [⁸⁶⁰], puis en disant quelle est la matière du repas [et en montrant qu'il rassasie parfaitement [ibid.]].

Ce qui anime Jésus lorsqu'il donne ce repas, c'est d'une part l'humilité [⁸⁶⁰], d'autre part l'action de grâces [⁸⁶¹].

860. L'humilité parce que ce sont des pains reçus qu'il distribua. Certes le Christ, au moment de faire le miracle, pouvait nourrir les foules avec des pains créés à partir de rien. Mais c'est à dessein que, pour refaire les forces des foules, il multiplia des pains déjà existants. D'abord pour mettre en évidence que les réalités sensibles ne doivent pas leur existence au diable comme le disent les Manichéens dans leur égarement; car si c'était vrai, le Seigneur n'aurait pas fait servir les réalités sensibles à l'oeuvre de la louange divine, d'autant que le Fils de Dieu est venu dans ce monde pour détruire les oeuvres du diable ⁶⁷. Ensuite, il agit ainsi pour montrer qu'il est faux de dire, comme ils le font, que l'enseignement, de l'Ancien Testament n'est pas de Dieu mais du diable. C'est donc pour montrer que l'enseignement du Nouveau Testament n'est pas autre que celui qui était préfiguré et contenu dans l'enseignement de l'Ancien Testament, qu'il a multiplié des pains déjà existants, indiquant par là qu'il est lui-même celui qui a mené la Loi à sa perfection et l'a accomplie — Je ne suis pas venu abolir mais accomplir ⁶⁸.

861. L'âme du Christ est aussi dans l'action de grâces: il rendit GRACES pour montrer qu'il tient d'un autre, c'est-à-dire du Père, tout ce qu'il a; en cela il nous donne l'exemple, pour que nous fassions de même. Son action de grâces a cependant ici un caractère particulier: il nous montre que nous devons, en commençant un repas, rendre grâces à Dieu: Rien n'est à proscrire de ce qu'on prend avec action de grâces ⁶⁹ — Les pauvres mangeront et seront rassasiés, et ils loueront le Seigneur ⁷⁰. Il nous montre également que sa prière d'action de grâces ne le concernait pas: elle était pour la foule, et il devait la persuader qu'il était venu de Dieu. Et si, au moment où il accomplit un miracle devant la multitude, il prie, c'est pour montrer que, loin de s'opposer à Dieu, il agit selon sa volonté ⁷¹.

Il est dit en Marc que le Christ fit distribuer le pain aux foules par les Apôtres ⁷². Mais ici on dit qu'il les a distribués lui-même parce qu'il est évident qu'il faisait lui-même ce qu'il faisait faire par d'autres. A la lumière du mystère, l'un et l'autre sont vrais, parce que si lui seul refait les forces intérieurement, les autres les refont extérieurement et comme des serviteurs.

67. 1 Jean 3, 8.

68. Mt 5, 17.

69. 1 Tm 4, 4.

70. Ps 21, 27.

71. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 42, ch. 3, col. 242.

63. Ro 12, 2. "Ne vous conformez pas à ce siècle, c'est-à-dire aux choses qui passent avec le temps. En effet, le siècle présent est une certaine mesure des choses qui s'écoulent dans le temps. Et l'homme se rend conforme aux réalités temporelles par son affection, du fait qu'il s'y plonge en les aimant: Ils sont de abominables, semblables à ce qu'ils ont aimés (Os 9, 10). La religion pure et immaculée auprès de Dieu le Père, c'est de se garder immaculé de ce siècle (Ja 1, 27). Il se conforme aussi à ce siècle, celui qui imite les moeurs du monde: Je témoigne dans le Seigneur que déjà vous ne marchez plus comme les païens marchent (Eph 4, 17)" (Ad Romanos lect., XII, leç. 1, n° 965).

64. Nomb 1, 3: Depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, tous ceux qui en Israël sont aptes à faire la campagne, vous les recenserez selon leurs armées, toi et Aaron.

65. 1 Co 2, 6.

66. He 5, 14.

862. La matière du repas fut les pains et les poissons, dont on a suffisamment parlé plus haut [n° 854].

Quant au rassasiement procuré par le repas, il fut par fait: AUTANT QU'ILS EN VOULAIENT En effet, seul le Christ rassasie l'âme indigente et comble de biens l'âme affamée⁷³. Les autres, selon la mesure de la grâce qu'ils possèdent, font des miracles. Mais le Christ, agissant selon sa puissance absolue, faisait toutes choses avec une extrême surabondance; c'est pourquoi il est dit qu'ILS FURENT RASSASIES⁷⁴.

LORSQU'ILS FURENT RASSASIÉS, IL DIT À SES DISCIPLES: "RECUEILLEZ LES MORCEAUX QUI SONT RES TÉS, AFIN QUE RIEN NE SE PERDE."

863. Les disciples recueillent les morceaux: l'Évangéliste rapporte d'abord l'ordre du Seigneur [864], puis son exécution par les disciples [865].

864. Si le Seigneur demande que l'on recueille les morceaux, ce n'est pas par ostentation, mais pour montrer que l'événement n'était pas irréel, puisque les restes recueillis ont été conservés un certain temps et ont profité à d'autres.

Il voulut aussi par là graver plus profondément l'événement miraculeux dans le coeur des disciples à qui il donna l'ordre d'emporter les morceaux, parce qu'il ne voulait rien négliger pour former ceux qui devaient enseigner le monde⁷⁵.

72. Mc 6, 41: Ayant pris les cinq pains et les deux poissons, et levé les yeux au ciel, il dit la bénédiction et rompit les pains, et il les donnait aux disciples pour les leur servir; et les deux poissons, il les partagea entre tous.

73. Cf. Luc 1, 53: Il comble de biens les affamés. Ps 16, 15: Je serai rassasié quand sera apparue ta gloire.

74. Cf. CHRYSOSTOME, loc. cit.

865. Et les disciples se sont exécutés fidèlement. En effet, ILS LES RECUEILLIRENT DONC, ET REMPLIRENT DOUZE COUFFINS DE MORCEAUX DES CINQ PAINS D'ORGE ET DES DEUX POISSONS QUI RESTÈRENT EN SURPL US À CEUX QUI AVAIENT MANGÉ.

Notons que le nombre des morceaux restés en surabondance n'était ni indéterminé ni laissé au hasard; mais il relevait d'une détermination, parce que ce n'est pas plus ou moins mais exactement comme il le voulait, que le Seigneur a produit cette surabondance. En voici le signe: le couffin de chaque Apôtre était plein (un couffin est un récipient utilisé pour les travaux de la campagne⁷⁶). Les douze couffins signifient donc les douze Apôtres et leurs imitateurs⁷⁷ qui, même s'ils sont comptés pour rien dans l'immédiat, n'en sont pas moins intimement comblés par les richesses des sacrements spirituels⁷⁸. On dit qu'ils sont douze parce qu'ils devaient proclamer la foi en la Sainte Trinité aux quatre parties du monde.

75. Cf. Sag 1, 7; Cf. CHRYSOSTOME, loc. cit.

76. Cf. CHRYSOSTOME, loc. cit.

Jean 6, 14-25: L'EFFET DU MIRACLE

Ces hommes donc, ayant vu le signe que Jésus avait fait, disaient: "Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde." 5 Jésus donc, ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau dans la montagne, tout seul. Lorsque le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer. ' **. Et quand ils furent montés dans la barque, ils vinrent de l'autre côté de la mer, vers Capharnaüm. Or les ténèbres s'étaient déjà faites et Jésus n'était pas venu à eux. 18 Cependant, au souffle d'un grand vent, la mer s'enflait. 19a Après donc qu'ils eurent ramé vingt-cinq ou trente stades, ils voient Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque; 19b et ils craignirent. 20 il leur dit: "C'est moi, ne craignez pas." 21a Ils voulurent donc le prendre

dans la barque, "et aussitôt la barque toucha la terre à laquelle ils allaient. 22 Le jour suivant, la foule qui se tenait de l'autre côté de la mer observa qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, que Jésus n'était pas monté avec ses disciples dans cette barque, mais que ses disciples seuls étaient partis 23 cependant, d'autres barques vinrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain, le Seigneur ayant rendu grâces. 21 Quand donc la foule eut vu que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus, ils montèrent dans les barques et vinrent à Capharnaüm, cherchant Jésus. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent: "Rabbi, quand es-tu venu ici?"

866. Après le signe visible — le don d'une nourriture corporelle—, l'Évangéliste rapporte les trois effets que ce signe a opérés sur les foules. Celles-ci confessent leur foi et tentent ensuite de manifester au Christ l'admiration qu'il a suscitée en elles [⁸⁶⁹]; après qu'il a fui, elles se mettent avec empressement à sa recherche [⁸⁷³].

I

[6, 14] CES HOMMES DONC, AYANT VU LE SIGNE QUE JÉSUS AVAIT FAIT, DISAIENT: "CELUI-CI EST VRAIMENT LE PROPHÈTE QUI DOIT VENIR DANS LE MONDE. "

867. A propos de la confession de foi, il faut savoir que c'est comme de la bouche même des Juifs qu'il est dit dans le psaume: Nous n'avons plus vu de signes: il n'a plus de prophètes⁷⁹. Il était habituel, autrefois, que les prophètes fassent de nombreux signes; pour cette raison, les signes venant à manquer, il semblait que la prophétie devînt lettre morte; mais lorsqu'ils voient les signes, ils confessent que la prophétie leur est rendue. Voilà pourquoi déjà, à la seule vue du miracle, ils en étaient venus à tenir le Seigneur pour un prophète. Donc, il est dit: CES HOMMES qui avaient été rassasiés avec cinq pains, A YANT VU LE MIRACLE QUE JESUS AVAIT FAIT, DISAIENT: "CELUI-CI EST VRAIMENT LE PROPHETE. "

Cependant ils n'étaient pas encore parvenus à une foi parfaite, parce qu'ils tenaient pour un simple prophète celui qui, bien plus, est Seigneur des prophètes. Ils ne sont cependant pas complètement dans l'erreur, puisque le Seigneur lui-même se donne aussi le titre de prophète⁸⁰.

868. Sachons que le prophète est appelé voyant⁸¹: Celui qu'on appelle aujourd'hui prophète s'appelait autrefois voyant⁸². Or la vision se rapporte à la capacité de connaître; et le Christ possédait trois degrés de connaissance. Il possédait une connaissance sensible, et avait par là une certaine ressemblance avec les prophètes en ce sens que, dans l'imagination du Christ, pouvaient naître certaines formes sensibles qui représentaient des événements futurs ou cachés, ceci principalement à cause de la capacité de pâtre qui lui convenait selon son statut de pèlerin⁸³. Il possédait en outre la connaissance intellectuelle et, en celle-ci, il ne ressemblait pas aux prophètes, mais il est même au-dessus des anges parce qu'il avait une connaissance plus pénétrante que toute créature⁸⁴. Enfin, il possédait la connaissance divine: par celle-ci il a été source de l'inspiration des prophètes et des anges, puisque toute connaissance a pour cause une participation au Verbe divin⁸⁵.

Nous voyons cependant les Juifs reconnaître dans le Christ l'excellence du prophète⁸⁶: CELUI-CI EST VRAIMENT LE PROPHETE. Même si, en effet, il y a eu de nombreux prophètes chez les Juifs, un cependant était attendu, supérieur à tous les autres, d'après cette parole: Le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu d'entre tes frères un prophète⁸⁷, et c'est bien de lui qu'ils parlaient; c'est pour cette raison qu'ils disent explicitement: QUIDOIT VENIR DANS LE MONDE.

78. Cf. ALCUIN, *Comrn. in S. Joannis Evang.*, 3, ch. 12, col. 823.

79. Ps 73, 9.

80. Voir Mt 13, 57; Mc 6, 4; Luc 4, 24; Jean 4, 44. Cf. ALCUIN, *Comm. in S. Joannis Evang.* 3, ch. 12, col. 823.

81. Cf. SAINT ISIDORE, *Etymologiarum sive originum libri*, VII, VIII, 1.

82. 1 Sam 9, 9.

83. “Pèlerin” traduit le mot latin *viator*, littéralement: celui qui est en chemin. La tradition l’oppose à *comprehensor* qui signifie, à propos d’une compétition, le vainqueur, celui qui l’emporte.

84. Cf. *Somme théologique*, III, q. 11, a. 4.

85. Cf. ch. I, leç. 5, n° III, Q. 129-132, vol. 1, pp. 163-166.

86. Cf. ch. IV, leç. 6, n° 667, vol. II, pp. 219-220.

87. Deut 18, 15.

II

JÉSUS DONC, A YANT CONNU QU’ILS DEVAIENT VENIR POUR L’ENLEVER ET LE FAIRE ROI, S’ENFUIT DE NOUVEAU DANS LA MONTAGNE, TOUT SEUL.

869. On rapporte ici le deuxième effet du signe sur les foules, lorsqu’elles entreprennent de manifester au Christ leur admiration et que cependant le Christ s’y soustrait. Ainsi, après la tentative de la foule, est rapportée la fuite du Christ [⁸⁷¹].

JÉSUS DONC, A YANT CONNU QU’ILS DEVAIENT VENIR POUR L’ENLEVER ET LE FAIRE ROI

870. L’Évangéliste mentionne la tentative des foules par ces mots: POUR L’ENLEVER ET LE FAIRE ROI. En effet, est enlevé celui qui est pris contre sa volonté et sans motifs véritables. Il était vrai que Dieu le Père, de toute éternité, avait tout disposé en vue de la manifestation du règne du Christ, mais cette manifestation n’était pas encore opportune. Le Christ était venu, certes, mais pas pour régner comme il le fera lorsque s’accomplira notre demande: que ton règne vienne⁸⁸; alors le Christ régnera aussi selon qu’il a été fait homme. Et à cause de cela, un autre moment a été disposé pour cette manifestation, c’est-à-dire lorsque la gloire de ses saints aura été dévoilée après le jugement qu’il aura lui-même rendu. Au sujet de cette manifestation, les disciples demandaient: Seigneur, est-ce le temps où tu vas rétablir la royauté en Israël ?⁸⁹

Les foules donc, croyant qu’il était venu pour régner, voulaient le faire roi. La raison en est que, la plupart du temps, les hommes veulent pour maître quelqu’un qui soit capable de leur assurer les biens temporels. C’est pourquoi, le Christ les ayant nourris, ils voulaient le faire roi⁹⁰ — Tu as un manteau: sois notre roi Ainsi s’éclaire ce que dit Chrysostome: “Vois la force de la gourmandise. Il n’est plus pour eux aucun souci de la transgression du sabbat, ils ne font plus preuve de zèle pour Dieu, mais toutes ces choses se sont évanouies, parce qu’ils se sont rempli le ventre. Mais aussi, le Prophète était enfin parmi eux et ils voulaient le faire roi⁹¹”.

JÉSUS S’ENFUIT DE NOUVEAU DANS LA MONTAGNE, TOUT SEUL.

871. L’Évangéliste en vient à la fuite du Christ. En disant DE NOUVEAU, il laisse entendre que le Seigneur, voyant les foules, était descendu de la montagne et qu’il les avait nourries en un lieu moins élevé: sien effet il n’était pas descendu de la montagne, on ne dirait pas qu’il y fuit de nouveau⁹².

Mais puisqu’il est vraiment roi, pourquoi fuit-il? Il y a à cela trois raisons. L’une parce qu’il aurait dérogé à son rang s’il avait reçu sa royauté de l’homme, lui qui était roi de telle sorte que tous les rois le sont par participation à sa royauté — par moi règnent les rois⁹³. La seconde raison est qu’il aurait porté préjudice à son enseignement s’il avait reçu gloire et soutien des hommes. Par ses actes et son enseignement, il était tout relatif à la puissance divine et non à la faveur humaine — Je ne reçois pas de gloire venant des hommes⁹⁴. Il y a une troisième raison, et puisse t-elle nous apprendre à mépriser l’estime du monde — Car je vous ai donné l’exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes⁹⁵ — Ne recherche pas le pouvoir auprès des hommes⁹⁶. Ainsi donc, il a rejeté la gloire du monde pour se

soumettre de lui-même au châtiments, d'après ce passage de l'épître aux Hébreux: Au lieu de la joie qui lui était proposée, il endura la croix, ayant méprisé son infamie⁹⁷.

88. Mt 6, 10.

89. Ac 1, 6. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b., XXV, 2, p. 427.

90. Isaïe 3, 6.

91. In Joannem hom., 42, ch. 3, col. 243.

872. Nous voyons cependant en Matthieu un récit contraire: Il monta sur la montagne prier seul⁹⁸. Mais d'après Augustin⁹⁹, les deux passages ne sont pas contraires, parce que s'il y a cause de fuite, alors il y a nécessairement motif de prière. Le Seigneur nous enseigne ainsi que l'imminence de ce qui cause la fuite est un puissant appel à prier.

Au sens mystique, il gravit la montagne lorsque les foules, restaurées, eurent été préparées à s'attacher à lui, parce qu'il monta au ciel une fois que les peuples eurent été préparés à se soumettre à la vérité de la foi: L'assemblée des peuples t'environnera; au-dessus d'elle, regagne la hauteur¹⁰⁰, c'est-à-dire lorsqu'elle t'environnera, regagne la hauteur.

Mais l'Évangéliste a dit S'ENFUIT, autrement dit, s'échappa, pour souligner que son élévation ne nous est pas compréhensible: en effet, ce que nous ne comprenons pas, nous disons que cela nous échappe.

92. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. ch., XXV, 1, p. 425.

93. Prov 8, 15. Cf. loc. cit., XXV, 2, p. 427.

94. Jean 5, 41.

95. Jean 13, 15.

96. Nous avons gardé pour cette citation de Sir 7, 4 la version donnée par l'édition Marietti, attestée par de nombreux manuscrits de la Bible. Selon la correction proposée par l'édition Léonine, saint Thomas aurait cité d'après une autre version, conforme au texte grec: Ne recherche pas le pouvoir auprès du Seigneur. La divergence de sens d'avec le contexte nous incline à ne pas garder une telle correction.

97. He 12, 2. Les deux dernières raisons sont empruntées d'une manière éloignée à Chrysostome (In Joannem hom., 42, ch. 3, col. 243).

98. Mt 14, 23.

99. De consensu evangelistarum, II, 47, 100, PL 34, col. 1127-28. Les deux interprétations qui suivent sur la fuite de Jésus, en référence à son Ascension et à sa transcendance, lui sont reprises aussi (voir Tract. in b., XXV, 3, p. 431; 4, p. 433).

100. Ps 7, 8.

III

873. Il s'agit ici du troisième effet du signe: la recherche empressée du Seigneur, de la part des disciples, mais aussi des foules [⁸⁸⁵].

DÈS QUE LE SOIR FUT VENU, SES DISCIPLES DES DIRENT À LA MER. ET QUAND ILS FURENT MONTÉS DANS LA BARQUE, ILS VINRENT DE L'AUTRE CÔTE DE LA MER, VERS CAPHARNAUM. OR LES TÉNÈBRES S'ÉTAIENT DÉJÀ FAITES ET JÉSUS N'ÉTAIT PAS VENU À EUX. CEPENDANT, AU SOUFFLE D'UN GRAND VENT, LA MER S'ENFLAIT APRÈS DONC QU'ILS EURENT RAMÉ VINGT-CINQ OU TRENTE STADES, ILS VOIENT JÉSUS MARCHANT SUR LA MER ET S'APPROCHANT DE LA BARQUE; ET ILS CRAIGNIRENT. MAIS IL LEUR DIT: "C'EST MOI, NE CRAIGNEZ PAS. " ILS VOULURENT DONC LE PRENDRE DANS LA BARQUE, ET AUSSITÔT LA BARQUE TOUCHA LA TERRE À LAQUELLE ILS ALLAIENT

Au sujet des disciples, l'Évangéliste souligne avec quelle insistance ils cherchent le Christ [⁸⁷⁴]; ensuite il y revient plus longuement [⁸⁷⁶], après avoir seulement [¹⁶⁻²¹] mentionné la descente des disciples vers la mer et la traversée [⁸⁷⁵].

DÈS QUE LE SOIR FUT VENU, SES DISCIPLES DESCENDIRENT À LA MER.

874. A propos de la recherche des disciples, il faut savoir que le Christ gravit la montagne à l'insu de ses disciples. Ils attendirent pour cette raison jusqu'au soir, pensant qu'il allait les rejoindre. Le soir tombé, ils n'y tiennent plus et se mettent à sa recherche, tant l'amour les possédait. Et c'est pourquoi l'Évangéliste dit: DES QUE LE SOIR FUT VENU, SES DISCIPLES DESCENDIRENT A LA MER en le cherchant.

Au sens mystique, le SOIR désigne la Passion du Seigneur ou son Ascension: aussi longtemps que Jésus fut pré sent à ses disciples avec son corps, aucun trouble ne les arrêtait, aucune amertume ne les tourmentait: Les fils de l'époux peuvent-ils s'attrister tant que l'époux est avec eux? ¹⁰¹ Mais le Christ s'étant séparé d'eux, ils descendent vers la mer, c'est-à-dire vers les troubles du siècles: Voici la grande mer... ¹⁰².

ET QUAND ILS FURENT MONTÉS DANS LA BARQUE, ILS VINRENT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER, VERS CAPHARNAÛM.

875. Mais, à cause de l'amour dont ils étaient enflammés, ils ne pouvaient supporter plus longtemps que man que la présence du Seigneur; c'est pourquoi ils en viennent à traverser la mer: ET QUAND ILS FURENT MONTES DANS LA BARQUE, ILS VINRENT DE L'AUTRE COTE DE LA MER ¹⁰³.

OR LES TÉNÈBRES S'ÉTAIENT DÉJÀ FAITES ET JÉSUS N'ÉTAIT PAS VENU À EUX. CEPENDANT, AU SOUFFLE D'UN GRAND VENT, LA MER S'ENFLAIT.

876. L'Évangéliste explicite ici ce qu'il avait sommaire ment noté: le trajet jusqu'à lamer, puis la traversée [⁸⁷⁸].

OR LES TÉNÈBRES S'ÉTAIENT DEJÀ FAITES ET JÉSUS N'ÉTAIT PAS VENU À EUX.

877. Ce n'est pas sans raison que les ténèbres sont mentionnées, mais pour manifester par là la ferveur de leur amour. En effet, ni le soir ni la nuit n'ont arrêté les disciples ¹⁰⁴.

Au sens mystique, les ténèbres désignent le manque de charité. La charité est en effet la lumière, d'après ce passage: Celui qui aime son frère demeure dans la lumière ¹⁰⁵. Les ténèbres sont donc en nous tant que Jésus, la lumière véritable, n'est pas parvenu jusqu'à nous, comme il est dit plus haut ¹⁰⁶, lui dont la présence chasse toutes les ténèbres ¹⁰⁷.

Si le Christ s'est soustrait aussi longtemps à ses Apôtres, c'est d'abord pour qu'ils éprouvent ce qu'était son absence, ce dont ils ont fait l'expérience en mer, lors de la tempête — Pour en avoir fait l'expérience, vois combien il est mauvais et amer d'abandonner le Seigneur ¹⁰⁸ —, mais aussi pour qu'ils le recherchent avec encore plus de diligence — Où est parti ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes, (...) et nous le chercherons avec toi ¹⁰⁹.

878. De la traversée, l'Évangéliste dit: CEPENDANT, [¹⁸] AU SOUFFLE D'UN GRAND VENT, LA MER S'ENFLAIT. Il note d'abord la tempête de mer [⁸⁷⁹], puis l'apparition du Christ et le moment de son apparition [⁸⁸⁰], et enfin l'effet de l'apparition [⁸⁸¹].

101. Mt 9, 15. L'expression "les fils de l'époux" est un hébraïsme qui désigne ses compagnons et amis qui préparent la noce et y participent ensuite; elle durait ordinairement sept jours.

102. Ps 103, 25.

103. Cette explication est très proche de celle de saint Jean Chrysostome, In Joannem hom., 43, ch. 1, col. 245.

104. Cf. CHRYSOSTOME loc. cit.

105. 1Jn2, 10.

106. Cf. Jean 1, 9—Il était la lumière, la vraie, qui illumine tout homme venant en ce monde — et les numéros 102 à 107 et 124 à 132 du commentaire de saint Thomas, vol. I, pp. 139 à 145 et 159 à 166.

107. Cf. 1 Jean 2, 8: Les ténèbres s'en vont et la lumière véritable brille d Voir SAINT AUGUSTIN, Tract. in b., XXV, 5, p. 435.

108. Jérémie 2, 19.

109. Gant 6, 1. Voir CHRYSOSTOME, loc. cit.

CEPENDANT, AU SOUFFLE D'UN GRAND VENT, LA MER S'ENFLAIT

879. Sur la mer, la tempête était provoquée par le souffle du vent qui s'était levé, et c'est pourquoi il dit:

CEPENDANT, AU SOUFFLE D'UN GRAND VENT, LA MER S'ENFLAIT, au large. Parce que le vent on désigne la tentation et la persécution par lesquelles passera l'Eglise à cause du manque de charité. En effet, comme le dit Augustin, là où la charité se refroidit, les vagues grandissent et la barque est secouée. Et cependant, ni ces vents, ni la tempête, ni les vagues, ni les ténèbres, ne réussissent à l'empêcher d'avancer ni à la disloquer et finalement à la submerger: Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. — Les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison et elle n'a pas été renversée¹¹⁰.

880. L'apparition du Christ n'eut pas lieu dès le début de la tempête, mais après un certain temps; c'est pour cela que l'Évangéliste dit: APRES DONC QU'ILS EURENT RAME VINGT-CINQ OU TRENTE STADES, ILS VOIENT JESUS. Et cela pour nous faire comprendre que le Seigneur permet que nous soyons tourmentés pour un temps afin d'éprouver notre force. Au terme cependant, lorsque l'épreuve est sur le point de nous écraser, il ne nous abandonne pas, il se fait proche de nous: Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais qui ménagera, avec la tentation, la voie par laquelle vous pourrez la supporter¹¹¹.

D'après Augustin, les vingt-cinq stades qu'ils franchissent en ramant sont les cinq livres de Moïse. En effet, un tel nombre est un carré, obtenu par la multiplication du nombre cinq par lui-même: cinq fois cinq en effet font vingt-cinq. Or le nombre multiplié conserve la signification de sa racine: pour cette raison, de même que l'on désigne par cinq l'ancienne Loi, de même aussi par vingt-cinq. Par trente, on désigne la perfection du Nouveau Testament qui manquait à la Loi. En effet, si ces mêmes cinq sont multipliés par six, qui est un nombre parfait, apparaît le nombre trente¹¹².

A ceux qui parcourent en ramant les vingt-cinq ou trente stades, c'est-à-dire qui accomplissent la Loi ou la perfection évangélique, à ceux-là Jésus vient, foulant aux pieds toutes les agitations du monde et toutes les prétentions du siècle — C'est toi qui domines la puissance de la mer, et le mouvement de ses flots, c'est toi qui l'apaises¹¹³. Ils voient alors le Christ approcher de la barque, c'est-à-dire qu'ils voient approcher le secours divin — Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent¹¹⁴.

Il apparaît donc que, à ceux qui le recherchent avec droiture, le Christ accorde sa présence. Or les Apôtres le désiraient avec une extrême ferveur; ce que prouvent l'obscurité du moment, la tempête de la mer et l'éloignement du port, obstacles malgré lesquels ils s'efforçaient de le rejoindre. Et c'est pourquoi le Christ se rendit présent à eux.

110. Mt 24, 13 et 7, 25. Tract. in b., XXV, 5-6, p. 437.

111. 1 Go 10, 13.

ET ILS CRAIGNIRENT. MAIS IL LEUR DIT: "C'EST MOI, NE CRAIGNEZ PAS." ILS VOULURENT DONC LE PRENDRE DANS LA BARQUE, ET AUSSITÔT LA BARQUE TOUCHA LA TERRE À LAQUELLE ILS ALLAIENT

881. L'Évangéliste expose ici l'effet de l'apparition; d'abord l'effet intérieur [⁸⁸²], puis l'effet extérieur [

112. Op. cit., XXV, 6, p. 439. Six est un nombre parfait car il est la somme exacte de ses parties: le sixième, le tiers et la moitié. Cf. De div. quaest. 83, q. 57, 3, BA 10, p. 169; et De Trinitate, IV, Iv, 7, BA 15, p. 356. L'interprétation allégorique du Christ écrasant les agitations du monde et venant à ceux qui accomplissent la Loi est reprise aussi au même passage du commentaire de saint Augustin.

113. Ps88, 10.

114. Ps 144, 18.

882. L'effet intérieur fut la crainte. Et c'est pourquoi on rapporte en premier lieu la crainte des disciples conçue à l'apparition soudaine du Christ: ET ILS CRAIGNIRENT, d'une crainte bonne qui est causée par l'humilité—Ne conçois pas d'orgueilleux desseins, mais crains¹¹⁵ ou d'une crainte mauvaise parce que, selon le récit de Matthieu, les disciples, le voyant marcher sur la mer, furent troublés et se disaient: "c'est un fantôme". et sous l'effet de la crainte, ils poussaient des cris¹¹⁶. — Ils ont tremblé de crainte là où il n'y avait pas à craindre¹¹⁷. Cette crainte se rencontre principalement chez les gens soumis à la chair, parce qu'ils redoutent les réalités spirituelles.

En second lieu, l'Évangéliste nous dit l'aide apportée par le Christ face à un double péril: le péril de la foi dans l'intelligence, et quant à cela il dit: C'EST MOI, comme chassant toute incertitude — Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi¹¹⁸ -, et le péril de la crainte dans la volonté; quant à celui-ci, il dit: NE CRAIGNEZ PAS — A la face des peuples, sois sans crainte¹¹⁹ — Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte?¹²⁰

En troisième lieu est rapportée l'arrivée des disciples à hauteur du Christ: ILS VOULURENT LE PRENDRE DANS LA BARQUE, ce qui signifie que lorsque la crainte servile est chassée de nos coeurs, alors nous recevons le Christ en l'aimant et en le contemplant: Voici que je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui¹²¹.

ET AUSSITÔT LA BARQUE TOUCHA LA TERRE À LAQUELLE ILS ALLAIENT

883. L'effet extérieur concernait la barque qui, une fois la tempête apaisée, toucha aussitôt terre, alors que, d'après la distance parcourue, elle en était encore très éloignée. Le Christ ne leur a pas assuré une navigation fictive, mais tranquille. Et voulant accomplir un plus grand miracle, il ne monta pas dans la barque.

Ainsi donc, trois miracles se rejoignent ici: la marche sur la mer, l'arrêt soudain de la tempête, l'acheminement de la barque au port encore éloigné. Pour que nous apprenions que les croyants en qui le Christ demeure répriment l'agitation du monde, foulent aux pieds le flot des tribulations et accomplissent rapidement leur traversée vers la terre des vivants¹²², d'après le psaume: Ton esprit de bonté me conduira dans une terre sans embûches¹²³.

115. Ro 11, 20.

116. Mt 14, 26.

117. Ps 13, 5. Cf. SAINT THOMAS, Ad Rom. lect., VIII, Ieç. 3 nos 638-643. Voir aussi n° 969, note 112.

118. Luc 24, 39.

119. Jérémie 1, 8.

120. Ps 26, 1.

121. Ap 3, 20.

884. Mais ici, trois questions se posent. L'une concerne la lettre, à propos de laquelle Jean affirme manifestement le contraire de Matthieu: en effet, Matthieu dit que les disciples gagnèrent la mer sur l'ordre du Seigneur¹²⁴, or ici, ils y descendent en le cherchant. Une autre question se pose: Matthieu dit au même endroit que c'est en passant par la mer que les disciples parviennent en terre de Génésareth¹²⁵. Or ici, il est dit qu'ils arrivèrent à Capharnaüm.

Troisième question: Matthieu dit que le Christ monta dans la barque, et Jean qu'il n'y monta pas.

Chrysostome ¹²⁶ affirme, se débarrassant du même coup des trois questions, que ce miracle ne fut pas le même que celui rapporté par Matthieu. En effet, comme il le dit lui-même, le Christ accomplit fréquemment des miracles tels que marcher sur les eaux, non pas devant les foules, mais devant ses seuls disciples pour éviter que les foules croient qu'il n'avait pas un vrai corps.

Mais d'après saint Augustin ¹²⁷, il est dit, et c'est plus juste, que ce fut le même miracle, rapporté ici par Jean, là par Matthieu. Et c'est pourquoi, répondant à la première question, il dit qu'il importe peu que Matthieu dise que ceux-ci étaient descendus à la mer sur l'ordre du Christ. Il a pu se faire en effet que le Seigneur le leur ait ordonné et qu'eux soient descendus, croyant que le Christ allait naviguer avec eux. Voilà pourquoi ils l'attendirent jusqu'à la nuit; et parce que le Christ ne venait pas, alors ils franchirent la mer.

A la seconde question, il y a deux réponses. La première tient au fait que Capharnaüm et Génésareth sont sur la même rive et voisines. Et les disciples, peut-être, parvinrent par la mer aux confins des deux; C'est pour cela que Matthieu nomme l'une, Jean l'autre. On peut aussi dire que Matthieu ne précise pas qu'ils vinrent tout de suite à Génésareth; c'est pourquoi, peut-être, ils vinrent d'abord à Capharnaüm, puis de là à Génésareth ¹²⁸.

122. Ps 26, 13.

123. P 142, 10. Saint Thomas applique au croyant ce que saint Augustin disait du Christ; voir note 112 in fine.

124. Cf. Mt 14, 22.

125. Cf. Mt 14, 34.

126. In Joannem hom., 43, ch. 1, col. 245-6. Chrysostome remarque dans les deux récits plusieurs divergences qui permettent d'affirmer qu'il s'agit de deux miracles différents. Cependant, lorsqu'il commente le récit de saint Matthieu, il fait intervenir celui de saint Jean (y. 21), ce qui suppose qu'il les considère comme nous rapportant tous les deux le même miracle (In Matthaëum homiliae, 50, ch. 2, PG 58, col. 506).

127. De consensu evangelistarum, II, 46, PL 34, col. 1125-27.

128. Saint Thomas ne répond pas à la troisième question, qu'il avait lui-même soulevée indépendamment (comme ce fut le cas pour la deuxième) de saint Augustin et de saint Jean Chrysostome.

LA RECHERCHE DES FOULES

LE JOUR SUIVANT, LA FOULE QUI SE TENAIT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER OBSERVA QU'IL N'Y AVAIT EU LÀ QU'UNE SEULE BARQUE, QUE JÉSUS N'ÉTAIT PAS MONTÉ AVEC SES DISCIPLES DANS CETTE BARQUE MAIS QUE SES DISCIPLES SEULS ÉTAIENT PARTIS; CEPENDANT, D'AUTRES BARQUES VINRENT DE TIBÉRIADE, PRÈS DU LIEU OÙ ILS AVAIENT MANGÉ LE PAIN, LE SEIGNEUR AYANT RENDU GRÂCES. QUAND DONC LA FOULE EUT VU QUE JÉSUS N'ÉTAIT PAS LÀ, NI SES DISCIPLES NON PLUS, ILS MONTÈRENT DANS LES BARQUES ET VINRENT À CAPHARNAÛM, CHERCHANT JÉSUS. ET L'AYANT TROUVÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER, ILS LUI DIRENT: "RABBI, QUAND ES-TU VENU ICI?"

885. Après avoir rapporté la manière dont les disciples cherchèrent le Christ, l'Évangéliste considère maintenant les foules qui le cherchaient.

Il expose d'abord ce qui les a poussées à le chercher [⁸⁸⁶] et l'occasion qu'elles ont saisie pour mettre ce dessein à exécution [⁸⁸⁷]. Vient enfin le récit de la recherche elle-même [⁸⁸⁸].

LE JOUR SUIVANT, LA FOULE QUI SE TENAIT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER OBSERVA QU'IL N'Y AVAIT EU LÀ QU'UNE SEULE BARQUE, QUE JÉSUS N'ÉTAIT PAS MONTÉ AVEC SES DISCIPLES DANS CETTE BARQUE, MAIS QUE SES DISCIPLES SEULS ÉTAIENT PARTIS.

886. Ce qui a poussé les foules à chercher le Christ, c'est le miracle qu'il vient d'accomplir: franchir la mer sans embarcation. Le miracle leur apparaît du fait que depuis le crépuscule il n'était pas sur le rivage, proche du lieu où il avait accompli le miracle des pains; la seule

barque qui avait été sur ce rivage était passée avec les disciples sur l'autre bord, sans le Christ. C'est pourquoi, lorsqu'au matin ils ne trouvèrent pas le Christ sur le bord où ils étaient la veille, mais constatèrent qu'il était déjà de l'autre côté sans avoir eu aucune embarcation pour traverser, ils se doutèrent qu'il avait accompli la traversée en marchant sur la mer. C'est ce qu'exprime l'Évangéliste en disant: LE JOUR SUIVANT celui du miracle des pains, LA FOULE QUI SE TENAIT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER où il avait accompli le miracle OBSERVA QU'IL N'Y AVAIT EU LA QU'UNE SEULE BARQUE, parce que la veille il n'y en avait pas eu d'autres que celle-là, et vit QUE JESUS N'ETAIT PAS MONTE AVEC SES DISCIPLES DANS CETTE BARQUE ¹²⁹.

Cette unique barque signifie l'Église qui est une par l'unité de la foi et des sacrements: Une seule foi, un seul baptême ¹³⁰. Quant au fait que Jésus n'est pas avec ses disciples, il signifie la séparation physique que l'Ascension réalise entre le Christ et ses disciples: Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut emporté au ciel ¹³¹.

CEPENDANT, D'AUTRES BARQUES VINRENT DE TIBÉRIADE, PRÈS DU LIEU OÙ ILS AVAIENT MANGÉ LE PAIN, LE SEIGNEUR AYANT RENDU GRÂCES.

129. Saint Thomas suppose ce raisonnement de la part des Juifs à la suite de saint Jean Chrysostome, In Joannem hom., 43, ch. 1, col. 246.

130. Eph 4, 5.

887. L'occasion de la recherche est donnée par l'arrivée d'autres barques, d'un autre endroit de la mer, avec lesquels les ils pouvaient la traverser pour chercher le Christ; et c'est pourquoi l'Évangéliste dit: D'AUTRES BARQUES, URVIN RENT, d'un autre endroit, c'est-à-dire DE TIBÉRIADE, PRÈS DU LIEU OÙ ILS AVAIENT MANGÉ LE PAIN.

Ces autres barques qui surviennent signifient les groupes d'hérétiques et ceux qui cherchent leurs intérêts et non pas ceux du Christ: Vous me cherchez (.) parce que vous avez mangé des pains ¹³². S'il y a d'autres barques, c'est qu'elles sont séparées de l'Église, du point de vue soit de la foi pour les hérétiques, soit de la charité pour les hommes charnels; de l'extérieur cependant, ils semblent en être proches dans la mesure où ils font état d'une foi simulée et ont une apparence de sainteté: Ceux qui ont l'apparence de la piété, mais qui en rejettent la source... ¹³³. — Il n'est pas étonnant que les serviteurs de Satan prennent l'apparence de serviteurs de justice ¹³⁴.

131. Mc 16, 19.

132. Jean 6, 26. Cf. ALCUIN, Comm. in S. bannis Evang., 3, ch. 13, col. 827 D.

133. 2 Tm 3, 5.

134. 2 Co 11, 15.

888. La recherche fut pressée. L'Évangéliste rap porte d'abord comment la foule se met à la recherche du Christ [⁸⁸⁹], puis comment, l'ayant trouvé, elle l'interroge [⁸⁹⁰].

QUAND DONC LA FOULE EUT VU QUE JÉSUS N'ETAIT PAS LA, NI SES DISCIPLES NON PLUS, ILS MONTERENT DANS LES BARQUES ET VINRENT A CAPHARNAÛM, CHERCHANT JÉSUS.

889. Il dit donc d'abord que QUAND LA FOULE EUT VU QUE JESUS N'ETAIT PAS LA, NI SES DISCIPLES NON PLUS, ILS MONTERENT DANS LES BARQUES qui étaient arrivées de Tibériade, le CHERCHANT, ce qui est louable: Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ¹³⁵. Cherchez le Seigneur et votre âme vivra ¹³⁶.

ET L'AYANT TROUVÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER, ILS LUI DIRENT: "RABBI, QUAND ES-TU VENU ICI?"

890. Mais l'ayant trouvé, ils l'interrogent: les Juifs, AYANT TROUVE le Christ DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER, LUI DIRENT: "RABBI, QUAND ES-TU VENU ICI?"

On peut comprendre cette question de deux manières: ou bien ils cherchent seulement à savoir quand il est arrivé, et alors, selon Chrysostome ¹³⁷, il faut blâmer les rustres qui, après un si grand miracle, ne cherchent pas à savoir comment s'est accomplie la traversée — c'est-à-dire de quelle manière il l'a accomplie sans embarcation—, mais seulement à quel moment elle s'est accomplie.

Ou bien on peut dire que leur interrogation ne porte pas seulement sur le temps, mais aussi sur les autres circonstances de la traversée miraculeuse.

891. Mais remarquons que, plus haut, après qu'il eut refait leurs forces, ils voulaient le faire roi, alors que mainte nant qu'il est présent et qu'ils le tiennent, ils ne veulent plus le faire roi. En voici la raison: ils voulaient le faire roi sous l'effet de la joie causée par le repas. Or les passions de cette sorte sont fugitives, et c'est pour cela que tout ce qui est fondé sur elles est passager; ce qui, au contraire, est fondé sur l'intelligence, est plus stable: L'homme de Dieu, semblable au soleil, demeure dans sa sagesse, mais l'insensé est changeant comme la lune ¹³⁸. —L'impie fait une oeuvre instable ¹³⁹.

135. Isaïe 55, 6.

136. Ps 68, 33.

137. CHRYSOSTO op. cit., 43, ch. 1, col. 246.

138. Sir27, 11.

139. Prov 11, 18.

LA REVELATION DE LA NOURRITURE SPIRITUELLE

892. Après cela, [il voit] le Seigneur traiter de la nourriture spirituelle, dont il met la vérité en lumière, pour écarter ensuite les opinions qui viennent la contredire [⁹²⁹].

Jean 6, 26-40a: L'ENSEIGNEMENT DE LA VÉRITÉ

26 leur répondit et dit: "Amen, amen, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés. **27a** Travaillez non pas en vue de la nourriture qui périt, mais en vue de celle qui demeure pour la vie éternelle, **7b** et que le Fils de l'homme vous donnera; car Dieu le Père l'a marqué." Ils lui dirent donc: "Que ferons-nous pour travailler aux oeuvres de Dieu?" **29** répondit et leur dit: "L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." **30** Ils lui dirent donc: "Quel signe fais-tu donc pour que nous voyions et croyions en toi? Quelle oeuvre fais-tu?" "Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit: Il leur a donné à manger un pain du ciel." **32** leur dit donc: "Amen, amen, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. **33** Car le vrai pain [de Dieu] est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde." **34** lui dirent donc: "Seigneur, donne-nous toujours ce pain." **3** leur dit: "C'est moi qui suis le pain de vie qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez pas. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors, parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé — le Père — que de tout ce qu'il m'a donné, je ne perde rien, mais que je le ressuscite au dernier jour. **40a** Car c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle **40b** et moi je le ressusciterai au dernier jour."

Le Seigneur nous enseigne la vérité sur la nourriture spirituelle en nous en découvrant la puissance [8951], puis l'origine [903], et enfin en enseignant la manière de la prendre.

JÉSUS LEUR RÉPONDIT ET DIT: “AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, VOUS ME CHERCHEZ, NON PARCE QUE VOUS A VEZ VU DES SIGNES, MAIS PARCE QUE VOUS AVEZ MANGÉ DES PAINS ET A VEZ ÉTÉ RASSASIÉS. TRAVAILLEZ NON PAS EN VUE DE LA NOURRITURE QUI PÉRIT, MAIS EN VUE DE CELLE QUI DEMEURE POUR LA VIE ÉTERNELLE, ET QUE LE FILS DE L'HOMME VOUS DONNERA; CAR DIEU LE PÈRE L'A MARQUÉ.” ILS LUI DIRENT DONC: “QUE FERONS-NOUS POUR TRAVAILLER AUX OEUVRES DE DIEU?” JÉSUS RÉPONDIT ET LEUR DIT: “L'OEUVRE DE DIEU, C'EST QUE VOUS CROYIEZ EN CELUI QU'IL A ENVOYÉ.”

Avant de parler de la puissance de cette nourriture, le Seigneur en révèle l'existence. Après cela, il manifeste ce qu'elle est [899]. A propos de son existence, il dénonce la cupidité perverse des Juifs, puis il les exhorte à se soumettre à la vérité [894].

893. Le Seigneur dit donc: AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, bien que vous vous comportiez comme si vous m'étiez dévoués, cependant VOUS ME CHERCHEZ NON PARCE QUE VOUS A VEZ VU DES SIGNES, MAIS PARCE QUE VOUS A VEZ MANGÉ DES PAINS ET AVEZ ÉTÉ RASSASIÉS, comme pour dire: c'est à cause de la chair et non de l'esprit que vous me cherchez; en effet, c'est pour être à nouveau rassasiés.

Et comme le dit Augustin¹, ils se trouvent dans cette même situation, ceux qui cherchent Jésus non pas pour lui-même mais pour en obtenir certains avantages profanes: ainsi ceux qui, engagés dans les choses du monde, s'adressent aux dignitaires de l'Eglise et aux clercs, non pas à cause du Christ, mais pour que, par leur intercession, ils soient introduits auprès des grands. Tels sont aussi ceux qui se réfugient auprès des Eglises non pas à cause de Jésus mais parce qu'ils sont opprimés par de plus forts qu'eux, comme d'ailleurs ceux qui, s'approchant du Seigneur par les ordres sacrés, y recherchent non pas le mérite de la vertu mais des ressources pour la vie présente, les richesses et les honneurs, comme le dit Grégoire². Et cela est vérifié ici: en effet, accomplir des signes revient à la puissance divine, mais manger le pain multiplié n'est que temporel. Ceux qui ne viennent pas au Christ à cause de la puissance qu'ils voient en lui, mais parce qu'ils se nourrissent de pain, ne servent donc pas le Christ mais leur ventre, comme il est dit dans l'épître aux Philippiens³ — Il te reconnaîtra lorsque tu lui auras fait du bien

1. Tract, in b., XXV, 10; BA 72, pp. 445-447.

2. *Moralium libri*, 23, ch. 24, PL 76, col. 282.

3. Phi 3, 19: 11 en est (...) qui se conduisent en ennemis de la Croix du Christ. Leur fin, c'est la perdition; leur dieu, c'est leur ventre.

4. Ps 48, 19. Saint Thomas commente ainsi ce verset: “Il arrive parfois que les pécheurs louent Dieu ou accomplissent des oeuvres qui en soi sont bonnes; mais que survienne l'adversité, et leur louange cesse, ou bien leurs bonnes oeuvres. Voilà pourquoi le psalmiste se tourne vers Dieu en disant: O Dieu, celui-ci, c'est-à-dire le pécheur ou quiconque est dans l'abondance, te confessera, c'est-à-dire te louera, parce que tu lui auras fait du bien, parce que tu lui auras donné les biens temporels qu'il aime: La bénédiction du Seigneur enrichit (Prov 10, 22). Jérôme dit: 'Ils te loueront lorsque tout aura bien été pour eux', c'est-à-dire: les hommes louent les riches et en sont les esclaves aussi longtemps qu'ils subviennent à leurs besoins et qu'ils sont favorisés dans leurs richesses. Mais si la fortune change, ils changent; ils ne les louent plus, mais les dénigrent” (*Expositio in Psalmos*, 48, n° 10).

894. Il les ramène à la vérité en leur donnant connaissance d'une nourriture spirituelle; il parle d'abord de sa puissance, puis de son auteur [897].

TRAVAILLEZ NON PAS EN VUE DE LA NOURRITURE QUI PÉRIT, MAIS EN VUE DE CELLE QUI DEMEURE POUR LA VIE ÉTERNELLE.

895. La puissance de cette nourriture ressort du fait qu'elle ne périt pas. Sachons à ce propos que les réalités corporelles ont une certaine ressemblance avec les réalités spirituelles dans la

mesure où celles-ci en sont cause et source; et c'est pourquoi elles imitent en quelque manière les réalités spirituelles. Or le corps est soutenu par la nourriture; cela donc qui soutient l'esprit, quoi que ce soit, en est appelé la nourriture. Et ce qui soutient le corps, puisqu'il passe dans la nature de ce corps, est corruptible; mais la nourriture qui soutient l'esprit est incorruptible parce qu'elle n'est pas changée en l'esprit lui-même, mais c'est au contraire l'esprit qui est changé en la nourriture. Voilà pourquoi Augustin dit: "Je suis la nourriture des grands; grandis et tu me mangeras. Et tu ne me changeras pas en toi, comme la nourriture de ta chair; mais c'est toi qui seras changé en moi"⁵."

C'est pour cela que le Seigneur dit: TRAVAILLEZ, c'est-à-dire, recherchez en travaillant — autrement dit, méritez par vos travaux — non pas LA NOURRITURE QUI PERIT, celle qui est corporelle — Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Dieu abolira l'un comme les autres⁶ - parce qu'on ne fera pas toujours usage des aliments, mais TRAVAILLEZ en vue de cette nourriture, celle de l'esprit, QUI DEMEURE POUR LA VIE ÉTERNELLE. Cette nourriture est Dieu lui-même en tant qu'il est la vérité à contempler et la bonté à aimer qui nourrissent l'esprit — Mangez mon pain⁷. — Elle l'a nourri d'un pain de vie et d'intelligence⁸. Cette nourriture est aussi l'obéissance aux commandements divins — Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé⁹; et encore le Christ lui-même — C'est moi qui suis le pain de vie¹⁰. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson cela en tant que [sa chair est] conjointe au Verbe de Dieu qui est la nourriture dont vivent les anges. Plus haut, à propos de la boisson corporelle et de la boisson spirituelle, il avait mis en lumière une différence semblable à celle qu'il établit ici entre la nourriture corporelle et la nourriture spirituelle: Quiconque boit de cette eau aura encore soif mais celui qui boit de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif¹², La raison en est que les réalités corporelles sont corruptibles, tandis que les réalités spirituelles, et Dieu plus que tout, demeurent éternellement.

896. Mais il faut savoir, selon Augustin (dans son livre sur Le travail des moines¹³), que sur cette parole TRA VAILLEZ NON PAS EN VUE DE LA NOURRITURE QUI PÉRIT, MAIS EN VUE DE CELLE QUI DEMEURE POUR LA VIE ÉTERNELLE, certains moines trouvèrent le moyen d'errer en disant que les hommes spirituels ne devaient pas travailler de leurs mains, à quelque oeuvre que ce soit. Mais cette interprétation est fautive, puisque Paul, qui fut éminemment spirituel, a travaillé de ses propres mains, comme lui-même le rapporte dans sa deuxième épître aux Thessaloniens: Nous n'avons pas mangé gratuitement le pain de qui conque, mais dans le labeur et la fatigue, oeuvrant jour et nuit, afin de n'être un poids pour personne¹⁴. La véritable intelligence du passage est donc que nous orientions notre oeuvre, c'est-à-dire notre principal effort et notre intention, vers la recherche de la nourriture qui conduit à la vie éternelle, c'est-à-dire vers les biens spirituels. Sur les choses temporelles, nous ne devons pas porter en premier lieu notre attention, mais seulement d'une manière relative: nous les procurer uniquement en raison de notre corps corruptible qu'il faut soutenir aussi longtemps que nous vivons ici-bas. Pour cette raison, et à l'encontre de ces moines, l'Apôtre dit explicitement: Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus¹⁵, comme s'il disait: ceux qui disent qu'il ne faut travailler à aucune oeuvre corporelle — et manger en est bien une—, ceux-là doivent aussi ne pas manger.

5. Confessions, VII, X, 16; BA 13, p. 617.

6. 1 Co 6, 13.

7. Prov 9, 5.

8. Sir 15, 3.

9. Jean 4, 34.

10. Jean 6, 48.

11. Jean 6, 56.

12. Jean 4, 13-14; cf. vol. II, n° 586, pp. 156-158. Ce rapprochement entre la nourriture et la boisson spirituelles est fait par saint Augustin (Tract, in b., XXV, 10, pp. 447-449; 13, p. 459).

13. Le rejet de l'interprétation de ce verset pris à la lettre est le thème central du De Open bus Monachorum de saint Augustin; mais il n'y est fait aucune allusion à Jn 6, 27. Chrysostome au contraire commente explicitement ce verset contre ceux qui, pour vivre mollement dans l'oisiveté, abusent de ces paroles, comme si Jésus-Christ avait interdit le travail des mains" (op. cit., 44, ch. 1, col. 248; trad. Jeanniri, p. 312).

ET QUE LE FILS DE L'HOMME VOUS DONNERA; CAR DIEU LE PÈRE L'A MARQUÉ.

897. L'Évangéliste considère ici l'auteur du don de la nourriture spirituelle. Il mentionne d'abord de qui il s'agit, puis montre d'où lui vient l'autorité de la donner [⁸⁹⁸].

L'auteur et le donateur de la nourriture spirituelle est le Christ. Et c'est pourquoi il dit CELLE, c'est-à-dire la nourriture qui ne périt pas, QUE LE FILS DE L'HOMME VOUS DONNERA. S'il avait dit "le Fils de Dieu", on n'y aurait rien vu d'étonnant. Mais que ce soit le Fils de l'homme qui la donne est plus propre à éveiller l'attention. La raison pour laquelle il revient proprement au Fils de l'homme de donner est que la nature humaine blessée par le péché se dégoûtait de la nourriture spirituelle, et n'était pas capable de la prendre dans ce qu'elle a de spirituel: pour cette raison, il a été nécessaire que le Fils de Dieu prît chair et que, par sa chair, il nous redonnât vigueur — Tu as préparé devant moi une table ¹⁶.

14. 2 Th 3, 8. Voir aussi Eph 4, 28.

15. 2 Th 3, 10.

16. Ps 22, 5. Saint Thomas commente: "Tu as préparé devant moi une table: celle des deux enseignements — La Sagesse a dressé sa table, elle a envoyé ses servants sur la hauteur pour inviter (Prov 9, 2-3) ---, table sur laquelle se trouvent divers mets, c'est-à-dire les divers enseignements spirituels; et cela devant moi: Il médite sa Loi jour et nuit (Ps 1, 2). Ou bien la table sacramentelle, c'est-à-dire l'autel. L'Écriture Sainte parle en effet de trois tables. La première est celle de la Loi ancienne: Tu feras une table en bois de Setim (...) tu placeras sur la table les pains de proposition (Ex 25, 23 et 30). La seconde est celle du Nouveau Testament:

Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons (1 Co 10, 21) — il s'agissait ici de la réalité et de la figure. La troisième table est dressée dans la patrie: Moi, je dispose pour vous du royaume (...) pour que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume (Luc 22, 29- 30). Et par chacune des deux premières tables, nous luttons contre nos ennemis; c'est pour cela qu'il est dit: contre ceux qui tourmentent (Ps 22, 5), puisque par la table qu'est l'Écriture Sainte, nous expulsions les tentations: En toutes circonstances, vous armant du bouclier de la foi par lequel vous pouvez éteindre tous les traits embrasés du Mauvais... (Eph 6, 16). De même, le corps du Christ nous garde contre les ennemis, comme le dit Chrysostome dans son commentaire sur l'Évangile de Jean" (Expositio in Psalmos, 22, n° 2).

898. D'où lui vient l'autorité de donner? L'Évangéliste le dit: DIEU LE PÈRE L'A MARQUÉ ¹⁷ comme s'il disait: si le Fils donne, cela ne lui revient qu'à cause du caractère uni que et éminent de sa plénitude de grâce, par laquelle il surpasse tous les fils des hommes. Il l'a MARQUÉ, c'est-à-dire choisi explicitement parmi les autres: Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse de préférence à tous tes compagnons ¹⁸.

Ou, selon Hilaire ¹⁹, il l'a MARQUÉ, c'est-à-dire marqué de son sceau. Quand on a imprimé un sceau dans de la cire, celle-ci conserve toute la figure du sceau. De même, le Fils reçoit toute la forme du Père. Et c'est de deux manières que le Fils reçoit du Père: l'une est éternelle et ce qui est dit ici ne la signifie pas, parce que dans l'apposition d'un sceau, autre est la nature de ce qui reçoit, autre celle de ce qui imprime. Mais il faut le comprendre du mystère de l'Incarnation, parce que Dieu le Père a imprimé dans la nature humaine le Verbe qui, par son Incarnation, est le resplendissement de sa gloire et l'effigie de sa substance ²⁰.

Ou, selon Chrysostome ²¹, il l'a MARQUÉ, c'est-à-dire Dieu le Père l'a établi spécialement pour donner la vie éternelle au monde: Moi, je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient plus abondamment ²². Ainsi en effet, quand quelqu'un est choisi pour assumer

une fonction importante, on dit qu'il est détaché²³ en vue d'exercer cette fonction: Après cela, le Seigneur détacha encore soixante-douze autres disciples²⁴. Ou encore, il l'a MARQUE, c'est-à-dire l'a manifesté par la voix lors du baptême, et par les oeuvres, comme on l'a dit plus haut.

899. Ensuite, en disant: ILS LUI DIRENT DONC: “QUE FERONS-NOUS POUR TRAVAILLER AUX OEUVRES DE DIEU?“, l'Évangéliste manifeste ce qu'est la nourriture spirituelle; il note d'abord la question des Juifs, puis la réponse de Jésus-Christ.

17. Hunc enim Pater signavit Deus. Signare possède de multiples significations, mais on peut le traduire par marquer ou distinguer. Il signifie premièrement conférer une qualité ou une détermination (par son travail, l'artiste distingue la matière, il lui confère une certaine qualité et une certaine noblesse). Mais puisque, d'une part, l'acte suit la détermination, distinguer signifie choisir quelque chose en vue d'une action que sa détermination rend apte à accomplir (c'est en ce sens qu'une personne est détachée en vue de telle activité); et puisque, d'autre part, nous distinguons une réalité d'une autre, distinguer signifie faire ressortir du tout. Et enfin, parce que, selon notre manière de connaître, l'acte manifeste la forme, celui-ci distingue une personne au sens où il manifeste ses qualités (se distinguer par son comportement).

18. Ps 44, 8. Saint Thomas commente: “Dans l'Ancien Testament, les prêtres et les rois étaient oints, comme on le voit pour David (cf. 1 Sam 16, 13) et pour Salomon (cf. 1 Rs 1, 39). Les prophètes aussi étaient oints, comme on le voit pour Elisée qui fut oint par Elie (cf. 1 Rs 19, 16). Cela convient au Christ qui fut roi: Il règnera sur la maison de Jacob pour l'éternité (Luc 1, 33). Il fut aussi prêtre, lui qui s'est offert lui-même en sacrifice à Dieu (cf Eph 5, 2). Et il fut prophète, lui qui annonça à l'avance la voie du salut: Le Seigneur suscitera un prophète parmi les fils d'Israël (Deut 18, 15)” (Expos. in Ps., 44, n°5).

19. De Trinitate, VIII, 44, CCL vol. LXII A, p. 357. Saint Thomas résume ce passage en le précisant et en l'explicitant. Cf. aussi SAINT AUGUSTIN, Tract. in b., XXV, 5, p. 435.

20. He 1, 3.

21. Nous n'avons pas, jusqu'à ce jour, retrouvé cette référence.

22. Jean 10, 10.

23. Cf note 17.

ILS LUI DIRENT DONC: “QUE FERONS-NOUS POUR TRAVAILLER AUX OEUVRES DE DIEU?”

900. Sur cette question, sachons que les Juifs, instruits par la Loi, croyaient que rien n'est éternel, si ce n'est Dieu. Ainsi, lorsque le Seigneur eut dit que la nourriture spirituelle DEMEURE POUR LA VIE ETERNELLE, ils comprirent que cette nourriture est quelque chose de divin. Et voilà pourquoi, en interrogeant, ils mentionnent non pas la nourriture mais l'oeuvre de Dieu: QUE FERONS-NOUS POUR TRAVAILLER AUX OEUVRES DE DIEU? En cela, ils n'étaient pas loin de la vérité puisque la nourriture spirituelle n'est rien d'autre que de travailler aux oeuvres de Dieu — Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?²⁵

JÉSUS RÉPONDIT ET LEUR DIT: “L'OEUVRE DE DIEU, C'EST QUE VOUS CROYIEZ EN CELUI QU'IL A ENVOYÉ.”

901. Dans cette réponse du Seigneur, il faut avoir pré sent à l'esprit que l'Apôtre distingue la foi des oeuvres, en disant qu'Abraham n'a pas été justifié par les oeuvres²⁶ mais par la foi. Qu'est-ce donc que le Seigneur affirme là, que la foi elle-même, c'est-à-dire croire, est l'oeuvre de Dieu?

A cela il y a deux réponses. L'une consiste à dire que l'Apôtre ne distingue pas la foi des oeuvres prises au sens absolu, mais des oeuvres extérieures. Certaines oeuvres en effet sont extérieures, celles que produisent les membres du corps, et parce qu'elles sont plus manifestes, elles sont communément appelées oeuvres. D'autres au contraire sont intérieures, celles qui s'exercent dans l'âme elle-même, qui ne sont connues que des sages et de ceux qui se recueillent en leur coeur²⁷. En un autre sens, on dit que croire peut être compté parmi les oeuvres extérieures, non que la foi soit les oeuvres elles-mêmes, mais au sens où elle en est le principe. C'est pour cela qu'il dit expressément: C'EST QUE VOUS CROYIEZ EN CELUI QU'IL A ENVOYÉ. Ce n'est pas en effet la même chose de dire croire à Dieu —ainsi en effet

je désigne l'objet—, croire Dieu parce qu'ainsi je désigne le témoin, et croire en Dieu parce qu'ainsi je désigne la fin²⁸ de sorte que Dieu se rapporte à la foi comme son objet, son témoin et sa fin, mais autrement ici ou là, parce que l'objet de la foi peut être une créature [comme créée] —je crois en effet que le ciel a été créé — et qu'une créature peut aussi être témoin de la foi —je crois en effet Paul ou n'importe lequel des saints —, mais la fin de la foi ne peut être que Dieu: de fait, c'est vers Dieu seul que notre esprit peut être tourné comme vers sa fin. Or la fin, qui comme telle est bonne, est l'objet de l'amour: voilà pourquoi croire en Dieu comme à une fin est propre à la foi formée²⁹ par la charité. Cette foi ainsi formée est principe de toutes les bonnes oeuvres et, dans cette mesure, le fait même de croire est appelé OEUVRE DE DIEU.

25. Mt 19, 16.

26. Cf. Ro 4, 2.

27. Ps 84, 9.

24. Luc 10, 1.

902. Mais si la foi est L'OEUVRE DE DIEU, comment les hommes accomplissent-ils les oeuvres de Dieu?

Cette difficulté est dénouée par Isaïe lorsqu'il dit: Toutes nos oeuvres, c'est toi qui les fais pour nous, Seigneur³⁰. En effet, le fait même que nous croyions et tout ce que nous accomplissons de bien nous vient de Dieu: Dieu lui-même est celui qui opère en vous le vouloir et son accomplissement³¹. Et s'il dit explicitement que croire est l'oeuvre de Dieu, c'est pour manifester que la foi est un don de Dieu, comme il est dit dans l'épître aux Ephésiens³².

28. Cf. Somme théol., II-II, q. 2, a. 2; dans cet article, saint Thomas s'appuie sur l'autorité de saint Augustin (Tract, in b., XXIX, 6, pp. 606-609). Voir aussi vol. II, pp. 69-70, note 24.

29. Cf. vol. I, pp. 182-183, note 35.

30. Isaïe 26, 12.

31. Phi 2, 13.

32. Eph 2, 8: C'est par gré ce que vous êtes sauvés, à cause de la foi, et ceci n'est pas de vous, c'est un don de Dieu. Cf. vol. II, p. 109, n°537: "Nul ne peut croire en Dieu par lui-même: on ne le peut que par Dieu."

II- ILS L UI DIRENT DONC: "QUEL SIGNE FAIS- TU DONC POUR QUE NOUS VOYIONS ET CROYIONS EN TOI? QUELLE OEUVRE FAIS-TU? NOS PÈRES ONT MANGÉ LA MANNE DANS LE DÉSERT, COMME IL EST ÉCRIT: IL LEUR A DONNÉ À MANGER UN PAIN DU CIEL. "JÉSUS LEUR DIT DONC: "AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, CE N'EST PAS MOÏSE QUI VOUS A DONNÉ LE PAIN DU CIEL, MAIS C'EST MON PERE QUI VOUS DONNE LE VRAI PAIN DU CIEL. CAR LE VRAI PAIN [DIEU] EST CELUI QUI DESCEND DU CIEL ET DONNE LA VIE AU MONDE. "

903. Ce passage traite de l'origine de cette nourriture, que Jésus révèle [⁹⁰⁶] en réponse à une question des Juifs qui réclament un signe [⁹⁰⁴] et qui précisent lequel en mettant en avant le témoignage de l'Écriture [⁹⁰⁵].

904. Ils demandent un signe en posant une question: ILS LUI DIRENT: "QUEL SIGNE FAIS-TU DONC POUR QUE NOUS VOYIONS ET CROYIONS EN TOI?"

Cette question est éclaircie par Chrysostome, et d'une autre manière par Augustin. Chrysostome³³ dit en effet que le Seigneur les avait invités à la foi. Or, parmi ce qui nous conduit à embrasser la foi³⁴, il y a les miracles: Des signes sont donnés pour ceux qui n'ont pas la foi; et pour cette raison, ils demandent encore un signe grâce auquel ils puissent croire; c'est en effet une habitude chez les Juifs que de demander des signes: Les Juifs réclament des signes³⁵. C'est pour cette raison qu'ils disent: QUEL SIGNE FAIS-TU DONC?

Mais il est ridicule, de la part des Juifs, de réclamer un miracle pour croire, quel que soit ce miracle, puisque le Christ venait d'en accomplir en multipliant les pains et en marchant sur le

mer et que ces miracles, grâce auxquels ils auraient pu croire, s'étaient produits sous leurs yeux. Mais s'ils disent cela, c'est pour provoquer le Seigneur et l'amener à leur procurer toujours la nourriture. Cela est évident, puisqu'ils ne font mention d'aucun autre signe que celui accompli par Moïse pour leurs pères pendant quarante années, comme si par là ils lui demandaient de toujours les nourrir: NOS PERES ONT MANGE LA MANNE DANS LE DESERT, et non pas: Dieu a nourri nos pères de la manne, pour ne pas laisser croire qu'ils voulaient en faire l'égal de Dieu. Ils ne disent pas non plus que Moïse les a nourris, pour ne pas laisser penser qu'ils préféreraient Moïse au Christ: ne voulaient-ils pas l'amadouer, pour que sans cesse il les nourrisse? De cette nourriture il est dit: Voici que moi je vais faire pleuvoir pour vous un pain du ciel³⁶, et dans les Psaumes: L'homme a mangé le pain des anges³⁷.

33. In Joannem hum., 45, ch. 1, col. 251-252. En fait, l'expression "invitave rat eus adfid. em" se trouve chez saint Augustin (XXV, 12), et la citation de Chrysostome ne commence qu'à partir de "sed hoc ridiculosum videtur

34. 1 Co 14, 22.

35. 1 Co 1, 22.

NOS PÈRES ONTMANGÉ LA MANNE DANS LE DÉSERT, COMME IL EST ÉCRIT: IL LEUR A DONNÉ À MANGER UN PAIN DU CIEL.

905. Augustin³⁸, lui, dit que le Seigneur a affirmé qu'il allait leur donner LA NOURRITURE QUI DEMEURE POUR LA VIE ETERNELLE comme pour faire apparaître sa prééminence sur Moïse. Les Juifs, eux, estimaient Moïse plus grand que le Christ. Pour cette raison ils affirmaient: Dieu a parlé à Moïse, mais celui-ci, nous ne savons d'où il est³⁹. Et c'est pour cela qu'ils réclamaient du Christ qu'il accomplisse des actions plus grandes que celles de Moïse. Et à cause de cela, ils évoquent ce que fit Moïse en disant: NOS PERES ONT MANGE LA MANNE DANS LE DESERT, comme s'ils voulaient dire: l'action que tu t'attribues est plus grande que ce que Moïse a accompli, parce que toi tu promets la nourriture qui ne périt pas, tandis que la manne donnée par Moïse, si elle était gardée pour le lendemain, grouillait de vers. Si donc tu veux que nous croyions en toi, accomplis quelque chose de plus grand que Moïse; ce que tu as accompli, en effet, n'est pas plus grand, parce que tu as rassasié cinq mille hommes, mais avec des pains d'orge et une seule fois, alors que lui, c'est tout le peuple qu'il a rassasié avec la manne, et pendant quarante années, et cela dans le désert, ainsi qu'il est écrit dans le psaume: Il leur a donné à manger un pain du ciel⁴⁰.

36. Ex 16, 4.

37. Ps 77, 25.

38. Op. cit., XXV, 12; BA 72. p. 455.

39. Jean 9, 29.

40. Ps 77, 24.

LA RÉPONSE DE JÉSUS

JÉSUS LEUR DIT DONC: "AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, CE N'EST PAS MOÏSE QUI VOUS A DONNÉ LE PAIN DU CIEL, MAIS C'EST MON PÈRE QUI VOUS DONNE LE VRAI PAIN DU CIEL. CAR LE VRAI PAIN [DE DIEU] EST CEL UI QUI DESCEND D U CIEL ET DONNE LA VIE AU MONDE."

906. Après avoir relevé l'interrogation des Juifs, on donne la réponse du Christ où est d'abord montrée [⁹⁰⁷], puis prouvée [⁹¹⁰¹], l'origine de la nourriture spirituelle.

907. Au sujet de l'origine de la nourriture spirituelle, sachons que les Juifs, face au Christ, avaient souligné deux aspects de l'origine de la nourriture corporelle dont leurs pères avaient usé: que Moïse en fut le donateur, et le ciel le lieu d'où elle leur vint. A cause de cela, le Seigneur, considérant l'origine de la nourriture spirituelle, écarte ces deux données et affirme

que le donateur et le lieu de cette nourriture sont autres que ceux de la nourriture corporelle. Niant ce que les Juifs disaient, il déclare: AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, CE N'EST PAS MOISE QUI VOUS A DONNE LE PAIN DU CIEL; mais il est autre, celui qui donne, non le pain du corps mais le vrai pain du ciel, parce que c'est mon Père.

908. Objection: n'était-ce pas vraiment du pain que les pères eurent dans le désert?

Réponse: si l'on comprend "vrai" par opposition à "faux", alors ce pain était véritable. Ce n'était pas en effet un faux miracle que celui de la manne. Mais si l'on comprend "vrai" au sens où la vérité s'oppose à la figure, alors il ne s'agissait pas du pain véritable, mais de la figure du pain spirituel, c'est-à-dire du Seigneur Jésus-Christ que la manne signifiait, comme le dit l'Apôtre: Tous ont mangé la même nourriture spirituelle⁴¹.

909. Une autre objection apparaît dans ce que nous dit le psaume: Il leur a donné à manger un pain du ciel⁴².

Réponse: "ciel" peut se prendre en trois sens. Il désigne soit les airs — Les oiseaux du ciel l'ont mangé⁴³, ou encore: Du ciel, Dieu tonna⁴⁴ -, soit le ciel des astres — Au Seigneur appartient le ciel des cieus⁴⁵, et Les étoiles tomberont du ciel⁴⁶, - soit les biens spirituels — Réjouissez-vous et exultez, car au ciel grande est votre récompense⁴⁷. La manne était donc bien venue du ciel, mais non pas du ciel des étoiles ou du ciel spirituel: elle est venue des airs. Ou bien on dit DU CIEL en tant qu'elle était la figure du véritable pain céleste, le Seigneur Jésus-Christ⁴⁸.

41. 1 Co. 10, 3. CL SAINT AUGUSTIN, Tract. mb., XXV, 13, pp. 457-459; et surtout SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 45, ch. 1, col. 252.

42. Ps 77, 24.

43. Mt 13, 4.

44. Ps 17, 14.

45. Ps 113, 24.

46. Mt 24, 29.

47. Mt 5, 12.

48. Saint Jean Chrysostome avait posé le problème (loc. cit.); saint Thomas le reprend en le complétant.

[33] CAR LE VRAI PAIN DIEU EST CELUI QUIDESCEND DU CIEL ET DONNE LA VIE AU MONDE.

910. Le Christ prouve ici que l'origine du vrai pain est céleste, et cela par son effet. Le vrai ciel est en effet une nature spirituelle qui par elle-même implique la vie et qui, pour cette raison, est source de vie: C'est l'esprit qui vivifie⁴⁹. Or Dieu lui-même est l'auteur de la vie. A ceci donc — à son effet propre — on reconnaît que le pain spirituel est d'origine céleste: s'il donne la vie. En effet, le pain du corps ne donnait pas la vie puisque tous ceux qui avaient mangé la manne sont morts; mais celui-ci donne la vie et c'est ainsi qu'il dit: LE VRAI PAIN— et non pas sa préfiguration — EST CELUI QUI DESCEND DU CIEL, ce qui se vérifie puisqu'il DONNE LA VIE AU MONDE. En effet, le Christ qui est le vrai pain fait vivre qui il veut⁵⁰. Moi je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient plus abondamment⁵¹; de plus, lui-même est descendu du ciel: Personne n'est monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel⁵².

Ainsi donc, le Christ, vrai pain, donne la vie au monde en raison de sa divinité; et il est descendu du ciel en raison de sa nature humaine. En effet, comme nous l'avons vu précédemment⁵³, être descendu du ciel traduit le fait d'assumer la nature humaine — Il s'est anéanti lui-même, prenant forme d'esclave⁵⁴.

49. Jean 6, 54.

50. Jean 5, 21.

51. Jean 10, 10.

52. Jean 3, 13.

53. Cf. n° 467 ss., vol. II, p. 57 ss.

54. Phi 2, 7.

III

ILS LUI DIRENT DONC: “SEIGNEUR, DONNE-NOUS TOUJOURS CE PAIN “JÉSUS LE UR DIT: “C’EST MOI QUI SUIS LE PAIN DE VIE; QUI VIENT À MOI N’AURA PAS FAIM, ET QUI CROIT EN MOI N’AURA JAMAIS SOIF. MAIS JE VOUS L’AI DIT, VOUS M’AVEZ VU, ET VOUS NE CROYEZ PAS. TOUT CE QUE ME DONNE LE PÈRE VIENDRA À MOI, ET CELUI QUI VIENT À MOI, JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS, PARCE QUE JE SUIS DESCENDU DU CIEL, NON POUR FAIRE MA VOLONTÉ, MAIS LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M’A ENVOYÉ. OR C’EST LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M’A ENVOYÉ -LE PÈRE- QUE DE TOUT CE QU’IL M’A DONNE, JE NE PERDE RIEN, MAIS QUE JE LE RESSUSCITE AU DERNIER JOUR. CAR C’EST LA VOLONTÉ DE MON PÈRE QUI M’A ENVOYÉ, QUE QUICONQUE VOIT LE FILS ET CROIT EN LUI AIT LA VIE ÉTERNELLE; ET MOI, JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR. ”

911. L’Évangéliste regarde ensuite comment se procurer la nourriture spirituelle; il note d’abord la demande de cette nourriture [⁹¹²], puis la réponse où Jésus montre comment se la procurer [⁹¹³].

[34] ILS LUI DIRENT DONC: “SEIGNEUR, DONNE-NOUS TOUJOURS CE PAIN. ”

912. Sachons, à propos de la demande des Juifs, qu’ils avaient des paroles du Seigneur une intelligence charnelle; et c’est parce que leurs désirs étaient ceux de la chair qu’ils demandent au Christ une nourriture pour la chair. Ainsi, ils lui disent: SEIGNEUR, DONNE-NOUS TOUJOURS CE PAIN qui restaure de cette manière et ne fasse pas défaut. La Samaritaine elle aussi, ayant du discours sur l’eau spirituelle une intelligence charnelle — elle voulait être affranchie d’un besoin — disait: Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n’aie plus soif et que je ne vienne plus ici pour puiser ⁵⁵. Mais, même si les Juifs ramènent à un sens charnel les paroles du Seigneur sur la nourriture et qu’ils la demandent dans cette perspective, nous pouvons cependant faire nôtre leur demande, comprise spirituellement: Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien ⁵⁶ parce que, sans ce pain spirituel, nous ne pouvons pas vivre.

913. Lorsqu’ensuite l’Évangéliste dit: JÉSUS LEUR DIT: C’EST MOI..., il expose la manière de se procurer la nourriture spirituelle en montrant d’abord ce qu’est ce pain et ensuite comment on peut l’acquérir [⁹¹⁷].

Qu’est ce pain? L’Évangéliste en relate d’abord la révélation [puis il donne la raison de la révélation [et en montre enfin la nécessité [⁹¹⁶].

JÉSUS LEUR DIT: “C’EST MOI QUI SUIS LE PAIN DE VIE. ”

914. En effet, comme nous l’avons dit ⁵⁷, toute pensée (verbum) de sagesse est la nourriture propre de l’esprit parce que c’est elle qui le soutient: La Sagesse l’a nourri d’un pain de vie et d’intelligence ⁵⁸.

Et l’on dit que le pain de la Sagesse est un pain de vie à la différence du pain corporel, qui est un pain de mort puis qu’il ne sert qu’à réparer les défaillances de notre condition mortelle et, pour cette raison, n’est nécessaire qu’en cette seule vie mortelle. Mais le pain de la Sagesse divine est source de vie et n’a pas la mort pour contraire. En outre, le pain corporel ne donne pas la vie: il ne fait que soutenir pour un temps une vie déjà existante. Mais le pain spirituel vivifie de telle manière qu’il donne lui-même la vie: l’âme ne commence à vivre qu’en adhérant au Verbe de Dieu: Auprès de toi est la source de vie ⁵⁹. Donc, puisque toute pensée

(verbum) de sagesse dérive du Verbe, l'unique engendré de Dieu — La source de la sagesse, c'est l'unique engendré de Dieu qui demeure dans les cieux ⁶⁰, - c'est le Verbe de Dieu qui est principalement dit pain de vie; c'est pour cela que le Christ dit: C'EST MOI QUI SUIS LE PAIN DE VIE. Et puisque la chair du Christ a été unie au Verbe de Dieu lui-même, il lui appartient aussi de vivifier; et pour cette raison le corps, con sommé sacramentellement, donne la vie: en effet, par les mystères qu'il a accomplis dans sa chair, le Christ donne la vie au monde. Et ainsi la chair du Christ, à cause de la parole du Seigneur, est le pain, non pas pour cette vie, mais pour celle à laquelle la mort ne vient pas mettre de terme. C'est en ce sens-là que la chair du Christ est dite pain: *Aser, son pain est riche* ⁶¹. Elle est aussi signifiée par la manne. Ce mot en effet veut dire: Qu'est-ce ⁶²? parce que les Juifs, en la voyant, furent saisis d'étonnement, se disant entre eux: Qu'est-ce? Mais rien n'est plus admirable que le Fils de Dieu fait homme, de telle sorte que tout homme en vient à demander: Qu'est-ce? C'est-à-dire, comment le Fils de Dieu est-il Fils de l'homme, comment deux natures ne font-elles qu'une seule personne? — Il sera nommé Admirable ⁶³. Elle est aussi admirable, la manière dont le Christ est sous les espèces sacramentelles ⁶⁴.

55. Jean 4, 15. Ce rapprochement si manifeste des deux demandes, celle des Juifs en quête de pain impérissable et celle de la Samaritaine en quête d'eau inépuisable, se trouve déjà chez saint Jean Chrysostome (op. cit., col. 252) et saint Augustin (Tract. in b., XXV, 13, p. 459).

56. Mt 6, 11.

57. CL n° 895; voir aussi n° 584 ss., vol. II, p. 156.

58. Sir 15, 3.

59. Ps 35, 10. Saint Thomas commente: "Auprès de toi est la source de la vie. Rapportée au Christ, le sens de cette parole est: Tu es la source de la vie. Mais référée au Père, le sens est celui-ci Auprès de toi est la source de la vie, c'est-à-dire ton Verbe qui vivifie toute chose. Auprès de toi: Le Verbe était auprès de Dieu Un 1, 1); et Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive 9r 2, 13), lui qui est en vérité la source de la vie, c'est-à-dire des biens spirituels par lesquels toutes choses sont vivifiées" (Expos. in Ps., 35, n° 4).

60. Sir 1, 5; la Vulgate dit en réalité: c'est le Verbe de Dieu au plus haut des cieux.

QUI VIENT À MOI N'AURA PAS FAIM, ET QUI CROIT EN MOI N'AURA JAMAIS SOIF.

915. Jésus rend ici raison de l'affirmation C'EST MOI QUI SUIS LE PAIN DE VIE en partant de l'effet propre de ce pain. Le pain corporel en effet, une fois consommé, ne supprime pas la faim pour toujours puisqu'il se corrompt et vient alors à manquer. Pour cette raison, on est obligé d'en reprendre. Le pain spirituel, au contraire, donnant la vie par lui-même, ne se corrompt jamais. Et pour cette raison, l'homme qui le consomme une seule fois n'a plus jamais faim. C'est pour cela qu'il dit: QUI VIENT A MOI N'AURA PAS FAIM, ET QUI CROIT EN MOI N'AURA JAMAIS SOIF.

Ici, venir et croire ne diffèrent pas plus, selon Augustin ⁶⁵, qu'avoir faim et avoir soif. Il revient au même de venir au Christ et de croire en lui, car nous allons vers Dieu non par les pas du corps mais par ceux de l'esprit, dont le premier est la foi. Il revient aussi au même de manger et de boire car on désigne par l'un et l'autre le rassasiement éternel où il n'y a aucune indigence: Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ⁶⁶. Ainsi, la nourriture qui soutient et la boisson qui rafraîchit ne font qu'un.

Quant à savoir pourquoi les réalités temporelles ne suppriment pas la soif pour toujours, une première cause en est qu'elles ne sont pas prises en une seule fois, mais peu à peu et comme dans un mouvement, et qu'ainsi il en reste toujours à prendre. A cause de cela, de même que la délectation et le rassasiement naissent de ce qui a été déjà pris, de même le désir demeure pour ce qui reste à prendre. L'autre cause est qu'elles se corrompent. C'est pour cela que, la mémoire de ce qui s'est corrompu demeurant, le désir renaît à son égard. Les réalités spirituelles, au contraire, d'une part sont reçues tout entières en une fois, d'autre part ne se

corrompent pas et ne viennent pas à manquer. Et pour cette raison, le rassasiement dont elles sont cause demeure pour toujours: ils n'auront plus ni faim ni soif⁶⁷ — Tu me combleras de joie par ton visage; dans ta droite, c'est-à-dire dans les biens spirituels, délices pour toujours⁶⁸.

MAIS JE VOUS L'AI DIT, VOUS M'AVEZ VU, ET VOUS NE CROYEZ PAS.

61. Gn 49, 20.

62. Cf. Ex 16, 15.

63. Isaïe 9, 5.

64. Cf. THEOPHYLACTUS, Enarratio in Evangelium S. bannis, col. 1299

65. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XXV, 14, pp. 459-461; voir ci-dessous. ch. VII, n° 1089, note 20.

66. Mt 5, 6.

67. Ap 7, 16.

68. Ps 15, 11.

916. Jésus montre ici la nécessité de se révéler comme pain. On pourrait en effet dire: Nous, nous avons demandé le pain; or tu ne nous réponds pas: “Je vous le donnerai” ou “Je ne vous le donnerai pas”, mais tu dis plutôt: C’EST MOI JE QUI SUIS LE PAIN DE VIE; cette réponse n’est donc pas bonne. Mais qu’elle le soit, le Seigneur le montre en disant: JE VOUS L’AI DIT, VOUS M’AVEZ VU ET VOUS NE CROYEZ PAS. Ils sont dans la situation de celui qui ignore qu’il a du pain devant lui et auquel on dit: vois, le pain est devant toi; et c’est ainsi qu’il dit JE VOUS L’AI DIT (que MOI JE SUIS LE PAIN), VOUS M’AVEZ VU ET VOUS NE CROYEZ PAS, c’est-à-dire, vous désirez le pain, et vous l’avez devant vous, et cependant vous n’en prenez pas parce que vous ne croyez pas⁶⁹. Il leur reproche ici leur incrédulité — Ils ont vu et ils ont haï et moi et mon Père⁷⁰.

COMMENT ACQUÉRIR CE PAIN? TOUT CE QUE ME DONNE LE PÈRE VIENDRA À MOI, ET CELUI QUI VIENT À MOI, JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS, PARCE QUE JE SUIS DESCENDU DU CIEL, NON POUR FAIRE MA VOLONTÉ, MAIS LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M’A ENVOYÉ. OR C’EST LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M’A ENVOYÉ -LE PÈRE- QUE DE TOUT CE QU’IL M’A DONNÉ, JE NE PERDE RIEN, MAIS QUE JE LE RESSUSCITE AU DERNIER JOUR. CAR C’EST LA VOLONTÉ DE MON PÈRE QU’IL M’A ENVOYÉ, QUE QUI CONQUE VOIT LE FILS ET CROIT EN LUI AIT LA VIE ÉTERNELLE, ET MOI JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR.”

917. Ici, le Seigneur montre comment on peut obtenir le pain de vie. Il traite d’abord de la manière de l’obtenir [⁹¹⁸], puis de la fin pour laquelle il est possédé [⁹²¹] et de la raison pour laquelle il peut l’être [⁹²²].

TOUT CE QUE ME DONNE LE PÈRE VIENDRA À MOI.

918. Au sujet de la manière d’obtenir ce pain, sachons que le fait même de croire est en nous par un don de Dieu: C’est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu⁷¹. — Il vous a été donné, à l’égard du Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui⁷². Or il est dit parfois que Dieu le Père donne au Fils les hommes qui croient en lui, comme ici: TOUT CE QUE ME DONNE LE PERE VIENDRA A MOI; parfois que le Fils les donne au Père: Lorsqu’il aura remis la royauté à Dieu le Père⁷³. A partir de là nous comprenons que le Père, en donnant, ne se dépossède pas de la royauté, pas plus que le Fils⁷⁴. Mais le Père donne au Fils en tant qu’il donne aux hommes d’adhérer à la parole de Jésus; c’est par le Père, en effet, que vous avez été appelés à la communion de son Fils⁷⁵. Le Fils, en retour, donne au Père en tant que le Verbe est manifestation du Père: Père, j’ai manifesté ton nom aux hommes⁷⁶. Ainsi donc, Jésus dit TOUT CE QUE ME DONNE LE PERE VIENDRA A MOI, c’est-à-dire ceux qui croient en moi, aux quels le Père donne de s’attacher à moi.

69. CL SAINT AUGUSTIN, loc. Cit.

70. Jean 15, 24.

919. Mais on pourrait dire qu'on n'utilise pas nécessairement le don de Dieu. Nombreux en effet sont ceux qui le reçoivent sans en user. Comment donc peut-il dire: **TOUT CE QUE ME DONNE LE PERE VIENDRA A MOI?**

Il faut dire que par ce don, on n'entend pas seulement l'habitus qu'est la foi et ce qui est du même ordre, mais encore l'appel intérieur à croire. Quoi que l'homme fasse en vue du salut, cela relève totalement d'un don de Dieu.

920. Mais une question demeure: si tout homme que le Père donne au Christ va vers lui, ainsi qu'il le dit lui-même, ceux-là seuls vont vers Dieu que le Père lui donne. On ne doit donc pas accuser ceux qui ne vont pas vers lui, puis qu'ils ne lui sont pas donnés.

Il faut répondre que si, sans le secours de Dieu, ils ne peuvent parvenir à la foi, cela ne leur est pas compté. Mais ce qui est compté à celui qui n'y parvient pas, c'est l'obstacle qu'il met pour ne pas y parvenir, en se détournant du salut dont la voie, en elle-même, est ouverte à tous⁷⁷.

71. Eph 2, 8. CL Ad Eph. lect., II, leç. 3, n° 93: l'infusion de la grâce ne se réalise pas sans notre concours, qui se traduit par un acte de foi.

72. Phi 1. 29.

73. 1 Go 15, 24.

74. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem 110m., 45, ch. 2, col. 254.

75. 1 Go 1, 9.

76. Jean 17, 6.

[7b] ET CELUI QUI VIENT À MOI, JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS.

921. Ici, le Christ montre la fin pour laquelle le pain est possédé. En effet, quelqu'un pourrait dire: nous viendrons à toi, mais tu ne nous recevras pas. Et pour exclure cette objection, il dit: **GEL UI QUI VIENT A MOI** par le cheminement de la foi et par les bonnes oeuvres⁷⁸, **NE LE JETTERAI PAS DEHORS**, où il laisse entendre qu'il est à l'intérieur. C'est en effet de l'intérieur qu'on sort au dehors.

Portons donc notre attention sur ce qu'est cet intérieur et sur la manière dont on en est rejeté.

Puisque nous disons que toutes les réalités visibles sont en quelque sorte extérieures aux réalités spirituelles, plus une réalité est spirituelle, plus elle est intérieure. Il y a donc pour l'âme deux degrés d'intériorité. L'un est le plus profond, et c'est la joie de la vie éternelle qui, selon Augustin⁷⁹, est le grand sanctuaire et la douce retraite d'où sont absents la tiédeur, l'amertume des mauvaises pensées et les obstacles des tentations et des douleurs. Joie dont il est dit en Matthieu: Entre dans la joie de ton maître⁸⁰, et dans le psaume: Tu les cacheras dans le secret de ton visage⁸¹, c'est-à-dire dans la pleine vision de ton essence. Et de cet intérieur, nul ne sera rejeté: Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus au dehors⁸² parce que, ainsi que le rapporte Matthieu, les justes s'en iront à la vie éternelle⁸³.

L'autre degré d'intériorité est la rectitude de la conscience, qui est la joie spirituelle⁸⁴. Il en est dit: Entrant dans ma maison, je me reposerai près d'elle; et: Le roi m'a introduite dans ses appartements⁸⁵. Et de cette intériorité, certains sont rejetés.

D'après cela, la parole du Seigneur **JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS** peut être comprise de deux manières. Soit dans le sens où l'on dit que viennent à lui ceux qui lui ont été donnés par le Père selon une prédestination éternelle, et de ceux-ci il dit **CELUI QUI VIENT A MOI**, prédestiné par le Père, **JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS** — Dieu n'a pas rejeté son peuple que d'avance il a connu⁸⁶. Soit dans le sens où ceux qui sortent ne sortent pas comme s'ils

étaient rejetés par le Christ; mais la cause du rejet leur revient en tant que, par l'infidélité et les péchés, ils s'éloignent de cette intériorité que donne la conscience droite. Ainsi, il est dit: en ce qui me concerne, JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS, mais eux- même s se rejettent — Vous m'êtes un fardeau, et je vous rejeterai, dit le Seigneur⁸⁷. C'est de cette manière qu'a été jeté dehors celui qui était entré dans la salle des noces sans avoir l'habit nuptial, comme il est dit en Matthieu⁸⁸.

922. Le Seigneur donne ensuite la raison pour laquelle le pain spirituel peut être possédé: son dessein d'accomplir la volonté du Père [⁹²³]. Puis il montre quelle est cette volonté [⁹²⁴¹ et quel en est l'accomplissement final [⁹²⁸].

77. Cf. CHRYSOSTOME, op. cit., 45, ch. 3, col. 254.

78. Cf. n 292 (vol. I, p. 293).

79. Tract. in b., XXV, 14, pp. 459-46 1.

80. Mt 25, 21.

81. Ps 30, 21. "Les impies persécutent les saints, commente saint Thomas, mais Dieu les cache dans le secret, c'est-à-dire qu'il les conduit jusqu'à ce lieu caché de sa propre douceur. Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu (Col 3, 3). Cela se réalisera pleinement dans l'avenir, quand ils le verront face à face: Mais alors nous le verrons face à face, tel qu'il est (1 Co 13, 12 et 1 Jean 3, 2); voilà pourquoi il dit: de ta face. Mais déjà dans le présent Il cache, dans la mesure où nous voyons quelque chose de la douceur de sa gloire lorsque nous contemplons. Et s'Il cache, dans cette même mesure les hommes n'ont plus la possibilité de troubler ceux qui sont enracinés dans l'amour de Dieu: Les âmes des justes sont dans la main de Dieu (Sag 3, 1). Ou bien encore ils ne ressentent pas les tourments que souffrent les hommes lors du jugement: Ils seront troublés par une peur terrible (Sag 5, 2). De même, dans la mesure où l'homme est caché dans la contemplation, il ne ressent plus les agitations du monde: Entré dans ma maison, je me reposerai près d'elle (Sag 8, 16)" (Expos. in Ps., 30, n° 17).

82. Ap 3, 12.

83. Mt 25, 46.

84. Cf. n° 1090, note 25.

85. Sag 8, 16 et Cant 1, 4.

86. Ro 11, 2.

87. Jérémie 23, 33.

88. Cf. Mt 22, 11 ss.

89. Op. cil., XXV, 15-17, pp. 441-465.

90. Mt 11, 28-29.

91. Ps 39, 9. Cf. SAINT HILAIRE, De Trinitate, III, 9, CCL vol. LXII, p. 80.

PARCE QUE JE SUIS DESCENDU DU CIEL, NON POUR FAIRE MA VOLONTÉ, MAIS LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ.

923. Quant au dessein d'accomplir la volonté du Père, sachons que la lettre ici donne lieu à deux interprétations: celle d'Augustin et celle de Chrysostome.

Voici celle d'Augustin⁸⁹: CELUI QUI VIENT A MOI, JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS, et cela parce que vient à moi celui qui imite mon humilité. En effet, après avoir dit: Venez à moi, vous tous qui peinez, le Seigneur a ajouté: Mettez vous à mon école parce que je suis doux et humble de coeur⁹⁰. Or voici la véritable douceur du Fils de Dieu: il a soumis sa volonté à celle du Père. Et voilà pourquoi il dit: JE NE LE JETTERAI PAS DEHORS, PARCE QUE JE SUIS DES CEND UD U CIEL, NONPOUR FAIRE MA VOLONTI MAIS LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ. C'est parce qu'elle était orgueilleuse que l'âme est sortie de Dieu, et c'est pourquoi il est nécessaire qu'elle revienne par l'humilité, en venant au Christ par

l'imitation de son humilité, qui consiste en ceci: faire non pas sa volonté propre, mais celle de Dieu.

Précisons qu'il y a dans le Christ deux volontés. L'une relève de la nature humaine; elle lui appartient par nature et par la volonté du Père. L'autre relève de la nature divine et cette volonté est la même que celle du Père. Sa volonté, donc — je veux dire sa volonté humaine—, il l'a soumise à la volonté divine parce que, sous la motion de la volonté qui est la même que celle du Père, il s'est montré lui-même obéissant en voulant accomplir pleinement la volonté du Père: Accomplir ta volonté, ô mon Dieu, voilà ce que j'ai voulu ⁹¹. Que cette volonté se fasse en nous, nous le demandons lorsque nous disons: que ta volonté soit faite ⁹². Ils ne sont donc pas rejetés au dehors, ceux qui ne font pas leur volonté mais celle de Dieu. Le diable, en effet, voulant faire sa volonté, qui est celle de l'orgueil, a été rejeté du ciel ⁹³; et le premier homme, du paradis.

Chrysostome ⁹⁴ interprète de la manière suivante: la rai son pour laquelle je ne rejette pas au dehors celui qui vient à moi, c'est que je suis venu pour ceci: accomplir la volonté du Père en ce qui concerne le salut des hommes. Si donc je me suis incarné à cause du salut des hommes, comment devrais-je les rejeter? Et c'est ce qu'il dit: je ne rejette pas, PARCE QUE JE SUIS DESCENDU DU CIEL, NON POUR FAIRE MA VOLONTE, c'est-à-dire ma volonté humaine en vue de mon propre bien, MAIS LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE — la volonté du Père —, qui veut que tous les hommes soient sauvés ⁹⁵. Et c'est pour cela que, quant à moi, je ne rejette personne — Si, en effet, étant ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte rai son, une fois réconciliés, serons-nous sauvés dans sa propre vie ⁹⁶.

924. Le Christ considère ensuite quelle est la volonté du Père. Il l'expose d'abord [⁹²⁵]; puis il en donne la rai son [⁹²⁷].

OR C'EST LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ— LE PÈRE— QUE DE TOUT CE QU'IL M'A DONNÉ, JE NE PERDE RIEN, MAIS QUE JE LE RESSUSCITE AU DER NIER JOUR.

925. Jésus a donc dit: JE NE JETTERAI PAS DEHORS ceux qui viennent à moi, parce que j'ai pris chair pour faire la volonté du Père. OR LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE —LE PERE— C'EST QUE, précisément, celui qui vient à moi, je ne le jette pas dehors; et c'est pour cela que j'agis effectivement ainsi — Telle est la volonté de Dieu: votre sanctification ⁹⁷. Et pour cette raison il dit: QUE DE TOUT CE QU'IL M'A DONNE, JE NE PERDE RIEN, autrement dit: Père, que je n'en perde aucun jusqu'à ce qu'il parvienne à la résurrection à venir; dans cette résurrection, certains seront perdus, non pas de ceux qui lui ont été donnés par prédestination éternelle, mais les impies: le chemin des impies se perdra ⁹⁸. Quant à ceux qui seront gardés jusque-là, ils ne seront pas perdus.

Cette expression, QUE JE NE PERDE, ne doit pas nous laisser penser qu'il ait besoin de la sollicitude de ses proches ou que la perte de quiconque soit pour lui un dommage. Mais il dit cela à cause de son désir de leur salut et de leur bien, qu'il considère comme sien ⁹⁹.

^{92.} Mt 6, 10.

^{93.} Cf. Ap 12, 9.

^{94.} In Joannem hom., 45, ch. 2-3, col. 253-255.

^{95.} 1 Tm 2, 4.

^{96.} Ro 5, 10.

926. Mais cela est contredit plus loin: Pas un d'eux, c'est-à-dire de ceux que tu m'as donnés, n'a péri, hors le fils de perdition ¹⁰⁰. Donc, certains de ceux qui lui ont été donnés sont perdus. Ce qu'il dit ici: QUE JE NE PERDE RIEN ne semble donc pas juste. Mais il faut dire que

parmi ceux qui lui ont été donnés selon la justice présente, certains sont perdus, mais pas parmi ceux qui lui ont été donnés par prédestination éternelle.

CAR C'EST LA VOLONTÉ DE MON PÈRE QUI M'A ENVOYÉ, QUE QUICONQUE VOIT LE FILS ET CROIT EN LUI AIT LA VIE ÉTERNELLE.

927. Il donne ici la raison de cette volonté divine. Pour quoi le Père veut-il que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné? C'est que la volonté du Père est de communiquer la vie spirituelle aux hommes, parce qu'il est lui-même source de vie ¹⁰¹. Et quant à lui, puisqu'il est éternel, sa volonté est que quiconque vient à lui ait la vie éternelle. Et c'est ce qu'il dit: C'EST LA VOLONTE DE MON PERE QUI M'A ENVOYE, QUE QUICONQUE VOIT LE FILS ET CROIT EN LUI AIT LA VIE ÉTERNELLE.

Mais il faut noter qu'il avait dit plus haut: Celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé ¹⁰² tandis qu'ici il dit: QUE QUICONQUE VOIT LE FILS ET CROIT EN LUI, de manière à nous faire comprendre que la divinité du Père et du Fils est la même, elle dont la vision par essence est notre fin ultime et l'objet de la foi. Cette parole VOIT ne signifie pas la vision par essence, que la foi précède, mais la vision corporelle du Christ qui conduit à la foi. Et c'est pour cela qu'il dit explicitement QUICONQUE VOIT LE FILS ET CROIT EN LUI; et plus haut: Celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé (...) est passé de la mort à la vie ¹⁰³; et plus bas: Ceux-ci (les signes opérés par Jésus) ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom ¹⁰⁴.

ET MOI JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR.

928. L'accomplissement plénier de cette volonté du Père viendra au terme, et c'est pour cela qu'il ajoute: ET MOI JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR, parce que le Père veut qu'il ait la vie éternelle non seulement en son âme mais aussi en son corps: ils se réveilleront ¹⁰⁵. de la même manière que le Christ est ressuscité: Le Christ, ressuscitant d'entre les morts, désormais ne meurt plus ¹⁰⁶.

97. 1 Th 4, 3.

98. Ps 1, 6. Cf. vol. II, n **, 476 ss.

99. Cf. CHRYSOSTOME, op. cit., 45, ch. 3, col. 255.

100. Jean 17, 12.

101. Ps 35, 10.

102. Jean 5, 24.

103. Jean 5, 24.

104. Jean 20, 31.

105. Dan 12, 2.

106. Ro 6, 9.

Jean 6, 41-60: LA REFUTATION DES OBJECTIONS FAITES À CET ENSEIGNEMENT

41 Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit: "Moi, je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel" et ils disaient: "N'est-ce pas là le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il: 'Je suis descendu du ciel?'" **43** répondit donc et leur dit: "Ne murmurez pas entre vous **44a** nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire et moi je le ressusciterai au dernier jour. **45a** Il est écrit dans les Prophètes: Tous seront enseignés par Dieu. **45b** Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi. **46** Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui

est de Dieu: celui-là a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis: Qui croit en moi a la vie éternelle. Moi je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. 50 Tel est le pain qui descend du ciel: Si quelqu'un en mange, il ne meurt pas. Moi je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. 52 Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternelle ment; et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. ” Les Juifs donc disputaient entre eux, disant: “Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger?”

Il leur dit donc: “Amen, amen, je vous le dis: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment une boisson; qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je vis à cause du Père, ainsi celui qui me mange vivra à cause de moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères qui ont mangé la manne et sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. “ Il dit ces choses dans la synagogue, au cours de son enseignement à Capharnaüm.

929. Après avoir exposé son enseignement, le Christ exclut ici les objections qui lui sont faites: d'une part celles des foules qui murmurent, d'autre part celles des disciples qui doutent [⁹⁸³].

En premier lieu, il fait cesser le murmure des foules à propos de l'origine de la nourriture spirituelle; en second lieu, il apaise leur dispute sur la manducation de la nourriture spirituelle [⁹⁶⁵].

LE MURMURE DES FOULES

CEPENDANT LES JUIFS MURMURAIENT CONTRE LUI, PARCE QU'IL A VAITDIT: “MOI, JE SUIS LE PAIN VIVANT QUI SUIS DESCENDU DU CIEL “; ET ILS DISAIENT: “N'EST-CE PAS LÀ LE FILS DE JOSEPH, DONT NOUS CONNAISSONS LE PÈRE ET LA MÈRE? COMMENT DONC DIT-IL: 'JE SUIS DESCENDU DU CIEL'?”

L'Évangéliste rapporte d'abord le murmure des foules, puis l'intervention du Christ qui y met fin [⁹³²]. Pour cela, il expose d'abord l'occasion du murmure [⁹³⁰], puis les paroles mêmes de ceux qui murmurent [⁹³¹].

CEPENDANT LES JUIFS MURMURAIENT CONTRE LUI, PARCE QU'IL A VAITDIT: “MOI, JE SUIS LE PAIN VIVANT QUI SUIS DESCENDU DU CIEL”

930. L'Évangéliste ajoute ici que quelques-uns murmuraient au sujet de certaines paroles du Christ, notamment celles-ci: Le vrai pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde ¹, et plus loin: C'est moi qui suis le pain de vie ² ce pain spirituel qu'ils ne prenaient pas ni ne désiraient. Et s'ils murmuraient, c'est parce qu'ils étaient dans un état d'esprit étranger aux choses spirituelles, et cela depuis bien longtemps: Ils murmuraient sous leurs tentes ³ — Ne murmurez pas comme certains d'entre eux murmurèrent ⁴.

Si jusque-là, ainsi que le dit Chrysostome ⁵, ils ne murmuraient pas, c'est parce qu'ils espéraient encore obtenir une nourriture terrestre: cet espoir évanoui, ils commencent aussitôt à murmurer, même s'ils allèguent une autre cause. En effet, ils ne le contredisent pas ouvertement, à cause de la déférence qu'ils avaient encore à son égard, au souvenir du miracle précédent.

ET ILS DISAIENT: “N'EST-CE PAS LÀ LE FILS DE JOSEPH, DONT NOUS CONNAISSONS LE PÈRE ET LA MÈRE? COMMENT DONC DIT-IL: 'JE SUIS DESCENDU DU CIEL'?”

931. Ainsi murmuraient les Juifs. Parce qu'ils étaient soumis à la chair, ils ne considéraient que la génération charnelle du Christ, ce qui les empêchait de connaître sa génération spirituelle et

éternelle; c'est pourquoi ils ne parlent que de celle de la chair, d'après ce précédent passage: Celui qui est issu de la terre (...) parle de la terre ⁶ et la génération spirituelle leur échappe. C'est pour cela qu'ils ajoutent: COMMENT DONC DIT-IL: 'JE SUIS DESCENDU DU CIEL'? Et ils l'appellent fils de Joseph à cause de l'opinion établie: Joseph était en effet son père nourricier, d'après ce passage de Luc: Il était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph ⁷.

1. Jean 6, 33.

2. Jean 6, 35.

3. Ps 105, 25.

4. 1 Co 10, 10.

5. Op. cit., 46, ch. 1, col. 257.

6. Jean 3, 31.

7. Luc 3, 23.

LA RÉPONSE DU CHRIST

932. La réponse NE MURMUREZ PAS ENTRE VOUS, met un terme au murmure. Le Seigneur en effet y coupe court, mais lève ensuite l'incertitude qui l'avait suscité [⁹⁴⁹].

I

JÉSUS RÉPONDIT DONC ET LEUR DIT: “NE MURMUREZ PAS ENTRE VOUS; NUL NE PEUT VENIR À MOI SI LE PÈRE QUI M'A ENVOYÉ NE L'ATTIRE ET MOI JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR. IL EST ECRIT DANS LES PROPHÈTES: TOUS SERONT ENSEIGNÉS PAR DIEU QUICONQUE S'EST MIS À L'ÉCOUTE DU PÈRE ET À SON ÉCOLE VIENT À MOI NON QUE PERSONNE AIT VU LE PÈRE, SI CE N'EST CELUI QUI EST DE DIEU: CELUI-LÀ A VU LE PÈRE.”

Après avoir mis un terme au murmure [⁹³³], le Christ en dévoile la cause [⁹³⁴].

JÉSUS RÉPONDIT DONC ET LEUR DIT: “NE MURMUREZ PAS ENTRE VOUS.”

933. Jésus, connaissant leur murmure, leur répond en y mettant fin: NE MURMUREZ PAS ENTRE VOUS. C'est là, assurément, un avertissement salutaire: en effet, celui qui murmure révèle que son esprit n'était pas établi en Dieu, et pour cette raison il est dit dans le livre de la Sagesse: Gardez vous donc du murmure, car il ne sert à rien ⁸.

934. C'est parce qu'ils n'ont pas la foi que les Juifs murmurent, et le Seigneur le dévoile par ces mots: NUL NE PEUT VENIR A MOI... Le Christ montre d'abord que l'attraction du Père est nécessaire pour venir à lui, puis comment elle s'accomplit [⁹⁴¹]. Si l'attraction du Père est nécessaire, c'est parce que l'homme n'a pas, par lui-même, le pouvoir de venir au Christ par la foi; il a besoin d'un secours divin, qui est efficace [⁹³⁵]; quant à l'accomplissement ultime, ou au fruit de cette attraction, il est excellent [⁹³⁹].

8. Sag 1, 11.

NUL NE PEUT VENIR À MOI SI LE PÈRE QUI M'A ENVOYÉ NE L'ATTIRE.

935. Jésus, donc, dit d'abord: il n'est pas étonnant que vous murmuriez, parce que vous n'avez pas encore été attirés à moi par le Père. En effet, NUL NE PEUT VENIR A MOI, en croyant en moi, SI LE PERE QUI M'A ENVOYE NE L'ATTIRE.

Mais ici trois questions se posent. La première d'entre elles concerne cette parole du Christ SI LE PERE NE L'ATTIRE. En effet, nous venons au Christ par la foi, puisque, ainsi que nous l'avons déjà dit, c'est une même chose de venir à lui et de croire en lui ⁹. Or on ne peut croire qu'en le voulant. Mais le terme “attraction” exprime une certaine violence; celui qui vient au Christ en étant attiré vient donc à lui contraint et forcé.

Je réponds en disant que ce qui est affirmé ici de l'attraction du Père n'implique pas de contrainte, car tout ce qui attire ne fait pas nécessairement violence. Ainsi donc, le Père a de multiples manières d'attirer au Fils sans exercer de violence sur les hommes. En effet, on peut

attirer quelqu'un en le persuadant par une démarche de l'intelligence. Et de cette manière, le Père attire les hommes au Fils en leur démontrant qu'il est son Fils, soit par une révélation intérieure — Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, parce que ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, à savoir que le Christ est le Fils du Dieu vivant, mais mon Père qui est dans les cieux¹⁰ —, soit par des miracles accomplis par la puissance qu'il tient du Père: Les oeuvres que le Père m'a données pour que je les accomplisse (...) rendent témoignage de moi¹¹.

D'autre part, certains attirent par leur charme: Par la douceur de ses lèvres, elle l'a entraîné¹². Ainsi, ceux qui s'approchent du Christ à cause de l'autorité¹³ de la majesté du Père sont-ils attirés par le Père. Quiconque en effet met sa foi dans le Christ parce qu'il le croit Fils de Dieu, celui-là, le Père l'attire au Fils par sa majesté. Arius n'a pas subi cette attraction, lui qui ne croyait pas que le Christ est le vrai Fils de Dieu ni qu'il est engendré de la substance du Père; Photin non plus, lorsqu'il a affirmé comme étant de foi que le Christ n'est qu'un homme. Ainsi, ils sont attirés par le Père, ceux qui sont saisis par sa majesté; mais le Fils aussi les attire par l'amour de la vérité et le fait d'y trouver une joie prodigieuse; car la vérité est finalement le Fils de Dieu lui-même. Si en effet, ainsi que le dit Augustin¹⁴, chacun est entraîné par ce qui lui donne de la joie, combien plus l'homme doit-il être entraîné vers le Christ s'il trouve sa joie dans la vérité, la béatitude, la justice, la vie éternelle, et si le Christ est tout cela? Si donc c'est par lui que nous devons être entraînés, laissons-nous entraîner par la joie que procure la vérité: Mets ta joie dans le Seigneur, et il te donnera ce que demande ton coeur¹⁵; c'est pourquoi l'épouse disait: Entraîne-moi à ta suite, nous courrons à l'odeur de tes parfums¹⁶.

9. Cf. n° 915.

10. Mt 16, 17.

11. Jean 5, 36.

12. Prov 7, 21.

13. En latin: *propter auctoritatem paternae majestatis*. Soulignons le sens étymologique de *auctoritas*: ce mot vient de *augere*, faire croître. L'*auctor* est donc comme la source, capable de faire vivre et croître celui qui dépend de lui. Sur l'*auctoritas* attribuée au Père, voir SAINT AUGUSTIN, *Tract. in b.*, XXXI, 4 (et note 16), BA 72, pp. 642-643.

14. *Tract. in b.*, XXVI, 4, pp. 491-493; 5, p. 497. Saint Augustin reprend dans ce passage une expression de Virgile (*Bucoliques*, 2, 65), puis fait un jeu de mots sur *voluntas* et *voluptas* (volonté et volupté), celle-ci étant considérée comme le signe de ce que l'adhésion de foi est libre et volontaire. Saint Thomas reprend aussi à saint Augustin l'allusion à Arius et à Photin (pour une brève présentation de ces deux hérésies, voir vol. I, 3 éd., p. 108, note 62, et p. 110, note 68).

15. Ps 36, 4. Saint Thomas commente: "Le désir, s'il est comblé, réjouit l'âme (Prov 13, 19). Si tu inhères à Dieu, ton désir est comblé; mais pour cela, il faut que ce soit un juste désir, parce que Dieu n'est pas l'auteur de l'injustice. C'est pourquoi le psalmiste commence par montrer quelle est la racine d'un juste désir, en disant Mets ta joie dans le Seigneur, c'est-à-dire: que tout ton amour soit en Dieu — Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur (Phi 4, 4). Dans le texte grec de ce psaume, on lit: Goûtez avec délices, autrement dit: ne sois pas satisfait de ce qui est nécessaire au salut, mais recherche une surabondance de choses exquis, de nième que les gourmets ne se satisfont pas d'une nourriture ordinaire — Alors tu mettras tes délices dans le Tout -Puissant (Jb 22, 26); et lui te donnera ce que demande ton coeur et non ta chair. Selon On- gène, les demandes du coeur sont ce que le coeur désire; selon lui, par exemple, si l'oeil pouvait demander quelque chose, il désirerait de belles couleurs, et l'oreille des sons agréables; ainsi, l'objet du coeur étant la vérité et la justice, c'est cela qu'il désire" (*Expos. in Ps.*, 36, n°3).

Mais puisque la révélation extérieure et l'objet n'ont pas seuls la puissance d'attirer, puisque l'instinct intérieur qui pousse et meut à croire la possède aussi, le Père en attire beaucoup au Fils par cet instinct, effet de l'opération divine qui meut intérieurement le coeur de l'homme à croire: Dieu lui-même est celui qui opère en nous le vouloir et son accomplissement¹⁷. — Avec des liens humains, je les attirerai dans les liens de la charité¹⁸ — Le coeur du roi est dans la main du Seigneur: il l'incline partout où il veut¹⁹.

936. La deuxième question est la suivante: puisqu'il est dit que le Fils attire au Père — Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui auquel le Fils aura voulu le révéler²⁰ et plus bas j'ai man ton nom aux hommes que tu m'as donnés²¹ —, comment affirme t-on ici que le Père attire au Fils?

Disons qu'on peut répondre à cela de deux manières. En effet, nous pouvons parler du Christ soit selon qu'il est homme, soit selon qu'il est Dieu. En tant qu'homme, le Christ est la voie: Moi, je suis la voie²². Ainsi considéré, le Christ conduit au Père comme la voie conduit au terme ou au but. Le Père nous attire au Christ-homme en tant qu'il nous donne par sa puissance de croire dans le Christ: C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu²³. En tant que le Christ est Verbe de Dieu et manifestation du Père, ainsi le Fils attire au Père. Le Père, lui, attire au Fils en tant qu'il le manifeste.

16. Cant 1, 4.

17. Phi 2, 13.

18. Os 11, 4.

19. Prov 21, 1.

20. Mt 11, 27.

21. Jean 17, 6.

22. Jean 14, 6.

23. Eph 2, 8.

937. La troisième question concerne l'affirmation d'après laquelle personne ne peut venir s'il n'est attiré par le Père; parce qu'alors, si quelqu'un ne vient pas au Christ, ce n'est pas à lui qu'il faut l'imputer, mais à celui qui ne l'a pas attiré.

Je répons en disant que, en vérité, personne ne peut venir s'il n'est attiré par le Père. En effet, de même que ce qui est pesant par nature ne peut par lui-même se porter vers le haut s'il n'y est pas attiré par un autre, de même le coeur de l'homme, se portant de lui-même vers les réalités inférieures, ne peut s'élever s'il n'est pas attiré vers le haut. Mais s'il n'est pas élevé, la défection n'est pas du côté de celui qui attire, parce que, quant à lui, il ne fait défaut à personne; c'est parce qu'il y a un obstacle en celui qui n'est pas attiré.

Mais à ce sujet, il faut distinguer l'homme qui est dans l'état de nature intègre de celui qui est dans l'état de nature corrompue. En effet, dans la nature intègre, il n'y avait aucun empêchement capable de nous soustraire à cette attraction, et dans cet état, tous les hommes auraient pu avoir part à cette attraction. Mais dans la nature corrompue, tous y sont également soustraits par l'obstacle du péché et, pour cette raison, ont besoin d'être entraînés.

Quant à Dieu, il tend la main à chacun pour l'attirer et, qui plus est, non seulement il attire celui qui la saisit, mais il fait revenir aussi ceux qui se sont détournés de lui: Fais-nous revenir à toi, Seigneur, et nous reviendrons²⁴; et dans le psaume⁸⁴, selon la version des Septante: Reviens, toi ô Dieu, et tu nous donneras la vie²⁵. Du fait que Dieu est prêt à donner sa grâce à tous et à attirer à lui, si quelqu'un ne le reçoit pas, ce n'est pas imputable à Dieu, mais à celui qui ne le reçoit pas.

938. Mais pourquoi, de tous ceux qui se sont détournés, n'en attire t-il que certains, bien que tous se soient également détournés? On peut, d'une manière générale, donner pour raison qu'en ceux qui ne sont pas attirés apparaît et resplendit l'ordre de la justice divine, et en ceux qui le sont l'immensité de la miséricorde divine. Mais pourquoi attire-t-il précisément celui-ci et pas celui-là? Il n'y a à cela aucune autre raison que le bon plaisir de la volonté divine²⁶.

C'est pourquoi Augustin dit: " Quel est celui qu'il tire et celui qu'il ne tire pas, pourquoi il tire celui-ci et ne tire pas celui-là, questions dont tu ne dois pas te faire juge si tu ne veux pas te tromper. Saisis-le bien une fois pour toutes et comprends-le: tu n'es pas encore tiré. Prie pour être tiré "27

On peut montrer cela par un exemple: pourquoi l'artisan place t-il certaines pierres en bas, d'autres en haut, et d'autres sur les côtés? La raison en est le bon arrangement de la maison dont la perfection exige cet ordre. Mais pour quoi place t-il ces pierres à cet endroit, celles-là à cet autre endroit? Cela dépend de son seul vouloir. De là vient que la raison première de l'arrangement se rapporte au vouloir de l'artisan. Ainsi donc, pour la perfection de l'univers, Dieu en attire certains pour qu'en eux apparaisse sa miséricorde, mais il en est d'autres qu'il n'attire pas, pour qu'en eux sa justice soit manifestée. Mais qu'il attire ceux-ci et non pas ceux-là, cela relève du bon plaisir de sa volonté²⁸. De même aussi, pourquoi dans l'Église fait-il de certains des apôtres, [d'autres des confesseurs, d'autres des martyrs²⁹. La raison en est la beauté de l'Église et sa perfection. Mais pourquoi a t-il fait de Pierre un Apôtre, d'Etienne un martyr et de Nicolas un confesseur? Il n'y a pas à cela d'autre raison que sa volonté.

Ainsi donc sont manifestes la déficience de la capacité humaine et l'assistance que lui porte le secours divin.

24. Lam 5, 21.

25. Ps 84, 7.

26. Eph 1, 5.

27. Tract. in b., XXVI, 2, p. 487.

28. Eph 1, 5. Saint Thomas touche ici le mystère de la prédestination et de la réprobation. Nous attribuons à Dieu la Providence, comme nous attribuons à l'homme la vertu de prudence pour exprimer comment l'intelligence pratique ordonne les moyens à la fin que nous poursuivons. Quand il s'agit d'ordonner l'homme à sa fin surnaturelle, la vision béatifique, nous parlons de prédestination: celle-ci ordonne l'homme avec toutes ses capacités, ses virtualités, en vue de cette fin surnaturelle. En traitant de la prédestination, saint Thomas regarde aussi le mystère de la réprobation (Comm. des Sentences, I, dist. XL; Contra Gentiles, III, ch. 163; Somme théol., I, q. 23, a. 3); et cela parce que l'Écriture elle-même affirme à la fois la prédestination et la réprobation (voir Eph 1, 5 et Ro 1, 28). Si Dieu aime certains d'un amour de prédilection, il semble par contre en rejeter d'autres, comme en témoigne ce fameux passage de Malachie, qui a reçu de multiples interprétations J'ai aimé Jacob, et j'ai eu de l'aversion (ou de la haine: odio habui) pour Esaü (Mal 1, 2-3). Saint Thomas cite ce texte de Malachie en sed contra de l'article de la Somme où il se demande si la réprobation de certains hommes appartient à Dieu (I, q. 23, a. 3). "Devant le mystère du mal, et du mal qui atteint la personne humaine en ce qu'elle a de plus elle-même, du mal qui est comme son antidestin, le théologien est bien en présence de la profondeur insondable des décrets et des intentions de Dieu et de la liberté de l'homme. Il doit en effet affirmer à la fois, d'une part, que tout relève non seulement de la prescience de Dieu mais aussi de sa volonté libre, et, d'autre part, que l'homme pêche librement, qu'il n'est pas obligé de se détourner de Dieu. Le théologien doit affirmer, d'une part, que Dieu aime tous les hommes, qu'il veut le salut de tous et, d'autre part, que certains hommes, par orgueil, refusent de regarder cet amour. En tant que théologien, il ne peut opter pour l'une de ces affirmations au détriment de l'autre. Il doit les maintenir simultanément dans son intelligence et dans son coeur, même si, apparemment, elles semblent contradictoires: car s'il optait, il ne pourrait plus contempler le mystère de Dieu dans sa toute-puissance et son amour, et il ne pourrait plus regarder l'homme comme l'image de Dieu si l'homme n'avait plus la liberté d'aimer. Ce mystère, si on le considère dans toute sa profondeur, est certainement l'un des mystères les plus 'terribles ** (au sens étymologique), celui qui nous met le plus immédiatement dans l'effroi, la crainte de Dieu; mais il est aussi celui qui doit nous établir le plus radicalement dans une confiance absolue (...). Ce que nous devons dire, c'est que Dieu aime tous les hommes, et que son amour pour les hommes se traduit de diverses manières: il aime certains en les prédestinant et en leur donnant la grâce; il en aime d'autres en les laissant libres et en permettant qu'ils s'écartent de lui. Le potier n'est-il pas maître de son argile pour fabriquer de la même pâte un vase de luxe et un vase ordinaire?... (voir Ro 9, 21-23). (...) Cet amour de Dieu à l'égard de tous les hommes est du reste un amour (...) efficace: ce n'est pas un amour velléitaire. Il s'est manifesté à la Croix. Là nous avons compris combien Dieu aime les hommes, puisqu'il s'est offert pour tous, et s'est donné à tous. Cet amour du Christ crucifié pour tous les hommes est toujours actuel; il est éternel, il enveloppe tous les hommes; et c'est dans la lumière de cet amour que nous devons comprendre ce que nous disions précédemment: l'amour de Dieu se traduit

de diverses manières; il laisse toujours l'homme libre de répondre et de coopérer, et libre de refuser. Quand l'homme refuse, nous pouvons dire: Dieu a permis qu'il pèche; et la conséquence du péché, si le pécheur demeure enfermé dans son péché, c'est la damnation. Nous ne pouvons parler de 'permission **'. à l'égard du péché qu'à partir de l'existence même du péché; tandis que lorsqu'il s'agit d'affirmer la prédestination, il suffit d'affirmer que l'amour de Dieu est premier. On ne peut donc pas établir un parallélisme rigoureux entre les deux affirmations, puisque nous ne pouvons parler de 'permission de Dieu **'. qu'à partir du péché commis librement par le pécheur, alors que nous affirmons la prédestination immédiatement à partir de l'amour de Dieu. Cette dernière affirmation nous fait pénétrer dans l'abîme infini de l'amour de Dieu pour nous, tandis que la première doit nous aider à comprendre le respect infini de Dieu à notre égard, et la dureté de la volonté pécheresse qui s'oppose à l'amour divin" (M. -D. PHILIPPE, Dieu réprovoe-t-il certains hommes?; pour les références complètes de cet article, voir la bibliographie à la fin de ce volume).

ET MOI JE LE RESSUSCITERAI A U DERNIER JOUR.

939. Il s'agit ici de l'accomplissement et du fruit du secours divin: la résurrection opérée aussi par le Christ en tant qu'il est homme. En effet, à cause de ce qu'il a accompli dans sa chair, nous obtenons le fruit de la résurrection: Ainsi donc, comme par la faute d'un seul ce fut pour tous les hommes la condamnation, de même, par l'oeuvre de justice d'un seul, c'est pour tous les hommes la justice qui donne la vie ³⁰. MOI donc, en tant qu'homme, JE LE RESSUSCITERAI non seulement pour une vie conforme à notre nature, mais pour une vie de gloire, et cela AU DERNIER JOUR.

La foi catholique, en effet, affirme que le monde existera d'une manière nouvelle: Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ³¹. Et parmi ce qui concourt au renouvellement du monde, nous croyons à l'arrêt du mouvement céleste et par conséquent du temps: Et l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre leva sa main droite vers le ciel et jura (...) qu'il n'aurait plus de temps ³². Parce que, le temps ayant cessé à la résurrection, le jour et la nuit cesseront à leur tour, d'après ce passage de Zacharie: Ce sera un jour unique — il est connu de Yahvé— il n'y aura ni jour ni nuit ³³, il dit: JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR.

29. Cf. 1 Co 12, 28-30.

^{30.} Ro 5, 18. Cf. aussi I Co 15, 21 — plus à propos: Puisqu'en effet c'est par un homme que vient la mort, c'est aussi par un homme que ment la résurrection des morts.

^{31.} Ap 21, 1.

^{32.} Ap 10, 5-6.

^{33.} Zach 14, 7.

940. Mais pourquoi le mouvement du ciel durera-t-il jusqu'à ce moment, ainsi que le temps, au lieu de cesser avant ou de se prolonger au delà? Il faut savoir que ce qui est à cause d'un autre est disposé de différentes façons, suivant la manière dont est disposé ce à cause de quoi il est. Or toutes les réalités corporelles ont été faites pour l'homme et, pour cette raison, selon que diffère la disposition de l'homme ces réalités doivent être disposées différemment. Donc, puisqu'au moment de leur résurrection commencera pour les hommes un état d'incorruptibilité — Lors donc que cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité... ³⁴ alors la corruption cessera même dans les réalités du monde, et donc le mouvement du ciel cessera, lui qui est cause de génération et de corruption pour les réalités corporelles: La création, elle aussi, sera libérée de l'esclavage de la corruption en vue de la liberté de la gloire des enfants de Dieu ³⁵. Il s'avère donc ainsi que l'attraction du Père nous est nécessaire pour croire.

IL EST ÉCRIT DANS LES PROPHÈTES: TOUS SERONT ENSEIGNÉS PAR DIEU QUICONQUE S'EST MIS À L'ÉCOUTE DU PÈRE ET À SON ÉCOLE VIENT À MOI. NON QUE PERSONNE AIT VU LE PÈRE, SI CE N'EST CELUI QUI EST DE DIEU: CELUI-LÀ A VU LE PÈRE.

941. Par ces paroles, le Seigneur détermine d'une part le mode selon lequel l'attraction s'exerce, d'autre part son efficacité [⁹⁴⁶]. Et il exclut qu'elle puisse s'exercer par la vision, ce que l'on aurait pu concevoir [⁹⁴⁷].

IL EST ÉCRIT DANS LES PROPHÈTES: TOUS SERONT ENSEIGNÉS PAR DIEU

942. Par ces mots l'Évangéliste exprime le mode selon lequel l'attraction s'exerce. Ce mode concorde avec ce qui a été révélé précédemment de l'attraction, puisque le Père attire en révélant et en enseignant. . D'après Bède³⁶, cela a été écrit dans Joël, mais cela ne semble pas y être dit expressément, bien qu'on y trouve quelque chose d'avoisinant: Et vous, fils de Sion, exultez et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car il vous a donné un maître de justice³⁷. Et pour cette raison, selon Bède, le Christ dit **DANS LES PROPHETES** pour faire comprendre que ce sens peut être conclu de diverses paroles des Prophètes. Mais nous le remarquons de la manière la plus frappante dans Isaïe: Tous tes fils seront enseignés par le Seigneur³⁸. Il est dit aussi dans Jérémie: Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur, qui vous feront paître avec science et intelligence³⁹.

34. 1 Co 15, 54.

35. Ro 8, 21.

943. Le mot TOUS peut se comprendre de trois manières: il peut désigner soit tous les hommes du monde, soit tous ceux qui sont dans l'Eglise du Christ, soit tous ceux qui seront dans le Royaume des cieux.

Si TOUS est pris dans le premier sens, il apparaît claire ment que l'affirmation n'est pas vraie. En effet, le Christ ajoute aussitôt: **QUICONQUE S'EST MIS A L'ECOUTE DU PERE ET A SON ECOLE VIENT A MOI**. Si donc tous les hommes du monde étaient enseignés par Dieu, tous viendraient au Christ. Mais cela est faux, car tous n'ont pas la foi.

A cela il y a trois réponses. En effet, selon Chrysostome⁴⁰, il faut dire que cela concerne la plupart des hommes. Ils seront, dit-il, TOUS, c'est-à-dire le plus grand nombre... C'est en ce sens qu'il est dit en Matthieu: Beau coup viendront de l'Orient et de l'Occident⁴¹.

La deuxième réponse est que TOUS, pour autant que cela dépend de Dieu, SERONT ENSEIGNES. Mais si certains ne le sont pas, et c'est un fait, cela dépend d'eux. Le soleil en effet, quant à lui, illumine tout, mais il se peut que certains ne le voient pas s'ils ferment les yeux ou s'ils sont aveugles. C'est en ce sens que l'Apôtre dit: Dieu (...) veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité⁴².

La troisième réponse est d'Augustin⁴³: il s'agit ici d'un universel restreint par son contexte, de telle sorte qu'on dit: TOUS SERONT ENSEIGNES PAR DIEU, c'est-à-dire tous ceux qui sont enseignés sont enseignés par Dieu. Ainsi, parlant de quelqu'un qui enseigne les lettres, nous disons, s'il enseigne dans la cité: lui seul enseigne tous les enfants de la cité, parce qu'aucun n'y est enseigné si ce n'est par lui. En ce sens, il est dit plus haut: Il était la lumière, la vraie, qui illumine tout homme venant en ce monde⁴⁴.

36. Il ne nous a pas été possible de trouver cette affirmation dans Bède, ni dans la Glose ordinaire.

37. Jo 2, 23 selon la Vulgate.

38. Isaïe 54, 13.

39. Jérémie 3, 15.

40. In Joannein hom., 46, ch. 1, col. 258.

41. Mt 8, 11.

944. Si maintenant sont visés ceux qui sont dans l'Eglise, il est dit proprement qu'ILS SERONT TOUS, c'est-à-dire ceux qui sont dans l'Eglise, ENSEIGNES PAR DIEU En effet, il

est dit dans Isaïe: Tous tes fils seront enseignés par le Seigneur ⁴⁵, ce qui montre la transcendance de la foi chrétienne qui n'est pas liée à un enseignement humain, mais à celui de Dieu ⁴⁶.

En effet, l'enseignement de l'Ancien Testament avait été donné par les Prophètes, mais celui du Nouveau Testament a été donné par le Fils de Dieu lui-même: Après avoir à bien des reprises et de bien des manières, c'est-à-dire dans l'Ancien Testament, parlé jadis à nos pères par les Prophètes, Dieu, en cette fin des jours, nous a parlé par le Fils; et dans la même épître: Le salut annoncé d'abord par Notre Seigneur nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu ⁴⁷. Ainsi donc, tous ceux qui sont dans l'Eglise sont enseignés non pas par les Apôtres ou les Prophètes, mais par Dieu lui-même. Et selon Augustin ⁴⁸, cela même qui est enseigné par l'intermédiaire d'un homme l'est par Dieu qui enseigne de l'intérieur: Vous n'avez qu'un seul maître: le Christ ⁴⁹. En effet l'intelligence, qui nous est tout particulièrement nécessaire pour recevoir l'enseignement, nous vient de Dieu.

42. 1 Tm 2, 4.

43. De praedestinatione sanctorum, 8, 14; BA 24, p. 508.

44. Jean 1, 9.

45. Isaïe 54, 13.

46. Cf. CHRYSOSTOME, op. cit 46, ch. 1, col. 258.

47. He 1, 1 et 2, 3.

48. Tract, in b., XXVI, 7, pp. 499-501.

945. Si enfin l'on considère ceux qui sont dans le Royaume des cieux, alors TOUS SERONT ENSEIGNES PAR DIEU parce qu'ils verront immédiatement son essence: Nous le verrons tel qu'il est ⁵⁰.

QUICONQUE S'EST MIS À L'ÉCOUTE DU PÈRE ET À SON ÉCOLE VIENT À MOI.

946. Ces mots nous révèlent que l'attraction du Père est souverainement efficace. L'Évangéliste la considère de deux manières: en tant qu'elle relève du don de Dieu lors qu'il dit: QUICONQUE S'EST MIS À L'ÉCOUTE, à savoir de Dieu qui révèle; en tant qu'elle relève du libre arbitre lors qu'il dit: ET À SON ÉCOLE, par l'adhésion de l'intelligence. Et écouter celui qui enseigne, puis saisir ce qu'on a écouté, est bien nécessaire à tout enseignement! Cela l'est donc aussi à l'enseignement de la foi.

QUICONQUE S'EST MIS À L'ÉCOUTE DU PÈRE qui enseigne et manifeste, ET À SON ÉCOLE en donnant son adhésion, VIENT À MOI. Il VIENT, dis-je, de trois manières: par la connaissance de la vérité, par l'élan de l'amour et par l'imitation de l'oeuvre. Et en chacune de ces manières, il lui faut écouter et apprendre.

En effet, celui qui vient par la connaissance de la vérité doit écouter, puisque Dieu l'inspire — J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur Dieu ⁵¹, - et apprendre en donnant son adhésion, comme on l'a dit. Celui qui vient au Christ par l'amour et le désir — selon qu'il est dit plus loin: Si quelqu'un a soif c'est-à-dire désire, qu'il vienne à moi et qu'il boive ⁵² — doit aussi écouter la parole du Père et la faire sienne, afin d'en pénétrer le sens et pour qu'elle enflamme en lui le désir. Celui-là, en effet, apprend une parole, qui la saisit selon le sens qu'elle a pour celui qui la dit; or la Parole, le Verbe de Dieu le Père, est celui qui inspire l'Amour; donc, celui qui le reçoit avec la ferveur de l'Amour apprend: La Sagesse (...) se répand dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes ⁵³. Enfin, on va au Christ par l'imitation de son oeuvre: Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous donnerai le repos ⁵⁴. Et c'est encore de cette manière que quiconque apprend vient au Christ: en effet, la conclusion est au savoir ce que l'action est à l'agir. Or, dans les sciences, celui qui

apprend parfaitement parvient à la conclusion; et donc, dans l'agir, celui qui apprend parfaitement les paroles en vient à l'action droite: Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, et moi je ne me suis pas rebellé⁵⁵.

49. Mt 23, 10.

50. 1 Jean 3, 2.

51. Ps 84, 9.

52. Jean 7, 37.

[3, 46] NON QUE PERSONNE AIT VU LE PÈRE, SI CE N'EST CELUI QUI EST DE DIEU: CELUI-LÀ A VU LE PÈRE.

947. Mais parce que certains pourraient penser que les hommes entendraient sensiblement la voix du Père et apprendraient ainsi de lui, le Seigneur ajoute, afin d'exclure cette opinion: NON QUE PERSONNE AIT VU LE PERE, c'est-à-dire aucun homme en cette vie n'a vu le Père dans son essence — L'homme ne peut me voir et vivre⁵⁶. SI CE N'EST CELUI, c'est le Fils, QUI EST DE DIEU; CELUI-LA A VU LE PERE, son Père, dans son essence. Ou bien: PERSONNE n'a vu le Père de la vision de compréhension⁵⁷, vision que ni l'homme ni l'ange n'ont jamais eue, ni ne peuvent avoir, SI CE N'EST CELUI QUI EST DE DIEU, c'est-à-dire le Fils: Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils⁵⁸.

En voici la raison: puisque toute vision et connaissance se font par une certaine similitude, la connaissance que les créatures ont de Dieu découle du mode de similitude qu'el les ont par rapport à Dieu. A cause de cela, les philosophes disent que les intelligences connaissent la cause première dans la mesure où elles en ont la similitude. Et toute créature a en participation une certaine similitude de Dieu, mais infiniment distante de la similitude de sa nature; et, à cause de cela, aucune créature ne peut connaître Dieu lui-même parfaitement et totalement, selon ce qu'il est dans sa nature. Le Fils, lui, parce qu'il a reçu parfaitement toute la nature du Père par la génération éternelle, le voit totalement et le comprend.

948. Notons bien la pertinence de l'ordre du discours. En effet, lorsqu'il parlait plus haut de la connaissance des autres, le Christ a parlé en terme d'audition; mais ici, lors qu'il parle de la connaissance du Fils, il parle de vision. En effet, la connaissance par la vue est immédiate et évidente, alors que, par l'ouïe, nous connaissons par l'intermédiaire de celui qui voit⁵⁹. Ainsi, la connaissance que nous avons du Père, nous l'avons reçue du Fils qui voit; de telle sorte que nul ne connaît le Père si ce n'est par le Christ qui le manifeste, et nul ne vient au Fils s'il n'a entendu le Père qui le manifeste.

53. Sag 7, 27.

54. Mt 11, 28.

55. Isaïe 50, 5.

56. Ex 33, 20.

57. C n° 868, note 83.

58. Mt H, 27.

II

949. Le murmure des Juifs réprimé⁶⁰, le Seigneur prend en compte la difficulté née dans le coeur des Juifs au sujet de la parole qu'il avait dite: Moi, je suis le pain (...) qui suis descendu du ciel⁶¹; il a l'intention de prouver que c'est à son sujet qu'elle est vraie, et il argumente ainsi: Ce pain descend du ciel qui donne la vie au monde; mais MOI JE SUIS LE PAIN qui donne la vie au monde; je suis donc LE PAIN QUI SUIS DESCENDU DU CIEL.

Il répond en trois temps: En posant d'abord ce qui est comme la mineure de son raisonnement [⁹⁵⁰], puis la majeure, c'est-à-dire que le pain descendu du ciel doit donner la vie [^{952 1}]; enfin il conclut [⁹⁵⁶]. Dans le premier temps, il manifeste son propos, puis il infère ce qu'il voulait montrer comme étant prouvé.

59. Cf. vol. II, n 534 et note 66, p. 107.

60. Cf. n° 932.

61. Cf. Jean 6, 41.

AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS: QUI CROIT EN MOI LA VIE ÉTERNELLE.

950. Son propos est de montrer qu'il est le pain de vie. Or, pour que le pain vivifie, il faut en prendre; et il est évident que celui qui croit en le Christ le prend au-dedans de lui-même: Que le Christ habite en vos coeurs par la foi ⁶². Si donc celui qui croit en le Christ a la vie, il est manifeste que c'est en mangeant ce pain qu'il est vivifié: Ce pain est donc le pain de vie. Et c'est ce qu'il dit: AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS: QUI CROIT EN MOI, à savoir d'une foi formée ⁶³, qui rend parfaite non seulement l'intelligence, mais aussi la volonté aimante (en effet, on ne tend vers la réalité en laquelle on croit que si on l'aime), A LA VIE ÉTERNELLE.

Or le Christ est en nous de deux manières: dans l'intelligence par la foi, dans la mesure où il y a foi, et dans la volonté par la charité qui informe la foi: Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui ⁶⁴. Qui donc croit dans le Christ de telle sorte qu'il tende vers lui, le possède dans la volonté et l'intelligence. Et si nous ajoutons que le Christ est la vie éternelle, ainsi qu'il est dit: (...) afin que nous soyons dans le véritable, dans son Fils Jésus-Christ; celui-ci est le Dieu véritable et la vie éternelle ⁶⁵; et plus haut: En lui était la vie nous pouvons inférer que quiconque croit en le Christ a la vie éternelle. Il l'a, dis-je, dès ici-bas, dans sa cause et en espérance; et un jour il l'aura dans sa réalité plénière.

62. Eph 3, 17.

63. Cf. vol. II, n° 485. note 24, pp. 69-70.

64. 1Jn4, 16.

65. 1 Jean 5, 20.

66. Jean 1, 4.

JE SUIS LE PAIN DE VIE.

951. Une fois son propos manifesté, il infère ce qu'il veut montrer en disant: MOI JE SUIS LE PAIN DE VIE, c'est-à-dire qui donne la vie, ainsi qu'il découle clairement des prémisses. De ce pain, il est dit: Aser, son pain est riche; il donnera leurs délices, c'est-à-dire celles de la vie éternelle, aux rois ⁶⁷.

VOS PÈRES ONT MANGÉ LA MANNE DANS LE DÉSERT ET ILS SONT MORTS. TEL EST LE PAIN QUI DESCEND DU CIEL: SI QUELQU'UN EN MANGE, IL NE MEURT PAS.

952. En disant ces paroles, le Christ pose la majeure, c'est-à-dire que donner la vie est l'effet du pain qui descend du ciel. Il met d'abord son propos en lumière [⁹⁵³] avant de l'exposer [⁹⁵⁵].

VOS PÈRES ONT MANGÉ LA MANNE DANS LE DÉSERT ET ILS SONT MORTS.

953. Il met son propos en lumière par son contraire. On a dit en effet plus haut que Moïse n'a pas donné aux Juifs le pain du ciel, sauf si par ciel on entend les airs ⁶⁸; or tout pain qui n'est pas du ciel véritable ne peut donner une vie suffisante: il est donc propre au pain du ciel de donner la vie. Et c'est pourquoi le pain de Moïse dont vous vous enorgueillez ne donne pas la vie. Il le prouve en disant: VOS PERES ONT MANGÉ LA MANNE DANS LE DÉSERT ET ILS SONT MORTS.

Ici, il leur reproche d'abord leur vice en disant: VOS PERES. En effet, vous en êtes les fils non seulement selon l'origine de la chair, mais aussi par l'imitation des oeuvres, puisque vous êtes de la race de ceux qui murmurent, comme eux-mêmes murmurèrent sous leurs tentes⁶⁹; et c'est pourquoi il leur disait: Vous mettez un comble à la mesure de vos pères⁷⁰. Aussi saint Augustin dit-il qu'en aucune chose le peuple n'a plus offensé Dieu qu'en murmurant contre lui⁷¹.

En second lieu, il laisse entendre que le laps de temps fut bref, lorsqu'il dit DANS LE DESERT. En effet il ne dura pas, le temps pendant lequel la manne leur fut donnée: prodiguée au désert, elle ne leur fut plus donnée après leur entrée en terre promise, comme le dit le livre de Josué⁷². Ce pain-là, par contre, maintient en vie et restaure pour l'éternité ceux qui le mangent⁷³.

Il manifeste enfin les limites de cette nourriture: elle ne maintient pas la vie indéfiniment. C'est pour cela qu'il dit: ET ILS SONT MORTS. De fait, selon le livre de Josué, tous ceux qui, à l'exception de Josué et de Caleb, avaient murmuré⁷⁴, moururent au désert. Telle fut la cause de la seconde circoncision: tout le peuple qui était sorti d'Egypte était mort au désert, comme le dit le livre de Josué⁷⁵.

67. Gn 49, 20.

68. Cf. n° 909 et Somme théologique, I, q. 68, a. 4.

69. Ps 105, 25.

954. Mais on peut se demander de quelle mort Dieu parle ici. En effet, s'il parle de la mort corporelle, il n'y aura aucune différence entre le pain du désert et notre pain qui descend du ciel, parce que même les chrétiens qui prennent ce pain connaissent la mort physique. Mais s'il parle de la mort spirituelle, il est clair que dans les deux cas, certains meurent spirituellement, d'autres pas. En effet, Moïse et la foule de ceux qui plurent au Seigneur échappèrent à la mort, alors que d'autres la connurent. De même, ceux qui prennent ce pain indignement meurent spirituellement: Quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement (...), c'est sa propre condamnation qu'il mange et boit⁷⁷.

A cela il faut répondre que la nourriture prodiguée au désert possède un point commun avec notre nourriture spi rituelle, en tant que les deux signifient la même réalité: en effet l'une et l'autre signifient le Christ. C'est pour cela qu'on dit qu'elles sont la même nourriture: Tous ont mangé la même nourriture spirituelle et tous ont bu la même boisson spirituelle — ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ⁷⁸. Il dit la même parce que l'une et l'autre sont la figure de la nourriture spirituelle. Mais elles diffèrent parce que la manne la figurait seulement, tandis que ce pain con tient ce qu'il figure, c'est-à-dire le Christ lui-même⁷⁹.

Il faut donc dire que dans l'un et l'autre cas, on peut se nourrir de deux manières. Ou bien on prend la nourriture en regardant matériellement le signe, c'est-à-dire qu'on en use comme d'une simple nourriture terrestre sans en saisir la signification, et prise ainsi elle ne supprime ni la mort spi rituelle, ni la mort physique. Ou bien on la prend sous ses deux aspects de signe et de signifié, c'est-à-dire que l'on prend la nourriture visible de telle sorte que l'on saisisse la nourriture spirituelle, qu'on la goûte spirituellement pour être spirituellement rassasié. Ainsi ceux qui ont mangé la manne spirituellement ne sont pas morts spirituellement. Mais ceux qui mangent l'Eucharistie spirituellement, c'est-à-dire sans péché, vivent spirituellement maintenant, et vivront avec leurs corps pour l'éternité. Notre nourriture a donc ceci de plus que la leur: elle contient en elle ce qu'elle figure.

70. Mt 23, 32.

71. Tract. inlo., XXVI, 11, p. 511.

72. Cf. Jos 5, 12.

73. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 46, ch. 2, col. 259.

74. Cf. Nomb 14, 6-9: Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yephounnè (...) dirent à toute la communauté des fils d'Israël: "(...) Ne vous révoltez pas contre Yahvé le Seigneur. "Et aussi Sir 46, 7-8 [Josué] (...) avait montré sa fidélité, lui et Caleb (...), tenant ferme face à l'assemblée, détournant le peuple du péché et apaisant les murmures mauvais. Aussi eux deux furent-ils seuls sauvés sur six cent mille hommes de pie⁴ pour être introduits dans l'héritage, dans un pays ruisselant de lait et de miel.

75. Cf. Jos 5, 3-9.

76. Mt 6, 11.

TEL EST LE PAIN QUI DESCEND DU CIEL: SI QUELQU'UN EN MANGE, IL NE MEURT PAS.

955. Son propos étant manifesté, le Christ infère ici ce qu'il veut montrer. Et selon la Glose, il dit TEL en se désignant lui-même⁸⁰. Mais ce n'est pas là la pensée du Seigneur, car en ajoutant aussitôt: MOI JE SUIS LE PAIN VIVANT QUI SUIS DESCENDU DU CIEL, il ne ferait que se répéter.

Il faut donc dire que l'intention du Seigneur est la sui vante: descend du ciel le pain qui peut donner la vie; or moi, je suis tel; donc, je suis LE PAIN QUI DESCEND DU CIEL. Et si LE PAIN QUI DESCEND DU CIEL donne la vie sans fin, c'est parce que tout aliment nourrit selon la propriété de sa nature. Or les réalités célestes sont incorruptibles; donc cette nourriture, étant céleste, ne se corrompt pas, et par conséquent vivifie aussi longtemps qu'elle demeure. Celui donc qui en aura mangé ne mourra pas. De même que si une nourriture corporelle ne se corrompait jamais, en nourrissant elle ne cesserait de vivifier. Voilà pourquoi ce pain a été signifié par l'arbre de vie qui, au milieu du paradis, donnait d'une certaine manière la vie pour toujours: Et maintenant, il ne faudrait pas qu'Adam avance la main et qu'il prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive à jamais⁸¹. Si l'effet de ce pain est que celui qui en mange ne meure pas, moi aussi je suis tel, et donc...

77. 1 Go 11, 27 et 29.

78. 1 Go 10, 3-4.

79. Tout le paragraphe 954, jusqu'ici, est inspiré directement de saint Augustin (op. cit., XXVI, 12, pp. 513-515).

956. A propos du verset suivant, il développe deux aspects. Il parle d'abord de lui-même d'une manière générale [puis de manière précise à propos de son corps [⁹⁵⁹]. A son sujet, il souligne deux aspects: il conclut d'abord quant à sa propre origine [puis il dévoile sa puissance [⁹⁵⁸].

MOI JE SUIS LE PAIN VIVANT QUI SUIS DESCENDU DU CIEL.

957. Il dit donc, MOI JE SUIS LE PAIN VIVANT, et c'est pourquoi je peux donner la vie. Le pain corporel en effet ne vivifie pas pour l'éternité, parce qu'il n'a pas la vie en lui-même. Mais s'il vivifie, c'est en étant altéré et transformé en nourriture par la puissance du vivant.

QUI SUIS DESCENDU DU CIEL: on a exposé plus haut [comment il en était descendu⁸². Par là sont exclues les hérésies de ceux qui disent que le Christ n'est qu'un homme, parce que s'il en était ainsi, il ne serait pas descendu du ciel.

80. Glossa ordinaria (attribuée à WALAFRID STRABON), Evangelium bannis, PL 114, col. 384 C.

81. Gn 3, 22.

SI QUELQU'UN MANGE DE CE PAIN, IL VIVRA ÉTERNELLEMENT; ET LE PAIN QUE MOI JE DONNERAI, C'EST MA CHAIR POUR LA VIE DU MONDE.

958. Sa puissance est de donner la vie éternelle, et c'est pourquoi il dit: SI QUELQU'UN MANGE DE CE PAIN, c'est-à-dire spirituellement, IL VIVRA non seulement dans le présent

par la foi et la justice, mais ETERNELLEMENT: Quiconque vit et croit en moi ne mourra pas pour l'éternité⁸³.

959. Ensuite, il parle d'une manière particulière de son corps lorsqu'il dit: ET LE PAIN QUE MOI JE DONNERAI, C'EST MA CHAIR. Il avait dit en effet qu'il était LE PAIN VIVANT, et pour qu'on ne comprenne pas que cela lui appartient seulement en tant que Verbe, ou en raison de son âme, il montre que sa chair elle-même est vivifiante; elle est en effet l'organe de sa divinité. C'est pourquoi, puisque l'instrument agit par la vertu de l'agent, de même que la divinité du Christ est vivifiante, ainsi, comme le dit Damascène⁸⁴, sa chair aussi vivifie par la puissance du Verbe auquel elle est liée. De là vient que le Christ, par son toucher, guérissait les infirmes. Ainsi donc, ce qu'il a dit plus haut, MOI JE SUIS LE PAIN VIVANT, relève de la puissance du Verbe, mais ce qu'il ajoute ici relève de la communion à son corps, c'est-à-dire au sacrement de l'Eucharistie.

960. Nous pouvons ici, à propos de ce sacrement, prendre quatre points en considération: l'espèce, l'autorité de celui qui l'institue, la vérité du sacrement et son utilité.

L'espèce de ce sacrement est le pain: Venez et mangez mon pain La raison en est que c'est le sacrement du corps du Christ. Et le corps du Christ est l'Eglise qui, à partir de la multitude des fidèles, s'érige dans l'unité d'un corps. C'est donc le sacrement de l'unité de l'Eglise: Nous sommes un seul corps dans le Christ⁸⁶. Ainsi, parce que le pain est fait de grains multiples et divers, il est l'espèce convenant à ce sacrement: ET LE PAIN QUE MOI JE DONNERAI, C'EST MA CHAIR⁸⁷.

82. Cf. vol. II, n° 467 ss.

83. Jean 11, 26.

84. Il s'agit très probablement des ch. 59-61 du *De Fide orthodoxa* (III, 15-17, PG 94, col. 1047-1072) où saint Jean Damascène étudie les rapports entre la nature humaine et la nature divine dans le Christ.

961. L'auteur de ce sacrement est le Christ. De fait, bien que le prêtre consacre, c'est le Christ lui-même qui confère au sacrement sa vertu parce que le prêtre consacre en la personne du Christ (*in persona Christi*). Aussi, dans les autres sacrements, le prêtre fait usage de ses propres paroles — c'est-à-dire celles de l'Eglise—, mais dans celui-ci, il reprend les paroles du Christ, parce que, de même que le Christ a livré son corps à la mort de sa propre volonté, de même c'est par sa puissance qu'il se donne en nourriture: Prenant le pain, il le bénit et le rompit, le donna à ses disciples et dit: Prenez et mangez, ceci est mon corps⁸⁸. Et c'est pour cela qu'il dit QUE MOI JE DONNERAI; et il dit DONNERAI parce que ce sacrement n'avait pas encore été institué.

85. Prov 9, 5.

86. Ro 12, 5. Saint Thomas commente: "L'unité du corps mystique est spirituelle; par elle, nous sommes unis mutuellement à Dieu (*per quam invicem unimur Deo*) par la foi et l'amour de charité, selon cette parole — Un seul corps et un seul esprit (Eph 4, 4). Et parce que l'esprit d'unité en nous est dérivé du Christ, — Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il ne lui appartient pas (Ro 8, 9)—, l'Apôtre ajoute: dans le Christ qui, par son esprit qu'il nous donne, nous unit les uns aux autres, et à Dieu — Qu'ils soient un en nous, comme nous sommes un (Jean 17, 22)" (*Ad Rom. lect.*, XII, leç. 2, n° 974).

87. Ce symbolisme a souvent été relevé par les Pères, et saint Thomas s'en fait l'écho, reprenant sans doute la parole de saint Augustin à propos du même passage: "Comme des hommes de Dieu l'ont déjà compris avant nous, notre Seigneur Jésus-Christ a présenté son corps et son sang sous des réalités dont l'unité provient d'éléments multiples, car il faut de multiples grains pour que soit fait un seul pain" (*op. cit.*, XXVI, 17, p. 525; sans aucun doute, saint Augustin se réfère à SAINT CYPRIEN, Epist. 63, 13, 4; cf. note complémentaire au texte de saint Augustin, p. 823).

88. Mt 26, 26.

962. Quant à la vérité de ce sacrement, il la laisse entendre en disant C'EST MA CHAIR. Il ne dit pas "signifie ma chair" mais EST MA CHAIR, parce que selon la vérité de la réalité, la nourriture prise est vraiment le corps du Christ: Les hommes de sa maison n'ont-ils pas dit: Qui a donné de sa chair pour que nous soyons rassasiés?⁸⁹ Mais puisque dans ce sacrement est contenu le Christ tout entier, pourquoi a-t-il dit seulement: C'EST MA CHAIR? Sur ce point, il faut savoir que dans ce sacrement d'amour⁹², le Christ tout entier est vraiment contenu, mais alors que le corps y est contenu en vertu de la conversion [des espèces]⁹¹, la divinité et l'âme, elles, y sont par concomitance naturelle. En effet, si par impossible la divinité était séparée du corps du Christ, elle ne serait plus dans le sacrement. De même si, au cours des trois jours de sa mort, quelqu'un avait consacré, l'âme du Christ n'aurait pas été présente, mais son corps, tel qu'il était en croix ou au sépulcre. Et il dit CHAIR aussi pour une autre raison: puisque ce sacrement est le mémorial de la Passion du Seigneur — Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur⁹² - et que la Passion du Seigneur fut possible grâce à la faiblesse du corps — Il a été crucifié à cause de sa faiblesse pour signifier cette faiblesse⁹³, à cause de laquelle il est mort, il préfère dire CHAIR; ce nom, en effet, signifie la faiblesse.

89. Jb 31, 31.

90. *In illo mystico sacramento.*

91. *Corpus est ibi ex vi conversione. Conversio substantiae est l'expression théologique qui exprime le changement de la substance du pain et de la substance du vin dans la substance du corps et du sang de Notre-Seigneur. En fait, le terme "conversion" désigne d'une manière commune tout mouvement naturel. Le théologien s'en sert analogiquement pour exprimer le changement qui se réalise dans la consécration du pain et du vin. On passe du devenir à l'être; en effet, tout mouvement naturel se réalise dans un sujet qui demeure, alors qu'ici ce changement se réalise au niveau de la substance. C'est à cause de cela qu'il fait appel à la toute-puissance de Dieu qui peut seule agir sur l'être. La substance du pain et la substance du vin sont transformées dans la substance du corps et du sang du Christ: les espèces demeurent, mais ce qu'il y a d'être radical et premier est converti dans la substance du corps et du sang du Christ. Dès le onzième siècle, les théologiens ont utilisé le terme de "transsubstantiation" pour désigner ce changement. Saint Thomas précise en parlant de "conversion de substance" (voir Somme théol., III, q. 75, a. 2 et a. 4).*

92. 1 Co 11, 26.

963. Enfin, l'utilité de ce sacrement est grande et universelle. Elle est grande parce qu'elle produit en nous dès maintenant la vie spirituelle, et finalement la vie éternelle, ainsi qu'on l'a dit⁹⁴. En effet, comme l'a fait apparaître l'exposé, puisque ce sacrement est celui de la Passion du Seigneur, il contient en lui le Christ souffrant; donc, tout ce qui est effet de la Passion du Seigneur l'est aussi en plénitude de ce sacrement. Ce sacrement n'est en effet rien d'autre que la Passion du Seigneur qui nous est communiquée. En effet, il ne convenait pas que le Christ soit toujours avec nous selon [le mode de] sa présence [physique]. Pour cette raison, il a voulu y suppléer par le moyen de ce sacrement. Il est ainsi évident que la destruction de la mort que le Christ a opérée en mourant et le renouvellement de la vie qu'il a réalisé en ressuscitant sont l'effet de ce sacrement.

964. Son utilité est aussi universelle, parce que la vie qu'il confère n'est pas seulement la vie pour un homme, mais, quant au sacrement, pour le monde entier, vie à laquelle la mort du Christ suffit: Il est lui-même expiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier⁹⁵.

Il faut remarquer qu'autre est la manière dont le Christ est dans ce sacrement, autre celle dont il est dans les autres. En effet, les autres sacrements ont des effets sur un individu; dans le baptême par exemple, seul le baptisé reçoit la grâce. Mais dans l'immolation de ce sacrement, l'effet est universel, puisque non seulement le prêtre en bénéficie, mais aussi ceux pour lesquels il prie et toute l'Eglise, tant celle des vivants que celle des morts, et cela parce qu'en lui est contenue la cause universelle de tous les sacrements, c'est-à-dire le Christ⁹⁶. Cependant,

si un laïc consomme ce sacrement, celui-ci n'est pas utile aux autres s'il est considéré dans sa puissance propre de sacrement⁹⁷, en tant qu'il est consommé; mais en vertu de l'intention du célébrant et du communiant, il peut être communiqué à tous ceux vers qui ils dirigent leur intention. Il ressort de là que les laïcs qui consomment l'Eucharistie pour le salut de ceux qui sont dans le purgatoire sont dans l'erreur.

94. Voir n 950, 954-955 et 958.

95. Jn 2, 2.

96. Voir Somme théol., III, q. 64, a. 3 et q. 79, a. 7.

L'APAISEMENT DU LITIGE SURGI À PROPOS DE LA CONSOMMATION DE CETTE NOURRITURE.

965. Plus haut, le Seigneur a réprimé le murmure des Juifs né au sujet de l'origine de la nourriture spirituelle. Ici, il met fin au litige qui les opposait sur la consommation de cette nourriture. L'Évangéliste expose d'abord le litige [⁹⁶⁶] que le Seigneur fait cesser [⁹⁶⁷], puis il indique le lieu où cela se passa [⁹⁸²].

LES JUIFS DONC DISPUTAIENT ENTRE EUX, DISANT: COMMENT CELUI-CI PEUT-IL NOUS DONNER SA CHAIR À MANGER?"

966. L'Évangéliste introduit le litige par mode de conclusion en disant: LES JUIFS DONC DISPUTAIENT ENTRE EUX; et c'est à juste titre. En effet, d'après Augustin⁹⁸, le Seigneur leur avait parlé de la nourriture de l'unité par laquelle ceux qui sont restaurés sont rassemblés en un même esprit: Les justes festoieront et ils exulteront en présence de Dieu, et ils se réjouiront d'une grande joie⁹⁹, ce qui continue ainsi, d'après une autre version: Lui qui fait habiter ceux qui sont d'un même esprit dans sa maison¹⁰⁰. Les Juifs, puisqu'ils n'avaient pas consommé la nourriture qui unit les cœurs, étaient donc en conflit: Voici, vous ne vivez que pour vos querelles et vos rivalités''. Du fait qu'ils étaient en conflit, ils montraient qu'ils se comportaient selon la chair: Puisque l'envie et la rivalité sont entre vous, n'êtes-vous pas de la chair. Et pour cette raison, ils comprenaient ces paroles du Seigneur selon la chair, c'est-à-dire qu'on mangerait la chair du Christ comme une nourriture terrestre. Ainsi, ils disent: COMMENT CELUI-CI PEUT-IL NOUS DONNER SA CHAIR A MANGER? comme s'ils disaient: c'est impossible; c'est ainsi que leurs pères aussi avaient parlé contre le Seigneur: Notre âme est dégoûtée de cette nourriture sans consistance.

97. Ex opere operato.

98. Tract, in b., XXVI, 14, p. 519, cité librement. Saint Thomas se réfère comme saint Augustin au psaume 67, 7 (LXX) et, pour mieux mettre en valeur la notion d'unité spirituelle, reprend l'expression de la Règle de saint Augustin qui porte unianimes.

99. Ps 67, 4.

100. Ps 67, 7.

101. Isaïe 58, 4.

102. 1 Go 3, 3. Saint Thomas commente: "Il faut remarquer ici que l'Apôtre unit à juste titre l'envie et la rivalité, parce que l'envie, c'est-à-dire la jalousie, est matière à rivalité. Celui qui est jaloux, en effet, s'attriste de voir un autre posséder le bien que lui-même s'efforce de développer; et cela a pour conséquence la rivalité. C'est pourquoi il est dit: Là où se trouvent la jalousie et la rivalité, là se trouvent l'inconstance et toute oeuvre dépravée (Ja 3, 16). A l'inverse, la charité, par laquelle on aime (diliget) le bien de l'autre, est la matière de la paix. Il faut ensuite remarquer que la jalousie et la rivalité n'ont leur place que chez les hommes charnels, parce qu'ils sont touchés par les biens sensibles, qui ne peuvent être possédés intégralement par plusieurs à la fois. Du fait que quelqu'un possède un bien sensible, l'autre est empêché de le posséder pleinement, et cela a pour conséquence la jalousie, et donc la rivalité. Mais les biens spirituels, qui touchent les hommes spirituels, peuvent être possédés par plusieurs à la fois; et c'est pourquoi le bien de l'un n'est pas l'obstacle de l'autre; à cause de cela, ni la jalousie ni la rivalité n'ont de place chez ces hommes-là —Je la communique [sagesse] sans envie (Sag 7, 13)", (Ad I Cor. lect., III, leçon. 1, n° **. 128-129).

JÉSUS LEUR DIT DONC: “AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS: SI VOUS NE MANGEZ LA CHAIR DU FILS DE L’HOMME ET NE BUVEZ SON SANG, VOUS N’AUREZ PAS LA VIE EN VOUS. QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG A LA VIE ÉTERNELLE; ET MOI JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR. CAR MA CHAIR EST VRAIMENT UNE NOURRITURE ET MON SANG EST VRAIMENT UNE BOISSON.

967. Mais le Seigneur met fin à ce litige. Il expose d’abord quelle vertu est liée à la consommation de cette nourriture [⁹⁶⁷] avant d’en donner l’évidence [⁹⁷⁵]. Il met fin au litige en montrant la nécessité de manger sa chair [⁹⁶⁸], l’utilité de cet acte [⁹⁷¹] et la vérité de cet aliment [⁹⁷⁴].

JÉSUS LEUR DIT DONC: “AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS: SI VOUS NE MANGEZ LA CHAIR DU FILS DE L’HOMME ET NE BUVEZ SON SANG, VOUS N’AUREZ PAS LA VIE EN VOUS. ”

968. Jésus leur dit ces mots comme pour exprimer ceci: vous tenez pour impossible et inconvenant de manger ma chair; or non seulement ce n’est pas impossible, mais c’est même tout à fait nécessaire dans la mesure où, **SI VOUS NE MANGEZ LA CHAIR DU FILS DE L’HOMME ET NE BUVEZ SON SANG, VOUS N’AUREZ PAS**, c’est-à-dire que vous ne pourrez pas avoir **EN VOUS LA VIE**, sous-entendu spirituelle. En effet, de même que la nourriture corporelle est si nécessaire à la vie corporelle que, sans elle, la vie corporelle ne peut pas être — Ils donnent leurs objets précieux pour de la nourriture qui leur rendrait la vie ¹⁰⁴. et dans le psaume: Le pain fort le coeur de l’homme ¹⁰⁵ -, ainsi la nourriture spirituelle est nécessaire à la vie spirituelle à tel point que, sans elle, la vie spirituelle ne peut être maintenue: L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ¹⁰⁶.

969. Notons aussi que cette affirmation peut se rapporter soit à la manducation spirituelle soit à la manducation sacramentelle. Si elle se rapporte à la manducation spirituelle, elle n’offre aucune difficulté. En effet, mange spirituellement la chair du Christ et boit son sang celui qui est fait participant de l’unité de l’Église réalisée par la charité:

Parce qu’il n’a qu’un pain, plusieurs nous ne sommes qu’un corps, car tous, nous participons à ce pain unique ¹⁰⁷. Donc celui qui ne mange pas ainsi est hors de l’Église et par conséquent hors de la charité; c’est pourquoi il n’a pas la vie en lui: Celui qui n’aime pas demeure dans la mort ¹⁰⁸.

Mais si elle se rapporte à la manducation sacramentelle, ce qui est dit pose un problème. De fait, il est dit plus haut: Personne, à moins de renaître de l’eau et de l’Esprit, ne peut entrer dans le Royaume des cieux ¹⁰⁹. Et on retrouve ici une formulation semblable: **SI VOUS NE MANGEZ PAS LA CHAIR DU FILS DE L’HOMME...** Donc, puisque le baptême est un sacrement nécessaire, il apparaît que l’Eucharistie l’est aussi. Cela, les Grecs le reconnaissent ¹¹⁰; de là vient qu’ils donnent l’Eucharistie aux enfants immédiatement après leur baptême, et là ils ont pour eux le rite de Denys ¹¹¹, qui dit que la réception de n’importe quel sacrement doit s’achever dans la communion à l’Eucharistie, qui est la consommation de tous les sacrements. Mais cela est vrai pour les adultes, non pour les enfants, puisque de celui qui reçoit l’Eucharistie est exigée en acte une attitude de crainte respectueuse ¹¹² et une soumission aimante; ceux qui n’ont pas l’usage de leur libre arbitre, comme les enfants ou ceux qui ont perdu la raison, ne peuvent avoir [cette disposition] et c’est pour quoi en aucune manière il ne faut leur donner l’Eucharistie.

Il faut donc dire que le baptême, dans sa forme sacramentelle, est nécessaire à tous pour que la grâce sacramentelle soit réellement reçue: sans lui, nul n’est régénéré à la vie. C’est pour cela qu’il faut qu’on l’ait sensiblement, ou par le désir pour ceux qui s’y disposent. En effet, si quelqu’un rejette par mépris le baptême de l’eau, ni celui du feu, ni celui du sang ne lui serviraient pour la vie éternelle. Le sacrement de l’Eucharistie, lui, est nécessaire pour les

adultes seulement, qu'il soit reçu sensiblement ou par le désir selon les normes fixées par l'Eglise.

104. Lam 1, 11.

105. Ps 103, 15.

106. Deut 8, 3. Sur tout ce passage, voir CHRYSOSTOME, In Joannem hom.,

47, ch. 1, col. 263.

107. 1 Go 10, 17.

108. 1Jn3, 14.

109. Jean 3, 5.

110. Cette tradition, qui est encore celle des orthodoxes, était universelle aux premiers siècles de l'Eglise, et saint Augustin y adhérait.

111. PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE, La hiérarchie ecclésiastique, III, 1, PG 3, col. 424 B-425 A; Oeuvres complètes, pp. 262-263.

112. "Crainte respectueuse" traduit le latin reverentia; la révérence à l'égard de Dieu (qui nous fera donc fuir ce qui nous empêche de l'at teindre et d'être soumis à sa volonté aimante) appartient en effet à la crainte filiale ou chaste, qui relève du don de crainte: "La crainte qui est comptée parmi les sept dons du Saint Esprit est la crainte filiale ou chaste. Les dons du Saint Esprit sont en effet des perfections habituelles des puissances de l'âme, par lesquelles celles-ci sont rendues bien mobiles à l'égard de l'Esprit Saint (...). Or, pour que quelque chose soit bien mobile par rapport à un moteur, il faut (requiritur) en premier lieu qu'il lui soit soumis, sans opposition, parce que l'opposition du mobile au moteur empêche le mouvement. Or cela, c'est la crainte filiale ou chaste qui le réalise, en tant que par elle nous révèrons Dieu et nous évitons de nous soustraire à lui" (Somme théol., II-II, q. 19, a. 9, c.). La crainte filiale, distincte de la crainte mondaine, qui nous fait nous éloigner de Dieu à cause des maux que nous craignons, et de la crainte servile, qui nous fait nous attacher à Dieu par crainte de la peine, tient une grande place chez saint Augustin; cf. De sancta virginitate, XXXVII, 39-40; BA 3, pp. 273-279; et surtout Commentaire de la première Epître de saint Jean, tract. IX, 2-9; SC 75, pp. 377-397. — Sur la devotion, traduite ici par "soumission aimante", voir n° 843, note 16.

970. Mais sur ce point, une autre difficulté s'élève, parce que, d'après ces paroles du Seigneur, non seulement manger son corps, mais aussi boire son sang est nécessaire au salut, étant donné que la nourriture ne restaure pas parfaitement sans la boisson. Or la coutume de certaines Eglises est que le prêtre seul communie au sang et que les autres communient seulement au corps: ce fait paraît s'opposer à cette affirmation du Christ.

Je réponds en disant que, selon une antique coutume de l'Eglise, tous communiaient au sang comme au corps, ce qui, maintenant encore, est conservé dans certaines Eglises où toujours ceux qui servent à l'autel communient aussi au corps et au sang. Mais à cause du risque de le renverser, dans certaines Eglises on a retenu que le prêtre seul communiait au sang, les autres au corps. Cependant, ce n'est pas contraire à la sentence du Seigneur: celui qui communie au corps communie aussi au sang puisque, sous chacune des deux espèces, est contenu tout le Christ avec son corps et son sang. Mais sous les espèces du pain, le corps du Christ est contenu en vertu de la conversion, le sang à cause de la concomitance naturelle; et sous les espèces du vin, le sang du Christ est contenu en vertu de la conversion, le corps à cause de la concomitance naturelle.

On voit ainsi la nécessité de prendre cette nourriture spirituelle.

971. Les paroles qui suivent montrent l'utilité de ce sacrement d'abord quant à l'esprit ou l'âme [⁹⁷²¹ ensuite quant au corps [⁹⁷³].

QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG A LA VIE ETERNELLE.

972. L'utilité de cette manducation est donc grande puisqu'elle donne la vie éternelle, ce qui fonde l'affirmation du Seigneur. Cette nourriture spirituelle, en effet, est semblable en quelque

sorte à la nourriture corporelle en ce sens que, sans elle, il ne peut y avoir de vie spirituelle, pas plus qu'il ne peut y avoir de vie corporelle sans nourriture corporelle, comme on l'a dit. Mais en outre, il lui appartient de causer une vie sans fin en celui qui la prend, ce que la nourriture corporelle ne réalise pas. En effet, ce n'est pas pour l'avoir prise qu'on vivra, car, comme le dit Augustin, "il peut se faire que, par la vieillesse, la maladie ou quelque autre cause, ceux qui l'ont prise meurent"¹¹³. Au contraire, celui qui prend cette nourriture et cette boisson, c'est-à-dire celle du corps et du sang du Seigneur, A LA VIE ETERNELLE. C'est pour cela qu'elle est comparée à l'arbre de vie: C'est un arbre de vie pour celui qui l'aura saisie¹¹⁴, et de là vient qu'elle est appelée pain de vie: La Sagesse l'a nourri d'un pain de vie et d'intelligence¹¹⁵. Il dit donc LA VIE ETERNELLE, parce que celui qui mange ce pain a en lui le Christ qui est le Dieu véridique et la vie éternelle¹¹⁶. Mais celui-ci a la vie éternelle qui mange et boit comme il le faut: non seulement sacramentellement, mais aussi spirituellement. En effet, celui-ci mange et boit sacramentellement qui se limite à consommer ce sacrement; mais il mange et boit spirituellement, celui qui atteint la réalité du sacrement dans ses deux dimensions: l'une signifiée et contenue, qui est le Christ dans son intégrité, caché sous les espèces du pain et du vin; l'autre signifiée mais non pas contenue: le corps mystique du Christ, qui est dans les prédestinés, les appelés, les justifiés¹¹⁷.

Ainsi donc, il mange la chair et boit le sang spirituelle- nient en référence au Christ contenu et signifié, celui qui lui est uni par la foi et la charité, de telle sorte qu'il est transformé en lui et en devient membre. En effet, cette nourriture ne se change pas en celui qui la prend; elle le change en elle, d'après ce passage d'Augustin: "Je suis la nourriture des grands; grandis et tu me mangeras. Et tu ne me change ras pas en toi, comme la nourriture de ta chair; mais c'est toi qui seras changé en moi"¹¹⁸. Et c'est pourquoi elle est la nourriture qui a le pouvoir de diviniser l'homme et de l'enivrer de la divinité.

Il en va de même en référence au corps mystique seule ment signifié si celui qui communie devient participant de l'unité de l'Eglise. Donc, celui qui mange ainsi A LA VIE ETERNELLE. En référence au Christ, on l'a suffisamment montré. De même en référence au corps mystique, il aura nécessairement la vie éternelle s'il persévère. En effet, l'unité de l'Eglise est réalisée par l'Esprit Saint — Il n a qu'un corps et un Esprit¹¹⁹ —, qui d'après le début de l'épître est le gage de notre héritage¹²⁰. Elle est donc grande, l'utilité de cette nourriture, puisqu'elle donne la vie éternelle à l'âme. Mais elle est grande encore parce qu'elle donne la vie éternelle au corps.

113. Tract, in b., XXVI, 15, p. 521. Saint Augustin venait d'établir l'analogie entre la nécessité du pain corporel pour la vie du corps et celle du pain spirituel pour la vie de l'esprit, que nous venons de retrouver ci- dessus.

114. Prov 3, 18.

115. Sir 15, 3.

116. Jn 5, 20.

ET MOI JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR.

973. En effet, ainsi qu'on l'a dit, celui qui mange et boit spirituellement devient participant de l'Esprit Saint par qui nous sommes unis au Christ dans l'union de la foi et de la charité, et par qui nous sommes faits membres de l'Eglise. Et la résurrection, l'Esprit Saint nous donne de la mériter: Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité d'entre les morts le Christ Jésus fera vivre aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous¹²¹. Et c'est pourquoi le Seigneur dit que celui qui mange et boit ressuscitera pour la gloire — et non pour la condamnation, parce qu'il ne vaut pas la peine de ressusciter ainsi.

Et c'est assez justement que l'on attribue un tel effet au sacrement de l'Eucharistie parce que, comme le dit Augustin — on l'a d'ailleurs mentionné plus haut ¹²². le Verbe ressuscite les âmes, mais le Verbe fait chair vivifie les corps. Or, dans ce sacrement, le Verbe n'est pas seulement selon sa divinité, mais aussi selon la vérité de sa chair, et c'est pour quoi il n'est pas seulement cause de la résurrection spirituelle, mais aussi de la résurrection des corps: Par un homme vient la mort, par un homme aussi la résurrection des morts ¹²³. L'utilité de cette manducation est donc manifeste.

CAR MA CHAIR EST VRAIMENT UNE NOURRITURE ET MON SANG EST VRAIMENT UNE BOISSON

974. Le Seigneur montre par là la vérité de la manducation. On pourrait en effet croire que tout ce qui a été dit de sa chair et de son sang est allégorie et parabole ¹²⁴. Et c'est pourquoi, excluant cette interprétation, il dit: MA CHAIR EST VRAIMENT UNE NOURRITURE, comme s'il disait: Ne pensez pas que je parle en figure, mais c'est en vérité que MA CHAIR est contenue dans la nourriture des croyants ET MON SANG dans le sacrement de l'autel: Ceci est mon corps (...) et ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance ¹²⁵.

Cette vérité peut être comprise différemment, d'après Chrysostome. La nourriture et la boisson sont prises pour restaurer l'homme. Or il y a dans l'homme deux parties: l'une principale qui est l'âme ¹²⁶, l'autre secondaire qui est le corps. Et l'homme est ce qu'il est par son âme et non par son corps. Est donc vraiment la nourriture de l'homme ce qui est la nourriture de l'âme. Et c'est ce que dit le Seigneur: MA CHAIR EST VRAIMENT UNE NOURRITURE parce qu'elle n'est pas seulement la nourriture du corps mais aussi de l'âme. De même pour le sang: Vers les eaux du repos il me mène, il convertit mon âme ¹²⁷. comme s'il disait: cette réfection est spécialement ordonnée à l'âme.

Ou encore, d'après Augustin ¹²⁸, on dit en vérité que quelque chose est telle réalité si cela en produit l'effet; or l'effet de la nourriture est de rassasier. Donc ce qui rassasie vraiment est vraiment une nourriture et une boisson. C'est bien ce que réalisent le corps et le sang du Christ, parce qu'ils conduisent à l'état de gloire où il n'y a ni faim ni soif ¹²⁹: ils n'auront plus ni faim ni soif; et c'est pour cela qu'il dit: MA CHAIR EST VRAIMENT UNE NOURRITURE ET MON SANG EST VRAIMENT UNE BOISSON.

QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI. COMME LE PÈRE QUI EST VIVANT M'A ENVOYÉ, ET QUE MOI JE VIS À CAUSE DU PÈRE, AINSI CELUI QUI ME MANGE VIVRA À CAUSE DE MOI. TEL EST LE PAIN QUI EST DESCENDU DU CIEL. CE N'EST PAS COMME VOS PÈRES QUI ONT MANGÉ LA MANNE ET SONT MORTS. CELUI QUI MANGE CE PAIN VIVRA ÉTERNELLEMENT”

975. Le Seigneur prouve ensuite la vertu de la nourriture spirituelle mentionnée plus haut, à savoir qu'elle donne la vie éternelle, et il argumente ainsi: QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG m'est uni; mais qui m'est uni A LA VIE ÉTERNELLE; donc QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG A LA VIE ÉTERNELLE. Il pose donc d'abord la majeure [⁹⁷⁶], puis la mineure, qu'il prouve [⁹⁷⁷]; enfin, il infère la conclusion [⁹⁷⁹].

QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI.

121. Ro 8, 11.

122. Tract. inlo., XIX, 16, p. 209, et XXIII, 1 p. 395. Voir n° 959 et, pour davantage d'indications, n° 762. Cette explication se retrouve encore aux n° 169 et 791.

123. 1 Co 15, 21.

124. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannen, hom., 47, ch. 1, col. 263.

125. Mt 26, 26 et 28.

126. Cette dernière phrase seule provient de Chrysostome (loc. c tout ce passage en est un développement).

127. Ps 22, 2. En commentant ce psaume, saint Thomas ne le rapporte pas à l'Eucharistie, mais à la doctrine sacrée "La sagesse de la doctrine sacrée est une nourriture, parce qu'elle reconforte; et elle est une eau, parce qu'elle rafraîchit. —L'eau de la sagesse du salut l'a désaltéré (Qo 15, 3)" (Expos. in Ps., 22, n **. 1).

128. Tract, in b., XXVI, 17, p. 525.

129. Ap 7, 16.

976. Il faut savoir, quant au premier point, que si ce que le Seigneur dit se rapporte à la chair et au sang mystique ment parlant, il n'y a aucune difficulté dans cette parole. En effet, comme on l'a dit, il mange spirituellement en référence seulement à la réalité signifiée, celui qui est incorporé au corps mystique par l'union de foi et de charité: la charité fait que Dieu est dans l'homme et réciproquement — Qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui¹³⁰; et cela, l'Esprit Saint aussi le réalise: En cela nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous: à ce qu'il nous adonné de son Esprit¹³¹.

Mais si l'on réfère cette affirmation à la consommation sacramentelle, alors, de ceux qui mangent la chair et boivent le sang, tous ne demeurent pas en Dieu. Parce que, comme le dit Augustin¹³², il y a une manière de manger cette chair et de boire ce sang telle que celui qui mange et boit demeure dans le Christ et le Christ en lui, s'il mange son corps et boit son sang non pas simplement sacramentellement, mais aussi selon la vérité de la réalité contenue dans le sacrement. Et il est une autre manière de manger telle qu'on ne demeure pas dans le Christ ni le Christ en soi. C'est le cas de ceux qui s'approchent de ce sacrement avec un coeur mensonger; car dans un tel coeur, le sacrement n'a aucun effet. Il y a mensonge, en effet, quand ce qui est signifié à l'extérieur n'a pas de correspondance intérieure. Mais dans le sacrement de l'Eucharistie, il est signifié extérieurement que le Christ est incorporé à celui qui le reçoit, et lui au Christ. Donc, celui qui n'a pas dans son coeur le désir de cette union et qui ne s'efforce pas d'écarter tout ce qui y fait obstacle, est mensonger. C'est pourquoi le Christ ne demeure pas en lui, ni lui dans le Christ¹³³.

130. 1 Jn4, 16.

131. 1Jn4, 13.

132. Sermones de Scripturis, 71, ch. 1, 17, PL 38, col. 453; La cité de Dieu, XXI, xxv, 4, BA 37, p. 489.

COMME LE PÈRE QUI EST VIVANT M'A ENVOYE ET QUE MOI JE VIS À CAUSE DU PÈRE, AINSI CELUI QUI ME MANGE VIVRA A CAUSE DE MOI 134.

977. Le Christ pose ici la mineure, à savoir que celui qui lui est uni a la vie; et il l'induit en révélant la similitude qui vante: le Fils, à cause de son unité avec le Père, reçoit la vie du Père; donc, celui qui est uni au Christ reçoit la vie du Christ: COMME LE PERE QUI EST VIVANT M'A ENVOYE, ET QUE MOI JE VIS A CAUSE DU PERE... Ces paroles peuvent être explicitées de deux manières au sujet du Christ: selon sa nature humaine ou selon sa nature divine. Si elles se rapportent au Christ Fils de Dieu, alors le COMME implique une similitude du Christ avec la créature sur un point (mais non pas sur tous): le fait d'être d'un autre. Il est en effet commun au Christ Fils de Dieu et à la créature d'être d'un autre. Mais d'un autre point de vue, il y a dissimilitude, parce que le Fils a ceci de propre qu'il est du Père de telle sorte qu'il reçoit cependant toute la plénitude de la nature divine¹³⁵, en tant que tout ce qui par nature est au Père est aussi par nature au Fils (alors que la créature, elle, reçoit une certaine perfection et une nature particulière): Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même¹³⁶. Il le montre en ne disant pas: "Comme je mange le Père et que moi je vis à cause du Père", puisqu'il parle ici de sa procession, alors qu'à notre sujet il dit: CELUI QUI ME MANGE VIVRA A CAUSE DE MOI, puisqu'il parle de la participation à son corps et à son sang, qui nous rend meilleurs (la manducation exprime, de fait, une certaine participation). Mais le Christ affirme qu'il vit A CAUSE DU PERE non pas en le mangeant, mais en étant engendré par lui sans que cela supprime l'égalité.

Mais si ces paroles s'entendent du Christ-homme, COMME implique alors, sur un point, une similitude entre le Christ-homme et nous, en ceci que, comme le Christ-homme reçoit la vie spirituelle par l'union à Dieu, de même nous aussi recevons la vie spirituelle par la communion au sacrement. Mais il y a dissimilitude du fait que le Christ-homme reçoit la vie par union au Verbe avec lequel il est une unique personne, alors que nous sommes unis au Christ par le sacrement de la foi. Et c'est pourquoi il affirme à la fois: M'A ENVOYE, et PERE. Si donc on réfère le pas sage au Fils de Dieu, alors il affirme: MOI JE VIS A CAUSE DUPERE parce que le Père est vivant. Mais si on le réfère au Fils de l'homme, alors il affirme: MOI JE VIS A CAUSE DU PERE parce qu'il M'A ENVOYE, c'est-à-dire, il a fait que je m'incarne. En effet, la mission du Fils de Dieu est son Incarnation: Dieu a envoyé son Fils, engendré d'une femme, engendré sous la Loi¹³⁷.

133. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XXVI, 19, pp. 527-529.

134. Ego vivo propter Patrem (...) et ipse vivet propter me. Le latin propter (à cause de) traduit le grec, qui signifie à la fois "par" et "pour".

135. Cf. Col 2, 9.

136. Jean 5, 26.

978. Par ces paroles, selon Hilaire¹³⁸ est exclue l'erreur d'Arius. Si en effet nous vivons à cause du Christ, parce que nous possédons quelque chose de sa nature, comme il le dit lui-même: QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG A LA VIE ETERNELLE, le Christ vit donc aussi à cause du Père parce qu'il possède en lui la nature du Père, non pas une partie de celle-ci —elle est simple et indivisible— mais toute la nature du Père. Ainsi le Fils vit à cause du Père, la naissance ne lui apportant pas une nature autre, ni numériquement ni spécifiquement.

137. Ga 4, 4.

138. De Trinitate, LVIII, 15-16; CCL vol. LXII A, pp. 327-328.

TEL EST LE PAIN QUI EST DESCENDU DU CIEL. CE N'EST PAS COMME VOS PÈRES QUI ONT MANGÉ LA MANNE ET SONT MORTS. CELUI QUI MANGE CE PAIN VIVRA ÉTERNELLEMENT"

979. Le Seigneur tire ici deux conclusions. En effet, les Juifs controversaient sur deux points: l'origine de la nourriture spirituelle et sa vertu. La première conclusion porte sur l'origine [⁹⁸⁰], et la seconde, qu'il a principalement en vue, sur la vertu [⁹⁸¹].

980. Au sujet de l'origine, rappelons que les Juifs avaient été troublés par ce qu'il avait dit: Moi je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel¹³⁹. et c'est pourquoi, contre eux, il le conclut à nouveau du fait de son affirmation: JE VIS A CAUSE DE MON PERE lorsqu'il dit: TEL EST LE PAIN. En effet, descendre du ciel, c'est tenir son origine du ciel; or le Fils tire son origine du ciel parce qu'il vit par le Père. Donc le Christ est celui qui descend du ciel. Et c'est pourquoi il dit: TEL EST LE PAIN QUI EST DESCENDU, quant à la divinité, DU CIEL, c'est-à-dire de la vie paternelle; ou bien EST DESCENDU aussi quant à son corps, en tant que la puissance qui l'a formé, l'Esprit Saint, puisqu'elle vint du ciel, est une puissance céleste. Voilà pourquoi ceux qui mangent ce pain ne meurent pas à la manière dont sont morts nos pères qui ont mangé la manne, et cela parce que la manne ne descendit pas du ciel véritable et n'était pas le pain vivant, comme on l'a dit plus haut¹⁴⁰. Quant à la manière dont sont morts ceux qui ont mangé la manne, elle est manifeste en raison de ce qui a été dit.

981. Il tire la seconde conclusion, au sujet de la vertu du pain, en disant: CELUI QUI MANGE CE PAIN VIVRA ETERNELLEMENT, conclusion qui découle de ceci: QUI MANGE MA CHAIR¹⁴¹. En effet, celui qui mange ce pain demeure en moi et moi en lui; or moi je suis la vie éternelle, donc CELUI QUI MANGE CE PAIN comme il le faut VIVRA

ETERNELLEMENT. IL DIT CES CHOSES DANS LA SYNAGOGUE, AU COURS [DE SON ENSEIGNEMENT À CAPHARNAÛM.

139. Jean 6, 51.

140. Voir n° 954.

141. Jean 6, 57.

982. Le Christ enseignait à Capharnaüm. On précise ici le lieu dans lequel Jésus tint ces propos. Voulant en effet attirer la multitude, il enseignait dans le Temple et à la synagogue¹⁴². cela pour que, parmi la multitude, au moins quelques-uns en profitent —J'ai annoncé ta justice dans la grande assemblée¹⁴³.

Jean 6, 61-72: L'APAISEMENT DU SCANDALE DES DISCIPLES

61 Mais beaucoup de ses disciples, l'ayant entendu, dirent: "Cette parole est dure; qui peut l'entendre?" **62** Or Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit: "Cela vous scandalise? **63** Si donc vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant! C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. **65a** Mais il en est quelques-uns parmi vous qui ne croient pas. "65b Jésus en effet connaissait dès le commencement ceux qui croyaient, et qui devait le trahir. **66** Et il disait: "C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne veut venir à moi si cela ne lui a été donné par mon Père. " Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent et ils n'allaient plus avec lui. **68** Jésus donc dit aux Douze: "Et vous, voulez-vous aussi vous en aller?" Simon-Pierre lui répondit: "Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle; nous, nous croyons et nous connaissons que tu es le Christ, le Fils de Dieu. " Jésus répondit: "N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze? Cependant, l'un de vous est un diable. " Il par lait de Judas Iscariote, fils de Simon; car c'était lui qui devait le trahir, bien qu'il fût l'un des Douze.

983. Après avoir mis fin au litige des Juifs et à leur mur mure [⁹²⁹], le Seigneur apaise le scandale des disciples. L'Évangéliste expose le scandale des disciples qui se retirèrent [⁹⁸³], puis il porte son attention sur l'attachement sans réserve des disciples qui demeurent [⁹⁹⁹].

I

MAIS BEAUCOUP DE SES DISCIPLES, L'AYANT ENTENDU, DIRENT: "CETTE PAROLE EST DURE; QUI PEUT L'ENTENDRE?" OR JÉSUS, SACHANT EN LUI-MÊME QUE SES DISCIPLES MURMURAIENT À CE SUJET, LEUR DIT: "CELA VO US SCANDALISE? SI DONC VOUS VOYIEZ LE FILS DE L'HOMME MONTANT OÙ IL ÉTAITAUPARAVANT? C'EST L'ESPRIT QUI VIVIFIE, LA CHAIR NE SERT DE RIEN; LES PAROLES QUE JE VOUS AI DITES SONT ESPRIT ET VIE. MAIS IL EN EST QUEL QUES- UNS PARMIS VOUS QUI NE CROIENT PAS. "JÉSUS EN EFFET CONNAISSAIT DÈS LE COMMENCEMENT CEUX QUI CROYAIENT, ET QUI DE VAIT LE TRAHIR ET IL DISAIT: "C'EST POURQUOLJE VOUS AIDIT QUE NUL NE PEUT VENIR À MOI SI CELA NE LUI A ÉTE DONNÉ PAR MON PÈRE. "DÈS LORS, BEAUCOUP DE SES DISCIPLES SE RETIRÈRENT ET ILS N'ALLAIENT PLUS AVEC LUI

A propos de ceux qui se retirent, l'Évangéliste expose leur scandale [⁹⁸⁴], puis la bienveillance avec laquelle le Christ le fait cesser [⁹⁸⁵], enfin leur obstination dans l'incrédulité [⁹⁹⁸].

MAIS BEAUCOUP DE SES DISCIPLES, L'AYANT ENTENDU, DIRENT: "CETTE PAROLE EST DURE; QUI PEUT L'ENTENDRE?"

142. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 47, ch. 2, col. 264.

143. Ps 39, 10.

144. En latin devotio. Cf n° 843, note 16.

984. A propos du scandale des disciples, il faut savoir que nombreux étaient ceux qui, dans le peuple juif, adhéraient au Christ en croyant à lui et le suivaient, sans avoir cependant tout quitté comme les Douze, et tous étaient appelés disciples. C'est d'eux que l'Évangéliste dit: BEAU COUP [eux] qui, dans le peuple, croyaient à lui, L'AYANT ENTENDU sur ce qu'il avait dit plus haut, DIRENT: "CETTE PAROLE EST DURE. "C'est d'eux qu'il est dit: Ils croient pour un temps, mais au temps de la tentation ils se retirent¹⁴⁵. et il dit BEAUCOUP parce que le nombre des insensés est infini, et que beaucoup sont appelés, mais peu sont élus¹⁴⁶.

Ils dirent donc: CETTE PAROLE EST DURE. On appelle dur ce qui ne se divise pas facilement et qui oppose une résistance. Une parole est donc dure parce qu'elle résiste soit à l'intelligence, soit à la volonté, lorsque nous n'arrivons pas à la saisir par l'intelligence ou qu'elle ne plaît pas à la volonté. Et de ces deux manières, cette parole leur était dure. D'une part pour l'intelligence, parce qu'elle excédait de beaucoup la faiblesse de leur intelligence¹⁴⁷. Comme ils étaient soumis à la chair, ils ne pouvaient saisir ce que le Christ avait affirmé: qu'il leur donnerait sa chair à manger. Dure d'autre part pour la volonté parce qu'il a dit beaucoup sur la puissance de sa divinité. Et même si dans leur foi ils le tenaient pour un prophète, ils ne le croyaient pas Dieu. Et c'est pourquoi il leur semblait qu'il parlait de lui-même avec exagération: Les lettres sont sévères et fortes, dit-on à propos des épîtres de saint Paul¹⁴⁸. et la sagesse est extrêmement amère aux hommes ignorants¹⁴⁹. D'où leur réaction: QUI PEUT L'ENTENDRE? Ils disent cela pour s'excuser. En effet, du fait qu'ils s'étaient donnés à lui, ils devaient l'écouter; mais parce qu'il ne leur enseignait pas des choses qui leur plaisaient, ils voulaient susciter une occasion de partir: Le sot ne recevra pas les paroles de prudence, à moins que tu ne lui dises celles qui suivent la pente de son cœur¹⁵⁰.

145. Luc 8, 13. Sur l'expression "croyaient à lui" (credentes ei), voir n° 901 et note 28.

I Qo 1, 5 et Mt 20, 16; 22, 14.

147. Saint Thomas reprend cette explication, ainsi que le développement de ce paragraphe, à saint Jean Chrysostome: In Joannem hom., 47, ch. 2, col. 264.

985. L'Évangéliste expose ensuite la bienveillance avec laquelle le Christ apaise le scandale, qu'il dénonce et manifeste [⁹⁸⁶] et dont il écarte ensuite la cause invoquée [⁹⁸⁸] pour en indiquer la véritable cause [⁹⁹⁴].

OR JÉSUS, SACHANT EN LUI-MÊME QUE SES DISCIPLES MURMURAIENT À CE SUJET, LEUR DIT: "CELA VOUS SCANDALISE?"

986. Il dénonce le scandale parce qu'ils avaient dit CETTE PAROLE EST DURE à voix basse pour ne pas être entendus de lui. Mais lui qui, par la puissance de sa divinité, connaissait ce qu'ils disaient, le dévoile: JESUS, SACHANT EN LUI-MÊME ce qu'ils disaient en eux-mêmes¹⁵¹. à savoir QUE. SES DISCIPLES MURMURAIENT À CE SUJET n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage au sujet de l'homme¹⁵²; il savait, lui, ce qu'il y a dans l'homme. Dieu scrute les cœurs et les reins¹⁵³). Il LEUR DIT: "CELA VOUS SCANDALISE? comme s'il disait: vous ne devez pas en être scandalisés. Ou bien on peut lire dans ces paroles un désir d'apaiser, comme s'il disait: Je sais que vous êtes scandalisés —Il sera pour nous, ceux qui croient au Christ, une cause de sanction, mais une pierre où l'on achoppe, un rocher où l'on trébuche (petra scandali), pour les deux maisons d'Israël¹⁵⁴, c'est-à-dire pour les disciples qui murmurent et pour les foules.

148. 2 Co 10, 10.

149. Sir 6, 21.

150. Prov 18, 2.

151. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in Ia., XXVII, 3, p. 537.

152. Jean 2, 25.

153. Ps 7, 10.

987. Mais puisque les docteurs doivent éviter le scandale de ceux qui les écoutent, pourquoi le Seigneur leur propose-t-il des vérités de foi telles qu'ils soient scandalisés et se retirent?

Je réponds en disant que la nécessité de la doctrine exigeait que le Seigneur leur proposât de telles choses. Ils le pressaient vivement, en effet, de leur procurer une nourriture corporelle alors qu'il était venu pour conduire au désir de la nourriture spirituelle. Voilà pourquoi il était nécessaire qu'il leur proposât l'enseignement sur la nourriture spirituelle. Leur scandale n'était cependant pas causé par une faille de l'enseignement du Christ, mais par leur incrédulité. Si, en effet, étant soumis à la chair, ils ne comprenaient pas les paroles du Seigneur, ils pouvaient l'interroger comme les Apôtres le firent ailleurs. C'est à dessein, selon Augustin, que le Seigneur permit cela, pour donner à ceux qui enseignent bien une cause de patience et de consolation face aux détracteurs de leurs paroles, puisque même les disciples ont osé dénigrer les paroles du Christ¹⁵⁵.

988. Le scandale avait été occasionné par la personne qui avait parlé et par les paroles qu'elle avait dites, comme le dit Chrysostome¹⁵⁶. C'est pourquoi le Christ écarte l'occasion du scandale d'abord quant à sa personne [⁹⁸⁹], puis quant à ses paroles [⁹⁹²].

154. Isaïe 8, 14.

155. Nous n'avons pas trouvé de texte plus proche de cette allusion que le commentaire que saint Augustin fait sur lev. 67 "Peut-être cela est-il advenu pour notre consolation... [Christ] n'était pas troublé parce qu'il savait dès le commencement ceux qui croyaient et ceux qui ne croyaient pas. Pour nous, en pareil cas, nous sommes tout bouleversés. Trouvons notre consolation dans le Seigneur" (Tract. mb., XXVII, 8, p. 553).

156. hi Joannem hom., 47, ch. 2, col. 265.

SI DONC VOUS VOYIEZ LE FILS DE L'HOMME MON TANT OÙ IL ÉTAIT AUPARAVANT?

989. L'occasion du scandale fut qu'ils avaient entendu le Seigneur s'attribuer ce qui appartient à Dieu. Donc, parce qu'ils le tenaient pour le fils de Joseph, ils étaient scandalisés par ses propos. Afin d'écartier cette occasion de scandale, le Seigneur leur montre plus ouvertement sa divinité. Il dit en ce sens: "Vous êtes troublés par ce que j'ai dit de moi: SI

DONC VOUS VOYIEZ LE FILS DE L'HOMME MONTANT OÙ IL ÉTAIT AUPARAVANT?" (ajoutons: "que diriez-vous?") comme s'il disait: Pourriez-vous nier que je suis descendu du ciel et que c'est moi qui donne la vie éternelle?¹⁵⁷ Il avait fait de même avec Nathanaël; en effet, lorsque celui-ci lui eut dit: Tu es le roi d'Israël¹⁵⁸, il voulut l'élever à une connaissance plus parfaite en lui disant en ce sens: Tu verras des choses plus grandes que celles-ci¹⁵⁹. Ici aussi, il annonce quelque chose de plus grand à son sujet en disant:

SI DONC VOUS VOYIEZ LE FILS DE L'HOMME MON TANT OÙ IL ÉTAIT AUPARAVANT? Or il est monté au ciel à la vue de ses disciples, ainsi que le rapporte les Actes¹⁶⁰. Si donc il est monté là où il était auparavant, c'est qu'auparavant il était au ciel: Personne n'est monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel¹⁶¹.

990. Mais soyons attentifs: même si dans le Christ la personne du Fils de Dieu et du Fils de l'homme est la même, la nature est cependant autre. C'est pourquoi quelque chose lui convient en raison de l'humanité — monter — qui ne lui convient pas en raison de la divinité, selon laquelle il n'est pas de lieu où il puisse monter puisqu'il est éternellement au sommet le plus élevé de toutes choses — dans le Père. Mais selon la nature humaine, il lui convient de monter là OÙ IL ÉTAIT AUPARAVANT — au ciel où il n'était pas selon cette nature. Ceci est contraire à l'erreur de Valentin¹⁶², disant que le Christ avait pris un corps céleste. Ainsi donc, là où il était selon la divinité, il est monté, à la vue des Apôtres [et par sa propre puissance,

selon l'humanité: Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; je quitte de nouveau le monde et je vais au Père ¹⁶³.

157. Saint Thomas reprend à saint Jean Chrysostome ce principe important de la prédication du Christ en l'exprimant plus clairement.

158. Jean 1, 49.

159. Jean 1, 50.

160. Ac 1, 9: Et à ces mots, sous leurs regards, il fut élevé.

161. Jean 3, 13.

162. Cf. vol. I, p. 123, note 20.

991. Mais selon Augustin ¹⁶⁴, ces paroles sont dites pour une autre raison. Il dit en effet que ceux-ci ont été scandalisés de ce que le Seigneur avait dit qu'il leur donnerait sa chair à manger: à l'éventualité, due à leur compréhension charnelle, de devoir la manger au sens littéral comme une chair d'animal, ils ont été scandalisés. Et c'est pourquoi, écartant cette interprétation, il dit: SI DONC VOUS VOYIEZ LE FILS DE L'HOMME MONTER avec son corps intact OU IL ETAIT AUPARAVANT, ajoutons: diriez-vous que je voulais vous donner ma chair à manger comme celle des animaux?

C'EST L'ESPRIT QUI VIVIFIE, LA CHAIR NE SERT DE RIEN; LES PAROLES QUE JE VOUS AI DITES SONT ESPRIT ET VIE.

992. Il écarte ici l'occasion de scandale venant des paroles dites; et, selon Chrysostome ¹⁶⁵, il distingue en premier lieu deux sens en ces paroles; il montre ensuite lequel leur convient.

Les paroles du Christ peuvent être comprises selon deux sens: selon le sens spirituel et selon le sens charnel. Et c'est pour cela qu'il dit: C'EST L'ESPRIT QUI VIVIFIE, c'est-à-dire, si vous comprenez selon l'esprit les paroles que j'ai dites, autrement dit si vous en saisissez le sens spirituel, elles vous vivifieront. LA CHAIR NE SERT DE RIEN, c'est-à-dire, si vous les comprenez selon le sens charnel, elles ne vous servent à rien; au contraire, elles vous nuisent parce que, ainsi que le dit l'épître aux Romains, Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ¹⁶⁶. Et les paroles du Seigneur concernant sa chair donnée en nourriture sont comprises selon un sens charnel dès lors qu'elles sont prises dans leur consonance extérieure et en fonction de la nature de la chair. Et c'est de cette manière qu'ils les comprenaient, comme nous l'avons dit. Mais le Seigneur disait qu'il se donnerait à eux comme une nourriture spirituelle, non que dans le sacrement de l'autel ne soit pas la chair véritable du Christ, mais parce qu'on s'en nourrit selon un mode spirituel et divin. Ainsi, le sens convenable de ces paroles n'est pas charnel mais spirituel.

Voilà pourquoi il ajoute: LES PAROLES QUE JE VOUS AIDITES au sujet de ma chair donnée en nourriture SONT ESPRIT ET VIE, c'est-à-dire ont un sens spirituel, et ainsi comprises donnent la vie. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles aient un sens spirituel puisqu'elles sont de l'Esprit Saint:

C'est l'Esprit qui dit les mystères ¹⁶⁷. Et les mystères du Christ vivifient: Pour l'éternité je n'oublierai pas tes justes parce qu'en elles tu m'as fait vivre ¹⁶⁸.

163. Jean 16, 28.

164. Tract, in Io, XXVII, 3, pp. 535-537.

165. Loc. cit. Chrysostome ne donne pas explicitement cette distinction, mais saint Thomas la tire de son commentaire.

166. Ro 8, 13.

993. C'est aussi, selon Augustin¹⁶⁹, en un autre sens que ces paroles ont été dites. C'est que ces paroles LA CHAIR NE SERT DE RIEN s'entendent de la chair du Christ. Il est manifeste en effet que la chair du Christ, en tant que con jointe au Verbe et à l'Esprit, sert beaucoup et de toutes manières: autrement, c'est en vain que le Verbe se serait fait chair, en vain que le Père lui-même l'aurait manifesté dans la chair¹⁷⁰. Et c'est pourquoi il faut dire que la chair du Christ, considérée en elle-même, NE SERT DE RIEN, c'est-à-dire n'est d'aucun profit, si ce n'est comme une autre chair. Si en effet, par une vue de l'esprit, on la sépare de la divinité et de l'Esprit Saint, elle n'a pas plus de vertu qu'une autre chair; mais si adviennent l'Esprit et la divinité, elle sert beaucoup parce qu'elle fait demeurer dans le Christ celui qui la prend: c'est en effet par l'Esprit de charité que l'homme demeure en Dieu: En cela nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous: à ce qu'il nous a donné de son Esprit¹⁷¹. C'est pourquoi le Seigneur dit: cet effet —la vie éternelle — que je vous ai promis, vous ne devez pas l'attribuer à la chair prise en elle-même, car ainsi, LA CHAIR NE SERT DE RIEN; mais si vous l'attribuez à l'Esprit et à la divinité conjointe à la chair, de cette manière elle communique la vie éternelle: Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit¹⁷². Et c'est pourquoi il ajoute: LES PAROLES QUE JE VOUS AI DITES SONT ESPRIT ET VIE, c'est-à-dire doivent être rapportées à l'Esprit conjoint à la chair, et ainsi comprises elles sont vie pour l'âme. Car de même que le corps vit de la vie corporelle par l'esprit corporel¹⁷³, ainsi l'âme vit de la vie spirituelle par l'Esprit Saint: Envoie ton Esprit et ils seront créés¹⁷⁴.

167. 1 Co 14, 2.

168. Ps 118, 93.

169. Op. cit., XXVII, 5, pp. 54 1-545.

170. Cf. 1 Tm 3, 16.

994. Le Seigneur met ensuite en lumière la cause du scandale, qui était leur incrédulité. C'est comme s'il disait: la cause de votre scandale n'est pas la dureté de la parole que je vous ai dite, mais votre incrédulité. C'est ainsi qu'il commence par révéler leur incrédulité, au sujet de laquelle l'Évangéliste exclut ensuite une fausse opinion [⁹⁹⁶]; le Seigneur manifeste enfin la cause de cette incrédulité [⁹⁹⁷].

MAIS IL EN EST QUELQUES-UNS PARMIS VOUS QUI NE CROIENT PAS. ”

995. Le Seigneur révèle ici l'incrédulité des Juifs. Et il dit QUI NE CROIENT PAS et non pas “qui ne comprennent pas “. Il fait plus, il donne connaissance de la cause pour laquelle ils ne comprennent pas: en effet, s'ils ne comprenaient pas c'est qu'ils ne croyaient pas. Une variante d'Isaïe dit: Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas¹⁷⁵.

171. 1Jn4, 13.

172. Ga 5, 25.

173. Cf. Ps 103, 29: Tu leur ôtes l'esprit, ils expirent.

174. Ps 103, 30.

175. Isaïe 7, 9 (LXX). Voir n° 600, note 65 (vol. I, p. 168) et SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXVII, 7, pp. 54 7-549. Voir aussi JEAN SCOT ÉRIGÈNE, Comm. sur l'Évangile de Jean, p. 96, note 3.

Et Jésus dit QUELQUES-UNS pour exclure les disciples: Tous n'ont pas la foi¹⁷⁶ — Tous n'obéissent pas à l'Évangile¹⁷⁷ — Ils n'ont pas cru à ses paroles¹⁷⁸.

JÉSUS EN EFFET CONNAISSAIT DÈS LE COMMENCEMENT CEUX QUI CROYAIENT, ET QUI DEVAIT LE TRAHIR.

996. L'Évangéliste écarte ici une fausse conjecture. Jésus n'a pas dit: IL EN EST QUELQUES-UNS PARMIS VOUS QUI NE CROIENT PAS, au sens où il l'aurait appris depuis peu, mais parce qu'il CONNAISSAIT DES LE COMMENCEMENT du monde. CEUX

QUI CROYAIENT, ET QUI DEVAIT LE TRAHIR: Toutes choses sont nues et découvertes à ses yeux ¹⁷⁹. —Avant qu'elles n'adviennent, toutes choses sont connues du Seigneur notre Dieu ¹⁸⁰.

ET IL DISAIT: “C’EST POURQUOI JE VOUS AI DIT QUE NUL NE PEUT VENIR À MOI SI CELA NE LUI A ETÉ DONNÉ PAR MON PÈRE.”

997. Le Seigneur donne ensuite la raison de leur incrédulité. Elle vient de ce qu'on s'éloigne de la grâce qui attire ¹⁸¹. En ce sens il disait: C'EST POURQUOI JE VOUS AI DIT, comme pour dire: S'il a été nécessaire que je vous dise ce qui a été dit jusqu'ici, c'est que NUL NE PEUT VENIR A MOI, par la foi, SI CELA NE LUI A ETE DONNE PAR MON PERE. Il en découle, selon Augustin, que l'acte même de croire nous est donné par Dieu ¹⁸². Quant au motif pour lequel ce n'est pas donné à tous, on l'a mentionné plus haut ¹⁸³, où le Seigneur avait prononcé pratiquement les mêmes paroles. Il les répète cependant ici pour deux raisons: d'abord pour montrer qu'il était plus bénéfique et utile pour eux de les recevoir dans la foi qu'au Christ de les prononcer: Il vous a été donné de croire en lui ¹⁸⁴, comme s'il disait: c'est votre bien que vous croyiez. Et c'est pourquoi saint Augustin dit: “C'est une grande chose de croire: réjouis-toi parce que tu as cru ¹⁸⁵. Ensuite pour montrer qu'il n'est pas le fils de Joseph, comme ils le pensaient, mais de Dieu: c'est en effet Dieu le Père qui attire les hommes au Fils, comme il ressort de ce qui précède.

176. 2 Th 3, 2.

177. Ro 10, 16.

178. Ps 105, 24.

179. He 4, 13. Cf. THEOPHYLACTUS, *Enarratio in Evangelium S. bannis*, ch. 6, PG 123, col. 1315 A.

180. Sir 23, 20.

181. Cf. n° 937.

182. Op. cit., XXVII, 7, pp. 549-551. Ce mystère est cher à saint Augustin qui y revient souvent, et saint Thomas à sa suite (voir entre autres *Somme théologique*, I, q. 111, a. 1, ad 1; I-II, q. 63, a. 3; *Ad Eph. lect.*, II, leç. 3, n° 95).

DÈS LORS, BEAUCOUP DE SES DISCIPLES SE RETIRÈRENT ET ILS N'ALLAIENT PLUS A VEC LUI.

998. L'Évangéliste expose ici l'entêtement des disciples. En effet, bien que le Seigneur les eût repris et qu'il eût écarté la cause du scandale, pour autant qu'il pouvait le faire, ils n'en persévèrent pas moins dans l'incrédulité, et c'est pourquoi il dit: BEAUCOUP DE SES DISCIPLES SE RETIRERENT Il n'a pas dit: ils reculèrent, mais: ils SE RETIRERENT de la foi dont ils avaient la vertu, et étant retranchés du Corps, ils perdirent la vie, à moins peut-être qu'ils n'en aient jamais fait partie, comme le dit Augustin ¹⁸⁶. Il en est en effet qui s'en vont purement et simplement: ceux qui suivent le diable, Satan, à qui il est dit: Va t-en" ¹⁸⁷; et de certaines femmes il est dit: Certaines se sont détournées, à la suite de Satan ¹⁸⁸. Ce n'est pas ainsi que Pierre — Va derrière moi, Satan — passe derrière le Christ, car lui va à la suite du Christ. Quant aux Juifs, ils s'en allèrent à la suite de Satan ¹⁸⁹. - Voilà pourquoi il continue: ET ILS N'ALLAIENT PLUS AVEC LUI, bien qu'il nous soit demandé de marcher avec Jésus: Je t'indiquerai, homme, ce qui est bon: (...). Mettre toute ton application à marcher avec ton Dieu ¹⁹⁰.

183. Cf. n° 917.

184. Phi 1, 29.

185. SAINT AUGUSTIN, loc. cit.

186. op. cit., XXVII, 8, p. Les deux exemples suivants sont repris aussi à saint Augustin (ibid.). Chrysostome faisait ainsi la distinction entre *recesserunt* et *abierunt* retro: “ J n'a pas dit: ils se retirèrent, mais retournèrent en

arrière, [savoir J de l'attitude de celui qui écoute avec vertu, et perdirent ce qu'ils avaient jusque-là" (In Joannem hom., 47, ch. 3, col. 266; trad. Jeannin, p. 329 b).

187. Mt 4, 10.

188. 1 Tm 5, 15.

II

JÉSUS DONC DIT AUX DOUZE: "ET VOUS, VOULEZ-VOUS AUSSI VOUS EN ALLER?" SIMON-PIERRE LUI RÉPONDIT: "SEIGNEUR, À QUI IRONS-NOUS? TU AS LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE; POUR NOUS, NOUS CROYONS ET NOUS CONNAISSONS QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DE DIEU "JÉSUS RÉPONDIT: "N'EST-CE PAS MOI QUI VOUS AI CHOISIS, VOUS LES DOUZE? CEPENDANT, L'UN DE VOUS EST UN DIABLE. "IL PAR LAIT DE JUDAS ISCARIOTE, FILS DE SIMON: CAR C'ÉTAIT LUI QUI DE VAIT LE TRAHIR, BIEN QU'IL FÛT L'UN DES DOUZE.

999. Ici, le Seigneur porte son attention sur les disciples qui demeurent, ce qui est souligné par son interrogation [¹⁰⁰⁰]. En réponse, Pierre exprime leur attachement total [¹⁰⁰¹]; cependant le Christ corrige sa réponse [¹⁰⁰⁵].

JÉSUS DONC DIT AUX DOUZE: "ET VOUS, VOULEZ VOUS AUSSI VOUS EN ALLER?"

1000. Le Seigneur sonde donc les Douze qui étaient là pour savoir s'ils voulaient persister; c'est pourquoi il dit AUX DOUZE, c'est-à-dire aux Apôtres: ET VOUS, VOULEZ-VOUS AUSSI VOUS EN ALLER? Et ceci pour deux raisons¹⁹¹. Afin que, du fait que ceux-ci étaient restés alors que les autres étaient partis, ils ne s'enorgueillissent pas en attribuant cela à leur propre justice, estimant faire au Christ une grâce en ne l'abandonnant pas. C'est pourquoi, en leur montrant qu'il n'avait pas besoin d'être suivi par eux, ils les retient et les affermit plus profondément: De plus, situ agis avec justice, que lui donneras-tu ou que recevra t-il de ta main?¹⁹²

Ensuite, parce qu'il arrive parfois qu'on ait la volonté de s'éloigner de quelqu'un et qu'une gêne nous retienne, le Christ, ne voulant pas qu'ils soient contraints par la gêne de rester avec lui (car servir malgré soi revient à ne pas servir du tout), les libère de la gêne et donc de l'obligation de rester, remettant à leur libre arbitre le choix de rester ou de s'en aller, parce que le Seigneur aime celui qui donne avec joie¹⁹³.

189. Mt 16, 23.

190. Mic 6, 8.

191. Saint Thomas reprend en d'autres termes deux explications très justes de Chrysostome (loc. cit.).

1001. L'attachement total (devotio) de ceux qui restent est exprimé par la réponse de Pierre. Lui qui aime ses frères, qui est fidèle à ses amis et qui porte au Christ une affection spéciale, répond pour tout le collègue "u. Il exalte d'abord l'excellence de la doctrine du Christ [¹⁰⁰²], puis il témoigne de l'autorité de cette doctrine [¹⁰⁰³] et confesse sa foi [¹⁰⁰⁴].

SIMON-PIERRE LUI RÉPONDIT: "SEIGNEUR, À QUI IRONS-NOUS? TU AS LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE."

1002. Pierre exalte l'excellence de la doctrine du Christ en disant: SEIGNEUR, A QUI IRONS-NOUS?, comme s'il disait: "Tu nous rejettes loin de toi; donne-nous quelqu'un de meilleur que toi à qui aller. " Mais assurément, nul n'est semblable à toi parmi les forts, Seigneur¹⁹⁵ et dans le psaume: Qui est comme Dieu ?¹⁹⁶ Et c'est pourquoi nous ne te quitterons pas — Où irai-je, loin de ton esprit?¹⁹⁷. Et, selon Chrysostome¹⁹⁸, la parole de Pierre est révélatrice d'une grande amitié: déjà, en effet, le Christ était pour lui plus honorable que père et mère.

193. 2 Co 9, 7 d'après Prov 22, 8 (LXX).

194. C'est ainsi que Chrysostome présente Pierre (op. cit, col. 267).

195. Ex 15, 11.

196. Ps 88, 7.

197. Ps 138, 7.

1003. Il témoigne de l'autorité de la doctrine du Christ en disant: TUAS LES PAROLES DE LA VIE ETERNELLE. Moïse, lui, avait les paroles de Dieu, les prophètes aussi, mais rarement les paroles de la vie éternelle. Toi seul pro mets la vie éternelle: que chercher de plus? — Qui croit en moi a la vie éternelle¹⁹⁹. — Celui qui croit en le Fils a la vie éternelle²⁰⁰.

POUR NOUS, NOUS CROYONS ET NOUS CONNAISSONS QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DE DIEU

1004. Pierre confesse ici sa foi. Notre foi, en effet, porte principalement sur deux points: le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation, que Pierre confesse ici tous les deux. D'une part le mystère de la Trinité lorsqu'il dit: TUES (...) LE FILS DE DIEU Dans le fait de le dire FILS DE DIEU, il fait mention de la personne du Père et de celle du Fils, en même temps que de celle de l'Esprit Saint, qui est l'Amour du Père et du Fils, et le lien de l'un et l'autre²⁰¹.

D'autre part le mystère de l'Incarnation, lorsqu'il dit: TU ES LE CHRIST, en latin l'Oint, à savoir par l'huile invisible de l'Esprit Saint. Il n'est pas oint selon la nature divine, car ce qui est oint par l'Esprit Saint est rendu meilleur par cette onction; or, en tant qu'il est Dieu, le Christ n'est pas rendu meilleur. Il est donc oint dans son humanité.

Il dit aussi: NOUS CROYONS ET NOUS CONNAISSONS, parce qu'il faut croire avant de connaître. Et c'est pourquoi, si nous voulions d'abord connaître et croire ensuite, nous ne connaîtrions pas ni n'aurions la force de croire, comme le dit Augustin²⁰². Isaïe dit, selon une version: Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas²⁰³.

198. CHRYSOSTOME, loc. cit., col. 266.

199. Jean 6, 47.

200. Jean 3, 36.

201. "On dit que l'Esprit Saint est le noeud du Père et du Fils en tant qu'il est Amour; en effet, puisque le Père s'aime et aime le Fils d'une dilection unique, et réciproquement, est impliqué dans l'Esprit Saint, en tant qu'il est Amour, un rapport (habitud) du Père au Fils, et réciproquement, comme de l'aimant à l'aimé. Mais du fait même que le Père et le Fils s'aiment mutuellement, il faut que l'Amour mutuel qui est l'Esprit Saint procède des deux. Donc, selon l'origine, l'Esprit Saint n'est pas un intermédiaire, mais la troisième personne de la Trinité. Mais selon le rapport que l'on vient de dire, il est le noeud intermédiaire (medius nexus) des deux, procédant de l'un et de l'autre" (Somme théol., I, q. 37, a. 1, ad 3). Saint Bernard disait: "Si on comprend bien le baiser donné par le Père et reçu par le Fils, on ne comprendra pas sans raison que le baiser est le Saint Esprit, puisqu'il est la paix inaltérable, le lien indissoluble, et l'unité indivisible du Père et du Fils" (Huitième sermon sur le Cantique des cantiques; Oeuvres complètes de saint Bernard, tome IV, p. 158); voir aussi vol. I, n° 357.

1005. Le Seigneur corrige ensuite la réponse de Pierre. La réponse du Seigneur est d'abord exposée [n°¹⁰⁰⁶], et elle est suivie de la précision donnée par l'Evangeliste [¹⁰⁰⁹].

JÉSUS RÉPONDIT: "N'EST-CE PAS MOI QUI VOUS AI CHOISIS, VOUS LES DOUZE? CEPENDANT, L'UN DE VOUS EST UN DIABLE."

1006. Généreux dans sa réponse, Pierre y a inclus tous ceux qui restaient —POUR NOUS, NOUS CROYONS ET NOUS CONNAISSONS—, ce qui laissait supposer que tous parviendraient à la vie éternelle. C'est pourquoi le Seigneur soustrait Judas de l'assemblée des croyants. De la part de Pierre, la confiance était louable: à cause d'elle, il ne soupçonnait ses compagnons d'aucun mal; mais dans le Seigneur il faut admirer la sagesse, lui qui voyait les choses cachées: N'EST-CE PAS MOI QUI VOUS AI CHOISIS, VOUS LES DOUZE? CEPENDANT, L'UN DE VOUS EST UN DIABLE, non par nature, mais par imitation de la

malice diabolique: C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde; et ils l'imitent, ceux qui lui appartiennent ²⁰⁴. — Or après la bouchée, Satan entra en lui ²⁰⁵, précisément parce qu'il était devenu conforme à sa malice.

202. Tract. in b., XXVII, 9, p. 555.

203. Isaïe 7, 9 (LXX). Cf. ci-dessus, note 175.

204. Sag 2, 24.

1007. Mais si le Christ a choisi Judas, et que celui-ci est devenu mauvais, il a visiblement commis une erreur dans son choix?

A cela une première réponse peut être donnée: selon Chrysostome ²⁰⁶, CHOISI n'exprime pas le choix de prédestination, mais un choix en vue d'une certaine fonction, et relativement au statut de la justice présente d'après laquelle on est parfois choisi non pas en vue du futur, mais pour ce qu'on est, à ce moment-là: car par ce choix, le Christ ne supprime pas notre libre arbitre, ni la possibilité de pécher — Que celui qui se croit debout prenne garde de tomber ²⁰⁷. Si donc le Seigneur a choisi Judas, il ne l'a pas choisi comme mauvais à ce moment-là, mais la possibilité de pécher ne lui a pour autant pas été retirée par ce choix.

Seconde réponse possible: selon Augustin, le Seigneur a choisi un Judas mauvais. Et parce qu'à celui qui est bon, il appartient de se servir du mal pour le bien, tout en le sachant mauvais, le Seigneur a fait bon usage du mal de Judas, lorsqu'il accepta d'être trahi pour nous racheter ²⁰⁸.

Ou bien il faut dire que le choix des douze Apôtres ne se rapporte pas ici aux personnes mais au nombre. Comme s'il disait: Moi, j'ai choisi en vous le nombre douze. Ce nombre en effet leur est consacré avec justesse, eux qui devaient proclamer la foi en la Sainte Trinité à travers les quatre parties du monde. Et ce nombre n'a pas changé, parce qu'en choisissant Matthias on pourvut à la place du traître qui se supprima ²⁰⁹.

Ou bien, selon Ambroise ²¹⁰, il a choisi Judas mauvais pour consoler notre faiblesse, au cas où il nous arriverait un jour d'être trahis par nos amis, puisque nous lisons que le Seigneur et Maître ²¹¹ a été trahi par un disciple.

205. Jean 13, 27.

206. Nos recherches sur l'origine de cette référence n'ont pas abouti.

207. 1 Co 10, 12.

208. Op. cit. XXVII, 10, pp. 555-559.

209. Cf. SAINT AUGUSTIN, loc. cit., p. 559.

210. Traité sur l'Évangile de saint Luc, IV, 45, SC 45, pp. 199-200. Saint Thomas cite ce passage très librement en écartant le style oratoire.

1008. On peut se demander pourquoi, lorsque le Seigneur dit ici L'UN DE VOUS EST UN DIABLE, les disciples ne disent rien, alors que plus tard, quand il leur dira: L'un d'entre vous me livrera ²¹², ils diront: Est-ce moi, Seigneur? ²¹³

La raison en est que, ici, le Seigneur a parlé en général, en disant que l'un d'eux était un diable, ce qui peut se rapporter à n'importe quelle malice, et c'est pourquoi ils ne sont pas émus. Mais plus tard, à l'annonce d'un tel crime — la trahison du Maître — ils ne peuvent se contenir.

Ou bien il faut dire qu'au moment où le Seigneur a dit ces paroles, chacun d'eux mettait sa confiance en sa propre valeur, et c'est pour cela qu'ils ne concevaient aucune crainte que cela les concernât. Mais quand Pierre entendit: Va derrière moi, Satan ²¹⁴, ils furent terrifiés et touchèrent du doigt à quel point ils étaient faibles. Et c'est pourquoi ils disaient en tremblant: Est-ce moi, Seigneur? ²¹⁵

211. Jean 13, 14.

212. Jean 13, 21.

213. Mt 26, 22.

214. Mt 16, 23.

215. Mt 26, 22. Ces deux explications se retrouvent, d'une manière assez confuse, dans le commentaire de Chrysostome (In Joannem hom., 47, ch. 4, col. 267).

IL PARLAIT DE JUDAS ISCARIOTE, FILS DE SIMON: CAR C'ÉTAIT LUI QUI DEVAIT LE TRAHIR, BIEN QU'IL FÛT L'UN DES DOUZE.

1009. La réponse que le Seigneur avait faite de manière voilée, l'Évangéliste la précise en disant: IL PARLAIT DE JUDAS, comme l'ont prouvé les événements.

Chapitre VII: L'origine de l'enseignement du Christ

1010. Après avoir traité de la vie [⁶⁹⁹] et de la nourriture [⁸³⁸] spirituelles, le Seigneur poursuit en parlant de la formation, ou de l'enseignement, ce qui est la troisième chose nécessaire à ceux qui ont été régénérés spirituellement, comme on l'a dit [⁶⁹⁹].

Il commence par montrer [C'est le but du présent chapitre] l'origine de son enseignement; ensuite, à partir du chapitre VIII, il manifestera son utilité.

Ici, l'Évangéliste commence par situer le lieu où le Christ a mis en lumière l'origine de son enseignement, en exposant d'abord comment on a incité le Christ à s'y rendre, puis le refus du Seigneur [¹⁰¹⁸], et enfin comment le Christ y est parvenu [¹⁰²⁴].

Puis l'Évangéliste montrera les occasions de manifester l'origine de l'enseignement du Christ [¹⁰²⁸], avant de nous donner cette manifestation elle-même [¹⁰³⁶].

Jean 7, 1-11: LE LIEU OÙ LE CHRIST A MANIFESTÉ L'ORIGINE DE SON ENSEIGNEMENT

Or, après cela, Jésus parcourait la Galilée; en effet, il ne voulait pas parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le tuer. Or on était tout proche de la fête des Juifs, la Scénopégie. Ses frères lui dirent: "Traverse d'ici, et va en Judée, pour que tes disciples aussi voient tes oeuvres, celles que tu fais. Personne certes ne fait quelque chose dans le secret s'il cherche à être lui-même au grand jour: si tu fais ces choses, manifeste-toi au monde." En effet, ses frères non plus ne croyaient pas en lui. 6 leur dit donc: "Mon temps n'est pas encore advenu; mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne peut pas vous haïr; mais il me hait, parce que moi je rends témoignage à son sujet que ses oeuvres sont mauvaises. Vous, montez à cette fête; mais moi je ne monterai pas à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore accompli. " 9 avoir dit cela, lui-même demeura en Galilée. 'i quand ses frères furent montés, alors lui aussi monta à la fête, non pas manifestement, mais comme en secret.

LES FRÈRES DU CHRIST L'INCITENT À SE RENDRE EN JUDÉE. OR, APRÈS CELA, JÉSUS PARCOURAIT LA GALILÉE; EN EFFET, IL NE VOULAIT PAS PARCOURIR LA JUDÉE, PARCE QUE LES JUIFS CHERCHAIENT À LE TUER. OR ON ÉTAIT TOUT PROCHE DE LA FÊTE DES JUIFS, LA SCÉNOPEGIE. ET SES FRÈRES LUI DIRENT: "TRAVERSE D'ICI, ET VA EN JUDÉE, POUR QUE TES DISCIPLES AUSSI VOIENT TES OEUVRES, CELLES QUE TU FAIS. PERSONNE CERTES NE FAIT QUELQUE CHOSE DANS LE SECRET S'IL CHERCHE À ÊTRE LUI-MÊME AU GRAND JOUR: SI TU FAIS CES CHOSES, MANIFESTE-TOI AU MONDE. "EN EFFET, SES FRÈRES NON PLUS NE CROYAIENT PAS EN LUI.

L'Évangéliste, pour montrer comment on a incité le Christ à se rendre dans le lieu où il amis en lumière l'origine de son enseignement, commence par montrer les occasions qui ont provoqué [fait], puis il nous expose le fait lui-même [¹⁰¹⁴].

Trois raisons poussaient [frères du Seigneur] à l'in citer à se rendre en Judée: son séjour prolongé [¹⁰¹¹], son intention [¹⁰¹²], l'opportunité du moment [¹⁰¹³].

[la] OR, APRÈS CELA, JÉSUS PARCOURAIT LA GAULÉE.

1011. Par son séjour en Galilée, le Christ manifestait son intention de s'attarder, et c'est pourquoi l'Évangéliste affirme: APRÈS CELA, c'est-à-dire après les paroles qu'il [la] avait dites à Capharnaüm, JESUS PARCOURAIT LA GALILEE. Il était en effet reparti de Capharnaüm, métropole de la Galilée, afin de parcourir cette région.

Si le Seigneur séjourne souvent en Galilée, c'est pour nous montrer que nous devons passer des vices aux vertus: Toi donc, fils d'homme, fais-toi un bagage d'émigré; tu émigreras devant eux en plein jour¹.

EN EFFET, IL NE VOULAIT PAS PARCOURIR LA JUDEE, PARCE QUE LES JUIFS CHERCHAIENT À LE TUER.

1012. Les frères du Seigneur étaient poussés par une deuxième raison: l'intention du Christ; intention qu'il leur avait peut-être fait connaître par ses paroles, et c'est pour quoi l'Évangéliste dit: Jésus, EN EFFET, NE VOULAIT PAS PARCOURIR LA JUDEE. La raison en est que LES JUIFS CHERCHAIENT A LE TUER. Et ces derniers cherchaient à le tuer parce que non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu².

Mais ne pouvait-il pas s'y rendre et circuler parmi les Juifs sans être mis à mort par eux, comme il le fit plus tard?³

On peut, en réponse à cette question, donner trois raisons. La première vient d'Augustin⁴: il arriverait dans l'avenir que certains, à cause de leur foi au Christ, devraient se cacher pour ne pas être découverts par leurs persécuteurs. Afin qu'on ne leur reprochât pas leur fuite comme un crime, le Seigneur, pour notre consolation, voulut montrer qu'en cela il les avait précédés — ce qu'il enseigne du reste par la parole: Lorsqu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre⁵.

La seconde raison est que le Christ était Dieu et homme; c'est pourquoi, en vertu de sa divinité, il pouvait ne pas être blessé par ses persécuteurs; mais il ne voulut pas toujours agir ainsi, parce que sa divinité aurait été manifestée de telle sorte qu'on en serait venu à douter de son humanité. Et c'est pourquoi, fuyant parfois ses persécuteurs comme un homme, il affirme son humanité, afin de con fondre tous ceux d'après qui il n'a pas été véritablement homme; et parfois, passant sans dommage au milieu d'eux⁶, il manifeste sa divinité, confondant ainsi tous ceux aux yeux de qui il n'est qu'un homme. Cela explique pourquoi Chrysostome a sous les yeux une autre version: "Il n'avait pas le pouvoir [s'il le voulait] de se rendre en Judée", si l'on considère le mode humain des actions du Christ⁷; autrement dit: on peut vouloir se rendre en un lieu et en être empêché par des embûches.

La troisième raison est que le temps de sa Passion n'était pas encore venu, car c'est au moment de la Pâque qu'il aurait à souffrir, lorsque l'agneau serait immolé, pour qu'ainsi la Victime se substituât à la victime: Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père...⁸

1. Ez 12, 3. Saint Thomas reprend ici l'étymologie de Galilée qu'il avait donnée à l'occasion du miracle de Cana (cf vol. I, p. 326, n° 338 et note 12): "passage", en latin *transmigratio*.

2. Jean 5, 18.

3. Cf. Jean 8, 59.

4. Tract, in b., XXVIII, 2, pp. 569-571.

5. Mt 10, 23.

OR ON ÉTAIT TOUT PROCHE DE LA FÊTE DES JUIFS, LA SCÉNOPEGIE.

1013. L'opportunité du moment était une raison de plus, pour ses frères, de l'inciter à partir: il convenait alors de se rendre à Jérusalem; et c'est ce que l'Évangéliste dit: OR ON ÉTAIT TOUT PROCHE DE LA FÊTE DES JUIFS, LA SCÉNOPEGIE. *Scenopegia* est un mot grec composé de *scenos* qui signifie "tente" et de *phagim* qui veut dire "manger"; autrement dit: c'était le temps où les Juifs prenaient leurs repas sous des tentes Car le Seigneur avait prescrit aux fils d'Israël que le septième mois ils habiteraient pendant sept jours dans des tentes" en mémoire des quarante années où ils avaient habité sous des tentes ¹⁰ au désert. Et les Juifs célébraient alors cette fête.

L'Évangéliste rappelle ce fait pour montrer qu'entre le moment où furent accomplies les oeuvres concernant la nourriture spirituelle et le moment présent, beaucoup de temps s'était écoulé. En effet, quand le Christ fit le miracle des pains, la fête de la Pâque était proche; or la fête des Tentés a lieu bien après la Pâque. Ainsi l'Évangéliste ne mentionne ici aucun des actes accomplis par le Seigneur pendant cet intervalle de cinq mois, pour nous faire comprendre ceci: bien qu'il ne cessât d'accomplir des signes comme [saint Jean le dit] à la fin de cet Évangile ¹¹, les Évangélistes s'appliquèrent surtout à relater ceux qui furent occasion de dispute ou d'opposition de la part des Juifs ¹².

6. Cf. Luc 4, 30.

7. In Joannem hom., 48, ch. 1, col. 269.

8. Jean 13, 1.

9. L'étymologie exacte de *scenopegia* est la composition de, tente, et ti, planter, ainsi que le note saint Isidore (*Etymologiarum sive originum libri*, VI, XVIII, 9). Celle que donne saint Thomas n'a pas d'antécédent mentionné dans les *Onomastica Sacra*, ni de Wutz, ni de Lagarde.

ET SES FRÈRES LUI DIRENT: "TRAVERSE D'ICI, ET VA EN JUDÉE, POUR QUE TES DISCIPLES AUSSI VOIENT TES OEUVRES, CELLES QUE TU FAIS. PERSONNE CER TES NE FAIT QUELQUE CHOSE DANS LE SECRET S'IL CHERCHE À ÊTRE LUI-MÊME AU GRAND JOUR: SI TU FAIS CES CHOSES, MANIFESTE-TOI AU MONDE. "EN EFFET, SES FRÈRES NON PLUS NE CROYAIENT PAS EN LUI.

1014. L'Évangéliste expose ici l'incitation des frères du Seigneur: d'abord leur exhortation⁹, ensuite le but de cette exhortation [¹⁰¹⁶]; enfin, l'Évangéliste montre pour quoi ils l'exhortent ainsi [¹⁰¹⁷].

ET SES FRÈRES LUI DIRENT: "TRAVERSE D'ICI, ET VA ENJUDÉE

1015. L'Évangéliste commence donc par faire connaître ceux qui s'adressent au Christ: SES FRÈRES, non des frères selon la chair, du même sein que lui, blasphème que proféra Elvidius, car la foi catholique nie que ce sein virginal très saint qui enfanta Dieu homme ait ensuite conçu un autre homme mortel. Ils étaient donc ses frères par un lien de parenté parce qu'ils étaient du même sang que la bienheureuse Vierge Marie. C'est en effet la coutume de l'Écriture d'appeler frères ceux qui sont liés par le sang —Abraham dit à Lot: "Qu'il n'⁵ ait pas, je te prie, de dispute entre toi et moi (...) car nous sommes frères "¹³ alors que Lot était le neveu d'Abraham. Et comme le dit Augustin, de même que dans le sépulcre où on déposa le corps du Seigneur ne reposa ni avant ni après un autre corps, ainsi le sein de Marie, ni avant ni après la conception, ne conçut aucun mortel ¹⁴. Mais parmi les parents de la bienheureuse Vierge il y avait des Apôtres, tels les fils de Zébédée, et Jacques fils d'Alphée, et d'autres

encore; aussi ne faut-il pas croire qu'ils furent de ceux qui incitèrent le Christ à se rendre en Judée; ce furent d'autres parents, qui n'aimaient pas le Christ.

L'Évangéliste expose ensuite leur exhortation: TRAVERSE D, ICI, c'est-à-dire de la Galilée, ET VA EN JUDEE, là où se trouve Jérusalem, ce lieu où normalement se trouvent les docteurs: Toi qui vois, va, fuis dans la terre de Juda et mange là ton pain, et là tu prophétiseras¹⁵.

10. Lev 23, 41.

11. Jean 20, 30.

12. Voir CHRYSOSTOME, op. cit., col. 270.

POUR QUE TES DISCIPLES AUSSI VOIENT TES OEUVRES, CELLES QUE TU FAIS. PERSONNE CERTES NE FAIT QUELQUE CHOSE DANS LE SECRET S'IL CHERCHE A ÊTRE LUI-MÊME AU GRAND JOUR: SI TU FAIS CES CHOSES, MANIFESTE-TOI AU MONDE. ”

1016. Ils donnent aussi le but de cette exhortation en disant: POUR QUE TES DISCIPLES AUSSI VOIENT TES OEUVRES, CELLES QUE TU FAIS. Par ces paroles ils montrent qu'ils sont avides de vaine gloire, soupçonneux et incrédules¹⁶.

Ils se montrent avides de vaine gloire quand ils disent: POUR QUE TES DISCIPLES AUSSI VOIENT TES OEUVRES, CELLES QUE TU FAIS. Ils éprouvaient en effet des sentiments purement humains à l'égard du Christ et voulaient capter la gloire de l'honneur humain que les foules les rendaient au Christ; et c'est pourquoi ils l'amenaient à accomplir ses oeuvres en public. Car c'est le propre de l'assoiffé de vaine gloire que de manifester en public tout ce qu'il y a de glorieux en lui ou chez les siens: Ils aiment prier debout dans les synagogues et aux coins des places, afin de se faire voir des hommes¹⁷. eux dont il est dit: Ils préférèrent la gloire des hommes à la gloire de Dieu¹⁸.

Ils se montrent ensuite soupçonneux et accusent d'abord le Christ d'avoir peur; c'est pourquoi ils lui disent: PERSONNE CERTES NE FAIT QUELQUE CHOSE DANS LE SECRET, autrement dit: toi, tu dis que tu accomplis des miracles, mais tu les fais en secret, et cela par crainte, sinon tu irais à Jérusalem et là tu les ferais devant la multitude. Cependant le Seigneur dit: C'est ouvertement que j'ai parlé au monde (1. .) et je n'ai rien dit en secret¹⁹. Puis ils l'accusent d'aimer la gloire; aussi disent-ils: S'IL CHERCHE A ETRE LUI MEME AU GRAND JOUR, autrement dit: toi, tu cherches à tirer gloire de ce que tu accomplis, et cependant par crainte tu te caches. C'est le propre des méchants de croire que les autres ont des passions semblables aux leurs. Voyez avec quelle insolence la prudence de la chair attaquait le Verbe fait chair; c'est contre eux qu'il est dit: Tu reprends celui qui n'est pas égal à toi²⁰.

Enfin, ils se montrent incrédules quand ils ajoutent: SI TU FAIS CES CHOSES, MANIFESTE-TOI AU MONDE, comme mettant en doute le fait qu'il accomplisse lui-même des miracles — Celui qui est incrédule agit d'une manière infidèle²¹.

13. Gn 13, 8.

14. Tract, in b., XXVIII, 3, p. 573.

15. Am 7, 12.

16. On peut retrouver ces trois raisons dans le commentaire de Chrysos tome (op. cit., col. 270-271).

17. Mt 6, 5.

18. Jean 12, 43.

19. Jean 18, 20.

20. Jb 15, 3.

21. Isaïe 21, 2.

EN EFFET, SES FRÈRES NON PLUS NE CROYAIENT PAS EN LUI.

1017. L'Évangéliste ajoute la raison pour laquelle ils parlaient ainsi, lorsqu'il dit: EN EFFET, SES FRÈRES NON PLUS NE CROYAIENT PAS EN LUI. Il arrive en effet que les hommes charnels soient les pires ennemis de ceux qui leur sont unis par le sang et qu'ils envient leurs biens spirituels; et ainsi ils les méprisent. Aussi Augustin dit-il: "Ils ont bien pu avoir le même sang que le Christ; mais à cause même de leur proximité il leur répugnait de croire en lui" ²² — L'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison ²³. — lia éloigné mes frères de moi, et mes amis, comme des étrangers, se sont retirés de moi. Mes proches m'ont abandonné, et ceux qui me connaissaient m'ont oublié ²⁴.

22. op. cil., XXVIII, 4, p. 575.

23. Mic 7, 6.

24. Jb 19, 13-14.

LE REFUS DU CHRIST

JÉSUS LEUR DIT DONC: "MON TEMPS N'EST PAS ENCORE ADVENU; MAIS VOTRE TEMPS EST TOU JOURS PRÊT LE MONDE NE PEUT PAS VOUS HAÏR; MAIS IL ME HAIT, PARCE QUE MOI JE RENDS TÉMOIGNAGE À SON SUJET QUE SES OEUVRES SONT MAUVAISES. VOUS, MONTEZ A CETTE FÊTE; MAIS MOI JE NE MONTERAI PAS À CETTE FÊTE, PARCE QUE MON TEMPS N'EST PAS ENCORE ACCOMPLI"

1018. Il s'agit ici de la réponse du Christ; il indique d'abord que le temps n'est pas opportun pour partir et il en donne ensuite la raison [¹⁰²⁰]; puis il dit son refus de monter [à la fête] [¹⁰²²].

JÉSUS LEUR DIT DONC: "MON TEMPS N'EST PAS ENCORE ADVENU; MAIS VOTRE TEMPS EST TOU JOURS PRÊT

1019. Il faut savoir que tout ce verset est interprété différemment par Augustin et par Chrysostome [¹⁰²³].

Selon Augustin ²⁵, les frères du Seigneur l'invitaient à une gloire humaine. Mais le temps où les saints parviennent à la gloire, c'est le temps à venir; ils y parviennent par de grandes souffrances et des tribulations — Comme l'or dans la fournaise, Dieu les a éprouvés, comme une victime d'holocauste il les a agréés, et quand leur temps sera venu il les regardera favorablement ²⁶. Mais le temps où ceux qui appartiennent au monde obtiennent leur gloire, c'est le temps présent — Ne laissons pas passer la fleur de ce temps, couronnons-nous de roses avant qu'elles ne flétrissent ²⁷. Le Seigneur voulut donc montrer qu'il ne cherchait pas la gloire de ce temps, mais qu'il voulait parvenir par sa Passion et son humilité à l'élévation de la gloire céleste — Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses pour entrer dans sa gloire? ²⁸ Et c'est pourquoi il leur dit — à ses frères — MON TEMPS — le temps de ma gloire — N'EST PAS ENCORE ADVENU, car il faut que la tristesse soit changée en joie ²⁹. Les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire future qui doit se révéler en nous ³⁰. Mais VOTRE TEMPS, c'est-à-dire la gloire du monde, EST TOUJOURS PRÊT

LE MONDE NE PEUT PAS VOUS HAÏR; MAIS IL ME HAIT, PARCE QUE MOI JE RENDS TÉMOIGNAGE À SON SUJET QUE SES OEUVRES SONT MAUVAISES.

1020. Par ces mots, le Christ indique la raison de cette différence de temps. En effet, pour ceux qui appartiennent au monde, le temps de la gloire est là, parce qu'ils aiment ce que le monde aime, et ils sont en accord avec le monde. Mais pour les saints, qui cherchent la gloire spirituelle, le temps de la gloire n'est pas venu, parce qu'ils cherchent ce qui déplaît au monde: la pauvreté, les larmes, la faim et autres choses semblables ³¹. Ils blâment aussi ce que le monde aime; bien plus, ils méprisent le monde lui-même: Le monde est à jamais crucifié et moi pour le monde ³². C'est pour quoi le Christ dit: LE MONDE NE PEUT PAS VOUS HAÏR; autrement dit: le temps de votre gloire est là, parce que le monde ne vous hait pas, vous qui

vous accordez avec lui, et parce que tout être vivant aime son semblable³³. **MAIS IL ME HAIT**; et donc mon temps n'est pas toujours prêt. Et la raison de cette haine, c'est que **MOI JE RENDS TEMOIGNAGE A SON SUJET** —au sujet du monde— **QUE SES OEUVRES SONT MA UVAISES**: je ne manque pas de reprendre les hommes qui appartiennent au monde, même si je sais qu'ainsi je suscite la haine et m'expose à la mort —Ils (ceux qui aiment la méchanceté) ont haï celui qui les reprenait à la Porte³⁴. — Ne reprends pas le railleur, de peur qu'il ne te haïsse³⁵.

25. Op. cit., XXVIII, 5, pp. 575-577.

26. Sag 3, 6.

27. Sag 2, 7-8.

28. Luc 24, 26.

29. Cf. Jean 16, 20.

30. Ro 8, 18.

1021. Mais n'y a-t-il pas des hommes qui, tout en étant du monde, sont haïs par le monde, c'est-à-dire par un de leurs semblables? Il faut répondre qu'un de ceux-là peut être objet de haine de la part d'un autre pour des motifs particuliers, parce que celui-là possède ce que celui-ci voudrait posséder, ou lui est un obstacle dans ce qui se rapporte à la gloire du monde; mais en tant que tel, aucun homme appartenant au monde n'est l'objet de la haine du monde. Les saints, par contre, sont universellement haïs du monde, parce qu'ils le contredisent. Et si quelqu'un du monde les aime, ce n'est pas en tant qu'il est du monde, mais en tant qu'il y a en lui quelque chose de spirituel.

VOUS, MONTEZ À CETTE FÊTE; MAIS MOI JE NE MONTERAI PAS À CETTE FÊTE, PARCE QUE MON TEMPS N'EST PAS ENCORE ACCOMPLI.”

31. Cf. Mt 5, 3-39.

32. Ga 6, 14.

33. Sir 13, 15 (Vulgate Eccli 13, 19).

34. Am 5, 10. Cf. la note que donne le Chanoine Osty: “La justice se rendait sur la place publique, qui se trouvait près de la Porte des villes et des villages (Ru 4, 1-2; Ps 127, 5, etc.).”

35. Prov 9, 8.

1022. Le Seigneur refuse ici de monter à la fête. En [effet, de même qu'il y a deux espèces de gloire, il y a deux espèces de fête. Les gens du monde ont des fêtes temporelles, qui consistent à se réjouir, à faire bonne chère et à s'adonner à des jouissances extérieures du même genre — Le Seigneur appela aux pleurs, aux gémissements, à se raser les cheveux et à se ceindre d'un sac; et voici la joie et l'allégresse: on tue des veaux, on égorge des béliers, on mange des viandes et on boit du vin³⁶. — Mon âme hait vos solennités³⁷. Quant aux saints, ils ont des fêtes spirituelles, qui consistent dans les joies de l'esprit — Contemple Sion, la ville de nos fêtes³⁸. Et c'est pourquoi il dit: **VOUS**, qui cherchez la gloire du monde, **MONTEZ A CETTE FETE**, fête de joie éphémère; **MAIS MOI JE NE MONTERAI PAS A CETTE FETE**, mais à la fête de la solennité éternelle; et cela **PARCE QUE MON TEMPS**, celui de ma gloire, qui demeurera sans fin dans une joie éternelle, éternité sans labour, sérénité sans nuage, **N'EST PAS ENCORE ACCOMPLI**³⁹.

1023. Chrysostome⁴⁰, tout en gardant la même division, interprète ce verset de la manière suivante: Les frères du Seigneur avaient tramé avec les Juifs de faire mourir le Christ; c'est pourquoi ils l'incitaient à partir, voulant le faire paraître en public et le livrer aux Juifs. Aussi dit-il: **MON TEMPS**, c'est-à-dire le temps de la croix et de la mort, **N'EST PAS ENCORE ADVENU**, pour que j'aie en Judée et sois mis à mort; **MAIS VOTRE TEMPS EST**

TOUJOURS PRET, parce que vous, vous pourrez demeurer avec eux sans danger. La raison en est qu'ils ne peuvent vous haïr, vous qui êtes animés du même zèle qu'eux et qui aimez ce qu'ils aiment. MAIS IL ME HAÏT, PARCE QUE MOI JE RENDS TEMOIGNAGE A SON SUJET QUE SES OEUVRES SONT MAUVAISES, ce qui montre que les Juifs me haïssent non pas parce que je relativise le sabbat, mais parce que je les contredis publiquement. VOUS donc, MONTEZ A CETTE FETE, c'est-à-dire pour le début de la fête (car elle se célébrait pendant sept jours, comme nous l'avons dit [¹⁰¹³]); quant à MOI, JE NE MONTERAI PAS A CETTE FETE, c'est-à-dire avec vous, ou bien au début de la fête, PARCE QUE MON TEMPS, celui où je dois souffrir, N'EST PAS ENCORE ACCOMPLI; en effet, c'est au cours d'une Pâque à venir qu'il devait être crucifié. Et c'est pourquoi il ne monta pas avec eux, pour pouvoir mieux se cacher.

COMMENT LE CHRIST EST MONTÉ EN JUDÉE

36. Isaïe 22, 12-13.

37. Isaïe 1, 14.

38. Isaïe 33, 20.

39. Ce sont les termes mêmes de saint Augustin (op. cit., XXVIII, 8, p.

40. lis Joannem hom., 48, ch. 2, col. 271. Chrysostome veut dire, en des termes non rapportés par saint Thomas, que Jésus suggère à ses frères qu'ils n'ont pas besoin de s'inquiéter du moment de sa montée à Jérusalem, car il leur sera toujours possible de réaliser leur dessein meurtrier.

APRÈS A VOIR DIT CELA, LUI-MÊME DEMEURA EN GALILÉE. MAIS QUAND SES FRÈRES FURENT MONTÉS, ALORS LUI AUSSI MONTA À LA FÊTE, NON PAS MANIFESTEMENT, MAIS COMME EN SECRET

1024. L'Évangéliste traite ici de la montée du Christ en Judée; il en montre d'abord l'ajournement [¹⁰²⁵], puis l'ordre [¹⁰²⁶], enfin le mode [¹⁰²⁷].

1025. Il montre l'ajournement de la montée du Christ lorsqu'il dit: APRES AVIR DIT CELA, c'est-à-dire ayant fait cette réponse, LUI-MEME DEMEURA EN GALILEE, ne montant pas à la fête avec les gens de sa parenté, pour que fût vérifiée la parole qu'il avait dite: MOI, JE NE MONTE RAI PAS A CETTE FETE —Dieu n'est pas semblable à un homme pour mentir, ni fils d'homme pour changer⁴¹.

1026. L'Évangéliste montre ensuite l'ordre de cette montée lorsqu'il dit: MAIS QUAND SES FRERES, c'est-à-dire les gens de sa parenté, FURENT MONTES, ALORS LUI AUSSI MONTA A LA FETE.

Mais cela semble aller à l'encontre de ce qu'il a dit plus haut: MOI, JE NE MONTERAI PAS À CETTE FETE; l'Apôtre dit pourtant: En le Christ Jésus que nous avons prêché parmi vous (...), il n'a pas eu de oui et de non; c'est le oui qui s'est trouvé en lui⁴².

Il faut répondre en premier lieu, selon le sens littéral, que la fête de la scénopégie durait sept jours, comme nous l'avons dit⁴³. Le Seigneur a dit plus haut: MOI, JE NE MONTERAI PAS A CETTE FETE, c'est-à-dire au début de la fête⁴⁴. Ce qui est dit ici —A LA FETE— doit être compris des jours intermédiaires; d'où ce qu'on lit plus loin: alors qu'on était déjà au milieu de la fête Et ainsi, il est évident que ce que le Christ a fait n'a pas été en contradiction avec ce qu'il a dit.

Selon Augustin⁴⁵, on peut répondre ceci: ses frères voulaient que le Christ montât en Judée pour y chercher une gloire éphémère; ainsi, il leur dit: JE NE MONTERAI PAS A CETTE FETE, de cette manière, comme vous le voulez. Mais LUI AUSSI MONTA A LA FETE, pour y enseigner les foules et les instruire de la gloire éternelle.

On peut répondre enfin, selon Chrysostome, qu'il a dit plus haut: JE NE MONTERAI PAS A CETTE FETE pour souffrir et mourir, comme eux le voulaient; cependant LUI AUSSI MONTA A LA FETE, non pas pour y souffrir, mais pour y instruire les autres⁴⁶.

NON PAS MANIFESTEMENT, MAIS COMME EN SECRET.

1027. Ici, l'Évangéliste montre la manière dont le Christ est monté en Judée; la raison de cette manière d'agir est triple.

Selon Chrysostome, il fit cela de peur que, sa divinité étant davantage découverte, son Incarnation soit moins certaine, comme on l'a dit plus haut, et pour supprimer la honte qu'éprouvent les hommes justes à devoir se cacher, quand ils ne peuvent pas résister à leurs persécuteurs à la face de tous. Et l'Évangéliste dit expressément **COMME EN SECRET**, pour montrer que cela a été fait par mode d'arrangement — Vraiment tu es un Dieu caché⁴⁷.

Selon Augustin⁴⁸, c'est pour donner à entendre que le Christ est caché dans les figures de l'Ancien Testament — J'ai attendu le Seigneur qui a caché sa face, c'est-à-dire la connaissance manifeste [que nous pouvons avoir de lui], loin de la maison de Jacob⁴⁹, et c'est pourquoi ils ont jusqu'à aujourd'hui un voile posé sur leur coeur⁵⁰. Toutes les choses qui ont été dites au peuple ancien, Israël, furent des ombres des biens futurs, comme le dit l'épître aux Hébreux⁵¹. Donc, pour montrer que cette fête elle-même était une figure, le Christ y monta en secret. La scénopégie, comme nous l'avons dit, était la célébration des tentes. Célèbre donc cette fête celui qui comprend qu'il est en ce monde un pèlerin⁵².

Enfin, et c'est encore une autre raison, il fit cela pour nous montrer que nous devons cacher ce que nous faisons de bien, ne cherchant pas la faveur des hommes, ni ne désirant les acclamations de foules empressées — Gardez-vous d'accomplir votre justice en face des hommes de façon à être vus d'eux⁵³.

41. Nomb 23, 19.

42. 2 Co 1, 19.

43. Cf. n° 1013.

44. Jean 7, 14.

45. Tract, in b., XXVIII, 8, pp. 585-587.

46. Op. cit., 48, ch. 2, col. 27 1-272.

Jean 7, 11-15: LES OCCASIONS DE MANIFESTER L'ORIGINE DE L'ENSEIGNEMENT

Les Juifs le cherchaient donc pendant la fête, et disaient: "Où est-il, celui-là?" 12 Et il y avait un grand mur mure dans la foule à son sujet. Certains en effet disaient qu'il est bon; mais d'autres disaient: "Non, mais il séduit la foule. " 13 Nul pourtant ne parlait ouvertement à son sujet, par peur des Juifs. 14 Alors qu'on était déjà au milieu de la fête, Jésus monta au Temple; et il enseignait. Les Juifs s'étonnaient, disant: "Comment celui-ci est-il savant alors qu'il n'a pas étudié?"

LES JUIFS LE CHERCHAIENT DONC PENDANT LA FÊTE, ET DISAIENT: "OÙ EST-IL, CELUI-LÀ? "ET IL Y AVAIT UN GRAND MURMURE DANS LA FOULE À SON SUJET CERTAINS EN EFFET DISAIENT QU'IL EST BON; MAIS D'AUTRES DISAIENT: "NON, MAIS IL SÉDUIT LA FOULE. " NUL POURTANT NE PARLAIT OUVERTE MENT À SON SUJET, PAR PEUR DES JUIFS. ALORS QU'ON ÉTAIT DÉJÀ AU MILIEU DE LA FÊTE JÉSUS MONTA AU TEMPLE; ET IL ENSEIGNAIT ET LES JUIFS S'ÉTONNAIENT, DISANT: "COMMENT CELUI-CI EST-IL SAVANT ALORS QU'IL N'A PAS ÉTUDIÉ?"

1028. L'Évangéliste expose ici quelle a été l'occasion de manifester l'origine de l'enseignement spirituel. Il montre en fait deux occasions. L'une est la division des foules; l'autre est leur admiration pour Jésus [¹⁰³³].

Ce qui divisait les foules, c'était une divergence d'opinions au sujet du Christ. Aussi l'Évangéliste commence-t-il par montrer ce en quoi tous étaient d'accord; puis il montre en quoi leurs opinions différaient [¹⁰³⁰]; et enfin, laquelle de ces opinions prévalait [¹⁰³²].

1029. Tous s'accordaient pour le chercher; et la raison pour laquelle l'Évangéliste dit cela, c'est que le Christ ne vint pas au début, ni ouvertement. LES JUIFS LE CHERCHAIENT DONC PENDANT LA FÊTE, ET DISAIENT: "OÙ EST-IL, CELUI-LÀ?" "Il est évident que s'ils ne voulaient pas l'appeler par son nom¹, c'était à cause de leur grande haine et de leur hostilité — Ils l'avaient pris en haine, et ne pouvaient pas lui dire quoi que ce soit avec paix

47. Isaïe 45, 15. Op. cit., 48, 1, col. 269. Voir ci-dessous, n° 1012.

48. Tract, in b., XXVIII, 9, pp. 587-591.

49. Isaïe 8, 17.

50. 2 Co 3, 15. Saint Thomas commente ainsi ce verset "On peut dire de deux manières qu'un voile est imposé à quelqu'un: ou bien ce voile est placé sur la réalité vue pour qu'on ne puisse pas la voir, ou bien il est placé sur celui qui voit, pour qu'il ne puisse pas voir. Mais sous l'Ancienne Loi, un voile était imposé aux Juifs de l'une et l'autre manière. En effet, leur cœur était aveuglé, de telle sorte qu'ils ne connaissaient pas la vérité, à cause de leur dureté; et l'Ancien Testament n'était pas encore achevé, parce que la vérité n'était pas encore venue. En signe de cela, il y avait un voile sur le visage de Moïse, et non sur le leur; mais le Christ venant, le voile a été enlevé du visage de Moïse, c'est-à-dire de l'Ancien Testament, qui est désormais achevé; cependant, il n'a pas été enlevé de leur cœur" (Ad 2 Cor. lect., III, leçon 3, n° 108).

51. He 10, 1.

52. Cf. 2 Co 5, 6.

53. Mt 6, 1.

1030. Mais il y avait entre eux une divergence, parce que certains le cherchaient par désir d'être enseignés — Cherchez le Seigneur et votre âme vivra³ —; d'autres avec une intention mauvaise — Ils cherchent mon âme pour me l'arracher⁴. Et c'est pourquoi IL Y AVAIT UN GRAND MURMURE DANS LA FOULE, à cause du conflit qu'il y avait A SON SUJET.

Bien que le mot murmure soit du genre neutre, Jérôme le prend comme un mot masculin, ou bien parce qu'il en était ainsi dans l'ancienne grammaire, ou bien pour montrer que la divine Écriture n'est pas soumise aux règles de Priscien⁵.

Il y avait une division, parce que CERTAINS parmi la foule, ceux qui avaient un cœur droit, DISAIENT du Christ QU'IL EST BON — Comme le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui sont droits de cœur!⁶ — Le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qui le cherche⁷. D'AUTRES, ceux qui étaient mal disposés, DISAIENT: NON, c'est-à-dire, il n'est pas bon. Par là, il est donné à entendre que la multitude l'estimait bon, mais que les princes des prêtres l'estimaient mauvais, et c'est pourquoi ils disent MAIS IL SEDUIT LA FOULE — Nous avons trouvé cet homme bouleversant notre nation⁸. — Nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit...⁹

2. Gn 37, 4.

3. Ps 68, 33.

4. Ps 39, 14.

5. Rappelons que saint Jérôme est l'auteur de la version de la Bible utilisée par saint Thomas. Priscien est un célèbre grammairien latin mort au début du VI^e siècle, dont les Institutiones grammaticae restèrent jus qu'au Moyen Âge la principale référence en matière de grammaire latine. Selon cet ouvrage, murmure était à l'origine aussi bien masculin que neutre, comme on le trouve dans les plus anciennes éditions de la Bible latine, jusque

dans l'édition critique de la Vulgate par R. Weber (comparer Ex 16, 8 et Ac 6, 1; Cf. Thesaurus linguae latinae, vol. 8, col. 1675, art. murmur, 11. 27-31).

6. Ps 72, 1.

7. Lam 3, 25.

8. Luc 23, 2.

9. Mt 27, 63.

1031. Il faut savoir que séduire veut dire “conduire en dehors”¹⁰. Mais l’homme peut être conduit ou bien hors de la vérité ou bien hors de l’erreur; ainsi, quelqu’un peut être dit séducteur de l’une ou de l’autre manière: ou bien en tant qu’il conduit quelqu’un hors de la vérité, et cela ne concerne pas le Christ, qui est lui-même la Vérité¹¹, ou bien en tant qu’il le conduit hors de l’erreur; et de cette manière on peut dire que le Christ est séducteur — Tu m’as séduit, Seigneur, et j’ai été séduit: tu as été plus fort que moi¹². Et comme le dit Augustin plaise à Dieu que tous nous soyons appelés, et soyons en réalité, des séducteurs de ce genre-là. Cependant, on appelle plus séducteur celui qui détourne de la vérité et trompe, parce que l’on dit “qu’il est conduit en dehors”, celui qui est traîné hors de la voie normale. Or la vérité, c’est la voie normale; mais l’hérésie et la voie des méchants sont des chemins détournés.

NUL POURTANT NE PARLAIT OUVERTEMENT À SON SUJET, PAR PEUR DES JUIFS.

1032. C’est l’opinion des méchants qui prévaut, c’est-à-dire celle des princes des prêtres, et c’est pourquoi l’Évangéliste ajoute que NUL NE PARLAIT OUVERTEMENT. Et cela, parce que les foules étaient pétrifiées par la peur des chefs; en effet, comme on le lit plus loin, si quelqu’un reconnaissait que [Jésus] était le Christ, il était exclu de la synagogue¹⁴.

Ainsi apparaît clairement la malice de ceux qui dominent; elle leur fait tendre des pièges au Christ; de même la malice de ceux qui leur sont soumis, à savoir le peuple, parce qu’ils n’avaient pas l’audace d’exprimer leur pensée¹⁵.

10. Saint Thomas explique seducere par ducere précédé du préfixe se dont l’adverbe correspondant, dans la langue du Moyen Age, est seorsum; étymologie traditionnelle confirmée par le Dictionnaire étymologique de la langue latine, de A. Ernout et A. Meillet. Seorsum ducere veut dire littéralement: “conduire à part, séparément”.

11. Voir Jn 14, 6.

12. Jérémie 20, 7.

13. Tract. in b., XXIX, 1, p. 597.

14. Jean 9, 22.

15. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 49, ch. 1, col. 274.

ALORS QU’ON ÉTAIT DÉJÀ AU MILIEU DE LA FÊTE, JÉSUS MONTA AU TEMPLE; ET IL ENSEIGNAIT ET LES JUIFS S’ÉTONNAIENT, DISANT: “COMMENT CELUI-CI EST-IL SAVANT ALORS QU’IL N’A PAS ÉTUDIÉ?”

1033. Ici, l’Évangéliste expose la seconde occasion pour le Christ de manifester son enseignement: l’admiration des foules. Il montre d’abord la matière [¹⁰³⁴] de l’admiration, puis l’admiration [¹⁰³⁵] elle-même, enfin sa raison [¹⁰³⁵].

1034. La matière de l’admiration est l’enseignement du Christ; l’Évangéliste en situe le temps et le lieu.

Le temps, quand il dit ALORS QU’ON ÉTAIT DÉJÀ AU MILIEU DE LA FÊTE, c’est-à-dire qu’il restait autant de jours qu’il en était déjà passé. Comme cette fête durait sept jours, on nous dit ainsi que cela eut lieu le quatrième jour. Le fait que le Christ se soit caché est un indice de son humanité, et un exemple pour notre vertu, comme nous l’avons dit. Le fait qu’il se soit montré au grand jour sans qu’on puisse le saisir est significatif de sa divinité. Il monta AU

MILIEU de la période DE LA FETE, parce qu'au début tous sont plus attentifs à ce qui concerne la fête: les bons au culte de Dieu, les autres aux vanités et aux profits. Mais vers le milieu de la période, ce qui concerne la fête ayant été réglé, ils sont plus disposés à l'enseignement. Donc, il ne monta pas pendant les premiers jours¹⁶, pour les trouver plus attentifs et plus disposés à son enseignement.

Il le fit aussi parce que cela convient à l'ordre de son enseignement; en effet, le Christ ne vint pas instruire les hommes du Royaume de Dieu à la fin du monde, ni au commencement, mais au milieu du temps, selon cette parole: Au milieu des années tu feras connaître [ton oeuvre].¹⁷

L'Évangéliste montre le lieu de l'enseignement en disant AU TEMPLE, où le Christ enseignait, pour deux raisons: pour montrer qu'il enseignait la vérité qui ne pouvait être critiquée et qui était nécessaire à tous —Moi, je n'ai rien dit en cachette¹⁸. et ensuite parce que le Temple, étant un lieu sacré, convient à l'enseignement très saint du Christ — Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob; et il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers¹⁹.

L'Évangéliste omet de dire ce que le Christ a dû enseigner, parce que, comme nous l'avons dit [¹⁰¹³], les Évangélistes ne rapportent pas tous les faits et paroles du Seigneur, mais seulement ceux qui provoquaient une émotion ou une opposition dans le peuple. Et ici, l'Évangéliste rapporte l'émotion que l'enseignement du Christ a provoquée dans le peuple, parce que ceux qui auparavant avaient dit: IL SEDUIT LES FOULES avaient ensuite été amenés à l'admirer, précisément à cause de son enseignement.

16. Cf. CHYSOSTOME, *ibid.*

17. Hab 3, 2.

ET LES JUIFS S'ÉTONNAIENT

1035. Ici, on montre leur admiration. Cela n'est pas surprenant, parce qu'il est écrit: Admirable est ton témoignage Les paroles du Christ sont en effet des paroles de sagesse divine.

L'Évangéliste ajoute enfin la raison de leur admiration: **COMMENT CELUI-CI EST-IL SAVANT ALORS QU'IL N'A PAS ÉTUDIÉ?**

Ils savaient en effet que Jésus était le fils d'une femme pauvre; et on pensait qu'il était le fils du charpentier²¹, qui vivait de son travail. C'est pourquoi il semblait probable que Jésus, vivant aussi de son travail, n'avait pas dû s'adonner à l'étude, mais plutôt à un travail manuel, selon cette parole du psaume: Moi je suis un pauvre, dans les labeurs depuis ma jeunesse²². Voilà pourquoi, lorsqu'ils l'entendent enseigner et disputer²³, ils s'étonnent en disant: COMMENT CELUI-CI EST-IL SAVANT? Dans l'Évangile de Matthieu, ils disent: D'où lui viennent cette sagesse et cette puissance? N'est-il pas le fils du charpentier?²⁴

18. Jean 18, 20.

19. Isaïe 2, 5.

20. Ps 118, 129.

21. Cf. Mt 13, 55.

22. Ps 87, 16.

23. Disputare: ce terme revêt pour saint Thomas une signification bien précise, puisque le maître en théologie avait officiellement, à son époque, une triple fonction: legere, c'est-à-dire commenter l'Écriture, disputare et praedicare. La disputatio, qui voyait s'affronter les maîtres sous la responsabilité de l'un d'eux, avait pour but de préciser telle ou telle question théologique. Le maître qui "disputait", après la séance proprement dite, devait présenter la doctrine qu'il fallait tenir sur cette question pour être dans la vérité. On comprend bien par là l'autorité et la responsabilité du maître qui dirigeait la dispute: il s'agit de s'enseigner la vérité. L'emploi de ce mot par saint Thomas à propos du Christ le désigne bien comme le Maître, la Vérité.

Au-delà du contexte historique, saint Thomas nous dit lui-même que “comme il appartient au sage de méditer la vérité, surtout au sujet du Premier Principe, et de l’exposer aux autres, de même il lui appartient de combattre la fausseté qui s’y oppose” (Contra Gentiles, I, ch. 1). La disputatio sera proprement le raisonnement dont on use dans un dialogue avec quelqu’un, pour enseigner la vérité ou combattre l’erreur: “Le raisonnement qui s’adresse à un autre ne s’appelle pas seulement syllogisme ou argumentation, mais aussi dispute (disputatio); il se passe en effet entre deux personnes, c’est-à-dire entre quelqu’un qui expose et quelqu’un qui lui répond (...). La dispute doctrinale ou démonstration est celle qui est ordonnée à la science; elle procède de choses vraies, connues par soi et propres à la science à propos de laquelle on dispute; et elle s’occupe d’enseigner et d’augmenter la science” (SAINT THOMAS, De fallaciis, Prol. et ch. 1). Voir aussi ci-dessous, n° 1118. Sur l’aspect historique, voir M. - D. CHENU, Introd. à l’étude de saint Thomas d’Aquin.

24. Mt 13, 54-55.

Jean 7, 16-24: LE CHRIST MANIFESTE L’ORIGINE DE SON ENSEIGNEMENT

Il leur répondit, et dit: “Mon enseignement n’est pas le mien, mais il est de celui qui m’a envoyé. 17 Si quel qu’un veut faire sa volonté, il connaîtra, de cet enseignement, s’il est de Dieu ou si moi je parle de moi-même. 18 Celui qui parle de lui-même cherche sa gloire propre; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l’a envoyé, celui-là est véridique, et d’injustice, il n’en est pas en lui. **. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi? Et personne d’entre vous n’accomplit la Loi. Pourquoi cherchez-vous à me tuer?” 21 La foule lui répondit, et dit: “Tu as un démon; qui cherche à te tuer? “Jésus répondit et leur dit: “J’ai fait une seule oeuvre, et tous, vous vous étonnez. 22 C’est pour cela que Moïse vous a donné la circoncision, non qu’elle vienne de Moïse, mais des Pères. Et vous donnez la circoncision à un homme le jour du sabbat. 23 Alors qu’un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat pour que ne soit pas violée la Loi de Moïse, vous vous indignez contre moi parce que j’ai rendu sain un homme tout entier le jour du sabbat? Ne jugez pas selon l’aspect, mais jugez selon un juste jugement. ”

1036. Après qu’aient été montrés le lieu et les occasions où a été manifestée l’origine de l’enseignement spirituel, le Christ montre ici l’origine de son enseignement, avant d’inviter à le recevoir [¹⁰⁸³].

A. L’ORIGINE DIVINE DE L’ENSEIGNEMENT DU CHRIST

Il montre d’abord que son enseignement spirituel tire son origine de Dieu. Pour cela, il montre l’origine de l’enseignement [¹⁰³⁷¹], et il en donne une preuve [¹⁰³⁸¹]; ensuite il repousse une objection [¹⁰⁴¹]. Et plus loin, il montrera l’origine de celui qui enseigne [¹⁰⁵¹].

I

JÉSUS LEUR RÉPONDIT, ET DIT: “MON ENSEIGNEMENT N’EST PAS LE MIEN, MAIS IL EST DE CELUI QUI M’A ENVOYÉ. SI QUELQU’UN VEUT FAIRE SA VOLONTÉ, IL CONNAÎTRA, DE CET ENSEIGNEMENT, S’IL EST DE DIEU OU SI MOI JE PARLE DE MOI-MÊME. CELUI QUI PARLE DE LUI-MÊME CHERCHE SA GLOIRE PROPRE; MAIS CELUI QUI CHERCHE LA GLOIRE DE CELUI QUI L’A ENVOYÉ, CELUI-LÀ EST VÉRIDIQUE, ET D’INJUSTICE, IL N’EN EST PAS EN LUI. ”

1037. JÉSUS LEUR RÉPONDIT, ET DIT; cela veut dire: vous vous demandez avec admiration d’où je tiens la science; mais moi je vous dis que MON ENSEIGNEMENT N’EST PAS LE MIEN

S’il avait dit: “L’enseignement que je donne n’est pas le mien “, aucune question n’aurait surgi; mais qu’il dise MON ENSEIGNEMENT N’EST PAS LE MIEN, cela semble impliquer une contradiction. Le problème est résolu par le fait qu’on peut dire cela de multiples manières.

D'une certaine façon on peut dire que son enseignement est le sien, et d'une autre qu'il ne l'est pas.

Si on comprend cela du Christ Fils de Dieu: l'enseignement de quelqu'un n'est rien d'autre que son verbe (verbum); or le Fils de Dieu, c'est son Verbe; il s'ensuit donc que l'enseignement du Père, c'est le Fils lui-même. Or ce Verbe est de soi-même par identité de substance — qu'y a-t-il en effet de plus tien que toi-même? Mais il n'est pas sien du point de vue de l'origine — qu'y a-t-il de moins tien que toi si ce que tu es, tu l'es d'un autre? comme le dit Augustin¹. Il semble donc avoir dit cela brièvement: MON ENSEIGNEMENT N'EST PAS LE MIEN, comme s'il avait dit: Moi, je ne suis pas de moi-même. En cela, l'hérésie de Sabellius est confondue, lui qui a osé dire que c'est le Fils lui-même qui est Père.

On peut encore comprendre cette parole ainsi: MON ENSEIGNEMENT, que moi je prononce par une parole créée, N'EST PAS LE MIEN, MAIS IL EST DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ, du Père; c'est-à-dire: il n'est pas à moi à partir de moi-même, mais à partir du Père, parce que le Fils possède même la connaissance à partir du Père, par la génération éternelle — Tout m'a été transmis par mon Père².

Mais si cette parole est comprise du Christ fils de l'homme, alors, il dit MON ENSEIGNEMENT, que moi je possède par mon âme créée et que je profère par la bouche de mon corps, N'EST PAS LE MIEN, c'est-à-dire n'est pas mien de moi-même, mais est de Dieu, "parce que toute vérité, quel que soit celui qui la dit, est de l'Esprit Saint"³.

Ainsi donc, selon Augustin, en un sens il a dit que son enseignement est le sien, en un autre qu'il n'est pas le sien: le sien selon sa forme de Dieu, pas le sien selon sa forme d'esclave⁴. En cela, nous avons un exemple: il nous faut reconnaître en rendant grâces que toute notre connaissance vient de Dieu — Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu as tout reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu?⁵

1. Tract. in b., XXIX, 3, p. 601.

2. Mt 11, 27.

3. Cf. vol. I, n° 103 et note 17.

1038. Ensuite, le Christ prouve que son enseignement est de Dieu; il le fait de deux façons. D'abord en se référant au jugement de ceux qui voient juste [¹⁰³⁹]; puis par sa propre intention [¹⁰⁴⁰].

SI QUELQU'UN VEUT FAIRE SA VOLONTE, IL CONNAÎTRA, DE CET ENSEIGNEMENT, S'IL EST DE DIEU OU SI MOI JE PARLE DE MOI-MÊME.

1039. Pour déterminer si quelqu'un exerce bien un art, on doit le discerner par le jugement de celui qui est expert en cet art; ainsi, pour savoir si quelqu'un parle bien français, on doit l'établir par le jugement de celui qui est rompu à l'usage de cette langue. C'est donc selon ce principe que le Seigneur dit: si mon enseignement est de Dieu, on doit le déterminer par le jugement de celui qui est expert dans les choses divines; un tel homme en effet peut en juger — L'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu; c'est folie pour lui et il ne peut le comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. Mais l'homme spirituel juge toutes choses⁶. Pour cela il dit: vous êtes étrangers à Dieu, et c'est pourquoi vous ne savez pas, DE CET ENSEIGNEMENT, S'IL EST DE DIEU Mais SI QUELQU'UN VEUT FAIRE SA VOLONTE, c'est-à-dire celle de Dieu, celui-là pourra connaître si cet enseignement vient de Dieu OU SI MOI JE PARLE DE MOI-MÊME. Et certes, il parle de lui-même celui qui dit le faux, parce que, comme on le lit plus loin: Quand il dit le mensonge, il le dit de son propre fonds⁷.

Selon Chrysostome, on peut interpréter autrement ce passage. En effet, la volonté de Dieu est notre paix, notre charité et notre humilité; c'est pourquoi il est dit: Bienheureux les pacifiques car ils seront appelés fils de Dieu⁸. Or le goût passionné de la contention⁹ pervertit souvent l'esprit de l'homme, dans la mesure où il estime vrai ce qui est faux. C'est pourquoi, ayant laissé de côté l'esprit de contention, on possède plus justement la certitude de la vérité — Répondez, je vous en prie, sans aucune contention, et jugez en disant ce qui est juste¹⁰. C'est pourquoi le Seigneur dit: si quelqu'un veut juger avec droiture de mon enseignement, qu'il fasse la volonté de Dieu; c'est-à-dire, qu'il laisse de côté la colère, l'envie et la haine qu'il a envers moi sans raison. Et il n'y a rien qui l'empêche de connaître S'IL EST DE DIEU OUSIJE PARLE DE MOI-MEME, puisque ce sont les paroles de Dieu que je prononce¹¹.

Ou bien encore, selon Augustin, la volonté de Dieu est que nous fassions ses oeuvres, comme la volonté du père de famille est que les ouvriers fassent son oeuvre. Or l'oeuvre de Dieu, c'est que nous croyions en celui que lui-même a envoyé — Telle est l'oeuvre de Dieu que vous croyiez en celui qu'il a envoyé¹². C'est pourquoi il dit SI QUELQU'UN VEUT FAIRE SA VOLONTI celle de Dieu, c'est-à-dire croire en moi, celui-là CONNAITRA, DE CET ENSEIGNEMENT, S'IL EST DE DIEU Une version d'Isaïe dit: Si vous n'avez pas cru, vous ne comprendrez pas¹³.

4. Cf. Phi 2, 6-7. De Trinitate, I, XII, 27, BA 15, p. 163.

5. 1 Co 4, 7.

6. 1 Co 2, 14-15 "L'Apôtre dit ici que l'homme spirituel juge toutes choses, c'est-à-dire que l'homme qui a l'intelligence illuminée et la volonté aimante ordonnée par l'Esprit Saint possède un jugement droit sur toute réalité, prise en particulier, qui concerne le salut" (Ad I Cor. lect., II, leç. 3, n° 118).

7. Jean 8, 44.

8. Mt 5, 9.

9. Nous avons traduit ainsi studium contentionis, préférant laisser le sens littéral de contentio, expliqué par saint Thomas dans son commentaire du livre de Job que nous citons dans la note suivante.

10. Jb 6, 29; saint Thomas explique, en commentant les versets 28 et 29, que le premier obstacle à la découverte de la vérité se manifeste quand "quelqu'un ne veut pas écouter ce qui est dit par l'adversaire. Le second obstacle, c'est lorsqu'il répond à ce qu'il a entendu en criant et avec des injures; pour écarter cet obstacle, Job dit: Répondez, je vous en prie, sans contention; la contention est en effet, comme le dit Ambroise, l'assaut contre la vérité avec l'assurance effrontée que l'on a en criant". Le troisième obstacle, c'est quand quelqu'un n'est pas tendu vers la vérité, mais vers la victoire et la gloire, comme cela arrive dans les disputes de procès et les disputes sophistiques: et jugez en disant ce qui est juste, c'est-à-dire de manière à concéder ce qui vous semble vrai, et à nier ce qui vous semble faux" (Expositio super Job, 6, 29; Opera omnia, XXVI, p. 45, 11. 309-320). Cf. aussi Somme théol., II-II, q. 38, a. 1. L'article suivant montre que la contentio est fruit de l'orgueil et de la vaine gloire. On peut s'y reporter pour ce que saint Thomas dit au n° 1040.

11. In Joannem hom., 49, ch. 1, col. 274-275.

CELUI QUI PARLE DE LUI-MÊME CHERCHE SA GLOIRE PROPRE; MAIS CELUI QUI CHERCHE LA GLOIRE DE CELUI QUI L'A ENVOYÉ, CELUI-LÀ EST VÉRIDIQUE, ET D'INJUSTICE, IL N'EN EST PAS EN LUI.

1040. Ici, le Christ prouve que son enseignement est de Dieu par sa propre intention. Et il expose deux intentions, qui font comprendre deux origines.

Il a été dit que certains parlent d'eux-mêmes, mais que d'autres ne le font pas. Or, ne parle pas de lui-même quiconque s'attache à dire la vérité. Toute connaissance de la vérité vient d'un autre: par mode d'enseignement, à partir du maître; ou par mode de révélation, à partir de Dieu; ou par mode de découverte, à partir des réalités existantes elles-mêmes, parce que, comme il est dit, les réalités invisibles de Dieu (...) se laissent voir à l'intelligence par le moyen des réalités qui ont été faites¹⁴. Par conséquent, quel que soit le mode par lequel on possède une connaissance, l'homme ne la tient pas de, lui-même.

Mais il parle de lui-même, celui qui ne reçoit ce qu'il dit ni des réalités existantes, ni d'une révélation, ni d'un enseignement humain, mais de son propre coeur — ils disent la vision de leur coeur¹⁵. — Malheur aux prophètes insensés qui prophétisent de leur propre coeur¹⁴. Ainsi donc, élaborer quelque chose de soi-même est en vue de la gloire humaine, parce que, comme le dit Chrysostome¹⁷, celui qui veut enseigner sa propre doctrine ne veut rien d'autre qu'acquérir la gloire. Et c'est ce que le Seigneur dit, prouvant que son enseignement est de Dieu. CELUI QUI PARLE DE LUI-MEME, alors qu'il s'agit de la connaissance certaine de la vérité qui vient d'un autre, celui-là CHERCHE SA GLOIRE PROPRE, à cause de laquelle — et à cause aussi de l'orgueil — s'introduisent des hérésies et des opinions erronées. Et cela se rapporte à l'Antéchrist, celui qui s'oppose et se dresse contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est objet de culte, de telle sorte qu'il siège dans le Temple de Dieu, se présentant lui-même comme Dieu¹⁸. Mais CELUI QUI CHERCHE LA GLOIRE DE CELUI QUI L'A ENVOYE, comme moi je la recherche — Moi je ne cherche pas ma gloire¹⁹. CELUI-LA EST VERIDIQUE, ET D'INJUSTICE, IL N'EN EST PAS EN LUI. Autrement dit: je suis véridique, parce que mon enseignement a même mesure que la vérité; d'injustice, il n'en est pas en moi, parce que je n'usurpe pas la gloire d'un autre. Et comme le dit Augustin, "il nous a donné un grand exemple d'humilité (...) quand, ayant été estimé comme un homme²⁰, il cherche la gloire du Père et non la sienne, ce que toi, homme, tu dois faire. Quand tu fais quelque chose de bien, tu cherches ta propre gloire; et quand tu fais quelque chose de mal, tu médites je ne sais quelle calomnie envers Dieu"²¹. Or il est manifeste qu'il ne cherchait pas sa gloire, parce que s'il avait flatté les princes des prêtres, ils ne l'auraient pas persécuté.

Ainsi donc le Christ, et quiconque cherche la gloire de Dieu, possède bien une connaissance dans son intelligence — Maître, nous savons que tu es vrai et que tu enseignes la voie de Dieu en vérité, et que tu ne te soucies [de l'opinion] de qui que ce soit et c'est pourquoi il dit CELUI-LA EST VERIDIQUE, ayant une intention droite dans son coeur, ET D'INJUSTICE, IL N'EN EST PAS EN LUI. L'injustice en effet consiste en ce que l'homme usurpe quelque chose qui ne lui appartient pas; or la gloire est propre à Dieu seul: donc, celui qui cherche la gloire pour lui-même est injuste.

12. Jean 6, 29.

13. Isaïe 7, 9 (voir n 995, note 175). Tract. in b., XXIX, 6, pp. 605-609.

14. Ro 1, 20.

15. Jérémie 23, 16.

16. Ez 13, 3.

17. Op. cit., 49, ch. 2, col. 275.

18. 2 Th 2, 4. Cf. Jn 4, 3.

19. Jean 8, 50.

20. Phi 2, 7.

21. Op. cit., XXIX, 6, pp. 611-613.

22. Mt 22, 16.

MOÏSE NE VOUS A T-IL PAS DONNÉ LA LOI? ET PERSONNE D'ENTRE VOUS N'ACCOMPLIT LA LOI. POURQUOI CHERCHEZ-VOUS À ME TUER?" LA FOULE LUI RÉPONDIT, ET DIT: "TU AS UN DÉMON; QUI CHERCHE À TE TUER? "JÉSUS RÉPONDIT ET LEUR DIT: "J'AI FAIT UNE SEULE OEUVRE, ET TOUS, VOUS VOUS ÉTONNEZ. C'EST POUR CELA QUE MOÏSE VOUS A DONNÉ LA CIRCONCISION, NON QU'ELLE VIENNE DE MOÏSE, MAIS DES PÈRES. ET VOUS DONNEZ LA CIRCONCISION À UN HOMME LE JOUR DU SABBAT. ALORS QU'UN HOMME REÇOIT LA CIRCONCISION LE JOUR DU SABBAT POUR QUE NE SOIT PAS VIOLÉE LA LOI DE MOÏSE, VOUS VOUS INDIGNEZ CONTRE MOI PARCE QUE J'AI RENDU SAIN UN HOMME TOUT

ENTIER LEJOUR DU SABBAT? NE JUGEZ PAS SELON L'ASPECT, MAIS JUGEZ SELON UN JUSTE JUGEMENT"

1041. Le Seigneur repousse ici une objection. En effet, quelqu'un aurait pu dire au Christ que son enseignement n'était pas de Dieu parce qu'il violait le sabbat — Ce n'est pas un homme qui vient de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat ²³. Et il a l'intention de réfuter cela: c'est pourquoi il fait trois choses. D'abord il se justifie en attaquant ses accusateurs [¹⁰⁴²]; puis l'Évangéliste nous expose leur réponse inique [¹⁰⁴³]; enfin, le Christ se justifie par un raisonnement [¹⁰⁴⁴].

1042. Il dit donc: à supposer, comme vous vous le dites, que mon enseignement ne soit pas de Dieu parce qu'en violant le sabbat je n'observe pas la Loi, vous n'avez cependant aucune qualité pour m'accuser, puisque vous êtes dans le même délit. C'est pourquoi il dit: MOISENE VOUS A T-IL PAS DONNE LA LOI, à vous, c'est-à-dire à votre peuple? Et cependant, PERSONNE D'ENTRE VOUS N'ACCOMPLIT, c'est-à-dire n'observe, LA LOI — Vous avez reçu la Loi par le ministère des anges, et vous ne l'avez pas gardée C'est pourquoi Pierre disait aussi: C'est un fardeau que ni nous ni nos pères n'ont pu porter ²⁵. Si donc vous, vous n'observez pas la Loi, pourquoi voulez-vous me tuer parce que je l'ai transgressée? Ce n'est pas pour cela que vous le faites, mais par haine; autrement, si vous le faisiez par zèle pour la Loi, vous-mêmes l'observeriez — Cernons le juste puisqu'il nous est inutile, qu'il s'oppose à nos oeuvres et nous reproche nos péchés contre la Loi ²⁶; et plus loin: Condamnons-le à la mort la plus infâme ²⁷.

Ou bien il faut dire que vous n'observez pas la Loi que Moïse vous a donnée: cela est évident du fait que vous voulez me tuer, ce qui est contre la Loi: Tu ne tueras pas ²⁸.

Ou bien encore, selon Augustin ²⁹: vous n'observez pas la Loi, parce que moi-même je suis contenu dans la Loi — Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez peut-être aussi en moi, car c'est de moi qu'il a écrit ³⁰. Mais vous voulez me tuer.

23. Jean 9, 16.

24. Ac 7, 53. Cf Ga 3, 19 et He 2, 2.

LA FOULE LUI RÉPONDIT ET DIT: "TU AS UN DÉMON: QUI CHERCHE À TE TUER?"

1043. L'Évangéliste expose ici la réponse inique de la foule. Cette foule en désordre donne une réponse qui ne relève pas de l'ordre, mais de l'agitation, comme le dit Augustin ³¹; ces gens affirment en effet qu'il a un démon, lui qui expulsait les démons — Celui-là ne chasse les démons que par Béalzéboul, le chef des démons ³².

1044. Après cela, le Seigneur, "paisible dans sa vérité" ³³, les confond en se justifiant par un raisonnement.

Il leur rappelle d'abord le fait pour lequel ils étaient troublés [¹⁰⁴⁵]; puis il leur montre qu'ils ne doivent pas être troublés [¹⁰⁴⁶]; enfin, il les incite à juger d'une manière juste [¹⁰⁵⁰].

25. Ac 15. 10.

26. Sag 2, 12.

27. Sag 2, 20.

28. Ex 20, 13. Cf CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 49, ch. 2, col. 276.

29. op. cit., XXX, 2, p. 617.

30. Jean 5, 46.

31. Ibid.

32. Mt 12, 24.

33. Cf. op. cit., XXX, 3, p. 619.

JÉSUS RÉPONDIT ET LEUR DIT: 'J'AI FAIT UNE SEULE OEUVRE, ET TOUS, VOUS VOUS ÉTONNEZ.

1045. Il ne rend pas injure pour injure, et ne les rejette pas, parce que alors qu'il était maudit, il ne maudissait pas ³⁴; mais il leur rappelle l'oeuvre de la guérison du paralytique, au sujet de laquelle tous avaient été dans l'étonnement, non pas un étonnement admiratif, celui dont parle Isaïe: Tu verras, tu seras radieuse, ton cœur s'étonnera et se dilatera ³⁵, mais un étonnement troublé, celui dont parle le livre de la Sagesse: En le voyant, ils seront troublés d'une crainte horrible, et seront étonnés de l'apparition soudaine d'un salut auquel ils ne s'attendaient pas ³⁶. Si donc vous vous étonnez, c'est-à-dire que vous êtes agités et troublés, à cause d'une oeuvre, si vous voyiez toutes mes oeuvres, que feriez-vous? Car, comme le dit Augustin ³⁷, "ses oeuvres, c'était ce qu'ils voyaient dans le monde": il allait jusqu'à guérir tous les infirmes — lia envoyé sa parole (verbum) et il les a guéris ³⁸. — Ce n'est ni une herbe ni un onguent qui les a guéris; mais ta parole, Seigneur, guérit tout ³⁹. Ainsi donc, vous vous étonnez pour n'avoir vu qu'une oeuvre, et non pas toutes.

34. 1 Pc 2, 23.

35. Isaïe 60, 5.

36. Sag 5, 2.

37. Tract. in b., XXX, 3, pp. 619-621.

38. Ps 106, 20.

39. Sag 16, 12.

C'EST POUR CELA QUE MOÏSE VOUS A DONNÉ LA CIRCONCISION, NON QU'ELLE VIENNE DE MOÏSE, MAIS DES PÈRES. ET VOUS DONNEZ LA CIRCONCISION À UN HOMME LE JOUR DU SABBAT ALORS QU'UN HOMME REÇOIT LA CIRCONCISION LE JOUR DU SABBAT POUR QUE NE SOIT PAS VIOLÉE LA LOI DE MOÏSE, VOUS VOUS INDIGNEZ CONTRE MOI PARCE QUE J'AI RENDU SAIN UN HOMME TOUT ENTIER LE JOUR DU SABBAT?

1046. Le Seigneur les convainc ici de s'être troublés de manière injustifiée. Il rapporte d'abord le commandement qui leur a été donné par Moïse [¹⁰⁴⁷]; puis il montre leur oeuvre [¹⁰⁴⁸]; enfin, il argumente à partir de l'un et de l'autre [¹⁰⁴⁹].

1047. Le commandement de Moïse est à propos de la circoncision; c'est pourquoi il dit POUR CELA, c'est-à-dire pour signifier mes oeuvres, MOÏSE VOUS A DONNÉ LA CIRCONCISION Car la circoncision a été donnée comme un signe, ainsi qu'on le lit dans la Genèse: Cela sera pour vous le signe de l'alliance entre moi et vous ⁴⁰. Elle signifiait en effet le Christ; et c'est pourquoi elle a été opérée d'une manière significative dans le membre de la génération, parce que c'est d'Abraham que le Christ devait descendre selon la chair, lui qui réalise la circoncision spirituelle, c'est-à-dire celle de l'esprit et du corps. Ou bien elle est faite dans ce membre parce qu'elle a été donnée contre le péché originel ⁴¹.

Que Moïse ait donné la circoncision, l'Écriture ne le rapporte pas expressément, si ce n'est dans l'Exode: Tout esclave acheté sera circoncis ⁴². Mais si Moïse a donné la circoncision, ce n'est cependant pas comme étant chargé de l'instituer, parce qu'il n'est pas le premier à avoir reçu le commandement de la circoncision, mais c'est Abraham, comme le dit la Genèse ⁴³.

1048. Quant aux Juifs, ils donnaient la circoncision le jour du sabbat; ET VOUS DONNEZ LA CIRCONCISION À UN HOMME LE JOUR DU SABBAT. Cela, parce qu'il a été commandé à Abraham de circoncire son fils le huitième jour — Il le circoncit le huitième jour, comme Dieu le lui avait prescrit ⁴⁴. Mais par Moïse, il leur avait été prescrit de ne faire aucune oeuvre le jour du sabbat; or il arrivait parfois que le huitième jour après la naissance soit celui du

sabbat; et ainsi, en donnant la circoncision à l'enfant ce jour-là, ils transgressaient les commandements de Moïse au nom de celui des Pères⁴⁵.

1049. Le Seigneur en tire donc un argument: **ALORS QU'UN HOMME REÇOIT LA CIRCONCISION LE JOUR DU SABBAT POUR QUE NE SOIT PAS VIOLÉE LA LOI DE MOÏSE, VOUS VOUS INDIGNEZ CONTRE MOI PARCE QUE J'AI RENDU SAIN UN HOMME TOUT ENTIER LE JOUR DU SABBAT?**

Notons ici que cet argument tire son efficacité de trois considérations dont deux sont explicites et la troisième sous-entendue.

En effet, nous voyons d'abord ceci: de fait, le commandement d'Abraham a existé le premier; cependant, le commandement de Moïse au sujet de l'observation du sabbat ne porte pas préjudice au premier, qui concerne la circoncision — Or je dis ceci: la loi qui a été donnée quatre cent trente ans après n'annule pas l'alliance confirmée par Dieu, de manière à éliminer la promesse⁴⁶. C'est pourquoi le Christ en tire argument: bien que dans les lois humaines les dernières aient force sur celles qui existaient auparavant, cependant, dans les lois divines, les premières sont d'une plus grande autorité. Voilà pourquoi le précepte de Moïse au sujet de l'observation du sabbat n'a pas force sur le précepte donné à Abraham au sujet de la circoncision. Il me concerne donc beaucoup moins, moi qui réalise ce qui a été disposé par Dieu avant la constitution du monde⁴⁷, en ce qui regarde le salut des hommes figuré dans le sabbat.

La deuxième considération est que les Juifs avaient reçu le commandement de n'accomplir aucune oeuvre pendant le sabbat: cependant, ils accomplissaient ce qui avait trait au salut particulier. Le Christ dit donc: si vous, à qui il a été commandé de ne rien accomplir pendant le sabbat, vous recevez ce jour-là la circoncision qui est un salut particulier — c'est pourquoi elle est réalisée dans un membre particulier—, et si vous faites cela **POUR QUE NE SOIT PAS VIOLÉE LA LOI DE MOÏSE** — d'où il est évident que ce qui appartient au salut ne doit pas être omis le jour du sabbat⁴⁸, - combien plus l'homme doit-il donc faire en ce jour ce qui a trait au salut universel. Vous ne devez donc pas vous indigner contre moi, **PARCE QUE J'AI RENDU SAIN UN HOMME TOUT ENTIER LE JOUR DU SABBAT**

La troisième considération est que l'un et l'autre de ces commandements étaient des figures⁴⁹ — Tout arrivait aux Juifs en figures Si donc une préfiguration, le commandement de l'observation du sabbat, ne fait pas autorité sur une autre préfiguration, à plus forte raison le commandement de la circoncision ne fait-il pas autorité sur la réalité elle-même. Car la circoncision signifiait le Seigneur lui-même, comme le dit Augustin⁵⁰. Et il dit **UN HOMME TOUT ENTIER** parce que, les oeuvres de Dieu étant parfaites il a été guéri de telle sorte qu'il est devenu sain dans son corps, et il a cru de telle sorte qu'il est devenu sain dans son âme.

40. Gn 17, 2.

41. Pour cette interprétation ainsi que pour l'identification, selon le sens allégorique, de la circoncision et du Christ, voir SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXX, 5, pp. 623-627. La circoncision, selon saint Augustin, signifie le Christ pour trois raisons: premièrement, elle s'applique sur le membre par lequel est transmis le péché originel (vitium propaginis) dont le Christ nous libérera; deuxièmement, elle est effectuée par un couteau de pierre, et saint Paul verra dans le rocher de Mériba une figure du Christ (1 Co 10, 4); enfin, elle est effectuée le huitième jour, de même que le Christ ressuscitera le lendemain du sabbat, qui est le septième jour de la semaine.

42. Ex 12, 44; il faut ajouter, en fait, Lev 12, 3: Au huitième jour, on circoncira le prépuce de l'enfant.

43. Cf. Gn 17, 10.

44. Gn 21, 4.

45. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXX, 4, p. 623.

46. Ga 3, 17.

47. Cf. Jean 17, 24; Eph 1, 4; 1 Pe 1, 20.

48. “Vous manifestez donc par là que les oeuvres du salut ne doivent pas être omises le jour du sabbat” (SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXX, 6, p. 629).

49. 1Go 10, 11.

50. Voir note 41.

51. Deut 32, 4.

NE JUGEZ PAS SELON L’ASPECT, MAIS JUGEZ SELON UN JUSTE JUGEMENT

1050. Le Christ les ramène ici à une juste appréciation à son égard; qu’ils ne jugent pas selon l’apparence mais selon un jugement juste. Or juger selon l’apparence se dit [en deux sens.

L’homme qui juge le fait selon les allégations [d’autres] — Les hommes voient ce qui paraît⁵². Mais en cela il peut être abusé, et c’est pourquoi il dit NE JUGEZ PAS SELON L’ASPECT, c’est-à-dire selon ce qui apparaît tout de suite, mais recherchez avec grande attention — J’examinais avec grande attention la cause que j’ignorais⁵³. — Il ne jugera pas selon la vision de ses yeux⁵⁴.

Dans un autre sens, NE JUGEZ PAS SELON L’ASPECT signifie: Ne faites pas acception de la personne dans le jugement, car cela est défendu à tous ceux qui jugent: Tu ne jugeras pas injustement, tu ne tiendras pas compte de la personne du pauvre⁵⁵ dans le jugement. — Vous acception des personnes dans le jugement⁵⁶. Faire acception des personnes dans la Loi, c’est ne pas avoir une juste appréciation des choses, pour des raisons diverses: l’amour, le respect, la crainte, ou la condition de la personne, toutes considérations qui n’ont rien à voir avec la question. Il dit donc NE JUGEZ PAS SELON L’ASPECT, comme pour dire: ne portez pas, parce que Moïse a auprès de vous une plus grande gloire que moi, un jugement d’après la dignité des personnes, mais d’après la nature des choses, parce que ce que moi je fais est plus grand que ce que Moïse a fait⁵⁷.

Mais il faut remarquer, selon Augustin, qu’“il ne juge pas selon les personnes, celui qui aime d’une manière égale (...). En effet, lorsque nous honorons diversement les hommes selon leur rang, il ne faut pas craindre de faire acception des personnes “⁵⁸.

52. 1 Sam 16, 7.

53. Jb 29, 16.

54. Isaïe 11, 3.

55. Lev 19, 15. Cf. Ex 23, 3.

56. Mal 2, 9.

57. Voir CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 49, ch. 3, col. 277.

58. Op. cit., XXX, 8, p. 633.

II

1051. Après avoir exposé l’origine de l’enseignement [¹⁰³⁶¹], l’Évangéliste traite ici de l’origine de celui qui enseigne.

D’abord, le Christ révèle son principe, d’où il procède, puis sa fin, vers laquelle il s’en va [¹⁰⁷²].

Ici, l’Évangéliste nous expose le doute des foules à propos de l’origine du Christ; puis il rapporte l’enseignement du Christ au sujet de sa propre origine [¹⁰⁵⁷]; enfin, l’effet de cet enseignement [¹⁰⁶⁶].

Jean 7, 25-32: LE DOUTE DES FOULES SUR L’ORIGINE DU CHRIST

25 Des gens de Jérusalem disaient donc: “N’est-ce pas celui-ci que les Juifs cherchent à tuer? Voici qu’il parle ouvertement, et ils ne lui disent rien. Les princes des prêtres ont-ils donc vraiment reconnu que celui-ci est le Christ? 27 Mais nous, nous savons d’où il est; or le Christ, quand il sera venu, personne ne saura d’où il est. ” 28 s’écriait donc, enseignant dans le Temple et disant: “Et vous me connaissez, et vous savez d’où je suis! Et ce n’est pas de moi-même que je suis venu; mais il est véridique, celui qui m’a envoyé, lui que vous ne connaissez pas. 29 Moi, je le connais: Et si je dis que je ne le connais pas, je serai semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, parce que je suis de lui, et c’est lui qui m’a envoyé. “ 1 cherchaient donc à se saisir de lui; et personne ne porta la main sur lui, parce que son heure n’était pas encore venue. Mais parmi la foule, beaucoup crurent en lui; et ils disaient: “ Le Christ, quand il sera venu, fera t-il plus de signes que n’en fait celui-ci?” 32 Les Pharisiens entendirent la foule murmurer cela à son sujet; et les princes des prêtres et les Pharisiens envoyèrent des serviteurs, pour qu’ils se saisissent de Jésus.

DES GENS DE JÉRUSALEM DISAIENT DONC: “N’EST-CE PAS CELUI-CI QUE LES JUIFS CHERCHENT À TUER? VOICI QU’IL PARLE OUVERTEMENT, ET ILS NE LUI DISENT RIEN. LES PRINCES DES PRÊTRES ONT-ILS DONC VRAIMENT RECONNU QUE CELUI-CI EST LE CHRIST? MAIS NOUS, NOUS SAVONS D’OÙ IL EST; OR LE CHRIST, QUAND IL SERA VENU, PERSONNE NE SAURA D’OÙ IL EST.”

L’Évangéliste expose d’abord l’étonnement des foules, puis une conjecture émise par elles [¹⁰⁵⁴¹¹], enfin leur objection contre ce qu’ils avaient supposé [¹⁰⁵⁵].

L’étonnement des foules apparaît à cause d’un dessein inique des princes des prêtres [¹⁰⁵²], et à cause de l’enseignement public du Christ [¹⁰⁵³].

DES GENS DE JÉRUSALEM DISAIENT DONC: “N’EST-CE PAS CELUI-CI QUE LES JUIFS CHERCHENT À TUER?”

1052. On a dit plus haut que le Christ, pour montrer la fragilité de la nature humaine, monta à la fête en se cachant; mais pour montrer la puissance de sa divinité, il enseigne publiquement dans le Temple et ne peut être saisi par ses persécuteurs. Et ainsi, comme le dit Augustin: “Ce qu’on prenait pour timidité s’est manifesté comme puissance” ⁵⁹. “ Et c’est pourquoi DES GENS DE JERUSALEM DISAIENT: N’EST-CE PAS CELUI-CI QUE LES JUIFS CHERCHENT À TUER? comme avec un sentiment d’admiration, car eux-mêmes savaient bien avec quelle fureur il était recherché par les princes des prêtres, parce qu’ils étaient leurs familiers et habitaient Jérusalem. C’est pourquoi Chrysostome dit: “Ils étaient plus misérables que tous, ceux qui voyant un très grand signe de sa divinité, et remettant tout au jugement des princes corrompus, en avaient moins de vénération pour le Christ” ⁶⁰ — Tel le gouverneur de la cité, tels ses habitants ⁶¹.

Cependant, ils s’étonnaient avec admiration de la puissance qui empêchait qu’on le saisisse; voilà pourquoi ils disaient: N’EST-CE PAS CELUI-CI QUE LES JUIFS CHERCHENT À TUER? Les Juifs, c’est-à-dire les princes des prêtres, selon cette parole: Les Juifs le persécutaient parce qu’il faisait cela un jour de sabbat ⁶². — L’iniquité est sortie des anciens du peuple qui semblaient le gouverner ⁶³.

Ainsi apparaissent la vérité des paroles du Christ, et la fausseté des princes des prêtres. Plus haut en effet, alors que le Seigneur leur disait: Pourquoi cherchez-vous à me tuer? Ils ont nié en disant: Tu as un démon, qui cherche à te tuer? ⁶⁴ Mais voici que ce que les chefs niaient, ceux-là le proclament en disant QUE LES JUIFS CHERCHENT À TUER. Ainsi donc, ils étaient dans l’étonnement à cause du dessein inique des princes des prêtres ⁶⁵.

59. Op. cit., XXXI, 1, p. 637.

60. In Joannem ho, n., 50, ch. 1, col. 277-278.

61. Sir 10, 2.

62. Jean 5, 16.

63. Dan 13, 5.

64. Jean 7, 20-21.

65. Interprétation ironique reprise à saint Augustin (toc. cit.).

VOICI QU'IL PARLE OUVERTEMENT, ET ILS NE LUI DISENT RIEN LES PRINCES DES PRÊTRES ONT-ILS DONC VRAIMENT RECONNU QUE CELUI-CI EST LE CHRIST?

1053. Ils s'étonnaient aussi que le Christ enseignât en public; c'est pourquoi ils disent VOICI QU'IL PARLE OUVERTEMENT, en enseignant, ce qui est l'indice d'une vérité qui n'a rien à craindre — Moi j'ai parlé ouvertement⁶⁶. Et cependant, ILS NE LUI DISENT RIEN, comme refoulés par sa puissance divine. C'est en effet le propre de la puissance de Dieu d'empêcher que se développe dans le coeur des méchants la violence de leur malice — Quand les chemins d'un homme auront plu au Seigneur, il convertira aussi à la paix ses ennemis⁶⁷. — Le coeur du roi est dans la main de Dieu; partout où il le veut, il l'inclinera⁶⁸.

II LES PRINCES DES PRÊTRES ONT-ILS DONC VRAIMENT RECONNU QUE CELUI-CI EST LE CHRIST?

1054. L'Évangéliste expose ici la conjecture de la foule. C'est comme si elle disait: Auparavant, ils cherchaient à le tuer; maintenant ils l'ont trouvé, et cependant ILS NE LUI DISENT RIEN. Ce n'est pas qu'ils aient modifié leur propre jugement, car s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire⁶⁹, mais ils sont retenus par la puissance divine⁷⁰.

1055. L'Évangéliste ajoute leur objection à cette conjecture: MAIS NOUS, NOUS SAVONS D'OU IL EST Ils raï sonnaient pour ainsi dire de cette manière: le Christ doit avoir une origine cachée; mais celui-là a une origine manifeste, donc il n'est pas le Christ. Ici apparaît leur démente, parce qu'ayant supposé que même les princes croyaient au Christ, ils ne suivent cependant pas ce jugement, mais en avancent un autre, qui est faux — C'est là cette Jérusalem, que j'ai pourtant placée au milieu des nations⁷¹. Ils savaient en effet [que le Christ venait de Marie, mais ils ignoraient le mode de cette origine — Il était, croyait-on, fils de Joseph. — Sa mère ne s'appelle t-elle pas Marie?⁷²

66. Jean 18, 20.

67. Pros 16, 7.

68. Prov 21, 1.

69. 1 Co 2, 8.

70. Saint Thomas répond à saint Jean Chrysostome qui se demandait pourquoi le Christ n'était pas encore arrêté par les princes des prêtres; ce n'est pas parce qu'ils auraient changé d'opinion à son sujet, mais par un effet de la Providence (op. cil., col. 278).

1056. Mais puisqu'il est écrit: Et toi Bethléem Ephrata (...), de toi sortira un chef qui doit régner sur mon peuple Israël⁷³, pourquoi disent-ils: LE CHRIST, QUAND IL SERA VENU, PERSONNE NE SAURA D'OU IL EST?

Il faut répondre qu'ils croient cela à cause de la parole d'Isaïe: Qui racontera sa génération?⁷⁴. Ainsi donc, des Prophètes leur vient qu'à la fois ils savent d'où il est selon son origine humaine et l'ignorent selon sa génération divine⁷⁵.

71. Ez 5, 5.

72. Luc 3, 23; Mt 13, 55.

73. Mic 5, 2.

74. Isaïe 53, 8.

75. A la différence de saint Jean Chrysostome, qui voit dans le recours des Juifs à l'impossibilité de connaître l'origine du Messie une invention de leur fourberie (interprétation reprise en passant par saint Thomas au milieu du n° 1055; cf. In Joannem hom., col. 279), saint Augustin préfère donner raison aux Juifs en affirmant que l'Écriture à la fois nous révèle l'origine du Messie (quant à son humanité) et nous la voile (quant à sa divinité) par la prophétie d'Isaïe 53, 8 (op. cit., XXXI, 2, pp. 639-641). Saint Thomas reprend ici cette interprétation.

L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST SUR SA PROPRE ORIGINE JÉSUS S'ÉCRIAIT DONC, ENSEIGNANT DANS LE TEMPLE ET DISANT: "ET VOUS ME CONNAISSEZ, ET VOUS SAVEZ D'OÙ JE SUIS. ET CE N'EST PAS DE MOI-MÊME QUE JE SUIS VENU; MAIS IL EST VÉRIDIQUE, CEL UI QUI M'A ENVOYÉ, L UI QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS. MOI, JE LE CONNAIS: ET SI JE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE À VOUS, UN MENTEUR. MAIS JE LE CONNAIS, PARCE QUE JE SUIS DE LUI, ET C'EST LUI QUI M'A ENVOYÉ."

1057. Le Christ manifeste ici son origine: d'abord, il montre sous quel rapport son origine est connue, et sous quel autre elle est inconnue; pour cela il montre ce que les Juifs savaient de son origine [¹⁰⁵⁸], et ce qu'ils ignoraient de lui-même [¹⁰⁵⁹], puis il enseigne comment nous pouvons parvenir à la connaissance de son origine [¹⁰⁶¹].

JÉSUS S'ÉCRIAIT DONC, ENSEIGNANT DANS LE TEMPLE ET DISANT: "ET VOUS ME CONNAISSEZ, ET VOUS SAVEZ D'OÙ JE SUIS."

1058. Ils avaient appris l'origine humaine de Jésus. C'est pourquoi l'Évangéliste dit JESUS S'ÉCRIAIT Or le cri procède de l'intensité de ce que l'on éprouve. Et c'est pour quoi, parfois, le cri traduit au dehors l'agitation intérieure de l'âme; cela ne concerne pas le Christ, dont il est écrit: Il ne criera pas, ne fera pas acception de personne, sa voix ne sera pas entendue sur la place ⁷⁶. — Les paroles des sages se font entendre dans le silence ⁷⁷. Parfois aussi, le cri traduit l'intensité de la dévotion ⁷⁸. Dans ma détresse j'ai crié vers le Seigneur ⁷⁹. Parfois encore, on crie à cause de la grandeur des choses que l'on doit dire — Les séraphins criaient l'un à l'autre et disaient: Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu des armées ⁸⁰. — La Sagesse ne crie-t-elle pas sur la place, et la prudence ne donne-t-elle pas de la voix? ⁸¹ C'est ainsi que les prédicateurs sont exhortés à crier: Crie, ne t'arrête pas, fais retentir ta voix comme une trompette ⁸². Et c'est ainsi que le Seigneur crie ici, ENSEIGNANT DANS LE TEMPLE ET DISANT: VOUS ME CONNAISSEZ, c'est-à-dire vous connaissez mon visage, ET VOUS SAVEZ D'OÙ JE SUIS, c'est-à-dire selon mon origine terrestre — lia été vu sur la terre et il a vécu chez les hommes ⁸³. Ils savaient en effet qu'il était né de Marie à Bethléem, et qu'il avait été élevé à Nazareth; mais ils ignoraient l'enfantement de la Vierge ⁸⁴, et qu'il avait été conçu par l'Esprit Saint, comme le dit Augustin ⁸⁵. Mis à part l'enfantement de la Vierge, ils connaissaient de Jésus tout ce qui appartient à un homme.

76. Isaïe 42, 2.

77. Qo 9, 17.

78. Cf. n° 843, note 16.

79. Ps 119, 1.

80. Isaïe 6, 3.

81. Prov 8, 1.

82. Isaïe 58, 1.

83. Bar 3, 38.

1059. Mais ils ignoraient son origine cachée; c'est pourquoi il dit: ET CE N'EST PAS DE MOI-MÊME QUE JE SUIS VENU. D'abord le Christ donne à entendre quelle est son origine, puis il montre qu'elle avait été annoncée: enfin il dit qu'elle leur est cachée.

Il tient son origine du Père, de toute éternité: CE N'EST PAS DE MOI-MEME QUE JE SUIS VENU, autrement dit: je fus selon la divinité avant de venir dans le monde par l'humanité — Avant qu'Abraham fût, moi Je Suis⁸⁶. D'ailleurs, il ne conviendrait pas que le Fils vienne, s'il n'avait pas été auparavant. Et cependant, du fait même que je suis venu, CE N'EST PAS DE MOI-MEME QUE JE SUIS VENU, parce que le Fils n'est pas de lui-même, mais du Père — Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde⁸⁷.

Son origine fut annoncée par le Père, qui promit de l'envoyer — De grâce Seigneur, envoie celui que tu dois envoyer⁸⁸. — Je leur enverrai un Sauveur et un défenseur qui les libérera⁸⁹. Et c'est pourquoi il dit MAIS IL EST VERIDIQUE, CELUI QUI M'A ENVOYE; autrement dit: ce n'est pas d'ail leurs que je suis venu, mais de celui qui a promis, et qui a accompli sa promesse parce qu'il est VERIDIQUE — Dieu est véridique⁹⁰, et c'est pourquoi il convient que je dise la vérité, parce que j'ai été envoyé par le Véridique⁹¹.

Et son origine leur est cachée, parce qu'ils ignorent **CELUI QUI M'A ENVOYE: LUI QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS.**

84. On peut voir là une allusion au fameux texte de saint Ignace d'Antioche (Lettre aux Ephésiens, XIX, 1-2): "Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu" (IGNACE D'ANTIOCHE, Lettres, SC 10, p. 89).

85. Op., cil., XXXI, 3, p. 641.

86. Jean 8, 58.

87. Jean 16, 28. Dans tout ce passage, saint Thomas souligne que tout envoi du Père présuppose un lien avec le Père; l'envoi du Fils par le Père implique que le Fils procède du Père. La mission divine (l'envoi) se fonde immédiatement sur la procession divine et, par là, la manifeste; voir Somme théol., I, q. 43.

88. Ex 4, 13.

89. Isaïe 19, 20.

1060. Mais puisque tout homme, bien que né dans la chair, est de Dieu, il semble qu'il pourrait dire: Moi je suis de Dieu, et par conséquent, VOUS SAVEZ D'OÙ JE SUIS.

Pour répondre à cela il faut dire, selon Hilaire⁹², que le Fils est de Dieu autrement que les autres hommes ne le sont, parce qu'il est de Dieu de telle manière qu'il est aussi Dieu; c'est pourquoi Dieu est son principe consubstantiel. Les autres réalités sont de Dieu de telle manière que cependant elles existent à partir de rien. Ainsi donc, on ignore d'où est le Fils, parce que la nature à partir de laquelle il est n'est pas connue; mais les hommes, on n'ignore pas d'où ils sont, parce que de tout ce qui subsiste à partir de rien, on ne peut ignorer l'origine.

MOI, JE LE CONNAIS

1061. Ici, le Christ enseigne comment on peut parvenir à la connaissance de celui de qui il est. En effet, c'est de celui qui la connaît qu'il nous faut apprendre une chose; or seul le Fils connaît le Père⁹³, et c'est pourquoi il dit: si vous voulez aussi la connaissance de celui qui m'a envoyé, il faut que vous la teniez de moi, parce que MOI, seul, JE LE CONNAIS. Il manifeste donc d'abord sa science [¹⁰⁶²], puis la perfection [¹⁰⁶³] et la raison de sa science [¹⁰⁶⁵].

1062. Le Christ manifeste sa science en disant MOI, JE LE CONNAIS. Il est vrai que tous les hommes le voient⁹⁴; cependant c'est d'une manière différente, parce que les hommes en cette pauvre vie le voient par le moyen des créatures — Les réalités invisibles de Dieu (...) se laissent voir à l'intelligence par le moyen des réalités qui ont été faites⁹⁵. C'est pourquoi il est dit: Nous voyons maintenant comme dans un miroir, en énigme⁹⁶. Mais les anges et les bienheureux qui sont dans la patrie le voient immédiatement par son essence — Leurs anges dans les cieux voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux. — Nous le verrons tel qu'il est⁹⁷. Mais le Fils de Dieu le voit plus excellemment que tous, c'est-à-dire par une vision

de compréhension⁹⁸ — Dieu, personne ne l'a jamais vu, c'est-à-dire en le comprenant; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui l'a fait connaître⁹⁹. — Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils¹⁰⁰. Et c'est de cette vision qu'il parle ici en disant: MOI, JE LE CONNAIS, c'est-à-dire d'une connaissance de compréhension.

90. Ro 3, 4.

91. Cf. CHRYSOSTOM In Joannem hom., 50, ch. 1, col. 279.

92. De Trinitate, VI, 29, CCL LXII, pp. 230-231 (PL 10, col. 180 D-181 A).

93. Cf. Mt 11, 27.

94. Jb 36, 25.

1063. Il montre la perfection de sa science en disant: SI JE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE A VOUS, UN MENTEUR. Il avance cette affirmation pour deux raisons.

Les créatures spirituelles le connaissent, mais de loin, et imparfaitement, parce que chacun le regarde de loin¹⁰¹. En effet, la vérité divine excède toute notre connaissance — Dieu est plus grand que notre cœur¹⁰². Donc, quiconque connaît Dieu peut dire sans aucun mensonge: JE NE LE CONNAIS PAS, parce qu'il ne le connaît pas autant qu'il peut être connu. Mais le Fils de Dieu le Père le connaît d'une manière absolument parfaite, comme lui-même se connaît parfaitement: c'est pourquoi il ne peut dire JE NE LE CONNAIS PAS.

De même, la connaissance de Dieu, et par-dessus tout celle que nous avons par la grâce, peut être perdue — Ils ont oublié Dieu qui les a rachetés¹⁰³. C'est pourquoi je puis dire que JE NE LE CONNAIS PAS, aussi longtemps que je suis en cette vie, parce que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine¹⁰⁴. Mais le Fils possède une connaissance inamissible du Père, et c'est pourquoi il ne peut dire JE NE LE CONNAIS PAS.

Et dans ces paroles: JE SERAI SEMBLABLE À VOUS, UN MENTEUR, on doit voir une similitude [qui provient de deux choses] contraires¹⁰⁵. En effet, ils ne seraient pas menteurs s'ils disaient qu'ils ne connaissent pas Dieu, mais plutôt s'ils disaient qu'ils connaissent Dieu alors qu'ils l'ignorent. Mais si le Christ disait qu'il ne le connaît pas, alors qu'il le connaît, il serait un menteur. Tel est donc le sens de cette parole: SI JE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, alors que je le connais, JE SERAIS SEMBLABLE A VOUS, UN MENTEUR, vous qui dites que vous le connaissez alors même que vous l'ignorez.

95. Ro 1, 20.

96. 1 Co 13, 12. Saint Thomas commente: "En cette vie, nous connaissons Dieu en tant que nous connaissons les réalités invisibles de Dieu par les créatures, comme il dit dans l'épître aux Romains (1, 20). Et ainsi, toute la création est pour nous comme un miroir, parce qu'à partir de l'ordre, de la bonté et de la grandeur qui sont causés dans les réalités par Dieu, nous venons à la connaissance de la sagesse, de la bonté et de l'éminence divines. Et cette connaissance est dite vision dans un miroir" (Ad 1 Cor. lect., XIII, leçon 4, n° 800).

97. Mt 18, 10; Jn 3, 2.

98. Voir n° 868, note 83; et n° ** 947-948.

99. Jean 1, 18.

100. Mt 11, 27.

101. Jb 36, 25.

102. 1 Jean 3, 20.

103. Ps 105, 21.

104. Cf. Qo 9, 1 (Vulgate).

105. Cf. Jean 8, 55 et n° 1285.

1064. Mais le Christ ne pouvait-il pas dire JE NE LE CONNAIS PAS? Il semble que oui, puisqu'il pouvait remuer les lèvres et prononcer de telles paroles. Donc il peut être menteur.

Il faut dire que le Christ a prononcé des paroles de ce genre, et n'a cependant pas été menteur, parce qu'il faut comprendre ainsi cette parole: SI JE DIS avec assentiment QUE JE NE LE CONNAIS PAS; avec assentiment, c'est-à-dire de telle manière qu'il croie dans son cœur ce qu'il pro nonce de sa bouche. Or affirmer le faux à la place du vrai provient de deux défauts: d'un défaut de connaissance dans l'intelligence — qui ne pouvait se trouver dans le Christ, puisqu'il est la sagesse de Dieu ¹⁰⁶ —; ou d'un défaut de volonté droite dans la puissance affective, ce qui, de la même façon, ne pouvait se trouver dans le Christ puisqu'il est la puissance de Dieu ¹⁰⁷.

C'est pourquoi il ne pouvait dire avec assentiment JE NE LE CONNAIS PAS. Cependant la supposition n'est pas fausse, bien que son antécédent soit impossible, et de même son conséquent.

1065. L'Évangéliste expose la raison de la science uni- que et parfaite du Christ par ces paroles: MAIS JE LE CONNAIS PARCE QUE JE SUIS DE LUI, ET C'EST LUI QUI M'A ENVOYÉ.

En effet, toute connaissance se fait par une similitude, puisque rien n'est connu que dans la mesure où une similitude du connu est dans le connaissant; mais tout ce qui pro cède d'un autre possède une similitude de ce dont il pro cède; c'est pourquoi tous ceux qui connaissent vraiment possèdent la connaissance de Dieu de diverses manières, selon le degré divers de leur procession à partir de Dieu. L'âme spirituelle possède la connaissance de Dieu selon qu'elle participe à la similitude de Dieu, d'une manière certes plus imparfaite que les autres créatures spirituelles. L'ange, parce qu'il possède une similitude plus fidèle de Dieu, étant le sceau de sa ressemblance ¹⁰⁸, connaît Dieu d'une manière plus manifeste. Mais le Fils possède la similitude la plus parfaite du Père, puisqu'il est de la même essence et la même puissance que lui; et c'est pourquoi il le connaît très parfaitement, comme on l'a dit. Voilà pourquoi il dit: MAIS JE LE CONNAIS, c'est-à-dire autant qu'il peut être connu. Et la raison en est que JE SUIS DE LUI, ayant la même essence que lui par connaturalité. C'est pourquoi, de même que le Père se connaît parfaitement par son essence, de même aussi par la même essence JE LE CONNAIS, parfaitement. Mais pour que l'on ne rapporte pas cette parole à la mission par laquelle il est venu dans le monde, il ajoute aussitôt ET C'EST LUI QUI M'A EN VOYE, pour qu'ainsi cette parole JE SUIS DE LUI soit rapportée à la génération éternelle, par laquelle il est consubstantiel au Père. Ainsi, la propriété de la connaissance lui vient de la propriété de la génération ¹⁰⁹.

C'EST LUI QUI M'A ENVOYÉ

Par cette parole, il donne à entendre que le Père est l'auteur de l'Incarnation — Dieu a envoyé son Fils né d'une femme, né sous la Loi ¹¹⁰. Or, de même que le Fils, étant du Père, possède une parfaite connaissance du Père, de même, l'âme du Christ, étant unie au Verbe d'une manière unique, possède une connaissance de Dieu unique et plus excellente que toutes les autres créatures, bien qu'elle ne le comprenne pas. Et c'est pourquoi le Christ peut dire en parlant de son âme. Je le connais plus excellemment que toutes les autres créatures, sans cependant le comprendre ¹¹¹.

106. 1 Co 1, 24.

107. Ibid.

108. Saint Thomas cite ici Ez 28, 12: Voici ce que le Seigneur dit: Toi, le sceau de sa ressemblance, plein de sagesse et parfait en beauté, tu fus dans les délices du paradis de Dieu; la Tradition applique cette parole à Lucifer, l'ange déchu.

109. Cf. HILAIRE, De Trinitate, VI, 28, CCL LXII, p. 230 (PL 10, col. 180 A).

110. Ga 4, 4.

111. Cf. n° 1062 et note 98.

L'EFFET DE L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST

1066. L'Évangéliste traite ensuite de l'effet de l'enseignement, d'abord sur les foules, puis sur les Pharisiens [¹⁰⁷¹].

En ce qui concerne les foules, l'Évangéliste expose d'abord l'effet de l'enseignement du Christ sur les foules malveillantes, puis sur celles qui lui étaient acquises [¹⁰⁷⁰].

ILS GHERCHAIENT DONC À SE SAISIR DE L UI; ET PERSONNE NE PORTA LA MAIN SUR LUI, PARCE QUE SON HEURE N'ÉTAIT PAS ENCORE VENUE.

L'Évangéliste fait d'abord comprendre le dessein inique [des foules [¹⁰⁶⁷¹], puis l'obstacle surgi dans la réalisation de ce dessein [¹⁰⁶⁸], enfin la raison de cet obstacle [¹⁰⁶⁹].

ILS CHERCHAIENT DONC À SE SAISIR DE LUI

1067. L'iniquité de leur dessein est mise ici en pleine lumière. En effet, parce que le Seigneur avait dit: LUI QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS, les Juifs étaient irrités, eux qui faisaient semblant de le connaître; et c'est pourquoi ils pro jetaient quelque chose d'inique, à savoir se saisir de lui pour le crucifier et le tuer, selon cette parole: Poursuivez-le et saisissez-le ¹¹².

Mais il en est qui, ayant le Christ en eux, cherchent cependant à s'emparer de lui avec piété ¹¹³. —Je monterai au palmier et je m'emparerai de son fruit ¹¹⁴. C'est pourquoi aussi l'Apôtre disait: Je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, ayant moi-même été saisi par le Christ Jésus ¹¹⁵.

ET PERSONNE NE PORTA LA MAIN SUR L UI

1068. L'Évangéliste expose ici l'obstacle surgi dans la réalisation de leur dessein. En effet, leur fureur fut réfrénée et contenue d'une manière invisible. Par là, il est évident que la volonté de nuire appartient à chacun de lui-même, mais que la puissance d'accomplir le mal vient de Dieu ¹¹⁶; c'est ce que montrent les chapitres ¹ et ² du livre de Job, où Satan ne put frapper Job que dans la mesure où Dieu le lui permit ¹¹⁷.

112. Ps 70, 11.

113. Sunt autem aliqui qui Christum in se habentes, quaerunt tamen pie apprehendere. Il s'agit ici de l'action du don de piété; voir Somme théol, II-II, q. 121. Saint Thomas dit dans le corps de l'article 1: "Entre autres choses, le Saint Esprit nous meut à avoir une certaine affection filiale envers Dieu: Vous avez reçu l'Esprit d'adoption des fils en qui nous crions: Abba !Père ! (Ro 8, 15). Et parce qu'à la piété convient proprement de rendre à notre père l'honneur et le culte', la piété selon laquelle nous rendons l'honneur et le culte à Dieu comme Père par l'instinct de l'Esprit Saint est un don de l'Esprit Saint. " Saint Thomas ajoute, dans la réponse à la 3 objection: "Le don de piété rend non seulement honneur et culte à Dieu, mais à tous les hommes en tant qu'ils ont un lien avec Dieu. C'est pourquoi il appartient au don de piété d'honorer les saints. " Le don de piété s'attache donc d'une manière éminente à l'humanité sainte du Christ, doux et humble de coeur (Mt 11, 29).

114. Cant 7, 8.

115. Phi 3, 12.

PARCE QUE SON HEURE N'ÉTAIT PAS ENCORE VENUE.

1069. L'Évangéliste signale ici la raison de l'obstacle. Il faut savoir qu'il y a un temps et un moment favorable pour toute affaire ¹¹⁸. Or le temps de n'importe quelle chose est déterminé par sa cause. Donc, parce que les causes des effets matériels sont les corps célestes, dans les choses qui se déroulent d'une manière matérielle l'heure est déterminée à partir des corps célestes. Mais l'âme, puisqu'elle est de l'ordre de l'intelligence et de la raison, n'est soumise à

aucun des corps célestes; et puisque, selon ce principe, elle transcende les causes temporelles, elle n'a pas d'heures déterminées par les corps célestes, mais par sa cause, c'est-à-dire Dieu, qui règle ce qu'il faut faire, à quel moment. — Pourquoi un jour en surpasse-t-il un autre, une lumière une autre lumière, une année une autre année, un soleil un autre soleil? Les choses ont été distinguées par la science du Seigneur, le soleil ayant été créé et gardant le commandement du Seigneur ¹¹⁹. Pour le Christ donc, l'heure est d'autant moins déterminée par ces corps célestes.

Ainsi donc, il ne faut pas comprendre SON HEURE comme étant fixée par une nécessité du destin, mais déterminée d'avance par toute la Trinité; car, comme le dit Augustin ¹²⁰, il ne faut pas même le croire de toi, à plus forte raison de celui par qui tu as été fait. Si ton heure c'est sa volonté — à savoir celle de Dieu —, quelle est son heure à lui sinon sa volonté? L'heure dont il a parlé n'est donc pas celle à laquelle il serait contraint de mourir, mais celle où il daignerait être mis à mort. “ Mon heure n'est pas encore venue ¹²¹. — Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père... ¹²²

116. Citations de SAINT AUGUSTIN, *La Genèse au sens littéral*, XI, XII, 16; XXVII, 34; BA 49, pp. 255 et 289.

117. Voir le très long et beau commentaire de saint Thomas sur ces chapitres: *Expositio super Job*, pp. 10 ss.

118. Qo 8, 6.

119. Sir 33, 7.

120. *Tract. in b.*, XXXI, 5, p. 645.

MAIS PARMILA FOULE, BEAUCOUP CRURENT EN LUI; ET ILS DISAIENT: “LE CHRIST, QUAND IL SERA VENU, FERA T-IL PLUS DE SIGNES QUE N'EN FAIT CELUI-CI?”

1070. L'Évangéliste expose ici l'effet de l'enseignement du Christ sur les foules qui lui étaient acquises.

Il montre d'abord leur foi: PARMILA FOULE, BEAUCOUP CRURENT EN LUL Il ne le dit pas des princes des prêtres, parce que plus ils étaient pénétrés de leur importance, plus ils étaient éloignés [de lui]; et ainsi la sagesse n'avait pas sa place en eux, parce que, comme il est dit, là où est l'humilité, là est la sagesse ¹²³. Mais la foule, qui s'aperçut rapidement de sa propre maladie, connut sans retard le remède ¹²⁴. Seigneur — Tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et tu les as révélées aux tout-petits ¹²⁵. Et à cause de cela, les humbles et les pauvres furent les premiers à se convertir au Christ — Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans naissance et méprisé, et ce qui n'est rien, pour détruire ce qui est quelque chose ¹²⁶.

Ensuite, il montre le motif qui les a poussés à croire: LE CHRIST, QUAND IL SERA VENU, FERA- T-IL PLUS DE SIGNES QUE N'EN FAIT CELUI-CI? Les prophètes en effet avaient annoncé que le Christ, à son avènement, ferait de nombreux miracles: Dieu lui-même viendra et vous sauvera; alors les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds entendront ¹²⁷. C'est pourquoi, voyant les miracles que le Christ accomplissait, ils étaient amenés à croire en lui. Mais leur foi n'était pas encore ferme ¹²⁸, parce qu'ils étaient poussés à croire en lui non pas par l'enseignement, mais par les signes, alors que, étant déjà croyants et instruits par la Loi, ils auraient dû être poussés beaucoup plus par l'enseignement; car, comme il est dit, les signes sont donnés aux non-croyants; quant aux prophéties, elles sont données non aux non-croyants, mais à ceux qui croient ¹²⁹. En deuxième lieu, leur foi était faible parce qu'ils semblent attendre encore un autre Christ; c'est pourquoi ils disent: LE CHRIST, QUAND IL SERA VENU, FERA T-IL PLUS DE SIGNES QUE N'EN FAIT CELUI-CI?

Ainsi, il est évident qu'ils ne croyaient pas au Christ comme en Dieu, mais comme en un homme juste, ou un prophète. Ou bien, selon Augustin ¹³⁰, ils raisonnent ainsi: LE CHRIST,

QUAND IL SERA VENU, FERA T-IL PLUS DE SIGNES QUE N'EN FAIT CELUI-CI?, comme pour dire: on nous a promis que le Christ doit venir; mais il ne fera pas plus de signes que n'en fait celui-ci; donc, ou bien celui-ci est le Christ, ou bien il y aura plusieurs Christs.

121. Jean 2, 4.

122. Jean 13, 1.

123. Prov 11, 2.

124. Medicjna est un mot qui signifie en premier lieu l'art de la médecine et de la chirurgie, puis le remède, et aussi l'art de tailler la vigne... On ne peut s'empêcher de penser ici à Jn 15, 1-6, bien que le mot n'y soit pas employé.

125. Mt 11, 25.

126. 1 Co 1, 28. L'identification de la foule des croyants aux humbles et à ceux qui ressentent la nécessité du recours au médecin divin provient de saint Augustin (op. ci XXXI, 7. p. 651).

LES PHARISIENS ENTENDIRENT LA FOULE MURMURER CELA À SON SUJET; ET LES PRINCES DES PRÊTRES ET LES PHARISIENS ENVOYÈRENT DES SERVITEURS, POUR QU'ILS SE SAISISSENT DE JÉSUS.

1071. L'Évangéliste expose ici quel fut l'effet de l'enseignement du Christ sur les Pharisiens. Et comme le dit Chrysostome ¹³¹, le Christ a dit beaucoup de choses sans toutefois que cela suscite en eux une opposition à son égard. Mais voyant la foule avoir foi en lui, ils s'excitent aussitôt contre lui et, perdant la tête, ils cherchent à le tuer. Par là, on voit [avec évidence que la violation du sabbat n'était pas la véritable cause de leur haine, mais que ce qui les piquait au vif par-dessus tout, c'était que les foules rendaient gloire au Christ. C'est ce que l'on voit plus loin: Vous voyez que vous n'y gagnez rien: voici que tout le monde s'en va après lui! ¹³² Mais parce qu'eux-mêmes, craignant le danger, n'osaient pas se saisir du Christ, ils envoient des serviteurs qui, eux, peuvent bien être exposés au danger.

127. Isaïe 35. 4.

128. Saint Thomas reprend ici d'une manière plus nette deux explications de saint Jean Chrysostome (In Joannem hom., 50, ch. 2, col. 280).

129. Voir 1 Co 14, 22; cf. vol. II, n° 685, note 26.

130. Dans son commentaire, saint Augustin développe ainsi ce verset: "Évidemment, s'il ne doit pas y avoir deux Christs, c'est lui qui est le Christ" (toc. cit.).

131. in Joannem hom., 50, ch. 2, col. 280.

1072. Après avoir exposé le principe de son origine [¹⁰⁵¹], le Seigneur laisse entendre ici quelle est sa fin, c'est-à-dire là où il doit aller par la mort.

L'Évangéliste fait d'abord allusion au terme du chemin du Christ, puis il expose l'étonnement des foules à propos de ses paroles [¹⁰⁷⁹].

Jean 7, 33-36: LE TERME DU CHEMIN

33 Jésus leur dit donc: "Je suis encore avec vous pour un peu de temps. Et je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas. Et là où moi je suis, vous, vous ne pouvez venir. " Les Juifs se dirent donc les uns aux autres: "Où doit-il aller, celui-là, que nous ne puissions pas le trouver? Va t-il se rendre chez ceux qui sont dispersés parmi les nations et enseigner les nations? 36 Qu'est cette parole qu'il a dite: 'Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas. Et là où moi je suis, vous, vous ne pouvez venir?'"

JÉSUS LEUR DIT DONC: "JE SUIS ENCORE AVEC VOUS. POUR UN PEU DE TEMPS ET JE M'EN VAIS VERS CELUI QUI M'A ENVOYÉ. VOUS ME CHERCHEREZ, ET VOUS NE ME TROUVEREZ PAS. ET LÀ OÙ MOI JE SUIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR. "

Ici, le Christ fait allusion au terme de son chemin, avant d'annoncer le désir qu'éprouveront les foules [¹⁰⁷⁶] et d'ajouter quelle sera leur ruine [¹⁰⁷⁸].

A propos du premier point, il annonce le retard qui va être apporté à sa mort [¹⁰⁷³] et fait comprendre le lieu où il doit aller par la mort [¹⁰⁷⁵]; et ainsi, il montre en premier lieu sa puissance, puis sa volonté de souffrir.

JÉSUS LEUR DIT DONC: JE SUIS ENCORE AVEC VOUS POUR UN PEU DE TEMPS.

1073. C'est bien sa puissance qu'il montre dans le retard qu'il apporte à sa mort, parce que les Juifs cherchant à se saisir de lui ne peuvent cependant le faire que si le Christ le veut — Personne ne me prend mon âme; mais moi je la dépose. Et c'est pourquoi JESUS LEUR DIT: JE SUIS ENCORE AVEC VOUS POUR UN PEU DE TEMPS, comme pour dire: vous voulez me tuer; or cela ne relève pas de votre volonté, mais de la mienne; et moi je détermine que JE SUIS ENCORE AVEC VOUS POUR UN PEU DE TEMPS; attendez donc un peu de temps. Ce que vous voulez faire tout de suite, vous le ferez plus tard ¹³⁴. car JE SUIS ENCORE AVEC VOUS POUR UN PEU DE TEMPS.

En cela, le Seigneur donne d'abord satisfaction à la foule qui le vénérât, la rendant plus avide d'écouter en ménageant un petit moment supplémentaire pendant lequel les gens pourraient jouir de cet enseignement (c'est ce que dit Chrysostome ¹³⁵) Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière ¹³⁶.

Mais il donne en même temps satisfaction à la foule qui le persécutait, comme s'il disait: votre désir de ma mort n'est pas insatisfait pour longtemps; aussi, supportez avec patience, parce que JE SUIS ENCORE AVEC VOUS POUR UN PEU DE TEMPS. Je dois en effet accomplir ma mission d'annoncer la bonne nouvelle, en prêchant et en accomplissant des miracles, et ainsi parvenir à ma Passion — Allez dire à ce renard que je travaille aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé ! Mais aujourd'hui, demain, et le jour suivant, je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem ¹³⁷.

1074. Si le Seigneur voulut prêcher pendant un peu de temps encore, c'est pour trois raisons.

Il le fit d'abord pour bien faire voir sa puissance, c'est-à-dire pour montrer qu'il pourrait changer le monde entier en un tout petit espace de temps — Un seul jour dans tes parvis est meilleur que mille autres ¹³⁸.

Ensuite, pour exciter le désir de ses disciples, c'est-à-dire pour qu'ils désirent davantage celui dont ils ne devaient plus posséder que pour un peu de temps la présence corporelle — Viendront des jours où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas ¹³⁹.

Enfin, pour augmenter le progrès spirituel de ses disciples. En effet, puisque l'humanité du Christ est pour nous le chemin qui nous fait tendre vers Dieu — comme il est dit plus loin: Moi je suis le chemin, la vérité ⁴ et la vie ¹⁴⁰. —, nous ne devons pas nous reposer en elle comme dans un terme, mais nous devons par elle tendre vers Dieu. Donc, pour que le cœur des disciples, en lui étant attaché d'une manière sensible, ne se repose pas en lui comme dans un homme, le Christ leur a retiré rapidement sa présence corporelle: voilà pourquoi il disait: Il est bon pour vous que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ¹⁴¹. Et si nous avons connu le Christ selon la chair, c'est-à-dire quand il était avec nous, présent physiquement, maintenant, ce n'est plus ainsi que nous le connaissons ¹⁴².

133. Jean 10, 18

134. Cette phrase est une citation littérale de SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XXXI, 8, p. 653.

135. In Joannem hom., 50, eh. 2, col. 281. L'explication suivante provient aussi de la suite de ce passage.

136. Jean 12, 36.

137. Luc 13, 32-33.

138. Ps 83, 2.

139. Luc 17, 22.

140. Jean 14, 6.

141. Jean 16, 7.

142. 2 Co 5, 16; s'inspirant de saint Augustin, saint Thomas dit en commentant ce verset "que les disciples, aimant le Christ d'une manière sensible, étaient { attachés } à lui comme un homme de chair à son ami de chair, et qu'ainsi ils ne pouvaient être élevés à une dilection spirituelle, qui fait beaucoup pâtir, même si celui qu'on aime est absent. Et donc, pour que l'affection spirituelle qui vient de l'Esprit Saint soit enracinée en eux, le Seigneur leur a dit: Paix à vous (Jean 20, 2 1-26). L'Apôtre donc, rappelant cela, a dit au nom de tous les disciples: et si nous l'avons connu, c'est-à-dire si autrefois nous avons adhéré au Christ quand il était avec nous par sa présence corporelle, selon la chair, c'est-à-dire selon un amour sensible, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons, c'est-à-dire: désormais cette affection sensible a cessé en nous, par [de] l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Ad 2 Cor. lect., V, leç. 4, n° 191).

ET JE M'EN VAIS VERS CELUI QUI M'A ENVOYÉ

1075. Le Christ montre ici sa volonté de souffrir sa Passion. Je vais vers le Père ¹⁴³, spontanément, c'est-à-dire par la Passion — il a été offert parce que lui-même l'a voulu ¹⁴⁴. — Il s'est offert lui-même à Dieu en hostie d'agréable odeur ¹⁴⁵. JE M'EN VAIS, dis-je, VERS CELUI, le Père, QUI M'A ENVOYÉ. Et cela convient, car toute chose revient naturellement à son principe — Les fleuves retournent au lieu d'où ils sont sortis ¹⁴⁶ — Sachant qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu... ¹⁴⁷ — Je m'en vais vers celui qui m'a envoyé ¹⁴⁸.

VOUS ME CHERCHEREZ, ET VOUS NE ME TROUVEREZ PAS.

1076. En disant cela, le Christ annonce le désir que les Juifs éprouveront. C'est comme s'il disait: c'est pour peu de temps que vous pouvez profiter de mon enseignement; mais ce peu de temps que vous rejetez maintenant avec dédain, un jour ou l'autre VOUS le CHERCHEREZ, ET VOUS NE TROUVEREZ PAS — Cherchez le Seigneur pendant qu'il peut être trouvé ¹⁴⁹. et Cherchez le Seigneur, c'est-à-dire au moment présent, et votre âme vivra ¹⁵⁰.

1077. On peut entendre cette parole: VOUS ME CHERCHEREZ, ET VOUS NE ME TROUVEREZ PAS, de la recherche sensible du Christ, ou bien de la recherche spirituelle.

Si on l'entend de la recherche sensible: d'après Chrysostome ¹⁵¹, c'est ainsi qu'ils l'ont cherché quand les filles de Jérusalem, les femmes, se lamentaient sur lui — selon ce que dit saint Luc ¹⁵². —; et on peut penser que beaucoup d'autres alors partagèrent cette douleur. Il n'est pas non plus invraisemblable que les Juifs, se rappelant le Christ et ses miracles, lorsqu'ils se trouvaient dans un péril imminent et spécialement quand leur ville risquait d'être prise, aient désiré sa présence, qui les aurait libérés. Selon cette interprétation, il faut dire: VOUS ME CHERCHEREZ, c'est-à-dire vous chercherez ma présence physique, ET VOUS NE ME TROUVEREZ PAS.

Mais si on l'entend de la recherche spirituelle, il faut dire, selon Augustin ¹⁵³, que celui qu'ils ne voulurent pas apprendre à connaître lorsqu'il était présent, ils le cherchèrent par la suite en voyant la multitude des croyants; ayant le coeur transpercé au sujet du crime de la mort du Christ, ils dirent à Pierre: Frères, que devons-nous faire? ¹⁵⁴ Ainsi donc, ils cherchèrent le Christ quand ils crurent en celui qui par donne leurs crimes, lui qu'ils virent mourant de leur propre crime.

143. Jean 20, 17.

144. Isaïe 53, 7 (Vulgate).

145. Eph 5, 2.

146. Qo 1, 7.

147. Jean 13, 3.

148. Jean 16, 5.

149. Isaïe 55, 6.

150. Ps 68, 33.

151. In Joannem hom. 50, ch. 2, col. 281.

ET LÀ OÙ MOI JE SUIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR.

1078. Le Christ poursuit en montrant quelle sera leur ruine. Il ne dit pas: “Où je m’en vais“, ce qui aurait été une conséquence plus logique de ce qui précède, à savoir JE M’EN VAIS VERS le Père, QUI M’A EN VOYE; mais il dit LA OU MOI JE SUIS, pour montrer qu’il est à la fois Dieu et homme.

Il est homme en tant qu’il s’en va — Je m’en vais vers celui qui m’a envoyé¹⁵⁵. Mais en tant que le Christ était toujours là où il devait retourner, il montre qu’il est Dieu — Personne n’est monté au ciel, si ce n’est celui qui est descendu du ciel¹⁵⁶. Ainsi donc, selon Augustin¹⁵⁷, de même que le Christ est retourné sans pour autant nous abandonner, de même il est descendu vers nous en assumant une chair visible tout en étant aussi dans le ciel selon son invisible majesté.

Il ne dit pas: “Vous ne viendrez pas“, parce que certains devaient y aller, mais il dit VOUS NE POUVEZ VENIR, c’est-à-dire aussi longtemps que vous êtes ainsi mal disposés¹⁵⁸. En effet, personne ne peut parvenir à l’héritage céleste s’il n’est héritier de Dieu. Mais c’est par la foi dans le Christ qu’on est fait héritier de Dieu — Il leur a donné le pouvoir d’être faits fils de Dieu, à ceux qui croient en son nom¹⁵⁹. Or les Juifs ne croyaient pas encore en lui; c’est pourquoi il dit: VOUS NE POUVEZ VENIR. Le psalmiste demande aussi: Qui gravira la montagne du Seigneur? Et il répond: L’homme aux mains innocentes, au coeur pur¹⁶⁰. Les Juifs n’avaient pas le coeur pur, ni les mains innocentes, parce qu’ils voulaient tuer le Christ. Voilà pourquoi il dit: Vous ne pouvez gravir la montagne du Seigneur.

152. Cf. Luc 23, 27.

153. Tract, in b., XXXI, 9, p. 653.

154. Ac 2, 37.

155. Jean 16, 5.

156. Jean 3, 13.

157. Ibid., pp. 656-657.

L’ÉTONNEMENT DES JUIFS.

LES JUIFS SE DIRENT DONC LES UNS AUX AUTRES: “OÙ DOIT-IL ALLER, CELUI-LÀ, QUE NOUS NE PUIS SIONS PAS LE TROUVER? VA T-IL SE RENDRE CHEZ CEUX QUI SONT DISPERSÉS PARMIS LES NATIONS ET ENSEIGNER LES NATIONS? QU’EST CETTE PAROLE QU’IL A DITE: VOUS ME CHERCHEREZ ET VOUS NE ME TROUVEREZ PAS, ET LÀ OÙ MOI JE SUIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR?”

1079. L’Évangéliste expose ici l’étonnement des Juifs, qui tout en ayant du Christ une connaissance sensible, avaient une certaine foi en lui.

Les Juifs commencent par s’étonner [¹⁰⁸⁰]; puis ils émettent des conjectures [¹⁰⁸¹], avant d’argumenter contre elles [¹⁰⁸²].

1080. Ils s’étonnent en se disant les uns aux autres: OÙ DOIT-IL ALLER, CELUI-LÀ, QUE NOUS NE PUIS SIONS PAS LE TROUVER? Comme on l’a dit en effet, ils comprenaient

cette parole d'une manière matérielle — L'homme naturel n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu. c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge ¹⁶¹.

158. Saint Thomas emprunte cette remarque à saint Augustin (*ibid.*, p.

159. Jean 1, 12.

160. Ps 23, 3-4.

1081. Et parce qu'ils pensaient qu'il devait s'en aller d'une manière physique, et non par la mort, dans un autre lieu où il ne leur serait pas permis de se rendre, ils émettent des conjectures en disant: VA T-IL SE RENDRE CHEZ CEUX QUI SONT DISPERSÉS PARMIS LES NATIONS ET ENSEIGNER LES NATIONS? ¹⁶² En effet les nations étaient tenues à l'écart de la vie propre des Juifs — Etrangers à l'alliance, vous étiez tenus à l'écart de la vie propre d'Israël n'ayant pas l'espérance de la promesse, et sans Dieu dans ce monde ¹⁶³. Et c'est pourquoi, comme s'ils leur imputaient un crime, ils disent: CHEZ CEUX QUI SONT DISPERSÉS PARMIS LES NATIONS, parce que celles-ci étaient disséminées partout, et unies entre elles d'une manière imparfaite — Telles sont les familles de Noé selon leurs peuples et leurs nations; c'est à partir d'elles que les nations furent séparées sur la terre après le déluge ¹⁶⁴. Mais le peuple des Juifs était rassemblé par le lieu ¹⁶⁵, le culte du Dieu unique, et l'observation de la Loi — Le Seigneur édifiant Jérusalem rassemblera les dispersés d'Israël ¹⁶⁶.

Ils ne disent pas qu'il doit aller vers les nations de manière à devenir un païen, mais en tant qu'il doit les ramener à lui; c'est pourquoi ils ajoutent: ET ENSEIGNER LES NATIONS. Ce qu'ils pensèrent peut-être à cause de ces paroles: C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, et faire se convertir le résidu d'Israël t'ai donné comme lu des nations, pour que tu sois mon salut jusqu'aux extrémités de la terre ¹⁶⁷ — bien qu'ils n'aient pas compris ce qu'ils disent, comme Caïphe n'eut pas l'intelligence de ses propres paroles lorsqu'il dit: Il vaut mieux. pour vous qu'un seul homme meure et que toute la nation ne périsse pas ¹⁶⁸. Ils disent cependant quelque chose de vrai, et ils ont prédit le salut des nations, comme le dit Augustin ¹⁶⁹, c'est-à-dire ils ont prédit qu'il devait aller vers les nations, non par sa présence physique, mais "par ses pieds", c'est-à-dire par les Apôtres. Il a en effet envoyé ses membres vers nous, et il a fait de nous ses membres — J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail, et il me faut les ramener (...) et il y aura un seul troupeau, et un seul pasteur ¹⁷⁰. C'est pourquoi il est dit, au nom des nations: Il nous enseignera ses voies ¹⁷¹.

161. 1 Go 2, 14.

162. "Nations" traduit le latin *gentes* (la Néo-Vulgate porte *graecos*). Sur le mot *gentes* et sa traduction, voir vol. II, p. 127, note 1.

163. Eph 2, 12.

164. Gn 10, 32.

165. G'est ainsi que saint Jean Chrysostome montre comment cette réflexion est méprisante de la part des Juifs fiers de leur terre (In ban nem hom. 50, ch. 3, col. 28 1-282).

166. Ps 146, 2.

1082. Ils apportent ensuite une objection à ce qu'ils avaient conjecturé, en disant: QU'EST CETTE PAROLE QU'IL A DITE: VOUS ME CHERCHEREZ... Autrement dit, s'il avait simplement dit: VOUS ME CHERCHEREZ, ET VOUS NE ME TROUVEREZ PAS, on pourrait bien comprendre qu'il doit s'en aller vers les nations; mais qu'il ait ajouté LA OU MOI JE SUIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR, semble exclure une telle compréhension, car il ne nous est pas impossible d'aller vers les nations ¹⁷².

167. Isaïe 49, 6.

168. Jean 11, 50.

169. Op. cit., 10, pp. 657-659; 11, p. 661.

170. Jean 10, 16.

171. Isaïe 2, 3.

172. Cf. CHRYSOSTOME, loc. cit., col. 282.

Jean 7, 37-53: LE CHRIST INVITE À RECEVOIR SON ENSEIGNEMENT

37a Le tout dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus se tenait debout et criait, disant: 37b “Si quelqu’un a soif qu’il vienne à moi, et qu’il boive, celui qui croit en moi. Comme dit l’Ecriture, de son sein couleront des fleuves d’eau vive.” Or il disait cela de l’Esprit, que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, l’Esprit n’avait pas encore été donné, parce que Jésus n’avait pas encore été glorifié. 40 à partir de cette heure-là, les foules, comme elles avaient entendu ces paroles [Jésus], disaient: “Celui-ci est vraiment le Prophète.” D’autres disaient: “Celui-ci est le Christ.” Mais certains disaient: “Est-ce de Galilée que vient le Christ? L’Ecriture ne dit-elle pas que c’est de la race de David, et de la citadelle de Bethléem où était David, que vient le Christ?” C’est pourquoi il se fit une dissension dans la foule à cause de lui. Et certains d’entre eux voulaient se saisir de lui; mais personne ne porta la main sur lui. Les serviteurs vinrent donc vers les grands prêtres et les Pharisiens, et ceux-ci leur dirent: “Pourquoi ne l’avez-vous pas amené?” “Les serviteurs répondirent: “Jamais un homme n’a parlé ainsi, comme parle cet homme. “ Les Pharisiens leur répondirent donc: “Avez-vous été séduits vous aussi? 48 Y a-t-il quelqu’un parmi les princes des prêtres qui ait cru en lui, ou parmi les Pharisiens? 50 Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits.” 51 Nicodème leur dit, celui qui était venu à lui de nuit — il était l’un d’entre eux—: “Notre Loi juge un homme si on ne l’a pas d’abord entendu, et connu ce qu’il fait?” Ils répondirent et lui dirent: “Toi aussi, es-tu Galiléen? Scrute les Ecritures, et vois que de la Galilée il ne surgit pas de prophète.” 53 Et ils retournèrent chacun chez soi.

1083. Après avoir traité de l’origine de son enseignement [¹⁰³⁶] — puis de l’origine de celui qui enseigne [¹⁰⁵¹] (ainsi que de son terme [¹⁰⁷²]) —, le Seigneur poursuit ici en conviant à recevoir son enseignement.

L’Evangéliste nous expose l’invitation du Christ, avant de nous montrer la dissension des foules [¹⁰⁹⁷].

L’INVITATION DU CHRIST

LE TOUT DERNIER JOUR, LE GRAND JOUR DE LA FÊTE, JÉSUS SE TENAIT DEBOUT ET CRIAIT, DISANT: QUELQU’UN A SOIF, QU’IL VIENNE À MOI, ET QU’IL BOIVE, CELUI QUI CROIT EN MOI. COMME DIT L’ECRI TURE, DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D’EAU VIVE. “OR IL DISAIT CELA DE L’ESPRIT, QUE DE VAIENT RECEVOIR CEUX QUI CROIRAIENT EN LUI. EN EFFET, L’ESPRIT N’A VAIT PAS ENCORE ÉTÉ DONNÉ PARCE QUE JÉSUS N’A VAIT PAS ENCORE ÉTÉ GLORIFIÉ.

L’Évangéliste donne d’abord le mode de l’invitation du Christ, quant au moment [¹⁰⁸⁴], quant à la position du Christ qui nous convie [¹⁰⁸⁵], et quant à l’effort qu’il fait en nous appelant [¹⁰⁸⁶]. Puis l’Evangéliste nous expose l’invitation elle-même [¹⁰⁸⁷¹], avant d’y ajouter un commentaire [¹⁰⁹¹].

LE TOUT DERNIER JOUR, LE GRAND JOUR DE LA FÊTE

1084. L’Évangéliste nous donne ici le moment de cette Invitation du Christ; comme on l’a dit en effet, cette fête était célébrée pendant sept jours; le premier et le dernier jour étaient les plus

solennels, de même que pour nous le premier jour de la fête et celui de l'octave sont plus solennels.

Donc, ce qui nous est raconté ici, le Seigneur ne le fit pas le premier jour, parce qu'il n'était pas encore monté à Jérusalem, ni pendant les jours intermédiaires, mais bien le tout dernier jour; et cela, parce qu'il y a peu de gens qui célèbrent les fêtes d'une manière spirituelle. C'est pourquoi le Christ ne les convie pas à son enseignement dès le commencement, de peur que celui-ci ne soit effacé de leur cœur par les vanités des jours de fête qui suivent, parce que, comme il est dit dans saint Luc, la parole du Seigneur est étouffée par les épines¹; mais il les convie le dernier jour, pour que son enseignement soit gravé d'une manière plus tenace dans leurs cœurs².

JÉSUS SE TENAIT DEBOUT

1085. Il faut savoir à ce propos que le Christ a enseigné tantôt assis, tantôt debout. Assis, il a enseigné les disciples comme on le voit au chapitre⁵ de saint Matthieu³ mais debout, il a enseigné les foules, comme ici. C'est pourquoi l'habitude s'est développée dans l'Eglise de prêcher aux foules en se tenant debout, et aux clercs et aux religieux en siégeant. La raison en est que la prédication aux foules, qui a pour fin de les convertir, se fait par mode d'exhortation; mais comme la prédication aux clercs s'adresse à eux comme à ceux qui habitent déjà dans la maison de Dieu, elle est comme un mémorial⁴.

ET CRIAIT

1086. L'Évangéliste nous fait connaître ici l'effort du Christ: **IL CRIAIT** pour manifester son assurance — Elève avec force ta voix, toi qui apportes la bonne nouvelle à Jérusalem! Élève-là, ne crains pas⁵ -, pour être entendu de tous — Crie, ne t'arrête pas, élève ta voix comme une trompette⁶, - et pour montrer la grandeur de ses paroles — Ecoutez-moi, parce que je vais parler de grandes choses⁷.

1. Cf. Luc 8, 7.

2. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 51, ch. 1, col. 283.

3. Mt 5, 1: Voyant les foules, il monta dans la montagne, et quand il se fut assis, ses disciples s'avancèrent vers lui...

4. Saint Thomas emploie ici le mot commemoratio, pour montrer que la prédication réalise une certaine présence de Jésus Sauveur, comme la célébration de l'Eucharistie est une commemoratio de la Cène (voir Somme théologique, III, q. 22, a. 3, ad 2; q. 73, a. 4).

5. Isaïe 40, 9.

6. Isaïe 58, 1.

7. Prov 8, 6; cf. n° 1058. Saint Thomas reprend, en la précisant, l'explication de Chrysostome: " D'une part, pour montrer sa confiance et sa liberté de parole; d'autre part, pour signifier à une si grande multitude qu'il va parler de la nourriture spirituelle" (loc. cit.).

"SI QUEL QU'UN A SOIF, QU'IL VIENNE À MOI, ET QU'IL BOIVE, CEL UI QUI CROIT EN MOI. COMME DIT L'ECRITURE, DE SON SEIN COULER ONT DES FLEUVES D'EAU VIVE. "

1087. L'Évangéliste expose ici l'invitation du Christ. Il commence par montrer quels sont ceux qui sont invités et à quoi ils sont conviés [¹⁰⁸⁸], puis quel est le fruit de cette invitation [¹⁰⁸⁹].

1088. Ceux qui sont invités, ce sont ceux qui ont soif: **SI QUELQU'UN A SOIF, QU'IL VIENNE A MOI** - Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux⁸. Il les appelle "ceux qui ont soif", parce que c'est l'état de ceux qui désirent servir Dieu. Mais Dieu n'accepte pas qu'on le serve par contrainte — Dieu aime celui qui donne joyeusement⁹. Et c'est pour cela que le Psalmiste disait: Je t'offrirai volontairement un sacrifice¹⁰. De ceux-là, il est dit: Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice¹¹. Ceux-là, le Seigneur ne les appelle pas en faisant des

distinctions, mais il les appelle tous; c'est pourquoi il dit: SI QUEL QU'UN A SOIF, comme pour dire: quel qu'il soit. — Venez à moi, vous tous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits¹² veut que tous les hommes soient sauvés¹³.

Il les invite à se désaltérer: ET QU'IL BOIVE. Cette bois son est une réfection spirituelle, dans la connaissance de la sagesse et de la vérité divines, et aussi dans la satisfaction complète des désirs — Mes serviteurs boiront, et vous, vous aurez soif¹⁴. — Venez et dévorez mon pain, et buvez le vin que j'ai mêlé pour vous¹⁵. — Elle l'abreuve de l'eau de la sagesse qui sauve¹⁶.

8. Isaïe 55, 1.

9. 2 Go 9, 7.

10. Ps 53, 8.

11. Mt 5, 6.

1089. Le fruit de cette invitation, c'est le rejaillissement de ces biens dans les autres: CELUI QUI CROIT EN MOI. COMME DIT L'ÉCRITURE, DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D'EAU VIVE.

Selon Chrysostome¹⁷, cette parole doit être lue ainsi: CELUI QUI CROIT EN MOI, COMME DIT L'ÉCRITURE, en coupant la phrase ici; et il enchaîne ensuite: DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D'EAU VIVE, car si on dit: CELUI QUI CROIT EN MOI et qu'on enchaîne ensuite: COMME DIT L'ÉCRITURE, DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D'EAU VIVE, cela ne semble pas convenir parce qu'on ne trouve nulle part dans un livre de l'Ancien Testament cette parole: DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D'EAU VIVE. Donc, il faut dire de cette manière: CELUI QUI CROIT EN MOI, COMME DIT L'ÉCRITURE, c'est-à-dire selon les enseignements de l'Écriture — Scrutez les Écritures (...) ce sont elles-mêmes qui me rendent témoignage¹⁸. alors DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D'EAU VIVE. Et il dit CELUI QUI CROIT EN MOI comme il avait dit plus haut: celui qui vient à moi¹⁹, parce que c'est la même chose de croire et de venir — Venez à lui, et vous êtes illuminés²⁰.

Mais selon Jérôme²¹, le texte est ponctué ainsi: SI QUELQU'UN A SOIF, QU'IL VIENNE A MOI, ET QU'IL BOIVE CELUI QUI CROIT EN MOI. COMME DIT L'ÉCRITURE, DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D'EAU VIVE, ce qui, comme lui-même le dit, est tiré du livre des Proverbes: Bois l'eau de ta citerne, et l'eau jaillissante de ton puits: que tes sources se répandent au dehors²².

12. Sir 24, 26.

13. 1 Tm 2, 4.

14. Isaïe 65, 13.

15. Prov 9, 5.

16. Sir 15, 3.

17. In Joannem hom., 51, ch. 1, col. 283.

18. Jean 5, 39.

19. Jean 6, 35. 37.

20. Ps 33, 6. Saint Thomas commente “Venez à lui, par la foi et la charité — Approchez-vous de Dieu et lui s'approchera de vous (Ja 4, 8). Et voici pourquoi il ajoute et vous êtes illuminés: Dieu est lumière, et celui qui s'approche de la lumière est illuminé — Lève-toi, par l'amour, et sois illuminé (Isaïe 60, 1). — Celui qui s'approche de ses pieds, qu'il reçoive son enseignement (Deut 33, 3)” (Expos. in Ps., 33, n° 6). L'identification de venir et de croire, empruntée à saint Augustin (cf. n 915 et note 6 et déjà rencontrée plusieurs fois (nos 292, 915, 921, 935), sera reprise plus loin (n° 1114). Selon le commentaire de la réponse de Jésus aux deux premiers disciples (“Venez et voyez “, Jean 1, 39), venir désigne la foi “accompagnée des oeuvres “, donc parfaite et

capable de s'achever dans la vision (n° 292-294, vol. I, pp. 293-294). Saint Thomas reprend ainsi un thème sur lequel saint Augustin a beaucoup insisté dans sa réflexion sur le mystère de la foi, disant par exemple, dans son explication de l'attraction qu'opère Dieu sur l'âme (Jean 6, 44): "Ce n'est pas avec nos pieds que nous courons au Christ, mais en croyant, ce n'est pas par un mouvement de notre corps que nous nous approchons de lui, mais par la volonté de notre coeur" (Tract. in b., XXVI, 3, p. 489; voir les notes 27 et 28 du traducteur). Cf. encore, chez saint Thomas, De perfectione vitae spiritualis, ch. 3, 29; Opera omnia, t. XLI, p. B 70, II. 29-30. Sur le lien entre la foi et les oeuvres, voir ci-dessous, n° 1221 ss.

21. Praefatio in Pentateuchum, PL 28, col. 149. En fait, saint Jérôme cite Prov 18, 4: Eau profonde, les paroles de la bouche d'un homme! Torrent bou la source de la sagesse!

22. Prov 5, 15.

23. Tract, in b., XXXII, 4, p. 671.

24. Cf. vol. II, ch. 4, n° 577.

25. Conscientia exprime ici ce qu'il y a de plus radical dans l'esprit de l'homme transformé par la grâce que donne l'Esprit Saint, comme du point de vue humain la conscience de notre vie intellectuelle exprime cette auto-lucidité que nous avons de nos propres opérations vitales. Cf. ch. VI, n°921.

1090. Selon Augustin il faut savoir que les fleuves procèdent des sources comme d'un principe (*a principio*). Et celui qui boit d'une eau matérielle ne possède en lui ni la source, ni le fleuve, parce qu'il n'en goûte qu'une petite partie; mais celui qui boit en croyant au Christ puise la source; et lors même qu'il a puisé, sa conscience — qui est le sein de l'homme intérieur — commence à vivre et sera elle-même une source. C'est pourquoi il est dit: Celui qui boira de cette eau (...), elle deviendra en lui une source d'eau jaillissante²⁶. Et cette source qu'on puise, c'est l'Esprit Saint, dont il est dit: Auprès de toi est la source de vie²⁷. Celui donc qui boit de telle manière que cela profite à lui seul, l'eau vive ne coule pas de son sein en dons de la grâce, symbolisés par les fleuves; mais celui qui se hâte de prendre soin du prochain, et de communiquer aux autres les divers dons de la grâce de Dieu qu'il a reçus, **DE SON SEIN COULER ONT DES FLEUVES D'EAU VIVE**. C'est à cause de cela que Pierre dit: Chacun selon la grâce qu'il a reçue, en la mettant mutuellement au service des autres...²⁸

Il parle de FLEUVES, pour signifier l'abondance des dons spirituels promise en retour aux fidèles — Le fleuve de Dieu a été comblé d'eau²⁹; de même, leur impétuosité — Ceux qui marchent avec impétuosité vers Jacob: Israël fleuri ra et germera, et ils rempliront de leur fruit la face de la terre³⁰, — L'impétuosité du fleuve réjouit la cité de Dieu³¹. Et parce qu'il était mû par l'instinct et la ferveur de l'Esprit Saint, l'Apôtre disait: La charité du Christ nous presse³² et Ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu³³. Les FLEUVES symbolisent encore la répartition des dons de l'Esprit Saint, parce que A l'un la diversité des langues, à l'autre le don de guérison, etc.³⁴

Mais ces FLEUVES sont des eaux vives, parce qu'elles sont unies à leur source, c'est-à-dire à l'Esprit Saint habitant en nous.

26. Jn4, 13-14.

27. Ps 35, 10.

28. 1 Pe 4, 10.

29. Ps 64, 10. À la suite de Chrysostome (op. cit., col. 284), saint Thomas remarque les trois principaux éléments contenus dans cette image du fleuve jaillissant: abondance, intensité et pouvoir de vivifier, manifestés d'une manière très particulière dans la vie et l'oeuvre des premiers Apôtres.

30. Isaïe 27, 6.

31. Ps 45, 5. En commentant ce verset, saint Thomas note que "le fleuve signifie la grâce à cause de l'abondance des eaux, parce qu'il y a dans la grâce une abondance de dons — Le fleuve de Dieu a été comblé d'eau (Ps 64, 10)—, et aussi parce que le fleuve est dérivé de son principe, c'est-à-dire de sa source; ce n'est pas la source qui provient du fleuve, parce que la source est dans son principe; or l'Esprit Saint vient du Père et du Fils — Il me montra un fleuve d'eau vive resplendissant comme du cristal, procédant du trône de Dieu et de l'Agneau (Ap 22,

1); de même encore [fleuve signifie la grâce] parce qu'un fleuve charrie du sable et des pierres; ainsi l'Esprit Saint meut le coeur à agir — De son sein couleront des fleuves d'eau vive. (Jean 7, 38).

Il y a des fleuves qui ont un courant lent; ce n'est pas le cas de celui-ci, qui est rapide: c'est pourquoi il parle de l'impétuosité du fleuve. Et cela pour deux raisons: d'abord parce que l'Esprit Saint remplit subitement le coeur de grâce — Il y eut soudain, venant du ciel, comme le bruit d'un violent coup de vent (Ac 2, 2) —; et aussi parce que l'Esprit Saint meut le coeur avec une impétuosité d'amour — Quand il sera venu comme un fleuve violent... (Isaïe 59, 19). — Ceux qui sont mus par Dieu, ceux-là sont fils de Dieu (Ro 8, 14). — La source des jardins, puits d'eaux vives dévalant du Liban en un ruissellement impétueux... (Cant 4, 15)" (Expos. in Ps, 45, n 3).

OR IL DISAIT CELA DE L'ESPRIT, QUE DEVAIENT RECEVOIR CEUX QUI CROIRAIENT EN LUI. EN EFFET, L'ESPRIT N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ DONNÉ, PARCE QUE JÉSUS N'A VAIT PAS ENCORE ÉTÉ GLORIFIÉ.

1091. L'Évangéliste poursuit en commentant ce que le Christ a dit. Il donne d'abord son commentaire [¹⁰⁹²], puis la raison de ce commentaire {n° ¹⁰⁹³}.

1092. Le Christ dit donc que DE SON SEIN COULERONT DES FLEUVES D'EAU VIVE. Mais l'Évangéliste dit que l'on doit comprendre cela DE L'ESPRIT, QUE DEVAIENT RECEVOIR CEUX QUI CROIRAIENT EN LUI, parce que l'Esprit Saint est la source et le fleuve. La source, dont il est dit: Auprès de toi est la source de vie³⁵. Mais le fleuve, parce qu'il procède du Père et du Fils — L'ange me montra un fleuve d'eau vive resplendissant comme du cristal, procédant du trône de Dieu et de l'Agneau³⁶ — Il a donné l'Esprit à ceux qui lui obéissent³⁷.

32. 2 Co 5, 14.

33. Ro 8, 14.

34. 1 Go 12, 10.

35. Ps 35, 10.

36. Ap 22, 1.

37. Ac 5, 32.

EN EFFET, L'ESPRIT N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ DONNÉ PARCE QUE JÉSUS N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ GLORIFIÉ.

1093. Saint Jean donne ici la raison de ce commentaire; il dit en fait deux choses: que L'ESPRIT N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ DONNÉ, et que le Christ N'A VAIT PAS ENCORE ÉTÉ GLORIFIÉ³⁸.

A propos de la première parole, il y a deux opinions: Chrysostome³⁹ dit que l'Esprit Saint ne fut pas donné aux Apôtres avant la Résurrection du Christ, pour ce qui est des dons de prophétie et des miracles. Ainsi cette grâce, qui était donnée aux Prophètes, avait manqué à la terre jusqu'à l'avènement du Christ⁴⁰ et par la suite elle ne fut donnée à personne avant le moment que l'on a dit. Et s'il est dit que les Apôtres expulsaient les démons avant la Résurrection, il faut comprendre qu'ils ne les expulsaient pas par l'Esprit, mais par la puissance qui venait du Christ. En effet, quand il les envoyait, on ne nous dit pas: "Il leur donna l'Esprit Saint", mais: Il leur donna la puissance⁴¹.

Mais cette opinion semble aller à l'encontre de ce que dit le Seigneur: Si moi je chasse les démons au nom de Béelzéboul, vos fils, au nom de qui les chassent-ils⁴². Or il est certain que c'est dans l'Esprit Saint que lui-même expulsait les démons, ainsi que [ces] fils, c'est-à-dire les Apôtres: il est donc manifeste qu'eux aussi avaient reçu l'Esprit Saint.

Voilà pourquoi il faut dire, selon Augustin⁴³, que les Apôtres possédèrent l'Esprit Saint avant la Résurrection, même pour ce qui est des dons de prophétie et des miracles. Et ce qui est dit ici, à savoir que L'ESPRIT N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ DONNÉ, doit être compris de

l'abondance du don dans des signes visibles; elle leur fut donnée après la Résurrection et l'Ascension en des langues de feu⁴⁴.

38. Sur cette parole de saint Jean, voir Somme théol., I, q. 43, a. 6, ad 1. L'objectant se servait de cette parole pour montrer que la mission invisible des personnes divines n'avait pas été faite aux Pères de l'Ancien Testament. Il en tirait argument pour conclure: "La mission invisible n'est pas faite à tous ceux qui sont participants de la grâce." Saint Thomas répond ainsi: "La mission invisible a été faite aux Pères de l'Ancien Testament. C'est pourquoi saint Augustin dit (De Trin., IV) que selon que le Fils est envoyé invisiblement, 'Il est dans les hommes, ou avec les hommes; or cela a été autrefois, dans les Pères et les Prophètes'. Cette parole l'Esprit n'avait pas encore été donné s'en tend de cette donation accompagnée d'un signe visible, qui fut faite le jour de la Pentecôte." Voir aussi vol. II, p. 133, note 17.

39. in Joannem hom., 51, ch. 1-2, col. 284-285.

40. Cf. Ps 73, 9: Désormais il n'y a plus de prophètes, et nul d'entre nous ne sait jusques à quand. Voir aussi Lam 2, 9 et Dan 3, 38.

41. Mt 10, 1.

42. Luc 11, 19.

1094. Mais puisque l'Esprit Saint sanctifie l'Église, et qu'il est aussi reçu maintenant par les fidèles, pourquoi n'y a-t-il personne qui parle les langues de toutes les nations comme à ce moment-là?

Il faut répondre que cela n'est pas nécessaire, selon ce que dit Augustin. L'Église envoyée en mission⁴⁵ parle dans les langues des nations, parce que la charité est donnée par l'Esprit Saint — La charité de Dieu a été diffusée dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné⁴⁶. Et la charité, rendant toutes choses communes, fait que tout homme parle à tout homme. Voilà pourquoi Augustin dit: "Si tu aimes l'unité, quiconque possède quelque chose en elle [c'est-à-dire dans l'Église] le possède aussi pour toi. Chasse l'envie, et ce que j'ai est tien. (...) La jalousie sépare, la charité unit (...). Aie la charité et tu auras toutes choses⁴⁷. Mais au commencement, avant que l'Église se soit étendue à travers le monde, comme ils étaient peu nombreux, il fallait qu'ils parlent les langues de tous, pour fonder ainsi l'Église en tous.

43. De Trinitate, IV, xx, 29; BA 15, pp. 415-417. Saint Augustin ne précise pas le nouveau mode de ce don autrement que par la largesse avec laquelle le don des langues fut accordé aux premiers Apôtres et par le but de ce charisme: l'universalité de l'évangélisation.

44. Cf. Ac 2, 3.

45. Nous adoptons ici une correction encore incertaine de l'édition léonine, qui remplace "Ecclesia universalis" de l'édition Marietti par "Ecclesia missa". Le texte de saint Augustin auquel saint Thomas se réfère porte "Ecclesia ipsa", l'Église elle-même.

46. Ro 5, 5.

47. Tract, in b., XXXII, 8, pp. 683-685.

PARCE QUE JÉSUS N'A VAIT PAS ENCORE ÉTÉ GLORIFIÉ.

1095. Selon Augustin⁴⁸, il faut comprendre cette parole de la gloire de la Résurrection; autrement dit: il n'était pas encore ressuscité des morts, il n'était pas encore monté aux cieux. De cette gloire il est dit: Glorifie-moi, Père, auprès de toi⁴⁹. Et la cause de ce qu'il voulut être glorifié avant de donner l'Esprit Saint, est que l'Esprit Saint nous est donné pour élever nos coeurs de l'amour du monde à une résurrection spirituelle et les faire courir totalement en Dieu. Parce que donc il a promis la vie éternelle à ceux qui brûlent ardemment de la charité de l'Esprit Saint, là où nous ne mourons pas, où nous n'aurons rien à craindre, il n'a pas voulu donner l'Esprit Saint lui-même sans avoir été glorifié, pour nous montrer dans son corps la vie que nous espérons dans la résurrection.

1096. Selon Chrysostome⁵⁰, il ne faut pas comprendre cela de la gloire de la Résurrection mais de la glorification de la Passion, dont le Seigneur dit plus loin, alors que l'heure de la Passion

était imminente: Maintenant a été glorifié le Fils de l'homme⁵¹. Et selon cette interprétation, l'Esprit Saint est donné en premier lieu quand il dit aux Apôtres après la Passion: Recevez l'Esprit Saint⁵². Et l'Esprit Saint ne fut pas donné avant la Passion, parce que, comme il est un don⁵³, il ne devait pas être donné à des ennemis, mais à des amis. Or nous, nous étions des ennemis⁵⁴. Il fallait donc d'abord que l'hostie soit offerte sur l'autel de la croix⁵⁵ et que l'inimitié soit détruite en sa chair⁵⁶ afin qu'ainsi par la mort de son Fils nous soyons réconciliés avec Dieu⁵⁷ et qu'alors, devenus des amis, nous recevions le don de l'Esprit Saint.

48. Op. cit., XXXII, 9, pp. 687-691.

49. Jean 17, 5.

50. In Joannem hom., 51, ch. 2, col. 284-285.

51. Jean 13, 31.

52. Jean 20, 22.

53. Quand Simonie magicien vit que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des Apôtres, il leur offrit de l'argent. "Donnez-moi, dit-il, ce pouvoir à moi aussi: que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit Saint. "Mais Pierre lui répliqua: Pénitence ton argent, et toi avec lui, puis que tu as cru acheter le don de Dieu à prix d'argent!" (Ac 8, 18-20). Dans la Somme théologique, saint Thomas considère successivement la troisième personne de la Trinité comme Esprit Saint, Amour et Don: "L'Esprit Saint n'est pas seulement dit Esprit Saint, mais Amour et Don" (I, q. 36, prol.). En cela, il assume la grande tradition venue de saint Augustin. La question 38 étudie le Don: s'agit-il d'un nom de personne? Est-il propre à l'Esprit Saint? A cette dernière question, saint Thomas répond: "Le don implique une donation gratuite. Or la raison d'une donation gratuite est l'amour: nous donnons gratuitement à quelqu'un quelque chose que nous lui voulons du bien. Donc, la première chose que nous lui donnons, c'est l'amour par lequel nous lui voulons du bien. Il est donc manifeste que l'amour considéré comme tel est le don premier, par lequel tous les dons gratuits sont donnés. Dès lors, puisque le Saint Esprit procède comme Amour, il procède comme don premier (in ratione primi dom)" (loc. cit., a. 2).

LA DISSENSION DES FOULES

1097. Ayant exposé l'invitation du Christ à nous désaltérer spirituellement, l'Évangéliste poursuit en nous montrant la dissension des foules: d'abord celle des foules entre elles, puis la dissension surgie chez les princes des prêtres [¹¹⁰⁶].

I

À PARTIR DE CETTE HEURE-LÀ DONC, LES FOULES, COMME ELLES AVAIENT ENTENDU CES PAROLES DE [JÉSUS], DISAIENT: "CELUI-CI EST VRAIMENT LE PROPHÈTE. " D'AUTRES DISAIENT: "CELUI-CI EST LE CHRIST" MAIS CERTAINS DISAIENT: "EST-CE DE GALILÉE QUE VIENT LE CHRIST? L'ÉCRITURE NE DIT-ELLE PAS QUE C'EST DE LA RACE DE DAVID, ET DE LA CITADELLE DE BETHLÉEM OÙ ÉTAIT DAVID, QUE VIENT LE CHRIST?" C'EST POURQUOI IL SE FIT UNE DISSENSION DANS LA FOULE À CAUSE DE LUI ET CERTAINS D'ENTRE EUX VOULAIENT SE SAISIR DE LUI; MAIS PERSONNE NE PORTA LA MAIN SUR LUI.

L'Évangéliste nous donne d'abord différentes paroles de ceux qui s'opposent entre eux, avant de nous exposer en quoi consiste la dissension [¹¹⁰²].

Or la diversité des paroles de la foule provenait de la diversité des opinions au sujet du Christ, et c'est pourquoi l'Évangéliste nous expose trois opinions de la foule: celles— il y en a deux — de ceux qui s'approchent déjà de la boisson spirituelle, et celle de ceux qui s'en écartent.

1098. Les premiers estimaient que le Christ était un prophète; c'est pourquoi l'Évangéliste dit: A PARTIR DE CETTE HEURE-LÀ DONC, c'est-à-dire à partir du où il avait parlé ainsi, le grand jour de la fête, LES FOULES, COMME ELLES AVAIENT ENTENDU CES PAROLES [DE JÉSUS], DISAIENT— il s'agit de ceux qui avaient déjà commencé à puiser spirituellement de cette eau—: CELUI-CI EST VRAIMENT LE PROPHÈTE. Ils le disent, non seulement prophète, mais surtout le vrai Prophète, comme par antonomase^{57a}, pensant qu'il est

celui dont Moïse avait parlé par avance: Dieu suscitera pour vous d'entre vos frères un Prophète: c'est lui que vous écouterez comme moi⁵⁸.

54. Cf. Ro 5, 10.

55. Off en hostiam in ara crucis; saint Thomas cite ici cette très belle hymne du temps pascal: Adcenam Agni providi, stolis salutis candidis, positran silum maris rubri, Christo cana mus principi, cuius corpus sanctissimum in ara crucis torridum; sed et cruorem gustando, Deo vivimus etc.; "Conviés au festin de l'Agneau, revêtus de la robe éblouissante du salut, après avoir passé la mer Rouge, chantons au Christ notre prince, dont le corps a été brûlé sur l'autel de la Croix; et en buvant son sang vermeil, nous vivons par Dieu..." (in Liber hymnarius, Antiphon romanum, Solesmes 1983).

56. Eph 2, 14.

57. Ro 5, 10,

1099. D'AUTRES DISAIENT: CELUI-CI EST LE CHRIST; ceux-là s'étaient approchés plus encore, et avaient davantage quitté la soif de ceux qui ne croient pas. Et cela, Pierre aussi l'a confessé — Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant⁵⁹.

1100. La troisième opinion, contraire à la précédente, est celle de ceux qui s'écartent [la boisson spirituelle]. Ils s'opposent d'abord à l'opinion de ceux qui disent qu'il est le Christ, avant de confirmer leur objection par [le recours à] une autorité [¹¹⁰¹].

L'Évangéliste dit donc: MAIS CERTAINS, demeurant dans l'aridité de leur incroyance, DISAIENT: EST-CE DE GALILÉE QUE VIENT LE CHRIST? Ils savaient en effet que les Prophètes n'avaient pas dit que le Christ viendrait de la Galilée; et croyant qu'il était né à Nazareth (car ils ignoraient que le lieu de sa nativité était Bethléem), ils prononcent ces paroles. Il était en effet manifeste qu'il avait été élevé à Nazareth, mais le lieu de sa nativité n'était connu que de peu de gens. Cependant, bien que l'Écriture ne dise pas qu'il devait naître en Galilée, elle a pourtant annoncé qu'il (levait d'abord se tourner vers elle: Au premier temps, la terre de Zabulon et la terre de Nephtali ont été délaissées; et au tout der nier temps, la route de la mer qui passe au-delà du Jourdain, la Galilée des nations, a été surchargée. Le peuple des nations qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et pour les habitants de la région de l'ombre de la nuit une lumière s'est levée⁶⁰. L'Écriture avait aussi annoncé qu'il viendrait de Nazareth, selon cette prophétie d'Isaïe: Une fleur montera de la racine de fessé, ce qui se lit en hébreu: Le Nazaréen montera de sa racine⁶¹.

1101. Ils confirment leur objection par l'autorité de l'Écriture en disant: L'ÉCRITURE NE DIT-ELLE PAS QUE C'EST DE LA RACE DE DAVID, ET DE LA CITADELLE DE BETHLÉEM OÙ ÉTAIT DAVID, QUE VIENT LE CHRIST?

C'est Jérémie qui dit que Jésus devait venir de la race de David: Je susciterai à David un germe juste⁶². Et il est dit de David: Parole de l'homme établi pour être le Christ de Dieu...⁶³ Et de ce que le Christ viendrait de Bethléem, il est écrit: Et toi Bethléem, terre de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit être le dominateur en Israël⁶⁴.

57a. "Figure de langage qui consiste à désigner un personnage par un nom commun ou une périphrase qui en résume le caractère, ou inversement, à désigner un individu par le personnage dont il rap pelle le caractère" (P. ROBERT, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, P. U. F. 1953).

58. Deut 18, 15.

59. Mt 16, 16.

60. Isaïe 9, 1.

61. Isaïe 11, 1. Cette identification a été faite par saint Jérôme, en particulier dans son commentaire de ce verset d'Isaïe, plus explicite que dans celui de Mt 2, 23 (Commentarjum in Esaïam, IV, ch. 11, CCL vol. LXIII, p. 147; Commentarium in Matthaeum, I, CCL vol. LXVII, p. 16).

C'EST POURQUOI IL SE FIT UNE DISSENSION DANS LA FOULE À CAUSE DE LUI

1102. L'Évangéliste expose d'abord la dissension de la foule, puis la tentative de certains d'entre eux contre le Christ [¹¹⁰⁴]; enfin, la répression de cette tentative [¹¹⁰⁵].

1103. IL SE FIT UNE DISSENSION DANS LA FOULE À CAUSE DE LUI, c'est-à-dire à cause du Christ. En effet, il arrive fréquemment que trouble et dissension soient causés dans le coeur des méchants par la manifestation de la vérité⁶⁵. Et c'est pourquoi Jérémie dit, en tant que figure du Christ: Malheur à moi, ma mère, pourquoi m'as-tu enfanté homme de querelle, homme de discorde sur toute la terre?⁶⁶ Et c'est à cause de cela que le Seigneur disait: Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive⁶⁷.

1104. La tentative, celle de certains, était de se saisir de lui; ET CERTAINS D'ENTRE EUX (à savoir ceux qui avaient dit: EST-CE DE GALILEE QUE VIENT LE CHRIST? VOULAIENT SE SAISIR DE LUI pour le tuer, à cause de leur inimitié: Poursuivez-le et saisissez-le⁶⁸ — L'ennemi a dit: "Je poursuivrai et je saisirai"⁶⁹. Cependant, les bons, et ceux qui ont la foi, veulent se saisir du Christ pour jouir de sa présence — Je monterai au palmier, et je m'emparerai de son fruit⁷⁰.

62. Jérémie 23, 5.

63. 2 Sam 23, 11.

64. Mic 5, 1.

65. Nous préférons ici le texte de l'édition Marietti, *man est atio veritatis*, à la correction proposée, mais comme incertaine, par l'édition léonine: *man virtutis*.

66. Jérémie 15, 10.

67. Mt 10, 34.

68. Ps 70, 2.

1105. La répression de leur tentative vient de la puissance du Christ: MAIS PERSONNE NE PORTA LA MAIN SUR LUI, parce que le Christ ne le voulait pas; cela était en son pouvoir — Personne ne me prend mon âme; mais moi je la dépose de moi-même⁷¹. C'est pourquoi, quand il voulut souffrir, il ne les attendit pas, mais lui-même s'offrit à eux: Il sortit et leur dit: Qui cherchez-vous?⁷²

II

1106. L'Évangéliste expose ensuite la division des principes des prêtres: d'abord leur division d'avec les serviteurs, puis ce qui les divise entre eux [¹¹¹³].

LES SERVITEURS VINRENT DONC VERS LES PRÊTRES ET LES PHARISIENS, ET CEUX-CI LEUR DIRENT: "POURQUOI NE L'AVEZ-VOUS PAS AMENÉ?" SES SERVITEURS RÉPONDIRENT: "JAMAIS UN HOMME N'A PARLÉ AINSI, COMME PARLE CET HOMME **. LES PHARISIENS LEUR RÉPONDIRENT DONC: "AVEZ-VOUS ÉTÉ SÉDUITS VOUSAUSSI? YA-T IL QUELQU'UN PARMİ LES PRINCES DES PRÊTRES QUI AIT CRU EN LUI, OU PARMİ LES PHARISIENS? MAIS CETTE FOULE QUI NE CONNAÎT PAS LA LOI, CE SONT DES MAUDITS. "

On voit d'abord le reproche que les princes des prêtres font aux serviteurs [¹¹⁰⁷], puis le témoignage que les serviteurs rendent au Christ [¹¹⁰⁸], enfin ce que tentent les princes des prêtres pour rabrouer les serviteurs [¹¹⁰⁹].

69. Ex 15, 9.

70. Cant 7, 8. Cf. n° 1067.

1107. Il faut d'abord remarquer l'iniquité des princes des prêtres quand ils disent —LES GRANDS PRÊTRES ET LES PHARISIENS— POURQUOI NE L'AVEZ-VOUS PAS AMENÉ? En effet, ils étaient tellement mauvais que les serviteurs ne pouvaient les satisfaire

sans porter préjudice au Christ — Le sommeil est ravi de leurs yeux s'ils n'ont pas supplanté quelqu'un ⁷³.

Mais ici surgit une question concernant le sens littéral: on a dit plus haut que les serviteurs furent envoyés pour se saisir de Jésus au milieu de la fête, c'est-à-dire le quatrième jour; or leur retour est situé après le septième jour, quand l'Évangéliste a dit: LE TOUT DERNIER JOUR LE GRAND JOUR DE LA FETE; il semble donc que les serviteurs furent désœuvrés durant les jours intermédiaires.

Il y a à cela une double réponse: l'une consiste à dire que l'Évangéliste a anticipé le murmure des foules. Ou bien il faut répondre que les serviteurs revinrent peut-être à ce moment-là; mais l'Évangéliste en fait mention maintenant, pour montrer la cause de la dissension entre les princes des prêtres.

1108. Il faut remarquer ensuite la bonté des serviteurs dans le témoignage favorable qu'ils rendirent au Christ en disant: JAMAIS UN HOMME N'A PARLE AINSI, COMME PARLE CET HOMME. Ils se rendent par là dignes de louange pour trois raisons.

D'abord pour la cause de leur admiration, parce qu'ils admiraient le Christ non pas à cause des miracles, mais à cause de son enseignement ⁷⁴; ce qui les rend plus proches de la vérité et les éloigne de l'habitude des Juifs, qui cherchent des signes, comme on le lit dans la première épître aux Corinthiens ⁷⁵. Ensuite pour la facilité de leur conversion, parce que quelques paroles du Christ ont suffi à les saisir et à les attacher à son amour. Enfin pour l'assurance de leur esprit, parce qu'aux Pharisiens qui luttaient contre le Christ, ils disent de lui: JAMAIS UN HOMME N'A PARLE AINSI.

Et ils disent tout cela avec raison, parce que le Christ était non seulement un homme, mais aussi le Verbe de Dieu; et c'est pourquoi ses paroles avaient la puissance de mouvoir [les cœurs] — Mes paroles ne sont-elles pas comme un feu, dit le Seigneur, et comme un marteau qui brise la pierre? ⁷⁶ C'est pourquoi aussi il est dit qu'il enseignait comme quelqu'un ayant la puissance ⁷⁷. Ses paroles avaient aussi une saveur propre à adoucir: Que ta voix résonne à mes oreilles, car ta voix est douce ⁷⁸. — Que tes paroles sont douces à mon palais ⁷⁹. Il était encore bon de les retenir, parce qu'elles promettaient les biens éternels — Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle ⁸⁰ — Moi le Seigneur, qui t'enseigne ce qui est bon... ⁸¹

En troisième lieu, il faut remarquer la détestable perfidie des Juifs, par laquelle ils s'efforcent de détacher les serviteurs du Christ. ILS LE UR REpondirent, c'est-à-dire aux serviteurs: AVEZ-VOUS ETE SEDUITS, VOUS AUSSI?

Ils commencent par blâmer l'erreur qu'ils attribuaient aux serviteurs [¹¹¹⁰]. Ils exposent ensuite l'exemple des princes des prêtres [¹¹¹¹], enfin celui des foules [¹¹¹²].

73. Prov 4, 16.

74. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 52, ch. 1, col. 287.

75. I Co 1, 22.

1110. Ils provoquent les serviteurs en disant: A VEZ VOUS ETE SEDUITS, VOUS AUSSI? Autrement dit: nous voyons que vous vous êtes réjouis dans la parole de cet homme. "Effectivement, ils avaient été séduits d'une manière louable parce qu'ayant rejeté le mal de l'incroyance, ils furent conduits à la vérité de la foi", dont il est dit: Tu m'as séduit Seigneur, et j'ai été séduit ⁸².

77. Mt 7, 29.

78. Cant 2, 14.

79. Ps 118, 103.

80. Jean 6, 69.

81. Isaïe 48, 17.

82. Jérémie 20, 7. Cf. WALAFRID STRABON, *Glossa ordinaria*, *Evangelium Joannis*, PL 114, col. 388-389.

Y A T-IL QUELQU'UN PARMIS LES PRINCES DES PRÊTRES QUI AIT CRU EN LUI, OU PARMIS LES PHARISIENS?

1111. Ils exposent ici l'exemple des princes des prêtres pour détourner encore plus les serviteurs. Ils disent cela parce qu'on est rendu digne de foi pour deux raisons: l'autorité et la religion. Ils se servent donc de ces deux arguments contre le Christ pour affirmer: si le Christ devait être reçu, les princes des prêtres l'auraient accueilli sans aucun doute, eux en qui réside l'autorité; et de même les Pharisiens, en qui la religion était manifeste; mais aucun de ceux-là n'a cru en lui; donc, vous non plus vous ne devez pas croire en lui. Là s'accomplit ce qui est écrit: La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est-à-dire les princes des prêtres et les Pharisiens, celle-là est devenue la tête d'angle, c'est-à-dire dans le cœur des peuples. Mais cela a été fait par le Seigneur⁸³, parce que sa bonté l'emporte sur la malice des hommes.

MAIS CETTE FOULE QUI NE CONNAÎT PAS LA LOI, CE SONT DES MAUDITS.

1112. Ils repoussent ensuite le témoignage de la foule, parce qu'elle confond leur malice. **MAIS CETTE FOULE QUI NE CONNAIT PAS LA LOI, CE SONT DES MAUDITS**, et c'est pourquoi il ne faut pas tenir la même position qu'eux. Car il est écrit: Maudit soit celui qui ne sera pas demeuré dans la Loi et ne l'aura pas mise en pratique⁸⁴. Mais ils comprenaient mal cette parole, parce que ceux-là même qui n'ont pas la science de la Loi et qui cependant pratiquent ses oeuvres demeurent plus dans la Loi que ceux qui, ayant la science de la Loi, ne l'observent cependant pas⁸⁵; c'est de ceux-là qu'il est dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi⁸⁶. — Soyez de ceux qui accomplissent la Loi, et non seulement de ceux qui l'écoutent⁸⁷.

83. Ps 117, 22.

84. Deut 27, 27.

85. Saint Augustin a voulu ainsi marquer la gravité de la situation: "Ceux qui ne connaissaient pas la Loi croyaient en celui qui avait donné la Loi; et celui qui avait donné la Loi, ceux qui enseignaient la Loi le méprisaient" (*Tract. in Io.*, XXXIII, 1, p. 695).

NICODÈME LEUR DIT, CELUI QUI ÉTAIT VENU À LUI DE NUIT - IL ÉTAIT L'UN D'ENTRE EUX: "NOTRE LOI JUGE T-ELLE UN HOMME SI ON NE L'A PAS D'ABORD ENTENDU, ET CONNU CE QU'IL FAIT?"

1113. L'Évangéliste poursuit en montrant la dissension des chefs entre eux. Il expose l'intervention de Nicodème [¹¹¹⁵], après avoir cité quelques traits à son propos [¹¹¹⁴]; puis il montre l'opposition des princes des prêtres [¹¹¹⁶], et enfin l'aboutissement de la dispute [¹¹¹⁷].

1114. L'Évangéliste évoque trois choses à propos de Nicodème: deux d'entre elles montrent l'intention de celui qui va parler, et la troisième, la fourberie des princes des prêtres.

La première de ces choses concerne la foi de Nicodème: **CELUI QUI ÉTAIT VENU À LUI**, c'est-à-dire celui qui avait cru, car c'est la même chose devenir au Christ et de croire en lui⁸⁸.

La seconde concerne l'imperfection de sa foi, parce qu'**IL VINT DE NUIT**. Car s'il avait cru d'une manière par faite, il n'aurait pas craint — Beaucoup parmi les chefs crurent en lui, mais à cause des Pharisiens il ne se déclaraient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue⁸⁹. Nicodème était l'un de ceux-là.

La troisième chose évoquée par l'Évangéliste est le mensonge des princes des prêtres. En effet, ils avaient dit: aucun parmi les princes et les Pharisiens n'a cru au Christ; et c'est pourquoi l'Évangéliste dit: **IL ÉTAIT L'UN D'ENTRE EUX**; autrement dit: si Nicodème, qui est l'un

des princes, a cru en lui, il est manifeste que ce que les princes et les Pharisiens disent — à savoir qu’aucun des princes n’a cru en lui — est faux — Il a vraiment dit un mensonge⁹⁰.

86. Mt 15, 8.

87 1, 22.

88. Voir n° 1089, note 20.

“NOTRE LOI JUGE T-ELLE UN HOMME SI ON NE L’A PAS D’ABORD ENTENDU, ET CONNU CE QU’IL FAIT?”

1115. L’Évangéliste expose ici comment Nicodème les rappelle à l’ordre. Selon les lois civiles en effet, une enquête diligente doit précéder la sentence — Ce n’est pas l’habitude des Romains de condamner un homme avant que l’accusé n’ait ses accusateurs en sa présence, et qu’on lui ait donné lieu de se défendre pour se laver des crimes [dont on l’accuse]⁹¹. Aussi Job disait-il: Je m’instruisais avec un soin extrême de la cause que j’ignorais⁹².

C’est pourquoi il est dit dans la Loi de Moïse: Tu ne condamneras pas l’innocent et le juste, parce que j’abhorre l’impie⁹³.

Mais Nicodème dit ces paroles parce qu’ayant la foi il voulait les convertir au Christ. Cependant, parce qu’il était timide, il faisait cela d’une manière voilée. Il croyait en effet que si seulement ils voulaient écouter le Christ, sa parole serait d’une telle efficacité que peut-être ils deviendraient semblables à ceux qui avaient été envoyés pour se saisir de Jésus, et qui s’étaient convertis à ses paroles en faisant ce pour quoi ils avaient été envoyés⁹⁴.

ILS RÉPONDIRENT ET LUI DIRENT: “TOI AUSSI, ES-TU GALILÉEN? SCRUTE LES ÉCRITURES, ET VOIS QUE DE LA GAULÉE IL NE SURGIT PAS DE PROPHÈTE. ”

1116. L’Évangéliste expose ici l’opposition des princes des prêtres. En disant cela, ils regardent Nicodème comme un homme séduit, puis comme quelqu’un qui ignore la Loi.

Ils disent d’abord TOI AUSSI, ES-TU GALILEEN?, c’est-à-dire, es-tu séduit par le Galiléen⁹⁵? Ils décrétaient en effet que le Christ était Galiléen, parce qu’il avait vécu en Galilée: et c’est pourquoi tous ceux qui reconnaissaient le Christ étaient appelés Galiléens, comme par mode d’injure — La servante dit à Pierre: Es-tu Galiléen, toi aussi?⁹⁶ — Vous aussi, voulez-vous devenir ses disciples?⁹⁷

Puis ils disent: SCRUTE LES ECRITURES, ET VOIS. Mais puisqu’il était docteur de la Loi, il n’avait nul besoin de la scruter de nouveau; c’est comme s’ils disaient: bien que tu sois docteur, tu ignores cela! — Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses⁹⁸. Mais quoique dans l’Ancien Testament il ne soit pas dit qu’un prophète surgirait de Galilée, on y lit cependant que de là devait sortir le Seigneur des prophètes⁹⁹ — Une fleur, c’est-à-dire le Nazaréen, naîtra de la racine de fessé, et l’Esprit du Seigneur reposera sur lui¹⁰⁰.

90. Cf. Jérémie 16, 19.

91. Ac 25, 16.

92. Jb 29, 16.

93. Ex 23, 7.

94. Cette interprétation se trouve chez saint Augustin (op. cit., XXXIII, 2, p. 695).

ET ILS RETOURNÈRENT CHACUN CHEZ SOI.

1117. L’Évangéliste nous montre que l’aboutissement de la dispute est infructueux. ET ILS RETOURNERENT, n’ayant pas réalisé leur dessein, CHACUN CHEZ SOI, c’est-à-dire chez les siens, vides de foi et frustrés dans leur mauvais désir — Le Seigneur dissipe le conseil des pervers¹⁰¹. — Le Seigneur dissipe le conseil des princes et les pensées des peuples¹⁰². Ou bien,

CHACUN CHEZ SOI signifie: dans la malice de son refus de la foi et de son impiété —Je sais où tu habites, là où est le trône de Satan ¹⁰³.

95. Cf. SAINT AUGUSTIN loc. cit., p. 697.

96. Mt 26, 69.

99. Expression chère à saint Augustin, déjà reprise de son commentaire de Jn 6, 14 par saint Thomas (n° 867).

100. Isaïe 11, 1. Cf. ci-dessus note 61.

101. Jb 5, 13.

102. Ps 32, 10.

103. Ap 2, 13.

Chapitre VIII: La puissance illuminative de l'enseignement du Christ montrée par la parole

1118. Après nous avoir entretenus de l'origine de l'enseignement du Christ [n° ¹⁰¹⁰], l'Évangéliste poursuit ici en parlant de la puissance de cet enseignement. Or l'enseignement du Christ a une puissance illuminative et vivificatrice, parce que ses paroles sont esprit et vie ¹. L'Évangéliste parle d'abord de la puissance illuminative; puis, au chapitre ¹⁰, de la puissance vivificatrice de cet enseignement [¹³⁶⁴].

Il montre la puissance illuminative de l'enseignement du Christ d'abord par la parole et ensuite, au chapitre ⁹, par un miracle [¹²⁹³].

Au sujet de la parole, l'Évangéliste introduit d'abord le Christ en train d'enseigner; puis il expose la puissance de son enseignement [¹¹⁴⁰].

1. Cf. Jean 6, 64, et nos 992-993.

Jean 8, 1-12: LA FEMME ADULTERE

1 Quant à Jésus, il s'en alla jusqu'au Mont des Oliviers; **2** et dès l'aurore, il vint de nouveau au Temple. Et tout le peuple vint à lui; et s'asseyant, il les enseignait. Or les Scribes et les Pharisiens amènent une femme surprise en flagrant délit d'adultère; et ils la placèrent au milieu. Et ils lui dirent: "Maître, cette femme a été surprise à l'instant en flagrant délit d'adultère. Or dans la Loi, Moïse nous a commandé de lapider ces femmes-là. Toi donc, que dis-tu?" ils disaient cela en le mettant à l'épreuve pour pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait du doigt sur la terre. Comme donc ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: "Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre." Et de nouveau, se baissant, il écrivait sur la terre. Mais eux, entendant cela, sortaient l'un après l'autre, en commençant par les plus vieux; et Jésus resta seul, avec la femme se tenant au milieu. ¹⁰Mais Jésus, se redressant, lui dit: "Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a condamnée?" Celle-ci dit: "Personne, Seigneur." **Alors Jésus dit: "Moi non plus je ne te condamnerai pas. Va, et désormais ne pèche plus."**

Deux caractères appartiennent au service de docteur. D'abord, qu'il enseigne ceux qui désirent recevoir son enseignement; ensuite, qu'il réfute les thèses des adversaires.

Le Christ instruit donc d'abord ceux qui attendent son enseignement; puis il réfute les thèses des adversaires [¹¹²³].

A propos du Christ qui instruit ceux qui attendent son enseignement, l'Évangéliste décrit d'abord le lieu de l'enseignement, puis l'auditoire [¹¹²¹], enfin, le docteur [¹¹²²].

QUANT À JÉSUS, IL S'EN ALLA JUSQU'AU MONT DES OLIVIERS; ET DÈS L'AURORE, IL VINT DE NOUVEAU AU TEMPLE. ET TOUT LE PEUPLE VINT À LUI; ET S'ASSEYANT, IL LES ENSEIGNAIT.

Le lieu de l'enseignement est le Temple. L'Évangéliste montre d'abord le Christ quittant le Temple [¹¹¹⁹], puis y retournant [¹¹²⁰].

QUANT À JÉSUS, IL S'EN ALLA JUSQU'AU MONT DES OLIVIERS.

1119. L'Évangéliste parle ici du départ de Jésus. En effet le Seigneur, quand il était à Jérusalem pour les jours de fête, faisait ainsi, selon l'inclination secrète de son coeur: pendant la journée il prêchait dans le Temple, manifestait des signes et des miracles éclatants; et tard, il retournait à Béthanie, sur le Mont des Oliviers, où il était reçu chez Marthe et Marie, les soeurs de Lazare. L'Évangéliste nous dit donc que Jésus, selon cette habitude, étant resté dans le Temple le dernier jour de la grande fête et y ayant prêché, dans la soirée S'EN ALLA JUSQU'AU MONT DES OLIVIERS, où se trouvait Béthanie.

Et ceci s'accorde au mystère: en effet, comme le dit Augustin ^{1a}, où convenait-il que le Christ enseignât et manifestât sa miséricorde, si ce n'est sur le Mont des Oliviers, sur le Mont de l'huile parfumée, sur le Mont de l'onction? En effet, l'olive symbolise la miséricorde; du reste, en grec, le même mot signifie "olive" et "miséricorde". Dans l'Évangile de saint Luc ², il est dit du Samaritain qu'il versa de l'huile et du vin, c'est-à-dire la miséricorde et la rigueur du jugement. L'huile a aussi une vertu curative: Plaie, coup, blessure toute tuméfiée, qui ne sont pas pansés ni soulagés avec de l'huile...³ L'huile symbolise encore le remède de la grâce spirituelle, qui nous vient du Christ: Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons ⁴. — C'est comme une huile parfumée sur la tête, qui descend sur la barbe — La pierre versait pour moi des ruisseaux d'huile.

1a. Trac1 b., XXXiII, 3, p. 697. Saint Augustin fait simplement le rapprochement entre Christ, onction et Mont des Oliviers. L'identification des termes grecs signifiant olive et miséricorde (en réalité: et il provient d'Alcuin, ainsi que la suite de l'explication du y. 2, n° 1120- 1122 (Comm. in S. Joannis Evang [3, ch. 19, PL 100, col. 853 B-C).

2. Luc 10, 34.

3. Isaïe 1, 6.

4. Ps 44, 8. Saint Thomas commente: "Comment l'a-t-il oint? Non pas avec une huile visible, parce que son royaume n'est pas de ce monde (Jean 18, 36); de même, il n'a pas accompli un sacerdoce matériel, et c'est pourquoi il n'a pas été oint d'une huile matérielle, mais de l'huile de l'Esprit Saint; c'est pourquoi le psalmiste dit d'une huile de joie. On dit que l'Esprit Saint est une huile, d'abord parce que, de même que l'huile s'élève au-dessus de tous les liquides, ainsi l'Esprit Saint s'élève au-dessus de toutes les créatures: l'Esprit du Seigneur planait au-dessus des eaux (Gn 1, 2); c'est-à-dire qu'il doit être au-dessus de tout dans le coeur des hommes, parce qu'il est l'amour de Dieu. On dit ensuite que l'Esprit Saint est une huile à cause de sa suavité. La miséricorde, et toute suavité de l'esprit, vient de l'Esprit Saint: Dans la suavité, dans la mansuétude dans l'Esprit Saint... (2 Co 6, 6). Enfin, parce que de même que l'huile est diffusive, ainsi le propre de l'Esprit Saint est la communion: Que la communion de l'Esprit Saint soit toujours avec vous (2 Go 13, 13). L'amour de Dieu a été diffusé dans vos coeurs par l'Esprit Saint (Ro 5, 5). De même, l'huile est l'aliment du feu et de la chaleur, et l'Esprit Saint entretient et nourrit en nous la chaleur de l'amour: Ses lampes sont des lampes de feu (Gant 8, 6). De même encore, l'huile illumine; ainsi en est-il de l'Esprit Saint: L'inspiration du Tout-Puissant donne l'intelligence (Jb 32, 8)" (Expos. in Ps., 44, n° 5).

ET DÈS L'AURORE, IL VINT DE NOUVEAU AU TEMPLE. ET TOUT LE PEUPLE VINT À LUI; ET S'ASSEYANT, IL LES ENSEIGNAIT

1120. Le retour de Jésus dans le Temple est présenté par l'Évangéliste comme étant très matinal. Ce retour signifie qu'il était sur le point de révéler, à ceux qui croyaient en lui, la connaissance et la manifestation de sa grâce, dans son temple — Nous avons accueilli, Dieu, ta miséricorde, au milieu de ton temple ⁷.

Qu'il soit revenu dès le point du jour signifie la naissance de la nouvelle grâce — Sa sortie est préparée comme l'aurore ⁸.

1121. Quant à l'auditoire, il s'agit de ceux qui attendent son enseignement; c'est pourquoi l'Évangéliste dit: ET TOUT LE PEUPLE VINT A LUI — L'assemblée des peuples t'environnera⁹.

5. Ps 122, 2.

6. Jb 29, 6.

7. Ps 47, 10. "La miséricorde est le Christ lui-même, qui nous a été donné par (ex) la miséricorde de Dieu: Le temps de faire grâce est venu (Ps 101, 14) (...) O Dieu, nous avons accueilli Jésus-Christ, miséricordieusement donné par la foi, (...) au milieu de ton temple, c'est-à-dire en accord plénier avec l'Église, parce que ceux qui ne reconnaissent pas la doctrine commune de l'Église n'accueillent pas cette miséricorde" (Expos. in Ps., 47, n°5). Du n° 1120 au n° 1122, saint Thomas reprend les remarques d'Alcuin (ibid.), qui s'inspire d'une homélie de Bède (Hom. 25 in Quadragesima, CCL vol. CXXII, pp. 178-179).

8. Os 6, 3.

9. Ps7, 8.

ET S'ASSEYANT, IL LES ENSEIGNAIT.

1122. Le docteur est présenté assis, c'est-à-dire se met tant au niveau de son auditoire, pour que son enseignement soit plus facilement reçu. En effet, le fait de s'asseoir symbolise l'état d'humilité de l'Incarnation¹¹ — Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève".

Au début, les réalités divines furent plus facilement enseignées aux hommes, parce qu'elles apparaissaient visiblement à travers l'humanité assumée par le Christ; c'est pourquoi il dit que S'ASSEYANT, IL LES ENSEIGNAIT, c'est-à-dire il enseignait les gens sans détour et ceux qui recevaient sa parole avec admiration — Il enseignera ses chemins aux doux, et dirigera les humbles dans la justice. — Il nous enseignera ses voies¹².

1123. L'Évangéliste montre ensuite que le Seigneur [réfute les thèses des adversaires; en premier lieu, il expose la tentative de fausse accusation: il en montre d'abord l'occasion [¹¹²⁴]; puis il la décrit [¹¹²⁵]; enfin il souligne l'intention de ceux qui le tentaient [¹¹²⁹].

En second lieu, l'Évangéliste montre comment Jésus rejette les calomnieux [¹¹³⁰].

OR LES SCRIBES ET LES PHARISIENS AMÈNENT UNE FEMME SURPRISE EN FLAGRANT DÉLIT D'ADULTÈRE; ET ILS LA PLACÈRENT AU MILIEU ET ILS LUI DIRENT "MAÎTRE, CETTE FEMME A ÉTÉ SURPRISE À L'INSTANT EN FLAGRANT DÉLIT D'ADULTÈRE. OR DANS LA LOI, MOÏSE NOUS A COMMANDÉ DE LAPIDER CES FEMMES-LÀ. TOI DONC, QUE DIS-TU?" OR ILS DISAIENT CELA EN LE METTANT À L'ÉPREUVE POUR POUVOIR L'ACCUSER.

1124. L'occasion saisie pour le mettre à l'épreuve est l'adultère commis par une femme; et d'abord, ils mettent la faute en évidence en l'amplifiant; puis ils produisent la personne accusée.

10. V 563-565, vol. II, pp. 140-142.

11. Ps 138, 1.

12. Ps 24, 9; Isaïe 2, 3.

[3a] OR LES SCRIBES ET LES PHARISIENS AMÈNENT UNE FEMME SURPRISE EN FLAGRANT DÉLIT D'ADULTÈRE

Comme le dit Augustin¹³, trois choses prédominaient dans le Christ: la vérité, la mansuétude et la justice; il avait été prédit à son sujet: Avance et règne, à cause de la vérité, de la mansuétude et de la justice. En effet, il apporta la vérité en tant que docteur, et cela, les Pharisiens et les Scribes l'avaient perçu alors qu'il enseignait. Saint Jean dit plus loin: Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?¹⁵. En effet, ils ne pouvaient aucunement reprocher à son enseignement et à ses paroles d'être faux; c'est pourquoi ils avaient cessé de l'accuser à ce sujet.

La mansuétude, il l'a apportée en tant que libérateur; les Scribes et les Pharisiens eurent connaissance de cela à ce qu'il ne s'émouvait pas contre ses ennemis et ses persécuteurs: Alors qu'il était maudit, lui ne maudissait pas¹⁶. — Mettez- vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur¹⁷. C'est pour quoi, même à ce sujet, ils ne l'accusaient plus.

La justice, il l'a apportée comme celui qui en avait une connaissance parfaite (cognitor)¹⁸, et cela parce que les Juifs

ne l'avaient pas encore vraiment, particulièrement dans les jugements: ils lui tendirent donc un piège, voulant savoir s'il s'écarterait de la justice à cause de la miséricorde. Pour cela, ils lui soumettent un crime connu et honteux: l'adultère — Toute femme adultère sera foulée aux pieds sur le chemin comme du fumier¹⁹. Puis ils poussent en avant la personne accusée, pour faire davantage impression: ET ILS LA PLACERENT AU MILIEU — Elle sera amenée au milieu²⁰.

13. Tract. in b., XXXIII, 4, pp. 699-70 1.

14. Ps 44, 5.

15. Jean 8, 46.

16. 1 Pe 2, 23.

17. Mt 11, 29. Saint Thomas commente ainsi ce passage de saint Matthieu "Toute la Loi nouvelle tient en deux choses: la mansuétude et l'humilité. Par la mansuétude, l'homme est ordonné au prochain — Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude (Ps 131, 1). Par l'humilité, il est ordonné par rapport à lui-même, et à Dieu — Sur qui mon esprit reposera t-il, si ce n'est sur l'homme paisible et humble?(Isaïe 56, 2). C'est pourquoi l'humilité rend l'homme capable de Dieu (capax Dei)" (Super Evangelium S. Matthaei lectura, n° 970).

18. Ce terme (cognitor) est repris par saint Thomas à saint Augustin. Au sens littéral, il signifie celui qui connaît quelqu'un, s'en portant par là même garant. En matière de justice, le cognitor est ainsi le défenseur de l'une ou l'autre partie. Appliqué ici au Christ, ce terme montre sa compétence en matière de justice: lui seul en quelque sorte a autorité pour appliquer la Loi, parce qu'il est le seul à en saisir pleinement la portée; par rapport à la femme adultère, il devient son garant et son défenseur, parce qu'il montrera le dépassement de la justice par la miséricorde.

ET ILS LUI DIRENT: "MAÎTRE, CETTE FEMME A ÉTÉ SURPRISE À L'INSTANT EN FLAGRANT DÉLIT D'ADULTÈRE. OR DANS LA LOI, MOÏSE NO USA COMMANDÉ DE LAPIDER CES FEMMES-LÀ. TOI DONC, QUE DIS-TU?" OR ILS DISAIENT CELA ENLE METTANT À L'ÉPREUVE POUR POUVOIR L'ACCUSER.

1125. L'Évangéliste poursuit en montrant la tentation elle-même; et d'abord, les Pharisiens manifestent la faute, puis ils font valoir la justice selon la Loi; enfin, ils réclament le jugement.

MAÎTRE, CETTE FEMME A ÉTÉ SURPRISE À L'INSTANT EN FLAGRANT DÉLIT D'ADULTÈRE.

1126. Les Scribes et les Pharisiens manifestent ici la faute; ils la grossissent de trois manières destinées à émouvoir le Christ, de façon à lui faire abandonner sa mansuétude. D'abord, parle caractère récent de la faute; c'est pour cela qu'ils disent A L'INSTANT En effet, quand la faute est ancienne, elle n'émeut pas autant, parce que celui qui l'a commise s'est peut-être corrigé. Ensuite, par son évidence: A ETE SURPRISE; les Pharisiens font en sorte qu'elle ne puisse se disculper, comme les femmes ont tendance à le faire — Elle voile son visage, disant: je n'ai pas fait le mal²¹. Enfin, par l'énormité de la faute: EN FLAGRANT DELIT D'ADULTÈRE, qui est un crime grave et cause de nombreux maux — Toute femme qui commet l'adultère (...) péchera, en premier lieu contre la Loi de son Dieu²².

19. Sir 9, 10.

20. Sir 23, 34 (Vulgate).

21. Prov 30, 20.

[5a] OR DANS LA LOI, MOÏSE NOUS A COMMANDÉ DE LAPIDER CES FEMMES-LÀ.

1127. Ils allèguent ensuite la justice de la Loi en disant: DANS LA LOI c'est-à-dire dans le Lévitique et le Deutéronome ²³. MOISE NOUS A COMMANDE DE LAPIDER CES FEMMES-LÀ. TOI DONC, QUE DIS-TU?

1128. En posant cette question, les Pharisiens s'enquière du jugement; l'interrogation est pleine de ruse; c'est comme s'ils disaient: si seulement il ordonnait de la laisser aller, alors il ne respecterait pas la justice. Mais loin de nous la pensée que celui qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu ²⁴ puisse la condamner — Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour qu'il soit sauvé ²⁵. La Loi même ne pouvait pas décréter ce qui était injuste. Et c'est pourquoi il ne dit pas: "qu'elle soit pardonnée", pour ne pas sembler agir contre la Loi ²⁶.

[6a] OR ILS DISAIENT CELA EN LE METTANT À L'ÉPREUVE POUR POUVOIR L'ACCUSER.

1129. Il s'agit ici de l'intention perverse de ceux qui le mettaient à l'épreuve; ils croyaient en effet que le Christ, pour ne pas perdre sa mansuétude, aurait dit de la laisser aller; et ainsi, ils l'auraient accusé d'être transgresseur de la [6a] Loi — Ne tentez pas le Christ, comme ceux-là l'ont tenté ²⁷.

22. Cf. Sir 23, 33 (Vulgate).

23. Lev 20, 10; Deut 22, 22.

24. Luc 19, 10.

25. Jean 3, 17.

26. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXXIII, 5, pp. 70 1-703. Le paragraphe suivant est aussi inspiré de saint Augustin (p. 705).

1130. L'Évangéliste poursuit en montrant que le Christ repousse les adversaires par sa sagesse. Les Pharisiens le mettaient à l'épreuve sur deux points: la justice et la miséricorde. Or, dans sa réponse, il préserva l'une et l'autre.

D'abord, il nous est montré comment il préserva la justice [¹¹³¹]; ensuite, qu'il ne s'écarta pas de la miséricorde [¹¹³⁶].

MAIS JÉSUS, SE BAISSANT, É CRIVAIT DU DOIGT SUR LA TERRE. COMME DONC ILS PERSISTAIENT À L'INTERROGER, IL SE REDRESSA ET LEUR DIT: "QUE CELUI D'ENTRE VOUS QUI EST SANS PÉCHÉ LUI JETTE LE PREMIER UNE PIERRE. " ET DE NOUVEAU, SE BAISSANT, IL ÉCRIVAIT SUR LA TERRE. MAIS EUX, EN TENDANT CELA, SORTAIENT L'UN APRÈS L'AUTRE, EN COMMENÇANT PAR LES PLUS VIEUX; ET JÉSUS RESTA SEUL, AVEC LA FEMME SE TENANT AU MILIEU

- Pour montrer comment le Christ préserva la justice, l'Évangéliste expose d'abord le jugement, puis l'effet de ce jugement [¹¹³⁵].

A propos du jugement lui-même le Christ fait trois choses: il commence par l'écrire, puis il le prononce; enfin il continue à écrire.

MAIS JÉSUS, SE BAISSANT, ÉCRI VAIT DU DOIGT SUR LA TERRE.

1131. Il écrit donc le jugement sur la terre avec le doigt; selon certains, il écrivait ce qui est écrit au livre de Jérémie: Terre, terre, terre, écoute la parole de Yahvé; inscris cet homme sans enfant... Mais selon d'autres, et cela semble plus juste, il [écrivit cela même qu'il a énoncé, à savoir: QUE CELUI D'ENTRE VOUS QUI EST SANS PÉCHÉ LUI JETTE LE PREMIER UNE PIERRE. Cependant, ni l'une ni l'autre de ces opinions n'est certaine. Mais il écrivait sur la terre pour trois raisons. D'abord, selon Augustin ²⁹, pour montrer que ceux qui le mettaient à l'épreuve devaient être inscrits dans la terre — Seigneur, que ceux qui s'éloignent de toi soient inscrits dans la terre ³⁰. Au contraire, les justes et les disciples qui le suivent sont inscrits dans les cieux ³¹. — Réjouissez-vous et exultez parce que vos noms sont inscrits dans les cieux.

Ensuite, pour montrer qu'il faisait des signes sur la terre: celui qui écrit fait des signes; donc, écrire sur la terre, c'est faire des signes sur elle. C'est pourquoi l'Évangéliste dit SE BAISSANT, par le mystère de l'Incarnation à partir duquel, dans la chair qu'il avait assumée, il fit des miracles. Enfin, parce que l'ancienne Loi était écrite sur des tables de pierre comme on le lit au livre de l'Exode et dans la deuxième épître aux Corinthiens³², ce qui symbolise sa dureté: Quelqu'un rejetant la Loi de Moïse était impitoyablement mis à mort³³. Au contraire, la terre est meuble. Il écrivait donc SUR LA TERRE pour symboliser la douceur et la souplesse de la nouvelle Loi qui devait être apportée par lui.

A la suite de cela, nous devons être attentifs à trois qualités dans nos jugements. D'abord la bienveillance, en nous mettant proche de ceux qu'il faut corriger: c'est pour cela qu'il dit SE BAISSANT — Le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde³⁴. — Si quelqu'un était pris en faute, vous, les spirituels, redressez-le en esprit de douceur³⁵. Ensuite, la finesse dans le discernement; c'est pour cela qu'il dit ECRIVAIT DU DOIGT le doigt, en effet, à cause de sa flexibilité, symbolise l'art du discernement — Apparurent des doigts, comme une main d'homme écrivant sur le mur³⁶. — Ne fais rien sans un jugement préalable³⁷. Enfin la certitude dans l'énonciation du jugement: c'est pour cela qu'il dit ECRIVAIT³⁸.

27. 1 Go 10, 9.

28. Jérémie 22, 29-30.

29. De consensu evangelistarum, 4, ch. 10; PL 34; col. 1225. La raison sui vante peut, elle aussi, avoir été suggérée par la suite de l'interprétation de saint Augustin. La troisième provient de son commentaire de l'Évangile (XXXIII, 5, p. 703).

30. Jérémie 17, 13.

31. Le 10, 20 et Mt 5, 12.

32. Ex 31, 18: Lorsqu'il eut achevé de parler avec Moïse sur le Mont Sinaï, Yahvé lui donna les deux tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu. 2 Go 3, 3: Vous êtes man une lettre du Christ remise à nos soins, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les coeurs. Saint Thomas commente ainsi: "L'Apôtre laisse entendre quel est le lieu où cette lettre est écrite: non sur des tables de pierre, comme l'ancienne Loi, pour en exclure la dureté; autrement dit: non dans des coeurs de pierre, qui en ont la dureté, comme les Juifs, hommes à la nuque raide (Ac 7, 51). Mais sur les tables de chair du coeur, c'est-à-dire sur des coeurs agrandis par la charité; de chair, c'est-à-dire rendus tendres par le désir d'accomplir et de comprendre [volonté de Dieu] — J de votre chair le coeur de pierre et Je vous donnerai un coeur de chair (Ez 36, 26)" (Ad 2 Cor lect., III, leç. 1, n° 83).

33. He 10, 28.

COMME DONC ILS PER SISTAIENT À L'INTERROGER, IL SE REDRESSA ET LEUR DIT: "QUE CELUI D'ENTRE VOUS QUI EST SANS PÉCHÉ LUI JETTE LE PREMIER UNE PIERRE."

1132. Devant leur insistance, il prononce ici un jugement. Bien qu'étant eux-mêmes des transgresseurs de la Loi, les Pharisiens faisaient tout pour accuser le Christ de transgresser lui-même la Loi, et pour condamner la femme; c'est pourquoi le Christ prononce un jugement en disant: QUE CELUI D'ENTRE VOUS QUI EST SANS PECHÉ. C'est comme s'il disait: que la pécheresse soit condamnée, mais non par des pécheurs; que la Loi soit accomplie, mais non par des transgresseurs de la Loi, parce que en jugeant un autre, tu te condamnes toi-même³⁹. Ou bien laissez aller cette femme, ou bien subissez avec elle la peine prévue par la Loi.⁴⁰

34. Ja 2, 13.

35. Ga 6, 1.

36. Dan 5, 5.

37. 1 Tm 5, 21. D'après les corrections de l'édition léonine, saint Thomas renvoie aussi au chapitre 5 de la première épître aux Corinthiens, sans le citer.

38. Cf. BEDE, Hom. 25 in Quad., p. 179, 11. 55-57.

39. Ro 2, 1.

40. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XXXIII, 5, p. 705.

1133. Ici se pose une question: celui qui juge en étant lui-même en état de péché, pèche-t-il en portant un jugement contre une autre personne qui se trouve coupable du même péché? Il est manifeste que le juge pèche, en scandalisant, s'il prononce un jugement tout en étant publiquement en état de péché; et cela semble également être le cas s'il est secrètement en état de péché: Du fait même que tu juges un autre, tu te condamnes toi-même⁴¹. Or il est évident que personne ne se condamne soi-même, si ce n'est en péchant: il semble donc que l'on pèche en jugeant un autre.

Il convient ici de faire une double distinction. En effet, ou bien celui qui juge persévère dans sa volonté de pécher, ou bien il se repent d'avoir péché. De même, il condamne ou bien en tant que serviteur de la Loi, ou bien en son nom propre.

Certes, s'il se repent d'avoir péché, le péché n'est déjà plus en lui; et ainsi, il peut énoncer un jugement sans commettre aucun péché. Par contre, s'il a toujours la volonté de pécher: ou bien il prononce un jugement en tant que serviteur de la Loi, et alors il ne pèche pas du fait qu'il rend ce jugement (cependant, il pèche du fait qu'il commet des actions pour lesquelles il mérite de subir la même peine [celle qu'il inflige]); ou bien c'est en son nom propre qu'il rend ce jugement, et alors il pèche en le faisant, parce qu'il n'est pas mû par l'amour de la justice, mais par un mal profondément enraciné; autrement, il punirait d'abord en lui ce qu'il blâme chez les autres: Le juste est le premier à s'accuser lui-même⁴².

ET DE NOUVE4U, SE BAISSANT, IL ÉCRIVAIT SUR LA TERRE.

1134. Il continue à écrire, d'abord pour montrer la sûreté de son jugement — Dieu n'est pas homme pour mentir, ni fils d'homme pour changer⁴³. Ensuite, pour montrer qu'ils n'étaient pas dignes de son regard. Alors qu'il les avait frappés par zèle pour la justice, il ne jugea pas convenable de leur prêter attention, mais détourna d'eux son regard Enfin, par égard pour la honte qu'ils éprouvaient, leur laissant ainsi la libre possibilité de s'en aller

41. Ro 2, 1.

42. Prov 18, 17.

43. Nomb 23, 19.

MAIS EUX, ENTENDANT CELA, SORTAIENT L'UN APRÈS L'AUTRE, EN COMMENÇANT PAR LES PLUS VIEUX; ET JÉSUS RESTA SEUL, AVEC LA FEMME SE TENANT AU MILIEU

1135. L'effet du jugement est leur trouble; MAIS EUX, ENTENDANT CELA, SORTAIENT L'UN APRES L'AUTRE, EN COMMENÇANT PAR LES PLUS VIEUX, soit parce qu'ils étaient embarrassés par de plus graves péchés et parce que leur conscience leur donnait plus de remords — L'iniquité est sortie des anciens d'Israël, des juges qui passaient pour gouverner le peuple⁴⁷ —, soit encore parce qu'ils connaissaient mieux l'équité du jugement prononcé — J'irai donc vers les grands et je leur parlerai, car ils connaissent, eux, le chemin du Seigneur et le jugement de Dieu⁴⁸.

ET JÉSUS RESTA SEUL, AVEC LA FEMME; c'est la miséricorde avec la misère. Il resta seul, parce que seul⁴⁹, il était sans péché — Il n'en est pas un qui fasse le bien, pas même un seul sauf le Christ. Et c'est pourquoi la femme fut sans doute terrorisée et croyait qu'il allait la condamner.⁵⁰

Mais, s'il resta seul, comment l'Évangéliste peut-il dire AU MILIEU? Il faut dire que la femme se tenait au milieu des disciples, et ainsi, SEUL exclut les étrangers, non les disciples. Ou bien

AU MILIEU signifie qu'elle était dans le doute, ne sachant pas si elle serait pardonnée ou condamnée⁵⁰.

Ainsi donc, il est manifeste que le Seigneur, en répondant, respecta la justice.

44. Saint Thomas cite ici saint Augustin, mais remplace son *telo justitiae*, (“de l’arme de la justice”), par *zelo justitiae* (“ par zèle pour la justice”).

45. Cf. SAINT AUGUSTIN, loc. cit.

46. Cf. ALCUIN, op. cil., col. 854 D; cf. aussi: SAINT JÉRÔME. *Dialogus adv. Petagianos*, L. 2; PL 23, col. 553.

47. Dan 13, 5.

48. Jérémie 5, 5.

49. Ps 13, 1. En commentant ce verset du psaume 13, saint Thomas note que” seul le Christ n’a pas contracté ni commis le péché. La Bienheureuse Vierge Marie, elle, a contracté le péché” (Expos. in Ps., 13, n° 1). Ne connaissant pas le dogme de l’Immaculée Conception, saint Thomas enseigne en théologien qu’en Marie, toutes les traces du péché ont disparu au moment de l’Incarnation; avant l’Incarnation, elle avait contracté le *fomes peccati*, en tant que descendante d’Eve; cependant, sanctifiée dès avant sa naissance par un privilège de Dieu, elle n’a jamais péché actuellement, le *fomes peccati* restant lié, “la Providence divine préservant sa sensibilité de tout mouvement désordonné” (voir Somme théologique, III, q. 27, a. 3).

50. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., ch. 5-6, pp. 705-707.

MAIS JÉSUS, SE REDRESSANT, LUI DIT: “FEMME, OÙ SONT CEUX QUI T’ACCUSAIENT? PERSONNE NE TA CONDAMNÉE?” CELLE-CI DIT: “PERSONNE, SEIGNEUR “ALORS JÉSUS DIT: “MOI NON PLUS JE NE TE CONDAMNERAI PAS. VA, ET Désormais ne pèche plus.”

1136. L’Évangéliste montre ici que le Seigneur ne s’est pas écarté de la miséricorde; et cela, en rendant un jugement de miséricorde: d’abord il interroge la femme [¹¹³⁷], ensuite il lui pardonne [¹¹³⁸], enfin il l’avertit [¹¹³⁹].

MAIS JÉSUS, SE REDRESSANT, LUI DIT: “FEMME, OÙ SONT CEUX QUI T’ACCUSAIENT? PERSONNE NE TA CONDAMNÉE?” CELLE-CI DIT: “PERSONNE, SEIGNEUR”

1137. Il l’interroge au sujet de ses accusateurs; c’est pourquoi l’Évangéliste dit: JESUS, SE REDRESSANT, c’est-à-dire détournant son visage de la terre sur laquelle il écrivait pour se tourner vers la femme, LUI DIT: FEMME, OU SONT CEUX QUI T’ACCUSAIENT? Il fait de même à propos de la condamnation, en demandant: PERSONNE NE TA CONDAMNÉE? et celle-ci répond: PERSONNE, SEIGNEUR

ALORS JÉSUS DIT: “MOI NON PLUS JE NE TE CONDAMNERAI PAS. VA, ET Désormais ne pèche plus.”

1138. Ensuite, Jésus lui pardonne: ALORS JÉSUS DIT: MOI NON PLUS, JE NE TE CONDAMNERAI PAS, moi par qui tu as peut-être craint d’être condamnée, parce que tu n’as pas trouvé de péché en moi⁵¹. Cela n’est pas étonnant, parce que Dieu n’a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé⁵². —Je ne veux pas la mort du pécheur⁵³. Il lui pardonne sa faute sans lui infliger d’autre peine, parce que, s’il la justifiait tout entière en lui pardonnant selon la justice de la Loi, il pouvait bien, à plus forte raison, faire que son cœur soit transformé par une contrition suffisante de ses péchés, de telle sorte que toute peine lui soit épargnée.

Cependant il ne faut pas, [sous prétexte de] suivre l’exemple du Seigneur, tomber dans la routine d’absoudre quelqu’un sans confession, ou sans lui infliger de peine; le Christ eut en effet l’excellence dans les sacrements, et put conférer l’effet du sacrement sans le sacrement lui-même, ce que nul homme ordinaire ne peut faire.

1139. Mais il la met en garde quand il dit: VA, ET Désormais ne pèche plus. Il y avait en effet deux choses dans cette femme: la nature et la faute, et le Seigneur pouvait condamner l’une comme l’autre: la nature, s’il avait ordonné qu’elle soit lapidée; et la faute, s’il ne lui

avait pas pardonné. Il pouvait aussi laisser aller l'une comme l'autre, par exemple en lui donnant la liberté de pécher, lui disant VA, vis comme tu veux, sois assurée de mon pardon; pêche tant que tu voudras, je te libérerai même de la géhenne et des bourreaux de l'enfer. Mais le Seigneur, n'aimant pas la faute et ne favorisant pas les péchés, condamne la faute elle-même, non la nature, en disant: DESORMAIS NE PECHE PLUS; pour qu'ainsi il apparaisse que le Seigneur est doux par sa mansuétude, et droit⁵⁴ par sa vérité⁵⁵.

51. Cf. 1 Pe 2, 22. Saint Thomas reprend ici une phrase de saint Augustin qui se réfère à la grande affirmation de I Pe 2, 22 sur l'innocence absolue du Christ (loc. cit., p. 707).

52. Jean 3, 17. Cf. vol. II, nos 482-483.

53. Ez 18, 32.

54. Ps 24, 8. " La douceur, commente saint Thomas, se trouve principalement dans les réalités sensibles, et est dite métaphoriquement des réalités spirituelles. C'est pourquoi il faut comprendre la douceur spirituelle par similitude avec la douceur sensible. Or possède cette douceur sensible ce qui répare le sens du goût, le repose et le réjouit; pareillement, la douceur spirituelle repose, répare et réjouit le goût spirituel. Or en Dieu, la douceur est essentielle" (Expos. in Ps., 24, n°

55. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., ch. 6-7, p. 707. Saint Thomas conclut ainsi en reprenant ce qui fut le fil conducteur du commentaire de l'évêque d'Hippone, puis du sien la mansuétude, la vérité et la justice (cf. Ps 44, 5) du Sauveur.

Jean 8, 13-20: LA PUISSANCE ILLUMINATIVE DE L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST

1140. Après avoir introduit le Christ en train d'enseigner, l'Évangéliste montre ici la puissance illuminative de son enseignement; il expose d'abord la puissance illuminative elle-même [¹¹⁴¹], puis il met en lumière ce que le Christ en dit [¹¹⁴⁶].

A. SA RÉVÉLATION DE NOUVEAU

DONC, JÉSUS LEUR PARLA EN DISANT: MOI JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE. CELUI QUI ME SUIVRA NE MARCHERA PAS DANS LES TÉNÉBRES, MAIS IL AURA LA LUMIÈRE DE LA VIE. "

A propos de la puissance illuminative elle-même, il pré sente d'abord le privilège de la lumière spirituelle, puis son effet [¹¹⁴⁴], enfin son fruit [¹¹⁴⁵].

1141. L'Évangéliste parle du privilège de la lumière spirituelle comme appartenant au Christ, qui est la lumière: DE NOUVEAU DONC, JESUS LEUR PARLA EN DISANT: MOI JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE. Cela peut d'une certaine manière être rattaché à ce qui a été dit juste avant. En effet, parce qu'il a dit moi non plus je ne te condamnerai pas, la déliant de son péché, il daigne, pour que personne ne puisse douter que lui-même peut pardonner et remettre les péchés, faire voir plus clairement la puissance de sa divinité en disant qu'il est la lumière qui repousse les ténèbres du péché¹.

Cela peut, d'une autre manière, être rattaché à ce qui a été dit plus haut: Scrute les Ecritures, et vois que de la Galilée il ne surgit pas de prophète². En effet, parce qu'ils le prenaient pour un homme de Galilée, ils refusaient son enseignement, comme si le Christ était dépendant d'un lieu déterminé; c'est pourquoi le Seigneur montre qu'il est la lumière universelle du monde entier, en disant MOI JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE, et non de la Galilée, ni de la Palestine, ni de la Judée³.

1142. Les Manichéens⁴, comme le dit Augustin comprenaient cette parole d'une manière fautive. En effet, parce que leur vision était seulement celle des choses sensibles, ils ne supportaient pas de s'étendre aux réalités intellectuelles et spirituelles, et croyaient qu'il n'y a rien dans la nature au-dessus des réalités corporelles⁶; c'est pourquoi ils disaient que Dieu est un corps, et une certaine lumière infinie, et ils prétendaient que le Christ Seigneur est le soleil

visible aux yeux de la chair; et à cause de cela lui-même a dit: MOI JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE.

Mais cela ne peut tenir, et l'Église catholique condamne une telle fiction. Car le soleil corporel est la lumière que les sens peuvent atteindre, et c'est pourquoi il n'est pas la lumière suprême; mais cette lumière suprême est celle que l'intelligence touche, qui est la lumière spirituelle, propre à la créature spirituelle⁷. Le Christ dit ici de cette lumière: MOI JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE. C'est d'elle qu'il avait été dit plus haut: Il était la lumière, la vraie, qui illumine tout homme venant en ce monde⁸.

Mais la lumière sensible est une certaine image de cette lumière par excellence, la lumière spirituelle: car tout sensible est pour ainsi dire quelque chose de particulier, et les intelligibles sont en quelque sorte des réalités universelles. Or de même que cette faible lumière particulière a un effet dans la réalité vue en tant qu'elle rend les couleurs visibles en acte, et aussi dans celui qui voit, car par elle l'oeil est amené à la vision, de même, cette lumière spirituelle rend l'intellect connaissant [en acte], parce que tout ce qu'il y a de lumière dans la créature spirituelle est dérivé tout entier de cette lumière suprême elle-même, qui illumine tout homme venant en ce monde⁹. De même, elle rend toutes les réalités intelligibles en acte, en tant que proviennent d'elle toutes les formes, qui donnent aux réalités d'être connues, comme toutes les formes des réalités artificielles proviennent de l'art et de la raison de l'artisan — Combien magnifiques sont tes oeuvres, Seigneur, tu les fis toutes avec sagesse...¹⁰. Et c'est pour quoi il dit très justement: MOI JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE, non pas le soleil qui a été fait, mais celui par qui il a été fait. Cependant, comme le dit Augustin¹¹; il est la lumière qui a fait le soleil, apparue sous le soleil, et qui a été cachée sous un voile de chair, non pour être obscurcie mais pour être atténuée.

1. Cf. ALCUIN, Comm. in S. Joannis evang., IV, ch. 20, col. 855, reprenant BÈDE, Hom. 25 in Quad., p. 182, IL 163-164.

2. Jean 7, 52.

3. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 52, ch. 2, col. 289. Le texte commenté par Chrysostome ne contenait pas l'épisode de la femme adultère.

4. Sur les Manichéens, voir vol. I, n° 81 et note 22.

5. Tract, in b., XXXIV, 2; CCL vol. XXXVI p. 311. Le volume 73 de la Bibliothèque Augustinienne n'étant pas encore paru au moment où nous publions ce travail, nous utilisons désormais l'édition du Corpus Christianorum.

6. Nous avons ici préféré le texte de l'édition Marietti à la correction proposée par l'édition léonine.

1143. Par cette parole est aussi repoussée l'hérésie de Nestorius¹², qui dit que le Fils de Dieu était uni à l'homme seulement par inhabitation. Il est clair en effet que celui qui disait MOI JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE était homme. Si donc celui qui par lait et semblait être un homme n'avait pas été dans sa personne le Fils de Dieu, il n'aurait pas dit: MOI JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE, mais "en moi habite la lumière du monde". Il était donc, dans la même personne, et homme, et Fils de Dieu, et lumière du monde.

7. Lux intelligibilis propria rationalis creaturae. Rationalis, qui se traduit littéralement par "rationnel", a chez saint Thomas un sens beaucoup plus large. Est rationalis ce qui est au delà du monde sensible; c'est pourquoi nous n'avons pas hésité à traduire par "spirituel".

8. Jean 1, 9.

9. Jean 1, 9.

10. Ps 103, 24.

11. op. cit., XXXIV, 4, p. 313, 11. 39-41.

12. Sur Nestorius, voir vol I, n° 170 et note 20.

1144. L'effet de cette lumière est de repousser les ténèbres: CELUI QUI ME SUIV NE MARCHE PAS DANS LES TENEBRES. Et parce que cette lumière est universelle, elle repousse universellement toutes les ténèbres¹³.

Or il y a trois sortes de ténèbres. D'abord celles de l'ignorance — ils n'ont ni savoir ni intelligence; ils marchent dans les ténèbres¹⁴. Ces ténèbres sont celles de la raison en elle-même, en tant qu'elle est voilée par elle-même. Il y a aussi celles de la faute — Autrefois vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur¹⁵. et ces ténèbres sont celles de la raison humaine non en elle-même, mais liée à l'appétit, en tant que celui-ci, mal disposé par les passions ou l'habitude^{15a}. Sa recherche à atteindre comme un bien quelque chose qui n'est pas vraiment un bien. Il y a enfin les ténèbres de la damnation éternelle — Jetez le serviteur inutile dans les ténèbres du dehors¹⁶. Les deux premières sortes de ténèbres se trouvent en cette vie; quant aux dernières, elles se trouvent au terme du chemin. Donc, CELUI QUI ME SUIV NE MARCHE PAS DANS LES TENEBRES, c'est-à-dire dans les ténèbres de l'ignorance, car moi je suis la vérité, ni dans celles de la faute, car moi je suis le chemin, ni dans celles de la damnation, car moi je suis la vie¹⁷.

1145. L'Évangéliste poursuit en montrant quel est le fruit de l'enseignement: IL AURA LA LUMIERE DE LA VIE¹⁸. en effet, qui a cette lumière est en dehors des ténèbres de la damnation.

Mais il dit CELUI QUI ME SUIV, parce qu'il est nécessaire à quiconque ne veut pas errer dans les ténèbres de suivre celui qui porte la lumière; ainsi, il faut que quiconque veut être sauvé¹⁹. suive le Christ, qui est la lumière, en croyant en lui et en l'aimant; et c'est ainsi que les Apôtres l'ont suivi — Eux, laissant là leurs filets, le suivirent²⁰. Mais parce que la lumière sensible peut faire défaut en déclinant, il arrive que celui qui la suit tombe dans les ténèbres. En revanche, cette lumière-là, qui ne connaît pas de déclin²¹, ne fait jamais défaut; c'est pourquoi celui qui la suit a la lumière inépuisable, c'est-à-dire la lumière DE LA VIE. En effet, la lumière visible ne donne pas la vie, mais assiste de l'extérieur les opérations de la vie sensible; tandis que cette autre lumière donne la vie, parce que nous vivons en tant que nous avons l'intelligence, qui est une certaine participation de cette lumière par excellence. Or lorsque cette lumière rayonnera parfaitement, nous aurons la vie en plénitude — Auprès de toi est la source de la vie, et dans ta lumière²²; nous verrons la lumière autrement dit: alors nous aurons la vie elle-même en perfection, quand, de notre propre vue, nous verrons la lumière elle-même²³. C'est pourquoi il est dit: La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.²⁴

Mais notons que cette parole: CELUI QUI ME SUIV se rapporte au mérite, tandis que celle-ci: IL AURA LA LUMIERE DE LA VIE, a trait à la récompense²⁵.

13. Cf. n 1141.

14. Ps 81, 5.

15. Eph 5, 8.

15a. Habitude traduit ici habitus et exprime comment les passions liées à la volonté créent en nous de mauvaises habitudes (des vices).

16. Mt 25, 30.

17. Jean 14, 6.

18. Le terme employé ici est lumen, qui signifie plus "clarté, rayonnement" que "lumière". Faut-il entendre ce terme comme désignant la lumière dérivée, par rapport à lux qui serait comme un "foyer de lumière" (Ego sum lux mundi)? La Néo-Vulgate ne retient pas cette distinction, et préfère employer lux dans l'un et l'autre cas, se rapprochant par là du texte grec.

19. Voir Symbole dit de saint Athanase, PG 28, J. -P. Migne, Paris 1887, ou Dictionnaire de Théologie catholique, I, col. 2179, n°9. Cf. aussi vol. II, n° 542 et note 13e.

20. Mt 4, 20.

21. Cf. Sir 24, 6 et Sag 7, 10.

22. Ps 35, 10.

23. Tunc ipsam vitam perfecte habebimus quando ipsum lumen per speciem videbimus. Saint Thomas fait ici allusion à la deuxième épître aux Corinthiens (5, 7): per Fidem enim ambulamus, et non per speciem, nous cheminons par la foi, et non par la vue. Il commente ainsi ce verset:

“Que nous pérégrinions loin du Seigneur, l’Apôtre le prouve quand il dit: nous cheminons par la foi, c’est-à-dire: nous nous avançons en cette vie par la foi, et non par la vue, c’est-à-dire non par une vision par faite. La parole de la foi (verbum fidei) est en effet comme une lampe par laquelle nous sommes illuminés pour marcher en cette vie — Une lumière pour mes pas, ta parole (Ps 118, 105). Mais dans la patrie, il n’y aura plus de lampe de ce genre, parce que la gloire de Dieu (claritas Dei), c’est-à-dire Dieu lui-même, l’illuminera (Ap 21, 23). Et c’est pour quoi nous le verrons alors par la vue, c’est-à-dire par son essence “(Ad 2 Cor. lect., V, leç. 2, n° 164). Voir aussi Somme théol, I, q. 12, a. 3 et 5.

24. Jean 17, 5.

25. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXXIV, 7, p. 314, 11. 1-13.

B. SA MANIFESTATION

Les Pharisiens lui dirent donc: “Tu te rends témoignage à toi-même; ton témoignage n’est pas vrai. ” 14 répondit et leur dit: “Même si moi je me rends témoignage à moi-même, vrai est mon témoignage, parce que je sais d’où je suis venu, et où je vais. Mais vous, vous ne savez pas d’où je viens, ni où je vais. 7 vous jugez selon la chair. Moi je ne juge personne. 16 si moi je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis as seul; mais [il y a] moi et celui qui m’a envoyé, le Père. Et dans votre Loi, il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai. 18 Moi, je me rends témoignage à moi-même, et il me rend témoignage, celui qui m’a envoyé, le Père. ” Ils lui disaient donc: “Où est-il, ton Père? “Jésus répondit: “Vous ne me connaissez pas, ni non plus mon Père: Si vous me connaissiez, vous connaîtrez peut-être aussi mon Père !“ 20 Il prononça ces paroles dans le Trésor, en enseignant dans le Temple; et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n’était pas encore venue.

1146. L’Évangéliste met ensuite en lumière les trois affirmations du Christ à son propre sujet [n° 1165; n° 1270].

LE PRIVILÈGE DE LA LUMIÈRE SPIRITUELLE

La première est MOI JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE, ce qui troublait les Juifs, et c’est pourquoi l’Évangéliste expose d’abord l’objection des Juifs, puis la réfutation de leur objection [par le Christ], manifestant la vérité de sa parole [¹¹⁴⁸].

LES PHARISIENS LUI DIRENT DONC: “TU TE RENDS TÉMOIGNAGE À TOI-MÊME; TON TÉMOIGNAGE N’EST PAS VRAI. “JÉSUS RÉPONDIT ET LEUR DIT: “MÊME SI MOI JE ME RENDS TÉMOIGNAGE À MOI-MÊME, VRAI EST MON TÉMOIGNAGE, PARCE QUE JE SAIS D’OÙ JE SUIS VENU ET OÙ JE VAIS. MAIS VOUS, VOUS NE SAVEZ PAS D’OÙ JE VIENS NI OÙ JE VAIS. VOUS, VOUS JUGEZ SELON LA CHAIR. MOI JE NE JUGE PERSONNE. ET SI MOI JE JUGE, MON JUGEMENT EST VRAI, PARCE QUE JE NE SUIS PAS SEUL; MAIS YA MOI ET CELUI QUI M’A ENVOYÉ LE PÈRE. ET DANS VOTRE LOI, IL EST ÉCRIT QUE LE TÉMOIGNAGE DE DEUX HOMMES EST VRAI. MOI JE ME RENDS TÉMOIGNAGE À MOI-MÊME; ET IL ME REND TÉMOIGNAGE, CELUI QUI M’A ENVOYÉ, LE PÈRE. ”

1147. En ce qui concerne l’objection des Juifs, il est manifeste que ce qu’il a dit dans le Temple, il l’a dit sous le regard des foules, tandis qu’ici, c’est en présence des Pharisiens. Et c’est pourquoi LES PHARISIENS eux-mêmes lui ont dit: TU TE RENDS TÉMOIGNAGE A

TOI-MEME; TON TÉMOIGNAGE N'EST PAS VRAI. Autrement dit: du fait même que tu témoignes pour toi-même, ton témoignage n'est pas vrai.

Chez les hommes, il n'est en effet ni bienvenu ni convenable qu'un homme se loue lui-même — Qu'un autre te loue, et non ta propre bouche¹ —; car on n'est pas rendu recommandable en se louant soi-même, mais seulement si on est recommandé par Dieu — Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé; c'est celui que le Seigneur recommande² - parce que seul Dieu le connaît parfaitement. Or nul ne peut assez recommander Dieu, si ce n'est lui-même, et c'est pourquoi il convient que lui-même rende témoignage à son propre sujet, et même au sujet des hommes — Voici dans le ciel mon témoin³. Et c'est pourquoi les Juifs étaient surpris.

1148. Le Seigneur repousse d'abord leur objection par l'autorité du Père, puis écarte l'objection apparue au sujet du Père [¹¹⁵⁸].

Or l'objection des Juifs était apparue à la suite d'un certain raisonnement. C'est pourquoi il montre tout d'abord que leur raisonnement ne tient pas, puis il prouve que son témoignage est vrai [¹¹⁵¹].

Pour montrer que leur raisonnement ne tient pas, il en montre d'abord la fausseté [¹¹⁴⁹], puis il ajoute la cause de leur erreur [¹¹⁵⁰].

[4a] JÉSUS RÉPONDIT ET LEUR DIT: “MÊME SI MOI JE ME RENDS TÉMOIGNAGE À MOI-MÊME, VRAI EST MON TÉMOIGNAGE, PARCE QUE JE SAIS D'OUÛ JE SUIS VENU, ET OÙ JE VAIS.

1149. Leur raisonnement était celui-ci: du fait que le Christ se rendait témoignage à lui-même, son témoignage n'était pas vrai. Mais le Seigneur dit le contraire, à savoir que c'est pour cela qu'il est vrai. JESUS REPONDIT ET LEUR DIT: MEME SIMOIJEME RENDS TEMOIGNAGE A MOI-MEME, VRA TEMOIGNAGE, et ceci parce que JE SAIS D'OUÛ JE SUIS VENU, ET OUJE VAIS. C'est comme s'il disait, selon Chrysostome: parce que je suis de Dieu, je suis Dieu, et je suis le Fils de Dieu. Mais Dieu est véridique, comme il est écrit⁵.

Il dit JE SAIS D'OUÛ JE SUIS VENU, c'est-à-dire je con nais mon principe, ET OUJE VAIS, c'est-à-dire vers le Père, que nul ne peut parfaitement connaître, si ce n'est le Fils de Dieu — Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler⁶. Mais il faut noter que quiconque sait, par la volonté aimante et l'intelligence, d'où il vient et où il va, ne peut rien dire d'autre que le vrai, car il vient de Dieu et va à Dieu; or Dieu est vérité: combien plus donc le Fils de Dieu, qui sait parfaitement d'où il vient et où il va, dit-il le vrai.

1. Prov 27, 2.

2. 2 Co 10, 18.

3. Jb 16, 20.

MAIS VOUS, VOUS NE SAVEZ PAS D'OUÛ JE VIENS, NI OÙ JE VAIS. VOUS, VOUS JUGEZ SELON LA CHAIR.

1150. Le Christ montre ici la cause de leur erreur, qui est l'ignorance de sa divinité. En effet, parce qu'ils ignoraient sa divinité, ils jugeaient de lui selon son humanité. Il y avait ainsi en eux une double cause d'erreur: d'une part ils ne connaissaient pas sa divinité, d'autre part ils jugeaient de lui seulement selon son humanité. C'est pourquoi il dit de la première: VOUS NE SAVEZ PAS D'OUÛ JE VIENS, c'est-à-dire vous ne savez pas mon éternelle procession du Père, NI OUJE VAIS — Il est véridique, celui qui m'a envoyé et vous ne le connaissez pas — D'où vient donc la sagesse?⁸ — Qui racontera sa génération?⁹

En ce qui concerne la seconde cause d'erreur, il dit: VOUS JUGEZ SELON LA CHAIR, c'est-à-dire vous jugez de moi en estimant que je suis seulement chair et non pas Dieu. Ou bien

SELON LA CHAIR au sens de: mal et injustement. En effet, de même que vivre selon la chair est mal vivre, de même juger selon la chair est juger injustement ¹⁰.

4. In Joannem hom., 53, ch. 2, col. 289.

5. Ro 3, 4. Saint Thomas commente: “L’intellect divin est cause et mesure des réalités, et pour cela il est en lui-même véridique, d’une manière inépuisable, et toute chose est vraie en tant qu’elle lui est conformée” (Ad Rom. lect., III, leç. 1, n°255).

6. Mt 11, 27.

15h- MOI JE NE JUGE PERSONNE. ET SI MOI JE JUGE, MON JUGEMENT EST VRAI, PARCE QUE JE NE SUIS PAS SEUL; MAIS IL Y A MOI ET CELUI QUI M’A ENVOYÉ LE PÈRE.

1151. Il montre ici que son témoignage est vrai, et qu’il est faux [dire] que lui seul se rend témoignage. Et parce qu’il a été fait mention du jugement, il montre d’abord qu’il n’est pas seul à juger, puisqu’il n’est pas seul à rendre témoignage [¹¹⁵⁵].

Pour montrer qu’il n’est pas seul à juger, il montre d’abord comment le jugement est différé [¹¹⁵²]; puis il expose la vérité de ce jugement [¹¹⁵³] et la raison de sa vérité [¹¹⁵⁴].

MOI JE NE JUGE PERSONNE.

1152. Il expose ici le report du jugement; c’est comme s’il disait: vous me jugez mal, mais MOI JE NE JUGE PERSONNE, car Dieu n’a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ¹¹. — Il ne brisera pas le roseau froissé ¹². Ou bien JE NE JUGE PERSONNE, c’est-à-dire selon la chair, comme vous, vous jugez — Il ne jugera pas selon ce que voient ses yeux, ni n’accusera selon ce qu’entendent ses oreilles ¹³.

7. Jean 7, 28.

8. Jb 28, 20.

9. Isaïe 53, 8.

10. Ces deux dernières explications sont reprises à THEOPHYLACTUS, Enarratio in Evang. bannis, in h. vers., PG 124, col. 11, à la suite de CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 53, ch. 2, col. 289.

11. Jn3, 17.

ET SI MOI JE JUGE, MON JUGEMENT EST VRAI.

1153. Cependant un jour je jugerai, parce que le Père a remis tout jugement au Fils ¹⁴. Et alors, MON JUGEMENT EST VRAI, c’est-à-dire juste: il jugera dans l’équité l’ensemble de la terre ¹⁵. Nous savons que le jugement de Dieu s’exerce selon la vérité ¹⁶. En cela est montrée la vérité du jugement.

PARCE QUE JE NE SUIS PAS SEUL; MAIS [YA] MOI ET CELUI QUI M’A ENVOYÉ LE PÈRE.

1154. Il montre enfin la raison de la vérité du jugement lorsqu’il dit: PARCE QUE JE NE SUIS PAS SEUL. Mais ce qu’il dit plus haut — Le Père ne juge personne ¹⁷. — doit être compris du Père séparément du Fils, ou bien de ce que le Père n’apparaîtra pas visiblement à tous lors du jugement; et c’est pourquoi il dit JE NE SUIS PAS SEUL, parce que je ne suis pas abandonné par lui; mais je suis en même temps que lui — Je suis dans le Père, et le Père est en moi ¹⁸.

Cette parole exclut l’erreur de Sabellius pour qui le Père et le Fils sont une seule personne et ne diffèrent que par le nom. Si cela était, le Christ n’aurait pas dit JE NE SUIS PAS

12. Isaïe 42, 3.

13. Isaïe 11, 3. Ces deux explications sont reprises à SAINT AUGUSTIN, Tract. in b., XXXVI, 4, p. 325, qui commence par affirmer nettement l’antériorité de la miséricorde divine sur la justice dans l’économie introduite par le Christ: “Le premier don (dispensatio) de notre Seigneur Jésus-Christ est médicinal (medicinalis) et non

judiciaire; car s'il était venu en premier lieu pour juger, il n'aurait trouvé personne à qui remettre la juste récompense" (11. 2 1-24).

14. Jean 5, 22.

15. Ps 95, 13.

16. Ro 2, 2.

17. Jean 5, 22; voir vol. II, n° 763.

18. Jean 14, 10.

SEUL, MAIS [IL Y A] MOI ET CELUI QUI M'A ENVOYÉ; il aurait dit: Je suis le Père, et moi, le même, je suis le Fils. Distinguons donc les personnes, et connaissons le Fils autre que le Père¹⁹.

ET DANS VOTRE LOI, IL EST ÉCRIT QUE LE TÉMOIGNAGE DE DEUX HOMMES EST VRAI. MOI, JE ME RENDS TÉMOIGNAGE À MOI-MÊME, ET IL ME REND TÉMOIGNAGE, CELUI QUI M'A ENVOYÉ, LE PÈRE.

1155. Le Christ montre ici qu'il n'est pas seul à rendre témoignage; cependant il ne diffère pas le témoignage, comme il l'a fait pour le jugement. . C'est pourquoi il ne dit pas: "Je ne rends pas témoignage". Il expose d'abord la Loi [¹¹⁵⁶], puis il conclut ce qu'il a mis en évidence [¹¹⁵⁷].

1156. Il dit donc: DANS VOTRE LOI, c'est-à-dire celle qui vous a été donnée —Moïse donna une Loi²⁰. IL EST ÉCRIT QUE LE TÉMOIGNAGE DE DEUX HOMMES EST VRAI; c'est en effet ce que dit ce texte: C'est de la bouche de deux ou trois témoins que toute parole sera établie²¹.

Mais selon Augustin²², le fait qu'il dise LE TÉMOIGNAGE DE DEUX HOMMES EST VRAI pose une question importante. Il peut en effet arriver que les deux mentent. En effet, la chaste Suzanne était accablée par deux faux témoins, comme on le voit au livre de Daniel²³. Et c'est l'en semble du peuple qui mentit contre le Christ.

Je réponds: il faut comprendre ce qu'il dit — LE TÉMOIGNAGE DE DEUX HOMMES EST VRAI- de ce qui doit être tenu pour un jugement vrai. La raison en est que dans les actes humains, on ne peut pas avoir de certitude totale; et c'est pourquoi on reçoit comme pouvant avoir un caractère plus certain ce qui vient d'une multitude de témoins: il est en effet beaucoup moins probable que plusieurs mentent, plutôt qu'un seul — Un fil triple est difficilement rompu²⁴.

Néanmoins, ce que dit le Deutéronome — C'est de la bouche de deux ou trois témoins que toute parole sera établie — nous ramène, selon Augustin²⁵, à la considération de la Trinité, en laquelle se trouve la stabilité perpétuelle de la vérité, d'où provient toute vérité. Mais il dit deux ou trois parce que, dans l'Écriture Sainte, tantôt trois personnes sont énumérées, tantôt deux, avec lesquelles doit être compris le Saint- Esprit, qui est le lien des deux autres²⁶.

19. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXXVI, 9, pp. 329-330.

20. Sir 24, 33.

21. Deut 19, 15.

22. Op. cit., 10, p. 330.

23. Dan 13, 5 ss.

1157. Si donc le témoignage de deux ou trois est vrai, mon témoignage est vrai, parce que MOI, JE ME RENDS TÉMOIGNAGE À MOI-MÊME, ET IL ME REND TÉMOIGNAGE, CELUI QUI M'A ENVOYÉ, LE PÈRE —Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean²⁷.

Mais cela ne semble pas correspondre à ce qui est mis en évidence. D'abord parce que, certes, le Père du Fils de Dieu n'est pas un homme; et cependant, le Christ dit: LE TÉMOIGNAGE DE DEUX HOMMES EST VRAI. Ensuite, parce qu'on parle de deux témoins de quelqu'un

quand ils témoignent au sujet d'un troisième. Mais si l'un des deux témoigne à son propre sujet, il n'y a pas deux témoins. Donc, quand le Christ se rend lui-même témoignage, et pareille ment quand le Père témoigne du Christ, il semble qu'il n'y ait pas deux témoins.

Il faut dire que le Christ, [en citant ce] passage, argumente ici à partir de quelque chose de moindre. Il est manifeste en effet que la vérité de Dieu est plus grande que celle de l'homme. Si donc on croit le témoignage des hommes, combien plus faut-il croire le témoignage de Dieu — Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand²⁸. De plus, il dit cela pour montrer qu'il est consubstantiel au Père et n'a pas besoin d'un témoignage étranger, comme le dit Chrysostome²⁹.

1158. Le Christ écarte ensuite la question soulevée au sujet du Père [n° 1148].

ILS LUI DISAIENT DONC: “OÙ EST-IL, TON PÈRE?” JÉSUS RÉPONDIT: “VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS, NI NON PLUS MON PÈRE: SI VOUS ME CONNAISSIEZ, VOUS CONNAÎTRIEZ PEUT-ÊTRE AUSSI MON PÈRE!” JÉSUS PRONONÇA CES PAROLES DANS LE TRÉSOR, EN ENSEIGNANT DANS LE TEMPLE; ET PERSONNE NE SE SAISIT DE LUI, PARCE QUE SON HEURE N'ÉTAIT PAS ENCORE VENUE.

L'Évangéliste expose d'abord la question des Juifs [¹¹⁵⁹], puis la réponse du Christ [¹¹⁶⁰]; enfin, il montre la sécurité dont jouit le Christ en répondant [¹¹⁶³].

1159. La question posée au Christ par les Juifs au sujet du Père était de savoir où il se trouvait: OU EST-IL, TON PERE? Ils croyaient en effet que le Christ avait pour père un homme, comme eux-mêmes en ont un; et parce qu'ils l'avaient entendu dire JE NE SUIS PAS SEUL; MAIS [YA] MOI ET CELUI QUI M'A EN VOYE, LE PERE, alors qu'ils le voyaient seul, ils disent: OU EST-IL, TON PERE?³⁰ Ou bien il faut dire qu'ils parlent ici avec une certaine ironie, et en l'outrageant, comme s'ils disaient: Pourquoi nous mets-tu souvent ton père en scène? Est-il d'une telle puissance qu'il faille croire grâce à son témoignage? Il est en effet inconnu et de basse naissance. Ils comprenaient cette parole comme se rapportant à Joseph. Cependant, ils n'en ignoraient pas moins le Père — Pourquoi les nations diraient-elles: où donc est leur Dieu³¹?

24. Qo 4, 12.

25. Loc. cit.

26. Spiritus Sanctus, qui est nexus duorum. Cf. ch. VI, n° 1004 et note 201.

27. Jean 5, 26.

28. 1 Jean 5, 9.

29. In Joannem hom., 53, 3, col. 291.

30. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b., XXXVII, 1-2, pp. 332-333.

31. Ps 113, 2. Cf. THEOPHYLACTUS, Enarratio in Evang. b., in h. vers., PG 124, col. 15 D-18 A.

1160. Mais la réponse du Christ est voilée: JÉSUS RÉPONDIT: “VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS, NI NON PLUS MON PERE. “En effet, parce qu'ils l'interrogeaient non par souci d'apprendre mais avec une mauvaise intention, le Christ ne leur dévoile pas la vérité; mais il montre d'abord leur ignorance, puis il montre comment ils pourraient parvenir à la connaissance de la vérité [¹¹⁶²].

Il montre leur ignorance totale en disant: VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS, NI NON PLUS MON PERE, autrement dit: vous ne demandez rien au sujet du Père, parce que vous ne me connaissez pas. En effet, puisque vous estimez que je suis un homme, vous cherchez à connaître en mon Père un homme; mais parce que vous ne me reconnaissez pas, vous ne pouvez pas non plus connaître le Père³².

1161. Cependant il a dit plus haut: Et vous me connaissez, et vous savez d'où je suis³³. Mais il faut dire qu'ils le connaissaient selon Son humanité, mais non selon sa divinité.

Il faut savoir, selon Origène³⁴, que certains, trouvant dans cette parole l'occasion d'une erreur, dirent que le Père du Christ n'était pas le Dieu de l'Ancien Testament; car lui, les Juifs le connaissaient, selon cette parole: Dieu est connu en Judée³⁵.

On peut donner à cela quatre réponses. D'abord, le Seigneur dit que les Juifs ignorent le Père parce qu'ils se conduisent à la manière de ceux qui ne le connaissent pas, dans la mesure où ils ne gardent pas ses commandements. Et cette réponse a trait à l'action. Deuxièmement, ils sont dits ignorer Dieu parce qu'ils n'adhèrent pas à lui spirituellement par l'amour: en effet, celui qui cherche à connaître quelque chose s'y tient attaché. En troisième lieu, parce que bien qu'ils le connussent par la foi, ils n'en avaient cependant pas une pleine connaissance³⁶ — Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. Enfin, parce que dans l'Ancien Testament, le Père s'est fait connaître³⁷ en tant que Dieu tout-puissant³⁸. — Moi, je leur suis apparu comme Dieu tout - — et non en tant que Père³⁹; c'est pourquoi, bien qu'ils le connussent comme Dieu tout-puissant, ils ne le connaissaient cependant pas comme Père du Fils consubstantiel⁴⁰.

32. Cf. nos 137-141 (vol. I, pp. 170-173).

33. Jean 7, 28.

34. Commentaire sur saint Jean, XIX, III, § 12, SC 290, P. 53. Saint Thomas peut de nouveau se référer au commentaire d'Origène puisque la cinquième partie qui nous reste (t. XIX-XX) commence précisément autour du y. 19 du ch. 8. Ainsi, c'est de lui que saint Thomas s'inspire pour définir les quatre explications de la suite de ce paragraphe, notamment la dernière (13-28, pp. 53-65).

35. Ps 75, 2. Cf. n° 830, vol. II, pp. 353-354.

1162. Il dit [ensuite] qu'il est la voie pour parvenir à la connaissance du Père: SI VOUS ME CONNAISSIEZ, VOUS CONNAITRIEZ PEUT-ETRE AUSSI MON PERE! Autre ment dit: parce que moi, caché, je vous parle de mon Père qui est caché, la première chose est que vous connaissiez, et alors VOUS CONNAITRIEZ PEUT-ETRE AUSSI MON PERE!⁴¹. Car le Fils est la voie de la connaissance de ce qui appartient au Père: Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père⁴². En effet, selon Augustin⁴³, qu'est-ce que la parole SI VOUS ME CONNAISSIEZ, VOUS CONNAITRIEZ PEUT-ETRE AUSSI MON PERE, si ce n'est: le Père et moi, nous sommes un⁴⁴. Il est courant de dire, quand on voit quel qu'un qui est semblable à un autre: qui voit celui-ci voit l'autre; non cependant que le Père soit le Fils, mais parce que le Fils est semblable au Père.

En outre, il dit PEUT-ETRE pour exprimer non un doute, mais un reproche; comme si tu t'indignais contre ton serviteur et lui disais: "Tu me tiens pour rien? Considère que je suis peut-être ton maître!"⁴⁵

36. Le français connaître, connaissance, rend ici indifféremment le latin cognosco et scientia: quia et si cognoscerent eumperfidem, non tamen habebant de eo plenam scientiam. Cognosco est le terme général, alors que scientia (scio), désigne la connaissance parfaite, la connaissance par les causes; voir ARISTOTE, Métaphysique, A, 1, 980 a 21 ss. Cf. aussi Somme théol., I, q. 1, a. 2.

37. Jean 1, 18.

38. Ex 6, 3.

39. Le "en tant que" traduit le latin sub ratione.

40. Voir vol. II, n° **. 611 (p. 176), 766 (p. 300) et 830 (pp. 353-354).

41. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XXXVII, 2, p. 333.

42. Jean 14, 7; une autre version dit: Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père.

43. op. cit., XXXVII, 7, p. 335.

44. Jean 10, 30.

JÉSUS PRONONÇA CES PAROLES DANS LE TRÉSOR EN ENSEIGNANT DANS LE TEMPLE; ET PERSONNE NE SE SAISIT DE LUI, PARCE QUE SON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE.

1163. L'Évangéliste montre ici la sécurité dont jouit le Christ en répondant aux Juifs. D'abord à cause du lieu dans lequel il enseignait, parce que c'était dans la salle du Trésor et dans le Temple. "Gaza" est un mot persan qui signifie "richesses", et "phylaxe" signifie "conserver": donc, *gazophylacium*⁴⁶ est la même chose que "conservation des richesses"⁴⁷. Parfois, *gazophylacium* est employé dans l'Écriture pour désigner le coffre où l'on conserve les richesses. Et c'est dans ce sens qu'il faut le prendre au deuxième livre des Rois: Joiada le prêtre reprit un coffre, perça un trou dans le couvercle et le posa à côté de l'autel, à droite en entrant dans la Maison du Seigneur, et les prêtres gardiens du seuil y mettaient tout l'argent qu'on apportait à la Maison du Seigneur⁴⁸. Mais parfois, ce terme est employé pour désigner la maison où l'on conserve les richesses, et c'est en ce sens qu'il est employé ici.

Ensuite, à cause du fait que ceux qui avaient été envoyés pour se saisir de lui ne purent le faire, parce que lui-même ne le voulait pas: ET PERSONNE NE SE SAISIT DE LUI, PARCE QUE SON HEURE N'EST PAS VENUE, l'heure à laquelle il devait souffrir; une heure non pas fixée par le destin, mais réservée d'avance, depuis toute éternité, par sa propre volonté. C'est pourquoi Augustin dit: "SON HEURE N'ÉTAIT PAS ENCORE VENUE, non pas celle où il serait contraint de mourir, mais celle à laquelle il jugerait bon d'être mis à mort"⁴⁹.

45. Cf. SAINT AUGUSTIN, op. cit., XXXVII, 3, p. 333.

46. Le mot *gazophylacium* est celui employé ici par saint Jean pour désigner le Trésor.

47. Interprétation provenant de saint Jérôme In Esaiam, L. XI, ch. 39, 2; CCL vol. LXXIII, p. 452), par l'intermédiaire de saint Isidore de Séville, principale source des interprétations étymologiques du Moyen Âge (Étymologi arum sive originum libri, XX, IX, 1; PL 82, col. 779 et ALCUIN Comm. in S. bannis Evang. (Glossa), L. IV, ch. 20; PL 100, col. 860 C. 48. 2 Rs 12, 10.

1164. Mais il faut remarquer, avec Origène⁵⁰ que chaque fois qu'on désigne un lieu où le Seigneur a fait quelque chose, c'est pour introduire au mystère. Le Christ a donc enseigné dans le Trésor, qui est le lieu des richesses, pour faire comprendre que les monnaies, qui sont les paroles de son enseignement, sont frappées à l'effigie du grand roi. Il faut encore remarquer que lorsqu'il enseignait, PERSONNE NE SE SAISIT DE LUI, parce que ses paroles étaient plus fortes que ceux qui voulaient se saisir de lui: mais quand il voulut être crucifié, il se tut⁵⁰.

49. Tract. in b., XXXVII, 9, pp. 336-337.

50. Comm. sur S. Jean, XIX, viI, § 40 et 44, pp. 71 et 75.

51. Cette remarque aussi est reprise à Origène, op. cil., XIX, X, § 59-63, pp. 85-87.

Jean, 8, 21-30: L'EFFET DE LA LUMIÈRE

21 Jésus leur dit donc de nouveau: "Moi je m'en vais, et vous me cherchez et vous mourrez dans votre péché. Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez venir." Les Juifs disaient donc: "Va t-il donc se tuer, pour qu'il dise: 'Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez venir?'" **23** Et il leur disait: "Vous, vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. **24** vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés. Si en effet vous ne croyez pas que moi je suis, vous mourrez dans votre péché." Ils lui disaient donc: "Toi, qui es-tu?" Jésus leur dit: "Le principe, moi qui vous parle. **2** beaucoup à dire sur vous, et à juger; mais celui qui m'a envoyé est véridique. Moi, ce que j'ai entendu de lui, c'est ce que je dis dans le monde." Et ils ne connurent pas qu'il parlait de son Père, Dieu. **28** leur dit donc: "Quand vous aurez élevé

le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que Moi je Suis, et que de moi-même je ne fais rien; mais comme le Père m'a enseigné, c'est cela que je dis. 29 Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul parce que moi, ce qui lui plaît, je le fais toujours. ” 30 Comme il disait cela, beaucoup crurent en lui.

1165. Après avoir manifesté à son sujet le privilège de la lumière [¹¹⁴⁶], le Seigneur manifeste ici l'effet de la lumière, qui est de libérer des ténèbres.

Il montre d'abord [qu'eux-mêmes sont retenus dans les ténèbres, puis il enseigne le remède par lequel ils pourraient en être libérés [¹¹⁷²].

I

JÉSUS LEUR DIT DONC DE NOUVEAU: “MOI JE M'EN VAIS, ET VOUS ME CHERCHEREZ, ET VOUS MOURREZ DANS VOTRE PÉCHÉ. LÀ OÙ MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR”

D'abord le Seigneur prédit son départ [¹¹⁶⁶]; il montre ensuite le zèle pervers des Juifs [¹¹⁶⁷], et enfin leur perdition [¹¹⁶⁸].

MOI JE M'EN VAIS

1166. Le Seigneur dit ici que son départ se fera par la mort, par où il donne deux choses à entendre: d'abord, qu'il meurt volontairement, c'est-à-dire comme allant de lui-même, et non conduit par un autre — Je vais vers celui qui m'a envoyé¹. — Personne ne m'enlève la vie, mais je la dépose de moi-même². Ce passage se rattache donc à juste titre à ce qui précède. L'Évangéliste a dit en effet: Personne ne se saisit de lui. Et pourquoi? Parce qu'il s'en va de lui-même, c'est-à-dire volontairement. Ensuite, il montre que sa mort était une sorte de départ vers le lieu d'où il était venu et d'où il ne s'était pas éloigné³: en effet, de même qu'on passe de quel que part pour aller plus loin, ainsi le Christ, par la mort, est parvenu à la gloire de l'exaltation — Il s'est fait obéissant jus qu'à la mort, et la mort de la croix; c'est pourquoi Dieu l'a exalté ...⁴ Jésus, sachant (...) qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu...⁵

1. Jean 16, 5.

2. Jean 10, 18 ss.

1167. Le zèle pervers des Juifs est montré dans leur recherche mensongère du Christ: VOUS ME CHERCHEREZ. Certains en effet cherchent le Christ avec piété⁶ et par amour, et cette recherche est source de vie — Cherchez le Seigneur, et votre âme vivra⁷. Mais ceux-là le cherchent d'une manière impie, par haine, pour le persécuter — ils me faisaient violence, ceux qui recherchaient mon âme⁸. Et aussi, il dit VOUS ME CHERCHEREZ, c'est-à-dire en me poursuivant après ma mort dans ma réputation: Nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, alors qu'il vivait encore: Après trois jours je ressusciterai⁹ et de même dans mes membres: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?¹⁰

1168. Et la mort résulte de cette recherche-là; c'est pourquoi il expose ensuite quelle est leur perdition; il la leur annonce en disant ET VOUS MOURREZ DANS VOTRE PÉCHÉ. Il annonce d'abord la perdition qui consiste à être condamné à mourir [¹¹⁶⁹], puis celle qui consiste à être exclu de la gloire [¹¹⁷⁰].

1169. Il leur dit donc: Parce que vous me cherchez d'une manière fautive, VOUS MOURREZ DANS VOTRE PÉCHÉ c'est-à-dire en y demeurant jusqu'au bout". Ce qui [la] peut être compris d'une première façon, comme s'agissant de la mort corporelle; et ainsi meurt dans ses péchés celui qui y persévère jusqu'à sa mort. Ainsi, en disant VOUS MOURREZ DANS VOS PÉCHÉS, il met en évidence leur obstination — Il n'en est pas qui se repente de son péché en disant: qu'ai-je fait?¹² — ils sont descendus aux enfers avec leurs armes¹³.

Cela peut aussi être compris comme s'agissant de la mort du péché, dont il est dit: La mort des pécheurs est très mauvaise¹⁴. Et de même que la maladie précède la mort corporelle, de même une certaine maladie précède cette mort- là. En effet, aussi longtemps que le péché est guérissable, alors il est comme une maladie — Aie pitié de moi, Seigneur, parce que je suis malade¹⁵. Mais lorsqu'on ne peut plus y remédier, soit de manière absolue, comme après cette vie, soit à cause du péché lui-même, le péché contre l'Esprit Saint, alors il cause la mort: Il y a un péché qui conduit à la mort¹⁶. Et en ce sens, le Seigneur leur annonce que la maladie de leur péché conduit à la mort¹⁷.

3. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XXXVIII, 2, p. 338.

4. Phi 2, 8.

5. Jean 13, 3.

6. Cf. ch. 7, n° 1067 et la note 113; sur la pietas, voir également le commentaire du Pater par saint Thomas, n° 1051 (Opuscula theologica II, p. 225).

7. Ps 68, 7.

8. Ps 37, 13.

9. Mt 27, 63.

10. Ac 9, 4.

11. Ce paragraphe est suggéré par le commentaire d'Origène (XIX, XIII- XIV, § 84, pp. 97-99).

12. Jérémie 8, 6.

13. Ez 32, 27.

14. Ps 33, 22. Saint Thomas commente: "Le psalmiste expose ici quel est l'effet de la Providence divine sur les méchants (...). Il s'agit de la mort corporelle ou spirituelle. La mort corporelle est certes très mauvaise pour les méchants, parce qu'ils sont envoyés dans un lieu très mauvais —Le riche mourut, et il fut enseveli en enfer (Luc 16, 22). De même, parce qu'ils perdent l'espérance de la grâce, après la mort — Pour l'homme impie qui meurt, iln aura plus d'espérance (Prov 11, 7). Donc, la mort des pécheurs est très mauvaise, parce qu'ils meurent dans leur corps et dans leur âme. La mort spirituelle —Lève-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ (Eph 5, 14)— est aussi très mauvaise. La mort est en effet la privation de la vie. La mort est donc d'autant plus mauvaise qu'elle prive de quelque chose de meilleur. Or la mort spirituelle prive l'âme de la vie de la grâce, qui est la meilleure, parce qu'elle est une vie par Dieu (per Deum) — Celui qui adhère à Dieu n'est qu'un esprit avec lui (1 Co 6, 17). La mort spirituelle est donc très mauvaise" (Expos. in Ps., 33, n° 20).

15. Ps 6, 3.

16. 1 Jean 5, 16.

17. Cf. Jean 11, 4.

[Ib] LÀ OÙ MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR.

1170. Il montre ici la perdicion qui consiste à être exclu de la gloire. Le Seigneur s'en va, et eux aussi s'en vont par la mort; mais le Seigneur s'en va sans péché, eux par contre avec leurs péchés, parce qu'ils meurent dans leur péché, et c'est pourquoi ils ne parviennent pas à la vision de la gloire qui appartient au Père. C'est pourquoi il dit: LA OU MOI JE VAIS de mon propre mouvement par ma Passion, c'est-à-dire vers le Père et vers sa gloire, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR, parce que vous ne le voulez pas. En effet, s'ils l'avaient voulu, et qu'ils ne l'aient pas pu, il ne leur dirait pas avec raison VOUS MOURREZ DANS VOS PECHES¹⁸.

1171. Il y a deux raisons pour lesquelles on peut être dans l'impossibilité d'aller là où va le Christ.

Une raison d'opposition, et tel est l'état d'impossibilité des pécheurs: c'est de cela qu'on parle ici. Pour cela, il dit d'une manière absolue à ceux qui persévèrent dans leur péché: LA OU MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR — L'orgueilleux n'habitera pas au milieu

de ma maison¹⁹. — On l'appellera la voie sainte, et nul impie y passera²⁰. — Qui séjournera sous ta tente?²¹ Qui se tiendra dans son lieu saint? L'homme aux mains innocentes, au coeur pur²².

Une raison d'imperfection, ou d'opposition virtuelle, et tel est l'état d'impossibilité des justes, aussi longtemps qu'ils sont dans leur corps — Aussi longtemps que nous sommes dans un corps, nous cheminons loin du Seigneur²³. Et à ces hommes, le Seigneur ne dit pas d'une manière absolue LA OU MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR, mais il ajoute une détermination dans le temps: Là où je vais, vous ne pouvez me suivre pour le moment²⁴.

18. Cf. ORIGÈNE, Comm. sur S. Jean, XIX, x § 70, p. 91.

19. Ps 100, 7.

20. Isaïe 35, 8.

21. Ps 14, 1.

22. Ps 23, 4.

23. 2 Co 5, 6.

24. Jean 13, 37.

II

1172. L'Évangéliste parle ensuite du remède par lequel les Juifs pourraient être libérés des ténèbres. En premier lieu, il expose le remède nécessaire pour échapper aux ténèbres, puis il en montre l'efficacité [¹¹⁷³].

Pour montrer quel est l'unique remède qui doit les tirer des ténèbres, il expose l'occasion des paroles du Christ [¹¹⁷³], puis les paroles qui sont cause de l'action du remède en eux [¹¹⁷⁴].

Ensuite, l'Évangéliste montrera les raisons de prendre jusqu'au bout ce remède [¹¹⁸⁰] et annoncera enfin le moyen d'y parvenir [¹¹⁹⁰].

LES JUIFS DISAIENT DONC: "VA T-IL DONC SE TUER, POUR QU'IL DISE: LÀ OÙ MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR?" ET IL LEUR DISAIT: "VOUS, VOUS ÊTES D'EN BAS, MOI, JE SUIS D'EN HAUT VOUS, VOUS ÊTES DE CE MONDE, MOI JE NE SUIS PAS DE CE MONDE. JE VOUS AI DONC DIT QUE VOUS MOURREZ DANS VOS PÉCHÉS. SI ENEFFE T VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, VOUS MOURREZ DANS VOTRE PÉCHÉ."

1173. L'occasion des paroles du Christ se fonde sur la [personne ou l'intelligence des Juifs. En effet, comme ils étaient soumis à la chair, ils comprenaient les paroles du Seigneur: LA OU MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR, en fonction de leurs préoccupations terrestres — L'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu²⁵. C'est pour cela que les Juifs disent VA T-IL DONC SE TUER, ce qui est assurément, selon Augustin²⁶, une opinion insensée. En effet, pouvaient-ils venir là où le Christ s'en allait s'il s'était tué lui-même? Ils le pouvaient certes, en se donnant eux-mêmes la mort. Ainsi donc, la mort n'était pas le terme vers lequel le Christ s'en allait, mais le chemin par lequel il allait vers le Père. C'est pourquoi le Christ ne dit pas qu'il leur serait impossible d'aller à la mort, mais que par la mort il leur serait impossible d'aller là où, par elle, lui serait exalté, c'est-à-dire à la droite de Dieu.

Mais, selon Origène²⁷, les Juifs ne disent peut-être pas cela sans raison. Ils savaient en effet, d'après les traditions, que le Christ devait mourir volontairement, comme il l'a dit lui-même: Personne ne m'enlève la vie, mais je la dépose de moi-même²⁸. Les Juifs tenaient cela tout particulièrement d'Isaïe: Pour celui qui a livré son me à la mort, je donnerai beaucoup et il partagera le butin des puissants²⁹. Donc, parce qu'ils se doutaient bien que Jésus était le Christ, lorsque celui-ci eut dit: MOI JE M'EN VAIS, ils avancèrent cette opinion, selon laquelle il se

livrerait volontairement à la mort. Mais ils le font d'une manière outrageuse, en disant: VA T-IL DONC SE TUER? Sinon, ils auraient dit: son âme va t-elle donc s'échapper en abandonnant son corps, quand il lui plaira, ce que nous, nous ne pouvons pas faire? Et c'est pour cela qu'il dit: LA OU MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR.

25. 1 Co 2, 14; cf. n°432, note 20 (vol. II, p. 31).

26. Tract. in b., XXXVIII, 3, p. 339.

1174. Le Christ [en] exposant quel est le remède qui doit les libérer des ténèbres; il invoque d'abord son origine, et la leur [¹¹⁷⁵]; puis il en tire les conclusions pour son propos [¹¹⁷⁷].

ET IL LEUR DISAIT: VOUS, VOUS ÊTES D'EN BAS, MOI, JE SUIS D'EN HAUT VOUS, VOUS ÊTES DE CE MONDE, MOI JE NE SUIS PAS DE CE MONDE.

1175. Il distingue son origine de la leur de deux manières. D'abord, lui-même est d'en haut, alors que ceux-là sont d'en bas. Ensuite, ceux-là sont de ce monde, dont le Christ n'est pas. Comme le dit Origène³⁰, autre chose est d'être d'en bas, autre chose d'être de ce monde; car en haut et en bas sont des différences dans l'ordre du lieu. Donc, de peur que par "en haut", ils n'entendent qu'il est d'une partie supérieure de ce monde, le Christ dit qu'il n'est pas de ce monde. Cela revient à dire: je suis d'en haut, d'une façon telle que je suis totalement au-delà de ce monde.

1176. Certes, il est manifeste qu'eux sont de ce monde et d'en bas. Par contre, que le Christ soit d'en haut, et non de ce monde, il faut bien comprendre en quel sens.

En effet certains, comme les Manichéens³¹, émettant la théorie selon laquelle toutes les réalités visibles sont créées par le diable, dirent que le Christ, même quant à son corps, n'est pas de ce monde visible, mais du monde d'une autre création, le monde invisible. Valentin³² aussi, prenant cette parole d'une manière erronée, a dit que le Christ avait assumé un corps céleste. Mais ici il est clair que cela n'est pas la vraie compréhension, parce que le Seigneur dit aux Apôtres eux-mêmes: Vous n'êtes pas de ce monde³³. Il faut donc dire que cette parole peut être entendue du Christ en tant que Fils de Dieu, et en tant qu'homme³⁴. En effet le Christ, en tant que Fils de Dieu, est d'EN HAUT: Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde³⁵. Et de cette manière, il n'est pas de ce monde sensible, qui est celui des réalités sensibles; mais il est du monde spirituel, qui est dans la pensée de Dieu, parce qu'il est lui-même le Verbe de Dieu, en tant qu'il est la sagesse souveraine. En effet tout a été créé dans la sagesse³⁶; c'est pourquoi il est dit du Christ: Le monde a été fait par lui³⁷.

En tant qu'il est homme, le Christ est d'en haut parce qu'il n'était pas attiré vers les choses de ce monde et les réalités les plus basses, mais vers celles d'en haut, dans lesquelles son âme demeurerait — Notre conversation est dans les cieux³⁸. — Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur³⁹. Au contraire ceux qui sont d'en bas ont l'origine la plus basse, et sont de ce monde parce qu'ils attachent leur cœur aux réalités terrestres — Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre⁴⁰.

27. Cornm. Sur S. Jean, XIX, XVII, 104, p. 113 et XVIII, 113-114, p. 117.

28. Jean 10, 18.

29. Isaïe 53, 12.

30. Op. cit., XIX, xx, § 131-134, p. 127-129.

31. Voir vol. I, p. 124, note 22.

32. Voir vol. I, p. 123, note 20.

33. Jean 15, 19.

34. Saint Thomas reprend dans les explications qui suivent un long développement d'Origène (cf. op. cit. XIX, xx-xxii, § 127-150, pp. 125-139).

35. Jean 16, 28.

36. Ps 103, 24; cf. Pros 8, 22.

37. Cf. n° 136, vol. I, pp. 169-170.

JE VOUS AIDONC DIT QUE VOUS MOURREZ DANS VOS PÉCHÉS. SI EN EFFET VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, VOUS MOURREZ DANS VOTRE PÉCHÉ.

1177. Le Christ conclut ici son propos: il explicite d'abord ce qu'il a dit au sujet de leur perte [1178], puis il leur montre le remède [1179].

1178. Il faut savoir, à propos du premier point, que toute chose, dans son développement, suit la condition de son origine; ainsi les réalités qui ont une origine inférieure, si elles sont laissées à elles-mêmes, tendent naturellement vers le bas. Et rien ne tend naturellement vers le haut, si ce n'est ce qui a son origine en haut — Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel⁴¹. Le Seigneur dit donc: Voici la raison pour laquelle LA OU MOI JE VAIS, VOUS, VOUS NE POUVEZ VENIR: comme vous êtes d'en bas, par vous-mêmes vous ne pouvez que tomber; ce que j'ai dit: VOUS MOURREZ DANS VOS PECHES, est donc vrai, à moins que vous n'adhériez à moi.

39. Mt 6, 21.

40. 1 Co 15, 47.

41. Jean 3, 13.

1179. Pour ne pas exclure totalement l'espérance du salut⁴², le Christ expose quel est le remède en disant: SI EN EFFET VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, VOUS MOURREZ DANS VOTRE PECHE; autrement dit: vous êtes nés dans le péché originel, dont vous ne pouvez être purifiés si ce n'est par la foi en moi, parce que SI VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, VOUS MOURREZ. Et il dit SI VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, et non pas “ si vous ne croyez pas ce que je suis “, pour rappeler ce qui a été dit à Moïse: Je suis celui qui suis⁴³, car être soi-même son être est le propre de Dieu. En effet, dans toute autre nature que la nature divine, l'être diffère de ce qui est, puisque toute nature créée participe son être de celui qui est” ce qui existe par sa propre essence “, c'est-à-dire de Dieu lui-même, qui est à lui-même son être, de telle manière que son essence est son être. C'est pourquoi lui seul se dénomme par l'être⁴⁴. C'est pour cela que le Christ dit SI VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, c'est-à-dire que je suis vraiment Dieu, qui a l'être par essence, VOUS MOURREZ DANS VOTRE PECHE.

Il dit aussi QUEMOIJE SUIS pour montrer son éternité. En effet, dans toutes les réalités qui commencent, il y a une capacité de changement et une puissance au non-être, et par conséquent un passé et un futur: et pour cela, il n'y a pas en elles l'être véritable, c'est-à-dire par soi⁴⁵. Mais en Dieu, il n'y a aucune puissance au non-être, ni un être qui commence, et c'est pourquoi il est à soi-même son être, ce qui est désigné proprement par le temps présent⁴⁶.

38. Phi 3, 20. Saint Thomas commente: “Notre conversation est dans les cieux, c'est-à-dire: elle est établie parfaitement par la contemplation. (...) De même par la volonté aimante (affectio), parce que nous aimons de préférence (diligimus) les seules réalités célestes. De même par notre activité, en laquelle se trouve une représentation céleste. (...) Mais pourquoi notre conversation est-elle là? Parce que c'est de là que nous attendons le secours le meilleur —J'ai levé les yeux vers les montagnes; d'où le secours me viendra t-il?(Ps 120, 1)” (Ad Phil. lect., III, leçon. 3, n° 143-144). Nous avons traduit littéralement le mot conversatio qui signifie un rapport habituel et intime entre plusieurs personnes.

42. Cette remarque provient de saint Augustin (Tract, in b., XXXVIII, 7, p. 341, l. 8).

43. Ex 3, 14.

44. Voir Somme théologique, I, q. 3, a. 4, et q. 13, a. 11.

45. Saint Augustin a cette expression: “Res enim quaelibet (...) si mutabilis est, non vere est; non enim est ibi verum esse, ubi est et non esse” (op. cit., 10, p. 343, 11. 19-22); il est beau de voir la proximité de pensée et même de langage (sauf l’expression en puissance) entre les deux théologiens dans ce passage que saint Thomas reprend, en fait, à saint Augustin. Voir les expressions que l’on retrouve dans la Somme théologique, notamment I, q. 10.

46. Voir Somme théologique, I, q. 10.

LES RAISONS CONDUISANT À LA FOI

ILS LUI DISAIENT DONC: “TOI, QUI ES-TU?” JÉSUS LEUR DIT: “LE PRINCIPE, MOI QUI VOUS PARLE. J’AI BEAUCOUP À DIRE SUR VOUS, ET À JUGER; MAIS CELUI QUI M’A ENVOYÉ EST VÉRIDIQUE: MOI, CE QUE J’AI ENTENDU DE LUI, C’EST CE QUE JE DIS DANS LE MONDE. “ET ILS NE CONNURENT PAS QU’IL PARLAIT DE SON PÈRE, DIEU

1180. Ici, l’Évangéliste donne les raisons conduisant à la foi; il expose d’abord l’interrogation des Juifs [¹¹⁸¹], puis la réponse du Christ [¹¹⁸²]; enfin, il montre l’aveuglement de leur intelligence [¹¹⁸⁹].

1181. Parce que le Seigneur leur avait dit: SI VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, il restait encore à demander qui il était; aussi lui disaient-ils TOI, QUI ES-TU? —Le pauvre a parlé et ils disent: qui es-tu?⁴⁷ Autrement dit: d’où es-tu, pour que nous devions te croire?

1182. Et lorsqu’il dit: LE PRINCIPE, MOI QUI VOUS PARLE⁴⁸, le Christ répond à leur interrogation en les amenant à croire; d’abord par la sublimité de sa nature [¹¹⁸³], ensuite par son autorité en matière de justice [¹¹⁸⁵], enfin par la vérité du Père [¹¹⁸⁷].

LE PRINCIPE, MOI QUI VOUS PARLE.

1183. Certes, la sublimité de sa nature les conduit à [croire au Christ, car lui-même est le principe. En latin, le mot *principium* est du genre neutre: il y a donc un doute pour savoir, s’il est ici au nominatif ou à l’accusatif Mais en grec, ce mot est du genre féminin, et à cet endroit, il est à l’accusatif. C’est pourquoi, selon Augustin⁴⁹, il ne faut pas lire “Je suis principe“, mais “Croyez-moi principe“, pour ne pas mourir dans vos péchés.

Le Père aussi est dit principe. Certes, d’une première manière, le nom de principe est commun au Père et au Fils, en tant qu’ils sont un seul principe du Saint Esprit par la spiration⁵⁰; et les trois personnes sont en même temps, par la création, principe des créatures. D’une autre manière, le nom de principe est propre au Père, en tant que le Père est principe du Fils par la génération éternelle. Cependant, nous ne disons pas qu’il y a plusieurs principes, de même que nous ne disons pas non plus qu’il y a plusieurs dieux — A toi le principe au jour de ta puissance⁵¹. Ici, le Seigneur dit qu’il est principe par rapport à l’ensemble de la création: car ce qui est quelque chose par essence est principe et cause des réalités qui le sont par participation. Or lui-même est par essence, comme nous l’avons dit⁵².

Mais parce que le Christ n’a pas seulement en lui la nature divine, mais aussi la nature humaine, il ajoute: MOI QUI VOUS PARLE. En effet, l’homme ne peut supporter directement la voix de Dieu, parce que, selon Augustin “les coeurs faibles ne peuvent entendre un verbe spirituel sans une voix sensible”⁵³. C’est pourquoi il est dit: Qui est l’homme, pour entendre la voix du Seigneur son Dieu?⁵⁴. Donc, pour que nous l’entendions directement, le Verbe divin a assumé la chair, comme instrument pour nous parler; c’est pourquoi il dit: MOI QUI VOUS PARLE, c’est-à-dire moi qui, m’étant fait humble à cause de vous, suis descendu jusqu’à vos pauvres paroles — Après avoir à bien des reprises et de bien des manières parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils⁵⁵ — Le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui l’a fait connaître⁵⁶ à vous.

47. Sir 13, 29.

48. Principium qui et loquor vobis;

49. Op. cit., XXXVIII, 11, pp. 344-345.

50. Voir Somme théol., I, q. 36.

51. Ps 109, 4.

52. Cf. n° 1179.

53. Loc. cit., p. 345, 11. 38-39.

54. Cf. Deut 5, 26 et Ex 20, 19.

1184. Ou bien, d'une autre manière, selon Chrysostome⁵⁷, il dit LE PRINCIPE afin de blâmer la lenteur d'esprit des Juifs. Car, encore endurcis après les nombreux signes qu'ils l'avaient vu accomplir, ils demandent au Seigneur: TOI, QUI ES-TU? Et c'est pourquoi Jésus répond MOI JE SUIS LE PRINCIPE, moi qui vous ai parlé dès le commencement (*a principio*); autrement dit: vous n'avez pas besoin de continuer à chercher qui je suis, puisque cela devrait déjà être manifeste — Alors qu'avec le temps vous devriez être devenus des maîtres [des docteurs], vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments des paroles de Dieu⁵⁸.

1185. En second lieu, l'autorité du Christ en matière de justice les conduit à croire en lui; J'AI BEAUCOUP A DIRE SUR VOUS, ET A JUGER; autrement dit: j'ai l'autorité pour vous juger.

Mais il faut savoir qu'autre chose est de nous parler, autre chose de parler à notre sujet. En effet, le Christ nous parle pour notre bien, c'est-à-dire pour nous attirer à lui; ainsi, tant que nous vivons, il nous parle en prêchant, en nous inspirant, et par des moyens de cette sorte. Et il parle à notre sujet, non pour notre bien, mais pour que soit manifestée sa justice; et c'est de cette façon qu'il parlera de nous au jugement futur; c'est dans ce sens-là qu'est pris ici J'AI BEAUCOUP A DIRE SUR VOUS.

55. He 1, 1.

56. Jean 1, 18.

57. In Joannem hom., 53, ch. 1, col. 293.

58. He 5, 12.

1186. On lit cependant plus haut: Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde⁵⁹. À cela je réponds: autre chose est de juger, autre chose de pouvoir juger. Juger exprime l'acte du jugement; et cela ne convient pas au premier avènement du Seigneur, comme il l'a dit plus haut: Moi, je ne juge personne⁶⁰, c'est-à-dire au moment présent. Mais pouvoir juger exprime seulement la puissance de juger; et le Christ la possède: Le Père a remis tout jugement au Fils⁶¹; lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts⁶². Et c'est pourquoi il dit expressément: J'AI BEAUCOUP A DIRE SUR VOUS, ETA JUGER, mais lors du jugement à venir⁶³.

1187. La vérité du Père aussi amène à croire au Christ; MAIS CELUI QUI M'A ENVOYE EST VERIDIQUE; autrement dit: le Père est véridique; or moi, je parle en harmonie avec lui; donc je dis des choses vraies, donc vous devez me croire. Il dit donc: CELUI QUI M'A ENVOYE, le Père, EST VERIDIQUE, non par participation, mais il est l'essence même de la vérité, et le Père de la vérité; autrement, le Fils, puisqu'il est la vérité elle-même, serait plus grand que le Père — Or Dieu est véridique⁶⁴. MOI, CE QUE J'AI ENTENDU DE LUI, non en l'entendant d'une manière sensible, mais en recevant de lui la connaissance par la génération éternelle, C'EST CE QUE JE DIS DANS LE MONDE. Il est dit au livre d'Isaïe aïe: Ce que j'ai entendu du Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, je vous l'ai annoncé⁶⁵. Et le Fils ne peut rien faire de lui-même si ce n'est ce qu'il a vu faire au Père⁶⁶.

1188. Cette parole: CELUI QUI M'A ENVOYÉ EST VERIDIQUE peut se rattacher à ce qui précède de deux manières. Ou bien ainsi: je dis que J'AI SUR VOUS À JUGER, mais mon jugement sera vrai, parce que celui qui m'a envoyé est vérité — Le jugement de Dieu est selon la vérité⁶⁷.

Ou bien d'une autre manière, selon Chrysostome⁶⁸: je dis que J'AI SUR VOUS A JUGER, mais je le diffère, non par impuissance, mais pour obéir à la volonté du Père; car CELUI QUI M'A ENVOYE EST VERIDIQUE. C'est pour quoi, comme il a promis d'envoyer un sauveur et un défenseur, il m'envoie maintenant pour sauver; et moi, c'est parce que je ne dis que ce que j'ai entendu de lui, que je vous dis des paroles de salut.

59. Jean 3, 17.

60. Jean 8, 15; voir n° 1152.

61. Jean 5, 22; voir n° **. 765 et 768 (vol II, pp. 299-300 et 301-302).

62. Ac 10, 42.

63. En disant ici que le Christ n'exercera son pouvoir de juger qu'au jour du jugement dernier, saint Thomas s'inspire directement de saint Augustin (Tract. in b., XXXIX, 6, p. 348).

64. Ro 3, 4.

65. Isaïe 21, 10.

66. Jean 5, 19.

ET ILS NE CONNurent PAS QU'IL PARLAIT DE SON PÈRE, DIEU

1189. En disant cela, l'Évangéliste blâme la lenteur d'intelligence des Juifs; en effet, ils n'avaient pas encore les yeux du coeur ouverts, par lesquels ils auraient saisi l'égalité du Père et du Fils⁶⁹; et cela, parce qu'ils étaient soumis à la chair: L'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu⁷⁰.

LE MOYEN POUR PARVENIR À LA FOI.

JÉSUS LEUR DIT DONC: "QUAND VOUS AUREZ ÉLEVÉ LE FILS DE L'HOMME, ALORS VOUS CONNAÎTREZ QUE MOI JE SUIS, ET QUE DE MOI-MÊME JE NE FAIS RIEN; MAIS COMME LE PÈRE M'A ENSEIGNÉ, C'EST CELA QUE JE DIS. ET CELUI QUI M'A ENVOYÉ EST AVEC MOI, ET IL NE M'A PAS LAISSÉ SEUL PARCE QUE MOI, CE QUI LUI PLAÎT, JE LE FAIS TOUJOURS. "COMME IL DISAIT CELA, BEAUCOUP CRurent EN LUI.

1190. Ici, le Christ annonce d'abord le moyen par lequel les Juifs doivent parvenir à la foi, moyen qui est le remède sauvant de la mort. En premier lieu, il montre par quoi ils doivent venir à la foi [¹¹⁹¹], puis il enseigne ce qu'on doit croire de lui-même [¹¹⁹²].

1191. Il dit donc qu'ils doivent parvenir à la foi par sa Passion: QUAND VOUS AUREZ ELEVE LE FILS DE L'HOMME, ce qui revient à dire: maintenant, vous ne connaissez pas que mon Père est Dieu; mais QUAND VOUS AUREZ ELE VE LE FILS DE L'HOMME, c'est-à-dire quand vous m'aurez attaché au bois de la croix, alors VOUS CONNAITREZ..., c'est-à-dire certains d'entre vous connaîtront par la foi — Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi⁷¹. Selon Augustin, il mentionne la Passion de la croix pour donner l'espérance aux pécheurs, c'est-à-dire pour que personne, quelque crime qu'il ait commis, ne désespère par mauvaise conscience de lui-même, alors que ceux-là même qui ont crucifié le Christ sont libérés de leurs péchés par son sang⁷². Car il n'existe aucun pécheur qui le soit au point de ne pouvoir être libéré par le sang du Christ.

Ou bien, selon Chrysostome⁷³, QUAND VOUS AUREZ ELEVE LE FILS DE L'HOMME, c'est-à-dire sur la croix, alors VOUS CONNAITREZ, c'est-à-dire vous pourrez connaître ce

que je suis, non seulement par la gloire de ma Résurrection, mais aussi par le châtement de votre captivité et de votre ruine.

QUE MOI JE SUIS, ET QUE DE MOI-MÊME JE NE FAIS RIEN; MAIS COMME LE PÈRE M'A ENSEIGNÉ C'EST CELA QUE JE DIS.

71 Jean 12, 32. Saint Augustin commente ainsi: "Cela ne semble dire rien d'autre que ceci: les Juifs, après sa Passion, sauraient qui il était. "Le Christ voyait parmi la foule ceux qui alors croiraient en lui, ayant reçu l'Esprit Saint et vu les miracles réalisés au nom de celui qu'ils auraient crucifié et dont ils boiraient le sang du fait qu'ils croiraient en lui (Tract. in b., XL, 2, p. 350, 1. 8 et ss.).

67. Ro 2, 2.

68. In Joannem hom., 53, ch. 1, col. 293. Saint Thomas met davantage en valeur la référence indirecte du Christ à la volonté du Père, que ne le fait le texte de saint Jean Chrysostome.

69. C BÈDE, In S. bannis Evang. expos., in h. toc., PL 92, col. 746 A.

70. 1 Co 2, 14 (cf. note 25).

72. Ibid., p. 351.

73. In Joannem hom., 53, ch. 2, col. 294. Là aussi, saint Thomas résume un développement de saint Jean Chrysostome.

1192. En ce qui concerne ce qu'on doit croire de lui, il enseigne trois choses; d'abord, la majesté de la divinité, puis son origine à partir du Père, enfin son union indissoluble avec le Père.

Il enseigne la majesté de la divinité en disant: MOI JE SUIS; c'est-à-dire, j'ai en moi la nature de Dieu, et je suis celui-là même qui a parlé à Moïse en disant: Moi je suis celui qui suis⁷⁴.

Mais parce que l'être subsistant appartient à toute la Trinité, pour ne pas exclure la distinction des personnes il enseigne ensuite aux Juifs la foi en son origine à partir du Père en disant: ET DE MOI-MÊME JE NE FAIS RIEN, MAIS COMME LE PÈRE M'A ENSEIGNÉ, C'EST CELA QUE JE DIS. Mais du fait que depuis le début il a réalisé des oeuvres et a enseigné⁷⁵. Jésus montre son origine à partir du Père, d'une part dans ce qu'il réalise, ET DE MOI-MÊME JE NE FAIS RIEN— Le Fils ne peut rien faire de lui-même⁷⁶ -, et d'autre part dans ce qu'il enseigne: MAIS COMME LE PÈRE M'A ENSEIGNÉ, c'est-à-dire m'a donné la science en m'engendrant dans la connaissance. Parce que la nature de la vérité est simple, pour le Fils c'est la même chose de connaître et d'être; et ainsi, de même que le Père, en l'engendrant, a donné au Fils d'être, de même, en l'engendrant, il lui a donné de connaître — Mon enseignement n'est pas le mien⁷⁷.

Et pour qu'on ne comprenne pas qu'il a été envoyé d'auprès du Père comme s'il était distinct de lui, en troisième lieu il enseigne la foi en son union indissoluble avec le Père en disant: ET CELUI QUI M'A ENVOYÉ, c'est-à-dire le Père, EST AVEC MOI, d'une part par l'unité d'essence — Moi je suis dans le Père, et le Père est en moi⁷⁸ -, d'autre part par une union d'amour — Le Père aime le Fils, et il lui montre tout ce qu'il fait Ainsi, le Père a envoyé le Fils de telle manière qu'il ne s'est pas éloigné de lui: ET IL NE M'A PAS LAISSÉ SEUL, parce que son amour m'enveloppe. Mais bien que [le point de vue de l'être] les deux soient inséparables, l'un cependant est envoyé (*missus*), et l'autre envoie: car l'Incarnation est une mission, et elle appartient seulement au Fils, et non au Père⁸⁰.

ET IL NE M'A PAS LAISSÉ SEUL; Jésus le manifeste par [un signe: PARCE QUE MOI, CE QUI LUI PLAÎT, JE LE FAIS TOUJOURS. Cela n'est pas dit comme étant une cause de mérite, mais à titre de signe; cela revient à dire: le fait que moi JE FAIS TOUJOURS, sans commencement ni fin, CE QUI LUI PLAÎT, est le signe qu'il est toujours avec moi et qu'il ne m'a pas laissé — J'étais avec lui, disposant toutes choses⁸¹. Ou bien, d'une autre manière, IL NE M'A PAS LAISSÉ SEUL, c'est-à-dire en tant qu'homme, me protégeant PARCE QUE

MOI, CE QUI LUI PLAÎT, JE LE FAIS TOUJOURS. Et selon cette interprétation, ces paroles sont à entendre comme une cause de mérite.

COMME IL DISAIT CELA, BEAUCOUP CRURENT EN LUI

74. Ex 3, 14.

75. Ac 1, 1.

76. Jean 5, 19.

77. Jean 7, 16. Citation de saint Augustin (Tract, in b., XL, 5 P. 353, 11. 47-53) que saint Thomas suit dans tout ce paragraphe.

78. Jean 14, 10.

79. Jean 5, 20.

1193. L'Évangéliste expose ici l'effet de l'enseignement; ceux qui doutent se convertissent à la foi parce qu'ils ont entendu l'enseignement du Christ: La foi vient de ce qu'on entend, et on entend par une parole du Christ⁸².

Jean 8, 31-50: LA VERITE VOUS RENDRA LIBRE

31 Jésus disait donc à ceux qui avaient cru en lui, des Juifs: "Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vrai ment mes disciples **32** et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libèrera." Ils lui répondirent: "Nous sommes la race d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment toi, dis-tu: vous serez libres?" **34** leur répondit: "Amen, amen, je vous dis que tout homme qui commet le péché est esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas dans la maison éternellement; mais le Fils y demeure pour l'éternité. Si donc le Fils vous libère, vous serez vraiment libres. **37** sais que vous êtes fils d'Abraham; mais vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne prend pas en vous. **38** Moi, ce que j'ai vu auprès de mon Père, je le dis. Et vous, ce que vous avez vu auprès de votre père, vous le faites." Ils répondirent et lui dirent: "Notre père, c'est Abraham. "Jésus leur dit: "Si vous êtes les fils d'Abraham, faites les oeuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. **41** Vous, vous faites les oeuvres de votre père." C'est pour quoi ils lui dirent: "Nous, nous ne sommes pas nés de la prostitution. Nous n'avons qu'un seul père, Dieu." **42** Jésus leur dit donc: "Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez de toute façon: en effet, moi je suis sorti de Dieu, et je suis venu. Et je ne suis pas venu de moi-même, mais lui m'a envoyé. **43** ne reconnaissez-vous pas ma parole? Parce que vous ne pouvez pas écouter ce que je dis. **44** Vous, vous êtes issus du diable, votre père; et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Lui était homicide dès le commence ment, et il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui: quand il profère le mensonge, il le profère de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge. Mais moi, si je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui d'entre vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; si vous n'écoutez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu." Les Juifs répondirent donc et dirent: "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon?" **49** répondit: "Moi, je n'ai pas de démon; mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. Or moi je ne cherche pas ma gloire: Il en est un qui la cherche, et qui juge.

1194. Ayant exposé quel est le remède qui libère des ténèbres [¹¹⁷²], l'Évangéliste poursuit en montrant l'efficacité de ce remède. Plus loin [¹²⁰⁰], il montre le besoin que les hommes ont de ce remède.

JÉSUS DISAIT DONC À CEUX QUI AVAIENT CRU EN LUI, DES JUIFS: SI VOUS DEMEUREZ DANS MA PAROLE, VOUS SEREZ VRAIMENT MES DISCIPLES; ET VOUS CONNAITREZ LA VÉRITÉ ET LA VÉRITÉ VOUS LIBÉRERA.

80. Voir Somme théol., I, q. 43; et ci-dessus, n° 1059. Citation de saint Augustin (toc. cit., 6, 11. 5-7).

81. Prov 8, 30.

82. Ro 10, 17. Voir n° 657, note 2 (vol. II, P. 210).

En ce qui concerne l'efficacité du remède, l'Évangéliste montre d'abord ce qui est exigé de ceux à qui le remède est administré, et cela relève du mérite; puis il montre ce qui leur est donné en échange [¹¹⁹⁶], et cela relève de la récompense.

JÉSUS DISAIT DONC À CEUX QUI AVAIENT CRU EN LUI, DES JUIFS: SI VOUS DEMEUREZ DANS MA PAROLE, VOUS SEREZ VRAIMENT MES DISCIPLES

1195. On vient de dire que BEAUCOUP CRURENT EN LUI. Et c'est pour cela que le Christ leur montre, c'est-à-dire A CEUX QUI AVAIENT CRU EN LUI, DES JUIFS, ce qui est exigé d'eux: qu'ils demeurent dans sa parole (*sermo*). SI VOUS DEMEUREZ DANS MA PAROLE, VOUS SEREZ VRAIMENT MES DISCIPLES; autrement dit: VOUS SEREZ MES DISCIPLES, non en croyant seulement d'une manière superficielle, mais SI VOUS DEMEUREZ DANS MA PAROLE.

Trois choses sont exigées de nous concernant la parole de Dieu (*verbum*)⁸³: la sollicitude pour l'écouter⁸⁴ — Que tout homme soit prompt à écouter la foi pour croire — La foi vient de ce qu'on entend⁸⁵ la constance pour demeurer jusqu'au bout — Que la sagesse est escarpée pour les sots ! Et l'homme sans intelligence ne s'y tiendra pas⁸⁶. Et c'est à cause de cela qu'il dit SI VOUS DEMEUREZ, c'est-à-dire par la stabilité de la foi, par la méditation continuelle — Il méditera sa loi jour et nuit⁸⁷ — et par un amour fervent — Sa volonté a été tendue vers la loi de son Dieu⁸⁸. C'est pourquoi Augustin⁸⁹ dit que demeurent dans les paroles du Seigneur ceux qui ne cèdent à aucune tentation.

83. Saint Thomas emploie ici les termes *sermo* et *verbum*. Le *sermo*, c'est l'expression, la parole. Le *verbum* implique la signification (voir vol. 1, n° 25 à 29).

84. Ja 1, 19.

85. Ro 10, 17.

86. Sir 6, 21.

87. Ps 1, 2.

88. Ibid.

89. Sermones de Scripturis, 134, ch. 2, 2, PL 38, col. 743.

VOUS SEREZ VRAIMENT MES DISCIPLES; ET VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ, ET LA VÉRITÉ VOUS LIBÉRERA.

1196. Le Christ montre ici la récompense qui est don née en échange à ceux qui persévèrent. Cette récompense consiste en trois choses: l'élévation à la dignité de disciple du Christ [¹¹⁹⁷], la connaissance de la vérité [¹¹⁹⁸], et l'acquisition de la liberté [¹¹⁹⁹].

1197. Et certes, c'est un privilège d'une grande dignité que d'être disciple du Christ: Fils de Sion, exultez et réjouissez- vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître de justice⁹⁰. C'est pourquoi il dit: VOUS SEREZ VRAIMENT MES DISCIPLES. En effet, plus le maître est grand, plus ses disciples sont hors du commun; or le Christ est le maître le plus éminent et le plus grand; ses disciples sont donc les plus éminents.

Trois choses sont exigées des disciples. La première est l'intelligence, pour saisir les paroles du maître — Vous aussi, vous êtes maintenant encore sans intelligence?⁹¹ Or seul le Christ peut

ouvrir l'oreille de l'intelligence — Il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils comprennent les Ecritures⁹². C'est pourquoi Isaïe disait: Le Seigneur m'a ouvert l'oreille⁹³. Ce qui est requis en second lieu du disciple, c'est l'attachement (*assensus*)⁹⁴ à croire ce qu'enseigne le maître, car le disciple n'est pas au-dessus du maître⁹⁵, et c'est pour cela qu'il ne doit pas le contredire — Ne contredis pas la parole de vérité et Isaïe ajoute: Moi je ne contredis pas⁹⁷. La troisième chose requise du disciple est la stabilité, qui permet de demeurer jusqu'au bout; dans l'Evangile de saint Jean, il est dit que beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ne marchaient plus avec lui⁹⁸; et Isaïe ajoute: Je ne me suis pas dérobé⁹⁹.

90. Jo 2, 23.

91. Mt 15, 16.

92. Luc 24, 45.

93. Isaïe 50, 5.

94. Voir n° 946, ainsi que n° 8, vol. I, p. 63.

95. Le 6, 40.

96. Sir 4, 30.

97. Isaïe 50, 5.

VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ

1198. Mais il est plus grand de connaître la vérité, puis que c'est la fin du disciple. Et cela, le Seigneur le donne aussi à ceux qui croient; c'est pour cela qu'il dit: vous CONNAI TREZ LA VERITE, c'est-à-dire d'une part la vérité de l'enseignement que moi je donne — Moi, ce pour quoi je suis né et ce pour quoi je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité¹⁰⁰. d'autre part la vérité de la grâce dont je suis source — La grâce et la vérité ont été données par Jésus-Christ¹⁰¹. Cette grâce est dite grâce de vérité par rapport aux préfigurations de la Loi ancienne. Enfin, la vérité de l'éternité dans laquelle je demeure — Eternellement Seigneur, demeure ta parole, ta vérité de génération en génération¹⁰².

ET LA VÉRITÉ VOUS LIBÉRERA

1199. Mais ce qu'il y a de plus grand, c'est l'acquisition de la liberté, que la connaissance de la vérité réalise chez ceux qui croient: ET LA VERITE VOUS LIBERERA.

Cependant, dans ce passage, "libérer" n'implique pas l'idée d'échapper à quelque péril, comme semble l'indiquer le mot latin¹⁰³, mais signifie vraiment "rendre libre". Et cela par rapport à trois choses: la vérité de l'enseignement libérera de l'erreur, du faux — Ma bouche proclamera la vérité et mes lèvres détesteront l'iniquité¹⁰⁴. la vérité de la grâce libérera de l'esclavage du péché — La loi de l'Esprit de vie qui est dans le Christ Jésus me libérera de la loi du péché et de la mort¹⁰⁵; la vérité de l'éternité nous libérera de la corruption — La création elle-même sera libérée de la servitude de la corruption¹⁰⁶.

98. Jean 6, 67.

99. Isaïe 50, 5.

100. Jean 18, 37.

101. Jean 1, 17.

102. Ps 118, 89.

103. Cf. SAINT AUGUSTIN, Serm. de Script., 134, ch. 2, 2, PL 38, col. 743, et Tract, in b., XLI, 1-2, pp. 357-358, 11. 32-34. Dans ces deux passages, saint Augustin explique que liberare est le plus fréquemment employé dans le langage courant, à la différence du grec, dans le sens d'échapper à un péril4 cesser de subir des outrages, être délivré d'une maladie, mais qu'ici il faut l'entendre au sens propre, étymologique, de rendre libre.

LE BESOIN QUE LES HOMMES ONT DU REMÈDE APPORTÉ PAR LE CHRIST.

1200. L'Évangéliste poursuit en montrant le besoin, que les Juifs ont en eux-mêmes, de recevoir ce remède.

D'abord, il met en évidence la présomption des Juifs qui nient avoir besoin d'un tel remède [¹²⁰¹]; puis il montre comment ils en ont besoin [¹²⁰²].

ILS LUI RÉPONDIRENT: "NOUS SOMMES LA RACE D'ABRAHAM ET NOUS N'AVONS JAMAIS ÉTÉ ESGLAVES DE PERSONNE. COMMENT TOI, DIS-TU: VOUS SEREZ LIBRES?"

1201. La présomption des Juifs apparaît dans une interrogation. Ils commencent par affirmer quelque chose; puis ils nient autre chose; enfin, ils interrogent.

Ils affirment être de la race d'Abraham: NOUS SOMMES LA RACE D'ABRAHAM, ce qui montre leur vaine gloire, car ils se glorifient de leur seule origine charnelle — Ne commencez pas à dire: nous avons pour père Abraham ¹⁰⁷. Ils font de même, ceux qui cherchent à être tirés d'une noblesse selon la chair — Toute leur gloire leur vient d'un enfantement, d'un sein et d'une conception ¹⁰⁸.

Ils nient ensuite leur condition d'esclaves: NOUS N'AVONS JAMAIS ÉTÉ ESCLAVES DE PERSONNE; en cela, ils se montrent stupides et menteurs. Stupides, ils le sont assurément, parce que ce que le Seigneur dit de la liberté spirituelle, ils l'entendent d'une liberté matérielle — L'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu ¹⁰⁹. Et ils sont menteurs, parce que s'ils nient ici être esclaves d'une manière matérielle, ou bien ils l'entendent de l'ensemble du peuple juif, ou bien ils parlent tout particulièrement d'eux-mêmes. S'ils parlent de l'ensemble du peuple juif, ils mentent manifestement, car Joseph fut vendu, et leurs ancêtres ont été esclaves en Egypte, comme le rapportent les livres de la Genèse et de l'Exode ¹¹⁰. C'est pourquoi Augustin dit: "O ingrats, qu'en est-il de ce que Dieu vous impute sans cesse d'avoir été libérés par lui de la maison d'esclavage, si vous n'avez jamais été esclaves de personne?" ¹¹⁰ Il est dit en effet: Je vous ai fait sortir d'Egypte, de la maison d'esclavage ¹¹². Et si les Juifs parlent ici à leur propre sujet, on ne peut même pas les disculper de mensonge, car eux aussi à ce moment-là payaient des tributs aux Romains; c'est pourquoi ils disaient: Est-il permis de payer l'impôt à César, ou non? ¹¹³

Enfin, les Juifs interrogent Jésus sur le mode de la liberté: COMMENT TOI, DIS-TU: "VOUS SEREZ LIBRES?" Le Seigneur leur avait promis deux choses: la liberté et la connaissance de la vérité: VOUS CONNAITREZ LA VERITE, ET LA VERITE VOUS LIBERERA. En entendant cela, les Juifs comprenaient qu'ils étaient considérés par le Seigneur comme esclaves et ignorants. Et, bien qu'il soit plus avilissant d'être privé de la connaissance que de la liberté, cependant, parce qu'ils restaient fixés à leurs préoccupations terrestres, négligeant la vérité, ils s'enquièreient du mode de la liberté — ils ont résolu d'abaisser leurs yeux vers la terre ¹¹⁴.

104. Prov 8, 7.

105. Ro 8, 2. Saint Thomas commente: "La loi de l'Esprit libère l'homme du péché et de la mort; mais la loi de l'Esprit est en Jésus-Christ: donc, du fait même que quelqu'un est dans le Christ Jésus, il est libéré du péché et de la mort (...). La loi de l'Esprit est cause de la vie; mais par la vie sont exclus le péché et la mort qui est l'effet du péché, car le péché est lui-même la mort spirituelle de l'âme: donc, la loi de l'Esprit libère l'homme du péché et de la mort" (Ad Rom. lect., VIII, leç. 1, n° 601).

106. Ro 8, 21.

107. Mt 3, 9.

108. Os 9, 11.

109. I Co 2, 14.

110. Gn 40;Ex 1.

111. Tract. in b., XLI, 2, p. 358, 11. 17-19. Saint Thomas s'inspire aussi de ce passage en faisant référence à l'évidence du mensonge des Juifs et à la domination des Romains au temps même de Jésus (cf. loc. cit., 11. 26-35).

112. Deut 13, 5.

113. Mt 22, 17.

1202. Le Seigneur, rejetant la présomption des Juifs, leur montre avec certitude qu'ils ont besoin du remède dont on a parlé; il parle d'abord de leur esclavage [¹²⁰³], puis de leur libération [¹²⁰⁵]; enfin, de leur origine [¹²¹¹].

JÉSUS LEUR RÉPONDIT: AMEN, AMEN, JE VOUS DIS QUE TOUT HOMME QUI COMMET LE PÉCHÉ EST ESCLAVE DU PÉCHÉ.

1203. Il les convainc d'esclavage, non d'un esclavage matériel, comme ils le comprenaient, mais spirituel, c'est-à-dire l'esclavage du péché; pour mettre cela en évidence, il fait d'abord un serment réitéré: AMEN, AMEN, JE VOUS DIS, puis il emploie un mot ayant un sens universel: TOUT. Amen est un mot hébreu qui signifie "en vérité", ou "qu'il en soit ainsi". Ce que, selon Augustin ¹¹⁵, ni le traducteur grec, ni le latin n'ont osé traduire, pour que ce mot reçoive l'honneur qui lui est dû: être voilé comme un secret, non dans le but de le cacher, mais de peur que mis à nu il ne soit avili; et cela spécialement par respect pour le Seigneur qui l'a utilisé fréquemment ¹¹⁶. Donc, le Seigneur profère ici comme une sorte de serment: serment qu'il réitère afin d'affirmer davantage sa pensée — Il s'engagea par un serment, pour que, par deux réalités immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons un puissant réconfort ¹¹⁷.

Il emploie ensuite un terme universel: TOUT; Juif ou Grec, riche ou pauvre, empereur ou mendiant — Il n'y a plus de distinction entre Juif et Grec, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ¹¹⁸.

Il met enfin en évidence leur condition d'esclave en disant: QUI COMMET LE PÉCHÉ EST ESCLAVE DU PÉCHÉ.

114. Ps 16, 11.

115. Op. cit., XLI, 3, p. 359, 11. 12-20.

116. Voir n° 430, vol. II, p. 29.

117. He 6, 17-18.

1204. On peut opposer à cela que l'esclave n'est pas mû par son propre libre arbitre, mais par celui du maître; or celui qui commet le péché est mû par son propre libre arbitre: il n'est donc pas esclave.

Je réponds que chaque chose est selon ce qui convient à sa nature: quand donc quelqu'un est mû selon quelque chose qui convient à sa nature, il est mû par lui-même. Mais lorsque quelqu'un est mû par quelqu'un d'extrinsèque, il n'opère pas selon lui-même, mais sous la pression d'un autre, ce qui est propre à l'esclave. Or l'homme, selon sa nature, est doué d'intelligence. Quand donc il est mû selon son intelligence, il est mû de son propre mouvement, et il opère de lui-même, ce qui caractérise la liberté; mais quand il pèche, il agit en dehors de l'ordre de sa nature raisonnable, et il est alors mû comme par un autre, retenu dans des limites étrangères; et c'est pourquoi QUI COMMET LE PÉCHÉ EST ESCLAVE DU PÉCHÉ — On est esclave de celui par qui on a été vaincu ¹¹⁹.

Mais plus quelqu'un est mû par un étranger, plus il est réduit en esclavage; et il est d'autant plus vaincu par le péché qu'il a moins d'autonomie — celle de l'intelligence —, et il est d'autant plus esclave. De là vient que plus on accomplit librement le mal qu'on veut, et avec le moins de difficulté, plus on se lie étroitement à la servitude du péché, comme le dit Grégoire

¹²⁰. Esclavage qui est certes très pesant, parce qu'on ne peut s'y soustraire: partout où il va, l'homme porte en lui le péché, bien que l'acte même du péché et le plaisir qu'il procure passent — Lorsque le Seigneur t'aura donné du repos (...) de la dure servitude, c'est-à-dire celle du péché, à laquelle tu as été asservi... ¹²¹. Car on peut s'échapper de la servitude physique, au moins en s'enfuyant; c'est [pourquoi Augustin dit: O malheureuse servitude (c'est-à-dire celle du péché) ! L'esclave de l'homme, une fois fatigué des ordres durs de son maître, se repose en s'enfuyant; l'esclave du péché traîne avec lui le péché, où qu'il fuie; car le péché qu'il commet est intérieur; le plaisir passe, le péché (c'est-à-dire l'acte) passe: ce qui donnait du plaisir est passé, est resté ce qui blesse ¹²².

118. Ro 10, 12 et Ro 3, 23.

119. 2 Pe 2, 19.

120. *Moralium libri*, 25, ch. 16, PL 76, col. 343.

121. Isaïe 14, 3.

OR L'ESCLAVE NE DEMEURE PAS DANS LA MAISON ÉTERNELLEMENT. MAIS LE FILS Y DEMEURE POUR L'ÉTERNITÉ. SI DONC LE FILS VOUS LIBÈRE, VOUS SEREZ VRAIMENT LIBRES.

1205. L'Évangéliste traite ici de la libération de l'esclavage; en effet, parce que tous ont péché ¹²³, tous étaient esclaves du péché. Mais elle vient et est toute proche de vous, l'espérance de la libération par celui qui est libre du péché; et celui-là, c'est le Fils.

D'abord, le Christ présente ce qu'est la condition d'esclave, pour distinguer l'homme libre de l'esclave [¹²⁰⁶]; puis il montre que la condition du Fils est autre que celle de l'esclave [¹²⁰⁷]; enfin, il conclut en montrant le pouvoir que le Fils a de libérer [¹²⁰⁸].

1206. La condition de l'esclave est donc transitoire et instable; L'ESCLAVE NE DEMEURE PAS DANS LA MAISON Cette maison, c'est l'Eglise ¹²⁴ — Pour que tu saches comment il convient de te comporter dans la maison de Dieu qui est l'Eglise du Dieu vivant... ¹²⁵. Dans cette maison, certains, qui sont esclaves spirituellement, demeurent seulement pour un temps, de même que c'est pour un temps seulement, et non ÉTERNELLEMENT, que les esclaves demeurent physiquement dans la maison du père de famille; car bien que maintenant les méchants ne soient pas séparés de ceux qui croient quant au nombre, mais seulement par le mérite, ultérieurement cependant, ils en seront séparés de l'une et de l'autre manière — Chasse la servante et son fils: en effet, il ne sera pas héritier, le fils de la servante, avec le fils de la femme libre ¹²⁶.

122. Tract, in b., XLI, p. 359, II. 6-17, résumé par saint Thomas.

123. Cf. Ro 3, 23.

124. Saint Augustin, comme saint Thomas, désigne l'Eglise comme la maison de Dieu (op. cil., XLI, 8, p. 361, 11. 18-19) et pose le problème de la possibilité pour des pécheurs (donc des esclaves) d'y habiter; mais saint Thomas résout le problème d'une manière différente. Pour l'un et l'autre, le Christ nous libère parce qu'il est lui-même absolument libre et exempt du péché (n° **. 1207-1208). De même, les deux tiennent à préciser que le chrétien libéré du péché n'a pas à abuser de sa liberté: il n'est pas pour autant libéré de la justice (n° 1209); pour saint Augustin, d **. "esclaves de la cupidité", nous sommes même "devenus des esclaves libres de la charité" (loc. cil., p. 362, 11. 23-24). Enfin, saint Thomas rappellera aussi que cette liberté ne sera parfaite et plénière que dans la patrie (n° 1209 in fine), où la chair de péché ne dominera plus (Tract. in b., XLI, 13, p. 365).

1207. Par contre, la condition du Fils est éternelle et stable; LE FILS, c'est-à-dire le Christ, Y DEMEURE POUR L'ÉTERNITÉ, c'est-à-dire dans l'Eglise, comme dans sa maison. L'épître aux Hébreux dit que le Christ est dans sa maison comme le Fils, et nous sommes cette maison si nous gardons ferme jusqu'à la fin la confiance et la gloire de l'espérance ¹²⁷. Et certes, lui seul demeure éternellement dans la maison, de lui-même, parce qu'il est exempt du péché; pour nous, de même que nous sommes libérés du péché par lui, de même nous demeurons dans la maison par lui.

125. 1 Tm 3, 15.

126. Ga 4, 30.

127. He 3, 6. Saint Thomas commente: “En disant: et nous sommes cette maison, il montre ce qu’est cette maison. Cette maison, ce sont ceux qui ont la foi; ils sont bien la demeure du Christ, ceux qui croient en le Christ — Dans la maison de Dieu qui est l’Eglise (1 Tm 3, 15); et ils le sont aussi parce que le Christ habite en eux: Le Christ habite en vos coeurs par la foi (Eph 3, 17). Donc, nous qui avons la foi, nous sommes cette maison. Mais pour que nous soyons la maison de Dieu, il faut quatre choses, qui sont requises pour une maison et ne se trouvent pas dans une tente (...). D’abord, que notre espérance et notre foi soient certaines et persévérantes: une tente en effet, même si elle est solide, peut cependant aisément être déplacée. Et elle symbolise ceux qui croient pour un temps et qui, au moment de la tentation, se retirent (Luc 8, 13); mais sont la maison ceux qui retiennent la parole de Dieu. C’est pourquoi il dit: si nous gardons la confiance. On a dit plus haut que la confiance, c’est l’espérance avec une attente ferme et sans crainte (...). La deuxième chose requise pour une maison est qu’elle soit disposée avec ordre. C’est pourquoi il dit: la gloire de l’espérance, c’est-à-dire tout ordonnée à la gloire de Dieu, de sorte que, ayant méprisé les autres choses, nous nous glorifions dans l’espérance de la gloire (Ro 5, 2). (...) Troisièmement, il est requis d’une maison qu’elle dure. C’est pourquoi il dit: jusqu’à la fin — Celui qui persévéra jusqu’à la fin, celui là sera sauvé (Mt 10, 22). Quatrièmement, qu’elle soit ferme, de telle sorte qu’elle ne soit ébranlée par aucune adversité” (Ad Haebr. lect., III, leç. 1, n° 169).

1208. Or le Fils a le pouvoir de libérer: SI DONC LE [FILS VOUS LIBERE, VOUS SEREZ VRAIMENT LIBRES — Nous ne sommes pas les fils de la servante, mais de la femme libre; c’est le Christ qui nous a acquis cette liberté¹²⁸. Car, comme le dit Augustin, lui-même a donné pour notre rachat, non de l’argent, mais son sang¹²⁹. il est venu en effet en assumant une chair semblable à celle du péché¹³⁰, n’ayant en lui absolument aucun péché; c’est pourquoi il s’est fait vrai sacrifice pour le péché; par lui, nous sommes libérés non des barbares, mais du diable.

1209. Notons que la liberté a des sens multiples. Il y a une liberté perverse, quand quelqu’un en abuse pour pécher; et c’est la liberté à l’égard de la justice, que personne n’est contraint d’observer — Agissez comme des hommes libres, et non comme ayant un voile pour dissimuler votre liberté perverse¹³¹. Il y a une liberté vaine: celle qui est temporelle ou terrestre¹³². et dont parle Job en disant que l’esclave est affranchi de son maître¹²³. Il y a une liberté vraie et spirituelle, celle de la grâce, qui consiste à être exempt de crimes; celle-là est [I imparfaite, parce que la chair convoite contre l’esprit, de telle sorte que nous ne faisons pas ce que nous voulons¹³⁴. Il y a enfin la liberté de la gloire, aussi parfaite que plénière. C’est celle que nous aurons dans la patrie: La créature elle-même sera libérée de la servitude¹³⁵. et cela parce qu’il n’y aura plus rien pour nous incliner au mal, plus rien d’écrasant, parce que là nous serons libérés de la faute et de la peine¹³⁶.

128. Ga 4, 31.

129. Loc. cit., 4, p. 360, 11. 28-29, qui reprend I Pe 1, 18-19.

130. Cf. Ro 8, 3.

131. I Pe 2, 16.

132. Nous avons traduit par “terrestre” le terme carnalis. Ce terme, très fréquemment employé par saint Thomas, est attribué à tout ce qui ne s’attache qu’à des préoccupations immédiates et “terrestres”.

133. Jb 3, 19.

134. Cf. Ga 5, 17.

135. Ro 8, 21.

1210. Chrysostome¹³⁷ interprète ce passage d’une autre manière. Parce qu’en effet le Christ avait dit: QUI COMMET LE PECHE EST ESCLAVE DU PECHE, pour éviter que les Juifs le devancent en disant: bien que nous soyons esclaves du péché, cependant nous pouvons être libérés par des sacrifices et les pratiques rituelles de la Loi, le Seigneur montre que cela ne peut les libérer, mais que seul le Fils le peut. C’est pour cela qu’il dit: L’ESCLAVE, c’est-à-dire Moïse et les grands prêtres de l’Ancien Testament, NE DEMEURE PAS DANS LA MAISON

ETERNELLEMENT. De là vient qu'il est dit: Moïse a été fidèle, comme serviteur, dans toute la maison [de Dieu]¹³⁸. Les rites ne sont pas éternels; c'est pourquoi ils ne peuvent donner la liberté éternelle.

136. Cf. Ap 21.

137. In bannis hom., 54, 1, col. 297-298.

138. He 3, 5; cf. Nomb 12, 7.

L'ORIGINE DES JUIFS*

1211. A partir d'ici, l'Évangéliste traite de l'origine des Juifs. D'abord, le Christ révèle leur origine selon la chair [¹²¹²], puis il leur fait découvrir leur origine selon l'esprit [¹²¹³].

1212. Il dit que leur origine selon la chair, c'est Abraham. JE SAIS, dit-il, QUE VOUS ETES FILS D'ABRAHAM, par l'origine de la chair seulement, et non en lui étant semblables par la foi¹. — Considérez Abraham votre père, et Sara qui vous a engendrés².

1213. Il cherche ensuite à leur faire connaître leur origine spirituelle. D'abord, il montre qu'ils en ont une; puis il rejette l'origine qu'ils invoquent [¹²¹⁸]; enfin il montre quelle est leur véritable origine [¹²³⁹].

MAIS VOUS CHERCHEZ À ME TUER, PARCE QUE MA PAROLE NE PREND PAS EN VOUS. MOI, CE QUE J'AI VU AUPRÈS DE MON PÈRE, JE LE DIS. ET VOUS, CE QUE VOUS AVEZ VU AUPRÈS DE VOTRE PÈRE, VOUS LE FAITES.

* Le très long développement de saint Thomas sur l'origine spirituelle des Juifs [1211 à 1269], comme une des causes pour lesquelles ils ont besoin du remède apporté par le Christ, nous incite à séparer cette partie de ce qui précède. Pour comprendre l'organisation du texte selon saint Thomas, on se reportera aux nos 1194, 1200 et 1202.

1. "Ils tiraient [de lui] leur chair par descendance (genus), mais ils s'en sont exclus (de genere facti) en n'imitant pas la foi de celui dont ils étaient les fils" (SAINT AUGUSTIN, op. cit., XLII, 1 et 2, p. 366, 11. 24-26 et 18).

2. Isaïe 51, 2.

Pour montrer qu'ils ont une origine spirituelle, le Seigneur expose tout d'abord leur faute, puis il conclut à leur origine spirituelle [¹²¹⁷].

A propos de leur faute, il les accuse d'abord de la faute d'homicide [¹²¹⁴], puis du crime de manque de foi [¹²¹⁵], enfin, il leur enlève toute possibilité de se justifier [¹²¹⁶].

MAIS VOUS CHERCHEZ À ME TUER

1214. Le Seigneur leur montre donc que spirituellement, ils sont issus d'une souche mauvaise, et c'est pourquoi il les blâme ouvertement de leur péché. Et passant sous silence tous les autres péchés par lesquels les Juifs étaient entravés de multiples manières, il rappelle seulement celui qu'ils avaient constamment dans l'esprit, c'est-à-dire le péché d'homicide, parce que, comme il a été dit plus haut, ils voulaient le tuer³. Et c'est pourquoi il dit: **MAIS VOUS CHERCHEZ À ME TUER**, ce qui est contre votre Loi — Tu ne tueras pas⁴. — A partir de ce jour donc, ils cherchaient à le tuer⁵.

PARCE QUE MA PAROLE NE PREND PAS EN VOUS.

1215. Mais ils auraient pu dire que tuer quelqu'un à cause de sa faute n'est pas un péché, et c'est pourquoi le Seigneur dit que la cause de l'homicide n'est certes pas une faute de sa part, ni leur justice, mais précisément leur manque de foi (infidelitas) à eux; c'est comme s'il disait: **VOUS CHERCHEZ À ME TUER**, non à cause de la justice, mais à cause de votre manque de foi, **PARCE QUE MA PAROLE NE PREND PAS EN VOUS**. — Tous ne reçoivent pas cette parole, mais ceux à qui cela a été donné⁶.

Si le Seigneur use de cette manière de parler, c'est d'abord pour montrer l'excellence de sa parole. Autrement dit: ma parole excède complètement votre capacité⁷, car elle est de l'ordre des réalités spirituelles, alors que vous avez une intelligence attachée aux choses terrestres; et c'est pourquoi elle ne pénètre pas en vous — L'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu⁸. — Bien des choses que l'on t'a montrées sont au-delà de l'esprit de l'homme⁹.

Mais il use aussi de cette manière de parler à cause d'une certaine similitude. En effet, comme le dit Augustin, la parole de Dieu est pour les croyants comme l'hameçon pour le poisson: l'hameçon ne prend que s'il est saisi. Et c'est pourquoi il dit: **MA PAROLE NE PREND PAS EN VOUS**, c'est-à-dire dans votre coeur, parce qu'elle n'est pas reçue par vous de la manière dont Pierre avait été saisi: Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle¹⁰. Cependant, elle ne cause pas de dommage à ceux qui sont saisis, car de fait elle les saisit pour leur salut, non pour leur ruine¹¹. Il est dit en effet que le prophète qui énonce, comme venant de la bouche du Seigneur, ce que le Seigneur n'a pas dit, doit être mis à mort¹².

3. Cf. Jean 5, 18; vol. II, n° 741, p. 275.

4. Ex 20, 13.

5. Jean 11, 53.

6. Mt 19, 11.

MOI, CE QUE J'AI VUAUPRÈS DE MON PÈRE JE LE DIS

1216. Aussi, pour que les Juifs ne disent pas qu'il doit être mis à mort du fait qu'il parlait de lui-même et non de la bouche du Seigneur, il ajoute¹³: **MOI, CE QUE J'AI VU AUPRES DE MON PERE, JE LE DIS**; c'est-à-dire: on ne peut me reprocher de dire ce que je n'ai pas entendu, parce que je dis non seulement des choses que j'ai entendues, mais, qui plus est, je dis ce que j'ai vu. En effet, les autres prophètes ont dit ce qu'ils ont entendu, mais moi, je dis ce que j'ai vu¹⁴. — Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître¹⁵. — Ce que nous avons entendu et ce que nous avons vu, (¹. .) nous vous l'annonçons¹⁶.

Cela doit s'entendre de la vision de la connaissance la plus certaine, par laquelle le Fils connaît le Père comme lui-même se connaît — Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils¹⁷.

7. Cf. CHRYSOSTOME, op. cit., 54, 2, col. 298.

8. 1 Co 2, 14.

9. Sir 3, 25.

10. Jean 6, 69.

11. Op. cit., XLII, 1, p. 366.

12. Cf. Deut 18, 20.

13. Cf. CHRYSOSTOME, toc. cit., col. 298-299.

14. Cf. vol. II, ch. 5 n° **: 745 ss.

ET VOUS, CE QUE VOUS AVEZ VU AUPRÈS DE VOTRE PÈRE, VOUS LE FAITES.

1217. Il conclut ici à leur origine spirituelle. C'est comme s'il disait: moi, je dis ce qui est conforme à mon origine; or vous, vous faites des oeuvres à partir desquelles on peut conjecturer votre origine; parce que ces oeuvres sont d'auprès de votre père, c'est-à-dire le diable, dont selon Augustin ils étaient les fils, non en tant qu'hommes, mais en tant qu'ils étaient mauvais¹⁸. Ces oeuvres, dis-je, que vous avez vues, vous les avez faites sur la suggestion du diable — C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde¹⁹.

Selon Chrysostome²⁰ une autre version dit: VOUS, CE QUE VOUS AVEZ VU AUPRES DE VOTRE PERE, FAITES-LE. Autrement dit: de même que moi je vous montre mon Père en vérité par mes paroles, de même vous, montrez- nous votre père Abraham par vos oeuvres; c'est pourquoi il dit: faites ce que vous avez vu chez votre père dès l'origine, c'est-à-dire Abraham, instruits que vous êtes par la Loi et les Prophètes.

1218. Après avoir montré que les Juifs ont une origine spirituelle, le Seigneur leur refuse les origines qu'ils avaient la présomption de s'attribuer. D'abord, il refuse l'origine qu'ils prétendaient avoir d'Abraham [¹²¹⁹], puis l'origine qu'ils pensaient tenir de Dieu [¹²³¹].

15. Jean 1, 18.

16. Jn 1, 1.

17. Mt 11, 27.

18. Loc. Cjt., 11. 20-2 1.

19. Sag 2, 24.

20. Op. cit., col. 299. Il ne s'agit en fait pas d'une autre version, mais de l'interprétation tout à fait légitime du verbe grec itot non comme un indicatif, mais comme un impératif.

ILS RÉPONDIRENT ET LUI DIRENT: "NOTRE PÈRE, C'EST ABRAHAM. "JÉSUS LEUR DIT: "SI VOUS ÊTES LES FILS D'ABRAHAM, FAITES LES OEUVRES D'ABRAHAM. MAIS MAINTENANT, VOUS CHERCHEZ À ME TUER, MOI UN HOMME QUI VOUS AI DIT LA VÉRITÉ QUE J'AI ENTENDUE DE DIEU CELA, ABRAHAMNE L'A PAS FAIT VOUS, VOUS FAITES LES OEUVRES DE VOTRE PÈRE. "

En ce qui concerne l'origine à partir d'Abraham, l'Évangéliste expose d'abord l'opinion des Juifs sur leur origine¹²¹⁹], puis il montre comment le Seigneur la rejette [¹²²⁰].

ILS RÉPONDIRENT ET LUI DIRENT: NOTRE PÈRE, C'EST ABRAHAM

1219. Il faut savoir à ce sujet que, parce que le Seigneur leur avait dit: Ce que vous avez vu auprès de votre père, vous le faites, les Juifs, se glorifiant d'une génération selon la chair, se rattachent à Abraham: NOTRE PERE, C'EST ABRAHAM Autrement dit: si nous avons une origine spirituelle, nous sommes bons, parce que notre père Abraham est bon —Descendance d'Abraham, son serviteur²¹. Et comme le dit Augustin²², ils s'efforçaient de provoquer le Christ pour qu'il dise du mal d'Abraham, et que cela leur soit une occasion d'exécuter ce qu'ils préméditaient, c'est-à-dire de le tuer.

21. Ps 104, 6.

22. Tract, in b., XLII, 3, p. 367.

1220. Mais le Seigneur rejette cet argument comme injustifié, et attire d'abord l'attention sur le signe attaché à la filiation d'Abraham [¹²²¹]; puis il montre que ce signe ne se trouve pas chez les Juifs [¹²²⁶]; enfin, il en tire les conclusions pour son propos [¹²³⁰].

SI VOUS ÊTES LES FILS D'ABRAHAM, FAITES LES OEUVRES D'ABRAHAM

1221. Assurément, le signe de la filiation de quelqu'un est sa ressemblance avec celui dont il est le fils: en effet, de même que la plupart du temps les fils ressemblent à leurs parents selon la chair, ainsi les fils spirituels (s'ils sont vrai ment des fils) doivent imiter leurs parents spirituels — Soyez les imitateurs de Dieu, comme des fils bien-aimés²³. Et à ce sujet, il dit: SI VOUS ETES LES FILS D'ABRAHAM, FAITES LES OEUVRES D'ABRAHAM Autrement dit: que vous imitez Abraham serait le signe que vous êtes ses fils — Considérez Abraham votre père, et Sara qui vous a enfantés²⁴.

1222. Mais ici s'élève une difficulté, du fait que le Seigneur semble nier qu'ils sont fils d'Abraham en disant, comme s'il en doutait: SI VOUS ETES LES FILS D'ABRAHAM, ce qu'il a pourtant affirmé plus haut: Je sais que vous êtes fils d'Abraham²⁵.

A cela il y a deux réponses. D'une première manière, selon Augustin²⁶, on répondra ceci: plus haut, il a affirmé qu'ils sont fils d'Abraham selon la chair; mais ici, il leur refuse le titre de fils d'Abraham parce qu'ils n'imitent pas ses oeuvres, et en premier lieu sa foi — Ce sont les hommes de foi qui sont reconnus comme étant de sa descendance²⁷.

D'une autre manière, avec Origène²⁸, on répondra que l'une et l'autre affirmation se réfèrent à l'origine spirituelle. Mais là où nous avons: Je sais que vous êtes fils d'Abraham, on a en grec: Je sais que vous êtes la semence d'Abraham, alors qu'ici il dit: SI VOUS ÊTES LES FILS D'ABRAHAM, parce que les Juifs, spirituellement parlant, étaient la semence d'Abraham, mais non ses fils. Il y a une différence entre la semence et le fils, car la semence est quelque chose d'informe, et cependant elle a en elle-même les "raisons" (*rationes*) de ce dont elle est la semence, encore immobiles et au repos; le fils en revanche, la semence ayant été transformée par la puissance informative à partir de l'agent, dans la matière qui lui est présentée par la femme, et par l'apport supplémentaire de la nutrition, a une ressemblance avec l'engendrant²⁹. De cette même manière, les Juifs étaient bien la semence d'Abraham, en tant qu'apparaissait en eux quel que raison de ce que Dieu avait répandu³⁰ sur Abraham; mais parce qu'ils n'étaient pas encore parvenus à la perfection d'Abraham, ils n'étaient pas ses fils; c'est pourquoi il leur dit: SI VOUS ÊTES LES FILS D'ABRAHAM, FAITES LES OEUVRES D'ABRAHAM, c'est-à-dire: donnez-vous du mal pour arriver à l'imitation parfaite de ses oeuvres.

23. Eph 5, 1.

24. Isaïe 51, 2.

25. Jean 8, 37.

26. Loc. cit., 4, p. 367.

27. Ga 3, 7.

28. Comm. sur S. Jean, XX, n, § 3-5, pp. 157-159; v §42, p. 177.

1223. Une difficulté s'élève aussi au sujet de cette parole: FAITES LES OEUVRES D'ABRAHAM; il semble en effet que tout ce que celui-là a fait, nous aussi nous devons le faire. Nous devons donc prendre plusieurs femmes, et nous approcher de la servante comme le fit Abraham³¹.

Je réponds en disant que l'oeuvre par excellence d'Abraham est la foi, par laquelle il a été justifié auprès de Dieu — Abraham crut en Dieu, et cela lui fut compté comme justice³². C'est pourquoi FAITES LES OEUVRES D'ABRAHAM doit être compris comme signifiant: croyez de la même façon qu'Abraham.

1224. Mais il ne semble pas que l'on puisse parler de la foi comme d'une oeuvre puisqu'on la distingue des oeuvres — La foi sans les oeuvres est morte³³.

On peut dire que la foi est une oeuvre, selon cette parole: L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé³⁴. Seulement, une oeuvre intérieure n'est pas manifeste pour les hommes, mais pour Dieu seul — Les hommes voient ce qui apparaît au-dehors; Dieu fixe ses regards sur le coeur³⁵. De là vient que nous avons pris l'habitude d'appeler communément "oeuvres" ce qui se fait à l'extérieur. La foi se distingue donc non de toutes les oeuvres, mais seulement des oeuvres extérieures.

29. Saint Thomas rappelle ici la doctrine d'Aristote. Il est évident que les connaissances actuelles de la biologie obligerait le philosophe à être plus attentif au rôle proprement actif de la femme.

30. Par l'expression *infunderat*, saint Thomas nous signifie la manière propre dont Dieu communique gratuitement la grâce (*infundere*: verser dans, arroser).

31. Voir Gn 16, 4. Saint Thomas reprend une question soulevée par Origène, mais qu'il résout à sa manière (loc. cit., X, § 67, p. 191).

32. Gn 15, 6.

1225. Mais devons-nous faire toutes les oeuvres d'Abraham? A cela il faut répondre que l'oeuvre peut être considérée de deux manières: ou bien selon son apparence, et alors toutes ses oeuvres ne sont pas à imiter; ou bien selon sa source, et alors les oeuvres d'Abraham doivent être imitées, parce que tout ce qu'il a fait, il l'a fait par amour (ex cantate). C'est pourquoi Augustin dit que la virginité de Jean n'est pas supérieure au mariage d'Abraham, parce que la racine de l'un et l'autre est la même.³⁶

On peut dire aussi que toutes les oeuvres d'Abraham doivent être imitées quant à leur signification prophétique. Tout cela leur arrivait en figure³⁷.

MAIS MAINTENANT, VOUS CHERCHEZ À ME TUER, MOI UN HOMME QUI VOUS AI DIT LA VÉRITÉ QUE J'AI ENTENDUE DE DIEU GELA, ABRAHAM NE L'A PAS FAIT VOUS, VOUS FAITES LES OEUVRES DE VOTRE PÈRE.

1226. Le Christ montre ici que le signe de la filiation dont on a parlé plus haut ne se trouve pas en eux.

Il met d'abord en évidence les oeuvres des Juifs [¹²²⁷], avant de montrer que ces oeuvres sont différentes de celles d'Abraham [¹²²⁹].

33. Ja 2, 26.

34. Jean 6, 29 (cf. n° 901-902).

35. 1 Sam 16, 7.

36. De bono coniugali, XXI, 26, et XVIII, 21; BA 2, pp. 83-85 et p. 73.

37. 1 Co 10, 11.

1227. Il montre que les oeuvres des Juifs étaient mauvaises et perverses, parce qu'elles étaient meurtrières: **MAIS MAINTENANT, VOUS CHERCHEZ A ME TUER** - Comment est-elle de une prostituée, la cité fidèle pleine d'équité? La justice y habitait, et maintenant des homicides!³⁸ Mais cet homicide était un péché d'une gravité sans mesure, parce qu'il était contre la personne du Fils de Dieu. Il est vrai que, comme le dit la première épître aux Corinthiens, s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire³⁹; c'est pourquoi le Seigneur ne leur dit pas qu'ils cherchent à tuer le Fils de Dieu, mais **UN HOMME**⁴⁰; car, bien qu'on dise, à cause de l'unité de la personne, que le Fils de Dieu a souffert et est mort, cependant ce n'est pas en tant que Fils de Dieu mais selon la faiblesse humaine⁴¹ — S'il a été crucifié, c'est à cause de sa faiblesse, mais il vit de par la puissance de Dieu⁴².

1228. Et pour mettre encore plus en évidence leur homicide, il montre qu'ils n'ont aucune raison de le faire mourir: **MOI (...) QUI VOUS AI DIT LA VERITE QUE J'AI ENTEND UE DE DIEU** Cette vérité, c'est qu'il se disait égal à Dieu⁴³ — Les Juifs cherchaient à le tuer, parce que non seulement il violait le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son père, se faisant l'égal de Dieu⁴⁴. Il a entendu cette vérité de Dieu, en tant que de toute éternité il a reçu du Père, par la génération éternelle, la nature que possède le Père — Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a t-il aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même⁴⁵.

Par cette parole, le Seigneur exclut deux raisons pour lesquelles, dans la Loi, les prophètes étaient susceptibles d'être tués. La première est le mensonge: le livre du Deutéronome prescrivait qu'un prophète qui se serait levé en proférant le mensonge ou en inventant des songes devait être mis à mort⁴⁶. Le Seigneur écarte à son sujet cette possibilité en disant: **MOI (...) QUI VOUS AI DIT LA VERITE** — C'est la vérité que ma bouche proclamera, et mes lèvres détesteront ce qui est impie; justes sont toutes mes paroles, il n a en elles rien de mauvais ni de pervers⁴⁷. La seconde raison est que si un prophète avait parlé au nom des faux dieux, ou bien avait dit au nom de Dieu ce qu'il ne lui avait pas ordonné, il devait être tué, comme on le

lit au même endroit ⁴⁸. Et cela, le Seigneur l'exclut en disant: QUE J'AI ENTENDU DE DIEU.

38. Isaïe 1, 21.

39. 1 Go 2, 8.

40. Cf. ORIGÈNE, Comm. sur S. Jean, XX, x § 85, p. 201.

41. En commentant 1 Go 2, 8, saint Thomas relève une difficulté concernant l'affirmation de l'Apôtre: le Seigneur de gloire a été crucifié. "En effet, la divinité du Christ n'a pu souffrir quoi que ce soit, divinité selon laquelle le Christ est dit Seigneur de gloire. Mais il faut dire que le Christ est une seule personne, une seule hypostase, impliquant deux natures, la nature divine et la nature humaine. C'est pourquoi il peut être désigné sous le nom de l'une et de l'autre nature; et qu'il soit désigné par l'un ou l'autre nom, on peut lui attribuer ce qui appartient à l'une et à l'autre nature, parce que l'attribution de l'une et de l'autre ne peut avoir qu'un seul sujet, son unique hypostase. Et de cette manière, nous pouvons dire que l'homme a créé les étoiles, et que le Seigneur de gloire a été crucifié; et cependant, il n'a pas créé les étoiles en tant qu'homme, mais en tant que Dieu, et il n'a pas été crucifié en tant que Dieu, mais en tant qu'homme" (Ad 1 Cor. lect., II, leç. 2, n° 92).

42. 2 Go 13, 4.

CELA, ABRAHAM NE L'A PAS FAIT.

1229. Il montre ici que leurs oeuvres sont différentes de celles d'Abraham; et cela revient à dire: vous prouvez que vous n'êtes pas fils d'Abraham en ceci que vous faites des oeuvres contraires aux siennes. On lit en effet à son sujet: Il observa la loi du Très-Haut, et entra en alliance avec lui

Certains objectent à tort que, puisque le Christ n'était pas encore quand Abraham fut, Abraham n'a pas pu le tuer: il n'aurait pu en effet tuer quelqu'un qui n'existait pas ⁵⁰;

Mais il faut dire qu'Abraham n'a pas à être loué de ne pas avoir tué le Christ, mais de n'avoir tué personne de semblable, c'est-à-dire de ceux qui disaient alors la vérité. Ou bien il faut dire que si le Christ n'était pas venu dans la chair du temps d'Abraham, il était cependant venu en esprit ⁵¹, selon cette parole du livre de la Sagesse: Elle se communique parmi les nations dans les âmes saintes ⁵². Abraham ne l'a pour tant pas tué en péchant mortellement — Il est impossible de les rénover une seconde fois pour le repentir, puisque pour leur compte, ils crucifient à nouveau le Fils de Dieu ⁵³.

43. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 54, ch. 2, col. 299.

44. Jean 5, 18.

45. Jean 5, 26.

46. Deut 13, 5 (Vulgate).

47. Prov 8, 7-8.

48. Cf. Deut 13, 5.

49. Sir 44, 20.

VOUS, VOUS FAITES LES OEUVRES DE VOTRE PÈRE.

1230. Le Christ conclut ici son propos: du fait que vous ne faites pas les oeuvres d'Abraham, vous avez donc quelque autre père dont vous accomplissez les oeuvres. De même lit-on ailleurs: Vous, vous comblez la mesure de vos pères ⁵⁴.

C'EST POURQUOI ILS LUI DIRENT: "NOUS, NOUS NE SOMMES PAS NÉS DE LA PROSTITUTION NOUS N'A VONS QU'UN SEUL PÈRE, DIEU "JÉSUS LEUR DIT DONC: "SI DIEU ÉTAIT VOTRE PÈRE, VOUS M'AIME RIEZ DE TOUTE FAÇON: EN EFFET, MOI JE SUIS SORTI DE DIEU, ET JE SUIS VENU ET JE NE SUIS PAS VENU DE MOI-MÊME, MAIS LUI M'A ENVOYÉ. POURQUOI NE RECONNAISSEZ-VOUS PAS MA PAROLE? PARCE QUE VOUS NE POUVEZ PAS ÉCOUTER CE QUE JE DIS. "

1231. L'Évangéliste poursuit en montrant que les Juifs ne tiennent pas leur origine de Dieu; parce qu'en effet ils savaient déjà, par la réponse du Seigneur, que celui-ci ne parlait pas de la génération selon la chair, ils se reportent à la génération spirituelle en disant: NOUS N'AVONS QU'UN SEUL PERE, DIEU.

Et dans ce passage, les Juifs exposent d'abord leur opinion [¹²³²]; puis le Seigneur la rejette [¹²³³].

1232. En exposant leur opinion, les Juifs nient une chose et en affirment une autre. Ils nient être nés de la prostitution; et, selon Origène⁵⁵, ils exposent cela au Christ comme pour lui faire des reproches, en montrant d'une manière voilée que lui-même serait le fruit d'un adultère; c'est comme s'ils disaient: NOUS, NOUS NE SOMMES PAS NES DE LA PROSTITUTION, comme toi.

Mais on peut dire plutôt que Dieu est spirituellement l'époux de l'âme — Je t'épouserai pour toujours; je t'épouserai dans la justice et dans le droit, dans la miséricorde et la compassion. Et je t'épouserai dans la foi, et tu sauras que moi je suis le Seigneur⁵⁶. De même que l'épouse se prostitue quand, outre son époux selon la chair, elle accueille un autre homme, ainsi dans l'Écriture la Judée était accusée de prostitution lorsque, abandonnant le vrai Dieu, elle s'attachait aux idoles — La terre se prostituera en se détournant loin de Dieu. Les Juifs disent donc: NOUS, NOUS NE SOMMES PAS NES DE LA PROSTITUTION; autrement dit: si autrefois notre mère la Synagogue, s'éloignant de Dieu, s'est prostituée avec les idoles, nous cependant, nous ne nous sommes pas éloignés de Dieu, et nous ne nous sommes pas prostitués avec les idoles — Nous ne t'avons pas oublié, et nous n'avons pas violé ton alliance, notre cœur ne s'est pas détourné⁵⁸. — Montez ici, fils de prostituées, semence d'adultère et de prostitution⁵⁹.

Les Juifs affirment ensuite qu'ils sont fils de Dieu, ce qui pour eux découle manifestement du fait qu'ils ne croyaient pas être nés de la prostitution: NOUS N'AVONS QU'UN SEUL PERE, DIEU — N'avons-nous pas tous un seul père?⁶⁰ — Vous m'appellerez Père⁶¹.

50. Cette question et les deux réponses sont tirées d'Origène (op. cit., XX, x § 87-95, pp. 203-207).

51. Origène utilise le terme technique *tpoi*, qui désigne l'application d'une parole de l'Écriture à la vie morale de tout homme; il prend soin de développer son explication en précisant que, selon ce sens moral, tout homme rencontre dans sa vie le Christ, et le "crucifié", que ce soit avant ou après la venue du Christ.

52. Sag 7, 27.

53. He 6, 6.

54. Mt 23, 32.

55. Op. cit., XX, xvi, § 128, p. 221.

56. Os 2, 19-20.

57. Os 1, 2.

58. Ps 43, 18.

59. Isaïe 57, 3.

I- JÉSUS LEUR DIT DONG: "SI DIEU ÉTAIT VOTRE PÈRE, VOUS M'AIMERIEZ DE TOUTE FAÇON: EN EFFET, MOI JE SUIS SORTI DE DIEU, ET JE SUIS VENU ET JE NE SUIS PAS VENU DE MOI-MÊME, MAIS LUI M'A ENVOYÉ. POURQUOI NE RECONNAISSEZ-VOUS PAS MA PAROLE? PARGÉ QUE VOUS NE POUVEZ PAS ÉCOUTER CE QUE JE DIS. "

1233. Ici, leur opinion est confondue par le Seigneur⁶². Jésus met d'abord en évidence un signe de la filiation divine [¹²³⁴], puis il en donne la raison [¹²³⁵]; enfin, il montre que ce signe leur fait défaut [¹²³⁸].

1234. Plus haut, Jésus a dit que le signe de la filiation [selon la chair, ce sont les oeuvres que les hommes accomplissent à l'extérieur; or ici, il donne le signe de la filiation divine: un amour tout intérieur. Car nous sommes faits fils de Dieu par la communication de l'Esprit Saint — Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber à nouveau dans la crainte, mais un esprit d'adoption en qui nous nous écrions: Abba, Père! En effet, l'Esprit lui-même rend témoignage à notre propre esprit que nous sommes fils de Dieu⁶³. Or l'Esprit Saint est la cause de l'amour de Dieu, puisque la charité de Dieu a été répandue dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné⁶⁴. Donc, le signe propre de la filiation divine est l'amour (*dilectio*)⁶⁵ — Soyez des imitateurs de Dieu comme des fils bien-aimés, et marchez dans l'amour (in dilectione)⁶⁶. C'est pour cela que le Christ dit: SI DIEU ETAIT VOTRE PERE, VOUS M'AIMERIEZ DE TOUTE FAÇON — Les innocents et les coeurs droits, qui sont fils de Dieu, me sont attachés⁶⁷.

60. Mal 2, 10.

61. Jr3, 19.

62. Au sens premier, le mot *confutare* que nous avons traduit par "con fondre" signifie: arrêter le bouillonnement d'un liquide.

63. Ro 8, 15-16. Saint Thomas commente ainsi le verset 16: "Ici, l'Esprit Saint ne rend certes pas témoignage par une voix extérieure parlant aux oreilles des hommes, comme le Père le fit au sujet de son Fils (Mt 3, 17), mais il rend témoignage par l'effet d'un amour filial, qu'il réalise en nous. Et c'est pourquoi l'Apôtre dit qu'il rend témoignage, non pas à nos oreilles, mais à notre propre esprit, que nous sommes fils de Dieu. — Nous, nous sommes les témoins de ces paroles (Ac 3, 15) "(Ad Rom. lect., VIII, leç. 3, n° 645).

1235. Jésus donne ensuite la raison de ce signe de la filiation divine. Il expose d'abord la vérité [¹²³⁶], puis rejette l'erreur [¹²³⁷].

EN EFFET, MOI JE SUIS SORTI DE DIEU, ET JE SUIS VENU

1236. La vérité qu'il expose, c'est qu'il procède de Dieu, et qu'il est venu.

Il faut savoir que tout amour d'amitié est fondé dans une union (*conjunctio*); ainsi, des frères s'aiment en tant qu'ils tiennent leur origine des mêmes parents. Le Seigneur dit donc: vous dites que vous êtes fils de Dieu! Mais si cela était, VOUS M'AIMERIEZ, parce que JE SUIS SORTI DE DIEU, ET JE SUIS VENU Qui donc ne m'aime pas n'est pas fils de Dieu. JE SUIS SORTI, dis-je, DE DIEU, comme Fils unique, de toute éternité, de la substance du Père — Avant l'étoile du matin je t'ai engendré⁶⁸. — Dans le Principe était le Verbe⁶⁹. ET JE SUIS VENU, comme Verbe fait chair⁷⁰, et j'ai été envoyé d'auprès de Dieu dans le monde, par l'Incarnation — Je suis sorti du Père⁷¹, comme Verbe, de toute éternité, et Je suis venu dans le monde⁷², fait chair dans le temps.

64. Ro 5, 5. "L'expression "charité de Dieu" peut être comprise de deux manières. Ou bien comme la charité par laquelle Dieu nous aime (*diligit*) — Je l'ai aimé d'une charité éternelle (Jérémie 31, 3)—, ou bien comme la charité par laquelle nous aimons (*diligimus*) Dieu — Je suis certain que ni la mort ni la vie ne nous sépareront de la charité de Dieu (Ro 8, 38). Or l'une et l'autre sont diffusées dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. En effet, le fait que l'Esprit Saint, qui est l'amour du Père et du Fils, nous soit donné, consiste en ce que nous sommes amenés à la participation de l'amour, qui est l'Esprit Saint. Certes, par cette participation, nous sommes faits amants de Dieu (*Dei amatores*). Et le fait que nous l'aimons est le signe que lui-même nous aime — Moi, j'aime ceux qui m'aiment (Prov 8, 17). — Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu les premiers, mais c'est lui qui le premier nous a aimés (I Jn 4, 10)" (Ad Rom. iect., V, leç. 1, n° 392).

65. Sur *amor*, *dilectio*, *caritas* et *amicitia*, voir Somme théol., I-II, q. 26, a. 3. Cf. HILAIRE DE POITIERS, De Trinitate, VI, 30, CCL vol. LXII, p. 233, 11. 30-3 1. (PL 10, col. 182 A-B).

66. Eph 5, 1.

67. Ps 24, 21.

ET JE NE SUIS PAS VENU DE MOI-MÊME, MAIS LUI M'A ENVOYE

1237. Ici, le Christ rejette l'erreur. D'abord l'erreur de Sabellius⁷³, qui dit que le Christ n'a pas tenu son origine d'un autre, mais a imaginé que le Père et le Fils étaient la même réalité en une personne: JE NE SUIS PAS VENU DE MOI-MEME, c'est-à-dire, selon Hilaire⁷⁴ non pas en sortant et en provenant de moi-même, mais comme envoyé par un autre, c'est-à-dire par le Père: MAIS LUI M'A ENVOYE — Dieu envoya son Fils, né d'une femme, sujet de la Loi⁷⁵.

Il rejette ensuite l'erreur des Juifs, qui disaient que le Christ n'a pas été envoyé par Dieu, mais était un faux prophète, de ceux dont il est écrit: Je ne les envoyais pas, et ils couraient⁷⁶. C'est pour cela qu'il dit, selon Origène⁷⁷: JE NE SUIS PAS VENU DE MOI-MEME, MAIS LUI M'A ENVOYE. C'est lui que Moïse réclamait en disant: Je t'en conjure, Seigneur, envoie celui que tu dois envoyer⁷⁸.

68. Ps 109, 4.

69. Jean 1, 1.

70. Cf. Jean 1, 14.

71. Jean 16, 28.

72. Ibid.

73. Voir vol. I, n 64 et note 69.

74. Loc. cit., 11. 27-28, pp. 232-233.

75. Ga 4, 4.

76. Jérémie 23, 21.

77. Comm. sur S. Jean, XX, xIx, § 160, p. 235.

78. Ex 4, 13.

POURQUOI NE RECONNAISSEZ-VOUS PAS MA PAROLE? PARCE QUE VOUS NE POUVEZ PAS ÉCOUTER CE QUE JE DIS.

1238. Le Christ montre enfin que ce signe leur fait défaut. En effet, comme on l'a dit plus haut [¹²³⁴], l'amour du Christ est signe de la filiation divine; or les Juifs n'aimaient pas le Christ; il est donc manifeste que ce signe leur manquait.

Qu'ils ne l'aiment pas, il le manifeste par l'effet de l'amour: l'effet de l'amour qu'on a pour quelqu'un, c'est qu'on écoute volontiers les paroles de l'aimé — Que ta voix résonne à mes oreilles, car ta voix est douce⁷⁹. — Des amis t'écoutent: fais-moi entendre ta voix⁸⁰. Parce que donc ceux-là n'aimaient pas le Christ, sa voix même leur semblait dure à entendre — Cette parole est dure, et qui peut l'entendre?⁸¹ — Sa vue même nous est à charge⁸².

Mais il arrive que quelqu'un n'écoute pas volontiers les paroles d'un autre, parce qu'il ne peut plus y prêter attention, ni par conséquent les comprendre; et c'est la raison pour laquelle les Juifs contredisent les paroles du Christ — Répondez, je vous en supplie, sans animosité, et vous ne trouverez pas d'iniquité dans ma bouche⁸³. C'est pour cela qu'il dit: POURQUOI NE RECONNAISSEZ-VOUS PAS MA PAROLE?, lorsque vous dites en interrogeant: Qu'a t-il dit là: Où moi je vais, vous, vous ne pouvez venir?⁸⁴ Et vous ne comprenez pas, PARCE QUE VOUS NE POUVEZ PAS ÉCOUTER CE QUE JE DIS, c'est-à-dire: vous avez un cœur tellement dur envers moi que vous ne voulez pas entendre ma parole.

1239. Après avoir montré que les Juifs ont une certaine origine spirituelle [¹²¹³], et avoir exclu l'origine qu'ils s'attribuaient [¹²¹⁸], le Seigneur prouve leur véritable origine, en leur reprochant d'être les fils du diable.

VOUS, VOUS ÊTES ISSUS DU DIABLE, VOTRE PÈRE; ET VOUS VOULEZ ACCOMPLIR LES DÉSIRES DE VOTRE PÈRE.

Le Seigneur expose d'abord sa pensée [¹²⁴⁰], puis il en donne la raison [¹²⁴¹]; enfin, il explique la raison qu'il a donnée [¹²⁴²].

79. Gant 2, 14.

80. Gant 8, 13.

81. Jean 6, 61.

82. Sag 2, 14.

83. Jb 6, 29.

84. Jean 7, 36 et 8, 22.

1240. Il dit donc: vous faites les oeuvres du diable, donc VOUS ETES ISSUS DU DIABLE, VOTRE PERE, c'est-à-dire par imitation — Ton père était un Amorrhéen, et ta mère Hittite ⁸⁵.

Ici, il faut prendre garde à l'hérésie des Manichéens pour qui il existe une certaine nature du mal, et une nation de ténèbres avec ses princes, de laquelle toutes les réalités corruptibles et matérielles tirent leur origine; et selon cette hérésie, on dit que tous les hommes procèdent du diable selon la chair ⁸⁶. Les Manichéens affirmaient en outre que certaines âmes appartiennent à la bonne création, et d'autres à la mauvaise. De là vient qu'ils comprennent ainsi cette phrase du Seigneur: VOUS, VOUS ETES ISSUS DU DIABLE, VOTRE PERE, parce que vous procédez de lui selon la chair, et vos âmes sont de la création mauvaise.

Mais, comme le dit Origène ⁸⁷, le fait d'introduire deux natures à cause de la différence du bien et du mal semble identique au fait de dire que autre est la substance de l'oeil qui voit, autre celle de l'oeil qui ne voit pas ou qui louche. Or, de même qu'un oeil sain et un oeil chassieux ne diffèrent pas selon la substance, mais du fait d'une certaine cause déficiente qui touche l'oeil malade et le fait se voiler, ainsi la substance ou la nature d'une réalité est la même, que celle-ci soit bonne ou qu'elle ait en elle un manque, à savoir le péché de la volonté. Les Juifs, en tant qu'ils sont mauvais, ne sont donc pas dits fils du diable par nature, mais par imitation.

85. Ez 16, 3.

86. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract. in b., XLII, 10, p. 369, 11. 1-10.

87. Comm. sur S. Jean, XX, XXIII, § 199-200, p. 257.

ET VOUS VOULEZ ACCOMPLIR LES DÉSIRS DE VOTRE PÈRE.

1241. Le Seigneur en donne ici la raison ⁸⁸: cela revient à dire: vous n'êtes pas fils du diable en tant que créés et amenés à l'être par lui, mais parce que, l'imitant, VOUS VOULEZ ACCOMPLIR LES DESIRS DE VOTRE PERE, qui assuré ment sont mauvais; car, comme lui-même a jaloué l'homme et l'a tué — C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ⁸⁹ -, ainsi vous aussi, me jalouant, vous cherchez à me tuer, moi un homme qui vous ai dit la vérité ⁹⁰.

1242. Le Seigneur explique ensuite la raison qu'il a donnée; il expose d'abord quelle est la condition du diable, puis montre qu'ils en sont les imitateurs [¹²⁵³].

LUI ÉTAIT HOMICIDE DÈS LE COMMENCEMENT, ET IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VÉRITÉ PARCE QUE LA VÉRITÉ N'EST PAS EN LUI: QUAND IL PROFÈRE LE MENSONGE, IL LE PROFÈRE DE SON PROPRE FONDS, PARCE QU'IL EST MENTEUR ET PÈRE DU MENSONGE.

En ce qui concerne le diable, il faut savoir qu'il y a chez lui un double péché poussé à l'extrême: le péché d'orgueil par rapport à Dieu, et de jalousie par rapport à l'homme, qu'il tue. Mais c'est par son péché de jalousie envers l'homme, cause du mal qu'il fait à l'homme, que nous con naissons son péché d'orgueil.

C'est pourquoi le Christ montre d'abord le péché du démon contre l'homme [¹²⁴³], puis son péché contre Dieu [¹²⁴⁴]

1243. Or le péché de jalousie [du démon] envers l'homme fait qu'il le tue; c'est pour cela que le Christ dit: LUI, c'est-à-dire le diable, ETAIT HOMICIDE DES LE COMMENCEMENT.

Il faut savoir ici que ce n'est pas armé d'une épée que le diable tue l'homme, mais par une persuasion mauvaise — C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde⁹¹. D'abord est entrée la mort du péché — La mort des pécheurs est très mauvaise⁹² -, ensuite est entrée la mort corporelle — Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et par le péché, la mort⁹³. Et comme le dit Augustin⁹⁴, "ne pense pas que tu n'es pas homicide, quand tu pousses ton frère à faire le mal."

Mais il faut remarquer, selon Origène⁹⁵ que l'on dit le diable homicide non seulement à cause d'un homicide en particulier, mais pour le genre humain tout entier, qu'il frappa en tant que tous meurent en Adam⁹⁶, comme le dit l'Apôtre. C'est pourquoi il est dit HOMICIDE par antonomase⁹⁷ et cela DES LE COMMENCENT, c'est-à-dire dès qu'il y eut un homme qui pouvait être tué, d'où la possibilité d'un homicide; car l'homme n'aurait pas pu être tué s'il n'avait pas d'abord été créé.

88. Cf. SAINT AUGUSTIN, *op. cit.*, XLII, 11, p. 370, 11. 3-8.

89. Sag 2, 24.

90. Jean 8, 40.

1244. Le Christ poursuit en exposant le péché du démon contre Dieu, qui consiste en ce qu'il s'est détourné de la vérité, qui est Dieu.

Il montre d'abord que le démon s'est détourné de la vérité [¹²⁴⁵], et il l'explicite [¹²⁴⁷], puis il montre qu'il est hostile à la vérité [¹²⁴⁹].

ET IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VÉRITÉ

1245. Il faut savoir que la vérité est double: il y a la vérité de la voix, de la parole, et celle de l'oeuvre.

La vérité de la voix, de la parole, est celle par laquelle quelqu'un exprime des lèvres ce qu'il porte dans son coeur et ce qui est dans la nature des choses — Laissant tomber tout mensonge, que chacun dise la vérité à son prochain⁹⁸. — Celui qui dit la vérité à son prochain et n'a pas de mensonge dans la bouche...⁹⁹

Il y a vérité de l'oeuvre, vérité de la justice, quand quel qu'un accomplit ce qui convient à l'ordre de sa nature; c'est la vérité dont L'Évangéliste dit plus haut: Celui qui fait la vérité vient à la lumière¹⁰⁰. Le Seigneur, en parlant de cette vérité, dit donc: ET DANS LA VERITE, c'est-à-dire celle de la justice, IL NE S'EST PAS TENU, parce qu'il s'est séparé de l'ordre de sa nature, qui était d'être soumis à Dieu et d'atteindre par lui sa béatitude et l'achèvement de son désir naturel. C'est pourquoi, ayant voulu l'atteindre par lui-même, il déchet de la vérité.

1246. Mais on peut comprendre cette parole —IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VERITE— de deux manières: ou bien qu'il ne se serait jamais tenu dans la vérité, ou bien qu'il se serait tenu dans la vérité et qu'il n'y est pas demeuré.

Mais s'il n'a jamais été dans la vérité de la justice, cela peut avoir un double sens.

Les Manichéens disent que le diable est naturellement mauvais; par conséquent, il aurait toujours été mauvais, car ce qui appartient naturellement à quelqu'un lui appartient toujours. Mais cette interprétation est hérétique, parce qu'il est dit dans le psaume que Dieu fit le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment¹⁰¹. Donc, tout ce qui est, est de Dieu¹⁰²; or tout ce qui est de Dieu, en tant qu'il est, est bon. C'est pourquoi toute nature créée, même dans les démons, est bonne.

C'est pourquoi d'autres ont dit que le démon, créé par Dieu, est bon par nature, mais qu'il est devenu mauvais dès le premier instant par son libre arbitre. Ceux-ci diffèrent des Manichéens, parce que ces derniers disent que les démons ont toujours été mauvais, et par nature; tandis que ceux-là disent qu'ils ont toujours été mauvais, mais par libre arbitre.

Cependant, il pourrait sembler à certains — l'ange n'étant pas mauvais par nature, mais par un péché de sa volonté propre, et le péché étant un certain acte — que l'ange ait été bon au commencement de son acte, mais qu'au terme de l'acte mauvais, il serait devenu mauvais. Mais il est manifeste que l'acte du péché dans le démon est postérieur à sa création; or le terme de la création, c'est l'être même de l'ange, et le terme de l'opération du péché est que l'ange est mauvais. C'est pourquoi ils tiennent pour impossible que l'ange ait été mauvais dans le premier instant où il a commencé d'exister.

Ce raisonnement ne semble pas suffisant, car il vaut seulement pour des mouvements temporels qui se déroulent successivement, et non pour des mouvements instantanés. En effet, dans les mouvements selon le temps, autre est l'instant où commence l'action, autre celui où elle se termine; par exemple, si un mouvement local succède à une altération, le mouvement local et l'altération ne peuvent se terminer au même instant ¹⁰³. Mais dans les mutations instantanées, le terme de la première et de la seconde peut exister simultanément et au même instant; comme dans le même instant où la lune est illuminée par le soleil, l'air est illuminé par la lune. Or il est manifeste que la création est instantanée, et pareillement le mouvement du libre arbitre chez l'ange, puisqu'il n'a pas besoin de la comparaison et du discours de la raison. C'est pourquoi rien n'empêche qu'existent simultanément et au même instant le terme de la création, où il est bon, et le terme du libre arbitre, où il est mauvais.

Certains le concèdent; mais ils disent que même s'il avait pu en être ainsi, il n'en a pas été ainsi; ils invoquent pour cela l'autorité de l'Écriture, car il est dit dans Isaïe, au sujet du diable sous la figure du prince de Babylone: Comment es-tu tombé, porteur de la lumière, toi qui brillais au matin? ¹⁰⁴ Et dans Ezéchiel il est dit du diable sous la figure du roi de Tyr: Tu fus dans les délices du paradis de Dieu ¹⁰⁵. Et c'est pourquoi ils disent qu'il ne fut pas mauvais au premier instant de sa création, mais qu'il fut bon un moment et tomba par son libre arbitre.

Il faut dire, en fait, que le démon n'a pas pu être mauvais au premier instant de sa création. La raison en est qu'aucun acte n'est formellement péché, si ce n'est en tant qu'il va contre la nature de l'agent volontaire. Dans n'importe quel ordre d'actes, le premier est l'acte selon la nature; ainsi, dans la connaissance, on saisit d'abord les premiers principes, et par eux les autres; et pareillement, dans l'acte de la volonté, nous voulons d'abord l'ultime perfection et la fin ultime, vers lesquelles nous tendons par un appétit naturel, et c'est à cause d'elles que nous désirons les autres fins. Or ce qui est conforme à la nature n'est pas un péché. Il est donc impossible que le premier acte du diable ait été mauvais. Le diable fut donc bon dans un certain instant; mais IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VERITE, c'est-à-dire: il n'y est pas demeuré.

Saint Jean dit dans sa première épître: Le diable pêche depuis le commencement ¹⁰⁶; certes, il pêche depuis le commencement, c'est-à-dire depuis l'instant où il a commencé à pécher; parce que, à partir du moment où il commença à pécher, il ne cessa plus jamais.

91. Sag 2, 24.

92. Ps 33, 22; voir n°1169.

93. Ro 5, 12.

94. Tract, in b., loc. cit., IL 16-18.

95. Op. cit., xxv, § 224-225, p. 269.

96. 1 Co 15, 22.

97. Voir n° 1098 et note 57a

98. Eph 4, 25.

99. Ps 14, 3.

100. Jean 3, 21.

101. Ps 145, 6.

102. Omne ens est a Deo; voir Somme théol., I, q. 44, a. 1.

103. Voir ARISTOTE, Catégories, ch. 14, 15 a 13 ss.

104. Isaïe 14, 12.

105. Ez 28, 13.

PARCE QUE LA VÉRITÉ N'EST PAS EN LUI

1247. Jésus explicite ici ce qu'il a dit. Cette explicitation peut se comprendre de deux manières [et n° ¹²⁴⁸].

D'une première manière, selon Origène ¹⁰⁷, elle peut être comprise comme étant l'explicitation du genre par l'espèce, comme si je voulais manifester que Socrate est un animal par le fait qu'il est un homme. Et donc, c'est comme s'il disait: IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VERITE, mais il est tombé; et ceci, PARCE QUE LA VERITE N'EST PAS EN LUI. Or quand on n'est pas dans la vérité, cela peut être à deux degrés différents. En effet, certains ne se tiennent pas dans la vérité parce qu'ils ne sont pas assurés en elle, mais ils doutent — Or moi, pour un peu mes pieds déviaient, pour un rien mes pas glissaient ¹⁰⁸. D'autres, parce qu'ils se dérobent entièrement à la vérité. Et c'est de cette manière que le diable ne s'est pas tenu dans la vérité; LA VERITE N'EST PAS EN LUI signifie donc qu'il s'est dérobé à elle et s'en est éloigné par aversion.

Mais n'y a-t-il aucune vérité en lui? S'il en était ainsi, il ne se comprendrait pas lui-même, ni ne comprendrait aucune autre réalité, puisque l'intelligence des choses n'existe pas en dehors des réalités vraies. Or cela ne con vient pas.

Il faut donc dire qu'il y a une certaine vérité dans les démons, comme il y a une certaine nature. Car aucun mal ne corrompt totalement le bien, puisque le sujet dans lequel se trouve le mal, lui au moins est bon. Ainsi donc, il y a une certaine vérité dans les démons, mais non la vérité plénière, de laquelle ils se sont détournés, c'est-à-dire Dieu, qui est la vérité et la sagesse plénières.

106. 1 Jean 3, 8.

107. Comm. sur S. Jean, XX, xxv 239, pp. 275-277. Saint Thomas s'y réfère très librement.

1248. La seconde manière de comprendre cette explicitation est de la comprendre comme un signe, selon ce que dit Augustin ¹⁰⁹. Il semble en effet qu'on aurait dû dire plutôt le contraire, à savoir que LA VERITE N'EST PAS EN LUI parce qu'IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VERITE. Mais comme la cause est parfois manifestée par l'effet, ainsi le Seigneur a voulu montrer qu'IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VERITE par le fait que LA VERITE N'EST PAS EN LUI, car elle eût été en lui s'il s'était tenu dans la vérité. On trouve une manière identique de parler dans un psaume: Moi j'ai crié vers toi car tu m'as exaucé ¹¹⁰. Selon cette parole, du fait qu'il a été exaucé, il apparaît qu'il a crié.

108. Ps 72, 2.

109. La Cité de Dieu, XI, XIV; BA 35, p. 79.

110. Ps 16, 6.

QUAND IL PROFÈRE LE MENSONGE, IL LE PROFÈRE DE SON PROPRE FONDS, PARCE QU'IL EST MENTEUR ET PÈRE DUMENSONGE.

1249. Le Christ montre ici que le diable est hostile à la vérité; il expose son propos [¹²⁵⁰], avant de l'expliciter [¹²⁵¹].

1250. A la vérité s'opposent fausseté et mensonge; et le diable s'oppose à la vérité parce qu'il profère le mensonge. Voilà pourquoi le Christ dit QUAND IL PROFERE LE MENSONGE, IL LE PROFERE DE SON PROPRE FONDS.

Ici, il faut savoir que quiconque parle de lui-même, hormis Dieu, profère le mensonge; mais quiconque dit un mensonge ne le dit pas forcément de lui-même. Seul Dieu, en parlant de son propre fonds, dit la vérité; car la vérité, c'est l'illumination de l'intelligence; or Dieu est la lumière elle-même, et tous sont illuminés par lui — Il était la lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde ¹¹¹. C'est pourquoi, d'une part il est la vérité elle-même, d'autre part les autres ne disent la vérité que dans la mesure où ils sont illuminés par lui. Aussi, comme le dit Ambroise: "Tout vrai, quel que soit celui qui le dit, est de l'Esprit Saint ¹¹²". Ainsi donc le diable, quand il parle de son propre fonds, profère le mensonge; l'homme aussi, quand il parle de son propre fonds, profère le mensonge. Mais quand ce qu'il dit vient de Dieu, alors il dit la vérité; c'est pourquoi il est dit: Dieu est véridique, et tout homme, livré à lui-même, est menteur ¹¹³. Mais tout homme qui profère le mensonge ne parle pas [forcément] de son propre fonds, parce qu'il le reçoit parfois d'un autre: certes pas de Dieu, qui est véridique, mais de celui qui NE S'EST PAS TENU DANS LA VERITE, et qui le premier a inventé le mensonge ¹¹⁴. Et c'est pourquoi celui-là, d'une manière unique, QUAND IL PROFERE LE MENSONGE, IL LE PROFERE DE SON PROPRE FONDS — Je sortirai, et je serai l'esprit menteur dans la bouche de tous ses prophètes ¹¹⁵. — Le Seigneur a répandu, c'est-à-dire a permis que soit répandu, un esprit d'erreur ¹¹⁶.

¹¹¹. Jean 1, 9.

¹¹². *Commentarium in epistolam ad Corinthienses primam*, ch. 12, 3, PL 17, col. 245 B.

¹¹³. Ro 3, 4.

¹¹⁴. Cf. SAINT AUGUSTIN, *Tract. in b.*, XLII, 13, p. 371, 11. 1-7.

¹¹⁵. 1 Rs 22, 22.

¹¹⁶. Isaïe 19, 14.

PARCE QU'IL EST MENTEUR ET PÈRE DU MENSONGE 117

1251. En disant cela, le Christ explicite son propos. Comprenant mal cette parole, les Manichéens supposaient qu'il y a des générations de démons, et pensaient que le diable a un père. C'est pourquoi ils disaient que le diable EST MENTEUR, ET SON PERE [AUSSI], c'est-à-dire le père du diable. Il ne faut certes pas comprendre ainsi la parole du Christ. Car le Seigneur a dit que le diable est menteur, et son père, c'est-à-dire père du mensonge; ce n'est pas que tout homme qui ment soit père de son mensonge, car, comme le dit Augustin: "Si tu as reçu un mensonge d'un autre, et que tu l'as dit, tu as menti certes, mais tu n'es pas le père du mensonge ¹¹⁸". Mais le diable, parce qu'il n'a pas reçu le mensonge d'ailleurs, mensonge par lequel il tuerait l'homme comme par un poison, est le père du mensonge, comme Dieu est le père de la vérité. Car le diable a inventé le mensonge dès le commencement, c'est-à-dire quand il a menti à la femme: Pas du tout, vous ne mourrez pas ¹¹⁹. A quel degré cela est-il vrai, l'événement l'a prouvé par la suite, quand il a réussi à séduire la femme, ainsi qu'on le lit dans le même passage.

1252. Il faut savoir que ces paroles: VOUS, VOUS ÊTES ISSUS DU DIABLE, VOTRE PERE, sont exposées au sujet de Caïn dans le livre des Questions sur le Nouveau et l'Ancien Testament ¹²⁰ de la manière suivante: selon qu'est appelé diable celui qui fait les oeuvres du

diable, on doit lire: VOUS ETES ISSUS DU DIABLE, VOTRE PERE, c'est-à-dire de Caïn qui a fait les oeuvres du diable, et vous l'imitiez. Caïn ETAIT HOMICIDE DES LE COMMENCEMENT, c'est-à-dire depuis qu'il a tué son frère Abel. ET IL NE S'EST PAS TENU DANS LA VERITE, PARCE QUE LA VERITE N'EST PAS EN LUI: cela est manifeste, parce que quand le Seigneur lui demandait: Où est Abel ton frère? Il répondit en disant: Je ne sais pas, Seigneur; suis-je le gardien de mon frère? ¹²¹ C'est pour quoi lui-même EST MENTEUR ET PERE DU MENSONGE, c'est-à-dire, il est diable, parce qu'il imite le diable, qui est son père.

Cependant, la première explication est meilleure.

117. Quia mendax est, et pater ejus; littéralement: "parce qu'il est menteur, et son père".

118. Loc. cit., II. 4-7. Le début du paragraphe reprend aussi une remarque de saint Augustin, au chapitre précédent, II. 9-20. De même encore la suite.

119. Gn 3, 4.

120. SAINT AUGUSTIN, Quaestiones veteris et novi Testamenti, XC, PL 35, col. 2282.

1253. Après avoir exposé quelle est la condition du diable, le Seigneur montre que les Juifs en sont les imitateurs [n° ¹²⁴²].

Or le Seigneur a attribué au diable deux conditions dans sa malice: l'homicide et le mensonge ¹²². Plus haut, il a réprimandé les Juifs à propos de l'homicide, qui leur faisait imiter le diable — Or maintenant vous cherchez à me tuer, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu ¹²³. C'est pourquoi, laissant cela de côté, il leur reproche ici leur aversion pour la vérité.

MAIS MOI, SI JE VOUS DIS LA VÉRITÉ, VOUS NE ME CROYEZ PAS. QUI D'ENTRE VOUS ME CONVAINCRA DE PÉCHÉ? SI JE DIS LA VÉRITE POURQUOI NE ME CROYEZ-VOUS PAS? CELUI QUI EST DE DIEU ÉCOUTE LES PAROLES DE DIEU; SI VOUS N'ÉCOUTEZ PAS, C'EST QUE VOUS N'ÊTES PAS DE DIEU

En premier lieu, il montre qu'ils sont hostiles à la vérité [¹²⁵⁴]; puis il exclut la raison qu'ils auraient pu alléguer [¹²⁵⁵]; enfin, il conclut à la véritable cause de leur aversion [¹²⁵⁶].

1254. Il commence donc par dire: le diable est MENTEUR, ET PERE DU MENSONGE; et certes, vous l'imitiez, parce que vous ne voulez pas vous attacher à la vérité: **MAIS MOI, SI JE VOUS DIS LA VERITE, VOUS NE ME CROYEZ PAS** — Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ¹²⁴.

Autrement dit, Moi je suis la vérité ¹²⁵, et le Fils de celui qui est véridique: **JE VOUS DIS LA VERITE**. Mais vous qui êtes les fils du diable menteur, vous êtes hostiles à la vérité, **ET VOUS NE ME CROYEZ PAS** — Si je vous dis les choses du ciel, comment croirez-vous? ¹²⁶ — C'est pourquoi Isaïe se plaint vive ment en disant: Seigneur, qui a cru à nos paroles? ¹²⁷

121. Gn 4, 9.

122. Cf. CHRYSOSTOME, In Joannem hom., 54, ch. 3, col. 300.

123. Jean 8, 40.

QUI D'ENTRE VOUS ME CONVAINCRA DE PÉCHÉ?

1255. La cause que les Juifs pouvaient alléguer pour justifier leur manque de foi (*infidelitas*) est le fait que le Christ serait pécheur; car on ne croit pas facilement un pécheur, même s'il est dans la vérité. C'est pourquoi il est dit: Dieu a dit au pécheur: Pourquoi récites-tu mes jugements? ¹²⁸ Les Juifs pouvaient donc dire: nous ne te croyons pas parce que tu es pécheur.

C'est pourquoi le Christ exclut cette raison en disant: **QUI D'ENTRE VOUS ME CONVAINCRA DE PECHE?**

Autrement dit: vous n'avez aucune juste raison pour ne pas croire que je dis la vérité, puisqu'on ne pourrait trouver en moi aucun péché — Lui qui n'a pas commis de faute; et on n'a pas trouvé de mensonge en sa bouche¹²⁹.

Selon Grégoire¹³⁰, il faut apprécier ici la mansuétude de Dieu, qui ne refuse pas de démontrer par la raison qu'il n'est pas pécheur, lui qui pouvait justifier les pécheurs par la puissance de sa divinité — Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon esclave et ma servante quand ils se prononçaient contre moi...¹³¹

Il faut aussi admirer l'excellence de la pureté unique du Christ, parce que, comme le dit Chrysostome¹³², aucun homme n'a pu dire avec une telle assurance: QUI D'ENTRE VOUS ME CONVAINCRA DE PECHE?, sinon notre Dieu, qui n'a pas commis de péché — Qui peut dire: mon coeur est pur, je suis pur de tout péché?¹³³ autrement dit: personne, sinon Dieu seul - Tous ils se sont égarés, tous ensemble pervertis: il n'en est pas un qui fasse le bien, honnis un seul¹³⁴, c'est-à-dire le Christ.

124. Luc 22, 67.

125. Cf. Jean 14, 6.

126. Jean 3, 12.

127. Isaïe 53, 1.

128. Ps 49, 16.

129. 1 Pe 2, 22; Isaïe 53, 9.

130. XL homiliae in Evangelia, I, hom. 18, PL 76, col. 1150.

131. Jb 31, 13.

SI JE DIS LA VÉRITÉ, POURQUOI NE ME CROYEZ-VOUS PAS? CELUI QUI EST DE DIEU ÉCOUTE LES PAROLES DE DIEU: SI VOUS N'ÉCOUTEZ PAS, C'EST QUE VOUS N'ÊTES PAS DE DIEU

1256. Il conclut ici à la véritable cause de leur aversion. Il commence par l'exposer, avant de repousser l'opposition des Juifs [¹²⁶¹].

En exposant la cause de leur aversion, il pose une question [¹²⁵⁷]; puis il établit un raisonnement [¹²⁵⁸]; enfin, il apporte la conclusion à laquelle il voulait parvenir [¹²⁵⁹].

SI JE DIS LA VÉRITÉ, POURQUOI NE ME CROYEZ-VOUS PAS?

1257. Il commence donc par dire: puisque vous ne pouvez pas prétendre que c'est à cause de mon péché que vous ne me croyez pas, il reste maintenant à chercher

POURQUOI, SI JE VOUS DIS LA VÉRITÉ, VOUS NE ME CROYEZ PAS, étant donné que je ne suis pas pécheur. Autrement dit: si moi, que vous avez en haine, vous ne pouvez me convaincre de péché, il est manifeste que c'est à cause de la vérité que vous me haïssez, c'est-à-dire parce que je dis que je suis le Fils de Dieu — L'insensé ne reçoit pas les paroles de sagesse¹³⁵.

132. Il s'agit en fait d'Origène: Comm. sur S. Jean, XX, xxxi, § 277, p. 293.

133. Prov 20, 9.

134. Ps 13, 3.

1258. Le Christ établit un raisonnement vrai, en disant: CELUI QUI EST DE DIEU ÉCOUTE LES PAROLES DE DIEU; car, comme il est dit, tout vivant aime son semblable¹³⁶ donc, quiconque provient de Dieu est, en tant que tel, à la ressemblance de tout ce qui est de Dieu, et y inhère¹³⁷. C'est pourquoi CELUI QUI EST DE DIEU ÉCOUTE volontiers LES PAROLES DE DIEU — Tout homme qui est de la vérité écoute mes paroles¹³⁸. La parole de Dieu doit

être écoutée avec amour avant tout par ceux qui sont de Dieu, puisqu'elle est la semence par laquelle nous sommes engendrés fils de Dieu — Elle [a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée ¹³⁹.

1259. C'est pourquoi il arrive à la conclusion à laquelle il voulait parvenir: **SI VOUS N'ÉCOUTEZ PAS, C'EST QUE VOUS N'ÊTES PAS DE DIEU**; autrement dit: ce n'est donc pas mon péché qui est cause de votre incrédulité, mais votre méchanceté — Que la sagesse est amère aux hommes ignorants ! ¹⁴⁰ Car, comme le dit Augustin: "Quand il dit: **VOUS N'ÊTES PAS DE DIEU**, ne considère pas la nature, mais le vice; certes ils sont de Dieu selon la nature, mais ils ne sont pas de Dieu par le vice et leur amour dépravé (...). Cette parole a été adressée non seulement à ceux qui étaient cor rompus par le péché — car cela est commun à tous—, mais aussi à ceux dont il savait d'avance qu'ils ne croiraient pas, de cette foi qui pouvait les libérer du lien du péché"

135. Prov 18, 2. Cf. THEOPHYLACTUS, Enarratio in Evangelium S. bannis, in hoc. vers., PG 124, col. 31 B.

136. Sir 13, 9.

137. Inhaeret. Ce terme désigne pour saint Thomas un ordre naturel nécessaire; ainsi, l'intelligence inhère nécessairement (ex necessitate) aux premiers principes, et la volonté à la fin ultime, qui est la béatitude. Le fait d'inhérer à quelque chose exprime donc par excellence l'ordre de la cause finale sur l'intelligence et la volonté. Voir Somme théol., I, q. 82, a. 1 et 2; et aussi III Sent., d. 27, q. 1, a. 1, c.

138. Jean 18, 37.

139. Jean 10, 35.

140. Sir 6, 21.

1260. Il faut noter qu'on peut avoir une volonté mauvaise à trois degrés différents, comme le dit Grégoire ¹⁴². Certains en effet dédaignent de recevoir les commandements de Dieu, même par l'oreille de leur corps, c'est-à-dire par l'audition sensible; de ceux-là, il est dit: Comme la vipère sourde, et qui ferme ses oreilles ¹⁴³. D'autres les reçoivent bien par l'oreille du corps, mais ils ne les embrassent d'aucun désir de l'esprit, n'ayant pas la volonté de les accomplir — Ils entendent mes paroles et ne les observent pas ¹⁴⁴. D'autres enfin reçoivent de bon gré les paroles de Dieu, à tel point qu'ils en sont touchés jusqu'aux larmes; mais passé le temps des larmes, accablés de tribulations ou attirés vers les plaisirs, ils reviennent à l'iniquité; on en a l'exemple dans les Evangiles de Matthieu et Luc, à propos de la parole étouffée par les soucis ¹⁴⁵. — La maison d'Israël ne veut pas t'écouter parce qu'ils ne veulent pas m'écouter ¹⁴⁶.

C'est donc le signe que l'homme est de Dieu, s'il écoute avec amour la parole de Dieu; mais ceux qui refusent de l'entendre, dans leur coeur ou leurs actes, ne viennent pas de Dieu.

- **1261.** Le Christ repousse ensuite l'objection des Juifs; l'Evangéliste expose d'abord leur réplique [¹²⁶²], puis la réfutation du Seigneur [¹²⁶³].

LES JUIFS RÉPONDIRENT DONC ET DIRENT: "N'AVONS-NOUS PAS RAISON DE DIRE QUE TUES UN SAMARITAIN ET QUE TU AS UN DÉMON?"

141. Tract, in b., XLII, 15, p. 372, 11. 2-4 et 16, p. 373, 11. 14-18.

142. XL hom. in Ev., loc. cit.

143. Ps 57, 5.

144. Ez 33, 31.

145. Mt 13, 18; Luc 8, 11.

146. Ez 3, 7.

1262. En répliquant au Christ, les Juifs le chargent de deux griefs. Ils lui disent d'abord qu'il est un Samaritain, puis qu'il a un démon.

N'AVONS-NOUS PAS RAISON DE DIRE...

Par cette parole, l'Évangéliste nous donne à entendre que les Juifs disaient souvent cela au Seigneur, comme un reproche. Certes, pour le second grief, nous lisons dans Matthieu: C'est par Béalzéboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons¹⁴⁷. Mais qu'ils l'aient traité de Samaritain, on ne le trouve nulle part ailleurs dans les Evangiles, bien qu'ils l'aient sans doute dit plusieurs fois; car les Evangiles omettent de nous rapporter beaucoup de paroles et d'actes dont Jésus a été l'auteur ou l'objet, comme on le lit plus loin¹⁴⁸.

QUE TU ES UN SAMARITAIN...

Les Juifs peuvent avoir dit cette parole au Christ pour deux raisons. L'une est que les Samaritains étaient une nation odieuse au peuple d'Israël du fait que lorsque les dix tribus avaient été emmenées en captivité, ils avaient pris possession de leurs terres¹⁴⁹ — Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains¹⁵⁰. Parce que donc le Christ attaquait les Juifs, ceux-ci croyaient qu'il le faisait par haine, et c'est pourquoi ils le considéraient comme un Samaritain, presque comme un ennemi.

Une autre raison est que les Samaritains n'observaient qu'en partie les rites judaïques. Les Juifs, voyant donc le Christ observer la Loi sur tel point et s'en détacher sur tel autre, par exemple le sabbat, le traitaient de Samaritain¹⁵¹.

147. Mt 9, 34 et 12, 24.

148. Jean 20, 25. Cf. THEOPHYLACTUS, Enar. in b., in h. vers., col. 31 C.

149. Voir 2 Rs 17, 24.

150. Jean 4, 9. Voir vol. II, n° 573 et 574.

151. Cf. THEOPHYLACTUS, toc cit.

... ET QUE TU AS UN DÉMON?

De même, ils disaient qu'il avait un démon pour une double raison¹⁵². L'une est qu'ils n'attribuaient pas à une puissance divine les miracles qu'il opérait et le fait qu'il révélait leurs pensées, mais le soupçonnaient de les accomplir par l'art et la puissance des démons. C'est pourquoi ils disaient: C'est par Béalzéboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons¹⁵³.

Il y a encore une autre raison: les paroles du Christ transcendaient la capacité humaine lorsqu'il disait, par exemple, que Dieu était son Père¹⁵⁴ ou qu'il était descendu du ciel¹⁵⁵. Or c'est une habitude des gens grossiers, quand ils entendent de telles choses, de les compter comme diaboliques; ainsi, ceux-là croyaient que le Christ parlait comme possédé d'un démon — Beaucoup disaient: il a un démon et il délire, pourquoi l'écoutez-vous? D'autres disaient: ces paroles ne sont pas celles d'un homme ayant un démon¹⁵⁶.

Les Juifs disent donc ces paroles pour l'accuser de péché, s'opposant à ce que lui-même avait dit: QUI D'ENTRE VOUS ME CONVAINCRA DE PECHE?

JÉSUS RÉPONDIT: "MOI, JE N'AI PAS DE DÉMON; MAIS J'HONORE MON PÈRE, ET VOUS, VOUS ME DÉSHONOREZ. OR MOI JE NE CHERCHE PAS MA GLOIRE: IL EN EST UN QUI LA CHERCHE, ET QUI JUGE."

1263. Le Seigneur réfute ici la réplique des Juifs. Ils avaient accusé le Christ de deux choses: d'être un Samaritain, et d'avoir un démon. Il est vrai que le Seigneur ne se disculpe pas à propos de la première accusation, et cela pour une double raison.

Selon Origène¹⁵⁷, c'est parce que les Juifs voulaient toujours se séparer des Gentils (*Gentilibus*); mais déjà venait le [temps où la distinction entre juifs et Gentils devait être abolie, le temps de les appeler tous à la voie du salut. Et le Seigneur, afin de montrer qu'il était

venu pour le salut de tous, bien plus encore que Paul, s'est fait tout à tous pour les sauver tous ¹⁵⁸ et c'est pourquoi il n'a pas nié être un Samaritain. .

L'autre raison, c'est que "Samaritain" signifie "gardien"; et comme lui-même est avant tout notre gardien, selon cette parole du psaume: Voici qu'une dormira pas ni ne sommeillera, celui qui garde Israël ¹⁵⁹, il n'a pas nié être un Samaritain.

Mais il nie avoir un démon: MOI, JE N'AI PAS DE DEMON. D'abord, il rejette l'injure qu'on lui a faite [¹²⁶⁴], et met cela en lumière par une affirmation opposée [¹²⁶⁵]; puis il reprend l'effronterie de ceux qui l'injurient [¹²⁶⁶].

152. Ces deux raisons sont empruntées à Origène (op. cit., XX, xxxv, § 313-314, p. 311).

153. Mt 12, 24.

154. Jean 5, 17. Voir vol. II, n° 741.

155. Jean 3, 13 et 6, 41.

156. Jean 10, 20.

157. Loc. cit., § 316-319, P. 313. L'interprétation appuyée sur l'étymologie du nom "Samaritain" lui est aussi reprise.

MOI, JE N'AI PAS DE DÉMON

1264. Il faut noter que le Seigneur, en corrigeant les Juifs, leur a parlé souvent avec dureté; ainsi cette parole: Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ¹⁶⁰, et beaucoup d'autres qu'on lit dans l'Évangile de Matthieu. Mais on ne voit pas dans l'Évangile que le Seigneur ait parlé injurieusement ou avec dureté aux Juifs qui lui parlaient avec dureté ou qui agissaient grossièrement contre lui; comme le dit Grégoire ¹⁶¹. Dieu, en recevant ce qui l'atteint injustement, ne répond pas par des paroles outrageantes, mais dit simplement: MOI, JE N'AI PAS DE DEMON

En cela, que nous est-il indiqué, si ce n'est qu'au temps où nous recevons à tort des injures de ceux qui nous sont les plus proches, nous devons même taire leurs mauvaises paroles, de peur que le service d'une juste correction ne dégénère en fureur. Il nous est aussi indiqué que nous devons défendre les choses qui touchent à Dieu, mais ne pas nous arrêter à celles qui nous touchent.

Mais cette parole, JE N'AI PAS DE DEMON, seul le Christ peut la prononcer, comme le dit Origène ¹⁶²; car il n'a en lui-même rien du démon, que ce soit grave ou non. C'est pourquoi il disait: Il vient le prince de ce monde, et il n'a rien en moi ¹⁶³. — Quel rapport du Christ avec Bélial? ¹⁶⁴

158. Voir 1 Co 9, 22.

159. Ps 120, 4.

160. Mt 23, 23.

161. XL hom. in Ev., loc. cit., col. 1151.

1265. Le Christ met ce qu'il a dit en lumière par une affirmation opposée, en disant: MAIS J'HONORE MON PERE. Car le diable tient tête en refusant d'honorer Dieu. Qui donc cherche à honorer Dieu est étranger au diable. Donc le Christ, qui honore son Père, c'est-à-dire Dieu, n'a pas de démon. Et le propre du Christ, et de lui seul, est d'honorer le Père, parce que le fils honore le père ¹⁶⁵, comme il est dit dans Malachie. Or le Christ est d'une manière unique Fils de Dieu.

- ET VOUS, VOUS ME DÉSHONOREZ. OR MOI JE NE CHERCHE PAS MA GLOIRE: IL EN EST UN QUI LA CHERCHE, ET QUI JUGE.

1266. Le Christ reprend ici l'insolence de ceux qui l'injurient; il commence par reprendre ceux qui l'injurient [¹²⁶⁷]; puis il nie la cause qu'ils pourraient invoquer pour lui faire des reproches [¹²⁶⁸]; enfin, il leur annonce la condamnation qui leur est réservée [¹²⁶⁹].

1267. Il dit donc d'abord: moi J'HONORE MON PÈRE, ET VOUS, VOUS ME DESHONOREZ. Autrement dit: moi, je fais ce que je dois faire; vous, vous ne faites pas ce que vous devez faire; bien au contraire, en ce que vous me déshonorez, vous déshonorez mon Père — Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé¹⁶⁶.

1268. Mais ils pourraient dire: Tu es trop dur; tu te soucies trop de ta gloire, et ainsi, tu nous fais des reproches.

C'est pourquoi le Christ, parlant en tant qu'homme, ajoute, pour rejeter cela: OR MOI, JE NE CHERCHE PAS MA GLOIRE. Car Dieu est le seul qui puisse chercher sa gloire sans commettre de faute; les autres ne le peuvent pas, si ce n'est en Dieu — Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur¹⁶⁷. — Si moi je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien¹⁶⁸.

Mais le Christ en tant qu'homme n'a-t-il pas de gloire? Bien au contraire, une grande gloire de toutes manières; car bien que lui-même ne la cherche pas, IL EN EST UN cependant QUI LA CHERCHE, c'est-à-dire le Père. Car il est dit: Tu l'as couronné, le Christ homme, de gloire et d'honneur¹⁶⁹; et ailleurs: Tu le revêts de gloire et de splendeur¹⁷⁰.

1269. Et non seulement il cherchera ma gloire dans ceux qui mettent en oeuvre les causes de vertu qui sont greffées en eux¹⁷¹ mais il punira et condamnera ceux qui s'opposent à ma gloire; c'est pourquoi le Christ ajoute: ET QUI JUGE.

A cela on objectera ce qui est dit plus haut: Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils¹⁷².

Je réponds: le Père ne juge personne indépendamment du Fils, parce que même le jugement qu'il rendra du fait que vous m'avez injurié, il le rendra par le Fils. Ou bien il faut dire¹⁷³ que le mot "jugement" est parfois pris au sens de condamnation: et ce jugement-là, le Père l'a donné au Fils, parce que lui seul apparaîtra sous une forme visible au jugement, comme on l'a dit plus haut¹⁷⁴; Mais parfois le mot est pris au sens de discernement, et c'est de cela qu'on parle ici. C'est pourquoi aussi il est dit: Juge-moi, ô Dieu, et discerne ma cause¹⁷⁵; autrement dit: c'est le Père qui discerne ma gloire de la vôtre, car il discerne votre gloire, qui est pour le monde, de celle de son Fils, qu'il a oint au-dessus de ses semblables¹⁷⁶ lui qui est sans péché, alors que vous, vous êtes des hommes marqués par le péché.

162. Op. cit., XX, XXXI, § 335, p. 323. Saint Thomas reprend très librement sa remarque.

163. Jean 14, 30.

164. 2 Co 6, 15.

165. Mal 1, 6.

167. 2 Co 10, 17. Saint Thomas précise que la parole *qu'il se glorifie dans le Seigneur* peut être interprétée de trois manières: "ou bien dans le Seigneur dénote l'objet dont on se glorifie; autrement dit: qu'il se glorifie de ce qu'il possède le Seigneur en l'aimant et en le connaissant — Que celui qui se glorifie en cela: me connaît et avoir de l'intelligence, parce que moi je suis le Seigneur, qui fais miséricorde et rends jugement et justice sur la terre (Jérémie 9, 24). D'une autre manière, qu'il se glorifie dans le Seigneur veut dire qu'il se glorifie selon Dieu; et ainsi se glorifie celui qui se glorifie des choses qui sont de Dieu, et non pas de ce qui est mauvais, comme fait celui dont il est dit dans le psaume: Pourquoi te glorifies-tu dans la malice? (Ps 51, 3). D'une autre manière encore, qu'il se glorifie dans le Seigneur signifie: qu'il se glorifie en prenant garde que sa gloire ne soit en dehors de Dieu, en lui rapportant tout ce qui a contribué à sa propre gloire — Qu'as-tu que tu n'aies reçu 7(1 Co 4, 7)" (Ad 2 Cor. lect., X, leç. 3, n° 370).

168. Jean 8, 54.

169. Ps 8, 7.

170. Ps 20, 6.

171. Cette affirmation si dense de saint Thomas demanderait de longs développements théologiques. Soulignons simplement l'image de la greffe, choisie par de nombreux Pères de l'Eglise et déjà par saint Paul (Ro 11, 17 ss.), pour désigner la grâce. Celle-ci, qui est source des trois vertus théologales (la foi, l'espérance et la charité), communique à l'homme la vie même de Dieu. Parce que c'est la vie même de Dieu, elle est plus radicale que la vie naturelle de l'homme: en y coopérant par sa bonne volonté, l'homme permet à la vie divine de prendre possession, d'assumer toutes les dimensions de sa vie humaine. La charité, première des vertus selon un ordre de perfection (voir Somme théol., I-II, q. 62, a. 4), qui unit immédiatement l'homme à sa fin surnaturelle, est alors pour le théologien la forme, la racine et la mère de toutes les vertus (Somme théol., II-II, q. 23, a. 8). Comme la grâce nous est communiquée par le mystère de la Croix glorieuse du Christ, tout homme uni au Christ comme à sa source devient le lieu en lequel se manifeste la gloire du Christ (cf. Jean 15, 1-17). Voir aussi ci-dessus, n° 166. Jean 5, 23. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIII, 3, p. 374.

172. Jean 5, 22.

173. Cf. SAINT AUGUSTIN, toc. cit., 9, p. 376.

174. Voir vol. II, n° 763.

175. Ps42, 1. " Il y a un jugement de discrétion, c'est-à-dire de séparation à l'égard des méchants; c'est pourquoi le psalmiste ajoute Discerne ma cause. Cela se réfère à l'état présent; et ainsi, nous demandons à être séparés des méchants; et si ce n'est pas dans le lieu, au moins dans la cause. En effet, il y a beaucoup de choses communes entre eux et nous, parce que le lieu est le résultat de la fortune; mais la cause non, parce que dans les mêmes choses, les bons et les méchants se comportent tout autrement; dans l'adversité, les bons brillent par la patience, tandis que les méchants fument d'impatience" (Expos. In Ps., 42, n 1).

176. Cf. Ps 44, 8 et He 1, 8.

Jean 8, 51-59: LE FRUIT DE LA LUMIÈRE

51 Amen, amen, je vous le dis: Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Les Juifs dirent donc: "Maintenant, nous avons connu que tu as un démon. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et toi tu dis: 'Si quel qu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort'. **. Serais-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Et les prophètes, ils sont morts. Qui te prétends-tu?" 54 répondit: "Si moi je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu. 55a Et vous ne l'avez pas connu 55b mais moi je l'ai connu. Et si je dis que je ne le connais pas, je serai semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a exulté de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il a été dans la joie. " Les Juifs lui dirent donc: "Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham?" 58 leur dit: "Amen, amen, je vous le dis, avant qu'Abraham fût fait, moi je Suis. " Ils ramassèrent donc des pierres pour les lui jeter, mais Jésus se déroba à leur vue et sortit du Temple.

1270. Plus haut [¹¹⁴⁶], en disant: Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie¹, le Seigneur avait promis deux choses à ceux qui le suivent: qu'ils seraient libérés des ténèbres et qu'ils obtiendraient la vie. On a traité de la libération des ténèbres; il s'agit maintenant de montrer comment on obtient la vie grâce au Christ.

Le Christ expose d'abord la vérité [¹²⁷¹], avant de rejeter une opposition de la part des Juifs [¹²⁷²].

I

1271. Il faut savoir que le Christ, bien qu'il eût été provoqué par les injures et les opprobres, ne renonça pas à son enseignement; mais après qu'on eut dit qu'il avait un démon, il dispensa plus largement encore les bienfaits de sa prédication.

En cela, un exemple nous est donné²: quand la perversité des méchants grandit, et que ceux qui se convertissent sont foulés aux pieds par les opprobres des hommes, non seulement on ne doit pas interrompre la prédication, mais on doit même l'intensifier — Toi donc, fils d'homme, ne les crains pas, et n'aie pas peur de leurs paroles³. — Je souffre jusqu'à porter des chaînes, comme si j'avais mal agi, mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée⁴.

AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS: SI QUELQU'UN GARDE MA PAROLE, IL NE VERRA JAMAIS LA MORT

Dans ces paroles, le Seigneur fait deux choses: il en [réclame une, et promet la seconde.

Il réclame, de fait, que l'on observe sa parole: SI QUEL QU'UN GARDE MA PAROLE. En effet, la parole du Christ est vérité; c'est pourquoi nous devons la garder; en premier lieu par la foi et par une méditation continuelle — Garde-la, et elle te gardera⁵ ensuite par l'accomplissement des oeuvres — Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime⁶.

En second lieu, il promet à ceux qui le suivent qu'ils seront libérés de la mort: IL NE VERRA JAMAIS LA MORT, c'est-à-dire, il ne l'éprouvera pas — Ceux qui agissent en moi, dans la sagesse divine, ne pécheront pas, et ceux qui me révèlent auront la vie éternelle⁷.

Et il convient qu'une telle récompense soit due à un tel mérite; car la vie éternelle consiste principalement dans la vision divine — La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ⁸; or un certain germe et un commencement de cette vision sont réalisés en nous par la parole du Christ — La semence, c'est la parole de Dieu⁹; ainsi, comme celui qui entoure de soins la semence d'une plante ou d'un arbre pour qu'elle ne se corrompe pas parvient à la récolte d'un fruit, de même celui qui garde la parole de Dieu parvient à la vie éternelle — L'homme qui aura accompli ces choses vivra en elles¹⁰.

1. Jean 8, 12.

2. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, XL ho, n. in Ev., I, hom. 18, col. 1151 C.

3. Ez 2, 6.

4. 2 Tm 2, 9.

5. Prov 4, 6.

6. Jean 14, 21.

7. Sir 24, 30-31. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIII, 10, p. 377, 1.

8. Jean 17, 3.

9. Lc 8, 11.

10. Lev 18, 5.

II

LES JUIFS DIRENT DONC: "MAINTENANT NOUS AVONS CONNU QUE TU AS UN DÉMON. ABRAHAM EST MORT, ET LES PROPHÈTES AUSSI, ET TOI TU DIS: SI QUELQU'UN GARDE MA PAROLE, IL NE GOÛTERA JAMAIS LA MORT SERAIS- TU PLUS GRAND QUE NOTRE PÈRE ABRAHAM, QUI EST MORT? ET LES PROPHÈTES, ILS SONT MORTS. QUI TE PRÉTENDS-TU?" JÉSUS RÉPONDIT: "SI MOI JE ME GLORIFIE MOI-MÊME, MA GLOIRE N'EST RIEN C'EST MON PÈRE QUI ME GLO RIFIE, LUI DONT VOUS DITES QU'IL EST VOTRE DIEU ET VOUS NE L'AVEZ PAS CONNU: MAIS MOI JE L'AI CONNU ET SIJE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE À VOUS, UN MENTEUR MAIS JE LE CONNAIS, ETJE GARDE SA PAROLE. ABRAHAM VOTRE PÈRE A EXULTÉ DE CE QU'IL VERRAIT MONJO UR: IL L'A VU, ET IL A ÉTÉ DANS LA JOIE. " LES JUIFS LUI DIRENT DONC: "TU N'AS PAS ENCORE CINQUANTE ANS, ET TU AS VU ABRAHAM? " JÉSUS LEUR DIT: "AMEN, AMENJE VOUS LE DIS, AVANT QU'IL FUT FAIT, MOI JE SUIS. " ILS RAMASSERENT DONC DES PIERRES POUR LES LUIJETER, MAIS JÉSUS SE DÉROBA À LEUR VUE ET SORTIT DU TEMPLE.

1272. L'Évangéliste expose ici la réfutation par le Seigneur de l'opposition des Juifs. Or ils s'opposent au Christ de trois manières: d'abord en l'accusant de fausseté [¹²⁷³]; puis en se moquant de lui [¹²⁸⁸]; enfin, en le poursuivant [¹²⁹¹].

En traitant du premier point, l'Évangéliste montre d'abord les Juifs s'efforçant de convaincre le Seigneur de présomption, puis le Seigneur répondant à certaines de leurs paroles [¹²⁷⁶].

En parlant au Seigneur, les Juifs lui infligent d'abord un affront [¹²⁷³]; puis ils exposent un fait [¹²⁷⁴], avant de l'interroger [¹²⁷⁵].

1273. Ils lui ont infligé l'affront [de l'accuser] de mensonge, en disant: **MAINTENANT NOUS AVONS CONNU QUE TU AS UN DÉMON.** Ils ont dit cela parce qu'il est connu chez les Juifs que l'inventeur des péchés, et principalement du mensonge, c'est le diable, selon cette parole: Je sortirai, et serai l'esprit du mensonge dans la bouche de tous ses prophètes ¹¹. Et il leur semblait manifeste que ce que le Seigneur avait dit —à savoir, **SI QUELQU'UN GARDE MA PAROLE, IL NE VERRA JAMAIS LA MORT**— était un mensonge; en effet, selon leurs préoccupations terrestres, ils comprenaient de la mort corporelle ce que le Seigneur avait dit de la mort spirituelle et éternelle; et surtout, la parole du Christ était en contradiction avec l'autorité de l'Écriture: Quel est l'homme qui vit et ne verra pas la mort, qui arrachera son âme à la main du shéol? ¹²; c'est pourquoi ils lui disent: **TU AS UN DEMON**; autrement dit, tu prof un mensonge sous l'inspiration du démon.

ABRAHAM EST MORT, ET LES PROPHÈTES AUSSI, ET TOI TU DIS: SI QUELQU'UN GARDE MA PAROLE, IL NE GOÛTERA JAMAIS LA MORT.

1274. Et pour le convaincre de mensonge, ils présentent d'abord le fait de la mort de leurs pères, avant de répéter les paroles du Christ.

Ils disent donc: Ce que tu dis est vraiment faux, car **ABRAHAM**, comme tout homme, **EST MORT**, comme le montre avec évidence le livre de la Genèse ¹³. De même, **LES PROPHETES** sont morts — Tous nous mourrons; et nous nous écoulons dans la terre comme des eaux qui ne reviennent pas ¹⁴. Mais, bien qu'ils soient vraiment morts corporellement, ils ne le sont cependant pas spirituellement. Le Seigneur dit dans l'Évangile de Matthieu: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob; et il ajoute: fin est pas le Dieu des morts, mais des vivants ¹⁵. Ils sont donc morts dans leur corps, mais ils vivent quant à l'esprit, parce qu'ils ont gardé la parole de Dieu, et qu'ils ont vécu par la foi ¹⁶. Le Seigneur disait cela en le comprenant de cette mort-là, et non de la mort corporelle.

Les Juifs répètent la parole du Seigneur en disant: **ET TOI TU DIS: SI QUELQU'UN GARDE MA PAROLE, IL NE GOÛTERA JAMAIS LA MORT.**

Tels des auditeurs dangereux et méchants, brouillant la parole du Seigneur, ils ne répètent pas exactement les mêmes mots. Le Seigneur a dit en effet: **IL NE VERRA JAMAIS LA MORT**; mais eux: **IL NE GOUTERA JAMAIS LA MORT**. Selon leur manière de comprendre cette parole, cela revient au même, parce que dans les deux cas ils comprenaient qu'il n'y aurait **JAI** d'expérience de **LA MORT**, c'est-à-dire de la mort corporelle. Mais selon la véritable compréhension, il y a, comme le dit Origène ¹⁷, une différence entre voir la mort et la goûter; car voir la mort c'est en avoir complètement l'expérience; tandis que la goûter, c'est en avoir un certain goût, ou y participer de quelque manière. Et de même que par rapport à la peine, c'est plus de voir la mort que de la goûter, de même par rapport à la gloire, c'est plus de ne pas goûter la mort que de ne pas la voir. En effet, ne la goûtent pas ceux qui sont au ciel avec le Christ, c'est-à-dire ceux qui se tiennent et demeurent dans un lieu spirituel; d'eux, il est dit: Il en est certains qui s'ici qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume ¹⁸. Il en est d'autres cependant qui, tout en ne voyant pas la mort en péchant mortellement, la goûtent cependant par quelque léger attachement aux choses terrestres. Et le Seigneur a dit, comme on le voit dans le texte grec, et comme l'expose aussi Origène ¹⁹. **IL NE**

VERRA pas LA MORT, parce que celui qui aura reçu et gardé la parole du Christ, même s'il goûte quelque chose de la mort, ne la verra cependant pas.

11. 1 Rs 22, 22.

12. Ps 88, 49.

13. Gn 25, 7-10.

14. 2 Sam 14, 14.

15. Mt 22, 32 (cf. Ex 3, 6).

16. Ro 1, 17 et Ga 3, 11.

17. Comm. sur S. Jean, XX, XLIII, § 402, p. 351.

18. Mt 16, 28.

19. Op. cit., § 402-40.

1275. Ils l'interrogent enfin, en disant: SERAIS-TU PLUS GRAND QUE NOTRE PERE ABRAHAM, QUI EST MORT?

Ils cherchent d'abord à le comparer à leurs pères: SERAIS-TU, disent-ils, PLUS GRAND? Comme le dit Chrysostome²⁰, ils pouvaient, selon leur intelligence soumise à la chair, chercher plus haut encore, à savoir: SERAIS-TU PLUS GRAND que Dieu? Car Abraham et les prophètes ont gardé les commandements de Dieu, et cependant ils ont connu la mort corporelle. Ainsi donc, si un homme qui aura gardé ta parole ne meurt pas, il semble que tu sois plus grand que Dieu. Cependant, ils se sont contentés de cette réplique parce qu'ils l'estimaient plus petit qu'Abraham, alors qu'il est écrit dans le psaume: Il n'en est pas de semblable à toi parmi les dieux, Seigneur²¹; et dans l'Exode: Qui est semblable à toi parmi les forts, Seigneur?²² — c'est-à-dire: personne.

Ils s'enquièreent ensuite de sa propre appréciation, c'est-à-dire qu'ils cherchent à savoir pour qui il se prend: QUI TE PRETENDS-TU? Si tu es plus grand que ceux-là, à savoir Abraham et les prophètes, il semble qu'il faille comprendre par là que tu es d'une nature supérieure, par exemple un ange, ou bien Dieu. Mais nous ne le pensons pas de toi, — et c'est pourquoi ils ne disent pas: QUI ES-TU? Mais: QUI TE PRETENDS-TU?— parce que tout ce que tu dis, par où tu les surpasses, ne le reconnaissant pas de toi, nous pensons que tu l'inventes de toutes pièces. Ils disent la même chose plus loin: Nous ne te lapidons pas pour une bonne oeuvre, mais pour un blasphème, parce que, alors que tu es un homme, tu te fais toi-même Dieu²³.

JÉSUS RÉPONDIT: SI MOIJE ME GLORIFIE MOI-MÊME, MA GLOIRE N'EST RIEN. C'EST MON PÈRE QUI ME GLORIFIE, LUI DONT VOUS DITES QU'IL EST VOTRE DIEU ET VOUS NE L'AVEZ PAS CONNU: MAIS MOI JE L'AI CONNU ET SIJE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE À VOUS, UN MENTEUR. MAIS JE LE CONNAIS, ET JE GARDE SA PAROLE.

20. In Joannem hom., 55, 1, col. 302.

21. Ps 85, 8.

22. Ex 15, 11.

23. Jean 10, 33.

1276. L'Évangéliste expose ici la réponse du Seigneur: celui-ci commence par répondre à la seconde question [des Juifs], en refusant d'abord la fausseté dont ils l'accusaient [¹²⁷⁷], puis en enseignant la vérité qu'ils ignoraient [¹²⁷⁸], et en explicitant les deux choses sur lesquelles il a attiré l'attention. [¹²⁸⁰]. Il répondra ensuite à leur première question [¹²⁸⁷].

1277. Il dit donc: Vous m'interrogez en disant: QUI TE PRÉTENDS-TU? comme si la gloire que je n'ai pas, je l'usurpais pour moi! Mais inutile est le discours de ceux qui me guettent, car je ne me fais pas ce que je suis, mais je l'ai reçu du Père²⁴; en effet, SI MOIJE ME GLORIFIE

MOI-MEME, MA GLOIRE N'EST RIEN Cela peut être compris du Christ en tant qu'il est le Fils de Dieu; en ce sens, il dit avec précision: SI MOI, c'est-à-dire moi seul, JE ME GLORIFIE MOI MEME, c'est-à-dire si je m'attribue une gloire que le Père ne me donne pas, MA GLOIRE N'EST RIEN; car la gloire du Christ en tant qu'il est Dieu, c'est la gloire du Verbe et du Fils de Dieu; or le Fils n'a rien en dehors du fait qu'il est né, c'est-à-dire en dehors de ce qu'il a reçu en naissant d'un autre: si donc il se trouvait par impossible que sa gloire ne soit pas d'un autre, elle ne serait pas la gloire du Fils.

Il semble cependant meilleur [de penser] que cela est dit du Christ en tant qu'homme. En effet, si quelqu'un s'attribue une gloire qu'il ne tient pas de Dieu, cette gloire est fautive; car tout ce qui est de la vérité est de Dieu; et ce qui est le contraire de la vérité est faux, et par conséquent n'est rien. Donc, la gloire qui n'est pas de Dieu n'est rien. Il est dit du Christ dans l'épître aux Hébreux qu'il ne s'est pas glorifié lui-même en se faisant grand prêtre²⁵. — Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé, mais c'est celui que Dieu recommande²⁶.

Ainsi est prouvée la fourberie des Juifs.

24. Cf. ORIGÈNE, *Comm. sur S. Jean*, XX, XLIV, § 419, p. 359.

25. He 5, 5.

26. 2 Co 10, 18.

1278. Le Christ expose la vérité qu'il a l'intention d'enseigner en disant: C'EST MON PERE QUI ME GLORIFIE, LUI DONT VOUS DITES QU'IL EST VOTRE DIEU Autre ment dit: moi je ne me glorifie pas moi-même, comme vous le prétendez; mais il est autre celui qui me glorifie, à savoir MON PERE. Il le décrit ici par sa propriété et par sa nature²⁷.

Par sa propriété, qui est la paternité; c'est pourquoi il dit C'EST MON PERE, et non moi.

Utilisant cette parole, les Ariens, comme le note Augustin²⁸, accusent abusivement notre foi en disant que le Père est plus grand que le Fils; car celui qui glorifie est plus grand que celui qui est glorifié par lui. Si donc le Père glorifie le Fils, le Père est plus grand que le Fils.

Il faut dire que cet argument aurait quelque vraisemblance, si on ne lisait à l'inverse que le Fils glorifie (*glorificare*) le Père; le Fils dit en effet: Père, l'heure est venue, glorifie (*clarificavi*) ton Fils, pour que ton Fils te glorifie²⁹. Et plus loin, dans le même chapitre: Moi je t'ai glorifié (*clarificavi*) sur la terre³⁰. Or *glorificare et clarificare* rendent en latin un seul et même mot grec; et selon Ambroise, "la gloire (*gloria*) est une connaissance lumineuse (*clara*) accompagnée de louange"³¹.

C'EST MON PÈRE QUI ME GLORIFIE

Cette parole peut se rapporter au Christ, et en tant qu'il est Fils de Dieu, et en tant qu'il est Fils de l'homme.

En tant qu'il est Fils de Dieu, le Père le glorifie de la gloire de la divinité, en l'engendrant égal à lui-même de toute éternité — Splendeur de sa gloire et effigie de sa substance³². — Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père³³.

Mais en tant qu'homme, il a eu la gloire par une surabondance en lui de la divinité, une surabondance de grâce et de gloire unique — Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité³⁴.

27. Comprendons bien ce langage de saint Thomas. Il prend ici "propriété" dans un sens très large; entre le Père et le Fils, il y a une relation mutuelle, qui est comme une propriété de la divinité. Le Père se distingue alors du Fils par sa paternité. On peut donc dire d'une certaine manière que la paternité est comme sa propriété.

28. Tract, in b., XLIII, 14, p.; saint Augustin leur répond aussitôt par l'argument que saint Thomas reprend ci-dessous.

29. Jean 17, 1.

30. Jean 17, 4.

31. Voir Somme théol., I-II, q. 2, a. 3. Il s'agit en fait de saint Augustin qui reprend par deux fois cette définition dans son commentaire du quatrième Evangile (C, 1, p. 588, II, 32-33; CV, 3, p. 605, 11. 24-25), identifiant gloria et claritas. Il se réfère lui-même aux "anciens et très célèbres auteurs". Le Thesaurus donne Cicéron, De l'invention, 1. 11, 55, éd. Garnier, § 166, p. 263.

1279. Il le décrit ensuite par la nature de la divinité, quand il dit: LUI DONT VOUS DITES QU'IL EST VOTRE DIEU Pour qu'on ne pense pas que le Père est autre que [Dieu, il dit qu'il est glorifié par Dieu —Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même³⁵.

Selon Augustin³⁶, cette parole s'oppose aux Manichéens, qui disent que le Père du Christ n'a pas été annoncé dans l'Ancien Testament, mais qu'il est l'un des chefs des mauvais anges. Or il est établi que les Juifs ne disent pas que leur Dieu est un autre que le Dieu de l'Ancien Testament. Donc, le Dieu de l'Ancien Testament est le Père du Christ qui le glorifie.

32. He 1, 3. Saint Thomas commente ainsi la première partie de ce verset: "Selon Ambroise, 'la gloire est une connaissance lumineuse accompagnée de louange', comme une certaine connaissance manifeste que l'on a de la bonté de quelqu'un. Mais comme il est dit que personne n'est bon, si ce n'est Dieu (Mt 19, 17; Luc 18, 19), Dieu est la bonté par antonomase, et par essence, tandis que les autres réalités sont bonnes par participation; ainsi, à Dieu seul convient la gloire par antonomase — Ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre (Isaïe 42, 8). — Au roi des siècles, immortel, invisible, au seul Dieu, honneur et gloire (1 Tm 1, 17). Donc, la connaissance de la bonté divine, d'une manière excellente et par antonomase, est dite gloire, c'est. 'connaissance lumineuse accompagnée de louange **'. de la bonté divine. L'homme possède en quelque façon (aliqua) cette connaissance —Maintenant, je le connais en partie (1 Co 13, 12); elle est possédée par les anges d'une manière plus excellente, mais elle ne l'est d'une manière par faite que par Dieu seul. Dieu, en effet, personne ne l'a jamais vu (Jean 1, 18); cela est vrai: les anges eux-mêmes ne le voient pas de manière à le comprendre, mais lui seul se comprend lui-même. Donc, seule la connaissance que Dieu a de lui-même peut être parfaitement appelée gloire, parce qu'il possède une connaissance parfaite et très lumineuse de lui-même.

La splendeur est ce qui est émis en premier lieu par ce qui est éclatant, et la sagesse est quelque chose d'éclatant — La sagesse de l'homme respandit sur son visage (Qo 8, 1). C'est pourquoi la première conception de la sagesse est comme une splendeur. Donc, le Verbe du Père, qui est un fruit conçu de son intelligence, est la splendeur de sa Sagesse par laquelle il se connaît. Et c'est pourquoi l'Apôtre appelle le Fils la splendeur de sa gloire, c'est-à-dire la splendeur de la connaissance divine pleine de lumière. En cela, il montre qu'il n'est pas seulement sage, mais la Sagesse engendrée — A cause de Sion, je ne me tairai pas, et à cause de Jérusalem je n'aurai de cesse, jusqu'à ce que son juste ne sorte comme une splendeur, et que son sauveur ne brûle comme une lampe (Isaïe 62, 1)" (Ad Hebraeos lect., I, leç. 2, n° 26).

33. Phi 2, 11.

ET VOUS NE L'AVEZ PAS CONNU: MAIS MOI JE L'AI CONNU ET SI JE DISAIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE À VOUS, UN MENTEUR. MAIS JE LE CONNAIS, ET JE GARDE SA PAROLE.

1280. Le Christ explicite ici la fourberie des Juifs, et sa vérité à lui. Il le fait de deux façons: d'abord en montrant l'ignorance des Juifs [¹²⁸¹], puis en montrant sa propre connaissance [¹²⁸³].

ET VOUS NE L'AVEZ PAS CONNU

1281. A propos de l'ignorance des Juifs, il faut savoir qu'ils auraient pu dire: Toi, tu dis que tu es glorifié par notre Dieu; mais ses jugements nous sont connus, selon ce que dit le psaume: Il n'a pas fait ainsi pour toutes les nations, et vos jugements, il ne les leur a pas manifestés³⁷. Donc, si ce que tu dis était vrai, nous le saurions de toute façon: comme cela nous est caché, il est établi que ce n'est pas vrai. C'est pourquoi le Christ dit en concluant: ET VOUS NE L'AVEZ PAS CONNU; autrement dit: il n'est pas étonnant que vous n'ayez pas reconnu la gloire dont me glorifie mon Père, que vous dites votre Dieu, puisque vous ne le connaissez pas lui-même.

1282. Mais n'est-il pas dit: Dieu est connu en Judée ³⁸. À cela il faut répondre qu'ils le connaissent comme Dieu, mais non comme Père; c'est pourquoi le Christ a dit plus haut: C'EST MON PERE QUI ME GLORIFIE. Ou bien il faut dire: vous ne l'avez pas connu par une volonté aimante, parce que vous honorez d'une manière charnelle celui qui doit être honoré d'une manière spirituelle — Dieu est esprit, et ceux qui adorent doivent adorer en esprit et en vérité ³⁹. De même, vous ne le connaissez pas d'une manière effective, parce que vous méprisez d'accomplir ses commandements — Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs actes ⁴⁰.

35. Jean 13, 31.

36. Op. cit., XLIII, 15, p. 379, 11. 5-15.

37. Ps 147, 20.

34. Jean 1, 14; voir vol. I, n° 179 ss.

1283. Mais ils auraient pu dire: soit, nous ne connaissons pas ta gloire, mais comment connais-tu que tu tiens ta gloire de Dieu le Père? Le Christ poursuit donc en montrant sa propre connaissance, lorsqu'il dit: MAIS MOI JE L'AI CONNU ET SI JE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE À VOUS, UN MENTEUR. MAIS JE LE CONNAIS, ET JE GARDE SA PAROLE.

Le Christ expose d'abord sa connaissance [¹²⁸⁴], puis la nécessité de l'affirmer [¹²⁸⁵]; enfin il explicite ce qu'il dit [¹²⁸⁶].

1284. Il dit donc: Je sais que je tiens la gloire de Dieu le Père, parce que MOI JE L'AI CONNU, c'est-à-dire de cette connaissance dont il se connaît lui-même, et que nul autre n'a en dehors du Fils — Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, c'est-à-dire d'une connaissance de parfaite compréhension. Et parce que tout ce qui est imparfait tient son commencement de ce qui est parfait, de là vient que toute notre connaissance est dérivée du Verbe; c'est pourquoi on lit ensuite: et celui à qui le Fils veut le révéler ⁴¹.

1285. Mais parce que ceux qui jugent selon la chair pourraient considérer comme une arrogance, de la part du Christ, de dire qu'il connaît Dieu, il poursuit en montrant la [nécessité de sa parole: ET SI JE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE A VOUS, UN MENTEUR.

Car selon Augustin ⁴², il ne convient pas que, pour éviter l'arrogance, on abandonne la vérité et on tombe dans le mensonge. C'est pourquoi le Christ dit: SI JE DIS... autrement dit: comme vous, vous mentez quand vous dites que vous le connaissez, ainsi moi, SI JE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, alors que je le connais, JE SERAI SEMBLABLE A VOUS, UN MENTEUR. Cette similitude provient d'une attitude contraire puisqu'elle serait une similitude dans le mensonge: de même que ceux-ci mentent en disant qu'ils connaissent celui qu'ils ignorent, ainsi le Christ serait un menteur en disant ignorer celui qu'il connaît. Mais il y a une différence dans cette connaissance, parce que ceux-là ne le connaissent pas, alors que le Christ le connaît parfaitement ⁴³.

ET SI JE DIS QUE JE NE LE CONNAIS PAS, JE SERAI SEMBLABLE À VOUS, UN MENTEUR.

Mais le Christ aurait-il pu s'exprimer de la sorte? Certes, il aurait pu en exprimer matériellement les paroles, mais il n'aurait pu avoir l'intention d'exprimer quelque chose de faux; ceci en effet n'aurait pu se faire que par une inclination de la volonté du Christ vers le faux, ce qui était impossible, comme il lui était impossible de pécher. Cependant, la conditionnelle reste vraie, bien que l'antécédent et le conséquent soient impossibles ⁴⁴.

38. Ps 75, 2. Cf. n° 1161 et note 35.

39. Jean 4, 24; voir vol. II, n° 611.

40. Ti 1, 16.

41. Mt 11, 27.

1286. Qu'il connaisse le Père, il l'explicite en ajoutant: **MAIS JE LE CONNAIS ET JE GARDE SA PAROLE.**

[Je le connais] d'une connaissance spéculative: **JE LE CONNAIS** intellectuellement, de la connaissance qu'on a dite ⁴⁵; **LE**, c'est-à-dire le Père. De même, [je le connais] d'une connaissance affective, c'est-à-dire par une harmonie de ma volonté avec lui: **ET JE GARDE SA PAROLE.** —Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ⁴⁶.

42. Depuis le début du paragraphe: op. cit., XLIII, 15, p. 379, 11. 15-20.

43. Saint Thomas joue ici sur deux mots latins: cognoscere et scire; voir n° 1161 et la note 36.

44. Voir ch. VII, n° 1063 et 1064.

ABRAHAM VOTRE PÈRE A EXULTÉ DE CE QU'IL VERRAIT MON JOUR: IL L'A VU, ET IL A ÉTÉ DANS LA JOIE.

1287. Le Christ répond ici à la première question que lui avait posée les Juifs, à savoir: **SERAIS-TU PLUS GRAND QUE NOTRE PERE ABRAHAM, QUI EST MORT?**

Il montre qu'il est plus grand pour cette raison [qu'Abraham s'est réjoui]. En effet, quiconque attend de quelqu'un du bien, et sa perfection, est plus petit que celui dont il les attend; or Abraham a eu en moi toute l'espérance de sa perfection et de son bien: il est donc plus petit que moi. C'est pourquoi le Christ dit: **ABRAHAM VOTRE PERE**, au sujet duquel vous vous glorifiez, **A EXULTE DE CE QU'IL VERRAIT MON JOUR: IL L'A VU, ET IL A ÉTÉ DANS LA JOIE.** Le Christ parle d'une double vision et d'une double joie, mais dans un ordre différent.

Il mentionne d'abord la joie de l'exultation: **A EXULTE**, et il ajoute la vision en disant: **DE CE QU'IL VERRAIT.** Ensuite, il met en premier lieu la vision: **IL L'A VU**, et il ajoute la joie: **ET IL A ÉTÉ DANS LA JOIE.**

Ainsi, la joie demeure entre deux visions, procédant de l'une et tendant vers l'autre; autrement dit: **IL L'A VU, ET IL A ÉTÉ DANS LA JOIE**, et **IL A EXULTE**, c'est-à-dire il s'est réjoui, **DE CE QU'IL VERRAIT MON JOUR.**

Il faut donc voir d'abord quel est ce jour qu'il a vu, et à la pensée duquel il a exulté. Or le jour du Christ est double: celui de l'éternité, dont il est question dans le psaume: **Moi aujourd'hui, je t'ai engendré** ⁴⁷; et le jour de l'Incarnation et de l'humanité, dont il est question plus loin: il me faut travailler aux oeuvres de celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ⁴⁸. —La nuit est passée, le jour est venu ⁴⁹. Nous disons donc de l'une et l'autre manière qu'Abraham a d'abord vu par la foi le jour du Christ, c'est-à-dire celui de l'éternité et celui de l'Incarnation — Abraham crut en Dieu, et cela lui fut compté comme justice ⁵⁰.

Qu'il ait vu le jour de l'éternité, cela est manifeste; autrement, il n'aurait pas été justifié par Dieu, parce que, comme le dit l'épître aux Hébreux, il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe ⁵¹.

Qu'il ait vu le jour de l'Incarnation, cela nous est révélé par trois choses: d'abord par le serment qu'il exigea de son serviteur, car il dit au serviteur qu'il envoyait: **Place ta main sous ma cuisse, et jure par le Dieu du ciel** ⁵²; comme le dit Augustin ⁵³, en cela nous était signifié que le Dieu du ciel sortirait de sa cuisse. Ensuite, comme le dit Grégoire ⁵⁴, lorsqu'il donna

l'hospitalité à trois anges, figures de la Très Sainte Trinité⁵⁵. Enfin, quand il connut en préfiguration la Passion du Christ, dans le sacrifice d'un bélier et d'Isaac⁵⁶.

Ainsi donc, IL A ÉTÉ DANS LA JOIE de cette vision; mais il ne s'est pas reposé en elle; bien au contraire, à partir de celle-ci IL A EXULTE en entrant dans une autre vision, à savoir la vision sans obstacle et claire plaçant en elle toute sa joie. C'est pourquoi le Christ dit: IL A EXULTE DE CE QU'IL VERRAIT, par une vision claire⁵⁷, MON JOUR, celui de ma divinité et de mon humanité — Beaucoup de rois et de prophètes ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu⁵⁸.

45. Le texte latin est: sed scio eum; voir n° 1285 et note 43.

46. Jean 6, 38.

47. Ps 2, 7. “Moi, aujourd’hui, je t’ai engendré, c’est-à-dire éternellement; en effet, ce n’est pas une génération nouvelle, mais éternelle, et c’est pourquoi le psalmiste dit aujourd’hui: ce mot signifie le temps présent, et ce qui est éternel est toujours. Il dit aussi je t’ai engendré, et non pas ‘je t’engendre’, pour désigner la perfection de la génération: en effet, puisque cette génération est sans mouvement, en même temps il est engendré et il a été engendré. Il dit encore aujourd’hui pour désigner l’éternel présent et l’éclat qui conviennent au Christ, qui habite une lumière inaccessible (1 Tm 6, 16), et qui est vraiment, en qui il n’y a ni passé, ni futur, ni rien d’obscur, mais la clarté lumineuse” (Exp os. in Ps., 2, n° 5).

48. Jean 9, 4.

49. Ro 13, 12. Saint Thomas, en commentant ce verset, nous dit que l’on peut comparer à la nuit “tout le temps de la vie présente, à cause des ténèbres de l’ignorance dans lesquelles la vie présente souffre avec peine”; ou encore “l’état de la faute, à cause des ténèbres de la faute”; ou enfin “les temps précédant l’Incarnation du Christ, parce qu’elle n’était pas encore manifeste, mais comme sous la ténèbre”; et ainsi, le jour signifie “l’état de la béatitude future, à cause de l’éclat lumineux de Dieu dont les saints sont illuminés “, ou “l’état de grâce, à cause de la lumière de l’intelligence spirituelle, que les justes possèdent, mais qui fait défaut aux impies “, ou enfin “le temps à partir de l’incarnation du Christ, à cause de la puissance du soleil spirituel dans le monde” (Ad Rom. lect., XIII, leç. 3, n° 1066-1068).

50. Gn 15, 6. Cf. SAINT AUGUSTIN Tract, in b., XLIII, 16, p. 380, 11. 11-19.

51. He 11, 6.

52. Gn 24, 2-3.

53. Loc. cit., 11. 27-38.

54. XL hum, in Ev., I, hom. 18, col. 1152 A.

LES JUIFS LUI DIRENT DONC: TU N’AS PAS ENCORE CINQUANTE ANS, ET TU AS VU ABRAHAM? J ÉSUS LEUR DIT: AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, AVANT QU’ABRAHAM FÛT FAIT, MOI JE SUIS.

1288. L’Évangéliste montre ici comment les Juifs tournent en dérision les paroles du Christ.

Il montre d’abord comment les Juifs se moquent des paroles du Christ de manière à le confondre [¹²⁸⁹], puis comment le Christ explicite ces paroles pour que leur moquerie porte à faux [¹²⁹⁰].

1289. Parce que donc le Christ avait dit: ABRAHAM VOTRE PERE A EXULTE DE CE QU’IL VERRAIT MON JOUR, les Juifs, ayant des esprits soumis à la chair et ne considérant que l’âge physique⁵⁹, tournent sa parole en dérision et disent: TU N’AS PAS ENCORE CINQUANTE ANS; bien sûr, il n’en avait ni cinquante, ni même quarante: il avait environ trente ans — Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans⁶⁰.

Ils disent: TU N’AS PAS ENCORE CINQUANTE ANS, peut-être parce que chez les Juifs l’année jubilaire était tenue en très grande révérence: on comptait tout à partir d’elle; et c’était l’année pendant laquelle on relâchait les captifs et on cédait les biens qu’on avait acquis⁶¹. Cette parole revient donc à dire: tu n’as pas encore dépassé l’espace d’un jubilé, et TU AS

VUABRAHAM! bien que le Seigneur n'eût pas dit avoir vu Abraham, mais "qu'Abraham avait vu son jour".

55. Voir Gn 18.

56. Voir Gn 22. Cette troisième référence est donnée par Chrysostome, in Joannem hom., 55, ch. 2, col. 304; on peut sans doute rapprocher, à l'occasion de cette remarque, les deux expressions: mon jour et mon heure, celle-ci désignant dans la pensée du Christ, l'heure de la Croix.

57. Apertam et per speciem; cf. n° 1145 etia note 23.

58. Luc 10, 24.

59. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, toc. cit.

1290. C'est pourquoi le Seigneur, en répondant aux [Juifs, explique ses paroles, pour ne pas donner prise à leur moquerie: AMEN, AMEN JE VOUS LE DIS, AVANT QU'ABRAHAM FUT FAIT, MOI JE SUIS.

Le Seigneur dit à son propre sujet deux choses remarquables, qui sont efficaces contre l'hérésie des Ariens. L'une, comme le dit Grégoire⁶² est que sa parole unit un temps passé et un temps présent: AVANT signifie en effet le passé, et JE SUIS est au temps présent. Ainsi, pour montrer qu'il est éternel, et pour révéler que son être est être d'éternité, il ne dit pas: "Avant Abraham, moi je fus", mais: AVANT ABRAHAM, MOI JE SUIS; car l'être éternel ne connaît pas le passé et le futur, mais inclut tout temps dans un [indivisible]. C'est pourquoi il peut être dit: Celui qui est m'a envoyé vers vous, et Je suis celui qui suis⁶³. Avant donc ou après Abraham il a eu l'être, lui qui put entrer [dans le monde] par la manifestation du présent et s'en retirer parle cours de la vie.

L'autre chose, selon Augustin⁶⁴, c'est qu'en parlant d'Abraham, qui est une créature, il n'a pas dit: avant qu'Abraham fût, mais: AVANT QU'ABRAHAM FUT FAIT; alors que, parlant de lui-même, pour montrer qu'il n'a pas été fait, comme une créature, mais qu'il est engendré de toute éternité de l'essence du Père, il ne dit pas: Moi je suis fait, mais MOI JE SUIS, lui qui dans le Principe était le Verbe⁶⁵. — Avant toutes les collines, le Seigneur m'a engendré⁶⁶.

60. Luc 3, 23.

61. Cf. THEOPHYLACTUS Enarratio in Ev. S. Joannis, in h. toc., PG 124, col. 38 D-39 A.

62. Lac. cit., col. 1152 B.

63. Ex 3, 14.

64. Tract, in b., XLIII, 18, p. 381.

ILS RAMASSÈRENT DONC DES PIERRES POUR LES LUI JETER, MAIS JÉSUS SE DÉROBA À LEUR VUE ET SORTIT DU TEMPLE.

1291. L'Évangéliste expose ici la tentative [des Juifs contre le Christ; il montre d'abord les Juifs poursuivant le Christ, puis la fuite de celui-ci [¹²⁹²].

Si les Juifs poursuivent le Christ, cela vient de ce qu'ils ne croient pas. Car les esprits de ceux qui ne croient pas, n'ayant pas la force de supporter des paroles d'éternité, ni de les comprendre, les considèrent comme des blasphèmes; et c'est pourquoi, selon le commandement de la Loi⁶⁷, voulant le lapider comme blasphémateur, ILS RAMASSERENT DES PIERRES POUR LES LUI JETER⁶⁸. Et comme le dit Augustin⁶⁹, une telle dureté de pierre, où courrait-elle si ce n'est vers des pierres? — Nous ne te lapidons pas pour une bonne oeuvre, mais pour un blasphème⁷⁰. Ils font la même chose, ceux qui, ne comprenant pas à cause de la dureté de leur coeur la vérité apportée par ceux qui en ont l'expérience, blasphèment celui qui la proclame — d'où ce qui est écrit dans l'épître canonique de Jude: Ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent⁷¹.

- **1292.** La fuite du Christ procède de sa puissance: JESUS SE DEROBA A LEUR VUE ET SORTIT DU TEMPLE, lui qui, s'il avait voulu exercer la puissance de sa divinité dans ses actes, les aurait liés, ou les aurait précipités dans les [peines d'une mort subite⁷².

MAIS IL SE DÉROBA À LEUR VUE spécialement pour deux raisons; d'abord pour donner à ceux qui reçoivent sa parole l'exemple qu'il faut éviter ses persécuteurs —Lors qu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre⁷³. Ensuite, parce qu'il n'avait pas choisi ce genre de mort, mais voulut plutôt être immolé sur l'autel de la Croix⁷⁴; et parce que le temps n'était pas encore accompli, il s'enfuit encore. Ainsi donc, en tant qu'homme il fuit leurs pierres⁷⁵. Cependant il ne se cache pas sous une pierre ou dans quelque coin, mais, se rendant invisible à leurs yeux par la puissance de sa divinité, il SORTIT et s'éloigna DU TEMPLE⁷⁶. Il fit de même lorsqu'ils voulurent le précipiter du haut d'une montagne⁷⁷. En cela, comme le dit Grégoire, il nous est donné à comprendre que la vérité elle-même est cachée à ceux qui tiennent pour négligeable de suivre ses paroles. Le fait est que la vérité fuit l'esprit qu'elle ne trouve pas humble — Lui qui cache sa face à la maison de Jacob...⁷⁸

De même aussi, il SE DEROBA A LEUR VUE ET SORTIT DU TEMPLE parce qu'il devait les laisser, eux qui ne recevaient pas une correction de sa part, ni la vérité, et qu'il devait aller vers les nations — Votre maison vous sera laissée déserte⁷⁹.

65. Jean 1, 1.

66. Prov 8, 25.

67. Voir Lev 24, 16.

68. Cf. GREGOIRE LE GRAND, loc. cit., col. 1152 C.

69. Loc. ci 1. 5.

70. Jean 10, 33.

71. Ju 10.

72. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, loc. cit.

73. Mt 10, 23. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, toc. cii. Voir ci-dessus, n° 1207.

74. "In ara crucis voluit immolari "; voir ch. VII, n° 1096 et la note 55.

75. Cf. SAINT AUGUSTIN, toc. cit., 1. 14.

76. Cf. THEOPHYLACTUS, Enarr. in Ev. S. b., in h. toc., col. 39 B.

77. Voir Luc 4, 29.

78. Isaïe 8, 17. Loc. cit., col. 1153 B.

79. Mt 23, 38.

CHAPITRE IX: La puissance illuminative de l'enseignement du Christ confirmée par un acte 1293. Après avoir montré la puissance illuminative de son enseignement par la parole 1, le Seigneur confirme maintenant cette puissance par un acte, en donnant la lumière du corps 2 à un aveugle. Dans cette illumination de l'aveugle nous est montrée d'abord l'infirmité [n° 1294], puis sa guérison [n° 1309], puis la discussion des Juifs au sujet de cette guérison [n° 1312].

L'INFIRMITÉ DE L'AVEUGLE ET EN PASSANT, JÉSUS VIT UN HOMME AVEUGLE DEPUIS SA NAISSANCE. ET SES DISCIPLES L'INTERROGÈRENT: "RABBI, QUI A PÉCHÉ, LUI OU SES PARENTS, POUR QU'IL SOIT NÉ AVEUGLE?" JÉSUS RÉPONDIT: "NI LUI N'A PÉCHÉ, NI SES PARENTS, MAIS C'EST POUR QUE SOIENT MANIFESTÉES EN LUI LES OEUVRES DE DIEU. IL ME FAUT TRAVAILLER AUX OEUVRES DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ AUSSI LONGTEMPS QU'IL FAIT JOUR. LA NUIT VIENT, OÙ PERSONNE NE PEUT TRAVAILLER. AUSSI LONGTEMPS QUE JE SUIS DANS LE MONDE, JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE. "

En ce qui concerne l'infirmité, on commence par l'exposer [n° 1294], puis on en cherche la cause [n° 1295].

Jean 9, 1: ET EN PASSANT, JÉSUS VIT UN HOMME AVEUGLE DEPUIS SA NAISSANCE.

I

1294. Au sujet du premier point, il faut savoir que Jésus, se cachant et s'éloignant du Temple, vit en passant cet aveugle. C'est ce que dit l'Évangéliste ET EN PASSANT, JÉSUS VIT UN HOMME AVEUGLE DEPUIS SA NAISSANCE. Trois choses sont à considérer ici 3. Jésus passait d'abord afin de se dérober à la fureur des Juifs — N'attise pas les braises des pécheurs en les reprenant, et tu ne seras pas dévoré par la flamme du feu de ces pécheurs 4. Ensuite pour adoucir la dureté des Juifs, provoquée par le miracle accompli et par celui qui allait être fait — Si je n'avais pas fait parmi eux des oeuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché 1. Enfin pour confirmer ses paroles par l'accomplissement d'un signe. En effet, les actes du Seigneur produisent la foi à ce qui a été dit par lui 2 — Et ceux-ci partirent prêcher partout, le Seigneur coopérant et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient 3.

1. Voir n° 1118 s.

2. Cf. Mt 6, 22 La lampe du corps, c'est l'oeil. Si ton oeil est sain, tout ton corps sera lumineux.

3. Saint Thomas reprend ici trois idées contenues dans le commentaire de saint Jean Chrysostome (In Ioannem homiliae, LVI, 1, PG 59, col. 305).

4. Si. 8, 13.

Au sens mystique, selon Augustin, "c'est le genre humain qui est cet aveugle", car le péché est une cécité spirituelle — Leur malice les a aveuglés 4. Et cet aveugle est bien aveugle depuis sa naissance, parce qu'il traîne le péché depuis son origine 5. En effet par le péché cette cécité a frappé le premier homme, dont nous avons tous tiré notre origine. "Vous étiez par nature," c'est-à-dire par l'origine naturelle, fils de la colère

II

ET SES DISCIPLES L'INTERROGÈRENT " RABBI, QUI A PÉCHÉ, LUI OU SES PARENTS, POUR QU'IL SOIT NÉ AVEUGLE? "

1295. Par ces paroles, l'Évangéliste aborde la cause de l'infirmité. D'abord cette cause est recherchée par les disciples [n° 1296], puis elle est manifestée par le Christ [n° 1298].

1296. En ce qui concerne la cause de l'infirmité, trois choses sont à chercher. D'abord la cause [qui a poussé] les disciples à interroger le Christ. Selon Chrysostome c'est que Jésus, sortant du Temple et voyant cet aveugle, le regarda avec une très grande attention, comme s'il

trouvait en lui matière à exercer sa puissance; si bien que les disciples, le voyant regarder attentivement l'aveugle, furent poussés à l'interroger.

Ensuite, l'attention empressée des disciples: RABBI, disent-ils, appelant Jésus "Maître" pour lui montrer comment ils cherchent: avec le désir d'apprendre 8.

Enfin, pourquoi, cherchant la cause du péché, ils disent: QUI A PÉCHÉ?

Selon Chrysostome 9 on doit dire que, puisque le Seigneur, lorsqu'il avait guéri le paralytique, lui avait dit: Voilà que tu as été guéri, va et ne pêche plus 10, les disciples en avaient conclu que c'était à cause du péché que cette infirmité lui était arrivée, estimant d'une manière générale que toute infirmité humaine provient du péché, selon ce que dit Eliphaz: Un innocent a-t-il jamais péri 11? Voilà pourquoi ils cherchaient s'il était né aveugle à cause de son péché ou de celui de ses parents. Mais il ne semble pas que ce soit à cause de son péché: personne, en effet, ne pêche avant de naître; puisque les âmes n'ont pas existé avant les corps, elles n'ont pas non plus péché, comme certains l'ont faussement cru, selon ce passage de l'épître aux Romains: Alors qu'ils n'étaient pas encore nés et n'avaient rien accompli ni de bien ni de mal, pour que demeure le dessein de Dieu selon son choix [qui ne dépend] pas des oeuvres, mais de celui qui appelle, il lui fut dit: L'aîné servira le plus jeune 12. Il ne semble pas non plus qu'il ait subi cela à cause du péché de ses parents, puisqu'il est dit dans le Deutéronome Les pères ne mourront pas pour les fils, ni les fils pour les parents 1.

1. Jn 15, 24.

2. A la suite de saint Augustin, saint Thomas distingue croire, croire è, croire en. Voir n° 485, note 2.

3. Mc 16, 20.

4. Sg 2, 21.

5. Tractatus in Iohannis evangelium, xLIV, 1, BA 7311, p. 11-13.

6. Ep 2, 3 (cf. SAINT AUGUSTIN, Tractatus in Iohannis evangelium, XLIV, 1, BA 73", p. 11-13). Saint Thomas précise que, en disant par nature s, saint Paul ne parle pas de la nature comme telle, s qui, comme telle, est bonne et est de Dieu, mais de la nature en tant qu'elle est viciée [par le péché originel] s (Ad Eph. lect., II, n° 83).

7. In Ioannem hom., LVI, 1, PG 59, col. 305.

8. Cf. sA AucustusTIN, Tract, in b., XLIV, 3, BA 7311, p. 17.

9. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LVI, 1, PG 59, col. 306.

10. Au grabataire de Bézatha Jésus dit simplement: Désormais ne pêche plus (5, 14). Le va que cite ici saint Thomas est une réminiscence de ce que Jésus dit à la femme adultère: Va et désormais ne pêche plus (8, 11).

11. Jb 4,7.

12. Rm 9, 11-13. Saint Thomas commente " Selon son choix, c'est-à-dire en tant que c'est Dieu lui-même qui, de sa propre volonté, choisit un [n° de préférence è un autre, non parce qu'il était saint mais pour qu'il le soit, comme le dit l'épître aux Ephésiens (1, 4): Il nous a élus en lui avant la création du monde, pour que nous soyons saints..." (Ad Rom. leci., IX, n°759.)

Mais il faut savoir que les hommes peuvent être punis de deux manières. D'une peine spirituelle, touchant l'âme, ou d'une peine corporelle, touchant le corps. De la peine spirituelle, le fils n'est jamais puni pour son père. La raison en est donnée en Ezéchiel: l'âme du fils n'est pas tirée du père mais vient de Dieu. Toutes les âmes, dit-il, sont à moi par la création; l'âme du fils aussi bien que l'âme du père est à moi; l'âme qui aura péché, c'est elle qui sera punie 2. Augustin le dit aussi dans une de ses lettres à Auxilius 3. Mais de la peine corporelle, le fils est puni pour le père puisque, quant à son corps, il est quelque chose du père 4. On trouve cela explicitement dans le livre de la Genèse 5, où les fils des Sodomites sont tués pour le péché de leurs parents dans la destruction de Sodome. Et même, bien des fois, le Seigneur a menacé les Juifs du meurtre de leurs enfants à cause des péchés des parents.

1. Dt 24, 16.

2. Ez 18, 4.

3. Ad Auxilium, PL 33, col. 1066.

4. Comme le remarquait saint Albert le Grand, le père a quelque chose de lui dans son fils. E...) Le père est plus intime à son fils que le fils n'est intime à son père, parce que le père a quelque chose de lui dans son fils, tandis que le fils n'a rien de lui dans son père " (In Matek., VI, 9, Opera omnia [n° 20, p. 247-248). Le fils, dira saint Thomas en commentant Mt 10, 37, est une partie séparée du père, alors que le père n'est pas partie du fils ", et c'est pourquoi le père aime plus son fils que le fils n'aime son père, car tout homme s'aime plus lui-même qu'un autre' (Sup. Match. lect., n°890).

5. Cf. Gn 19.

QUI A PÉCHÉ, LUI OU SES PARENTS?

1297. Pourquoi, l'un péchant, l'autre est-il puni? Il faut savoir ici que la peine comprend deux aspects: le dommage et le remède. En effet, on coupe parfois un membre pour que le corps tout entier soit conservé; une telle peine produit un dommage pour autant que le membre est coupé, mais elle porte remède en tant qu'elle conserve le corps. Jamais, cependant, le médecin ne coupe un membre plus noble pour la conservation d'un moins noble, mais il fait l'inverse. Or, parmi les réalités humaines, l'âme est plus noble que le corps, et le corps plus noble que les réalités extérieures. C'est pourquoi il n'arrive jamais que quelqu'un, à cause du corps, soit puni dans son âme, mais il est plutôt puni dans son corps pour la guérison de son âme. Ainsi, Dieu inflige parfois des peines touchant les corps ou les réalités extérieures en vue du bien de l'âme; de telles peines ne sont pas alors envoyées pour le seul dommage qu'elles causent, mais comme remède, pour purifier. C'est pourquoi la mort même des enfants des Sodomites fut pour le bien de leur âme non certes pour qu'ils acquièrent un mérite [par cette peine], mais de peur que, imitant la malice de leurs parents par une vie où ils accumuleraient les péchés, ils ne soient punis plus atrocement. Il arrive même que, à cause des péchés de leurs parents, certains soient punis plusieurs fois.

JÉSUS RÉPONDIT: "NI LUI N'A PÉCHÉ, NI SES PARENTS, MAIS C'EST POUR QUE SOIENT MANIFESTÉES EN LUI LES ŒUVRES DE DIEU. "

1298. Le Seigneur manifeste ici la cause de l'infirmité. Il exclut d'abord la cause conjecturée [n° 1299], puis lui substitue la vraie [n° 1300], et ensuite manifeste celle-ci [n° 1303].

1299. Il exclut la cause conjecturée en répondant NI LUI N'A PÉCHÉ, NI SES PARENTS.

Telle est en effet la cause de l'infirmité, selon l'opinion des disciples, comme on l'a dit.

Mais l'épître aux Romains affirme le contraire: Tous en effet ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu. Et plus loin dans la même épître, il est dit que le péché, d'Adam, est passé en tous 2.

La solution est la suivante: tant l'aveugle que ses parents étaient sous l'emprise du péché originel et, en plus, ils lui avaient surajouté, en vivant, des péchés actuels; car si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous 3. NI LUI N'A PÉCHÉ, NI SES PARENTS, doit être compris en ce sens: ils n'ont pas péché de telle sorte que celui-ci soit né aveugle; autrement dit, sa cécité n'est pas la conséquence de leur péché.

1300. Le Seigneur donne ensuite la vraie cause en disant: MAIS C'EST POUR QUE SOIENT MANIFESTÉES EN LUI LES ŒUVRES DE DIEU. C'est en effet par les oeuvres de Dieu que nous sommes conduits à le connaître — Les réalités invisibles de Dieu, saisies par l'intelligence depuis la création du monde par le moyen de celles qui ont été faites, se laissent voir 4. Plus haut, il est dit: Les oeuvres que le Père m'a données pour que je les accomplisse, ces oeuvres mêmes que je fais témoignent à mon sujet que c'est le Père qui m'a envoyé 5. Or la connaissance de Dieu est le bien souverain de l'homme, puisqu'en elle consiste la béatitude de l'homme — Telle est la vie éternelle: qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui

que tu as envoyé, Jésus-Christ 6 — Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie en ceci: me connaître et m'aimer 7. Si donc une infirmité est arrivée à cet homme **POUR QUE SOIENT MANIFESTÉES EN LUI LES OEUVRES DE DIEU** et que, par leur manifestation, il soit conduit à la connaissance de Dieu, il est manifeste que de telles infirmités corporelles arrivent en vue du bien.

POUR QUE SOIENT MANIFESTÉES EN LUI LES OEUVRES DE DIEU.

1301. Il pourrait sembler à certains 8 que la manifestation des oeuvres de Dieu n'est pas une cause suffisante d'une telle infirmité, d'autant plus que ni l'aveugle ni ses parents n'avaient péché; et c'est pourquoi ils soutiennent que l'expression **POUR QUE** n'est pas employée dans un sens causal. Le sens serait alors: celui étant aveugle, les oeuvres de Dieu qui le guérit sont manifestées.

Mais cette interprétation n'est pas juste; il vaut donc mieux dire que l'expression **POUR QUE** est employée dans un sens causal. Il existe en effet un double mal: le mal de faute et le mal de peine 9. Mais Dieu ne fait pas le mal de faute, il permet seulement qu'il arrive, ce qu'il ne permet trait pas s'il n'avait l'intention d'en tirer quelque bien. Pour cette raison, Augustin dit dans l'Enchiridion 10: "Dieu est si bon qu'il ne permettrait jamais qu'un mal se produise s'il n'était assez puissant pour tirer un bien de n'importe quel mal. " Ainsi donc, il permet, à partir de l'intention du bien qu'il a en vue, que certains péchés soient faits 11, comme il permet que sévissent les tyrans pour couronner les martyrs. A bien plus forte raison doit-on dire que le mal de peine que Dieu lui-même fait — selon ce que dit Amos: Y aura-t-il un mal dans une cité, que le Seigneur Dieu n'ait accompli 1 —, il n'y soumet jamais l'homme si ce n'est en vue du bien. Et parmi les autres biens, le meilleur est **QUE LES OEUVRES DE DIEU SOIENT MANIFESTÉES**, et qu'à partir d'elles Dieu se fasse connaître. Il n'est donc pas inconvenant qu'il envoie certaines épreuves ou permette que certains péchés soient faits, afin qu'il en résulte un bien.

1. Rm 3, 23. Saint Thomas explicite e Ont besoin de la gloire de Dieu, c'est-à-dire de la justification qui tourne à la gloire de Dieu. Ce n'est pas à lui-même que l'homme doit attribuer cette gloire

— Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire (Pi 113 IB], 1).

— Rendez gloire à Dieu (Pi 65, 2; en réalité Rendez gloire à sa louange) " (Ad Rom. lect., III, n°305).

2. Cf. Rm 5, 12.

3. 1 Jn 1, 8.

4. Rm 1, 20.

5. Jn 5, 36.

6. Jn 17, 3.

7. Jr 9, 24.

8. C'est l'opinion de saint Jean Chrysostome (In Ioannem hom., LVI, PG 59, col. 307).

9. Sur cette distinction entre mal de peine et mal de faute, cf. Somme théologique, I, q. 48, a. 5 et 6; De malo, q. 1, a. 4 et 5. Le mal de faute est un acte qui manque de son ordre vers la fin: la faute consiste à ne pas tenir compte de cet ordre vers la fin; formellement, elle est un désordre, un s manque d'ordre*. Le mal de peine est ce que le législateur impose comme châtement à une faute commise.

10. Manuel, III, 1 et XXVI, 100; BA 9, p. 119 et 285.

11. Saint Thomas veut montrer par là comment Dieu qui, selon son intention, ne peut vouloir que le bien, peut cependant permettre que les hommes soient capables de pécher — ceci pour respecter leur liberté. Cette permission n'e pas, de la part de Dieu, un manque de bonté, parce qu'elle est dépassée, enveloppée par son intention du bien, qui transcende infiniment l'action pécheresse de l'homme.

1302. Il faut savoir que, au dire de Grégoire dans les Morales 2, Dieu envoie des épreuves aux hommes de cinq manières.

Parfois comme commencement de la damnation, selon cette parole de Jérémie. D'une double brisure brise-les 3. Et le pécheur est frappé de cette épreuve en cette vie de telle sorte qu'il soit puni sans retour ni fin en l'autre. Ainsi Hérode, qui a tué Jacques 4, a été puni en cette vie et de même dans l'autre 5.

Parfois, l'épreuve est envoyée comme correction. C'est de celle-ci que parle le psaume: Ta discipline [tes leçons] m'a corrigé jusqu'à la fin, et c'est encore ta discipline elle-même qui m'instruira 6. Et Isaïe: Dans la tribulation du murmure [il y avait] pour eux ton enseignement 7.

Parfois, quelqu'un est éprouvé non pas pour être corrigé de fautes passées mais pour être préservé de fautes futures, comme on le lit au sujet de Paul dans la seconde épître aux Corinthiens: Afin que la grandeur des révélations ne m'exalte pas, il m'a été donné une écharde dans ma chair, un ange de Satan qui me soufflette 8.

1. Am 3,6.

2. Morales sur Job, Préface, chap. 5, SC 32, 12, p. 133-134.

3. Jr 17, 18.

4. Cf. Ac 12,2.

5. Cf. Ac 12, 23 Mais soudain, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu; et, dévoré plsr les vers, il expira.

6. Ps 17, 36.

7. Is 26, 16.

Parfois aussi l'épreuve est envoyée pour faire éclater la puissance divine 9, c'est-à-dire: quand il n'y a en quelqu'un ni faute passée à corriger, ni faute future à empêcher, et qu'un salut inopiné fait suite à la persécution, la puissance de celui qui sauve éclate et il en est aimé plus ardemment — La puissance se déploie dans la faiblesse 10 — La patience porte un fruit parfait 11.

Mais parfois c'est pour la manifestation de la gloire divine, et c'est pourquoi il est dit ici: **MAIS C'EST POUR QUE SOIENT MANIFESTÉES EN LUI LES OEUVRES DE DIEU. IL ME FAUT TRAVAILLER AUX OEUVRES DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ AUSSI LONGTEMPS QU'IL FAIT JOUR.**

1303. En disant ensuite ces paroles, le Seigneur met en lumière la vraie cause qu'il a dévoilée; et puisqu'il avait fait mention des oeuvres de Dieu, il établit d'abord l'opportunité de manifester les oeuvres de Dieu [n° 1304], puis il donne la raison de l'opportunité ou de la nécessité [n° 1307]. Enfin il explicite cette raison [n° 1308].

8. 2 Co 12, 7. En commentant ce verset, saint Thomas note que s parfois Dieu permet que ses élus soient, par quelque chose qui vient d'eux — infirmité, ou déficience, ou même parfois péché mortel — empêchés d'atteindre un bien [n° pourrait être matière à orgueil], afin que par là ils soient humiliés car ils ne peuvent en tirer orgueil, et que l'homme ainsi humilié reconnaisse qu'il ne peut pas tenir debout par ses propres forces. Ainsi, parce qu'il avait ample matière à s'enorgueillir, à la fois dans l'élection spéciale dont Dieu l'avait favorisé dans la connaissance qu'il avait des secrets de Dieu [n° dans son courage à endurer des maux divers dans l'intégrité de sa virginité dans sa constance à faire le bien [n° et spécialement dans la science extraordinaire par laquelle il se signale, cette science qui enfle d'une manière spéciale (cf. 1 Corinthiens 8, 1), Dieu lui s appliqué un remède afin qu'il ne t'exalte pas [n° ne tombe pas] dans l'orgueil" (Ad 2 Cor. lect., XII, n° 473).

9. Saint Grégoire employait ces termes: ut sola divinae virtutis potentia... monstrerur (Morales sur Job, Préface, chap. 5, SC 32, 12, p. 134).

10. 2 Co 12, 9. " Etonnante manière de parler", note saint Thomas; autant dire que s le feu grandit dans l'eau s. Prise matériellement, cette affirmation signifie que s la faiblesse est une

matière sur laquelle s'exerce la vertu s; mais elle peut avoir aussi un sens occasionnel, et signifie alors que la faiblesse s est l'occasion de parvenir à une vertu parfaite parce que l'homme, se sachant faible, est davantage incité à résister et, du fait qu'il résiste et lutte davantage, est plus entraîné et par conséquent est rendu plus fort s (Ad 2 Cor. lect., XII, n° 479).

11. Jc 1,4.

1304. Il dit donc il est né aveugle **POUR QUE SOIENT MANIFESTÉES EN LUI LES OEUVRES DE DIEU**, oeuvres qui devaient être manifestées. En effet, **IL ME FAUT TRAVAILLER AUX OEUVRES DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ**. Cela peut se rapporter soit au Christ selon qu'il est homme, et le sens est alors **IL ME FAUT TRAVAILLER AUX OEUVRES DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ**, c'est-à-dire aux oeuvres qui m'ont été confiées par le Père — Les oeuvres que le Père m'a données pour que je les accomplisse, ces oeuvres mêmes témoignent à mon sujet 1. Et il dit au Père: J'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire 2. Soit au Christ selon qu'il est Dieu, et il montre ainsi l'égalité de sa puissance avec celle du Père. Le sens est alors: **IL ME FAUT TRAVAILLER AUX OEUVRES DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ**, c'est-à-dire faire des oeuvres égales à celles que le Père fait — Tout ce que fait le Père, le Fils aussi le fait pareillement 3—, et pour montrer l'autorité du Père, **IL ME FAUT TRAVAILLER AUX OEUVRES DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ**, c'est-à-dire aux oeuvres que je tiens du Père 4. Car toutes les choses que fait le Fils, même selon la nature divine, il les tient du Père 5: le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il a vu faire au Père 6.

1. Jn 5, 36.

2. Jn 17,4.

3. Jn5, 19.

4. En quelques mots, saint Thomas reprend cette explication de saint Jean Chrysostome " Il faut que je me manifeste moi-même et que je fasse des oeuvres qui puissent montrer que e fais les mêmes choses que le Père, non les mêmes oeuvres, mais les oeuvres mêmes du Père, pour employer une expression signifiant la plus grande similitude t dire qu'elles n'ont pas la moindre dissemblance avec celles du Père " (In Ioannem hom., LVI, 2, PG 59, col. 308).

5. Omnia enim quae Filius facit f. . J, habet a Patre. Comme saint Thomas aime à le dire, "tout ce qu'a le Fils, il le tient du Père " (Ad Hebr. lect., n° 333; cf. Contra Gentiles IV, chap. 25 et bien d'autres lieux). Et "tout ce qu'a le Père, il le reçoit" (Comm. sur saint Jean, n° 1971), car "il reçoit toute la substance du Père" (n° 2108 et 2115). "le Père est lui-même tout ce qui est dans le Christ lui-même", (n° 2110).

1305. **IL FAUT**, dis-je, **AUSSI LONGTEMPS QU'IL FAIT JOUR...** Le jour matériel est causé par la présence du soleil sur la terre. Or le soleil de justice est le Christ notre Dieu — Pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice, avec la guérison sous ses ailes 7. Donc, aussi longtemps que ce soleil nous est présent, les oeuvres de Dieu peuvent s'accomplir en nous, à notre égard et par nous. Or il nous fut présent à un certain moment d'une présence corporelle: c'était alors le jour — Voici le jour que fit le Seigneur, exultons et réjouissons-nous en lui 8. Voilà pourquoi il faut travailler aux oeuvres de Dieu. Il nous est aussi présent par la grâce, et c'est alors le jour de la grâce, c'est-à-dire celui où il faut travailler aux oeuvres de Dieu, **AUSSI LONGTEMPS QU'IL FAIT JOUR** — La nuit est avancée et le jour s'est approché. Rejetons donc les oeuvres des ténèbres et revêtons les armes de lumière 9 — Ceux qui dorment, dorment la nuit. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur 10.

AUSSI LONGTEMPS QU'IL FAIT JOUR.

1306. Mais il faut savoir que si la présence du soleil fait le jour, et son absence la nuit, pour le soleil lui-même c'est toujours le jour, puisqu'il est toujours présent à lui-même; et ainsi, pour le soleil, c'est toujours temps d'oeuvrer et de luire. Mais pour nous, à qui il est parfois présent

et parfois absent, il n'oeuvre ni ne luit toujours. De la même manière pour le Christ, soleil de justice, c'est toujours le jour et le temps d'agir, mais pas pour nous parce que nous ne sommes pas toujours capables d'accueillir sa grâce, à cause d'obstacles venant de nous 1.

6. Jn 5, 19.

7. Mt 4, 2.

8. Ps 117, 24.

9. Rm 13, 12. Ce verset peut se comprendre de plusieurs manières, note saint Thomas. La nuit peut représenter s le temps de la vie présente s, s à cause des ténèbres de l'ignorance qui appesantissent la vie présente s le Jour représente alors s l'état de la béatitude future, à cause de la clarté de Dieu qui illumine les saints (cf. Is 60, 19) s. Mais la nuit peut représenter aussi " l'état de faute s, et le jour s l'état de grâce, à cause de la lumière spirituelle de l'intelligence, qu'ont les justes et qui manque aux impies s. Enfin la nuit peut désigner s le temps qui a précédé l'Incarnation du Christ, parce qu'elle n'était pas encore manifestée: elle était cachée dans la ténèbre "; et le jour désigne alors " le temps [n° s'écoule] depuis l'Incarnation du Christ, à cause de la puissance du Soleil spirituel dans le monde t (Ad Rom. lect., XIII, n° 1066-1068).

10. 1 Th 5, 7 et 4. Saint Thomas assemble ici le début du verset 7 et celui du verset 4.

LA NUIT VIENT, OÙ PERSONNE NE PEUT TRAVAILLER.

1307. Le Christ introduit ici la raison de l'opportunité susdite. De même que le jour est de deux sortes, de même la nuit peut être dite en deux sens. L'une de ces nuits consiste dans la disparition corporelle du soleil de justice, comme les Apôtres en ont fait l'expérience: lorsque la présence corporelle du Christ leur fut retirée au temps de la Passion, ils furent troublés — Tous vous serez scandalisés à mon sujet en cette nuit 2. Alors ce ne fut plus le temps d'agir, mais de pâtre.

Mais il vaut mieux dire que, même lorsque le Christ fut absent corporellement par l'Ascension, c'était le jour pour les Apôtres, dans la mesure où le soleil de justice les illuminait, et c'était donc aussi le temps d'agir. C'est pourquoi il faut entendre ce que dit ici le Christ de la nuit qui est réalisée par la séparation spirituelle d'avec le soleil de justice, c'est-à-dire le retrait de la grâce. Cette nuit elle-même est double: l'une vient du retrait de la grâce actuelle qu'entraîne le péché mortel — Ceux qui dorment, dorment la nuit. Et quand vient cette nuit, nul ne peut accomplir les oeuvres méritoires de la vie éternelle. L'autre nuit est consommée quand on est privé non seulement de la grâce actuelle par le péché mortel, mais même de la faculté de se repentir, par la damnation éternelle en enfer où la nuit est profonde. Cette nuit qui sera pour ceux dont il est dit: Allez, maudits, au feu éternel 4 et aussi: Jetez-les dans les ténèbres extérieures 5. Alors nul ne peut oeuvrer, parce qu'il n'est plus temps de mériter mais de recevoir selon ses mérites. Donc, tant que tu vis, agis comme on agira pour toi. C'est pourquoi il est dit au livre de l'Ecclésiaste Tout ce que peut faire ta main, accomplis-le dans l'instant: car il n'y aura ni oeuvre, ni raison, ni sagesse, ni science aux enfers vers lesquels tu te hâtes 6.

1 Quand il commentera lev. 39 du chap. 12 C'est pourquoi ils ne pouvaient pas croire, saint Thomas, pour montrer que la cause de l'aveuglement vient de l'homme lui-même et non de Dieu, prendra l'exemple de l'homme qui est privé de la lumière du soleil simplement parce qu'il a fermé les volets de sa maison.

2. Mt 26, 31.

AUSSI LONGTEMPS QUE JE SUIS DANS LE MONDE, JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE.

1308. Le Seigneur explicite ici la raison de son affirmation comme s'il disait: Si vous voulez savoir quel est le jour et quelle est la nuit dont je parle, moi, vous dis-je, JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE. En effet ma présence produit le jour et mon absence, la nuit: Moi, je suis la lumière du monde 7. **AUSSI LONGTEMPS QUE JE SUIS DANS LE MONDE,**

corporellement par ma présence — Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde. De nouveau je quitte le monde et je vais vers le Père 8 — JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE: c'est pourquoi ce jour a duré jusqu'à l'Ascension du Christ. De même, AUSSI LONGTEMPS QUE JE SUIS DANS LE MONDE, spirituellement par la grâce — Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles 1—, JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE. C'est pourquoi ce jour s'étendra jusqu'à la consommation des siècles 2.

3. 1 Th 5, 7.

4. Mt 25, 41.

5. Mt 22, 13. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIV, 6, BA 73", p. 23.

6. Qo 9, 10.

7. Jn 8, 12.

8. Jn 16, 28.

Jean 9, 6-7: LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE PAR LE CHRIST

LORSQU'IL EUT DIT CELA, IL CRACHA PAR TERRE, ET FIT DE LA BOUE AVEC SA SALIVE: ET IL ÉTALA LA BOUE SUR SES YEUX, ET IL LUI DIT: "VA, LAVE-TOI DANS LA PISCINE DE SILOÉ", CE QUI SIGNIFIE "ENVOYE". IL ALLA DONC, ET SE LAVA; ET IL REVINT VOYANT.

1309. L'Évangéliste traite ici de la guérison de l'aveugle, à laquelle concourent, selon un ordre, cinq actes du Christ. D'abord le fait de cracher: IL CRACHA PAR TERRE; puis la préparation de la boue: ET FIT DE LA BOUE AVEC SA SALIVE; ensuite le fait d'enduire les yeux.

ET IL ÉTALA LA BOUE SUR LES YEUX DE L'AVEUGLE; puis l'ordre de se laver: VA, dit-il, LAVE-TOI DANS LA PISCINE DE SILOÉ; et enfin le recouvrement de la vue, ET IL REVINT VOYANT CLAIR. Chacune de ces actions a une cause littérale et une cause mystique.

1310. Ces actions ont une cause littérale, selon Chrysostome 3, de la manière suivante. Le Seigneur illumine par la salive pour montrer qu'il accomplissait cela par une puissance émanant de lui, et pour que l'on n'attribue le miracle à aucune autre réalité — Une puissance sortait de lui et les guérissait tous 4. En effet, bien que le Seigneur eût pu accomplir tous les miracles par sa seule parole, puisqu'il a dit, et [les réalités] ont été faites 5, fréquemment, cependant, il fait dans les miracles usage de son corps, pour manifester que, en tant qu'il est instrument vivant 6 de la divinité, il a part à une certaine puissance de salut.

1. M 28, 20.

2. Dans ce paragraphe, et en particulier à la dernière phrase, saint Thomas reprend un développement de saint Augustin (Tract in In., XLIV, 6, BA 73*, p. 23).

3. In Ioannem hom., LVII, 1, PG 59, col. 311.

4. Lc 6, 19.

Si le Christ fit de la boue avec sa salive, c'est pour montrer qu'il pouvait former les organes défailants d'un homme, lui qui avait formé tout entier le premier l. C'est pourquoi, de même que le premier homme fut formé à partir de la boue, de même il fit de la boue pour que, à partir d'elle, les yeux de l'aveugle-né soient formés.

S'il étala la boue sur les yeux de l'aveugle, c'est pour montrer, par ce qui, dans les corps, est le plus important, qu'il est lui-même l'auteur des corps. L'homme, en effet, parmi les créatures corporelles, est la plus excellente; et parmi les membres de l'homme, la tête est le plus éminent et, parmi les organes de la tête, l'oeil se trouve être le plus excellent — La lampe de ton corps, c'est ton œil 7. Donc, en formant l'oeil plus excellent que les autres réalités corporelles, le Seigneur montre qu'il est le Créateur de tout l'homme et de toute la nature corporelle. Et il dit à l'aveugle: VA, LAVE-TOI DANS LA PISCINE DE SILOÉ, pour qu'il ne semble pas que la terre, appliquée sur les yeux, ait sur eux une vertu curative. Pour cette

raison, aussi longtemps qu'il eut la boue sur les yeux, il ne vit pas, mais seulement après s'être lavé.

5. Ps 148, 5.

6. s Instrument vivant s traduit le mot organum.

7. Mt 6, 22. Cf. n° 1293, note 2.

S'il l'envoya se laver loin [du lieu où il était] — à la piscine de Siloé —, c'est en premier lieu pour abattre la dureté des Juifs. En effet, il lui fallait traverser la cité; ainsi tous le verraient aller aveugle, avec la boue sur les yeux, et le verraient revenir ayant recouvré la vue. C'est ensuite pour faire valoir l'obéissance et la foi de l'aveugle 1. Peut-être, en effet, avait-il souvent reçu de la boue sur le visage, et s'était-il souvent lavé à la piscine de Siloé, et cependant, il n'avait pas vu. De là vient qu'il aurait pu dire: "La boue a plutôt coutume d'aveugler, et bien des fois je me suis lavé au même endroit, et je n'en ai été aidé en rien", comme on le lit au sujet de Naaman dans le livre des Rois 2. Mais il n'a pas contredit; bien au contraire il a obéi purement et simplement. C'est pourquoi il est dit: **IL ALLA ET SE LAVA**. Et la raison pour laquelle le Christ l'envoie à la piscine **DE SILOÉ** est que le peuple des Juifs est désigné par cette eau: Ce peuple [les Assyriens] a rejeté les eaux de Siloé qui coulent en silence 3. Donc, pour montrer qu'il n'est pas étranger à l'amour du peuple juif, il l'envoie à Siloé.

1. Si on est attentif à l'interprétation de saint Thomas, on comprend que Jésus veut que l'aveugle coopère à ce miracle par son obéissance. Ce ne sera que lorsqu'il aura obéi, c'est-à-dire qu'il se sera lavé les yeux, qu'il verra. Il y aurait un parallélisme à faire entre l'obéissance de cet aveugle et celle des serviteurs à Cana, ainsi qu'avec l'offrande des cinq pains et deux poissons (chap. 6). Jésus demande toujours une coopération, quand elle peut se faire. Quand elle ne le peut pas, il supplée (c'est le cas pour l'infirmes à la piscine de Bézatha). Par là on comprend comment toute la vie apostolique de Jésus nous introduit dans la grande obéissance de la Croix (Ph 2, 8) qui est notre sagesse (1 Corinthiens 1, 17-31). Ce n'est pas la souffrance comme telle qui fait la grandeur de la Croix et la victoire de l'amour, c'est l'obéissance acceptant cette souffrance, obéissance par laquelle l'amour est victorieux de tout mal. En ce qui nous concerne, l'obéissance est notre manière de permettre à l'amour divin d'être victorieux.

2. Cf. 2 R 5, 10.

3. Is 8, 6. Siloé est une fontaine qui naît aux pieds du mont Sion, et dont les eaux, selon les heures, bouillonnent ou s'écoulent d'une manière égale. De là vient qu'elles signifient les rois de Juda, qui furent tantôt bons et puissants, tantôt mauvais et faibles, et qui cependant régnèrent légitimement et dans le calme en comparaison des rois d'Israël, qui contraignaient tout le peuple [à rendre un culte) aux idoles " (Exp. super Isaiam, 8, 6, p. 62, 1. 207-2 14). L'effet s'ensuit: **IL REVINT VOYANT CLAIR**. Cela avait été annoncé en Isaïe: Il ouvrira les yeux des aveugles 4.

1311. La cause mystique et allégorique est donnée par Augustin 5: par le crachat, qui est la salive descendant de la tête, est désigné le Verbe de Dieu, qui procède du Père, tête de toutes les réalités — Moi, je suis sorti de la bouche du Très-Haut 6. Le Seigneur a donc fait de la boue à partir du crachat et de la terre quand le Verbe s'est fait chair. **IL ÉTALA LA BOUE SUR LES YEUX DE L'AVEUGLE**, c'est-à-dire du genre humain, les yeux étant ceux du cœur par la foi à l'Incarnation du Christ. Mais il ne voyait pas encore; parce que peut-être 7, quand le Christ l'a oint, il a fait le catéchumène, qui a la foi mais n'est pas encore baptisé. Et c'est pourquoi il l'envoie à la piscine appelée Siloé pour qu'il soit lavé et illuminé, c'est-à-dire qu'il soit baptisé et qu'il reçoive dans le baptême la pleine illumination 8. De là vient, selon Denys, que le baptême est appelé illumination — Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures 9. Et c'est pourquoi il est significatif que cet évangile soit lu, dans l'Eglise romaine, le jour du carême où commence le scrutin de ceux qui

seront baptisés le Samedi saint. Ce n'est pas non plus sans raison que l'Évangéliste ajoute l'interprétation du nom de la piscine en disant: CE QUI SIGNIFIE "ENVOYÉ". Car quiconque est baptisé doit être baptisé dans le Christ qui est envoyé par le Père — Vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ 10. Si, en effet, il n'avait pas été envoyé, aucun d'entre nous ne serait libre de son iniquité.

4. Is 35, 5.

5. Tract, in b., XUV, 2, BA 73", p. 13-15.

6. Si 24, 5.

7. Sur le sens de ce s peut-être s qui est de saint Augustin, voir Tract, in b., XLIV, 2, BA '13", p. 15 et la note 25.

8. La hiérarchie ecclésiastique, II, 1; PG 3, col. 392 (titre) Oeuvres complètes, p. 252. L'idée que le baptême est une s illumination s remonte aux origines mêmes du christianisme puisque c'est, de l'avis général, le sens de He 6, 4 Ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont goûté au don céleste, qui sont devenus participants de l'Esprit-Saint...

9. Ez 36, 25.

10. Gs 3, 27.

Selon Grégoire 1, la salive signifie ici la saveur de la contemplation la plus intérieure, qui découle de la tête vers la bouche; car, alors que nous sommes encore établis en cette vie, elle touche, par le goût de la Révélation, à la charité du Créateur. C'est pourquoi le Seigneur a mêlé sa salive à la boue 2 et il a restauré les yeux de l'aveugle-né, parce que la grâce d'en haut irradie notre réflexion charnelle en y mêlant sa contemplation 3; et, de leur cécité originelle, il rétablit les hommes dans l'intelligence.

Jean 9, 8-12: LA DISCUSSION DES JUIFS ET LA RÉPONSE DU CHRIST

1312. Une fois rapportée l'illumination miraculeuse de l'aveugle, l'Évangéliste expose l'examen du miracle. En second lieu l'aveugle, à cause du témoignage qu'il rend, est instruit et mis en valeur par le Christ 4 [n° 1354 et 1359].

A. L'EXAMEN DU MIRACLE

Le miracle est d'abord examiné par le peuple [n° 1313], puis par les pharisiens et les chefs du peuple [n° 1320].

L'examen du miracle par le peuple.

L'examen du miracle par le peuple se fait en trois points: d'abord on s'enquiert de la personne de celui qui a été illuminé [n° 1313], puis de l'illumination elle-même [n° 1316], enfin de la personne de celui qui illumine [n° 1319].

L'enquête concernant la personne de celui qui a été illuminé s'opère en trois temps on s'interroge d'abord sur cette personne [n° 1313], puis il est fait état des diverses opinions sur la question [n° 1314]. Enfin la question est tranchée [n° 1315].

C'EST POURQUOI LES VOISINS ET CEUX QUI L'AVAIENT VU AUPARAVANT, CAR C'ÉTAIT UN MENDIANT, DISAIENT " N'EST-CE PAS CELUI QUI SE TENAIT ASSIS ET QUI MENDIAIT?

1313. Une question est ici posée par le peuple, et il y a là deux choses à considérer. L'une est que, à cause de sa grandeur, le miracle était rendu incroyable 5. C'est pourquoi ils dirent, plus tard: Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né 1. En cela s'accomplit ce qui est dit à leur sujet en Habacuc: Une oeuvre a été accomplie ces jours-ci, que personne ne croira lorsqu'on la racontera 2.

1. Morahum libr, 7, chap. 30, PL 75, col. 380 C.

2. Salivam luto miscuit. Comprendons "a mêlé sa salive à la terre et en a fait de la boue".

3. Per mixtionem contemplationis.

4. Commendo peut vouloir dire "confier" (saint Thomas dira qu'à Pierre Jésus a confié [n° l'Eglise, mais qu'à Jean il a confié sa mère voir n° 2641) ou "recommander"; mais il peut aussi signifier s faire valoir " (n° 1310), "mettre en lumière s, "mettre en valeurs, "donner un

exemple " (n° 1312, 1359, 1360, 1528), faire état de" (n° 1311, 1318), "estimer" (n° 1325, 1327).

5. Saint Thomas se réfère ici à une interprétation rapide de saint Jean Chrysostome (que l'on trouve plus correctement transcrite dans sa *Catena Aurea*) que Bareille traduit ainsi: l'étrangeté du fait les rendait incrédules " (LVII, 1; *Oeuvres complètes*, t. XIV, p. 107 PG 59, col. 312). L'interprétation suivante aussi est suggérée par Chrysostome.

L'autre point remarquable est l'admirable clémence de Dieu, qui accomplissait les miracles non seulement à l'égard des puissants mais aussi à l'égard des gens de basse naissance, en guérissant avec une grande tendresse [pietas 3] ceux qui mendiaient. Il montre par là qu'il ne rejette personne à cause de la pauvreté, lui qui est venu pour le salut des hommes — Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres, riches en foi et héritiers du Royaume 4? Il est donc significatif que ceux [qui voyaient l'aveugle] disent: N'EST-IL PAS CELUI QUI SE TENAIT ASSIS ET QUI MENDIAIT? autrement dit: cet homme de basse naissance et indigne qu'on s'occupe de lui. Contre cela il est dit dans Baruch: Là ont été ces géants renommés qui furent dès le commencement, de grande stature et connaissant la guerre. Ce n'est pas eux que le Seigneur a choisis, et ils n'ont pas trouvé le chemin de l'instruction 5.

CERTAINS DISAIENT: "C'EST LUI"; D'AUTRES DISAIENT: "NON, MAIS IL LUI RESSEMBLE."

1314. Des opinions diverses qui sont soutenues par le peuple: CERTAINS DISAIENT: "C'EST LUI", c'est-à-dire celui qui mendiait. Ils disaient cela parce qu'ils l'avaient maintes fois vu mendier et de même parcourir la cité, comme lorsqu'ils l'observèrent allant à la piscine avec la boue. Ils ne pouvaient donc plus dire: "Ce n'est pas lui. " Mais d'autres soutenaient l'opinion contraire et disaient: PAS DU TOUT, c'est-à-dire ce n'est pas lui, MAIS IL LUI RESSEMBLE. La raison en est, au dire d'Augustin 6, que les yeux qui lui avaient été rendus avaient changé son visage. Car rien ne fait connaître l'homme comme le regard: A la vue [ex visu] on connaît un homme 7.

1. Jn 9, 32.

2. Ha 1, 5.

3. Nous préférons garder ici le cum multo pietate de l'éd. Marietti (l'éd. léonine propose devotione au lieu de piezate).

4. Jc 2, 5.

5. Ba 3, 26.

MAIS LUI DISAIT: "C'EST MOI. "

1315. La question est tranchée par l'aveugle: LUI, c'est-à-dire l'aveugle, DISAIT: "C'EST MOI ", moi qui mendiais.

"Parole de gratitude afin de ne' pas être condamné pour ingratitude 8." En effet, parce qu'il ne pouvait être ingrat pour un tel bienfait et qu'il ne pouvait manifester d'autre signe de gratitude que de confesser sans se lasser qu'il avait été guéri par le Christ, il dit: C'EST MOI, moi qui étais aveugle et qui mendiais. Et maintenant, je vois — Bénissez le Dieu du ciel et devant tous les vivants confessez-le, parce qu'il a exercé envers vous sa miséricorde 9.

ILS LUI DISAIENT DONC: "COMMENT TES YEUX SE SONT-ILS OUVERTS? "

1316. En rapportant cette parole COMMENT, TES YEUX SE SONT-ILS OUVERTS? l'Évangéliste traite de l'enquête portant sur le fait, c'est-à-dire l'illumination. Il expose en premier la question des Juifs, puis la réponse de l'aveugle [n° 1318].

1317. L'Évangéliste dit donc d'abord Si c'est toi l'aveugle qui mendiait, dis-nous donc COMMENT TES YEUX SE SONT OUVERTS? Mais cette question procède de la curiosité, parce que ni celui qui a été guéri, ni nous, n'avons compris le mode de cette guérison — Dans ses diverses oeuvres, ne sois pas curieux 1.

6. Tract, in b., XUV, 8, BA 738, p. 27.

7. Si 19, 26. Ex visu cognoscitur vir et ab occursum faciei cognoscitur sensatus, selon la Vulgate (l'édition critique ne donne pas de variantes) mais les LXX donnent un texte tout différent.

8. Citation de SAINT AUGUSTIN, Tract, in le., XLIV, 8, BA 73", p. 27.

9. Tb 12, 6.

IL RÉPONDIT: "CET HOMME QU'ON APPELLE JÉSUS A FAIT DE LA BOUE, ET IL A OINT MES YEUX, ET IL M'A DIT: "VA À LA PISCINE DE SILOË ET LAVE-TOI. " ET J'Y SUIS ALLÉ, JE ME SUIS LAVÉ, ET JE VOIS."

1318. La réponse de l'aveugle fut admirable. Il y montre d'abord la personne qui l'a illuminé: CET HOMME QU'ON APPELLE JÉSUS. C'est avec justesse qu'il l'appelle "homme", lui qui connaissait l'homme et qui était un vrai homme, fait à la ressemblance des hommes 2. Et bien qu'il ne l'eût pas vu puisqu'il s'éloigne de lui aveugle pour aller vers Siloé, il le connut pour l'avoir entendu 3 et par ce que les hommes en disaient.

Il raconte ensuite le fait: IL A FAIT DE LA BOUE, ET IL A OINT MES YEUX. Là il se révèle véridique, n'affirmant rien d'incertain. Le Seigneur, en effet, avait fait la boue à partir de sa salive, ce que celui-ci ignorait; mais la boue ainsi faite et appliquée sur ses yeux, il la connut par le sens du toucher. Pour cette raison, il ne dit pas: "Il a fait de la boue à partir de sa salive", mais simplement: IL A FAIT DE LA BOUE, ET IL A OINT MES YEUX -Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons reconnu et que nos mains ont touché du Verbe de vie à qui nous en rendons témoignage et nous vous l'annonçons 4.

En troisième lieu, il rapporte le commandement: IL M'A DIT c'est Jésus qui parle — : "VA À LA PISCINE DE SILOË ET LAVE-TOI." Cela aussi nous est nécessaire; en effet, si nous voulons être purifiés de l'aveuglement du coeur, il faut que nous soyons lavés spirituellement — Lavez-vous et soyez purs 5.

Puis il fait état de son obéissance: ET J'Y SUIS ALLÉ, ET JE ME SUIS LAVÉ, autrement dit: pour avoir écouté le commandement, et conduit par le désir de la vision, j'ai suivi son commandement. Rien d'étonnant à cela puisque, comme il est dit au livre des Proverbes: Le commandement, c'est-à-dire celui qui est accompli, est une lampe 6.

En dernier lieu, il confesse l'effet du bienfait: ET JE VOIS. Et il est juste qu'il soit illuminé après son obéissance parce que, comme il est dit dans les Actes: Il donnera l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent Voyez la constance de l'aveugle. En effet, comme le dit Augustin 8: "Voici qu'il devient l'annonciateur de la grâce, voici qu'il en porte la bonne nouvelle et la confesse aux Juifs. Cet aveugle confessait sa foi et le coeur des impies était fermé 9, parce qu'ils n'avaient pas la lumière, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas dans leur coeur la lumière que lui avait désormais sur le visage."

ET ILS LUI DIRENT: "OÙ EST-IL? " IL RÉPONDIT: "JE NE SAIS. "

1319. L'Évangéliste expose maintenant l'enquête portant sur la personne de celui qui illumine, et il cite d'abord la question des Juifs. En disant: OÙ EST-IL? ils interrogent par malice 10, méditant le meurtre. Déjà, en effet, ils avaient conspiré contre le Christ: Mais maintenant, vous cherchez à me tuer 1.

1. Si 3, 24.

2. Ph 2, 7.

3. Cognovit eum ex auditu. Il pourrait y avoir là une réminiscence de Rm 10, 17 Fides ex auditu, auditus autem per verbum Chrisn, ainsi que de Ga 3, 2 et 5.

4. 1 Jn 1, 1 et 2.

5. Is 1, 16.

6. Pr 6, 23.

7. Ac 5, 32.

8. Tract, in b., XLIV, 8, BA 73>*, p. 27.

9. Le texte de saint Thomas porte stringebatur, comme dans certains manuscrits; mais le texte du Corpus Christianorum porte frangebatur (était en morceaux).

10. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Iohannem hom., LVII, 2, PG 59, col. 312.

Il expose ensuite la réponse de l'aveugle: JE NE SAIS. Comme le dit Augustin 2 il ressort de ces mots que ce qui s'est passé en lui corporellement représente, spirituellement, diverses étapes. En effet, il est d'abord, encore aveugle, enduit de boue, et ensuite, lavé, il voit.

L'onction représente ici le commencement de la santé corporelle, alors que l'action de se laver obtient la parfaite santé.

Au sens spirituel, l'onction rend catéchumène. Le bain, celui du baptême, rend parfait et illumine. Ainsi donc, les diverses étapes représentent les diverses connaissances. En effet, sa dénégation JE NE SAIS représente la foi imparfaite chez les catéchumènes — Vous adorez ce que vous ne connaissez pas 3. Elle peut aussi signifier notre foi, comme il est dit dans la première épître aux Corinthiens: C'est partiellement que nous connaissons et partiellement que nous prophétisons 4.

L'examen du miracle par les pharisiens.

ILS LE CONDUISENT AUX PHARISIENS, LUI QUI AVAIT ÉTÉ AVEUGLE. OR C'ÉTAIT UN JOUR DE SABBAT QUE JÉSUS FIT DE LA BOUE ET LUI OUVRIT LES YEUX. DE NOUVEAU, DONC, LES PHARISIENS L'INTERROGÈRENT POUR SAVOIR COMMENT IL AVAIT RECOUVRÉ LA VUE. ET IL LEUR DIT: "IL M'A MIS DE LA BOUE SUR LES YEUX, ET JE ME SUIS LAVÉ, ET JE VOIS. "

1320. En ajoutant: ILS LE CONDUISENT AUX PHARISIENS, il traite de l'enquête menée par les pharisiens. Ils enquêtent d'abord auprès de l'aveugle [n° 1321] puis auprès de ses parents [n° 1330]; MAIS LES JUIFS NE CROYAIENT PAS.

I

Concernant le premier [moment de l'enquête], on présente d'abord celui qui doit être interrogé [n° 1321], puis on expose l'intention de ceux qui interrogent [n° 1322], et enfin l'enquête proprement dite [n° 1323].

1. Jn 8, 37.

2. Tract, in b., XLIV, 8, BA 73", p. 27.

ILS LE CONDUISENT AUX PHARISIENS, LUI QUI AVAIT ÉTÉ AVEUGLE.

1321. Celui qui doit être interrogé, l'aveugle, est présenté par le peuple aux pharisiens 5, et cela parce qu'ils avaient cherché à savoir par lui où était Jésus pour, s'ils le trouvaient, le conduire aux pharisiens afin de le faire condamner pour avoir violé le sabbat. Mais comme ils n'avaient pas trouvé le Christ, ils amènent l'aveugle afin que, l'interrogeant plus brutalement, ils l'obligent, par leur insistance ou par la crainte [qui en résulterait], à forger quelque mensonge contre le Christ — J'irai donc vers les grands et je leur parlerai. Eux en effet ont reconnu la voie du Seigneur, le jugement de leur Dieu. Et voici que, de plus, tous ensemble ont brisé le joug et rompu les liens 6.

OR C'ÉTAIT UN JOUR DE SABBAT QUE JÉSUS FIT DE LA BOUE ET LUI OUVRIT LES YEUX.

1322. Par ces mots l'Évangéliste montre que leur intention est perverse; il veut manifester leur mauvais esprit et la cause pour laquelle ils cherchaient le Christ, à savoir trouver un prétexte contre lui et décrier le miracle au nom d'une prétendue prévarication de la Loi, alors que pourtant il avait dit: Le Fils est maître même du sabbat 1.

3. Jn 4, 22,

4. 1 Corinthiens 13,9.

5. Tout ce passage, jusqu'au n° 1324, reprend le commentaire de saint Jean Chrysostome, col. 312-313.

6. Jr 5,5.

DE NOUVEAU, DONC, LES PHARISIENS L'INTERROGÈRENT.

1323. L'examen est mené par les pharisiens: DE NOUVEAU, DONC, LES PHARISIENS L'INTERROGÈRENT et ils l'interrogent d'abord au sujet de ce qui a été fait [n° 1324], puis au sujet de la personne qui l'a fait [n° 1325].

IL LEUR DIT: "IL M'A MIS DE LA BOUE SUR LES YEUX, ET JE ME SUIS LAVÉ, ET JE VOIS."

1324. L'enquête sur le fait est exposée en deux temps: l'interrogation des Juifs, puis la réponse de l'aveugle.

Ils l'interrogent sur la manière dont il a recouvré la vue: DE NOUVEAU, LES PHARISIENS L'INTERROGÈRENT, non pour savoir mais en vue de le calomnier et de le convaincre de mensonge.

Mais l'aveugle répondit sans contredire ce qu'il a dit [précédemment] ni s'écarter de la vérité. IL, c'est-à-dire l'aveugle, LEUR DIT: "IL M'A MIS DE LA BOUE SUR LES YEUX." Il faut d'abord admirer ici la constance de l'aveugle. Car même si, devant les foules par lesquelles il était interrogé sans péril, il avait dit la vérité, il n'y avait alors là rien de grand. Mais que, mis dans un plus grand péril — c'est-à-dire devant les pharisiens — il n'ait pas nié ni rien affirmé de contraire à ce qu'il avait dit auparavant, c'est [la marque] d'une constance admirable — Je parlais de tes témoignages en présence des rois et je n'étais pas confondu. Son habileté aussi est admirable. En effet, il observe les usages des narrateurs, qui, une première fois, font un récit détaillé, avec toutes les circonstances, et qui, s'ils doivent le rapporter une seconde fois, l'expriment plus succinctement. C'est pourquoi il ne dit ni le nom de celui qui lui a parlé ni: IL M'A DIT: "VA À LA PISCINE DE SILOË ET LAVE-TOI", mais aussitôt, touchant la seule substance du fait, il dit: IL A FAIT DE LA BOUE 3.

CERTAINS DES PHARISIENS DISAIENT DONC: "IL N'EST PAS DE DIEU, CET HOMME QUI NE GARDE PAS LE SABBAT." MAIS D'AUTRES DISAIENT: "COMMENT UN HOMME PÉCHEUR PEUT-IL FAIRE DE TELS SIGNES?" ET IL Y AVAIT DIVISION ENTRE EUX.

1325. Lorsque l'Évangéliste ajoute: CERTAINS DES PHARISIENS DISAIENT, l'enquête porte sur la personne de celui qui illumine. Il expose d'abord divers jugements des pharisiens sur le Christ, après quoi on cherche à connaître le jugement de l'aveugle [n° 1329].

Concernant le premier point, l'Évangéliste expose d'abord l'opinion de ceux qui blasphèment le Christ, puis l'opinion de ceux qui l'estiment [n° 1327], et conclut enfin qu'il y avait entre eux division et séparation [n° 1328].

CERTAINS DES PHARISIENS DISAIENT DONC: "IL N'EST PAS DE DIEU, CET HOMME QUI NE GARDE PAS LE SABBAT."

1. Mt 12,8.

2. Ps 118,46.

3. En fait: Il m'a mis de la boue sur les yeux.

1326. À propos des jugements que les pharisiens portent sur le Christ, il faut savoir que ceux qui agissent par malice contre quelqu'un se taisent s'ils voient quelque chose de bon dans ses actions, et manifestent, s'ils le voient, ce qui est mauvais, allant même jusqu'à changer le bien en mal, selon ce passage de l'Écclésiastique: Changeant les choses bonnes en mauvaises, il tend des pièges, et sur les meilleures il imprimera une tache 1. C'est bien ce que font les pharisiens. En effet, taisant ce qui apparaissait comme bon, c'est-à-dire l'illumination de l'aveugle, ils manifestent ce qui pouvait être avancé contre le Christ, à savoir la violation du sabbat: CERTAINS DES PHARISIENS, les mauvais et les tortueux, DISAIENT: "IL N'EST PAS DE DIEU, CET HOMME QUI NE GARDE PAS LE SABBAT", alors que pourtant le Christ observait le sabbat. En effet le Seigneur, en interdisant d'oeuvrer le jour du sabbat, visait l'oeuvre servile qu'est le péché — Celui qui commet le péché est esclave du péché 2. Donc, celui qui fait les oeuvres du péché le jour du sabbat, viole le sabbat. Et donc le Christ, qui était sans péché, gardait bien plus qu'eux le sabbat.

MAIS D'AUTRES DISAIENT: "COMMENT UN HOMME PÉCHEUR PEUT-IL FAIRE DE TELS SIGNES? "

1327. Ici est exposée l'opinion de ceux qui estiment le Christ. Ceux-ci, en effet, avaient conçu une certaine foi à partir des signes 3, et [de ce fait] ils étaient imparfaitement et faiblement disposés [à l'affirmer] puisque, par crainte des pharisiens et des chefs du peuple, ils avancent, comme s'ils doutaient: COMMENT UN HOMME PÉCHEUR PEUT-IL FAIRE DE TELS SIGNES?

Plus loin il sera dit que nombre des chefs du peuple crurent en lui, mais à cause des pharisiens, ils ne le confessaient pas 4, alors qu'ils auraient plutôt dû montrer comment le sabbat n'était pas violé, et répondre de manière convenable en faveur de Jésus.

1. Si 11, 33.

2. Jn 8, 34. Cf. sAn AUGUSTIN, Tract, in b., XLIV, 9, BA 73", p. 29.

3. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LVII, 2, PG 59, col. 313.

4. Jn 12, 42.

ET IL Y AVAIT DIVISION ENTRE EUX.

1328. L'Évangéliste conclut à une dissension entre eux, ce qui avait aussi existé au sein du peuple, et c'était le signe de leur perte: Leur coeur a été divisé, maintenant ils périront 5 — Tout royaume qui a été divisé contre lui-même sera ravagé 6.

DE NOUVEAU, ILS DISENT DONC À L'AVEUGLE: "TOI, QUE DIS-TU DE CELUI QUI T'A OUVERT, LES YEUX? " IL DIT "C'EST UN PROPHÈTE. "

1329. Ils s'enquière ensuite, auprès de l'aveugle, de son propre jugement. L'interrogation des pharisiens est d'abord exposée, puis la réponse de l'aveugle.

Ils l'interrogent donc: TOI, QUE DIS-TU DE LUI? Cette interrogation, selon Chrysostome 7, ne vient pas de ceux qui blasphémaient le Christ mais de ceux qui l'estimaient, et cela apparaît dans leur manière d'interroger: ils font mémoire du bienfait reçu en disant: TOI, QUE DIS-TU DE CELUI QUI T'A OUVERT LES YEUX?

Autrement, si les autres l'avaient interrogé, ils n'auraient pas dit cela mais plutôt 8: celui qui rompt le sabbat". Ils font mémoire du bienfait pour que, ravivant la gratitude de l'aveugle, ils l'amènent à proclamer le Christ. Selon Augustin 9, c'est une interrogation d'adversaires, de ceux qui veulent calomnier l'homme qui confessait avec constance la vérité, soit pour que, sous l'effet de la crainte, il modifie son jugement, soit au moins pour le jeter hors de la synagogue.

5. Os 10, 2.

6. Mt 12, 25.

7. In boannem hem., LVII, 2, PG 59, col. 313.

8. Nous gardons ici le ponus de Marietti. L'édition léonine propose un pejus mais le signale comme douteux.

9. Tract, in Jo, XTJV, 9, BA 73", p-29-3L Saint Thomas lui emprunte aussi la fin de ce numéro.

Mais voici la réponse inaltérable de l'aveugle: IL DIT: "C'EST UN PROPHÈTE Bien que, étant encore comme oint dans son cœur 1, il ne confessât pas encore le Fils de Dieu, il exprima cependant avec constance ce qu'il pensait, sans toutefois mentir. En effet, le Seigneur a dit de lui-même plus haut: Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie 2. Et il est dit dans le Deutéronome: Dieu vous suscitera un prophète c'est lui que vous écouterez 3.

II

1330. L'Évangéliste traite ici de l'enquête menée auprès des parents. Il expose d'abord la cause de cette enquête, puis l'interrogation [n° 1332]. Il donne ensuite leur réponse [n° 1333]. Il donne enfin la raison de cette réponse [n° 1334].

LES JUIFS DONC NE CRURENT PAS, À SON SUJET, QU'IL AVAIT ÉTÉ AVEUGLE ET QU'IL AVAIT VU, JUSQU'À CE QU'ILS EUSSENT APPELÉ LES PARENTS DE CELUI QUI AVAIT VU.

1331. La cause de cette seconde enquête fut l'incrédulité des pharisiens. C'est ce que dit l'Évangéliste: **MAIS LES JUIFS, c'est-à-dire les pharisiens, NE CRURENT PAS, À SON SUJET, QU'IL AVAIT ÉTÉ AVEUGLE ET QU'IL AVAIT VU, JUSQU'À CE QU'ILS EUSSENT APPELÉ LES PARENTS DE CELUI — l'aveugle — QUI AVAIT VU.** Ils font cela avec la volonté de réduire à rien le miracle du Christ, de peur de perdre leur propre gloire — Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez les uns des autres votre gloire 4?

ILS LES INTERROGÈRENT EN DISANT: "CELUI-CI EST VOTRE FILS, DONT VOUS DITES QU'IL EST NÉ AVEUGLE? COMMENT DONC VOIT-IL MAINTENANT?"

1332. L'enquête des pharisiens se poursuit auprès des parents 5, en trois points. D'abord au sujet de la personne du fils: **CELUI-CI EST VOTRE FILS?** Autrement dit: Est-ce lui?

Ensuite au sujet de sa cécité: **DONT VOUS DITES QU'IL EST NÉ AVEUGLE.** Ils ne disent pas: "qui fut jadis aveugle" mais **DONT VOUS DITES,** comme pour dire: "Vous avez inventé cela. Est-ce vrai? O hommes ignobles ! Quel père choisirait de mentir de la sorte au sujet de son fils? " Ils s'efforcent en effet, par ces propos, de les conduire à nier.

Enfin, ils cherchent à connaître la manière dont la vue a été recouvrée: **COMMENT DONC VOIT-IL MAINTENANT?** comme s'ils disaient: ou bien il est faux qu'il voie maintenant, ou bien [il est faux] qu'il ait précédemment été aveugle. Mais il est manifestement vrai qu'il voit: c'est donc faussement qu'ils le disaient aveugle — A force de paroles il essaiera de venir à bout de toi, et en souriant il t'interrogera sur tes secrets 6.

1. Le Christ a soigné les yeux de l'aveugle et celui-ci, après s'être lavé, a recouvré la vue; mais son cœur est encore comme enduit de boue. Comme le dit saint Augustin, ce qui s'était déjà produit dans son corps ne s'était pas encore produit dans son cœur s (Tract. in b., XLIV, 9, BA 73 p. 27, note 51; voir p. 30, note 61; p. 34, note 76; p. 37, note 89).

2. En réalité saint Thomas cite ici, comme saint Augustin, Mt 13, 57 (cf. Mc 6, 4). Le passage de l'évangile de Jean auquel il renvoie est 4, 44.

3. Dt 18, 15.

4. Jn 5, 44.

5. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LVIII, 1, PG 59, col. 314.

6. Si 13, 14.

SES PARENTS LEUR RÉPONDIRENT EN DISANT: "NOUS SAVONS QU'IL EST NOTRE FILS ET QU'IL EST NÉ AVEUGLE. MAIS COMMENT IL VOIT MAINTENANT, NOUS NE LE SAVONS PAS; OU QUI LUI A OUVERT LES YEUX, NOUS, NOUS NE LE SAVONS PAS: INTERROGEZ-LE, IL A L'ÂGE! QU'IL PARLE DE LUI-MÊME! "

1333. Ici est exposée la réponse des parents 1. Les pharisiens les avaient interrogés sur trois points; ils répondent avec fermeté à deux d'entre eux, et pour le troisième ils renvoient à leur fils. Ils témoignent en premier lieu qu'il est bien leur fils: **NOUS SAVONS QU'IL EST NOTRE FILS.** De même ils reconnaissent le second point, en ajoutant: **ET QU'IL EST NÉ AVEUGLE.** En cela, il apparaît avec évidence que la vérité est toujours victorieuse du mensonge. C'est pourquoi il est dit dans l'apocryphe d'Esdras que la vérité est victorieuse de tout 2. Sur le troisième point, c'est-à-dire de quelle manière il voit, ils affirment être dans l'ignorance, d'une part en ce qui concerne la manière dont il voit - **MAIS COMMENT IL VOIT MAINTENANT, NOUS NE LE SAVONS PAS** -, et d'autre part en ce qui concerne la personne qui l'a illuminé: **OU QUI LUI A OUVERT LES YEUX, NOUS, NOUS NE LE SAVONS PAS.** Ils disent cela parce que l'enquête était menée contre la personne qui l'a illuminé 3. C'est pour cela qu'ils renvoient à leur fils en disant: **INTERROGEZ-LE, IL A L'ÂGE. QU'IL PARLE DE LUI-MÊME!** comme s'ils disaient: "Notre fils, nous l'avons sans

doute engendré aveugle, mais cependant pas muet; il peut donc plaider sa propre cause. " Et certes c'est bien selon une disposition de la Providence 4 [que le témoignage est rendu par plusieurs], pour que, du fait que les parents confessent ce qu'ils savent et que l'aveugle confirme, lui qui a été guéri, la vérité du miracle apparaisse davantage.

1. Cf. SAINT JEAN CFLRYSOSTOME, In Ioannem hom., LVIII, 1, PG 59, col. 314.

2. Apocryphe d'Esdras, III Esd 4, 25.

3. Nous gardons ici le illuminantem de l'éd. Marietti (l'éd. léonine propose illuminata, mais comme douteux).

4. Dispensative. Sur la dispensatio, voir n° 1520, note 1.

SES PARENTS DIRENT CELA PARCE QU'ILS CRAIGNAIENT LES JUIFS. EN EFFET, LES JUIFS S'ÉTAIENT DÉJÀ ENTENDUS POUR QUE, SI QUELQU'UN CONFESSAIT QUE JESUS EST LE CHRIST, ON L'EXCLÛT DE LA SYNAGOGUE. C'EST POURQUOI SES PARENTS DIRENT: "IL A L'ÂGE! INTERROGEZ-LE LUI-MÊME. "

1334. La raison de la réponse est ainsi exposée: SES PARENTS DIRENT CELA parce qu'ils craignaient les Juifs. Ils étaient encore imparfaits, et ils n'osèrent pas accomplir ce que dit le Seigneur: Ne craignez pas ceux qui tuent le corps 5. La cause de leur crainte fut que LES JUIFS S'ÉTAIENT DÉJÀ ENTENDUS, POUR QUE, SI QUELQU'UN CONFESSAIT QUE JÉSUS EST LE CHRIST, ON L'EXCLÛT DE LA SYNAGOGUE -Je vous ai dit ces choses pour que vous ne soyez pas scandalisés ils vous excluront des synagogues 6. Et comme le dit Augustin 7, ce n'était déjà plus un mal d'être exclu de la synagogue, car ceux qu'ils repoussaient, le Christ les recevait.

III

1335. L'Évangéliste a rapporté plus haut l'enquête portant sur cette affaire, menée auprès de l'aveugle et de ses parents. Main tenant [les pharisiens] persuadent l'aveugle de nier la vérité et d'affirmer le faux. Ils le persuadent d'abord de nier la vérité, ils lui infligent ensuite une malédiction [n° 1341], et enfin ils portent une condamnation [n° 1353].

En ce qui concerne le premier point, l'Évangéliste montre d'abord comment ils le persuadent de nier la vérité, puis comment ils l'interrogent de nouveau afin de pouvoir le calomnier [n° 1338].

5. Mt 10, 28.

6. Jn 16, 1.

7. Tract, in b., XLIV, 10, BA 73", p. 31.

Jean 9, 13-27: LES PHARISIENS PERSUADENT L'AVEUGLE DE NIER LA VÉRITÉ
À ce sujet l'Évangéliste expose d'abord la malice des pharisiens puis la constance de l'aveugle [n° 1337].

La malice des pharisiens apparaît dans l'effort qu'ils font pour le persuader de nier la vérité. La constance de l'aveugle apparaît dans sa ferme confession de la vérité.

ILS CONVOQUÈRENT DONC DE NOUVEAU L'HOMME QUI AVAIT ÉTÉ AVEUGLE ET LUI DIRENT: "RENDS GLOIRE À DIEU! NOUS SAVONS, NOUS, QUE CET HOMME EST UN PÉCHEUR. "

1336. L'Évangéliste dit donc: ILS, c'est-à-dire les pharisiens, CONVOQUÈRENT DE NOUVEAU L'HOMME QUI AVAIT ÉTÉ AVEUGLE en effet les parents, interrogés, les avaient renvoyés à l'aveugle — ET LUI DIRENT: "RENDS GLOIRE À DIEU! " Ils disent une chose mais tacitement ils ont en vue une autre. Ils cherchent en effet à le forcer à dire qu'il n'a pas été illuminé par le Christ, ou, s'ils ne le peuvent, à lui faire au moins dire qu'il a été guéri par lui au moyen d'un quelconque artifice. Ils ne le disent cependant pas ouvertement, mais tacitement et sous couvert de religion. Voilà à quoi ils veulent amener l'aveugle en lui disant: RENDS GLOIRE À DIEU! comme s'ils disaient: Tu as été illuminé, mais cela ne vient que de Dieu; donc tu ne dois l'attribuer à personne d'autre qu'à Dieu, et non à celui-ci, le Christ; car si tu le fais, tu montreras que tu n'as pas reçu de Dieu le bienfait

de la guérison, puisque Dieu n'opère pas de miracles par des pécheurs. C'est pourquoi ils ajoutent: **NOUS SAVONS, NOUS, QUE CET HOMME EST UN PÉCHEUR**, comme pour dire: Confesse que celui-ci n'a rien accompli, nie ce que tu as reçu. Mais, comme le dit Augustin 1, s'il avait fait cela, il n'aurait pas rendu gloire à Dieu; bien plutôt, se montrant ingrat, il aurait blasphémé. Mais la langue acérée des pharisiens a vraiment proféré le mensonge 2 quand ils ont dit: **NOUS SAVONS, NOUS, QUE CET HOMME EST UN PÉCHEUR**; car, plus haut, ils n'ont pas pu le convaincre de péché: Qui d'entre vous me convaincra de péché 3? Rien d'étonnant à cela, puisqu'il est dit dans la première épître de Pierre: Il n'a pas commis le péché, on n'a pas trouvé de mensonge en sa bouche 4. **CELUI-CI LEUR DIT ALORS: "S'IL EST UN PÉCHEUR, JE NE SAIS. JE SAIS UNE CHOSE: ALORS QUE J'ÉTAIS AVEUGLE, MAIN TENANT JE VOIS.**

1337. L'Évangéliste expose ici la constance de l'aveugle. Exaspéré par la dureté des pharisiens 5 et ne souffrant pas leurs paroles, il dit, en affirmant la vérité **S'IL EST UN PÉCHEUR, JE NE SAIS.**

Mais puisque, plus haut, il disait qu'**IL EST UN PROPHÈTE**, n'est-ce pas par crainte, et comme en doutant, qu'il dit ici **S'IL EST UN PÉCHEUR, JE NE SAIS**? Pas du tout; [parlant] comme [un homme] indigné, il se moque des pharisiens. Comme s'il disait: vous le tenez pour un pécheur, mais moi, que ce soit un pécheur, je ne le sais pas, et je m'étonne que vous l'affirmiez, car il a accompli une oeuvre qui ne semble pas être celle d'un pécheur, puisque **ALORS QUE J'ÉTAIS AVEUGLE, MAINTENANT, JE VOIS**, grâce à lui. Selon Augustin 1, il dit cela pour ne pas subir de calomnie et ne pas non plus cacher la vérité. Peut-être en effet, s'il avait dit: "Je sais qu'il est juste" — ce qui était vrai — l'auraient-ils calomnié. Mais selon Chrysostome 2 il a dit cela pour lui rendre un plus grand témoignage, celui de l'oeuvre miraculeuse elle-même, et rendre sa réponse digne de foi à cause du bienfait reçu.

1. Tract, in b., XLIV, 11, BA 73e, p. 33. Les explications précédentes étaient suggérées par saint Jean Chrysostome (In Iohannem hom., LVIII, 2, PG 59, col. 317).

2. Vere mendacium locutus est stylus pharisaeorum. Ceci est une para phrase de Jr 8, 8 Vere mendacium operatus est seylus mendax scriborum. Stylus désigne ici le stylet, le calame des scribes; mais dans la paraphrase de saint Thomas (qui dit locutus est au lieu de operatus est) il s'agirait plutôt du sens second de stylus: un genus loquendi, une manière de parler; à moins que saint Thomas (et c'est l'hypothèse que nous avons retenue) se souvienne ici du Ps 44, 2 brigua mea calamus scribae, velociter scribentis — ma langue est comme la plume du scribe qui écrit rapidement.

3. Jn 8, 46.

4. 1 P 2, 22; cf. Is 53, 7-12.

5. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XUV, 11, BA 7311, p. 33.

LES PHARISIENS INTERROGENT L'AVEUGLE DE NOUVEAU POUR LE CALOMNIER. ILS LUI DIRENT ALORS: QUE T'A-T-IL FAIT? COMMENT T'A-T-IL OUVERT LES YEUX?

1338. Ici, ils l'interrogent de nouveau pour le calomnier. L'interrogation fourbe des pharisiens est d'abord exposée, puis l'ironie avec laquelle l'aveugle leur répond [n° 1340].

1339. Concernant le premier point, l'Évangéliste dit: **ILS LUI DIRENT ALORS: "QUE T'A-T-IL FAIT?"** En effet, l'aveugle avait confessé qu'il avait reçu du Christ la vision. Mais ce n'est pas cela que les pharisiens cherchaient à savoir; ils s'efforçaient plutôt à porter une calomnie contre le Christ dans la manière même dont il avait agi. C'est pourquoi ils ne disent pas De quelle manière as-tu vu? mais **COMMENT T'A-T-IL OUVERT LES YEUX?** — comme s'ils disaient: N'a-t-il pas fait cela grâce à un quelconque artifice ou à quelque magie, selon ce passage du psaume: Ceux qui me voulaient du mal ont proféré des paroles vaines, et tout le jour ils méditaient des fourberies 3.

1. Saint Augustin donnait cette explication, non pas à propos de la réponse de l'homme commentée ici par saint Thomas (v. 25), mais de celle qu'il avait donnée au verset 17. C'est un prophète (Tract. In b., XLIV, 9, BA 73", p. 31).

2. In Ioannem hom., LVIII, 2, PG 59, col. 317.

IL LEUR RÉPONDIT: "JE VOUS L'AI DÉJÀ DIT ET VOUS AVEZ ENTENDU: QUE VOULEZ-VOUS ENTENDRE À NOUVEAU? VOULEZ-VOUS DEVENIR, VOUS AUSSI, SES DISCIPLES? "

1340. L'Évangéliste expose ici la réponse parce qu'il se comporte comme s'il voyait déjà spirituellement, l'aveugle termine non pas avec retenue, mais avec audace. Il tourne d'abord en dérision l'interrogation réitérée des pharisiens, en disant: **JE VOUS L'AI DÉJÀ DIT ET VOUS AVEZ ENTENDU: QUE VOULEZ-VOUS ENTENDRE À NOUVEAU?** comme pour dire: Puisque je vous l'ai déjà dit une fois, que voulez-vous entendre à nouveau? Cela, c'est le propre de l'insensé ! Il semble en effet que vous n'ayez pas prêté attention à ce que je vous ai dit. C'est pourquoi il n'y a plus lieu de vous répondre davantage, à vous qui interrogez sans raison et qui, plutôt que de vouloir apprendre, cherchez chicane — Il s'adresse à un dormeur, celui qui commente la sagesse à un sot. Et à la fin du discours, celui-ci dit Qui est celui-ci? 4

Il tourne ensuite en dérision la présomptueuse intention des pharisiens, en disant: **VOULEZ-VOUS DEVENIR, VOUS AUSSI, SES DISCIPLES?** En effet, lorsqu'on fait avec diligence une enquête [sur quelqu'un], on la fait soit avec une bonne intention, afin d'adhérer à lui, soit avec une intention mauvaise, afin de le condamner. Donc, puisqu'ils s'enquéraient avec une certaine diligence et que l'aveugle n'a pas osé leur reprocher de s'enquérir avec une mauvaise intention, il se tourne vers l'autre possibilité: **VOULEZ-VOUS DEVENIR, VOUS AUSSI, SES DISCIPLES?** comme pour dire: Si vous ne cherchez pas avec malice, c'est donc que vous voulez vous attacher à lui — Si l'éthiopien peut changer sa peau, ou le léopard ses taches, alors vous aussi pourrez bien faire 1. Et comme le dit Augustin, ayant lui-même été illuminé, il voulait de bon coeur qu'eux aussi soient illuminés. C'est pourquoi il dit expressément: **VOUS AUSSI**, comme suggérant qu'il est lui-même disciple, **VOULEZ-VOUS DEVENIR**, comme je le suis moi-même, **SES DISCIPLES?** Pour moi, je vois déjà et je ne conçois pas d'envie de votre propre illumination 2. Et comme le dit Chrysostome 3, cette constance de l'aveugle fait apparaître combien fort est ce qu'est la vérité, laquelle, si elle prend ceux que l'on considère comme rien, en fait des hommes éclairés et forts; et combien faible est ce qu'est le mensonge, lui qui, même chez les puissants, manifeste leur faiblesse et les rend faibles.

3. Ps 37, 13.

4. Si 22, 8.

Jean 9, 28-29: **LA MALÉDICTION DES PHARISIENS**

1341. Ici est infligée à l'aveugle la malédiction des pharisiens. L'Évangéliste expose d'abord la malédiction adressée par les pharisiens à l'aveugle, puis la réplique de l'aveugle aux pharisiens [n° 1344].

En ce qui concerne la malédiction, il expose d'abord la malédiction proférée par les pharisiens, puis ce qui pour eux en est la cause [n° 1343].

1342. **ILS** — c'est-à-dire les pharisiens s'adressant à l'aveugle — **LE MAUDIRENT ET LUI DIRENT: "SOIS TOI-MÊME SON DISCIPLE"**, ce qui est certes une malédiction si on examine leur coeur tortueux, mais pas si on pèse attentivement leurs paroles. C'est alors, bien au contraire, la plus grande bénédiction; et qu'une telle malédiction soit sur nous et sur nos fils 4! — Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples 5. Si cependant l'Évangéliste a dit: **ILS LE MAUDIRENT**, c'est parce que [la réponse des pharisiens] procédait de leur coeur mauvais. Il est dit au livre des Proverbes: Comme si tu voulais orner un vase d'argile avec de l'argent non purifié, ainsi sont des lèvres enflées associées à un coeur

de la pire espèce 6. Et au sujet de cette malédiction il est dit dans le psaume: Ceux-ci maudiront et toi, tu béniras 7. Et en Matthieu: Bienheureux serez-vous lorsqu'ils vous maudiront 8.

1. Jr. 13, 23.

2. Saint Thomas emprunte ici un jeu de mots — V, deo, sed non invideo — à saint Augustin Tract. tn b., XLIV, 11, RA 73", p. 33.

3. In Ioannem hom., LVIII, 2, PG 59, col. 317.

4. Mt 27, 25. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIV, 12, BA 73", p. 33.

5. Jn 8, 31.

QUANT À NOUS, NOUS SOMMES LES DISCIPLES DE MOÏSE. NOUS, NOUS SAVONS QUE DIEU A PARLÉ À MOÏSE; MAIS CELUI-LÀ, NOUS NE SAVONS PAS D'OÙ IL EST.

1343. L'Évangéliste donne ensuite la cause de la malédiction: QUANT À NOUS, NOUS SOMMES LES DISCIPLES DE MOÏSE. Ils tenaient en effet pour une malédiction ce que l'aveugle leur avait dit: qu'ils deviennent disciples du Christ alors qu'ils se glorifiaient d'être les disciples de Moïse, qu'ils estimaient plus grand. C'est pourquoi ils avancent d'abord leur condition: QUANT À NOUS, NOUS SOMMES LES DISCIPLES DE MOÏSE — Moïse consigna la Loi dans les préceptes de la justice 9. Mais fausse est leur gloire, parce qu'ils ne suivaient pas Moïse ni n'accomplissaient ses préceptes — Si vous croyiez à Moïse, vous croiriez peut-être aussi à moi 1. Autrement dit, vous ne suivez pas le serviteur et vous tournez le dos au maître 2. Ils exaltent ensuite la dignité de Moïse:

6. Pr 26, 23.

7. Ps 108, 28.

8. Mt5, 11.

9. Si 24, 33. Saint Thomas lit primitiis là où tous les mAriuscrits portent praeceptits. NOUS, NOUS SAVONS QUE DIEU A PARLÉ À MOÏSE, ce en quoi ils disent vrai puisque, selon le livre de l'Exode, le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme a coutume de parler à son ami 3. Et au livre des Nombres, le Seigneur dit: Si quelqu'un parmi vous est prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision ou je lui parlerai en songe. Mais tel n'est pas mon serviteur Moïse qui est, dans toute ma maison, le plus fidèle en effet, c'est de bouche à bouche que je lui parle 4. Le Seigneur parlait donc avec lui d'une manière plus excellente qu'avec les autres prophètes. C'est à cette manière de lui parler que les pharisiens font allusion. Mais il est clair que lorsque Dieu s'adressait à Moïse par son verbe, [toute] la dignité de Moïse venait du verbe de Dieu. Et ainsi le verbe de Dieu a une dignité plus grande que celle de Moïse — Lui, c'est-à-dire le Christ, a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse, que la dignité de celui qui a construit une maison est plus grande que celle de la maison elle-même 5.

Enfin, ils insinuent à mots couverts l'indignité du Christ MAIS CELUI-LÀ, c'est-à-dire le Christ, NOUS NE SAVONS PAS D'OÙ IL EST. Cela est vrai, certes, mais pas selon leur intention. En effet ils ne connaissaient pas le Père, de qui le Christ était — Vous ne connaissez ni moi ni mon Père 6. Mais c'est faux quant à leur intention. Ils ont dit en effet: CELUI-LÀ, NOUS NE SAVONS PAS D'OÙ IL EST, comme pour dire: il n'a aucune autorité, il est comme un écrit inauthentique 7, de sorte que l'on ne peut prouver, à son sujet, s'il vient de Dieu. Par là ils semblaient lui appliquer cette parole de Jérémie: Je ne les envoyais pas, et eux couraient 8.

Jean 9, 30: LA RÉPLIQUE DE L'AVEUGLE

L'HOMME RÉPONDIT ET LEUR DIT: "VOILÀ QUI EST ÉTONNANT, QUE VOUS NE SACHIEZ PAS D'OÙ IL EST ET QU'IL M'AIT OUVERT LES YEUX. "

1344. Voilà la réplique de l'aveugle aux pharisiens il s'étonne d'abord de leur dureté, puis il réfute leur fausseté [n° 1346].

1345. Il faut savoir, en ce qui concerne le premier point, que ce ne sont pas les évènements qui arrivent fréquemment et selon la manière commune, qui nous étonnent; mais ce sont les choses insolites et difficiles, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, qui nous étonnent. Nous nous étonnons en effet des choses bonnes, insolites et difficiles, comme en témoigne le livre d'Esther: Tu es grandement admirable, Seigneur, et ta face est pleine de grâces 9. Nous nous étonnons aussi des grands maux, selon ce passage de Jérémie: Cieux, soyez frappés de stupeur à ce sujet... dit le Seigneur. Car mon peuple a commis deux crimes 10.

1. Jn 5, 46.

2. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIV, 12, BA 7311, p. 35.

3. Ex 33, 11.

4. Nb 12, 6.

5. He 3, 3.

6. Jn 8, 19.

7. Nullius auctoritatis est, et quasi apocryp hum.

8. Jr 23, 21.

9. Est 15, 17.

10. Jr. 2, 12.

C'est donc ainsi que l'aveugle leur répond: VOILÀ QUI EST ÉTONNANT, comme s'il disait: Si vous ne reconnaissiez aucune autorité à quelqu'un de petit et semblable à nous, il n'y aurait là rien d'étonnant. Mais que vous voyiez un signe manifeste et évident de la puissance divine [agissant] dans le Christ, et que vous disiez ne pas savoir d'où il est, voilà qui est très étonnant, d'autant qu'il m'a ouvert les yeux.

OR NOUS SAVONS QUE DIEU N'ÉCOUTE PAS LES PÉCHEURS; MAIS SI QUELQU'UN REND UN CULTÉ À DIEU ET FAIT SA VOLONTÉ, CELUI-LÀ DIEU L'EXAUCÉ. JAMAIS ON N'A ENTENDU DIRE QUE QUELQU'UN AIT OUVERT LES YEUX D'UN AVEUGLE-NÉ. SI CELUI-CI N'ÉTAIT PAS DE DIEU, IL NE POURRAIT RIEN FAIRE.

1346. Par ces mots l'aveugle réfute leur erreur. Il fait de nouveau ici usage d'un tel raisonnement: celui que Dieu écoute, quel qu'il soit, est de Dieu; or Dieu écoute le Christ: donc il est de Dieu.

Il pose d'abord la majeure, puis la mineure [n° 1351]: **JAMAIS ON N'A ENTENDU DIRE...** Enfin il en tire la conclusion [n° 1352]: **SI CELUI-CI N'ÉTAIT PAS DE DIEU, IL NE POURRAIT RIEN FAIRE.**

En ce qui concerne la majeure, l'aveugle évoque ceux que Dieu n'écoute pas, puis il montre que Dieu écoute [n° 1350]: **MAIS SI QUELQU'UN REND UN CULTÉ À DIEU ET FAIT SA VOLONTÉ, CELUI-LÀ IL [DIEU] L'EXAUCÉ.**

1347. Dieu n'écoute pas les pécheurs, et à ce sujet il dit: **NOUS SAVONS QUE DIEU N'ÉCOUTE PAS LES PÉCHEURS**, comme pour dire: Nous avons sur ce point la même opinion, les pécheurs ne sont pas exaucés par Dieu. C'est pourquoi il est dit dans le psaume: Ils ont crié vers le Seigneur, et le Seigneur ne les a pas exaucés 1; et au livre des Proverbes: Alors ils m'invoqueront, et je n'exaucerai pas 2.

1. Ps 17, 42.

2. Pr 1,28.

Mais on objectera: Que s'ils pèchent contre toi (et il n'est pas un homme qui ne pèche pas) [...] et qu'ils reviennent vers toi de tout leur coeur [...] que tes yeux s'ouvrent, je t'en prie, et que tes oreilles soient attentives à la prière qui est faite en ce lieu 3. Et Luc dit au sujet du publicain qu'il descendit à sa maison justifié 4. Voilà pourquoi Augustin dit 5 que cet aveugle parle comme quelqu'un qui est encore oint 6, n'ayant pas encore la connaissance parfaite. En effet Dieu exauce les pécheurs, autrement c'est en vain que le publicain dirait: Seigneur, prends pitié de moi, pécheur 7.

Mais si nous voulons sauver les paroles de l'aveugle, il faut dire que Dieu n'exauce pas les pécheurs qui persistent dans le péché, mais qu'il exauce les pécheurs qui se repentent de leur péché, lesquels sont plutôt à mettre au nombre des pénitents que des pécheurs 8.

1348. Cependant un doute s'élève: il est établi que les miracles ne sont pas accomplis par les hommes en raison de leur propre pouvoir, mais grâce à la prière. Or les pécheurs font souvent des miracles, selon ce passage de Matthieu: N'avons-nous pas prophétisé en ton nom? [...] et n'avons-nous pas fait en ton nom de nombreux miracles? Et cependant Dieu dit: Je ne vous ai jamais connus 9. Ce que l'aveugle dit: **NOUS SAVONS QUE DIEU N'ÉCOUTE PAS LES PÉCHEURS** semble donc ne pas être vrai.

3. 2 Ch 6, 36. 38 et 40.

4. Lc 18, 14.

5. Tract, in b., XLIV, 13, BA 738, p. 35.

6. Autrement dit, qui ne s'est pas encore lavé les yeux. Cf. n° 1329, note 1.

7. Lc 18, 13.

8. Cf. THÉOPHYLACTE, Enarratio in evangelium S. bannis, in h. loc., PG 123, col. 58 C.

9. Mt 7, 22 et 23. Saint Thomas commente "Je ne vous ai jamais connus, c'est-à-dire je ne vous ai pas approuvés, même quand vous faisiez des miracles. -Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui (2 Tm 2, 19) s (Sup. Match. lect., n° 669).

A cela il y a deux réponses. L'une est générale. C'est que la prière implique deux aspects: elle obtient et elle mérite. Elle obtient donc parfois sans mériter, et parfois mérite sans obtenir. Et ainsi, rien n'empêche que la prière du pécheur obtienne ce qu'elle demande, sans pour autant mériter. En ce sens Dieu écoute les pécheurs, non par mode de mérite, mais dans la mesure où, par la puissance divine qu'ils proclament, ils obtiennent ce qu'ils demandent.

L'autre réponse est spéciale, [elle concerne] le cas dont il parlait, où le miracle accompli fait connaître la personne du Christ.

Jean 9, 31-33: **DIEU N'ÉCOUTE PAS LES PÉCHEURS.**

1349. Or il faut savoir que tout miracle accompli est une forme de témoignage. Parfois le miracle advient pour témoigner de la vérité proclamée, et parfois pour rendre témoignage à la personne de celui qui l'accomplit. Or il faut remarquer qu'aucun véritable miracle n'est fait si ce n'est par la puissance divine, et que Dieu n'est jamais témoin du mensonge. Je dis donc que chaque fois qu'un miracle est fait pour rendre témoignage à la doctrine proclamée, il est nécessaire que cette doctrine soit vraie, même si la personne qui la proclame n'est pas bonne. De même, quand le miracle est fait pour rendre témoignage à la personne, il est semblablement nécessaire que cette personne soit bonne. Or il est manifeste que les miracles du Christ étaient faits pour rendre témoignage à sa personne — Les oeuvres que le Père m'a données pour que je les accomplisse [...] rendent témoignage à mon sujet 1. C'est donc en ce sens que l'aveugle a dit que **DIEU N'ÉCOUTE PAS LES PÉCHEURS**, de sorte qu'ils fassent des miracles attestant la sainteté des pécheurs.

1. Jn 5, 36.

MAIS SI QUELQU'UN REND UN CULTE À DIEU ET FAIT SA VOLONTÉ, CELUI-LÀ IL [DIEU] L'EXAUCÉ.

1350. L'Évangéliste montre ici que les justes sont exaucés par Dieu, et par mode de mérite. Il faut savoir à ce sujet que l'accomplissement des miracles est attribué à la foi: Si vous dites à cette montagne "Ote-toi d'ici et jette-toi dans la mer", cela se fera 2. La raison en est que les miracles se font par la toute-puissance de Dieu, sur laquelle la foi s'appuie. Celui-là donc qui veut obtenir quelque chose de Dieu doit avoir la foi — Qu'il demande dans la foi 3. Mais s'il veut obtenir en méritant, il faut qu'il accomplisse la volonté de Dieu. Et ces deux aspects sont présents ici.

Concernant le premier, il dit: **MAIS SI QUELQU'UN REND UN CULTE À DIEU**, par les sacrifices et les victimes — ils l'honoreront par des victimes 4. En cela en effet consiste le

culte de latrie, qui atteste la foi. Concernant le second, il dit **SI QUELQU'UN FAIT SA VOLONTÉ**, en accomplissant ses commandements, **CELUI-LÀ**, c'est-à-dire Dieu, **L'EXAUCÉ**.

JAMAIS ON N'A ENTENDU DIRE QUE QUELQU'UN AIT OUVERT LES YEUX D'UN AVEUGLE-NÉ.

1351. L'aveugle pose ici la mineure de son raisonnement. C'est comme s'il disait à partir de son oeuvre même, que nul homme, jusqu'à présent, n'a faite, il est manifeste qu'il a fait cela par l'opération de Dieu et qu'il a été exaucé par Dieu — Si je n'avais pas fait parmi eux des oeuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché 5.

2. Mt 21, 21.

3. Jc 1, 6.

4. Is 19, 21.

5. Jn 15, 24.

LE CHRIST MANIFESTE SA DIVINITÉ PAR LES EFFETS DE SA GRÂCE SI CELUI-CI N'ÉTAIT PAS DE DIEU, IL NE POURRAIT RIEN FAIRE.

1352. Il tire ici la conclusion du fait que le Christ accomplit de telles oeuvres, il est manifeste qu'il est de Dieu. Car **SI CET HOMME N'ÉTAIT PAS DE DIEU, IL NE POURRAIT RIEN FAIRE**, c'est-à-dire libre ment, avec constance et en vérité parce que, comme il est dit plus bas **Sans moi vous ne pouvez rien faire** 1.

Jean 9, 34: **LA CONDAMNATION DES PHARISIENS**

ILS RÉPONDIRENT ET LUI DIRENT: "TU ES NÉ TOUT ENTIER DANS LES PÉCHÉS ET TU NOUS ENSEIGNES?" ET ILS LE JETÈRENT DEHORS.

1353. Ici les pharisiens condamnent l'aveugle. Ce qui est sûr, c'est qu'en proférant cette condamnation ils tombent dans un triple défaut ou péché: de mensonge, d'orgueil et d'injustice.

De mensonge assurément, en lui reprochant sa cécité: **TU ES NÉ TOUT ENTIER DANS LES PÉCHÉS**. Il faut ici savoir que l'opinion des Juifs était que toutes les infirmités et les adversités temporelles survenaient aux hommes à cause de leurs péchés antérieurs. C'est cette opinion qu'Eliphaz soutient: Souviens-toi, je t'en prie: qui a jamais péri innocent? Et quand les hommes droits ont — ils été détruits. Bien au contraire, ceux qui font l'iniquité, qui sèment des douleurs et les moissonnent, je les ai vu périr au souffle de Dieu 2. La raison de cette opinion est que sous la Loi ancienne étaient promises à la fois des récompenses temporelles pour les bonnes [actions] et des peines temporelles pour les mauvaises Si vous aviez voulu et que vous m'avez écouté, vous mangeriez les biens de la terre 3. En voyant donc que cet homme était né aveugle, ils croyaient que cela lui était arrivé à cause de ses péchés, et pour cette

raison ils disent **TU ES NÉ TOUT ENTIER DANS LES PÉCHÉS**. Mais ils disent là quelque chose de faux, puisque plus haut le Seigneur a dit ni lui n'a péché, ni ses parents 4. La réprimande venant de la colère de l'insolent est un mensonge 5.

1. Jn 15, 5. Cf. s Trace. in b., XLIV, 13, BA 73'>, p. 35.

2. Jb 4, 7.

3. Is 1, 19.

S'ils ajoutent **TOUT ENTIER**, c'est pour montrer que non seulement il est souillé dans son âme par les péchés, en tant que tous sont nés pécheurs, mais encore que les traces des péchés apparaissent dans son corps par la cécité 6. Ou encore, selon Chrysostome 7, **TOUT ENTIER**, c'est-à-dire toute ta vie durant, depuis ton plus jeune âge, tu es dans les péchés.

Les pharisiens courent au péché d'orgueil en méprisant ce qu'enseigne l'aveugle, lorsqu'ils disent: **TU NOUS ENSEIGNES?** — sous-entendu: Tu n'en es pas digne. En cela apparaît leur orgueil. Aucun homme, en effet, si sage soit-il, ne doit rejeter l'enseignement d'un petit, quel qu'il soit. C'est pourquoi l'Apôtre enseigne que si quelque chose a été révélé, même au plus

petit, alors les anciens doivent se taire et l'écouter 8. Il est également dit en Daniel que tout le peuple et les anciens écoutèrent le jugement de l'enfant le plus jeune — Daniel, précisément — dont le Seigneur avait éveillé l'esprit 9.

4. Jn 9, 3.

5. Si 19, 28.

6. Cf. s AUGUSTIN, Tracc in b., XUV, 14, BA 73'>, p. 387.

7. In Ioannes, hom., LVIII, 3, PG 59, col. 319.

8. Cf. 1 Corinthiens 14, 30.

9. Cf. On 13, 60 (cf. 13, 45).

Enfin ils tombent dans le péché d'injustice, en le jetant injustement dehors — ILS LE JETÈRENT DEHORS — pour avoir confessé la vérité. En l'aveugle s'accomplit déjà ce que le Seigneur avait prédit aux disciples: Bienheureux serez-vous quand les hommes vous haïront, vous écarteront, vous injurieront et rejetteront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme 1.

B. L'AVEUGLE EST INSTRUIT ET MIS EN VALEUR PAR LE CHRIST (Jean 9, 36-38)
1354. Après avoir exposé la manière dont les Juifs ont jeté l'aveugle dehors alors qu'il persistait dans la vérité, l'Évangéliste montre maintenant la manière dont Jésus l'a reçu et instruit. Il expose en premier lieu l'instruction du Christ, puis montre l'attachement sans réserve [devotion] de l'aveugle [n° 1358] il montre enfin comment le Christ met en lumière cet attachement sans réserve [n° 1359].

L'instruction du Christ.

En ce qui concerne le premier point, l'Évangéliste met d'abord en avant le soin apporté par le Christ à instruire l'aveugle, puis le désir de croire qui anime l'aveugle [n° 1356], et enfin l'enseignement de la foi qui vient réaliser [le désir de l'aveugle] [n° 1357].

JÉSUS ENTENDIT QU'ILS L'AVAIENT JETÉ DEHORS; ET QUAND IL L'EUT TROUVÉ, IL LUI DIT: "TOI, CROIS-TU EN LE FILS DE DIEU? "

1355. Le soin apporté par le Christ à instruire l'aveugle est décrit de trois manières. D'abord par la considération attentive de tout ce qui s'était passé concernant l'aveugle. De même qu'un prince considère avec attention ce que son athlète supporte à cause de lui, de même le Christ, lui aussi, a considéré avec attention ce que l'aveugle supportait à cause de la vérité et de la confession qu'il fit de lui [Jésus]. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: **JÉSUS ENTENDIT — c'est-à-dire fut très attentif au fait — QU'ILS, les pharisiens, L'AVAIENT JETÉ DEHORS, c'est-à-dire hors du Temple — Sois attentif à moi, Seigneur, et entends la voix de mes adversaires 2.**

La seconde chose [qui manifeste le soin que met le Christ à instruire l'aveugle] est la recherche diligente qu'il mène à son égard **ET QUAND IL L'EUT TROUVÉ, IL LUI DIT...** On dit "être trouvé" ce qui est cherché avec diligence: la femme qui a perdu une drachme la cherche avec diligence jusqu'à ce qu'elle la trouve 3. De là il apparaît que le Christ ne cherche que lui [l'aveugle] parce qu'en lui seul il trouve plus de foi qu'en tous les autres. De cela on peut conclure qu'un seul juste est plus aimé de Dieu qu'une dizaine de milliers de pécheurs, considérés en tant que tels: L'homme [vir] sera plus précieux que l'or, et l'être humain [homo] que l'or d'Ophir 4. Le livre de la Genèse nous dit que le Seigneur, pour dix justes, voulut préserver toute la cité, celle de Sodome.

1. Lc 6,22.

2. Jr 18, 19.

3. Lc 15, 8.

4. Is 13, 12. Plus précieux, c'est-à-dire plus rare, comme en 1 S 3, La parole de Dieu était précieuse en ces jours-là, il n'y avait pas de Vision manifeste (Exp. super Isaiam 13, 6, p. 87, 1. 99-100). Pour saint Thomas, vir désigne ici "celui qui peut se défendre par la puissance" et

homo s celui qui peut se défendre par le conseil". L'or d'Ophir est "l'or rouge, qui est le meilleurs" (ibid., I. 100 — 103).

La troisième chose est la grave interrogation [que le Christ adresse à l'aveugle]: CROIS-TU EN LE FILS DE DIEU? Cet aveugle était le prototype de tous ceux qui devaient recevoir le baptême. C'est pourquoi la coutume s'est établie dans l'Eglise que les candidats au baptême soient interrogés sur leur foi — Le baptême nous sauve, non par l'enlèvement d'une souillure de la chair, mais par la demande à Dieu d'une bonne conscience par la Résurrection de Jésus-Christ 1. L'interrogeant sur sa foi, il ne dit pas: Crois-tu en le Christ? mais EN LE FILS DE DIEU, parce que, comme le dit Hilaire 2, il allait arriver que certains confesseraient le Christ tout en niant qu'il soit Fils de Dieu et Dieu. C'est ce qu'Arius imagina. Ce passage de l'évangile exclut manifestement cette erreur. Car si le Christ n'était pas Dieu, il ne faudrait pas croire en lui puisque Dieu seul est objet de la foi, qui trouve son repos dans la Vérité première. Aussi est-ce à juste titre que le Christ dit EN LE FILS. Car je peux bien croire une quelconque créature, Paul ou Pierre par exemple, mais cependant [je ne peux pas croire] en Pierre, mais en Dieu seul comme en celui qui est l'objet de ma foi 3. Il est donc clair que le Fils de Dieu n'est pas une créature: Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi 4. CELUI-CI REPONDIT ET DIT: "QUI EST-IL, SEIGNEUR, POUR QUE JE CROIE EN LUI? "

1. 1 P3, 21.

2. De Trinitate, L. VI, 48, CCL vol. LXII, p. 254 (PL 10, col. 196).

3. Cf. n° 901. Cf. n°485, note 2.

4. Jn 14, 1.

1356. Ici est exposé le désir de croire qui anime l'aveugle. Il faut savoir, à ce sujet, que cet aveugle n'avait pas encore vu le Christ de ses yeux de chair; car, lorsque le Christ avait enduit ses yeux et l'avait envoyé à la piscine de Siloé, il ne l'avait pas encore vu; et avant de revenir à lui après s'être lavé et avoir recouvré la vue, il fut retenu par les pharisiens et les Juifs. Mais bien qu'il ne l'eût pas vu de ses yeux de chair, il croyait cependant que celui qui lui avait ouvert les yeux était le Fils de Dieu. Et c'est pourquoi il s'épanche en paroles [qui sont celles] d'une âme de désir et avide de savoir 5. QUI EST-IL, c'est-à-dire le Fils de Dieu qui m'a ouvert les yeux, SEIGNEUR, POUR QUE JE CROIE EN LUI? Ceci révèle que pour une part il le connaissait, et pour une part il l'ignorait. En effet, s'il ne l'avait pas connu, il n'aurait pas soutenu avec une telle constance la discussion en sa faveur, et s'il n'avait, pas été dans l'ignorance à son sujet, il n'aurait pas non plus demandé: QUI EST-IL? — Mon âme t'a désiré dans la nuit 6, celle de l'ignorance.

JÉSUS LUI DIT: "MAIS TU L'AS VU, ET CELUI QUI PARLE AVEC TOI, C'EST LUI. "

1357. Mais parce qu'elle prévient ceux qui la désirent ardemment la Sagesse se révèle à l'aveugle qui la désire en disant: MAIS TU L'AS VU, ET CELUI QUI PARLE AVEC TOI, C'EST LUI. Par ces mots, le Christ expose l'enseignement de la foi par lequel il est en train de l'instruire. D'abord il lui remémore le bienfait reçu, en disant: MAIS TU LE VOIS, c'est-à-dire de tes yeux de chair, toi qui auparavant ne voyais personne. Comme s'il disait: C'est de lui que tu as reçu la faculté de voir — Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez 1 — Maintenant tu peux laisser s'en aller ton serviteur, Seigneur, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut 2. Il expose ensuite l'enseignement ET CELUI QUI PARLE AVEC TOI, C'EST LUI — En ces temps qui sont les derniers, il nous a parlé par le Fils 3.

5. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LIX, 1, PG 59, col. 322 " D'une âme remplie d'un désir ardent et tout entière à la recherche [n° la vérité] jaillit cette parole. Celui pour lequel il a tant discuté, il ne le connaît pas, pour que tu apprennes combien était grand son amour de la vérité [n° " (traduction que nous avons voulue plus littérale que celle de J. Bareille, Oeuvres complètes, t. XIV, p. 126).

6. Is 26, 9. Dans son commentaire d'Isaïe, saint Thomas rapproche ce verset de Ct 3, 1 Dans mon ht, au long des nuzts, j'ai cherché celui qu'aime mon âme; et Ps 62, 2 Dieu, mon Dieu, dès [n° paraît] la lumière je veille, [n° à toi (Exp. super Isaiam, p. 124, 1. 77-79).

7. Sg 6, 14.

Ces paroles [suffisent à] réfuter l'erreur de Nestorius qui a dit que, dans le Christ, autre est le suppôt du Fils de Dieu, autre celui du Fils de l'homme. Car celui qui parlait est bien né de Marie, et Fils de l'homme; et le même qui parle est aussi le Fils de Dieu, comme il l'affirme, lui, le Seigneur. Les suppôts ne sont donc pas autres, bien que leurs natures ne soient pas identiques.

L'attachement sans réserve de l'aveugle.

ALORS IL DIT: "JE CROIS, SEIGNEUR." ET, SE PROSTERNANT, IL L'ADORA.

1358. L'Évangéliste exprime ici l'attitude de l'aveugle qui se livre à Dieu sans réserve, dans sa foi 4. D'abord il la confesse de sa bouche: JE CROIS, SEIGNEUR. On croit par le coeur en vue de la justice, et la confession des lèvres se fait en vue du salut 5. C'est pourquoi il confesse de sa bouche la foi qu'il a en son coeur, puis il l'atteste par un geste: ET, SE PROSTERNANT, IL L'ADORA, par où il montre qu'il croit à sa puissance divine, lui qui, dans sa conscience désormais purifiée, le connaît non seulement comme étant uniquement Fils de l'homme, ce qui apparaissait de l'extérieur, mais comme Fils de Dieu ayant assumé la chair. L'adoration, en effet, est due à Dieu seul: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et c'est lui seul que tu serviras 6.

1. Lc 10, 23.

2. Lc 2, 29.

3. He 1, 2.

4. Cette périphrase traduit *devotio fidei in caeco*. Sur la *devotio*, voir Somme théol., II-II, q. 82. La *devotio* n'est autre que s la volonté de se livrer promptement à ce qui appartient au service de Dieu (a. 1, c.). Pour le sens du mot *devotio*, voir aussi n° 843, note 5.

5. Rm 10, 10. s C'est à juste titre qu'il dit on croit parle coeur, c'est-à-dire par la volonté. Car les autres choses, qui relèvent du culte extérieur rendu à Dieu, l'homme peut les faire sans le vouloir, tandis qu'il ne peut croire que s'il le veut. En effet, l'intelligence de celui qui croit n'est pas déterminée à donner son assentiment à la vérité en vertu d'une nécessité de la raison, comme l'intelligence de celui qui sait, mais en vertu de sa volonté; et c'est pourquoi la justice de l'homme, qui est dans la volonté, n'implique pas de savoir, mais de croire: Abraham crus à Dieu, et cela lui fut compté comme justice [n° imputé à justice] (Gn 15, 6)" (Ad Rom. lece., n° 831).

Le Christ met en valeur l'aveugle.

ET JÉSUS LUI DIT: "C'EST POUR UN JUGEMENT QUE MOI JE SUIS VENU DANS CE MONDE: POUR QUE CEUX QUI NE VOIENT PAS VOIENT, ET QUE CEUX QUI VOIENT DEVIENNENT AVEUGLES.

1359. L'attachement sans réserve [*devotio*] de l'aveugle est ici mis en lumière par le Christ. L'Évangéliste expose d'abord la mise en valeur, par le Christ, de l'attachement de l'aveugle, puis le murmure des Juifs [n° 1362], puis la manière dont le Christ réduit au silence ceux qui murmurent [n° 1363].

6. Mt 4, 10; cf. Dt 6, 13.

7. "Mise en lumière" et "mise en valeur " traduisent le terme *commendatio*. Cf. n° 1312, note 4.

8. Précédemment, saint Thomas avait noté que, comme le dit saint Augustin, le murmure est ce par quoi le peuple offense le plus Dieu voir n° 953.

I

1360. L'aveugle est mis en valeur en raison de l'illumination de la foi: C'EST POUR UN JUGEMENT QUE MOI JE SUIS VENU DANS CE MONDE.

A cela semble s'opposer ce qui est dit plus haut: Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui 1.

Je répons en disant qu'au chapitre 3 il est question du jugement de condamnation, dont il est dit au chapitre 5: Ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, mais ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement 2, c'est-à-dire de condamnation, jugement pour lequel Dieu n'a pas envoyé son Fils au temps de sa première venue. Il l'a alors plutôt envoyé pour nous sauver. Ici, il est question du jugement de discernement dont parle le psaume: Juge-moi, Seigneur, et discerne ma cause 3. Car il est venu pour discerner les bons des méchants, comme le montrent les paroles qui suivent: **POUR QUE CEUX QUI NE VOIENT PAS VOIENT, ET QUE CEUX QUI VOIENT DEVIENNENT AVEUGLES**. Selon Augustin 4, ceux-là voient qui estiment ne pas voir, alors que ceux qui estiment voir ne voient pas. Or les hommes sont dits aveugles spirituellement en tant qu'ils sont dans le péché: Leur malice les a aveuglés Celui-là donc estime voir, qui ne reconnaît pas ses péchés; mais celui qui se reconnaît pécheur estime ne pas voir. La première attitude est propre aux orgueilleux, la seconde aux humbles.

1. Jn3, 17.

2. Jn 5, 29.

3. Ps 42, 1. Saint Thomas distingue ici jugement de condamnation et jugement de discernement, comme précédemment: voir n° 483; n° 488, où il se réfère à saint Grégoire le Grand; n° 776. — En commentant le Ps 42, il distingue d'une part le jugement de sévérité, qui regarde seulement la nature de la réalité, et le jugement de miséricorde qui regarde aussi la condition de la personne; et d'autre part le jugement "après examen" *tjudzcium discussionis* cf. n° 488, note 13), qui examine les mérites, et le Jugement de discernement, qui opère une séparation d'avec les méchants Juge-moi, mon Dieu, es discerne ma cause de celle d'une nation non sainte (Exp. in Psalmos, 42, 1).

4. Tract, in b., XLIV, 17, BA 73", p. 41-43.

5. Sg 2, 21.

Le sens de cette parole: **C'EST POUR UN JUGEMENT QUE MOI JE SUIS VENU** est donc: Je suis venu afin de discerner les humbles des orgueilleux. En effet, [celui qui est] le Jour opérerait un discernement entre la lumière et les ténèbres **POUR QUE CEUX**, les humbles, **QUI NE VOIENT PAS**, c'est-à-dire s'estiment pécheurs, **VOIENT**, illuminés par la foi, **ET QUE CEUX QUI VOIENT**, les orgueilleux, **DEVIENNENT AVEUGLES**, c'est-à-dire demeurent dans les ténèbres.

1361. Selon Chrysostome 7, il s'agit du jugement de condamnation, à condition toutefois que l'affirmation du Christ: **C'EST POUR UN JUGEMENT QUE MOI JE SUIS VENU DANS CE MONDE** ne soit pas prise comme exprimant une cause mais une conséquence, comme s'il disait: Ma venue dans le monde a eu pour conséquence chez certains un jugement de condamnation, en tant que, che elle aura accru la cause de condamnation. Quelque chose de semblable est dit en Luc: Voici qu'il a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre 8. Non qu'il soit lui-même une cause de ruine, mais parce que sa venue a eu cette conséquence. Et il ajoute: **POUR QUE CEUX QUI NE VOIENT PAS**, c'est-à-dire les païens à qui manque la lumière de la connaissance divine, **VOIENT**, c'est-à-dire soient admis à la connaissance de Dieu — Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière 9 — **ET QUE CEUX QUI VOIENT**, c'est-à-dire les Juifs possédant la connaissance de Dieu — Dieu est connu en Juda 10 — **DEVIENNENT AVEUGLES**, c'est-à-dire se séparent de la connaissance même de Dieu. L'Apôtre fait expressément allusion à cela: Les païens qui ne cherchaient pas la justice ont embrassé la justice, celle qui vient de la foi; tandis qu'Israël, qui suivait une loi de justice, n'est pas parvenu à la loi de justice 1.

6. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIV, 9, BA 73*, p. 29; cf. n° 1491, note 12.

7. In Ioannem hom., LIX, 1, PG 59, col. 323. Saint Jean Chrysostome ne le dit pas expressément; saint Thomas, lui, l'explicite et montre comment le comprendre théologiquement.

8. Le 2, 34.

9. Is 9, 2.

10. Ps 75, 2.

II

QUELQUES-UNS DES PHARISIENS QUI ÉTAIENT AVEC LUI ENTENDIRENT ET LUI DIRENT: "EST-CE QUE NOUS AUSSI, NOUS SOMMES AVEUGLES? "

1362. L'Évangéliste expose ici le mur mure des Juifs. En effet, parce qu'ils avaient compris d'une manière charnelle les paroles du Seigneur, voyant que l'aveugle avait recouvré la lumière du corps et pensant que le Seigneur ne faisait état, à son sujet, que de la seule lumière du visage et non de celle de l'esprit, ils crurent de la même manière qu'il les menaçait de la cécité corporelle et les blâmait en leur disant: **POUR QU'ILS DEVIENNENT AVEUGLES.** C'est pourquoi l'Évangéliste dit que **QUELQUES-UNS DES PHARISIENS QUI ÉTAIENT AVEC LUI ENTENDIRENT** les paroles susdites.

Il dit **QUI ÉTAIENT AVEC LUI** pour montrer leur instabilité; car parfois ils sont avec lui à cause des miracles qu'ils voient, mais ils s'éloignent cependant de lui lorsque la vérité leur est découverte. Ils croient pour un temps, et au temps de la tentation ils se retirent. **ILS LUI DIRENT "EST-CE QUE NOUS AUSSI, NOUS SOMMES AVEUGLES? "** c'est-à-dire dans notre corps, bien qu'ils fussent aveugles d'esprit — Laissez-les, ce sont des aveugles et des guides d'aveugles.

1. Rm 9, 30. " Les païens ont embrassé, c'est-à-dire ont suivi, la justice, par laquelle ils sont appelés fils — Vous avez été justifiés au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1 Corinthiens 6, 11). Et cela, assurément, de par un appel de l'élection divine [Ex vocatione divinae electionis], et non en vertu de mérites, ce qui est évident puisqu'il dit qui ne suivaient pas la justice, comme il est dit dans l'épître aux Ephésiens Vous étiez en ce temps — là sans le Christ, exclus de la cité d'Israël (2, 12). Il explicite ensuite ce qu'il avait dit, en précisant la justice qui vient de la foi, et non celle qui consiste en oeuvres. Car les païens ne se sont pas convertis pour observer la justice légale, mais pour être justifiés par la foi au Christ — La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ est pour tous et sur tous ceux qui croient en lui (Rm 3, 22) " (Ad Rom. lecc, n°808).

JÉSUS LEUR DIT: "SI VOUS ÉTIEZ AVEUGLES, VOUS N'AURIEZ PAS DE PÉCHÉ. MAIS MAINTENANT VOUS DITES: "NOUS VOYONS"; VOTRE PÉCHÉ DEMEURE."

1363. L'Évangéliste expose ici la manière dont le Christ met fin [au murmure des Juifs]. Selon l'interprétation d'Augustin 4, l'intention des propos précédents y est révélée, de sorte que soit manifesté de quelle cécité le Seigneur parle, c'est-à-dire de la cécité spirituelle. Il dit donc: **SI VOUS ÉTIEZ AVEUGLES**, c'est-à-dire, si vous vous estimiez aveugles, reconnaissant, grâce à l'humilité, votre péché, **VOUS N'AURIEZ PAS DE PÉCHÉ**, parce que vous iriez en courant vers le médecin. Le — péché, en effet, est remis par la grâce, qui n'est donnée qu'aux humbles: Aux humbles il donne la grâce 5. **MAIS MAINTENANT VOUS DITES: "NOUS VOYONS"**, c'est-à-dire, estimant orgueilleusement que vous voyez, vous ne vous reconnaissez pas pécheurs. **VOTRE PÉCHÉ DEMEURE**, c'est-à-dire qu'il n'est pas remis: Dieu résiste aux orgueilleux 6.

Selon Chrysostome 7, il s'agit de la cécité corporelle et le sens est le suivant: **SI VOUS ÉTIEZ AVEUGLES** corporellement, **VOUS N'AURIEZ PAS DE PÉCHÉ** du fait que vous seriez aveugles; car une telle cécité, étant un défaut du corps, n'implique pas en elle-même ce qui constitue comme tel le péché 8. **MAIS MAINTENANT**, parce que **VOUS DITES: "NOUS VOYONS "**, votre péché est grandement aggravé puisque, voyant de vos yeux de chair les miracles que j'ai accomplis, vous ne me croyez pas — Aveugle le coeur de ce peuple 1.

2. Lc 8, 13.
3. Mt 15, 14.
4. Tract, in b., XLIV, 1, 5-7, BA 73
5. Jc 4, 6.
6. Ibid.
7. In boannem hom., UX, 1, PG 59, col. 323.
8. Non habet rationem peccati.

[Ces paroles peuvent encore avoir un autre sens 2: SI VOUS ÉTIEZ AVEUGLES, c'est-à-dire ignorant les jugements de Dieu et les sacrements de la Loi, VOUS N'AURIEZ PAS DE PÉCHÉ, sous-entendu: un si grand péché. Comme s'il disait: Si vous péchiez par ignorance, votre péché ne serait pas grave à ce point. MAIS MAINTENANT, parce que VOUS DITES: "NOUS VOYONS", c'est-à-dire que vous vous arrosez la science de la Loi et la connaissance de Dieu et que cependant vous péchez, VOTRE PÉCHÉ DEMEURE, c'est-à-dire qu'il est rendu plus grave: Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne s'est pas tenu prêt, et qui n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups 3.

1. Is 6, 10.
2. Cf. THÉOPHYLACTE, Enarratio in evangelium S. bannis, in h. loc., PG 123, col. 64 C-D.
3. Lc 12, 47.

CHAPITRE X: La puissance vivificatrice de l'enseignement du Christ montrée par la parole 1364. Ayant montré que son enseignement a une puissance illuminative [n° 1118], le Seigneur montre ensuite qu'il a une puissance vivificatrice; cela d'abord par la parole, puis par un miracle, au chapitre 11 [n° 1471]. Il montre d'abord que lui-même possède une puissance vivificatrice, puis la manière dont il vivifie [n° 1409] et enfin le pouvoir de vivifier [n° 1427].

Jean 10, 1-13: LE CHRIST POSSÈDE UNE PUISSANCE VIVIFICATRICE

Cette première partie se divise elle-même en trois. Le Seigneur propose une parabole, puis l'Évangéliste laisse entendre la nécessité de son explication [n° 1378] enfin le Seigneur lui-même donne l'explication de la parabole [n° 1381].

A. LA PARABOLE

Il leur propose cette parabole en disant

"AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, CELUI QUI N'ENTRE PAS PAR LA PORTE DANS LE BERCAIL DES BREBIS, MAIS L'ESCALADE PAR AILLEURS, CELUI-LÀ EST UN VOLEUR ET UN BRIGAND. MAIS CELUI QUI ENTRE PAR LA PORTE EST LE PASTEUR DES BREBIS. À LUI LE PORTIER OUVRE, ET LES BREBIS ÉCOUTENT SA VOIX; ET SES BREBIS À LUI, IL LES APPELLE PAR LEUR NOM, ET IL LES CONDUIT DEHORS. ET QUAND IL A FAIT SORTIR CELLES QUI SONT À LUI, IL VA DEVANT ELLES. ET LES BREBIS LE SUIVENT, PARCE QU'ELLES CONNAISSENT SA VOIX. ELLES NE SUIVENT PAS UN ÉTRANGER, MAIS ELLES S'ENFUIENT LOIN DE LUI, PARCE QU'ELLES NE CONNAISSENT PAS LA VOIX DES ÉTRANGERS."

Il s'agit, dans cette parabole, du voleur et du pasteur des brebis. Le Seigneur met d'abord en avant la condition du voleur et du bandit, puis celle du pasteur [n° 1369]; enfin, l'effet de l'action de l'un et de l'autre sur les brebis [n° 1375].

La condition du voleur.

AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, CELUI QUI N'ENTRE PAS PAR LA PORTE DANS LE BERCAIL DES BREBIS, MAIS L'ESCALADE PAR AILLEURS, CELUI-LÀ EST UN VOLEUR ET UN BRIGAND.

1365. Pour avoir l'intelligence de tout cela, il faut d'abord considérer qui sont les brebis; ce sont ceux qui ont la foi dans le Christ, et ceux qui sont dans la grâce de Dieu — Nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage 1. — Quant à vous, mon troupeau, les brebis de mon

pâturage, vous êtes des hommes, et moi je suis le Seigneur votre Dieu 2. Donc, le bercail des brebis, c'est l'assemblée du peuple qui a la foi — Je te rassemblerai, Jacob, tout entier; je réunirai le reste d'Israël ensemble, je l'établirai comme un troupeau dans le bercail La porte du bercail est comprise de manière différente par Chrysostome et par Augustin.

1366. D'après Chrysostome 4, le Christ appelle "porte" les Saintes Ecritures [Scriptura Sacra], selon ce passage: Priant en même temps aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre la porte de la parole 5. L'Ecriture sainte est appelée porte, comme le dit Chrysostome, d'abord parce que, par elle, nous avons accès à la connaissance de Dieu — Ce qu'il avait autrefois promis par ses Prophètes dans les Saintes Ecritures au sujet de son Fils, qui a été fait selon la chair de la race de David 6; ensuite parce que, de même que la porte garde les brebis, de même l'Ecriture sainte conserve la vie de ceux qui ont la foi — Vous scrutez les Ecritures, parce que vous pensez avoir la vie en elles enfin parce que, de même que la porte empêche les loups d'arriver par surprise, de même la Sainte Ecriture empêche les hérétiques de nuire aux fidèles — Toute Ecriture divinement inspirée est utile pour enseigner, argumenter, corriger, éduquer dans la justice IL N'ENTRE donc PAS PAR LA PORTE, celui qui, pour enseigner le peuple, n'entre pas par la Sainte Ecriture. C'est pourquoi le Seigneur dit de tels hommes, en citant Isaïe: C'est en vain qu'ils me rendent un culte, eux qui enseignent les enseignements et les commandements des hommes 1. — Vous avez annulé le commandement de Dieu à cause de vos traditions 2. C'est donc la condition du voleur qu'il n'entre pas par la porte, mais par ailleurs.

1. Ps 94, 7.

2. Ez 34, 31.

3. Mi 2, 12.

4. In Ioannem hom., UX, 2, PG 59, col. 523-524.

5. Col 4, 3. En commentant l'épître aux Colossiens, saint Thomas interprète autrement ce passage " C'est un devoir pour ceux qui sont soumis de prier pour ceux qui exercent l'autorité, parce que ceux-ci les gardent et leur bien est le bien commun de tous. -Priez pour nous, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course (2 Th 3, 1). Et cela pour que Dieu nous ouvre la porte de la parole, c'est-à-dire la bouche, par laquelle la parole sort du coeur, et pour que Dieu donne la grâce de préférer dignement la parole. Psr l'ouverture est signifié aussi quelque chose de grand — Ouvrant la bouche, il les enseignait (Mt 5, 2). Et c'est pourquoi il ajoute pour dire le mystère du Christ. — L'Esprit est celui qui dit les mystères (1 Corinthiens 14, 2) (Ad Col. lect., IV, n° 184).

6. Rm 1, 2-3.

7. Jn 5, 39.

8. 2 Tm 3, 16. Saint Thomas commente: "L'Apôtre montre que les Saintes Ecritures sont une voie vers le salut; et il affirme trois choses. En effet il met en valeur les Ecritures en raison de leur principe, en raison de l'effet utile [n° produisent] et en raison du fruit ultime et du progrès [n° elles sont la source]. " — Si en effet tu considères le principe de l'Ecriture sainte, elle a un privilège sur toutes les autres; parce que les autres sont transmises par la raison humaine, alors que l'Ecriture sainte est divine; c'est pourquoi il dit l'Ecriture divinement inspirée. — Ce n'est pas par la volonté humaine que la prophétie nous a été apportée autrefois, mais c'est inspirés par l'Esprit-Saint que des hommes saints ont parlé de la part de Dieu (2 P 1, 21). — L'inspiration du Tout-Puissant donne l'intelligence (Jb 32, 8). Mais ni dis: Comment une autre écriture n'est-elle pas divinement inspirée, puisque selon Ambroise, tout vrai, quel que soit celui qui le dit, vient de l'Esprit-Saint? Il faut répondre que Dieu opère quelque chose de deux manières, soit immédiatement, comme son oeuvre propre — ainsi les miracles -, soit par l'intermédiaire de causes inférieures, comme les oeuvres naturelles — Tes mains, Seigneur, m'ont fait (Jb 10, 8); et cependant de telles choses arrivent par l'opération de la nature. Et ainsi, dans l'homme, Dieu instruit l'intelligence immédiatement par les Saintes

Ecritures, et médiatement par d'autres. — L'effet de cette Ecriture est double parce qu'elle enseigne à connaître la vérité et elle persuade d'accomplir la justice — L'Esprit-Saint Paraclet vous enseignera, sous-entendu ce qui doit être connu, et vous suggérera ce qui doit être fait. Et C'est pourquoi elle est utile pour connaître la vérité et elle est utile pour se diriger dans ce qu'on s'à accomplir. Il existe en effet une intelligence [n° spéculative et une intelligence [n° pratique. Et dans l'une et l'autre, deux choses sont nécessaires, à savoir connaître la vérité et repousser l'erreur. En effet l'oeuvre du sage est de ne pas mentir et de rejeter celui qui ment. Il dit donc qu'elle est utile pour enseigner, c'est-à-dire la vérité — Enseigne-moi la bonté, la docilité et la science (Ps 118, 66). Et il ajoute: pour argumenter — Pour que tu puisses exhorter dans la saine doctrine et argumenter contre ceux qui s'opposent (Tt 1, 9). De même, du point de vue de la raison pratique, deux choses sont nécessaires éloigner du mal et conduire au bien — Détourne-toi du mal et fais le bien (Ps 33, 15). Et il dit pour corriger, c'est-à-dire corriger du mal — Si ton frère a péché contre toi, va et corrige — le entre toi et lui seul (Mt 18, 15). — Heureux l'homme qui est corrigé par le Seigneur (Jb 5, 17). Ensuite il dit pour éduquer dans la Justice. Cela, toute l'Ecriture sainte le fait — Il m'a éduqué d'une main forte (Is 8, 11). — Ainsi donc, il y a quatre effets de la Sainte Ecriture enseigner la vérité, argumenter contre la fausseté, quant à [l'intelligence] spéculative; arracher du mal et conduire au bien, quant à l'intelligence pratique " (Ad 2 Tm. lect., 1H, n° 124 — 127). Voir aussi Somme théol., I, q. I, s. I.

Le Seigneur ajoute: IL ESCALADE, ce qui s'accorde avec la parabole, puisque les voleurs, au lieu d'entrer par la porte, escaladent les murs et se précipitent dans le bercail. Cela s'accorde aussi avec la vérité la raison pour laquelle certains enseignent d'une autre manière que ce que juge 3 l'Ecriture sainte vient avant tout de l'orgueil — Si quelqu'un enseigne autrement et ne s'attache pas aux paroles sacrées, il est orgueilleux, ne sachant rien 4. Et à ce propos il dit: IL ESCALADE, c'est-à-dire par l'orgueil. CELUI, dis-je, QUI ESCALADE PAR AILLEURS, CELUI-LÀ EST UN VOLEUR, s'emparant de ce qui n'est pas sien, ET UN BRIGAND, tuant ce dont il s'empare — Si des voleurs étaient entrés chez toi, des bandits pendant la nuit, comment te serais-tu caché 5?

Et ainsi, selon cette explication, le texte se rattache à ce qui précède de cette manière: parce que le Seigneur leur avait dit: Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché 6, les Juifs auraient pu répondre et dire: ce n'est pas à cause de notre aveuglement que nous ne croyons pas en toi, mais à cause de ton erreur; c'est elle qui nous fait nous détourner de toi. Et c'est pourquoi le Seigneur, rejetant cela, veut montrer qu'il n'est pas dans l'erreur parce qu'il entre par la porte, c'est-à-dire par la Sainte Ecriture — autrement dit, il enseigne ce que contient la Sainte Ecriture.

1367. Mais quelque chose va contre cette interprétation: dans son explication de la parabole, le Seigneur dit plus loin Moi, je suis la porte il semble donc que, par la porte, on doive entendre le Christ.

A cela Chrysostome répond que dans cette parabole, le Seigneur affirme qu'il est lui-même et la porte et le pasteur. C'est pourquoi, selon que lui-même se nomme de différentes manières, " porte " a des sens différents; car en tant qu'il se dit pasteur, il faut que la porte soit autre chose que lui-même, puisque le pasteur et la porte ne sont pas la même chose. Or rien d'autre en dehors du Christ ne peut être appelé " porte " d'une manière qui convienne mieux que la Sainte Ecriture, pour les raisons qu'on a dites. Il convient donc d'appeler "porte" la Sainte Ecriture.

1. Mt 15, 9; cf. Is 29, 13.

2. Mt 15, 6.

3. Aliter quam sapiat Sacra Scriptura. Il n'est pas indifférent que saint Thomas emploie ce terme. A plusieurs reprises en effet (cf. Somme théol., I, q. 43, a. 5, ad 2; II-II, q. 45, a. 2, ad 1

et 2), il affirme que la sagesse est une "science savoureuse", *sapida scientia*, parce qu'elle nous fait goûter " de l'intérieur le mystère de Dieu.

4. 1 Tm 6, 3. Saint Thomas commente: Si tu veux savoir quelle doctrine est erronée, l'Apôtre le montre à partir de trois aspects. D'abord, si elle est contre la doctrine de l'Eglise. C'est pourquoi il dit: Si quelqu'un enseigne autrement, c'est-à-dire autrement que moi et les autres Apôtres — Si quelqu'un vous évangélise autrement que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème (Ga 1, 9). En effet la doctrine des Apôtres et des prophètes est dite canonique parce qu'elle est comme la règle de notre intelligence. Et c'est pourquoi personne ne doit enseigner autrement — Vous n'ajouterez rien à la parole que je vous ai dite et vous n'en retrancherez rien (Dt 4, 2). — Si quelqu'un ajoute quelque chose à ces paroles, Dieu leur ajoutera les plaies qui sont décrites dans ce livre (Ap 22, 18). — Ensuite il dit: Et ne s'attache pas. Car le Seigneur Jésus est venu pour rendre témoignage à la vérité (Jn 18, 37). C'est, pourquoi il s'est envoyé par le Père comme Docteur et Maître Ecoutez-le toujours et lui-même sera pour vous un père (1 M 2, 65). Et c'est pourquoi est dans l'erreur quiconque ne s'attache pas à ses paroles. — Le rejeter est comme un péché de divination et ne pas vouloir l'approuver est comme un crime d'idolâtrie (1 S 15, 23). Et il dit saines, parce que dans les paroles du Christ il n'y a rien qui relève de la corruption, de la fausseté ou de la perversité, parce que ce sont les paroles de la sagesse divine [n° On dit que l'orgueil est la racine des erreurs pour deux raisons. D'abord parce que les orgueilleux veulent s'introduire dans des choses auxquelles ils n'atteignent pas, et c'est pourquoi nécessairement ils se trompent et échouent — Son orgueil, son arrogance et son indignation plus que sa force... (Is 16, 6). De même parce qu'ils ne veulent pas se soumettre à l'intelligence d'un autre mais s'appuient sur leur propre prudence, et c'est pourquoi ils ne veulent pas obéir à l'Ecriture sainte. Contre cela il est dit dans les Proverbes: Ne t'appuie pas sur ta propre prudence (Pr 3, 5). — Là où est l'humilité, là est la sagesse (Pr 11, 2). s (Ad 1 Tm. lect., VI, n° 237-238).

5. Abd 5.

6. Jn 9,41.

7. Jn 10,7.

1368. Selon Augustin 1, par la porte on entend ici le Christ; et cela parce que c'est par lui qu'on entre — Après cela, je vis une grande porte ouverte dans le ciel 2. Quiconque donc entre dans le bercaïl doit entrer par cette porte, le Christ, et non par ailleurs. Mais remarquons qu'entrer dans le bercaïl revient au pasteur et à la brebis; à la brebis pour y être gardée, au pasteur pour garder les brebis. Si donc tu veux entrer comme brebis pour être gardé là, ou comme pasteur pour garder les brebis, il te faut entrer par le Christ. Certains en effet ont cru pouvoir entrer dans le bercaïl par ailleurs que par le Christ, comme les philosophes qui ont traité des vertus et les pharisiens qui établissaient les cérémonies traditionnelles. Mais ces gens-là ne sont ni des pasteurs ni des brebis, parce que, comme dit le Seigneur: **CELUI QUI N'ENTRE PAS PAR LA PORTE DANS LE BERCAIL DES BREBIS, c'est-à-dire par le Christ, MAIS L'ESCALADE PAR AILLEURS, CELUI-LÀ EST UN VOLEUR ET UN BRIGAND;** parce qu'il tue et lui-même et les autres 3. Car le Christ, et non un autre est la porte du bercaïl, c'est-à-dire de l'assemblée de ceux qui ont la foi — Nous avons la paix avec Dieu par le Christ, lui par qui nous avons accès par la foi à cette grâce en laquelle nous nous tenons, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des fils de Dieu 4. — Il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes en lequel il nous faille être sauvés 5.

1. Saint Thomas ne suit pas ici le commentaire minutieux de saint Augustin, mais en reprend l'idée principale en y ajoutant quelques remarques. Voir Tract, in b., XLV, 1-15, BA 735, p. 44-87.

2. Ap. 4, 1.

3. Nous gardons ici le texte de l'édition Marietti, et non un autre s, qui nous semble préférable é la correction de l'édition léonine qui propose s et non autre chose s.

4. Rm 5, 1.

5. Ac 4, 12.

Et selon cette explication, le texte se rattache à ce qui précède de cette manière il disaient en effet qu'ils voyaient sans le Christ, selon ce qu'il a dit plus haut. Maintenant, parce que vous dites: "Nous voyons", votre péché demeure 6; le Seigneur, en disant: AMEN, AMEN, JE VOUS LE DIS, CELUI QUI N'ENTRE PAS PAR LA PORTE... montre donc que cela est faux, parce qu'ils n'entrent pas par la porte.

Or, de même que celui qui, comme brebis, n'entre pas par la porte ne peut être gardé, de même celui qui entre comme pasteur ne peut pas garder, à moins de passer par la porte, c'est-à-dire par le Christ. Par cette porte entrent les vrais pasteurs dont parle l'épître aux Hébreux Personne ne s'attribue cet honneur, mais celui qui est appelé par Dieu, comme Aaron Les mauvais pasteurs n'entrent pas par la porte, mais par l'ambition, la puissance du monde et la simonie 8; et ceux-là sont des voleurs et des bandits — Ils ont régné par eux-mêmes et non de par moi, ils se sont prétendus princes et je ne les ai pas connus 9, c'est-à-dire je ne les ai pas approuvés.

Et il dit MAIS L'ESCALADE PAR AILLEURS. En effet, cette porte qui est le Christ, est petite par l'humilité — Venez à moi, carie suis doux et humble de coeur 10; ne peuvent donc entrer que ceux qui imitent l'humilité du Christ. Ceux donc qui n'entrent pas par la porte escaladent par ailleurs; autrement dit, ils sont orgueilleux et ils n'imitent pas celui qui, alors qu'il était Dieu, s'est fait homme 11, et ils ne reconnaissent pas son humilité.

6. Jean 9, 41.

7. He 5, 4.

8. Sur la simonie, voir n° 387, note 9.

9. Os 8, 4.

10. Mt 11, 29; cf. n° 1124, note 2.

11. Cf. Phi 2, 6-8.

La condition du pasteur.

LA PUISSANCE VIVIFICATRICE DU CHRIST MANIFESTÉE PAR LA PAROLE MAIS CELUI QUI ENTRE PAR LA PORTE EST LE PASTEUR DES BREBIS. À LUI LE PORTIER OUVRE, ET LES BREBIS ÉCOUTENT SA VOIX; ET SES BREBIS À LUI, IL LES APPELLE PAR LEUR NOM, ET IL LES CONDUIT DEHORS. ET QUAND IL A FAIT SORTIR CELLES QUI SONT À LUI, IL VA DEVANT ELLES.

1369. Ici, il s'agit du pasteur. Le Seigneur expose d'abord la condition du pasteur, puis il montre par des signes qui est le pasteur [n° 1371].

MAIS CELUI QUI ENTRE PAR LA PORTE EST LE PASTEUR DES BREBIS.

1370. La condition du vrai pasteur est d'entrer par la porte. Selon le commentaire de Chrysostome, cela doit s'entendre ainsi: le Christ, QUI ENTRE PAR LA PORTE, c'est-à-dire par les témoignages de la Sainte Ecriture, est le vrai PASTEUR. C'est pourquoi il disait: Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été dit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes 1. — Et moi je n'ai pas été troublé en te suivant comme pasteur 2 — Gomme le pasteur visite son troupeau durant le jour, quand il est au milieu de ses brebis dispersées 3. Mais si par la porte on entend le Christ, comme l'interprète Augustin, alors en entrant par la porte, il entre par lui-même. Cela, c'est le propre du Christ, car personne ne peut entrer par la porte, c'est-à-dire [aller] vers la béatitude, si ce n'est par la vérité, parce que la béatitude n'est rien d'autre que la joie de la vérité 4. Or le Christ en tant que Dieu est la Vérité; et c'est pourquoi, en tant qu'homme, il entre par lui-même, c'est-à-dire par la Vérité que lui-même est en tant que Dieu. Nous, nous ne sommes pas la Vérité elle-même, mais nous sommes fils de la lumière, par participation de la Lumière véritable et créée; et c'est pourquoi il nous faut entrer par la Vérité, qui est le Christ — Sanctifie-les dans la vérité — Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.

1. Lc 24, 44.

2. Jr 17, 16.

3. Ez 34, 12.

4. Cf. Somme théol., I-II, q. 3, a. 8, q. 4, a. 1 et 2. Voir n° 935. s La voie de la vérité " (gaudium de veritate) cette expression de saint Augustin manifeste bien l'aspect " subjectif de la béatitude. Elle ne consiste pas seulement à atteindre la vérité spéculative, mais à vivre de la vérité, c'est-à-dire à être entièrement possédé par la vérité, à se reposer en elle, la vérité étant la fin propre de l'intelligence.

Mais si quelqu'un veut aussi entrer comme pasteur, il faut qu'il entre par la porte, le Christ, c'est-à-dire selon sa volonté et ce qu'il ordonne; c'est pourquoi il dit: Je leur donnerai un pasteur qui les fera paître, mon serviteur David 8 comme s'il disait: c'est par moi qu'ils doivent être donnés, et non par d'autres ou par eux-mêmes.

À LUI LE PORTIER OUVRE, ET LES BREBIS ÉCOUTENT SA VOIX; ET SES BREBIS À LUI, IL LES APPELLE PAR LEUR NOM, ET IL LES CONDUIT DEHORS. ET QUAND IL A FAIT SORTIR CELLES QUI SONT À LUI, IL VA DEVANT ELLES.

1371. Le Seigneur expose ici à quels signes on reconnaît le bon pasteur; ils sont au nombre de trois.

Le premier se prend du point de vue du portier, c'est-à-dire de celui qui l'introduit: À LUI, LE PORTIER OUVRE. Le portier, selon Chrysostome 9, est celui qui ouvre la voie à la connaissance de l'Écriture sainte; ce fut d'abord Moïse, qui, le premier, reçut et institua les Saintes Écritures. Et ici, il ouvre au Christ, parce que, comme il est dit plus haut: Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez peut-être aussi en moi; c'est de moi en effet qu'il a écrit 1.

5. Cf. Jn 12, 36.

6. Jn 17, 17.

7. Jn 10, 9.

8. Ez 34, 23.

9. In Ioannem hom., LIX, 2, PG 59, col. 524.

Ou bien, selon Augustin, le portier, c'est le Christ lui-même, parce que c'est lui-même qui introduit les hommes à lui. Il dit " Lui-même s'ouvre, lui qui se révèle lui-même, et nous n'entrons que par sa grâce 2." — C'est par grâce que vous êtes sauvés, et non par vous-mêmes 3.

Il importe peu que celui-là même qui est la porte soit aussi le portier; car, dans les réalités spirituelles, certaines choses s'accordent qui ne le peuvent dans les réalités matérielles. Or il semble que le pasteur diffère plus de la porte que la porte du portier. Puis donc que le Christ est dit pasteur et porte, comme on l'a dit, il peut encore plus être dit porte et portier 4. Mais si tu cherches comme portier une autre personne que Moïse et le Christ, vois l'Esprit-Saint comme portier, selon ce que dit Augustin Il appartient en effet au service du portier d'ouvrir la porte, et il est dit de l'Esprit-Saint. Il vous enseignera la vérité tout entière 6. Le Christ, en effet, est la porte, en tant qu'il est la Vérité.

1372. Le second signe [caractéristique du bon pasteur] se prend du point de vue des brebis, c'est-à-dire du fait qu'elles lui obéissent: ET LES BREBIS ÉCOUTENT SA VOIX. Cela, certes, est dit avec raison, si on le considère à partir de la similitude du pasteur; en effet, les brebis reconnaissent la voix du pasteur à partir de leur imagination qui y est habituée. Et ainsi, ceux qui ont la foi et qui sont justes écoutent la voix du Christ — Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix 8.

1. Jn 5, 46.

2. Saint Thomas recompose ici une phrase à partir de deux phrases distinctes de saint Augustin. Voir Tract, in b., XLVI, 2 et 4, BA 73", p. 91 et 95.

3. Ep 2, 8.

4. N'oublions pas que lorsque Jésus dit qu'il est le bon pasteur, il affirme symboliquement ce qu'il est personnellement, relativement à sa conduite sur ses brebis. N'est-ce pas le mystère même de son sacerdoce royal? Le roi n'est-il pas pasteur? Lorsque Jésus affirme qu'il est la porte, c'est un peu différent: tout l'accent est mis symboliquement sur la fonction propre du Christ, laissant passer devant lui ses brebis. N'est-ce pas l'aspect propre de l'Agneau immolé offrant sa vie pour ses brebis (voir n° 1398)? Les symboles se diversifient relativement aux diverses fonctions, alors que le "Je suis" regarde la personne, qui est unique et la même.

5. Tract, in b., XLVI, 4, 13A 73 b, p. 94-97.

6. Jn 16, 13.

1373. On peut objecter que nombreuses sont les brebis du Christ qui n'ont cependant pas entendu sa voix, comme Paul. En outre, certains l'ont entendue et n'ont pas été les brebis du Christ, comme Judas 9.

A cela on pourrait répondre que Judas était à ce moment-là une brebis du Christ, quant à la justice présente. Et Paul, quand il n'entendait pas la voix du Christ, n'était pas une brebis, mais un loup; mais la voix du Christ, en survenant, a transformé le loup en brebis 10.

On pourrait soutenir une telle réponse si ce que dit Ezéchiel ne lui était pas contraire: Celle qui avait été blessée, vous ne l'avez pas pansée, et celle qui était égarée, vous ne l'avez pas ramenée 11. A partir de là, on voit que, alors qu'elles étaient encore blessées et dans l'erreur, elles étaient des brebis. C'est pourquoi il faut dire que le Seigneur parle ici de ses brebis non seulement quant à la justice présente, mais aussi selon la prédestination éternelle 12. Il est en effet une parole du Christ que nul ne peut entendre s'il n'est prédestiné, c'est-à-dire: Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé 1. C'est pourquoi il dit ET LES BREBIS ÉCOUTENT SA VOIX; les Juifs auraient pu en effet s'excuser de leur manque de foi en disant que non seulement eux-mêmes, mais aussi aucun des chefs du peuple ne croyaient en lui 2. Pour répondre à cela il dit: ET LES BREBIS ÉCOUTENT SA VOIX, comme pour dire: eux-mêmes ne croient pas en moi parce qu'ils ne sont pas de mes brebis.

7. Aristote, à qui saint Thomas semble ici faire allusion, lie à plusieurs reprises la capacité d'apprendre et le sens de l'ouïe s Sont prudents sans pouvoir apprendre les animaux qui ne peuvent pas entendre les sons, par exemple l'abeille, et tout autre genre d'animaux semblable, s'il s'en trouve; apprennent tous ceux qui, outre le souvenir, ont ce sens..." (Métaphysique, A, 1, 980 b 21-25; cf. In XII libros Met. exp., I, n° 12); voir aussi De l'âme, III, 13, 435 b 24-25; De la sensation et du sensible, I, 437 a 5-17.

8. Ps 94, 8.

9. "Judas s entendu [n° voix du pasteur], et il était un loup; il le suivait, mais, recouvert d'une peau de brebis, il tendait des pièges au pasteurs (SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLV, 10, BA 73", p. 68-69).

10. "Quand ils n'entendaient pas [la voix du pasteur], ils n'étaient pas encore des brebis, ils étaient alors des loups; une fois entendue, de loups qu'ils étaient, la voix en a fait des brebis s (ibid.).

11. Ez 34,4.

12. Cette distinction entre la s justice présentes et la prédestination éternelle s est analogue à la distinction du devenir et de l'être. La justice présente, c'est-à-dire l'état actuel de grâce, implique l'instant présent et donc le devenir. La prédestination est un regard de sagesse, d'éternité.

1374. Le troisième signe [caractéristique du bon pasteur] se prend des actes du pasteur lui-même: ET SES BREBIS À LUI, IL LES APPELLE PAR LEUR NOM, ET IL LES CONDUIT DEHORS. ET QUAND IL A FAIT SORTIR CELLES QUI SONT À LUI, IL VA DEVANT ELLES. Dans ce passage, le Christ expose quatre actes propres au bon pasteur. En premier lieu il connaît ses brebis. C'est pourquoi il dit que SES BREBIS À LUI, IL LES APPELLE PAR LEUR NOM: il montre en cela la connaissance qu'il a de ses brebis et

l'intimité qu'il a avec elles 3. En effet, ce sont ceux que nous connaissons intimement [familialiter] que nous appelons par leur nom 4 — Moi je t'ai connu par ton nom '1 Cela convient certes au service du bon pasteur, selon la parole du livre des Proverbes: Considère avec attention le visage de ton troupeau 5. Et cela convient au Christ, selon la connaissance présente [qu'il a des hommes], ou surtout selon la prédestination éternelle en laquelle, de toute éternité, il connaît jusqu'à leur nom 6 — Lui qui compte la multitude des étoiles et les appelle toutes par leur nom 7. — Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui 8.

1. Mt 10, 22.

2. Cf. Jn 7, 48.

3. Familiaritatem suam. Voir n° 1475, note 5, p. 611.

4. Ex 33, 17.

5. Pr 27, 23.

6. Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieus (Lc 10, 20); Au vainqueur, je lui donnerai de la manne cachée; et je lui donnerai un caillou blanc, et écrit sur ce caillou un nom nouveau que personne ne sait, sinon celui qui le reçoit (Ap 2, 17).

En second lieu, il les CONDUIT DEHORS, c'est-à-dire qu'il les sépare de la société des impies — Il les a fait sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort 9.

En troisième lieu, après avoir séparé les brebis des impies et les avoir fait entrer dans le bercail, de nouveau il les fait sortir du bercail. D'abord certes pour le salut des autres — Parmi ceux qui auront été sauvés, j'en enverrai en Lydie [...] vers ceux qui n'ont pas entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire, et ils annonceront ma gloire aux nations 10 — Voici que moi je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups 11... pour que vous en fassiez des brebis. Et aussi en direction et sur la voie du salut éternel — Pour diriger nos pas vers le chemin de la paix 12.

En quatrième lieu, il les précède par l'exemple d'une bonne conduite 13: IL VA DEVANT ELLES. Il n'en est certes pas ainsi du berger d'animaux, qui lui suit plutôt les brebis — Il le prit de derrière les brebis mères 14. Le bon pasteur, lui, marche devant [ses brebis] par l'exemple — Non pas en exerçant une domination sur le peuple de Dieu, mais devenant par l'esprit le modèle du troupeau 1. Et dans ces deux manières de sortir, il va devant elles: le premier, il a subi la mort pour avoir enseigné la vérité — Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive 2 et il a précédé tous les hommes dans la vie éternelle — Il vient en ouvrant le chemin devant eux 3.

7. Ps 146, 4.

8. 2 Tm 2, 19.

9. Ps 106, 14.

10. Is 66, 19.

11. M 10, 16. Saint Thomas commente " Il dit je vous envoie, pour que vous ne croyiez pas que cela ne vient pas de ma volonté. Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie Un 20, 21). Et pourquoi Dieu a-t-il ainsi voulu les envoyer vers les périls? Ce fut en vue de la manifestation de sa puissance, parce que s'il avait envoyé des gens armés, on l'aurait imputé à sa violence, non à la puissance de Dieu c'est pourquoi il s'envoyé des pauvres. Il fut grand en effet qu'un si grand nombre d'hommes se convertissent au Seigneur par des pauvres, des hommes méprisables et sans défense, comme le dit l'Apôtre Dieu n'a pas choisi beaucoup de gens puissants et nobles; mais Dieu a choisi ce qui est sot aux yeux du monde (1 Corinthiens 1, 26)" (Sup. Matth. lect., X, n° 838).

12. Lc 1, 79.

13. Eas praecedit exemplo bonae conversationis, qui reprend le ex bona conversatione de l'épître de saint Jacques (3, 13). Employé huit fois dans les épîtres de saint Pierre, le terme conversatio y a toujours le sens de " conduite s, mais la conversatio est aussi le fait de

séjourner dans un lieu et de vivre en compagnie de quelqu'un, comme en Phi 3, 20
Conversatio nostra in caelis est. Voir n° 1584, note 2 et n° 1176, note 3.
14. Ps 77, 70.

L'effet de l'action du voleur et du pasteur sur les brebis.

ET LES BREBIS LE SUIVENT, PARCE QU'ELLES CONNAISSENT SA VOIX. ELLES NE SUIVENT PAS UN ÉTRANGER, MAIS ELLES S'ENFUIENT LOIN DE LUI, PARCE QU'ELLES NE CONNAISSENT PAS LA VOIX DES ÉTRANGERS.

1375. Le Christ montre ici quel est l'effet de l'action du voleur et du pasteur sur les brebis. D'abord celui du bon pasteur, puis celui du loup et du voleur [n° 1377].

ET LES BREBIS LE SUIVENT, PARCE QU'ELLES CONNAISSENT SA VOIX.

1376. Le Seigneur a dit plus haut quelles sont les conditions du voleur et du pasteur; ici il affirme: **ET LES BREBIS LE SUIVENT**, c'est-à-dire celui qui marche devant elles. Et certes, il va de soi que les subordonnés doivent suivre les traces de ceux qui ont l'autorité dans l'Eglise, parce que le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple pour que vous suiviez ses traces. — Ses traces, mon pied les a suivies Et cela **PARCE QU'ELLES CONNAISSENT SA VOIX**, c'est-à-dire qu'elles la reconnaissent et se réjouissent en elle — Que ta voix résonne à mes oreilles, car ta voix est douce 6.

ELLES NE SUIVENT PAS UN ÉTRANGER, MAIS ELLES S'ENFUIENT LOIN DE LUI, PARCE QU'ELLES NE CONNAISSENT PAS LA VOIX DES ÉTRANGERS.

1377. L'effet de l'action du voleur est que les brebis ne le suivent pas longtemps, mais seulement pour un temps; c'est pourquoi il dit: **ELLES NE SUIVENT PAS UN ÉTRANGER**, c'est-à-dire qu'elles ne suivent pas un docteur menteur et hérétique — Les fils d'étrangers m'ont menti C'est ainsi que Paul n'a pas suivi longtemps les docteurs qui étaient dans le mensonge. **MAIS ELLES S'ENFUIENT LOIN DE LUI**, et cela parce que, comme il est dit, les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs **ELLES S'ENFUIENT LOIN DE LUI, PARCE QU'ELLES NE CONNAISSENT PAS**, c'est-à-dire qu'elles n'approuvent pas, **LA VOIX DES ÉTRANGERS**, c'est-à-dire leur doctrine, qui s'insinue sournoisement comme un chancre.

1. 1 P 5, 3.

2. Mt 16, 24.

3. Mi 2, 13.

4. 1 P 2,21.

5. Jb 23, 11. Saint Thomas commente: "En celai! faut remarquer que l'homme imite selon son pouvoir l'opération de la bonté divine dans sa volonté aimante et dans ses oeuvres, selon cette parole de Matthieu Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48), et l'épître aux Ephésiens Soyez les imitateurs de Dieu comme des fils très chers (Ep 5, 1). C'est pourquoi il dit ses traces — c'est-à-dire une certaine similitude, bien que pour une petite part, de la bonté divine qui agit —, mon pied, c'est-à-dire ma volonté aimante, par laquelle nous avançons pour agir, les a suivies, c'est-à-dire par imitation s (Exp. super Job, 23, 11, p. 135, 1. 180-189).

6. Ct 2, 14.

7. Ps 17, 46.

8. 1 Corinthiens 15, 33.

9. 2 Tm 2, 17.

B. LA NÉCESSITÉ DE L'EXPLICATION

JÉSUS LEUR DIT CE PROVERBE. MAIS EUX NE CONNURENT PAS CE QU'IL LEUR DISAIT.

1378. L'Évangéliste souligne ici la nécessité d'expliquer la similitude exposée plus haut; cette nécessité a pour cause l'ignorance des auditeurs. D'abord, il relève la cause de l'ignorance; puis il manifeste l'ignorance elle-même [n° 1380].

1379. La cause de l'ignorance fut que le Christ s'exprimait sous une forme énigmatique: **JÉSUS LEUR DIT CE PROVERBE** 1. Au sens propre, il y a "proverbe" quand on met une chose à la place d'une autre, c'est-à-dire quand on donne à entendre une parole à partir d'une similitude avec autre chose; c'est ce qu'on appelle aussi parabole.

Or le Seigneur parlait sous forme de proverbes en premier lieu à cause des méchants, pour leur cacher les mystères du Royaume céleste — A vous, il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu, mais pour tous les autres, c'est en paraboles 2. En second lieu à cause des bons, pour qu'à partir des proverbes ils s'exercent à chercher; voilà pourquoi, lorsque le Christ avait proposé des proverbes ou des paraboles aux foules, ses disciples l'interrogeaient à part, comme on le voit dans les évangiles de Matthieu et de Marc. C'est pourquoi aussi saint Augustin dit: "Le Seigneur fait paître par des paroles manifestes", à savoir les foules qui croyaient en lui, "et exerce par des paroles obscures", à savoir les disciples 4.

I. Hoc proverbium dixit eis Jesus. Nous traduisons ici littéralement le texte de la Vulgate, en fonction du commentaire de saint Thomas qui suit. La Vulgate rend sans confusion les termes grecs XXX (seulement dans le quatrième évangile) et XXX respectivement par proverbium et parabola, de sorte que pour être tout à fait précis il faut maintenir une certaine distinction entre les deux, le premier s au second une nuance plus sapientiale.

2. Lc 8, 10.

1380. L'Évangéliste met en lumière l'ignorance des auditeurs lorsqu'il dit: **MAIS EUX NE CONNURENT PAS CE QU'IL LEUR DISAIT**. L'ignorance qui provenait des proverbes proposés par le Christ était certes utile, et [en même temps] funeste. Elle est utile aux bons et aux justes pour s'exercer et pour louer Dieu; car, en ne comprenant pas et en croyant, ils glorifient le Seigneur et sa sagesse qui les dépasse — La gloire de Dieu est de cacher la parole 5. Mais cette ignorance est funeste aux méchants parce que, ne comprenant pas, ils blasphèment, selon cette parole de l'épître canonique de Jude: Tout ce qu'ils ignorent, ils le blasphèment 6. En effet, comme le dit Augustin 7, lorsque l'homme pieux et l'impie entendent les paroles de l'Évangile, et que ni l'un ni l'autre ne les comprennent, l'homme pieux dit: Il dit vrai et ce qu'il a dit est bon, mais nous, nous ne comprenons pas. Et là certes, il frappe déjà, lui à qui il est juste que l'on ouvre, si toutefois il persiste 8. Quant à l'impie, il dit: Il n'a rien dit, ce qu'il dit est mauvais.

3. Cf. Mt 13, 10 et Mc 4, 10.

4. Tract, in b., XLV, 6, BA 73", p. 54-55.

5. Pr 25, 2.

6. Jude 10.

7. Tract, in b., XLV, 7, BA 73", p. 56-59.

8. Cf. Mt 7,7; Lc 11,9.

C. L'EXPLICATION DE LA PARABOLE PAR LE CHRIST

1381. Le Seigneur donne maintenant le sens de la parabole.

Si on considère d'une manière droite cette parabole, elle contenait deux affirmations principales dont les autres dépendent. La première est celle-ci: **CELUI QUI N'ENTRE PAS PAR LA PORTE DANS LE BERCAIL DES BREBIS [...] CELUI-LÀ EST UN VOLEUR ET UN BRIGAND**. Et la seconde est celle-ci: **MAIS CELUI QUI ENTRE PAR LA PORTE EST LE PASTEUR DES BREBIS**. C'est la raison pour laquelle cette partie du texte se divise en deux.

En effet, le Christ donne d'abord le sens de la première affirmation [de la parabole], en expliquant ce qu'elle contenait, puis en le prouvant [n° 1386]. Il donnera ensuite le sens de la seconde affirmation [n° 1397].

Première affirmation de la parabole.

JÉSUS LEUR DIT DONC DE NOUVEAU: "AMEN, AMEN, JE VOUS DIS QUE MOI JE SUIS LA PORTE DES BREBIS. TOUS CEUX QUI SONT VENUS SONT DES VOLEURS ET DES BRIGANDS; MAIS LES BREBIS NE LES ONT PAS ÉCOUTÉS. MOI JE SUIS LA PORTE. SI QUELQU'UN ENTRE PAR MOI, IL SERA SAUVÉ. ET IL ENTRERA ET SORTIRA, ET IL TROUVERA DES PÂTURAGES. LE VOLEUR NE VIENT QUE POUR VOLER, ET POUR METTRE À MORT ET POUR PERDRE. MOI, JE SUIS VENU POUR QU'ON AIT LA VIE, ET QU'ON L'AIT SURABONDANTE. JÉSUS LEUR DIT DONC DE NOUVEAU: "AMEN, AMEN, JE VOUS DIS QUE MOI JE SUIS LA PORTE DES BREBIS. "

I

Dans la première affirmation de la parabole, il est fait mention de la porte, ainsi que du voleur et du brigand. Le Christ donne le sens de ces deux éléments.

1382. JÉSUS LEUR DIT DONC DE NOUVEAU, pour les rendre plus attentifs et pour qu'ils comprennent la similitude — Il pénétrera la parabole et son interprétation, les paroles des sages et leurs énigmes 1 — : AMEN, AMEN, JE VOUS DIS, c'est-à-dire en vérité, QUE MOI JE SUIS LA PORTE DES BREBIS. En effet, la fonction de la porte est que, par elle, on accède à l'intérieur de la maison; et cela convient au Christ, car c'est par lui que tout homme doit entrer dans les secrets de Dieu — Voici la porte du Seigneur, à savoir le Christ, les justes entreront par elle 2.

Il dit DES BREBIS, parce que ce ne sont pas seulement les pasteurs qui sont introduits dans l'Eglise présente 3 par le Christ, ou qui s'avancent par le Christ vers la béatitude éternelle; ce sont aussi les brebis, et c'est pourquoi il est dit plus loin: Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent, et moi je leur donne la vie éternelle 4.

1. Pr 1,6.

2. Ps 117, 20.

3. s L'Eglise présente s désigne ici l'Eglise dans son pèlerinage terrestre.

4. Jn 10, 27-28.

TOUS CEUX QUI SONT VENUS SONT DES VOLEURS ET DES BRIGANDS; MAIS LES BREBIS NE LES ONT PAS ÉCOUTÉS.

1383. Ici, le Seigneur explique ce qu'il a dit du voleur et du bandit. Il montre d'abord qui est un voleur et un bandit; il en donne ensuite un signe.

1384. Il faut ici prendre garde à l'erreur des manichéens: condamnant l'Ancien Testament, ils affirment à partir de ce qui est dit ici que les pères de l'Ancien Testament, qui furent avant le Christ, furent mauvais et ont été damnés 1.

Il apparaît que cela est faux, pour trois raisons. Première raison: ce qui a été dit dans la parabole. En effet, ce qui est dit ici: TOUS CEUX QUI SONT VENUS, est présenté comme une explication de ce qui précède CELUI QUI N'ENTRE PAS... Donc, TOUS CEUX QUI SONT VENUS, c'est-à-dire non pas par moi, à savoir en n'entrant pas par la porte, SONT DES VOLEURS ET DES BRIGANDS. Or il est établi que tous les prophètes et les patriarches sont entrés par la porte, c'est-à-dire le Christ; en effet, le Christ qui devait venir les envoyait en hérauts. Bien qu'il ait pris chair dans le temps et qu'il se soit fait homme, il était cependant de toute éternité le Verbe de Dieu — Jésus — Christ est le même hier et aujourd'hui, et dans les siècles 2. Or les prophètes ont été envoyés par le Verbe de Dieu et la Sagesse — La Sagesse de Dieu se communique à toutes les nations dans des âmes saintes, et elle en fait des prophètes et des amis de Dieu. C'est pourquoi nous lisons clairement dans les

Prophètes que la sagesse du Seigneur est advenue à tel ou tel prophète: ils ont prophétisé comme par participation du Verbe de Dieu.

La deuxième raison est que le Seigneur dit: ILS SONT VENUS, comme pour dire de leur propre mouvement, et non pas envoyés par Dieu, mais en s'ingérant. D'eux il est dit: Je ne les envoyais pas, et ils couraient d'eux-mêmes 4. Ces gens-là certes ne sont pas venus du Verbe de Dieu — Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit et ne voient rien Tels ne furent pas les pères de l'Ancien Testament, comme on l'a déjà dit.

La troisième raison est un fait: la conséquence de leurs paroles. En effet, il est dit ici: MAIS LES BREBIS NE LES ONT PAS ÉCOUTÉS. Ceux donc que les brebis ont écoutés n'ont pas été des voleurs et des bandits. Or le peuple d'Israël a écouté les prophètes. C'est la raison pour laquelle, dans la Sainte Ecriture, ceux qui ne les ont pas écoutés sont blâmés — Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté 6? — Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés 7.

1. Cf. saint Augustin, Tract, in b., XLV, 8, BA 730, p. 58-61.

2. He 13, 8.

3. Sg 7, 27.

4. Jr 23, 21.

1385. Cette erreur étant ainsi évitée, il faut dire: TOUS CEUX QUI SONT VENUS, c'est-à-dire en dehors de moi, en dehors de l'inspiration et de l'autorité divines, et en ayant l'intention non pas de chercher la gloire divine, mais de s'arroger une gloire propre, SONT DES VOLEURS, en tant qu'ils s'attribuent ce qui ne leur appartient pas, à savoir l'autorité pour enseigner — Tes chefs sont infidèles, ils s'associent aux voleurs 8; et ils sont DES BRKANDS, parce qu'ils tuent par une doctrine perverse — Vous, vous en avez fait une caverne de brigands 9 — Conspirant avec les brigands qui tuent sur le chemin de Sichem 10. Mais ceux-là, les voleurs et les brigands, LES BREBIS, qui sont prédestinées, NE LES ONT PAS ÉCOUTÉS, c'est-à-dire avec persévérance; autrement, elles n'auraient pas fait partie des brebis du Christ, qui NE SUIVENT PAS UN ÉTRANGER, MAIS S'ENFUIENT LOIN DE LUI, comme il est dit plus haut. Cela était aussi prescrit dans le Deutéronome: Tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète, ou de ce rêveur 1.

5. Ez 13, 3.

6. Ac 7, 52. Le texte de la Vulgate porte persecuti; saint Thomas lit secuti.

7. Me 23, 37.

8. Is 1, 23.

9. Mt 21, 13.

10. Os 6, 9.

II

1386. Le Christ met ensuite en lumière l'explication de la parabole. D'abord le sens qu'il a donné à la porte — pour cela, il résume ce qu'il a l'intention d'expliquer aussitôt —, puis le sens qu'il a donné au voleur.

1387. Il résume ce qu'il a dit par ces mots: MOI JE SUIS LA PORTE — Si c'est une porte, recouvrons-la de planches de cèdre 2, c'est-à-dire attribuons-lui une puissance imputrescible. SI QUELQU'UN ENTRE PAR MOI, IL SERA SAUVÉ. ET IL ENTRERA ET SORTIRA, ET IL TROUVERA DES PÂTURAGES.

1388. Le Christ donne ici le sens de ce qui précède. Il montre d'abord que l'utilité de la porte, qui est de sauver les brebis, se rapporte à lui, puis il laisse entendre la manière de sauver [n° 1390].

SI QUELQU'UN ENTRE PAR MOI, IL SERA SAUVÉ.

1389. La porte sauve en retenant ceux qui sont à l'intérieur, les empêchant de sortir, et en défendant contre ceux qui sont à l'extérieur, les empêchant de pénétrer. Et cela convient au Christ, car c'est par lui que nous sommes sauvés et justifiés. C'est ce qu'il dit SI

QUELQU'UN, sans être mensonger, ENTRE dans la société de l'Eglise et de ceux qui ont la foi, PAR MOI, la porte, IL SERA SAUVÉ. Ajoutons: s'il a persévéré — Il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes en lequel il nous faille être sauvés 3. — Combien plus serons-nous sauvés en sa vie 4.

1. Dt 13, 3.

2. Ct 8, 9.

ET IL ENTRERA ET SORTIRA, ET IL TROUVERA DES PÂTURAGES.

1390. On montre ici le mode du salut; et ces paroles peuvent être expliquées de quatre manières.

D'abord, selon Chrysostome 5, on ne donne ici rien d'autre à entendre que la sécurité et la liberté de ceux qui adhèrent au Christ. Celui qui escalade par ailleurs que par la porte ne peut pas entrer et sortir librement; mais celui qui entre par la porte peut aussi sortir librement. Ces paroles: ET IL ENTRERA ET SORTIRA ont donc pour sens, selon cette similitude, que les Apôtres, en adhérant au Christ, entrèrent avec sécurité, conversant 6 avec les croyants qui sont à l'intérieur de l'Eglise et avec les incroyants qui sont à l'extérieur, quand ils furent devenus seigneurs de toute la terre, et que personne n'eut la puissance de les rejeter — Que le Seigneur, Dieu des esprits de toute chair, pourvoie ce peuple d'un homme qui puisse entrer et sortir: que le peuple du Seigneur ne soit pas comme des brebis sans pasteur 7. [Et les Apôtres ont trouvé] DES PÂTURAGES, c'est-à-dire la douceur de vivre avec les croyants 8, et aussi une joie dans les persécutions qu'il subissent de la part des incroyants pour le nom du Christ, selon cette parole des Actes: Les Apôtres s'en allèrent tout joyeux de devant le grand conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir le mépris pour le nom de Jésus 9.

3. Ac. 4, 12.

4. Rm 5, 10.

5. In Ioannem hom., LIX, 3, PG 59, col. 325.

6. Conversando. Voir n° 1176, note 3 n° 1374, note 13 et n° 1584, note 2.

7. Nb 27, 16.

8. Delectationem in conversatione fidelium.

9. Ac 5,41.

1391. Ces paroles peuvent aussi être expliquées à la manière d'Augustin dans son commentaire de saint Jean 1. Deux choses incombent à quiconque veut bien agir qu'il se comporte bien à l'égard de ce qui est au-dedans de lui, et à l'égard de ce qui est à l'extérieur. Or, dans l'homme, l'intérieur c'est l'esprit; et l'extérieur c'est le corps — Bien que notre homme qui est à l'extérieur se corrompe, celui qui est à l'intérieur se renouvelle de jour en jour 2. Celui donc qui adhère au Christ accède par la contemplation à la garde de la conscience 3 — Entrant dans ma maison, c'est-à-dire la conscience, je me reposerai auprès d'elle 4, c'est-à-dire la Sagesse. ET IL SORTIRA au dehors, par une action bonne, pour maîtriser son corps — L'homme sortira pour son ouvrage, pour son action jusqu'au soir 5. ET IL TROUVERA DES PÂTURAGES, à savoir dans une conscience pure et livrée à Dieu 6 — J'entrerai devant ta face, je me rassasierai quand sera apparue ta gloire 7. ET, dans l'action droite, IL TROUVERA DES PÂTURAGES, c'est-à-dire un fruit — Revenant, ils viendront avec exultation, en portant leurs gerbes 8.

1392. La troisième interprétation de ces paroles est encore d'Augustin 9 et aussi de Grégoire dans son commentaire d'Ezéchiel 10: IL ENTRERA, dans l'Eglise, en croyant — J'avancerai vers la tente admirable 11, ce qui est s'avancer vers l'Eglise militante; ET IL SORTIRA, de l'Eglise militante à l'Eglise triomphante — Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon avec la couronne dont l'a couronné sa mère au jour de ses épousailles 12. ET IL TROUVERA DES PÂTURAGES dans l'Eglise militante, ceux de la doctrine et de la grâce — Il m'a mené dans le lieu de son pâturage 13, et dans l'Eglise triomphante, ceux de la gloire — Je les ferai paître dans des pâturages très abondants 14.

1. Tract, in b., XLV, 15, BA 73", p. 82-85.

2. 2 Co 4, 16. Saint Thomas commente longuement ce passage. Citons quelques extraits de ce commentaire s La cause pour laquelle nous ne défaillons pas est celle-ci: bien que nous défaillions selon un aspect, c'est-à-dire quant à l'homme extérieur, cependant nous nous renouvelons toujours sous un autre, c'est-à-dire quant à l'homme intérieur [n° Cet homme qui est à l'intérieur, c'est-à-dire l'esprit, ou bien la raison fortifiée par l'espérance de la récompense future et affermie par le rempart de la foi, se renouvelle. Ce qui doit être compris ainsi la vétusté est en effet le chemin vers la corruption. Ce qui passe et vieillit est proche de sa fin (He 8, 13). Or la nature humaine a été créée dans l'intégrité, et si elle était demeurée dans cette intégrité elle aurait été toujours nouvelle. Mais elle a commencé à se corrompre par le péché; et par là il se trouve que tout ce qui s'en est suivi, comme l'ignorance, la difficulté à faire le bien, la propension au mal, les peines et autres choses du même genre, tout appartient à la vétusté. Quand donc la nature humaine abandonne les conséquences du péché, alors on dit qu'elle se renouvelle. Certes, cet abandon commence ici chez les saints, mais il sera parfaitement consommé dans la patrie. Ici-bas en effet la Vétusté de la faute est abandonnée, car l'esprit abandonne la vétusté du péché et se soumet à la nouveauté de la justice. Ici l'intelligence abandonne les erreurs et assume la nouveauté de la vérité; et de cette manière, l'homme qui est à l'intérieur, c'est-à-dire l'âme, est renouvelé — Renouvelez l'esprit de votre pensée (Ep 4, 23). Mais dans la patrie, même la vétusté de la peine sera enlevée. Voilà pourquoi c'est là que sera consommé le renouvellement — Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle (Pa 102, 5). Mais parce que les saints progressent chaque jour dans la pureté de la conscience et dans la connaissance des réalités divines, il dit de jour en jour; et, comme le dit le psaume Il a résolu dans son coeur de monter... (Pa 83, 6). Ainsi donc la patience est invincible, parce qu'elle se renouvelle de jour en jours (Ad 2 Cor. lect., IV, n° 146-148).

3. Sur la conscience, voir n° 1090, note 11.

4. Sg. 8, 16.

5. Ps 103, 23.

6. In conscientia munda et devota. Nous avons traduit le terme devota par s livré à Dieu s. Pour saint Thomas, en effet, l'acte de dévotion est l'acte premier de la vertu de religion; c'est l'acte qui nous relie fondamentalement à Dieu on est dévoué à Dieu et donc livré à lui (cf. Somme théol., II-II, q. 81 et 82). Lorsque nous parlons aujourd'hui de dévotion, la signification première en est souvent occultée par quantité de gestes extérieurs qui sont en réalité des conséquences, parfois très lointaines, de la véritable dévotion. L'apparence devient première et voile, cache l'essentiel. Saint Thomas a un langage de théologien très précis, impliquant une analyse scientifique qui cherche à saisir l'élément premier, tout intérieur, de la vertu de religion. Celle-ci implique concrètement des actes plus complexes comme la prière, l'adoration, le sacrifice: ces actes sont plus visibles et il n'est pas étonnant que la véritable dévotion soit comme occultée par eux. Il serait intéressant de comparer la distinction de l'appréhension et du jugement dans l'analyse de l'intelligence humaine et la distinction de la dévotion et de l'adoration ne découvrons-nous pas ici une analogie très éclairante? D'autre part, pour le chrétien, tout acte de la vertu de religion est transformé par la charité, s forme des vertus s (Somme théol., II-II, q. 23, a. 8), qui donne à ces actes une orientation nouvelle, les rattachant aux actes propres du Christ. C'est l'amour divin, fin, qui donne à l'acte de dévotion, à la prière, à l'adoration, une intention théologale; il transforme du dedans les actes de dévotion en leur donnant une dimension nouvelle. Et cette intention sera elle-même parfaite dans son exercice grâce au don de piété.

7. Ps 16, 15.

8. Ps 125, 6.

9. Tract, in b., XLV, 15, BA 7311, p. 84-87.

10. Commentaire d'Ezéchiel, L. II, hom. 1, PL 76, col. 946 B-947 B.

11. Pa 41, 5.

12. Ct 3, 11.

13. Pa 22, 2.

14. Ez 34, 14.

1393. Le quatrième sens est exposé dans le livre De l'esprit et de l'âme, que l'on attribue à saint Augustin, bien qu'il ne soit pas de lui 1. Il y est dit qu'ils entrent, les saints, pour contempler la divinité du Christ, et qu'ils sortent pour considérer son humanité; et dans l'une et l'autre ils trouvent des pâturages, parce qu'ils goûtent dans l'une et l'autre les joies de la contemplation — Ils verront le Roi dans sa splendeur 2.

LE VOLEUR NE VIENT QUE POUR VOLER, ET POUR METTRE À MORT ET POUR PERDRE.

1394. Il s'agit ici du voleur. D'abord, le Christ montre la propriété du voleur, puis il s'attribue la propriété contraire [n° 1396].

1395. Il dit donc: ceux qui n'entrent pas par la porte, c'est-à-dire qui sont venus en dehors de moi, ceux-là sont des voleurs et des brigands, dont la condition est mauvaise. Car d'abord, certes, **LE VOLEUR NE VIENT QUE POUR VOLER**, pour s'approprier ce qui n'est pas à lui, c'est-à-dire comme les séditeux et les hérétiques entraînant avec eux ceux qui sont au Christ — Il est à l'affût pour se saisir du pauvre 3. Ensuite, le voleur vient **POUR METTRE À MORT**, c'est-à-dire pour tuer en introduisant une doctrine perverse, ou même des moeurs dépravées — Elle conspire avec les voleurs qui tuent les passants venant de Sichem 4. En troisième lieu, il vient **POUR PERDRE**, en envoyant à la perdition éternelle — Mon peuple est devenu un troupeau perdu 5. Et certes, ces conditions ne sont pas en moi.

MOI, JE SUIS VENU POUR QU'ON AIT LA VIE, ET QU'ON L'AIT SURABONDANTE.

1396. En effet, **MOI, JE SUIS VENU POUR QU'ON AIT LA VIE...** Autrement dit, ces gens-là ne sont pas venus par moi, parce qu'autrement ils feraient des choses semblables à celles que moi je fais. Mais eux-mêmes agissent d'une manière contraire, parce qu'ils volent, ils tuent et ils perdent. **MOI, JE SUIS VENU POUR QU'ON AIT LA VIE**, c'est-à-dire la vie de la justice en entrant dans l'Eglise militante par la foi — Celui qui est incrédule, son âme en lui ne sera pas droite, mais le juste vivra par sa foi 6. — Mon juste vit par la foi 7. De cette vie il est dit: Nous savons pourquoi nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères 8. **ET QU'ON L'AIT SURABONDANTE**, c'est-à-dire dans la vie éternelle en sortant du corps; de cette vie, il est dit plus loin: Telle est la vie éternelle, qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ 9.

1. De l'esprit et de l'âme, chap. IX, PL 40, col. 785. Il s'agit d'un ouvrage éclectique attribué aujourd'hui à Aicher, moine cistercien de Clairvaux au x siècle. Voir Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, t. II, art. " Alcher s, col. 14 — 15.

2. Is 33, 17. Dans son commentaire du livre d'Isaïe, saint Thomas regarde ensemble les versets 16 et 17: Celui — ci habitera dans les hauteurs, une citadelle de rochers pour refuge élevé, le pain lui a été donné et les eaux lui seront fidèles. Ils verront le Roi dans sa splendeur et leurs yeux regarderont la terre de loin, afin de montrer la condition et le bonheur de ceux qui contemplent: "[n° [n° prophète) montre l'utilité de cette habitation sous quatre aspects. D'abord l'altitude sécurisante (ce qui est pourtant contraire à ce qu'elle s coutume d'être) citadelle de rochers — comme il est dit au livre de Job: Il demeure dans les pierres Gb 39, 28). Ensuite, la pleine satiété le pain - Aser, son pain est riche (Gn 49, 20). Puis la vision de Dieu Ils verront le Roi, c'est-à-dire Dieu Sortez, filles de Sion, et voyez le Roi (Ct 3, 11). Enfin l'affection sainte, c'est-à-dire le mépris des choses terrestres leurs yeux regarderont la terre de loin comme loin en dessous d'eux, loin dans l'estime " (Exp. super Isaïam, 33, 17, p. 147, 1. 113-125).

3. Ps 9, 9.

4. Os 6, 9.

5. Jr 50, 6.

6. Ha 2, 4.

7. Rm 1, 17. Saint Thomas commente toute le verset 17 en reprenant ce qu'est la foi, et il conclut son commentaire de cette manière " De même que le corps vit par l'âme de la vie naturelle, de même l'âme vit par Dieu de la vie de la grâce. Or Dieu habite l'âme en premier lieu par la foi. -Que le Christ habite dans vos coeurs par la foi (Ep 3, 17). Cependant l'habitation n'est parfaite que si la foi est formée par la charité qui nous unit à Dieu par le lien de la perfection, comme le dit l'épître aux Colossiens (3, 14). Et c'est pourquoi ce qu'il dit ici, le juste vit par la foi, doit s'entendre de la foi formées (Ad Rom. lect., I, n° 108). — Sur la foi " formées et la foi " informe s, voir n° 159, note 7 et n° 485, note 2.

8. 1 Jn 3, 14.

9. Jn 17, 3.

Seconde affirmation de la parabole.

MOI, JE SUIS LE BON PASTEUR. LE BON PASTEUR DONNE SON ÂME POUR SES BREBIS. OR LE MERCENAIRE, LUI QUI N'EST PAS LE PASTEUR, DONT LES BREBIS NE SONT PAS LES SIENNES PROPRES, VOIT-IL VENIR LE LOUP, IL LAISSE LES BREBIS ET S'ENFUIT; ET LE LOUP S'EN EMPARE ET DISPERSE LES BREBIS. LE MERCENAIRE S'ENFUIT PARCE QU'IL EST MERCENAIRE; ET IL N'A PAS SOUCI DES BREBIS.

1397. Le Seigneur donne ici le sens de cette deuxième affirmation de la parabole qui précède: **CELUI QUI ENTRE PAR LA PORTE EST LE PASTEUR DES BREBIS.** Après en avoir donné l'explication, il la met en lumière [n° 1409]. Il explique cette proposition en disant que lui-même est le pasteur. Puis, ayant affirmé qu'il est le pasteur, il montre quel est le service du bon pasteur [n° 1399]; enfin il montre le contraire, à propos du mauvais pasteur [n° 1400].

MOI, JE SUIS LE BON PASTEUR.

1398. Que le Christ soit pasteur, cela lui convient manifestement; car, de même que par le pasteur, le troupeau est gouverné et nourri, de même, par le Christ, les forces de ceux qui croient sont refaites par une nourriture spirituelle, et même par son propre corps et son propre sang — Vous étiez comme des brebis sans berger 1. C'est aussi ce que dit Isaïe: Gomme un berger fait paître son troupeau 2.

Mais pour le différencier du mauvais pasteur et du voleur, il ajoute **BON.** **BON,** dis-je, parce qu'il remplit parfaitement le service du pasteur, comme on dit bon soldat celui qui remplit jusqu'au bout son rôle de soldat. Mais, comme le Christ avait dit plus haut que le pasteur entre par la porte, et aussi que lui-même est la porte, et puisqu'ici il dit qu'il est le pasteur, il faut donc que lui-même entre par lui-même. Et certes il entre par lui-même, parce qu'il se manifeste lui-même, et parce qu'il connaît le Père par lui-même. Nous, nous entrons par lui, parce que c'est lui que nous prêchons 3.

1. 1 P 2,25.

2. Is 40, 11.

Mais soyons attentif au fait que personne d'autre que lui n'est la porte, parce que personne d'autre n'est la lumière véritable. Les autres le sont par participation — Celui-là, Jean Baptiste, n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière 4. Mais du Christ, il est dit Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme 5. Et c'est pourquoi personne ne dit de lui-même qu'il est la porte: cela, le Christ se l'est réservé en propre. Par contre, être pasteur, il l'a communiqué à d'autres, et il l'a donné à ses membres. Car Pierre fut pasteur, ainsi que tous les autres Apôtres, et tous les bons évêques — Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur 6. Et bien que les intendants de l'Eglise, qui sont des fils, soient tous des pasteurs, comme le dit Augustin, cependant il dit d'une manière unique: **MOI JE SUIS LE BON PASTEUR,** pour donner à entendre qu'il s'agit de la vertu de charité. Nul en

effet n'est bon pasteur sinon par la charité qui le rend un avec le Christ et le fait membre du pasteur véritable.

3. Saint Thomas reprend ici l'expression "prêcher le Christ", employée plusieurs fois par saint Augustin quand il commente le chapitre 10 de l'évangile de saint Jean. Saint Augustin met en garde contre l'hérétique qui s prêche en effet le Christ tel qu'il se l'imagine, non tel que la Vérité l'enseigne " s A quoi bon passer en revue et énumérer les multiples vanités des hérésies? Tenez que le bercail du Christ est l'Eglise catholique. Que celui qui veut entrer dans le bercail entre par la porte, qu'il prêche le Christ en vérité; non seulement qu'il prêche le vrai Christ, mais qu'il cherche la gloire du Christ, non la sienne... " (Tract. in la., XLV, 5, BA 73", p. 51 et 53.)

— Plus loin, il montre encore combien le vrai pasteur doit prêcher le Christ: "Cherchant pour ma part à entrer en vous, c'est-à-dire dans votre coeur, je prêche le Christ; si je prêchais autre chose, je m'efforcerais "d'escalader par un autre endroit". Le Christ est donc pour moi la Porte pour arriver jusqu'à vous." (ibid. XLVII, 2, BA 73", p. 119 et 121). s Nous disions que nous avions par le Christ une porte pour entrer jusqu'à vous; pourquoi? Parce que nous prêchions le Christ. Nous prêchons le Christ, et c'est pourquoi nous entrons par la Porte. Mais le Christ prêche le Christ puisqu'il se prêche lui-même, et c'est pourquoi le Pasteur entre par lui-même. " (ibid., XLVII, 3, BA 73", p. 127 et 129).

4. Jn 1,8.

5. Jn 1, 9.

6. Jr3, 15.

LE BON PASTEUR DONNE SON ÂME POUR SES BREBIS.

1399. L'office du bon pasteur est la charité; c'est pourquoi il dit LE BON PASTEUR DONNE SON ÂME POUR SES BREBIS. Il faut en effet savoir qu'il existe une différence entre le bon et le mauvais pasteur le bon pasteur a en vue l'intérêt du troupeau, le mauvais son propre intérêt. Cette différence est soulignée dans un passage d'Ezéchiel, concernant les pasteurs qui se font paître eux-mêmes. N'est-ce pas les troupeaux que les pasteurs doivent faire paître 2? Celui donc qui utilise le troupeau uniquement pour se faire paître lui-même n'est pas un bon pasteur; mais celui qui a l'intention de faire paître le troupeau, celui-là est un bon pasteur.

Il s'ensuit que le mauvais pasteur, même quand il s'agit de celui qui s'occupe d'animaux, ne veut supporter aucun inconvénient en faveur de son troupeau, puisqu'il ne cherche pas l'avantage des brebis mais le sien propre. Mais le bon pasteur, même celui qui s'occupe d'animaux, supporte beaucoup pour son troupeau, dont il a le bien en vue. C'est pourquoi Jacob dit: Jour et nuit, j'étais brûlé par le gel et la chaleur Pour les pasteurs d'animaux, on n'exige pas du bon pasteur qu'il s'expose à la mort pour le salut du troupeau, puisque sa vie l'emporte sur le salut du troupeau. Mais parce que le salut du troupeau spirituel l'emporte sur la vie corporelle du pasteur, lorsqu'un péril imminent menace le salut du troupeau, celui qui est pasteur dans l'ordre spirituel doit supporter la perte de sa vie corporelle pour le salut du troupeau. C'est ce que le Seigneur dit: LE BON PASTEUR DONNE SON ÂME, c'est-à-dire sa vie corporelle, POUR SES BREBIS. IL LA DONNE, c'est-à-dire par autorité et par charité; en effet, l'une et l'autre sont exigées il faut que les brebis lui appartiennent, et qu'il les aime. La première sans la seconde ne suffit pas.

Le Christ nous a donné l'exemple de cet enseignement Si le Christ a livré son âme pour nous, nous aussi, nous devons livrer notre âme pour nos frères 5.

1. Tract, in le., XLV, 5, BA 73", p. 100-101; XLVII, 3, BA 73", p. 128-129.

2. Ez 34, 2.

3. Gn 31, 40.

4. Saint Thomas dit *propret salutem gregis*. Cette expression évoque celle du symbole de Nicée *propter nostram salutem*...

5. 1 Jn 3, 16.

OR LE MERCENAIRE, LUI QUI N'EST PAS LE PASTEUR, DONT LES BREBIS NE SONT PAS LES SIENNES PROPRES, VOIT-IL VENIR LE LOUP, IL LAISSE LES BREBIS ET S'ENFUIT; ET LE LOUP S'EN EMPARE ET DISPERSÉ LES BREBIS. LE MERCENAIRE S'ENFUIT PARCE QU'IL EST MERCENAIRE; ET IL N'A PAS SOUCI DES BREBIS.

1400. Le Christ traite ici du mauvais pasteur, en montrant qu'en lui se trouvent les conditions contraires à celles du bon pasteur.

Il expose d'abord quelles sont les conditions du mauvais pasteur — avant d'évoquer le péril imminent qui menace le troupeau du mauvais pasteur [n° 1407] — puis il montre comment ces conditions se rattachent nécessairement les unes aux autres [n° 1408].

1401. Il faut remarquer qu'on peut découvrir, à partir de ce qui a été dit du bon pasteur et de ce qui est dit ici du mauvais, trois différences entre leurs conditions respectives. La première distinction concerne l'intention; la seconde l'amour [n° 1405]; la troisième la sollicitude [n° 1404].

OR LE MERCENAIRE, LUI QUI N'EST PAS LE PASTEUR.

1402. Ils diffèrent donc d'abord dans l'intention; et cela ressort du nom que portent l'un et l'autre. Le premier est appelé PASTEUR, par où on donne à entendre qu'il a l'intention de faire paître le troupeau — N'est-ce pas les troupeaux que les pasteurs font paître? Mais l'autre, le mauvais, est appelé MERCENAIRE [mercenarius], comme étant celui qui cherche une récompense [merces]. Ainsi donc ils diffèrent en ceci, que le bon pasteur cherche l'avantage du troupeau et que le mercenaire cherche principalement son propre intérêt. Cette différence existe aussi entre le roi et le tyran, comme le dit le Philosophe 2, parce que le roi, dans son gouvernement, cherche l'avantage de ceux qui sont soumis; mais le tyran cherche son propre avantage, c'est pourquoi il est comme le mercenaire — Si cela est bien à vos yeux, apportez-moi ma récompense 3.

1403. Mais les bons pasteurs peuvent-ils aussi chercher une récompense? Il semble que oui — Donne une récompense, Seigneur, à ceux qui t'attendent avec patience". — Voici, sa récompense est avec lui — Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont des pains en abondance 6!

Je réponds: il faut dire que la récompense peut être prise de deux manières, d'une manière commune et au sens propre. D'une manière commune, certes, tout ce qui est donné en réponse à des mérites est appelé récompense; et parce que la vie éternelle elle-même, qui est Dieu — Celui-ci est le véritable Dieu et la vie éternelle 7 —, est donnée en réponse à des mérites, cette vie même est dite récompense. Et cette récompense-là, tout bon pasteur peut et doit la chercher.

1. Ez 34, 2.

2. ARISTOTE, Ethique à Nicomaque, VIII, 12, 1160 a 36 s.; Politique, III, 14-17, 1 284 b 35 s.; IV, 10, 1 295 a 1-24.

3. Za 11, 12.

4. Si 36, 18.

5. Is 40, 10.

6. Lc 15, 17.

Mais, au sens propre, on appelle récompense quelque chose qui ne relève pas d'un héritage. Cela, le fils véritable ne doit en avoir aucun souci, puisqu'il est directement concerné par l'héritage; mais les serviteurs et les mercenaires, eux, y sont intéressés. Ainsi, puisque la vie éternelle est notre héritage, celui qui agit en considération d'elle agit comme fils; mais celui qui a en vue quelque chose en dehors d'elle (par exemple celui qui convoite avidement les avantages terrestres, celui qui se réjouit de l'honneur de la prélature), est un mercenaire.

DONT LES BREBIS NE SONT PAS LES SIENNES PROPRES.

1404. En second lieu, [les bons et les mauvais pasteurs] sont distingués quant à leur sollicitude. Du bon pasteur il est dit que les brebis sont siennes, non seulement parce qu'elles lui sont remises, mais aussi par l'amour et la sollicitude — Du fait que je vous ai dans mon coeur et dans mes liens 8. Mais du mercenaire il est dit: LUI... DONT LES BREBIS NE SONT PAS LES SIENNES PROPRES, c'est-à-dire: il n'a pas de sollicitude pour elles — Et les pasteurs n'ont pas cherché mon troupeau, mais ils se faisaient paître eux-mêmes 9.

7. 1 Jn 5, 20.

8. Ph 1, 7.

9. Ez 34, 8.

VOIT-IL VENIR LE LOUP, IL LAISSE LES BREBIS ET S'ENFUIT.

1405. En troisième lieu, ils diffèrent quant à l'amour car le bon pasteur, parce qu'il aime son troupeau, donne son âme pour lui, c'est-à-dire s'expose au péril de la vie corporelle. Mais le mauvais pasteur, parce qu'il n'a aucun amour pour le troupeau, fuit quand il voit le loup. C'est pourquoi il dit: VOIT-IL que le danger est imminent, IL LAISSE LES BREBIS ET S'ENFUIT.

Ce loup peut s'entendre de trois manières. D'abord, certes, c'est le diable en train de tenter Si le loup s'est une fois lié avec l'agneau, ainsi le pécheur avec le juste 1. Mais, en second lieu, c'est l'hérétique qui cause la ruine — Prenez garde aux faux prophètes qui viennent vêtus en brebis, mais au dedans ce sont des loups rapaces 2. — Moi je sais qu'après mon départ des loups rapaces entreront parmi vous, n'épargnant pas le troupeau. En troisième lieu, c'est le tyran qui s'acharne avec fureur — Ses princes au milieu de lui sont comme des loups arrachant leur proie 4.

Le bon pasteur doit donc protéger ceux qui [lui] sont soumis contre ces trois loups; [il le fait] lorsque, voyant le loup, c'est-à-dire la tentation du diable, la tromperie de l'hérétique et la fureur du tyran, il s'y oppose. D'où le reproche fait en Ezéchiel Vous ne vous êtes pas élevés contre un adversaire, et vous ne vous êtes pas opposés tel un mur devant la maison d'Israël C'est pourquoi il est dit du mauvais pasteur qu'il LAISSE LES BREBIS ET S'ENFUIT: O pasteur, et idole qui abandonne le troupeau Comme s'il disait: tu n'es pas un pasteur mais tu fais paraître une similitude et une idole du pasteur — Ses mercenaires en son milieu comme des veaux engraisés se sont retournés et ont fui tous ensemble, ils n'ont pu tenir 7.

1406. Mais à cela s'oppose ce qui est dit en saint Matthieu: Si vous êtes persécutés dans une ville, fuyez dans une autre 8. Il semble donc qu'il soit permis au pasteur de fuir.

Je réponds qu'il y a à cela deux solutions. L'une est d'Augustin dans son commentaire de saint Jean 9. Il existe en effet deux fuites: celle de l'âme et celle du corps. Or ce qui est dit ici: IL LAISSE LES BREBIS ET S'ENFUIT s'entend de la fuite de l'âme. Car, craignant pour lui-même le péril qui vient du loup, le mauvais pasteur n'ose pas résister à son injustice, mais il s'enfuit non pas en changeant de lieu, mais en s'octroyant par en dessous un soulagement, c'est-à-dire en fuyant le soin du troupeau.

Cette explication s'impose quand il s'agit du premier loup, car, en face du diable, il ne s'agit pas de fuir physiquement [corporaliter]. Mais parce qu'il arrive aussi qu'un pasteur prenne la fuite physiquement à cause des loups, c'est-à-dire d'un hérétique ayant la puissance et d'un tyran, il faut donner une autre réponse, qu'Augustin propose dans la Lettre à Honoratus 10. Car, comme lui-même le dit, il semble qu'il soit permis de fuir même physiquement les loups: non seulement à cause de l'autorité du Seigneur [mentionnée plus haut], mais aussi à cause de l'exemple de certains saints, comme Athanase et d'autres, fuyant leurs persécuteurs.

Mais la solution est évidente à partir des paroles elles-mêmes du Seigneur. En effet le mercenaire est blâmé non pas parce qu'il s'enfuit, mais parce qu'il laisse les brebis. S'il pouvait s'enfuir en ne laissant pas les brebis, cela ne serait pas blâmable. Il arrive parfois, en effet, qu'on recherche la personne du prélat; parfois, tout le troupeau. Or il est manifeste que si on ne cherche que la seule personne du prélat, d'autres peuvent être députés à sa place à la

garde du troupeau, qui le consolent et le gouvernent à sa place. C'est pourquoi, s'il s'enfuit ainsi, on ne dit pas qu'il laisse les brebis et de cette manière, quand cela arrive, il est permis de s'enfuir. Mais si on recherche tout le troupeau, ou bien il faut que tous les pasteurs soient ensemble avec les brebis, ou bien il faut que certains d'entre eux restent et que d'autres s'en aillent. S'ils délaissent totalement le troupeau, alors ce qui est dit ici leur convient: VOIT-IL VENIR LE LOUP, IL LAISSE LES BREBIS ET S'ENFUIT.

8. Mt 10, 23.

9. Tract, in b., XLVI, 8, BA 73", p. 110-113.

10. Epistula 228, 2 et 6, CSEL vol. LVII, p. 485 et 489 (PL 33, col. 1014 et 1015-1016).

1. Si 13,21.

2. Mt 7, 15.

3. Ac 20, 29.

4. Ez 22, 27.

5. Ez 13, 5.

6. Za 11, 17.

7. Jr 46, 21.

ET LE LOUP S'EN EMPARE, ET DISPERSER LES BREBIS.

1407. Ici est exposé le péril imminent, qui est double. L'un est le vol des brebis. C'est pourquoi il dit: ET LE LOUP S'EN EMPARE, puisque ce qui est à un autre, il en prend possession pour lui-même. En effet, ceux qui croient dans le Christ sont ses brebis. Ainsi, celui qui est hérésiarque et loup s'empare des brebis quand il attire vers sa fausse doctrine ceux qui croient en le Christ — Mon troupeau a été livré au pillage de toutes les bêtes des champs.

L'autre péril est la dispersion des brebis. C'est pourquoi il dit: ET DISPERSER LES BREBIS, en tant que les unes sont séduites et que d'autres résistent — Mes troupeaux ont été dispersés, et il n'est personne pour les chercher 2.

LE MERCENAIRE S'ENFUIT PARCE QU'IL EST MERCENAIRE; ET IL N'A PAS SOUCI DES BREBIS.

1408. Ici, il montre comment les conditions qu'on a dites plus haut 3 sont liées les unes aux autres. Car des deux premières s'ensuit la troisième. En effet, de ce qu'il cherche sa propre utilité et qu'il n'est pas attaché au troupeau par l'amour et la sollicitude, il s'ensuit qu'il ne veut pas supporter une difficulté pour lui-même. Et c'est pourquoi il dit: LE MERCENAIRE S'ENFUIT, autrement dit PARCE QU'IL EST MERCENAIRE, c'est-à-dire cherche sa propre commodité — ce qui se rapporte à la première condition; ET IL N'A PAS SOUCI DES BREBIS, c'est-à-dire qu'il ne les aime pas, ni n'a souci d'elles — cela quant à la seconde condition. C'est pourquoi il est dit à son sujet: Il est dur pour ses fils 4. C'est le contraire quand il s'agit du bon pasteur: il cherche l'intérêt du troupeau, et non le sien propre. L'Apôtre dit: Je ne cherche pas un don, mais un fruit 5. Et il a souci de ce qui concerne les brebis, c'est-à-dire qu'il les aime et qu'il a soin d'elles — Du fait que je vous ai dans mon coeur et dans mes liens 6.

2. Ez 34, 6.

3. Cf. n° 1401 s.

4. Jb 39, 16.

5. Ph 4, 17.

6. Ph 1, 7.

1. Ez 34,8.

Jean 10, 14-18: LA MANIERE DONT LE CHRIST VIVIFIE

1409. Ici le Seigneur prouve son explication de la parabole, et d'abord il reprend à nouveau ce qu'il a l'intention de prouver; ensuite il introduit une preuve [n° 1411] enfin il la manifeste [n° 1420].

1410. Il dit donc d'abord: MOI JE SUIS LE BON PASTEUR. Cela a été exposé plus haut 1 — Je chercherai mes brebis en ce jour-là, comme le pasteur visite son troupeau 2.

A. LE CHRIST PROUVE CE QU'IL DIT

1411. Le Seigneur prouve maintenant ce qu'il dit. Or il dit deux choses à son propre sujet qu'il est pasteur et qu'il est un bon pasteur.

Il prouve donc d'abord qu'il est pasteur, ensuite qu'il est un bon pasteur [n° 1413].

ET JE CONNAIS MES BREBIS, ET MES BREBIS ME CONNAISSENT

1412. Il prouve qu'il est pasteur par deux signes qui ont été donnés plus haut au sujet du pasteur; le premier est qu'il appelle ses propres brebis par leur nom. Et quant à cela il dit r ET JE CONNAIS MES BREBIS — Le Seigneur a connu ceux qui sont les siens JE CONNAIS, dis-je, non seulement d'une simple connaissance, mais d'une connaissance d'approbation et d'amour 4; parce que, comme il est dit: Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés 5.

Le second signe est que les brebis écoutent sa voix et le connaissent. Et quant à cela il dit: ET MES BREBIS ME CONNAISSENT. Mes brebis, dis-je, par prédestination, par appel et par grâce 6. Comme s'il disait et elles-mêmes, en m'aimant, m'obéissent. C'est pourquoi on comprend cela de la connaissance d'amour au sujet de laquelle il est dit: Tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand 7.

1. Cf. n° 1397 s.

2. Ez 34, 11.

3. 2 Tm 2, 19.

4. Saint Thomas note dans la Somme théologique (I, q. 14, a. 8), que l'on nomme habituellement science d'approbation la science de Dieu " en tant qu'elle est cause des réalités s. La connaissance d'approbation du Christ implique la volonté divine qui crée et qui sauve.

5. Ap 1, 5.

6. Paul, esclave du Christ Jésus, Apôtre par appel, mis à pars pour l'Évangile de Dieu... (Rm 1, 1); Jésus-Christ Notre Seigneur, par qui nous avons reçu grâce et mission d'ap pour amener à l'obéissance de la foi, en l'honneur de son nom, toutes les nations, dont vous êtes, vous aussi, les appelés de Jésus-Christ (Rm 1, 4-6); voir aussi 1 Corinthiens 1, 1-9 Ga 1, 6; Ga 1, 15...

7. Jr 31, 34.

COMME LE PÈRE ME CONNAÎT ET QUE MOI JE CONNAIS LE PÈRE, ET JE LIVRE MON ÂME POUR MES BREBIS. ET J'AI ENCORE D'AUTRES BREBIS, QUI NE SONT PAS DE CE BERCAIL, ET CELLES-LÀ AUSSI, IL FAUT QUE JE LES CONDUISE, ET ELLES ÉCOU TERONT MA VOIX; ET IL Y AURA ALORS UN SEUL TROUPEAU, UN SEUL PASTEUR.

1413. Il montre qu'il est un bon pasteur en montrant qu'il a la mission du bon pasteur, qui est de livrer son âme pour ses brebis; et d'abord il en expose la cause, puis il présente le signe lui-même [n° 1415], enfin il indique le fruit de ce signe [n° 1416].

COMME LE PÈRE ME CONNAÎT ET QUE MOI JE CONNAIS LE PÈRE.

1414. La cause de ce signe, à savoir qu'il livre son âme pour ses brebis, est la connaissance qu'il a du Père.

Cette parole peut être explicitée de deux manières. D'abord de telle sorte que le COMME signifie la similitude; et de cette manière la connaissance [de Dieu] peut être communiquée à une créature — Je connaîtrai comme aussi je suis connu 1, c'est-à-dire: de même que je suis connu sans voile, de même sans voile je connaîtrai.

Elle peut être explicitée aussi de telle sorte que le COMME porte en soi l'égalité; et alors connaître le Père comme il est connu de lui-même est le propre du Fils seul, parce que seul le Fils connaît le Père d'une connaissance de compréhension, comme le Père connaît le Fils d'une connaissance de compréhension 2 — Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils 3, c'est-à-dire d'une connaissance de compréhension. C'est cela que le Seigneur dit ici, parce qu'en connaissant le Père, il connaît sa volonté. Et il était dans cette volonté que le Fils mourût pour le salut du genre humain: en cela aussi il se montre médiateur entre Dieu et l'homme. Car, de même qu'il est à l'égard des brebis comme celui qui est connu et qui connaît, ainsi est-il aussi à l'égard du Père: comme le Père le connaît, ainsi lui-même connaît le Père.

ET JE LIVRE MON ÂME POUR MES BREBIS.

1415. Il donne ici le signe lui-même: En cela nous avons connu l'amour de Dieu: c'est que celui-là a livré son âme pour nous 4.

L 1 Corinthiens 13, 12.

2. " Connaissance de compréhension c'est-à-dire adéquate à l'intelligibilité même de la réalité contemplée; voir Somme théol., I, a. 12, a. 7; voir n° 208 s.

3. Mt 11, 27; Lc 10, 22.

4. 1 Jn 3, 16.

Mais, puisque dans le Christ sont trois substances, c'est-à-dire la substance du Verbe, de l'âme et du corps, on cherche qui parle quand il dit: JE LIVRE MON ÂME. Si tu dis qu'ici le Verbe parle, ce n'est pas vrai: car le Verbe ne livre jamais son âme puisque jamais il n'a été séparé de l'âme. Si tu dis que l'âme parle: cela semble aussi impossible parce que rien n'est séparé de soi-même. Mais si tu dis que le Christ dit cela quant au corps, cela ne semble pas être non plus, parce que le corps n'a pas le pouvoir de saisir l'âme de nouveau.

Il faut donc répondre à cela que dans la mort du Christ, l'âme a été séparée de la chair, autrement il n'aurait pas été vraiment mort. Mais, dans le Christ, la divinité n'a jamais été séparée de l'âme et de la chair, mais elle a été unie à l'âme descendant aux enfers et au corps restant dans le sépulcre; et c'est pourquoi le corps par la puissance de la divinité a livré l'âme, et l'a saisie à nouveau 6.

ET J'AI ENCORE D'AUTRES BREBIS, QUI NE SONT PAS DE CE BERCAIL, ET CELLES-LÀ AUSSI, IL FAUT QUE JE LES CONDUISE, ET ELLES ÉCOUTERONT MA VOIX; ET IL Y AURA ALORS UN SEUL TROUPEAU, UN SEUL PASTEUR.

1416. Ensuite il montre le fruit de la mort du Christ, qui est le salut non seulement des Juifs mais aussi des Gentils 7. En effet, parce qu'il avait dit: JE LIVRE MON ÂME POUR MES BREBIS, les Juifs, songeant qu'eux-mêmes étaient les brebis de Dieu, selon ce psaume: Et nous son peuple, et les brebis de son pâturage 8, auraient pu dire que c'est pour eux seulement que le Christ livrerait son âme. Mais le Seigneur poursuit, en disant que c'est non seulement pour eux mais aussi pour les autres. Plus loin il est dit: Cela il ne le dit pas de lui-même: mais comme il était grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non pour la nation seulement, mais pour rassembler en un les fils de Dieu qui étaient dispersés 1.

5. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLVII, 10-13, BA 73", p. 146-161.

6. Voir Somme théol., III, q. 50, a. 2 et 3.

7. Salutis gentilium. Sur les " Gentils s, voir n° 549, note 1.

8. Ps 78, 13.

1417. En parlant de ce fruit [qui est le salut de tous] le Seigneur fait trois choses. D'abord il expose la prédestination des nations païennes, ensuite leur appel par grâce [n° 1418], enfin leur justification [n° 1419].

Quant au premier point il dit: J'AI ENCORE D'AUTRES BREBIS, à savoir les nations païennes, QUI NE SONT PAS DE CE BERCAIL, c'est-à-dire nées de la chair d'Israël, qui

était comme un bercail. Je te rassemblerai tout entier, Jacob, je réunirai les restes d'Israël, je les mettrai ensemble comme un troupeau dans le bercail, comme le bétail dans son enclos 2. Car de même que les brebis sont enfermées dans le bercail, de même ceux-là étaient gardés enfermés dans des préceptes légaux, comme on le rapporte dans l'épître aux Galates 3. Celles-ci, dis-je, ces brebis, c'est-à-dire les Gentils, je les tiens du Père, par la prédestination éternelle — Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage 4. — C'est peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob, et ramener les restes d'Israël Je t'ai donné en lumière des nations pour que tu sois mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre 5. 1418. Quant au second point il dit: ET CELLES-LÀ AUSSI, IL FAUT QUE JE LES CONDUISE, c'est-à-dire il est opportun selon l'ordre de la prédestination divine de [les] appeler à la grâce.

Mais [ailleurs] contrairement à cela, le Seigneur dit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël 6.

Réponse: il faut dire que Jésus n'a été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël pour leur prêcher en étant présent par son corps, selon cette parole de l'épître aux Romains: Je dis que le Christ Jésus a été ministre de la circoncision à cause de la vérité de Dieu, pour confirmer les promesses faites aux pères 8. Et il a amené les nations païennes par le moyen de ses Apôtres — J'en enverrai de ceux — là qui sont restés vers les nations 9.

1. Jn 11, 51-52.

2. Mi 2, 12.

3. Cf. Ga 3.

4. Ps 2, 8. En commentant ce psaume, saint Thomas montre qu'il convient au Christ d'avoir s la puissance [n° sur les nations selon un double droit [n° jure] ": un droit s héréditaire s qui se fonde sur la génération éternelle du Fils, et un droit s de mérite s qui se rattache à la Rédemption. C'est dans la lumière de ce deuxième aspect qu'il commente le verset 8 " Plus haut, on a exposé le privilège de la génération éternelle à partir duquel convient au Christ, selon un droit héréditaire, la domination sur les nations; ici, on montre comment il l'a acquis par son mérite. Là on doit considérer que de même que dans les réalités naturelles les formes sont communiquées [n° selon la disposition de la matière, de même Dieu donne avec largesse des dons gratuits — Dieu est celui qui opère le vouloir et l'accomplissement (Ph 2, 13) —, et c'est pourquoi il veut que nous recevions les dons en demandant et en priant. Et il a voulu nous en montrer l'exemple par le Christ, puisqu'il a voulu qu'il demandât ce qui lui convenait de droit héréditaire. [n° et je te donnerai les nations en héritage]. Cette demande pour les nations qui devaient être appelées peut être comprise de deux manières. [n° s'est faite] d'abord par la prière, parce qu'il a prié pour elles: Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole (Jean 17, 20). Et de même par sa Passion: Pour qu'intercedant par sa mort pour la rédemption des prévarications qui se commettaient sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent la promesse de l'héritage éternel (He 9, 15). Et certes, cette demande ne fut pas vaine, parce qu'en toutes choses il a été exaucé à cause de sa piété (He 5, 7). C'est pourquoi il ajoute que les nations lui sont concédées: Je te donnerai les nations. Là il faut noter que nul ne peut venir au Christ si ce n'est par un don du Père: Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire Un 6, 44). Or le don des Gentils est un pur don; car les Juifs ont été comme rendus, parce qu'ils avaient été donnés auparavant — Je dis que le Christ Jésus a été le ministre de la circoncision, à cause de la vérité de Dieu, pour confirmer les promesses faites aux pères (Rm 15, 8) " (Exp. in Psalmos, 2, n° 5-6).

5. Is 49, 6.

6. Mt 15, 24.

7. Nous traduisons ainsi ut eis corporaliter praedicaret. La prédication du Christ implique la voix et la présence corporelle.

8. Rm 15, 8.

9. Is 66, 19.

1419. Quant au troisième point il dit: **ET ELLES ÉCOUTERONT MA VOIX**. Là sont exposées trois choses nécessaires pour la justice de la religion chrétienne. La première est l'obéissance aux commandements de Dieu. Et quant à cela il dit: **ET ELLES ÉCOUTERONT MA VOIX**, c'est-à-dire qu'elles garderont mes commandements Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé 1. — Un peuple que je n'ai pas connu, c'est-à-dire qu'auparavant je n'ai pas approuvé 2, m'a servi et en écoutant, il m'a obéi 3.

La seconde est l'unité de la charité. Et quant à cela, il dit: **ET IL Y AURA ALORS UN SEUL TROUPEAU**, c'est-à-dire qu'à partir des deux nations, le peuple judaïque et le peuple païen, [il y aura] une seule Eglise de ceux qui croient — Une seule foi 4. — Lui-même est notre paix, lui qui des deux en fait un 5.

La troisième est l'unité de la foi. Et quant à cela il dit: **UN SEUL PASTEUR** — Et il y aura un seul pasteur pour eux tous 6, c'est-à-dire les Juifs et les Gentils.

1. Mt 28, 20.

2. Cf. n° 1412, note 4.

3. Ps 17, 45.

B. LE CHRIST EXPLICITE LA PREUVE QU'IL A DONNÉE

1420. Le Seigneur explicite maintenant la preuve [qu'il a donnée]; et d'abord il manifeste la cause du signe, ensuite le signe ou l'effet [n° 1423], enfin il montre que cette cause convient [n° 1426].

C'EST POUR CELA QUE LE PÈRE M'AIME, PARCE QUE MOI JE LIVRE MON ÂME, POUR LA PRENDRE DE NOUVEAU.

1421. Le Seigneur a dit que la cause de la mort était la connaissance qu'il a du Père, disant: **COMME LE PÈRE ME CONNAÎT ET QUE MOI JE CONNAIS LE PÈRE, ET JE LIVRE MON ÂME POUR MES BREBIS**. C'est pourquoi, en explicitant cela, il dit: **C'EST POUR CELA QUE LE PÈRE M'AIME**. D'où il est évident que le Père le connaît d'une connaissance d'approbation **C'EST POUR CELA**, dis-je, **PARCE QUE MOI JE LIVRE MON ÂME, POUR LA PRENDRE DE NOUVEAU**.

1422. Mais la mort est-elle cause de l'amour du Père? Il semble que non, parce que ce qui est temporel n'est pas cause de ce qui est éternel; or la mort du Christ est temporelle, mais l'amour de Dieu pour le Christ est éternel.

Je réponds. Il faut dire que le Christ parle ici de l'amour du Père pour lui en tant qu'il est homme; et ainsi ce passage peut être lu de deux manières. L'une de telle sorte que le **PARCE QUE** est considéré d'une manière causale, l'autre de telle sorte qu'il désigne le terme ou le signe de l'amour.

4. Ep 4, 5.

5. Ep 2, 14. Lui-même est notre paix. Saint Thomas souligne qu'il s'agit ici d'une expression emphatique s, celle qui exprime une réalité de la manière la plus profonde. Par là saint Paul veut dire que le Christ est la cause de notre paix. Et saint Thomas poursuit " Cette manière de parler est habituellement utilisée quand tout ce qui est dans l'effet dépend de la cause, comme quand nous disons de Dieu qu'il est lui-même notre salut, parce que tout ce qui relève du salut est causé en nous par Dieu. Ainsi, parce que tout ce qui relève de la paix est causé en nous par le Christ, et par conséquent tout rapprochement — parce que l'homme, quand il est en paix avec un autre, peut en toute sécurité marcher ou s'approcher de lui —, il dit qu'il est notre paix. Car lors de sa nativité les anges ont annoncé la paix — Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre (Lc 2, 14); et aussi, quand le Christ était dans son corps, le monde s'eut la paix la plus grande, [une paix] telle qu'il n'en avait pas eue auparavant — En ses jours, la justice s'élèvera (Ps 71, 7). Et lui-même en ressuscitant a annoncé la paix — Il leur dit: Paix à vous (I. . c 24, 36) i (Ad Eph. lect., II, n° 111).

6. Ez 37, 24.

7. Cf. n° 1412, note 4.

Certes, s'il est pris d'une manière causale, en voici le sens: PARCE QUE MOI JE LIVRE MON ÂME, c'est-à-dire: je prends sur moi la mort, C'EST POUR CELA QUE LE PÈRE M' AIME, c'est-à-dire il me donne l'effet de l'amour, à savoir la splendeur et l'exaltation du corps — Il a été fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix: à cause de cela Dieu l'a exalté, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom 1.

Mais à l'encontre de [cette interprétation], nos bonnes oeuvres, semble-t-il, ne peuvent être méritoires de l'amour divin. Puisqu'en effet nos oeuvres sont méritoires dans la mesure où elles sont informées par la charité, selon ce qui est dit: Quand je distribuerais tous mes biens, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien 2 — or Dieu nous devance même dans l'amour [in amando]: En cela est la charité, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais lui-même qui nous a aimés le premier 3 —, il est manifeste que son amour précède tout notre mérite.

1. Ph 2, 8-9. Cette affirmation de saint Thomas est très proche de ce qu'il dit dans la Somme théologique en traitant de la nécessité de la résurrection du Christ, où il expose que la première raison pour laquelle il était nécessaire que le Christ ressuscitât est la mise en lumière (commendatio) de la justice divine, à qui il appartient d'exalter ceux qui s'humilient à cause de Dieu. Saint Thomas cite alors le Magnificat (Lc 1, 52) et affirme " Parce que donc le Christ, à cause de l'amour et de l'obéissance à Dieu, s'humilia jusqu'à la mort de la Croix, il fallait qu'il fût exalté par Dieu jusqu'à la résurrection glorieuse " (Somme théol., III, q. 53, a. 1). Et en commentant l'épître aux Philippiens, il regarde ce mystère de l'humilité et de l'obéissance du Christ. Citons simplement le début de son long commentaire " Il est donc un homme, mais extrêmement grand, parce que le même est Dieu et homme et cependant il s'est humilié — Plus tu es grand, plus il faut t'humilier en toutes choses (Si 3, 20). — Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur (Mt 11, 29). Le mode de l'humiliation et le signe de l'humilité est l'obéissance, parce que le propre des orgueilleux est de suivre leur volonté propre; car l'orgueilleux cherche à s'élever [quaerit altitudinem]. Or il ne convient pas à une réalité élevée d'être réglée par un autre, mais elle-même règle les autres; et c'est pourquoi l'obéissance est contraire à l'orgueil. C'est pourquoi, voulant montrer la perfection de l'humilité et de la Passion du Christ, l'Apôtre dit qu'il s'est fait obéissant, parce que s'il avait souffert sans que ce soit par obéissance, cela n'aurait pas été digne de louange, car c'est l'obéissance qui donne le mérite à nos souffrances. Mais comment s'est-il fait obéissant? Non pas par sa volonté divine, parce qu'elle est elle-même règle; mais par sa volonté humaine, qui fut réglée en toutes choses par la volonté du Père — Cependant non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux (Mt 26, 39)... s (Ad Phil. lect., II, n° 64-65).

2. 1 Corinthiens 13, 3.

3. 1 Jn 4, 10.

A cela on doit répondre que nul ne peut mériter l'amour même de Dieu; mais l'effet de l'amour divin qui est la communication du bien de la gloire, gloire que par son amour Dieu nous confère, nous pouvons le mériter par nos bonnes oeuvres. C'est pourquoi nous pouvons dire que Dieu, à cause de cela, aime cet homme ou celui-là, c'est-à-dire lui dispense l'effet de son amour, parce qu'il accomplit ses commandements. Et ainsi nous pouvons dire au sujet du Christ-homme que le Père l'aime, c'est-à-dire qu'il l'a exalté et lui a donné la splendeur de la gloire, parce qu'il a livré son âme à la mort.

Mais si le PARCE QUE implique le terme de l'amour, alors en voici le sens: C'EST POUR CELA QUE LE PÈRE M' AIME, c'est-à-dire pour cela le Père m'a aimé, pour que JE LIVRE MON ÂME. Comme s'il disait: le Père, par son amour qu'il a pour moi, a ordonné que par ma Passion je rachète le genre humain — Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous 4.

Mais si le PARCE QUE désigne le signe de l'amour, alors en voici le sens: C'EST POUR CELA QUE LE PÈRE M'AIME, PARCE QUE MOI JE LIVRE MON ÂME. Comme s'il disait, le signe que le Père m'aime, est celui-ci QUE JE LIVRE MON ÂME, autrement dit: en accomplissant ses commandements et sa volonté, je prends sur moi la mort. En effet, le signe évident de l'amour est que l'homme, par la charité, accomplisse les commandements de Dieu. PERSONNE NE ME L'ENLÈVE, MAIS MOI JE LA LIVRE DE MOI-MÊME. J'AI POUVOIR DE LA LIVRER ET J'AI POUVOIR DE LA PRENDRE DE NOUVEAU. CE COMMANDEMENT, JE L'AI REÇU DE MON PÈRE.

1423. Ici, il explicite l'effet du signe — ce signe était ce qu'il a dit: JE LIVRE MON ÂME POUR MES BREBIS — en montrant comment il la livre; il exclut la violence, et il poursuit en précisant [quel est son pouvoir] [n° 1425].

4. Rm 8, 32.

PERSONNE NE ME L'ENLÈVE, MAIS MOI JE LA LIVRE DE MOI-MÊME.

1424. Il exclut la violence qui peut être faite à quelqu'un quand on lui enlève la vie — ce qui n'a pas été fait au Christ. Et quant à cela il dit: PERSONNE NE ME L'ENLÈVE, c'est-à-dire que personne n'enlève mon âme de moi par violence, MAIS MOI JE LA LIVRE, par ma propre puissance, c'est-à-dire DE MOI-MÊME — A celui qui est fort enlève-t-on sa proie 1? Mais les Juifs n'ont-ils pas infligé la violence au Christ? Certes ils l'ont infligée autant qu'elle fut en eux; mais, dans le Christ, il n'y eut pas cette violence parce que, quand il le voulut, de lui-même il a livré [son âme]. C'est pourquoi plus haut il est dit que les Juifs, voulant l'appréhender, ne le purent, parce que son heure n'était pas encore venue 2, heure volontaire, "non pas celle où il serait forcé de mourir, mais celle où il jugerait digne d'être mis à mort" comme le dit Augustin 3.

J'AI POUVOIR DE LA LIVRER ET J'AI POUVOIR DE LA PRENDRE DE NOUVEAU.

1425. Il poursuit en ajoutant son pouvoir.

A ce sujet, il faut savoir que puisque l'union de l'âme et du corps est naturelle, leur séparation est aussi naturelle. Et, bien que la cause de cette séparation et de cette mort puisse être volontaire, cependant la mort chez les hommes est toujours naturelle. En aucun homme qui n'est qu'homme la nature n'est soumise à la volonté, puisque de même que la volonté, ainsi la nature vient de Dieu: et c'est pourquoi il faut que la mort de n'importe quel homme qui n'est qu'homme soit naturelle 4.

Or, dans le Christ, sa nature, et toute autre nature, est soumise à sa volonté, comme les réalités artistiques à la volonté de l'artiste. Et c'est pourquoi, selon la complaisance de sa volonté, il a pu livrer son âme quand il l'a voulu, et de nouveau la saisir: ce que nul homme comme tel ne peut faire, bien qu'il puisse se porter volontairement à lui-même la cause de la mort. Et de là vient que le centurion, voyant qu'il n'était pas mort d'une nécessité naturelle mais de lui-même, alors que clamant d'une voix forte, il remit l'esprit 5, reconnu en lui la puissance divine en disant: Celui-ci était vraiment Fils de Dieu 6. C'est pourquoi l'Apôtre dit: Le langage de la Croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu 7. Ainsi, dans la mort même du Christ, la puissance de son pouvoir a été manifestée.

1. Is 49, 24.

2. Cf. Jn 8, 20.

3. Tract, in b., XXXVII, 9, BA 73 p. 236-237. Cf. n° 1163.

4. Il faut bien comprendre ce raisonnement de saint Thomas, car ce qui est vrai de l'affirmation n'est pas toujours vrai de la négation. En réalité on devrait dire l'union de l'âme et du corps est naturelle, et leur séparation atteint, divise cette union naturelle. Saint Thomas peut dire en ce sens que la séparation de l'âme et du corps est naturelle à cause de son fondement, mais pas par sa cause. ., la mort est une conséquence du péché, mais pas l'union de l'âme et du corps!

5. Mt 27, 50.

6. Mt 27, 54.

7. 1 Corinthiens 1, 18.

8. Jn 14, 23.

CE COMMANDEMENT, JE L'AI REÇU DE MON PÈRE.

1426. Ici, il montre que la cause dite auparavant convient: car l'accomplissement du commandement manifeste l'amour pour le commandement. Et c'est pourquoi il dit: **CE COMMANDEMENT JE L'AI REÇU DE MON PÈRE**, à savoir de livrer mon âme, et de la reprendre. Plus loin il est dit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera 8.

Jean 10, 19-42: **SOUS QUEL ASPECT LE CHRIST POSSÈDE CETTE PUISSANCE**

1427. Après avoir montré qu'il a une puissance vivificatrice, et laissé entendre la manière qu'il a de vivifier, le Seigneur montre ici sous quel aspect [secundum quid] la puissance vivificatrice lui convient. Et d'abord l'Évangéliste souligne la dissension qui était née de cela parmi les foules, entre elles, puis la discussion des chefs des Juifs avec le Christ [n° 1432].

A. LA DISSENSION DES FOULES

IL Y EUT DE NOUVEAU UNE DISSENSION PARMIL LES JUIFS, À CAUSE DE CES PAROLES. ET BEAUCOUP D'ENTRE EUX DISAIENT: "IL A UN DÉMON ET IL EST FOU; POURQUOI L'ÉCOUTEZ-VOUS?" D'AUTRES DISAIENT: "CES PAROLES NE SONT PAS DE QUELQU'UN QUI A UN DÉMON. EST-CE QU'UN DÉMON PEUT OUVRIR LES YEUX DES AVEUGLES?"

Ici, il fait trois choses: d'abord il montre la dissension même des foules, il ajoute ensuite l'opinion d'une partie de ceux qui sont divisés [n° 1429], puis il apporte la saine affirmation de l'autre partie [n° 1430].

1428. Une dissension s'éleva parmi les foules qui avaient entendu le Christ, à partir de ses paroles. C'est ce que dit ici l'Évangéliste **IL Y EUT DE NOUVEAU UNE DISSENSION PARMIL LES JUIFS À CAUSE DE CES PAROLES**. En effet, aussi longtemps que certains comprenaient ces paroles d'une manière droite, et d'autres non, ils ne s'entendaient pas les uns les autres — Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive, à savoir le glaive de la doctrine évangélique auquel les uns croient et que les autres contredisent — La lutte a été répandue parmi les princes 2.

ET BEAUCOUP D'ENTRE EUX DISAIENT: "IL A UN DÉMON ET IL EST FOU; POURQUOI L'ÉCOUTEZ-VOUS?"

1429. L'opinion d'une partie de ceux qui sont divisés est fautive. Et il dit **BEAUCOUP**, parce que le nombre des sots est infini. **ILS DISAIENT: "IL A UN DÉMON ET IL EST FOU."** Car l'habitude des sots est d'interpréter toujours en mal les choses douteuses, alors que c'est le contraire cependant qui doit se produire. C'est pourquoi il arrive qu'ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent, comme il est dit dans l'épître canonique de Jude ' Parce que donc ils ne s'efforçaient pas de comprendre les paroles du Seigneur — en effet la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise 4 —, ils blasphèment en disant: **IL A UN DÉMON ET IL EST FOU**. Et ils s'efforcent de détourner les autres de lui en disant: **POURQUOI L'ÉCOUTEZ-VOUS?**

1. Mt 10, 34. Saint Thomas commente ce passage en affirmant " qu'il appartient au glaive [de ratione gladii est] de diviser. Ce glaive, c'est la parole de Dieu — Elle est vivante, la parole de Dieu, et efficace, et plus pénétrante qu'aucun glaive à deux tranchants (He 4, 12). C'est pourquoi aussi on parle du glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu (Ep 6, 17). Ce glaive a été envoyé sur la terre. Certains ont cru, et d'autres non; et c'est pourquoi se produisit une guerre, comme on le lit dans l'épître aux Galates Comment retournez-vous de nouveau à ces faibles et misérables éléments auxquels vous voulez de nouveau vous asservir? (Ga 4, 9.) C'est pourquoi il vient opérer cette division..." (Sup. Matt. lect., X, n° 885).

2. Ps 106, 40. Saint Thomas cite ce verset d'une manière erronée le texte latin du psaume porte en fait contemptio, le mépris, et non contentio, la lutte; la commission léonine ne proposant pas de correction, nous avons préféré garder le texte cité par saint Thomas en signalant son inexactitude.

3. Qo 1, 15.

4. Cf. Jude 8-10.

Or ceux qui blasphèment attribuent au Christ deux choses. D'abord qu'il a un démon. Comme s'ils disaient: ce n'est pas par l'Esprit-Saint qu'il parle mais par un esprit malin. Il est dit pareillement dans le livre des Actes des Apôtres, au sujet de Paul: Il est l'annonciateur de démons nouveaux 2. Or il arrive que quelqu'un ait un démon comme un proche et un familier; et bien qu'un tel homme soit toujours fou d'une manière spirituelle, il ne l'est pas toujours d'une manière corporelle. Mais il arrive que ce soit au point d'être possédé par le démon: et celui-là est toujours fou, même d'une manière corporelle. C'est pourquoi ils disaient: Il est devenu fou 3.

En second lieu, pour montrer que le Christ a ainsi un démon, ils disent: ET IL EST FOU — De nombreuses connaissances te conduisent à la folie 4. Rien d'étonnant à ce qu'ils blasphèment, parce qu'ils sont sans intelligence et, comme il est dit, L'homme sans intelligence ne perçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu 5.

D'AUTRES DISAIENT: "CES PAROLES NE SONT PAS DE QUELQU'UN QUI A UN DÉMON. EST-CE QU'UN DÉMON PEUT OUVRIR LES YEUX DES AVEUGLES? "

1430. Mais le jugement et l'affirmation de l'autre partie condamnent de deux manières l'opinion émise auparavant. D'abord par le poids des paroles. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: D'AUTRES, ceux qui appréciaient les choses d'une manière droite, DISAIENT: "CES PAROLES NE SONT PAS DE QUELQU'UN QUI A UN DÉMON " comme s'ils disaient: à partir d'elles, il semble qu'il ne soit pas fou puisque ces paroles sont ordonnées et ont du poids. Plus haut il est dit: Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle 6. C'est pourquoi Paul dit: Je ne suis pas fou, très excellent Festus, mais je dis des paroles de vérité et de mesure 7.

En second lieu par la grandeur du miracle; c'est pourquoi ils disent: EST-CE QU'UN DÉMON PEUT OUVRIR LES YEUX DES AVEUGLES? Autrement dit: ce miracle n'était-il pas en effet très grand? Et c'est pourquoi ils croyaient avec justesse qu'il ne pouvait être fait que par la puissance de Dieu — Si celui — ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire 8. 1431. Or il faut savoir qu'il y a certains miracles qui peuvent être faits par la puissance des démons et des anges, mais qu'il en existe certains qui ne peuvent en aucune façon être faits par leur puissance. En effet, ceux qui sont au-delà de l'ordre de la nature, aucune créature, quelle qu'elle soit, ne peut les faire par sa propre puissance, puisqu'elle-même est soumise aussi aux lois de la nature. Mais Dieu seul, qui est au-delà de la nature, peut oeuvrer au-delà de l'ordre de la nature. Donc tout ce qu'opère une créature est nécessairement soumis à l'ordre de la nature.

A partir de cela il est évident que tout ce qui peut être fait selon l'ordre de la nature, un ange bon comme un mauvais peut le faire quand cela lui est permis. Ainsi, selon les semences qui, dans les réalités naturelles, sont ordonnées à la génération des animaux, ils peuvent produire la génération de ces animaux; c'est ce que firent les mages de Pharaon, comme on le trouve dans le livre de l'Exode. Et, pareillement, ils peuvent changer la qualité de la nature d'une chose par des réalités naturelles qui sont ordonnées à cela — ils peuvent guérir des infirmes 2. Mais les choses qui transcendent tout à fait l'ordre de la nature ne peuvent être accomplies que par Dieu, ou bien par des anges bons et des hommes saints — par la puissance de Dieu qu'ils conquièrent en priant. De telles choses sont l'illumination des aveugles et la résurrection des morts en effet, la puissance de la nature ne peut s'étendre jusqu'à restituer des yeux et ressusciter des morts. Et c'est pourquoi un démon ne peut ouvrir les yeux des

aveugles ni ressusciter les morts: cela n'appartient qu'à Dieu seul et aux saints dans la puissance de Dieu.

1. Jn 1, 5.
2. Ac 17, 18.
3. Mc 3, 21.
4. Ac 26, 24.
5. 1 Corinthiens 2, 14.
6. in 6, 69.
- 7 Ac 26, 25.
8. Jn 9, 33.

B. LA DISCUSSION DES CHEFS DES JUIFS AVEC LE CHRIST

1432. À partir d'ici est exposée la discussion qui a été provoquée par les chefs des Juifs avec le Christ; et d'abord l'Évangéliste présente l'interrogation des Juifs,

1. Cf. Ex 7, 11.

2. Saint Thomas fait peut-être allusion ici au livre de Tobie: Au moment même, la prière de tous deux fut entendue devant la gloire de Dieu, et Raphaël fut envoyé pour les guérir tous deux à Tobie, pour enlever les leucomes des yeux de Tobit, afin qu'il vît de ses yeux la lumière de Dieu; à Sara, la fille de Ragouél, pour la donner comme femme à Tobie, le fils de Tobit, et pour la délivrer d'Asmodée, le démon mauvais, parce qu'il appartenait à Tobie de la recevoir en partage de préférence à tous ceux qui voulaient la prendre (Tb 3, 16-17). —

L'ange lui dit: "Ouvre le poisson, enlève-lui le fiel, le coeur et le foie, garde-les avec toi et rejette les entrailles; car le fiel, le coeur et le foie de ce poisson constituent un remède utile.

"... Il lui dit: "Le coeur et le foie du poisson, fais-les fumer devant un homme ou une femme attaqués par un démon ou un esprit mauvais s toute attaque en sera écartée, et ceux — ci ne resteront plus jamais avec eux. Quant au fiel, frottes-en les yeux d'un homme atteint de leucomes, souffle sur eux, sur les leucomes, et ils guériront " (Tobie 6, 4 et 8-9).

3. Tract, in b., XLVIII, 2, BA 73", p. 166-167.

L'interrogation des Juifs.

Au sujet du premier point il fait deux choses il décrit les circonstances de l'interrogation quant au temps [n° 1433], quant au lieu [n° 1436] et quant aux personnes qui interrogent [n° 1438]; puis il expose l'interrogation elle-même [n° 1439]; puis il donne la réponse du Christ [n° 1440]; enfin il introduit l'effet de la réponse [n° 1452].

I

OR IL Y EUT LA FÊTE DE LA DÉDICACE À JÉRUSALEM, ET C'ÉTAIT L'HIVER, ET JÉSUS CIRCULAIT DANS LE TEMPLE SOUS LE PORTIQUE DE SALOMON. LES JUIFS DONC L'ENTOURÈRENT.

1433. [Il décrit les circonstances de l'interrogation] quant au temps d'abord d'une manière particulière, en disant: OR IL Y EUT LA FÊTE DE LA DÉDICACE [ENCAENIA] À JÉRUSALEM.

Pour avoir l'intelligence de ce passage, il faut savoir que, comme le dit Augustin, cette fête des encénies correspondait à la festivité de la dédicace dans les églises. En effet, Kaivôv en grec est la même chose que novum en latin. C'est pourquoi le terme encaenia veut dire la même chose que "inauguration". Et cela devient même comme un usage commun de parler quand quelque chose de nouveau est consacré à un usage, on dit qu'il est inauguré [encaeniari] OR IL Y EUT LA FÊTE DE LA DÉDICACE [ENCAENIA] À JÉRUSALEM, c'est-à-dire la fête et la mémoire de la consécration du Temple. Car à chaque fois que de nouveau on consacre une église au culte divin, on accomplit la fête de cette consécration même, et chaque année, le même jour, [on la célèbre] en mémoire de cela. C'est ainsi que les Juifs célébraient chaque année la fête de la Dédicace, c'est-à-dire la mémoire de la dédicace du Temple.

1434. Mais pour savoir la raison de la fête de la consécration et sa cause, il faut noter que toutes les fêtes sont célébrées dans l'Eglise en commémoration des bienfaits divins — Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur 1; et dans le psaume, David, après avoir commémoré les nombreux bienfaits de Dieu en disant Confessez, le Seigneur, parce qu'il est bon 2, ajouta Etablissez un jour solennel 3.

Nous commémorons de trois manières les bienfaits divins qui nous sont prodigués. Parfois en tant qu'ils nous sont prodigués en notre Tête 4, à savoir le Christ; et ainsi nous célébrons la fête de la Nativité et de la Résurrection, et d'autres. Parfois en tant qu'ils nous sont prodigués dans ceux qui sont membres [du Christ] avec nous, c'est-à-dire dans les saints qui sont les membres de l'Eglise. Et cela à juste titre, parce que comme le dit l'Apôtre dans la première épître aux Corinthiens: Si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui Et ainsi nous célébrons la fête de Pierre et Paul, et des autres saints. Parfois en tant que les bienfaits divins sont prodigués à toute l'Eglise; par exemple dans le ministère des sacrements et dans les autres [bienfaits] qui sont conférés d'une manière commune à l'Eglise. Or la maison d'ici-bas [materialis] est comme le, signe du rassemblement des fidèles de l'Eglise, et c'est aussi en elle que tous les sacrements de la grâce sont dispensés. C'est pourquoi, en mémoire des bienfaits eux-mêmes nous célébrons la fête de la dédicace de l'Eglise. Et certes cette fête est plus grande que la fête d'un saint, de même que les bienfaits conférés à toute l'Eglise, dont nous célébrons la mémoire, surpassent le bienfait conféré à un saint qui est commémoré au jour de sa fête.

1435. Il faut savoir cependant que le Temple, à Jérusalem, avait été consacré à trois reprises. D'abord par Salomon, comme on le rapporte dans le premier livre des Rois 6. En second lieu au temps d'Esdras, par Zorobabel et Josué le grand prêtre, comme le rapporte le livre d'Esdras 7. Enfin par Judas Macchabée et ses frères qui montèrent à Jérusalem pour rebâtir les lieux saints 8. Or cette fête des encénies n'a pas été célébrée en mémoire de la dédicace accomplie par Salomon, parce que cela eut lieu en automne, à savoir le septième mois; ni en mémoire de la dédicace accomplie au temps d'Esdras, parce que celle-ci eut lieu au printemps, à savoir au neuvième jour de mars. Mais elle a été célébrée en mémoire de la dédicace accomplie par Judas Macchabée et ses frères au temps de l'hiver.

1. Is 63, 7.

2. Ps 117, 1.

3. Ps 117, 27.

4. Il est aussi la Tête du Corps, de l'Eglise, lui qui est Principe, Premier — né d'entre les morts, afin qu'en tout il ait le premier rang... (Col. 1, 18); voir aussi Ep 1, 22; 5, 23; 4, 15. Saint Thomas étudie longuement le mystère de la grâce capitale du Christ, notamment dans la Somme théologique: voir III, q. 8.

5. 1 Corinthiens 12, 26.

6. Cf. 1 R 8.

7. Cf. Esd 6, 16-22.

8. Cf. 1 M 4, 42-58.

Et c'est pourquoi, pour le rappeler, il décrit en second lieu le temps d'une manière générale, en disant ET C'ÉTAIT L'HIVER. Et cela a aussi une cause mystique. Comme le dit Grégoire 1, l'Évangéliste eut soin d'exprimer que le temps était celui de l'hiver, pour indiquer que le froid, à savoir celui de la malice des Juifs, était présent au coeur des auditeurs — De même que la citerne rend son eau froide, ainsi a-t-elle rendu sa malice 2. De cet hiver il est dit dans le Cantique: Car voici que l'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'en est allée 3.

ET JÉSUS CIRCULAIT DANS LE TEMPLE SOUS LE PORTIQUE DE SALOMON.

1436. Ici, il décrit le lieu. D'abord d'une manière générale: **DANS LE TEMPLE** — Le Seigneur dans son temple saint 4, puis d'une manière particulière: **SOUS LE PORTIQUE DE SALOMON.**

Il faut savoir en effet qu'on n'appelle pas "Temple" seulement le corps [du Temple] lui-même, mais aussi les portiques qui se trouvent autour, dans lesquels le peuple se tenait debout pour prier; car dans le Temple [lui-même] seuls les prêtres priaient. Et on appelle portique de Salomon ce lieu dans lequel Salomon se tint debout quand il pria, après avoir accompli la dédicace du Temple — Salomon se tint donc debout en face de toute l'assemblée d'Israël 5. 1437. Mais le Temple que Salomon avait édifié fut détruit pareillement ce portique ne doit donc pas être dit "portique de Salomon".

Je réponds. Il faut dire que le Temple a été restauré sur le modèle du premier. Et c'est pourquoi, de même qu'auparavant le portique était dit "portique de Salomon", de même plus tard, par respect pour celui-ci.

1. Morales sur Job, II, 1, SC 32 bis, p. 254.

2. Jr 6, 7.

3. Ct2, 11.

4. Ps 10, 5.

5. 1 R 8, 22.

LES JUIFS DONC L'ENTOURÈRENT.

1438. Les personnes qui interrogent, il les décrit quant à leur malice. C'est pourquoi il dit: LES JUIFS DONC L'ENTOURÈRENT, froids, loin de la charité qui fait aimer fa cantate diligend], mais brûlants de l'avidité de nuire, pour s'approcher avec l'intention de l'encercler, et pour l'encercler en le bloquant avec l'intention de le poursuivre jusqu'au bout — De nombreux taureaux m'ont encerclé, de fortes bêtes m'ont assiégé. — Ephraïm m'a entouré de mensonges

II

ET ILS LUI DISAIENT: "JUSQUES À QUAND TIENDRAS-TU NOTRE ÂME EN SUSPENS? SI TU ES LE CHRIST, DIS-LE-NOUS OUVERTEMENT. "

1439. Puis il expose l'interrogation des Juifs 9.

Et d'abord il souligne la cause fictive de l'interrogation, quand il dit: JUSQUES À QUAND TIENDRAS-TU NOTRE ÂME EN SUSPENS? Ils parlent en vils flatteurs, voulant montrer par là qu'ils désirent savoir la vérité à son sujet. Comme s'ils disaient notre âme, par le désir, est en suspens aussi longtemps que tu nous laisses enchaînés 10. — L'espérance qui est différée afflige l'âme 11.

6. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLVIII, 3, HA 73 p. 166-169.

7. Ps 21, 13.

8. Os 11, 12.

9. Le développement qui suit reprend l'explication de Chrysostome, en particulier l'insistance sur la perversité de la question des Juifs (In Ioannem hom., LXI, 1, PG 59, col. 336-337).

10. L'édition léonine apporte avec réserve cette correction, vinctos nos derelinquis, au texte de l'édition Marietti qui porte moestos nos derelinquis (aussi longtemps que tu nous laisses affligés).

11. Pr 13,12.

C'est pourquoi ils ajoutent une interrogation en disant: SI TU ES LE CHRIST, DIS-LE-NOUS OUVERTEMENT. Là, remarque d'abord leur perversité. Parce qu'ils s'indignent contre le Christ du fait qu'il se dit Fils de Dieu, comme il est dit plus haut 1, ils ne l'interrogent pas [pour savoir] s'il est Fils de Dieu, mais ils disent: SI TU ES LE CHRIST, DIS-LE-NOUS OUVERTEMENT, afin de pouvoir avoir par là matière à l'accuser devant Pilate, comme séditieux et convoitant le royaume, ce qui était contre César et odieux aux Romains. C'est pourquoi Pilate, quand les Juifs accusaient le Christ parce qu'il se faisait Fils de Dieu, n'en eut cure. Mais quand ils lui dirent Quiconque se fait roi s'oppose à César 2, il commença à s'inquiéter davantage par rapport à lui. Et c'est pourquoi ils disent SI TU ES LE CHRIST, ou roi, ou oint, DIS-LE-NOUS OUVERTEMENT. Considère ensuite leur indignité:

ils disent OUVERTEMENT, comme s'ils disaient: "Jusque-là, il n'a pas enseigné publiquement, mais comme en secret", alors que cependant il disait tout ouvertement, assistant toujours aux fêtes, et ne parlait en rien d'une manière cachée — Moi j'ai parlé au monde ouvertement et je n'ai rien dit en secret 3.

La réponse du Christ.

JÉSUS LEUR RÉPONDIT: "JE VOUS L'AI DIT, ET VOUS NE CROYEZ PAS. LES ŒUVRES QUE MOI JE FAIS AU NOM DE MON PÈRE, CELLES-CI RENDENT TÉMOIGNAGE À MON SUJET. "

1440. Ici, il expose la réponse du Christ: il souligne leur infidélité en montrant que ce qu'ils avaient dit était faux, à savoir qu'ils désiraient connaître la vérité, disant: **JUSQUES À QUAND TIENDRAS-TU NOTRE ÂME EN SUSPENS?**

Et cela sous deux aspects. D'abord parce qu'ils ne croyaient pas à ses paroles. Et quant à cela, il affirme: **JE VOUS L'AI DIT, ET VOUS NE CROYEZ PAS.** Autrement dit, vous me dites: **SI TU ES LE CHRIST, DIS-LE NOUS OUVERTEMENT.** Mais moi **JE VOUS L'AI DIT,** c'est-à-dire: je vous dis la vérité; et vous **VOUS NE CROYEZ PAS** — Si je vous le dis, vous ne le croirez pas 4.

En second lieu, parce qu'ils ne croient pas à ses oeuvres. D'abord il montre leur incrédulité à l'égard des oeuvres mêmes; puis la raison de l'incrédulité [n° 1442].

1441. Quant au premier point, il dit **LES OEUVRES QUE MOI JE FAIS...** Autrement dit: ce n'est pas par la parole seule que vous pouvez être persuadés, comme vous [le] simuliez; ni même par tant d'œuvres **QUE MOI JE FAIS AU NOM DE MON PÈRE,** c'est-à-dire pour sa gloire. **CELLES-CI RENDENT TÉMOIGNAGE À MON SUJET,** parce qu'elles ne peuvent être faites que par Dieu. C'est pourquoi, à partir d'elles, il apparaît d'une façon manifeste que je suis venu de Dieu — Tout arbre est reconnu à son fruit 5 — Les oeuvres que moi je fais, me rendent témoignage 6. **MAIS VOUS, VOUS NE CROYEZ PAS.** Plus loin il est dit: Bien qu'il eût donc fait tant de signes, ils ne croyaient pas en lui 7. Et c'est pourquoi ils Sont inexcusables 8: Si je n'avais pas fait parmi eux les oeuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Mais maintenant ils ont vu et ils m'ont haï, moi et mon Père 9.

1. Cf. Jn 10, 18.

2. Jn 19, 12.

3. Jn 18, 20.

4. Lc 22, 67.

5. Mt 12, 33.

6. Jn 5, 36.

7. Jn 12, 37.

8. Cf. Rm 1, 20.

9. Jn 15, 24.

1442. Or, la raison de leur incrédulité, c'est leur séparation d'avec les brebis du Christ. C'est pourquoi il dit: **VOUS NE CROYEZ PAS, PARCE QUE VOUS N'ÊTES PAS DE MES BREBIS.**

À ce sujet, il montre d'abord leur exclusion de l'assemblée des brebis du Christ, puis la dignité des brebis [n° 1445]; enfin il prouve quelque chose qu'il avait dit [n° 1450].

MAIS VOUS, VOUS NE CROYEZ PAS, PARCE QUE VOUS N'ÊTES PAS DE MES BREBIS.

1443. Il souligne leur séparation d'avec ses brebis, en disant: **VOUS N'ÊTES PAS DE MES BREBIS,** c'est-à-dire prédestinés à croire, mais connus d'avance pour la perte éternelle 1. Le fait même en effet que nous croyons nous vient de Dieu — Il vous a été donné, non pas seulement de croire en lui-même, mais encore de souffrir pour lui 2— Vous êtes sauvés par la grâce [...] et non à partir de vous-mêmes: c'est un don de Dieu 3. Et cela certes n'est donné à nul autre que celui pour qui cela a été préparé depuis l'éternité. Et c'est pourquoi ceux-là seuls

croient en lui-même qui ont été destinés d'avance à cela par Dieu, par la prédestination éternelle: Crurent tous ceux qui étaient destinés d'avance à la vie éternelle 4. Et encore ce passage du même livre C'est par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous croyons être sauvés 5.

1444. Mais doit-on dire à quelqu'un qu'il n'a pas été prédestiné? Il semble que non, puisqu'en effet personne ne peut être sauvé s'il n'a été prédestiné; si on dit à quelqu'un qu'il n'a pas été prédestiné, on semble le pousser au désespoir. Donc le Seigneur, en disant aux Juifs VOUS NE CROYEZ PAS, PARCE QUE VOUS N'ÊTES PAS DE MES BREBIS, les poussait à désespérer.

Réponse. Il faut dire que, dans cette foule, il y avait quelque chose de commun à tous, à savoir qu'ils n'étaient pas destinés d'avance par Dieu à croire à ce moment-là. Et il y avait quelque chose de spécial, à savoir que quelques-uns parmi eux étaient destinés d'avance à croire par la suite: et c'est pourquoi ils crurent plus tard, comme on voit, aux Actes des Apôtres, que trois mille parmi les Juifs crurent en un jour 6. Mais il y en avait certains qui n'étaient pas destinés d'avance à cela. Il n'était donc pas contraire à l'espérance de dire que dans la foule, où certains étaient destinés d'avance à croire par la suite, il s'en trouvait qui n'étaient pas des brebis: parce que personne ne pouvait soupçonner cela d'une manière déterminée à son propre sujet, alors que le dire d'une personne d'une manière déterminée aurait été contraire à l'espérance.

MES BREBIS ÉCOUTENT MA VOIX, ET MOI JE LES CONNAIS ET ELLES ME SUIVENT. ET MOI JE LEUR DONNE LA VIE ÉTERNELLE, ET ELLES NE PÉRIRONT JAMAIS, ET NUL NE LES ARRACHERA DE MA MAIN.

1445. Il établit ici la dignité de ses brebis. Il montre quatre choses. Deux choses de notre côté, que nous faisons par rapport au Christ; et deux du côté du Christ, que lui-même fait en nous, correspondant en retour à ce que nous faisons à son égard.

1. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b, XLVIII, 4, BA 73*, p. 172-173. Voir n°938, note 1.

2. Ph 1, 29.

3. Ep 2, 8.

4. Ac 13, 48.

5. Ac 15, 11.

596

6. Cf. Ac 2, 41.

MES BREBIS ÉCOUTENT MA VOIX.

1446. La première chose, que nous, nous faisons, est d'obéir au Christ; et quant à cela il dit: MES BREBIS, c'est-à-dire, par prédestination, ÉCOUTENT MA VOIX, en croyant, et en obéissant à mes commandements — Aujourd'hui si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur 1.

ET MOI JE LES CONNAIS.

1447. La seconde, celle que le Christ fait et qui correspond à la première [celle que nous faisons], est son amour et son approbation 2; et quant à cela il dit: ET MOI JE LES CONNAIS, autrement dit: je les aime et je les approuve — Le Seigneur connaît ceux qui sont les siens 3. Si elles m'écoutent, c'est parce que MOI JE LES CONNAIS, en les choisissant depuis toujours.

Mais si personne ne peut croire autrement que si cela lui est donné par Dieu, il semble que l'infidélité ne puisse être imputée à qui que ce soit.

A cela il faut répondre qu'elle est imputée [à ceux qui ne croient pas] parce qu'en eux est la cause pour laquelle il ne leur est pas donné de croire. De même moi, je ne peux voir la lumière si je ne suis illuminé par le soleil. Mais si je fermais les yeux, je ne verrais pas la lumière, ce qui ne viendrait pas du soleil mais de moi, qui, en fermant les yeux, fais naître la cause par laquelle je ne suis pas illuminé.

Or le péché est la cause pour laquelle nous ne sommes pas illuminés par Dieu par le moyen de la foi, par exemple le péché originel ou bien aussi, pour certains, le péché actuel. Et certes cette cause se trouve en tous. C'est pourquoi tous ceux qui sont écartés le sont par le juste jugement de Dieu, et ceux qui sont choisis sont pris et élevés par la miséricorde de Dieu.
ET ELLES ME SUIVENT.

1448. La troisième chose, qui est de nous, est l'imitation du Christ; et quant à cela il dit: ET ELLES ME SUIVENT — Mon pied a suivi ses traces 4 — Le Christ a souffert pour nous, vous laissant l'exemple pour que vous suiviez ses traces 5.

ET MOI JE LEUR DONNE LA VIE ÉTERNELLE, ET ELLES NE PÉRIRONT JAMAIS, ET NUL NE LES ARRACHERA DE MA MAIN.

1449. La quatrième chose, correspondant à la troisième, est, de la part du Christ, l'attribution d'une récompense; et quant à cela il dit: ET MOI JE LEUR DONNE LA VIE ÉTERNELLE, comme s'il disait: celles-ci mêmes me suivent en s'avancant ici sur le chemin de la douceur 6 et de l'innocence. Et moi je ferai que plus tard elles me suivent, en entrant vers les joies de la vie éternelle.

Le Seigneur montre de trois manières que cette récompense ne peut faire défaut. Car quelque chose peut faire défaut de trois manières. Premièrement par sa nature, [ici celle] de la récompense elle-même, par exemple si elle est corruptible; mais cette récompense est incorruptible quant à sa nature, c'est pourquoi il dit: JE LEUR DONNE LA VIE ÉTERNELLE, qui est la jouissance incorruptible et immortelle de Dieu. Plus bas il est dit: Cette vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ 7. Et comme le dit Augustin 8 ce sont les pâturages dont il avait parlé plus haut. Et la vie éternelle où aucune herbe ne se dessèche, où tout est vert, est dite "bon pâturage".

1. Ps 94, 8.

2. Cf. n° 1412, note 4.

3. 2 Tm 2, 19.

4. Jb 23, 11. Cf. n° 1376, note 5.

5. 1 P 2,21.

6. Nous traduisons ici mansuetuda par "douceur" car c'est bien le sens que saint Thomas donne à ce terme. Voir à ce sujet Ad J Cor. lect., n° 227; Ad 2 Cor. lect., n° 344. Rappelant que mansuetus signifie d'abord, d'un animal, qu'il est apprivoisé et donc soumis aux hommes, saint Thomas note que l'homme, lui, est mansuetus dès lors qu'il se soumet à Dieu. La mansuetude est une vertu qui adoucit la colère. Ainsi, est dit "doux" [n° celui qui est amené de la sauvagerie à la miséricorde ou à l'humilité; alors qu'on dit "doux" [n° ceux qui ont toujours été tels (Exp. in Psalmos, 24, n° 8). La mansuetudo s dirige, modère, les passions de la colère s (Ad Tt. lect., III, n° 82), elle les refrène (cf. Somme théol., I — II, q. 70, a. 3), elle s adoucit les querelles et conserve la paix s (Ad Eph. lect., IV, n° 191). Elle enlève ce qui fait obstacle aux actes de la piété (Somme théol., II — II, q. 121, s. 2).

7. Jn 17, 3.

8. Tract, in b., XLVIII, 5, BA 73", p. 415.

En second lieu, quelque chose peut manquer à cause d'une déficience de celui qui reçoit, quand celui-ci est déficient et quand il garde mal. Mais cela n'arrivera pas dans cette récompense; c'est pourquoi il dit: ET ELLES NE PÉRIRONT JAMAIS, c'est-à-dire les brebis. Ceci va contre Origène, qui dit que parfois les saints qui sont dans la gloire ont pu pécher 1. Mais le Seigneur dit: ELLES NE PÉRIRONT JAMAIS, parce qu'elles sont gardées à jamais — Celui qui aura vaincu, je le ferai colonne dans le Temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus jamais 2.

En troisième lieu, quelque chose peut faire défaut à cause de la violence de celui qui arrache. Peut-être en effet Adam n'aurait-il pas été chassé si le séducteur n'avait été présent. Dans la

vie éternelle, cela ne sera pas; c'est pourquoi il dit: ET NUL NE LES ARRACHERA, c'est-à-dire les brebis, DE MA MAIN, à savoir de ma protection et de ma puissance — Les âmes des justes sont dans la main de Dieu 3. En effet, comme le dit Augustin: "Là, ni le loup ne ravit, ni le voleur n'enlève, ni le bandit ne tue 4."

CE QUE MON PÈRE M'A DONNÉ EST PLUS GRAND QUE TOUT; ET NUL NE PEUT RIEN ARRACHER DE LA MAIN DE MON PÈRE. MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN.

1450. Ici, il prouve ce qu'il avait dit plus haut au sujet de la dignité des brebis, à savoir: NUL NE LES ARRACHERA DE MA MAIN, par le raisonnement suivant: ce qui est dans la main de mon Père, nul ne peut le ravir; or la main du Père et la mienne sont la même: donc ce qui est dans ma main, nul ne peut le ravir.

A ce sujet, il fait trois choses. D'abord il expose la mineure, en manifestant la communication de la divinité qui lui est transmise par le Père, lorsqu'il dit: CE QUE MON PÈRE M'A DONNÉ, par la génération éternelle, EST PLUS GRAND QUE TOUT.

Plus haut, il est dit: De même que le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. De même, [ce que le Père lui a donné] est aussi PLUS GRAND par le pouvoir: Il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est Fils d'homme Et c'est aussi PLUS GRAND par la révérence et l'honneur: Il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse 8. C'EST donc PLUS GRAND QUE TOUT, CE QUE LE PÈRE M'A DONNÉ, à savoir "d'être son Verbe, d'être son Fils unique, et d'être la splendeur de sa lumière 9".

En second lieu, il souligne l'excellence de la puissance du Père — ce qui se rapporte à la majeure — quand il dit: ET NUL NE PEUT RIEN ARRACHER, c'est-à-dire enlever par violence ou soustraire par ignorance, DE LA MAIN, c'est-à-dire de la puissance, DE MON PÈRE, ou de moi qui suis la puissance du Père 10; bien qu'il soit mieux de le dire de la puissance du Père que de moi, comme Augustin le dit 11. C'est pourquoi NUL NE PEUT RIEN ARRACHER DE LA MAIN DU PÈRE, parce que lui-même est le plus fort, lui à qui violence ne peut être faite, et le plus sage, lui en qui ne se trouve pas d'ignorance — Il est sage dans son coeur, et courageux dans sa force 1.

1. Saint Thomas se réfère ici à une hypothèse avancée lors d'une discussion sur la nécessité, pour l'âme, d'être toujours liée à un corps (Traité des principes, II, 3, 3, SC 252, p. 259). Mais ce n'est qu'une hypothèse passagère, contredite par nombre d'autres éléments de la pensée d'Origène.

2. Ap 3, 12.

3. Sg3, 1.

4. Tract, in la., XLVIII, 6, BA 735, p. 176-177.

5. Jn 5,26.

6. Jn 5, 27.

7. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXI, 2, PG 59, col. 338.

8. Ph 2, 9-10.

9. Citation de saint Augustin qui insiste sur l'explication de ce passage par la génération éternelle du Fils (Tract. in b., XLVIII, 6, BA 73", p. 180-181).

10. Cf. 1 Corinthiens 1, 18 et 24.

11. Cf. Tract, in b., XLVIII, 7, BA 7311, p. 182-183.

Enfin il montre son unité avec le Père, de laquelle suit la conclusion. C'est pourquoi il dit: MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN. Autrement dit: NUL NE LES ARRACHERA DE MA MAIN, parce que MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN, c'est-à-dire par l'unité de l'essence. Car la nature du Père et du Fils est la même.

1451. On exclut par là deux erreurs: celle d'Arius, qui divisait l'essence, celle de Sabellius qui confondait les personnes, de telle sorte qu'ainsi nous sommes délivrés de Charybde comme de

Scylla. Du fait qu'il dit UN, il te libère d'Arius, car s'il est un, il n'est donc pas divers. Mais par le fait qu'il dit NOUS SOMMES, il te libère de Sabellius: si en effet NOUS SOMMES, c'est donc le Père et le Fils.

Mais cela, les ariens plus tard ont prétendu le nier par un mensonge de leur impiété, en disant que la créature en quelque manière est une avec Dieu. C'est pourquoi le Fils peut, de cette manière, être un avec le Père.

Mais il est évident que cela est faux, pour trois raisons. D'abord par la manière même de parler. Il est manifeste en effet que "un" est dit comme ce-qui-est 2. C'est pourquoi, de même que quelque chose n'est dit être d'une manière première et absolue [simpliciter] que selon la substance, de même cela n'est dit "un" que selon la substance ou la nature. Or ce qui est dit d'une manière première et absolue [simpliciter] l'est sans aucune addition. Donc, parce qu'ici il est dit simplement: MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN, sans que rien d'autre soit ajouté, il est manifeste qu'ils sont un selon la substance et la nature. Mais jamais on ne trouve que Dieu et une créature soient un sans que quelque chose soit ajouté: Celui qui adhère à Dieu est un seul esprit avec lui Il est donc évident que le Fils de Dieu n'est pas un avec le Père comme la créature.

En second lieu, [cela est faux du fait de ce qu'il avait dit] plus haut, à savoir: CE QUE MON PÈRE M'A DONNÉ EST PLUS GRAND QUE TOUT. Il conclut ensuite: MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN, comme s'il disait: nous sommes un pour autant que CE QU'IL M'A DONNÉ EST PLUS GRAND QUE TOUT. Ce qui ne peut être compris que de sa nature et de son essence, autrement ce ne serait pas plus grand que tout.

Enfin, [que ce soit faux,] c'est évident de par son intention: car le Seigneur prouve que nul ne les arrachera de sa main par le fait que nul ne peut rien arracher de la main de son Père. Ce qui ne s'ensuivrait pas si sa puissance était moindre que celle de son Père. Donc le Père et le Fils sont un par la nature, l'honneur et la puissance.

1. Jb 9, 4. Saint Thomas commente " Que l'homme en se tendant de toutes ses forces [n° ne puisse accéder à Dieu en aucune mesure, il le montre quand il dit Il [n° Dieu] est sage dans son coeur et courageux dans sa force. En effet, il y a deux luttes [n° l'une par laquelle on lutte en disputant (n° 1035, note 4), et celle-là est par la sagesse, l'autre par laquelle on lutte en combattant, et celle-ci est par la force. Or en l'une et l'autre, Dieu dépasse [n° parce qu'il dépasse toute force et toute sagesse par sa force et sa sagesse s (Exp. super Job, 5, 4, p. 58, 1. 51-59). Sur la contentio, cf. n° 1039, note 8.

2. Cf. ARISTOTE, Métaphysique, I, 2, 1 054 a 12-17; K 3, 1061 a 15-18.

3. 1 Corinthiens 6, 17. Saint Thomas commente: "Celui qui adhère à Dieu, c'est-à-dire par la foi et la charité, est un seul esprit avec lui, parce qu'il lui est uni d'une unité spirituelle et non pas corporelle. C'est pourquoi il est dit: Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il ne lui appartient pas (Rm 8, 9); et: Pour qu'ils soient un comme nous-mêmes nous sommes un (In 17, 21), c'est-à-dire par les liens de l'esprit. Et parce que le corps est au service de l'esprit, il s'ensuit que même nos corps sont ses membres, lui à qui nous sommes unis par l'esprit, non certes par le lien de la chair mais par un lien spirituel * (Ad I Cor. lect., VI, n° 305).

L'effet de la réponse du Christ.

1452. La doctrine du Christ ayant été exposée, l'Évangéliste montre l'effet de son enseignement sur les Juifs. D'abord le Seigneur blâme leur fureur; ensuite il refuse le blasphème qu'on lui attribue [n° 1455]; enfin il esquive leur obstination [n° 1467].

I

LES JUIFS APPORTÈRENT DONC DE NOUVEAU DES PIERRES POUR LE LAPIDER. JÉSUS LEUR RÉPONDIT: "JE VOUS AI MONTRÉ BEAUCOUP DE BONNES OEUVRES, VENANT DE MON PÈRE; POUR LAQUELLE DE CES OEUVRES ME LAPIDEZ-VOUS? "

1453. Au sujet du premier point il fait deux choses. D'abord il expose la fureur des Juifs, fureur dont ils s'enflammaient pour lapider le Christ; c'est pourquoi il dit: **LES JUIFS APPORTÈRENT DONC DE NOUVEAU DES PIERRES POUR LE LAPIDER.** En effet, parce qu'ils étaient durs et ne pouvaient comprendre les profondes paroles du Seigneur, semblables à des pierres ils courent vers les pierres 1. — Pendant que je leur parlais, ils me combattaient sans raison 2.

1454. Puis, en ajoutant: **JE VOUS AI MONTRÉ BEAUCOUP DE BONNES OEUVRES,** le Seigneur blâme leur fureur; et d'abord il rappelle les bienfaits qu'il leur a témoignés. Ensuite il blâme leur fureur.

Il rappelle les bienfaits qu'il leur a témoigné dans les guérisons des infirmes, en leur prodiguant un enseignement et des miracles. C'est pourquoi **JÉSUS LEUR RÉPONDIT: "JE VOUS AI MONTRÉ BEAUCOUP DE BONNES OEUVRES** en guérissant, en prêchant, en accomplissant des miracles — **Il a bien fait toutes choses 3 — VENANT DE MON PÈRE "**, dont j'ai cherché la gloire à travers tout. Plus haut il est dit: Je ne cherche pas ma gloire, mais celle de celui qui m'a envoyé 4.

Il blâme leur fureur en disant: **POUR LAQUELLE DE CES OEUVRES ME LAPIDEZ-VOUS?** comme s'il disait: il fallait honorer le bienfaiteur, non le lapider. De même il est dit: **Rend-on le mal pour le bien?**

II

1455. Le Seigneur se soustrait main tenant à l'accusation du blasphème; on souligne d'abord le blasphème qui lui est imputé par les Juifs, puis sa réfutation par le Christ [n° 1457].

LES JUIFS LUI RÉPONDIRENT: "CE N'EST PAS POUR UNE BONNE OEUVRE QUE NOUS TE LAPIDONS, MAIS POUR UN BLASPHEME, ET PARCE QUE TOI, ALORS QUE TU ES UN HOMME, TU TE FAIS TOI-MÊME DIEU. "

1456. Là se présentent cinq choses à considérer. La première semble se rapporter au motif de la lapidation, qui est le blasphème. Il est prescrit en effet que ceux qui blasphèment seront lapidés — Fais sortir le blasphémateur hors du camp, tous ceux qui ont entendu poseront leurs mains sur sa tête, et le peuple tout entier le lapidera Et quant à cela, ils disent: **CE N'EST PAS POUR UNE BONNE OEUVRE QUE NOUS TE LAPIDONS, MAIS POUR UN BLASPHEME.**

1. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in la., XLVIII, 8, BA 73 p. 184-185.

2. Ps 119, 7.

3. Mc 7, 37.

4. Jn 8, 50 et 7, 18.

5. Jr 18, 20.

6. Lv 24, 14.

La seconde est qu'ils spécifient le blasphème lui-même. Car blasphémer, ce n'est pas seulement attribuer à Dieu ce qui ne lui convient pas, mais attribuer à quelqu'un d'autre ce qui appartient à Dieu seul. Ainsi, blasphémer, c'est non seulement dire que Dieu est un corps, mais aussi dire qu'une créature peut créer. C'est pourquoi ils disaient: **Celui-ci blasphème.**

Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul 1? Donc les Juifs disaient que le Seigneur était un blasphémateur, non de la première manière, mais en usurpant pour lui-même ce qui était le propre de la divinité. C'est pourquoi ils disaient: **PARCE QUE TOI, ALORS QUE TU ES UN HOMME, TU TE FAIS TOI-MÊME DIEU.**

La troisième chose est que les Juifs comprirent mieux que les ariens la parole que le Christ avait dite: **MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN.** Ainsi, ils sont en colère parce qu'ils comprirent qu'on ne peut dire: **MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN** que là où existe une égalité entre le Père et le Fils 2, Et c'est ce qu'ils disent: **TOI, TU TE FAIS TOI-MÊME DIEU.** Ils ne lui disent pas: "tu te dis Dieu", parce que, ce que le Christ dit, ils ne le reconnaissent pas.

La quatrième chose est celle-ci: si grande est la distance entre Dieu et l'homme qu'il leur était incroyable que le même, qui est un homme, soit aussi Dieu. C'est pourquoi ils disent clairement **PARCE QUE TOI, ALORS QUE TU ES UN HOMME, TU TE FAIS TOI-MÊME DIEU**. Et cependant ils auraient pu être écartés de cette incrédulité par ce qui est dit dans le psaume: Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, le fils de l'homme pour que tu le visites 3? — Moi je vais faire en vos jours une oeuvre que personne ne croirait si on la racontait c'est-à-dire l'oeuvre de l'Incarnation, excédant toute pensée.

La cinquième chose est qu'ils se contre disent eux-mêmes dans leurs propres paroles. Car d'une part ils confessent que le Christ fait de bonnes oeuvres, en disant: **CE N'EST PAS POUR UNE BONNE OEUVRE QUE NOUS TE LAPIDONS**; et de l'autre ils lui attribuent un blasphème, à savoir qu'il usurpe pour lui faussement l'honneur de Dieu. Et certes ces choses sont contraires il ne pourrait faire des miracles provenant de Dieu s'il blasphémait Dieu, parce que comme il est dit: Un bon arbre ne peut produire des mauvais fruits, ce qui a lieu au plus haut point dans le Christ.

1. Mc 2,7.

2. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLVIII, 8, BA 73 p. 184-185.

3. Ps 8, 5. Saint Thomas commente: "Le psalmiste rappelle ici deux bienfaits accordés divinement aux hommes f...]. D'abord il montre la clémence de Dieu pour les hommes, par comparaison avec ce qui est au-dessus des hommes, puis avec le premier homme, et enfin avec ce qui est inférieur à l'homme. Or au-dessus de l'homme il y a deux natures, la nature divine et la nature angélique. Il situe donc d'abord ces bienfaits par rapport à Dieu, puis par rapport aux anges — Tu l'as fait un peu moindre que les anges. Et ceci d'abord quant aux bienfaits naturels, puis quant aux bienfaits gratuits. f...] D'abord il expose le soin spécial que Dieu a de l'homme, puis l'intimité [familiaritatem] spéciale qu'il a avec lui, quand il dit: le fils de l'homme. Il est admirable que quelqu'un de grand s'unisse à quelqu'un de petit dans une intimité toute spéciale. C'est pourquoi le psalmiste rappelle d'abord la petitesse de l'homme, quant à sa condition Qu'est-ce que l'homme, une si petite chose? L'homme, né de la femme (Jb 14, 1) — L'homme cette pourriture, et le fils de l'homme, un ver Gb 25, 6). Puis quant à son origine, parce qu'elle est vile — Qui peut rendre pur ce qui est conçu d'une semence impure? (Jb 14,4) — Ne m'as-tu pas coulé comme le lait? (Jl 10, 10). Et c'est pourquoi il dit ou le fils de l'homme. Mais il dit que pour cet homme si petit, si vil, Dieu fait deux choses: il se souvient de lui et il le visite s (Exp. in Psalmos, 8, n° 4).

4. Ha 1, 5.

5. Mt 7, 18.

JÉSUS LEUR RÉPONDIT: "N'EST-IL PAS ÉCRIT DANS VOTRE LOI: "MOI J'AI DIT, VOUS ÊTES DES DIEUX"? SI ELLE APPELLE "DIEUX" CEUX À QUI LA PAROLE DE DIEU A ÉTÉ ADRESSÉE, — ET L'ÉCRITURE NE PEUT ÊTRE ABUE -À CELUI QUE LE PÈRE A SANCTIFIÉ ET A ENVOYE DANS LE MONDE VOUS DITES: "TU BLASPHEMES", PARCE QUE J'AI DIT: "JE SUIS LE FILS DE DIEU" ! "

1457. Ici il récuse le blasphème dont on l'a accusé. D'abord il présente sa défense, puis il montre la vérité de ce qu'il a dit [n° 1464].

Il se excuse par l'autorité de l'Écriture. C'est pourquoi d'abord il se fonde sur l'autorité de l'Écriture; ensuite il ouvre leur intelligence [n° 1460]; enfin, à partir de cela, il conclut [n° 1461].

1458. Il dit donc **JÉSUS LEUR RÉPONDIT: "N'EST-IL PAS ÉCRIT DANS VOTRE LOI, à savoir dans le psaume 81 1: "MOI J'AI DIT, VOUS ÊTES DES DIEUX"?**

Là il faut savoir que, dans l'Écriture, le mot "Loi" s'entend de trois manières. Parfois, certes, d'une manière universelle pour l'Ancien Testament tout entier, selon qu'il contient les cinq livres de Moïse, les Prophètes et les hagiographes 2. Et c'est en ce sens-là qu'est pris ici

DANS VOTRE LOI, c'est-à-dire dans l'Ancien Testament, parce que cela est écrit dans les Psaumes: c'est pourquoi il est dit "Loi", parce que l'Ancien Testament tout entier se rapporte à l'autorité de la Loi.

Parfois, la "Loi" est prise en tant qu'elle se distingue des Prophètes, des Psaumes et des hagiographes, selon ce qui est dit dans saint Luc: Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi, les Prophètes et les Psaumes 3.

Parfois, la "Loi" est prise en tant que séparée seulement des Prophètes. Et ainsi les Psaumes et les autres livres de l'Ancien Testament, excepté le Pentateuque, sont inclus dans les Prophètes, du fait que c'est par un esprit prophétique que l'Écriture de l'Ancien Testament est venue au jour. Et c'est de cette manière qu'elle est prise en saint Matthieu: A ces deux commandements est suspendue toute la Loi, ainsi que les Prophètes 4.

Ainsi donc il est écrit MOI J'AI DIT, VOUS ÊTES DES DIEUX.

1459. Là, il faut savoir que le nom "Dieu" est pris de trois manières. Parfois, en effet, il signifie la nature divine elle-même, et c'est seulement ainsi qu'il est dit au singulier — Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique 5.

Parfois "Dieu" est dit d'une manière purement nominale, et c'est de cette manière que les idoles sont dites des dieux Démons tous les dieux des nations 6.

Mais parfois quelqu'un est dit "Dieu" par une certaine participation de la divinité, ou d'une puissance très excellente qui lui est donnée divinement. Et de cette manière même les juges sont dits "dieux" dans l'Écriture — Tu les dirigeras vers les dieux, c'est-à-dire vers les juges 7. — Tu ne décrieras pas les dieux, c'est-à-dire les prélats 8. Et c'est de cette manière qu'est pris ici le nom "Dieu" quand il dit: Moi j'ai dit, vous êtes des dieux, c'est-à-dire participants de la vertu divine [au-delà de] la nature humaine.

SI ELLE APPELLE "DIEUX" CEUX A QUI LA PAROLE DE DIEU A ETE ADRESSEE, - ET L'ÉCRITURE NE PEUT ÊTRE ABOLIE.

1460. Ici, il ouvre l'esprit à cette autorité dont il a parlé 10, comme s'il disait: il les a appelés dieux en tant qu'ils participent quelque chose de la divinité selon la participation à la parole de Dieu qui leur a été annoncée. Car par la parole de Dieu l'homme obtient une participation de la puissance et de la pureté divines 11. Plus bas il est dit: Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite. Et dans le livre de l'Exode il est dit que le visage de Moïse a été rendu resplendissant d'avoir été uni à la parole de Dieu 2.

1. Ps 81, 6.

2. Cette division est la division de la Bible hébraïque. Celle-ci se divise en trois parties — la Loi (Torah), contenant les cinq livres dits " de Moïse " ou Pentateuque — les Nebiim, c'est-à-dire les Prophètes les Ketoubim, écrits appelés aussi hagiographes (Saintes Écritures), qui contiennent les Psaumes, le livre de Job, les Proverbes, etc. Voir E. OSTY et J. TRINQUET, Introduction à la Bible, Paris, Ed. du Seuil, 1973, p. 14-15.

3. Lc 24, 44.

4. Mt 22, 40.

5. Dt 6, 4.

6. Ps 95, 5.

7. Ex 22, 8.

8. Ex 22, 28. -

9. Aperit sensum cf. Lc 24, 45 Tunc aperuit illis sensum, ut intellegerent scripturas.

10. Cf. n° 1457.

11. Voir Préface, p. 9, note 6.

À partir de ce qui a été dit auparavant, on pourrait argumenter ainsi. Il est manifeste que quelqu'un, par participation du Verbe de Dieu, est fait Dieu d'une manière participée. Mais une réalité n'en devient une autre d'une manière participée que par participation de ce qui est tel par son essence. Par exemple, elle ne devient feu d'une manière participée que par

participation du feu par essence. Donc, quelque chose ne devient Dieu d'une manière participée que par participation de celui qui est Dieu par essence: donc le Verbe de Dieu, c'est-à-dire le Fils lui-même, par participation de qui quelqu'un est fait Dieu, est Dieu par essence. Mais le Seigneur voulut argumenter contre les Juifs humainement plutôt que d'une manière aussi profonde. Et il dit: ET L'ÉCRITURE NE PEUT ÊTRE ABOLIE, pour montrer la vérité irréfutable de l'Écriture: A jamais, Seigneur, ta parole demeure 3.

À CELUI QUE LE PÈRE A SANCTIFIÉ ET A ENVOYÉ DANS LE MONDE VOUS DITES: "TU BLASPHEMES", PARCE QUE J'AI DIT: "JE SUIS LE FILS DE DIEU"!

1461. Ensuite il conclut. Et si, d'après Hilaire 4, nous rapportons cela au Christ en tant qu'il est homme, alors en voici le sens certains hommes sont dits dieux par la seule participation à la parole de Dieu; comment donc dites-vous: TU BLAS PHÈMES, c'est-à-dire comment considérez-vous comme un blasphème que cet homme soit dit Dieu, lui qui est uni dans la personne [in persona] au Verbe de Dieu? Et c'est pourquoi il dit: CELUI QUE LE PÈRE A SANCTIFIÉ.

Bien que Dieu sanctifie tous ceux qui sont sanctifiés — Sanctifie-les dans la vérité 5 —, il a cependant sanctifié le Christ d'une manière spéciale. Car il sanctifie les autres pour qu'ils soient fils adoptifs: Vous avez reçu l'esprit de fils d'adoption 6, mais il a sanctifié le Christ pour qu'il soit Fils de Dieu par nature, uni dans la personne [in persona] au Verbe de Dieu, ce que ces paroles montrent de deux manières.

D'abord par le fait qu'il dise: CELUI QUE LE PÈRE A SANCTIFIÉ. Si en effet il sanctifie comme Père, il est manifeste qu'il sanctifie dans le Fils — Celui qui a été prédestiné Fils de Dieu dans la puissance de Dieu selon l'esprit de sanctification 7.

1. Jn 15, 3.

2. Ex 34, 29.

3. Ps 118, 89.

4. De Trinitate, VII, 23-25, CCL vol. LXII, p. 287-291.

5. Jn 17, 17.

6. Rm 8, 15. En le distinguant de l'esprit de crainte, saint Thomas montre que cet esprit " est l'esprit de charité, qui est celui des fils d'adoption, c'est-à-dire par lequel nous sommes adoptés comme fils de Dieu — Pour que nous recevions l'adoption des fils (Ga 4, 5). Mais l'Apôtre ne dit pas cela comme si c'étaient deux esprits différents; mais c'est le même esprit qui en certains produit la crainte servile comme quelque chose d'imparfait, et en d'autres produit l'amour comme quelque chose de parfait * (Ad Rom. lece., VIII, n° 643).

7. Rm 1, 4. Saint Thomas commente très longuement ce passage de l'épître aux Romains. Citons seulement ce qui se rapporte plus directement au verset de saint Jean commenté ici " Il est manifeste que ce qui est par soi est la mesure et la règle des choses qui sont dites par un autre et par participation. C'est pourquoi la prédestination du Christ, qui est prédestiné à être Fils de Dieu par nature [n° Dei naturalis], est la mesure et la règle de notre vie, et ainsi de notre prédestination, car nous sommes prédestinés à une filiation adoptive qui est une certaine participation et une image de la filiation naturelle. Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils. Donc, comme le Christ-homme n'est pas prédestiné à cause de mérites antérieurs, mais à partir de la grâce seule, de telle sorte qu'il est Fils de Dieu par nature, de même nous aussi, nous sommes prédestinés à partir de la grâce seule et non de nos mérites à être fils adoptifs, selon cette parole: Ne dis pas dans ton coeur, quand le Seigneur te, s Dieu les aura détruits en ta présence: C'est à cause de ma justice que Dieu m'a introduit pour que je possède cette terre (Dt 9, 4)... s (Ad Rom. lect., I, n° 48).

8. Qui praeexistit visibili visioni, littéralement qui préexiste à la vision visible, sensible.

En second lieu par le fait qu'il dise: ET ENVOYÉ DANS LE MONDE. Être envoyé dans un lieu, en effet, ne convient à une réalité que si elle a existé avant d'être là. Donc celui que le Père a envoyé dans le monde, c'est-à-dire d'une manière visible, est le Fils de Dieu qui a

existé avant d'être vu visiblement 8. Parce que, comme il est dit plus haut: Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui 1. Et encore: Dieu en effet n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde 2. À CELUI DONC QUE LE PÈRE A ENVOYÉ DANS LE MONDE, VOUS DITES "TU BLASPHEMES", PARCE QUE J'AI DIT: "JE SUIS LE FILS DE DIEU". Autrement dit, moi, qui suis uni au Verbe de Dieu dans la personne [in persona], je peux dire cela beaucoup plus que ceux À QUI LA PAROLE DE DIEU A ÉTÉ ADRESSÉE.

1462. Mais d'où les Juifs ont-ils tenu que le Christ serait le Fils de Dieu? Le Seigneur en effet ne l'a pas dit expressément.

A cela il faut répondre que, bien que le Seigneur ne l'eût pas dit expressément, cependant, à partir des paroles qu'il a dites: MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN et: LE PÈRE QUI ME LES A DONNÉES EST PLUS GRAND QUE TOUT, ils comprirent qu'il avait reçu la nature du Père, et qu'il était un dans la nature avec lui. Or cela, à savoir recevoir de quelqu'un la même nature et l'être, a raison de filiation 3.

1463. Si, en suivant Augustin 4, nous rapportons CELUI QUE LE PÈRE A SANC TIFIÉ au Christ en tant qu'il est Dieu, alors le sens est celui-ci: CELUI QUE LE PÈRE A SANCTIFIÉ, c'est-à-dire a engendré saint depuis l'éternité. Mais ce qui suit doit être exposé de la même manière que ce que Hilaire expose. Cependant, on l'explique mieux si on rapporte tout au Christ en tant qu'il est homme.

1. Jn 1, 10.

2. Jn 3, 17.

3. Cf. Somme théoL, I, q. 27, a. 2.

4. Saint Thomas indique ici l'interprétation générale de saint Augustin (Tract. in b., XLVIII, 9, BA T3 p. 186-189) dont il s'est inspiré dans les deux paragraphes qui précèdent. SI JE NE FAIS PAS LES OEUVRES DE MON PÈRE, NE ME CROYEZ PAS. MAIS SI JE LES FAIS, ET SI VOUS NE VOULEZ PAS CROIRE EN MOI, CROYEZ DANS LES OEUVRES, AFIN DE CONNAÎTRE ET DE CROIRE QUE LE PÈRE EST EN MOI ET MOI DANS LE PÈRE.

1464. Ici, il prouve la vérité de ce qui a été dit, comme s'il avait dit: bien que selon votre opinion je sois homme seulement, cependant je ne blasphème pas en disant que moi je suis vraiment Dieu, parce que je le suis de la manière la plus vraie.

C'est pourquoi à ce sujet il fait deux choses. D'abord il met en avant l'argument des oeuvres, ensuite il infère la conclusion qu'il a en vue [n° 1466].

SI JE NE FAIS PAS LES OEUVRES DE MON PÈRE, NE ME CROYEZ PAS. MAIS SI JE LES FAIS, ET SI VOUS NE VOULEZ PAS CROIRE EN MOI, CROYEZ DANS LES OEUVRES.

1465. Au sujet du premier point, il fait deux choses. D'abord il dit que sans les oeuvres ils seraient excusables. Et il dit: SI JE NE FAIS PAS LES OEUVRES DE MON PÈRE, c'est-à-dire les mêmes que lui-même fait, et par la même puissance et le même pouvoir, NE ME CROYEZ PAS — Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement 5.

En second lieu, il dit que c'est à partir des oeuvres elles-mêmes qu'ils seront convaincus, en disant: SI JE LES FAIS, c'est-à-dire les mêmes oeuvres que le Père fait; et SI VOUS NE VOULEZ PAS CROIRE EN MOI, qui apparais comme un fils d'homme, CROYEZ DANS LES OEUVRES; c'est-à-dire les oeuvres elles-mêmes démontrent que moi je suis Fils de Dieu. Plus bas il est dit: Si je n'avais pas fait parmi eux les oeuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché 6.

5. Jn 5, 19.

6. Jn 15, 24.

AFIN DE CONNAÎTRE ET DE CROIRE QUE LE PÈRE EST EN MOI ET MOI DANS LE PÈRE.

1466. Ensuite il infère la conclusion qu'il a en vue. En effet, il ne peut y avoir aucun indice plus évident de la nature d'une réalité que ce qu'on saisit à partir de ses oeuvres; d'une manière évidente, on peut donc reconnaître et croire au sujet du Christ qu'il est Dieu, par cela qu'il fait les oeuvres de Dieu. Et c'est pourquoi il dit à partir des oeuvres elles-mêmes je [vous] convaincrai afin que vous connaissiez et croyiez ce que vous ne pouvez voir de vos yeux, c'est-à-dire QUE LE PÈRE EST EN MOI, ET MOI DANS LE PÈRE. Plus bas il est dit: Moi je suis dans le Père et le Père est en moi Et il faut comprendre que c'est par l'unité de l'essence. Et c'est en quelque sorte la même chose [de dire]: Le Père est en moi, et moi dans le Père, et MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN.

Hilaire 2 expose bien cela en disant qu'il y a une différence entre Dieu et l'homme car l'homme, puisqu'il est composé, n'est pas sa nature, mais Dieu, puisqu'il est absolument simple, est son être et sa nature. Donc en quiconque est la nature de Dieu, là est Dieu. Donc, comme le Père est Dieu et le Fils est Dieu, partout où est la nature du Père, là est le Père, et partout où est la nature du Fils, là est le Fils. Puisque donc la nature du Père est dans le Fils, et inversement, le Père est donc dans le Fils et inversement. Mais comme le dit Augustin 3, bien que Dieu soit dans l'homme et l'homme en Dieu — Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui 4—, il ne faut pas le comprendre par l'unité de l'essence. Mais l'homme est en Dieu, c'est-à-dire sous la protection et le secours divin, et Dieu est dans l'homme par la similitude de sa grâce; tandis que le Fils unique est dans le Père, et le Père en lui, en tant qu'égal.

III

ILS CHERCHAIENT DONC À L'APPRÉHENDER ET IL S'ÉCHAPPA DE LEURS MAINS. ET IL S'EN ALLA DE NOUVEAU DE L'AUTRE CÔTÉ DU JOURDAIN, DANS UN LIEU OÙ JEAN ÉTAIT D'ABORD À BAPTISER, ET IL DEMEURA LÀ; ET BEAUCOUP VIN RENT À LUI, ET ILS DISAIENT: "JEAN CERTES N'A FAIT AUCUN SIGNE. MAIS TOUT CE QUE JEAN A DIT DE CELUI-CI ÉTAIT VRAI." ET BEAUCOUP CRURENT EN LUI.

1467. Ici le Seigneur désarme l'obstination des Juifs. D'abord il montre leur obstination, ensuite il l'esquive [n° 1469], enfin il en montre l'effet [n° 1470].

ILS CHERCHAIENT DONC À L'APPRÉHENDER.

1468. Il montre leur obstination par le fait qu'après tant d'exemples de vérité, après tant de preuves de miracles et d'oeuvres miraculeuses, ils avaient persévéré encore dans la malice. C'est pourquoi ILS CHERCHAIENT DONC À L'APPRÉHENDER: non pour croire et pour comprendre, mais pour s'acharner avec fureur et pour tuer. Car, parce qu'il avait exprimé d'une manière plus évidente son égalité avec le Père, ils s'excitèrent davantage — Ils se sont emparés du mensonge et n'ont pas voulu se retourner

1. Jn 14, 10.

2. De Trinitate, VII, 28-29, p. 295-297.

3. Tract, in b., XLVIII, 10, BA 73'), p. 190-191.

4. 1 Jn 4, 16.

5. Post tot veritatis documenta.

6. Jr 8, 5.

ET IL S'ÉCHAPPA DE LEURS MAINS. ET IL S'EN ALLA DE NOUVEAU DE L'AUTRE CÔTÉ DU JOURDAIN, DANS UN LIEU OÙ JEAN ÉTAIT D'ABORD À BAPTISER, ET IL DEMEURA LÀ.

1469. Le Seigneur désarme leur fureur en leur échappant; c'est pourquoi il dit: ET IL S'ÉCHAPPA DE LEURS MAINS. Là, on montre en premier lieu comment il les a abandonnés, c'est-à-dire en échappant à leurs mains; et cela pour deux raisons.

D'abord pour montrer qu'on ne pouvait le retenir que quand il le voulait: Jésus, passant au milieu d'eux, allait son chemin 1. Plus haut, dans le même chapitre, il est dit: Personne ne

m'enlève ma vie, mais moi je la livre de moi-même 2. Ensuite pour nous donner l'exemple d'esquiver la fureur des mauvais quand cela peut être fait sans danger pour la foi — Ne te tiens pas devant le visage de celui qui te cherche querelle 3.

En second lieu on montre où il s'en est allé en leur échappant; c'est pourquoi il dit: **ET IL S'EN ALLA DE NOUVEAU DE L'AUTRE CÔTÉ DU JOURDAIN, DANS UN UEU OÙ JEAN ÉTAIT D'ABORD À BAPTISER.**

Et certes, la cause mystique de cela est qu'un jour il devrait aller, par ses Apôtres, convertir les nations.

Mais il y a [à cela] deux causes littérales. L'une est que le lieu était proche de Jérusalem et que, déjà, le temps de la Passion était imminent: c'est pourquoi il ne voulait pas s'éloigner. La seconde est celle-ci: c'est pour rappeler à la mémoire le témoignage que Jean a porté là, en cet endroit, en disant: Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde 4, et le témoignage du Père et du Fils donné au Christ dans le baptême.

ET BEAUCOUP VINRENT À LUI, ET ILS DISAIENT: "JEAN CERTES N'A FAIT AUCUN SIGNE. MAIS TOUT CE QUE JEAN A DIT DE CELUI-CI ÉTAIT VRAI. " ET BEAUCOUP CRURENT EN LUI.

1470. L'effet fut la conversion des foules à la foi; et cette conversion est décrite sous trois aspects. D'abord quant à la manifestation de l'oeuvre. C'est pourquoi il dit: **ET BEAUCOUP VINRENT À LUI**, c'est-à-dire par le moyen de l'imitation des oeuvres: Venez vers moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous donnerai le repos 5.

En second lieu quant à la confession de la bouche: c'est pourquoi **ILS DISAIENT: "JEAN, CERTES, N'A FAIT AUCUN SIGNE. MAIS TOUT CE QUE JEAN A DIT DE CELUI-CI ÉTAIT VRAI. "** Là, d'abord, ils confessent l'éminence du Christ par rapport à Jean; c'est pourquoi ils disaient que **JEAN [...] N'A FAIT AUCUN SIGNE.**

Certes, la raison en fut que Jean a été envoyé comme témoin du Christ; c'est pourquoi il fallait qu'il en soit devenu digne par la foi, et il fallait qu'un témoignage vrai soit donné — ce qui se réalise d'une manière convenable par la sainteté de la vie. Tandis que le Christ vint comme Dieu, et c'est pourquoi il fallait qu'il montre en lui-même les signes de la puissance divine. Ainsi, Jean se signalait par la sainteté de sa vie; mais le Christ, en plus de cela, accomplissait aussi des oeuvres qui manifestaient la puissance divine. On observait aussi cette coutume chez ceux qui exerçaient le pouvoir dans l'Antiquité: en présence d'un pouvoir plus élevé, un pouvoir moindre n'utilisait pas les insignes de sa puissance. C'est pourquoi en présence du dictateur les consuls déposaient leurs insignes. Donc il ne convint pas que Jean, qui était d'une moindre puissance, comme précurseur et témoin, utilisât en présence du Christ les signes de la puissance divine; mais seulement le Christ.

1. Lc 4,30.

2. Jn 10, 18.

3. Si 8, 14.

4. Jn 1, 29.

5. Mt 11, 28.

6. Cf. Rm 10, 10.

Ensuite ils confessent la vérité du témoignage de Jean au sujet du Christ; c'est pourquoi ils disaient: **TOUT CE QUE JEAN A DIT DE CELUI-CI**, c'est-à-dire du Christ, **ÉTAIT VRAI**, comme s'ils disaient: et si Jean n'a fait aucun signe, cependant au sujet du Christ il a tout dit d'une manière vraie.

Troisièmement ils confessent la foi du coeur: c'est pourquoi l'Évangéliste dit: **ET BEAUCOUP CRURENT EN LUI.** Comme Augustin le dit 1, ils ont saisi le Christ alors qu'il demeurait là, lui que les Juifs voulaient saisir alors qu'il s'éloignait, parce qu'ils étaient venus au jour par la lampe Jean en effet était la lampe 2 et il rendait témoignage au Jour 3.

1. Tract, in la., XLVIII, 12, BA 73", p. 195. Cf. XXXV, 6, BA 73 p. 161; et 8, p. 167.

2. Cf. Jn 5, 35. Voir n° 811-813.

3. Cf. n° 1491, note 12.

CHAPITRE XI: La puissance vivificatrice du Christ confirmée par un miracle

1471. Plus haut, le Seigneur a montré sa puissance vivificatrice par la parole [n° 1364], ici il la confirme par un miracle, en ressuscitant quelqu'un d'entre les morts, Lazare. L'Évangéliste montre d'abord la maladie de Lazare [n° 1472] et son relèvement, [alors qu'il était] déjà mort [n° 1480]; il expose ensuite les effets de la résurrection [n° 1563].

Jean 11, 1-5: LA MALADIE ET LA MORT DE LAZARE

Il commence par montrer la maladie de Lazare, puis l'annonce de cette maladie [n° 1475], ensuite il donne la raison de ce dont il vient de parler [n° 1476].

A. LA MALADIE DE LAZARE

IL Y AVAIT UN MALADE, LAZARE, DE BÉTHANIE, LE VILLAGE DE MARIE ET DE MARTHE, SES SOEURS. MARIE ÉTAIT CELLE QUI OIGNIT LE SEIGNEUR DE PARFUM ET LUI ESSUYA LES PIEDS AVEC SES CHEVEUX; ET C'ÉTAIT ELLE DONT LE FRÈRE LAZARE ÉTAIT MALADE.

L'Évangéliste décrit la personne malade, puis le lieu où elle languit, enfin la personne qui lui est intimement unie [n° 1474].

IL Y AVAIT UN MALADE, LAZARE.

1472. La personne malade, c'est Lazare. Il représente ici celui qui a la foi, qui espère en Dieu, et cependant souffre la maladie du péché, celle dont il est dit: Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis malade. En effet, Lazare a le sens de "secouru par le Seigneur", c'est pourquoi il signifie celui qui espère dans le secours divin — Mon secours vient du Seigneur

1. Ps 6, 3. En commentant ce verset, saint Thomas dit s Le péché est une maladie spirituelle; car la maladie corporelle survient par suite de la corruption de la juste proportion [ex solutione debitae proportionis] des humeurs. Ainsi, quand les affections de l'âme ne sont pas proportionnées, il y a là une maladie spirituelle. Voilà pourquoi le psalmiste dit Je suis malade. Et la Glose dit s Je suis malade par nature et par le vice, au point que je ne peux soutenir ta justices (Exp. in Psalmos, 6, n 2).

2. Cf. SAINT JÉRÔME, Liber interpr. hebr. nom., Lc 65, 7 (Lag.), CCL, vol. LXXII, p. 140. DE BÉTHANIE, LE VILLAGE DE MARIE ET DE MARTHE.

1473. Le lieu du malade était Béthanie. Ce Béthanie-là était un bourg proche de Jérusalem, où le Seigneur avait coutume d'être fréquemment reçu, comme l'Évangéliste l'a souvent dit plus haut. Elle a le sens de "maison de l'obéissance". Par là est donné à entendre que si un malade obéit à Dieu, il peut être guéri facilement par lui, de même que le malade obéissant au médecin obtient le bienfait de la Santé plus facilement. C'est pourquoi les serviteurs de Naaman lui dirent Père, quand bien même le prophète t'aurait prescrit quelque chose de grand, certainement tu l'aurais fait 4!

Ce village de Béthanie était celui de Marie et de Marthe, les soeurs de Lazare elles signifient deux vies, la vie active et la vie contemplative; par là est donné à entendre que, par l'obéissance, l'homme est rendu parfait dans la vie active et dans la vie contemplative.

MARIE ÉTAIT CELLE QUI OIGNIT LE SEIGNEUR DE PARFUM ET LUI ESSUYA LES PIEDS AVEC SES CHEVEUX; ET C'ÉTAIT ELLE DONT LE FRÈRE LAZARE ÉTAIT MALADE.

1474. La personne qui lui est intimement unie était Marie. Parce qu'il vient de mentionner Marie et qu'il y avait plusieurs femmes portant ce nom, pour que nous ne nous trompions pas à cause du nom, il la décrit par une action très connue, disant: CELLE QUI OIGNIT LE SEIGNEUR DE PARFUM ET LUI ESSUYA LES PIEDS AVEC SES CHEVEUX.

Au sujet de cette Marie, il existe chez les saints une diversité [d'opinions]. Certains, comme Jérôme 5 et Origène 6 disent en effet que cette Marie, soeur de Lazare, n'est pas la même que celle qui était pécheresse, dont il est dit qu'elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et

[que] se tenant par — derrière à ses pieds, elle commença à arroser ses pieds de larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux 7. C'est pourquoi, comme le dit Chrysostome 8, Marie ne fut pas cette femme de mauvaise vie dont parle l'évangile de saint Luc. Elle fut en effet droite 9 et ardente dans sa manière de recevoir le Christ — de fait, on tait le nom de cette pécheresse. Et cette Marie a pu avoir fait à l'égard du Christ, au temps de sa Passion, par dévotion 10 et par une dilection spéciale, la même oeuvre que fit pour lui cette pécheresse diligente et contrite 11. Ce fait est ici cité par l'Évangéliste par anticipation, à cause du grand nombre [de femmes] du nom de Marie.

Certains autres, comme Augustin 12 et Grégoire 13, disent que cette Marie dont on parle ici est la pécheresse dont parle saint Luc 14. Et Augustin tire argument de cette parole [pour l'affirmer]. En effet, l'Évangéliste parle ici avant que Marie ait oint le Seigneur de parfum, car cela eut lieu alors que la Passion était imminente: Marie donc prit une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, et oignit les pieds de Jésus 1. C'est pourquoi il affirme que le fait que l'Évangéliste mentionne ici à son sujet est rapporté dans le chapitre VII de saint Luc. Quant à Ambroise 2 il soutient l'une et l'autre opinions. Donc selon l'opinion d'Augustin, il est manifeste que la pécheresse dont parle Luc est cette Marie.

1. Auxilium chez saint Thomas, le mot auxilium signifie bien le secours actuel efficace de Dieu, à la différence d'une qualité donnée gratuitement (la grâce sanctifiante). Voir notamment Somme théol., I-II, q. 109.

2. Ps 120, 2.

3. Cf. SAINT AMBROISE, Traité sur l'évangile de saint Luc (7, 36), VI, 13, SC 45 bis, p. 232. SAINT JÉRÔME, De interpr. hebr. nom., CCL, vol. LXXII, p. 135.

4. 2 R 5, 13.

5. Comm. sur saint Matthieu, L. IV, chap. 26, 7, SC 259, p. 237.

6. Series veteris interpretationis commentariorum Origenis in Matthaëum, n° 77, PG 13, col. 1 721-1 722.

7. Lc 7, 37-38.

8. In Ioannem hom., LXII, 1, PG 59, col. 342.

9. Le terme s droite * traduit le latin honesta, littéralement honnête, vertueuse; dans son sens profond, l'homme honnête s est celui qui atteint parfaitement sa finalité humaine, et qui par là se qualifie d'une manière ultime. C'est ce qu'Aristote entend quand il parle de l'amitié honnête, c'est-à-dire parfaite, pleinement humaine (cf. Ethique à Nicomaque, VIII, 3-6, 1156 a 6-1157 b 7).

10. Sur la devotio, cf. n° 843, note 5; voir aussi n° 1391, note 6.

11. Nous traduisons ainsi le latin compuncta. Saint Thomas, en effet, parle très peu de la compunctio et semble ne pas la distinguer de la contritio, à la différence de nombreux Pères de l'Église (cf. art. s Componction", Dictionnaire de spiritualité, t. II, col. 1312-1321).

12. De consensu evangelistarum, L. II, chap. 79, PL 34, col. 1154-1155.

13. XL homiliae in Evangelia, 25, PL 76, col. 1189.

14. Cf. Lc 7, 37-50.

DONT LE FRÈRE LAZARE ÉTAIT MALADE: son corps digne de pitié, oppressé par des fièvres brûlantes, portait en lui comme un feu rongeur.

**B. LES SOEURS DE LAZARE ANNONCENT SA MALADIE AU CHRIST
SES SOEURS ENVOYÈRENT DONC DIRE À JÉSUS "SEIGNEUR, VOILÀ QUE CELUI
QUE TU AIMES EST MALADE."**

1475. L'Évangéliste montre ici l'an nonce de la maladie par les soeurs de Lazare, qui étaient auprès du malade, affligées du malheur du jeune homme souffrant.

Dans cette annonce, trois choses sont à considérer. D'abord, que les amis de Dieu sont quelquefois affligés dans leur corps 3. C'est pourquoi, que quelqu'un soit par fois accablé dans son corps n'est pas le signe qu'il n'est pas l'ami de Dieu, ainsi qu'Eliphaz le reprochait

faussement à Job Souviens-toi, je te prie qui a jamais péri innocent? Ou quand des hommes droits ont-ils été détruits 4? Et c'est pourquoi elles disent: SEIGNEUR, VOILÀ QUE CELUI QUE TU AIMES EST MALADE — Le Seigneur corrige celui qu'il aime, et comme un père en son fils il met sa complaisance 5.

Ensuite, elles ne disent pas: "Seigneur viens, guéris-le", mais exposant seulement sa maladie, elles disent: IL EST MALADE 6. Par là est signifié qu'il suffit à l'ami d'exposer seulement une nécessité, sans ajouter une demande. Car l'ami, puisqu'il veut le bien de son ami comme son propre bien, de même qu'il est soucieux de repousser son mal propre, l'est aussi de repousser le mal de son ami 7. Et cela est vrai au plus haut point de celui qui aime de la manière la plus vraie — Le Seigneur garde ceux qu'il aime 8.

1. Jn 12, 3.

2. Traité sur l'évangile de saint Luc, VI, 14, SC 45 bis, p. 233. Saint Ambroise laisse la question ouverte, mais semble pencher vers l'unité des deux Marie. Il faut remarquer qu'il s'appuie sur les récits de Mt 26 et de Lc 7 sans faire intervenir celui de Jn 11.

3. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXII, 1, PG 59, col. 341 et 343.

4. Jb 4, 7.

5. Pr3, 12.

6. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 5, BA 73 p. 210-211.

7. Saint Thomas se sert ici de tout ce qu'Aristote s pu découvrir, en philosophe, sur l'amour d'amitié. Citons quelques-unes de ses affirmations Dans la pauvreté et dans les autres malheurs, le seul refuge auquel on pense, ce sont les amis. [n° d'amitié est nécessaire] aux jeunes pour les préserver de l'erreur; aux vieillards pour leur assurer des soins et suppléer au manque d'activité dû à la faiblesse; à ceux enfin qui sont dans la force de l'âge [n° pour les inciter aux nobles actions: "Quand deux vont de compagnie car on est alors plus capable de penser et d'agir [n° s (Ethique à Nicomaque, VIII, 1, 1155 a II-16). Chacun des deux amis " est à la fois bon absolument et pour l'ami; en effet, les hommes bons sont bons d'une manière absolue et utiles les uns aux autres s (ibid., 4, 1156 b 12-14). Saint Thomas, dans de nombreux lieux de sa théologie, reprend en les explicitant et en les approfondissant les affirmations d'Aristote sur l'amour d'amitié. Citons par exemple la question où saint Thomas étudie les effets de l'amour: "Dans l'amour d'amitié, celui qui aime est en celui qui est aimé, en tant qu'il considère les biens ou les maux de l'ami comme les siens propres, et la volonté de l'ami comme la sienne propre, de telle sorte que lui-même semble pâtir et être affecté des biens ou des maux en son ami. Et à cause de cela, le propre des amis est de "vouloir les mêmes choses et de s'attrister et de se réjouir dans les mêmes choses", selon ce que dit le Philosophe. Ainsi, en tant qu'il estime bien ce qui est de l'ami, celui qui aime semble être dans celui qui est aimé, en quelque sorte devenu une même chose avec celui qui est aimé. ., s (Somme théol., I-II, q. 28, a. 2). " L'amour d'amitié cherche le bien de l'ami. Aussi, quand il est intense, il fait que l'homme est mû contre ce qui s'oppose au bien de l'ami. ., " (ibid., a. 3). Dans le Contra Gentiles, à propos de la personne de l'Esprit Saint, saint Thomas dit aussi: Ce n'est pas seulement le propre de l'amitié qu'on révèle ses secrets à l'ami à cause de l'unité d'amour; mais cette même unité demande que cela aussi que l'on a, on le communique à l'ami. En effet, puisque l'homme tient l'ami pour un autre lui-même, il est nécessaire qu'il lui vienne en aide, comme à lui-même, en lui communiquant ce qui lui appartient en propre. Aussi dit-on que le propre de l'amitié est de vouloir et de faire le bien pour l'ami, selon cette parole de la première épître de saint Jean Si quelqu'un a de quoi vivre en ce monde et voit son frère dans la nécessité, et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? (1 Jn 3, 17)" (Contra Gentiles IV, 21). s Or c'est le propre de l'amitié qu'on se réjouisse dans la personne de l'ami, qu'on trouve sa joie dans ses paroles et ses gestes, et qu'on trouve en lui la consolation contre toutes les anxiétés; c'est pourquoi, dans les tristesses, c'est plus

que tout auprès des amis que nous trouvons refuge, à cause de la consolation [n° nous trouvons en eux) (ibid., 22).

8. Ps 144, 20.

Enfin ces deux soeurs, désirant la guérison de leur frère malade, n'allèrent pas personnellement à la rencontre du Christ, comme Jaïre 2 et le centurion et cela à cause de la confiance qu'elles avaient dans le Christ, à cause de la dilection spéciale et de la familiarité que le Christ leur avait témoignées. Et peut-être étaient-elles retenues par l'affliction, comme le dit Chrysostome 6 — Tel est ami pour partager ta table, et qui ne le restera pas au jour du malheur. L'ami, s'il demeure ferme, sera pour toi comme un égal, il agira pour ceux de ta maison en toute confiance 7.

2. Cf. Lc 8,41.

3. Cf. Mt 8, 5.

4. La dilectio est l'aspect qualitatif de l'amour celui-ci peut très bien ne pas impliquer d'acte particulier, mais peut aussi impliquer un choix personnel, un amour de préférence. Dans la Somme théologique, saint Thomas affirme que la dilectio est l'acte principal de la charité s, qui est une amitié divine voir II-II, q. 27.

5. Le mot latin familiaritas n'a aucunement, chez saint Thomas, le sens péjoratif que peut avoir de nos jours le mot français. La familiaritas, chez saint Thomas, c'est l'intimité que peuvent avoir entre elles des personnes qui s'aiment, et qui se respectent en proportion même de leur amour mutuel. Dans son commentaire du Pater, où il montre que la prière fait de nous des familiers (des intimes *) de Dieu (In orationem dominicalem expositio, n° 1027), saint Thomas nous dit que la familiarité de Dieu avec l'homme est signifiée par les paroles qui es aux cieux s, si nous entendons par "cieux" les saints eux-mêmes, En effet, certains ont dit que Dieu, parce qu'il est élevé au-dessus de tout, ne se soucie pas des choses humaines; mais il faut au contraire penser qu'il est proche de nous, bien plus, qu'il est au plus intime de nous-mêmes. Car il est aux cieux c'est-à-dire dans les saints, que le psaume appelle "cieux" — Les cieux racontent la gloire de Dieu... (Ps 18, 2) — et Jérémie dit Tu es en nous, Seigneur Qr 14, 9) " (ibid., n°1041). — Saint Thomas note souvent, avec beaucoup de finesse, qu'une familiarité excessive nuit au respect et engendre le mépris s Ne te montre trop familier avec personne, car une trop grande familiarité engendre le mépris et fournit occasion de se soustraire à l'étude conseille t-il à frère Jean (De modo studendi, n° 8). Mais cette familiarité excessive qui nuit à l'amour ne peut exister qu'entre les hommes, en raison même de leur imperfection. Avec Dieu il en va tout autrement. " Le commerce habituel avec les hommes et une familiarité excessive diminuent le respect de l'amour et engendrent le mépris; si bien que, généralement, ceux que nous traitons plus familièrement, nous les respectons moins, et nous avons plus de considération pour ceux avec qui l'intimité n'est pas possible. Mais quand il s'agit de Dieu, c'est le contraire qui arrive. Plus on entre dans son intimité par l'amour et la contemplation, plus, reconnaissant son excellence, on le respecte avec amour et plus on s'estime petit — . 7e t'avais entendu de mon oreille mais maintenant mon oeil te voit c'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et la cendre (Ib 42, 5-6). La raison en est que, la nature de l'homme étant faible et fragile, quand on fréquente longtemps quelqu'un on trouve en lui des faiblesses, et la vénération qu'on a pour lui en est diminuée. Au contraire, la perfection de Dieu étant sans mesure, plus l'homme progresse dans la connaissance de Dieu, plus il admire l'excellence de sa perfection et plus augmente la vénération qu'il a pour lui * (Commentaire de saint Jean, n° 666). — Il semblerait que ce soient les anges qui aient avec Dieu la plus grande familiarité. L'ange n'est-il pas le familier de Dieu, lui qui se tient en sa présence s et le sert, alors que l'homme, lui, est comme étranger à Dieu et éloigné de lui par le péché s? (In salutationem angelicam exp., n° 1112). "Il convient donc que l'homme loue l'ange comme étant proche et familier du Roi * (ibid.). Et pourtant, à l'Annonciation, c'est l'ange qui salue la Vierge Marie, car elle surpasse les anges dans son

intimité [n° avec Dieu. L'ange reconnaît cela en disant: Le Seigneur est avec toi, comme s'il disait "Je te manifeste ma vénération parce que tu as avec Dieu une plus grande intimité, une plus grande connaturalité que moi" (tu fami lianior es Deo quam ego), car le Seigneur est avec moi" (ibid n° 1119; voir aussi n° 1456, note 3, à propos de l'intimité que Dieu veut avoir avec les hommes, comparativement aux anges). Cette note d'intimité et de connaturalité est soulignée aussi à propos de la relation de la Vierge Marie avec l'Esprit Saint si Marie a voulu se fiancer à Joseph, c'est sous une motion qui se caractérise par sa radi calité et une connaturalité avec la personne même de l'Esprit-Saint ex familiari instinctu Spiritus Sancti (Somme théol., III, q. 29, s. 1, ad. 1; voir n° 1577, note 4). — Notons encore que, lorsqu'il cherche les raisons de la prédilection de Jésus pour Jean, saint Thomas note, comme troisième raison, la jeunesse de Jean s En effet, nous avons davantage de compassion pour les enfants et ceux qui sont faibles, et nous leur donnons des signes de familiarité [n° — Parce qu'Isiriel était un enfant, je l'as aimé (Os 11, 1) (sur Jn 21, 20, n° 2639). Et, en commentant Jn 1, 14 — et le Verbe est devenu chair, et il a habité parmi nous —, saint Thomas souligne que saint Jean prend, comme preuve de la vénté de ses paroles, l'expérience qu'il a eue de vivre avec le Christ dans une grande intimité Je suis bien placé pour lui rendre témoignage, car j'ai vécu avec lui (tum ipso conversatus sum). [n° Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont palpé du Verbe de vie... (Jn 1, 1) (n° 178; sur la conversatio du Christ, voir n° 1584, note 2). — Le sommet de cette intimité divine et sensible — à la fois spirituelle et sensible parce que divine — n'est-il pas le sacrement de l'Eucharistie? Ce sacrement, nous dit saint Thomas, " est le signe du plus grand amour, et ce qui soutient notre espérance, en raison de l'union si intime [n° réalise] entre le Christ et nous [n° tam familiari conjunctione Chnisti ad nos] s (III, q. 75, s. 1).

6. In Ioannem hom., LXII, 1, PG 59, col. 342.

7. Si 6, 10-11.

C. LA RAISON DE CETTE MALADIE

OR EN ENTENDANT, JÉSUS LEUR DIT: "CETTE MALADIE NE MÈNE PAS A LA MORT, MAIS ELLE EST POUR LA GLOIRE DE DIEU, AFIN QUE PAR ELLE SOIT GLORIFIÉ LE FILS DE DIEU." OR JÉSUS AIMAIT MARTHE, ET SA SOEUR MARIE, ET LAZARE.

1476. Ici, l'Évangéliste expose la raison de la maladie elle-même. Ensuite, on voit pourquoi [n° 1479], selon Augustin, les soeurs [de Lazare] n'allèrent pas à la rencontre du Christ.

OR EN ENTENDANT, JÉSUS LEUR DIT: "CETTE MALADIE NE MÈNE PAS À LA MORT, MAIS ELLE EST POUR LA GLOIRE DE DIEU, AFIN QUE PAR ELLE SOIT GLORIFIÉ LE FILS DE DIEU.

1477. La raison 1 de cette maladie est la glorification du Fils de Dieu. Il faut savoir que parmi les maladies du corps, certaines mènent à la mort, d'autres non. Mènent à la mort celles qui sont envoyées par Dieu de telle sorte que, par elles, certains encourent la mort; mais ne mènent pas à la mort celles qui sont ordonnées à quelque chose d'autre. Car tout mal de peine est infligé par la divine Providence: Y aura t-il un mal dans une cité, que le Seigneur n'aura pas fait 2? En revanche, le mal de faute, Dieu n'en est pas l'auteur mais il le punit. Tout ce qui vient de Dieu est ordonné. Et c'est pourquoi tout mal de peine est ordonné à quelque chose, soit à la mort, soit à autre chose 3. Or cette maladie n'a pas été ordonnée à la mort mais à la gloire de Dieu.

1478. Mais Lazare n'est-il pas mort de cette maladie? Il semble que si. Autrement, il ne sentirait pas après quatre jours passés dans le tombeau, et sa résurrection n'aurait pas été miraculeuse.

Il faut répondre que cette maladie ne fut pas ordonnée à la mort comme à une fin ultime, mais en vue d'autre chose, comme on l'a dit: de sorte que celui qui fut ressuscité, ayant été comme châtié, vive d'une manière juste pour la gloire de Dieu et que le peuple juif, en voyant ce

miracle, se convertisse à la foi — Il m'a durement châtié, le Seigneur, et à la mort il ne m'a pas livré 4.

C'est pourquoi il est dit ensuite: **MAIS ELLE EST POUR LA GLOIRE DE DIEU, AFIN QUE PAR ELLE SOIT GLORIFIÉ LE FILS DE DIEU.** Là, selon Chrysostome 5, **POUR** et **AFIN QUE** ne sont pas pris en un sens causal mais consécutif. En effet, il n'a pas été malade pour que, par cela, Dieu soit glorifié. Mais la maladie est venue d'ailleurs et à partir d'elle il s'en est suivi que le Fils de Dieu fut glorifié en tant que, en ressuscitant [l'homme] il a utilisé [sa maladie] pour la gloire de Dieu.

Toutefois cela est vrai d'une certaine manière et pas d'une autre. On peut en effet considérer deux causes de la maladie de Lazare. L'une est naturelle; et en cela la parole de Chrysostome se vérifie, parce que la maladie de Lazare, selon une cause naturelle, n'était pas ordonnée à la résurrection. L'autre cause peut être considérée comme la divine Providence; et alors la parole de Chrysostome n'a pas la vérité car, pour la divine Providence, une maladie de cette sorte était ordonnée à la gloire de Dieu. Et selon cette [signification], **POUR** et **AFIN QUE** sont pris en un sens causal. **ELLE EST POUR LA GLOIRE DE DIEU**: bien que n'étant pas ordonnée à cela par l'intention d'une cause naturelle, elle était cependant ordonnée par l'intention de la sagesse divine à la gloire de Dieu, pour que, le miracle accompli, les hommes puissent croire dans le Christ et éviter la vraie mort. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: **AFIN QUE PAR ELLE SOIT GLORIFIÉ LE FILS DE DIEU.**

1. Ratio infirmitatis. Le mot ratio, qui traduit le grec *Xàyoç*, a chez saint Thomas des significations diverses, qu'on ne peut préciser qu'en fonction du contexte. Ici, ratio exprime la causalité finale qui donne l'explication ultime de l'infirmité de Lazare. Mais ratio peut signifier aussi la détermination fondamentale, première: saint Thomas parle ainsi de la ratio entis, de la ratio boni, de la ratio vert... (cf. *De veritate*, q. 1, s. 1). Sur le sens du mot ratio, voir aussi Préface, note 4, p. 18.

2. Am 3, 6.

3. Cf. n°1301, note 9.

4. Ps 117, 18.

5. In *Ioannem hom.*, LXII, 1, PG 59, col. 343.

Ici, le Seigneur se nomme ouvertement le Fils de Dieu, car lui-même devait être glorifié dans la résurrection de Lazare, et lui-même est le vrai Dieu — Pour que nous soyons dans le véritable, dans son Fils Jésus 1. — Ni lui, ni ses parents n'ont péché mais c'est afin que soient manifestées en lui les oeuvres de Dieu 2.

OR JÉSUS AIMAIT MARTHE, ET SA SOEUR MARIE, ET LAZARE.

1479. Ici, selon Augustin, l'Évangéliste donne la raison pour laquelle les deux soeurs n'allèrent pas à la rencontre du Christ. Et cette raison, il la prend de la confiance en la dilection spéciale [du Christ pour elles]. C'est pourquoi il dit **OR JÉSUS AIMAIT MARTHE, ET SA SOEUR MARIE, ET LAZARE.** Et certes, celui qui était le consolateur des affligés aimait les soeurs qui étaient affligées et celui qui était le sauveur des malades aimait Lazare malade et mort — Il a aimé les peuples: tous les saints sont dans sa main

Jean 11, 6-19: **LA RÉSURRECTION DE LAZARE**

1480. L'Évangéliste montre ici la résurrection du mort, en exposant d'abord le dessein de le ressusciter, puis l'ordre de la résurrection [n° 1505].

A. L'INTENTION DU CHRIST DE RESSUSCITER LAZARE

Le Seigneur d'abord donne lieu à la mort [n° 1481], puis annonce son intention d'aller vers le lieu où Lazare était mort [n° 1482], enfin son intention de le ressusciter [n° 1492].

Le Christ donne lieu à la mort.

1481. Le Seigneur donne lieu à la mort en s'attardant au-delà du Jourdain; et c'est pourquoi l'Évangéliste dit: **QUAND DONC IL APPRIT QUE [CELUI-CI] ÉTAIT MALADE, ALORS IL DEMEURA DEUX JOURS DANS LE MÊME LIEU.** Par là il signale que le jour même

où le Christ reçut le message des soeurs de Lazare, Lazare mourut; car quand le Christ vint là, au lieu où il mourut, c'était déjà le quatrième jour. Or le Christ, après avoir reçu le message, demeura deux jours dans le même lieu, et le jour suivant se rendit en Judée.

1. 1 Jn 5, 20.

2. Jn 9, 3.

3. Tract. in b., XLIX, 5 et 7, BA 731 p. 208-2 13.

4. Dt 33, 3.

S'il donna lieu à la mort [en tardant] tant de jours, c'est pour deux raisons. D'abord certes pour que la mort de Lazare ne fût pas empêchée par sa présence: car là où la vie est présente, la mort n'a pas lieu. Ensuite, pour que le miracle soit rendu plus crédible et que personne ne puisse dire qu'il l'a ressuscité alors qu'il n'était pas encore mort mais plutôt plongé dans la torpeur 2.

Le Christ manifeste son dessein de se rendre au lieu de la mort de Lazare.

PUIS, APRÈS CELA, IL DIT À SES DISCIPLES: "ALLONS DE NOUVEAU EN JUDEE." LES DISCIPLES LUI DISENT: "RABBI, TOUT RÉCEMMENT LES JUIFS CHERCHAIENT À TE LAPIDER, ET DE NOUVEAU, TU T'EN VAS LÀ-BAS !" JÉSUS RÉPOND: "N'Y A-T-IL PAS DOUZE HEURES DE JOUR? SI QUELQU'UN MARCHE PENDANT LE JOUR IL NE BUTE PAS, PARCE QU'IL VOIT LA LUMIÈRE DE CE MONDE. MAIS SI QUELQU'UN MARCHE LA NUIT, IL BUTE, PARCE QUE LA LUMIÈRE N'EST PAS EN LUI. "

1482. Le Seigneur manifeste ici le dessein qu'il a de se rendre au lieu [où Lazare était mort]; d'abord il annonce son dessein; puis, à la suite de cela, est notée la crainte des disciples [n° 1484]; enfin, le Seigneur chasse leur crainte [n° 1485].

PUIS, APRÈS CELA, IL DIT À SES DISCIPLES: "ALLONS DE NOUVEAU EN JUDÉE."

1483. Là on se demande pourquoi ici seulement il a annoncé aux Apôtres qu'il lui fallait se rendre à nouveau en Judée, alors qu'il ne l'a pas fait ailleurs.

La raison en est que les Juifs avaient récemment persécuté le Christ en Judée, de sorte qu'ils l'avaient presque lapidé. Aussi, à cause de cela, il s'était éloigné de là. C'est pourquoi on doit croire que, le Christ voulant se rendre là-bas une seconde fois, la crainte envahissait le coeur des disciples. Et parce que "les javelots que l'on voit arriver portent moins et que les maux qui sont prévus sont plus facilement supportés", comme le dit Grégoire, le Seigneur, pour enlever leur crainte, leur révèle quel dessein il a en se déplaçant.

Le fait qu'il retourne de nouveau en Judée donne à entendre, au sens mystique, que le Seigneur, à la fin du monde, doit revenir de nouveau vers les Juifs pour qu'ils se tournent vers le Christ La cécité a frappé en Israël [au moins en partie,] jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des nations 4.

1. Rappelons ici ce qu'Aristote dit du lieu dans la Physique " Que donc le lieu existe, cela semble être évident à partir du remplacement. Là où maintenant il y a de l'eau, alors qu'elle en est partie comme d'un vase, à son tour de l'air s'y trouve. Et à tel moment, un autre corps occupe le même lieu " (Phys., IV, 1, 208 b 1-4). Et notons que saint Thomas utilise la philosophie du lieu pour, en théologien, contempler le mystère de l'omniprésence de Dieu créateur. Se demandant si Dieu est partout, il affirme: "Dieu remplit tout lieu, mais pas comme un corps. En effet, on dit qu'un corps remplit un lieu en tant qu'il ne souffre pas qu'un autre corps soit avec lui. Mais par le fait qu'il est dans un lieu, Dieu n'exclut pas que d'autres [n° soient là... s (Somme théol., I, q. 8, a. 2). Voir aussi ibid., a. 3 et 4; Contra Gentiles, III, 68; I Sent., d. 37, q. 2.

2. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXII, PG 59, col. 343.

3. XL homiliae in Evangelia, PL 76, col. 1259.

4. Rm 11, 25. Saint Thomas commente " La cécité est arrivée en Israël, non pas d'une manière universelle, mais pour une certaine partie du peuple d'Israël, comme on l'a montré

plus haut — Aveugle le coeur de ce peuple (Is 6, 10) " (Ad Rom. lect., XI, n° 915). Cf. n° 1700 s. (vol. II, à paraître).

LES DISCIPLES LUI DISENT: "RABBI, TOUT RÉCEMMENT LES JUIFS CHERCHAIENT À TE LAPIDER, ET DE NOUVEAU, TU T'EN VAS LA-BAS! "

1484. L'Évangéliste montre la crainte des disciples. C'est comme si ceux-ci disaient: il semble que de toi-même tu ailles à la mort. Mais cette crainte est irraisonnable, parce que les disciples avaient avec eux Dieu comme protecteur, et celui qui est avec lui ne doit pas craindre — Présentons-nous ensemble: qui est mon adversaire 1? — Le Seigneur est ma lumière et mon salut: qui craindrai-je 2?

1485. Le Seigneur chasse cette crainte en confortant ses disciples. L'Évangéliste expose d'abord le conditionnement du temps, puis il montre quel temps est propice pour la marche [n° 1488] et quel temps ne l'est pas [n° 1489].

JÉSUS RÉPOND: "N'Y A-T-IL PAS DOUZE HEURES DE JOUR? "

1486. Pour l'intelligence de ce passage, il faut savoir qu'il y a trois interprétations. L'une est de Chrysostome. N'Y A-T-IL PAS DOUZE HEURES DE JOUR? comme si on disait vous hésitez à monter en Judée parce que récemment les Juifs ont voulu me lapider; mais le jour a douze heures et ce qui arrive dans une, n'arrive pas dans l'autre. C'est pourquoi, bien qu'alors ils aient voulu me lapider, à une autre heure ils ne le veulent pas — il y a un moment pour tout 4 — Pour toute affaire il y a un temps et un moment favorable 5.

1487. Mais ici se présente une question littéraire, parce qu'on parle soit du jour naturel, soit du jour artificiel 6 Si on parle du jour naturel, alors ce qu'il dit est faux, puisqu'il n'a pas douze mais vingt-quatre heures. Semblablement, si on parle du jour artificiel 6, ce qu'il dit est faux, parce que cela n'est vrai qu'au moment de l'équinoxe, seulement quand les jours sont égaux aux nuits.

Mais on répondra à cela qu'il faut l'entendre du jour artificiel, parce que chaque jour artificiel a douze heures. On divise en effet les heures des jours artificiels de deux manières: certaines sont égales, d'autres sont inégales. On divise celles qui sont égales selon le cercle de l'équinoxe, et selon cette [manière de faire] tous les jours n'ont pas douze heures, mais les uns plus, les autres moins, sauf seulement à l'équinoxe. On distingue les heures inégales selon les ascensions [des constellations] du zodiaque, à cause de son obliquité, parce que le zodiaque ne monte pas d'une manière égale dans toutes ses parties — c'est à l'équinoxe que c'est égal. Et chaque jour artificiel possède douze de ces heures inégales. Parce que, chaque jour, six constellations montent durant le jour, et six durant la nuit; mais celles qui montent en été sont d'une ascension plus lente que celles qui montent en hiver. L'ascension de chaque constellation fait deux heures 7.

1. Is 50, 8.

2. Ps 26, 1.

3. Nous n'avons pas, à ce jour, trouvé cette référence.

4. Qo 3, 1.

5. Qo 8, 6.

6. Saint Thomas fait allusion à plusieurs reprises à ces différentes manières de diviser le temps, notamment à propos du mystère de la création et du mystère de la résurrection du Christ. Voir Somme théol., I, q. 74, a. 3, ad 6; III, q. 53, s. 2, ad 3. Sur l'aspect historique de la division du temps, voir entre autres F. VIGOUROUX, Dictionnaire de la Bible, t. III, article Heures, col. 683 — 686 Ch. DAREMBERG et E. SAGUO, Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, t. III, article s Horologium s, p. 256 s.

7. Cf. III Sent., d. 21, q. 2., a. 2, ad 5.

8. Rm 13, 13.

SI QUELQU'UN MARCHE PENDANT LE JOUR IL NE BUTE PAS, PARCE QU'IL VOIT LA LUMIÈRE DE CE MONDE.

1488. SI QUELQU'UN MARCHE PENDANT LE JOUR, c'est-à-dire d'une manière droite et sans la conscience d'aucun mal — Marchons dans la droiture comme durant le jour —, IL NE BUTE PAS, il ne rencontre rien qui lui nuise. Et cela PARCE QU'IL VOIT LA LUMIÈRE DE CE MONDE, c'est-à-dire que la lumière de la justice est en lui — La lumière s'est levée pour le juste, et pour les cœurs droits une joie 1. C'est comme si le Seigneur disait: nous pouvons aller en sécurité puisque nous marchons pendant le jour 2. MAIS SI QUELQU'UN MARCHE LA NUIT, IL BUTE PARCE QUE LA LUMIÈRE N'EST PAS EN LUI.

1489. SI QUELQU'UN MARCHE LA NUIT, celle des iniquités, il rencontrera facilement de nombreux dangers. De cette nuit, il est dit Ceux qui dorment, dorment la nuit 3. Et un tel homme BUTE, c'est-à-dire trébuche, PARCE QUE LA LUMIÈRE, celle de la justice, N'EST PAS EN LUI.

1490. Un certain Grec, Théophylacte 4, explicite ce passage d'une autre manière à partir de: SI QUELQU'UN MARCHE PENDANT LE JOUR, en disant que le jour est la présence du Christ dans le monde, et la nuit le temps qui suit sa Passion. De sorte que le sens est celui-ci: il ne faut pas craindre de la part des Juifs, parce que tant que moi je suis dans le monde, le danger n'est pas menaçant pour vous, mais pour moi. C'est pourquoi, quand les Juifs voulurent le prendre, le Seigneur dit aux foules: "Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux — là s'en aller." Afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite: Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai pas perdu un 5. Mais pendant la nuit, c'est-à-dire durant le temps qui suit la Passion, vous devez craindre d'aller en Judée parce que vous souffrirez la persécution des Juifs — Frappe le pasteur, et alors, après que le pasteur aura été frappé, les brebis seront dispersées 6.

1. Ps 96, 11.

2. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, in Ioannem hom., LXII, 1, PG 59, col. 343.

3. 1 Th 5, 7.

4. Enarr. in Ev. S. bannis, chap. 11, PG 124, col. 90 C.

5. Jn 18, 8-9.

1491. Augustin 7 explicite ce passage d'une autre manière. Par le jour, on entend le Christ 8: Tant qu'il fait jour, il me faut oeuvrer aux oeuvres de celui qui m'a envoyé [...]. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde 9. Donc les douze heures de ce jour sont les douze Apôtres — Ne vous ai-je pas choisis, vous les Douze 10? Mais il faut craindre beaucoup ce qui suit Et l'un de vous est un démon. Judas donc n'était pas une heure de ce jour, parce qu'il ne brillait pas. Mais il faut comprendre que quand le Seigneur a parlé [des douze heures] il n'avait pas en vue Judas mais son successeur Matthias.

Le sens de cette parole: N'Y A-T-IL PAS DOUZE HEURES DE JOUR? revient donc à dire: vous êtes les heures, moi je suis le jour. Si donc les heures suivent le jour, ainsi vous devez me suivre. C'est pourquoi, si moi je veux aller en Judée, vous ne devez pas me précéder ni changer ma volonté, mais vous devez me suivre. Semblablement il dit à Pierre: Va derrière moi, Satan 11, c'est-à-dire: ne me précède pas, mais suis-moi en imitant ma volonté.

SI QUELQU'UN MARCHE PENDANT LE JOUR, autrement dit: vous ne devez pas craindre le danger, parce que vous marchez avec moi qui suis le Jour 12. C'est pourquoi, comme celui qui marche dans le jour ne trébuche pas, c'est-à-dire NE BUTE PAS, ainsi vous non plus qui marchez avec moi — Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous 1? Et ceci PARCE QU'IL VOIT LA LUMIÈRE DE CE MONDE, c'est-à-dire qu'il me voit. S'IL MARCHE LA NUIT, dans les ténèbres de l'ignorance et du péché, alors IL BUTE. Et ceci PARCE QUE LA LUMIÈRE, c'est-à-dire la lumière spirituelle, N'EST PAS EN LUI non certes à cause d'un manque de lumière, mais à cause de la rébellion [de l'ignorance et du péché] — Ceux-ci furent rebelles à la lumière 2.

6. Za 13, 7.

7. Tract, in b., XUX, 8, BA 7311, p. 214-219.

8. Cf. n° 1303-1306.

9. Jn 9,4 et 5.

10. Jn 6,71.

11. Mt 16, 23.

12. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIV, 5, BA '73", p. 21 Lui-même est le Jour. Que l'aveugle lave ses yeux dans le Jour pour voir le Jour. " Cf. 6, p. 23; 16, p. 39. Voir aussi n° 1470. On pense également à l'hymne de saint Ambroise: "Splendeur de la gloire du Père, de la Lumière produisant la lumière, Lumière de la Lumière et source de lumière, Jour illuminant le jour... "

Le Christ manifeste son dessein de ressusciter Lazare.

IL DIT CELA, ET ENSUITE IL LEUR DIT: LAZARE, NOTRE AMI, DORT; MAIS JE M'EN VAIS LE TIRER DU SOMMEIL. " SES DISCIPLES DIRENT: "SEIGNEUR, S'IL DORT, IL SERA SAUVÉ. " JÉSUS AVAIT PARLÉ DE SA MORT, MAIS EUX PENSÈRENT QU'IL PARLAIT DU REPOS DU SOMMEIL. ALORS JÉSUS LEUR DIT OUVERTEMENT: "LAZARE EST MORT, ET JE ME RÉJOUIS POUR VOUS DE N'AVOIR PAS ÉTÉ LÀ, AFIN QUE VOUS CROYIEZ; MAIS ALLONS VERS LUI." THOMAS, APPELÉ DIDYME, DIT DONC AUX AUTRES DISCIPLES: "ALLONS, NOUS AUSSI, POUR MOURIR AVEC LUI. "

1492. Plus haut, le Seigneur a annoncé l'intention qu'il avait de se rendre dans le lieu de celui qui était mort; ici, il dévoile son intention de le relever.

D'abord il annonce l'intention elle-même, en quelque sorte d'une manière implicite et obscure. Ensuite, l'Évangéliste montre la lenteur d'intelligence des disciples [n° 1497]. Puis le Seigneur révèle son intention elle-même d'une manière plus manifeste [n° 1500].

1. Rm 8, 31. Saint Thomas commente ainsi ce passage: s Si Dieu est pour nous, c'est-à-dire en nous prédestinant, en nous appelant, en nous justifiant et en nous magnifiant, qui sera contre nous? c'est-à-dire qui pourra l'être d'une manière efficace — Présentons-nous ensemble qui sera mon adversaire? (Is 50, 8) Délivre-moi, place-moi près de toi, et que la main de n'importe qui combatte contre moi! (Joë, 17, 3) (Ad Rom. lect., VIII, n° 711). Job, note saint Thomas en commentant ce verset, ne demande pas à être délivré de l'adversité et établi dans une prospérité terrestre; il demande à Dieu s de le conduire aux plus hauts sommets spirituels, et c'est pourquoi il ajoute et place-moi tout près de toi. En effet, parce que Dieu est l'essence même de la Bonté, nécessairement celui qui est placé près de Dieu est délivré du mal. Or l'homme est placé près de Dieu dans la mesure où il s'approche de lui par son esprit, dans la connaissance et l'amour. Cela, certes, ne lui arrive qu'imparfaitement dans [n° état de pèlerin [in statu viae] où l'homme souffre bien des assauts, et où il n'est cependant pas vaincu parce qu'il est placé près de Dieu; mais l'homme est parfaitement placé près de Dieu par son esprit dans l'état du bonheur ultime [n° statu ultimae felicitatis], où il ne peut plus souffrir d'assauts. C'est cela dont [n° exprime le désir en disant: et que le nom de n'importe qui combatte contre moi, parce que, si forts que soient les assauts que certains veulent mener contre moi, l'assaut d'aucun d'eux ne m'affectera si je suis parfaitement établi auprès de toi. Voilà donc en quoi Job, au milieu des amertumes, trouvait consolation dans l'espérance d'être placé tout près de Dieu, où il ne pourrait plus craindre les assauts. " (Exp. super Job, 17, 3, p. 106-107, l. 51-71).

2. Jb 24, 13.

I

IL DIT CELA, ET ENSUITE IL LEUR DIT: "LAZARE, NOTRE AMI, DORT; MAIS JE M'EN VAIS LE TIRER DU SOMMEIL."

1493. IL DIT CELA, ET ENSUITE IL LEUR DIT, autrement dit: une fois dit ce qui a été exposé plus haut, il dit à ses disciples: LAZARE, NOTRE AMI, DORT. Cela certes, selon

Chrysostome, semble constituer une seconde raison chassant la crainte des disciples; car la première procédait de l'innocence des disciples, parce que celui qui marche pendant le jour ne bute pas. Celle-ci est prise à partir d'une nécessité imminente; en quelque sorte il est nécessaire de partir.

1494. C'est pourquoi, à ce sujet, le Seigneur fait trois choses. D'abord il rappelle l'amitié ancienne de celui qui est mort, en disant: LAZARE, NOTRE AMI, ami à cause des nombreux bienfaits et de la faveur qu'il nous a montrés. Et c'est pourquoi nous ne devons pas lui manquer dans la nécessité — Celui qui ne fait pas cas d'un dommage à cause de l'ami, est juste

3. In Ioannem hom., LXII, 1, PG 59, col. 343.

1495. Puis il montre l'imminence de la nécessité il DORT. C'est pourquoi il faut lui venir en aide — C'est dans la détresse qu'on reconnaît vraiment un frère Il dort, comme le dit Augustin, pour le Seigneur; mais il était mort pour les hommes qui ne pouvaient le relever. Il faut savoir en effet que le sommeil est pris en de nombreux sens. Parfois pour le sommeil naturel: Samuel dort jusqu'au matin 3 et: Tu dormiras tranquille 4; parfois pour le sommeil de la mort — Nous ne voulons pas que vous soyez ignorants au sujet de ceux qui sont endormis, de sorte que vous ne soyez pas attristés comme tous les autres qui n'ont pas l'espérance 5; parfois pour la négligence — Voici qu'il ne sommeillera pas, qu'il ne dormira pas, celui qui garde Israël 6. Mais parfois aussi pour le sommeil de la faute — Eveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts parfois pour le repos de la contemplation — Je dors, et mon coeur veille 8; parfois pour le repos de la gloire future — En paix tout à la fois je m'endors et me repose 9.

On parle de la mort comme d'un sommeil à cause de l'espérance de la résurrection 10. C'est pourquoi on a l'habitude d'appeler la mort une dormition, depuis le moment où le Christ est mort et est ressuscité — Et moi, j'ai dormi, je me suis endormi, et je me suis relevé parce que le Seigneur m'a soutenu 11.

1. Pr 12, 26.

2. Pr 17, 17.

3. 1 s 3, 15.

4. Jb 11, 18. En fait, il s'agit ici du sommeil de la mort Et enterré, tu dormiras tranquille. Saint Thomas commente: "Personne ne violera ton sépulcre, et tu n'auras pas non plus à craindre que quelqu'un attaque, et c'est pourquoi il ajoute: tu te reposeras et il n'y aura personne pour t'effrayer s (Exp. super Job, 11, 18, p. 78, 1. 267-270).

5. 1 Th 4, 12.

6. Ps 120, 4.

7. Ep 5, 14.

8. Ct 5, 2.

9. Ps 4, 9.

10. Tracs, in b., XLIX, 9, BA 735, p. 220-221.

1496. Enfin il montre le pouvoir qu'il a de ressusciter, lorsqu'il dit: MAIS JE M'EN VAIS LE TIRER DU SOMMEIL. En cela il donne à entendre qu'il le ferait sortir du sépulcre avec autant de facilité que toi, tu réveilles celui qui dort dans son lit 12. Ce n'est pas étonnant, car il est lui-même celui qui relève les morts et les vivifie 13. C'est pourquoi lui-même dit Elle vient, l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu 14.

II

1497. L'Évangéliste montre ensuite la lenteur d'intelligence des disciples.

Il expose d'abord le signe de leur lenteur, à savoir qu'ils ne répondirent pas selon l'intention du Seigneur; puis leur lenteur est montrée d'une façon manifeste [n° 1499].

LES DISCIPLES DIRENT: "SEIGNEUR, S'IL DORT, IL SERA SAUVE."

1498. Il faut savoir que ce que le Seigneur avait dit du sommeil de la mort, ceux-ci le comprirent du sommeil naturel. Et parce que le sommeil des malades est d'ordinaire l'indice de la guérison 15, les disciples lui dirent SEIGNEUR, S'IL DORT, IL SERA SAUVÉ, comme s'ils disaient: ceci est manifestement un signe de guérison. De telle sorte qu'ensuite, ils concluraient Seigneur, s'il dort, il ne semble donc pas utile que toi, tu ailles le réveiller.

11. Ps 3, 6.

12. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 9, BA 735, p. 220-221.

13. Cf. Jn 5, 21.

14. Jn 5, 28.

15. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 11, BA 7311, p. 224-225.

JÉSUS AVAIT PARLÉ DE SA MORT, MAIS EUX PENSÈRENT QU'IL PARLAIT DU REPOS DU SOMMEIL.

1499. Il montre ici la lenteur elle-même. Jusqu'alors en effet, ils étaient sans intelligence — L'homme naturel ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu 1. C'est pourquoi aussi le Seigneur leur dit: Et vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence 2? Il est dit du sage: Il sera attentif à la parabole et à son interprétation, aux paroles des sages et à leurs énigmes 3.

III

ALORS JÉSUS LEUR DIT OUVERTEMENT: " LAZARE EST MORT, ET JE ME RÉJOUIS POUR VOUS DE N'AVOIR PAS ÉTÉ LÀ, AFIN QUE VOUS CROYIEZ MAIS ALLONS VERS LUI. "

1500. Le Seigneur manifeste ensuite explicitement son intention de le relever. D'abord il leur annonce la mort de Lazare, ce qui relève de sa science. Ensuite, il laisse entendre l'affection 4 qu'il éprouve au sujet de sa mort, ce qui relève de sa providence [n° 1502]. Puis il leur fait comprendre son dessein d'aller auprès du mort, ce qui relève de sa clémence [n° 1503].

1501. Il annonce la mort en disant clairement: LAZARE EST MORT, il a subi la loi commune de la mort qu'aucun homme ne peut esquiver — Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort 5?

1502. Il montre son affection au sujet de sa mort, en disant: JE ME RÉJOUIS À CAUSE DE VOUS DE N'AVOIR PAS ÉTÉ LÀ, AFIN QUE VOUS CROYIEZ, ce qui peut être expliqué de deux manières.

D'une première manière, ainsi: nous, nous avons appris la maladie de Lazare; mais moi, alors que je suis absent, j'annonce sa mort, ET JE ME RÉJOUIS À CAUSE DE VOUS, c'est-à-dire pour votre intérêt, pour qu'à partir de là vous tiriez l'expérience de ma divinité, parce que, dans l'absence [de la réalité], je vois — Tout est nu et découvert à ses yeux 6. Ce n'est pas étonnant, parce qu'il est lui-même présent à toutes choses 7 — Est-ce que le ciel et la terre, je ne les remplis pas 8? AFIN QUE VOUS CROYIEZ: non afin qu'ils commencent à croire à nouveau, mais pour qu'ils croient davantage et d'une manière plus, vigoureuse 9 — Je crois Seigneur, viens en aide à mon incrédulité 10.

D'une autre manière, ainsi: JE ME RÉJOUIS qu'il soit mort et ceci, À CAUSE DE VOUS, pour votre intérêt, AFIN QUE VOUS CROYIEZ. Car si j'avais été là, il ne serait pas mort. Mais parce qu'il est mort, le miracle apparaîtra plus grand lorsque je ressusciterai un mort déjà livré à la corruption; et à cause de cela, vous serez davantage fortifiés dans la foi 11. En effet, c'est plus grand de relever un mort que de préserver un vivant de la mort. Par là est donné à entendre que parfois les maux sont source de joie, en tant qu'ils sont ordonnés au bien — Pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses coopèrent au bien.

1 Corinthiens 2, 14. " L'homme naturel": animalis homo. Cf. n° 138, note 6.

2. Mt 15, 16.

3. Pr 1, 6.

4. Affectus, que nous retrouvons plusieurs fois dans le commentaire du chap. li, exprime ici la vulnérabilité affective à l'égard de quelqu'un.

5. Ps 88, 49.

6. He 4, 13. s Aucune créature n'est invisible à son regard. [n° l'Apôtre] montre que ce qui est invisible selon la nature n'est pas caché à Dieu. Que quelque chose ne soit pas vu par nous, cela vient de ce que c'est trop simple et trop subtil pour notre oeil, celui du corps ou celui de l'intelligence; ainsi en est-il des substances séparées que nous ne pouvons pas voir en cette vie. Mais rien n'est trop simple et trop subtil pour l'intelligence divine; donc, aucune créature n'est invisible à son regard * (Ad Haebr. lect., IV, n° 228).

7. Il s'agit ici de la présence d'immensité, car saint Thomas fait allusion à la toute-puissance créatrice de Dieu. Saint Thomas parle ici du Verbe en tant qu'il est un avec le Père et l'Esprit Saint, dans sa toute-puissance créatrice, tout en étant cependant présent d'une manière personnelle (cf. Somme théol., I, q. 8, a. 3; q. 45, a. 6 et s. 7). Cette présence d'immensité se distingue de la présence dite s objectives, dont saint Thomas parle par rapport à la grâce (cf. ibid., q. 43, s. 3).

8. Jr 23, 24.

9. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in 10., XLIX, 11, BA 73*, p. 224-227.

10. Mc 9, 23.

11. Cf. THÉOPHYLACT8, Enarr. in ev. S. Ioannis, chap. 11, PG 124, col. 91 D.

1503. Puis il leur fait comprendre son dessein de partir en disant: **MAIS ALLONS VERS LUI**. En cela, il montre la clémence de Dieu en tant qu'il attire, en les devançant miséricordieusement, les hommes qui se trouvent dans le péché et qui sont comme morts, n'étant pas capables par eux-mêmes d'aller vers lui, selon cette parole. D'un amour éternel je t'ai aimé, c'est pourquoi je t'ai attiré, en ayant pitié de toi 2.

THOMAS, APPELÉ DIDYME, DIT DONC AUX AUTRES DISCIPLES: "ALLONS, NOUS AUSSI, POUR MOURIR AVEC LUI. "

1504. Ici est notée l'affection des disciples, qui peut être expliquée de deux manières, soit comme celle de celui qui doute, soit comme celle de celui qui aime. Elle est expliquée par Chrysostome de la première manière. Car, comme on l'a dit plus haut, tous les disciples craignaient les Juifs, et plus que les autres, Thomas. Car avant la Passion, il était plus faible que les autres et plus infidèle, lui qui cependant, plus tard, a été rendu plus fort et irréprochable, qui seul a parcouru toute la terre. C'est pourquoi, à cause de ce doute, il dit aux autres disciples: **ALLONS, NOUS AUSSI, POUR MOURIR AVEC LUI**, comme s'il disait lui il ne craint pas la mort, il veut y aller tout entier, voulant se livrer à la mort, et nous avec lui.

Augustin explique [cette parole] de la seconde manière. En effet, Thomas et les autres disciples aimaient tellement le Christ qu'ils voulaient, soit vivre avec lui présent, soit mourir avec lui, pour ne pas rester abandonnés et donc inconsolés après sa mort. C'est pourquoi, à cause de cet amour, Thomas dit aux autres disciples: **ALLONS, NOUS AUSSI, POUR MOURIR AVEC LUI**; autrement dit il veut s'en aller, le danger de la mort le menace. Et nous, resterons-nous afin de vivre? Loin de là! Allons plutôt, **POUR MOURIR AVEC LUI** — Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons 4. — Si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts 5.

B. L'ORDRE DE LA RÉSURRECTION

1505. Après avoir annoncé le relèvement de celui qui est mort [n° 1480], l'Évangéliste décrit ici l'ordre de la résurrection. Il commence par montrer ce qui se rapporte aux autres: d'abord la condition de celui qui est mort [n° 1506]; ensuite la consolation des foules à l'égard des deux sœurs [n° 1508]; enfin la dévotion de ces dernières [n° 1509].

Puis il met en avant ce qui convient à l'affection du Christ [n° 1531], et en dernier lieu il présente l'accomplissement du relèvement [n° 1540].

1. Rm 8, 28 (cf. Ad Rom. lect., VIII, n° 695 s.

2. Jr 31,3.

3. In Ioannem hom., LXII, 2, PG 59, col. 344.

4. 2 Tm 2, 12.

5. 2 Co 5, 14.

La condition de celui qui est mort, la consolation des deux sœurs et leur dévotion.

I

JÉSUS VINT DONC ET TROUVA LAZARE DANS LE TOMBEAU DEPUIS QUATRE JOURS DÉJÀ.

1506. La condition de celui qui est mort est décrite quant au moment de la mort; elle datait de quatre jours JÉSUS VINT ET LE TROUVA MORT DEPUIS QUATRE JOURS DÉJÀ; et quant au lieu: DANS LE TOMBEAU. A partir de cela il apparaît, selon le sens littéral, comme on l'a dit plus haut, qu'il mourut le jour où la maladie fut annoncée [au Seigneur].

1507. Selon Augustin 1, par ces quatre jours on signifie quatre morts différentes 2. Le premier jour est celui du péché originel que l'homme tire de la lignée de la mort 3 — Par un seul homme, le péché est entré dans le monde 4. Les trois autres jours se rapportent à la mort du péché actuel. Car tout péché mortel est appelé mort, selon cette parole du psaume: La mort des pécheurs est très mauvaise 5. Et ces trois jours se divisent selon la transgression de trois lois. D'abord celle de la loi naturelle que les hommes ont transgressée; et c'est le second jour de la mort — Ils ont transgressé la Loi et le pacte éternel 6, c'est-à-dire la loi naturelle.

Ensuite celle de la Loi écrite, que les hommes ont aussi transgressée; et ainsi c'est le troisième jour — Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi? Et aucun d'entre vous n'accomplit la Loi 7.

Enfin celle de la loi de l'Evangile et de la grâce, que les hommes ont transgressée. Et c'est le quatrième jour, plus grave que tous les autres — Celui qui rejette la Loi de Moïse est mis à mort sans aucune pitié, sur la parole de deux ou trois témoins. D'un châtiment combien plus grave pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié, et aura outragé l'Esprit de la grâce 8?

1. Tract, in b., XLIX, 12, BA 735, p. 226-231.

2. A la suite de saint Augustin, de nombreux Pères de l'Eglise ont commenté le symbolisme des quatre jours dans le tombeau. Citons SAINT BERNARD " Mais qu'en est-il de cette phrase: Seigneur, il sent déjà, car c'est le quatrième jour Un 11, 39)? Peut-être ne comprendra-t-on pas immédiatement le sens de cette mauvaise odeur et de ces quatre jours. Pour ma part, j'interprète le premier jour comme celui de la crainte le jour où, à la vue du péché qui jette tous ses feux dans notre coeur, nous mourons (cf. Rm 6, 2) et sommes en quelque sorte ensevelis dans notre conscience. Le deuxième jour consiste, si je ne me trompe, dans l'effort du combat. Car il est fréquent que, dans les débuts de la conversion, la tentation de l'habitude dépravée resurgisse plus violemment et qu'il soit à peine possible d'éteindre les traits enflammés du diable (Ep 6, 16). Le troisième jour semble bien être celui de la douleur, quand on repasse ses années dans l'amertume de son âme (Is 38, 15) on est alors plus enclin à regretter amèrement les péchés du passé qu'à éviter soigneusement de les commettre dans l'avenir. Tu t'étonnes que J'interprète cela comme des jours? Pourtant tels doivent bien se présenter les jours de la sépulture jours de brouillard et de ténèbres (So 1, 15), jours de deuil et d'amertume. Vient alors le jour de la honte, qui n'est pas différent des trois précédents l'âme, dans son état pitoyable, est couverte désormais d'une horrible confusion; elle considère en effet avec précision la gravité et la quantité du mal qu'elle a commis, et elle fait défiler sous les yeux de son coeur les sombres images de ses péchés. Un esprit de ce genre ne se dissimule rien, il se juge rigoureusement et accentue même la gravité de tout ce qu'il a fait. En juge sévère pour lui-même, il ne s'épargne pas. Utile est cette rigueur poussée à bout, digne de miséricorde est cette dureté: elle se concilie facilement la grâce de Dieu, puisque, dans sa réflexion, l'esprit prend le parti de Dieu contre lui-même. " (Sermons pour l'année, Brepols & Taizé, p. 664-665, Sermon sur l'Assomption, IV, 3).

3. Quem homo trahit de mortis propagine. Saint Thomas reprend cette expression à saint Augustin (cf. Tract., in b., XLIX, 12, BA 735, p. 229). Dans la Somme théologique, saint Thomas rappelle comment saint Augustin a combattu l'hérésie de Pélagé et résume les diverses tentatives qui ont été faites pour expliciter le mystère du péché originel. Mais ces recherches restant insuffisantes, il montre la nécessité de préciser théologiquement ce que la foi nous enseigne. Il faut s'avancer par un autre chemin, en disant que tous les hommes qui naissent à partir d'Adam peuvent être considérés comme un seul homme, en tant qu'ils sont unis dans la nature qu'ils reçoivent des premiers parents [n° Ainsi donc, les nombreux hommes provenant d'Adam sont comme les nombreux membres d'un seul corps " (Somme théol., I-II, q. 81, s. I). Adam s'est établi par Dieu comme s chefs (princeps) de toute la race humaine. Si donc Adam, comme tête, désobéit par orgueil, il perd la plénitude de grâce, mais il demeure responsable de toute l'humanité, selon la chair et le sang. Le Christ est s Nouvel Adam s comme source capitale de la grâce sanctifiante pour tous les sauvés, en laissant à Adam sa responsabilité naturelle — la grâce ne détruit pas la nature, elle ne détruit pas l'ordre de sagesse voulu par Dieu créateur. Notons encore que le regard de saint Thomas, qui considère tous les hommes comme s un seul homme s, est celui du théologien qui, à partir de la foi, considère toutes choses avec le regard de la sagesse de Dieu. Une telle affirmation ne peut se comprendre au niveau philosophique.

4. Rm 5, 12. Voir le commentaire de saint Thomas sur ce paysage (Ad Rom. lect., V, n° 406 s.).

5. Ps 33, 22. Cf. n° 1169, note 8.

6. Ii 24, 5. Saint Thomas ne cite pas ici en entier le verset 5, qui est le suivant Ils ont transgressé les lois, ils ont changé le droit, ils ont détruit l'alliance éternelle.

7. Jn 7, 19.

8. He 10, 29.

Mais, d'une autre manière 2, le premier jour est le péché du coeur — Enlevez le mal de vos pensées 3. Le second jour est le péché de la bouche 4 — Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche". Le troisième jour est le péché des oeuvres, dont il est dit: Cessez d'agir d'une manière perverse 5. Le quatrième jour est le péché des habitudes mauvaises au sujet duquel il est dit: Ainsi vous aussi, vous auriez pu faire le bien, alors que vous avez appris le mal 6.

Cependant, de quelque manière que l'on interprète, le Seigneur guérit parfois ceux qui sont morts depuis quatre jours, c'est-à-dire ceux qui ont transgressé la loi de l'Évangile et sont retenus dans l'habitude du péché.

2. Peut-être Alcuin.

3. Is 1, 16. Saint Thomas commente ainsi le verset 16 du chapitre 1 d'Isaïe: On fuit le mal de deux manières. Par l'expiation du passé, et à ce propos il dit Lavez-vous — Lave ton coeur de la méchanceté, Jérusalem, afin d'être sauvée; jusques à quand demeureront en toi des pensées nuisibles? (Jr 4, 14). En second lieu, parla vigilance à l'égard du futur, et cela de trois façons. [n° veillant] à ne pas concevoir dans son coeur de mauvaises pensées, Soyez purs — Celui qui aime la pureté du coeur, à cause de la grâce de ses lèvres, aura le roi pour ami (Pr 22, 11). A ne pas réaliser ces pensées dans une oeuvre, Chassez le mal, à savoir l'oeuvre — Malheur à vous qui nourrissez des pensées vaines et faites le mal sur votre couche: dès que paraît la lumière du matin, ils l'exécutent (Mi 2, 1). A ne pas achever l'oeuvre commencée; Cessez d'agir d'une manière perverse — Préserve ton pied de la nudité et ta gorge de la soif (Jr 2, 25). " (Exp. super Isaiam, 1, 16, p. 16, I. 617-631).

4. Ep 4, 29. Saint Thomas commente " La parole qui sort de la bouche fait voir et annonce les choses qui sont dans l'âme, parce que les paroles sont ce qui est connu des passions qui sont dans l'âme. La parole bonne est celle qui indique une bonne disposition intérieure, et la mauvaise est [n° qui en indique] une mauvaise. Or l'homme est ordonné intérieurement de

trois manières par rapport à lui-même, de telle sorte que toutes choses soient soumises à sa raison; par rapport à Dieu, de telle sorte que la raison lui soit soumise; et par rapport au prochain, quand il l'aime comme lui-même. Il y a donc parfois une mauvaise parole, quand elle manifeste un homme qui n'est pas ordonné en lui-même; et c'est la parole fautive de celui qui dit une chose et a en vue une autre — elle est semblable à une parole inutile et vaine. De même, il y a une parole mauvaise qui manifeste un homme qui n'est pas ordonné vers Dieu comme les parjures, les blasphèmes et autres choses du même genre. Enfin, il y a aussi une parole mauvaise quand elle va contre le prochain comme les injures, les paroles fourbes et fallacieuses s (Ad Eph. lect., IV, n° 259).

SI 1, 16.

6. Jr 13, 23.

II

OR BÉTHANIE ÉTAIT PROCHE DE JÉRUSALEM, À ENVIRON QUINZE STADES. BEAUCOUP DE JUIFS ÉTAIENT VENUS VERS MARTHE ET MARIE POUR LES CONSOLER AU SUJET DE LEUR FRÈRE.

1508. On décrit ensuite la condition de ceux qui viennent visiter [les deux soeurs], quant à l'opportunité de la visite, et quant à leur nombre.

Quant à l'opportunité, certes, parce que le lieu du mort était proche de Jérusalem; c'est pourquoi l'Évangéliste dit: **BÉTHANIE ÉTAIT PROCHE DE JÉRUSALEM, À ENVIRON QUINZE STADES**, ce qui faisait presque deux milles; car un mille a huit stades. Et ainsi, pour de nombreux Juifs de Jérusalem, venir en ce lieu était manifestement facile.

Au sens mystique, par Béthanie qui a le sens de "maison de l'obéissance 7", et par Jérusalem qui a le sens de "vision de paix", il est donné à entendre que ceux qui sont dans l'état 8 d'obéissance sont proches de la paix de la vie éternelle — Mes brebis écoutent ma voix et moi, je leur donne la vie éternelle 9. Et on dit "quinze stades", parce que celui qui veut, de Béthanie, c'est-à-dire de l'état d'obéissance, aller dans la Jérusalem céleste, doit franchir quinze stades. D'abord sept, qui se rapportent à l'observance de l'ancienne Loi, car le nombre sept se rapporte à l'ancienne Loi qui sanctifie le

7. Cf. n° 1473, note 3.

8. Le status désigne pour saint Thomas une manière d'être spéciale pour l'homme, qui se traduit dans la manière d'agir. s L'état d'obéissance " appartient aux religieux; en effet, " il appartient aux religieux d'être dans l'état de perfection. Or, pour l'état de perfection, l'obligation de ce qui appartient à la perfection est requise, ce qui se réalise envers Dieu par un vœu. Or il est manifeste que la pauvreté, la continence et l'obéissance sont requises pour la perfection de la vie chrétienne. Et c'est pourquoi l'état religieux requiert qu'on y soit obligé par vœu... " (Somme théol., q. 186, s. 6); voir q. 184, s. 5; q. 186, s. 1; s. 3-5.

9. Jn 10, 27-28.

septième jour. Ensuite huit, pour l'accomplissement du Nouveau Testament auquel se rapporte le nombre huit, à cause de l'octave de la Résurrection.

La condition de ceux qui viennent visiter les deux soeurs est décrite quant au nombre, parce qu'ils sont nombreux. C'est pourquoi l'Évangéliste dit **BEAUCOUP DE JUIFS ÉTAIENT VENUS VERS MARTHE ET MARIE, POUR LES CONSOLER**. C'était certes de la piété — Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent. — Ne manque pas de consoler ceux qui pleurent

III

1509. Puis l'Évangéliste décrit les [deux] soeurs, d'abord Marthe, puis Marie [n° 1521].

Il décrit Marthe sous trois aspects. D'abord en tant qu'elle est accourue au-devant du Christ, puis quant à l'amour de dévotion qu'elle a témoigné au Christ [n° 1511], enfin quant au progrès d'instruction auquel le Christ l'éleva [n° 1512].

Jean 11, 20: **MARTHE ACCOURT AU-DEVANT DU CHRIST**

DONC MARTHE, QUAND ELLE ENTEND QUE JÉSUS VIENT, COURT AU-DEVANT DE LUI, TANDIS QUE MARIE RESTAIT ASSISE À LA MAISON.

1510. La venue de Marthe au-devant du Christ est décrite comme rapide, parce que MARTHE, QUAND ELLE ENTEND QUE JÉSUS VIENT, COURT AU-DEVANT DE LUI, aussitôt, sans aucun retard. Il VIENT est au temps présent: peut-être que le Christ étant proche du village, quelqu'un l'avait précédé et annonça la venue du Christ à Marthe qui, dès qu'elle l'entendit, accourut aussitôt.

La raison pour laquelle Marthe entendit cela en premier, et accourut seule, est qu'elle était inquiète; aussi le Seigneur lui dit — il: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu es troublée pour bien des choses 5. C'est pourquoi, occupée à l'arrangement des affaires domestiques, elle courait de différents côtés à travers la maison, et accourut plus facilement au-devant du messager. MARIE ÉTAIT ASSISE À LA MAISON avec ceux qui étaient venus de Jérusalem: et c'est pourquoi elle ne put être prévenue aussi vite que Marthe.

La raison pour laquelle Marthe n'a pas prévenu aussitôt Marie est donnée par Chrysostome 6: Marie en effet était assise avec les Juifs et Marthe savait que les Juifs poursuivaient le Christ et avaient déjà comploté sa mort. C'est pourquoi elle craignait que si elle lui disait la nouvelle et si Marie allait à la rencontre du Christ, ils aillent avec elle. A cause de cela, elle ne voulut donc pas la lui dire.

Mais si les Juifs avaient tramé un complot contre le Christ, comment visitaient-ils Lazare et ses soeurs qui étaient des familiers du Christ, et presque comme des disciples? Chrysostome 7 répond qu'ils faisaient cela à cause de la nécessité du malheur et à cause de la noblesse de ces femmes qu'ils consolait, ayant écarté le commandement de leurs chefs. Ou bien parce que ceux qui étaient présents n'étaient pas mauvais, mais se comportaient bien à l'égard du Christ: beaucoup en effet, parmi le peuple, croyaient.

1. Ce passage reprend, en ajoutant l'interprétation allégorique du chiffre 15, une remarque que l'on retrouvera dans la Glose ordinaire rapportée par l'édition de Douai (1617, col. 1191, a), mais qui n'apparaît pas parmi les sources habituelles de saint Thomas, pas même dans la Glose ordinaire de Walafrid Strabon éditée dans la Patrologie de Migne.

2. Sur la piété, cf. n° 1067, note 2.

3. Rm 12, 15.

4. Si 7, 38.

5. Lc 10,41.

6. In Ioannem hom., LXIII, 1, PG 59, col. 349.

7. Ibid., LXII, 2, col. 345.

Au sens mystique sont signifiées ici la vie active — représentée par Marthe, qui accourut au-devant du Christ pour montrer par [l'usage de] ses membres le bienfait de l'obéissance 1 — et la vie contemplative, représentée par Marie, qui est assise à la maison, vaquant au repos de la contemplation et à la pureté de conscience 2 — Entrant dans ma maison, je me reposerai avec elle 3.

Jean 11, 21: L'AMOUR DE DÉVOTION DE MARTHE

MARTHE DIT DONC À JÉSUS: "SEIGNEUR, SI TU AVAIS ÉTÉ LÀ, MON FRÈRE NE SERAIT PAS MORT. ET MAINTENANT, JE SAIS QUE TOUT CE QUE TU DEMANDERAS À DIEU, DIEU TE LE DONNERA."

1511. L'Évangéliste montre que l'amour de dévotion 4, en Marthe, devance tout. Avec dévotion elle expose ici deux choses au Christ l'une qui regarde le passé, l'autre qui regarde le futur.

Ce qu'elle dit: SEIGNEUR, SI TU AVAIS ÉTÉ LÀ, MON FRÈRE NE SERAIT PAS MORT, regarde le passé. Elle croyait en effet que, le Christ étant présent, la mort n'aurait pas lieu, puisqu'elle avait vu une femme guérie au seul toucher de la frange [du manteau] de Jésus 5. Et certes elle s'émouvait à bon droit, car la vie s'oppose à la mort. Or le Christ est la vie et

l'arbre de la vie — Elle est un arbre de vie pour tous ceux qui la saisissent 6. Si donc l'arbre de la vie pouvait préserver de la mort, combien plus le Christ. Néanmoins elle avait une foi imparfaite, estimant que le Christ pouvait moins absent que présent. C'est pourquoi elle disait: SEIGNEUR, SI TU AVAIS ÉTÉ LÀ, MON FRÈRE NE SERAIT PAS MORT. Et certes, on peut dire cela d'une puissance limitée et créée; mais de la puissance infinie et incréée qui est Dieu, il ne faut pas le dire, parce qu'elle se rapporte également aux réalités présentes et aux absentes; ou mieux, toutes choses lui sont présentes — Penses-tu que je sois Dieu de près, dit le Seigneur, et non Dieu de loin 7?

1. Présentez vos membres comme esclaves à la justice pour la sainteté. (Rm 6, 19); cf. *ibid.*, verset 12-14; 12, 1-8; 1 Corinthiens 6, 15-17; 1 Corinthiens 12.

2. Citons ici ce beau texte de saint Bruno s Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité et de divine jouissance à ceux qui les aiment, ceux-là seuls le savent qui en ont fait l'expérience. Ici, en effet, les hommes forts peuvent se recueillir autant qu'ils le désirent, demeurer en eux-mêmes, cultiver assidûment les germes des vertus, et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis. Ici, on s'efforce d'acquérir cet oeil dont le clair regard blesse l'époux d'un amour pur et limpide qui voit Dieu. Ici, on s'adonne à un loisir bien rempli et l'on s'immobilise dans une action tranquille. Ici, Dieu donne à ses athlètes, pour le labeur du combat, la récompense désirée: une paix que le monde ignore et la joie dans l'Esprit-Saint s (SAINT BRUNO, s Lettre à Raoul Le Verd s, 6; dans *Lettres des premiers chartreux*, I, SC 88, p. 71). Citons aussi saint Bernard, qui commente ainsi le texte de saint Luc sur Marthe et Marie: "Que Marie examine, elle, ce qu'elle fait de son temps libre et qu'elle reconnaisse combien le Seigneur est bon (Ps 33, 9). Ous, dis-je, qu'elle examine avec quel empressement et quelle tranquillité d'esprit elle se tient assise aux pieds de Jésus, les yeux toujours fixés sur lui et l'oreille toujours tendue aux paroles de sa bouche, car sa vue est un plaisir et ses discours nous ravissent (Ct 4, 3). La grâce est répandue sur ses lèvres et sa beauté dépasse celle des fils des hommes (Ps 44, 3); elle dépasse même toute la gloire des anges... Heureuse es-tu surtout de percevoir dans le silence le secret du murmure divin (Jb 4, 12) ce silence dans lequel il est bon pour l'homme d'attendre le Seigneur (Lm 3, 26) s (Sermons sur l'Assomption, III, § 7). Sur la division entre la vie active et la vie contemplative signifiées par Marthe et Marie, voir SAINT THOMAS, *Somme théol.*, II-II, q. 179-182. — Sur la pureté de la conscience évoquée ici, relevons deux passages de saint Bernard: s A défaut de pouvoir fixer le regard de ta méditation sur les liens éternels, dont la hauteur dépasse toute intelligence, tourne tes yeux vers les liens de la grâce, qui résident dans l'exercice des vertus. Tu verras de la sorte combien pure est la conscience, et libre le front de celui qui demeure et qui marche dans la chasteté et la charité, dans la patience et l'humilité, et dans toutes les autres vertus (SAINT BERNARD, *Sermons divers*, Desclée de Brouwer, 1, n° 16, p. 143). s Si la nature du corps réside dans sa santé, celle du coeur, elle, coïncide avec sa pureté. Un oeil troublé ne saurait voir Dieu, or le coeur humain est justement fait pour voir son Créateur. Si donc la santé du corps réclame qu'on s'en préoccupe et qu'on veille sur elle, la pureté du coeur nécessite un soin d'autant plus grand qu'on est plus convaincu de la limpidité du coeur par rapport à celle du corps " (*ibid.*, p. 144-145.)

3. Sg 8, 16.

4. Au sujet du terme latin *devotio*, voir n° 843, note 5 et n° 1391, note 6.

5. Cf. Mt 9, 20.

6. Pr3, 18.

7. Jr 23, 23.

Ce qu'elle dit ensuite regarde le futur ET MAINTENANT JE SAIS QUE TOUT CE QUE TU DEMANDERAS À DIEU, DIEU TE LE DONNERA. En cela, bien que d'une certaine manière elle ait dit vrai — car au Christ, en tant qu'il est homme, il appartenait de demander à Dieu, c'est pourquoi on lit qu'il a souvent prié, et l'Évangéliste dit plus haut: Si quelqu'un

adore Dieu [...] celui-là, il l'exauce 1 —, cependant elle dit moins [que la vérité], car par ces paroles on semble estimer le Christ comme un homme saint qui pourrait, en priant, supprimer la mort passée, comme Elisée releva un mort en priant 2.

Jean 11, 23-26: LE CHRIST INSTRUIT MARTHE

JÉSUS LUI DIT: "TON FRÈRE RESSUSCITERA. " MARTHE LUI DIT: "JE SAIS QU'IL RESSUSCITERA A LA RESURRECTION, AU DERNIER JOUR. " JESUS LUI DIT: "MOI, JE SUIS LA RESURRECTION ET LA VIE. CELUI QUI CROIT EN MOI, MÊME S'IL MEURT, VIVRA; ET QUICONQUE VIT ET CROIT EN MOI NE MOURRA JAMAIS. CROIS-TU CELA? " ELLE LUI DIT: "OUI, SEIGNEUR, MOI J'AI CRU QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT, QUI EST VENU DANS CE MONDE. "

1512. L'Évangéliste montre ensuite le progrès de l'instruction de Marthe. Parce que jusqu'alors elle connaissait imparfaitement, le Seigneur, en l'instruisant, la fait progresser vers des choses plus élevées.

D'abord il annonce la résurrection de son frère: il annonce le miracle futur; puis il montre l'intelligence que Marthe avait de la résurrection [n° 1514]; ensuite il montre son pouvoir de ressusciter [n° 1515].

1513. Le miracle que le Seigneur annonce est la résurrection de Lazare. C'est pourquoi il dit: TON FRÈRE RESSUSCITERA — Tes morts vivront, et ceux qui t'ont été tués ressusciteront 3.

Or il faut savoir que le Christ a ressuscité trois morts: la fille du chef de la synagogue, comme Matthieu le rapporte 4, le fils de la veuve qu'on emportait hors de la porte [de la ville], comme Luc le rapporte 5, et Lazare qui était depuis quatre jours dans le tombeau. La jeune fille dans la maison, le jeune homme hors de la porte, Lazare dans le tombeau. Il ressuscita la jeune fille ayant avec lui un petit nombre de témoins, les parents de la jeune fille et trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean; le jeune homme, une grande foule étant présente; et Lazare, une multitude y assistant, et avec quels gémissements!

Par ces trois ressuscités, on entend trois genres de pécheurs. Certains en effet pêchent par consentement au péché mortel dans leur coeur; et ceux-ci sont désignés par la jeune fille morte dans la maison. D'autres sont ceux qui pêchent par des actes et des signes extérieurs; eux sont désignés par le mort qu'on emporte hors de la porte [de la ville]. Mais quand on est établi dans le péché par l'habitude, alors on est enfermé dans le tombeau. Et cependant le Seigneur les ressuscite tous. Mais ceux qui pêchent par le seul consentement, et meurent ainsi en péchant mortellement, sont plus facilement relevés; et parce qu'un tel péché est secret, il est guéri par une correction secrète. Quand le péché paraît à l'extérieur, alors il réclame un remède public 6.

1. Jn 9, 31.

2. Cf. 2 R 4, 18-37.

3. Is 26, 19. Ceux qui t'ont été tués, c'est-à-dire ceux qui t'appartiennent et qui sont morts pour toi.

4. Cf. Mt 9, 18-26.

5. Cf. Lc 7, 11-17.

6. Ce paragraphe reprend un long développement de saint Augustin cf. Tract, in b., XLIX, 2 et 3, BA 73", p. 200-209.

1514. L'Évangéliste montre l'intelligence qu'avait Marthe de la résurrection promise lorsqu'il dit: MARTHE LUI DIT: "JE SAIS QU'IL RESSUSCITERA À LA RÉSUR RECTION, AU DERNIER JOUR." En effet, on n'a jamais entendu dire 7 que quelqu'un ait ressuscité un mort datant de quatre jours et sentant dans le tombeau. C'est pourquoi il ne pouvait pas venir au coeur de Marthe qu'aussitôt il le relèverait d'entre les morts. Mais elle croyait que ce serait à la résurrection commune. C'est pourquoi elle dit JE SAIS, c'est-à-dire je tiens très

certainement QU'IL RESSUSCITERA AU DERNIER JOUR Moi je le ressusciterai au dernier jour 1.

1515. Ensuite le Seigneur, élevant Marthe à des choses plus hautes, montre d'abord sa puissance et son pouvoir de ressusciter puis il ajoute l'effet de son pouvoir [n° 1517]; enfin, il sollicite vivement la foi [de Marthe] [n° 1518].

JÉSUS LUI DIT: "MOI, JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE."

1516. Sa puissance est une puissance vivificatrice: c'est pourquoi il dit cela, comme s'il disait: tu crois que ton frère ressuscitera au dernier jour? Que les hommes ressuscitent, ce sera entièrement par ma puissance; et c'est pourquoi, moi, par la puissance de qui tous ressusciteront alors, je peux même relever ton frère à l'instant.

Mais il dit deux choses: qu'il est LA RÉSURRECTION et qu'il est LA VIE. Il faut savoir en effet que quelques-uns réclament de participer à l'effet de la vie. Certains parce qu'ils ont perdu la vie; et certains, non parce qu'ils l'ont perdue mais pour la conserver alors qu'ils l'ont déjà. Ainsi il dit: MOI, JE SUIS LA RÉSURRECTION, par laquelle ceux qui ont perdu la vie par la mort reviennent à la vie, ET LA VIE, par laquelle ceux qui sont vivants sont conservés. Il faut savoir que ce qu'il dit: MOI, JE SUIS LA RÉSURRECTION, est une locution causale; c'est comme s'il disait: moi je suis cause de la résurrection. Cette manière de parler n'est habituellement employée que pour les réalités qui sont cause d'une autre réalité. Or le Christ est la cause tout entière de notre résurrection, autant des âmes que des corps, et c'est pourquoi ce qu'il dit: MOI, JE SUIS LA RÉSURRECTION est une locution causale, comme s'il disait: qu'ils ressuscitent dans leurs âmes et dans leurs corps sera entièrement par moi — Puisque par un homme est venue la mort, par un homme aussi la résurrection des morts 2.

Et le fait même que JE SUIS LA RÉSURRECTION est mien du fait même que je suis LA VIE 3. Car il appartient à la vie de faire revenir certains à la vie, de même qu'il appartient au feu que quelque chose qui est éteint brûle à nouveau — En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes 4.

CELUI QUI CROIT EN MOI, MÊME S'IL MEURT, VIVRA; ET QUICONQUE VIT ET CROIT EN MOI NE MOURRA JAMAIS. CROIS-TU CELA?

1517. L'effet correspond à la puissance. D'abord il parle de l'effet qui correspond à la première puissance; puis de l'effet qui correspond à la seconde.

Ce qu'il avait dit d'abord de sa puissance est que lui-même est la Résurrection. Et à cela correspond l'effet, que lui-même vivifie les morts; quant à cela il dit: CELUI QUI CROIT EN MOI, MÊME S'IL MEURT, VIVRA.

La raison en est que moi je suis cause de la résurrection, et quelqu'un obtient l'effet de cette cause en croyant en moi. C'est pourquoi il dit: CELUI QUI CROIT EN MOI, MÊME S'IL MEURT, VIVRA, car par le fait qu'il croit, il m'a en lui — Que le Christ habite en vos coeurs par la foi 5.

7. Cf. Jn 9, 32.

1. Jn 6, 40.

2. 1 Corinthiens 15, 21.

3. Voir sMNT AUGUSTIN " Ideo resurrectio quia vira " (Tract. in b., XLIX, 14, HA 73", p. 230-233).

4. Jn 1, 4.

5. Ep 3, 17.

Celui qui m'a, a la cause de la résurrection. Donc, CELUI QUI CROIT EN MOI, VIVRA. Que quelques-uns ressuscitent par la foi, on le tient de ce qui est dit plus haut: Elle vient l'heure, et c'est maintenant, où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront 1 de la vie spirituelle, ressuscitant de la mort de la faute, et aussi de la vie naturelle, ressuscitant de la mort comme peine 2.

Ce qu'il avait dit ensuite de sa puissance est que lui-même est la Vie. Et à cela correspond l'effet de conservation dans la vie; c'est pourquoi il dit: ET QUICONQUE VIT de la vie de la justice, au sujet de laquelle il est dit: Mon juste vivra par sa foi 3, NE MOURRA JAMAIS, c'est-à-dire de la mort éternelle. Mais il aura la vie éternelle: Telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle 4. Et il ne faut pas l'entendre comme si on ne mourait pas, pour un temps, de la mort de la chair. Mais il faut comprendre qu'un jour on mourra ainsi, de sorte que, ce pendant, ressuscité, on vive pour l'éternité dans son âme, jusqu'à ce que la chair ressuscite, désormais destinée à ne plus jamais mourir. C'est pourquoi il ajoute au même endroit: Et moi je le ressusciterai au dernier jour 5.

"CROIS-TU CELA?" ELLE LUI DIT: "OUI, SEIGNEUR, MOI J'AI CRU QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT, QUI EST VENU DANS CE MONDE. "

1518. Le Seigneur sollicite vivement la foi de Marthe, afin de la rendre plus parfaite. C'est pourquoi il lui dit: CROIS-TU CELA?

Et d'abord est exposée l'interrogation du Seigneur. Il n'interroge pas comme s'il ignorait, mais en connaissant sa foi, lui qui certes avait répandu en elle la foi elle-même: croire, en effet, vient de Dieu. Mais il demande que la foi qu'elle avait dans le coeur, elle la confesse de sa bouche 6 — On croit avec le coeur en vue de la justice, et on confesse la foi de sa bouche en vue du salut 7.

1519. L'Évangéliste montre ensuite la réponse de la femme. Cette réponse semble n'avoir pas de rapport avec ce que le Seigneur avait dit. Il a dit en effet: MOI JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE et ensuite il a demandé si elle croyait cela. Or la femme ne répondit pas: je crois que tu es la Résurrection et la Vie, mais: MOI J'AI CRU QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT, QUI EST VENU DANS CE MONDE.

Cette parole est explicitée de deux manières. Chrysostome 8 en effet dit que cette femme n'ayant pas l'intelligence des paroles élevées du Seigneur, répondit, comme stupéfaite, en disant: Seigneur, moi je ne comprends pas ce que tu dis, c'est-à-dire que tu es la Résurrection et la Vie, mais J'AI CRU QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT.

Mais Augustin 9 dit que la femme répondit cela parce que ce qu'elle dit est la raison de toutes les choses dites auparavant par le Seigneur. Comme si elle disait: tout ce que tu dis de ta puissance et de l'effet du salut, je le crois entièrement, parce que moi je crois ce qui est plus et qui est la racine de tout, c'est-à-dire QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT.

1. Jn 5, 28.

2. Littéralement " de la mort de peine Sur cette distinction, voir n 1301, note 9.

3. Ha 2, 4.

4. Jn 6, 40.

5. Ibid.

6. La Glose interlinéaire note ainsi: "Sciens fidem, quaerit confessionem " (éd. de Douai, in h. loc., 1. 18).

7. Rm 10, 10.

8. In Ioannem hom., LXII, 3, PG 59, col. 346.

9. Saint Augustin commente ainsi la réponse de Marthe " Quand j'ai cru à cela [n° tu es le Christ], j'ai vu [n° même temps] que tu es la Résurrection, j'ai cru [n° même temps] que tu es la Vie; j'ai cru que celui qui croit en toi, même s'il meurt, vivra s (Trace. in b., XLIX, 15, BA 73 p. 234-235). Nous n'avons pas trouvé d'autre passage de saint Augustin auquel saint Thomas ferait plus précisément allusion.

Jean 11, 27: LA CONFESION DE MARTHE

1520. Cette confession de Marthe est parfaite. Elle confesse en effet la dignité du Christ, la nature et le don gratuit [dispensatio] 1 de l'Incarnation.

Elle confesse sa dignité royale et sacerdotale en disant: TU ES LE CHRIST. Le mot grec "Christ" se dit en latin unctus. Or les rois et les prêtres sont oints; le Christ est donc roi et

prêtre. C'est pourquoi l'Ange dit: Il nous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur 2. Et il est Christ d'une façon unique, parce que tous les autres sont oints d'une huile visible alors que lui est oint d'une huile invisible, c'est-à-dire de l'Esprit Saint, et plus abondamment que tous les autres — Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie, de préférence à tes compagnons 3. De préférence à tes compagnons parce que, comme l'Évangéliste le dit plus haut: Ce n'est pas avec mesure que Dieu lui donne l'Esprit 4.

Elle confesse la nature, c'est-à-dire la nature divine dans le Christ, égale au Père. C'est pourquoi elle dit FILS DU DIEU VIVANT. Car du fait qu'elle l'appelle d'une manière unique: FILS DU DIEU VIVANT, elle annonce la vérité de la filiation; il n'existe pas de vrai Fils de Dieu, si ce n'est celui qui est connaturel au Père. C'est pourquoi il est dit au sujet du Christ: Nous sommes dans le véritable, dans son Fils Jésus-Christ. Celui-ci est le véritable Dieu et la vie éternelle 5.

Elle confesse le mystère du don gratuit de l'Incarnation lorsqu'elle dit: CELUI QUI EST VENU DANS CE MONDE, c'est-à-dire en assumant la chair — Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde 6. Pierre confesse pareillement: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant 7.

IV

1521. Après que l'Évangéliste a commencé à exposer les traits particuliers de Marthe [n° 1509], il poursuit en décrivant ceux de Marie, sa soeur; et d'abord il décrit son appel, puis sa venue à la rencontre du Christ [n° 1524], enfin la dévotion qu'elle témoigna au Christ [n° 1528].

Jean 11, 28: L'APPEL DE MARIE

ET AYANT DIT CELA, ELLE PARTIT ET APPELA MARIE, SA SOEUR, EN SILENCE, EN DISANT: "LE MAÎTRE EST LÀ, ET IL T'APPELLE."

1522. Marie est appelée par Marthe; celle-ci, consolée et instruite par le Christ, ne voulant pas que sa soeur soit privée d'une telle consolation, AYANT DIT les paroles dites juste auparavant avec le Seigneur, PARTIT ET APPELA MARIE, SA SOEUR, EN SILENCE, EN DISANT: "LE MAÎTRE EST LÀ, ET IL T'APPELLE 8."

Il y a là deux choses douteuses. D'abord au sujet du EN SILENCE. Car le silence n'est rien d'autre que la privation de la parole ou du son; elle n'aurait donc pas pu l'appeler en silence. Je réponds: Augustin 9 dit que l'Évangéliste a dénommé silence la voix contenue, comme s'il disait: elle l'appela tout bas, selon ce que dit l'Écclésiaste: Les paroles des sages sont entendues dans le silence 10. Et si elle l'appelle silencieusement, c'est parce qu'une multitude de Juifs était avec elle, comme on l'a dit, et que peut-être il s'en trouvait parmi eux quelques-uns qui n'aimaient pas le Christ ou qui s'en seraient allés 11, ou qui, en entendant cela, n'auraient pas suivi Marie 12.

1. *Dispensatio* est un terme typiquement paulinien. En effet, dans toute l'Écriture, on ne le trouve qu'en saint Paul, cinq fois (1 Corinthiens 9, 17; Ep 1, 10 et 3,2 et 9; Col 1,25). Sur le sens de ce terme latin

voir n° 762, note 4.

2. Lc2, 11.

3. Ps44, 8. Cf. n° 1119, note 4.

4. in 3, 34.

5. 1 Jn 5, 20.

6. Jn 16, 28.

7. Mt 16, 16.

8. Nous préférons ici le texte de l'édition Msrietti à celui de l'édition léonine, qui porte seulement *statim et vocavit Mariam* "

9 Tract. in Io, XLIX, 16, BA 731), p. 236-237.

10. Qo 9, 17.

Au sens mystique, il est donné à entendre que celui qui crie vers le Christ seulement par la voix le fait d'une manière extérieure, mais [que celui qui appelle] dans le silence le fait d'une manière plus efficace. C'est pourquoi on dit: Dans le silence et l'espérance sera votre force. 1523. Le second point douteux est dans cette parole: LE MAÎTRE EST LÀ, ET IL T'APPELLE. Elle semble avoir dit quelque chose de faux, car le Seigneur n'a pas dit à Marthe qu'il appelait Marie.

Je réponds: Augustin dit que l'Évangéliste, pour être bref, donne à comprendre ce qu'il avait omis dans son récit. Car peut-être le Seigneur a-t-il dit à Marthe qu'il l'appelait. D'autres disent que Marthe regarda la présence même du Christ comme un appel; comme si elle disait: il est inexcusable que lui étant présent, toi tu ne sortes pas à sa rencontre.

Jean 11, 29-31: MARIE ACCOURT AU-DEVANT DU CHRIST

1524. L'Évangéliste expose ensuite la venue de Marie au-devant [du Christ].

CELLE-CI, QUAND ELLE ENTENDIT, SE LEVA RAPIDEMENT ET VINT VERS LUI. JÉSUS EN EFFET N'ÉTAIT PAS ENCORE VENU AU VILLAGE, MAIS IL ÉTAIT TOUJOURS DANS LE LIEU OÙ MARTHE AVAIT ACCOURU AU-DEVANT DE LUI. LES JUIFS DONC QUI ÉTAIENT AVEC [MARIE] DANS LA MAISON ET LA CONSOLAIENT, VOYANT QUE VITE ELLE SE LEVAIT ET SORTAIT, LA SUIVIRENT, SE DISANT ELLE VA AU TOMBEAU POUR Y PLEURER.

Il commence par montrer la promptitude de Marie à aller au-devant du Christ, puis le lieu vers lequel elle accourut vers lui [n° 1526], enfin ceux qui la suivent pour l'accompagner [n° 1527].

CELLE-CI, QUAND ELLE ENTENDIT, SE LEVA RAPIDEMENT ET VINT VERS LUI.

1525. La promptitude de Marie à aller au-devant du Christ est décrite [pour souligner] qu'elle ne différa pas cela à cause de son chagrin 6 et ne tarda pas à cause de ceux qui se tenaient là, mais aussitôt, QUAND ELLE ENTENDIT, elle SE LEVA RAPIDEMENT, [quittant] la maison dans laquelle elle était, ET ELLE VINT VERS LUI, Jésus. De là il ressort avec évidence que Marthe ne l'aurait pas prévenue si l'arrivée de Jésus lui avait été connue dès le début 7.

Par là nous est donné l'exemple qu'il ne faut pas tarder lorsque nous sommes appelés [à nous tourner] vers le Christ — Ne tarde pas à te tourner vers le Seigneur, et ne diffère pas de jour en jour — Que je t'écoute comme un maître 9.

11. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXIII, I, PG 59, col. 349.

12. Le texte de l'édition léonine porte: "Mariam sequerentur". Nous préférons garder le texte de l'édition Marietti: "Mariam non sequerentur".

3. Is 30, 15.

4. Tract, in b., XLIX, 16, BA 73", p. 236-237.

5. Ainsi THÉOPHYLACTE, Enarr. in Ev. S. bannis, chap. 11, PG 124, col. 98 C.

6. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXIII, 1, PG 59, col. 349.

7. Cf. THÉOPHYLACTE, Enarr. in Ev. S. bannis, chap. 11, PG 124, col. 99 A.

8. Si 5, 8.

9. Is 50, 4. Rappelons ici ce qui entoure cette parole d'Isaïe Il éveille le matin, le matin il éveille mon oreille, parce que je t'écoute comme un maître. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille. Saint Thomas commente: s Il éveille, pour me rendre attentif; le matin — au commencement de ma prédication, ou au commencement de ma vie, — ou parce que c'est à ce moment-là qu'il avait coutume de prier, — Aux heures matinales, je méditerai sur toi (Ps 62, 7). Il m'a ouvert l'oreille, pour comprendre, J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur Dieu (Ps 84, 9), — Vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ (Mt 23, 10)" (Exp. super Isaïam, 50, 4, p. 205, I. 59-65).

JÉSUS EN EFFET N'ÉTAIT PAS ENCORE VENU AU VILLAGE, MAIS IL ÉTAIT TOUJOURS DANS LE LIEU OÙ MARTHE AVAIT ACCOURU AU-DEVANT DE LUI.

1526. Le lieu où Marie rencontra le Christ est le même que celui où Marthe avait parlé avec Jésus. L'Évangéliste montre cela pour qu'on ne croie pas que la venue de Marie au-devant de lui est superflue — puisque le Christ aurait pu venir au village bien plus rapidement, de même que Marthe. Si le Seigneur demeura dans ce lieu, c'est pour qu'il ne semble pas s'imposer par un miracle mais que, lorsque prié et supplié il opèrerait le miracle 1, les Juifs confessent que Lazare était mort, et qu'ainsi le miracle ne souffre aucune calomnie.

Par là est donné aussi à entendre que lorsque nous voulons jouir de la présence du Christ, il nous faut anticiper sa venue sans attendre que lui-même descende jusqu'à nous; il faut plutôt que nous-mêmes nous rendions à lui — Eux-mêmes se tourneront vers toi, mais toi tu ne te tourneras pas vers eux 2.

LES JUIFS DONC, QUI ÉTAIENT AVEC [MARIE] DANS LA MAISON ET LA CONSOLAIENT, VOYANT QUE VITE ELLE SE LEVAIT ET SORTAIT, LA SUIVIRENT, SE DISANT: ELLE VA AU TOMBEAU POUR Y PLEURER.

1527. L'Évangéliste décrit ici ceux qui suivent Marie pour l'accompagner. Il montre la raison pour laquelle ils la suivaient, en disant **ELLE VA AU TOMBEAU POUR Y PLEURER**. Car ils croyaient qu'elle faisait cela sous l'impulsion de la douleur en effet, ils n'avaient pas entendu les paroles que Marthe avait dites à Marie. En cela les Juifs sont louables — Ne manque pas de consoler ceux qui pleurent 3. Néanmoins, la divine Providence fit qu'ils la suivirent,

pour que, du fait de leur présence nombreuse, quand Lazare fut relevé, "ce si grand miracle de la résurrection d'un mort de quatre jours trouve de très nombreux témoins", comme le dit Augustin 4.

Jean 11, 32-42: **LA DÉVOTION DE MARIE ENVERS JÉSUS**

QUAND DONC MARIE FUT VENUE OÙ ÉTAIT JÉSUS, LE VOYANT ELLE TOMBA À SES PIEDS ET LUI DIT: "SEIGNEUR, SI TU AVAIS ÉTÉ LÀ, MON FRÈRE NE SERAIT PAS MORT."

1528. Puis c'est la dévotion de Marie envers Jésus qui est mise en lumière, et d'abord la dévotion qu'elle a témoignée par un geste, puis la dévotion qu'elle a témoignée par la parole [n° 1530].

QUAND DONC MARIE FUT VENUE OÙ ÉTAIT JÉSUS, LE VOYANT ELLE TOMBA À SES PIEDS.

1529. À propos [de son geste], remarquons en Marie l'assurance et l'humilité.

L'assurance, parce qu'à l'encontre de l'ordre donné par les chefs, que personne ne confesse le Christ, elle n'a pas peur de la foule, ni ne craint la suspicion des Juifs au sujet du Christ: alors que plusieurs des ennemis du Christ étaient présents, elle courut vers le Christ — Le juste hardi comme le lion sera sans terreur 5.

Puis son humilité, parce qu'**ELLE TOMBA À SES PIEDS**, ce qu'on ne dit pas de Marthe — Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps de sa visite 6 — Nous adorerons dans le lieu où se sont arrêtés ses pieds 7.

1. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXIII, 1, PG 59, col. 349.

2. Jr 15, 19.

3. Si 7, 38.

4. Tract, in b., XLIX, 17, BA 73", p. 236-237.

5. Pr 28,1.

6. 1 P 5, 6.

7. Ps 131, 7.

SEIGNEUR, SI TU AVAIS ÉTÉ LÀ, MON FRÈRE NE SERAIT PAS MORT.

1530. Lorsqu'elle lui a dit cela, elle a manifesté sa dévotion par la parole. Elle croyait en effet que lui était la Vie, et que là où il se trouve, la mort n'a pas lieu — Il n'existe pas d'union de la lumière avec les ténèbres 1. "Tant qu'il fut présent avec nous, comme le dit Augustin,

aucune maladie, aucune infirmité n'a osé apparaître dans la maison de celles chez qui elle [la maladie] savait que la Vie était reçue. O infidèle union ! Alors que tu es encore dans le monde, Lazare ton ami meurt. Si l'ami meurt, l'ennemi, que souffrira-t-il 2?"

L'amour du Christ.

1531. À la suite de cela est exposé tout ce qui relève de l'amour du Christ. Le Christ en effet ne répond pas à Marie comme il répondit à Marthe; mais à cause de la foule qui se tient là, il ne dit rien, démontrant sa puissance par des gestes.

JÉSUS DONC, QUAND IL LA VIT PLEURER, PLEURER AUSSI LES JUIFS QUI L'AVAIENT ACCOMPAGNÉE, FREMIT EN SON ESPRIT ET SE TROUBLA, ET IL DIT: "OÙ L'AVEZ-VOUS DÉPOSÉ? " ILS LUI DISENT: " SEIGNEUR, VIENS ET VOIS. " ET JÉSUS PLEURA. LES JUIFS DIRENT DONC: "VOILA COMMENT IL L'AIMAIT! " MAIS CERTAINS D'ENTRE EUX DIRENT: "NE POUVAIT-IL PAS, LUI QUI A OUVERT LES YEUX DE L'AVEUGLE-NÉ, FAIRE AUSSI QUE CELUI-CI NE MOURUT PAS? "

D'abord l'Évangéliste expose l'amour que le Christ montre à Marie, puis la discussion au sujet de l'amour du Christ [n° 1538]. Il commence par montrer l'amour du Christ, celui qu'il a eu dans le coeur, puis comment il l'exprima par des paroles [n° 1536], enfin, comment il le manifesta par des larmes [n° 1537].

I

JÉSUS DONC, QUAND IL LA VIT PLEURER, PLEURER AUSSI LES JUIFS QUI L'AVAIENT ACCOMPAGNÉE, FRÉMIT EN SON ESPRIT, ET SE TROUBLA.

1532. Il faut noter ici que le Christ est vrai Dieu et vrai homme 3; et c'est pourquoi presque partout dans ce qu'il a fait, l'humain se lit mêlé au divin et le divin à l'humain. Et ainsi, toutes les fois qu'on montre quelque chose d'humain au sujet du Christ, on ajoute aussitôt quelque chose de divin. En effet, nous ne lisons rien de plus fragile au sujet du Christ que sa Passion. Et cependant, lorsqu'il est suspendu à la Croix, les faits divins sont évidents le soleil est obscurci, les rochers se fendent, les corps des saints qui étaient endormis ressuscitent. À la Nativité aussi, alors qu'il est couché dans une mangeoire, du ciel brille une étoile, l'Ange chante des louanges, des mages et des rois offrent des présents. Or nous avons quelque chose de semblable en ce lieu: car le Christ, selon la vulnérabilité de son humanité, souffre une certaine fragilité, éprouvant en lui un trouble au sujet de la mort de Lazare.

C'est pourquoi L'Évangéliste dit: IL FRÉMIT EN SON ESPRIT ET SE TROUBLA.

1. 2 Co 6, 14.

2. Le sermon dont saint Thomas cite ce passage comme provenant de saint Augustin (Serm. de Verbis Domini, 52) est en fait d'un auteur inconnu; on le trouve en appendice dans la Patrologie de Migne (Serm. XCVI).

3. Citons simplement ici quelques passages de l'enseignement de l'Eglise que saint Thomas reprend en croyant et en théologien e Celui qui est vrai Dieu est le même qui est vrai homme. Il n'est aucun mensonge en cette unité, car l'humilité de l'homme et la grandeur de la divinité sont ensemble l'une et l'autre. De même en effet que Dieu n'est pas changé par sa miséricorde, de même l'homme n'est pas détruit par la majesté. L'une et l'autre nature opère (agit) en communion avec l'autre ce qui lui est propre: c'est-à-dire le Verbe opérant ce qui appartient au Verbe, et la chair exécutant ce qui appartient à la chair... " (Lettre à Flavien, FC, n° 312, p. 189; DENZINGER, Enchiridion symbolorum n°294, p. 103). s A la suite des saints Pères, nous enseignons tous unanimement qu'il faut confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait [n° en divinité, et le même parfait [n° en humanité, le même véritablement Dieu et véritablement homme, le même [n° d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité, et consubstantiel à nous selon l'humanité, le tout semblable à nous à l'exception du péché s (Concile de Chalcédoine, FC n° 313, p. 190; DENZINGER, Enchiridion symbolorum..., n° 301, p. 107).

1533. Au sujet de ce trouble, remarquons la piété, puis la discrétion [n° 1540], enfin la puissance [n° 1535].

La piété parce que la cause en est juste. En effet, quelqu'un se trouble d'une manière juste quand il se trouble de la tristesse et du mal des autres; et quant à cela l'Évangéliste dit: **LORSQU'IL LA VIT PLEURER** — Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie et pleurez avec ceux qui pleurent 1.

1534. La discrétion, parce qu'il se trouble selon le jugement de la raison. C'est pourquoi l'Évangéliste dit: **IL FRÉMIT EN SON ESPRIT**, comme gardant le jugement de la raison. Dans le trouble, en effet, l'esprit est dit pensée ou mieux, raison 2 selon cette parole: Que vous soyez renouvelés par l'esprit de votre pensée. Or il arrive parfois que les passions de cette sorte, de la partie sensitive, ne proviennent pas de l'esprit, ni ne gardent la conduite de la raison; bien plus, elles la perturbent plutôt davantage: cela certes ne fut pas en lui, parce qu'**IL FRÉMIT EN SON ESPRIT**.

Mais que signifie le frémissement du Christ? Il semble signifier la colère: Comme le frémissement du lion, ainsi la colère du roi De même, il semble signifier l'indignation, selon le psalmiste: Il frémira de ses dents et déperira.

Je réponds: il faut dire que ce frémissement, dans le Christ, signifie une colère et l'indignation du cœur. Toute colère et indignation sont causées par une douleur ou une tristesse. Or ici deux choses étaient sous-jacentes. L'une, dont le Christ se troublait, qui était la mort infligée à l'homme à cause du péché; l'autre, contre laquelle il s'indignait, à savoir la fureur de la mort et du diable. C'est pourquoi, de même que quand quelqu'un veut repousser un ennemi, il souffre de maux qui lui arrivent par lui et s'indigne pour le punir, de même le Christ a souffert et s'est indigné.

1535. La puissance enfin, parce qu'il se troubla lui-même par son commandement. Car les passions de cette sorte surgissent quelquefois d'une cause indue, comme lorsque quelqu'un se réjouit de choses mauvaises et s'attriste des bonnes — Ceux qui se réjouissent alors qu'ils ont fait le mal et exultent dans les choses les plus mauvaises 6; et cela ne fut pas dans le Christ. C'est pourquoi il dit: **QUAND IL LA VIT PLEURER...** Quelquefois elles surgissent d'une cause bonne, cependant elles ne sont pas maîtrisées par la raison. Et contre cela il dit: **IL FRÉMIT EN SON ESPRIT**. Quelquefois, bien qu'elles soient maîtrisées par quelqu'un, elles devancent cependant le

jugement de la raison; de telles passions sont des mouvements subits. Et cela, certes, ne fut pas dans le Christ, parce que tout mouvement de l'appétit sensible fut en lui selon le mode et le commandement de la raison. Et c'est pourquoi il dit: **IL SE TROUBLA**, autrement dit: par le jugement de la raison, il assumait en lui cette tristesse.

Mais à l'encontre de cela, il est dit: Il ne sera pas triste, ni troublé 1.

Je réponds en disant que cela est à entendre de la tristesse qui devance [la raison] et est incontrôlée. Or le Christ voulut se troubler et s'attrister pour trois causes. D'abord pour éprouver la condition et la vérité de la nature humaine. Ensuite, pour que, en s'attristant et se contenant, il enseigne la mesure qu'on doit observer dans les tristesses. Les stoïciens en effet ont dit qu'aucun sage ne s'attriste. Mais il semble tout à fait inhumain que quelqu'un ne s'attriste pas de la mort d'un autre. Cependant il en est qui, dans les tristesses au sujet du mal de leurs amis, dépassent la mesure. Mais le Seigneur voulut s'attrister pour te signifier que tu dois parfois t'attrister, ce qui va contre les stoïciens. Et dans la tristesse il a tenu une mesure, ce qui va contre les seconds. C'est pourquoi l'Apôtre dit: Nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui s'endorment, pour que vous ne vous attristiez pas. Mais là il ne dit pas simplement pour que vous ne vous attristiez pas, mais il ajoute: Comme les autres qui n'ont pas d'espérance — Pleure sur un mort, parce que sa lumière a manqué, et plus loin: Pleure peu sur un mort, parce qu'il a trouvé le repos.

La troisième raison est pour indiquer que nous, nous devons nous attrister devant les morts et pleurer d'une manière sensible [CORPORALITER 4] selon cette parole: J'ai été affligé et trop humilié 5.

1. Rom 12, 15. À propos de ce passage de saint Paul, saint Thomas dit notamment s " En effet, la compassion même de l'ami qui souffre avec nous apporte la consolation dans les tristesses, de deux manières. D'abord certes parce qu'on reconnaît là une preuve effective de l'amitié — Dans ses maux, c'est-à-dire dans l'infortune, on connaît l'ami (Si 12, 9). Et cela même est source de joie, de connaître que quelqu'un est pour nous un véritable ami. D'une autre manière, parce que du fait même que l'ami souffre avec nous, il semble s'offrir à porter en même temps le fardeau de l'adversité qui cause la tristesse. Et certes ce qui est porté à plusieurs est porté plus légèrement que par un seul " (Ad Rom. lect., XII, n° 1004). Voir aussi Somme théol., I-II, q. 38, a. 3. Cf. n° 1475, note 7.

2. Saint Thomas veut indiquer ici que l'esprit, dans la tribulation, ne peut plus s'exercer dans sa fine pointe d'esprit, mais qu'il s'exerce selon le mode rationnel de l'intelligence humaine. La raison n'est pas une puissance vitale différente de l'intelligence, mais le mode de l'intelligence humaine, qui, étant liée dans son exercice à la vie sensible, connaît dans un certain devenir et grâce à l'abstraction (cf. Somme théol., I, q. 79, s. 8). Saint Thomas emploie ici le mot mens sans doute à cause de la citation de l'épître aux Ephésiens qui suit.

3. Ep 4, 23.

4. Pr 19, 12.

5. Ps 111, 10.

6. Pr. 2, 14.

ET IL DIT: "OÙ L'AVEZ-VOUS DÉPOSÉ?" ILS LUI DISENT: "SEIGNEUR, VIENS ET VOIS."

1536. Ici le Seigneur montre l'affection de son cœur par des paroles 6.

1. Is 42, 4. Saint Thomas commente "Il ne sera pas triste, dans son cœur, ni troublé, dans son visage. [n° Christ] fut toujours joyeux et affable, gardant une égalité d'esprit même si dans sa partie sensible se trouvait une propassion de tristesse, propassion non certes nécessaire, mais volontaire. D'où Mt 26, 38 Mon âme est triste. " (Exp. super Isaïam, 42, 4, p. 177, l. 4 1-46). Le terme propassion désigne chez saint Thomas les opérations de l'affectivité sensible du Christ, qui, à la différence de nos passions si souvent désordonnées et agitées, sont dans le Christ rectifiées immédiatement par sa plénitude de grâce.

2. 1 Th 4, 12. Saint Thomas commente: "Que quelqu'un s'attriste au sujet des morts, cela regarde la pitié. D'abord à cause de la disparition du corps qui fait défaut. Nous devons en effet les aimer, et le corps à cause de l'âme — O mort, qu'amère est ta mémoire pour l'homme qui possède la paix (Si 41, 1). Deuxièmement à cause du départ, et de la séparation qui est douloureuse pour les amis — Est-ce ainsi que sépare la mort amère? (1 S 15, 32). Troisièmement parce que par la mort est un rappel du péché — Le salaire du péché, c'est la mort (Rm 6, 23). En quatrième lieu parce qu'on fait le rappel de notre mort -. En elle on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui est vivant pense à ce qui doit lui arriver (Qo 7, 3) * (In I Thess. exp., n° 93).

3. Si 22, 10 et 11.

4. Corporaliter (littéralement: corporellement) désigne la manière dont on vit au niveau du corps, c'est-à-dire sensiblement.

5. Ps 37, 9.

6. Saint Thomas reprend dans ce paragraphe l'interprétation de saint Augustin (De diversis quaestionibus 83, q. 65, BA 10, p. 230-23 1). Voir aussi, Tract, in b., XLIX, 20, BA 7311, p. 244-245.

Mais le Seigneur ignorait-il le lieu où il avait été déposé? Il semble que non. Car de même que, étant absent, il sut par la puissance de sa divinité la mort de Lazare, de même il sut aussi le lieu du sépulcre. Pourquoi donc interroge-t-il à partir de ce qu'il a su?

Je réponds: il faut dire que ce n'est pas en ignorant qu'il interroge; mais pendant que le sépulcre lui est montré par le peuple, il veut que [les Juifs] confessent Lazare mort et enseveli; et ainsi il peut soustraire le miracle à l'emprise de tout soupçon.

Il y a à cela deux raisons mystiques. L'une est que celui qui interroge semble ne pas connaître ce au sujet de quoi il interroge. Or par Lazare dans le tombeau sont signifiés ceux qui sont morts dans les péchés. Le Seigneur montre donc qu'il ignore le lieu de Lazare, donnant par cela à entendre que, pour ainsi dire, il ne connaît pas les pécheurs, selon cette parole de saint Matthieu: Je ne vous ai pas connus; éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. Et la Genèse: Adam, où es-tu L'autre raison est que si quelques-uns ressuscitent du péché à l'état de la justice divine, cela vient de la profondeur de la prédestination divine; et cette profondeur, certes les hommes l'ignorent — Qui a connu l'esprit du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Et: Qui en effet fut présent au conseil du Seigneur, et a vu, et a entendu sa parole Et c'est pourquoi le Seigneur, en interrogeant ainsi, s'est comporté à la manière de quelqu'un qui ne connaît pas, puisque nous-mêmes aussi nous ne connaissons pas cela.

Ainsi donc est exposée l'interrogation du Seigneur, et la réponse du peuple Suit: ILS LUI DIRENT: "SEIGNEUR, VIENS ET VOIS."

VIENS en ayant pitié, VOIS en regardant avec attention — Vois mon humilité et mon labeur, et remets-moi tous mes péchés.

ET JÉSUS PLEURA.

1537. Puis le Seigneur manifeste son affection par des larmes: c'est pourquoi il est ajouté: ET JÉSUS PLEURA. Et certes ces larmes ne provenaient pas d'une nécessité, mais de la piété et d'une cause. Il était en effet la source de la piété 6, et c'est pourquoi il pleurait pour montrer qu'il n'est pas répréhensible que quelqu'un pleure par piété Fils, sur un mort répands des larmes ' Et il pleura pour une cause afin d'enseigner que l'homme, à cause du péché, a besoin de larmes 8, selon cette parole du psaume: J'ai peiné dans mon gémississement, chaque nuit, je baignerai mon lit de larmes 9.

II

LES JUIFS DIRENT DONC: "VOILÀ COMMENT IL L'AIMAIT! " MAIS CERTAINS D'ENTRE EUX DIRENT: "NE POUVAIT-IL PAS, LUI QUI A OUVERT LES YEUX DE L'AVEUGLE-NÉ, FAIRE AUSSI QUE CELUI-CI NE MOURÛT PAS? "

1538. L'Évangéliste montre ici la discussion des Juifs au sujet de l'affection du Christ. D'abord il en présente qui admiraient cette affection du Christ; puis d'autres qui, dans le doute, rappellent le miracle accompli auparavant [n° 1539].

L'Évangéliste introduit ceux qui admiraient le miracle du Christ par mode de conclusion, lorsqu'il dit: LES JUIFS DIRENT DONC, c'est-à-dire les signes de l'affection du Christ étant montrés, tant les paroles que les larmes: VOILÀ COMMENT IL L'AIMAIT; car l'amour se manifeste au plus haut point dans les tristesses des hommes 10. C'est au milieu des biens d'un homme qu'on connaît ses ennemis; c'est dans la tristesse et le malheur qu'on reconnaît son ami 11. Et, au sens mystique, il est donné par là à entendre que Dieu aime même ceux qui sont dans les péchés. En effet, s'il ne les avait pas aimés, il ne dirait certainement pas: Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence 12. — D'un amour éternel je t'ai aimé, c'est pourquoi je t'ai attiré, ayant pitié de toi 13.

1. Mt 7,23.

2. Gn 3, 9.

3. Rm 11, 34, citant Is 40, 13.

4. Jr 23, 18.

5. Ps 24, 18. Saint Thomas commente s La peine assumée intérieurement, c'est l'humilité de l'esprit devant Dieu. C'est pourquoi il dit vois, c'est-à-dire considère mon humilité — Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante (Lc 1, 48). De même, il existe aussi une humilité manifestée extérieurement, qui est un certain labeur; c'est pourquoi il dit et mon labeur. [les pécheurs] ne sont point dans le labeur des hommes (Ps 72, 5). [...] De la faute il dit Remets tous mes péchés — Lorsque tu prieras, tes péchés seront effacés (Si 28, 2). Et notons qu'on obtient la rémission des péchés par trois choses. Par les tribulations, qui opèrent la rémission des péchés si elles sont portées patiemment — Tu enlèves les péchés au temps de la tribulation, et après la tempête tu fais le calme, et après les larmes et les gémissements tu répands l'exultation (Tb 3, 22). De même par l'humilité — N'as-tu pas vu Achab humilié devant moi? Ainsi, puisqu'il s'est humilié à cause de moi, je n'amènerai pas le malheur en ses jours (1 R 21, 29). [...] De même par le travail — Il a jeté les yeux sur notre humilité, notre labeur et notre angoisse, et il nous a fait sortir d'Egypte à main forte et à bras étendu (Dt 26, 7-8). Et c'est pourquoi il dit Remets tous mes péchés s (Exp. in Psalmos, 24, n 12).

6. Sur le sens du terme latin pietas, voir 00 1067, note 2.

7. Si 38, 16.

8. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 19, BA 73 p. 242-243.

9. Ps 6, 7.

10. Cf. n° 1475, note 7 et n° 1533, note 1.

11. Si 12, 9. Voir Pr 17, 17 (que donnait l'éd. Marietti) Celui qui est ami aime en tout temps; dans les détresses il se révèle être un frère.

12. Mt 9, 13; Mc 2, 17; Lc 5, 32.

13. Jr 31,3.

1539. Ceux qui voulaient rendre douteux le miracle accompli faisaient partie des ennemis de Jésus. C'est pourquoi il dit: CERTAINS D'ENTRE EUX, c'est-à-dire les Juifs, DIRENT: "NE POUVAIT-IL PAS, LUI QUI A OUVERT LES YEUX DE L'AVEUGLE-NÉ, FAIRE AUSSI QUE CELUI-CI NE MOURÛT PAS?" comme s'ils disaient s'il l'aimait au point d'aller jusqu'à pleurer devant sa mort, il semble qu'il aurait voulu qu'il ne meure pas: car la tristesse provient de choses qui sont arrivées alors que nous ne le voulions pas. Si donc, alors qu'il ne le veut pas, Lazare est mort, il semble qu'il n'a pas pu empêcher la mort; bien plus, il semble qu'il n'a pas pu ouvrir les yeux de l'aveugle-né. Ou bien il faut dire qu'ils ont dit cela en admirant, avec la manière de parler d'Elisée: Où est le Dieu d'Elie main tenant 3? et de David dans le psaume: Où sont tes miséricordes d'autrefois, Seigneur 4?

Le relèvement de Lazare.

1540. Après avoir montré certains préambules au relèvement de Lazare, l'Évangéliste poursuit en traitant du relèvement lui-même. A ce sujet il fait quatre choses.

D'abord il montre le départ du Christ vers le tombeau, puis l'enlèvement de la pierre [n° 1542], ensuite la prière du Christ [n° 1550], enfin la résurrection du mort [n° 1556].

I

JÉSUS DONC, FRÉMISSANT DE NOUVEAU EN LUI-MÊME, VINT AU TOMBEAU.

1541. L'Évangéliste a soin de dire souvent qu'il a pleuré et qu'il a frémi, comme le dit Chrysostome 4 parce que dans la suite il devait montrer la puissance de sa divinité. Donc, pour qu'on ne doute pas de la vérité de son humanité, il affirme du Christ les choses plus faibles et plus humbles de notre nature. Et de même que Jean, parmi les autres Évangélistes, montre plus explicitement dans le Christ la nature et la puissance divines 6 de même aussi il parle à son sujet de certaines choses plus fragiles: qu'il pleura, qu'il frémit, et autres choses de cette sorte, qui mettent en pleine lumière dans le Christ, au plus haut point, l'affection de la nature humaine.

Au sens mystique, il frémit pour donner à entendre que ceux qui ressuscitent de leurs péchés doivent continuellement persister dans la douleur, selon cette parole du psaume: Tout le jour, je marchais contristé 7. Ou bien il faut dire que plus haut il frémit en son esprit à cause de la mort de Lazare, et qu'ici à nouveau il frémit en lui-même à cause de l'infidélité des Juifs.

3. 2 R 2, 14.

4. Ps 88, 50.

5. In Ioannem hom., LXIII, 1-2, PG 59, col. 349-350.

6. A ce propos, voir n° 1 s. et n° 23.

7. Ps 37, 7.

C'est pourquoi l'Évangéliste avait annoncé à l'avance le doute, au sujet du miracle, de ceux qui disaient: NE POUVAIT-IL PAS, LUI QUI A OUVERT LES YEUX DE L'AVEUGLE, FAIRE AUSSI QUE CELUI-CI NE MOURÛT PAS? Et ce frémissement vint certes de sa compassion et de sa pitié envers les Juifs — Jésus, voyant les foules, eut pitié d'elles 1.

1542. Puis l'Évangéliste traite de l'enlèvement de la pierre. D'abord il décrit la pierre, puis il montre le commandement du Christ de bouger la pierre [n° 1544], ensuite la discussion au sujet de l'éloignement de la pierre [n° 1545]; enfin il laisse entendre l'accomplissement du commandement [n° 1549].

C'ÉTAIT UNE GROTTÉ, ET UNE PIERRE AVAIT ÉTÉ POSÉE SUR ELLE.

1543. La pierre est décrite posée sur le tombeau. Il faut savoir en effet que dans ces régions, on utilise certaines cavernes en manière de grotte comme sépultures pour les hommes, où on peut déposer plusieurs corps de morts, à des moments divers c'est pourquoi elles ont une ouverture, qu'on ferme par une pierre et qu'on ouvre quand c'est nécessaire. Et c'est pourquoi il est dit ici, qu'UNE PIERRE AVAIT ÉTÉ POSÉE SUR ELLE, c'est-à-dire sur l'ouverture de la grotte. On trouve dans la Genèse 2 une chose semblable, quand Abraham acheta un champ et une grotte pour ensevelir Sarah son épouse.

Mystiquement, on entend par la grotte la profondeur des péchés, dont il est dit dans le psaume: Je suis enfoncé dans une boue profonde, et il n'est rien qui tienne. Par la pierre placée sur [la grotte] on entend la Loi, qui a été écrite dans la pierre, et qui n'enlevait pas le péché, mais tenait les[hommes] dans le péché parce que, du fait qu'ils agissaient contre la Loi, ils péchaient plus gravement ' C'est pourquoi il est dit: L'Écriture a tout enfermé sous le péché.

1. Mt 14, 14.

2. Cf. Gn 23, 1-20.

3. Ps 68, 3.

JÉSUS DIT: "ÔTEZ LA PIERRE."

1544. L'Évangéliste rapporte ici le commandement du Christ, de bouger la pierre.

Mais on se demande: puisqu'il est plus grand de relever un mort que de bouger une pierre, pourquoi n'enleva-t-il pas aussi en même temps la pierre par sa puissance?

Chrysostome 6 répond que cela a été fait pour une plus grande certitude du miracle, c'est-à-dire pour que le Christ fasse d'eux des témoins du miracle, et pour qu'ils ne disent pas ce qu'ils avaient dit de l'aveugle ce n'est pas celui-là qui a été mort.

Au sens mystique, selon Augustin 7, l'enlèvement de la pierre signifie l'éloignement du poids des observances légales pour les fidèles du Christ venant à l'Église des nations païennes, poids que quelques-uns voulaient leur imposer. C'est pourquoi Jacques dit: Il a semblé bon au Saint Esprit et à nous de ne vous imposer aucun autre fardeau 8. Et Pierre dit: Pourquoi tentez-vous d'imposer sur les têtes des disciples un joug que ni nos pères, ni nous n'avons pu porter 9? Au sujet de cela, donc, le Seigneur dit: ÔTEZ LA PIERRE, c'est-à-dire le poids de la Loi, et prêchez la grâce 10. Ou bien, par la pierre, il signifie ceux qui, dans l'Église, vivent d'une manière corrompue et sont une pierre d'achoppement pour ceux qui veulent croire, en les éloignant de la conversion 11.

4. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 22, BA 73*, p. 246-247.
5. Ga 3, 22. Voir aussi Rm 3, 20; 7, 7-25.
6. In Ioannem hom., LXIII, 2, PG 59, col. 350-351.
7. De diversis quaest. 83, q. 65, p. 230-23 1.
8. Ac 15, 28.
9. Ac 15, 10.
10. La Loi a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ On 1, 17). Voir n° 205-20L Saint Thomas cite ici saint Augustin: Tract, in b., XUX, 22, BA 73*, p. 246-247.

11. De diversis quaest. 83, q. 65, p. 230-23 1.

Au sujet de cette pierre, il est dit dans le psaume: De peur que peut-être à la pierre tu ne te heurtes le pied 2. Et certes le Seigneur recommanda qu'elle soit bougée: Otez les obstacles du chemin de mon peuple 3.

MARTHE, LA SOEUR DE CELUI QUI ÉTAIT MORT, LUI DIT: "SEIGNEUR, IL SENT DÉJÀ; C'EST EN EFFET LE QUATRIÈME JOUR. JÉSUS LUI DIT: "NE T'AI-JE PAS DIT QUE SI TU CROIS, TU VERRAS LA GLOIRE DE DIEU?"

1545. L'Évangéliste expose la discussion de Marthe, et d'abord les paroles de Marthe qui discute, puis les paroles du Christ qui répond [n° 1545].

1546. Il expose les paroles de Marthe en disant: MARTHE, LA SOEUR DE CELUI QUI ÉTAIT MORT, LUI DIT: "SEIGNEUR, IL SENT DÉJÀ; C'EST EN EFFET LE QUATRIÈME JOUR." Au sens littéral, cela eut lieu pour montrer la vérité du miracle, puisque déjà les membres commençaient à être décomposés par la putréfaction.

Au sens mystique, il s'agit de celui qui a l'habitude de pécher; IL SENT DÉJÀ, c'est-à-dire par une renommée très mauvaise, dont, par le péché, s'élève une odeur très repoussante. Car de même que des bonnes oeuvres s'exhale une bonne odeur, selon ce que dit l'Apôtre: Pour Dieu nous sommes la bonne odeur du Christ de même à partir des oeuvres mauvaises se diffuse une odeur mauvaise, puante. Et on dit aussi avec raison qu'il date de quatre jours, comme pressé sous le poids des péchés terrestres et des cupidités charnelles: la terre en effet est le dernier des quatre éléments 5 — Sa puanteur s'élèvera, et sa putréfaction montera, parce qu'il a agi avec orgueil 6.

1547. À Marthe le Christ répondit en disant: NE T'AI-JE PAS DIT QUE SI TU CROIS, TU VERRAS LA GLOIRE DE DIEU?

Là, le Seigneur semble reprocher à Marthe de ne pas se souvenir de ce que le Christ lui avait dit: CELUI QUI CROIT EN MOI, MÊME S'IL MEURT, VIVRA. Car Marthe défiait le Christ de pouvoir ressusciter un mort de quatre jours. En effet, alors qu'il avait récemment ressuscité quelques morts, elle croyait cependant cela impossible au sujet de son frère, à cause de la longue durée des jours 7. Et c'est pourquoi le Seigneur lui dit: NE T'AI-JE PAS DIT QUE SI TU CROIS, TU VERRAS LA GLOIRE DE DIEU? c'est-à-dire le relèvement de ton frère, par lequel Dieu sera glorifié.

Mais, bien que plus haut le Seigneur ait dit aux Apôtres que ce miracle serait pour sa gloire, en disant: AFIN QUE PAR ELLE SOIT GLORIFIÉ LE FILS DE DIEU, c'est-à-dire par la mort, ici cependant il dit à Marthe que ce miracle sera pour la gloire de Dieu. Et cela parce que la gloire du Père est la même que celle du Fils. C'est pourquoi il ne parle pas explicitement ici de la gloire du Fils, pour ne pas troubler les Juifs qui se tenaient là, prompts à la contradiction.

1548. Dans ces paroles du Seigneur, on fait comprendre deux fruits de la foi. Le premier est l'accomplissement des miracles, qui est dû à la foi: Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne passe d'ici à là, et elle y passera; et rien ne vous sera impossible 8.

2. Ps 90, 12.

3. Is 57, 14.

4. 2 Co 2, 15. Saint Thomas commente s Il parle par similitude de la Loi, où il est dit que les sacrifices sont accomplis en odeur de suavité très suave pour Dieu; c'est comme s'il disait Nous sommes un holocauste qui est offert à Dieu en odeur de suavité " (Ad 2 Cor. lori., II, n° 74).

5. Cf. saint AUGUSTIN, De diversis quaest. 83, q. 65, p. 230-233.

6. Jl 2, 20.

7. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXIII, 2, PG 59, col. 350-351
THÉOPHYLACTE, Enarr. in Ev. S. bannis, PG 124, col. 102-103.

8. Mt 17, 19.

C'est pourquoi aussi l'Apôtre disait: Quand j'aurais la foi jusqu'à transporter les montagnes 1. Et en saint Marc il est dit: Et ceux-ci prêchèrent partout, le Seigneur coopérant et confirmant leur parole par les signes qui la suivaient 2, Et certes cet accomplissement des miracles est pour la gloire de Dieu; c'est pourquoi il dit: SI TU CROIS, TU VERRAS LA GLOIRE DE DIEU.

Le second fruit est la vision de la gloire éternelle, qui est due à la foi, comme récompense. C'est pourquoi il dit: TU VERRAS LA GLOIRE DE DIEU. Et selon une version d'Isaïe: Si vous n'avez pas cru, vous ne comprendrez pas 3. — Nous voyons à présent par le moyen d'un miroir, en énigme, par la foi; mais alors ce sera face à face 4.

ILS ÔTÈRENT DONC LA PIERRE.

1549. L'Évangéliste expose l'accomplissement du commandement en mettant en avant: ILS ÔTÈRENT DONC LA PIERRE. Là il faut considérer, selon Origène 5, que le retard à enlever la pierre placée là a été causé par la soeur du défunt. Et c'est pourquoi la résurrection de son frère a été retardée aussi longtemps qu'elle a retenu le Christ par des paroles; mais, dès que, en obéissant, elle suit jusqu'au bout le commandement du Christ, son frère est ressuscité. Pour que, par là, nous apprenions à ne rien interposer entre les ordres de Jésus et leur exécution, si nous désirons que l'effet du salut s'ensuive aussitôt — A l'instant où son oreille m'a entendu, il m'a obéi 6.

III

JÉSUS, LES YEUX LEVÉS EN SAUT, DIT: "PÈRE, JE TE RENDS GRÂCES DE M'AVOIR ÉCOUTÉ. MOI JE SAVAIS QUE TU M'ÉCOUTES TOUJOURS; MAIS C'EST À CAUSE DE LA FOULE QUI M'ENTOURE QUE J'AI PARLÉ, AFIN QU'ILS CROIENT QUE C'EST TOI QUI M'AS ENVOYÉ."

1550. Il s'agit ici de la prière du Christ, dans laquelle il rend grâces. A propos de cette prière l'Évangéliste expose quatre choses. D'abord il montre la manière de prier, puis l'efficacité de la prière [n° 1553]. Ensuite il exclut la nécessité de prier [n° 1554], enfin il souligne l'utilité de la prière [n° 1555].

1551. Il montre que la manière de prier convient. JÉSUS, LES YEUX LEVÉS EN HAUT, DIT, c'est-à-dire: il éleva son intelligence, l'amenant par la prière vers le Père [qui est] le Très-Haut. Ainsi, pour nous, si nous voulons prier, à l'exemple de la prière du Christ, il est nécessaire de lever les yeux de notre esprit vers Dieu en les détournant des choses présentes, de la mémoire, des pensées et des intentions 7.

1. 1 Corinthiens 13, 2.

2. Mc 16, 20.

3. Is 7, 9. Cf. n° 600, note 2 et n° 995, note 3.

4. 1 Corinthiens 13, 12. Saint Thomas commente: "Il faut savoir que quelque chose de sensible peut être vu de trois manières: soit par sa présence dans la réalité qui voit, comme la lumière elle-même qui est présente à l'oeil; soit par la présence, dans le sens, de sa similitude immédiatement dérivée de la réalité elle-même, comme la blancheur qui est vue sur le mur la

blancheur elle-même n'est pas présente dans l'oeil mais sa similitude, bien que la similitude elle-même ne soit pas vue par l'oeil; soit [n° par la présence d'une similitude qui n'est pas immédiatement dérivée de la réalité elle-même, mais qui est dérivée d'une similitude de la réalité dans quelque chose d'autre, comme quand on voit un homme par le moyen d'un miroir. En effet, la similitude de l'homme n'est pas immédiatement dans l'oeil; [ce qui y est,] c'est la similitude de l'homme reflétée dans le miroir. Si nous parlons ainsi de la vision de Dieu, je dis que seul Dieu se voit lui-même d'une connaissance naturelle, parce qu'en Dieu l'essence et l'intelligence sont identiques, et c'est pourquoi son essence est présente à son intelligence. Mais de la seconde manière, peut-être les anges voient-ils Dieu d'une connaissance naturelle en tant qu'une similitude de l'essence divine se reflète d'une manière immédiate en eux. Mais nous, c'est de la troisième manière que nous connaissons Dieu en cette vie, en tant que nous connaissons les réalités invisibles de Dieu par les créatures, comme il est dit dans l'épître aux Romains (1, 20). Et ainsi, toute la création est pour nous comme un miroir, parce qu'à partir de l'ordre, de la bonté et de la grandeur qui sont causées dans les réalités par Dieu, nous venons à la connaissance de la sagesse, de la bonté et de l'éminence divine. Et cette connaissance est dite vision dans un miroirs (Ad I Cor. leci., XIII, n° 800).
5. Commentaria in evangelium bannis, XXVIII, 3, PG 14, col. 683 A-686 A.

6. Ps 17, 45.

7. Cf. ORIGÈNE, Commentaria in evangelium bannis, XXVIII, 4-5, PG 14, col. 686 A-694 A.

Nous levons aussi les yeux vers Dieu quand, ne mettant pas notre confiance dans nos mérites, nous espérons en la seule miséricorde de Dieu, selon cette affirmation: Vers toi j'ai levé les yeux, qui habites dans les cieus; les voici comme les yeux des serviteurs vers les mains de leurs maîtres, comme les yeux de la servante vers les mains de sa maîtresse; ainsi nos yeux vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous 1 — Elevons nos coeurs avec nos mains vers le Seigneur qui est dans les cieus 2.

1552. Il montre l'efficacité de la prière quand il dit: PÈRE, JE TE RENDS GRÂCES DE M'AVOIR ÉCOUTÉ. Et en cela nous avons une preuve que Dieu est [toujours] disposé à donner avec largesse, selon le psaume: Le désir des pauvres, le Seigneur l'a exaucé, de telle sorte qu'il exauce le désir avant même qu'on profère des paroles — A la voix de ta clameur, aussitôt qu'il l'entendra, il te répondra 4. — Eux parlant encore, je dirai: Me voici présent 5. Il est donc d'autant plus à propos de penser du Seigneur sauveur que Dieu le Père, prévenant sa prière, l'exaucerait. Car les larmes que le Christ avait versées pour la mort de Lazare ont eu le rôle de prière.

Par le fait qu'il rend grâces au commencement de la prière, nous est donné l'exemple que, lorsque nous voulons prier nous devons, avant de demander des choses futures, rendre grâces à Dieu pour les bienfaits reçus — En toutes choses rendez grâces 6.

1553. La parole: DE M'AVOIR ÉCOUTÉ, si on l'entend du Christ en tant qu'il est homme, ne présente pas de difficulté. En tant qu'homme en effet, le Christ était moindre que le Père; et ainsi il lui convient de prier le Père et d'être exaucé par lui. Mais si, comme le veut Chrysostome 7, on l'entend du Christ selon qu'il est Dieu, alors cette parole présente une difficulté; car selon qu'il est Dieu, il ne lui convient pas de prier ni d'être exaucé, mais plutôt d'exaucer les prières des autres.

Et c'est pourquoi il faut dire que quelqu'un est écouté quand sa volonté est accomplie. Or la volonté du Père est toujours accomplie, comme il est dit dans le psaume: Tout ce qu'il a voulu, il l'a fait 8. Donc, puisque la volonté du Père et du Fils est la même, toutes les fois que le Père accomplit sa volonté, il accomplit la volonté du Fils. Le Fils dit donc, en tant que Verbe: JE TE RENDS GRÂCES DE M'AVOIR ÉCOUTÉ, c'est-à-dire, tu as fait ce qui était dans ton Verbe pour être fait — Car il a dit, et cela a été fait 9.

1554. Il exclut la nécessité de prier en disant: MOI JE SAVAIS QUE TU M'ÉCOUTES TOUJOURS. Là, le Seigneur montre sa divinité comme d'une manière obscure, comme s'il disait: pour faire ma volonté, je n'ai pas besoin de prière, parce que depuis l'éternité ma volonté est accomplie — En tout il fut exaucé à cause de sa révérence 10. CAR MOI, JE SAVAIS, c'est-à-dire avec certitude, QUE TOUJOURS moi, le Verbe, TU M'ÉCOUTES, parce que tout ce que tu fais est en moi pour être fait.

1. Ps 122, 1-2.

2. Lm 3, 41.

3. Ps 9, 17.

4. Is 30, 19.

5. Is 65, 24. En réalité, saint Thomas mélange ici deux versets d'Isaïe: 65, 24 — Eux parlent encore, j'écouterai -et 58, 9: Alors tu invoqueras, et le Seigneur exaucera; tu crieras, et il dira: Me voics présent.

6. 1 Th 5, 18. Saint Thomas commente ce verset en le rattachant à son interprétation du verset qui précède Priez sans cesse (1 Th 5, 17). 11 dit que nous devons s prier pour les bienfaits que nous devons recevoir, et rendre grâces pour ceux que nous avons reçus. C'est pourquoi l'Apôtre dit: En toutes choses, c'est-à-dire dans le bien comme dans l'adversité, rendez grâces — Toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu (Rm 8, 28)... " (Ad 1 Thess. lect., V, n° 131).

7. In Ioannem hom., LXIV, 1-2, PG 59, col. 355-357.

8. Ps 113 (B), 3.

9. Ps 32, 9. Cf. n° 68s.

10. He 5, 7. Saint Thomas commente L'efficacité [n° la prière du Christ] est montrée à partir de la manière de prier. Deux choses Sont en effet nécessaires à celui qui prie un amour fervent, et de même la douleur et le gémissment. De ces deux aspects le psaume dit: Seigneur, tout mon désir est devant toi, pour ce qui est du premier; et mon gémissment ne t'a pas été caché, quant au second (Ps 37, 10). Or le Christ a eu ces deux choses. C'est pourquoi l'Apôtre dit, à cause de la première [chose nécessaire], avec un cri puissant, c'est-à-dire avec une intention très efficace. Entré en agonie, il pria de façon plus ardente (Le 22, 43). Et il dit en clamant: Père, entre tes mains, je remets mon esprit (1-c 23, 46). A propos de la seconde, il dit: et des larmes. Par les larmes, en effet, l'Apôtre exprime le gémissment intérieur de celui qui prie. Cela, on ne le lit pas dans l'Évangile, mais il est probable que, de même qu'il a pleuré lors de la résurrection de Lazare, [il a pleuré] dans sa Passion. Car il a fait beaucoup de choses qui n'ont pas été écrites. Il n'a cependant pas pleuré pour lui-même, mais pour nous, à qui sa Passion a été utile. Pour lui, elle a été utile en tant que c'est par elle qu'il a mérité d'être exalté C'est pourquoi Dieu l'a exalté et l'a gratifié du Nom qui est au-dessus de tout nom. Et c'est pourquoi il a été exaucé à cause de sa révérence, révérence qu'il avait envers Dieu plus que tous les hommes. — L'esprit de la crainte du Seigneur le remplira (Is 11, 3) s (Ad Haeb. lect., V, n° 256). Dans la Somme théologique, saint Thomas rattache la révérence à l'action du don de crainte dans l'âme du Christ. La crainte divine est dans l'âme humaine du Christ " selon qu'elle regarde l'éminence divine elle-même, dans la mesure où l'âme du Christ était mue en Dieu, par un certain amour de révérence, à partir de l'action de l'Esprit Saint" (III; q. 7, a. 6). Voir aussi M-D. PHILIPPE, Le Mystère du Christ crucifié et glorifié, II, 1, 2, "Bienheureux le pauvre Roi-Serviteur", p. 106 s.

1555. De même, moi, homme, TU M'ÉCOUTES TOUJOURS, parce que ma volonté est toujours conforme à ta volonté, MAIS C'EST À CAUSE DE LA FOULE QUI M'ENTOURE QUE J'AI PARLÉ, AFIN QU'ILS CROIENT QUE C'EST TOI QUI M'AS ENVOYÉ. En cela il nous est donné à entendre qu'il a fait et dit beaucoup de choses en vue de l'utilité des autres — C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous 1. Car toute action du Christ nous instruit.

Or le Christ voulut spécialement démontrer par cette prière qu'il n'était pas étranger au Père, mais qu'il le reconnaissait comme son principe. Et c'est pourquoi il ajoute **AFIN QU'ILS CROIENT QUE C'EST TOI QUI M'AS ENVOYÉ** — Telle est la vie éternelle: qu'ils te connaissent toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ 2 — Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la Loi 3. Et en cela est montrée l'utilité de la prière.

IV
ET APRÈS AVOIR DIT CELA, IL CRIA D'UNE VOIX FORTE: "LAZARE, VIENS DEHORS ! ET AUSSITOT, CELUI QUI AVAIT ETE MORT SORTIT, LES PIEDS ET LES MAINS LIÉS DE BANDELETTES; ET SON VISAGE ÉTAIT ENVELOPPÉ D'UN SUIVAIRE. JÉSUS LEUR DIT: "DELIEZ-LE ET LAISSEZ-LE ALLER."

1556. Ici l'Évangéliste traite du relèvement de Lazare, et à ce sujet fait trois choses. D'abord il montre la voix de celui qui le fait se dresser, puis l'effet de la voix [n° 1558], enfin le commandement de délier celui qui s'est redressé [n° 1559].

Jean 11, 43: **LA VOIX DE CELUI QUI LE FAIT SE DRESSER**
ET APRÈS AVOIR DIT CELA, IL CRIA D'UNE VOIX FORTE: "LAZARE, VIENS DEHORS."

1557. Or il montre que la voix de celui qui le fait se dresser est forte; c'est pourquoi il dit: **APRÈS AVOIR DIT CELA** — il s'agit de Jésus —, **IL CRIA D'UNE VOIX FORTE**; et ceci au sens littéral, pour détruire l'erreur des Gentils et de certains Juifs qui disent que les âmes des morts s'attardent dans les tombeaux avec les corps 4. C'est pourquoi il clame, comme faisant venir de loin l'âme qui ne se trouve pas dans le tombeau.

Ou bien il faut affirmer, et c'est mieux, que la voix du Christ est dite forte à cause de la grandeur de sa puissance.

1. Jn 13, 15.

2. Jn 17, 3.

3. Ga 4, 4. Saint Thomas commente "Il a envoyé son Fils, c'est-à-dire son propre Fils, Fils selon la nature [n° Et s'il est Fils, il est donc aussi héritier (cf. Ga 4, 7). Il dit donc son Fils, c'est-à-dire son propre Fils, selon la nature et unique engendré, non pas adoptif — Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'Unique (Jean 3, 16). Il l'a envoyé, dis-je, non séparé de lui, parce qu'il a été envoyé du fait qu'il a assumé la nature humaine, et cependant il était dans le sein du Père — L'unique engendré, qui est dans le sein du Père, éternellement (Jean 1, 18) — Personne n'est monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel Un 3, 13), lui qui, bien qu'il soit descendu par l'assomption de la chair, est cependant dans le ciel. De même il l'a envoyé, mais non pas pour qu'il soit là où il n'était pas auparavant; parce que, bien qu'il soit venu chez les siens (1, 11] par la présence de la chair, il était cependant dans le monde par la présence de la divinité, comme il est dit dans l'évangile de Jean (1, 14). De même, il ne l'a pas envoyé comme un serviteur, parce que sa mission fut l'assomption de la chair et non l'abandon de la majesté [n° s (Ad Gal. lect., IV, n° 202).

4. Saint Thomas reprend ici un développement de TuÈopi-w LACTE (Enarr. in Ev. S. bannis, chap. 11, PG 124, col. 106 A) qui suit OISIGÈNE (Comm. in ev. bannis, XXVIII, 5, col. 690 D-691 A).

Car sa puissance fut si grande qu'il ressuscita Lazare de la mort, comme celui qui dort est tiré du sommeil 1. C'est pourquoi le psaume dit: Il a donné à sa voix une voix de puissance 2.

Aussi, cette voix forte est représentative de cette voix forte qui sera [entendue] à la résurrection commune par laquelle tous seront ressuscités des tombeaux 3 — Au milieu de la nuit, une clameur retentit 4. Il crie donc en disant: LAZARE, VIENS DEHORS. Il appelle celui-ci par son nom propre, parce que si grande était la puissance de sa voix qu'ensemble tous les morts auraient été contraints de sortir si, par l'expression du nom, il n'eût pas déterminé sa puissance vers un seul, comme Augustin le dit dans le livre De Verbis Domini 5.

Aussi est-il donné par là à entendre que le Christ appelle les pécheurs à sortir de la fréquentation du péché — Sortez d'elle, mon peuple 6 —, et même de son occultation, en manifestant le péché lui-même par la confession — Si, comme un homme, j'ai caché mon péché 7.

L'EFFET DE LA VOIX ET AUSSITÔT, CELUI QUI AVAIT ÉTÉ MORT SORTIT, LES PIEDS ET LES MAINS LIÉS DE BANDELETTES; ET SON VISAGE ÉTAIT ENVELOPPÉ D'UN SUAIRE.

1558. Ici l'Évangéliste montre l'effet de la voix. Et d'abord il montre la résurrection du mort, ensuite la disposition du mort qui ressuscite.

Certes la résurrection du mort fut rapide, au commandement du Seigneur. C'est pourquoi il dit ET AUSSITÔT CELUI QUI AVAIT ÉTÉ MORT SORTIT. La puissance de la voix du Christ était si grande que sans aucun retard elle a conféré la vie; comme il en sera lors de la résurrection commune 8 quand, en un clin d'œil 9, les morts entendant la trompette sonner, les morts qui sont dans le Christ ressusciteront les premiers, comme il est dit dans la première épître aux Thessaloniens 10. Déjà en effet est anticipée 11 la mission [officium] du Christ, dont il est dit plus haut: Elle vient l'heure, et c'est maintenant, où les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront 12. Ainsi donc est accompli ce qu'avait dit le Seigneur: Mais je m'en vais le tirer du sommeil 13.

1. Cf. n°1496.

2. Ps 67, 34.

3. Cf. TI Ennar. in ev. S. bannis, chap. 11, PG 124, col. 106 A.

4. Mt 25, 6.

5. Serm. XCV! (App.), PL 5, 2, col. 1 931.

6. Ap 18, 4.

7. Jb 31, 33. En commentant ce verset, saint Thomas note que souvent les hommes cachent leurs fautes soit en les niant, soit en les excusant, soit encore en les masquant par des artifices astucieux (Exp. super Job, 31, 33, p. 169, I. 334-340).

8. Cf. THÉOPHYL Enarr. in ev. S. Ioannis, chap. 11, PG 124, col. 106 A.

9. 1 Corinthiens 15, 52.

10. 1 Th 4, 15. Saint Thomas commente: "Tous meurent et tous ressuscitent, et cela en même temps. L'Apôtre ne dit pas ici que ceux-ci ressuscitent avant ceux-là, mais que ceux-ci ressuscitent avant que ceux-là ne rencontrent [n° En effet l'Apôtre ne pose pas ici l'ordre d'une résurrection par rapport à une résurrection, mais un ordre par rapport au rapt ou à la rencontre. Car lorsque le Seigneur viendra, mourront ceux qui seront trouvés vivants, puis aussitôt, ressuscitant avec ceux qui étaient morts auparavant, ils seront emportés dans les nuées, comme l'Apôtre le dit ici. Mais il y a cette différence entre les bons et les mauvais, que ceux-ci resteront sur la terre qu'ils ont aimée, et que les bons seront emportés vers le Christ qu'ils ont cherché — Là où aura été le corps, là aussi se rassembleront les aigles (Mt 24, 28). Et, dans la résurrection, les saints seront conformés au Christ non seulement quant à la gloire du corps (cf. Ph 3, 21), mais aussi quant au situs, parce que le Christ sera dans la nuée — Et une nuée le déroba à leurs yeux. — Il viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel (Ac 1, 9 et 11). C'est ainsi que les saints eux aussi seront emportés dans les nuées. Et pourquoi cela? Pour montrer qu'ils sont déiformes. En effet, dans l'Ancien Testament, la gloire du Seigneur est apparue sous la forme d'une nuée... " (Ad I Thess. lect., IV, n° 103).

11. Nous gardons ici le texte de l'édition Marietti, qui porte anticipatur, la léonine proposant avec réserve la correction mancipatur est aliéné.

12. Jn 5, 25.

13. Jn 11, 11.

Quant à la disposition de celui qui ressuscite, il est dit lié, c'est-à-dire ayant LES MAINS ET LES PIEDS LIÉS, liés de bandelettes, avec lesquelles les anciens enveloppaient les morts; ET SON VISAGE ÉTAIT ENVELOPPÉ D'UN SUAIRE, pour ne pas faire horreur. C'est pourquoi le Christ ordonna à celui qui était lié et tout entier recouvert, de ressusciter, pour que le miracle fût mieux reconnu comme vrai.

Jean 11, 44: LE COMMANDEMENT DU CHRIST

JÉSUS LEUR DIT: "DÉLIEZ-LE ET LAISSEZ-LE ALLER."

1559. Ici, le Christ commande qu'il soit délié. Et la raison en est que ceux-là mêmes qui le délièrent furent des témoins plus confiants du miracle et eurent une mémoire plus tenace de ce qui arriva. Pareillement aussi, en le touchant et en s'approchant de lui, ils verraient que c'est vraiment lui. Et c'est pourquoi il ajoute: ET LAISSEZ-LE ALLER, pour montrer que le miracle n'est pas imaginaire. En effet on a parfois vu des "mages" qui ont ressuscité des morts, mais ils n'ont pu cependant les conduire à reprendre les charges qu'ils avaient précédemment. Et c'était certes parce que leur résurrection était seulement imaginaire, et non pas vraie 1.

1560. Or il faut savoir que tout cela est exposé mystiquement par Augustin, et cela de deux manières, selon deux manières de sortir.

En effet le pécheur sort quand, en faisant pénitence, il se dégage de l'habitude du péché pour aller vers l'état de justice — Sortez du milieu d'eux et séparez-vous 2. Celui-ci a cependant les mains liées par des bandelettes, c'est-à-dire par les concupiscences charnelles; parce que tant que nous sommes établis dans un corps nous ne pouvons pas être séparés des difficultés, même en nous relevant des péchés; c'est pourquoi l'Apôtre dit: Moi-même je suis asservi par l'esprit à la loi de Dieu, et par la chair à la loi du péché 3. Et si sa face était recouverte d'un suaire, c'est que, dans cette vie, nous ne pouvons avoir la pleine connaissance de Dieu — Nous voyons à présent par le moyen d'un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face 4. Et c'est pourquoi il ordonne de le délier et de le laisser aller; parce que, après cette vie, tous les voiles seront ôtés pour ceux qui se relèvent du péché, afin qu'ils contemplent Dieu face à face, comme il est dit dans la première épître aux Corinthiens 5. Alors en effet sera déliée la corruptibilité du corps qui est comme un lien liant l'âme et l'alourdissant 6, l'éloignant [ainsi] de toute contemplation plénière et lumineuse telle [que celle dont on vient de parler] — Délie les liens de ton cou, fille de Sion captive 7. Ainsi apparaît une manière spirituelle de sortir, qui est exposée par Augustin dans le Livre des quatre-vingt-trois questions 8.

Il y a une autre manière de sortir; c'est par la confession, dont il est dit: Qui cache ses crimes ne sera pas dirigé; mais qui les aura confessés et les aura abandonnés obtiendra miséricorde 9. Ainsi en effet, s'avancer c'est, comme en sortant de ce qui est caché, être dévoilé par la confession. Mais pour que tu confesses, Dieu agit par la voix, c'est-à-dire la grâce, en appelant d'une voix forte 10. Or le mort qui s'avance encore lié, c'est celui qui confesse en étant encore coupable. Pour que ses péchés soient déliés, il est demandé aux ministres de le délier et de le laisser aller.

1. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXIII, 3, PG 59, col. 358.

2. 2 Co 6, 17.

3. Rm 7, 25.

4. 1 Corinthiens 13, 12.

5. Ibid.

6. *Corruptibilitas corporis, quae est [...] aggravans animam.* Il y a ici une réminiscence très nette de Sg 9, 15: *Corpus quod corrumpitur aggravat animam.*

7. Is 52, 2.

8. Livre des quatre-vingt-trois questions, q. 65, BA 10, p. 232-233.

9. Pr 28, 13.

10. Tract, in b., xux, 24, BA 735, p. 248-25 1.

Car celui que le Christ vivifie par lui-même intérieurement, les disciples le délient, parce que ceux qui sont vivifiés sont absous par le ministère des prêtres — Tout ce que tu auras délié sur la terre, sera délié aussi dans les cieux 1.

1561. Mais certains de ceux qui accomplissent ce ministère disent que de même que le Christ a vivifié Lazare par lui-même et a commandé aux disciples de délier celui qui a été vivifié, de même Dieu vivifie intérieurement l'âme par la grâce, en remettant la faute et en absolvant de la culpabilité de la peine éternelle; tandis que les prêtres absolvent, par le pouvoir des clefs, seulement du côté de la peine temporelle.

Mais cette position attribue trop peu aux clefs de l'Eglise. C'est en effet le propre des sacrements de la loi nouvelle, qu'en eux soit conférée la grâce. Or les sacrements consistent dans l'action même des ministres 2. C'est pourquoi, dans le sacrement de pénitence, la contrition et la confession se trouvent, matériellement, du côté de celui qui reçoit le sacrement; tandis que la puissance causale du sacrement est dans l'absolution du prêtre, en vertu du pouvoir des clefs par lesquelles il applique en quelque sorte l'effet de la Passion du Seigneur à celui qu'il absout, pour qu'il obtienne la rémission. Si donc le prêtre n'absolvait que de la peine, le sacrement de pénitence ne conférerait pas la grâce par laquelle la faute est remise. Et par conséquent il ne serait pas un sacrement de la loi nouvelle.

Il faut donc dire que, de même que dans le sacrement du baptême le prêtre, en proférant les paroles et en lavant extérieurement, effectue le ministère du baptême, le Christ baptisant intérieurement, de même le prêtre accomplit extérieurement par la puissance des clefs le ministère de l'absolution, le Christ remettant intérieurement la faute par la grâce.

1. Mt 16, 19.

2. In dispensatione ministrorum. Sur la dispensatione en général, voir n° 762, note 4 et n°1520, note 1.

1562. Mais il semble y avoir ici une différence du fait que, la plupart du temps, accèdent au baptême des enfants non justifiés avant le baptême, qui obtiennent dans le baptême la grâce de la rémission; tandis que pour obtenir l'absolution, arrivent la plupart du temps des adultes ayant déjà obtenu auparavant, par la contrition, la rémission des péchés. De sorte qu'ainsi l'absolution qui suit semblerait ne rien faire pour la rémission des péchés.

Mais si on considérait cela attentivement, en recevant des adultes dans l'un et l'autre sacrements, on trouverait une similitude de toute manière. Il arrive en effet que des adultes, avant d'obtenir le sacrement du baptême en acte, ayant celui-ci par le désir, obtiennent la rémission des péchés, baptisés du baptême de l'Esprit Saint. Et cependant le baptême qui suit, pris en lui-même, opère la rémission des péchés, bien que dans celui à qui les péchés sont déjà remis, cela n'ait pas lieu — il obtient seulement une augmentation de grâce. Mais si un adulte avant le baptême n'était pas parfaitement disposé à obtenir la rémission des péchés, pendant qu'il est baptisé il obtient, dans l'acte lui-même, la rémission par la puissance du baptême, s'il n'oppose pas, par feinte, d'obstacle à l'Esprit Saint.

Et il faut dire de même dans la pénitence. Si quelqu'un en effet, avant l'absolution du prêtre, est pleinement contrit, il obtient la rémission des péchés du fait qu'il a dans le désir de se soumettre aux clefs de l'Eglise, désir sans lequel il n'y aurait pas de vraie contrition. Mais si auparavant la contrition suffisant pour la rémission n'était pas plénière, il obtient dans l'absolution elle-même la rémission de la faute, du moment qu'il n'oppose pas d'obstacle à l'Esprit Saint. Et il en va de même dans l'Eucharistie, l'extrême-onction et dans les autres sacrements de la loi nouvelle.

Jean 11, 45-46: LES EFFETS DE LA RÉSURRECTION

1563. Après avoir montré la mort de Lazare et sa résurrection, l'Évangéliste montre ici l'effet de la résurrection, d'abord sur la foule, puis sur les princes des prêtres [n° 1566].

A. SON EFFET SUR LA FOULE

BEUCOUP DONC D'ENTRE LES JUIFS QUI ÉTAIENT VENUS AUPRÈS DE MARIE ET DE MARTHE, ET QUI AVAIENT VU CE QUE JÉSUS AVAIT FAIT, CRURENT EN LUI. MAIS CERTAINS D'ENTRE EUX S'EN ALLÈRENT VERS LES PHARISIENS ET LEUR DIRENT CE QU'AVAIENT FAIT JÉSUS.

1564. À propos du premier point, il fait deux choses. D'abord, il en présente certains qui croyaient, en disant: BEUCOUP DONC D'ENTRE LES JUIFS QUI ÉTAIENT VENUS AUPRÈS DE MARIE ET DE MARTHE, pour les consoler, ET QUI AVAIENT VU CE QUE JÉSUS AVAIT FAIT, CRURENT EN LUI. A cela rien d'étonnant, parce qu'on n'a jamais entendu parler d'un tel miracle, à savoir qu'un mort dans le tombeau depuis quatre jours ait été ressuscité à la vie. Pareillement, le Seigneur dit qu'il devait faire ce miracle à cause du peuple qui se tenait alentour, c'est-à-dire pour qu'ils croient en lui. Et c'est pourquoi cette parole ne fut pas prononcée en vain, mais à partir du miracle vu, beaucoup crurent — Les Juifs demandent des signes 1.

MAIS CERTAINS D'ENTRE EUX S'EN ALLÈRENT VERS LES PHARISIENS ET LEUR DIRENT CE QU'AVAIENT FAIT JÉSUS.

1565. En second lieu, il en présente certains qui dénoncent le Christ On peut entendre cela de deux manières 2 Soit qu'ils dirent aux princes des prêtres ce que Jésus avait fait, pour les adoucir vis-à-vis de Jésus et pour les confondre au sujet de ce qu'ils machinaient contre lui, qui faisait des choses si étonnantes.

Soit, et cela est mieux, qu'ils dirent cela pour les exciter contre le Christ. Car ils étaient infidèles, et se scandalisaient du miracle. Et cela ressort avec évidence de la façon même de parler. Car quand il avait dit: BEUCOUP DONC D'ENTRE LES JUIFS QUI ÉTAIENT VENUS AUPRÈS DE MARIE ET DE MARTHE, ET QUI AVAIENT VU CE QUE JÉSUS AVAIT FAIT, CRURENT EN LUI, il ajoute comme par opposition: MAIS CERTAINS D'ENTRE EUX S'EN ALLÈRENT VERS LES PHARISIENS, eux dont il est dit plus loin: Bien que Jésus eût fait tant de signes devant eux, ils ne crurent pas en lui [...] ils aimèrent en effet la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu 3.

1. 1 Corinthiens 1,22.

2. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in In., XLIX, 25, BA 738, p. 250-253.

3. Jn 12,37 et 43.

B. SON EFFET SUR LES PRINCES DES PRÊTRES

1566. Puis l'Évangéliste montre l'effet du miracle sur les princes des prêtres, d'abord en exposant la malice qu'ils imaginèrent contre le Christ, puis en montrant comment le Christ s'y est dérobé [n° 1582].

La malice qu'ils imaginent contre le Christ.

À propos du premier point, il commence par montrer la réunion du conseil, puis le doute de ceux qui sont rassemblés [n° 1568]; enfin il précise la détermination qui lève ce doute [n° 1573].

I

Jean 11, 47-57: LES GRANDS PRÊTRES ET LES PHARISIENS RÉUNIRENT DONC UN CONSEIL.

1567. L'indignité des grands prêtres ressort de trois choses. D'abord par la condition des personnes, parce qu'ils ne sont pas plébéiens mais GRANDS PRÊTRES et PHARISIENS.

Les grands prêtres avaient l'autorité sur le culte, tandis que les pharisiens avaient une apparence de religion, de sorte que soit accompli ce qui est dit dans la Genèse: Siméon et Lévi sont frères, vases d'iniquité qui font la guerre 1. Car les fondateurs de la secte des pharisiens furent de la tribu de Siméon. Et il est manifeste que les grands prêtres furent de la tribu de Lévi — La main des chefs et des magistrats fut la première dans cette transgression.

[Leur indignité ressort aussi] de la délibération de la malice; c'est pourquoi il dit: ils RÉUNIRENT DONC UN CONSEIL, ce qui fut fait pour délibérer: Que mon âme n'entre pas

dans leur conseil — Heureux l'homme qui n'est pas allé au conseil des impies Mais comme il est dit dans le livre des Proverbes: Il n'est pas de conseil contre le Seigneur 6.

Enfin, elle ressort de leur intention mauvaise qui est contre Jésus, c'est-à-dire contre le Sauveur: Mes ennemis murmuraient contre moi, contre moi. Ils rumaient des choses mauvaises pour moi 7 — Venez, ruminons des projets contre Jérémie 8.

1. Gn 49, 5.

2. Saint Thomas se réfère ici à une interprétation suggérée par le commentaire de saint Jérôme sur Gn 49, 5 (Hebraicae quaestiones in Genesis; CCL, vol. LXXII, p. 53).

3. Esd 9, 2.

4. Gn 49, 6.

5. Ps 1,1.

6. Pr 21, 30.

7. Ps 40, 8.

8. Jr 18, 18.

II

ET ILS DISAIENT: "QUE FAISONS-NOUS? CAR CET HOMME FAIT DE NOMBREUX SIGNES. SI NOUS LE LAISSONS AINSI, TOUS CROIRONT EN LUI, ET LES ROMAINS VIENDRONT, ET ILS DÉTRUIRONT NOTRE LIEU ET NOTRE NATION. "

1568. Puis l'Évangéliste montre leur doute, d'abord en exposant ce qui a suscité le doute, puis la matière du doute [n° 1570].

1569. Les miracles du Christ les incitaient à douter; c'est pourquoi ils disaient: QUE FAISONS-NOUS? CAR CET HOMME FAIT DE NOMBREUX SIGNES. Ils sont aveugles, l'appelant encore "homme", lui dont la divinité leur a été démontrée avec tant [d'éclat] 1. Car, comme lui-même le dit plus haut: Les oeuvres que le Père m'a données à accomplir, ce sont elles — mêmes qui rendent témoignage à mon sujet 2 Mais ils ne sont pas moins insensés qu'aveugles, parce qu'ils doutent de ce qu'ils doivent faire, alors qu'il ne leur fallait rien faire d'autre que croire 3. Plus haut ils ont dit: Quel signe fais-tu, pour que nous croyions en toi 4? Mais voilà qu'il a fait beaucoup de signes et ils disent encore: PUISQUE CET HOMME FAIT DE NOMBREUX SIGNES — En effet leur malice les a aveuglés 5.

1570. La matière du doute fut qu'ils craignaient les dommages qui suivraient ces signes. A ce propos, l'Évangéliste montre deux choses.

D'abord la perte de la prééminence spirituelle. Et quant à cela il dit: SI NOUS LE LAISSONS AINSI, TOUS CROIRONT EN LUI, ce qui certes était souhaitable pour tous, selon la vérité de la réalité, car la foi qui est en le Christ 6 sauve et conduit à la vie éternelle — Ces [signes] ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom 7.

Mais quant à leur mauvaise intention, cela leur semblait redoutable: ils croyaient en effet qu'aucun de ceux qui croiraient en le Christ ne leur obéirait. Ainsi, à cause de leur ambition, ils se soustraient eux-mêmes au salut, et d'autres [avec eux]. C'est pourquoi il est dit dans la troisième épître canonique de Jean: Mais Diotrèphès, lui qui aime à y tenir la première place, ne nous reçoit pas 8.

1571. Puis il montre l'ambition de la possession temporelle, quand il dit: ET LES ROMAINS VIENDRONT ET ILS DÉTRUIRONT NOTRE LIEU ET NOTRE NATION, ce qui semble être une conséquence de [la foi en le Christ], selon Augustin. Parce que si tous croyaient en le Christ, personne ne resterait pour défendre le Temple de Dieu contre les Romains, car ils abandonneraient le Temple saint et les lois de leurs pères, contre lesquelles ils estimaient qu'allait l'enseignement du Christ 9.

Mais cela ne semble pas beaucoup convenir à leur dessein, puisque jusque-là ils étaient asservis aux Romains et n'avaient pas songé à déclencher une guerre contre eux.

C'est pourquoi il semble meilleur de dire, selon Chrysostome 10, qu'ils disaient cela parce qu'ils voyaient le Christ être honoré par le peuple comme s'il était roi. Et parce que le commandement des Romains était qu'aucun roi ne soit nommé, si ce n'est par eux, [les princes des prêtres] craignaient que si les Romains entendaient cela — à savoir qu'ils avaient le Christ comme roi —, ils penseraient que les Juifs eux-mêmes étaient rebelles et, venant contre eux, ils détruiraient la cité et la nation — Quiconque se fait roi s'oppose à César 11.

1. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, In Ioannem hom., LXIII, 3, PG 59, col. 358.

2. Jn 5, 36.

3. Cf. ORIGÈNE, Gomm. in ev. Ioannis, XXIII, PG 14, col. 703 C-D.

4. b 6, 30.

5. Sg 2,21.

6. Fides quae est in Christum. Dans la Somme théologique, saint Thomas distingue, à propos de l'acte intérieur de la foi credere Deum, credere Deo, credere in Deum (cf. II-II, q. 2, a. 2). Credere in Deum regarde le lien de l'intelligence et de la foi, en tant que l'intelligence est mue à croire par la volonté " Si on considère l'objet de la foi selon que l'intelligence est mue par la volonté, alors on affirme que l'acte de foi, c'est croire en Dieu: en effet, la Vérité première se réfère à la volonté selon qu'elle a raison de fins (ibid.). La foi est ainsi une connaissance affective impliquant la coopération de l'intelligence et de la volonté elle nous lie dans l'amour à la personne de Dieu qui se révèle et se donne à nous. Voir n° 901.

7. Jn 20, 31.

8. 3 Jn 9.

9. Tract, in fa., XLIX, 26, BA 73B, p. 252-253.

10. In Ioannem hom., LXIV, 3, PG 59, col. 359.

11. Jn 19, 12.

1572. Mais remarquons leur misère, car, ne pensant pas à la vie éternelle, il n'y a rien qu'ils craignent de perdre si ce n'est des biens temporels. — L'oeil de Jacob est vers la terre 1. Mais comme il est dit dans le livre des Proverbes: Ce que craint l'impie viendra contre lui 2. C'est pourquoi les Romains, après la Passion du Seigneur et sa glorification, leur arrachèrent et le lieu et la nation, s'emparant de l'un par la force et déportant l'autre 3.

III

OR L'UN D'ENTRE EUX, DU NOM DE CAÏPHE, COMME IL ÉTAIT GRAND PRÊTRE CETTE ANNÉE-LÀ, LEUR DIT: "VOUS, VOUS N'Y ENTENDEZ RIEN ET VOUS NE RÉFLÉCHISSEZ PAS QU'IL VAUT MIEUX POUR VOUS QU'UN SEUL HOMME MEURE POUR LE PEUPLE, ET QUE LA NATION TOUT ENTIÈRE NE PÉRISSE PAS. " OR CELA IL NE LE DIT PAS DE LUI-MÊME; MAIS COMME IL ÉTAIT GRAND PRÊTRE CETTE ANNÉE-LÀ, IL PROPHÉTISA QUE JÉSUS DEVAIT MOURIR POUR LA NATION, ET NON POUR LA NATION SEULEMENT, MAIS ENCORE POUR RASSEMBLER EN UN LES FILS DE DIEU QUI ÉTAIENT DISPERSÉS. À PARTIR DE CE JOUR-LÀ, DONC, ILS MÉDITÈRENT DE LE TUER.

1573. L'Évangéliste expose ici la détermination qui lève ce doute.

D'abord il montre la détermination, puis son explication [n° 1576], enfin l'acceptation de la sentence par l'assemblée [n° 1581].

A propos du premier point il fait deux choses. D'abord il décrit la personne de celui qui prononce la sentence [n° 1574]. Ensuite il expose les paroles de la sentence [n° 1575].

OR L'UN D'ENTRE EUX, DU NOM DE CAÏPHE, COMME IL ÉTAIT GRAND PRÊTRE CETTE ANNÉE-LÀ.

1574. La personne qui juge est décrite par le nom et par la dignité.

Par le nom, parce qu'il s'appelait CAÏPHE; et ce nom convient à sa malice. En effet, il a d'abord le sens de "celui qui scrute", ce qu'il atteste par sa présomption — Celui qui se fait le scrutateur de la majesté sera accablé par la gloire 4. Il a eu en effet de la présomption quand il

a dit: Je t'adjure, de par le Dieu vivant, de me dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu
5. En second lieu, le nom de Caïphe a le sens de "sagace", ce qu'il atteste par son astuce, sur laquelle il s'appuie pour obtenir la mort du Christ. Enfin, il a le sens de "vomissant de la bouche", ce qu'il atteste par sa sottise 6. — Comme le chien qui retourne à son vomissement 7.

Et Caïphe est décrit quant à la dignité: **COMME IL ÉTAIT GRAND PRÊTRE CETTE ANNÉE-LÀ.** A ce propos il faut savoir que, comme il est dit au livre du Lévitique 8, le Seigneur a institué un seul souverain prêtre auquel, à sa mort, succéderait un seul qui exercerait la charge du pontificat pendant toute sa vie. Or par la suite, l'ambition et la rivalité croissant parmi les Juifs, il est établi que plusieurs seraient grands prêtres, que leur adviendrait à tous, chacun à son tour, une telle dignité, et que par roulement ils serviraient pour un an 9. Et aussi, parfois, ils se procuraient [cette charge] par de l'argent, comme Josèphe le raconte au sujet de celui-ci 10. Et pour montrer cela, l'Évangéliste dit: **CETTE ANNÉE-LÀ.**

1. Dt 33, 28.

2. Pr 10, 24.

3. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 26, BA 7311, p. 252-253.

4. Pr 25, 27.

5. Mt 26, 63.

6. Cette triple étymologie provient de saint Jérôme (Liber interpr. hebr. nom., Me, 60, 30 [n° CCL, vol. LXXII, p. 135]).

7. Pr 26, 11.

8. Cf. Lv 8; 16, 32; Ex 28, 1-29, 35; 40, 12-15; Nb 20, 27-29.

9. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 27, BA 7311, p. 254-255; voir la note 166, BA 7311 p. 254-255, qui résume la manière dont Origène, saint Augustin, saint Jean Chrysostome et Théodore de Mopsueste ont interprété ce verset.

10. Ce témoignage de Josèphe (Ant. Jus!., XVIII, II, 2 et IV, 3) est rapporté par saint Jérôme (Commentaire sur saint Matthieu, 1V, 26, 57; SC 259, p. 264-265).

LA PUISSANCE VIVIFICATRICE DU CHRIST CONFIRMÉE PAR UN MIRACLE [CAÏPHE] LEUR DIT: "VOUS, VOUS N'Y ENTENDEZ RIEN ET VOUS NE RÉFLÉCHISSEZ PAS QU'IL VAUT MIEUX POUR VOUS QU'UN SEUL HOMME MEURE POUR LE PEUPLE, ET QUE LA NATION TOUT ENTIÈRE NE PÉRISSE PAS."
1575. L'Évangéliste transmet ensuite les paroles de celui qui détermine; et d'abord celui-ci reproche aux autres leur mollesse, en disant: **VOUS, VOUS N'Y ENTENDEZ RIEN ET VOUS NE RÉFLÉCHISSEZ PAS**, comme s'il disait: vous êtes mous, et jusqu'à présent vous considérez l'affaire très nonchalamment. Et c'est pourquoi il met en avant sa malice, en disant: **IL VAUT MIEUX POUR VOUS QU'UN SEUL HOMME MEURE POUR LE PEUPLE.** Ces paroles ont une intelligence autre selon l'intention de Caïphe et selon l'explication de l'Évangéliste [n° 1576].

Pour expliciter d'abord ces paroles selon l'intention mauvaise [de Caïphe], il faut savoir qu'on trouve au livre du Deutéronome, ce commandement du Seigneur **S'il existe au milieu de toi un prophète, ou quelqu'un qui dit avoir vu un songe, et veut t'écarter du Seigneur, ce prophète ou ce faiseur de songes sera mis à mort** Donc selon cette loi, Caïphe croyait que le Christ détournerait le peuple du culte de Dieu — Nous avons trouvé cet homme bouleversant notre nation 2 Et c'est pourquoi il disait: **VOUS N'Y ENTENDEZ BIEN**, c'est-à-dire à la Loi, **ET VOUS NE RÉFLÉCHISSEZ PAS QU'IL VAUT MIEUX POUR VOUS QU'UN SEUL**, c'est-à-dire cet homme, **MEURE**, pour que tout le peuple ne soit pas séduit; comme s'il disait: il faut mépriser le salut d'un seul homme en faveur de la vie politique commune. C'est pourquoi le livre du Deutéronome ajoute: **Et tu arracheras le mal du milieu de ton peuple. — Enlevez le mal du milieu de vous-mêmes**".

1576. Mais l'Évangéliste expose cela autrement, en disant: OR CELA IL NE LE DIT PAS DE LUI-MÊME; MAIS COMME IL ÉTAIT GRAND PRÊTRE CETTE ANNÉE-LÀ, IL PROPHÉTISA QUE JÉSUS DEVAIT MOURIR POUR LA NATION, ET NON POUR LA NATION SEULEMENT, MAIS ENCORE POUR RASSEMBLER EN UN LES FILS DE DIEU QUI ÉTAIENT DISPERSÉS.

Où l'Évangéliste présente d'abord l'auteur de ces paroles, puis leur sens exact [n° 1578]; après quoi il ajoute [une remarque] aux paroles de Caïphe [n° 1580].

1577. À propos du premier point, il faut savoir ceci: parce qu'on pourrait croire que Caïphe avait proféré sous sa propre impulsion [instinctu] les paroles susdites, l'Évangéliste, excluant cela, dit: OR CELA, IL NE LE DIT PAS DE LUI-MÊME. Par là est donné à entendre que parfois quelqu'un parle de lui-même 5. L'homme, en effet, est ce qui en lui-même est principal 6, c'est-à-dire l'intelligence et la raison.

1. Dt 13,1 s.

2. Lc 23, 2.

3. Dt 13, 5.

4. 1 Corinthiens 5, 13.

5. Il faut comprendre ici "de lui-même" au sens de "de sa propre initiative" et non au sens de "au sujet de lui-même".

6. En disant cela, saint Thomas reprend ce qu'Aristote dit en philosophe: l'homme vertueux veut aussi par lui-même ce qui est bon et ce qui lui semble tel, et il l'accomplit (car c'est le propre de l'homme bon de donner tout son soin au bien), et cela en vue de lui-même (car c'est en vue de la partie intellectuelle, puisque c'est ce que chacun semble être) [...]. Or il semblera que l'esprit [Nous] est chacun, ou du moins chacun d'une manière principale (Ethique à Nicomaque, IX, 4, 1166 a 14-23). " Mais l'homme doit, autant qu'il le peut, s'immortaliser, et tout faire selon la partie la plus excellente qui est en lui; car même si elle est petite par la masse, par la puissance et la valeur elle dépasse de beaucoup tout le reste. On peut même penser que chaque homme s'identifie à cette partie même, puisqu'elle est principale et plus précieuse II. Pour l'homme, c'est la vie selon le vous (qui est la sienne), puisque c'est cela avant tout l'homme " (ibid., X, 7, 1177 b 33-1178 a 7). Voir aussi 1177 a 12-18; I, 13, 1102 a 5 s. Dans son commentaire de l'Ethique à Nicomaque, saint Thomas souligne ces affirmations d'Aristote. Citons simplement ce très beau passage " Le Philosophe dit [...] que l'homme doit tendre à l'immortalité autant qu'il le peut, et faire tout ce qui est en son pouvoir pour vivre selon l'intelligence, qui est la meilleure des choses qui sont dans l'homme, elle qui est immortelle et divine. En effet, bien que cette chose la meilleure soit petite par la masse, parce qu'elle est incorporelle et très simple, et par conséquent manque de la grandeur de la masse, cependant, par la quantité de puissance et son caractère précieux elle dépasse tout ce qui est en l'homme. Elle le dépasse par sa puissance dans les opérations par lesquelles elle est unie aux réalités supérieures et commande aux réalités inférieures et ainsi, d'une certaine manière, elle embrasse toutes choses; et par son caractère précieux quant à sa dignité de sa nature, parce que l'intelligence est immatérielle et simple, incorruptible et impassible " (In decem libr. Ethicorum Aristoteles ad Nicomachum exp., X, n° 2107-2108). Voir aussi Depotentia, q. 3, a. 9, ad 1; De veritate, q. 14, a. 2, c.

C'est pourquoi l'homme est ce qu'il est par la raison. Donc, quand l'homme parle à partir de sa propre raison, alors il parle de lui-même, mais quand il parle de par un instinct supérieur et extérieur à lui, il ne parle pas de lui-même. Cependant cela arrive de deux manières.

Quelquefois comme mû par l'Esprit divin, selon ce que dit Matthieu: Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous 1. Mais quelquefois, c'est comme mû par un esprit malin — ainsi les possédés. Pour l'un et l'autre, on dit parfois qu'ils prophétisent. Que certes ceux qui sont mûs par l'Esprit divin prophétisent, cela est dit dans la deuxième épître de Pierre En effet ce n'est pas par une volonté humaine qu'a jamais été

apportée une prophétie, mais c'est inspirés par l'Esprit-Saint qu'ont parlé les saints hommes de Dieu 2. Mais que ceux qui sont mus par un esprit malin prophétisent, on le trouve au livre de Jérémie: Le Seigneur t'a établi prêtre à la place de Yehoyada, le prêtre, pour que tu sois chef dans la maison du Seigneur sur tout homme possédé et qui prophétise 3.

Il faut savoir aussi que, parfois, un homme parle sous la motion de l'Esprit Saint ou d'un esprit malin en perdant cependant l'usage de la raison et étant possédé; mais que parfois lui demeure le libre usage de la raison, et qu'il n'est pas possédé. Car quand les forces sensibles surabondent à partir d'une impression supérieure, la raison est liée, et on est mû et possédé. Mais parce que le démon a la puissance de faire impression dans l'imagination, puisqu'elle est une puissance attachée à un organe, il peut parfois faire impression sur elle de telle sorte qu'à cause de l'abondance de l'impression, la raison devient comme liée, sans cependant être poussée au consentement; et alors l'homme est possédé par un esprit malin.

1578. Il reste donc une question: Caïphe a-t-il dit ces paroles sous la notion de l'Esprit Saint ou de l'esprit malin? Il semble qu'il n'ait pas dit cela sous la motion de l'Esprit Saint: car l'Esprit Saint est l'Esprit de vérité, comme il est dit plus loin, alors que l'esprit malin est l'esprit de mensonge — Je sortirai, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes Or c'est un fait établi que Caïphe a proféré un mensonge en disant **IL VAUT MIEUX POUR VOUS QU'UN SEUL HOMME MEURE**, puisque cela ne leur fut pas avantageux. Mais il aurait dit vrai s'il avait affirmé: il est avantageux pour le peuple qu'un seul homme meure. Donc il ne parla pas sous la motion de l'Esprit-Saint, semble-t-il, mais il prophétisa sous l'instinct d'un esprit malin, possédé.

1. Mt 10, 20.

2. 2 P 1,21.

3. Jr 29, 26.

4. *Instinctu Spiritus Sancti*. Saint Thomas emploie souvent cette expression à propos des dons du Saint-Esprit — en se référant, du reste, à Aristote (*Ethique à Eudème*, VII, 14, 1 248 s 32-36) ceux qui sont mus par un instinct divin sont mus " par un principe meilleur que la raison humaines (I-II, q. 68, s. 1, c). Les dons du Saint-Esprit sont s des qualités [ou dispositions stables] [habitus] qui rendent l'homme capable de suivre promptement l'instinct de l'Esprit-Saint, comme les vertus morales rendent les forces appétitives capables d'obéir à la raison. Et de même que les forces appétitives sont aptes à être mues par le commandement [n° imperium] de la raison, de même toutes les forces humaines sont aptes à être mues par l'instinct de Dieu comme par une puissance supérieure." (a. 4, c). Pourquoi saint Thomas, qui emploie aussi parfois le terme s inspiration " (*inspiratio*), dit — il le plus souvent s instinct s? Pour signifier qu'il s'agit d'une motion radicale, fondamentale, qui nous permet d'agir, comme le dit Jean de Saint-Thomas, s en vertu d'une certaine connaturalité aux choses divines et d'une certaine expérience de ces choses, mus par l'instinct du Saint-Esprit * (*Les dons du Saint-Esprit*, 10, trad. Raïssa Maritain, p. 18). Les dons du Saint-Esprit nous permettent " d'agir en vertu d'une certaine connaturalité aux choses divines et au Saint-Esprit, par l'impulsion duquel ils sont mis en mouvement s (*ibid*). — Parlant de la Vierge Marie, saint Thomas ne dira pas seulement qu'elle agit, comme nous, *ex instinctu Spiritus Sancti*, mais *exfamiliari insnnctu Spiritus Sancti* (voir n° 1475, note 5). Cette intimité et connaturalité de la Vierge Marie avec l'Esprit-Saint (signifiée ici par le terme *familiari*) est exprimée d'une autre manière par saint Jean de la Croix s Etant dès le commencement élevée à ce haut état [n° Dieu seul meut les puissances de l'âme], elle n'eut jamais en son âme de forme imprimée d'aucune créature, et jamais ne se mut par elle, mais toujours sa motion fut du Saint-Esprit " (*Montée du Carmel*, III, 2).

5. Cf. Jn 15, 26.

6. 1 R 22, 22.

Mais cela ne semble pas être en accord avec les paroles de l'Évangile: car s'il en était ainsi, Jean n'aurait pas ajouté

COMME IL ÉTAIT GRAND PRÊTRE CETTE ANNÉE-LÀ. Il a donc ajouté la dignité de Caïphe, pour suggérer qu'il avait parlé sous la motion de l'Esprit — Saint. Par là nous est donné à entendre que même les méchants établis dans une dignité, l'Esprit-Saint les meut pour dire des choses vraies et à venir, pour l'utilité de ceux-là seulement qui leur sont soumis 1.

Donc, par rapport à ce qui est dit en sens contraire, c'est-à-dire que ces paroles: IL VAUT MIEUX POUR VOUS QU'UN SEUL HOMME MEURE POUR LE PEUPLE sont fausses, on peut répondre de deux manières. En un sens on peut dire que la mort du Christ en elle-même fut avantageuse pour tous, même pour ceux qui l'ont tué — Lui qui est le Sauveur de tous les hommes, surtout de ceux qui ont la foi 2. — Afin que, par la grâce de Dieu, pour tous [les hommes], il ait goûté la mort 3. D'une autre manière, [on peut répondre], que: IL VAUT MIEUX POUR VOUS, signifie pour le peuple. C'est pourquoi l'Évangéliste, là où Caïphe dit QU'UN SEUL HOMME MEURE pour vous, met POUR LA NATION.

1579. Mais d'après les paroles de l'Évangéliste, IL PROPHÉTISA, il semble que Caïphe fut prophète. Si en effet quelqu'un prophétise, il s'ensuit qu'il est prophète. Cependant, selon Origène 4, il ne s'ensuit pas que quiconque prophétise soit prophète mais s'il est prophète, de toutes façons il prophétise. Car parfois est accordé à quelqu'un l'acte d'une chose dont cependant la condition ne lui est pas accordée. De même que n'est pas juste quiconque fait quelque chose de juste, mais celui qui est juste fait des choses justes.

Or il faut noter que deux actes concourent au fait que quelqu'un prophétise d'une manière vraie: à savoir [l'acte] de voir — c'est pourquoi il est dit dans le premier livre de Samuel: Celui qui maintenant est dit prophète était appelé autrefois voyant 5 — ; de même [l'acte] d'annoncer — Le prophète parle aux hommes pour édifier, exhorter, consoler 6. Or il arrive parfois que quelqu'un ait l'un et l'autre, et ne soit cependant pas dit proprement prophète. Car parfois quelqu'un a une vision prophétique, comme Nabuchodonosor 7 et Pharaon 8; et semblablement, ils ont annoncé aux autres la vision elle-même. Ils ne peuvent cependant être dits prophètes, parce qu'il leur a manqué quelque chose, c'est-à-dire l'intelligence de la vision, qui est requise dans la vision, comme il est dit au livre de Daniel 9. Or Caïphe, bien qu'il n'ait pas eu de vision prophétique, eut cependant l'annonce de la réalité prophétisée, en tant qu'il annonça l'utilité de la mort du Christ. Car parfois l'Esprit Saint meut à tout ce qu'implique la prophétie, et parfois à un aspect seulement. Il n'illumina ni l'esprit de Caïphe, ni son imagination, et c'est pourquoi son esprit et son imagination demeurèrent tendus vers le mal. Il mut cependant sa langue pour proférer la manière dont le salut du peuple serait accompli. C'est pourquoi il n'est pas dit prophète, si ce n'est en tant qu'il eut un acte prophétique dans l'annonce, son imagination et sa raison étant tournées vers le contraire. A partir de cela, il est évident qu'il ne peut pas plus être dit prophète que l'ânesse de Balaam 10.

1. Cf. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XLIX, 27, BA 735, p. 252-255.

2. 1 Tm 4, 10. Saint Thomas commente en disant que l'Apôtre montre la vie future qui nous est promise s à partir du rôle [n° de Dieu, à qui il appartient de sauver — Il n'est pas de Sauveur en dehors de moi (Is 43, 11). C'est pourquoi Dieu s'est incarné, et a été appelé Jésus — Lui-même en effet sauvera son peuple de ses péchés (Mc 1, 21). Et " Jésus s est la même chose que " Sauveurs, parce qu'il sauve... s (Ad 1 Tm. lect., IV, n° 164).

3. He 2, 9. <Pour tous fies hommes], voilà l'utilité [n° la Passion du Christ]. Mais pour tous peut s'entendre de deux manières. Ou bien de telle sorte que ce soit une distribution appropriée, c'est-à-dire pour tous les prédestinés, pour qui seulement elle a une efficacité. Ou bien absolument pour tous, quant à la suffisance. En effet [n° Passion du Christ] en elle-même est suffisante pour tous — Lui qui est le Sauveur de tous, surtout de ceux qui ont la foi (1 Tm 4, 10)... " (Ad Haebr. lect., II, n° 125).

4. Comm. in b., XXVIII, chap. 12, col. 707.

5. 1 S 9, 9.

6. 1 Corinthiens 14, 3.

7. Cf. Dn 2 et 4.

8. Cf. Gn 41.

9. Cf. Dn 10, 1.

ET NON POUR LA NATION SEULEMENT, MAIS POUR RASSEMBLER EN UN LES FILS DE DIEU QUI ÉTAIENT DISPERSÉS.

1580. L'Évangéliste ajoute ici quelque chose aux paroles du grand prêtre, en disant que Jésus ne devait pas mourir seulement pour la nation, c'est-à-dire le peuple juif, comme le dit Caïphe — Jésus, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert en dehors de la porte 2; mais il ajoute qu'il devait mourir aussi pour le monde entier. C'est pourquoi il poursuit: **POUR RASSEMBLER EN UN LES FILS DE DIEU QUI ÉTAIENT DISPERSÉS.**

Là il faut prendre garde à l'hérésie des manichéens, qui disent que certaines âmes sont de substance divine et sont appelées fils de Dieu; et ils disent que c'est pour les rassembler dans l'unité que Dieu est venu. Mais cela est une erreur, parce que, comme il est dit au livre d'Ezéchiel 3, toutes les âmes sont miennes, c'est-à-dire par la création. Et c'est pourquoi ce qu'il dit: **POUR RASSEMBLER EN UN LES FILS DE DIEU QUI ÉTAIENT DISPERSÉS,** il ne faut pas le comprendre de ce qu'ils eussent alors déjà reçu l'esprit d'adoption. Parce que, comme le dit Grégoire 4, ils n'étaient de Dieu jusqu'à présent ni les brebis, ni les fils de Dieu 5. Mais il faut le comprendre selon la prédestination, en ce sens **POUR QUE LES FILS DE DIEU,** c'est-à-dire les prédestinés depuis l'éternité — Ceux qu'il a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils 6 —, **QUI ÉTAIENT DISPERSÉS** en différents rites et nations, **IL LES RASSEMBLE EN UN,** c'est-à-dire dans l'unité de la foi — J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; celles-là aussi, il faut que je les conduise; et elles écouteront ma voix, et il y aura alors un seul troupeau, un seul pasteur 7. — Bâtissant Jérusalem, le Seigneur rassemblera les dispersés d'Israël 8.

À PARTIR DE CE JOUR-LÀ, DONC, ILS MÉDITÈRENT DE LE TUER.

1581. L'Évangéliste montre ensuite l'accord des Juifs en vue de la mort du Christ.

Mais n'ont-ils pas auparavant médité de le tuer? Il semble que si: parce qu'il est dit plus haut, en plusieurs endroits, que les Juifs cherchaient à le tuer.

Je réponds. Il faut dire qu'avant ils furent, certes, poussés à le tuer; mais qu'à partir de ce jour-là, excités à la colère par les paroles de Caïphe, ils manigancèrent avec le ferme dessein de tuer le Seigneur — Leurs pieds courent au mal et ils se hâtent pour répandre le sang 9.

10. En considérant Caïphe comme instrument de l'Esprit Saint à la manière de l'ânesse de Balaam, saint Thomas s'appuie sur une interprétation traditionnelle remontant au commentaire d'Origène (Comm. in b., XXVIII, chap. 12, col. 707-718).

2. He 13, 12.

3. Ez 18, 4.

4. Il s'agit plutôt de saint Augustin (Tract. in b., XLIX, 27, BA 73 p. 256-257).

5. Sur ce lien entre la prédestination, l'adoption filiale et le mystère du Christ, voir Somme théoè, III, q. 23 et q. 24.

6. Rm 8, 29.

7. Jn 10, 16.

8. Ps 146, 2.

9. Pr 1, 16.

Le Christ se dérobe à la malice des Juifs.

1582. Ici l'Évangéliste expose comment le Christ s'est dérobé à la malice des Juifs, d'abord en montrant la manière dont le Christ s'y dérobe, puis en montrant l'étonnement que cela a produit dans le peuple [n° 1585].

I

JÉSUS DONC, Désormais, ne circulait plus ouvertement parmi les Juifs, mais il partit dans une région proche du désert, dans une ville appelée Éphraïm, et là il séjournait avec ses disciples.

1583. La manière dont le Christ se déroba à leur malice fut de se cacher et de s'éloigner des Juifs. Car Jésus, après le conseil, les observant très prudemment, NE CIRCULAIT PLUS OUVERTEMENT PARMIS LES JUIFS; il ne s'en alla pas dans une cité peuplée mais DANS UNE RÉGION retirée, PROCHE DU DÉSERT, DANS UNE VILLE APPELÉE ÉPHRAÏM, ET LÀ IL SÉJOURNAIT AVEC SES DISCIPLES 1.

1584. Mais sa puissance lui avait-elle manqué, puissance par laquelle, s'il l'avait voulu, il se serait tenu ouvertement parmi les Juifs 2 sans qu'ils lui fassent rien? Loin de là! Il fit cela, non à cause d'un manque de puissance, mais pour donner un exemple aux disciples. En cela il apparaît qu'il n'y a pas de péché si ceux qui croient en lui se dérobent aux yeux de ceux qui les poursuivent, et évitent la fureur des scélérats en se cachant, plutôt que de les enflammer davantage en se montrant 3.

1. Cf. ORIGÈNE, Comm. in ev. Ioannis, 18, col. 730.

2. Inter Judaeos palam conversaretur. Ce conversari évoque ce que Baruch dit de la Sagesse Elle a été vue sur la terre et elle a conversé avec les hommes (3, 38). Saint Thomas emploie le terme conversatio quand il étudie la manière dont le Christ a vécu sur la terre, dans la question De modo conversationis Christi (Somme théol., III, q. 40) où il montre que le Christ ne devait mener, parmi les hommes, ni une vie solitaire, ni une vie d'austère pénitence, mais une vie pauvre et selon la loi commune. Voir le commentaire de cette question dans P. -Th. DEHAU, o. p., L'apostolat de Jésus. Cf. n° 1374, note 13. — On s'en vu plus haut que, lorsqu'il commente Jn 1, 14b: et il a habité parmi nous, saint Thomas dit qu'il s'agit là de la manière dont le Verbe incarné a vécu avec les hommes (de Verbi incarnati conversatione) et que, en disant: il a habité parmi nous, saint Jean veut dire qu'a il a vécu familièrement au milieu de nous ou a partagé intimement notre vie" (inter nos [...] conversatus est familiariter) (voir n° 177; cf. n° 1475, note 5). Par là, l'Évangéliste a voulu montrer la conformité du Christ aux hommes dans la vie qu'il a menée avec eux [in conversando]. Car on pourrait croire que le Verbe s'était fait chair de telle sorte que le Christ aurait été différent des autres hommes dans sa manière de vivre avec eux [In conversatione] (n° 178). L'édition léonine supprime comme inauthentique la phrase suivante de l'édition Marietti: "Non seulement il a voulu être rendu semblable aux hommes dans la nature, mais encore il a voulu être avec eux dans une vie commune et une intimité exemptes de péché [in convictu et familiari conversatione absque peccato [...] voluit esse], afin d'attirer à lui les hommes conquis par la douceur de sa présence [suae conversationis dulcedine allectos]" (ibid.). On pense ici à ce que disait saint Bernard: "Pour moi, je pense que la principale cause pour laquelle Dieu, qui est invisible, a voulu être vu dans la chair, et vivre [conversari] en homme parmi les hommes, était de faire d'abord revenir à l'amour salutaire de sa chair les affections [n° des [êtres] charnels qui ne pouvaient aimer que charnellement, et de les conduire ainsi par degrés à l'amour spirituel " (Sur le Cantique des cantiques, sermon 20, 6). Cependant, après les avoir ainsi enlevés à l'amour de toute chair par la seule grâce de la présence de sa propre chair " (ibid.), le Christ a fait davantage. Car cet attachement [n° à la présence sensible de Jésus, s'il est bien un don de l'Esprit, est encore charnel en comparaison de l'amour qui ne goûte plus seulement le Verbe en tant que chair mais le Verbe en tant que Sagesse, Vérité, Sainteté... (ibid., 20, 8). Saint

Thomas (se référant à saint Augustin) soulignera cela en commentant Jn 16, 7 (il est bon pour vous que je m'en aille): la joie qu'avaient les disciples de la présence du Christ procédait encore d'une affection charnelle (voir n° 2085); aussi était-il bon pour eux qu'il s'en aille. Et dans le Contra Gentiles, se demandant s'il n'eût pas été nécessaire que le Christ vécût avec les hommes (cum hominibus conversaretur) jusqu'à la fin du monde (Contra Gentiles, IV, chap. 53, 10' obj.), saint Thomas répond: non, car cela aurait porté atteinte à la vénération que les hommes devaient manifester au Dieu incarné; le voyant revêtu de la chair, semblable aux autres hommes, ils ne l'auraient en rien estimé plus que les autres hommes. Au contraire, une fois que, après les choses merveilleuses qu'il avait accomplies sur terre, il leur eut retiré sa présence, ils se mirent à le révéler davantage. C'est aussi pour cela qu'il ne donna pas à ses disciples la plénitude du Saint Esprit tant qu'il vivait avec eux, leurs âmes devant être, par son absence, mieux préparées à [recevoir] les dons de l'Esprit s (chap. 55, sd 10). Comme le dit ailleurs saint Thomas, si ale propre de l'amitié est de vivre dans l'intimité de son ami [simul conversari ad amicum]", entre l'homme et Dieu cette intimité ne peut se réaliser que par la contemplation (chap. 22). Il ne s'agit certes pas là de prétendre se passer de l'humanité du Christ, mais de ne pas s nous reposer en elle comme dans un terme s, puisqu'elle est s pour noua le chemin qui nous fait tendre vers Dieu". Voilà pourquoi, afin que le coeur de ses disciples, en lui étant attaché d'une manière sensible, ne se repose pas en lui comme dans un homme, le Christ leur a retiré rapidement sa présence corporelle. [...] Et si nous avons connu le Christ selon la chair, [...] maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons" (ibid. voir aussi n° 1074, note 6).

3. SAINT AUGUSTIN, Tract, in b., XUX, 28, BA 73", p. 256-257.

Selon cette parole de l'évangile de saint Matthieu: Si vous êtes poursuivis dans une ville, fuyez dans une autre 1.

Origène 2, lui, dit que personne ne doit se jeter dans les périls; cependant il est fort louable, quand les dangers sont déjà imminents, de ne pas éviter de confesser Jésus, ni de refuser de subir la mort pour la vérité. Et cela pour deux raisons. En premier lieu parce qu'il est fort présomptueux de se jeter dans les périls à cause de l'inexpérience qu'on a de sa propre force, qui parfois est trouvée fragile, et à cause de l'incertitude qu'on a des événements futurs — Que celui qui croit tenir debout prenne garde de tomber 3. Ensuite afin que, jetés parmi les persécuteurs, nous ne leur donnions pas l'occasion de devenir plus impies et nuisibles — Ne soyez pas une occasion de chute pour les Juifs, ni pour les Gentils, ni pour l'Eglise de Dieu 4.

II

LA PÂQUE DES JUIFS ÉTAIT PROCHE, ET BEAUCOUP DE GENS MONTÈRENT DE LA CAMPAGNE À JÉRUSALEM, AVANT LA PÂQUE, POUR SE PURIFIER. ILS CHERCHAIENT DONC JÉSUS ET SE DISAIENT LES UNS AUX AUTRES, EN SE TENANT DANS LE TEMPLE: "QUE PENSEZ-VOUS? QU'IL NE VIENDRA PAS À CETTE FÊTE?" OR LES GRANDS PRÊTRES ET LES PHARISIENS AVAIENT DONNÉ DES ORDRES: SI QUELQU'UN CONNAÎT OÙ IL EST, QU'IL L'INDIQUE, POUR QU'ON L'APPRÉHENDE.

1585. L'Évangéliste expose ici l'étonnement que cela a produit dans le peuple, et d'abord l'occasion de s'étonner, ensuite l'étonnement lui-même [n° 1587], enfin la raison de l'étonnement [n° 1588].

1586. L'Évangéliste montre que l'occasion de chercher et de s'étonner est double.

La première occasion vient certes de la condition du temps, parce que LA PÂQUE DES JUIFS ÉTAIT PROCHE: et dans cette fête est rappelée la mémoire du passage des Hébreux hors d'Égypte — C'est en effet une Pâque, c'est-à-dire un passage du Seigneur 5. S'il ajoute DES JUIFS, c'est parce que la Pâque même, les Juifs la célébraient d'une manière mauvaise et indue. Car quand nous célébrons la Pâque avec dévotion, alors elle est dite Pâque de Dieu — Je ne supporterai pas vos festivités 6.

Mais la seconde vient du concours du peuple, parce que **BEAUCOUP DE GENS MONTÈRENT DE LA CAMPAGNE À JÉRUSALEM**. Car, comme on le lit au livre de l'Exode 7, à trois moments dans l'année, à trois fêtes, les fils d'Israël devaient se présenter au Seigneur; parmi ces trois fêtes la première était la Pâque, et c'est pourquoi une grande foule montait à Jérusalem, où était le Temple.

Mais parce que ce n'était pas encore le temps de la Pâque, où ils devaient monter, l'Évangéliste précise ensuite la cause de leur montée, en ajoutant **POUR SE PURIFIER**. Personne en effet ne devait manger l'agneau sans être pur, et c'est pourquoi ils devançaient le temps de la Pâque pour, entre-temps, en se purifiant eux-mêmes, pouvoir manger l'agneau pascal selon le rite. En cela nous est donné l'exemple de nous purifier au temps du Carême par des jeûnes et des bonnes oeuvres, pour prendre à la Pâque le corps de notre Seigneur, selon le rite.

1. Mt 10, 23. Cf. n° 1012.

2. Comm. in ev. Ioannis, 18, col. 727-730.

3. 1 Corinthiens 10, 12.

4. 1 Corinthiens 10, 32.

5. Ex 12, 11.

6. Cf. Is 1, 13 et 14.

7. Cf. Ex 23, 14-19.

1587. L'étonnement est causé par l'absence du Seigneur; et c'est ce qu'il dit: **ILS CHERCHAIENT DONC JÉSUS**, non certes pour l'honorer, mais pour le tuer, **ET SE DISAIENT LES UNS AUX AUTRES, EN SE TENANT DANS LE TEMPLE: "QUE PENSEZ-VOUS? QU'IL NE VIENDRA PAS À CETTE FÊTE?"**

Mais il faut noter que quand une fête se passe d'une manière sainte, le Seigneur est toujours [mutuellement] à ce jour de fête — Partout où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux 1. Et c'est pourquoi nous, réunis dans la maison de Dieu, cherchons Jésus, en nous consolant [mutuellement] et en implorant qu'il vienne à notre jour de fête. Mais quand la fête ne se passe pas d'une manière sainte, alors Jésus ne vient pas: Je ne supporterai pas vos festivités, vos réunions sont iniques. Vos calendes et vos solennités, mon âme les a haïes 2.

1588. La raison de l'étonnement du peuple et de l'absence de Jésus vient ensuite **LES GRANDS PRÊTRES ET LES PHARISIENS AVAIENT DONNÉ DES ORDRES: SI QUELQU'UN CONNAÎT OÙ IL**, c'est-à-dire Jésus, **EST, QU'IL L'INDIQUE, POUR QU'ON L'APPRÉHENDE**, c'est-à-dire pour le tuer. Plus haut il est dit: Vous me chercherez, et dans votre péché vous mourrez 3.

Mais comme le dit Augustin 4, nous qui savons où est le Christ, à la droite du Père, nous l'indiquerons aux Juifs, pour qu'ainsi, si possible, ils l'appréhendent par la foi.

2. Is 1, 13-14.

3. Jn 8,21.

4. Tract, in 10., L, 4, BA 73B, p. 264-267.

1. Mt 18, 20.